

Library of



Princeton University.

Annie Rhodes Gulick
and
Alexander Reading Gulick
Memorial Fund

ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE — SECTION HISTORIQUE

L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE

1798-1801

Par C. DE LA JONQUIÈRE

CHEF D'ESCADRON D'ARTILLERIE BREVETÉ

TOME V

ORNÉ DE SEPT CARTES OU CROQUIS HORS TEXTE
ET DE DEUX CROQUIS DANS LE TEXTE

2^e ÉDITION



PARIS

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur militaire

10, Rue Danton, Boulevard Saint-Germain, 118

(MÊME MAISON A LIMOGES)

DU MÊME AUTEUR

L'Armée à l'Académie. Ouvrage couronné par l'Académie française. — Volume in-8°, chez Perrin, éditeur à Paris.

Les Italiens en Érythrée (*Quinze ans de politique coloniale*). — Volume in-8°, avec 10 cartes et croquis, chez Henri Charles-Lavauzelle, éditeur à Paris.

La vie militaire au XVIII^e siècle. — *Le Livre d'ordres d'un régiment d'infanterie en 1781.* — Volume in-8°, chez Henri Charles-Lavauzelle, éditeur à Paris.

L'Expédition d'Égypte (1798-1801). — Chez Henri Charles-Lavauzelle, éditeur à Paris.

TOME I^{er}. — Volume grand in-8°, avec 4 cartes hors texte;

TOME II. — Volume grand in-8°, avec 15 cartes ou croquis hors texte ou dans le texte;

TOME III. — Volume grand in-8°, avec 12 cartes ou croquis hors texte ou dans le texte.

TOME IV. — Volume grand in-8°, avec 16 cartes ou croquis hors texte ou dans le texte.

La Bataille de Jemappes. — Volume grand in-8°, avec 3 cartes hors texte, chez Chapelot, éditeur à Paris.

Journal de l'expédition d'Égypte, publié d'après le manuscrit original du général Jean-Pierre Doguereau, avec une introduction et des notes. — Volume in-8°, avec un portrait et une carte, chez Perrin, éditeur à Paris.

L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE (1798-1801)

TOME V

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS

ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE — SECTION HISTORIQUE

L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE

1798-1801

Par C. DE LA JONQUIÈRE

CHEF D'ESCADRON D'ARTILLERIE MIEUX

TOME V



PARIS

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur militaire

40 Rue Danton, Boulevard Saint-Germain 118

MÊME MAISON A LIMOGES

LIVRE IX

L'EXPÉDITION MARITIME DE BRUIX

1501
11-10-
11-10-
11-10-

CHAPITRE PREMIER

LA RÉVOLTE DE L'ÉMIR-HADJI

Pendant que Desaix achevait la conquête de la haute Égypte, et que Bonaparte portait la guerre en Palestine et en Syrie, le Delta était le théâtre d'événements beaucoup moins importants, dont nous n'avons point encore parlé afin de ne pas interrompre l'étude détaillée des opérations principales. Il y a lieu maintenant d'exposer ces faits d'une façon plus succincte, en cherchant surtout à mettre en lumière la situation politique et militaire de l'Égypte à l'issue de la campagne de Syrie.



On a vu que le 3 février, la croisière anglaise, ayant reçu des renforts devant Alexandrie, avait entrepris de bombarder cette ville¹. La lettre de Menou, qui rendait compte de cet événement, ne parvint pas à Bonaparte avant son départ du Caire²; il était trop tard pour qu'elle pût influencer

1 Le capitaine Troubridge, ayant sous ses ordres le *Calloden* (74 canons), le *Theseus* (76 canons), l'*Albatross* (22 canons) et le *Bulldog* et les *Perseus* (bombardes), avait mission de relever le *Zetoute* et le *Scythère*, qui étaient en station depuis plusieurs mois. Il profita de cette concentration de forces pour bombarder Alexandrie les 3, 4, 5, 7, 8, 19 et 22 février. Voir *Dispatches and letters of Vice Admiral Lord Viscount Keppel* (London, 1875), t. III, *passim*, et *Expédition d'Égypte*, t. IV, p. 407.

2 Cette lettre, du 17 janvier (5 février), arriva au Caire le 12 février, quarante-huit heures après le départ de Bonaparte, auquel elle était destinée. Voir p. 20.

sur les opérations prochaines, dont l'exécution était déjà commencée. D'ailleurs les défenses d'Alexandrie avaient reçu depuis quelques mois un développement qui permettait de faire aisément face aux entreprises des Anglais et l'entrée des Français en Syrie écartait, pour le moment, l'éventualité de la coopération d'une armée turque. Quand il reçut, à El-Arich et à Gaza, les premiers rapports sur le bombardement, Bonaparte ne manifesta aucune inquiétude sur les suites de cette tentative.

... Ce bombardement, écrit-il à Marmont¹, me paraît aussi insignifiant que celui du Havre, je désirerais que la poste ne vous ait pas plus de mal qu'il vous en fera.

Il n'hésita pas à maintenir les ordres donnés pour la sortie des bâtiments qui devaient apporter à l'Égypte en Syrie du matériel et des vivres. Leur arrivée à destination ne pouvait être que favorisée par le séjour de l'escadre anglaise devant Alexandrie.

Effectivement, le bombardement se prolongea, avec des interruptions, pendant trois semaines sans produire grand résultat; il fut bientôt contrarié par les intempéries, enfin, au commencement de mars, les progrès de Bonaparte en Syrie déterminèrent les Anglais à abandonner la partie et à gagner la rade de Saint-Jean-d'Acre pour appuyer la résistance de cette place².

Les lettres de Menou à Bonaparte relatent les principaux incidents de cette inutile tentative, elles montrent que les

¹ De Gaza, 8 ventôse (26 février). Voir (même date) lettre de Bonaparte à Dugua t. IV, p. 226.

² Le 3 mars Troubridge fut remplacé dans le commandement de l'escadre anglaise par le commodore « William » Smith qui arrivait de Lonsdale (l'après avec le *Tigre* de 80 canons) ce vaisseau avec le 1^{er} mars, capture l'aviso français la *Marianne*.

Anglais ne disposaient pas de moyens suffisants pour mettre en péril le port et la ville d'Alexandrie.

De Rosette, 19 pluviose (7 février). — La croisière anglaise est commandée par le capitaine Troubridge. La division est composée de 10 bâtiments, 3 vaisseaux de ligne, 3 frégates, 3 bombards, portant chacune 2 mortiers de 12 pouces à longue portée, et un brick. Deux bombards se sont approchés, le 16, de la première de des Figuiers et ont jeté 50 bombes dans le port vieux. Le 16, ils en jetèrent depuis le matin jusqu'au soir une centaine, qui ne firent autre mal que d'endommager quelques agrès du *Dehois*. Le 17, toute la journée, les vents s'opposèrent à leurs manœuvres; le soir, ils se sont approchés plus près que de coutume et ont bombardé à la fois le port vieux et la ville. Les mitrailleurs mieux réussis que la veille ont renversé six maisons et ont coulé bas un beau brick genois. Une bombe est tombée à la porte du général Marmont, qui a ordonné que tous les bâtiments crussent mouler le plus près de terre possible. Il a fait retirer la poudre qui était embarquée, excepté celle de la première division qui est en ligne. Il a fait faire de nouvelles balles avec des pièces de la marine. Il a pris enfin toutes les précautions qui étaient en son pouvoir.

Mais, je ne puis vous dissimuler, mon Général, que le déménagement des troupes se fait sentir cruellement à Alexandrie, point le plus important de l'Égypte; la peste, qui y continue ses ravages, rend le service encore plus difficile.

J'ai envoyé 150 hommes à Aboukir, qui est un point d'une bien grande importance, et dont les Anglais tenteront encore vraisemblablement de s'emparer. J'y ai envoyé le citoyen d'Haupoul, officier du génie, qui a prescrit ce qu'il était nécessaire de faire pour un prompt état de défense; il y avait des vivres pour plus d'un mois. Trois dromes partent, qui y en porteront encore pour un autre mois.

Les Arabes profitent de ce moment pour nous fatiguer. Ils ont attaqué, il y a deux jours, un détachement de 20 hommes qui levait les contributions; un bâtiment armé a protégé la retraite de

1 Le début de la lettre de Menou est la reproduction presque textuelle d'une lettre qu'il venait de recevoir de Marmont (datée d'Alexandrie, 18 pluviose 6 égyptien).

détachement et a tué une trentaine d'hommes, parmi environ 2 000 rassemblés sur le bord du Nil.

A El Rahmânleh, les Arabes ont attaqué le peu de troupes qui est sous les ordres du chef de Brigade Lefebvre. J'y envoie aujourd'hui 50 hommes de la légion nautique, seul renfort qu'il soit possible de détacher d'ici en raison de la présence des Anglais et je me prépare à marcher sur Aboukir ou sur Alexandrie au moindre signal du danger.

Je vous expédie un canot armé, que je vous prie de renvoyer sur-le-champ avec vos derniers ordres.

Vingt-huit Lignes sont entrées dans Alexandrie, portant une quantité considérable de subsistances, elles ont échappé à l'ennemi pendant le bombardement.

Je ne crains pas les efforts des Anglais contre Alexandrie, mais ils pourraient incendier tout le port, détruire la ville et occasionner un soulèvement parmi les habitants. Nous serons obligés alors pour les contenir, de contribuer à coups de canon à la destruction de cette ville.

Il y a un peu de fermentation dans le peuple, à raison de la présence des Anglais, les malveillants y renouvellent les bruits de l'arrivée des Turcs, du capitain pacha, etc.

La fête de l'ouverture du ramadan s'est passée ici avec assez de pompe ; tout le monde a été content.

De Rosette, 25 pluviôse (11 février). — Les Anglais sont actuellement au nombre de 42 bâtiments dont 4 vaisseaux de ligne, 3 frégates, 4 bombards et un autre bâtiment, brick ou aviso. Tous les jours ils se tiennent à quatre portées de canon d'Alexandrie, et, les soirs, ils se rapprochent pour canonner et bombarder, cela ne produit pas un très grand effet...

Les Anglais n'ont encore rien tenté sur Aboukir ; on s'est mis en mesure de les recevoir du mieux qu'on pourra...

De Rosette, 27 pluviôse (13 février). ... Avant hier, les Anglais ont jeté 210 bombes. Le dommage n'a pas été très considérable, mais les habitants continuent à s'effrayer et arrivent ici en foule.

Aboukir est approvisionné de vivres pour trois mois. Les Jennes des indigènes à alimenter Alexandrie vont et viennent malgré les bombes et les canonnades.

La fermentation se fait sentir dans le pays¹, non pas dans la

¹ Voir lettre du capitaine du génie Poul à Menou, El Rahmânleh, 18 pluviôse.

ville et les Arabes réunis à quelques villages révolus, inquiètent infiniment la navigation. La messagerie partie hier a été attaquée et obligée de rentrer. Elle va repartir avec un bâtiment armé.

Hier on a été obligé de mettre l'hôpital en réserve, la contagion a commencé à s'y déclarer sous la forme de fièvre maligne, mais point encore de bubons. La légion nautique a été campée à trois quarts de lieue de la ville. On prend toutes les précautions pour que la communication n'ait pas lieu.

J'adresse cette lettre par *duplicate* à Damiette et au Caire.

50 hommes de la légion ont été envoyés à El-Rahmânieh, qui avait été menacée fortement par les Arabes, le calme s'y est rétabli.

J'attends tous jours vos ordres avec empressement.

P. S. — Je crois devoir vous rendre compte qu'ayant désire d'abord depuis que le ramadan est commencé) à la prière dans une mosquée, les cheiks et les hommes de loi se sont réunis pour m'y inviter. J'ai été *seul*, à deux jours différents, dans les deux plus grandes mosquées. J'y ai été reçu à merveille. Il y avait une quantité énorme de Turcs. J'ai fait la prière du soir avec eux. Ils ont été très contents de cette confiance de ma part, et j'ai reçu de nouvelles invitations pour aller dans les autres mosquées. Je crois qu'il est possible de faire tout ce qu'on veut de ces gens-là, en adoptant ou protégeant une grande partie de leurs coutumes.

6 février, « La canonnade que l'on a entendue depuis trois jours a produit dans tous les villages environnants une grande fermentation. Les malvoilants répètent que les Turcs ont attaqué Alexandrie et cherchent à porter les habitants à la rébellion. La seule chose qui puisse nous rassurer dans la position critique où nous nous trouvons ici, avec le petit nombre de troupes chargées de la défense du port, est la bonne conduite des habitants de ce village et de son admirable chef ».

Quelques jours plus tard, l'agent français Dalmas écrit à Monou El Rahmânieh 26 pluviôse 17 février : « Conformément à vos ordres, la chaloupe canonnée *l'Espérance*, mon bâtiment armé que nous ayons est parti dans la nuit pour escorter jusqu'en l'aire la messagerie et le djerme et *Boudjah* va rentrer à Rosetta ».

« Les Arabes ne trouvant aucune résistance de la part des Français, sont plus hardis que jamais, désolent la province, en y allant même jusqu'à s'engager dans les villages le plus à notre portée. Le chef de brigade Lechevre l'assure qu'ils avaient passé la nuit dans un village à une lieue d'ici, y a été avec quelques hommes, les amisains et une pièce de canon. Au point du jour, ce village a été investi et fouillé, mais on n'y a rien trouvé. L'on était à dix heures et l'on avait à faire lorsqu'on a vu six Arabes et leurs chevaux qui paissaient dans un champ. un coup de canon a fait fuir les chevaux. le chef de brigade s'est engagé à atteindre les Arabes et, après un rude combat, en a tué son cheval grièvement blessé les deux autres, son habit percé en deux endroits et sa chemise mouillée, il a fait quatre Bedouins prisonniers après les avoir battus à coups d'épée ».

De Rosette, 29 pluviôse (17 février). — ... Les Anglais sont toujours devant Alexandrie ; leur bombardement continue mais sans produire beaucoup d'effet...

Les travaux de fortification continuent ; mais les fonds deviennent très rares.

Extrait d'une lettre de Marmont à Bonaparte.

Alexandrie, 28 pluviôse (18 février). — Le *Lodi* a mis à la voile avant hier il a traversé l'escadre anglaise au moment où elle nous bombardait.

Les batteries que j'ai fait faire ont forcé les bombardes à se tenir un peu plus au large. Dans la nuit d'hier elles nous ont tiré 45 bombes, qui ont écrasé trois ou quatre maisons, dont une voisine de chez El-Messiri ; aucun de nos vaisseaux n'a été atteint.

Les nouveaux accidents de peste sont plus rares; mais la mortalité est la plus grande dans les hôpitaux. Le doyen Masclet, chirurgien en chef et trois autres chirurgiens sont morts.

J'ai fait tout ce qu'il m'a été possible pour ménager le soldat mais la faiblesse des corps et la nécessité de garder la y esquille l'empêchant d'avoir plus d'une nuit sur deux quoique je n'aie envoyé que 50 hommes, au lieu de 300, à Damour.

J'ai l'espoir de sortir de la misère où nous sommes aussitôt que le général Moxon sera sorti de Rosette; je tirerai de cette province ce que je pourrai.

Extrait des lettres de Monou d'Amou.

1^{er} vertèbre 12 février - ... Je suis content des habitants. J'ai même été invité à me rendre dans quelques uns de leurs mosquées ou, comme un bon musulman j'ai fait la prière avec eux. Cela a produit un très bon effet.

Les Anglais ont augmenté en nombre devant Alexandrie, ils ont 13 ou 20 voiles. Mais leur bombardement n'en est pas plus à craindre, parce que les boulets rouges que nous leur renvoyons se font respecter.

1. Voir lettre de Faulstich à Dummartin (Alexandrie, 24 plusieurs au VII 10 février 1941). Les Anglais nous bombardent depuis plusieurs jours avec 3 bombes des portant et 2 mortiers de 12 ou de 10 pouces... Pour les éloigner du port vieux, nous avons été obligés de construire 3 nouvelles batteries sur la presqu'île des Eglises au côté de la mer. Je les ai armées avec des pièces de 76 en fer, sur affûts marins, que la marine m'a prêtés. Les mortiers des Anglais portent leurs bombes à environ 2.000 mètres, il en est tombé sur la hauteur de l'Observation et prend le fort triangulaire mais j'espère qu'au moyen de nos canons les batteries fin y aura plus que la presqu'île des Eglises, le fort du Phare le port neuf et le faubourg de la ville vers le Phare, qui sont exposés au bombardement. A. F. C. A.

Une seule et seule prise de leur part pourrait être dangereuse, ce sera celle sur Aboukir et me tiens prêt cependant, à tout événement, à y marcher avec le très peu de troupes disponibles qui se trouvent à Rosette. Le fort d'Aboukir est approvisionné pour trois mois en vivres et en munitions.

6 ventôse 24 février) J'ai reçu, mon cher Général, vos deux lettres par *duplicate* du 30 pluviôse. Votre annonce d'un convoi de 500 ardeps de blé va rattraper la jolote dans Alexandrie. Or cependant les besoins quant aux vivres, ne sont pas aussi urgents que vous le présumez parce que tout ce qui était ici en magasin y a été envoyé ce qui fait que Rosette est elle-même à présent fort à court de subsistances. Ayant hier, un convoi de 42 voiles est parti d'ici pour Alexandrie, chargé soit pour le compte de la République, soit pour celui des particuliers. Deux ou trois djarmas ont été prises par les Anglais; le reste est entré à bon port...

Les Anglais sont toujours devant Alexandrie et jettent continuellement sur poudre aux canonniers; car leur bombardement ne produit aucun effet, surtout depuis que quelques nouvelles batteries qu'a fait construire le général Marmont. On ne daigne pas même leur riposter. Leurs bombes tombent presque toutes à la mer...

Le général Marmont est arrivé ici avant hier, mon cher Général; je lui ai remis le commandement des trois provinces d'après le compte qu'il m'a rendu, qu'il n'y avait aucune espèce d'inquiétude à avoir, pour le moment, de la part des Anglais. Je vais sous quelques jours me rendre au Caire, où j'attendrai les ordres ultérieurs du général en chef...

Le général Dumas part demain pour Alexandrie.

Je suis obligé, vu la présence des Anglais, de laisser au général Marmont la majeure partie des troupes qui d'ailleurs ne sont pas très considérables. Elles ne consistent que dans la légion nautique et un détachement de la 25^e demi-brigade, ce qui, en raison des malades, ne produit pas 300 hommes sous les armes.

Le général Marmont s'occupe et va s'occuper de lever dans ce pays des contributions en argent. Je ne sais s'il réussira aussi bien qu'il le croit, parce que les ressources de cette province sont moins abondantes qu'on se le pense.

Les entreprises des Anglais semblaient, en effet, assez peu menaçantes pour permettre à Marmont de venir, le 21 février, à Rosette et d'y rester trois jours employés à prendre possession du commandement supérieur des trois provinces et à recevoir les instructions de Menou. Celui-ci remit en même temps à l'adjudant général Julien le commandement

1 Voir lettres de Menou à Marmont et à Julien 4 ventôse 22 février), remettant au premier le commandement supérieur des trois provinces et au second le commandement de la province de Rosette.

2 Voir la Situation de la plume et de la province de Rosette à la date du 5 ventôse

particulier de la province de Rosette, rien ne l'empêchait donc plus de rejoindre le poste auquel Bonaparte l'avait appelé, il parut disposé à le faire et à se mettre déhâtivement en route¹. Mais une fois de plus il ajourna son départ afin de réaliser un projet tenu en suspens depuis quelque temps : son mariage avec la fille du Languet de Rosette, et sa conversion au mahometisme, qui en était la condition préalable². Bien qu'il approchât de la cinquantaine, Menou s'était profondément épris de cette Orientale à peine entrevue sous le voile pendant une courte audience. Le désir de la possession paraît l'ailleurs avoir été corroboré par d'autres considérations; il avait souvent proclamé la nécessité de rapprocher les Français et les indigènes dans sa pensée, la conquête devait aboutir à une communauté d'intérêts, d'idées, de mœurs, il était donc disposé à favoriser, par son exemple, l'application des principes qu'il avait préconisés.

Comme il ne lui échappait pas que sa haute situation et son âge lui défendaient de paraître avoir agi sous l'empire exclusif de la passion, il s'efforça de faire ressortir le but politique de la singulière union qu'il contractait. C'est ainsi qu'il l'annonçait à Dugua (de Rosette, le 21 ventôse - 11 mars) :

(21 février) on y trouve un exposé très court et de la situation militaire, politique et administrative.

Voici encore lettre de Menou à Marmont, Rosette, 6 ventôse-21 février. L'invitant à modifier la répartition d'une contribution extraordinaire qu'un décret établit. Les Grecs taxés à 3.500 pataques, devraient être réduits de 1.000 pataques, qui seraient payées moitié par les juifs, moitié par les riches négociants turcs.

« Il est, d'ailleurs à observer, que les Grecs rendent de très grands services, que nous avons besoin d'eux, que nous devons par tous les moyens possibles en attirer dans ce pays, que j'ai été même chargé à cet égard — une négociation par le général en chef afin de faire arriver en Egypte 2 000 ou 3 000 Grecs — que les juifs, race impure et abjecte, ne rendent aucun service et sont de leur métier les plus grands voleurs de l'espèce humaine. » Le même jour, Marmont répond qu'il a procédé à nouvelle répartition.

1. Dans plusieurs lettres à Bonaparte, à Marmont, etc., Menou annonce son très prochain départ.

2. Voir aux *ANNEXES*.

Je vous apprendrai, mon cher Général, que je viens de me marier, et, ce qui vous surprendra, c'est avec une femme turque et chérifia. J'ai eu pour cela la sanction des hommes de loi, de la région, généralement de tous les hommes les plus recommandables du pays. Je pense que cette mesure sera utile à la chose publique.

Dugua lui répondit par un compliment de courtoisie¹.

... Je vous félicite, mon cher Général, sur votre mariage; je pense, comme vous, qu'une alliance avec la famille du Prophète, contractée sous la sanction des gens de loi et des principaux musulmans du pays, peut être avantageuse à la chose publique, et qu'il serait heureux que beaucoup de Français parçonnassent de semblables liens. C'est par là que de tout temps les peuples vainqueurs se sont le plus fortement attachés les uns aux autres.

Il faut vous faire retenir un logement ici, Général, avant votre arrivée. Ils n'y sont pas très aisés à trouver, surtout dans le quartier réservé aux Français². Je vous invite, si votre départ de Rosette est fixé, à en écrire au général Destaing commandant la place.

Ménou, qui n'avait pas cessé d'annoncer son départ pour Le Caire, trouva encore de nouveaux motifs d'ajournement; il en informe ainsi Dugua (de Rosette, 5 germinal 25 mars).

* Les réparations à faire à deux bâtiments arabis, que j'emène avec moi, m'ont empêché de partir pour Le Caire aussi tôt que je l'avais compté; mais sous peu de jours, je me mettra en route.

Je suis flatté que vous approuviez mon mariage, mon cher Général; vous pouvez croire que le désir de me rendre utile à la chose publique a été mon premier et principal motif...

Quatre jours après, il lui annonce la nouvelle destination que lui donne Bonaparte (à Rosette 13 germinal - 2 avril).

... Au moment où j'allais partir pour Le Caire, j'ai reçu l'ordre d'aller prendre le commandement de la Palestine; la lettre, datée de Jaffa, du 21 ventôse, ne m'est arrivée ici que hier par Le Caire, elle portait que je prendrais une escorte au Caire pour me rendre à Jaffa, où je recevrais de nouveaux ordres. Mais j'aurai beaucoup plus court de me rendre à Da-

1. Du Caire, 26 ventôse (16 mars).

2. Voir aux annexes une lettre de Dumuy à Ménou, datée du lazaret de Bouak, 1^{er} germinal - 21 mars.

ni elle par terre ou je prendrai une escorte pour Katiéh et pour Jaffa en droite ligne.

Il fallut encore cinq semaines à Menou pour se décider à partir; et l'on a vu (t. IV, p. 606) qu'il était seulement à Katiéh quand, le 5 juin, l'armée atteignit cette ville au retour de Syrie.



A partir du moment où Marmont se trouva investi du commandement supérieur des trois provinces d'Alexandrie, de Rosette et de Bahreh, c'est sa correspondance avec Dugua qu, nous fait connaître la situation de cette partie de l'Egypte, toujours difficile au point de vue administratif et financier, quo que bientôt améliorée par l'éloignement des Argas : ceux-ci, après un mois d'efforts intermittents et infructueux, se décidèrent à porter leurs forces navales sur les côtes de Syrie pour entraver la navigation des bâtiments français et appuyer la résistance de Djazzar-Pacha.

Extrait des lettres de Marmont à Dugua.

Alexandrie, 17 ventose (7 mars). — .. La peste diminue ses ravages, si, d'ici à quinze jours, elle est aussi modifiée que depuis quelques temps, nous sommes sauvés. Les guérisons deviennent plus fréquentes, et les accidents plus rares.

Nos travaux de fortification sont dans la plus grande activité.

1 Voir une lettre de Menou à l'ellend de Roset n. 24 (local 10 mai) : « Avant mon départ pour la Syrie, je vous fais savoir que je laisse dans ce pays-ci mon harem et tous ses parents. C'est vous qui devez faire pousser ma femme Zohabé, selon la loi de Dieu et de son prophète. Je la laisse donc en dépôt entre vos mains. Le même jour Menou adressa des recommandations analogues au divan de Rosette. Voir 3 Hecaz = 12 mai les réponses du chef d'au non des effendi et des membres du divan promettant de veiller sur la femme de Menou et sur sa famille.

Alexandrie, 23 ventose (13 mars). — ... Je remue ciel et terre, mon cher Général pour trouver de l'argent j'ai donc ce moment-ci trois colonnes mobiles en mouvement, qui ne s'arrêtent ni, pas que les contributions ne soient payées.

...J'ai la certitude que le budget prenait chaque jour 1 200 rations de trop; j'ai fait arrêter son grand magasin des vivres, je l'ai fait réduire à la ration militaire, et j'ai exigé qu'il fût passé une revue rigoureuse pour prévenir de pareils abus. Les travaux des fortifications sont dans la plus grande activité. J'ai emprunté en mon nom pour les alimenter, et je rembourserai cet emprunt lorsque les colonnes mobiles m'auront rapporté de l'argent. L'influence de cette nouvelle lune-ci n'a pas été aussi favorable qu'on avait lieu de le craindre. La peste va toujours bien, la ville est toujours nette, à deux à trois maisons copieuses ou juives pres, qui sont en quarantaine. Les troupes de terre, campées en bon air n'éprouvent que très rarement des accidents, et la marine seule souffre un peu, mais le traitement adopté est si bon que les huit neuvièmes sont sauvés.

Les Anglais étaient, il y a cinq jours, tous réunis devant Alexandrie. Ils ont chassé dans l'ouest plusieurs bâtiments qui sont partis. Depuis ce temps les vents d'est qui ont régné les ont empêchés de reparaitre; nous les verrons sans doute ce soir ou demain. Vous pouvez être tranquille sur l'effet de leurs bombes, elles ne font de mal à personne.

Alexandrie 28 ventose (18 mars). — Depuis dix jours, mon cher Général, nous sommes débarrassés des Anglais: une ou deux frégates reviennent de temps en temps nous regarder et s'éloignent ensuite, de manière que notre communication avec Rosette est parfaitement libre. Aussi je presse l'adjudant général Julien de nous envoyer le plus de subsistances qu'il pourra requérir.

Afin de profiter du moment favorable et de former à Alexandrie de grands magasins, j'organise une compagnie de commerce qui se

(1) Le 7 mars le *Fariden*, le *Persens* et le *Bucury* avaient quitté les eaux d'Alexandrie pour aller rejoindre l'esquadron de Nelson. Le 10 mars, ce dernier sous ses ordres: le *Tigre*, le *Thésée*, l'*Albatros*, le *Fort*, le *la Harpelle*. Le 8 mars le *Thésée* fit voile pour Saint-Jean d'Acre, le *Tigre*, après être resté encore quelques jours devant Alexandrie se dirigea à son tour vers la Syrie. Il atteignit Acre le 17 mars. Le lendemain, eut lieu la capitulation de la ville.

charge l'un de mes valets de faire venir pour son compte 4 000 ardebs de blé. Je donnerai à cette compagnie tous les secours qui seront en mon pouvoir et, pour lui inspirer de la confiance, je prendrai une action, et j'en ferai prendre à dix ou douze Français, je crois que les résultats en seront bons.

Les travaux des fortifications sont dans la plus grande activité.

Notre peste va de mieux en mieux, et je crois pouvoir espérer sans trop d'audace qu'elle ne prendra plus d'accroissement. Les guérisons sont extrêmement fréquentes.

Extraits des lettres de l'ajudaunt general Jutten au general Dugua

Rosette 25 ventose (14 mars). — « Vous connaissez l'emprunt exigé par le général Marmont sur ma province. Rosette a payé en entier, Fouh les deux tiers, mais Berenbal et Metoubis n'ont pas encore versé un sou. J'ai envoyé une colonne mobile de 60 hommes dans le Delta, avec une pièce de 3, pour mettre à la raison les villages récalcitrants. Cette colonne devait recevoir à son retour l'emprunt que Berenbal et Metoubis avaient promis de tenir prêt, mais elle est arrêtée dans le midi de la province par la révolte de quelques villages. Celui de Kafr Chaïbas-Amer, où le général Menou lui attaquait il y a six mois, a réparé ses tours et ses remparts, et sert de refuge à tous les révoltés des environs. La colonne mobile l'a attaqué avant-hier inutilement. Le commandant marque qu'il n'a pu enlever le village avec la pièce de 3, et me demande du renfort. J'ai fait partir ce matin un autre détachement de 60 hommes avec la pièce de 8. Le capitaine Henry de la 2^e demi-brigade, officier qui a de l'énergie, a ordre d'exterminer cet infâme village, cet exemple contiendra peut-être les autres.

Je l'ai aussi chargé d'une autre mission. Le cheik Mekarut de Berenbal, qui était le plus envenimé envers le gouvernement, s'est enfui de cette commune. Établi à Fe-Jounieh ou El-Sag'eh, il a rassemblé une bande de voleurs, avec lesquels il fait des incursions dans les environs et y jette l'épouvante. Ces deux communes ont dû, leurs lois précédemment des actes de révolte et assassiné deux sergents¹. Le citoyen Henry a donné ordre de tâcher d'enlever cette bande de brigands; il doit se concerter pour cela avec l'autre cheik de Berenbal, El-hor-Lale-Merri², avec un de ses confrères le voleur.

Rosette, 1^{er} germinal (21 mars). — « Je vous ai prevenu, par ma lettre du 25, des difficultés que j'éprouvais la rentrée de l'emprunt et d'être irrité par la révolte de quelques villages du Delta et d'une mauvaise volonté des autres; que j'avais été obligé d'y envoyer deux colonnes et deux pièces de canon, le village de Kafr Chaïbas-Amer est devenu totalak uent, mais

¹ Receveurs d'impositions, ordinairement, de race copie.

les habitants avaient pris la fuite. Celui d'El Saadéh s'est déclaré aussi en pleine révolte, il a été aussi détruit en partie. Les habitants avaient pris les mêmes précautions que celui du premier pour se mettre à l'abri avec leurs bestiaux après avoir commencé par répondre de la manière la plus insolente aux paroles de paix que je leur avais fait porter et avoir offert de la monnaie de plomb aux Français. Ces deux exemples paraissent produire un bon effet sur le reste de la province. A présent que je leur ai persuadé qu'on ne nous résistait pas impunément, je ramène par la douceur les habitants effrayés et fugitifs : plusieurs villages sont rentrés et comme devant à apporter leur tribut. Berenbal paraît encore desert, j'ai recommandé au commandant de la colonne de mettre le coup de prudence dans sa conduite à son égard et de calmer les inquiétudes. J'espère que ces moyens produiront l'effet que je me proposais et que par un mélange de sévérité et de douceur selon les circonstances, j'apprivoiserai ce peuple.

Mekroui, chef des voleurs, s'est aussi sauvé avec la bande ; le commandant de la colonne le suit à la piste. J'espère encore qu'il sera surpris. Ce qui étonne le plus les habitants du Delta, c'est la rapidité et la finesse des mouvements de nos troupes, ils ne peuvent concevoir comment elles se trouvent partout.



Deux jours avant de quitter Le Caire, voyant que Menou n'arrivait pas de Rosette Bonaparte s'était décidé à le remplacer temporairement par Dugua dans le commandement supérieur de la Basse Égypte. Cette situation provisoire s'est prolongée pendant toute la campagne de Syrie. Malgré son médiocre état de santé et son désir de rentrer en France pour y prendre place au conseil des Cinq Cents¹, Dugua

1. Voir t. IV, p. 118. Voir encore lettre de Dugua à Langier (Le Caire, 21 pluviôse 10 février). Il aurait voulu pouvoir s'embarquer avec Damas, Manscourt et Bonaparte, il a renoncé à ce projet à la suite de son entrevue avec Bonaparte et, après la nouvelle, donnée par Hamour, que Hennequin et Beauvais ne sont tombés aux mains des Barbaresques. Cette nouvelle, jointe au désir que le général n'ait malgré sa santé quelques jours sans départ pour pouvoir porter en France des nouvelles intéressantes, et la promesse qu'il m'a faite d'un avis bien armé pour cette mission, ne m'ont pas laissé d'inquiétude sur le sort que j'avais à prendre. Or, pour ne pas me laisser oisif ici, le général m'a donné le commandement de la province et de la ville du Caire et de la Basse Égypte. Je recevrai l'un et l'autre au général Menou, lorsqu'il sera arrivé de Rosette.

Le général en chef a témoigné un tel mécontentement, au général Manscourt surtout, de son départ que je suis convaincu que je vous aurais rendu le plus mauvais service de lui avoir envoyé que vous pensez à votre retour en France, où il paraît que l'on ne voit point avec plaisir ceux qui quittent l'armée sans se presser de retourner.

devait remplir jusqu'au bout sa mission, dans laquelle il se montra bon administrateur, politique clairvoyant, chef à la fois énergique et bienveillant; il sut tirer un parti habile des faibles ressources en hommes, en argent et en matériel qui lui restèrent après les importants prélevements effectués au profit de l'armée de Syrie.

On le voit très exact à rendre compte des événements survenus en Égypte, il le fait avec beaucoup de précision et de sincérité, et les appréciations très sages qu'il formule sont presque toujours confirmées par l'étude approfondie des documents concernant cette période qui ont été conservés.

Le 12 février (24 pluviôse), Dugua fait passer à Bonaparte la lettre de Menou annonçant le bombardement d'Alexandrie¹.

J'ai répondu au général Menou que, dans cette circonstance, sa présence était nécessaire à Alexandrie, que je l'invitais à y rester avec la légion nautique jusqu'à ce que vos ordres lui soient parvenus²...

Le surlendemain, il transmet de nouvelles communications (26 pluviôse - 14 février):

Le citoyen Lavalle te est arrivé hier au soir à Botlek, il n'a été impossible de lui éviter quatre jours de quarantaine. Je vous l'ais passer par un exprès les dépêches continuées et chargées, il a été attaqué par les habitants de quelques villages, le long du Nil en remontant le général Dumas l'ait été en descendant; il paraît que ce soit à l'encre est général l'ouvrage des Anglais. Si, après la publication des proclamations, le divan, les mouvements se tiennent encore, je le fais partir les villages les plus restants pour contenir les autres.

1. La veille, Dugua avait transmis à Bonaparte un paquet par lequel Bassetto deux jours après le bombardement, il reçoit sa lettre du 24 pluviôse par un exprès arabe et en fit passer le duplicata par Damiette. Ce fut à l'occasion que Bonaparte reçut la lettre du 24 pluviôse. Il avait reçu également la prière d'El-Arich la lettre du 20 pluviôse. Voir L. IV, p. 28 et 22v.

2. Dugua à Menou, 24 pluviôse - 12 février. Le même jour il se rend à Marabout: « Souvenez-vous que le général a énuméré tout ce qu'il a pu, qu'il n'a laissé que 100 000 hommes pour la défense du Caire, pour le reste, c'est la lettre et le vieux Caire, qu'il a emporté tout ce qu'il a pu, et qu'il vous fait encore des demandes considérables de tout genre... ne pourra donc pas fournir de grands secours à Alexandrie.

Ce même jour, arriva au Caire le général Vieux, revenant de Beni-Souef; il apportait la confirmation de la victoire gagnée par Desaix à Sanhoub le 22 janvier.

Toutes ses lettres précédentes étant restées sans réponse, Dugua écrivit à Bonaparte pour lui exprimer son inquiétude (29 pluviose-17 février).

Le lendemain de votre départ, je fis partir un courrier arabe, muni d'un dromadaire pour vous porter les dépêches venues de Rosette, d'Alexandrie et de Beni-Souef. Le courrier a dû être assassiné, car je n'ai plus entendu parler de lui, et je n'ai reçu qu'une seule lettre de lui, tel major général depuis votre départ. Elle était datée de Koraim du 24, et m'annonçait la prise du village d'El Arich et le blocus du port.

Par lettre du 6 vendôme (24 février) il fait ressortir la situation difficile où il se trouverait dans le cas d'une attaque sérieuse contre Alexandrie.

Les Arabes qui sont dans le Baharié, si se proposent de venir dans la province de Gizeh, ne sont contenus que par la présence du général Janasse dans le Delta. Si l'escadre à Alexandrie ou à Rosette, les deux rives du Nil seront infestées, plus de communications par la branche gauche; plus de moyens de faire descendre des approvisionnements, plus de levées ni de grand argent, et la liberté aux Arabes de se répandre, de dévaster et de soulever tout le pays. Cette perspective est alléante.

Par une autre lettre du même jour, il rend compte d'une embuscade tendue la veille entre le fort Souk-ousski et Bouak pour surprendre des Arabes; en poursuivant ceux-ci le chef d'escadron Spitzer, du 22^e de chasseurs, a été tué.

Le surlendemain (8 vendôme-26 février), Dugua annonce à Bonaparte qu'il dirige sur Kait-el un convoi de 150 chameaux.

Il se propose en conséquence de faire passer ses lettres par Damsche. Il faut deux jours pour descendre le Nil, s'agissant de l'armée de Beni-Farag et l'heureuse de ce point à Kait-el. Le moyen de transmission est aussi rapide et plus sûr que l'emploi de courriers à dromadaire.

Le 5 vendôme (23 février), Dugua écrit au Borth ou qu'il a fait par de nouvelles lettres à Bonaparte pour le 22 pluviôse du 25 pluviôse du 26 pluviôse du 27 pluviôse du 28. Il termine à Kait-el par la phrase suivante: « par Damsche » et n'a reçu aucune réponse.

lont 75 charges de vivres et 65 d'objets de cluberie. Le général Veaux et l'aide de camp Lavallette devaient profiter de ce convoi pour aller rejoindre l'armée en Syrie.

La correspondance de Dugua, fort active dans cette période, ne signale que des événements secondaires. L'exécution, par ordre du général Lanusse, des cheiks de deux villages situés sur la branche de Rosette, dont les habitants ont assassiné des Français et attaqué des barques, l'arrivée (3 mars) des prisonniers d'El Arich, escortés par le chef de bataillon Popin etc.

Le 5 mars (15 ventôse), Dugua annonce l'arrivée de nouvelles importantes.

Le nommé Moreau, courrier du Directoire, est arrivé hier au soir au Caire, venant de Rosette. Il est parti de Paris le 11 nivôse, et de Gênes le 21 pluviôse¹. Il apporte des dépêches du 14 brumaire et du 9 nivôse. Les premières sont en triplicata de celles qui vous avaient été précédemment adressées; je les ai copiées moi-même pour les faire partir par la diligence de Damiette, espérant qu'un convoi pourra vous les porter sûrement. Les originaux partiront avec le courrier le 18 ou le 19, avec un convoi considérable que commandera le citoyen Boyer, et qui partira avec le détachement qui a amené ici les Mameluks. La dépêche du 9 est en duplicata des confirmations de grades, du projet de l'alliance avec la Russie et le manuscrit de l'insurrection sur la peste de l'Égypte. J'y joins ici le manuscrit et vais envoyer la feuille à l'imprimeur. La pièce essentielle de cette dépêche est toute entière en chiffres; je l'ai copiée avec la plus grande exactitude, et le courrier vous portera aussi l'original².

1. Il avait fait la traversée de Gênes à Aboukir sur l'avisé *Proserpine* capitaine Girasone, frété par le consul Helicville. Voir le *Journal de la marine* (7 p. 15) du 26 janvier, annonçant que l'avisé met à la voile le 25, après un retard de quatorze jours par ses vives courbes, en raison de la récente rupture avec les régences barbaresques, l'*Esprit* part, pour naviguer le pavillon espagnol. *Arch. Mar.* B B¹ 137.

En récompense de sa heureuse traversée, Guasconi reçut, par ordre des consuls, une gratification de 2.440 francs. Voir *Journal de la marine* à la consigne du 27 brumaire an V, 11 novembre 1797. *Arch. Mar.* B B¹ 141.

Voit t. III, p. 268 (où, par une erreur de copie, *l'avisé* est indiqué au lieu d'*Aboukir* comme point d'arrivée de *l'Esprit* p. 137, p. 138).

2. Dugua ajoute qu'il enverra demain d'autres nouvelles apportées par le citoyen Bickty, envoyé par le consul Boissville. Il conserve jusqu'à nouvel ordre au moins un gros paquet de numéros du *Bédouin* capturé par le même courrier. Voir aux *Années*.

Le lendemain (16 ventôse - 6 mars), Dugua annonce à Bonaparte que le général Lantusse a demandé du renfort, afin de pouvoir agir contre les Arabes Oulad-Ali qui viennent d'entrer dans la province de Gizel, près de Terranch.

... Je lui ai envoyé 150 hommes, conduits par le fils du général Ledere, avec une pièce de 3. Tout cela est parti hier, 13; je vous informerais du parti qu'il aura tiré de ces gens-là.

A la même date, Dugua écrit encore deux autres lettres à Bonaparte.

... A votre départ pour la Syrie, vous n'avez pas laissé ici une paire de souliers, ni d'ordre pour en faire. ...

J'ai ordonné en conséquence, de faire fabriquer 100 paires de souliers par jour. J'en ferai délivrer 80 paires au détachement du citoyen Réjain, qui est arrivé pieds nus.

... Le citoyen Souhait est, à ce que tout le monde m'assure, un fort bon ingénieur, mais j'ai la preuve qu'il est un fort mauvais commandant de province. Je lui ordonne de se rendre à l'armée, et je donne ordre au citoyen Geoffroy de prendre le commandement de la Choukieh et la conduite des travaux de Bebes. Le citoyen Souhait, par les moyens violents qu'il a employés, a soulevé sa province; et, par sa précipitation, il a fait éprouver un échec à la troupe qu'il commandait. Il paraît même qu'il s'est permis des vexations personnelles. Vous jugerez sa conduite par ses propres rapports : ceux de l'agent français de la province, celui du commandant du détachement de 32^e et la plainte du copte, dont je joins ci-joint la copie.

Le 9 mars (19 ventôse), Dugua écrit de nouveau à Bonaparte que le courrier Moreau partira dans deux jours, avec le convoi commandé par Boyer. Il adresse un duplicata des lettres qu'il a écrites depuis le départ de Lavallette et y ajoute un « précis de la situation actuelle des différentes provinces de l'Égypte ». Ce document résume, avec beaucoup d'exhaustivité, les événements survenus depuis le départ de Bonaparte.

*Près de la station des provinces de l'Égypte au 19 ventôse an III
(+ mars 1796).*

Alexandrie, Rosette et Bahreh. — Le général de brigade Marmont a pris, le 6 ventôse, le commandement des trois provinces d'Alexandrie, Rosette et Bahreh. Il a fait sur le champ un emprunt de 45 000 palaques sur Rosette, Meloukh, Barental et Foukh. Celui de Rosette, de 20 000 palaques, a été rempli presque sur le champ, une commission le lève le reste, et s'occupe aux besoins d'Alexandrie.

Le nombre des vaisseaux anglais s'est augmenté devant cette place, où il y avait, le 6, vingt-cinq. Les bombes n'arrivent plus depuis les nouvelles batteries construites sur la presqu'île; elles forcent les bombardes à se tenir écartées.

Les Arabes se sont présentés sur le fleuve pour passer dans le Delta, ils n'ont pu rentrer les bateaux qui leur étaient nécessaires.

Je reçois au jour'hui de l'ajoutant général au Lion lavis où il a paru quelques accidents de peste dans la ville, il demande des officiers de santé.

Gizeh. — Les Arabes de la tribu Oul d'At, venus de Bahreh ont établi leurs chameaux et leur camp près de Gizeh; le général Lamasse y a marché avec une partie de ses troupes, et un détachement de Gizeh avec du canon. Le lendemain, à son retour, fera rentrer les contributions.

Bou-Snef et Fagoun. — Le général Zayoubeck a envoyé 42 000 francs au Caire, il a marché contre les villages qui s'étaient révoltés, la plupart se sont soumis. Je n'ai pas encore reçu de rapport sur son expedition¹. La commission² a envoyé au Caire 1 400 arpents de blé, qui ont été envoyés à Alexandrie.

Minieh. — Le chef de brigade Detres n'a pas donné de ses nouvelles depuis le 4 ventôse, il doit s'être joint au général Zayoubeck pour purger ensemble les deux provinces des fuyards de l'armée de Mourad Bey.

¹ Elle ne donna rien jusqu'à des opérations insignifiantes au point de vue militaire. Voir les lettres de Zayoubeck à Fagoun des 27 et 28 pluviôse, 4 et 13 ventôse 16, 18 et 22 février et 3 mars.

² La commission des grains.

Haute Égypte. — Le général Lescaux a poussé Mourad Bey au delà des cataractes. Il a fait occire des malades sur ses derrières, mais ignore encore si elles sont arrivées à leur destination.

Le Caire. — La ville du Caire jouit de la plus grande tranquillité : l'intérieur. Des Arabes voleurs rôdent aux environs, malgré les patrouilles, les postes et les découvertes. Ils sont en partie des tribus qui n'ont pas traité et je crois de celle des Bily, Ibrahim, cheik de cette tribu, ayant constamment refusé de se présenter.

Le jour de la clôture du ramadan a été celui où les drapeaux pris à El Arich sur les Mameluks ont été portés à la grande mosquée par l'état-major et le divan du Caire, et au bruit de l'artillerie.

On m'a parlé, à différentes reprises, d'une réunion de Mameluks et d'Arabes au-dessus d'Atfieh, d'où le nombre et la position ont toujours varié. J'ai ordonné au général Zyngier de les surveiller et de les suivre sur ses derrières, s'ils existent et s'ils se rapprochent du Caire. J'ai envoyé pour les observer.

Les détachements que j'ai sans cesse de mis pour les escortes, et qui ne renrent pas, ne m'ont pas permis encore de faire sortir une colonne mobile pour la rentrée des impositions.

Charkieh. — La province de Salkeh a été dans une fermentation presque inquiétante par les rumeurs que l'on s'attendait. J'attends les premiers rapports pour savoir comment ce sera terminée. Le passage des Mameluks prisonniers aura beaucoup contribué à arrêter les mouvements.

Il sera bien d'être à l'établissement des relais de chameaux de transport que j'ai ordonnés; mais, n'y en eût-il qu'un dans chaque place, je les ferais organiser.

Menouf. — Menouf est la province où les impôts se recouvrent le mieux, et qui est la plus tranquille; il est vrai qu'il est aussi celle où il y a le plus de troupes. Le général Lantusse nous a envoyé aujourd'hui 60 000 livres, 4 caisses de canons de fusils neufs, 2 de baloanettes, 1 de ferrures d'affût, retrouvées dans le village d'Atfa, un de ceux dont il a fait fusiler le cheik, qui avaient pillé nos barques d'artillerie remontant le Nil.

Mansourah et Garbich. — La province de Mansourah, la plus riche en troupes, est exposée aux ravages des Arabes. Le général Fugère n'a pas pu quitter encore la province de Garbich, où quatre villages,

qu'il ne termine pas, se font la guerre et ont appelé les Arabes, il marche pour les pacifier et ira, de là, à Mansourah.

Je joins ici copie d'un beau trait du village de Gannag transmis par le général Fugiere¹.

Damiette. — La province de Damiette a été aussi le théâtre des courses des Arabes, qui ont été à Faresakour pilant quelques habitants². Si Damiette est réduit aux seuls dépôts de la 1^{re} division, il sera bien difficile à l'adjutant général qui y commande de faire exécuter les transports dont il est chargé depuis Damiette jusqu'à Om Farag. Je lui ai envoyé une djerme arabe pour transporter la demi-galère qui n'a pas pu descendre le Nil. Celle-ci est en station au Ventre de la Vache.

Suez. — Suez est le point de tous le plus exposé peut-être. Si le rapport dont je joins ici copie est exact. Si ce rassemblement de soldats du prophète Mohammed-el Ghilani se portait sur Suez, il y trouverait très peu de résistance de la part des Maltais qui font tous les jours de nouvelles preuves de lâcheté. Mac Shiehy est au désespoir de commander cette troupe, dont le général Junot a emmené le meilleur en prenant la compagnie de grenadiers pour l'escorter jusqu'en Syrie. Je vous prie, Général, d'ordonner que cette compagnie retourne à son poste³.

La construction de la goélette, que vous avez fait monter sur le chantier, est suspendue faute de bois à Suez, et d'argent à Boulak pour y en envoyer. Le commissaire de la marine n'a pas un sou pour pourvoir aux dépenses de toute espèce que nécessite ce bâtiment et qui sont considérables. D'après la lettre du colonel Tempié, dont je joins ici la copie. Donnez moi vos ordres à cet égard, je vous prie.

P. S. Alexandrie. — Je reçois à l'instant une lettre du général Marmont, d'Alexandrie en date du 12. Il ne me parle ni du

1. Les habitants avaient vigoureusement combattu une bande d'Arabes qui venaient de piller des villages de la province de Mououf. Lettre de Fugiere à Dugua du 15 ventôse - 96 (ex. 1^{er}).

2. Voir lettre d'Amiras à Dugua (Damiette), 12 ventôse - 96 (ex. 1^{er}), annonçant que l'avant veille 300 Arabes ont pillé Faresakour. Il a essayé de les surprendre, mais ils avaient décampé avant son arrivée.

3. Voir aux *Annexes* diverses lettres concernant l'insubordination et les nombreuses vols lancés par les Arabes.

bombardement, ni des Anglais, il me dit que les accidents de peste diminuent, et que les guérisons sont plus fréquentes.

Rosette. — L'adjutant général Julien m'écrit de Rosette, du 14, qu'il y a eu quelques accidents de peste dans la ville, sans entrer dans les détails.

Comme l'indique le rapport de Dugua, il s'était produit dans la province de Charakli une vive fermentation, à la suite de mesures impopulaires prises par le chef de bataillon Souhait pour la levée des impôts et des chevaux. Nos troupes avaient même subi un petit échec devant le village de Berderoila (au nord de Belbeis).

CIMIE, CAPITAINE A LA 32^e, AU CITOYEN DE RANTEAU, CHEF
DU 3^e BATAILLON DE LA 32^e

Belbeis le 12 ventôse an VII (2 mars 1799)

Permettez, Citoyen Commandant, que je vous écrive la présente pour vous prévenir des mouvements et mutations qui existent dans mon détachement et principalement des peines et fatigues que nous essayons depuis que nous sommes ici sous les ordres du commandant de cette place.

Depuis le moment de notre arrivée, nous n'avons cessé d'être en course, soit pour lever des contributions, soit pour aller de village en village voler des chameaux ou bourriques, ce qui a mis un grand bouleversement dans cette province et l'a mise en révolution contre nous. Je vais vous faire part en peu de mots des événements fâcheux qui nous sont survenus ces jours-ci, par l'imprudence de celui sous les ordres duquel nous sommes et qui était à notre tête. Le voici.

Le 9 du présent mois, je reçois les ordres du commandant de la place de faire partir 10 hommes et 20 chèvres pour aller, comme je vous ai déjà dit, de village en village chercher des chameaux et bourriques. Les

1. Voir lettre de l'agent français Laroche à Ponassacq, Belbeis, 10 ventôse 28 février. Il criait que les vexations dont les habitants de la province sont victimes, et contre lesquelles il réclame en vain, « On voulait hier, presque malgré moi, me faire faire une expédition à laquelle je me suis refusé formellement, ainsi que pour toutes autres semblables. J'ai dit que toutes les fois qu'il s'agit de piller malgré le besoin, je n'y serais jamais présent. »

« Il est parti hier, à 2 heures du matin, un détachement de 30 hommes de Belbeis pour se rendre à Hardein *Hardey el Ghar*, As-Saghi. Et les villages de la Charakli, environ 12 lieues d'ici, avec ordre du commandant de la province de prendre dans ces villages tous les chameaux, les ânes, etc. qu'ils trouveraient. Les habitants, qui avaient déjà eu quelques scènes pareilles, se sont mis sous les

paysans, instruits de cela, ne manquèrent de prendre les armes et se mettre en défense dans leur village contre quousqu'on vint au village en force et sa voler leurs bestiaux. Leur nombre était d'environ 10,000 à 2,000 hommes. Le lieutenant Joulin, commandant le détachement, fut assez prudent pour ne pas exécuter les ordres que lui avait donnés le commandant qui était en de venir deux villages avec ses 50 hommes qu'il avait, sur moyen de se faire régérer sans se voir un seul homme. Arrivé enfin à l'endroit où il devait faire son camp, il vit tous les paysans armés qui l'attendaient de pied ferme. Malgré les démarches que fit le commandant du détachement pour parler au chef du village, comme portaient ses ordres pour se concerter avec lui, il ne put jamais en venir à bout. Ils étaient tous en défense et refusés la s'élèver retranchement, lui disant qu'il se trouverait mieux de se retirer, sans faire la moindre tentative. Le capitaine prit pour lui-même comme avant du de achèvement fut le plus sage, il se retira sans rien dire devant un nombre si supérieur et de toute manière ne de soumettre avec si peu de monde, et rentra dans sa garnison.

Ce dernier, en arrivant, s'enquit de plus empressé que possible des nouvelles chez le commandant pour lui rendre compte du peu de succès de sa mission et de ce qu'il avait vu de ses propres yeux. Le commandant, très incrédule, ne voulut pas se rapporter à ce qu'on lui dit et traça les officiers un peu durement, leur disant qu'ils y retourneraient le lendemain, et qu'il y viendrait à leur tête, ce qu'il fit en effet.

Le 10 au soir, je reçus ordre de me tenir prêt à partir, le 11, à 4 heures du matin, avec 50 hommes de mon détachement à la tête du détachement se mettraient pour venir désarmer le village nous fit nos les armes, et me fit prévenir le de achèvement qu'il ne se traitait qu'après avoir soumis les rebelles. Nous nous mettons donc en marche, et il sur ce village. Arrivé aux portes, il disposa le détachement de telle manière que nous étions sûrs de succomber. J'aurais dû vous dire que nous avons trouvé les paysans sous les armes, et au nombre que nous avait dit le commandant du détachement qui avait marché la veille. Malgré toutes les observations que nous pûmes lui faire, que nous étions trop faibles pour attaquer un si grand nombre d'ennemis, qu'il valait mieux pour nous attendre quelques jours, que dans cet intervalle il viendrait quelque troupe et que pour lors nous pourrions marcher contre, il ne voulut jamais s'arrêter à nos observations et voulut faire à son tête. Après avoir dirigé les postes et donné ses ordres, il lui a, obéir le chef du

village, qui se refuse à venir, disant : « Si vous ne voulez, venez nous chercher », et ce, d'un air menaçant. À l'essai, l'ennemi qui n'avait que quatre hommes qui, s'il se présentait à la porte, furent saisis de plusieurs coups de fusil, auxquels les quatre hommes ne tardèrent pas à

à nous se sont rendus et le détachement fut obligé de se retirer très promptement. Le chef déclara que si on persistait de venir dans les villages, les habitants se révolteraient et viendrait à bout de les vaincre.

La lettre de Sourbail à Dupleix le 28 février signalait la manœuvre et le de certains villages et annonçait qu'il y avait marcher contre, et deux fois que le commandant du général avait eu parlé le matin de la de pour

répondre. «Voilà le combat et l'engagement. Nous faisons en ce moment notre dévotion, nous voyons à l'instant sortir une fourniture d'hommes et environ 400 Arabes qui nous courent dessus bravant nos coups de fusil. Nous sommes obligés de battre en retraite pendant deux heures, où j'ai eu 4 hommes morts et 3 blessés. Le tout par la faute du commandant dont la conduite présente et passée n'a pas été louée. Voilà à peu près, Citoyen Commandant, le détail de notre expédition ».

Il ne loue tous les jours ses maîtres, ce qui affaiblit beaucoup son attachement. On nous avait dit, il y a quelques jours, que la légion napoléonienne devait nous relayer ainsi que tous les détachements nous accompagneraient à nous en rejoindre, attendre l'heureux moment de venir vous rejoindre qui ne viendra que très tard. Je n'ai autre nouvelle à vous donner, qui mérite votre attention; il est arrivé hier un détachement de la 1^{re}, conduit par un chef de bataillon, qui escortait des Mameluks pris à El Arich, ainsi que 13 drapeaux, ils arriveront au Caire le 14. Notre armée a été, pendant quelque temps dans une très grande dilution, elle commence à présent à trouver des vivres, d'après ce que m'ont dit des officiers de la 1^{re}.

Je finis, Citoyen Commandant, en vous assurant de mes respects, et de sa votre aide, mon frère d'armes.

CHIRIÉ, capitaine

Par lettre du 22 ventôse (12 mars) Dugua rend compte à Bonaparte de l'attitude de l'emir-hadji et des cheiks qui l'accompagnent au lieu de rejoindre l'armée ils s'attardent aux environs de Sahyeh

Je viens d'être instruit par le divan que les cheiks qui devaient vous accompagner en Syrie, ainsi que la prince de la caravane, étaient encore à Koram, Sahyeh et les environs n'ayant pas pu aller plus loin parce que le commissaire des guerres de Sahyeh et le général

1. L'agent français Laroche adressa à Pons-deguy (de Bel) le 13 ventôse 3 mars un rapport sur cette affaire. Il dit que Soult l'a entrepris malgré tout ce que l'on a pu lui dire.

Il rapporte que 4 habitants de Berd moula se sont enlevés le 20 et 200 Arabes bedouins de la tribu des B. A. dy, qu'ils avaient fait venir chez eux en cas de besoin. Ils nous ont tués 5 hommes, blessé 2 et fait fuir le détachement puis on, pourvu à une demi-lieue de la-bas ». Il constate que cette malheureuse affaire euhait beaucoup les habitants. «Malgré ce rapport ajoute-t-il, il est absolument nécessaire que ce village soit rayé de la liste de la Charkieh ». Il est à souhaiter qu'on fasse pour cela une expédition, «dont la réussite est au moins 500 hommes ou 2 pièces de canon ». Sinon, il n'y a plus rien à espérer de la province. Les villages ne paieront pas leurs impositions.

Voici lettre de Soult à Dugua (11 ventôse 3^e année) au sujet de l'échec subi devant Berd moula, il demande des renforts, avec un canon pour rétablir le courage des troupes. Il expose les motifs de sa situation. Il cultive le projet de donner Karam et El Arich. «Ce qui n'est pas encore l'objet d'une lettre adressée à Dugua le 10 ventôse 3^e mars.

Junot leur avaient levé les chameaux, qui devaient porter leurs bagages. Je fis partir un courrier arabe pour rattraper l'adjudant général Beyer à Koraïm, et lui porter l'ordre de faire tout ce qu'il lui faudra pour leur procurer la restitution de leurs chameaux et les leur remettre en route pour vous joindre.

On vient de m'assurer que Mourhady payait bien les Arabes qui venaient lui annoncer que l'armée manœuvrait de tout à El Arich, et qu'il les a fort mal reçus quand ils lui ont annoncé nos succès.

Ces agissements étaient le prélude d'un mouvement insurrectionnel assez grave, dont nous étudierons plus loin le développement. Comme, pour le moment, ce mauvais vouloir ne paraissait pas devoir être inquiétant, Dugua se contenta d'envoyer une petite colonne vers Bellais pour punir les villages qui avaient bravé l'autorité de Souhail.

Le 14 mars (24 ventôse), il annonça donc à Bonaparte qu'il fait partir, dans la journée, pour Bellais le chef de bataillon Duranteau (d'artillerie), avec 200 hommes de la garnison du Caire, 50 de celle de Gizeh et une pièce de 3. Il lui a donné ces instructions¹.

1. L'adjudant général Beyer, parti du Caire le 14 mars, et qui se rendait en Syrie, avait ordre, en arrivant à Bellais, de prendre des renseignements sur la situation de la province de l'arkieh, d'y faire sauter et de brûler les villages. Le 12 mars, qui fait ressortir la réprobabilité de Souhail, elle signale l'audace et la cruauté des habitants et la procession des chaînes jurant de faire revancher le village d'El-Zaouhoum à massacrer les égyptiens et leurs familles. Le départ des chrétiens ont été précédés par les chrétiens certains de la destruction des égyptiens et d'horreurs contre nous. Les Français tués à l'affaire de Berdenouha ont également servi de même spectacle à cette province, leurs têtes ont été portées par tout en arabe.

Il faut envoyer le bataillon de 200, avec une bonne pièce de canon, faire un séjour de quinze jours, qu'il en profite à faire ces exemples, car l'insouciance du fief est poussée à la dernière période. L'acte publiquement *Murders à Bellais, il n'y a la que 60 requies que nous égorgerons*.

Il n'y a donc d'autre parti à prendre, pour rétablir notre crédit et empêcher de se laisser, que de tirer du canon et de passer les têtes au bout des perches, cela punit à la fois les chrétiens et les égyptiens, mais il lui faut un commandant à la fois et à la fois, d'ailleurs, à la fois.

Le chef de bataillon Duranteau est un brave homme, il réunira toutes les qualités nécessaires à une expédition, qu'il est de toute nécessité d'envoyer à la province.

Ce fut la suite de celle-ci que Dugua a fait partir l'adjudant et lui a donné les instructions reproduites ci-dessus.

Voici encore la lettre de Beyer à Dugua de Suï-Web, 24 ventôse (14 mars). Il insiste sur la nécessité d'une répression vigoureuse. Il faut envoyer 100 têtes à la fois, donner 300 coups de canon, et faire savoir dans la province.

... Le citoyen Duranteau verra les mouvements d'insurrection qu'il annoncent dans la province de Charkieh. Arrivé à Belbeis, il prendra tous les moyens nécessaires pour punir les villages de Berdenouha et d'El Zankaloun, et pour arrêter les progrès de l'insurrection. A cet effet, il marchera sur le village de Berdenouha, l'attaquera s'il faut, prendra tous d'habitants qu'il pourra, fera couper la tête aux dix principaux, y compris celui du cheik defoua à Belbeis, il les fera placer sur le rempart, et il retiendra prisonniers le reste des habitants, jusqu'à ce que le miri de ce village soit payé, et une amende du double de ce miri en punition de leur rébellion. Il ne brûlera ce village que dans le cas où il n'aura pas d'autre moyen de en faire cesser la résistance. ...

Après avoir châtié El-Zankaloun d'une façon analogue, Duranteau devait faire une tournée rapide dans la province de Charkieh, de façon à être de retour au Caire le 25 mars.

Duranteau remplit sa mission avec beaucoup d'activité et d'énergie. Il se présenta devant Berdenouha le 16 mars à la pointe du jour, s'empara du village, qui fut pillé et incendié, il rentra ensuite à Belbeis d'où il écrit, le soir même, à Dugua :

... Je suis arrivé à Belbeis le 25 d'assez bonne heure et, dès ce moment, je me suis occupé des préparatifs nécessaires pour me porter sur le village de Berdenouha. Je suis arrivé à la pointe du jour devant ce village avec environ 300 hommes. J'ai trouvé les habitants sous les armes; et, au moment où j'allais parlementer avec eux, ils m'ont tiré plusieurs coups de fusil, auxquels j'ai répondu, et dès ce moment l'affaire s'est engagée. Je me suis emparé du village, et le soldat anglais a tué beaucoup de monde, sans que j'aie pu arrêter le carnage¹. Ceux qui ont évité la mort ont

¹ Voir lettre de Geoffroy à Dugua, Belbeis, 26 mars 1906. « Je suis arrivé ce matin à 10 heures de Saïd-vehé, 12 heures avant d'arriver dans la ville, j'entendais une fusillade et plusieurs coups de canon. Je ne tardai pas à penser que vous alliez châtier Berdenouha, et en arrivant j'en fus convaincu. Je vis arriver avec plaisir le chef de bandon Duranteau; il a rempli une partie de sa mission d'une manière terrible, mais exemplaire. Il aura été à désirer qu'on empêchât cette boucherie, mais le soldat a éprouvé une opiniâtreté qui a porté au massacre; cependant il a épargné les femmes et les enfants à qui il faisait signe par de grands gestes de se retirer, pour éviter le sort des hommes. »

Geoffroy a écrit qu'il accompagnera demain Duranteau dans son expédition contre El Zankaloun. Il fait un grand éloge de ce chef de bandon et le déclare plus apte que l'un d'eux au commandement de la Charkieh. Je n'ai, amais

dement en chef définitif de la province, comme je vous l'ai déjà demandé et comme je vous le demande encore avec instance, vous pourriez, avec les forces que je vous propose, prélever bientôt le second tiers du miri, vous en seriez presque assuré par l'activité et les moyens de ce chef de bataillon.



Pendant que ces incidents se produisaient dans la Charkieh, le général Lanusse donnait la chasse aux bandes d'Arabes, dont nous avons signalé les incursions dans la province de Gizeh (voir p. 23).

LE GÉNÉRAL LANUSSE AU GÉNÉRAL DUGUË.

Ménouf, le 30 ventôse an VII (10 mars 1799).

J'ai parfaitement réussi, Citoyen Général, à surprendre le camp des Arabes Oulad-Ali. Il est au matin à la pointe du jour, j'y suis entré dans l'obscurité. Mais, avec cet avantage, je n'ai pas pu leur faire grand mal. Aussitôt qu'ils ont entendu notre fusillade, ils ont pris la fuite et se sont détachés sur différents points; vous sentez qu'il n'a pas été possible, à nous piétons, de suivre des hommes montés sur des chameaux et sur des chevaux, et qu'il a fallu nous résigner à voir échapper notre proie. Le citoyen Marco vous avait sans doute dit, comme à moi, qu'il me seconderait avec deux cents hommes de cavalerie et une infanterie nombreuse; qu'il empêcherait au moins que les bestiaux ne nous échappent. Il a, en effet, paru aux environs du camp, une heure après le soleil levé; mais cinq Arabes fuyards ont mis sa colonne en deroute et en ont pris plusieurs. J'ai fait prendre dans le camp tout ce qui pouvait nous convenir, brûler ce que j'ai pu, et je me suis retiré. Je ne sais pas si cette petite leçon suffira pour les engager à quitter la rive du Nil. Dans le doute du contraire, je garde pour trois ou quatre jours le détachement que m'a conduit le fils du général Leclerc pour leur faire craindre une seconde attaque, et peut-être pour la faire si je vois quelque moyen de réussir à les chasser, car ils occupent une position qui rendrait la navigation du Nil très difficile. Mais ne vous attendez point à ce que je les défasse, il faut nécessairement de la

Expos. d'Egypte, V

a

cavalerie pour combattre les Arabes, malgré l'avantage de la surprise, nous n'en avons pas tué plus de trente ou quarante.

Salut et respect,

L'ANUSSE

LE GÉNÉRAL L'ANUSSE AU GÉNÉRAL DUGUA

Terranch le 22 mars au VII 12 mars 1872.

Les Arabes ayant persisté à garder la position qu'ils avaient prise entre Kafr Daoud et Alkam, j'ai passé le Nil à nuit dernière, et leur ai tendu une embuscade, dans laquelle ils sont parfaitement tombés; au lever du soleil, ils sont descendus de la montagne pour venir faire paître leurs troupeaux entre Terranch et Kafr Daoud, où était posée ma troupe; dans un moment ils ont été environnés, nous leur avons tué près de 200 hommes, dont plus de six cents prisonniers et pris 200 à 300 chameaux. Nous avons eu aussi fait un homme tué ou blessé, du nombre de ces derniers est le fils du général Leclerc. Ce trop brave jeune homme s'est lancé au milieu de l'ennemi après avoir tué plusieurs cavaliers; il a reçu une balle à la cuisse; elle n'est pas entrée très profond, sa blessure ne sera pas dangereuse.

Je crois pouvoir vous assurer que les Arabes ne s'exposeront pas à une troisième attaque; jamais ils n'ont été battus de la sorte.

Les blessés parlent de nous au malin pour Le Caire, je n'ai point de chirurgien français avec moi. Je compte aussi faire partir incessamment le détachement de renfort que vous m'avez envoyé¹.

Salute fraternité

L'ANUSSE

1 Voir des notes de l'ingénieur géographe Jacquin sur ce fait rapporté au général L'Anusse qui avait reçu les renseignements nécessaires par un officier de Rosell nommé Marchetti, interprète homme italien, traissant et servant tout à tour les deux partis. Part de Marsat portant la nuit, traverser le Nil à Suisset, arrive à Terranch à la pointe du jour. On savait que les Arabes avaient tous les jours fait paître sur les bords du Nil entre Terranch et Kafr Daoud. Le général resta embusqué dans la première et envoya le capitaine Leclerc dans l'autre avec les troupes qu'il commandait. Un concert d'un signal pour faire simultanément et conjointement la sortie. Arrivé qu'il fut, le capitaine Leclerc, les Arabes virent ce jour-là se placer au dessous de Kafr Daoud, ce qui força le capitaine Leclerc de sortir le premier. Il tourna par derrière l'ennemi et a reçu un coup de feu qui couvra sa cuisse droite. La troupe que commandait ce brave officier se ralliait lorsqu'elle se vit dans le combat. Cependant le



Grâce à ces mesures énergiques, la tranquillité de la basse Egypte paraissait bien assurée dans la seconde quinzaine de mars. Dans ses lettres à Bonaparte, Dugua présente la situation comme satisfaisante et exprime l'espoir de pouvoir bientôt céder son commandement pour rentrer en France :

30 ventôse (27 mars) ... Je vous ai rendu compte, le 24, des ordres que j'ai donnés au chef de bataillon Duranteau en l'envoyant avec 250 hommes d'infanterie et une pièce de 3, pour punir les habitants du village de Bordaia (*Herdjenouka*) de leur résistance et de leur insolence (ils avaient promis les têtes de 4 hommes, qu'ils avaient tués au citoyen Schakit), et ceux du village d'El Zarkakoun, qui ont assassiné 4 copes. La première partie de cette mission est remplie, plus de 200 hommes de Bordaia ont été tués le 26. Le cheik a eu la tête coupée, on a éparpillé les femmes et les enfants. Ces malheureux ont fait feu sur le chef de bataillon Duranteau au moment où il leur parlait pour les déterminer à se soumettre. Je n'ai point encore de rapport sur ce qui s'est passé à El Zarkakoun.

J'ai reçu des nouvelles de Suéz. On m'annonce que les Arabes ne paraissent plus dans les environs, qu'ils ont été faits par les turcs bestiaux en Syrie. Le citoyen Tempier me donne avis de l'apparition de deux vaisseaux anglais à Djeddah, qui en ont annoncé quatre autres destinés à venir attaquer Suéz... Le citoyen Mac Shochy me propose un projet pour aller attaquer le cheik d'Yambo sur la côte orientale de la mer Rouge, qui fait insurger le prophète et le bayouherioré, qui accusent de la blessure du fils de la Marque, et qui s'annoncent pour destinés à venger les violations faites aux droits du Prophète. Cet homme arme contre nous, ce sont des troupes qui ont été à Kosseir et dans la haute Egypte. Général, malgré tous ces griefs, je crois que le projet doit être ajourné après l'expédition de Syrie...

La tranquillité la plus parfaite se maintient au Caire, et les membres du divan me demandent tous les jours, Général, des nouvelles de votre

général Lacasse, qui avait vu le mouvement, fut bien secouru par ses soldats, qui couvrirent plus de deux heures pour se voir leur général qui était toujours en avant avec quelques cavaliers français et une trentaine d'Arabes arabes. Le général fut blessé et eut sa colonne se bruta cette bataille, qui coûta la vie à plus de 40 des principaux Ouad-Ali (ou enfants d'Ali) en ramenant 100 d'Arabes, qui furent vendus 1.200 piastres au profit de la troupe. Nous n'eûmes que 7 hommes tués et 8 blessés. » (*Arch. Guerre, Armée d'Orient, Mémoires historiques*, n° 11 (r. 2))

La blessure du fils du général Lacasse eut des suites plus graves qu'on n'avait cru d'abord, mais donna, pendant plusieurs semaines, du répit aux insurrections. Voir les lettres du général Lacasse à Dugua, des 6, 23, 24 et 30 germinal, 1^{er}, 6, 14 et 30 flor., 30 mars, 12, 13, 14, 20 et 22 avril, 9 et 12 mai.

retour, auquel ils s'intéressent encore plus qu'à vos succès. En vérité, vous ne nous écrivez pas assez souvent.

Depuis votre lettre du 9, reçue le 16, je n'ai plus entendu parler de l'armée. Votre correspondance est trop retardée, ou se perd, ce qui est extrêmement fâcheux, politiquement surtout.

P 3. — Le détachement de Dromadaires, parti de Jaffa le 19, est arrivé avec les drapeaux et les prisonniers que vous avez envoyés. Cette nouvelle, et surtout la preuve matérielle de vos succès l'ont plus grande se saluait et assurant la tranquillité et du Caire et du reste de l'Égypte.

2 germinal (22 mars). — Je vous ai annoncé, le 30 ventôse, l'arrivée du détachement de Dromadaires parti de Jaffa le 19 du même mois. J'ai fait partir ma lettre par Damiette ...

J'ai reçu depuis une lettre du chef de bataillon Siere, commandant à Suez. Il résulte des nouvelles informations qu'il a prises que l'on ne sait plus si les bâtiments qui se sont montrés à Djeddah sont français ou anglais, mais il est constant qu'ils ne sont pas au moins cinquante jours de date ...

Vous me mandez, General, qu'il ne vous reste que Saint-Jean-d'Acre.

... À votre arrivée, vous trouverez l'Égypte aussi tranquille que si l'armée n'en était pas sortie, mais il faut pour cela que votre retour soit bientôt public. Je vous ai dit que le général Dumas était arrivé à la quarantaine de Boulaq. Le général Menou, nouvellement marié avec une chrétienne, va s'y rendre aussi. Voilà deux généraux de division qui ont du commandement à lui. Si l'autre Je vous prie, General, de leur donner vos ordres et de vous rappeler que voilà bien des victoires et des succès à annoncer au gouvernement et au Corps législatif français.

Le 26 mars (16 germinal), Dugua signale les agissements de l'émir-hadj, dont les intentions hostiles ne lui paraissent plus douteuses, mais qu'il ne juge pas encore inquiétantes ¹.

J'ai reçu hier au soir, par la voie de Damiette, le duplicata de votre lettre du 19 et calcule que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 21 ou vous m'accusez réception des duplicata que je vous ai adressés par le citoyen Lavalleye. Les Arabes, en général, sont des fripons et des expresse infidèles. De tous ceux que je vous ai envoyés par les Bely, il n'en est revenu qu'un, les autres ont volé l'argent que je leur ai donné ...

L'émir-hadj a levé le masque de l'ingratitude, peut-être celui de la révolte, au moment où je vous écris. Vous verrez, par les papiers

¹ C'est la veille que Dugua avait reçu des lettres de nos certains au sujet de l'émir-hadj, l'un des ordres de Dugua à Lavalleye l'aurait fait partir le 20 germinal (20 mars).

dont copies sont ci-jointes, qu'il est accusé d'avoir voulu s'emparer de Salheyeh. Ce dessein lui est attribué par Omar, qui a à se plaindre de lui; mais sa fuite à l'approche des troupes commandées par le citoyen Duranteau, sa précaution de retenir en otages des Français qui sont auprès de lui, l'avis que j'ai reçu qu'il cherchait à grossir sa troupe, tout m'a déterminé à ne plus garder de ménagements avec lui et à lui ordonner de partir sous vingt-quatre heures pour aller vous rejoindre, ou que je l'y contraindrais en faisant marcher contre lui. J'ai donné ordre sur-le-champ au général Lannusse de passer le Nil et de le forcer à obéir au citoyen Duranteau de se porter sur El-Zankaloun pour le mettre entre lui et le général Lannusse et de le forcer à prendre la route de Syrie... Je ne doute pas que l'emir-hadji n'ait des correspondances avec les kachefs qui sont entre Mlaleh et Atleh, et avec toutes les tribus d'Arabes qui sont nos ennemis. Peut-être en a-t-il jusqu'en Barbarie? Cependant les Oulad Ali ont abandonné les environs de Terraneh depuis la leçon que leur a donnée le général Lannusse et se sont retirés dans le Mariout. Hier ce général m'a mandé que les Henady demandent à traiter et à donner des otages....

Dans l'affaire de l'emir-hadji, les cheiks El Bekri, Clerkaoui El Mohdi et tout le divan se sont parfaitement conduits; ils m'ont répondu de la tranquillité du Caire et de l'impuissance où serait l'emir d'y causer la moindre fermentation, y fût-il avec toute sa troupe, mais, pour plus de sûreté, Général, je vous promets qu'il n'y rentrera pas...

.... Vous ne doutez pas, Général, du travail dont je suis accablé ici, les chaleurs, qui commencent à se faire sentir, me font beaucoup de mal, cela ne fera qu'augmenter. Je sais que la mer présente des chances dangereuses; mais elles ne sont pas certaines, celle de la destruction totale de ma santé par un long séjour en Egypte est infaillible. J'espère qu'à votre arrivée, tel vous prendrez cette observation en considération.

La veille du jour où Dugua écrivait cette lettre à Bonaparte, une bande d'Arabes alliés à l'emir-hadji avait attaqué près de Mit Gamar, un convoi escorté par la djerne *la Vénitienne*, les assaillants infligeaient des pertes sensibles au détachement français et mettaient au pillage d'importants approvisionnements.

LE GÉNÉRAL LANSSE AU GÉNÉRAL DUCLA

Menouf, le 7 germiniel an VII (27 mars 1799).

Je vous renvoie, Citoyen Général, le rapport du malheureux événement qui est arrivé au convoi qui était parti de Menouf pour Damiette. Vous verrez qu'il a été pris par les Arabes de Derne et les habitants de Mit Gamar réunis. La djerme qui l'escortait a eu cinq hommes de blessés, le capitaine est au nombre, elle a remonté jusqu'à Farafra, grâce à la bonne conduite du voyage de Zeffi, qui la protégeait contre les brigands. Elle a besoin de se rééquiper et de compléter son équipage. Je la renvoie à Boulak. Je vous prie de la faire remplacer le plus tôt possible.

Voyez Citoyen Général, quel parti vous voulez prendre contre ces assassins; il est de leur nécessité d'opprimer les Arabes et surtout les habitants de Mit Gamar, mais je crois que, pour y parvenir sûrement, il serait à propos de laisser assouplir un peu l'affaire, pendant quelque temps ils seront sur leurs gardes. Examinez si d'ici à une semaine vous pourrez m'envoyer un détachement de renfort, ou si je dois faire cette expédition de concert avec le général Bugière. Je vous observerai seulement que le général Bugière a sa troupe un peu dispersée, que, pour la réunir, il faudrait du temps, que, pour battre notre ennemi, il faut le surprendre, et qu'il ne serait pas prudent de laisser le Delta sans troupe avant d'avoir l'aide avec les Hénady.

J'ai fait partir hier le cheval que je vous annonçais par ma dernière. De crainte qu'on ne vous le change, voici son signalement : un cheval gris. Âge d'environ cinq ans, lui le de 7 pouces.

Salut et fraternité

LANSSE.

P. S. — Le convoi valait environ 20 600 livres. Ma intention est de le faire payer au village de Mit Gamar, si je ne puis parvenir à faire arrêter les cheikhs-mus, en al-buhâr, comment remplacerons-nous ces objets si essentiels à l'armée? Avec de l'argent, l'on peut dans peu de temps en trouver une partie, sans argent, l'on y parviendra difficilement, et l'ailik ne s'indispose beaucoup à cause des réquisitions, quand même on lui promet le payement de ce qu'il avance. Le me l'ailik a pu le me paraît de forcer le

payeur de la province de mettre à la disposition du commissaire des guerres le montant de ce qu'il lui a dû payer, sauf à faire rentrer dans sa caisse la somme que je feroi payer au village coupable. J'attends vos ordres à ce sujet¹.

LE GÉNÉRAL LANUSSE AU GÉNÉRAL DUGUA

Menouf, le 8 germinal an VII (29 mars 1799).

Le citoyen Marco est arrivé. Citoyen Général; il m'a remis votre lettre. Je vois, d'après ce que vous me dites, que c'est à l'emir-hadj que nous devons la perte du convoi que nous avions expédié sur Dainietta. Je me dispose à la lui faire paraitre, comme vous me l'ordonnez, mais il me paraît que ce serait en agir bien généreusement avec lui si comme je n'ai pu en doter, mes suppositions sont vraies. J'ai des hommes en route pour savoir au juste comment l'affaire s'est passée, et par qui elle a été exécutée. Si l'emir-hadj est coupable et que je puisse l'appréhender, je ne le laisserai partir pour la Syrie qu'après que vous m'en aurez renouvelé l'ordre.

Je rassemble la digue de Farnounieh des barques pour descendre à Mit-Gamar, elles seront prêtes dans trois jours au plus tard. Vous leur ordonnez au citoyen Durantean de se rendre vis-à-vis de cette digue pour y conduire ses forces aux miennes, car, comme vous le savez, celles que j'ai sont très-petites, et si l'emir a osé attaquer, il vaudra sans doute se défendre. Il y a, à Mit-Gamar, la tribu des Arabes de Derne; ce village est très-nombreux et bien armé, il y en a d'autres aux environs, qui ont également contribué au pillage du convoi. Il ne serait pas prudent de s'aller heurter contre tant de monde avec des faibles forces.

Salut et fraternité.

LANUSSE

D'après les renseignements reçus, le 29 mars, sur l'événement de Mit-Gamar, Dugua jugea qu'il n'y avait plus de ménagements à garder vis-à-vis de l'emir-hadj. Il prescrivit

¹ Voici celles du commissaire des guerres envoyées à l'ordonnateur Laigle (de Menouf, 7 germinal (27 mars) au sujet de l'attaque du convoi à Mit-Gamar, l'événement. « La digne armée a fait la défense la plus vigoureuse, quoique à la première décharge ses pierriers aient été démontés, et que la munition de guerre lui ait manqué pour le service de ses canons. Le capitaine a eu le bras gauche fracturé d'un coup de feu, et 5 hommes de son équipage ont été dangereusement blessés. Il y avait dans le convoi 15 300 boisseaux d'orge, 5 100 boisseaux de fèves et 760 quinquante livres de bled contenus dans trois sacs. » Voir le rapport du capitaine Grasset, commandant la *Véronique*, transmis par Laigle à Dugua le 9 germinal (20 mars); l'attaque commença à 11 heures du matin. Il fallut, à 6 heures 30 du soir, battre en retraite, faute de munitions.

immédiatement de sequestrer les biens du rebelle d'incarcarer son kinya et son beau frère; il provoqua l'intervention du divan du Caire pour faire déclarer Mustapha traître et indigne de conduire à La Mecque la caravane traditionnelle¹.

Un détachement de dromadaires partant ce jour-là pour la Syrie², Dugua lui confia une lettre dans laquelle il annonçait à Bonaparte les derniers événements et les mesures qu'il venait de prescrire.

Le 14 germinal (3 avril) il confirme ces renseignements et rend compte de la première exécution des ordres donnés.

Ma dernière lettre du 9, partie par les dromadaires, vous a annoncé qu'un convoi parti de Menouf avait été attaqué et pillé à Mit-Gamar le 5 de ce mois, et que je soupçonnais l'émir-hadj d'y avoir coopéré. Ce soupçon s'est changé en certitude quand j'ai su que, parmi les assaillants, se trouvaient des Maugabins de la compagnie d'Omar, débauchés par l'émir, et que ceux qui s'étaient emparés des barques avaient jeté tout le chargement dans le fleuve. J'ai donné ordre, sur-le-champ, au général Lanusse et au commandant Duranteau de marcher contre Mit-Gamar et l'émir-hadj; et, si ce dernier faisait résistance et qu'il fût pris, de le faire conduire à El Arich. Je me décidai sur le champ après m'être concerté avec le citoyen Poussielgue et le divan du Caire, à faire arrêter le kinya et le beau frère de l'émir-hadj avec leur suite, à les

¹ Voir lettre de Poussielgue à Dugua 9 germinal 8 mars et la vous envoie, Citoyen Général, Mustapha Aga, à qui j'ai vu le plaisir de donner tous ces renseignements pour arrêter le kinya, en suite et le beau frère-hadj et de les confier au chéou, ou dans le cas où vous trouverez plus convenable il n'y a pas un instant à perdre.

Le cheik El-Mahdy et l'aga sont tous deux prisonniers. L'avis de cette mesure, et le cheik El-Mahdy m'assure qu'il a déjà préparé les sermons et qu'il les prêchera tous les jours contre l'émir-hadj.

Il serait peut-être bon que vous écriviez demain au divan pour le prévenir de la suite de cet émir en observant qu'il a recouvré 200 bourses de 2500, et qu'il est dans les villages affermis à la caravane et qu'il ne les a pas envoyés aux préposés de la caravane, les sermons des maugabins et les sermons aux Arabes et payés les soulèvements pour leur tranquillité de l'Égypte.

2. Ce détachement partira le 20 mars au Caire avec du bétail et des chevaux, en raison de la nécessité de faire aux équipages et au remplacement d'un certain nombre d'animaux.

faire conduire à Gizah et à les y retenir jusqu'à ce que j'eusse la certitude de son arrivée auprès de vous, ou de son arrestation, et vos ordres. Tout cela s'est exécuté le 10 dès la pointe du jour, sans le moindre mouvement et sans aucune opposition de la part de qui que ce soit'....

A cette même date, Dugua a dressé à Bonaparte un second rapport d'ensemble sur la situation de l'Égypte.

Général,

La situation des provinces de la Basse Égypte, au moment où je vous écris, présente :

Alexandrie. — Alexandrie approvisionnée pour cinq mois, ayant reçu plus de 160.000 livres depuis un mois; les fortifications en pleine activité, les Anglais retirés de devant cette place depuis le 10 ventôse; la peste diminuant sensiblement ses ravages et les guérisons continuant à se multiplier de la manière la plus heureuse.

Rosette. Rosette épuisée pour Alexandrie, a beaucoup de besoins qu'un conflit d'autorité entre le commissaire Michaux, l'ordonnateur Laigle et le payeur rend plus fâcheux, en ce qu'il ôte les moyens d'y pourvoir. Pour faire cesser toute discussion, nuisible au service, j'ai ordonné que, jusqu'à ce que vous eussiez prescrit le contraire, le commissaire Michaux rendrait compte, en qualité de chef du 2^e arrondissement, à l'ordonnateur Laigle, chargé du service de l'Égypte, parce qu'il n'est pas possible qu'il n'y ait point de rapport entre l'un et l'autre comme le prétend le commissaire Michaux. Les accidents de peste tendent aussi à leur fin à Rosette, on y paraît que la méthode adoptée par le médecin Sotira, dont je joins ici copie, a produit les meilleurs résultats, puisque de 64 malades qu'étaient, le 2 germinal, à l'hôpital de cette ville, atteints pour la plupart de la fièvre pestilentielle,

1. Le *Journal d'Abdurrahman* relate la rébellion de l'émir-hadji et son rôle dans le pillage des barques naviguant sur le Nil. « Le dimanche 24 (de Schoumat, 11 germinal 31 mars), des troupes furent envoyées contre lui. On arrêta son kioya, son neveu, ses domestiques; on les conduisit à Gizah où fit l'inventaire de tout ce qui appartenait à lui et à Dekir Pacha, consistant en habillements très riches et harnais de chevaux. Le tout fut porté à la forteresse. On s'empara des chevaux et des chameaux. Cette exécution atténua le peuple, qui avait placé sa confiance dans la personne du caï et de Mustapha Kriye. » [P. 96.]

18 ont dû sortir le 3 pour passer au lazaret, et que les autres doivent y aller incessamment.

Bahireh. — La province de Bahireh est exposée aux courses des Arabes. Les Oulad-Al n'y ont plus reparu depuis l'affaire qui s'est eue avec le gene al Landse. Ce sont quelques bandes d'illénady qui infestent cette province. Marco Calavag est dans ce moment à Terraneh pour traiter avec eux et en avoir des otages, s'il réussit, ce le pays sera plus tranquille.

Gizeh — La province de Gizeh est tranquille. Une tournée faite dans la partie du nord a fait rentrer le second tiers du mirl de cette port on de la province; la même opération va se faire dans celle du midi.

Fayoum Behnesch et Minich. — Vous verrez, par la lettre au général Zayonchek ci-jointe, l'état des provinces de Fayoum Behnesch et Minich, dans lesquelles sa tournée a produit une telle

Clarkish. — La punition du village de Herdenouha et l'éloignement de l'émir Hadj de la province de Clarkish lui ont rendu le calme. Cependant, c'est la partie qui, avec la portion de Kenouel,

[illegible][illegible]

rien à la province du Caire, me donne le plus d'acquiescence à raison des rassemblements d'Arabes et de Mameluks qui s'y trouvent. J'ai donné ordre au général Lanusse de venir passer quelques jours au Caire, avec sa colonne mobile, aussi et que l'expédition de Mit-Gamar et de l'émir-hadj sera terminée. Pendant son séjour ici, je ferai en sorte de dissiper ces attroupements, soit par force ou par négociation.

Damiette et Mansourah — La province de Mansourah sera tranquille après l'éloignement de l'émir-hadj — celle de Damiette paraît n'avoir point éprouvé son influence.

Garbich et Menouf — La Garbich et Menouf sont parfaitement tranquilles.

Suez. — Le convoi que j'ai envoyé à Suez y est arrivé, et son escorte est rentrée au Caire sans avoir rencontré un Arabe, mais je vous avais annoncé, General, que ce convoi portait des bagages pour la construction de la goélette, parce que cela était convenu avec le commissaire de la marine et les Arabes de la caravane de Tor, qui ont refusé de les charger au moment du départ, et il a été reconnu qu'il était impossible de faire transporter ces bois aussi loin à dos de chameau. On s'occupe à préparer des moyens pour les y traîner, et je les y ferai conduire le plus tôt possible.

Le Caire. — Il me reste, General, à vous parler de la ville du Caire, à nous y arrive tous les jours, de Syrie et de la haute Egypte, des nommes qui donnent lieu de l'inquiétude s'ils n'étaient mis, sur-le-champ, sous la surveillance la plus sévère. J'ai, en conséquence, ordonné au d'ivan de faire publier que tout individu qui arriverait au Caire aurait à se présenter chez le commandant de la place avec un répondant connu pour s'y faire enregistrer et y prendre une carte de sûreté, et j'ai donné ordre au commandant de la place d'établir un bureau pour recevoir ces déclarations. Je joins la copie de cet ordre.

Le 10 et le 12, on a eu quelques inquiétudes sur la tranquillité de la ville. Elles étaient créées par l'imagination de plusieurs individus, qui craignaient l'effet de l'arrestation du kaya. Les hommes-là ont vu, un moment, des complais partout. Quelques pelotons d'Arabes parus au-dessus d'El-Bassatin semblèrent donner quelque fondement à ces craintes. J'ai fait marcher, pendant la nuit du 12 au 13, 200 hommes de troupes françaises et une pièce de canon

au delà du Vieux-Caire, avec les Grecs de Bartholémy et de Joanni. Le matin, je leur ai fait, en rentrant, traverser la ville en différents sens, et annoncer que c'étaient des troupes qui m'arrivaient. Cela a produit le meilleur effet, et tout est dans la plus grande tranquillité.

Un autre objet très intéressant nous occupe : le départ du *kissoueh*¹ pour La Mecque et l'arrivée des caravanes barbaresques.

Si le *kissoueh* allait par terre à La Mecque, il devrait partir aujourd'hui ou demain. Cette question occupait le peuple. De concert avec le citoyen Poussicgue, nous avons fait annoncer par le divan que le *kissoueh* irait à La Mecque par mer. Le peuple est content, et nous avons vingt-cinq ou trente jours de répit, pendant lesquels on s'occupera des préparatifs, et pendant lesquels nous espérons recevoir et vos ordres et vos instructions, ou d'avoir le bonheur de vous voir arriver ici.

Quant aux pèlerins barbaresques, j'ai pu leur accorder le libre passage. Je leur ai promis de venir sous Gizeh, de leur envoyer des députés. Ils déposeront leurs armes pendant leur séjour, on les leur rendra lorsqu'ils partiront. À leur arrivée à La Mecque, ils annonceront celle du *kissoueh* et la manière dont nous les aurons reçus, ainsi que la liberté et la protection que nous leur aurons accordées. Ils en feront autant à leur retour en Afrique, et ces récits ne pourront que diminuer le nombre des ennemis que l'on cherche à nous susciter.

Pendant que j'écrivais ma lettre, on m'a annoncé des chevaux vendus de Bout-Souef. Le général Zaymehon en a envoyé 45, mais, ne les ayant fait accompagner que par des janissaires, on en a volé

¹ C'est un riche tapis que la caravane devait porter à La Mecque pour être placé sur la tombe de Mahomet. Bonaparte s'en donna une pour en faire un trophée avec beaucoup de magnificence, et en fit un présent au sultan de Constantin le 27 ou le 22 pluviôse an III (10 février 1795).

² On fabrique actuellement des tapis que le sultan lui-même envoie à La Mecque, lorsqu'il y conduit la caravane des pèlerins. C'est un droit de prérogative, une des prérogatives du gouvernement de l'Egypte, le pacha du Caire y attache beaucoup d'importance et l'histoire présente l'exemple d'un soulèvement causé par l'abandon de cette prérogative fait par le Soudan, en faveur d'un prince dont l'autorité n'était nécessaire pour s'en faire le chef. Le chef de La Mecque a écrit à Mustapha Bey, émir de Hadramout, en même temps qu'il gérait en chef. Il a promis de le représenter de ne pas venir sans les présents d'usage. Le général en chef a ordonné que les tapis de cette année surpassât en magnificence tous ceux qui l'ont précédé.

Àu moment où Duval écrit sa lettre, le *kissoueh* venait d'être récemment terminé et confié au kays de Lébanon, après l'approvisionnement nécessaire. Il fut remis à deux commissaires au divan pour être envoyés en garde dans une mosquée du Caire.

8 en chemin dans les ony rons d'Atfieh. Je vais prendre des renseignements sur la manière dont ces chevaux ont été enlevés.

Vous verrez par ces détails, Général, qu'à force de surveillance et d'activité l'Egypte est encore tranquille au moment où je vous écris, que l'éloignement de l'émir-Ladji ôtera aux hommes qui peuvent avoir envie de nous faire un point de réunion qui leur eût été très utile et à qui la maladresse du commissaire près de l'émir, l'insouciance du ci oyen Souhail, le peu de cas qu'il faisait des avis qu'il recevait sur la conduite perfide de cet homme, ont fait li laisser prendre une consistance qui nous aurait été extrêmement funeste et vous sentirez en même temps, Général, qu'un homme qui saurait rapprocher les Mameluks épars les Arabes ennemis et les mécontents, et donner à leurs mouvements un peu d'ensemble, aurait l'espoir fondé de nous faire beaucoup de mal dans l'état de faiblesse où nous sommes. Je suis convaincu que vous avez fait ces réflexions même avant votre départ, et que mes sollicitations sont inutiles pour hâter votre retour, mais je ne puis m'empêcher de vous dire que je le désire ardemment.

La rébellion de l'émir-hadji ne devait pas être réprimée aussi promptement que j'avais espéré Dugua. Par une lettre à Bonaparte, du 18 germinal (7 avril), il montre l'étendue et l'importance de ce mouvement hostile :

Depuis ma lettre du 14 de ce mois, les preuves de trahison et de l'ingratitude de l'émir-hadji se multiplient tous les jours.

Le citoyen Peyre, parvenu à s'échapper malgré la surveillance des gardes qui lui étaient attachés, et arrivé ici hier avec le cheik El Fayoumi, m'a assuré que c'est le secrétaire de l'émir, nommé Mohammed Kiki, qui a fait attaquer à Mit-Gamar notre convoi, parti de Menouf, par la compagnie de Maugrahins. Le camp de l'émir retentissait tous les jours de nouvelles plus désastreuses les unes que les autres pour les Français. Vous y fûtes assuré mort, Alexandrie prise ainsi que Damiette, l'armée détruite, tout cela, à la grande satisfaction de l'émir et de sa suite. Le projet de s'emparer de Saheyeh a été formé, et l'émir espérait s'en emparer par surprise. Les Français qu'il retenait devaient dans son plan, lui faire remettre la place, en persuadant à la garnison qu'elle n'avait d'autre parti à prendre que celui de se rendre entre les

maines de l'emir, pour ne pas périr par celle des Arabes. L'argent, les vêtements, les caresses ont été prodigués aux Arabes et les Maugrabins secrets. Hennem, cheik des Haly, est un de ceux qui s'est joint le plus ouvertement dans le parti de l'emir Ismaïl.

Le cheik Gabah, de la tribu de Derre, s'arrêta à Mel-Gamar, a passé les deux branches du Nil, s'est retiré du côté d'Alexandrie avec la moitié de la compagnie de Maugrabins. Le reste est encore avec l'emir, qui est poursuivi par le général Lanusse et par Douranteau, devant lesquels il fuit, laissant derrière lui des emissaires pour l'avertir de l'approche de vos troupes.

Le cheik El-Fayoumi et ceux qui étaient restés à Khoran sont arrivés avant hier avec les odjaks. Les cheiks Mustapha sagur et Achmet el Anchu ne paraissent point au camp et les projets de le leur enlever et le quitteront les qu'ils veulent qu'il n'y ait pas de bonne foi; mais le cheik El-Fayoumi qui l'a suivi soit séduit par ses promesses, soit intimidé par ses intrigues. Il a été d'un grand secours le respect que lui témoignaient les habitants des campagnes, leur déférence pour ses ordres et pour ses avis, procurant à l'emir toutes sortes de ressources, il était essentiel de l'en détacher. Il l'a quitté, le voilà au Caire, et j'es père qu'il abandonnera l'intention qu'il paraissait de ce justifier la confiance lui donnée. Il a juré sur sa tête de rompre toute liaison avec l'emir et se fera surveiller s'il tient parole.

La caravane des Maugrabins¹ arrive aujourd'hui à Finklabbé. J'espère qu'elle n'y fera pas un long séjour, je le désire à tous égards, mais particulièrement parce que, si elle se décide à s'en aller par terre, elle nous épargnera l'embarcas des bateaux à Suez.

Nous venons de concerter avec le divan et le chevén Pousielgue les moyens de gagner encore de l'argent pour le départ du kissoleah, en écrivant au cheik pour lui annoncer que kissoleah est fait, que le soukka est prêt, que le pèlerinage de pèlerins ne permet pas de l'envoyer par terre, puisque la guerre que nous nous faisons par les chefs de La Mecque ne nous permet pas de l'escorter comme nous, que nos vaisseaux ne peuvent pas plus être employés à ce transport, et qu'il faut qu'il envoie à Suez pour le chercher.....

1. Cette caravane arrivait des pays barbaresques pour se rendre à La Mecque. Elle présentait un détachement d'hommes en armes, des mesures de précautions durent être prises à leur égard. Voir diverses lettres de l'ingénieur, de Pousielgue, etc., du 2 au 13 avril.

Les dromes et les arabes partent aujourd'hui il faut qu'en deux jours pour aller et revenir, ce qui nous donnera le temps de vous voir arriver au Caire. Pendant ce temps-là, le fanatisme ne nous trahira pas.

Les Mameluks viennent de la haute Égypte se réfugier ici, il y en a en état de service. Je vais les envoyer à Alexandrie pour les incorporer.

Je joins ici, Général, copie du rapport du colonel Peyre, adjoint à l'état-major, sur la conduite de l'émir-hadj, depuis son départ du Caire. Je vous enverrai cet officier par la première caravane.

*Rapport du général de division Hugon, commandant la basse Égypte, par le colonel Peyre, adjoint chargé d'accompagner l'émir-hadj.*¹

Mon Général

Conformément à l'ordre du chef de l'état-major général en date du 19 pluviôse, j'ai été désigné pour accompagner l'émir-hadj, qui avait ordre de suivre le général en chef en Syrie. Le même jour, je me suis rendu auprès de lui pour apprendre le jour qu'il avait résolu de partir. Le départ fut arrêté et effectué le 20. La lenteur qu'il mettait dans les premières journées de marche avait commencé à me faire soupçonner dans l'émir-hadj une arrivée se voyait à se rendre aux ordres du général en chef. J'étais cependant éloigné de croire qu'il mit à exécution les projets qu'il formait. Après dix jours de marche, nous arrivâmes à Salhiyeh, où je trouvai le général Junot, à qui je fis part des soupçons que j'avais sur le compte de l'émir-hadj, que je voyais peu disposé à continuer sa route. Je le priai de se rendre auprès de lui et de l'engager à partir. Ce que le général fit il ne put, malgré ses instances, obtenir que la promesse qu'il partirait le 3 vendémiaire. J'en rendis également compte au général Berthier.

Le 3, nous nous mîmes en route, après une heure de marche, voyant que l'émir-hadj quittait la route je lui en demandai le motif, il me répondit que c'était dans l'intention d'aller puiser de l'eau dans une rivière peu distante. y arrivé, il voulut y camper; malgré les observations que je lui fis, je ne pus obtenir d'aller plus avant, ce jour plusieurs pascins (parmi ceux-ci étaient les chefs de différents villages) vinrent le soir et lui annoncèrent qu'au pont situé entre Salhiyeh et Kanteh² étaient rassemblés 2000 Arabes. Il voulut retrograder. Le 4, nous

1. Voir un rapport sur l'émir-hadj adressé à Dugua par Geoffroy de Belleme, 4 germina 76 mars. On y voit que l'émir-hadj avait pris à Salhiyeh des vivres pour quinze jours et s'était fait délivrer à Belleme 1000 à 1100 cartouches.

2. « Salhiyeh, dit par un cheik voisin qu'il y avait un rassemblement de 1000 Arabes au pont de Kanteh, qu'il attendait pour le passer, il se replia et

restèrent sur nos pas et campèrent près de Bahariya, où il voulait rester deux jours. Il reçut, le 5, une lettre du général en chef de prendre pour douze jours de vivres et partir; muni de cet ordre, et sous prétexte qu'il ne pouvait en trouver à Bahariya, nous partîmes, le 6, pour un village distant de deux lieues, disait-il, où il ferait les provisions¹.

Le 7, nous arrivâmes au village d'Al-Azra où nous restâmes jusqu'au 10 pour vis pendant cet intervalle au genre de traitement à qui je refais un nouveau compte, mes soupçons se confirmant plus encore que son intention n'était pas de rejoindre le général en chef.

Le 10, nous partîmes et arrivâmes à Koulour Negoum, où il fut visité par plusieurs cheiks d'Arabes et particulièrement Mustapha, kachel des Mameluks où lui paraissait en secret dessein. Les ours versés de sa maison manquaient et s'étaient répandues dans les villages circonvoisins, où la suite m'a prouvé qu'ils avaient soulevé le peuple et l'avaient engagé à s'armer contre les Français. Nous arrivâmes [sic] resté à Koulour Negoum jusqu'au 23. Pendant ce temps, l'emir-baï nous entretenait, le commissaire et moi, et nous annonça la mort du général en chef, ainsi que la défaite de l'armée et nous fit part de la résolution qu'il prenait de se rendre à Bahariya, qu'il disait cerné par les Arabes, dans l'intention de s'emparer de cette place, et, par ce moyen, sauver le peu de Français qui y étaient restés. Chaque jour des emissaires lui arrivaient, lui apportant les nouvelles des pertes qu'éprouvait l'armée, qu'il déblatrait dans le camp, principalement la reddition des places d'Alexandrie et de Damiette qu'il disait être occupées par les troupes du Grand Seigneur.

Le 22, 259 Arabes à cheval vinrent se reunir à lui pour exécuter le projet de s'emparer de Bahariya. Les Mameluks alors prirent les armes. M'étant mêlé parmi eux, je compris qu'ils s'efforçaient de ce qu'on voulait les faire battre contre les Français et qu'ils voulaient retourner au Caire, je leur exposai le danger de leur projet, de se rendre aux Français et de se voir punis, en leur promettant qu'ils ne manqueraient pas d'en être récompensés. Nous résûmes les Mameluks et moi de partir si tôt que l'ordre serait donné de marcher sur Bahariya.

Le 23 au matin, il y eut une longue conférence chez le cheik Soliman où il me parut que les cheiks se refusèrent à suivre l'emir-baï à Bahariya. Néanmoins il me fit dire que nous allions marcher sur Bahariya pour mettre à exécution le projet dont il m'avait fait part, et que pour cet objet il m'avait à écrire au commandant de cette place de se livrer, lui et sa troupe, sans crainte, n'ayant d'autres intentions que de les soulever à la fureur des Arabes et les conduire sans risque au Caire. Je me refusai formellement à cette invitation, lui déclarant que je ne le suivrais pas. De ce moment je cherchai tous les moyens pour m'en aller par le parti

¹ Il se rendit à Menagot Harem sur la g^{de} rive de Bahariya. Rapport de l'émir-baï.

² Il se rendit à Samoud, distant de trois lieues de Bahariya. Il y resta deux jours puis il vint à El-Azra, pendant trois jours, et de là à Koulour-Negoum. — (Rapport de Geoffrey.)

de monter à cheval. J'ordonnai au capitaine des Maugrabins de me suivre avec sa troupe; je pris en conséquence le route du Caire.

L'émir hadj sur mon refus à me renfermer à son invitation et voyant les Maugrabins partir avec moi, parut abandonner son projet pour le moment et envoya plusieurs emissaires après nous, qui engagèrent le capitaine des Maugrabins à attendre que le lendemain le cheik F. Fayoumi Souman le suivrait, ce capitaine se rendit aux instances des cheiks¹, qui nous rejoignirent avec leurs bagages en assurant de nouveau que le cheik Schiman partirait le lendemain avec nous, parce qu'ils étaient bien éloignés de suivre l'émir hadj, de qui l'intention était de se battre contre les Français.

Le 24, l'émir-hadj nous fit prévenir qu'il voulait également revenir au Caire; il se réunit donc à nous; nous partîmes ensemble et arrivâmes le même jour à Helieh, où nous retrouvâmes les Arabes en plus grand nombre, nous campâmes dans ce village. Il fit venir auprès de lui les Maugrabins ou Mohammed Kkî, son secrétaire des haranguas et les gagna avec de l'argent et des promesses; il leur ordonna de ne plus reconnaître comme capitaine Omar et en désigna un parmi eux. Je me vis lors alors d'abandonner mon projet, et j'eus tout à craindre de l'émir hadj, qui me fit de nouveau garder à vue, je cherchai occasion d'entretenir pendant la nuit Omar et lui demandai s'il pourrait faire parvenir une lettre aux commandants des jaks de Sahyeh et Belbeis, il avait répondu qu'il le pouvait, j'écrivis le même au général commandant au Caire, dont la lettre fut renfermée dans celle du commandant à Belbeis. Dans la journée du 25, que nous restâmes à Helieh le cheik El-Fayoumi prêcha dans la mosquée l'insurrection et la destruction des Français, ce qu'il répéta dans les villages voisins; car le lendemain, dans les villages où nous avons passé, tous étaient armés de fusils, piques et bâtons, les femmes et enfants l'étaient aussi; des cris terribles se faisaient entendre et tous voulaient la mort aux Français.

Le 26, nous sommes arrivés à Aboukebir, où nous avons resté jusqu'au 28, que nous repartîmes pour Koufour Negoum, nous accompagnés de Arabes². Le 29, l'émir hadj fut averti de l'arrivée des Français au village d'Helieh, ce qui le fit repartir de suite³; après avoir marché toute la nuit,

1. Peyra donne les noms de quatre ou cinq cheiks en les orthographiant d'une façon qui les rend douteux. On peut cependant à peu près identifier les cheiks Hrabim et Hwaykî.

2. D'après le rapport de Geoffroy, l'émir avait résolu de marcher à Aboukebir sur Sahyeh. « Mais un cheik du pays, dit que les Français étaient réunis et qu'il lui en coûterait cher de leur enlever ce poste, la frayeur se répandit dans les Arabes et une grande quantité s'en alla soudainement pour ne pas se trouver dans cet affaire. L'émir hadj, voyant ses peu (sic) de moyens, renonça pour le moment à Sahyeh; il resta deux jours à Aboukebir fut couché ensuite à Herbert et de là à Koufour-Negoum, où Mohammed Lescan vint encore le visiter ».

3. Le commandant Duranteau arriva à Helieh, quand l'émir hadj était à Koufour Negoum, qui n'en est qu'à deux lieues. L'émir hadj... débarrassa des suites... et « en fit à Hapadon (près de Heli-danar) à 9 heures de Koufour Negoum, de la province de Mansourah... » (rapport de Geoffroy). Lora, port à Jute par le lendemain, Duranteau, en arrivant à Aboukebir, fut informé de la présence de l'émir à Koufour Negoum, où on le croyait encore. Il éprouva des difficultés à

En 1847, p. 15

nous arrivâmes le 30 près de M. El-Gamar. Les Arabes stationnés à Koulour-Negoum, nous avons (sic) resté dans les environs de M. El-Gamar jusqu'au 1^{er} germinal.

Le 2^o germinal, le cheik El-Hadjj me fit appeler et me dit qu'il désirait rentrer au Caire et m'engagea decrire au général Diga pour en avoir l'ordre, mais comme le cheik El-Fayoumi resta à M. El-Gamar jusqu'au 6.

Le 5, j'entendis quelques coups de canon, l'après le 6^e jour que c'était un convoi de barques chargées de vivres qui avait été attaqué par les Arabes de Gebeli et quelques Maugrabins, sur les ordres de Metam-mel Khat, secrétaire de l'émir-hadjj et contre l'intention du cheik El-Fayoumi. Toutes les barques avaient été prises, excepté celles armées de canons.

Le 10, l'émir-hadjj me remit deux lettres, dont une du général Diga et une du citoyen Poussielgue, je lui en relatai le contenu après cette lecture il me dit qu'il voulait aller au Caire pour se justifier.

Le 12, ayant appris que des troupes françaises venaient, il partit de suite en passant par le village de Bekan, où il eut de nouveau une conférence avec les cheiks. Il paraît que c'est à la suite de cette conférence que ces cheiks prirent le parti de l'abandonner, le cheik El-Fayoumi resta à Bekan. Le même jour on n'arrêta encore pendant l'espace de quelques heures.

Le 13, après avoir marché le jour en entier sans paraître avoir aucune destination précise, lorsqu'il eut décidé le lieu où il devait camper, il apprit le nouveau que les Français étaient sur ses traces; il partit et se dirigea sur Koulour-Negoum. Alors me tant appris que les cheiks qui restaient à sa suite manquaient pressamment alors qu'ils avaient resté dans le village et qu'ils avaient l'intention de retourner au Caire, je me déterminai, malgré les dangers que j'avais à courir, à aller les joindre et les déterminer à partir, ce que j'effectuai avec succès.

Je dois encore vous prévenir qu'en passant à la fin un camp d'Arabes le cheik El-Fayoumi eut une conférence assez longue avec des personnes que je crois être des Mamlouks et le cheik des Arabes nomme Ibrahim; mais je n'ai pu connaître aucun résultat de cette conférence.

Au Caire, le 18 germinal an VII (7 avril 1798.)

Penne, adjoint.

Depuis le moment où l'eyre s'était établi au camp de l'émir-hadjj, celui-ci avait été vigoureusement traqué par les colonnes de Lanusse et de Düranteau, en même temps que menacé par les forces dont le général Frigère disposait à Sammanoud. Bien qu'elles n'eussent pas réussi à l'atteindre, la

traverser le canal de Moussa. Il put cependant faire passer un petit détachement, qui trouva le capitaine des Anglais dans le fort. Les autres n'ayant pu passer, on sut par conséquent qu'ils avaient été forcés de retourner à Bekan avec la colonne de Düranteau.

marCHE de ces troupes à l'est de la branche de Damiette avait amené la dispersion d'un grand nombre de partisans de l'emir; lui-même, avec une poignée de compagnons fidèles, avait cherché un refuge au milieu de la tribu des Arabes Bily.

Extrait d'une lettre de Fugière à Dugua

Samamoun (12 germinal 1^{er} arr.) — Les Arabes de Derne, après avoir passé le Nil auprès de Zeff, se dirigent vers la branche de Rosette, en passant sur les frontières de la province de Menout. On assure que leur dessein est de traverser la Bahireh pour se rendre dans le desert. J'aurais pu suivre et lâcher d'inq ueter ces brigands dans leur marche, si le détachement de Mansourah était rentré plus tôt; il n'est malheureusement arrivé qu'hier soir assez tard¹.

Extrait d'une lettre de Lamusse à Dugua

De la digue de Faroumak (12 germinal 1^{er} arr.) — Un avis vient de m'arriver, Citoyen General, que les Arabes ont passé avant hier au soir dans le Delta devant Mit-Gamar, et que l'emir-hadji, accompagné du cheik de ces Arabes et son escorte, a dû y passer la nuit. C'est l'avis qu'il a eu de la marche du citoyen Duranteau qui la décide à faire ce mouvement. Je me embarque à l'instant, à moins que le vent ne se tienne à fait contraire. J'arriverai donc au matin à Zeff. Si l'emir est réellement dans le Delta, je vous promets qu'il se repentira d'y être entré.

J'ai écrit au citoyen Duranteau de s'approcher à tout événement de Mit-Gamar. Le général Fugière doit être en mouvement à l'heure qu'il est.

Extrait d'une lettre de Lamusse à Dugua.

Zeff (14 germinal 3^{ar} arr.) — L'emir-hadji a été abandonné de tous les Arabes qu'il avait soudoyés et d'une partie des siens, aussitôt que le bruit s'est répandu que les troupes marchaient sur le geyau de son rassemblement. Lorsqu'il a vu que ses projets étaient écus, il a payé très généreusement Gellati pour le faire escorter jusqu'à Derne; celui-ci a reçu l'argent mais, ayant vu la marche du citoyen Duranteau et la mienne, il a fait passer dans le Delta toute sa tribu; il a laissé l'emir-hadji presque seul. Ce dernier a aussitôt pris la route de la Syrie, s'arrachant la barbe des désespoir. Le citoyen Duranteau a été instruit de

¹ Fugière ajoute que, dans la nuit précédente, des Arabes ont essayé de surprendre son camp; une sentinelle a été tuée.

sa marche, il le poursuit de très près, je ne doute point qu'il ne termine son opération au vant vos desirs.

Ma maintenant il nous reste, au général Fugère et à moi, à faire repentir la troupe arabeuse d'être entrée dans la Delta, c'est à quoi nous nous disposons et j'ose espérer que les mesures que nous avons prises suffiront pour l'empêcher d'en sortir.

J'irai coucher ce soir aux environs de Tant, et demain au soir je serai sur la branche de Rosette d'où je vous donnerai de mes nouvelles.

Mit-Gamar (15 germinal-6 arriv) — Après avoir fait trois heures sur la route de Tant, hier, j'appris que les Arabes de Derne s'étaient rendus en un jour sur la branche du Nil de Rosette et qu'ils avaient le 12, leur passage dans le Bahireh.

L'emir-hadj, comme je vous le disais hier, s'est dirigé sur le Chaïch, et le citoyen Duranteau suit la même route. Je passai moi-même à l'instinct pour me porter dans cette partie, et d'après les renseignements que j'ai eus je poursuivrai s'il le faut, l'emir jusqu'à dans le désert. J'ai envoyé plusieurs exprès au citoyen Duranteau; aucun n'est encore de retour. Le convoi que nous envoyons à Damiette peut passer en toute sûreté; j'en retrouve quelques débris de celui qui avait été volé dans le village.

(17 germinal-6 ar. il.) — Je la s part r, Citoyen Général, le citoyen Duranteau; il a poursuivi l'emir-hadj pendant quatre jours, il lui a pris tous ses équipages, l'a fait abandonner de presque toutes les personnes qui composaient sa suite et a dévalisé les quatre Français qu'il avait pour olages. J'ai écrit au général Fugère l'ac passer dans la province de Mansourah. Vous avons eu, chacun de notre côté, poursuivre l'emir; je présume qu'il ne tardera pas à se rendre, dans ce cas je le ferai conduire à Damiette. Il s'est porté du côté du lac Merza-oh, je le suis aujourd'hui. Il sera bien possible qu'il cherchât à s'embarquer sur ce lac. Après que j'aurai tenu né avec l'emir je me rendrai à Mit-Gamar pour y exécuter les dispositions de votre lettre du 11.

1. Voir lettre de Fugère à Dugua de Samanieu, 17 germinal-6 ar. il. L'an nous que les Arabes de Derne se sont retirés dans le Bahireh, en laissant le Derne. Il semblait que tous les Arabes après leur passage au pèlerin d'elles pour avoir leur dévouement de Mansourah n'ait pu rentrer et j'ai même de leur passage. L'opinion de surprise me n'empêche pas de découvrir et arrêté un des chefs de ce convoi. Le convoi est composé de plusieurs compagnies. Il annonce que le pouvoir des Arabes augmente de 27 hommes sont atteints de dysenterie. Vous verrez, par la dernière situation, que les Arabes ont beaucoup de peine à partir, qu'ils ne peuvent pas partir, qu'ils ne peuvent pas partir pour s'approcher des sources, surtout dans l'intérieur de la province de Mansourah, en laissant le convoi sans source pour garder les établissements, et il de garde que les renforts et les munitions.

* Le général d'origine à Cherbourg avait écrit à deux fois qu'il ne pouvait pas de l'entendre avec ce il de

Rapport fait au général d'armée Dugua sur l'expédition qu'il a faite par son ordre dans la province de Chark el.

D'après les ordres du général d'armée Dugua commandant la basse Égypte qui portaient de me rendre dans la province de Chark el pour y punir les villages de Berdenouha et d'El-Zankaloun d'arrêter les progrès de l'insurrection et faire payer le deuxième tiers du mûri, je suis parti du Caire le 24 ventôse avec un détachement de 250 hommes et une pièce de campagne. Arrivé à Belbeis, je me suis porté sur Berdenouha; j'ai trouvé les habitants de ce village armés et disposés à me recevoir. Quelques coups de fusils tués de leur côté ont été le signal du combat, je me suis emparé du village, et après leur avoir tué beaucoup de monde, je me suis retiré croyant la position suffisante.

Les habitants d'El-Zankaloun n'ont pas jugé à propos de m'attendre, j'ai trouvé le village complètement abandonné. Ils ont fait faire des propositions pécuniaires; le commandant Geoffroy est chargé de finir cette affaire.

J'ai envoyé dans toute la province des ordres de porter le mûri à Belbeis et j'ai été dans les villages les plus mutins pour veiller à l'exécution de ces ordres.

Arrivé à Belbeis, le 10 germinal, qui était le terme que le général Dugua avait mis à mon expédition, j'ai trouvé de nouveaux ordres relatifs à l'émir-hadj. Je suis parti, le 11, pour El-Zankaloun où je devais trouver des ordres du général Larisse. N'ayant eu aucune nouvelle de ce général craignant que ses lettres n'eussent été interceptées (ce qui en effet s'est confirmé depuis) et pressé par le général Dugua de mettre beaucoup de célérité dans cette expédition, je ne hâtais pas à me porter sur Mit-Gamar¹ où un convoi considérable avait été pris.

Les Arabes à mon approche passèrent de l'autre côté du Nil, et l'émir-hadj prit la route de Hekieh. Je l'y suivis et y trouvai le citoyen Peyr et le cheik Soliman qui s'étaient détachés de la suite de l'émir, celui-ci était parti et avait pris la route de Koutour-Negoum, je lui écrivis que j'avais des ordres à lui communiquer de la part du général Dugua, et qu'il me donnerait les moyens de les lui faire tenir sciemment; je lui témoignai mon étonnement de ne voir rien à l'approche des Français. Ne voyant point venir sa réponse, je le suivis sur Koutour-Negoum, je crus que, dès ce moment, il prenait la route de Salihien, pour de là passer en Syrie conformément aux ordres du général en chef, relayers par le général Ingan.

Arrivé à Koutour-Negoum, je sus que l'émir n'était point venu dans ce village, mais avait pris la route d'El-Berlouq de Mansourah, je reçus en même temps un billet du commissaire des guerres Pinet, qui me priait de lui envoyer 50 hommes pour le tirer d'un village où il s'était réfugié, avant qu'il eût été poursuivi et ses effets pillés par les Arabes lorsqu'il avait quitté la prison ce jour-là même à midi; j'envoyai les 50 hommes,

¹ Il y arriva le 2 ventôse et en repartit le jour même pour marcher sur les traces de l'émir. Voir lettre à Dugua des 13 et 14 germinal 2 et 3 avril.

et le commissaire me joignit un mandât. Rueland Ngoum, ses effets lui ont été rendus depuis en grand détail.

Je partis le lendemain pour El Bel ouq de Mansourah, j'y trouvai tout Maugrabins, qui d'abord prirent la fuite, mais qui, ayant reconnu leur capitaine, vinrent se joindre.

Le résultat de mes recherches sur l'emplacement que ce prince avait laissé ses équipages dans un village très près de là, où j'avais pris la route du lac Menzalah après avoir su par d'une grande partie de sa suite. Je trouvai en effet des tentes et des ustensiles de cuisine dans l'endroit qui m'avait été désigné. N'ayant aucun moyen de transport, les soldats ne les ont pu emporter. On prit aussi dans le même village un cheval, qui a été vendu à Belbers et qui est dans les mains du capitaine Omar. C'est à peu de distance de là que je rencontrai la colonne du général Lanusse, qui me donna des ordres comme retour au Caire, se chargeant de la poursuite de l'ennemi.

Le lendemain El Bel ouq, de Mansourah, une lettre de l'ennemi que je portais à ce rapport, en rapportant à celui que j'en avais écrit à Heli el.

À Heli el, le 21 germinal an VII, 10 avril 1799.

DURANTAC.

Extrait d'une lettre de Lanusse à Dugua

Fardounieh, 22 germinal 11 an II. — Les braves Durants vous auront remis ma dernière, Citoyen l'écrit, par lequel je vous disais que j'allais poursuivre l'ennemi du côté du lac Menzalah. Il m'a en effet, renoncé dans cette partie. Il est remonte vers le vers Mansourah. M. Ganar il est venu joindre les Arabes de Bily. Votre lettre du 18 qui me donne des renseignements, m'est parvenue trop tard pour que j'aie pu faire de concert avec le citoyen Duranteau une course sur ce rassemblement de brigands, ne pouvant pas non plus l'attaquer seul, je me suis décidé à venir attendre vos nouveaux ordres. Ce n'est pas que je regarde cet homme comme dangereux, je le crois incapable de mener une conspiration; mais il est essentiel de punir les Arabes d'avoir osé recevoir dans leur camp un homme qui nous a trahis et qui est, d'un autre côté, notre ennemi déclaré. Je crois donc qu'il faut pour assurer notre tranquillité dans ce pays pendant l'absence de l'armée, l'exterminer complètement sur ce repaire, avec 700 à 800 hommes et dix canons. Mon express part à 5 heures du soir, il sera demain au matin au Caire; j'attends demain à 10 heures votre réponse. Je crois que le moyen le plus avantageux d'attaquer les Arabes est de les surprendre le matin à la pointe du jour; mais vous savez que ceux-ci sont nomades, il sera difficile de les atteindre de leur présenter moins de 700 à 800 hommes. L'expédition sera donc faite à minuit dans les vingt-quatre heures. Faites vos préparatifs, qu'il y ait les canons, soyez persuadé que je les exécuterai avec tout le zèle possible. Ma troupe est extrêmement fatiguée, elle a grand besoin de la journée de demain pour se reposer. Elle est, comme vous savez, au nombre d'environ 250 hommes.

Extraits des lettres de Fiquere à Duquoy.

Samarneuf (23 germinal-12 avril). — Le 17 courant, je fus prévenu par le général Lanusse qu'en exécution de vos ordres je devais me joindre à lui pour donner la chasse à l'émir Hadji.

Je passai en conséquence le Nil dans la nuit, et j'attendis à quelque distance du fleuve le retour de quelques jamaissaires que j'avais envoyés prendre des informations sur sa marche. Ils me rapportèrent qu'à quatre ou cinq lieues plus haut, entre les villages de Kair-Abou-Laban et Barnageh, il y avait un parti d'Arabes, et que l'émir, s'étant porté de côté, pouvait s'être réuni à eux.

Je me mis aussi ô en marche et, après une route assez pénible, j'arrivai à la pointe du jour à la vue de leur camp. Ces brigands attaqués sur l'heure, prirent la fuite, mais, quoique fatigués d'une marche nocturne, nous les poursuivîmes à la course pendant plus de quatre lieues; une soixantaine ont été tués, le reste, étant presque tout monté et ayant beaucoup d'avance sur nous, s'est sauvé et dispersé sur les frontières du Manssourah et du Kenoubeh. Pas un d'eux n'a été échappé si j'avais eu 15 à 20 Français montés. Leur camp, une grande quantité de chèvres, d'ânes, six chameaux et environ 200 moutons sont restés en notre pouvoir.

Le général Lanusse m'a rejoint quelques heures après l'affaire. Nous apprîmes que l'émir, qui avait passé la nuit au village de Beremlouch, fuyait avec environ 40 hommes à cheval; nous nous dirigeâmes sur Mit-Gamar par des routes différentes pour lui couper le communication du Nil. Nous sûmes, le 19 demain, qu'après une marche forcée s'était retiré chez les Arabes Bi y dans le Charkieh. Ce mouvement exigeant de nouvelles dispositions, le général Lanusse, en se retirant de Menouf, m'a chargé de garder le Nil. J'espère qu'au moyen des précautions que j'ai prises je l'empêcherai facilement de passer ce fleuve, s'il ose encore le tenter.

Samarneuf (24 germinal-13 avril). — Je viens de recevoir, Citoyen Général, les munitions que vous m'annonciez et dont j'avais le plus pressant besoin. Les Arabes de Derne, en traversant le Delta, n'ont, je crois, eu d'autre but que celui de passer dans leur pays. Depuis longtemps ils avaient tardé à se décider, notamment à l'époque de la chasse que leur avaient donnée les généraux Lecercle et Verdier; je les en avais tourmentés en m'opposant à leur passage. Mais la marche des troupes commandées par le citoyen Durameau et du général Lanusse les aura sans doute décidés à l'exciter avec tant de précaution.

Il est bien vrai, Citoyen Général, que quelques hommes de la suite de l'émir-Hadji les ont accompagnés dans leur fuite; peu scrupuleux sur le choix de leurs dupes, ils ont tiré de lui 400 pataques pour le conduire jusqu'à Derne. Mais, après avoir fait passer 12 de ses chameaux de l'autre côté du Nil, les Arabes ont trouvé plus commode de se les approprier, de partir avec le prix convenu, et d'abandonner l'émir sur l'autre rive.

Samarneuf (1^{er} floréal-20 avril). — J'ai reçu, Citoyen Général, votre

lettre du 27 courant, avec les bonnes nouvelles que vous nous donnez de Syrie.

Les Arabes que j'ai battus, le 18 germinal, évalent un reste de ceux de Derpe, restés à la garde de leur petit levail qui aurait pu les embarrasser dans leur fuite précipitée. Il n'y a pas de cette engeance dans le Delta, dont je tâcherai toujours de l'écartier.



Les mesures repressives ordonnées par Dugua avaient ainsi réduit l'emir-hadji à l'impuissance avant que sa révolte ait pris une extension réellement dangereuse et qu'elle ait pu être appuyée par les bandes de Mameluks qui, à la suite des opérations de Desaix, descendaient de la haute Égypte dans l'intention soit de gagner la Syrie, soit de trouver des substances dans le Delta.

La situation générale au milieu d'avril pouvait donc être considérée comme satisfaisante; les forces entretenues dans les diverses provinces semblaient n'avoir plus à remplir qu'un rôle de police locale, il s'agissait surtout de gouverner avec assez de prudence pour éviter les conflits et gagner le moment prochain, espérait-on, où la rentrée de l'armée victorieuse assurerait définitivement la soumission de toute l'Égypte.

Cette situation est ainsi exposée dans le Troisième rapport d'ensemble adressé par Dugua à Bonaparte (1^{er} floréal 20 avril).

Le détachement de dromadaires, parti du camp devant Saint-Jean d'Acre le 9 germinal, est arrivé ici le 23. Il nous a causé quelques inquiétudes, étant entré en ville sans précaution; mais heureusement cette imprudence n'a été suivie d'aucun accident.

Je vous ai écrit le 19, par le convoi que j'ai envoyé à Damiette, le détail de ce qui s'est passé en Égypte depuis le 9 germinal; je joins ici le duplicata de cette lettre, que l'adjutant général Almeras m'annonce vous avoir envoyé par mer.

J'ai fait partir le 3 germinal, deux dromadaires de la tribu des

Terralins qui l'ont passé par Suez, où ils ont remis mes dépêches, et qui, passant par la montagne devaient arriver à Saint-Jean-d'Acre le 12. Ils m'avaient promis d'être de retour le 23; je n'en ai plus entendu parler, ce qui me confirme qu'il est inutile de tenter ce moyen pour correspondre avec vous. Les lettres, l'argent, les hommes et les chevaux sont perdus.

Vous avez dû recevoir, par le convoi commandé par l'adjudant général Boyer les munitions de guerre que vous m'avez demandées. Les deux pièces de 12 et leurs approvisionnements venus d'Alexandrie sont arrivés le 20 à Damiette. J'ai écrit en ce au général Morment de m'envoyer de la poudre, des boulets et des obus. Le parc de Gizeh étant entièrement dépourvu, si ce général ne m'avait pas déjà fait passer des cartouches et de la poudre pour en faire, il m'aurait été impossible, Général, de satisfaire à vos commandes en ce genre, ainsi qu'à celles du général Desaix.

Je vais vous rendre compte, Général, de l'état de chaque province de l'Égypte depuis le 19 germinal.

Duina et Ilesane. — Je n'ai point eu de nouvelles officielles du général Desaix depuis le 2 germinal. J'ai fait partir, le 21 de dix dromes chargées de munitions pour sa division sous l'escorte de la *Vénitienne*. J'ai la certitude que ce convoi est arrivé à Sout.

Fayoum et Beni-Souef. — Salah Bey, en abandonnant la haute Égypte, a passé à Mémine. Les habitants lui ont refusé de le recevoir, mais ils lui ont permis de rester deux jours dans un de leurs faubourgs, où il s'est réparé et approvisionné. Le général Zayonchek pensant que l'on devait savoir beaucoup de gré aux habitants de Medine de cette conduite, je l'ai assuré que je la regardais comme beaucoup trop polique et trop favorable aux beys. Ils ont donné une nouvelle preuve d'attachement pour les Mameluks en sollicitant la grâce de l'homme d'affaires d'Ali Kachef pris après s'être barricadé et défendu dans sa maison contre un détachement de 50 hommes, avoir tué un carabinier et blessé un volontaire. J'ai donné ordre au général Zayonchek de faire fusiller ce rebelle et de n'avoir égard en pareil cas à aucune sollicitation.

Un rassemblement d'Arabes et de Mameluks infestait les environs de Gizebat près d'Atfeh. Le général Zayonchek y est descendu le 23; le rassemblement a fui dans la montagne. On assure que Mohammed el-Eli Bey en faisait partie. J'ignore le chemin qu'il a pris. Le cheik de Gizebat a été arrêté et envoyé ici, il appelle ces

rassemblements chez lui pour ne pas payer 4 000 palaques qu'il a levées du miri de son village. Dès qu'il s'est vu pris, il en a annoncé le remboursement. Le cheik du village d'I. Gield, où les huit chevaux venant du Fayoum ont été volés, ou l'émir Rodouan, qui s'était rendu, a été assassiné en revenant au Caire, a été conduit à Beni-Souf. le reste des habitants s'était enfui.

Je fais partir aujourd'hui une pièce de 8 longue, pour remplacer la pièce de 8 du général Zayonchek, dont l'affût est hors de service. Il sera réparé au parc, où il n'y avait pas de plus fort calibre à lui envoyer.

Gizeh. — La province de Gizeh est heureusement tranquille depuis que les Arabes ont été battus à Warcan. Le fils du général Loclerc, blessé à cette affaire, est on ne peut pas plus malade, le père, au désespoir, ne peut pas donner à sa province et au dépôt de cavalerie tous les soins qu'exigent ces deux objets, je lui ai donné l'adjudant général Roize pour l'aider, surtout pour la surveillance et l'organisation des dépôts. Cet officier est arrivé de la haute Égypte le 19, je le garderai, à moins que vous ne me donniez des ordres contraires. Je me propose de l'envoyer dans la province de Minieh, en passant par celle d'Atfieh, avec une colonne mobile, composée de 100 dragons à pied et 100 hommes d'infanterie pour dissiper les rassemblements, faire payer le miri et ramener les chevaux que doit la province de Minieh, d'où nous n'en avons encore tiré aucun.

Minieh. — J'ai prevenu le chef de brigade Detres de la mission dont je me propose de charger l'adjudant général Roize, afin que la levée de chevaux s'exécute le plus promptement possible à son arrivée.

Depuis que le général Zayonchek s'est joint au chef de brigade Detres pour marcher contre quelques Arabes, la province de Minieh est un peu plus tranquille.

El Bahari. — L'émir Bahari, en formant le projet de s'emparer du Caire, avait vraisemblablement indiqué son rendez-vous chez les Arabes Bily, dans le petit désert qu'ils occupent entre les provinces de Khehoab et de Chahaten, c'est là qu'il se trouvait poursuivi de trop près par les généraux Lamisse et Bugeyre, il s'est réfugié, et on plusieurs Mameluks ont été le rejoindre. Mohammed el Bey s'est même mis en marche pour cela, mais il n'y a pu l'arrêter.

Ce rassemblement, que les différents rapports ont fait monter au moins à 800 hommes, était sous la protection d'Ibrahim, chef des Bils, qui, pendant ce temps-là, me faisait faire des protestations d'attachement pour les Français par le cheik El-Fryoumli. Convaincu qu'Ibrahim avait des espions au Caire, pour être instruit des mouvements que je pourrais lui faire contre lui, j'ai profité du séjour des pèlerins Maugrabins à Emlabeh, et du prétexte des mouvements que l'on prétendait devoir avoir lieu, pour faire venir ici le général Lanusse avec son bataillon où il est arrivé le 24. Le 25, la caravane est partie avec une escorte de 300 hommes, qui l'a conduite jusqu'à Birket-el-Hagga. Le 26, le général Lanusse l'a suivie avec les otages. Il avait ordre, après le départ des pèlerins, de se porter dans la nuit sur Geziret el-Bay. Malheureusement un coquin d'Arabe s'est introduit dans le camp à l'aide d'une sauvegarde de vous, ou du général Reynier, à su ou l'en voulant aller et a fait avertir le rassemblement, qui était à cheval, avait fait évacuer ses bestiaux et gagné la montagne au moment où nos troupes arrivaient sur leur camp que l'on a brûlé, ainsi que l'orge qu'ils avaient recueillie, et qui était encore dans la paille. Il a été impossible de les rejoindre, ni d'engager une affaire avec eux. Le général Lanusse est rentré le 29 et repartira pour Menouf le 3 ou le 6. J'ignore ce qu'est devenu l'émir-nadji, il avait quitté le rassemblement le 21 au soir. J'ai des missions chargées de le découvrir. Le colonel Duranteau est rentré le 20. Je joins ici copie de son rapport.

Il y a eu des symptômes de peste à Kutiéh et à Salléyeh. J'ai fait prendre à Belbeis et El-Golbet des précautions pour empêcher qu'elle n'arrive au Caire par cette route.

Menouf, Garbieh et Mansourah. — Les provinces de Menouf, Garbieh et Mansourah sont tranquilles, le général Fugère, marchant contre l'émir-nadji, tomba le 17 sur un camp d'Arabes; il ne me dit point le nom de la tribu. Il leur a tué quelques hommes et pris des bestiaux.

Alexandrie et Rosette. — Il a été envoyé, d'ici à Alexandrie, depuis le 7 ventôse, 2.628 ardeps de blé. Il est parti de Menouf, le 23 germinal, 50 quintaux de farine et 10.000 quintaux de biscuit pour la même destination, et il partira encore d'ici après demain, environ 1.000 ardeps de blé dur, passant à Menouf, seront joints par un convoi pareil à celui du 23. Ces provisions arrivées à Alexandrie,

cette ville en au moins pour six mois. Les accidents de peste ont reparu à Rosette au moment où le vent du sud ou du kamsin souffle, mais il ne paraît pas qu'ils aient eu de suite.

Le général Venceu m'a écrit, le 13 germinal, qu'il allait partir pour Jaffa en passant par Burlus, le buse du Bel a et Damiette. Le général Dumuy croyait être ici sous ses ordres; faites-moi connaître, je vous prie, Général, sa destination.

Les Anglais n'ont paru que bien rarement, et en bien petit nombre, devant Alexandrie. Je n'ai aucun rapport officiel qui m'annonce qu'ils y aient commis des hostilités.

Damiette — J'ai été instruit, qu'Hassan-Toubar avait paru dans la province de Damiette, avec quelques uns de ses parents. J'ai écrit à l'adjudant général Ameras de le faire arrêter partout où il se ait, et de forcer ses parents à se rendre à Damiette pour y rester sous la surveillance des autorités civiles et militaires jusqu'à ce que vous ayez donné des ordres à leur égard.

L'adjudant général Ameras m'a marqué qu'il faisait beaucoup d'envois par mer à l'armée. Je lui ai recommandé surtout de ne pas hasarder nos munitions de guerre, si la mer n'est pas libre.

Le convoi parti d'ici le 19, composé de 2 pièces de 12, leurs munitions, des vivres, de l'orge, des médicaments, est arrivé à Damiette le 25 en bon état.

Par les lettres que je reçois du 26 on m'assure que les accidents de peste ont cessé à Damiette.

Suez — La gale, en construction à Suez sera lancée à l'eau vers le 15 de ce mois. L'ingénieur constructeur a trouvé le moyen de se passer des bordages qu'il m'avait demandés, et qu'il m'aurait été si difficile de lui envoyer.

Il me fait aujourd'hui la demande de l'artillerie et des munitions nécessaires pour son armement. Vous savez bien, Général, qu'il m'est impossible de lui envoyer ni l'un ni l'autre. Il paraît même qu'il faut que les outils soient d'une construction particulière. Avez-vous donné des ordres à la marine d'Alexandrie de fournir à cet armement? Vous ne m'avez passe là-dessus aucune instruction.

J'ai prévenu le commandant le Suez du passage des Maugralins, et je lui ai ordonné de prendre les précautions nécessaires pour se garder, mais cependant de les traiter avec égards.

Le commandant le Suez m'a instruit qu'il avait paru 13 ou 14 vais-

seant dans les parages de Tor. Ignorant s'ils portaient des roupes, s'ils étaient là pour attendre des pelerins pour les transporter à La Mecque, ou s'ils avaient fait de Kossair, à l'approche du général Lannusse, l'envoi d'un exprès pour savoir ce que c'est et me promettre m'en instruire sous huit jours.

Je vais faire partir un convoi de 60 chameaux pour porter à Suez des approvisionnements pour la marine et des vivres pour la garnison, c'est le troisième depuis votre départ.

Le Caire. — La caravane des pelerins maugrabins est partie d'ici le 25. Plusieurs dénonciations, faites avec l'apparence du désintéressement et de la vérité, ont causé quelques inquiétudes. On assurait que les Maugrabins, de la ville, d'accord avec les pelerins, voulaient exciter un mouvement contre nous au moment où ceux-ci passeraient le Nil. J'ai exigé qu'ils quitassent leurs armes, qu'elles fussent attachées par paquets sur des chameaux, portés ainsi jusqu'à Birket el Haggi sans escorte, et qu'ils me donnassent dix otages. Ces conditions ont été acceptées, le chef a écrit au roi du Maroc pour l'assurer que nous l'avions bien traité lui et les siens. J'ai joint une lettre à la lettre, où j'assure ce roi de nos bonnes intentions pour ses sujets, et nous nous sommes quittés avec les pelerins, fort contents les uns des autres. Il y a eu quelques hommes du peuple qui ont parcouru une rue près de la place Birket-el Fil en criant que les Français et les Maugrabins se battaient à Boulak, ils commençaient à faire fermer les boutiques. Trois ont été arrêtés et ont eu la tête coupée. Le mouvement a cessé.

Le kaza de l'emir-hadji avait détourné à son usage une partie des fonds destinés au kassouk, depuis qu'il est à Gizeh, ces fonds ont été réclamés; je lui ai donné l'ordre de les rendre.

Un habitant du Caire, nommé Emir-Il-mize, qui était à la suite de l'emir-hadji et un des hommes qui se donnaient le plus de mouvement pour lui attirer des partisans, et dans la maison duquel le général Lannusse a trouvé deux pièces de canon en bon état, des fûts de la poudre, des caisses à canon toutes faites et 8 cha-

1. L'adjudant général Roze fut chargé d'escorter les Maugrabins jusqu'à Birket-el Haggi avec 300 hommes d'infanterie, 25 dragons et 2 pièces de 3 pouces de Dugues, du 24 germinal (15 avril). Il partit de Boulak le 14 avril à 3 heures du soir et arriva à Birket à 8 heures. Là il rendit aux Maugrabins les armes qui leur avaient été retirées. La caravane continua sa route sous escorte de 36 soldats; elle coucha le 16 avril, à Bir Suez et se dirigea vers L'Aïah en passant à une lieue de Suez.

mes ax appartenant à l'émir-hadjî, ayant refusé d'obéir à l'ordre que le général Fanisse lui a donné d'abandonner l'émir-hadjî, j'ai ordonné que le séquestre fût mis sur ses biens, ainsi que sur tout ce qui peut appartenir à Mohammed Kiki, ancien aga de police secrétaire de l'émir, le même qui a fait attaquer notre convoi à Mit Gamar. L'émir Hamzé a déjà fait demander son pardon, je le lui ai fait offrir pour 4.000 piastres versées dans la caisse du payeur, il n'a que 120.000 parats de revenu. Le Caire continue à jouir de la plus grande tranquillité. Les membres du divan donnent dans toute occasion des preuves de la ferme résolution qu'ils ont prise de la maintenir.

J'ai traité, hier, Général, avec le cheik Schadi Elbednazare chef de la tribu des Haouyat ennemis des Bily. Je joins ici copie de la sauvegarde que je lui ai donnée; elle renferme les conditions de notre traité. Ce cheik me fournit demain 100 chameaux jusqu'à Katcheh, et il m'en promet 300 dans peu de jours si j'en ai besoin. Ceci relèvera nos moyens de transport.

Les Mameluks, qui arrivent ici de la Syrie et de la Haute Égypte m'embarrassent beaucoup. Je vous ai marqué, Général, que je me proposais de les envoyer à Alexandrie; mais les difficultés qui se présentent ici seraient encore plus nuisibles à Alexandrie. L'usage de changer d'habit, d'être incorporés avec ces gens qui ne parlent pas leur langue, la différence des mœurs et les mœurs leur font repugner singulièrement à entrer dans nos troupes. Le général Desaix n'en a pu rien lui faire sans ce rapport, et je ne crois que l'on puisse réussir à en leur parler de ce côté-ci. Mais il y a parmi eux beaucoup de chrétiens qui désirent retourner à cette religion. Ne serait-il pas possible d'en former une ou plusieurs compagnies, que l'on attacherait à la flotte ou aux corps? C'est peut-être le moyen d'attirer un plus grand nombre de ces gens là. Ils verraient le tronc et les grades, voir une existence qui leur inspirerait l'espoir d'en obtenir une eux-mêmes à telle que jusqu'à présent ils ne les ont vues que dans la misère. J'attends là dessus vos ordres, Général avec un plaisir.

Je vous ai rendu compte, dans ma lettre du 10, que j'avais ouvert un crédit de 100.000 francs à l'ordonnateur Laigle pour assurer les services de la basse Égypte. J'ai été obligé depuis d'accorder 1.800 francs à la nation de Boulak pour faire razzabber la gonnale de l'*Euphrat*, venue de la Haute Égypte, et 4.000 au directeur du

pare d'artillerie de Gizeh pour la continuation des travaux. Je vous prie, Général, d'approuver ces opérations qui nécessitent sans cesse l'emploi de la force armée pour obtenir les fonds du payeur.

On nous a déjà annoncé ici dix fois la prise de Saint-Jean-d'Acre. Il me tarde bien, Général, de l'apprendre de vous, et surtout que vous êtes en chemin pour revenir au Caire. Cette nouvelle répandra la joie et la satisfaction, non seulement parmi les Français, mais même parmi les Turcs¹.

Extrait d'une lettre de Dugua à Bonaparte.

(6 floréal-25 avril)². — Par tous les renseignements que je reçois depuis ma lettre du 1^{er} de ce mois il paraît que le plan actuel des Mameluks et de leurs partisans est d'attendre, sans combattre en détail, l'occasion de faire un mouvement combiné soit avec les Anglais, soit avec des forces venues de Barbarie ou d'ailleurs. Ils se tiennent tranquilles dans des rassemblements de 200 ou 300 hommes à deux journées d'ici ou des points qu'occupent les troupes, achètent ce qu'ils consomment, tiennent des espions aux aguets pour être instruits du moindre mouvement que font les troupes, qui tentent leur camp et se retirent dans les montagnes ou dans le desert, évitant constamment toute espèce de combat³.

1 Une lettre de Dugua à Bonaparte (3 floréal-22 avril) porte que certains Turcs s'étaient sentis que ce siège de Saint-Jean-d'Acre sera aussi long que celui de Ténis et sera le commencement d'une armée.

2 A cette même date, Dugua fit partir pour la Syrie l'adjoint Peyre pour renseigner verbalement Bonaparte sur les manœuvres de l'emir hadj. Lelobletor devait faire route avec le chef de bataillon Cavalier (appelé au quartier général) et 60 dromadaires. Une escorte d'infanterie les accompagna jusqu'à Saïdyeh.

3 Suivent quelques nouvelles peu importantes sur l'Egypte. Dugua se plaint de la désorganisation des moyens de transport. Il annonce que Ferres est parti, le 3 avril, d'Alexandrie.

CHAPITRE II

L'INSURRECTION D'EL-MAHDI

Au moment où la province de Charkieh était délivrée des entreprises de l'ennemi hadj, une autre menace, plus dangereuse, surgissait brusquement sur les confins du Bahreh et du désert. Un chef fanatique venu de Derne, Ahmet-el-Mahdi, se présentant comme envoyé par le Prophète, pour assurer le triomphe des vrais croyants sur les infidèles. Il disait avoir des facultés surnaturelles, être invulnérable, devoir mettre les ennemis en fuite par sa seule apparition¹. Sa prédication enflammée eut bientôt groupé sous ses ordres les Arabes pillards de cette région et les bandes de Maugrabihs que l'époque du pèlerinage annuel avait fait affluer vers l'Égypte.

1 Abdurrahman mentionne brièvement le massacre de Damanhour.

« Cette sédition avait été causée par un Barbarosque surnommé *le censeur* qui, blâmant hautement les Égyptiens de leur soumission aux Français et ayant envoyé des adresses dans ce sens à toutes les villes, fit se présenter devant Damanhour suivi d'environ 25 Barbarosques. Des habitants de Bahreh et de toute les environs vinrent s'unir à lui et se taquèrent la garnison française » (p. 104).

Nakoua-el Turk donne plus de détails sur la personnalité du Mahdi et sur l'insurrection qu'il fomenta (p. 124) :

« Dans le mois de mouharrem 1241 parut dans la province de Bahreh, près de Damanhour, un homme que l'on disait fils du sultan de l'Afrique occidentale et auquel s'étaient joints un grand nombre de Maugrabihs, d'Awares, d'Arabes et de Fellahs, qui interceptaient les communications. En outre de cette nouvelle, le gouverneur d'Alexandrie envoya contre eux un corps de troupes, et les attaquaient vivement. Lorsque le combat fut engagé, le Maugrabihs et son armée prirent la fuite à travers les collines et dans le désert, mais les Français les poursuivirent et en tuèrent la plus grande partie.

« Cet homme prétendait être un prophète et disait qu'il souffrait les portes du ciel sur les infidèles pour les faire disparaître comme à nous-mêmes poussés par le vent, mais le contraire arriva : ce furent les Français qui firent, leurs soldats dans les coupes de la mort. Ce rassemblement se fut dissimé les Français se retirèrent et purent se livrer au repos. »

Ex. ed. d'Egypte, 7

Dans la nuit du 24 au 25 avril, le Mahdi surprit la ville de Damanhour, dont la petite garnison fut tout entière massacrée; à la suite de ce premier succès, il repoussa les colonnes de secours envoyées d'Alexandrie et d'El-Rahmânieh; puis réussissant à atteindre le Nil, il vint fomentar l'insurrection jusque dans le Delta.

Le tragique événement de Damanhour fait l'objet d'une longue lettre de Marmont⁴ à Bonaparte (d'Alexandrie, 11 floréal. — 30 avril.)

Ne s'avez-vous d'éprouver, mon Général, un événement extrêmement malheureux. La garnison de Damanhour, composée de 114 hommes, vient d'être surprise et égorgée par les Arabes Oulad-Ali et un corps de Maugrabins. Voici les détails que je viens de recueillir :

Le 3, le chef de brigade Lefebvre s'est mis en route pour lever la contribution, il avait avec lui environ 200 hommes. Mon voyage à Damanhour avait produit un bon effet; les villages étaient disposés à payer, la paix faite avec les Henady et les Troates; la province jouissait de la plus parfaite tranquillité; 100 hommes et une pièce de canon de 8 étaient presque suffisants pour se soutenir à Damanhour; on était loin d'éprouver la plus légère inquiétude. J'avais profité de l'instant d'absence du citoyen Lefebvre pour envoyer 30 hommes protéger les travaux du canal à une petite distance de cette ville, afin de tirer un double parti de cette augmentation de force. Le 5, à 2 heures du matin, 300 Oulad-Ali et 80 Maugrabins se portèrent sur le camp, trouvèrent tout le monde endormi, égorgèrent tous les soldats sans pitié.

Dans la journée du 5, un creek de Damanhour avait averti trois fois le citoyen Martin, lieutenant de légion nautique, commandant

4. Marmont avait récemment conclu avec les tribus arabes voisines d'Alexandrie, un traité qui s'engageait de veiller maintevoir la paix dans cette région. Le 10 mars, écrit-il à l'Empereur, « J'ai gagné tout la paix, devant moi, tout les ennemis, les tribus d'espérance, dans une de l'ouest, ne l'ont pas pour, sans la présence de nos soldats, et par Arabes, et l'ont fait. Nous sommes très, par l'abondance de denrées et de commodités, le prix d'une seule journée ne coûte pas de l'argent. » Une lettre du 4 floréal, 23 avril, Marmont écrivait cependant, la présence d'Arabes dans le haut Baharié.

la place et se tenir sur ses gardes; il n'égla le surprisa ce cavalier; il se coucha chez lui et, après une résistance de quatre heures, il a péri comme les autres, avec le commissaire des guerres, le payeur et quelques employés.

Le 6, à midi, le citoyen Lefebvre fut instruit de ce qui se passait par des lettres des cheiks de Damanhour, il y retourna sur le champ et fit huit lieues en quatre heures, mais il y trouva seulement les cadavres des malheureux soldats. L'ennemi s'était retiré depuis longtemps. Le citoyen Lefebvre se porta alors sur El Bahmanieh.

Au premier bruit de ce malheureux événement, le 8, je fis partir le bataillon de la 4^e, 4 compagnies de grenadiers et 2 pièces de canon sous les ordres du chef de bataillon Redon pour se rendre à Damanhour, opérer la jonction avec le chef de brigade Lefebvre et marcher ensuite sur les Arabes ou les révoltés car j'ignorais alors quels étaient nos ennemis. A une lieue de Damanhour il a été attaqué par environ 300 hommes à cheval et 6 000 à pied, il s'est battu pendant cinq heures, leur a tué ou blessé 300 hommes, mais au lieu de se rapprocher du citoyen Lefebvre, il est resté en place et, voyant ses munitions tirer à leur fin, il a fait sa retraite sur Alexandrie. Il en résulte une chose très fâcheuse c'est que ce mouvement retrograde leur a laissé l'opinion de la victoire lorsqu'ils n'ont résisté nulle part et que, dans le fait, ils ont été battus, tandis que, s'il eût été jusqu'à El Bahmanieh ou au moins à portée d'en être entendu, le citoyen Lefebvre se serait réuni à lui, et l'aurait rentré dans l'ordre. Il me paraît qu'une partie des habitants de Damanhour et des villages environnants se sont armés et réunis aux Arabes. Après le massacre du 6, un village ou deux brûlés auraient suffi pour réprimer ces désordres, au lieu qu'aujourd'hui on y trouvera peut être plus de difficultés.

J'ai été sur le point, à l'instant du retour du citoyen Redon, de partir moi-même avec les trois quarts de la garnison, mais les bruits réitérés de l'approche d'une armée de Mougrilus, bruits tous très conformes, qui chaque jour acquièrent plus de vraisemblance, l'extrême faiblesse de la garnison qui aujourd'hui est réduite à 500 soldats, l'inconvénient même le plus grave de compromettre Alexandrie, enfin la possibilité de l'arrivée subite d'une escadre, la longueur de cette expédition qui exigeait au moins six jours pour remplir le but proposé, toutes ces raisons m'ont déterminé à prendre un autre parti.

J'ai donné ordre à l'adjudant général Julien d'envoyer sur le champ 300 hommes et 4 pièces de canon à El Rahmânieh en passant par le Delta. J'ai écrit au général Eguier pour le prier de prêter aussi pour quelques jours une partie de ses troupes au citoyen Lefebvre. J'ai ordonné à l'adjudant général Julien de se retirer dans la fort si il était nécessaire, à cause de la très petite quantité de troupes qui lui restent. Enfin je donne l'ordre au citoyen Lefebvre de balayer, avec toutes ses troupes rennues, 4 pièces de canon, les *cliaus* et les Arabes ains, tout ce qu'il trouvera devant lui; de s'occuper particulièrement à couvrir Rosette, de brûler pour l'exemple un ou deux villages et de ne pas donner de relâche aux révoltés qu'ils ne se sentent entièrement dispersés ou perdus dans le désert. Dans le cas où ils s'approcheraient à six heures de marche d'Alexandrie, j'irais à leur rencontre.

Je reviens à la nouvelle que je vous ai donnée des Mahrabins. Il y a environ dix jours qu'il en est entré 80 chez les Oulad-Ali. Le bruit se répandit sur-le-champ qu'ils étaient suivis par une grande armée. J'ai méprisé ces rapports qui m'ont paru absurdes. Depuis, il se sont tellement multipliés qu'ils ont acquis de la vraisemblance. J'ai questionné hier un homme venant de l'oasis de Jupiter. Amr-on, qui me les a confirmés et qui m'a dit avoir vu un corps de 4 000 hommes occupés à faire des puits pour l'armée qu'il les suivait et que cette armée était, il y a trois jours, en laqada Beng-zî et que l'avant-garde qu'il a vue, il l'a laissée à dix jours de marche d'Alexandrie. Il porte ce le arme très haut, je crois que l'en peut en rabattre les trois quarts ou moitié et que, s'il se présente 10 000 hommes, ce sera beaucoup.

Si ces bruits se réalisent, quoique les hommes soient, sans doute armés par le fanatisme, je ne présume pas qu'ils soient fort dangereux, et nous n'aurons pas grande peine à les vaincre, mais s'ils se portaient dans le Bahireh et dans les provinces de Gizeh, ils pourraient y faire bien du mal. Dans tous les cas, je presse les travaux soit pour défendre Alexandrie contre des ennemis dignes de nous, soit pour pouvoir aller vite à leur aide avec peu de monde et suivre les ennemis. Si j'étais certain d'un siège, j'appellerais tout le citoyen Lefebvre avec les troupes qu'il va avoir; et si je dois sortir des murs (ce qui, je pense, est la meilleure manière de défendre Alexandrie), il serait indispensable d'avoir un corps de 200 hommes à cheval. Il y a il est même qu'on ne sera jamais maître du Bahireh,

et que par conséquent on ne pourra jamais jouir de ses ressources sans ce secours¹. ..

Si j'eusse eu plus tôt la permission de recruter les bataillons qui sont ici dans les marins, ils seraient aujourd'hui les plus forts de l'armée — mais le contre-amiral Perrée a presque tout emmené, le citoyen Damanhour a armé ses frégates, et il ne reste plus rien...

P. S. Les malheureux qui ont péri sont de la légion nautique.

Le chef des Maugrabins est un fou qui, à ce que l'on répand partout, fait des miracles.

Les révoltés ont laissé la pièce de 8 à Damanhour après avoir brûlé son affût.

Le détachement du citoyen Redon a eu 24 hommes tués et blessés.

D'un côté, le chef de brigade Lefebvre écrivit à Dugua (d'El-Rahmânich, 13 floréal 2 mai):

Le général Marmont doit vous avoir fait passer un extrait de mon rapport sur la malheureuse affaire de Damanhour: 115 hommes tués, y compris les laissés pour garnison, succumbant sous le nombre de 3 000 ou 4 000 Maugrabins, Arabes et fellahs révoltés, y ont été égarés dans la nuit du 6. Depuis ce moment le rassemblement augmente à chaque instant, devient de plus en plus dangereux et pourrait avoir des suites fâcheuses.

... Je m'adresse aux généraux Fagier et Lanusse pour leur demander de prompts secours en hommes et en munitions de guerre, et à vous même pour vous prier de m'envoyer tout ce que vous pourrez. Le temps et les dangers sont pressants; il est donc instant d'envoyer sur le champ cette révolte, et il n'y a pas un instant à perdre.

Le lendemain Lefebvre dirigea d'El-Rahmânich sur Damanhour une petite colonne qui dut battre en retraite après avoir infligé à l'ennemi des pertes considérables.

1. Marmont signale à d'Almeida qu'il va présenter à rentrée des contributions après l'affaire de Damanhour; on perdra de l'argent et de tabac; les révoltés ne rendront de plus en plus à Alexander.

LE CHEF DE BRIGADE LEFÈVRE AU GÉNÉRAL DUGUA

El - tahman eh, le 15 floreal an VII (4 mai, 1799)

J'ai eu l'honneur de vous faire connaître le rassemblement qui avait lieu à Damanhour. Hier j'ai marché, pour le dissiper, avec 400 hommes et 5 pièces de canon. Je suis parvenu jusqu'à une demi lieue de Damanhour¹ mais j'ai été par 20 000 à 25 000 révoltés, dont 3 000 à cheval, j'ai été contraint de rentrer dans la redoute d'El Rahmânieh après sept heures de combat. J'ai eu 5 hommes tués et 38 blessés et je porte la perte des ennemis à plus de 1 200. Malgré cela, les provinces de la Rosette et de Bahreh sont vivement compromises et demandent vos secours les plus considérables et les plus prompts. La ville de Rosette n'est pas défendue par plus de cent hommes.

Le général Marmont, menacé de l'arrivée d'une armée africaine, n'ose diminuer sa garnison déjà trop faible.

N'envoyez point, sans des munitions considérables de guerre et de bouche, les secours en hommes que vous nous destinerez.

Je ferai ferme dans la redoute jusqu'à leur arrivée, que je desirerais très prochaine.

Salut et respect.

LEFÈVRE.

En annonçant à Dugua cette nouvelle affaire (16 floreal-5 mai), Marmont ajouta :

« L'ennemi pendant le combat a mis le feu aux blés qui environnent El-Rahmânieh, de manière que, sans un champ de canons qui n'avait pu être embrasé, il aurait été dans la position la plus horrible. »

Il paraît démontré par les deux combats qui viennent d'avoir lieu, que je suis sans l'impossibilité, avec les troupes que j'ai à ma disposition, de retablir l'ordre dans la province du Bahreh, et l'ai, pour arrêter ces rassemblements, un corps de troupe assez nombreux pour se diviser en plusieurs colonnes, et occuper beaucoup de terrain. Il faut, en outre, de la cavalerie : elle seule est redoutable pour les paysans ; car ce sont les ont empêchés de faire très récemment un corps de 20 ou 300 cavaliers qui

¹ D'après une lettre de Marmont à Dugua (16 floreal-5 mai), ce combat se fit à l'ouest du village de Sonhour. La perte des Français est signalée comme étant de 25 tués et 40 blessés ; celle des ennemis, de 1 500 à 2 000 hommes.

serait soutenu par de l'infanterie et de l'artillerie. Enfin un petit corps d'infanterie, au milieu de cette multitude, est dans la même position que Cressus au milieu des Parthes.

Je sais, mon cher Général, combien vous est nécessaire le peu de troupes qu'on vous a laissé; aussi, je ne vous en demande pas. Il n'y a que le retour de l'armée ou du général Dossas, qui puisse rétablir l'ordre. Ces secours seront lents. Il faut pourtant prendre un parti, voici celui auquel je me suis arrêté :

J'ai donné l'ordre au chef de brigade Lefebvre de se rendre à Rosette, en laissant 100 hommes d'infanterie, quatre pièces de canon, des munitions et des vivres pour plus de deux mois dans le fort d'El-Rahmân eh, qui est, en état, et qui par ce moyen est en sûreté. Le secours que l'adjutant général Julien avait envoyé à El-Rahmânieh avant entièrement dégonflé des côtes; l'arrivée du chef de brigade Lefebvre couvrira bien cette place, qu'il est de la plus haute importance pour nous de protéger.

Si l'y a des troubles dans le Delta il sera bien situé pour aller brûler le premier village qui en aura donné l'exemple.

Enfin, si le général Julien et le chef de brigade Lefebvre se trouvent dans l'impossibilité de défendre Rosette, ils jetteront une garnison de 100 hommes dans le fort et se retireront à Alexandrie.

Le fort de Rosette doit être parfaitement approvisionné à l'heure qu'il est. J'ai donné l'ordre d'y transporter tous les effets appartenant aux Français, l'hôpital, enfin le plus de vivres possible.

J'ai ordonné de rassembler devant les forts d'El-Rahmânieh et de Rosette toutes les barques des environs, afin d'avoir des moyens de passage pour les secours, et de les ôter aux ennemis, pour percer dans le Delta.

J'ai écrit aux généraux Fugère et Lanusse, pour les prévenir de tout ce qui se passe. Je les ai engagés à se réunir, à se porter sur la rive droite du Nil, et à s'y promener en descendant jusqu'à Fouah, et remon- tant ensuite afin d'en imposer et de punir le premier village qui se révolterait, et de tomber sur le premier détachement d'Arabes de Maugrabins ou insurgés qui voudraient y pénétrer.

Voilà, mon cher Général, ce que j'ai cru devoir faire. Si la place d'Alexandrie é est moins importante ou plus facile à garder, ou si j'avais plus de troupes, si enfin je n'étais pas certain de la compromettre en m'en éloignant, j'aurais été me réunir au citoyen Laferrière pour agir conjointement avec lui; mais je vous répète que je n'ai pas 600 soldats. Les bruits sur l'arrivée des Maugrabins sont toujours les mêmes.

Nous n'avons pas vu un seul émir, depuis plusieurs jours. Du reste nous sommes tranquilles à Alexandrie, et les travaux se poussent avec vigueur.



Deux jours après l'attaque de Damanhour, un vaisseau et un brick anglais venaient mouiller devant Suez. 8 février-27

avril) et paraissaient devoir attaquer les établissements français. Ayant reçu, le 20 avril, la nouvelle de ce nouveau danger, Dugua pressa vivement immédiatement le chef de bataillon Duranteau de partir le soir même du Caire avec 200 hommes d'infanterie, une pièce de 3 (approvisionnée à 60 coups), et 8 jours de vivres, pour se porter le plus rapidement possible à Suez, et défendre cette place contre les tentatives de débarquement.

Cette mission, disait-il dans ses instructions¹, exige de la plus grande activité beaucoup de prudence et l'art de tenir la troupe bien réunie en cas d'attaque, surtout de conserver les vivres et l'artillerie.

Le lendemain, Dugua rendit compte à Bonaparte des mesures qu'il venait de prendre, il transmettait quelques renseignements vagues sur des rassemblements que l'on disait se former dans le Bahreh et signalait comme une rumeur peu vraisemblable, une tentative qui aurait eu lieu contre Damiehoul (du Caire, 11 floreal 30 avril).

Je joins ici l'avis que j'ai reçu hier au soir de l'arrivée à la rade de Suez d'un vaisseau et d'un brick anglais qui l'ont canonnée sur le champ, et de l'apparition de troupes sur la montagne. Heureusement le convoi que j'avais fait partir le 3, y était arrivé, le commandant Serey en a retenu l'escorte. J'ai fait partir sur-le-champ le

1. Dugua à Darnassas. Le Caire 19 floreal 20 avril. Voir même l'ordre à Destaing, Tillet et Laugier au sujet de l'organisation de la colonne, qui doit être formée à 8 heures et partir du soir sur la place Es-Sekieh.

2. Par lettre du 9 floreal 28 avril, Dugua a écrit à Bonaparte que les Arabes du Bahreh entraient dans le Bahreh et y étaient joints à des Arabes Qasab. Ah pour faire des incursions et des rapines sur la frontière de la province de Gizeh. Il ajoutait *pour description*.

« On me mande ce matin de la province de Bahreh que les Arabes Qasab ont reçu un renfort de Bahreh et que ceux-ci en attendent encore qui viennent sous le titre de pèlerins à partir du Bahreh pour aller pèleriner au Mont Maroum, comme le temps de pèlerinage est passé, si ces pèlerins à se présenter, je me propose de leur faire reprendre la route de leur pays de gré ou de force, parce qu'ils ont des armes et qu'ils ne peuvent pas avoir de bonnes intentions.

« La caravane de pèlerins qui s'est formée, a été à la fin de l'été à Suez la route de l'Asie bien tranquille.

citoyen Duranteau avec 200 hommes & une pièce de 3, pour aller secourir cette garnison, sur laquelle je ne compte pas beaucoup, les soldats maltais qui la composent n'ayant pas dans plusieurs occasions donné des preuves d'un grand courage. Je joins ici copie des instructions que j'ai données au citoyen Duranteau et de la lettre que j'ai écrite au citoyen Scire.

Depuis cinq jours je ne peux pas découvrir ce qu'est devenu l'émir hadji. Tous les rapports me le disent parti pour la Syrie : les uns avec des boys et des Mameluks pour aller se réunir à vos ennemis, les autres avec très peu de monde pour aller se jeter à vos pieds ; d'autres enfin pour aller gagner Damas par la montagne et aller s'embarquer pour Constantinople.

Un jongleur barbaresque est venu se donner pour général chez les Oulad Ali, tribu arabe habitant pour le moment le Mariout. Il prétend avoir le secret de prendre le cor partou, ou il met la main, d'émulser les tufes et les boulets qu'on tire contre lui et contre les siens et de faire voler les bombes en l'air. Les premiers coups de fusil d'abusèrent vraisemblablement ses partisans de ces prétendus miracles. Marco Calavagi, qui me donne ces détails, me dit que l'on parle d'une tentative de la part des Oulad Ali sur Damanhour qui devrait avoir eu lieu le 5, mais qu'il est convaincu que c'est une fourberie.

Le chef de brigade Deltès a été attaqué le 5 et le 6 par des Mameluks, des Mecquins et des Arabes réunis, à la troisième fois, le général Davout est arrivé heureusement à son secours¹. Je vous envoie copie de la lettre qui contient son rapport au général Zayonchek. Le général Davout doit avoir poursuivi ces brigands s'ils sont descendus sur Beït-Saïef. Je vous ai déjà marqué que le général Desaix lui avait donné ordre de descendre même jusqu'au Caire si la chose était nécessaire².

La tranquillité du Caire se maintient, les accidents de maladie contagieuse de la garnison de Birket el Haggi n'ont point eu de suite quoique nous ayons l'hôpital d'Ibrahim-Bey en quarantaine.

Dugua ne tarda pas à recevoir de nouveaux renseignements

1. Voir t. II, p. 245, le rapport de Deltès à Dugua sur les combats livrés de nuit Minieh du 4 au 6 février 23 au 24 avril.

2. Suivant des observations de sa sa et de la 4^e brigade de réunir les chameaux nécessaires pour les transports à des unités de katieh et de 4^e Arief.

ne laissant plus de route sur la gravité de l'insurrection qui avait éclaté dans la province de Bahireh.

En même temps s'accroissait le mouvement des Mameluks et des Mequans qui descendaient, en grand nombre, de la haute Égypte vers le Delta¹. Malgré les pertes subies à Beni-Adia et à Minieh, plusieurs bandes avaient pu échapper aux colonnes de Davout, de Desfrès et de Zayonchek; elles s'étaient livrées à des agressions contre nos postes et nos convois, à la fin d'avril, on les signalait à proximité du Caire dans les provinces d'Atfieh et de Gizeh².

Les lettres suivantes adressées par Dugès à Bonaparte, le 12 floreal (1^{er} mai), expriment son inquiétude en présence des dangers qui, de divers côtés, menaçaient la basse Égypte :

1. Voir t. II, chap. vi.

2. L'un des chefs de bandes avait participé le 30 avril au pillage d'un village en aval de Beni-Souef. Voici, sur cet événement, le rapport (peut-être dramatisé) adressé au général Zayonchek par son chef de camp, le capitaine Frère. « Ce chef de bande, en barque à Beni-Souef le 30 avril, à 7 heures du matin, pour conduire au Caire l'argent du mois à une heure après midi, il est venu à l'abordage des deux rives du Nil, il a pu néanmoins avancer jusqu'à hauteur d'El-Mahmoudia, devant le fort, les croix et les canons, le drapeau français, de soir abandonner sa barque qui a été aussitôt livrée au pillage et rétrograder vers Beni-Souef avec l'escorte. Ce le-ci ne dépassait pas 25 hommes, dont trois étaient déjà blessés, elle a été inquiétée pendant sa retraite. Heureusement le chef de Gizeh et Ahon Sahib ont procuré une barque, sur laquelle il a pu enfin remonter jusqu'à Beni-Souef. « Il y a eu le malheur de perdre le trésor, auquel je joins avec moi, mes trois chevaux et mon bagage, j'ai eu la satisfaction de ramener les 25 hommes, dont le sort ne m'a rien coûté. On m'a dit que ce qu'il y avait de plus affreux, c'est que ceux à cheval sur le mal aux yeux avaient attaché leurs mouchoirs à l'habit des autres et les surplombés, arrivant quelquefois qu'ils tombaient; c'étaient à bras de cristal, ils de part et d'autre, les uns se plaignant et les autres éprouvaient, et les autres croyant nous perdre nous de nous enhardissant davantage, ce qu'il y avait de plus affreux, c'est que j'en avais vu deux à deux hommes en état de faire la guerre à l'ennemi. »

Une note inédite du général Levasseur porte à peu près de cet incident. « Le général Zayonchek fit payer aux habitants des villages voisins du lieu où la barque avait été pillée, l'argent du Trésor public, plus 12 000 francs à la suite de 1000 francs à son titre de camp, qu'il déjà avait. C'est pour cette barque et qu'il envoyait au Caire. Les communes de l'argent français et les ordres du général Zayonchek en font foi. Quelques jours aussi ma. Il faut peut-être que cet incident fût, d'une façon, l'ignorant pas comment la barque avait été pillée et on ne peut avoir trace à Beni-Souef. Mais ces avec une extrême sévérité, l'arrachée à la valeur de Zayonchek.

Général,

Les beys descendus de la haute Égypte ont rapporté un plan combine certainement avec les Anglais, l'émir Ismaïl, les Arabes et les Barbaresques, qui viendront nous donner trop d'ennemis à combattre. Si votre retour ne ramène promptement partie de l'armée en Égypte pour former des forces suffisantes pour leur résister.

Les beys descendus se sont dispersés, les uns sont restés dans les environs de Sout et de Minieh pour soulever les Arabes, rassembler les cherifs de La Mecque et attaquer le chef de brigade Detrés, ce qu'ils ont exécuté le 6 et le 7; ils ont été repoussés avec beaucoup de pertes dans les trois attaques qu'ils ont tentées. Je vous ai envoyé hier copie de la lettre du citoyen Detrés.

Osman-Bey el Bardisi a passé dans la Bahireh, il est reuint aux Arabes d'El Tubal, Oulad Ali, Menady et El Fouatid. Il a attaqué, le 6, le poste de Damanhour, où, j'ignore par quelle imprudence, on n'avait laissé que 60 hommes, qui paraissent avoir tous péri. Je joins ici copie de la lettre du citoyen Bourbel¹ que m'a envoyée le général Fugère, c'est le seul état que j'ai sur cette malheureuse affaire. La lettre du général Fugère, en date du 8, ne m'est parvenue que le 11, j'avais reçu de Marco Calavagi, le matin, une lettre qui ne m'annonçait rien moins que cela.

Mohammed el-Elfy-Bey est dans la Charieh depuis le 9. Je soupçonne qu'il y porte le projet d'intercepter nos communications avec vous, mais, le 10, il n'avait encore rien tenté. On m'a même

1. Ancien chevalier de Malte, capitaine, commandant une compagnie mobile. Sa lettre est datée de Mahalla Abou Ali village sur la rive droite du Nil, un peu en amont d'El Rahmânich, le 7 floréal 26 avril, à 4 heures du matin. Il annonce à Fugère que l'officier commandant à El Rahmânich lui a adressé la veille au soir, une demande de secours.

«... Le commandant Lefebvre avait laissé 60 hommes à Damanhour avec les officiers, tout a été assassiné. Les gens du pays assurent qu'il est arrivé 4.000 Africains d'Alger ou de Tana qui sont ceux qui ont tout fait.

« Le détachement de la 61^e demi-brigade a été obligé de se retirer à El-Rahmânich qui va être attaqué dans la journée. J'ai repêché mon camarade et mon ami.

« Nous perdrions ou les repousserions. Rosette est point en état de nous donner du secours. Nous serons peut-être assez forts. Nous avons tant de vivres. Pourriez-vous, Général, nous en faire parvenir? Je crains beaucoup pour le citoyen Lefebvre. Adressez votre réponse à El Rahmânich.

Fugère transmettait comme de cette lettre à Hugues de Hammanrad 8 floréal 27 avril en ajoutant que son peu de forces ne lui permettait pas de marcher au secours d'El Rahmânich.

assure que les Arabes n'avaient pas voulu les recevoir, mais ceci pourrait être une ruse de plus¹.

Il y a aussi sûrement quelques beys et des Mecquains à Suez, peut-être est ce Mohammed Bey el Tanbouardj renoué, à ce que l'on m'avait assuré, vers Gayada au-dessus de Beni Souef, avec 200 Mameluks et 150 Mecquains, qui pourraient avoir pris cette route.

Je vous ai instruit, Général, des mesures que j'ai prises pour Suez, où, demain 13, il doit y avoir au moins 600 hommes.

J'ai ordonné au général Lanasse de retourner dans le Delta, de se concentrer avec le général Fugère pour se rencontrer vers Beni-Salem, agir d'après les circonstances et surtout de protéger la navigation d'un convoi de munitions de guerre, venant de Rosette pour Gizeh, qui me donne dans ce moment-ci quelques inquiétudes.

J'ai écrit au général Davout de se rapprocher du Caire pour être à même, avec sa colonne, de se porter où le besoin l'exigera, soit dans le Bahâren, le Clarkieh et même Suez au besoin. J'ai ordonné au général Zayoudek de se réunir avec le chef de brigade Detris, pour former une force capable de résister au reste des Mecquains et des Mameluks échappés de March et aux rassemblements d'Arabes et de paysans qui pourraient se former dans leurs provinces.

Général

Depuis ma lettre faite, j'en reçois une de Marco Calavagi, qui me confirme l'assassinat ou le détachement de Damanhour et de l'attaque de la colonne qui était en tournée pour le recouvrement du miné; c'est celle qui s'est retirée à El-Rahmânien, et j'en reçois une du général Marmont qui me dit que la paix est conclue avec les Houdy; qu'il tient leurs otages, qu'il a mangé avec les cheiks le pain et le sel, qu'ils doivent défendre les propriétés, forcer les Arabes à ranger et s'éloigner, avertir lorsqu'ils en arriveront, qu'ensuite ils sont partis pour combattre, avec l'aide des Français, les Arabes de Berne (ce sont les Gahab). Cette lettre est du 4 et c'est le 6 que les Français sont égorgez à Damanhour, poursuivis jus-

1. Voir une lettre de Simonneau des guerres Reynaud à Dugua du Vieux-Caire, 1^{er} flor. d. 90 avril. D'après des renseignements récents, l'émir Mohammed Bey el Tanbouardj chez les Arabes Hely, d'autres Mameluks ont été signalés dans cette région, on leur propose l'indemnité de 500000 p.

qu'à El Rahmânîeh, et peut-être attaqués dans ce dernier poste. J'ai prévenu, depuis long temps, le général Marmont d'être en garde contre la tribu des Henady, qui est connue pour être de bien mauvaise foi. Je crois que l'Elî Ber a été vers Suez, à après ce que je viens de recevoir.

Extrait d'une lettre de Dugua à Marmont.

Le Caire (13 floreal 2 mai). Votre lettre du 4 de ce mois, mon cher Général, m'a été remise hier, en même temps que j'en recevais deux qui m'apprennent le malheureux événement arrivé à Damiehour le 6. On me marque, des frontières de la province de Gizeh, qu'un cherif barbaresque, nommé Ahmet-el-Mahdi, dont je vous ai déjà parlé, est l'auteur de ce meurtre. On répand dans la province un tas de contes absurdes sur son compte, bien propres à fanatiser un peuple ignorant. On dit que des troupes françaises, sorties d'Alexandrie pour attaquer les sennes, avaient eu, après un certain temps de combat, approché de ce jongeur, qui lui a dit aux paysans qu'ils n'ont pas besoin d'armes pour se battre qu'il ne leur faut que des bâtons. On assure qu'il y a un mouvement prodigieux dans la province de Bahireh. Je vous crois en état de le faire cesser, s'il en était autrement, écrivez-moi tout de suite pour que je puisse vous aider de tous les moyens que je pourrai y employer. Il serait bien essentiel, Général, de savoir par quelques prisonniers si on en peut faire quelque chose de cette prétendue armée de Barbaresques, dont nous menace Ahmet el Mahdi.

Il paraît qu'il y a eu un plan concerté entre les Beys, les Arabes et les Anglais. La nuit du 5 au 6, le chef de brigade Detrés a aussi été attaqué par des Mameluks, des Arabes et des cherifs de La Mecque. Les deux vaisseaux et un brick anglais ont paru à la rade de Suez.

Si vous dissipez le rassemblement du cherif Ahmet-el-Mahdi, cela nous donnera encore quelque temps de repos, dont il faudra profiter pour nous lever de nous approvisionner et pour lever le reste du mur. Peut-être que l'armée de Syrie reviendra pendant ce temps-là, et alors nous serons en mesure contre les préparatifs qui se font, dit-on, à Chypre et à Constantinople, pour venir attaquer l'Égypte est ôté.

Le même jour Dugua écrit encore à Bonaparte : « Le citoyen Baud me communique à l'instant une lettre qu'il vient de recevoir d'El Rahmân elî elle contient des détails qui prouvent que la garnison de Damiehour s'est aisée à surprendre, puisque 60 hommes et les administrations se sont laissés égarer par les mêmes Arabes, qui n'ont pas pu empêcher 60 hommes de se retirer de Damiehour sur El Rahmânîeh ».



L'envoi de Durantau à Suez était une mesure justifiée par la grande importance de ce port et par les craintes qu'inspirait l'apparition de bâtiments de guerre anglais. Ces menaces n'eurent heureusement pas de suite, et l'on reconnut bientôt que l'ennemi ne disposait pas des ressources nécessaires pour tenter un débarquement, ni même pour bombarder efficacement nos établissements. Des le 2^e avril (10 floral) le chef de bataillon Sicre, commandant la place, adressa à Dugua ces renseignements plus rassurants.

Les deux bâtiments anglais qui sont dans cette rade et les six petite bâtiments arrivés hier n'ont encore fait aucun mouvement. Le commandant de la marine que j'ai prié de les observer (ne pouvant le faire par moi-même à cause de mon mal aux yeux) m'a assuré qu'il n'y avait à bord que très peu de monde, en sorte que, s'il n'arrive d'autres bâtiments que ceux là, il est à presumer qu'ils n'ont point l'intention de faire une descente. Dans tous les cas j'ai pris toutes les dispositions nécessaires à la défense de la place, on s'est occupé, pendant les deux jours et deux nuits dernières, à fortifier les points les plus essentiels. La pièce de 12 placée à la redoute qui ne pouvait empêcher le débarquement par son éloignement de la mer a été remplacée par une de 3 et transférée sur le monticule qui domine la ville, poste d'autant plus important à conserver que, si l'ennemi venait à s'en emparer, nos batteries se trouveraient battues en flanc, deviendraient nulles et, en cas d'événement, notre retraite liquidée. On s'occupe sans relâche à fortifier ce poste sol, par de larges fossés, soit par des retranchements.

J'ai de même fait établir de suite une petite batterie à laquelle j'ai fait placer une pièce de 12 qui défend l'entrée du canal; tous les forçats, les ouvriers même de la marine ont été employés à ces travaux et le sont encore au point qu'ils ne sont point encore perfectionnés de sorte que, quand nous aurons reçu les munitions d'infanterie dont j'ai besoin, nous pourrions résister longtemps à l'attaque de l'ennemi.

Mais ce qui inquiète le plus, c'est l'approvisionnement en eau, il en existe peu dans la place. J'ai réduit à la dernière extrémité la garnison. Les Arabes qui nous la portaient se sont retirés, et, si l'ennemi venait à se lever de la montagne et s'y retranchait, je ne verrais nécessairement forcé d'abandonner la place. Cet article mérito, Général, toute votre attention. D'après le rapport de deux officiers de la garnison que j'ai consultés sur la quantité d'eau que nous restait, si nous n'avons que six ou six jours au plus, et nous réduisit à la dernière extrémité.

1. Sicre ajoute qu'il va chercher à obtenir que les Arabes de Tor continuent à

Pour engager tous les ouvriers à s'occuper de nos travaux, j'ai fait faire l'achat d'un peu d'eau-de-vie que je leur ai fait délivrer ainsi qu'à la troupe qui, tous ces jours, a fait un service très pénible. J'ai de même fait délivrer aux forçats une ration de blé sec et de supplément, afin de les mettre à même de travailler avec plus d'activité.

Le détachement de la 69^e, qui s'en retournait au Caire, est rétrogradé sur Suez avec tous les chameaux d'après l'ordre que j'en avais adressé au commandant. Comme je présume que ces chameaux pourront vous être nécessaires, je les renvoie au Caire, à la réserve de dix qui me sont indispensables, soit pour les envoyer à Bir-Suez chercher de l'eau saumâtre pour la boisson de nos chevaux, ce qui économisera notre eau douce, soit pour les employer suivant les circonstances.

Quand, après une marche très pénible¹, Durantean atteignit Suez le 2 mai, il trouva la ville complètement à l'abri des menaces qu'on avait redoutées un moment. Renonçant à entreprendre aucune attaque, le commandant du vaisseau anglais avait pris le large depuis la veille.

LE CHEF DE BA ADON SIGNE AU GÉNÉRAL DURANT.

Suez, le 16 floréal an VII (3 mai 1799).

Le chef de bataillon Durantean est arrivé hier, à 10 heures du matin, avec le détachement à ses ordres. Ce me venant que les apparences paraissent nécessiter sera peut-être inutile. Le commandant ayant sans doute été informé par les Arabes qui nous apportent de l'eau que nous étions fortifiés et que nous avions des canons, n'a pas cru devoir s'exposer à aucune tentative, de sorte que, lui-même, il a pu se retirer. Le 12, à 8 heures du soir, le vaisseau mit à la voile et depuis n'a plus reparu. Les six petits bâtiments tarés en ont fait autant, le brick seul est encore mouillé dans la rade. Je vais attendre encore quelques jours et si le vaisseau ne reparait pas, je renverrai le renfort que vous m'avez adressé. Il me serait difficile de vous dire quel est l'état des intentions de l'ennemi. Je presume qu'instruit de nos constructions dans ce port, il y est venu peut-être pour les détruire ou peut-être, présumant que nous tenterions une seconde expédition pour Kosseir, il a voulu y porter obstacle. Au reste, quel qu'aient été son dessein, nous peu, j'espère nous en serons débarrassés.

apporter de l'eau, mais il faut de l'argent pour les payer. Il insiste sur la pénurie des ressources financières.

1. Voir lettre de Durantean à L'empereur le 10 floréal (an VII) et la suite de son rapport en route de la chaine. La question de l'eau que j'avais, qui était suffisante dans un autre cas, ne l'étant pas pour celui-ci, car au bout de quelques jours les ressources étaient peu nombreuses et de médiocre qualité. Dans la première journée de marche, un soulier de mon détachement est resté quelque peu en arrière et s'est brisé la semelle.

Par ma dernière lettre je vous marquais que, vu le pénurie d'eau, j'allais en écrire au commissaire des guerres afin qu'il se concertât avec les habitants du pays pour engager les Arabes de Ior qui s'étaient retirés à nous continuer leur envoi d'eau. La réponse de ce commissaire a été qu'il ne le pouvait faire de moyens. Je l'avais invité aussi à traiter avec quelques habitants pour se procurer de l'huile et surtout du fourrage, dont nous manquons depuis longtemps, sa réponse sur cet objet a été la même que pour l'eau, de manière que je me suis vu forcé de joindre à mes fonctions militaires celles administratives et je me suis si bien acquitté que dans le jour même j'ai fait verser en magasin 40 ardebs de fèves, 6 quatrains d'huile et que j'ai eu l'assurance de recevoir journellement 80 outres d'eau. Mais pour parvenir à ces fins il a fallu promettre de payer l'eau chaque jour en argent, et à cet effet le citoyen Persera a bien voulu faire face à cet objet de ses propres deniers et s'engager envers des habitants de payer les fèves et l'huile sous moins de huit jours.

J'aime à croire, Général, que vous ne voudrez pas compromettre la parole que j'ai donnée, que vous voudrez bien ordonner le remboursement de l'avance du citoyen Persera et me mettre à même de remplir mes engagements¹.

SICRE

P. S. Si vous pouvez nous faire passer 400 ou 500 fusils, pour armer au besoin près de 500 marins qui sont ici, cela éviterait, dans les circonstances, de réclamer du renfort, et me mettrait à même de vous renvoyer de suite les 36 hommes de la 60^e que vous m'autorisez à garder ici.

Le brick anglais ne tarda pas à se joindre également (4 mai). Dès le lendemain Sicre fit repartir pour Le Caire les renforts récemment envoyés, dont la présence était désormais inutile et qu'il était difficile de faire subsister.

Duranteau arriva au Caire le 8 mai et put donner, sur la situation de Suez, des renseignements rassurants, que Deguès s'empressa de transmettre à Bonaparte (19 floréal-8 mai) :

Depuis le 29^e mai, je n'ai point eu de lecture du quartier général. L'ignorance où nous sommes sur ce qui se passe en Syrie et l'incertitude sur votre retour rendent notre situation ici tous les jours plus difficile. Les rassemblements se multiplient; l'insurrection se propage, ainsi que le fanatisme. Les troupes, fatiguées par des marches longues et fréquentes, durent venir tous les jours par la

¹ Sicre porte maintenant au commissaire des guerres qui est à un camp par ce poste et l'acaparant assurant les services de la garnison.

suite des combats, les maladies et surtout des ophtalmies; détruites en détail, et les seront bientôt réduites à l'impossibilité de défendre le pays, si vous n'en ramenez promptement pour les secourir; car il ne faut pas qu'elles espèrent se reposer en vain. Je joins ici copie, Général, des prières par les lettres que j'ai reçues des provinces, depuis celle que je vous ai écrite le 12. Vous verrez dans celle du citoyen Lafeyra, qui est le seul qui m'ait donné quelques détails de Damanhour, qu'un secours de 500 hommes envoyés par le général Marmonta rétrogradé, et qu'il n'attend plus en d'Alexandrie ou l'en craint d'être assiégé par une armée d'Africains.

Le général Lanusse est parti de Menout, le 15, pour El Rahmânich, où il sera joint par une partie des troupes du général Eugène qui, j'espère, détruiront le rassemblement de Damanhour.

Le détachement que j'avais envoyé à Suez arrive dans l'instant. Je l'enverrai au secours d'El Rahmânich si le général Lanusse en a besoin, mais je crois qu'avec les troupes qu'il trouvera à El Rahmânich, il s'en passera aisément.

Le général Davout, arrive le 17, avec environ 400 hommes d'infanterie et 120 dragons montés sur un obusier et une pièce de 8. Il est allé chercher aujourd'hui le rassemblement de El Heliy dans le

1. Voir la lettre, écrite le 16 floréal 5^{me} an 7, que Dugua écrit à Damas, bousé, et quarantaine à Damanhour. Elle exprime une inquiète sollicitude, plus aiguë que la lettre à Bonaparte.

« Il sera à bon temps que le sultan d'Acre flût et qu'une partie de l'armée rétrogradât. Depuis quinze jours il s'est manifesté dans toute l'Egypte une fermentation qui prouve combien ce peuple est prêt à se soulever soit par fanatisme, soit par mécontentement. Les provinces de Bont-Souef, de Minia, de la Banouah ont attaqué nos cantonnemens et nos barques sur le Nil presque le même jour. Un bande de Mousquitos échappés au général de Suez ont parcouru l'esprit zéléateur dans ces provinces supérieures un peuple barbare, sanguinaire, superstitieux, et perd dans la Dahrak. Tous ces engagements annoncent des troupes nombreuses et des canons. Il n'en faut pas tant pour tourner les têtes d'un peuple ignorant, barbare et superstitieux. »

Dugua redoute des tentatives ennemies contre les côtes insuffisamment défendues. Toute l'argent des contributions d'hommes et de chevaux n'est pas sans importance quoiqu'il faille le dépenser avec économie. Il perd tout les jours quelques-uns de ses principaux secours... Il s'en fait de beaucoup que ce soit fini. Je vous le répète j'ai eu avec impatience à demander nous perdons tous les jours du monde soit par le feu soit par les maladies; nous ne voyons pas comment il nous en viendra de France et ce qui nous restera dans le pays-ci, à quelques Drees près, ne sera jamais des soldats sur qui on puisse compter.

Cette lettre est pour vous seul, mon cher Général; je ne fais pas de mes réflexions à personne. Elles affligent mais il faut bien dépendre de ce qui est donné au monde sans qu'on voit les choses telles qu'elles sont; et je vous avoue que je ne veux faire l'effet d'un homme qui se plaint.

L'Esp. d'Ép. par A.

Q

Gaziret el Bily¹. S'il peut le dissiper, ce sera encore une force disponible de plus pour aller au secours d'Alexandrie, si la chose devient nécessaire, j'ai donné 100 hommes d'infanterie à ce général. Il reste quelques Mameluks dans le Fayoum; mais le général Zayonchek, qui a 400 hommes d'infanterie et 50 de cavalerie, doit avec de l'activité les dissiper aisément.

Suez n'a point été attaqué : le vaisseau et le brick anglais sont restés en rade jusqu'au 12 que le vaisseau a mis à la voile, emmenant avec lui les bâtimens turcs qui étaient venus se joindre. Cela eut des bâtimens marcanas que l'Anglais a empêchés de venir aborder, ils étaient chargés de café. Le brick a été retenu deux jours de plus par les vents contraires, il est parti le 15. Par un effet de la même légence du commandant Siero et du commissaire Roland¹ il n'y avait de l'eau dans les citernes de Suez que pour quatre jours, à l'apparition des Anglais, les citoyens Parseval et Mac-Secty se sont cotisés pour assurer à la place cet approvisionnement. Je vais examiner qui a tort dans cette affaire, sur les pièces que vient de me remettre le citoyen Durandau, et je vous en rendrai compte. J'ai provisoirement ordonné au citoyen Siero d'avoir, sur sa responsabilité, un approvisionnement d'eau pour six semaines, et je lui ai envoyé les fonds à ce nécessaires.

J'ignore en quel état est le service de Katieh et d'El-Arich pour les transports. Depuis que le citoyen Bartelon a quitté ce poste, nous n'en avons eu aucune nouvelle et je n'en ai pas davantage de Damiette.

Au reçu de la nouvelle de la prise d'Acre, je me propose de faire partir 300 chameaux, avec des provisions, qui iront au devant de l'armée, parce que je suis persuadé que ce qui a été envoyé à Damiette, porté à Ou-Fareg et à l'act, abandonné long-temps sur le rivage, a été gâté ou volé.

Au milieu des mouvemens qui agitent plusieurs provinces de l'Égypte la tranquillité dont jouit la ville du Caire vous prouvera, Général, le bon ordre qui y règne et la bonne conduite du divan et de ses agas.

¹ Voir lettre de Pacha elgar à Dugan (du Caire, 17 frim. C. 1801) qui transmettant des renseignements sur Mohammed-Beï-e-Elî Celouci ayant sous ses ordres 300 Mameluks, 200 à 300 Mosquans, 300 Jomseïnes et environ 400 Arabes, l'ouï armée de 1500.



A l'appel de Dugua, Davout était parti de Beni Souef le 3 mai¹, avec sa colonne, et était arrivé, le 6, au Caire. Auboul de trente-six heures, employées à faire reposer les troupes et à réparer l'artillerie en fort mauvais état², il s'était remis en marche le 8, à la pointe du jour, pour donner la chasse à Mohammed-Bey el Elti qui, avec un parti de Mameluks, était allé se joindre à l'incorrigible tribu des Arabes Bily.

Cette petite expédition eut pour résultat de mettre en fuite, sinon de détruire, les forces que l'Elti avait réunies sous ses ordres, et bien qu'il n'ait pu être atteint, il se trouva, pour quelque temps, privé de ses principaux moyens d'action, réduit à errer parmi les Arabes de la Charkieh.

L'adjudant-général Balasse, qui remplissait les fonctions de chef d'état-major de Davout, relate ainsi ces rapides opérations :

De Kaft-Chidia (19 floréal-8 mai, à 6 heures du soir). — Nous sommes partis ce matin du fort Sulkowssi, à 6 heures et demie et nous ne sommes arrivés ici qu'à 1 heure après dîner, à cet instant voyez qu'on nous avait trompés sur la distance, et que nous n'aurions pu faire ce chemin dans une nuit. Un de nos éclaireurs a été rencontré par 15 Arabes, les ayant pris pour nos assassins, il les a tués et en a été victime. Il est blessé gravement de plusieurs coups de pique et sabre. On l'a conduit à un cheik d'Arabes, qui a son fils en otage au Caire; il doit l'y conduire dans la nuit.

Les Arabes Bily sont toujours dans leur camp.

L'Elti-Bey est campé à une lieue au-dessous d'eux. Nous partirons à 11 heures, pour aller les rejoindre.

De Nebut (20 floréal-8 mai, à 3 heures de l'après-midi). — Nous sommes partis dans la nuit, vers l'aurore, nous sommes arrivés au camp des Ara-

1. Voir lettre de Zaynabek à Dugua de Beni-Souef, 13 floréal-8 mai, annonçant que Davout part le lendemain.

2. Voir lettre du capitaine d'artillerie Flandre à Dugua de Gizeh, 17 floréal-8 mai, au sujet du mauvais état de l'artillerie ramenée par Davout. Le lendemain, Flandre annonce que l'artillerie a été réparée et peut partir.

Les. Après leur avoir envoyé quelques obus et tiré quelques coups de fusil qui leur ont tué 2 hommes, ils se sont dispersés. Nous avons marché sur le plus gros groupe. Ils se sont réunis à Mechouti, où il y avait un rassemblement d'hommes armés et à pied. La troupe était très fatiguée; nous avons fait halte dans un village voisin.

L'attroupement est venu pour nous attendre, nous avons marché à eux et tiré quelques coups de canon. Ils se sont retirés derrière le village; nous les avons suivis, toujours en tirant. Alors s'est présenté Elî-Bey, avec 100 Mameluks. Nous avons marché à eux dans le plus grand ordre. Deux coups de canon tirés à propos ont tué un kachef et un Mamek. Ils se sont de suite dispersés. On a envoyé la cavalerie après eux. Ils en ont tué trois et une cinquantaine de paysans qui avaient pris les armes. Nous n'avons eu personne de tué ni de blessé dans cette journée. Hier nous avons été instruits qu'Elî-Bey avait envoyé tous les villages à prendre les armes. Il n'y a eu que ses plus zélés prosélytes qui l'ont fait; partout nous avons trouvé des villages tranquilles. Il paraît qu'il attendait les renforts de cette affaire. L'ennemi s'est enfin, par six et dix de chaque côté, et est entièrement dispersé. On a envoyé des capotons à leur suite; ce soir nous aurons des détails. S'ils ne se rassemblent de nouveau nous dirigerons demain notre marche sur La Caire, où nous pourrions arriver après-demain.

On donne mon Général, des éloges à nos canonniers, tous les coups d'obus et de boulets ont atteint l'ennemi.



Au moment où Dugua écrivait à Bonaparte sa lettre du

1. Votre lettre de Bayout à Besa x (du Net) 11. 21. Mars 10. mal, à 10 heures du matin), l'a vu tout près, la garnison d'El Caire était très faible et composée de

Le 19. Mars 10. mal, la colonne est arrivée à 20, au point du jour, devant le camp des Arabes Elî-Bey qui ont été pris la fuite. On s'est ensuite porté sur Mechouti. Elî-Bey avec ses Mameluks, l'infanterie des Arabes et des paysans ont paru. Nous avons mis à exécution le rassemblement par les troupes. Les cavaliers nous ont environnés. Nos artilleurs ont suivi pour les tenir éloignés. Des coups de canon ont fait fuir les paysans. Elî-Bey avec ses Mameluks s'étant mis à portée de nous, on lui a dit qu'il nous pour- son principal kachef, Achmed a été tué l'un des autres paysans l'ont mortellement son cheval. Un chasseur de la 21^e a eu près de 300 livres de dépouilles de ce kachef. Nous aurons kachefs ont été tués par le feu de nos artilleurs. Avec ces six Mameluks, quelques Arabes et une centaine de paysans. A midi, le feu d'artillerie nous est devenu invisible. Elî-Bey s'est sauvé presque seul du côté du Nil, où il va chercher du secours, les Mameluks ont dispersés avec les Arabes. Elî-Bey a écrit à qu'il y a villages.

Quelques Français sont sortis du Caire pour les exterminer. Ensuite vous vous réunirez à moi et nous irons couper la tête au point du jour, nous au Caire, où j'ai beaucoup de monde. Qui compte sans son hôte comme deux fois. Même nous étions à l'él et peut-être avec l'ennemi. Demain ou après demain, je serai devant le Caire. Je vous envoie les détails que j'ai pu avoir pour ensuite vous en informer avec l'ennemi. Je vous envoie pour votre division. Nous n'avons eu ni tués ni blessés.

19 février (8 mai), les opérations ordonnées contre les agresseurs de Damanhour étaient en bonne voie d'exécution.

La réunion des forces nécessaires à cet effet s'était effectuée assez rapidement, mais non sans difficulté.

Dès qu'il avait reçu l'annonce du massacre de Damanhour, Jullien avait dirigé sur El-Rahmânîeh une petite colonne mobile; apprenant bientôt l'importance des forces ennemies, il avait envoyé, le 2 mai, un second renfort de 200 hommes, ne conservant à Rosette qu'une garnison tout à fait insuffisante pour défendre ou contenir cette ville en cas d'attaque ou rébellion¹.

De son côté, Fugière n'avait pu envoyer, de Samannoud, qu'une centaine d'hommes et quelques munitions².

Quant à Marmont, il n'avait pas jugé prudent de dégarnir la place d'Alexandrie, dont la garnison venait d'être durement éprouvée par la peste, et qu'il craignait de voir attaquer, d'un moment à l'autre, par terre ou par mer³.

Lanusse, qui commandait dans une province moins expo-

1. Le 10 février 23 avril Jullien annonce à Dugua qu'à l'annonce de l'événement de Damanhour, il a ordonné sa colonne mobile de porter du secours à El-Rahmânîeh.

Trois jours plus tard (13 février — 2 mai), Jullien annonce à Dugua que par ordre de Marmont, il veut d'envoyer à El-Rahmânîeh tout ce qui lui restait de la légion nautique et de la 25^e demi-brigade : « ... De manière qu'avec ma colonne mobile qui y est déjà, je pourrais au citoyen Lefebvre 200 hommes, et qu'il ne m'en reste lui que 150 faisant le service. » En cas d'attaque, il devrait évacuer Rosette et se retirer « dans le mauvais fort du Boghaz, dont deux batteries sont prêts à croquer ». Mais il craint que deviendront les chrétiens, les Grecs et les Turcs qui ont embrassé notre cause ? Il considère sa situation comme très précaire : « Jusqu'à présent ma province est tranquille, mais on ne peut compter sur rien avec les Egyptiens, et je n'ai plus le moyen d'en imposer s'il s'élevait quelque mouvement, je ne puis plus détacher un seul homme de Rosette, où nous sommes tous sous les armes. Venez à notre secours. »

2. Voir lettre de Fugière à Dugua (de Samannoud) 14 février — 3 mai. Il veut de recevoir un pressant appel de Marmont et de Lefebvre : « Malgré mon peu de force, j'ai cru que ... je devais les aider de tout mon pouvoir. J'ai, en conséquence, envoyé à El-Rahmânîeh un détachement de 100 hommes et la plus grande partie des cartouches que j'ai dernièrement reçues. » Il demande de nouvelles munitions et des pierres à fusil, qu'il lui manque absolument. Il reste avec environ 150 hommes, et y compris les malades et les enfants.

3. Voir lettre de Marmont à Dugua d'Alexandrie, 25 février — 14 mai. Il dit que la garnison est composée de 4 bataillons, la plus au départ de France et réduite par les combats, la peste, etc. Il n'y reste pas « 500 hommes pour faire

sec, n'hésita pas à se porter en personne au secours de Lefebvre avec toutes les forces dont il put disposer, et dont l'effectif était d'environ 250 hommes. Parti de Menouf, le 3 mai, il arriva dans la soirée du 7 à El-Rahmânîeh¹.

La situation de ce poste était devenue un peu moins critique depuis le moment où Lefebvre avait adressé sa pressante demande de secours. Bien que s'étant terminé par la retraite des Français, le combat du 3 mai avait coûté aux révoltés des pertes importantes, qui avaient un peu calmé leur fanatisme et surtout produit une heureuse intimidation sur les habitants de la province.

L'affaire du 16, écrivait Julien à Dugua², a arrêté heureusement l'incendie qui menaçait la basse Egypte et j'espère que la première sortie du citoyen Lefebvre achèvera de dissiper l'orage.

Dès qu'il fut arrivé à El-Rahmânîeh, Lanusse se concerta avec Lefebvre pour aller attaquer l'ennemi à Damiehour,

« services ». Les postes sont réduits au strict nécessaire et cependant il a fallu organiser une garde nationale pour le service de quelques postes intérieurs.

« Il y aurait eu de la folie à moi à tenter à nouveau l'expédition de 300 hommes à l'ennemi qui n'aurait eu beaucoup de chances pour être battus, puisqu'ils auraient eu une armée de révoltés qu'ils ne devaient pas rencontrer qu'après avoir marché vingt heures dans le désert et que, s'ils avaient beaucoup de blessés et de morts, ils n'obtiendraient pas le succès. Il était possible que nous ne réussissions pas à franchir le désert. Mais, comme toutes les perspectives de succès se sont évanouies, il faut au plus tôt demander des forces importantes. Il a pu être dit que l'armée africaine dont l'arrivée avait été annoncée à grand fracas, s'est réduite à un corps de 700 à 800 guerriers, qui, venant de l'Occident, et qui s'est arrêté à Bengasi. »

1. Voir lettre de Lanusse à Dugua Menouf 15 floréal 6 mai. Il lui avait reçu de Lefebvre une demande de secours en troupes et en munitions. « Je n'ai point de munitions à lui offrir, mais je pars demain avec autant de monde que j'en puis en tirer et je pourrai l'aider. J'ai écrit au général Eugène pour qu'il exécutât le même mouvement. Vous pouvez être sûr qu'il ne dépendra pas de moi, si je ne détrais promptement ce noyau qui augmente tous les jours et qui cause une grande ruine dans la basse Egypte. »

Lanusse rencontra une bande d'expédition qui venait de faire tout le chemin de brigands. La tête de cette bande près de Nadi, a tué quelques hommes et repris les chemins des voies.

2. Voir lettre de Lanusse à Dugua Menouf, 17 floréal 6 mai. « J'arrive demain soir à El-Rahmânîeh et j'espère que le général Eugène y arrivera au même temps. Je m'occupe du rassemblement de Damiehour ne peut que faire une faible résistance devant nos forces réunies. Les approches que les munitions nous permettent d'envoyer nous, les canons, les canots et avec une grande provision de cartouches et de gargousses du calibre qui nous a servi Lefebvre. »

3. De Roset le 17 floréal 6 mai.

sans lui laisser le temps de reorganiser et d'accroître ses forces. L'opération fut exécutée avec beaucoup de vigueur et de rapidité. Partis d'El-Rahmanouch sans la nuit du 8 au 9 mai, les Français se présentèrent au lever du jour devant Damanhour, et mirent en déroute Arabes et Maugrabins, la ville fut livrée au pillage et à l'incendie.

LE GÉNÉRAL LANUSSE AU GÉNÉRAL DUCUA

El-Bahigahou, le 21 Horez ou 31 10 mai 1299

Le 19 au soir, comme je vous l'annonçais par ma lettre du 17, j'ai joint le chef de brigade Lefebvre. Hier au matin nous avons marché sur le rassemblement qui était toujours à Damanhour. Après une légère fusillade et quelques coups de canon, le rassemblement, qui avait beaucoup diminué après l'affaire du 14 et à la nouvelle de l'arrivée de nouvelles forces, n'a été dispersé. Trois ou quatre Maugrabins se sont seulement fait tuer; les Arabes ont fui comme des lâches. C'est sur la ville de Damanhour et sur ses habitants que le soldat a exercé sa vengeance. D'abord, 200 ou 300 de ces habitants ont été tués aux environs de la ville en fuyant; après cela, j'ai livré cette indigne ville aux horreurs du pillage et du carnage. Damanhour n'existe plus, et 1.200 à 1.500 de ses habitants ont été brûlés ou fusillés. Nous avons repris sur les Maugrabins la pièce de 8 qui était à Damanhour, lorsqu'ils s'emparèrent de cette ville, nous leur avons en outre pris deux petites pièces en fer et dix étendards.

J'attends des renseignements pour savoir où les Maugrabins se sont retirés; cependant, je compte rentrer demain dans le Delta. J'ai des grands exemples à faire dans la province de Menouf. Beaucoup d'habitants de cette province et de celle de Garbieh s'étaient rendus au rassemblement de Damanhour. Je vais les frapper du plus fort. Je vais, en même temps, m'occuper de la rentrée du mini Jira, à l'ant, où je passerai quelques jours, je vous envoie dès que j'y serai rendu.

Il me tarde d'apprendre la prise d'Acre et la dissolution du rassemblement des Rily.

Salut et fraternité.

LANUSSE

LE CHEF DE BRIGADE LEBEVRE AU GÉNÉRAL DUGLA

Hedoua el El Rahmanieh, le 21 Goraïb en Y. 19 mai 1899

Croyez Général,

Le général Lanusse étant arrivé avec 250 hommes (qui, joints à 100 de Samannani et 201 de R. Mette et en qu'on ne rés. au, formaient un corps de 700 hommes et 3 pièces de canon, nous sommes par is le 27 à 1 heure du matin pour marcher sur Damanhour, où nous sommes arrivés au soir 11 levant.

L'ennemi, quo qu'on s'attendait à notre visite, n'a fait qu'une très faible résistance. Nous lui avons pris 4 pièces de canon, y compris celle de 8 qu'ils avaient prise lors du massacre, et 10 drapeaux. La ville de Damanhour a été cernée, pillée, brûlée et saccagée. Nos soldats y ont fait un butin considérable.

Il paraît que depuis la journée du 14 les affaires de ce rassemblement allaient assez mal. En effet, dans les deux sorties du 17 et du 18, l'ennemi ne s'est présenté que faiblement. Les paysans, trompés par leur Prophète Roi, qui les assurait que les armées françaises ne pourraient rien contre eux, et qui cependant avaient été égarés à l'affaire du 14, paralysaient dégoutés du métier.

Les divers ordres que j'ai reçus parient déjà de mon retour. Il est à craindre, si je m'affaiblis trop subitement, que les Arabes et les Maugrains, qui sont en fuite dans le désert, n'excitent encore de nouveaux troubles. C'est ce qui me fait vous demander du secours, surtout en cavalerie et en munitions. Un obusier me sera très utile.

LEBEVRE,

Le combat du 9 mai eut pour conséquence, non seulement de disperser les troupes de l'ange El-Malidi mais encore de porter une atteinte décisive à son prestige. En même temps, le trépas exemplaire infligé à Damanhour fit comprendre aux habitants de la région que toute alliance avec les ennemis des Français les exposerait aux plus sévères représailles.

Grâce à la rapide intervention de Lanusse, à l'énergie que Linet Lebevre avaient déployée, ce résultat avait été obtenu de la façon la plus opportune, au moment où de nouveaux ennemis menaient d'entrer en scène et d'apporter leur concours à l'insurrection dont Bahar n'aurait été la cause. Nous allons parler de ces bandes de Mameluks et de Mequains qui, depuis quelque temps, descendaient de l'Égypte si pe-

rière, échappant aux colonnes françaises qui cherchaient à leur barrer la route, plusieurs partis avaient réussi à atteindre la province de Baldréh. Leur apparition fait l'objet de cette lettre de Lefebvre à Dugua, d'El Rahmânîeh, 23 floreal-12 mai¹ :

L'on vient de m'apprendre qu'un parti de Mameluks, venu de la haute Egypte et à la deuxièmee journée. Je ne sais encore quel est leur nombre et quelles sont leurs vues, qui sans doute ne peuvent être qu'hostiles. Je vous prierais, sans déranger vos opérations, de m'envoyer les secours en infanterie, cavalerie et munitions que vous offrez pour moi à général Lapusse, au cas où j'en aurais besoin. Dans tous les cas ce puissant renfort servirait d'une manière efficace à rétablir la tranquillité dans la province, à accélérer la rentrée des contributions qui sont très arriérées et enfin à se jeter dans Alexandrie, au cas où cette importante place serait attaquée.

Trois jours plus tard, transmettant un duplicata de cette lettre, Lefebvre ajoute ces détails :

Depuis le premier exemplaire de cette lettre, j'ai reçu divers renseignements que voici : les Mameluks sont au nombre de 300 à 600, et l'on nomme parmi eux Hassan Bey, Osman Bey Cherkasoui, Saleh Bey, Osman-Aga. Ils ont réuni autour d'eux plusieurs tribus d'Arabes et se sont joints aux Maugratinis et à leur chef. On assure que Mourad Bey, venant des oasis, est passé près de Fizeh et marche pour opérer sa jonction avec

J'ai appris d'une manière certaine que les Mameluks avaient été appes par les révoltés, ainsi que je l'avais prévu.

C'est un de nos plus mortels ennemis, Ibrahim-Chorbaschi qui avait écrit. Mais ce homme a été tué dans l'affaire du 14, et la nouvelle a été fort heureusement dissipée avant l'arrivée de ce puissant renfort.

J'ai reçu ce matin, quatre barques chargées de 36 000 cartouches. Ces

1. Datée de 9 heures du soir, un post-scriptum, daté du lendemain, 24, 30 du malin, porte qu'il y a 500 Mameluks à cheval. Le Prodhomme Bey est d'un autre côté avec les d'elrahmânîehs et vont vraisemblablement se réunir.

Voit lettre de Lullion à Dugua, de Raabte, 25 floreal 12 mai : « La tranquillité est tout à fait rétablie... Le sergent d'annonces a corrigé tous les avis... et j'espère que nous n'aurons plus de mouvements à craindre de longtemps. Un parti, depuis deux jours, de quelques Mameluks qui ont paru dans le Baldréh. Ils arrivent trop tard, et je suis bien persuadé qu'ils ne feront aucun effet... » Voir lettre de Marmont à Dugua (même date). Il se montre plus inquiet et et devant l'apparition de Mameluks dans la province, il demande un secours d'infanterie et de cavalerie.

barques ont été attaquées tout le long de leur route, par des Arabes et des Mameluks ¹.

Quelques jours plus tard ne recevant aucun secours, Lefebvre adressa ce nouveau et plus pressant appel à Dugua (l'El-Rahmâniah, 29 floreal 18 mai)

Cinq cents Mameluks travaillent à se faire un parti dans la province, et il serait très possible qu'ils y réunissent tous les révoltés et tous les autres Mameluks répandus dans la basse Égypte. Il serait donc important de détruire ce noyau de guerre et de révolte avant qu'il ait pris de l'importance; et c'est ce que je puis faire sans augmentation de troupes. Cette opération faite, je pourrais m'occuper de faire rentrer les contributions, dont le premier tiers est bien loin d'être payé.

Je ne compte, Citoyen Général, que vous me mettez sous peu en état d'agir activement, et c'est pour cela que j'ai gardé toutes les munitions que vous m'avez envoyées.

... Je le répète encore, je crois le rassemblement des Mameluks dans cette province de la plus grande importance et j'attends de vous des forces pour le dissiper.

Aussitôt après le combat de Damanhour, jugeant que la province de Bahireh était à l'abri de nouveaux dangers, Lannes avait traversé le Nil pour rentrer dans le Delta et y faire une tournée, notamment aux environs de Tant

1. Les barques à aient escortées par le canot *le Caduc* commandé par Krater. Vers le soir de Dugua le 26 messidor le *le Caduc* signalant la bonne conduite de cet officier parti du Bouak le 8 mai, a été attaquée par une centaine près de 400 Arabes par 2,000 Arabes et 80 Mameluks. Toute l'après-midi il a courageusement tenu tête aux assaillants. Le lendemain il eut à soutenir de nouvelles attaques et les repoussa encore. Enfin le lendemain il fut attaqué une troisième fois et réussit encore à forcer le passage en entraînant l'ennemi, qui avait fait passer du monde dans le Delta. À midi, il repartit à la tête du *le Caduc* et le canot *le Gorgone*, qui retournaient à Bouak. Il engagea le commandant à redoubler avec lui jusqu'à El Gharbia où il se rendra au camp et s'en occupe les munitions qui sont chargées y conduire.

La route de Dugua relate encore les circonstances dans lesquelles le même officier commandant la *le Gorgone* avait repoussé près de Siout une attaque des Mameluks le 27 germinal 18 avril.

EXTRAITS DES LETTRES DE LANUSSE A DUGUÉ.

Tant, 26 floréal (15 mai). — Le citoyen Lefebvre a été prévenu à temps de l'arrivée des Mameluks dans le Bahireh, ils sont à deux journées d'El-Rahmânieh bien lâchés, je crois d'être descendus. Des avis lui ont été donnés que Mourad Bey lui-même était en marche pour y venir, vous saurez la vérité de ce fait avant nous. Mais, dans tous les cas, je me chargerai de vous engager à envoyer dans cette province un renfort de 200 à 400 hommes. Il y est absolument nécessaire.

Il est bien heureux que l'expédition sur Damanhour ait été faite à temps; deux jours plus tard, il eût fallu une armée pour disperser ce noyau de rassemblement, qui a été détruit par 600 hommes. Aujourd'hui, il n'y a plus rien à craindre; le Prophète n'est plus en odeur de sainteté; tous les crédules ont ouvert les yeux sur son compte, et les Mameluks se repentent d'en avoir eu connaissance.

Tant, 30 floréal (19 mai). — Je vous fais passer, Citoyen General, une lettre que vient de m'adresser le chef de brigade Lefebvre. J'avais écrit à cet officier pour lui demander des nouvelles des deux harques qui m'apportaient des munitions, je n'ai pas encore reçu de réponse à ce sujet, mais je crois pouvoir vous tranquilliser sur leur sort. Quelqu'un, venant d'El-Rahmânieh m'a dit les avoir trouvées il y a trois jours, à treize lieues de cette ville. J'avais également écrit au citoyen Julien pour l'engager à faire partir sur le champ le convoi que vous lui avez demandé. J'ignore s'il a reçu ma lettre, je n'ai pas eu de réponse. J'écris de nouveau pour le convoi et pour les munitions; je partirai d'ici après-demain pour aller camper sur les bords du Nil à la hauteur de Farastag et Nekleh. Là, j'attends le tout et le ferai escorter jusqu'à la pointe du Delta par un détachement de 30 hommes.

Je n'ai pas des nouvelles positives de la position qu'occupent les Mameluks dans le Bahireh, ni de puis pénétrer quelles peuvent être leurs intentions. Plusieurs rapports m'ont été faits qu'ils remontaient le long du Nil; je ne puis pas encore y ajouter foi. Je saurai demain quelque chose de sûr.

* *

Tout en restant incomplets, les succès obtenus contre l'émir badji, l'ange El-Mahdi, l'Elfi-Bey, assuraient une tranquillité relative à la basse Egypte. Ils permettaient pour venir à bout des dernières résistances, d'attendre le retour de l'armée, qui semblerait devoir être très prochain. Le 14 mai arriva aux portes du Caire le 2^e bataillon de la 4^e légère, que Bonaparte

avait fait partir, quinze jours auparavant du camp devant Acre¹. Ce retour était précieux non seulement par l'apport de forces qu'il procurait, mais surtout par le démenti qu'il constituait aux assertions répandues par les malintentionnés au sujet du sort de l'armée de Syrie.

LE GÉNÉRAL DUGUË AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE.

Le Caire, le 27 floréal an VII (15 mai 1799).

Général

Par ma lettre du 19, je vous ai annoncé la marche du général Larnose sur El Rahmânieh et celle du général Duvour contre l'Éfil. Ces deux rassemblements ont été dissipés. Damanhour a été détruit, cet exemple a effrayé même le Bahireh. L'Éfil Roy, épouvanté de la mort d'un kachef tue à côté de lui d'un coup de canon, a lui-même un kachef, ses Mameluks se sont dispersés et n'ont pu être détruits. Il résulte de ces deux expéditions, dont je joins ici les rapports des généraux qui les ont commandées, qu'il est possible que ces rassemblements se reforment, parce que les circonstances n'ont pas permis de les poursuivre autant qu'il le fallait pour les détruire ; mais les habitants du pays perdent toute confiance pour des gens qui les trompent sans cesse et qui se laissent battre ce qui les expose à être écrasés lorsqu'ils se prononcent pour eux. J'espère donc que les Arabes, ni les Mameluks ne parviendront point à déterminer d'insurrection en leur faveur.

Les Mameluks du Fayoum et de la haute Égypte poussés par le général Zayonchek qui a eu une affaire avec eux à Metanet, et dont je vous envoie le rapport, ont couru à Damanhour pour s'y réunir au rassemblement. Ils y sont arrivés trop tard, ils se sont réfugiés chez les Arabes Henady qui, quoiqu'ils aient l'aide avec le général Marmont, leur ont donné, dit-on, l'hospitalité pour les fêtes du Belram. Je cherche à découvrir ce qu'ils deviendront après. On m'assure que les Oufid Ali fatigues des petites peines qu'ils ont éprouvées dans les combats de Iskr Daoud et de Damanhour, pensent à se retirer en Barbarie, mouvement qui serait bien contraire aux bruits répandus de l'arrivée d'une armée de Maugrabins.

¹ Voir tome IV, p. 434 et 496.

Le 2^e bataillon de la 4^e demi-brigade légère est arrivé avant hier à El-Qoubet, où il a été mis en quarantaine ...

... Un événement arrive hier ici qui a inquiété un moment sur la tranquillité. Un jeune esclave de 20 ans, appartenant à un marchand de Smyrne, qui est ici depuis un an, s'est habillé à la grecque et sort, à 8 heures du matin, de l'okel de Zein el Foukar el-Kebir avec deux pistolets et un gazzare, a été dans le quartier des Francs et y a assassiné un volontaire de deux coups de pistolet et un coup de sabre, sans avoir eu aucuns propos avec lui. Le commandant de la place a mis sur le-champ à sa poursuite des Grecs, qui l'ont découvert au fond d'un puits.

Dans le premier moment cet événement a fait fermer quelques boutiques, et tout le monde est rentré chez soi. L'homme arrêté et reconnu pour un fanatique, dont la tête a été exaltée par des propos inconsidérés de certaines gens habitant l'okel où il était, le commandant de la place a fait publier que personne n'avait rien à craindre et que chacun reprît ses occupations. L'ordre s'est rétabli sur le-champ, et le reste de la journée a été parfaitement calme. J'ai donné ordre de faire des recherches dans l'okel Zein el Foukar, et, s'il s'y trouvait des armes, d'arrêter tous ceux à qui elles appartenaient. Il y a aussi un marchand esclave logé dans la même maison, qui a tenu des propos insensés, que j'ai donné ordre d'arrêter. Tout ce qui sera convaincu d'avoir, ou fourni des armes, ou provoqué cet événement par des propos, sera sévèrement puni².

1. Nommé Ismaïl. Voir son interrogatoire par l'agent de camp Maury. 26 février 1861. Cet événement est relaté par Abdurrahman avec de légères variantes.

2. Voir lettre de Ponsseigut à Bonaparte (du Caire, 26 février 1861), tenant compte de cet événement, et dit que le fanatisme sera le motif de l'assassinat. « Voyant que de tous côtés, selon l'inspiration de la D^{ne}, on égorgeait des chrétiens, il avait voulu venir voir un Français, plutôt qu'un musulman, et se faire le martyr à son exemple ».

Le récit de Ponsseigut est fort différent. « L'assassinat s'était commis près du Caire, au côté de la grande mosquée. Trois soldats étaient dans cette rue, à la distance de dix pas les uns derrière les autres. L'assassin passa à côté du premier et ne lui dit rien; quand il est près du second il tire son pistolet, lui appuie sur le côté de la tête et le tue. Il prend le second pistolet et en fait autant. Enfin, il tire son sabre et en assène au soldat le grand coup qui lui frappe la tête au-dessus du cou ».

Il est remarquable que ce soldat était le seul des trois qui fût armé. Il avait son sabre; que l'assassin, au deuxième coup, avait eu l'air de viser au tronc. Le soldat, déchiré sur le dos, tous ses os brisés et toute sa face, quoiqu'il n'y eût aucune arme entre eux. Ponsseigut rend hommage à la fougue et à la fureur de la population du Caire.

Les Anglais n'ont plus reparu à Suez, on il paraît que les vaisseaux marchands de Djeddah et d'Yambo vont enfin arriver. Si ceux que l'on annonce entrent dans ce port, les droits de douane monteront au moins à 300.000 livres.

Tout le monde est ici, Général, dans l'attente de vous voir arriver et nous apporter la nouvelle de la prise d'Acre.

Ramenez, Général, de l'artillerie de campagne, ramenez des chevaux pour la cavalerie. Je vais faire partir un détachement de dragons à pied pour en aller chercher dans la haute Égypte, et je garderai les dragons montés qui ramèneront le général Davout. Il leur faudra vingt jours pour monter à Siout. Si on attendait plus tard le débouché, il serait commencée à leur arrivée, et il n'y aurait plus de chevaux à avoir.

La dernière lettre que j'ai reçue du général Murmont est du 16 de ce mois. Le bruit de l'arrivée des Maugrabins existait encore, mais ne paraissait pas avoir beaucoup de fondement. Depuis plusieurs jours on n'avait aperçu aucun vaisseau devant le port. Rosette a été parfaitement tranquille pendant le rassemblement de Damanhour, qui a duré depuis le 6 jusqu'au 21.

DE G. A.

LE GÉNÉRAL DU DA AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE.

Le Caire, le 1^{er} prairial an VII (20 mai 1798).

Général,

Depuis ma lettre du 27, dont je joins ici le duplicata, j'ai, avec beaucoup de peine, réuni 320 élémens, qui partiront demain pour Belbeis, Salheyeh, Kabeis et El Arich. Je donne à ce convoi une forte escorte, pour le mettre en sûreté contre les entreprises des Arabes et de l'El Bey, jusqu'à Salheyeh. Cette escorte aura ordre de chercher l'Elbi, soit en allant, soit en revenant. Pour cela, si l'Elbi est dans les environs de Belbeis, 300 hommes d'infanterie et 60 de cavalerie et une pièce de 8 iront l'attaquer pendant que le convoi en fera son chemin, s'il en est trop loin, ce détachement ira le chercher au retour.

1. Voir ordres du Digne à l'adjoint à l'armée (11 mai 1798 an VII). Il partira avec la colonne arabe de colonne mobile 450 hommes, 60 chevaux arabes, 1 pièce de 8 et 1 de 3 pour escorte du convoi de 300 élémens des Arabes à la rase campagne.

Il a fallu hier, Général, employer la force pour avoir des chameaux, même des Terrabins, les cheiks ne tiennent aucun de leurs engagements, sous le prétexte que leurs Arabes ne veulent plus leur obéir. J'ordonne que l'on emploie le plus souvent possible des chameaux pour le transport des approvisionnements de Katieh à El-Arich; sous tous les rapports ils sont dans ce le circons avec notre dernière ressource.

Depuis l'affaire de Damanhour la Bahreh paraît tranquille. Le citoyen Lefebvre m'a fait la demande d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie; je lui ai ordonné de s'adresser au besoin au général Lannes qui, si la chose devient nécessaire, a ordre de marcher à son secours.

Je n'ai point eu de nouvelles d'Alexandrie depuis le 16, mais les bruits répandus sur la marche d'une armée de Mangrabins ne paraissent point se confirmer. Cependant les Mameluks descendus de la haute Égypte et réfugiés parmi les tribus d'Arabes de la Bahireh, ne font croire qu'ils attendent quelques secours qui ne doivent pas tarder à arriver, car dans six semaines le Nil commencera à croître.

La haute Égypte est tranquille et le sera tant que les Mameluks n'en reprendront pas le chemin au moment où l'on verra un mouvement de leur part, le général Davout se mettra sur leurs traces . . .

. . . La tranquillité est toujours la même ici, mais, Général, voilà trois mois et demi bientôt que vous en êtes parti. Il serait bien temps que vous y revinsiez, pour détruire une infinité de contes et de solaises que débitent tous les jours les partisans des beys et du Grand Seigneur, ainsi que les fanatiques

DURUA

nant de Syrie. Boze ira jusqu'à Saïgh, d'où il fera aller le convoi sur Katieh et El Arich avec 100 à 150 hommes et la pique de 3. Avec la res de ses forces, il cherchera à attendre l'El Bey, l'attaquera et fera en sorte de le chasser des provinces de Charkieh et de Keioub. Dans le cas où El Bey aurait des forces importantes, Geoffroy, qui commande à Bahreis ira à la disposition de Boze 80 à 90 hommes qui devront marcher sous son commandement avec le reste de la colonne, afin que celui-ci n'ait pas à faire quarantaine pour rentrer au Caire. Boze devra faire en sorte d'être de retour le 8 ou le 10 prochain (27 ou 29 mai) au plus tard.

LE GÉNÉRAL BUGEAU AU GÉNÉRAL EN CHEF ROZETTES

Le Caire, le 2 prairial an VII (31 mai 1799)

Mon général

Le convoi que je vous ai annoncé partira samedi. Il est composé de 32 caennaux.

Vous ne pouvez pas encore savoir ce que sont devenus les Mameluks descendus jusqu'au pres de Damiehour, mais ils sont leur proie. S'ils osent venir de remonter dans le Fayoum, le général Davout se mettra sur le champ à leur poursuite, et nous sommes avertis à temps pour leur couper le chemin à la hauteur de Gizeh.

Je reçois à l'instant une lettre d'Alexandrie en date du 27. Le général Marmont ne m'y parle point de l'armée des Maugrabins, ce qui m'a fait croire qu'elle est restée dans les sables d'Afrique. Ils ne restent plus de vaisseaux anglais. Il a reçu quelques accablants de peste, mais ils ont épargné nos troupes.

DUGUA



Conformément aux ordres du Dugua, l'adjudant général Roze partit du Caire le 22 mai, avec cet important convoi. Après l'avoir escorté jusqu'à Belbeis, il se dirigea contre l'Eligley et lui donna la chasse pendant quatre jours, mais sans l'attendre. Les opérations eurent du moins pour résultat de déterminer la dispersion des contingents que le chef mameluk avait groupés autour de lui.

Extraits des lettres de Roze à Dugua

Belbeis, 3 prairial (24 mai). Les peines et les inquiétudes que me donne le convoi dont vous m'avez confié l'escorte m'ont empêché de vous écrire hier.

Le commandant d'artillerie Robert Dacier me dit que qu'il y avait, à

1. Le bœuf. 2. On dit communément à l'égard de la bête qu'elle est dévorée par les Arabes, qui les réduisent à l'état de bœuf. 3. On dit communément à l'égard de la bête qu'elle est dévorée par les Arabes, qui les réduisent à l'état de bœuf. 4. On dit communément à l'égard de la bête qu'elle est dévorée par les Arabes, qui les réduisent à l'état de bœuf.

2. Roze dit que 60 à 65 caennaux des transports qui lui ont été abandonnés par leurs conducteurs avaient parti du Caire, en général les caennaux étaient mal chargés, de sorte qu'ils les avaient souvent éclaboussés, et qu'on a perdu 80 sacs de farine et 4 jarres de beurre.

deux leues, un camp d'Arabes, au nombre de 400 et 500 Mameluks. Je continuai ma route, et je me dirigeai sur ce camp qui m'était à peu près indiqué. Le grand Barthélemy m'a rejoint dans le desert à minuit, avec sa troupe; je lui fis part du renseignement que l'on m'avait donné et nous continuâmes notre route. Arrivés à la hauteur de Karakré¹ (sic), nous nous informâmes, nous neûmes aucune espèce de renseignement de la certé de ce rassemblement.

J'arrêtai, deux heures, et nous filâmes route ensuite pour nous rendre à Belbeis, où je suis arrivé sans aucun inconvénient et sans aucune perte dans ce jour.

Le citoyen Geoffroy m'a donné les renseignements de l'El-Bey, je pars à l'instant pour marcher sur lui. J'ai donc le commandement du convoi au citoyen Acari, capitaine dans les droumétaires, avec 110 hommes d'infanterie.

Je laisse la pièce de 3 au citoyen Geoffroy, conformément à l'ordre que vous m'avez donné.

Je n'ai pas eu, en partant du Caire, 450 hommes d'infanterie, quoique vous m'avez marqué sur mon instruction parce que le bataillon de la 6^e le détachement des droumétaires n'ont pu fournir autant d'hommes qu'on leur en avait demandé. C'est ce qui m'a obligé à ne donner que 115 hommes pour l'escorte du convoi; il m'en restera 260 à 280 pour moi.

Le citoyen Geoffroy ne peut rien sur le personnel. Je n'en rendrai pas moins vos intentions et vous fera part du résultat des opérations. Les forces d'El-Bey ne sont, pas exorbitantes, comme on avait voulu le dire, il a environ 100 Mécquins, 200 Mameluks et une suite de domestiques et de paysans qui ne sont pas fort à craindre.

Karakré², 3 prairial (24 mai), à 5 heures après midi. — J'ai eu l'honneur de vous écrire ce matin. Je vous rendrai mon officier. Je vous rendrais compte des opérations de ma journée. Je suis parti de Belbeis à 7 heures du matin, et, d'après les renseignements que m'a donnés le chef de bataillon Geoffroy, je me suis porté sur Tarout, où avait couché soignant l'El-Bey. Les informations que j'ai prises des chefs des villages par où je suis passé m'ont obligé de forcer la journée pour aller jusqu'à Karakré, où je coucherai ce soir. Deux lieues de distance de Tarout, où véritablement l'El-Bey avait couché la veille, et j'aurais pu le rejoindre dans les environs si les Arabes de la tribu d'El-Bile ne l'eussent averti. Il s'attacha la barbe lorsqu'il apprit que les Français en grand nombre marchaient sur Belbeis, et se décida à partir vers Mansourah. Demain je me mettrai en marche de ce côté et ferai mon possible pour le joindre. Les forces sont toujours les mêmes. 100 Mécquins, 200 Mameluks environ et une suite de paysans et d'Arabes de la tribu d'El-Bile.

Les habitants de la province de Charkieh me témoignent beaucoup

1. Cette appellation semble résulter d'un *adjees*, il doit s'agir d'El Cafarich ou d'El Karah.

2. Il s'agit semble-t-il de Kafr Gersieh.

Exp. d'Egypte. V.

dernière, la marche de la colonne dans cette province a produit le meilleur effet.

J'ai eu l'honneur de vous mander également, mon Général, que le convoi était parti dans le plus grand ordre de marche, escorté par 148 hommes d'infanterie, commandés par le colonel Acari, capitaine dans les dragons.

Demain j'aurai l'honneur de vous rendre compte de la marche de ma journée. Je m'arrêterai sur Beniadi, distante de 7 lieues de Bahari, j'ai également instruit le commandant Geoffroy de ma marche, et de me prévenir si apprenant qu'El Bey fit quelques mouvements près de lui.

Tasfeh, 6 prairial (20 mai). — Ce matin j'envisage de Karak¹ j'ai passé le canal qui traverse la province de Charhieli, je me suis dirigé sur Blansourah. El Bey est en fuite, les Mameluks qui sont avec lui sont dans la plus grande misère; il se porte sur la branche du Nil de Damiette. Si je puis le rejoindre dans cette partie, il sera forcé de se battre ou de passer le Nil à la nage.

Il y a des bruits en Egypte d'un tenté à passer dans le Delta (province de Garhiou) soit sur les villages d'Assut, Kahr-Sancourt (2) et Bentha et An.

J'ai envoyé des lieutenants du pays pour m'instruire de sa marche. Dans le cas qu'il soit passé dans le Delta, je continuerai ma marche dans les deux provinces pour y élire le camp, diminuer les inquiétudes et rompre l'objet important dont vous m'avez chargé.

El-Sanafein, 8 prairial (22 mai). — J'ai attendu, mon Général, à El-Sanafein, croyant que vous m'auriez fait passer quelques nouveaux ordres. Je pars à l'instant pour me rendre à Senouh (Sanaheuek ?), où je coucherai, ce soir plus serein. Évidemment El Bey est retiré dans le désert comme on me l'a assuré hier. Les Mameluks l'ont abandonné hier et sont passés dans le Delta. J'ai eu l'honneur d'en prévenir le général Latusse à Menouf. Je marche sur eux au moment où j'en suis instruit. Il était trop tard malheureusement. Ils pillèrent sur le Nil une barque chargée de savon. Les habitants des deux provinces sont frouillés et sont disposés à faire la guerre à El Bey et aux Mameluks, s'ils se présentent encore dans leur pays. Il me reste de malade et usé.

¹ N'ayant pu trouver un bon esclave pour porter sa lettre au El Bey, Ruzo y ajouta le lapin sans ce point d'écriture d'été d'Ach, sur la route au Nil.

² Le Moh'ammed Bey a-t-il les Arabes d'El Bey sont forcés de nous savoir de quel côté aller, depuis qu'ils savent que je les poursuis. Ils prennent dans les villages des bestiaux, les habitants sont extrêmement indisposés contre eux, de manière que si nous venons, les villages leur feront la guerre.

³ Les hommes que j'avais envoyés m'ont rapporté qu'El Bey s'était dirigé sur El-Sanafein pour passer le canal dans le désert. Les premiers qui l'ont vu s'y firent.

⁴ Ce soir je serai rendu à El-Sanafein. Je dois m'arrêter de la nuit pour le trouver. Demain je vous rendrai compte de mes affaires. Il ne sera pas facile de vous faire parvenir ma lettre, puisque je serai plus près du Caire, le 17 prairial (31 mai).

pour parcourir et calmer les troubles de la province de Kelioub. Ces deux jours ne suffiront peut être pas. Je ferai cependant mon possible pour être rendu le 10, comme vous me l'avez prescrit sur mon instruction.

Senaou. (Sanahouah ?) 8 prairial (27 mai), 1 heure après-midi. — Tout me confirme, mon Général, qu'El Bey s'est retiré dans le désert. Les chefs des tribus d'El-Bily paraissent désirer traiter de paix...

Demain je passerai à travers la province de Kelioub. Je m'arrêterai seulement pour faire rafraîchir la troupe, pour être, après-demain au matin, même de me rendre au Caire...

* * *

De son côté, Lanusse avait quitté Tant après un bref séjour, pour se rapprocher de la branche occidentale du Nil et donner la chasse à quelques bandes ennemies. Il eut, près d'Amrou, un engagement assez vif, à la suite duquel il se replia sur Menouf : il y demeura quelques jours en attendant les renforts et les munitions nécessaires pour reprendre l'offensive.

Extraits des lettres de Lanusse à Dugua

Abg., 5 prairial (27 mai). — Je suis ci depuis hier au matin... En partant de Tant, j'ai voulu visiter un village de ma province qui devait tout son bien, ce village, à mon approche, à évacuer sur une de la province de Garbich tout ce qu'il possédait... J'ai environné celui de Garbich dans la nuit du 2 au 3 il se nomme Abougar : ce n'est qu'à mes avoir eu 4 hommes de blessés, que je suis parvenu à le forcer. Il a payé cher, comme vous le présumez, sa résistance, tous les hommes qui habitaient ont été tués, et le village mis en cendres.

J'ai écrit au chef de brigade Lefebvre de profiter de mon séjour dans ces parages pour faire payer le mûri dans le haut de la province, il sera, ce soir, à peu près vis-à-vis de moi.

Si je vois possibilité d'aller attaquer les Mameluks réunis aux Arabes, que l'on me dit à 6 lieues d'ici, nous y ferons une course, mais ils ne nous attendront pas. Le citoyen Lefebvre garde les cartouches que vous avez envoyées à El Hamman, il ne saurait comment en recevoir d'ailleurs. Je lui écris cependant de m'en faire passer 12 000 au 1^{er}, au pressant besoin¹...

¹ Lanusse, en terminant, se plaint des souffrances presque intolérables que lui cause un engorgement à la jambe gauche : « Il ne faut pas moins que des cir-

Angis 7 prairial (26 mai). — Le chef de brigade Lefebvre s'était mis en mouvement Citoyen Général, le 4 de ce mois pour se rapprocher de moi et pour concerter ensemble nos expéditions sur les Mameluks ; mais un accident arrive à son train d'artillerie à 4 lieues d'El Rahman eh. La obligation de rentrer dans cette place, il est dans ce moment occupé à se faire réparer. Demain ou après demain, il se remettra en marche et, dès que nous nous serons joints, nous irons attaquer les Mameluks et les Arabes réunis.

Les Mameluks sont extrêmement pauvres, leurs chevaux très peu élevés. Cent Macquains étaient descendus avec les Mameluks ; ils ont été jointes le cherif mangrabia qui est toujours avec les Arabes Oulad Aï. On m'assure Citoyen Général, que les Mameluks ne seraient pas éloignés de mettre bas les armes, et ils pourraient espérer d'entrer en grâce. Dites-moi quelles sont les intentions du général en chef dans cette circonstance ; il est possible qu'après les avoir battus ils demandent à traiter.

Quelques apparences de peste se sont fait sentir au village de Farastag, à une lieue d'égout, jadis campé ; je vais m'établir deux lieues plus haut pour éviter tout événement, je serai près du village de Kair-Zalat sur le bord du Nil.

Menouf 10 prairial (29 mai). — Le commandant de la place de Menouf vous a rapporté, Citoyen Général, ce qui arriva avant hier à un détachement que j'envoyai à Menouf pour escorter des blessés et des malades. Ayant été instruit moi-même dans la journée de l'attaque de ce détachement, je me mis sur le champ pour protéger son retour ; mais je n'eus pas fait deux lieues que je fus avisé que les Mameluks, les Arabes, réunis aux Macquains, qui avaient été jusqu'à deux lieues de nous, venaient pour m'attaquer à leur tour. Je redoublai le pas et j'arrivai hier, à 10 heures, à Amrou. Au moment où l'ennemi commençait à passer le Nil, qui est guéable dans cette partie dans différents endroits. Je n'avais avec moi qu'environ 100 hommes ; j'en empêchai le passage pendant plusieurs heures ; mais le nombre des assaillants augmentait tous les jours. Sur le midi je n'avais presque plus de cartouches, je jugeai à propos de me retirer. Je ne l'ai pas, tout en retirant, ni un essaim d'hommes à pied et à cheval m'entourer. Heureusement le détachement vint à Menouf me rejoindre dans le moment. Alors, je fis m'aller de revenir sur cette canaille. Tant que je la suivais, elle se dispersait, et ce qui était devant moi fuyait, mais enfin, voyant que le nombre augmentait encore, je me suis décidé à revenir à Menouf. Ils ont continué pendant deux heures à venir me tirer

considérables comme celles où nous nous trouvons pour me forger à aller. Ah que j'ai tenu avec impatience la venue d'Acrot et l'arrivée du général Boursart.

1. Voir le compte rendu adressé à Dugua par le général, le commandant de la place de Menouf le 27 mai à 6 heures du soir. L'ennemi envoyait à Menouf une douzaine de malades ou blessés, sur une route de quelques pas une centaine d'hommes. Au bout de trois heures, ce détachement fut attaqué par environ 200 cavaliers et un nombre infini d'hommes à pied armés de fusils de salve de plomb et de pistolets. Devant le nombre des assaillants, l'escorte du secours dû se retirer sur Menouf après avoir eu, d'après le rapport, 400 hommes tués.

des coups de fusil a portee de canon puis ils se sont retires. J'ai eu quatre hommes de blessés au commencement de l'affaire.

Vous voyez, Citoyen General, que les Mameluks rendent les Arabes influamment audacieux... Je crois donc qu'il est essentiel que vous suspendiez pour quelque temps la visite des provinces de Charkieh et de Keltouh pour porter au moins 400 ou 500 hommes et du canon dans la Bahreh.

Le general Fugère ne jouge pas de son Samannoud depuis un temps indéfini. Il faut cependant qu'il prenne un parti. S'il ne peut pas garder cette place avec une soixantaine d'hommes, il faut qu'il évacue sur Damiette tout ce qui l'embarrasse dans la marche et qu'il s'établisse en colonne mobile. Je lui ai fait entendre ce raisonnement jusqu'à présent, mais... a toujours de bonnes raisons a me donner¹. Il faut, Citoyen General, qu'un ordre précis de votre part le décide.

J'envoie au Caire un détachement avec mon train d'artillerie, qui a le soin d'être raccommode. Je vous prie de m'envoyer, par le retour de ce détachement, 15.000 ou 20.000 cartouches... Il ne m'en reste pas du tout dans ce moment.

P. S. — On me rapporte dans ce moment que les Mameluks et les Arabes ont couché, la nuit dernière dans le Delta vis-à-vis le gué, pres le village d'Amrouh. Je ne sais pas s'ils auront envah de s'établir dans cet endroit.

Menouf, 10 prairial (29 mai), à 8 heures du soir. — Je reçois l'avis instant que les Mameluks, le cheik mangrabin et les Menoufains sont partis ce matin pour se rendre ce soir à Tant. Leur projet est de soulever le peuple dans cette partie du Delta, pour venir m'attaquer à Menouf. D'un autre côté, on me rapporte que quatre beys, plusieurs kachefs, avec tous leurs Mameluks sont descendus de la haute Egypte et arrivent dans la Bahreh².

Menouf, 12 prairial (31 mai). — Vous n'ignorez pas sans doute, Citoyen General, que Mourad Bey est descendu avec tout son monde; il couche cette nuit à Ferranah. Il y est arrivé à l'entrée de la nuit. Le citoyen Luranteau n'est pas encore arrivé. Je ne puis presumer pour quelle raison; s'il était ici, je crois que nous pourrions faire un grand coup. Le citoyen Lefevre y est arrivé il y a une heure, quand il a appris que j'avais été attaqué et que je manquais de cartouches. Il est venu à mon secours avec 250 hommes. Cette raison ne vous empêchera pas sans doute de m'envoyer autant de forces que vous pourrez. Je presume d'ailleurs que le général Dessaix sort de pres Mourad Bey.

Quant aux Mameluks qui avaient été à Tant, ils se sont portés du côté de Zeffi et M. Gamar pour passer vraisemblablement dans la Charkieh.

1. Plusieurs lettres de Fugère a Dugua montrent son refus, bien qu'il repousse, de tenter une opération avec des forces dont il dispose ou qu'il déclare insuffisantes.

2. In fine, Lapasse demande des renforts, des canons, des munitions, des pierres a fusil.

Memoir 13 praïrial (1^{er} juin) — Je vous ai donné avis hier au soir, Citoyen General, que Mourad Bey avec tout son monde et des Arabes étant descendus de la haute Egypte et venait à Terraneh. Le rapport que je reçois à l'instant me confirme cette nouvelle et m'annonce que Mourad Bey s'est retiré ce matin avec une partie des Mameluks du côté du désert et est campé vers le même village de Terraneh; les autres bays, le reste des Mameluks et les Arabes sont encore à Terraneh.

Les Mecquains, les Barbaresques, les Mameluks avec les Arabes Gubali qui avaient été à Taah, étaient hier à Zeffi vis-à-vis Mel-Gamar, ils rassemblent les harques. Il n'y a pas de doute qu'ils ne veulent passer dans le Fihoubeh.

Duranteau n'est pas encore arrivé, je ne puis imaginer la cause de ce long retard.

Le Citoyen Lefebvre est ici depuis hier au soir avec environ 250 hommes, deux pièces de 3 et un obusier. Il s'est déterminé à venir me joindre lorsqu'il a appris que j'avais été attaqué et que je manquais de cartouches.

« et ends avec la patience Duranteau et de vos nouvelles¹ ».

Le rassemblement que signale Lanusse comprenait des Mameluks, des Arabes et surtout la majeure partie des bandes barbaresques qui, sous les ordres de l'anga El-Mahdi, avaient récemment pénétré dans le Delta². Reunis auprès de Zeffi, ces ennemis, avaient, le 30 mai, attaqué et pris une canonnière envoyée de Samannoud en reconnaissance; ils avaient forcé le détachement d'escorte à battre en retraite³. Cette agression est ainsi relatée dans une lettre de Fugiere à Bugna (le Samannoud 12 praïrial-31 mai),

Je vous prévient, mon cher General, qu'à Mel-Gamar et dans les environs il y a un rassemblement considérable de Mameluks, d'Arabes et de paysans, la canonnière de Gouze que j'envoie hier en reconnais-

1. En post-scriptum Lanusse dit que les personnes dont il lui est ces renseignements n'ont pas vu personnellement Mourad Bey, mais le lui ont affirmé sa présence. Elles assurent que ce bey dispose de forces importantes, comprenant plus d'Arabes que de Mameluks.

2. Voir l'ordre de Fugiere à Bugna du Samannoud 14 praïrial-3^{er} juin. Il a fait servir un espion envoyé par les chefs du rassemblement, ce Mel-Gamar (cel nommé qui était déguisé en moine), à fourmurer renseignements sur les forces ennemies. Ce les-ci comprennent 200 Mameluks, sous les ordres de l'anga Bey, Saïb Bey, Selim Kachef et Ibrahim Kachef; 600 Mameluks et Arabes dont 50 à cheval. Sous les ordres d'Abd-el-Mahdi, il y a des bandes d'Arabes de Derne.

3. Au moment où Lanusse écrit sa lettre précédente, il n'avait pas encore reçu la nouvelle de cet incident.

sarce avec une garnison de 30 hommes à son bord, a eu le malheur d'échouer à Zelti. Le capitaine, pour protéger son équipage occupé à décharger sa barque, fit descendre la troupe à terre qui résista pendant plus de deux heures à la masse des ennemis. Mais les nôtres, sur le point d'être enveloppés, ont été obligés de se retirer. Le détachement vient d'arriver après avoir eu 6 hommes tués et 2 blessés. Je crains fort que la barque ne soit tombée au pouvoir des ennemis.

Il est bien instant, mon cher Général, d'envoyer des forces de ce côté, j'attends 200 hommes que j'ai demandés au général Alméras.

J'attends des nouvelles du général Lanusse et du citoyen Lefebvre pour d'après les ordres du premier, agir de concert avec eux. Les rassemblements du Delta et du Kénoué prennent des caractères bien dangereux.

Dès qu'il reçut la nouvelle de cette affaire, Lanusse partit de Menouf avec toutes ses forces disponibles pour se porter sur Mit-Gamar; il espérait s'y réunir à Eugène¹. Mais celui-ci ne crut pas pouvoir se mettre en route avant d'avoir reçu les renforts attendus de Damiette². Réduit à ses seules forces, Lanusse en imposa, par sa résolution, aux ennemis qui évacuèrent précipitamment Mit-Gamar. De là, continuant sa marche, il leur livra, près de Kousour-Negoum, un combat dans lequel il les défit complètement et les dispersa. Ce nouveau succès porta un coup décisif au prestige et à la puissance de l'ange El-Mahdi.

LE GÉNÉRAL LANUSSE AU GÉNÉRAL DUGUA

El-Hagarseli, le 18 prairial an VII (6, juin 1799), à 4 heures du matin.

Le 15, à 5 heures du soir, j'arrivai, Citoyen Général, devant Mit-Gamar. Je passai la nuit devant la nuit. L'ennemi était campé à une

1 Voir sa lettre à Dugua (de Menouf, 14 prairial - 2 juin) : « L'imprudence qu'a faite le général Eugène d'avoir voulu empêcher le passage du Nil avec une barque canonnière donne à l'ennemi 4 pièces de canon, & Lanusse sait que Dureau est arrivé hier soir, lui-même va partir dans deux heures et marcher droit sur Mit-Gamar. Il laisse le bataillon de la 4^e légère à Menouf pour garder cette place contre les ennemis signalés dans le Bahireh.

2 Voir lettre d'Alméras à Dugua (Damiette, 14 prairial - 2 juin) : Il dit que d'après une lettre très pressante de Eugène : « a fait partir aujourd'hui par deux formes bien armées, 120 hommes pour Samannoud avec 6,000 cartouches d'infanterie » Il ne peut faire davantage.

3 Voir lettre de Eugène à Dugua (Samannoud, 14 prairial - 2 juin), au sujet de l'insuffisance de ses forces.

Jemî-nene; mais, lorsqu'il apprit que nous arrivions, il prit la fuite, laissant la quatre piéces de canon qu'il avait prises sur la djerme armée. J'avais écrit, le 15, au général Fugère de venir me joindre parce que je voulais renvoyer le citoyen Lefebvre à El Rahmâniah, je l'attendais le 16; mais mon attente a, encore une fois, été trompée. Dès que je sus qu'il ne venait point, je me mis en marche pour pourchasser l'ennemi. J'emmenai le citoyen Lefebvre et j'écrivis au général Fugère que, s'il arrivait quelque chose à El Rahmâniah il était la cause du retard de l'arrivée des troupes dans ce la place. Le 17, au matin, j'ai pris que Gibali avait abandonné le cherif maugrahin et les Mameluks; il était descendu du côté de Mansourah pour repasser dans le Delta. A cet égard je me décidai à renvoyer le citoyen Lefebvre; il a dû coucher le même jour à Samamoud.

L'ennemi fut sans doute instruit que j'avais renvoyé une partie de mes troupes; il fuyait lorsque le citoyen Lefebvre était encore avec moi, et, quatre heures après qu'il fut parti, il nous attendit à Koutour Negeum sur le bord du canal de Mouis. A 3 heures après-midi je l'attaquai; il tint pendant une demi-heure; mais, voyant que je le serrais, il se dispersa et prit la fuite, de manière que dans moins de dix minutes, nous ne vîmes plus personne. Il y a eu plusieurs Mameluks tués, la perte des Mequains et Maugrahins a été plus considérable, j'estime qu'ils doivent avoir perdu 100 hommes, j'en ai 4 hommes extrêmement blessés.

J'ai fait partir du monde pour découvrir si l'ennemi veut encore se réunir. Dès que j'aurai reçu des renseignements, je lui tolérerai sur le corps s'il se rassemble quelque part. Les villages sont restés tranquilles. La froite qu'a reçu le cherif le fera connaître et contribuera, j'espère, à ramener les mabekles qu'il avait égarés. Je vous écrirai demain.

Salut et fraternité.

LAMASSE.

1 Le lendemain, après d'être allés à Miskara, l'ennemi dispersé à Jigou la nuit dernière se réunissait à Koutour Negeum. Ils furent encore dispersés, quoique le peuple reste presque seul. Cassim Dey, avec une poignée d'hommes, partit à la poursuite des Bily. Les uns sont arrivés le matin à Miskara. Il y a encore quelques-uns qui se rassemblent et se reforment peu, en d'autres ils ne peuvent plus être dangereux.

Extrait d'une lettre de Fuglière à Dugua

Zefti, 18 *prairial* (juin). — L'arrivée du général Lanusse a dissipé le rassemblement, qui s'était retiré à Ma-Gamar. Partie des ennemis s'est retirée dans le Charkieh où on les poursuit. L'autre s'était portée sur Sombât. Un détachement de 100 hommes ayant été envoyé par l'adjudant général Alméras, je me mis en route pour Zefti, me dirigeant sur la partie des ennemis, qui était à peu près sur ma route, je la crissai à la course jusqu'à deux lieues au delà du canal de Maïg. J'arrivai hier soir à Zefti, où l'on m'a donné les renseignements suivants sur la perte de la *Gracieuse*.

Elle se trouvait engravée à une portée de fusil, au-dessous de la ville, un nombre infini d'ennemis s'est aussitôt jeté dans les barques, l'ont entourée la tenant sur elle un feu très vil. Le capitaine donna ordre au détachement de descendre à terre pour protéger son équipage occupé à débarrasser sa barque; il a soutenu pendant deux heures l'effort des ennemis. Enfin, sur le point d'être envahi, ne pouvant plus gagner la barque, le détachement fit sa retraite sur Samannoud, où il arriva après avoir perdu 8 hommes.

La barque est tombée au pouvoir des ennemis. Son équipage, composé de 12 hommes y compris le capitaine, a été égorgé ainsi que trois Turcs qu'il avait à bord. Les quatre pièces de canon que l'on avait jetées dans le fleuve ont été retirées, je viens de les faire embarquer pour Samannoud, la barque a été brûlée.

Cet accident est arrivé par l'imprudence du capitaine de la barque; il avait eu l'attaque une heure avant d'arriver à Zefti, et malgré les remontrances de l'officier de garnison et son ordre qu'il lui enjoignait de faire une simple reconnaissance sans s'engager, il a voulu aller plus loin!

Le combat de Koufou-Negoum marque la fin des mouvements qui, depuis trois mois, avaient agité la province de Charkieh; la répression en avait été facilitée par l'absence d'une direction commune, dans les entreprises successivement tentées par l'émir hadji, Mohammed-Elfi-Bey, l'ange El-Mahd. Au moment où celui-ci se faisait battre par Lanusse, Elfi-Bey était réfugié dans le désert au delà de Siba-Biar et cherchait à nouer des relations avec les

† Fuglière ajoute que ne sachant sur quel point Lanusse s'est porté, il est revenu à Samannoud, aussitôt après avoir réparé sa perte de 8, dont une route et 4 trousse.

Anglais¹, dont un brick avait reparu devant Suez au milieu de mai. Ces intrigues n'eurent d'ailleurs pas de résultat. Les forces navales dont disposaient les Anglais dans la mer Rouge n'étaient pas suffisantes pour entreprendre une attaque sérieuse; leur retour devant Suez avait pour but principal d'entraver le commerce avec les bateaux de la côte arabe², ils en profitèrent pour lancer à plusieurs reprises quelques bombes inoffensives sur le port et les établissements français³, ainsi que pour provoquer la désertion des soldats maltais.

Ces nouvelles, transmises peut-être en termes trop pessimistes, déterminèrent Dugua à envoyer du Caire un bataillon de la 63^e demi-brigade pour renforcer la garnison de Suez et faire face à tout événement. La présence

1. Voir lettre de Dugua à Eugène Suez, 13 prairial (1^{er} ju n). D'après la déclaration du nommé Michon, un marchand de café à vu à bord du brick anglais dont l'armement d'origine lui fut par laquelle le Dey proposa au commandant du brick que, s'il veut battre Suez par mer, il le secondera par terre avec 50 Mameluks et 2.000 Dindars. » Après cette lecture, le commandant anglais a proposé au marchand de café de mettre deux échelles à sa disposition pour y placer du canon et marquer la route de l'attaque, seule à terre cubain, mais l'anglais avec les Français et se occuper que le commerce. Le lendemain, Michon reproduit ces renseignements et appelle l'attention de Dugua sur la situation de la place, dont la garnison ne peut inspirer aucune confiance. Il y a déjà eu 17 désertions parmi les Maltais, il est à craindre que les ennemis dans une place très étendue et dont l'enceinte n'est pas un obstacle sérieux.

2. Chaque jour le long des murs de la ville à environ deux à trois lieues de la place il y a une foule de chariots et de voitures qui transportent les provisions de la garnison. Au plus souvent les mouvements des chariots et des voitures ne leur permettent pas d'aller faire des reconnaissances qui pourraient nous être utiles sur les différents mouvements.

3. Voir lettre de Mac Sherry à Dugua, Suez, 20, 22 et 23 floreal — 10, 11 et 12 mai, transmettant des renseignements sur les agissements des bâtiments anglais en station vers Ter.

4. Voir lettre de Mac Sherry à Dugua, 10 mai 1811, 3 lieues au sud de Suez. Les Anglais ont repéré les batteries de la place, mais ils ne peuvent pas y mettre de canon et aligier la place. Ils ont des pièces de 27 à 33 tandis que la défense n'a pas de calibre supérieur à 12.

L'attaque se préparait en effet le lendemain. Mac Sherry en rend compte à Dugua (21 prairial — 9 ju n).

5. Le 16 de ce mois, à midi, une des chariots de Suez passés par les Anglais a profité de la marche pour nous envoyer qu'un des boulets de 27 a été avec une charge de poudre. Il a été paré par un petit obusier à la main et par deux autres canonniers, qui ont pu protéger le de se retirer à l'abri d'une pièce de 12. Les Anglais n'ont pas fait aucune tentative depuis.

de ces troupes suffit à dissiper les inquiétudes et à empêcher les Anglais de renouveler leurs tentatives; elle produisit aussi une heureuse intimidation sur l'esprit des Malais, dont la desertion fut enrayée momentanément.

Le chef de bataillon Vincent, qui commandait la petite colonne de renfort, expose la situation de Suez après son arrivée¹:

... Je n'ai point trouvé les Arabes aux environs de Suez, je ne presume pas même qu'ils y viennent. Ainsi, je suis entré dans la ville le drapeau battant et le drapeau déploie après avoir fait saluer les bords de mes soldats à une citadelle qu'en rencontre à une lieue de la ville, afin de les conserver plus longtemps. Là j'y fis halte d'une demi-heure, qui fut passée à boire sans interruption et sans dégoût. La sensibilité des sens s'éteint, je crois, perdant...

... Là où finissent les déserts se trouve Suez, après, est la mer Rouge qui y aboutit en langue; à gauche, c'est l'Asie, les commentements ne sont pas beaux, comme dans toute chose, à droite les côtes d'Afrique où les habitants vraisemblablement se tiennent renfermés dans des étuis de cheminées, si on en juge par leur couleur. A Suez même, il ne paraît pas qu'on ait qu'il y a de voyager dans les déserts, c'est peut-être encore plus affreux. Voilà, mon Général, une description du site de Suez qu'on n'avait peut-être pas faite avant moi; puisque nous l'avons le bel Institut national y fût venue, je me fais un plaisir et un devoir de vous l'adresser parce que je suis que les généraux se piquent d'avoir des plans exacts.

Un petit brick anglais est fixé sur ses ancres, à la rade distante à deux lieues de la ville sur la même ligne, non loin de l'il, du côté du Caire sont les bâtiments d'Arabes. On m'a assuré qu'une chaloupe s'était avancée pendant ce temps-là pour venir saluer la ville avec un gros canon portant du 26 ou du 27 une unité de plus ou de moins ne fait rien au fait s'étant aperçu que cela ne fait rien et ne pouvant pas, il a décontenancé, au reste, depuis notre arrivée, il a toujours été tranquille. Il s'est fait donner de l'eau de la fontaine de Moïse aux Arabes, en assez grande quantité, ce qui fait croire que sa station ne sera pas longue et qu'il partira avec les bâtiments de commerce. Aucun vaisseau ne peut plus arriver pendant cinq mois, vu la saison des vents contraires.

1. Lettre à Dugua, de Suez. 31 janvier-2 février. Vincent. Suite par le compte rendu de sa marche, qui a été fort pénible. « Malgré les provisions d'eau plus abondantes que de coutume, la troupe a souffert de la soif... » La chaleur était brûlante, et le vent desséchant. Il m'a été vu d'intéressant dans le désert : « Je pourrais pourtant mentir et dire que ces misérables écroulés que, ombel, drais du nom de ruines, si ce n'est la plume de T (Tal, sa ?) ou de M (Mingé ?), qui écrit que la colonne de la place d'Aboukir était de granit, et l'autre que l'Arabe ou Hébreu chantait ces hymnes de la liberté, pour avoir une tête à l'adolescence il faut avoir été journaliste et représentant... » Je n'ai été encore ni d'un, ni d'autre... »

Depuis notre arrivée, qui était très nut let qui sera très a charge aux magasins et au rembarquement des guerres, de journaux argent, et ob igé à distribuer l'eau, à et le est très rassurée. L'imagination se fait des montagnes dans des pays où la nature semble en avoir été avare. Le goût de la désertion semble avoir passé aux Maltais, soit qu'on le doive aux mesures qu'on a prises soit que notre arrivée les console. Le chef aussi almanah qui n'est égent est l'ami, le père de cette troupe et assurément on l'a quitté sans se plaindre de lui, ses officiers sont braves, servent bien, leur conduite est sage et pleine d'honneur, mais les naturels maltais ne peuvent vivre sans crainte sur les terres turques à la vue d'un turban. Ils sont saisis d'une frayeur panique.

Je pense mon Général (et je soumette mes pensées à votre sagesse, et à votre amour pour la Libe, qui est de tous parfaitement connu) 100 hommes de garnison à Suez au plus et la marine y suffisent, et même cette garnison devrait être relevée tous les mois. Autrement l'ennui, les privations, la mauvaise qualité des eaux, des aliments y font tomber beaucoup de malades, j'en ferai partir 15 avec le convoi, qui sont déjà ou aveugles ou lépreux.

Il y avait, dit-on, quelques animosités dans la place, c'est-à-dire un peu dealousie, journallement les disparaissent.

Si vous me permettez, Général, de la sser échapper quelques réflexions, je vous dirai que il ne nous importe guère de garder Suez, que la marine y devient très nut let. Veut-on favoriser le commerce, le commerce ne voit point le militaire à son entour sans être effrayé; d'a leurs on n'osait auparavant le commerce à Suez sans le secours de la marine armée. Vous savez mieux que moi combien les dépenses sont grandes et combien journallement l'économie devient plus nécessaire, les grands hommes ontent de vastes projets, ont des grandes idées, qui quelquefois sont de grandes erreurs.

J'espère, mon Général, de l'utilité du journal à Suez, la quantité de détachements et de demandes que j'ai eu. Car, qu'il n'est pas nécessaire que vous m'y laissiez un mois, ainsi séparé. Au surplus je me confie entièrement à votre parole.

P. S. — Le commandant Store m'ordonne de fournir à la caravane 120 turmes et 15 manates, total 135 sur 270 que j'avais, il m'en reste encore 70. J'espère que vous ne laisserez pas Général, le drapens à Suez en l'absence d'une si minime force.

Ainsi, dans les premiers jours de juin, les troupes françaises avaient réussi à reprimer les troubles qui avaient agité une partie de l'Égypte et même inspirer les inquiétudes à un moment donné. La situation générale pouvait donc être considérée comme satisfaisante. Toutefois, comme la font res-

sortir les dernières lettres de Dugua à Bonaparte. Il était temps que le retour de l'armée vint assurer les résultats obtenus et empêcher toute nouvelle explosion des sentiments hostiles assoupis mais non éteints.

Le Caire, 17 germinal (5 juin). — Depuis le 16 Floral, l'état-major ne m'a point écrit; j'en ai eu cause de ce silence qui, dans la circonstance, fait un bien mauvais effet.

Il est arrivé ici des blessés, le 7 de ce mois, qui ont défilés les plus mauvaises nouvelles. Il est rentré hier un détachement de dronnades à pied, qui a escorté jusqu'à hier le convoi que je vous ai annoncé par ma lettre du 3. Le détachement a vu des blessés pris par l'ennemi Anglos, et les Français peut-être à dessein, car ils ont une occasion de connaître la colère et les douleurs à son retour ici, ce détachement a encore aggravé les malheurs dont les blessés du 27 n'avaient fait que donner l'aperçu.

Je vous adresse cette lettre par duplicata, et par deux routes différentes. Il est urgent, général, que si vous ne venez pas au Caire, vous y écriviez au moins de temps en temps à tranquilliser les hommes à qui la peur fait encore tout perdre, et pour faire connaître aux hommes qui ne la craignent pas ce sentiment qu'il nous reste des ressources avec lesquelles nous devons contenir l'Egypte aussi longtemps que les intérêts de la République l'exigent, et, en même temps prescrire l'ensemble des opérations qui doivent nous assurer cet avantage.

La haute Egypte est traquée; les Mameluks, les Mécumans et des Arabes sont descendus au Caire, non d'aller au devant de vous. Ils ont passé le Nil à Mit-Gamar; le général Lanusse les suit depuis le 14, avec 100 hommes d'infanterie, quatre pièces de 6, une de 8 et un obusier; je lui ai ordonné de les suivre jusqu'à ce qu'il les ait exterminés. Le général Eugère, instruit que ce rassemblement se était porté à Zellé, y envoya imprudemment la *Genaise*, qui d'abord avait traité d'égalité le sultan à près de Mit-Gamar. 30 hommes d'infanterie que l'on avait mis à terre tandis que l'on travaillait à remettre à l'eau la *djormé*, ont été attaqués par des forces si pénibles, qu'ils se sont retirés sur Samannoud, avec perte de 5 hommes tués et 2 blessés; la *djormé* a été prise et l'équipage égorgé. Cela a fourni 4 pièces de canon aux ennemis; je compte que le général Lanusse les leur reprendra.

Depuis votre lettre du 16 Floral, je vous attendais à chaque instant et, n'ayant aucune occasion sûre pour vous faire parvenir mes lettres, je ne vous en ai pas écrit. Le seul objet intéressant, après le rassemblement

1 Le lendemain, Dugua écrit à Bonaparte que « l'ennemi a des ordres et les mouvements sont bien connus dans la *farbich* ». La *Genaise* a eu pendant ce temps que l'on ne veut pas se déplacer ». La même raison a eu pour conséquence que Lanusse n'aura pas été joint par 200 hommes au moment de leur attaque le pas « au moment de Mit-Gamar ». Il semble, en effet, que Eugère était en mesure de secourir plus activement les opérations de Lanusse.

que poursuit le général Lanusse, est le retour du brick anglais à Suez, à la suite des bâtiments chargés de café. Le brick a trouvé le secret de communiquer avec les soldats mallaïs dont 17 ont déserté du 6 au 14 de ce mois. Ces hommes-là joignent à la lâcheté la plus avérée le désir formel de nous nuire et de nous fuir. Ils désertent non seulement à Suez, mais encore ici. Un a déserté du fort Dupuy il y a trois jours, et trois avant-hier de la citadelle. J'ai envoyé le bataillon de la 6^e à Suez; j'en ferai revenir les Mallaïs sous bonne escorte et je les consignai à la citadelle jusqu'à votre retour s'ils sont arrivés avant vous.

L'Éli-Bey a proposé aux Anglais d'attaquer Suez par terre, tandis qu'ils l'attaqueraient par mer. Le commandant du brick a demandé aux reis de B. Suez de lui prêter leurs chaloupes. Ils s'y sont refusés; mais, comme il pourra bien les prendre malgré eux, je n'ai pas cru devoir aller donner la clef de ce poste à des hommes tels que des Mallaïs.

Je n'ai pu que les deux bataillons du général Davout, que je ne ferai repartir pour la Haute Égypte que quand j'aurai reçu de vous l'avis que vous pouvez vous en passer.

Le Caire est toujours tranquille; arrivez, Général, suivi seulement de 600 hommes et l'Égypte entière sera soumise, et annoncez-le avec toutes les ressources qui vous restent. Elles sont encore imposantes.

Le Caire, 18 prairial (16 juin). — Votre lettre du 27 floréal m'est parvenue hier au soir. Elle m'a fait le plus grand plaisir; elle m'a assuré votre prochain retour.

Le citoyen Boyer arrivera ici demain avec l'avant-garde dont il est chargé.

Vous êtes attendu ici, Général, avec la plus vive impatience de la part des Turcs comme de la part des Français.

Le Caire, 21 prairial (9 juin). — Le général Beyor est arrivé à El-Qaitet le 19, comme je vous l'ai annoncé par ma lettre du 18. Je n'ai pas été peu surpris de voir qu'il avait ordre de rester à El-Qaitet avec un des bataillons de la 6^e. Il y a mis le général Veaux et le citoyen Àreighi. L'amiral, un bataillon de Bédouins et l'autre ici avec la persuasion qu'il devait en partir tout de suite en ville et que la quarantaine était inutile pour lui et sa troupe. Il s'est, sous ce rapport, permis quelques imprudences¹, dont le citoyen Blanc m'a porté des plaintes. Qu'il vous renouvelera sûrement à votre arrivée; et j'ai été obligé d'avertir Boyer de se conformer aux lois que vous avez prescrites sur la quarantaine que je l'envoierai à la citadelle jusqu'à votre arrivée. Il est impossible de faire entendre raison à tout ce qui revient en l'armée sur cet article. Cependant, il a pu y avoir, à Damiette, 4 personnes dans la première décade du prairial dont plusieurs venaient de Jaffa.

Je reçois à l'instant une lettre du général Marmont, du 12 prairial; il me marque qu'il y a depuis cinq ou six jours, un brick anglais rode dans nos environs. Il fait partout des signaux, hisse des pavillons et toutes les cou-

¹ Voir à ce sujet diverses lettres de Dugua, de Boyer et de Blanc, des 20 et 21 prairial (8 et 9 juin).

leurs auxquels nous n'avons rien compris. Vous êtes sans doute ins ruiné au départ des Mameluks qui étaient, a h. -houch. Il paraît qu'ils n'ont pas pu venir à bout de soulever une seconde fois la Bahareh, »

Ce n'est pas ce qui a fait partir les Mameluks : c'est le projet de marcher contre vous ou sur Damiette. Ils ont passé à Mit-Ganjar. Le général Lanusse est à leur poursuite ; j'ignore sur quel point. Mais comme je lui ai ordonné de ne pas se contenter de les disperser, mais de les détruire, j'attends avec impatience le résultat de ses opérations. Il a 700 hommes d'infanterie, 80 de cavalerie et 6 bouches à feu.

Le brick anglais, qui est devant Suez, a pris deux chaloupes du pays le 13. On ignoreait encore s'il se proposait de les armer pour attaquer les noirs ou la réquelque autre tentative. Les Bily ont fait une demarche pour demander la paix en apprenant le retour de l'armée. J'ai exigé des otages ; j'ai tendu leur réponse. J'ai ordonné au citoyen Geoffroy de chasser l'Étî-ley de l'Ouadi, où il n'est qu'à deux jours de Suez, et d'ou il commença que tous les jours avec le brick par des dromadaires.

Les dragons du dépôt du 14^e et du 20^e, au nombre de 160 hommes à pied, partent aujourd'hui pour se remonter à Minieh et à Souti. J'avais fait venir ceux qui sont à Salheyeh. Les premiers vont emporter leurs selles et leurs brides, les barques qui les conduisent nous rapporteront du blé.

Il me paraît que vous faites une journée, General, qui retardera votre arrivée ici. Je ne doute pas des avançages qu'elle doit produire ; mais je sais que votre présence ici avec un corps de troupe en produira d'incompréhensibles. On dit que vous êtes poursuivi, harcelé, presque détruit ; et malheureusement nous avons des Français qui, par lâcheté ou par d'autres motifs plus coupables, ont accredité ces bruits². Malgré cela, Le Caire est tranquille.

Je compte que, le 24, le bataillon arrivé avec Boyer aura l'entrée, et elle se fera avec et et.

Le Caire, 23 prairial (14 juin). — Je reçois à l'instant votre lettre de Salheyeh, en date du 21, qui m'annonce votre arrivée pour le 26 ou le 27.

La situation de la haute et de la basse Egypte à l'argent près est ce que l'on peut plus satisfaire.

Enfin la veille de l'entrée de Bonaparte au Caire, Dugua résumait dans son dernier rapport les événements survenus pendant les quatre mois de son commandement.

1. Ces détachements partirent sous le commandement de la lieutenant général Rabasse, avec un convoi destiné à la division Desaix.

2. Le même jour Dugua écrit à Berthier une lettre dans laquelle il se montre anxieux de connaître la vérité complète sur les événements de Syrie. Il lui fait un tas de coquins inventés et dont le récit de très mauvaises nouvelles.

LE GÉNÉRAL BUGLA AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Le Caire, le 25 prairial an VII (13 juin 1799).

Général

Je vais mettre rapidement sous vos yeux les faits militaires arrivés dans la basse Egypte pendant l'expédition de Syrie.

Beni-Souef. — Je reçus, le 21 pluviose, une lettre à votre adresse du général Vaux, qui vous annonçait que le 18, dans une insurrection les plusieurs villages de la province de Behn-seli, ce général, n'ayant que le 1^{er} bataillon de la 22^e demi-brigade légère et une pièce de canon, fut attaqué par plus de 12 000 hommes, contre lesquels il se défendit pendant onze heures, tua un nombre prodigieux d'assailants et des repoussa. Ce bataillon eut 40 hommes blessés. Le général Vaux a donné les plus grands éloges à la fermeté et au courage de cette troupe.

Alexandrie. — Le 24, j'appris le bombardement d'Alexandrie par les Anglais. Leur escadre composée d'abord de 3 vaisseaux de ligne, 3 frigates et 3 bombardes, jeta les bombes depuis le 15 jusqu'au 25, dont l'effet se réduisit à couler bas un brick génois dans le port vieux, et à abattre quelques maisons. Le 25 le gros temps força l'escadre de s'éloigner. Le général Marmont fit faire des batteries qui, lorsque le réparut, la forcèrent de se tenir assez loin pour que ses bombes ne fissent plus de mal. La flotte anglaise mit à la voile le 16 ventose et n'a plus reparu.

Suez. — Le 18 pluviose, les 4 chaloupes canonnières parties de Suez le 13 pour Kosseir y furent attaquées par plusieurs bâtiments d'Yambo, armés chacun de plusieurs pièces de canon. Au troisième coup que tua le *Tajmouk*, le feu prit aux munitions, et le bâtiment sauta. Les trois autres reprirent la route de Suez.

Charkieh. — Le 10 ventose, le citoyen Soulaït, chef de bataillon commandant la province de Charkieh, attaqua le village de Bordenoula avec 80 hommes, il fut repoussé avec perte de quatre tués et deux blessés. Cet événement, joint aux sollicitations de l'émir hadji excita les habitants de cette province à l'insurrection. Le 24, je donnai ordre au citoyen Duranteau, chef du 3^e bataillon de la 32^e demi-brigade, d'aller avec 200 hommes et une pièce de 3, punir le village de Bordenoula et rétablir la tranquillité dans la Charkieh.

Il attaqua le village le 26 au matin, le prit et y tua 300 hommes. Cet exemple effraya toute la province, épouvanta l'émir-hadj, qui prit la fuite, parce que dans sa marche le citoyen Duranleau se rapprochait de lui. C'est à cet événement que j'ai dû la découverte des projets de ce perfide. Le citoyen Duranleau en fut averti; il le poursuivit, le força à se cacher, facilita aux Français qu'il détenait les moyens de le quitter et aux cheiks ceux de revenir au Caire.

Gizeh. — Je fus instruit, le 15, que les Arabes Oulad-Ali étaient entrés dans la province de Gizeh avec une quantité prodigieuse de chameaux. J'avais cherché à les en éloigner par la négociation, n'ayant pas réussi, j'ordonnai au général Leclerc de joindre 150 hommes et une pièce de 3 aux troupes du général Lanusse. Je donnai ordre à celui-ci d'aller attaquer et chasser les Arabes. Le 19 il surprit leur camp, leur tua 40 hommes, prit ou brûla leurs bagages. Le 22, il leur tendit une embuscade entre Alkam et Kafr Daoud; il leur tua 200 hommes et prit 300 chameaux. Nous eûmes dans cette affaire 8 hommes tués ou blessés. Du nombre de ces derniers se trouva le fils du général Leclerc, qui, s'abandonnant à la poursuite d'un peoton d'Arabes, fut tiré à brûle-pourpoint par l'un d'eux qui était caché. Ce brave officier a été pendant six semaines dans le plus grand danger des suites de cette blessure, dont il n'est pas encore guéri.

Bahreh. — Une partie des Arabes de la Bahreh, s'étant jetés dans le Delta, y commettaient des brigandages. Les habitants du village de Gammag surprirent, le 4 ou le 5, une bande de ces brigands qui emmenaient les bestiaux de trois villages de la province de Menouf. Ils les leur enlevèrent et les rendirent à leurs propriétaires. J'ai fait venir le cheik nommé Yousef-Abou-Khalil; je lui revêti d'une bénédiction et lui ai promis de mettre cette action sous vos yeux.

Minieh. — Le 25, le général Zavanchek et le chef de brigade Detres ont attaqué 600 cavaliers et 200 fantassins arabes dans la province de Minieh; ils leur ont blessé 14 hommes, pris leurs tentes et pillé leurs bagages.

Damiette. — Le 5 germinal la djerme le *Véronaise*, escortant un convoi de vivres destiné pour Damiette, fut attaqué par les gens de l'émir hadji réunis aux naklads de Melkamar et aux Arabes Baly. La *Véronaise*, après avoir eu son capitaine, son maître canon

mer et deux malades blessés et avoir usé toutes ses munitions, fut obligée de regagner Boulak. Le convoi fut pillé, parce que les matelots des barques se jetèrent à la nage dès le commencement du combat.

Menout. — Les Arabes Bily donnaient asile dans leur désert à l'émir hadji et à tous les Mameluks qui voulaient s'y rendre. Ce rassemblement devenant inquiétant, je donnai ordre le 26 au général Lanusse, que j'avais fait venir au Caire, de marcher contre eux; mais instruits de sa marche, les Mameluks et les Arabes avaient éloigné leurs femmes et leurs enfants et eux-mêmes se tinrent hors de portée. Le général fit brûler leur camp et leur récolte.

Bahireh. — Le 11 floréal, un détachement de 117 hommes de la légion nautique, commandé à Damanhour par le citoyen Lefebvre, fut égorgé par les Arabes et des Maugrabins conduits par un chérif fanatique nommé Ahmet el Michi, qui excitait toute l'Égypte à la révolte. Ce succès inspira de la confiance pour cet imposteur, et le succès par l'inutilité de deux tentatives faites, la première par 400 hommes sortis d'Alexandrie pour dissiper le rassemblement qui se formait à Damanhour autour de cet imposteur, et la deuxième par le citoyen Lefebvre. Le général Lanusse, instruit de ces tentatives inutiles, se porta le 19 à El-Rahmâieh; le 20, il marcha avec le citoyen Lefebvre sur Damanhour. L'avis de la marche de ce général avait déjà dissipé une partie du rassemblement, qui prit la fuite à son approche; il n'y eut que quelques Maugrabins de tués, mais le général Lanusse fit un exemple terrible de cette ville, qui s'est toujours montrée ennemie des Français. La ville fut pillée et brûlée, et 1.500 hommes passés au fil de l'épée.

Charkieh. — Dans le même temps l'Elî-Bey, descendu de la haute Égypte, venait de passer dans la Charkieh et de se réunir aux Bily.

Bahireh. — Des Arabes et des Mameluks descendaient de tous côtés pour aller se réunir au rassemblement de Damanhour, après avoir été battus dans la haute Égypte et à Meneh par le chef de brigade Deires dans trois combats différents, le 5, le 6 et le 7 floréal, dans lesquels, avec 200 hommes il a tenu tête à des forces considérables; mais, au dernier combat, l'arrivée du général Davout lui

fat extrêmement utile ; il n'avait plus que trois coups de canon à tirer.

Sout. — Ce général descendait le Soud à la poursuite des Mecquais et des Mameluks, il avait, en passant, puni le village de Beni-Adin, qui avait osé l'attaquer. C'est là qu'a été tué le brave Pinon, commandant du 1^{er} de dragons.

Ce fut aussi le 11 que les habitants du village d'El-Meimoun, réunis aux Mecquains, pillèrent une barque où le général Zayonchek avait chargé 60 000 piastres, produit du min de sa province.

Suez. — Au même instant, un vaisseau et un brick anglais mouï laient devant Suez. J'y envoyai le citoyen Durante avec son bataillon. Il revint le 19, après le départ des vaisseaux. Ce concours de circonstances me détermina à écrire au général Davout de se rendre au Caire, où j'arrivai le 17. J'en parlai le 19 pour marcher contre l'Elî Bey et les Arabes Bily réunis à Geziret-el Bily. Cette fois l'Elî attendit nos troupes ; mais, un coup de canon ayant emporté la tête d'Achmet, son principal kachef, la frayeur s'empara de lui : il fut à toutes jambes, laissant sur le champ de bataille 8 Mameluks et 60 Arabes ou fellahs. Le général Davout ne perdit pas un homme.

Beni-Souef. — Le général Zayonchek a eu le 19, une affaire avec des Mameluks et des Merquains près de Medinet. Le combat dura une heure, l'ennemi ayant éprouvé une grande perte en hommes et en chevaux, prit la fuite. Nous n'avons eu que trois volontaires blessés. »

Charkieh. — Le 3 prairial, je chargeai l'adjudant général Roize d'escorter jusqu'à Belbeis le convoi de 320 chameaux que j'envoyais à El-Arich, et je lui donnai ordre de chercher et d'attaquer l'Elî Bey partout où il le trouverait. Je lui donnai 100 hommes d'infanterie, 60 dragons, une pièce de 3 et une de 8 ; il l'a poursuivi quatre jours inutilement : l'Elî Bey lui a échappé en se jetant dans le désert.

Après que le général Zayonchek eut quitté Medinet, les Arabes et les Mameluks y reparurent, mais les habitants prirent les armes et les repoussèrent.

Garbieh. — Depuis son retour d'El-Rahmân eh, le général Lanusse était resté dans la partie de Tant, il avait puni vigoureusement le

village d'Aboung, de la province de Garbieh, qui recelait les effets d'un village de sa province pour le soustraire au paiement du miri. Il avait eu quelques hommes de blessés dans cette occasion, qu'il renvoyait à Menouf sous l'escorte de 100 hommes commandés par le capitaine Borie, de la 23^e demi-brigade. Ce détachement fut attaqué par un rassemblement considérable d'Arabes et de paysans. Le capitaine Borie reçut une halle qui lui cassa la cheville du pied droit; il eut un homme tué et quatre blessés et fut obligé (sic) Il se retira sur Menouf. Le général Lanusse, instruit que son détachement avait été attaqué, marcha pour protéger son retour. Il fut attaqué à son tour par un rassemblement si considérable qu'il fut aussi obligé de regagner Menouf. Aussitôt qu'il se portait en avant, les Arabes et les paysans fuyaient de tous côtés; lorsqu'il se remettait en marche, ils se réunissaient et le poursuivaient de nouveau.

Mit-Gamar. — Le chérif maugrahi et des Mameluks étaient les meneurs d'un nouveau rassemblement, qui s'est porté à Mit-Gamar, où ils ont attaqué, pris et brûlé la *Genoise* et égorgé les 14 marins qu'elle montaient. La garnison qui était de 30 hommes, avait été mise à terre parce que la djerme était engorgée. Ce détachement attaqué et coupé, a été obligé de se retirer sur Samanbouh, où il est arrivé après avoir eu 5 hommes tués. J'envoiai deux bataillons, une pièce de 3 et une de 8, commandés par le citoyen Duranteau, au général Lanusse, avec ordre de poursuivre le chérif et les siens, jusqu'à ce qu'il les ait joints et détruits. Il les a suivis à Mit-Gamar et dans la Charkieh, et les a atteints le 17 au village de Koufour-Negoum; ils ont soutenu le combat une demi-heure. Les Mameluks ont perdu quelques-uns des leurs, mais les Maugrahis ont eu 150 hommes tués, et le reste est entièrement dispersé.

Dans la nuit du 18 au 19, le général Eugière cerna le village de Kafr-Chobra-Gadouch, et fit passer les hommes au fil de l'épée, épargna les femmes et les enfants et emmena les bestiaux. Les habitants de ce village ont été les plus acharnés à l'assassinat de l'équipage de la *Genoise* et ont fait feu sur les troupes du général Eugière lorsqu'elles se sont approchées.

Le général Lanusse a ordonné au citoyen Duranteau de rester à

† Dans la transcription sur le registre de Bougaa, auquel ce document est emprunté, on a sans doute écrit les mots *chérif et maugrahi*.

Mit-Gamar avec son bataillon pour assurer la navigation du Nil et l'arrivée des blessés venant de Damiette.

Suez — Le brick anglais en station à Suez a pris trois chaloupes du pays qui portaient des marchandises à bord des vaisseaux du Djeddah. Il les a armées avec des caronnades de 27 et a tenté de couler bas nos chaloupes canonnières ; mais une pièce de 12 qui défend la rade les a forcées à s'éloigner.

La désertion qui s'est mise parmi la légion maltaise m'a forcé d'envoyer un bataillon à Suez.

C'est surtout, Général, à l'activité, à la fermeté du général Lanusse et au zèle de Duranton que j'ai dû le retour de la paix et de la tranquillité, toutes les fois qu'elles ont été troublées. Je vous demande de leur en témoigner votre satisfaction.

Par l'ordre du jour de l'armée du 27 prairial (15 juin) Bonaparte fut à constater les heureux résultats que les « sages mesures » de Dugua avaient su obtenir¹. Il lui rendit également témoignage de satisfaction dans son rapport au Directoire du 1^{er} messidor (19 juin), et associa à cet éloge les noms de Lanusse et de Duranton².

1. Voir tome IV, p. 617.

2. Publié sous le n° 448 dans la *Correspondance de Napoléon*.

Digitized by Google

PRINCETON UNIVERSITY

CHAPITRE III

L'EXPÉDITION MARITIME DE BRUIX

Après avoir exposé les événements survenus en Égypte pendant la campagne de Syrie nous avons à étudier l'importante expédition maritime ordonnée vers la même époque par le Directoire, et dont le principal objet était de porter secours à l'armée d'Orient. La grande supériorité de la flotte anglaise, la déclaration de guerre de la Porte, l'éventualité menaçante d'une nouvelle coalition rendaient cette opération très difficile et son succès bien incertain. Dès le mois de novembre 1798, le ministre de la marine Bruix avait nettement établi, dans ses rapports au Directoire, qu'une tentative prématurée exécutée avec les forces insuffisantes, serait vouée à un échec certain. Les ressources navales existant encore sur divers points de la Méditerranée lui semblaient tout au plus susceptibles de permettre le ravalement de Malte et de forcer les Anglais à disséminer leurs propres forces¹. Pour le moment, il fallait

1. Voir, tome II, p. 261, des extraits du rapport de Bruix au Directoire (27 brumaire-17 novembre), établissant qu'il est impossible de concentrer les forces navales de la Méditerranée à Alexandrie, comme le demande Bonaparte. *Arch. Mar.* III^e 19.

Une pensée analogue inspira un autre rapport de Bruix au Directoire (29 brumaire-17 novembre). Il y conclut : « Je déclare au Directoire exécutif que nos malheurs nous ont fait sous ce rapport dans la seule attente qui convienne à nos intérêts de prendre : 1° les bâtiments de guerre qui nous restent et étaient pas divisés entre Alexandrie, Corfou, Ancône, Malte et Toulon ; 2° l'adoption de cette division, au risque de leur faire courir de nouveaux dangers. Le plus grand des inconvénients serait que si des vaisseaux de notre flotte fussent tous réunis à Toulon, l'ennemi concentrerait également sur la Méditerranée, tandis que nos bâtiments d'Ancône et de Corfou ne pourraient que se livrer à des opérations de transport des munitions de guerre et des troupes, ne pouvant être encore à secourir Malte. Ces vaisseaux, comme nos forces maritimes qui sont dans cet état, protégeront

travailler, avec énergie et persévérance, à reconstituer la marine française, à organiser de nouveau les escadres, assez puissantes pour qu'on pût en espérer ultérieurement une action efficace.

Les éléments de cette reconstitution existaient dans les ports de l'Océan, mais c'est tant que les projets d'expédition en Irlande venaient d'être définitivement abandonnés après la malheureuse issue des expéditions parties de la Rochelle, de Brest, de Dunkerque et du Texel¹. Bruix réussit à faire accepter ses vues par le Directoire, qui prescrivit d'entreprendre et de pousser activement les armements nécessaires pour permettre aux forces navales de l'Océan d'entrer bientôt en ligne².

nos armements de la côte de Barbarie. Le général Bonaparte fera de grands avantages encore des bâtiments de guerre qui lui restent, et, quelque faibles qu'ils paraissent à l'origine, cependant, en secours qu'ils viennent d'être fournis à la France et la France en donne à nos communautés avec nos ports et les ports de la République ligurienne prouvent combien il est important que les forces des Anglais soient nécessairement diminuées. Je soumettrai mes observations au Directoire mes vues sur l'emploi de nos forces navales dans l'Océan. » *Arch. Vol., AF, III, 200*.

1 On sait que ces expéditions parties de Brest avaient abouti à un échec encore plus complet que celui de la grande expédition conduite par Hoche l'année précédente. Voir *Éléments de guerre au temps de la République et du Consulat*, par Moreau de Jonnés, Paris, 1861, p. 225-26.

2 Le bras revendique l'idée de concentrer toutes les forces navales de la France pour la guerre avec l'Égypte.

« *Extrait du VII* — Je propose la réunion de nos vaisseaux de Brest à ceux de la Méditerranée pour attaquer avec des forces supérieures les Anglais sur ce point et communiquer ensuite avec l'Égypte. On pourrait sauver le reste de l'armée française, la ramener en Europe à moins que la victoire n'y ait assez décisive et consolidée, pour transmuter sur l'avant de cette flotte dans le cas où l'on adopterait mon idée. L'amiral Bruix me paraît le seul marin capable de conduire cette entreprise hardie. Je tiens pour la réserve de méditerranée plan, aussitôt les premières dépêches d'Égypte arrivées. » *Mémoires t. III, p. 285*.

ARRÊTÉ

Paris le 29 frimaire an VII (19 décembre 1798)

LE DIRECTOIRE EXECUTIF a lu le rapport du ministre de la marine et des colonies,

ARRÊTÉ

Article premier. L'armée navale de l'Océan sera équipée, approvisionnée et mise en état de prendre la mer, dans le plus bref délai possible

Art. 2. Pour accélérer le rassemblement des matières nécessaires à cet armement et adoucir la levée des marins destinés à compléter les équipages de l'armée, le ministre de la marine enverra, à Brest et dans les divers ports de l'Océan et de la Méditerranée un ordonnateur de la marine capable de remplir cette mission importante.

Art 3. Cet ordonnateur recevra du ministre de la marine des instructions et des pouvoirs suffisants pour que sa mission ne puisse rencontrer aucune entrave, et qu'au contraire les autorités civiles et militaires lui fournissent tous les moyens qui sont en leur pouvoir, pour en assurer le plein succès.

Art 4. Le ministre de la marine est autorisé à ordonner, sur son crédit de l'an VII, les fonds nécessaires à cette opération ; il est et demeure chargé de l'exécution du présent arrêté, qui ne sera pas imprimé¹

Cette œuvre de reorganisation fut conduite avec beaucoup d'intelligence et de vigueur ainsi qu'en témoigne un confident de la pensée du ministre²

L'amiral Bruix, ayant été appelé au ministère de la marine en

1. *Arch. Nat.*, AF, III, 563 minute signée par Merlin, Rewbel et Barras.

2. *Expédition de la flotte de Brest dans la Méditerranée en l'an VII*. Extrait des journaux de l'armée, par le capitaine de vaisseau Moras alors capitaine de frégate et adjudant particulier de l'amiral Bruix. *Arch. Mar.*, BB, 131

l'an VII s'occupa de suite à donner à la marine ce degré d'énergie et d'activité qui lui étaient nécessaires pour la relever des désastres qu'elle avait éprouvés dans ses combats de prairial de Giron et d'Aboukir, dans ses serices d'hiver de l'an III et V, et encore dans ses perles partielles.

On le vit porter toutes ses vues, ses efforts même vers le réarmement de tous les vaisseaux qui pouvaient aller à la mer. Il était réservé à son genre de vaincre les difficultés d'un tel armement, d'après le denier port dans lequel se trouvait le port de Brest, l'empressement qu'il y mit trompa la vigilance de l'Angleterre, qui ne put croire qu'un aussi grand armement fût avec autant d'éclat dont les matières premières, les vivres, les câbles et les toiles arrivaient de l'intérieur par roulage, ne pouvant les faire venir par les convois que les croiseurs tenaient bloqués, de même que les escadres ennemies fermaient nos grands ports et ceux de nos alliés, pût s'achever aussi promptement. On vit exécuter, en trois jours, l'armement du vaisseau de 74 *la Caraman*, qui mit à la mer à l'instant même de sa sortie du port. Jamais, dans aucun autre temps, on ne déploya plus d'activité. Il est vrai qu'à travers l'amour de la patrie enflammait tous les cœurs. La marine anglaise ne mit pas moins d'activité à déployer toutes ses ressources pour renforcer et doubler ses escadres.

Les préparatifs ordonnés furent exécutés avec une activité qui, depuis trop longtemps, faisait défaut à notre administrat ou maritime. Dès le milieu de janvier il y avait en rade de Brest 15 vaisseaux et 6 frégates à peu près en état de prendre la mer, et pourvus de quatre mois de vivres, il restait surtout à en compléter les équipages qui présentaient un incomplet de plus du tiers, par rapport à l'effectif réglementaire¹.

D'autres armements furent entrepris ou complétés, de façon à constituer, au commencement de mars 1799, une force

¹ Voir lettre du commandant Bugeaud, commandant les forces navales en rade de Brest, au ministre de la marine, datée le 10 mars au 5 heures et portée reçue le 14 pluviose, certainement au 5 p. n. 1800. 24 janvier, elle porte en son de l'état de situation des vaisseaux et frégates composant les forces navales de Brest au 20 p. n. 1800, au 24 p. n. 1800, dont nous reproduisons les principales indications.

imposante de 24 vaisseaux, 8 frégates, 17 corvettes ou avisos, tant en rade, que dans le port ¹.

En même temps qu'il prescrivait les armements de Brest le Directeur avait décidé (23 décembre), de rassembler auprès de cette ville 10.000 hommes destinés à être embarqués sur la flotte, l'exécution de cette mesure ne tarda pas à être suspendue (20 janvier), d'après les instances du ministre de la guerre

Vaisseaux	Canons	Effectif (officiers et soldats) hommes.	Coulés hommes.	Mangés ou coulés hommes.
<i>Océan</i> ,	118	614	1 430	470
<i>Républicain</i> ,	110	615	1 070	475
<i>Indomptable</i> ,	80	484	866	401
<i>Formidable</i> ,	80	484	866	470
<i>Contre-pompier</i> ,	74	314	706	312
<i>Le Léopard</i> ,	74	444	706	262
<i>J.-J.-Rousseau</i> ,	74	314	706	301
<i>Mont-Blanc</i> ,	74	314	706	312
<i>Balaise</i> ,	74	314	706	312
<i>Créole</i> ,	74	314	706	312
<i>Redoutable</i> ,	74	314	706	312
<i>Duguesne</i> ,	74	314	706	312
<i>Zèle</i> ,	74	314	706	312
<i>Volageur</i> ,	74	314	706	312
<i>Gaillard</i> ,	74	314	706	312
Frégates				
<i>Cornet</i> ,	40	214	260	19
<i>Vengeance</i> ,	40	214	260	19
<i>Piété</i> ,	36	214	260	19
<i>Fraternité</i> ,	36	214	260	19
<i>Précieuse</i> ,	40	214	260	19
<i>Régulier</i> ,	36	214	260	19
		0 171	13,367	4,407

Tous ces bâtiments sont signifiés en bon état, sauf le *Précieuse* qui est la moins usée, Arch. Mar., 133, 131.

1 Voir Arch. Mar., DDA, 135, let. de le Maréchal de La Tour, commandant des armées de Brest, au ministre de la marine le 13 ventôse 9 mars, envoyant l'état nominal des officiers, qui commandent en ce moment tous les vaisseaux, frégates et corvettes qui sont en rade ou dans les ports, ainsi que ceux qui sont en armement dans le port.

Aux quinze vaisseaux précédemment cités se joignent en rade le *Jamappe*, le *Tourville*, le *Jean Bart*, la *Révolution*, dans le port, le *Invincible*, le *Terrible*, le *Rouge-rouge*, le *Tyran*, le *Croiseur*.

On trouve deux nouvelles frégates dans le port : la *Cocarde Nationale* et la *Créole*.

Enfin, les corvettes et autres petits bâtiments employés aux convois sont au nombre de 17 : la *Mignonne*, l'*Esperance*, la *Société*, la *Liberté*, la *Liberté*, le *Hercule*, le *Tactique*, le *Pelagie*, le *Ventour*, le *Libérateur*, le *Benard*, le *Grand-ville*, le *Principe*, l'*Agathe*, la *Protestante*, la *Biche*, la *Découverte*.

Schérer, qui jugeait les effectifs de l'armée à peine suffisants pour faire face aux complications primaires, de jour en jour plus menaçantes. Mais un mois plus tard, Schérer ayant été appelé au commandement en chef des armées d'Italie et de Naples (3 ventôse-21 février) son successeur, le général Milet de Mureau, n'opposa pas la même résistance, il consentit à mettre les troupes nécessaires à la disposition de la marine. Des ce même jour nous trouvons, au *Procès-verbal* des séances du Directoire, ces décisions qui montrent la volonté de faire aboutir, sans retard, les efforts entrepris depuis deux mois :

Le ministre de la marine présente et fait adopter un projet de lettre au ministre des relations extérieures sur une négociation à ouvrir avec le général de Madrid (*Bureau particulier*).

Sur la proposition du même ministre, le Directoire arrête que le ministre de la guerre dirigera sans délai sur Brest 12 000 hommes d'infanterie, artillerie et cavalerie, avec les objets d'équipement, de campement et d'habillement nécessaires, pour lesdites troupes être cantonnées dans les environs de Brest jusqu'à nouvel ordre¹.

Les négociations que mentionne ce procès-verbal avaient pour objet d'obtenir la coopération de la flotte espagnole, concours indispensable pour contrebalancer la supériorité numérique des Anglais.

Sans entrer dans le détail de ces négociations, qui ont été étudiées d'une façon très complète par le comte Boulay de la Meurthe, nous signalerons, d'après cet historien, la principale difficulté à laquelle se heurtait notre diplomatie².

1. *Arch. Nat.*, A6, III, 13. D'après le feuille de travail, les forces envoyées à Brest devaient comprendre : 3 demi-brigades, 2 régiments de chasseurs ou husards, 2 compagnies d'artillerie légère.

2. *Le Directoire et l'Expédition d'Égypte* (Paris, Hachette, 1881), p. 78 et suiv.

Il semble que l'ambassadeur de France Guépardet, arrivé à Madrid en juillet 1798, n'ait pas fait preuve dans cette affaire du tact et de l'habileté desirables. Barras le juge très sévèrement : « C'est un homme d'un assez mauvais diplomate qui ignorent même ce qu'il a complétement fait à Madrid, comme de singulières

(29 novembre 1798) avait été bientôt suivie d'un victorieux retour offensif des Français. Par une brillante série de succès, Championnet avait, en quelques jours, repris possession des États romains et détruit l'armée ennemie, le 24 janvier 1799, il entra à Naples, où il faisait proclamer la République parthenopéenne. Le nouvel État devant être comme les autres républiques italiennes, dans la dépendance complète de la France, sa création enlevait aux Anglais et mettait à la disposition de notre marine plusieurs ports très bien situés en vue d'une action ayant pour objectif Malte, les îles Ioniennes ou le Levant.

Aussi, le jour même (19 pluviôse 7 février) où le Directoire recevait la lettre de Championnet annonçant l'occupation de Naples¹, voyons-nous Druix présenter au Directoire un rapport dans lequel il signale l'intérêt maritime de cette conquête. Il propose d'organiser à Naples les forces navales et d'y envoyer sans retard des munitions, « soit pour profiter des bâtiments qui s'y trouvent et qui sont propres à secourir Malte et à inquiéter la Sicile, soit pour y faire exécuter des constructions nouvelles propres à l'invasion de cette île². ».....

Le vice-amiral Pleville-le-Peleu qui était déjà en Italie³, et le contre-amiral Hennoulin, qui commandait à Brest, reçurent la mission de se rendre à Naples pour entreprendre cette organisation, que le mauvais vouloir du nouveau gouvernement et le cours défavorable des événements militaires permirent à peine d'ébaucher. Ces mêmes circonstances

1. *Arch. Niv.*, AF, II, 44 Procès-verbal de la séance du Directoire.

2. *Arch. Niv.*, AF, III, 206, Voir même carton une lettre du consul général Seyès-Naudin du 10 janvier 1799, où il écrit : « C'est des ports de Naples et de la Sicile que Malte et l'Inde seraient le mieux pourvus. C'est des ports de Naples et de la Sicile que Malte et l'Inde seraient le mieux pourvus. C'est des ports de Naples et de la Sicile que Malte et l'Inde seraient le mieux pourvus. ».....

3. Il avait été envoyé à Ancône, où les ressources de l'ancienne marine de Venise auraient permis de constituer une force navale susceptible de jouer un certain rôle dans l'Adriatique, si l'organisation n'en avait été entravée par la pénurie d'argent et une déplorable administration. Au moment des événements de Naples, il s'en était rendu d'Ancône à Gênes.

empêchèrent qu'on ne profitât des facilités que la possession des côtes napolitaines offrait pour l'échange de correspondances avec l'Égypte.

Tant que les victoires de Championnet lui ouvraient les ports de l'Italie méridionale, notre marine se voyait exclue de ceux des régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli. Après d'assez longues hésitations, ces puissances venaient de céder aux instigations de la Porte et de prendre un certain nombre de mesures nettement hostiles, comme l'arrestation de nos agents, la saisie de bâtiments français et de marchandises, etc.¹. Bien que les princes barbaresques ne parussent pas devoir participer d'une façon active à la guerre, leur attitude constituait une menace permanente pour les opérations de la flotte française dans le bassin occidental de la Méditerranée : elle fermait la voie la plus avantageuse du ravitaillement de Malte; enfin, elle opposait de nouvelles difficultés aux communications avec l'Égypte, puisqu'elle ne permettait plus de les établir par Tripoli et Derne².

1. Voir les procès-verbaux des séances du Directoire.

« 7 pluviôse (21 janvier). — La députation s'exprime sur la violation manifestement qu'inattendue, du droit des gens et des traités que le gouvernement d'Alger vient de commettre en faisant mettre dans les fers les citoyens français qui se trouvaient sur son territoire et en confisquant leurs biens de toute nature. Le Directoire arrête que les biens que les sujets du gouvernement d'Alger possèdent en France seront saisis et qu'il sera établi un embargo sur les navires qui ne peuvent avoir dans les ports... Il arrête, en outre, que les sujets du gouvernement d'Alger seront mis en état d'arrestation et que les esclaves seront apaisés sur leurs maîtres et effets... »

« 27 pluviôse (15 février). — Sur le rapport fait par le ministre de la marine que le dey d'Alger a armé et mis en mer des bâtiments destinés à attaquer les bâtiments portant pavillon français et à s'emparer, même sur les navires neutres, des marchandises françaises qui pourraient s'y trouver, et que les régences de Tunis et de Tripoli ont tenu la même conduite que celle d'Alger, le Directoire arrête que les bâtiments armés de la République sont chargés et les corsaires français autorisés à aller en mer et à s'emparer de tout bâtiment de guerre et de commerce portant pavillon génois, turc, et turc-païsa ou *trah-Bat*, AF, III, 13.

Les mesures de représailles prescrites par le Directoire ont été l'objet d'un message adressé aux deux Conseils, le 28 pluviôse (16 février).

2. On a vu (tome III, p. 218 et 303) que le Directoire et Bonaparte avaient songé à cette voie, qui d'ailleurs n'avait pu être que partielle.

En présence de la situation nouvelle résultant de l'hostilité des Barbaresques



Les événements de Naples étaient le prélude d'une conflagration générale, que faisaient prévoir depuis longtemps les tendances politiques de la France et de l'Autriche. Le traité de Campo-Formio avait laissé subsister entre les deux puissances les germes de rupture que les circonstances avaient développés au point que dès le début de 1799, la guerre pouvait être considérée comme inévitable. De part et d'autre les préparatifs étaient poussés avec la plus grande activité ; et la diplomatie impériale semblait ne retarder le déclenchement que pour permettre l'entrée en ligne des armées dont le tsar Paul I^{er} avait promis le concours.

À la fin de février l'Autriche ayant laissé sans réponse les protestations françaises contre les mouvements des troupes russes, le Directoire adressa aux généraux commandant les armées des instructions qui en entraînaient une véritable ouverture des hostilités, le début en fut marqué, le 1^{er} mars, par le passage de l'armée de Mayence sur la rive droite du Rhin, bien que la déclaration officielle de guerre ait eu lieu onze jours plus tard¹. Le 2 mars un arrêté directorial déterminait la

le Directoire se préoccupa des moyens de faciliter les relations avec l'Égypte. La feuille de travail du ministre de la marine annexée au procès-verbal de la séance du 9 ventose (21 février) signale un rapport relatif à une mission à conclure avec l'Espagne, avec la mention : *Bureau particulier arch. Nat.*, AB 111-13. Ce rapport est consigné aux *Archives Vintages* AB 14, 1685.

Après avoir signalé les conséquences fâcheuses de la guerre avec la Porte et les palanques barbaresques, Bouché propose d'établir des relations avec l'Égypte sous le prétexte qu'il est urgent de neutraliser l'ennemi que les Anglais. Cette mesure serait prise par la mission de Madrid. Les instructions lui firent connaître que certaines frégates, choisies de préférence dans les ports voisins d'Espagne, les équipages seraient espagnols ; ils ne connaîtront pas le but de l'expédition et recevraient au retour une bonne récompense. Le Commandant en chef de la marine espagnole est chargé de leur subvention. On pourra leur offrir aussi une mission sur le sort du Sahara.

Le 14 fut le 1^{er} mars (21 ventose) que le Directoire adressa aux cinq cents un message pour leur proposer de déclarer la guerre à l'empereur et au grand duc de Toscane. L'Assemblée fut très énergiquement par les deux tiers (voir AB 14, 1685) le 1^{er} du 2 ventose au 11-13 mars 1799.

répartition définitive des armées qui, sous les ordres de Jourdan, devaient opérer en Allemagne et en Suisse¹.

Le Directoire jugea nécessaire de porter immédiatement à la connaissance de Bonaparte les circonstances qui rendaient la guerre inévitable et les graves résolutions qu'il venait de prendre (13 ventôse - 3 mars)²:

Notre position politique, Citoyen Général, sera le principal objet de cette lettre.

Affaires d'Allemagne.

Les négociations traînaient toujours à Rastadt, le Directoire exécutif, pour en accélérer la marche, a fait présenter par les plénipotentiaires de la République un ultimatum, il en a reçu une réponse approbative dans le délai fixé. Cette première partie des négociations achevée, il ne s'agissait plus que de procéder aux secularisations. Déjà le travail des plénipotentiaires était prêt et venait d'être soumis au Directoire lorsque la nouvelle, devenue certaine, de l'arrivée des Russes dans les possessions héréditaires de l'Autriche, de leur marche vers l'Empire dont ils devaient traverser le territoire, a plus permis au Directoire de former les vœux sur cette violation de l'état de paix de l'Empereur, de l'état de neutralité de l'Empire.

Les plénipotentiaires français ont donc reçu ordre de témoigner l'immense douleur du Directoire aux ministres de l'Empire et de l'Empereur, et de réclamer des explications sur le fait qui y avait donné lieu.

La note remise à M. de Lherbach est restée sans réponse; cette note remise à la députation a été transmise à la diète de Ratisbonne, et celle-ci a décidé qu'elle en référerait à ses commettants.

Cependant les Russes avançant, le Directoire de la République

1. L'arrêté du 13 ventôse (2 mars) attribua à Jourdan le commandement en chef des trois armées de Mayence (ci-après la Landwehr de Helvetie et d'Observation, la première étant sous ses ordres immédiats, les deux autres commandées par Massena et Bernadotte).

2. Voir procès-verbal de la séance du 13 ventôse (3 mars): « On certifie au général Bonaparte, concernant la situation politique, militaire et maritime de la République. *Bureau particulier* », *Arch. Nat.*, A F III, 13. La lettre du Directoire à Bonaparte a été publiée par Panchoucke t. VI p. 230.

Exped. d'Egypte, V.

exigeait une réponse catégorique, il a donc été donné ordre aux plénipotentiaires de déclarer : 1^o à la députation de Francfort, qu'ils ne communiqueraient sur aucun des points de la négociation, qu'ils n'eussent reçu une réponse satisfaisante sur la marche des Russes, 2^o à M. de Lierbach que si, sous quinze jours, l'empereur ne donnait point réponse positive et convenable, son refus et la marche ultérieure des Russes seraient considérés comme hostiles.

Ce délai de quinze jours s'est écoulé sans que l'Empereur ait fait de réponse et que la marche des Russes ait été ralentie; il était nécessaire de se mettre en défense, et les troupes de la République ont donc eu ordre de prendre sur le territoire de l'Empire les positions convenables à notre sûreté, dans le cas où l'Autriche persisterait dans sa conduite hostile. Ce mouvement s'opère, et nos généraux sont précédés en Allemagne par des proclamations qui justifient, aux yeux des peuples et les gouvernements, cette représaille de notre part.

Une nouvelle organisation, donnée d'avance à nos armées du Rhin, les a préparés aux mouvements militaires. Le général Jourdan commande en chef, il a sous ses ordres immédiatement l'armée de Mayence proprement dite, destinée à se porter en avant, et immédiatement les armées de Suisse et d'Observation.

La première de ces deux armées est commandée par Massena et doit couvrir la droite de Jourdan, la seconde est commandée par Bernadotte et doit assurer la gauche de Jourdan et en même temps les derrières des deux armées de Mayence et de Suisse.

Affaires d'Italie.

Le sort de Naples est décidé : son roi a fui en Sicile; on ignore comment il y a été reçu. Championnet a consacré à Naples la République napoléonienne, cependant la Sicile et la Calabre, jusqu'aux bouches de l'Ofanto, ne sont pas encore soumises.

Le gouvernement de Piémont prend de la consistance.

Rome, Gènes et Milan unissent leurs moyens aux nôtres.

Deux armées françaises occupent et défendent l'Italie. La première l'armée de Rome, est commandée par Macdonald, subordonnée lui-même à Schérer, qui va commander en chef l'armée d'Italie proprement dite.

Marine.

Vous trouverez ci-joints, Citoyen General, ces dix lietas de la dernière dépêche du Directoire dans laquelle il vous entretenait de la marine. Aux renseignements que vous trouverez dans cet épice, le Directoire ajoute ceux-ci :

On arme à Brest 24 vaisseaux et un nombre proportionné de frégates. Cet armement s'exécute avec la célérité que peuvent permettre la rareté des fonds et les intempéries de la saison, qui interceptent tout transport par les fleuves glacés ou débordés.

L'Angleterre arme encore : elle fait des dispositions qui annoncent l'intention d'embarquer des troupes assez nombreuses.

Jervis bloque toujours Cadix avec dix vaisseaux, plus que suffisants pour imposer aux Espagnols dont la flotte se délabre chaque jour.

La faiblesse des Espagnols et l'imprévoyance de leur gouvernement ont fait à la cause commune un mal incalculable, en abandonnant aux Anglais, déjà maîtres de l'entrée de la Méditerranée par Gibraltar, un refuge dans Minorque, qu'ils fortifient et où ils créent des établissements propres à réparer leurs escadres.

On a tenté les seuls moyens rationnelles pour secourir Corfou bloqué par les Turcs et les Russes, les trois vaisseaux vénitiens chargés de cette expédition sont rentrés à Ancône après avoir battu en vain la mer pendant trente quatre jours.

La conquête de Naples n'offre à la marine française qu'une frégate et quelques échets, debris échappés à Nelson qui n'a pas manqué d'incendier tout ce qu'il n'a pu emmener de la marine napolitaine. Au surplus, des officiers instruits sont envoyés sur les lieux pour tirer parti des munitions navales qu'on dut assembler en assez grand nombre; mettre à profit les localités, les ressources du pays et entretenir des communications avec l'Égypte et Malte. Notre nouvelle position d'Italie doit donc soutenir de plus en plus le courage de ces deux colonies, les moyens de les secourir se multiplient et ne peuvent manquer d'être efficaces. La frégate *la Bonaparte*, partie récemment de Toulon, porte à Malte des salaisons, des boissons et des munitions de guerre.

Rupture des puissances musulmanes.

La Porte ottomane, instruite que l'expédition d'Égypte n'était dirigée que contre ses ennemis, l'avait d'abord envisagée sous son véritable point de vue ; mais, égarée par les suggestions perfides et par les menaces combinées de l'Angleterre et de la Russie, la guerre contre ses anciens amis a été le fruit de cette alliance monstrueuse, presage de sa perte, elle a entraîné les puissances barbaresques dans ses actes d'hostilité contre la République française et a forcé le Directoire à les menacer de représailles.

Les renseignements que le Directoire reçoit des îles barbaresques lui font présumer que le roi de Maroc est la seule de ces puissances qui se refuse à suivre les intentions de la Porte contre nous.

Ce parti que prendrait le Maroc, offrirait, pour nos correspondances avec l'Égypte, un moyen devenu précieux depuis la rupture de Tunis et de Tripoli.

Le Directoire annexe donc à cette dépêche une note qui vous indiquera quelques moyens qui dépendent de vous pour nous assurer l'amitié de ce roi et faciliter vos moyens de correspondance.

Le Directoire a reçu Citoyen Général, les dépêches que vous lui avez transmises par votre frère, Louis Bonaparte : ce sont les dernières qui lui soient parvenues. Votre frère les avait envoyées de Corse où il attendait l'avis de leur réception ; il doit être maintenant en route pour Paris¹.

Le Directoire, quelques jours avant de recevoir ces dépêches avait reçu celles que vous lui aviez adressées par votre lettre du 30 vendémiaire dernier.

Note sur le Maroc et sur les facilités qu'il présente pour obtenir quelques communications sûres avec le général Bonaparte

La correspondance des agents de la République avec le Maroc annonce que le roi est tellement résolu de maintenir le bon voisinage qui règne entre le gouvernement français et lui qu'il a fait parler sa cavalerie d'usage chaque année pour Le Maroc, en disant au chef qui la conduisait que quel qu'il fût au pouvoir des Français ils ne l'auraient rien à lui reprocher et qu'ils en seraient bien traités, parce qu'il en était l'ami.

1. Louis Bonaparte arriva peu de jours après à Paris et fut reçu le 11 mars, par le Directoire.

Il est vrai qu'à cette époque (dans les premiers jours de nivôse dernier) le roi de Maroc n'avait pas encore connaissance des déclarations de guerre des régence d'Alger, Tunis et Tripoli. Mais n'importe ; l'intérêt de son royaume, ses droits à une véritable indépendance et le sentiment de sa dignité pareront Muley Soliman à repousser toute ouverture qui tendrait à le mettre en guerre contre la France.

D'ailleurs, le départ de sa caravane est aujourd'hui un sûr et puissant gage de sa sincère neutralité. Elle est divisée en deux corps ; l'un a pris la voie de mer, l'autre celle de terre. Ce dernier pourrait bien, par un ordre encoiré, descendre, traverser et retourner à Maroc, mais le premier ne peut que continuer sa route. Tout suppose que cette partie de la caravane est à Alexandrie. En conséquence, Muley Soliman ne peut se préoccuper avec la République sans compromettre ses sujets et leurs propriétés. Ce ne peut être là un motif pour traiter ce prince avec le secret ou l'indifférence que l'on se croit le droit, au contraire, que le Directoire exécutif traite localement les Marocains qui sont en France, sous le juste rapport de leurs individus et de leurs propriétés envahies par des corsaires.

Le gouvernement ne doit pas perdre de vue que le Maroc peut fournir un moyen de correspondre avec l'Egypte. On ne l'a pas proposé tant que Tunis et Tripoli se sont maintenus en paix avec la France ; mais aujourd'hui que cette voie est fermée, il faudra bien employer celle-ci. Les paquets seraient expédiés à Cadix, d'où ils passeraient facilement à Tanger. Le nôtre consul pourrait les confier à des Arabes, qui iraient soit par terre, soit par mer, jusqu'à Alexandrie. On recevra à cet égard des renseignements qu'on a demandés au consul à Tanger.

En attendant, il paraît que le Directoire exécutif a prévenu le général Bonaparte de l'arrivée de cette caravane par terre et par mer, afin qu'il l'accueille avec amitié et bienveillance ; il serait possible qu'il n'était pas prévenu. Il prit cette multitude de musulmans pour des ennemis, et les traita comme tels, ce qui aurait pour l'avenir le plus fâcheux résultat. Il se voit le fruit de l'effet que produira sur les musulmans l'accueil amical que sa caravane recevra des Français. Comme elle a pour objet le commerce, autant et plus peut-être que la religion, elle procurera, par les droits de douanes, des fonds dans les caisses du général Bonaparte.

Mais ce ne sont pas là les plus grands avantages que l'armée d'Egypte peut retirer de cet événement. Il présente au gouvernement un moyen certain d'avoir des nouvelles sûres de l'Egypte et d'en extraire tels hommes et telles choses qui pourraient convenir au Directoire.

En messidor prochain, tous les pèlerins, au retour de la Mecque, passeront au Caire avec les marchandises qu'ils auront achetées en Arabie. Les uns viendront s'embarquer à Alexandrie pour retourner au Maroc ; les autres prendront la voie de terre. Dans tous les cas, ces deux voies présentent des facilités au général Bonaparte pour faire passer au Directoire tout ce qu'il pourra lui commander, si ce sont des hommes, ils pourront se déguiser avec le costume oriental et échapper ainsi, sur terre, comme sur mer, à l'œil observateur des ennemis.

D'ailleurs, outre que le pavillon marocain sera respecté par les Turcs, Barbaresques et même Anglais, à cause du traité de 1763, il suit qu'un

être tout chargé de hadjis pour qu'il soit à l'abri de toute violence et qu'on le traite avec égards.

Il paraît inutile l'envoyer dans de plus grands détails à ce sujet, il en fit de l'esprit indigène pour que le général Bonaparte tire de cette circonstance tous les avantages possibles¹.

L'importante dépêche du 3 mars fut confiée à Pierre-Louis Ragney² ancien commissaire des guerres, qui devait essayer de gagner l'Égypte en s'embarquant à Ancone³. Malheureusement, après trois jours de traversée, un accident de mer survint au bâtiment qu'il avait réussi à fréter, non sans difficultés, la gravité de ces avaries ne permettant pas de continuer le voyage. Ragney dut revenir à

1. La préoccupation de conserver de bonnes relations avec le Maroc se retrouve dans plusieurs actes du Directoire. Voir le procès-verbal de sa séance du 12 germinal 1^{er} avril. Le ministre des relations extérieures est chargé de faire payer sur les fonds secrets mis à sa disposition la somme de 9 000 francs à neuf sujets de l'empereur de Maroc renvoyés de Paris à l'arix, avec la main levée de leurs propriétés séquestrées dans les consulats de Cadix et de la Corogne. Cette somme est destinée à payer leurs dettes et frais de retour; elle sera remboursée sur le prix des des propriétés. Le Directoire écrit en même temps à l'empereur de Maroc pour l'informer de l'acte de justice qui a été rendu par le gouvernement français à sesdits sujets et en l'assurant de ses sentiments d'estime et d'affection, proportionnés à la loyauté avec laquelle ce prince a résisté aux insinuations perfides qui lui ont été faites par ses ennemis de la République. *Arch. Nat.*, A. F., II, 14.)

2. Voir le procès-verbal de la séance du 11 ventôse 4 mars) le Directoire donne 3 000 francs à Ragney pour porter la dépêche en Égypte. *Arch. Nat.*, A. F., II, 13.

Le lendemain, l'empereur écrit à l'agence du commerce français établie à Ancone. Il lui annonce que Ragney vient de partir de Paris pour se rendre à Ancone, et de là en Égypte; ce commissaire est porteur d'instructions et de paquets confiés par le Directoire. On devra faciliter son départ, on lui remettra les paquets que Dubois Thaurville a déposés à la chancellerie du consulat. *Arch. Nat.*, Turquie, vol. 300.

Il a déjà été question (t. III, p. 353) de cette mission de Dubois-Thaurville n'ayant pas réussi à s'embarquer en temps voulu pour Alger. Il avait remis au consul d'Ancone les dépêches dont il était chargé.

3. Ragney rencontra à Ancone le chef de brigade Lucetta, auquel le Directoire avait confié sa dépêche du 4 novembre 1795 (voir t. III, p. 354). L'officier se rendit à Barcelonne mais n'eut pas réussi à fréter un bâtiment pour le Roy nees lui-même; il avait alors pris le parti de se rendre à pied à Ancone où il arriva le 30 avril. Ragney et Lucetta s'embarquèrent le 30 mai sur la canonnière *le César* ne s'en allant (sic) le 29, vers 9 heures du soir, et se battant avec beaucoup de hadjis, on put cependant le faire rentrer dans la rade, mais le 4 mai, on apprit qu'il ne pourrait continuer sa route. Ragney et Lucetta partirent le 8 mai, de Barcellette et arrivèrent, le 9, à Ancone. Quelques jours plus tard, une escadre russe, quoique ayant paru devant ce port, il ne put être question de tenter un nouveau départ. Ragney repartit le 19 mai, ses dépêches au consulat d'Ancone et revint en France. Lucetta fut employé à la défense d'Ancone. *Arch. Nat.*, Turquie, vol. 301.

Ancône, le blocus de ce port l'empêcha bientôt de renouveler sa tentative et le mit dans la nécessité de renoncer à sa mission.



La guerre continentale ne devait pas empêcher le Directoire de poursuivre ses projets d'expédition maritime dans la Méditerranée. Il résolut d'en confier le commandement au ministre qui avait imprimé une si vigoureuse impulsion aux travaux maritimes et avait su, en moins de trois mois, organiser à Brest une imposante force navale, telle que la France n'en avait pas possédée depuis longtemps¹.

Un arrêté du 23 ventôse (13 mars), éleva Brux au grade de vice-amiral, récompense bien justifiée par les services qu'il venait de rendre et par l'importance du commandement qu'il allait avoir à exercer : trois semaines plus tard le titre d'amiral lui fut conféré pour mieux affirmer son autorité suprême, principalement dans le cas d'opérations combinées avec la flotte espagnole².

¹ Le 9 ventôse (27 février), le Directoire avait confié *provisoirement* au contre-amiral Delmotte le commandement des forces navales de Brest. Celles-ci étaient partagées en deux divisions, commandées par les contre-amiraux De Joussier sur le *Republique* et Laperon sur le *Terrazet*. Les chefs de division Lamoignon et d'Hersin-Pallière furent chargés des fonctions de chef de l'état-major général et d'adjoint, idem général. (L'Yc. Mer B B + 131.)

La lettre de service adressée par le ministre aux deux commandants de divisions porte :

« Vous voudrez bien... prescrire aux capitaines et aux écrivains-majors de rester constamment à bord des vaisseaux ».

« Et faire une discipline exacte et sévère, veiller à ce que les équipages soient sans cesse exercés à la manœuvre et à l'artillerie, inspecter fréquemment ces divisions dont le commandement vous est confié, entre autres les officiers de la marine le bon esprit qui doit animer la marine républicaine... » (Arch. Mar., B B + 132.)

² Arrêté du 14 germinal (3 avril). En vertu de la loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795), le titre d'amiral n'était donné que temporairement.

*Extrait du procès verbal de la séance du Directoire
du 24 ventôse (14 mars).*

Le Directoire exécutif, ayant pris séance, s'occupe des moyens d'activer le développement des forces navales de la République. Il arrête que le citoyen Bruix, maître de la marine, est nommé général en chef de l'armée des côtes de Brest, et qu'il se rendra sans délai dans les ports et sur les côtes de la Manche et de l'Océan, à l'effet d'accélérer l'armement de la flotte.

Il délivre à ce ministre un diplôme portant ordre aux autorités civiles et militaires de céder à toutes les réquisitions que ce ministre jugera à propos de leur adresser pour l'exécution de sa mission et la sûreté de sa personne, et de lui rendre les devoirs et honneurs dus au caractère dont il est revêtu¹.

Dans sa séance du lendemain, 25 ventôse (15 mars), le Directoire arrête les termes des instructions destinées à définir la mission de Bruix et les insistent, d'une façon formelle, sur la nécessité d'amener promptement dans la Méditerranée des forces susceptibles d'acquies l'empire de cette mer :

Le citoyen Bruix, commandant en chef l'armée navale de Brest, appareillera de cette rade aussitôt que la situation de l'armée et les vents le permettront.

Le but de sa mission est de pénétrer dans la Méditerranée et d'y détruire, ou du moins d'en chasser, les forces navales ennemies qui peuvent s'y trouver.

En conséquence, le Directoire exécutif lui enjoint d'éviter tout combat qui pourrait l'arrêter, ou même le retarder dans sa marche.

1. Arch. Nat., AF. III. 13. Une allocation de 24 000 francs lui accordée à Bruix pour sa mission d'interim du ministre de la marine devait être confiée au ministre de la justice, mais celui-ci étant tombé malade, cet interim lui attribué le 27 mars au ministre des relations extérieures, Talleyrand (voir procès-verba de la séance du Directoire du 7 germinal).

Voir Arch. Nat., AF. III. 596, et Arch. Mar., BB. 1. 131. L'arrêté de nomination de Bruix, lui prescrivant d'arborer son pavillon sur le vaisseau *Inde*, est arrêté, ne devant pas être imprimé.

soit en sortant de Brest, soit en allant au détroit de Gibraltar.

Si cependant l'ennemi était statonné de manière à ce que le passage du détroit fût impossible sans être obligé de combattre en ligne, alors seulement l'amiral Bruix l'attaquera; mais dans ce cas, s'il le juge convenable, il est autorisé de requérir l'escadre espagnole d'appareiller à l'instant, soit pour faire une diversion, soit pour mettre l'ennemi entre deux feux, soit enfin pour appuyer les vaisseaux qui la composent à son armée, et attaquer dans l'ordre qu'il jugera le plus avantageux. L'amiral Bruix n'oubliera pas même dans le combat et quelle qu'en soit l'issue, qu'aussitôt l'entrée en la Méditerranée libre il doit en profiter pour l'exécution de la mission qui lui est confiée. On observe encore que, si les Espagnols ne mettaient pas sous voile aussi tôt la réquisition, l'amiral français doit de suite forcer le passage avec ses propres moyens.

Si, par suite d'un cumul inévitable, des avaries majeures forcent le citoyen Bruix de rentrer dans un port pour s'y réparer, il ne négligera rien pour gagner le port de Toulon, de préférence à tous autres.

Dans le cas où l'escadre française sera poursuivie par une escadre ennemie supérieure, l'amiral Bruix est autorisé de se réfugier dans un port ami, mais préférablement dans celui de Toulon.

Dans le cas contraire, où il entrerait dans la Méditerranée sans avaries et sans être poursuivi, il se porterait sur les côtes d'Italie, embarquerait trois ou quatre mille hommes de troupes, et prendrait sous son escorte les bâtimens nécessaires à l'approvisionnement de Corfou, de Malte et d'Alexandrie; ou embarquerait à bord de ses propres vaisseaux ces mêmes approvisionnements, et se porterait d'abord sur Corfou, ensuite sur Malte et Alexandrie, où il distribuerait les troupes et les munitions nécessaires à leur conservation.

La Direction peut inutile de rappeler au citoyen Bruix que, dans le cours de cette opération, il ne doit négliger aucune des combinaisons qui pourraient mettre en son pouvoir les divisions ou escadres ennemies occupées du blocus de Corfou et de Malte, ou tenant des croisières sur les divers points qu'il aura à parcourir.

L'amiral Bruix détachera ou enverra plusieurs frégates, pour donner avis à Ancône de son arrivée à Corfou et pour prendre dans le premier port un convoi qui y sera préparé pour le ravitaillement de l'armée navale.

Aussitôt qu'il aura opéré à bord de ses vaisseaux le versement des vivres que lui a portés le convoi, et qu'il aura mis les places de Corfou et de Malte sur un pied de défense respectable, il se rendra à Alexandrie où il débarquera le reste des troupes, les armes, munitions de guerre et boissons, et prendra en échange les matelots qui ne seraient pas nécessaires à l'armée d'Orient.

Il est bien entendu que ce plan est subordonné aux circonstances qui peuvent résulter de la force et de la position de l'ennemi, que le citoyen Bruix aura soin de faire observer par tous les moyens qui sont en son pouvoir, mais, dans tous les cas, il n'oublera jamais que la conservation de l'armée navale d'une part, et l'honneur du pavillon républicain, de l'autre, sont les points essentiels que le Directoire exécutif lui ordonne de fixer constamment.



Conformément aux ordres du Directoire, Bruix se rendit à Brest, où il arriva le 23 mars. Il y trouva les préparatifs matériels en bon voie d'achèvement; mais les effectifs restaient encore bien inférieurs aux chiffres réglementaires. Il prit le parti de faire rentrer dans le port quatre des dix frégates qui étaient en rade, et d'en repartir les équipages sur les vaisseaux;

1. *Arch. Nat.*, A. F. III, 386. La minute de ces instructions, qui est de la main de Barras, porte la signature des cinq directeurs. Voir aussi divers arrêtés pris par le Directoire à la date du 25 ventôse (15 mars) : 1^{er} arrêté prescrivant au général en chef des armées d'Italie et de Naples de mettre des troupes, des vivres et des munitions à la disposition de Bruix; 2^o arrêté prescrivant au contre-amiral Lacrosse de requérir le commandant de la flotte espagnole de sortir sur le champ de la baie de Cadix pour se joindre à l'armée navale de la République.

Dans ses *Mémoires* t. III, p. 326, Barras s'exprime ainsi au sujet de la campagne maritime projetée : « L'amiral Bruix, le marin le plus distingué de ceux qui survivent, s'est rendu à Brest pour y prendre 24 vaisseaux et faire voile pour la Méditerranée : il a ordre d'y avoir tout combat et de porter des secours à Malte; à Corfou de verser quelques coups en Egypte ainsi qu'il des provisions. Après cette opération, il doit combattre les escadres anglaise, portugaise, russe et turque qui seront dans la Méditerranée et, son opération terminée, se retirer dans le port de l'Orient. Le Directoire a chargé de lui représenter le plan de cette expédition, dont on se rappelle que, j'ai déjà exposé la première idée. Si Bruix est secondé, sa mission doit donner de grands avantages, ses forces sont supérieures à celles qui lui sont opposées. »

il ordonna d'envoyer à Brest un certain nombre de marins qui se trouvaient disponibles à Nantes ¹.

En même temps il s'efforça de combattre les habitudes d'indiscipline et de désertion trop fréquentes à cette époque, dont la flotte de Brueys avait éprouvé les désastreuses conséquences; il prescrivit, dans ce but, des mesures d'active surveillance qui maintinrent les marins dans leurs devoirs ².

Les résultats obtenus par Bruix pendant son séjour à Brest sont ainsi résumés dans la *Relation* du capitaine Moras :

Le ministre Bruix s'étant rendu à Brest sous le prétexte apparent de hâter seulement les apprêts et la sortie de cette nouvelle flotte, composée de 25 vaisseaux (dont 4 à 120 canons), de 6 frégates, 8 corvettes et avisos, en prit le commandement aux approches du départ. C'est alors que chacun se montra jaloux de partager l'ardeur, le dévouement de ce chef, et de pouvoir seconder sa gloire, les capitaines qui n'étaient pas employés ambitionnerent l'honneur de ne pas y rester étrangers, en demandant à être embarqués en second sur chaque vaisseau. La confiance du marin fut, de même, sans borne, les troupes d'artillerie rivalisèrent de zèle avec les matelots, les maîtres canonniers les seconds et les apprentis firent le sacrifice de leur emploi d'artillerie pour être embarqués comme marins, à défaut de pouvoir être utilisés comme canonniers ou soldats de garnison.

On a particulièrement remarqué dans cette circonstance importante, le vice de l'organisation des troupes de la marine qui place

1. Lettre de Bruix au contre-amiral Du moule (Brest, 6 germinal 20 mars). Il prescrit que 6 régiments seulement seront attachés à l'escadre navale, à savoir : la *Romaine*, la *Vengeance*, la *Corneille*, la *Brézille*, la *Sémillante*. On fera rentrer la *Précieuse*, la *Fraternité*, la *Flèche* et la *Cocarde* dans le port, où elles seront à la chaîne et resteront armées. Le réarmement du vaisseau la *Charante* sera suspendu. Bruix ajoute : « Bien intent on est aussi que l'on fasse passer sur l'armée navale tous les marins qui se trouvent à bord des navires dernièrement arrivés de Nantes, et qu'ils se soient remplacés par des novices » Arch. Mar. BB, 411.

2. Voir lettre de Bruix à De molle (Brest, 14 germinal 31 mars). En attendant que toute communication soit interrompue entre la flotte et la terre, Bruix recommande d'exercer une étroite surveillance sur les marins qui viennent de louer leurs avances. « Il est prudent de prendre toutes les précautions possibles pour prévenir les désertions auxquelles ils pourraient se porter dans la ville et surtout pour leur enlever les moyens de désertion, » etc. etc. surveillance à exercer également sur le rade et sur la ville et ses abords, la gendarmerie devra arrêter les marins qui pourraient parvenir à s'évader » Arch. Mar. BB, 434.

toujours les chefs de ce corps dans l'impossibilité de suivre et de conduire leurs troupes au feu, n'embarquant jamais avec elles, aussi vite on alors, avec quelque peine, les menées honteuses de ces mêmes chefs pour paralyser le zèle et l'ardeur de leurs soldats, dont ils se voyaient abandonnés. Une conduite aussi coupable exposait ses auteurs aux plus grandes peines si le ministre Bruix, qui avait tous les moyens de les en faire punir, n'avait trouvé plus généreux de leur faire sentir leurs torts en nommant à la tête du bataillon Mesensac qui montrait des sentiments bien opposés à ceux de ses camarades.

L'amiral Bruix, pouvant plus compter sur le zèle et le dévouement de ses capitaines que sur leur exactitude et leur précision dans les manœuvres, s'attacha, avant le départ, à tracer dans des instructions les devoirs d'un capitaine dans toutes les circonstances du service, tout en se gardant de particulariser ces leçons à aucun de ceux employés sous ses ordres pour ne pas blesser leur amour-propre, sachant bien qu'il parlait aux mêmes officiers.

Cette sage prévoyance n'a pu prévenir de nouvelles fautes, dont les conséquences se fussent de beaucoup aggravées si nous nous étions vus obligés, par nos rencontres, de manœuvrer pour éviter un engagement ou le provoquer selon la nature des forces.



Quand les hostilités (dont la dépêche du 3 mars annonçait l'imminence) se furent définitivement ouvertes, et que leurs débuts eurent été marqués par quelques succès partiels, le Directoire écrivit de nouveau à Bonaparte pour le tenir au courant des événements et des projets d'opérations (15 germinal à avril) :

Le Directoire exécutif Citoyen Général, vous a écrit en six duplicata sous la date du 13 ventôse.

Voici la suite des événements depuis cette époque :

Le 21 ventôse, le Corps législatif sur la proposition du Directoire, a déclaré la guerre à l'Empereur et au grand-duc de Toscane. Vous trouverez, sous le numéro 1383 du *Redacteur*, le message qui a motivé cette déclaration.

Affaires militaires.

A l'époque de la déclaration de guerre, l'armée de Mayence avait déjà passé le Rhin; sa position, qu'elle conserva depuis le 45 jusqu'au 22 ventôse, était en avant des montagnes Noires où elle prit le nom d'armée du Danube.

L'armée d'Italie occupait la plus grande partie du territoire prussien; elle y était entrée sur la demande des patriotes du pays. Le 16, elle avait sommé les Autrichiens d'abandonner sous deux heures; sur leur refus, le 18 au soir, elle s'était déjà emparée de la fameuse redoute de Luxembourglouer, boulevard des Français et le 17, elle était à Coblence. L'expédition complète des Autrichiens 34 pièces de canon, 16 drapeaux, 5 500 prisonniers, au nombre desquels on compte le général Olenburg commandant en chef les Autrichiens, ont été le fruit de ces rapides succès; et les Ligures Français, rendus à l'indépendance, s'occupaient de leur réunion à la République helvétique.

Le 22 ventôse, le général Jourdan apprit que le prince Charles avait passé le Lech, ce mouvement, qui violait la ligne tracée par l'armistice, dut être considéré comme un commencement d'hostilité; Jourdan quitta donc sa position et marcha en avant jusqu'à Busseldorf. Plusieurs combats ont été successivement livrés, dans lesquels nous avons fait 4,000 à 5 000 prisonniers, néanmoins l'armée de Jourdan a dû reprendre des positions sur le revers des montagnes Noires.

Du côté de l'Helvétie, le général Lecourbe commandant les Masséna a obtenu sur le général ennemi Landou un avantage considérable; il l'a battu dans les gorges de l'Allina et lui a fait 5 000 prisonniers. De là, il s'est avancé sur Fribourg; il a obtenu son premier succès par une nouvelle défaite de l'ennemi auquel il a fait encore 7 000 prisonniers et pris 20 pièces de canon. Cette victoire a eu lieu le 6 germinal, les villes de Fribourg, Nauders et Glarus sont tombées en notre pouvoir.

L'armée d'Observation a été supprimée et va se fondre dans celle du Danube. Il n'y a donc plus en Allemagne qu'une armée combinée avec celle d'Helvétie, qui reste toujours sous le commandement du général en chef de l'armée du Danube.

Armée d'Italie. Les hostilités ont commencé sur l'Adige, et l'armée d'Italie s'est montrée toujours l'armée d'Italie.

Le 6 germinal, trois divisions ont attaqué l'ennemi placé entre le lac de Garde et l'Adige, deux autres divisions se sont portées sur Vérone, une autre masqua à Legnago.

Les trois divisions de gauche ont été portées à la même hauteur vers deux redoutes ou fortins; le combat a été terrible; l'ennemi, en butte et poursuivi sans relâche, nous a abandonné deux ponts sur l'Adige.

La division Serrier, secondée par notre flottille, a, de son côté, balayé les hauteurs du lac de Garde; nos canonniers ont rivalisé avec nos vétérans grenadiers Polonais, Helvétiques, Piémontais, Cisalpins, et ils ont fait leur devoir; ils se sont montrés dignes de combattre à côté des Français.

Deux pièces de canon, deux drapeaux, environ 4 000 prisonniers.

parmi lesquels beaucoup d'officiers, sont le fruit de cette journée. Les ennemis ont laissé sur le champ de bataille plus de 3,000 morts et grand nombre de blessés.

Le même jour, 6, une division de l'armée a dû se rendre maîtresse de Florence et de Livourne; néanmoins le Directoire n'a pas encore reçu la nouvelle de cette expédition.

L'armée française dans l'Etat romain et napolitain, a été, depuis ses dernières victoires, entièrement occupée par les diverses insurrections qui se sont manifestées dans les Abruzzes, à Terzi et à Civita-Vecchia. Cette dernière ville, après avoir soutenu un siège en règle, vient enfin de se rendre à la République. Le pays se pacifie, et bientôt les colonnes de l'armée de Naples pourront s'avancer vers les Calabres, les soumettre et menacer la Sicile.

Relations extérieures

Le prince Charles, commandant l'armée impériale, a force militairement les citoyens Bacher et Alquier de quitter Raishonne et Munich, où ils résidaient au nom de la République.

L'électeur de Bavière est mort le 27 pluviôse. Son successeur, le duc de Deux-Ponts, a pris paisiblement possession de l'électorat; il annonce des dispositions très amicales; mais ses liaisons les plus particulières sont avec la Prusse, et c'est probablement de Berlin qu'il recevra ses directions.

À Rastadt, toute négociation est suspendue; cependant la députation a exprimé, à la majorité, le désir de faire aux plénipotentiaires de la République une réponse favorable. Le ministre impérial a refusé de s'adresser à la députation, et le ministre de Mayence a proposé que la députation transmitt directement sa réponse aux plénipotentiaires français. La discussion se continue sur ce point entre la députation et le commissaire impérial.

À Raishonne, le protocole n'est point encore fermé sur la question des Russes, et on ignore quelles seront les conclusions de la Diète.

Thomas Grenell est à Berlin pour s'efforcer d'attirer la Prusse dans la coalition. Sneyes est d'avis que ses efforts seront vains, que ses propositions seront éludées; en effet, le roi de Prusse vient de faire assurer le Directoire de son attachement à la neutralité.

L'Espagne paraît vouloir unir ses efforts aux nôtres.

La République helvétique s'empresse en toute hâte les auxiliaires qu'elle doit nous donner, et elle arme ses citoyens pour la défense commune.

Affaires maritimes

L'armement à Brest de 24 vaisseaux et d'un nombre proportionné de frégates est maintenant presque entièrement terminé pour tout ce qui concerne les vivres, l'équipement et la partie matérielle de l'armement des vaisseaux. Cette flotte est en rade, mais il lui manque encore 5 000 à 6,000 marins. Les hommes de mer sont tellement rares que la plupart des

mesures proscrites pour les levées, même aux officiers généraux de terre, ont été instructives. Le citoyen Bruix, ministre de la marine, est parti pour Brest, afin de s'assurer sous ce rapport, de nos dernières ressources, et d'en tirer sur le champ parti les mouvements du port et de la rade de Brest inquiètent le ennemi, et l'Irlande paraît être un des points principaux de sa sollicitude.

On annonce que 5 vaisseaux de ligne espagnols armés, ayant à bord 1.500 hommes de troupe, partent du Ferrol pour Rochefort, où ils recevront des instructions pour rallier notre flotte.

Des lettres de Malte du 6 ventôse confirment l'arrivée de plusieurs petits bâtiments chargés de provisions et de munitions. La *maistrance* a donné à Malte un renfort d'à peu près 200 hommes. La place, quoique toujours assiégée par les républicains et par les Anglais, est dans la situation la plus tranquillisante.

Il n'en est pas de même de Corfou, toujours assiégé par les Russes et les Turcs. Le vaisseau *le Généreux* commandé par le chef de division Lejeune, a traversé les escadres des coalisés pour se rendre à Ancône, où l'on est venu chercher des secours : on les lui a fournis et il sera déjà reparti si on avait pu lui composer un équipage capable de braver les dangers immenses qu'il va courir.

Naples s'occupe constamment de Malte, de Corfou et de l'Égypte, mais Naples ne trouvera pas ses ressources matérielles sur lesquelles on comptait d'abord. À peine y trouvera-t-on des matériaux pour bâtir quelques chaumières canotières.

La Calabre n'est pas encore totalement soumise. Dès qu'il sera possible d'user des ports d'Otrante, de Cotron et Reggio pour communiquer avec Alexandrie, des ordres sont donnés pour le faire, et vos décrets (Citoyen Général) ont été prévus à cet égard.

Le brick *le Lodi* parti d'Alexandrie le 25 pluviôse dernier est arrivé à Toulon le 5 germinal. Vous trouverez ci-joint, copie des rapports faits par le capitaine de frégate Sennequier, commandant le bâtiment, et même

1. Il y a lieu de remarquer que le Directoire n'indique pas la destination de ce grand armement, ce silence avait sans doute pour objet de la dissimuler aux Anglais dans le cas où ceux-ci auraient intercepté la dépêche. Comme cet armement répondait d'ailleurs aux propositions développées dans plusieurs lettres antérieures de Bonaparte, on pouvait admettre que celui-ci saurait interpréter exactement les réticences voulues du Directoire.

2. L'utilisation des ports napolitains est prévue dans une *Vote sur les moyens de faire parvenir les dépêches du gouvernement en Égypte* rédigée par Louis Bonaparte (Paris, 3 germinal-25 mars).

« Pour faire parvenir les dépêches du gouvernement en Égypte, il me semble que le port d'Otrante n'est pas le point de départ le plus favorable puisque l'on doit doubler le cap Sainte-Marie, que de ce cap à Corfou il n'y a que trois heures et que la sont assez ordinairement les courants.

« Le port de Cotron à l'entrée du golfe de Tarente, ou le port de Tarente sont les plus près de l'Égypte et les mieux situés, puisque en sortant de là quelques heures d'un temps frais font le bateau arriver au canal de Candie, et qu'alors on n'a plus à redouter que les aléas du vent et du hasard pour le faire trouver des hommes et des vivres. Cela étant, je crois que c'est de ce

jours plus tard, ce bâtiment fut capturé par les Anglais dans les eaux de la Sardaigne et conduit à Palerme¹.

Huit jours plus tard, le Directoire reçoit la dépêche que Bonaparte lui avait adressée du Caire, le 10 février, au moment de se mettre en route pour la campagne de Syrie. Comme on l'a vu précédemment², il y faisait connaître les motifs de cette expedition, qu'il estimait devoir être de courte durée, et se déclarait prêt à revenir en France si, dans le courant de mars, il ne recevait confirmation du rapport armant fait par Hamelin.

Le courrier Dufilon, porteur de cette dépêche, avait quitté le port d'Alexandrie, le 6 mars, sur la bombarde le *Saint-Jean-Baptiste*, qu'avaient rejoint, près des côtes provençales, deux bâtiments, la *Notre-Dame-des-Carmes* et la *Sainte-Anne*, partis quarante-huit heures plus tard, pour ramener environ 200 militaires aveugles ou infirmes par suite de blessures³.

On reçoit ainsi des renseignements très détaillés sur la situation de l'Égypte, renseignements qui précisent et complè-

1. Voir la lettre de Bonaparte au ministre de la marine (Gênes, 17 floréal, 6 mai), annonçant l'embarquement de Cerbère et les deux autres juifs.

Une autre lettre de Béherville au même ministre (du 25 messidor (13 juin 1801)) transmet une lettre de Cerf Berr (datée de Palerme, 2 messidor 20 juin), annonçant qu'il a été pris en mer le 14 mai. *Arch. Mar.*, BB⁴, 137.

2. Tome IV, p. 141.

3. Voir lettre de Venet, commandant des armées, et Berlioz, armateur, au ministre de la marine de Toulon, 18 germinal, 7 avril. Ils envoient les patients apportés par le *Saint-Jean-Baptiste*, qui s'est relâché à Saint-Tropez, le 11 germinal, et par les deux flûtes qui sont entrées dans le port de Toulon le 10 germinal vers 5 heures du soir.

Voici maintenant les rapports de Panavotti, enseigne aux ordres du commandant le *Saint-Jean-Baptiste*, et de Gaudier, au commandement de l'arsenal, commandant la division des deux flûtes. Ce dernier critique vivement le traitement auquel la marine est soumise en Égypte. Il se plaint d'avoir dû embarquer un certain nombre de malades atteints de la fièvre étiopique, afin de se soustraire aux fatigues de la traversée. Il donne l'effectif du personnel embarqué sur ces deux flûtes :

	Passagers	Équipage
<i>Notre-Dame-des-Carmes</i>	125, dont 9 marins	15
<i>Sainte-Anne</i>	8,	11

Un homme est mort sur la *Notre-Dame-des-Carmes* et deux sur la *Sainte-Anne*. *Arch. Mar.*, BB⁴, 140.

Expéd. d'Égypte, V.

10

taient ceux que fournissait Bonaparte dans sa dépêche¹ du 10 février. On sait notamment qu'une flottille, commandée par le capitaine de frégate Standalet, transportait en Syrie le matériel qui ne pouvait suivre l'armée à travers le désert, que Percey devait se tenir prêt à s'opposer avec une division de 4 frégates et 4 autres bâtiments légers. Le Directoire avait d'ailleurs été informé depuis quelques jours de l'heureuse et prompte arrivée en Égypte de l'avisé *l'Ombre* : il avait ainsi l'assurance que Bonaparte non seulement avait reçu ses dépêches des 4 novembre et 29 décembre, mais encore connaissait les nouvelles générales de l'Europe jusqu'au commencement de février².

Les nouvelles qui parvenaient des théâtres de la guerre continentale étaient moins satisfaisantes. Après quelques engagements peu décisifs contre l'archiduc Charles, Jourdan avait subi, à Stockach, le 25 mars, une véritable défaite, dont le Directoire ne connaissait pas toute la gravité en écrivant sa dépêche du 4 avril, et qui eut bientôt pour conséquence l'abandon de la rive droite du Rhin. En Italie, Scheerer avait d'abord

1. *Arch. Nat.*, AF, IV, 11871 le rapport fait au Directoire par le ministre de la marine, 24 germinal (13 avril). En annonçant l'arrivée des lettres venues d'Alexandrie par les trois bâtiments, le ministre fait observer : « Le Directoire jugera peut-être convenable de charger le ministre de la guerre de prendre secrètement des mesures pour que ces hommes (les *avoués* et les *bosses*) ne puissent pendant quelque temps approcher de Paris. Leurs infirmités et leurs blessures peuvent les porter à mettre dans leurs récits, dans leurs plaintes une exagération qui fournirait aux ennemis du gouvernement un prétexte pour répandre encore de fausses alarmes sur la situation de l'armée d'Égypte. »

2. Ce projet ne fut pas adopté. Talleyrand comme ministre intermédiaire de la marine et civil au ministère de la guerre avait été confidentiellement l'invitant à aller recueillir les *avoués* et les *bosses* à Toulon, « afin d'être à temps qu'il sera possible de leur faire savoir qu'ils puissent presumer le motif de cette disposition ». Il insiste surtout pour qu'ils soient éloignés de Paris, où « leurs plaintes et les nouvelles exagérées qu'ils débateraient seraient dans le cas de produire un mauvais effet ».

3. On a vu que l'*Ombre* s'étant parti de Gênes le 9 février 1796. Voir t. III, p. 269. L. IV, p. 236 et t. V, p. 22. La nouvelle de son arrivée en Égypte fut apportée à Beleville, le 24 mars, par le bateau génois *la Vierge du Roseire* patron, Nicolas Michelino, qui était parti d'Alexandrie le 6 mars (16 ventôse). Par lettre du 4 germinal (24 mars) Beleville transmit cette nouvelle au Directoire, qui la reçut le 6 avril. *Arch. Mar.*, BB¹, 137.

livré, sur l'Adige, des combats dans lesquels les chances s'étaient partagées ; mais après la sanglante bataille de Magnano (5 avril), il avait dû battre en retraite, abandonnant rapidement les lignes du Mincio et de l'Oglio pour se replier derrière l'Adda¹.

Un autre événement fâcheux, intéressant plus directement le sort de l'expédition maritime, était la prise de Corfou, qui était un fait accompli depuis le 3 mars², et que le ministre des relations extérieures annonçait au Directoire dans sa séance du 22 germinal (11 avril).

Cette série de revers paraît avoir suggéré la proposition de rappeler Bonaparte pour le mettre à la tête d'armées de la République. On a même affirmé qu'elle fit l'objet des délibérations du Directoire³. Mais cette assertion, peu vraisemblable, n'est corroborée par aucun des actes du gouvernement, elle

¹ Voir *Precis des événements militaires ou Essais historiques sur la campagne de 1799* par Mathieu Dumas² ; Paris 1800. t. I^{er}.

² La capitulation de Corfou fut signée le 3 mars (13 ventôse) ; la prise fut livrée le lendemain matin. Le procès-verbal de la séance du Directoire du 29 germinal (11 avril) mentionne la communication faite par le grand *officier* (Naf, AF III, 14). Des renseignements postérieurs avaient jeté quelques doutes sur l'authenticité de cette nouvelle ; elle fut définitivement confirmée au commencement de mai par une lettre du général Chabot (qui était arrivée à Ancône le 11 avril).

³ Dans une séance du 15 avril 1799, Sandoz Rollin se fait l'écho de cette assertion : « Le sieur Barras a dû proposer au dernier lieu, dans le Directoire, de rappeler le général Bonaparte et de lui conférer le commandement de l'armée d'Italie... Mais il n'y a eu qu'un cri parmi ses collègues pour s'y opposer : nous n'avons pas assez de généraux qui veulent usurper l'autorité, sans avoir besoin d'y joindre encore celui-ci ? Le général Bonaparte est là où il est, et notre plus grand intérêt est de l'y laisser ».

On trouve dans les *Mémoires* de Barras t. III p. 416² une allusion à un incident analogue, mais l'auteur attribue à Napoléon l'initiative de la proposition :

« Quelques jours après l'entrée de Bernadotte au ministère. Sieyès vint. Je ne me rappelle plus par quelle circonstance, au té la question si l'on devait rappeler Bonaparte de l'Égypte. Je dis cette justice à Bernadotte que, sans aucune précaution ni ménagement, il dit avec vivacité à celui qui avait levé ce débat : « C'est l'homme que vous avez sans doute l'idée de rappeler pour combattre avec nous en Europe... quant au général Bonaparte, vous connaissez son goût pour la dictature et dans les circonstances qui nous pressent, ne serait-ce pas à lui d'offrir quo d'envoyer des vaisseaux pour le ramener ? »

Sieyès avait été élu directeur, le 16 mai 1798, en remplacement de Rewbell, malade le 8 juin, il devint président du Directoire le 19. D'autre part, Bernadotte remplaça le 2 juillet Milet de Mureau au ministère de la guerre. L'incident dont il s'agit devrait donc s'être passé vers le milieu de juillet.

n'est sans doute que l'écho de rumeurs propagées par les frères et les amis de Bonaparte — qui, connaissant ses intentions éventuelles, le retour souhaitaient de la voir reprendre bientôt les projets politiques ajournés en 1798.



Les événements malheureux qui marquèrent le début de la campagne de printemps ne déterminèrent aucun changement au plan général de l'expédition maritime — décidée depuis quatre mois. Sous l'énergique direction de Bruix, les préparatifs d'armement se poursuivirent sans interruption et le 20 avril, l'armée navale de Brest était prête à prendre la mer, complètement armée, pourvue de vivres pour six mois¹.

Le 21, l'escadre légère sortit, mais un changement de vent et la présence de 10 voiles ennemies l'obligèrent à rentrer au mouillage de Bertheaume². Il fallut retarder, jusqu'au 26 avril, le départ final, de façon à jouer, par une ruse de guerre, la vigilance de l'escadre anglaise qui surveillait l'issue de la rade de Brest³.

1. Dans son *Précis des événements militaires* (t. I, p. 97), Mathieu Dumas nous a été un précieux renseignement sur l'énergie que lui valut de Bruix. « Les difficultés du réarmement se dénouèrent dans le jour devant être du grand œuvre prévu depuis si longtemps des convois du Nord, indiquèrent au erreur le ministère anglais sur l'étendue et le progrès de ces armements, en publiant qu'il ne pourrait être prêt avant le mois de juin. »

2. Voir lettre de Bruix au président du Directoire (Brest, 3 Brestal - 22 avril). Le vent s'étant mis, la veille, au nord-est, Bruix a fait sortir l'escadre légère. Celle-ci a rencontré 8 vaisseaux anglais qui venaient pour observer à Tago et qui se sont éloignés pour retourner vers Oran, sous une forte escorte comprenant 15 autres vaisseaux, devant ces forces, l'escadre légère s'est repliée au mouillage de Bertheaume. Les vents ont soufflé assez violents.

Bruix ajoute qu'il est persuadé que les Anglais n'ont sorti de Brest, si ceux-ci semblent vouloir le suivre. Il est donc avec de grandes chances de succès, car il dispose de vaisseaux plus nombreux et plus puissants que ceux ennemis.

« Je ne puis trop remercier au Directoire excellent combien est satisfaisante la situation de l'armée navale. Tout y est au complet pour six mois, et jamais les soldats et matelots n'ont eu autre nourriture que ce qu'il faut, ni paru plus content. »

3. Hier j'avais écrit au Directoire que le vaisseau le *Commissaire*, pour que l'on s'occupât extrêmement de l'appareillage de l'armée, se le reprends au, car d'hier, et je regarde comme certain que ce vaisseau nous servira.

4. D'après l'officier Brestal, que l'armée sera sur les voiles quand vous recevrez cette lettre. Depuis mon arrivée à Brest, les vents ont été rendus au sort impossible, quand même je n'eusse trouvé, par exemple, à Brest, 100, 200.

5. Voir lettre de Bruix au président du Directoire (6 Brestal - 26 avril). Il s'est

Des l'instant du départ, dit le capitaine Moras, l'amiral Bruix a tenu ses premières combinaisons, en trouvant l'ennemi qui, étant persuadé que notre expédition avait pour objet d'aller soulever et soumettre l'Irlande, crut pour la chef de nos opérations en s'emparant du cutter *le Hébé* et s'acharner irlandais enlevé par nous prisonnier porteur de faux paquets pour les insurgés irlandais, et qui eut mission d'aller se faire prendre par l'escadre de l'amiral Bridport, forte de 15 vaisseaux, dont 4 à 3 ponts et de 8 frégates, qui se tenait à l'entrée de l'Irlande et à deux lieues de notre escadre d'observation. Le général anglais, intimement abusé par cette ruse, donna dans le piège et se crut obligé de se diriger promptement vers l'Irlande, pour parer au coup le plus sensible qui pût, à cette époque, être porté à l'Angleterre. Sa disparition subite dans la nuit du 5 floreal facilita notre sortie le surlendemain, et le temps lumineux qu'il fit cacha aux espions ennemis notre direction¹.

L'armée, étant à midi sous voiles, passa le Raz avec un vent de nord-nord-est très frais. Deux vaisseaux, *le Censeur* et *le Con-*

renat, le matin à bord de *l'Opéra* nettellement, tous les vaisseaux sont hors du guaiet. Il a fait arborer le pavillon amiral et déclaré à l'équipage que les braves marins du *Opéra* sauraient valoir du port.

« La joie et l'enthousiasme que se sont manifestés les matelots, me paraissent dans l'histoire que j'ai vu du bon esprit de l'armée.

« Il ne reste plus en rade que le vaisseau *la Conception* qui n'est sorti de port que cet après-midi, et multiplié les moyens pour que ce vaisseau se paraisse de l'armée navale, et, quoiqu'il soit arrivé ici il y a cinq jours, j'espère qu'il sera, à peu de chose près, aussi bien équipé que les autres. Il ne lui restait qu'à faire que quelques dispositions intérieures, et ce soir, à mettre à la voile.

« Au moment où je vous écris, l'Égypte Présidente en signant 15 vaisseaux aux ordres de l'Irlande et à dans le Raz. Tout annonce que l'ennemi se propose de nous attaquer, et que l'est même disposé à sacrifier des vaisseaux pour faire avorter l'expédition. Il ne me est pas possible de prévoir ce que les circonstances me forceront ou me permettront de faire. Mais, pénétré de l'esprit de mes troupes, et connaissant la vaillance du *Directeur* exécutif, j'ai même prévu peut-être pour éviter, si possible, un combat que nous ne pouvons pas.

« Je suis forcé de passer à nuit au mouillage. L'heure même attend que il me tienne l'impossible au moment de l'arriver dans le port que la présence de l'ennemi exige que je sois en ligne de bataille, *Arch. Nat. A. F. II, 236*.

1. Le départ de la flotte est ainsi relaté dans *l'Histoire de l'expédition sous le commandement de l'amiral Bruix*, relation non signée, conservée aux Archives Nationales, A. F., II, 236.

2. Le 7, l'escadre forte de 25 vaisseaux, 4 frégates et 4 corvettes, favorisée par un vent nord-nord-est bien frais et par une brume fort épaisse sortit vers l'Irlande de 49 vaisseaux anglais qui croisaient à la mer d'Irlande. Le lendemain à midi elle était à 50 lieues de l'Irlande et avait derrière elle le *Censeur* qui avait pu échapper à l'ennemi.

3. Le *Censeur* revint avec la flotte à Cadix au fort militaire de... Il y fut renvoyé à l'école de... dans la *Histoire de l'expédition*, etc.

Infante, qui se trouvaient affalés sous la côte de Camaret, manquèrent leur appareillage. Le *Républicain*, éprouvant des difficultés à lever ses ancres, reçut l'ordre de couper ses câbles. La diligence que fit le capitaine Le Roy, de la *Constitution*, le mit à même de nous rejoindre le lendemain, et le *Censeur* se rendit à Cadix, où M. Foye jugea plus convenable de demander à faire entrer son vaisseau dans le bassin que de se réunir à l'armée¹.

Après cet heureux début, la flotte continua sa marche dans des conditions satisfaisantes. Le 4 mai, dans la matinée, elle se trouvait dans les parages de Cadix, prête à passer de l'Océan dans la Méditerranée. Toutefois, le défaut d'entente avec l'Espagne ne permit pas de rallier au passage l'escadre du Ferrol, qui aurait pu fournir un appoint de force appréciable². Dans les négociations poursuivies au début de l'année, le concours de ces bâtiments avait été demandé pour une campagne dans l'Océan. S'en tenant à ces dispositions, le vice-amiral Melgarejo partit, le 26 avril, du Ferrol avec son escadre, forte de 5 vaisseaux et une frégate³, portant 3.000 hommes de débarquement, et vint mouiller, le 7 mai au soir, en rade de l'île d'Aix⁴.

Il est d'ailleurs impossible de démêler, d'une façon absolument certaine, quel rôle le Directoire assignait véritablement à l'escadre du Ferrol dans les combinaisons complexes de sa

1. Le capitaine Moras a écrit : « J'ai été témoin des difficultés qu'il a eues plus tard pour en partie avec les autres; il ne lui fallait pas moins que la certitude d'être démonté de son commandement pour faire évanouir tous les obstacles qu'il y trouvait » *Arch. Mar.*, B B⁴ 131.

2. Voir *l'expédition de la flotte de Brest* etc. par le capitaine Moras : « Le but de cette expédition dans la Méditerranée était de rallier à la flotte française les escadres espagnoles du Ferrol et de Cadix ; l'escadre du Ferrol, composée de 5 vaisseaux, ne pouvait pas pour nous rallier sous la Péninsule... »

3. Vaisseaux : *Roi*, 112 canons; *Argonaute* 80 canons; *Monarque* 74 canons; *Saint-Augustin* 71 canons; *Castille* 60 canons; frégate *Paix* 50 canons. Le général O'Farrell commandait les 3.400 hommes de débarquement.

4. Voir lettre adressée au ministre de la marine par le commandant des armes et le commandant en second de Rochefort (19 mai - 8 mai). *Arch. Mar.*, B B⁴, 131. Ils disent que l'escadre du Ferrol a été contrariée par le vent, et a été obscurcie pendant trois jours par une frégate anglaise. Pendant cette traversée, le vaisseau *le Castille* avait subi de légères avaries qui durent être réparées dans le port de Rochefort.

politique. En apprenant l'arrivée de ces bâtiments à l'île d'Aix, Talleyrand écrivit au chevalier d'Azara, ambassadeur d'Espagne (25 floréal, 16 mai) :

Il est fort à regretter que des obstacles, qu'il n'a certainement pas été possible d'écarter, n'aient pas permis à cette division de prendre assez tôt la mer pour se réunir à l'armée navale. Ce contre-temps est d'autant plus lâcheux que le Directoire exécutif des deux rois, comme le roi d'Espagne, une réunion qui offrait aux deux marines l'occasion de se manifester et d'avoir une estime mutuelle et de montrer leur dévouement à la cause qu'ils défendent¹.

D'autres documents donnent au contraire lieu de penser que le Directoire considérait la présence de cette escadre dans les ports de France comme susceptible de faire diversion et d'immobiliser une partie des flottes anglaises par la menace d'une expédition en Irlande. Le 12 mai, conformément à l'article 295 de l'acte constitutionnel, le Directoire adressa aux Conseils un message pour annoncer l'arrivée des bâtiments espagnols, en ajoutant : « Il est même possible que, d'après des combinaisons ultérieures, les troupes espagnoles aient à traverser une partie du territoire de la République. » Les Conseils étaient donc sollicités de consentir à l'introduction, au séjour et au passage de ces troupes, autorisation qu'ils accordèrent par une loi du 25 floréal (14 mai). Quelques jours plus tard, nous voyons le ministre de la marine donner des ordres pour préparer et faciliter le passage de l'escadre espagnole de l'île d'Aix à Brest². Comme sur ces entrefaites le roi d'Espagne demandait au contraire, que Melgarejo revînt au Ferrol,

1. *Arch. Mar.*, DD³, 133. Voir, dans ce même volume, une lettre du Directoire à Bruix (3 germinal, 21 mars) transmettant une copie d'une note venue d'Espagne au sujet de l'escadre du Ferrol; une lettre du ministre de la marine au ministre des relations extérieures (4 ventôse, 23 février) au sujet de la marine espagnole; une lettre de Talleyrand (16 germinal, 5 avril) transmettant la traduction de deux lettres de M. d'Azara au commandant de l'escadre du Ferrol et au général Clarke; une lettre de Talleyrand à Bruix (16 germinal, 7 avril).

2. Voir *Arch. Mar.*, DD³, 134; lettre du ministre de la marine au commandant des armées et à l'ordonnateur de Rochefort; au commandant des armées et à l'er-

le Directoire répliquait en faisant valoir l'intérêt que présentait la maintien de cette escadre sur les côtes françaises (15 prairial - 3 juin) :

« Le Directoire exécutif n'a pas cru devoir jusqu'ici se rendre aux instances répétées de M. le chevalier d'Azara, bien persuadé que Votre Majesté partagera son opinion aussi tôt qu'elle sera éclairée sur la convenance et les avantages du plan qu'il a conçu.

La position des forces navales de France et d'Espagne est telle aujourd'hui qu'elles peuvent être compromises si les Anglais ne sont retenus dans l'Océan par la perspective d'un armement qui les menace et les inquiète.

La présence d'une armée navale dans un port voisin des côtes d'Angleterre et celle des troupes espagnoles suffisent pour alarmer le gouvernement britannique et pour le contraindre à s'activer en quelque sorte de tous ses côtés et une aussi puissante diversion, en menaçant l'Irlande, que le Directoire ne perd pas de vue, assure le temps et les moyens d'attaquer avec avantage les ennemis disséminés dans la Méditerranée.

Dans cet intervalle, le général Mazarredo a tenu avec sécurité le moment où l'escadre de Votre Majesté est mise en état de sortir, les forces navales de France et d'Espagne obéissent, en se combinant la supériorité de la mer; et elles peuvent se porter sur Minorque et rendre à Votre Majesté cette précieuse possession.

Telles sont les principales observations que le Directoire exécutif a fait communiquer à M. le chevalier d'Azara, en l'invitant à les transmettre à Votre Majesté, et il espère qu'Elle révoquera ses derniers ordres et adoptera de préférence un projet qui semble dicté par les circonstances, et dont l'exécution intéresse si vivement la République et Votre Majesté.

L'attitude du Directoire vis-à-vis du gouvernement espagnol

donnant le Brest au commandant des armées de l'ouest à l'officier chargé des fonctions d'adjoint major à Nantes (8 prairial - 27 mai).

« mais ne recommande de prendre des précautions pour que ces livraisons ne soit pas contrariée par les Anglais. Il ne faut les autoriser à tenir pour de grands égards aux Espagnols, notamment à respecter l'exercice de leur culte et leurs usages.

1. La lettre rappelle sommairement la situation présente des deux marines dans la Méditerranée. Elle ajoute que les armements en cours d'exécution à Brest permettant d'avoir dans ce port, après l'arrivée de l'escadre espagnole, une force importante de flûtes à voile auxiliaires.

2. Arch. Vol. AF III, 606. La mention est signée par Merlin, Barras, Treillard et Larevillière. Elle est accompagnée d'un billet de Talleyrand à Lagarde, secrétaire général du Directoire. L'objet est pressant, parce que M. Azara a vu des ordres postifs. L'auteur écrit en la lettre avec M. Azara, « si le Directoire la copie, je voudrais bien que le citoyen Lagarde en la hâte de me le mander en de la faire expédier promptement par sa bulle d'écriture. »

Voir encore Arch. Min. B. P., 151, le projet de la lettre, approuvé par Talleyrand.

devait avoir surtout de graves inconvénients au point de vue du concours que Bruix pouvait attendre de l'escadre de Cadix. Quand la flotte française fut parvenue, le 4 mai, à proximité de ce port, elle se trouva en présence de 18 bâtiments anglais (14 vaisseaux et 4 frégates) qui, sous les ordres de lord Keith, semblaient vouloir lui barrer l'entrée du détroit de Gibraltar. Le moment était favorable entre tous pour que l'escadre espagnole intervînt et assurât la destruction de la croisière anglaise, qui aurait dû faire face de deux côtés à des forces supérieures, malheureusement l'amiral Mazarredo ne fit aucun mouvement susceptible de faire diversion¹. Le temps empêcha d'ailleurs Bruix d'entrer ce jour-là en communication avec le port de Cadix, ce fut seulement le lendemain qu'il put détacher une corvette pour y porter une lettre requérant la sortie de l'escadre espagnole; mais, les vents ayant forcé ce petit bâtiment d'aborder à Malaga, la requête n'arriva à Cadix qu'au bout de cinq jours².

En attendant, la supériorité numérique de la flotte française laissait à Bruix des chances sérieuses de succès s'il livrait combat, même avec ses seules forces. Il n'hésita pas à s'y préparer.

A midi écrivit Moras nous primes les mêmes mesures que les

1. « L'armée de Cadix ne fit en plus aucun mouvement à notre approche, évitant ce port, quoiqu'elle eût dû envoyer un courrier extraordinaire et par une corvette pour avertir de l'état des choses... Je tentai l'escadre de lord Keith. » *Expédition de la Bataille de Brest*, par l'escadille Moras. *Arch. M.*, BB, 171.

Par une lettre de Bruix au Directeur (Brest, 22 septembre - 11 avril. *Arch. Val.*, AF, III, 586, on voit qu'il eût envoyé un courrier à Cadix pour que la flotte espagnole se fût prête à prendre la mer. Quant à la corvette, son envoi eût pu s'en faire le 5 mai, contrairement à ce que dit Moras. Toutefois, à défaut de ce dernier avis, Mazarredo ne pouvait pas laisser échapper l'occasion d'infliger aux Anglais une défaite presque certaine. Mais, pour que de tels événements se produisissent, il eût fallu que le Directoire eût fait connaître ses intentions au commandant de Madrid avec plus de franchise et de précision.

2. Voir lettre du capitaine de frégate Bongrand, commandant la corvette *le Brécoux*, au ministre de la marine de la baie d'Algérie, à Paris, le 26 mai. Il rend compte des circonstances qui ont contrarié sa navigation. *Arch. Mar.*, BB, 132.

Anglais tenaient pour s'élever de la côte, tant ils se trouvaient acculés dans le fond de la baie de Cadix, reliant à la fois notre attaque et ses conséquences fâcheuses aussi près de la côte et par un vent forcé de la partie du sud ouest qui est infailliblement cause la perte des deux escadres. Le temps, devenant plus mauvais, trompa promptement nos espérances en différant le moment du combat et en nous obligeant également, à nous éloigner de la côte sans trop nous écarter de notre proie, que nous pouvions sans jactance envisager ainsi. Tout cela nous paraissait facile et certain par l'ardeur et l'enthousiasme que montrèrent les équipages, lorsqu'à 3 heures l'amiral Bruix prolongea l'armée entre les deux lignes avec sa frégate, la *Cocarde-Nationale*, à l'instant où il se proposait de faire engager l'action et après avoir fait prandre à ses vaisseaux deux ris dans chaque hunier. Le temps paralysa trop subitement toutes ces dispositions; il devint progressivement si mauvais que quelques vaisseaux eurent l'un ou l'autre de leurs huniers emportés, quoique la voilure ait été réglée au grand hunier et la misaine seulement. De cette cause est résultée la difficulté de pouvoir exécuter avec ensemble les différents virements de bord, surtout quand les signaux à coups de canon ne pouvaient pas être bien entendus et que le temps empêchait l'usage des fanaux ce qui donna lieu à quelques séparations que n'éprouvèrent pas les Anglais très pratiques de ces parages et plus habitués à s'observer dans ces sortes de fourrasques.

Au jour l'amiral Bruix s'occupa à rallier son armée; et, quoique la mer continuât à être très grosse et le vent fort malgré qu'il se fût beaucoup calmé, il se fit ranger dans l'ordre de bataille *tribord* pour aller à la recherche des Anglais et des vaisseaux *le Terrible*, *le Wattignies* et *le Jean-Bart*, qui nous manquaient. A 50 heures, nos éclaireurs aperçurent ces vaisseaux qui fuyaient devant l'escadre ennemie qui cherchait à se réfugier à Gibraltar, laquelle nous ayant aperçus reprit tout aussitôt le large. Cette manœuvre des Anglais nous ôtant tout espoir de pouvoir l'atteindre par un temps aussi forcé que peu propre à la chasse et au combat, joint à notre rapprochement de l'entrée du détroit, ces motifs décidèrent l'amiral à ranger son armée en ligne de convoi pour le passer.

Dans la soirée du 5 mai, Bruix était donc entré dans la Méditerranée avec tous ses bâtiments dont quelques-uns seule-

ment avaient subi des avaries sans gravité. Il avait rempli la première partie de la mission que lui assignaient les *Instructions* du 12 mars, il avait maintenant à se porter sur les côtes d'Italie pour embarquer 3.000 ou 4.000 hommes et prendre sous son escorte les bâtiments nécessaires à l'apparitionnement de Corfou, de Malte et d'Alexandrie, ou tout au moins de ces deux derniers ports, car la perte du premier était un fait accompli depuis deux mois et la nouvelle de cet événement lui avait été communiquée au moment de son départ de Brest ¹.

Napoléon lui a reproché de n'avoir pas immédiatement fait voile vers l'Orient :

La flotte française s'étant dirigée vers l'Égypte et avait passé le détroit de Gibraltar le 4 mai ; mais elle changea de route et mouilla le 9 mai à Toulon. Si elle eût continué sa première direction, elle serait arrivée avant le 16 mai sur les côtes de Syrie, sa seule présence eût fait tomber Acre et mis à sa disposition les flottes de bâtiments de transport que la Porte avait rassemblées à Rhodes. L'amiral, pour justifier cette fausse manœuvre, alléguait, comme c'est l'ordinaire des marins, le mauvais temps et le besoin de se réparer. Il dit aussi qu'il jugeait convenable de se réunir avec l'escadre espagnole, comme si son escadre n'était pas assez nombreuse pour la croisière d'Égypte, qui n'était que de deux ou trois vaisseaux ².

On doit relever, dans cette critique, une erreur de dates. Ce fut le 13 mai et non le 9, que Bru x arriva à Toulon ; c'est au plus tôt du 20 au 25 qu'il aurait pu atteindre les côtes de Syrie en admettant qu'il ait été constamment favorable par le vent qu'aucun accident n'ait contrarié sa marche et qu'il n'ait pas eu à combattre l'escadre aux ordres de Nelson, qui domine ait les parages de Malte, de Sicile et de Tunisie. En n'effaçant les choses au mieux, Bru x n'aurait pu intervenir avant la levée

¹ Voir le *Directoire et l'Expédition d'Égypte*, par le comte Boulay de la Meurthe, p. 114.

² *Campagnes d'Égypte et de Syrie* (édition de 1844, T. II, p. 121).

du siège de Saint-Jean d'Acre qui, définitivement ordonnée le 17 mai, eut lieu dans la nuit du 20 au 21. Il eût pu tout au plus atténuer quelques unes des souffrances de la pénible retraite à laquelle notre armée était contrainte.

Il faut d'ailleurs reconnaître que les instructions du Directoire l'assignaient l'Égypte non pas comme un objectif immédiat et urgent à atteindre mais comme l'aboutissement d'une campagne qui devait rendre à la France la suprématie maritime dans la Méditerranée, en l'attaquant successivement les forces, assez dispersées, des Anglais et de leurs alliés¹.

Prenant le parti de venir mouiller à Toulon, Bruix atteignit ce port le 13 mai le lendemain, il rendit compte au ministre de la marine des circonstances qui avaient motivé sa décision :

Citoyen Ministre,

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'hier après une traversée de dix-sept jours, l'armée navale que je commande a mouillé dans cette rade au nombre de 24 vaisseaux de ligne, 7 frégates et 5 corvettes, en tout 36 voiles; nous étions partis au nombre de 37, mais le 16 de ce mois, j'ai détaché la corvette *le Berceau* pour porter mes dépêches à Caix.

Un abordage, qui a eu lieu dans la nuit du 17 au 18 entre les vaisseaux *le Cosmaquin*, *le Bulwag* et *le Fougueux*, a motivé mon mouillage ici. L'un de ces vaisseaux a perdu son mât de beaupré et son toile mer, l'autre a toute sa partie de l'avant ébranlée, et le troisième a des avaries qui ne sont guère moindres².

1. Pour modifier les destins de l'armée de Syrie il eût fallu que Darnix arrivât, le 15 mai, devant Saint-Jean d'Acre. Mais même que la cale d'entrée dans la Méditerranée n'eût pas rendu ce résultat matériellement impossible on doit observer que Bruix ignorait complètement la situation critique de Bonaparte qui eût rendu cette prise ininterrompue au général. Dans ces conditions il n'avait pas, *a priori*, de raison pour gagner le plus vite possible, les mers du Levant en évitant le combat, semblable manœuvre l'exposait en effet à ce que les Anglais concentrant derrière leurs radres, lui interceptassent la route du retour et fussent ainsi le chercher en Égypte avec des forces supérieures.

2. Le capitaine Morris approuve sévèrement les aptitudes manœuvrières de l'officier commandant le *Bulwag*.

3. M. Daugier qui a commandé et MM. Gourdon et Quémener qui passaient pour les angles de la flotte armée ne sont pas les officiers qui ont montré le plus d'exactitude à se maintenir à leurs postes, ni le plus de précision dans les évolutions. En consultant les journaux, on verra que l'amiral a plus souvent été satisfait

Les capitaines du *Tyrrhène* et de l'*Invincible* me rendent compte à l'instant de diverses avaries très graves, qui ont été occasionnées à leurs bords respectifs par la tempête dont l'armée a été assaillie dans la journée du 15 au 16 de ce mois, à l'ouest de Galleix.

Je vais donner des ordres pour que ces vaisseaux, et tous ceux qui pourraient avoir souffert, soient promptement réparés. Je remplirai les consommations que l'armée a faites, et je pense que, sous très peu de jours, elle sera prête à exécuter les ordres que vous m'avez lui donner le Directeur exécutif.



Pendant que Bruix effectuait ainsi la traversée de Brest à Toulon, les événements militaires avaient continué à nous

des capitaines Simeon et Le Hazer officiers infiniment plus modestes dans leur talent, comme marins et dans leur ambition comme militaires.

» Après l'avarie du *Batare* on a vu le vaisseau l'*Invincible* (capitaine d'Harthor), serre-tête de la 1^{re} escadre, se laisser arriérer toutes les nuits de plusieurs lieues, au risque de compromettre son vaisseau de 120 canons et armé même. J'ai vu l'amiral lui en faire des reproches particuliers et lui répondre qu'il tenait à ne pas s'exposer à faire des avaries pour pouvoir manœuvrer en présence de l'ennemi. Il ne s'excuse pas mieux d'avoir dégraté son vaisseau et défilé son armement, aussitôt notre arrivée et sans autorisation préalable. La prise du vaisseau l'*Herminette* au mouillage du Port-martin qu'il conduisait également à Brest, quelques années auparavant, et sans aucune disposition de défense ses canons ayant été trouvés à la mer et tirés dans ce bay, devant donner la mesure de ce que l'on pouvait attendre de sa prévoyance.

Le capitaine Moras ajoute au sujet du capitaine Gourdon : « Le vaisseau le *Wendouze* que commandait M. Gourdon ayant quitté sans aucune escorte légère, qui se tenait au vent de l'armée rangée sur trois colonnes, a traversé et failli aborder le vaisseau amiral, qui ne l'évita qu'avec beaucoup de peine. Le bruit occasionné par la manœuvre des deux vaisseaux et la crainte du danger qui présentait le *Wendouze*, qui arrivait à corps de vaisseau sur nous, évita aisément l'abandon de l'amiral qui désa son autre queue et tira la *frégate* qui manœuvrait à ses côtés. M. Gourdon, peut-être par son effroi de l'ennemi, lui répondre qu'il était au pont, l'amiral lui fit signe de le lui surprendre de sa manœuvre, l'engagant à ne pas s'exposer à se faire tuer de le mieux conserver.

» M. de Bruix a toujours attribué, depuis ce événement, la cause de son malade et froi, qu'il portait avec nous, à cette ouverture de l'*Herminette* à Arch. Mar., BB¹ 431.

Comme on l'a déjà vu, notamment à propos du désastre d'Alger, l'insuffisance du commandement et du personnel était, à cette époque, l'une des causes principales d'infirmité de la marine française. On ne pouvait malheureusement y remédier qu'à la longue, en améliorant le recrutement, les cadres et les méthodes d'instruction du personnel.

† En rade de Toulon sur l'Océan de Morcau au VII (16 mai 1793, Arch. Mar., BB¹ 431).

être défavorables, surtout en Italie. L'arrivée de Souvorov avec 35 000 Russes au milieu d'avril avait imprimé une nouvelle vigueur aux opérations des coalisés contre Schérer. Celui-ci avait lui-même sollicité d'être relevé de son commandement. Malheureusement quand le 27 avril, Moreau l'avait remplacé à la tête de l'armée d'Italie, la situation était déjà compromise; et, dès le lendemain, la défaite de Cassano (28 avril) avait pour conséquence l'abandon de la ligne de l'Adda et la retraite des Français derrière le Tessin et Turin. D'autre part, l'assassinat des plénipotentiaires Bonnier et Roberjot aux portes de Rastadt (28 avril, devant imprimer un caractère plus implacable à la guerre et éloigner pour longtemps toute éventualité d'accommodement.

Avant même de connaître l'échec subi par Moreau, le Directoire avait senti la nécessité de concentrer pour la défense de l'Italie du Nord ses forces rassemblées jusqu'à l'extrémité de la péninsule et, par conséquent, trop faibles pour repousser la formidable offensive dirigée dans les plaines du Pô. Le 4 mai, le Directoire prescrivit à Moreau de rappeler promptement à lui l'armée de Naples dans le cas où cette mesure, ordonnée par Schérer depuis vingt-cinq jours¹, n'aurait pas encore été exécutée². Il décida en même temps l'évacuation d'Ancone, Naples, Civita Vecchia et Livourne³.

1. Voir lettre de Schérer au Directoire (de Mantoue, 19 germinal - 8 avril), demandant l'autorisation d'aller à lui l'armée de Naples. La, dès maintenant, envoyé un courrier à Macdonald pour lui prescrire de rassembler son armée et de la mettre en marche. Ce mouvement s'exécutera à moins l'ordre contraire du Directoire. (*Arch. Guerre, armées d'Italie et de Naples*.)

2. Voir rapport du ministre Michel Vasson au Directoire (16 floréal - 4 mai) signalant la situation critique de l'armée de Naples d'après des renseignements des 22 et 23 germinal. Il et 12 avril.

3. Voir à ce sujet une lettre à Moreau (15 floréal - 4 mai), portant que ces « circonstances périlleuses » dans lesquelles se trouvent les armées d'Italie et de Naples engagent le gouvernement à ordonner leur prompt départ, si ce besoin est devenu nécessaire.

La nouvelle de la défaite de Cassano ne dut parvenir à Paris que le 5 mai (*Arch. Guerre, armées d'Italie et de Naples*.)

3. Voir à ce sujet une lettre de Talleyrand, comme ministre de la marine par

Comme l'abandon de ces trois derniers ports modifiait complètement les conditions d'une campagne maritime dans la Méditerranée le Directoire jugea nécessaire d'en informer Bruix le plus tôt possible et de l'appeler tout d'abord à Toulon pour y recevoir telles instructions nouvelles que comporteraient les événements.

Talleyrand écrivit donc à Bruix la lettre suivante, datée du 17 floréal (6 mai), que le commandant des armées de Toulon fut invité à transmettre le plus rapidement possible par deux avisos partant à quarante-huit heures d'intervalle :

Le Directoire exécutif, Citoyen Général, vient d'ordonner l'évacuation de Civita Vecchia, Livourne, Naples et Ancône. Les bâtiments, dont l'expédition pour Malte ou Toulon serait évidemment trop hasardeuse, seront brûlés ou coulés et tout ce que ces quatre ports renferment en munitions navales ou approvisionnements, qui pourraient être utiles à la marine de nos ennemis, sera également détruit. C'est hier que ces ordres ont été adressés au général commandant en chef de l'armée d'Italie. Je me hâte de vous en donner connaissance afin que, si l'armée navale réunie sous votre commandement approchait des parages où les coalisés vont probablement nous remplacer, vous vous teniez en garde contre les faux signaux ou les avis erronés que vous pourriez recevoir.

Le changement survenu dans notre position militaire en Italie ne permet pas que vous suiviez le plan de campagne qui vous avait été tracé. L'intention du Directoire exécutif est que vous vous rendiez directement à Toulon, et vous recevrez en ce port des instructions sur votre destination ultérieure.

Intérim à Mordau (Paris, 15 Floréal - 4 mai. Arch. Guerre, armées d'Italie et de Naples).

1. *Arch. Mar.*, BR⁴, 131 Cette lettre est, en grande partie, chiffrée. A la même date, voir lettre du même ré de la marine au commandant des armées de Toulon l'invitant à expédier sur-le-champ un aviso pour porter cette dépêche à Bruix. « Je ne me dissimule pas que cette mission est extrêmement délicate; aussi je vous recommande de confier le commandement de l'aviso à un officier qui réunisse à la connaissance des choses beaucoup de prévoyance et d'habileté. Le capitaine ne doit avoir d'autre but que de se rendre à sa destination et conséquemment d'éviter tout engagement. » L'expédition devait partir deux jours plus tard par un second aviso.

Voir aussi l'instruction adressée par le ministre pour le capitaine de l'aviso,

Quelques jours plus tard, une lettre de Bruix apprit au Directoire qu'il était heureusement entré dans la Méditerranée et avait, de lui-même pris le parti de se diriger vers Toulon. Comme d'ailleurs la situation s'était encore aggravée en Italie que Moreau avait continué à céder du terrain et que la retraite de Macdonald vers le nord de l'Italie menaçait d'être coupée, Talleyrand adressa à Bruix ces nouvelles instructions¹ : 28 Brest — 17 mai.

Le Directoire exécute l'honneur de me communiquer, Citoyen Général, la lettre que vous lui avez écrite le 18 de ce mois, en vue de Carthagène. Le Directoire continuant à maintenir la harpie que vous avez ardonnée pour dérober à l'amiral Bricourt la connaissance de votre sortie, ce premier avantage, et la rapidité de votre marche devaient vous faire espérer que l'escadre du lord Saint-Vincent ne vous échapperait pas; et il est vivement à regretter que la tempête qui s'est élevée au moment où vous étiez prêt à l'attendre, ait dérangé vos dispositions et vous ait enlevé une victoire certaine. La destruction de cette escadre nous aurait, pendant plus d'un mois au moins, rendus maîtres de la Méditerranée; l'armée navale aurait pu s'emparer des vaisseaux turcs et russes. Interdire les puissances barbaresques, rompre les communications avec l'armée d'Égypte et même porter la terreur dans Constantinople, en s'approchant des Dardanielles. Telles eussent été, Citoyen Général, les résultats importants que vos premières opérations pouvaient promettre, et votre résolution d'attaquer lord Saint-Vincent semble annoncer que vous avez conçu ce vaste plan. L'attention du Directoire exécutif est cependant que vous suiviez celui que vos instructions vous traacent, mais avec toute la célérité et au même temps avec la circonspection que les circonstances commandent.

Depuis votre départ de Brest, notre position en Italie a changé de face. Le gouvernement a donné l'ordre d'évacuer Civita-Vecchia, Livourne, Naples et Ancône. La division aux ordres du général Macdonald, qui occupe l'État napolitain, n'a pu empêcher de rallier au gros de l'armée commandée par le général en chef Moreau, qui s'est porté sur le territoire ligurien pour faciliter cette jonction. Les succès de ce mouvement conserveront à la République des troupes aguerries et procureront à l'armée de nombreux renforts.

Dans cet état de choses, le Directoire désire que vous arriviez de Toulon le plus promptement possible, et que vous vous présentiez devant Gênes. Le général Moreau, que le Directoire prévient de votre prochaine apparition, vous fera connaître notre situation sur le continent au mo-

qui ne deva l'envoyer qu'après avoir doublé le cap Cepel. L'objet de sa mission est de remettre la croisière enjointe à l'amiral Bruix, commandant l'armée navale sortie de Brest le 7 de ce mois et destinée pour la Méditerranée. *Arch. Mar. B B¹, 13.*

ment de votre arrivée, et dans le cas où la Flotte ou de Macdonald serait encore enveopée par l'ennemi, vous examinerez de concert si l'armée navale ne pourrait, et se porter devant Valence, secourir les républicains et les porter au lieu qui serait déterminé entre vous deux.

Soit que vous effectuiez ou non cette première entreprise, vous aurez à parcourir tous les points indiqués par vos instructions, et en attendant que si le gouvernement anglais a donné l'ordre au lord Bridport de se joindre au lord Saint-Vincent, cette réunion sera encore un peu tardive. Les derniers papiers anglais annoncent que Bridport qui fait voile le 30 va s'enrayer sous son commandement, était encore, le 17 de ce mois, à l'ouest de la Manche, et que son armée formait une chaîne qui s'étendait des côtes de l'Angleterre aux côtes, d'un autre côté, les probables que Saint-Vincent a dû souffrir de la tempête que vous avez vous-même éprouvée, et que la nécessité de réparer ses avaries le retiendra quelque temps soit à Gibraltar, soit sur les côtes de Barbarie. Enfin nous sommes peut-être au moment d'être secourus par nos allies.

J'espère que les deux vaisseaux et la frigate, qui vous ont été offerts par le capitaine général à Carthagène, auront pu vous rattraper. Je pense aussi que l'amiral Mazarredo aura déféré à la réquisition que vous lui avez fait parvenir le 14 et, à ce vu, par la correspondance du contre-amiral Lacrosse que la flotte, composée de 17 vaisseaux, était parfaitement équipée, prête à prendre la mer, et commandée par des officiers qui manifestaient les meilleures dispositions pour la cause commune.

Nos espérances à cet égard sont encore confirmées par l'ambassadeur Guilleminet. Il m'a marqué, le 21 de ce mois, qu'en apprenant votre arrivée devant Carthagène il a fait des démarches auprès du ministre espagnol, qui s'est montré disposé à ordonner à Mazarredo d'entrer dans la Méditerranée.

Vous trouverez à Toulon Citoyen Général, toutes les ressources qui pourront vous être nécessaires en hommes, en vivres et en approvisionnement pendant le court séjour que vous ferez en ce port. J'ai déjà mis à la disposition de l'ordonnateur une somme de 529,000 francs, et lui ferai régulièrement de nouveaux fonds pour qu'il puisse remplacer les consommations et pourvoir aux besoins intérieurs de l'armée navale.

Si néanmoins cet administrateur n'avait pas dans ce premier moment les moyens pecuniaires suffisants, vous dirigerez sa sagesse et vous en ferez usage des sommes que vous avez embarquées. Mais, dans tous les cas, vous pouvez être assuré que les versements de fonds n'éprouveront pas de délais, et aujourd'hui même le Directoire a donné des ordres à ce sujet au ministre des finances.

Je n'ai pas besoin de vous inviter à vous concerter avec l'ordonnateur sur les mesures que je lui ai prescrites aussitôt après votre départ de Brest, et sur celles que la présence de l'armée navale dans la Méditerranée pourra nécessiter, afin que cet administrateur régie avec plus de sûreté et de précision toutes les opérations dont il devra s'occuper.

P. S. — Vous savez, Citoyen Général, que Corfou est tombé au pouvoir de l'ennemi. Il ne nous reste plus, dans l'Archipel, que le vaisseau le *Généreux*, qui probablement aura quitté Ancône pour tenter de se rendre à Malte ou à Toulon, et vous sentez que dans les circonstances actuelles,

Expédition d'Egypte, V

• 11

il serait plus dangereux qu'utile que l'armée navale pénétrât dans ce golfe¹.

Ces instructions furent confirmées trois jours plus tard² quand le Directoire eut reçu la lettre (du 2^e floréal-14 mai), par laquelle Brux annonçait son arrivée à Toulon. Avant de songer à des entreprises lointaines, le premier rôle de l'escadre de Brest va être de prêter appui aux opérations de Moreau et de favoriser l'évacuation des provinces italiennes que l'armée française abandonne. Ces recommandations sont ainsi formulées dans la lettre suivante du Directoire à Brux (du 1^{er} prairial-20 mai) :

Vous avez déjà reçu selon toutes les apparences, Citoyen l'Amiral, la lettre que le Directoire vous a adressée à Toulon en réponse à la vôtre du 18 du mois dernier. Vous y avez trouvé des notions sur l'état actuel des armées de la République en Italie, et peut-être, à la réception de la présente, au cas où elle, ainsi que le Directoire vous l'avait prescrit, conférer avec le général Moreau sur les moyens de faciliter par mer la jonction de l'armée de Naples, en supposant que cette jonction ait dû éprouver de trop puissants obstacles sur terre. Il serait possible que le général Moreau eût requis le secours des troupes de débarquement que vous avez à bord, et vous n'auriez pas hésité à l'en aider; bien entendu, que vous ne dégarniriez pas vos vaisseaux des troupes nécessaires à la manœuvre et que vous ne donneriez qu'une partie des pièces au débarquement.

La jonction des deux armées sera sans doute effectuée avant que l'amiral Brux n'ait pu renforcer l'escadre de Nelson, et, si Jervis avait divisé son escadre pour augmenter celle-ci, il y a lieu de croire que les Espagnols seraient sortis de Gênes pour vous joindre. Les avantages de cette réunion sont inégalement. Le Directoire aurait appris avec plaisir que'elle se fut effectuée à votre passage. Si elle peut se faire encore sans danger, le Directoire vous autorise à prendre toutes les mesures qui pourront l'opérer. Vous vous trouverez dans ce cas plus fort que l'ennemi. Vous ne manquerez pas de profiter de cet avantage pour braver à Modigliana. La présence de la flotte française pourra faciliter les approvisionnements de la Ligurie et de la Toscane, et éprouver des explosions

¹ *Arch. Mar. B. M.* 131. En adressant cette lettre au commandant des armées à Toulon, le ministre dit qu'il espère que l'ennemi n'aura pas encore pénétré dans ce port; il recommande au second de continuer ses opérations.

² Voir le décret du 1^{er} prairial-20 mai. Le Directoire a adressé à l'amiral Brux des instructions relatives aux mesures qu'il a prises pour faciliter la jonction de Moreau. Bureau particulier. *Arch. Mar. A. F.*, 11, 11.

dans les bords évacués et donner du courage et relever les espérances des amis de la liberté; elle pourra aussi faciliter la délivrance des troupes qui laissées dans quelques forteresses, s'y trouveraient trop pressées. Suivant les circonstances, vous pourrez ensuite dégager et ravitailler Malte et remplir enfin une partie de vos instructions. Quant à l'expédition de la Sicile, elle paraît dans ce moment devoir être au moins ajournée.

Le Directoire s'en réfère au surplus à ce qu'il vous a marqué dans sa dernière lettre. Votre expérience, votre courage, ceux des braves marins de votre flotte font présager d'heureux succès, qui seront d'autant plus vivement sentis qu'ils ont été moins communs sur l'élément où vous devez combattre¹.

Avant d'être adressée à Bruix, la lettre du Directoire fut soumise, ainsi que la correspondance de l'amiral, à l'examen du Comité de généraux habituellement consulté par le gouvernement pour l'élaboration des plans de campagne. Le Comité formula ainsi ses observations :

Après avoir pris connaissance des dépêches de l'amiral Bruix, les généraux pensent que la réponse du Directoire remplit tous les objets que les circonstances peuvent exiger.

1° Que l'on peut d'abord l'intention de ravitailler Malte, non seulement parce que cette place ne paraît pas encore réduite à des besoins pressants, mais parce que cette opération, qui n'est que partielle, doit entraîner de plusieurs objets d'une utilité plus générale et plus urgente.

2° Que, par les mêmes raisons, le projet de secourir la Sicile nous paraît devoir être ajourné,

3° Que les secours proposés pour Alexandrie, dans un moment où l'on dit que la peste exerce ses ravages, pourraient entraîner les plus graves inconvénients,

4° Que l'idée de profiter de l'arrivée de l'escadre française à Toulon pour l'employer à l'armée d'Italie des troupes, des vivres, des munitions et toutes espèces de secours, avec la possibilité d'entreprendre des transports par

1. *Arch. Nat.*, A. F., III, 603, la note portant les signatures Treillard, Barvas, Morlin et Lavevillière. On trouve (*Arch. Nat.*, A. F., III, 432*) une copie présentant des variantes sans importance.

En même temps que le Directoire Talleyrand, comme on s'en était assuré de la marine par intermédiaire de son côté, à Bruix, il lui adressa réception de sa lettre du 25 février. Il espère que l'escadre sera parvenue à ses atermes et partira conformément aux prescriptions de la dépêche du 25 février. Il se croit même, en vous adressant celle-ci, qu'elle ne vous parvienne pas à Toulon. Il développe diverses considérations sur le secours que la marine espagnole doit prêter à la flotte française. Il recommande à Bruix de ne pas menager les officiers qui seraient au-dessus de leur tâche. Il mentionne ce que plusieurs parviennent à cause des avaries qui ont rendu nécessaire la retraite à Toulon. *Arch. Mar.*, B¹, 131.

mer, peut produire des avantages incalculables, non seulement par rapport au matériel des objets qui manquent à cette armée, mais encore relativement à l'espèce de révolution avantageuse dans les opinions qui doit naître de l'apparition imprévue d'un secours puissant et inattendu, d'autant plus encore, si l'armée prend le parti de se présenter ostensiblement dans la rade de Barina :

5° Que ces secours à porter sur la côte de Gênes pourront s'opérer, sans préjudice et aux moindres et prendre pour remplir le plus important de tous les objets - celui d'employer tous les moyens possibles pour dé miner la jonction avec l'escadre espagnole ;

6° Quand enfin, même des secours directs qui pourront être portés à l'armée de Moreau, l'armée pourra s'aboucher avec lui, dans les parages de Gênes, pour concerter ensemble sur les divers moyens relatifs aux circonstances du moment, pour faciliter et accélérer sa jonction avec l'armée de Naples, attendu qu'il pourrait être plus avantageux de renforcer directement l'armée de Naples par Livourne que de renforcer celle de Moreau ;

7° En conséquence de ces vues, les généraux pensent que les mesures les plus urgentes, eu égard aux circonstances présentes, consistent à distribuer des ordres dans toutes les parties pour faire affluer dans Toulon des troupes, des vivres, des munitions, des armes, de l'argent, en faisant arriver tout ce que l'on pourra tirer des départements voisins, et en pourvoyant incessamment au remplacement de tous ces objets, qui arriveront successivement de proche en proche et par échelons¹.

Dans la pensée du Directoire, l'emploi de l'escadre de Bruix sur les côtes d'Italie ne devait avoir qu'un caractère temporaire, en attendant que, par la jonction avec les Espagnols, elle pût réellement prétendre à la domination de la Méditerranée. Cette supériorité une fois acquise, Bruix conservait les deux objectifs assignés par ses instructions primitives : Malte et l'Égypte. On en a l'affirmation dans une lettre écrite par Talleyrand à Bruix (6 prairial-25 mai), au moment où il vient d'apprendre que l'escadre de Calix s'est dirigée vers le détroit de Gibraltar :

Le Directoire voit avec une réelle peine que les réparations dont quelques-uns des vaisseaux de l'armée navale ont besoin vous retiendront à Toulon plus de temps que vous ne l'aviez pensé. Il aura pour les quelques

1. Arch. Nat. AF, III, 152 a. Ces *Observations du Comité des généraux* existent en minute non signée. Elles paraissent l'œuvre de Brumath d'Arçon, Kerléromann, Canclaux et Léonard Mouton, qui ont vers la même époque formulé leurs avis sur divers projets d'opérations militaires.

eussiez pris le parti de mouiller à Carthagène, où vous auriez trouvé les mêmes ressources et où vous auriez pu réunir deux vaisseaux et quelques frégates sous votre pavillon ou peut-être les échanger contre ceux de vos bâtiments qui avaient le plus souffert. Le succès de l'expédition qui vous est confiée dépend par-dessus tout de la célérité de votre marche ; car il paraît constant que déjà lord Salust Vincent est entré dans la Méditerranée pour se réunir à Nelson, attendu que, le 21 floréal, on a signalé une escadre de 25 voiles par le travers de Carthage et, à cette époque, les ennemis seuls pouvaient être dans ces parages.

D'un autre côté, l'escadre de Cadix, composée de 17 vaisseaux (dont trois ports de 80 et 10 de 74), est sortie le 20 et s'est dirigée vers le détroit. Le Directoire exécutif a fortement invité les Espagnols à remettre à un autre temps le projet qui s'était conçu de reprendre Minorque et a ne pas perdre un moment pour se réunir à l'armée navale. J'ai même cru nécessaire, pour prévenir des difficultés et des prétentions nuisibles à l'intérêt commun, de faire dire au général Mazarredo qu'il ait à se ranger sous votre pavillon, et vous trouverez ci-joint une lettre qui lui est écrite dans ce sens par M. d'Azara et que vous voudrez bien lui remettre à votre première entrevue¹.

Le Directoire exécutif approuve les dispositions que vous avez faites à Toulon soit pour procurer des subsistances à la République ligurienne, soit pour écarter des convois, soit enfin pour intercepter les bâtiments expédiés par les rebelles d'Orléans et concourir à la reprise de cette place².

Le Directoire espère que cette dépêche ne vous trouvera plus à Toulon et vous recommande de nouveau d'apporter dans tous vos mouvements la plus grande rapidité et de suivre exactement les instructions qui vous ont été remises, sauf les modifications qu'il m'a chargé de vous prescrire par ma lettre du 23 floréal. J'attends avec la plus vive impatience la nouvelle de votre départ et celle de votre réunion avec le général Mazarredo.

Je dois, avant de terminer ma lettre, vous communiquer les nouvelles que je viens de recevoir de Malte, en date du 4 floréal. La situation des subsistances était satisfaisante, et d'après un recensement général des magasins, les vivres étaient assurés jusqu'en septembre prochain on a seulement besoin de vin, d'eau de vie et de légumes et surtout de viande fraîche. La garnison s'est affaiblie par les maladies, et surtout par le scorbut ; il est très instamment à renouveler ou au moins de l'augmenter. Du reste, il y avait toujours cinq à six vaisseaux ennemis en vue du port. Il me suffit sans doute de vous transmettre ces renseignements pour être certain que vous en ferez l'usage convenable, lorsque vous remplirez cette partie de votre mission³.

1. Talleyrand recommande à avoir beaucoup d'égards pour les Espagnols ; il suppose l'échange du *Censeur* contre le *Santa-Sebastien* ; l'envie Brux a prendre toutes les précautions voulues pour faciliter la jonction de la flotte espagnole.

2. Arch. Mar. B¹, 131. Le ministre ajoute, en parlant de ce point, que le Directoire va relever le contre-amiral Villeneuve de son commandement et l'envoie à Toulon et le remplacer par le contre-amiral Bonaparte. Cette nomination fait l'objet d'un arrêté du Directoire du 8 prairial 2000.

Malte et l'Égypte continuent donc à être les objectifs définitifs, qu'il semble possible d'atteindre après la jonction prochainement espérée des deux flottes alliées. Toutefois, la gravité de la situation militaire en Europe interdisant tout prélèvement sur nos armées déjà trop faibles, le Directoire, au lieu de faire passer des secours en Égypte, songe à rappeler au moins une partie du corps expéditionnaire. Celui-ci présentait, au début, un effectif d'environ 33.000 hommes, chiffre que le rapport de Talleyrand du 26 pluviôse (14 février) indiquait comme suffisant pour permettre l'envoi de 10.000 à 15.000 hommes, par mer, dans les Indes. Maintenant qu'il ne fallait plus penser aux grandes entreprises originellement conçues, il semblait sage de faire appel à ces troupes d'élite pour la défense de nos frontières menacées, suivant les circonstances (et spécialement d'après les résultats de la campagne de Syrie). Bonaparte apprendrait s'il était possible de conserver l'Égypte avec des effectifs restreints, ou s'il fallait se résigner à une évacuation totale.

Cette décision fit l'objet de la lettre suivante, adressée par le Directoire à Bonaparte, le 7 prairial (26 mai).

Les efforts extraordinaires. Citoyen Général, que l'Autriche et la Russie viennent de développer; la tournure sérieuse et presque alarmante que la guerre a prise, exigent que la République concentre ses forces.

Le Directoire veut, en conséquence, d'ordonner à l'amiral Brux d'employer tous les moyens qui seront en son pouvoir pour se rendre maître de la Méditerranée et de se porter en Égypte, à effet d'en ramener l'armée que vous commandez. Il est chargé de se concerter avec vous sur les mesures à prendre pour l'embarquement et le transport.

Vous jugerez, Citoyen Général, si vous pouvez avec sûreté laisser en Égypte une partie de vos forces, et le Directoire vous autorise, dans ce cas, à en confier le commandement à qui vous croirez convenable.

Le Directoire vous verra avec plaisir ramené à la tête des armées

républicaines, que vous avez jusqu'à présent si glorieusement dirigées¹.

Cette lettre fut adressée par le Directoire à Bruix, avec mission de la faire parvenir à Bonaparte. L'amiral était invité à « prendre les moyens les plus prompts » pour effectuer sa jonction avec les Espagnols :

... Dès qu'elle sera opérée, ajoutait le Directoire, vous chercherez la flotte anglaise, et si, comme il est vraisemblable, vous êtes alors supérieur en forces à l'ennemi, vous l'attaquerez. Aussitôt que vous aurez mis les Anglais hors d'état de se joindre à vos opérations, vous ferez voile pour l'Égypte à effet d'y embarquer l'armée. Vous vous concerterez sur les moyens avec le général Bonaparte, et vous pourrez laisser en Égypte une partie de ses forces, s'il le juge nécessaire².

Ce fut Talleyrand qui, en qualité de ministre intérimaire de la marine, assura la transmission à Bruix de ces deux importantes dépêches. Il les accompagnait de ces observations :

Voilà votre mission revenue à votre première idée, mon cher Bruix.

1. Arch. Nat., AP, III, 603. Minute signée par Treillard, Larevellière-Lépeaux et Barras. Elle porte comme sommaire : « Le Directoire annonce au général Bonaparte l'ordre donné à l'amiral Bruix de se réunir à la flotte espagnole et de se porter en Égypte à l'effet d'y embarquer l'armée française. On y remarque cette particularité que Larevel sera signé deux fois : au bas de la première page, au verso, à la fin de la lettre. En admettant que Larevellière ait machinalement mis son nom dans l'espace blanc assez grand, que l'on remarque au bas à recto, son attention a dû être attirée par l'erreur qu'il avait commise et qu'il a réparée en apposant une seconde signature au verso. Il ne saurait donc être en question de signature surprise, comme le donne à supposer Miot qui a, le premier, fait allusion à ce document *Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Égypte et en Syrie*, édition de 1814, page 505, note 1. Le fait même de ce la lettre a été publié pour la première fois en 1818, dans le tome XI de *Victoires et Conquêtes* (p. 207). Dans le *Spécialiste militaire* du 15 mai 1840, XX N° vii, p. 120, le baron Meneval fit paraître un article *Sur le sort du général Bonaparte de l'Égypte* contenant les documents suivants possédés par un de ses amis : ancien notaire de Paris », savoir : 1^{re} lettre du Directoire à Bonaparte, du 7 prairial dupentante quatre Treillard, Larevel et de Lapeux, Barras ; 2^e lettre du Directoire à Bruix, du 7 prairial de la main du secrétaire général Lagarde, signée par Merlin, président du Directoire et contre-signée par Lagarde ; 3^e lettre autographe de Talleyrand à Bruix, du 9 prairial ; 4^e minute d'une lettre de Bruix à Bonaparte, du 23 prairial ; 5^e lettre chiffrée de Talleyrand à Bruix, du 23 prairial ; 6^e copie d'une lettre du ministre de la marine à Bruix, du 17 prairial ; 7^e minute d'une lettre de Bruix à Joseph Bonaparte, du 22 vendémiaire an VIII.

2. Arch. Nat. A. P., III, 604. Minute portant les mêmes signatures que la lettre à Bonaparte.

en suis enchaîné. Vous voilà hors du vague, vous avez un but, un but précis, un but de la plus grande importance. Le Directoire m'écrit qu'il m'a écrit à Bonaparte de lui envoyer une lettre de Barris, à laquelle j'ai joint quelques lignes. Le Directoire s'en rapporte à vous pour l'instruction de notre situation intérieure et extérieure. Ramenez-le. On vous recommande le secret le plus absolu sur votre mission !...

Un peu plus tard, à la nouvelle d'une tempête qui a fort maltraité la flotte espagnole, le ministre de la marine écrit encore à Bruix dans des termes qui affirment de nouveau la volonté d'imprimer vigueur et rapidité aux opérations maritimes, malgré l'événement qui vient de les contrarier :

12 prairial (31 mai)... L'escadre commandée par le général Mazarredo, qui était sortie de Cadix le 25 dorsal, est entrée le 30 à Carthagène après avoir essuyé une violente tempête. Quelle que soit la bonne volonté des Espagnols, il paraît que tous vaisseaux ont été tellement maltraités que, d'après un premier aperçu, ils ne pourront reprendre la mer avant quarante jours.

Ma si il n'est pas douteux que le coup de vent qui a contraint Mazarredo à entrer à Carthagène n'ait également accueilli l'escadre de lord Saint-Vincent, qui était entré le 22 dans la Méditerranée. L'ennemi n'aura pas dû moins souffrir que nos allies, et tout porte à croire qu'il aura été dispersé par la tempête, ou qu'il aura cherché à gagner un des ports de l'Étal de Naples, ou de la Sicile, pour s'y réarmer... J'avais été d'abord mal informé sur le nombre des vaisseaux qui composent l'escadre anglaise, ... Saint-Vincent ne comptait que 17 vaisseaux armés en guerre ou en flûte, au lieu de 24 que j'avais avais annoncés.

Ainsi, en même temps que les événements vous privent d'un renfort qui aurait pu vous être très utile, il est en ce point plus probable que l'ennemi va se trouver dans l'impossibilité d'opérer une jonction qui lui eût donné la supériorité sur vous, et que vous serez pendant long-temps maître de la mer.

Le moment est donc favorable, Citoyen Général, pour suivre votre destination, et le Directoire excellent attache la plus grande importance à ce que vous exécutiez ses ordres avec toute l'activité dont vous êtes ca-

1. Le Paris, 9 prairial an V (12 mai 1796). La lettre autographe de Talleyrand à Bruix porte le prénom baron Decaux. (*Spectateur national*, t. XXIX, p. 126). La lettre étant écrite avec une grande célérité, il n'en est naturellement resté qu'une trace dans les minutes du ministre de la marine. Mais on trouve à la minute de la *Force-Meur*, DB 134, la minute de la lettre du ministre au commandant des armées de France, l'invitant à transmettre au Directoire une dépêche ou directement à Bruix. Il devra choisir le meilleur moyen dont il dispose et en informer le commandement à l'office et plus spécialement les recommandations prouvant l'importance de la lettre et la transmission de cette dépêche, qui était écrite en secret le 21 prairial.

pable. Je joins à cette lettre le duplicata d'un paquet qu'il m'a chargé de vous adresser, en vous invitant à n'en communiquer le contenu à qui que ce soit pas même aux officiers supérieurs de l'armée navale.

13 prairial (1^{er} juin). — Le Directoire est très satisfait de l'activité que vous avez déployée pour vous mettre en état de sortir avec 22 vaisseaux. Il approuve la détermination que vous avez prise de rassembler toutes les troupes disponibles à Toulon et d'effectuer un débarquement dans le golfe de la Spezia.

Malgré la quelque importance qu'il soit de secourir l'armée d'Italie, le Directoire vous recommande non seulement de ne rester sur les côtes de cette contrée que le temps indispensable pour secourir les opérations du général Moreau, mais encore de ne pas vous dégarnir des troupes qui vous sont nécessaires pour remplir votre mission ultérieure et surtout pour donner du renfort à Malte. Vous devez, par le même motif, conserver sur l'armée navale des vivres en quantité suffisante pour le ravitaillement de cette place et pour votre approvisionnement pendant la campagne.

Le Directoire desire vivement, Citoyen Général, que vous ne perdiez pas un moment pour vous rendre aux lieux déterminés par vos instructions et spécialement pour exécuter les ordres contenus dans sa dépêche du 9 prairial dont je vous ai expédié hier le duplicata. Si le général Mazareddo a été forcé par la tempête d'entrer à Carthagène, lord Saint Vincent n'a pas été moins maître. Ainsi, vous n'avez pas à craindre d'être poursuivi par l'ennemi, et comme vous avez actuellement des forces supérieures, le succès de l'armée navale dépendra par-dessus tout de la rapidité de votre marche.

Le Directoire exécutif s'en repose sur vous : vous connaissez ses intentions et ses espérances. Il a la plus grande confiance dans vos talents, et il attend de grandes choses de l'armée que vous commandez et une circonstance sur laquelle l'Europe entretient les yeux fixés. Les hasards des éléments et ceux de la victoire peuvent vous donner des chances que d'ici l'on ne peut pas prévoir. Semez que c'est à l'audace que la République a dû la plus grande partie de ses succès !...

L'ensemble de ces correspondances ne peut pas laisser le doute sur la pensée à laquelle le Directoire s'était définitivement arrêté. Il est impossible d'admettre les déclarations de Latouche ni les arguments qu'il fait valoir pour contester l'authenticité de la dépêche du 7 prairial*.

* *Arch. Mar.* BB, 101.

* Dans ses *Mémoires* t. II, p. 349, Latouche se défend en disant que le capitaine est revenu d'Égypte et spontanément et sans qu'on lui eût donné l'ordre de le faire et qu'il n'a pu se rendre à l'ordre de revenir qu'au moment où il s'est vu forcé de le faire. Mais il n'a pu se rendre à l'ordre de le faire qu'au moment où il s'est vu forcé de le faire.

Non seulement l'examen matériel des deux minutes ne permet au vu d'un doute à cet égard, mais un témoignage indirect nous est fourni par les lettres successives de Talleyrand, où s'affirme cette même pensée et par la réponse de Bruix, du 22 prairial (10 juin), qu'on trouvera partiellement citée un peu plus loin.

Il convient d'ailleurs de faire observer dès maintenant que les ordres du Directoire spécifiaient le rappel de tout ou partie de l'armée l'Orient et non pas celui de son seul général en chef. L'envoi d'une flotte nombreuse avait précisément pour but de rapatrier d'importants effectifs capables de fournir un appoint précieux dans la lutte engagée sur le continent, dans l'hypothèse, peu vraisemblable¹, que le Directoire n'eût voulu que ramener Bonaparte, il eût été bien plus avantageux de confier cette mission à une escadre légère, organisée spécialement pour cette action de surprise et de vitesse tandis que Bruix aurait tenu tête aux Anglais dans la Méditerranée occidentale.

toné de trois membres. » Il n'eût l'aurait été le 14 prairial, en faisant remarquer qu'elle aurait dû être signée du quatrième directeur M. Billaud-Varenne, élu le 16 mai et n'étant pas encore installé. Il rappelle qu'en diverses circonstances des signatures de directeurs furent surprises ou contrefaites. À ces arguments on peut répondre que la Constitution exigeait que les délibérations fussent prises par trois directeurs, ce nombre était constaté par l'apposition de trois signatures sur les minutes. Il est fort rare qu'elles soient signées par quatre ou cinq directeurs. Les minutes des deux lettres du 7 prairial, revêtues de trois signatures, sont donc absolument régulières. Elles offrent tous les caractères d'authenticité. Quant aux *expéditions* elles étaient généralement signées par le président seul et contre-signées par le secrétaire général. Tel est le cas de la lettre à Bruix publiée par Meneval, qui est signée par Merlin appelé précisément le 4 prairial aux fonctions de président.

Les objections auxquelles on peut se livrer à l'égard de ces minutes prises en considération qu'il faut examiner non seulement les minutes des deux lettres du Directoire mais encore les lettres de Talleyrand et de Bruix, qui font allusion à ces documents. Il y a là un ensemble de pièces conservées les unes dans la série M des Archives nationales, les autres dans les volumes des anciennes Archives de la marine, et dont l'examen le plus minutieux ne peut donner lieu à la moindre suspicion.

Lors de la fin de mai 1799, la situation des armées françaises n'eût pas compromise au point que, pour la rétablir, le Directoire ne put avoir confiance dans le talent des généraux dont il disposait. La majorité des directeurs étant très hostile à Bonaparte, il est inadmissible qu'ils aient pris le parti de lui adresser un



Bien que le ministre lui eût recommandé de reprendre promptement la mer, Balix dut rester douze jours à Toulon pour réparer les avaries de ses vaisseaux. Il profita d'ailleurs de ce séjour pour préparer l'envoi d'approvisionnement et de renforts à l'armée d'Italie.

On réunit, écrit Moras¹, et l'on embarqua sur nos vaisseaux 1.200 recrues non armées, dont la voix publique décupla à dessein le nombre, tant il paraissait important d'abuser les ennemis sur les secours que la flotte portait en vivres, munitions et hommes, au général Votaw, qui se trouvait déjà dans des dispositions très resserrées.

Le 26 mai, l'escadre se trouva enfin prête à partir pour se diriger vers les côtes de Ligurie, laissant toutefois à Toulon deux vaisseaux dont les réparations n'étaient pas terminées. Nous emprunterons encore au capitaine Moras la relation de sa courte campagne :

L'armée, ayant appareillé le 7 prairial (26 mai) de Toulon², arriva le 16 (4 juin) à Savone, après avoir montré son pavillon sur toute la côte de Gènes et au Lâ. La vue de la flotte releva le courage des troupes repagées, épuisées par les combats, les marches retragrades et la privation de vivres.

Les papiers publics retentirent de nos mouvements et de notre apparition sur les côtes d'Italie ainsi que les conférences des deux

appel désespéré, équivalant presque à une abdication ? Le rapatriement total ou partiel des troupes était sans doute d'un caractère tout relatif.

1. *Expédition de la flotte de Brest*, Arch. Mar. BB¹ 13.

2. Ce fut seulement le lendemain que l'escadre sortit du port. Voir une lettre adressée à Mazarredo par l'ordonnateur Berthier : « Je pense aussi qu'il est utile de vous faire savoir que l'armée navale française est parvenue au port le 8 prairial et que, le 18, elle était au mouillage de Savone. » Arch. Nat. AF, III, 604. Voir aussi le *post scriptum* d'une lettre de Berthier au ministre de la marine (du 8 prairial 27 mai) : « Il est 3 heures après midi. L'armée navale est sous voile, au nombre de 22 vaisseaux de ligne. » Arch. Mar., BB¹ 134.

généraux en chef, Moreau et Braix, à bord du vaisseau *l'océan*. Cette flotte devait conduire toutes les forces navales de l'Angleterre à nous rechercher. Plus heureuses que nous dans leur jonction, elles s'étaient toutes réunies et quadruplaient les nôtres. L'amiral Brix craignant d'être surpris au mouillage de Vado, étant obligé d'y rester quelques jours, pour donner le change aux Russes et aux Autrichiens (en vue desquels nous nous trouvions) sur notre débarquement, ordonna de s'embosser sur deux lignes parallèles, le plus près de terre possible pour éviter de voir répéter les fautes et les désastres d'Aboukir.

Les vents, ni l'activité de ses capitaines ne secondant ses intentions, le prudent parti de faire appareiller inopinément l'armée pour ne pas attirer l'ennemi qui venait d'apercevoir nos croiseurs et, trompant ses projets, nous levâmes en longeant, de très près et par un temps de brume les côtes du Levant, du Piémont et de la Provence. Les Anglais, ne nous trouvant plus au mouillage de Vado, furent nous chercher vers L. Sirle et l'île de Malte, et il se présentèrent ensuite à l'ouvert de Toulon.

L'armée espagnole, ayant rejoint l'ennemi et des Anglais pour entrer dans la Méditerranée et se rendre à Toulon, éprouva un coup de vent qui emporta plusieurs de ses vaisseaux, ce qui l'obligea à relâcher à Carthagène. Informés de cette fâcheuse contrariété à notre passage devant Toulon, nous fîmes la rejoindre à Carthagène le 4 messidor (22 juin), où nous vîmes arriver ensuite le *Batax* et le *Fougueux*, que nous avions laissés en réparations à Toulon¹.

Quarante-huit heures après avoir quitté le mouillage de Vado, Braix écrivit au président du Directoire pour lui accuser réception de ses ordres du 7 prairial (26 mai) et lui faire connaître la marche de l'escadre².

J'étais au mouillage de Vado, près Savone, et fort occupé des besoins les plus urgents de l'armée d'Italie, lorsque je reçus la dépêche par laquelle le Directoire exécutif m'ordonnait d'opérer d'abord ma jonction avec les Espagnols, de battre ensuite l'ennemi et d'aller prendre B. après.

¹ *l'océan*, *Moreau*, *Braix*.

² *À l'armée* — *l'océan* par le travers des côtes de Calabre, 4^e prairial (10 juin). *Arch. Nat.* AF III, 603 et *Arch. Mar.* 3 B² 4 B.

Pour faire ma jonction, il n'importait essentiellement de connaître la station de Jervis et celle de Mazarredo.

Le soir même, un courrier expédié de Toulon m'apporta la nouvelle que Jervis était devant ce port avec 22 vaisseaux, dont 6 à trois ponts, 3 de 80, 13 de 74 et 4 de 64.

Le lendemain, un autre courrier m'apprit qu'il remontait les côtes occidentales du département du Var.

Néanmoins plus qu'instruit de ma station il venait m'y chercher, je fis tout aller tout le jour et toute la nuit au débarquement des troupes, des munitions et des vivres que j'avais promis à Moreau, sans attendre les barques qui devaient me venir de Gènes, et je me disposai à appareiller le lendemain, sans lui en parler à qui que ce soit.

En effet, hier¹, à 6 heures du matin, l'armée commença à lever l'ancre ; à 8, tous les vaisseaux étaient sous voiles. Ce fut dans cet intervalle que je reçus la dépêche du ministre, en date du 12, par laquelle il m'informait que Mazarredo était à Carthagène.

J'appris en même temps que l'armée ennemie avait été vue en mer Monaco et Villefranche.

Malgré les difficultés de me soustraire à sa vue, avec une flotte aussi considérable dans un golfe borné comme celui de la fond duquel je me trouvais, je connus l'espoir, en calculant ses bordées d'après les vents régnants, de couper ses eaux à une distance suffisante pour n'en être pas vu².

Si, comme je l'espère, Mazarredo se pénètre comme moi de la nécessité de brusquer notre opération, je ne désespère pas de trouver encore Jervis soit sur nos côtes, soit sur ce lido³ talien ; de détruire ou, du moins, de me faire sa flotte dans l'impossible hâte d'agir de longueurs, et d'avoir rempli, sous trois à quatre mois, la mission dont m'a chargé le Directoire exécutif par sa dépêche du 7.

Au surplus, la flotte républicaine acquiert chaque jour l'ensemble et la précision qui font gagner les batailles. Les matelots se perfectionnent, les soldats deviennent marins, et les capitaines s'habituent à se former,

1 Hier est mis pour avant-hier. Ce lapsus de Bruix ressort nettement des détails qu'il donne sur sa navigation dans la suite de sa lettre.

2 Bruix fait connaître les moyens qu'il a pris pour éviter l'ennemi : « Il a été surpris par les éléments », i. e. à peu franchir la zone critique pendant la nuit du 8 au 9 juin. Au point du jour, il a envoyé une corvette à Toulon avec ordres au *Duquesne* et au *Fougueux* (ainsi qu'à la frégate *la Flèche* et à une corvette de le rejoindre à Carthagène : « Depuis ce matin au soir aucun bâtiment n'a eu connaissance de l'armée. »

3 Voir aussi lettre de l'ordonnateur Bertin au ministre de la marine de Toulon, 21 prairial 9 juin, annonçant que Bruix a su profiter d'un léger orage pour passer de mouillage de Vado et « passer entre à côté et la flotte anglaise qui n'en était éloignée que de cinq lieues ». Le *Fougueux* et le *Duquesne* vont bien de rejoindre l'escadre à Carthagène, a été que la frégate *la Flèche* et le brick le *Lodé*. Bertin espère pouvoir les faire suivre par le vaisseau le *Généreux* auquel on travailla sans relâche. A. A. N. 14. A. F. 11, 604.

à se maintenir en bon ordre avec un ordre de marche qu'aucune armée française n'a peut être eue jusqu'ici.

Après avoir ainsi habilement évité la flotte anglaise, Bruix se dirigea sur Carthagène, où l'on a vu qu'il arriva le 22 juin : il avait donc effectué la jonction ordonnée par le Directoire. Les Espagnols achevaient de réparer les avaries qu'ils avaient eues après le passage du détroit de Gibraltar; ils allaient être en état de fournir à la flotte française un appoint de forces suffisant pour mener à bonne fin la mission qui lui était assignée. Aussi dès le lendemain de son arrivée à Carthagène, Bruix s'empressa-t-il de transmettre à Bonaparte un premier avis de ses prochaines opérations¹:

Le Directoire exécutif m'a ordonné d'opérer ma jonction avec l'escadre espagnole, d'attaquer ensuite l'ennemi, et après l'avoir battu, d'aller en Égypte, pour y prendre et porter en France l'armée que vous commandez.

Déjà ma jonction est faite et l'armée combinée est forte de 42 vaisseaux de ligne : mais cette force ne nous donne pas encore la supériorité sur les Anglais. Ils ont 67 vaisseaux dans la Méditerranée. Néanmoins, par des manœuvres bien concertées, on peut les battre avant qu'ils soient réunis en un seul corps d'armée.

Ce succès obtenu, je vous prévient, Citoyen Général, que je ne perdrai pas un seul instant pour me porter sur Alexandrie, immédiatement après le combat. Va-tes donc vas disposer pour recevoir le moins de temps possible la flotte sur les côtes d'Égypte.

Néanmoins, il m'est impossible de vous préciser l'époque de mon arrivée. Et, comme il n'y a rien de moins certain que le résultat d'un combat naval, ni même que je réussisse à attaquer l'ennemi avant sa réunion complète, je dois vous engager, Citoyen Général, à ne prendre les dernières mesures pour l'embarquement de votre armée que lorsque vous serez prévenu, par des frégates que je vous détacherai sitôt après l'événement, de l'arrivée prochaine de l'armée navale.

P. S. J'ai promis au Ciro qui vous remettra cette lettre que vous

1. *Procès-verbal* de Meneval (*Spectateur militaire*, t. XXIX, p. 45), et datée de Carthagène le 23 prairial (17 juin). La date du 23 prairial est évidemment un lapsus calami ou une erreur de copie. Bruix n'est arrivé à Carthagène le 22 juin, et n'a pu adresser au Ciro à Bonaparte le lendemain où le lendemain, c'est-à-dire le 23 ou 24 juin, 5 ou 6 messidor.

lui feriez un présent de 500 lions. Je pense, Citoyen Général, que, malgré l'énormité de cette somme, vous n'hésitez pas à la lui donner¹.

Malheureusement Brux dut bientôt reconnaître qu'il ne pouvait pas compter sur le concours des Espagnols, indispensable pour la réalisation de ces vastes projets. La cour de Madrid restait hostile à une campagne dans la Méditerranée, qui pouvait devenir pour elle la cause de graves complications politiques. C'est seulement avec l'espoir de reprendre Minorque aux Anglais qu'elle avait consenti à envoyer dans cette mer sa flotte de Cadix. C'est pour cette opération qu'elle prétendait obtenir tout d'abord le concours de l'escadre de Brux, promettant seulement, par réciprocité, de faciliter ensuite à celle-ci le ravitaillement de Malte. Mazarredo jugeait même que, devant la supériorité numérique des Anglais, il était imprudent de risquer aucune tentative et qu'il était préférable de revenir le plus tôt possible dans l'Océan.

Brux fut réduit à entamer, avec le cabinet espagnol, des négociations dans lesquelles il fut médiocrement secondé par l'ambassadeur de France, Gaillonardel². En définitive, Mazarredo obtint gain de cause et reçut l'ordre formel de repasser le détroit. En même temps, arrivait la nouvelle du coup d'État du 30 prairial, dont les circonstances, imparfaitement connues, ne permettaient guère d'apprécier qu'elles

1. Nous ne possédons aucun renseignement sur le sort de cette lettre. Trois mois plus tard, en écrivant à Joseph Bonaparte au Maroc, Mazarredo se rappelle l'11 octobre 1795. Il n'a pas parlé de la lettre qu'il a envoyée par un grec. Celui-ci est donc parti, mais il n'a dû être arrêté dans l'accomplissement de sa mission. En tout cas, son arrivée en Égypte n'a pu provoquer la continuation de retour en France prise par Bonaparte. Voir l'article de Ménéval dans le *Spectateur de la France* t. XXIX, p. 12. Voir également aux annexes une note sur les communications de Bonaparte avec la France.

On trouve, aux Archives Vélutées, A. F. III 203a, l'extrait d'un *Memoraire de Ménéval à Bonaparte sur la Nauséeptie*. L'lettre de Mazarredo est conservée et est lue à une distance considérable, avec la mention : Ce mémoire a été vu par le général Bonaparte, en É., le 10 germinal an VII. Il est possible qu'il ait été envoyé à Bonaparte comme celui de la lettre de Dircelero par résousins de Brux.

2. Voir, au sujet de ces négociations, lettre de Brux au ministre de la Marine à bord de l'Océan, 24 messidor - 13 juillet. *Arch. de P.* III 203 143.

seraient les vues du Gouvernement au point de vue des opérations maritimes¹. Dans ces conditions, et comme il eût été imprudent de rester trop longtemps à Carthagène, Bruix jugea qu'il devait, avant tout, ne pas se séparer des Espagnols, il se résigna à les suivre dans l'Océan, conservant toutefois l'arrière-pensée d'exploiter une circonstance favorable pour revenir ultérieurement à l'exécution de son plan primitif. Les événements ne devaient pas permettre la réalisation de ces espérances.

Le départ de Bruix pour Cadix marque ainsi l'avortement du grand projet dont l'Égypte était l'objet. Comme la suite de l'expédition maritime n'a plus qu'un rapport indirect avec la présente étude, nous nous contenterons d'emprunter au capitaine Moras le récit sommaire de la navigation de la flotte depuis Carthagène jusqu'à Brest, où elle rentra définitivement le 8 août, après une campagne de trois mois et demi.

Si l'amiral Bruix reconnut que sa position à Vado était trop hasardee, il la jugea autrement difficile et dangereuse, en homme d'Etat et en marin habile, dans le port de Carthagène, qui est très resserré entre des montagnes. Nous en sortîmes le 11 messidor (20 juin) au milieu des appels d'une grande flotte pour célébrer notre réunion, pour nous rendre à Cadix, où l'armée combinée est entrée dans l'après-midi du 23.

L'amiral Bruix, étant persuadé que les Anglais ne manqueraient pas de venir nous chercher à Cadix, insista fortement sur la sortie des Espagnols, dont le caractère les portait à rester dans les ports et à souffrir que toutes leurs communications avec leurs vastes colonies leur fussent interdites. Vainement il leur proposa d'aller

¹ Gohier avait été élu directeur le 20 prairial 12, puis en remplacement de Trelliard, dont la nomination, quoique remuant, n'en avait pas été annulée comme inconstitutionnelle. Le 28 prairial, sous la pression des Conseils, Herault et Larreyrède annoncèrent leur démission et furent remplacés, le 1^{er} messidor, par Roger Ducos et le général Berthier. Comme d'ailleurs Roger avait été installé le 28 prairial 8 pour en remplacement de Rewbell, on voit que le Gouvernement se trouvait en somme entièrement renouvelé. Barras restait seul représentant du Directoire qui avait ordonné l'expédition avec une de laux et lui avait tracé son plan généraux de campagne.

croiser sur Madère pour laisser les Anglais vider la Méditerranée, certain qu'ayant perdu nos traces, ils se porteraient vers Brest, et que nous serions alors les maîtres d'y rentrer pour agir, dans l'intérêt de la cour d'Espagne, avec sa flotte et ses troupes, contre Mahon qu'elle désirait tant reconquérir, ou faire, dans l'intérêt commun, quelques tentatives sur la Sicile.

Les revers de nos armées rendant chaque jour notre position plus difficile, l'amiral Bruix, par ses négociations savantes, fut assez heureux de l'emporter sur l'hésitation que montrait alors l'Espagne de rester unie à notre cause, et des tant, dans ce moment critique, la lier davantage à la France par des garanties, il parvint à obtenir de cette cour que la flotte espagnole le suivrait à Brest. Combien d'obstacles n'a-t-il pas éprouvés pour consommer cet acte de la plus profonde politique, auquel s'opposaient les généraux espagnols ! L'un d'eux, montant sur le vaisseau à trois ponts le *Prata Anna*, s'échoua à Rota pour ne pas nous suivre, un second vaisseau prétextait, à la hauteur du cap Saint Vincent, des avaries pour se dérober. L'honneur seul et l'obéissance religieuse de l'amiral Mazarredo aux ordres de son prince l'ont empêché de rendre la défection complète, aussi, le vi-sen se borner à exécuter ponctuellement les ordres de sa cour.

L'escadre du Ferrol s'était rendue à Rochefort et y était bloquée. Il nous était facile, sans trop nous écarter de notre route, de surprendre et de cerner les Anglais en réunissant ces cinq vaisseaux aux forces espagnoles. On lui proposa de même d'aller saccager le port de Plymouth, dégarri de ses principaux moyens de défense par l'éloignement de toutes les forces de l'Angleterre; il se refusa à secourir aucun de ces projets. L'amiral Bruix, dans la crainte de s'en séparer, se dirigea vers Brest et y entra le 21 thermidor (8 août), avec une armée imposante de 41 vaisseaux de ligne (1....

Pendant que la marine française perdait la suprême chance qui lui avait été offerte pour un moment, de reprendre la supériorité dans la Méditerranée, ou tout au moins d'y combattre les Anglais à armes égales, la fortune nous était également défavorable sur terre. Après des alternatives de succès

1 *Arch. Mar. D. H. 131*
Exped. d'Egypte, V

et d'échecs dans les Grisons et sur le La il Rhin, Massena avait dû évacuer Zurich, où l'archiduc Charles établit son quartier général le 6 juin. Macdonald avait subi, le 10 juin, sur la Trebbia, une défaite qui coûta à l'armée de Naples près de la moitié de son effectif. Tandis que nos troupes se reorganisaient dans la rivière de Gènes, les Autro-Russes purent successivement enlever les places fortes de l'Italie, que tenaient encore des garnisons françaises.

A ces nouvelles défavorables, arrivant des différents théâtres de la guerre continentale, se mêlaient des rumeurs imprécises, contradictoires, mais généralement inquiétantes sur l'armée d'Orient et les événements de Syrie : le seul courrier¹ expédié de Saint-Jean-d'Acre par Bonaparte ayant été pris par les Anglais, c'étaient, il est vrai, des renseignements de source étrangère, dont la sincérité pouvait être suspectée²; mais ils furent confirmés dans leur ensemble, au commencement de juillet, par le contre-amiral Perrée dont la petite division fut capturée le 18 juin par l'amiral Keith et qui fut débarqué à Gènes prisonnier sur parole³.

1. Bugeé, embarqué sur le chef de la *Fortuna* (voir t. IV, p. 419 et 481).

2. Les nouvelles s'empêchaient longtemps d'entrevoir les illusions de l'opinion publique au sujet de la campagne de Syrie. C'est ainsi que le *Moniteur* du 9 messidor (27 juin) publie un article intitulé *De la Conquête probable de l'Empire ottoman par Bonaparte*, dans lequel il est dit que Bonaparte aurait pénétré en Asie avec 200,000 hommes et aurait son quartier général à 25 lieues de Constantinople. Dans le *Moniteur* du 26 thermidor (15 août) il est encore question de cette marche sur le cap de l'Empire ottoman.

3. On a vu (t. IV, p. 306) le rapport adressé par Perrée au ministre de la marine, dans lequel il expose comment il dut s'éloigner des côtes de Syrie pour revenir en Europe. Dans la suite de ce document, il donne les détails de sa navigation, qui fut assez pénible. Le 26 mai, il est à hauteur de Candie; le 8 juin, il fait de l'eau à la Lampéouse; le 9, il passe à 7 lieues du cap Den et fait route le long des côtes d'Afrique; enfin le 17, dans l'après-midi, il se trouve en présence de bâtiments suspects; il manœuvre la nuit pour leur échapper, mais le 18, au matin, il se voit entouré de plusieurs vaisseaux et fréigates qui lussent le prisonnier sans lui laissant d'autre possibilité de l'échapper. Il se rappela à leur poursuite, je ne sais pas s'il réussit à leur échapper par une ruse ou par une résurgence inattendue. Je donnai l'ordre d'arrêter le pavillon d'abord en sautoir; 5 vaisseaux et des fréigates, formant l'escadre anglaise de la Méditerranée, composée de 20 vaisseaux, parmi lesquels sont 17 vaisseaux de ligne. L'amiral Keith fut débarqué à Gènes, prisonnier sur parole et me fut remis d'envoyer les fréigates à Toulon. V. Aiche, *Mar.*, t. III, 135.

En présence de ces revers, beaucoup pensèrent que toutes les ressources de la France auraient dû être réservées pour faire face au danger menaçant nos frontières, qu'en voulant conquérir l'Égypte et dominer l'Orient, on s'était leurré d'espérances irréalisables, qu'un mieux eût voulu avoir en Italie les troupes dont l'héroïsme s'était inutilement dépensé sur les bords du Nil et en Syrie. L'esprit de parti exploitait d'ailleurs ces sentiments de patriotique inquiétude. Les amis de Bonaparte, les ennemis des anciens directeurs, faisaient à ceux-ci un crime d'avoir compromis la sûreté de la République et sacrifié ses intérêts à de louches combinaisons politiques. Turbuleux caractère, avec beaucoup de justice le mouvement d'opinion qui se produisit alors :

Cette expédition d'Égypte qui, dans son principe, avait trouvé tant d'approubateurs, n'était donc plus qu'une folie ou même une criminalité entreprendre. Ceux qui y avaient le plus contribué s'en défendaient alors, d'abord tout bas, ensuite ouvertement¹.

Les récriminations redoublèrent de violence à partir du moment où il devint impossible de dissimuler l'échec définitif du siège de Saint-Jean-d'Acre. Les Conseils furent saisis de pétitions dénonçant les anciens directeurs comme « ayant deporté dans les déserts de l'Arabie 40.000 hommes formant l'élite de nos armées, le général Bonaparte, et avec lui le fleur de nos savants, de nos hommes de lettres et de nos artistes ».

D'autres pétitionnaires accusaient les « triumvirs du Luxembourg » d'avoir été les exécuteurs d'un dessein « conçu par la coalition » :

Il est donc vrai qu'on voulait exiler et faire périr dans les deserts de l'Arabie, l'élite de l'armée d'Italie, son général à jamais célèbre et les plus dignes chefs de nos armées.

¹ *Histoire de la campagne d'Égypte*, t. II, p. 437.

² Voir *Moniteur* du 27 messidor-le 16 juillet le compte rendu de la séance des Cinq-Cents, du 24 messidor dans laquelle Montellier fit un rapport à ce sujet et invita le Conseil à se former en comité pour délibérer sur ces dénonciations.

Un ancien agent diplomatique, nommé Ruelle, déclarait que l'expédition d'Égypte était une réelle conspiration contre la République, entreprise au mépris de la Constitution ; c'était la cause des dangers actuels de la Patrie¹.

A ces reproches passionnés Rewbell répondait, de la tribune des Anciens, en attribuant à Bonaparte seul l'initiative de l'expédition.

Nous avons exilé Bonaparte... Sans la malheureuse catastrophe d'Aboukir, je serais peut-être resté le seul censeur de la brillante expédition d'Égypte. Bonaparte se laisser exiler... Mais n'est-ce pas lui faire injure ? La postérité pourra peut-être juger son expédition avec sévérité, mais nos contemporains ne seront pas surpris que mes collègues et moi nous ayons partagé l'enthousiasme général et ceux à l'ascendant du génie d'un héros couvert de gloire qui répondait à toutes les objections, aplanissait toutes les difficultés et surmontait tous les obstacles².

Larevellière se justifiait par des arguments analogues :

... Comment attribuer au Directoire une conception dont la France et l'Europe entière s'obstinent à faire honneur au héros de l'Italie ?

Cette expédition fut tenue secrète. N'était-elle pas de nature à exiger du mystère, que ceux mêmes qui la blâment aujourd'hui approuvèrent hautement alors ? Le Corps législatif ne s'est-il pas associé aux événements de cette expédition en décrétant plusieurs fois à l'unanimité que l'armée d'Égypte avait bien mérité de la patrie ? Le gouvernement n'a donc pas trahi la nation, car le Corps législatif lui-même serait coupable de trahison.

Daubours est-il bien sûr que cette expédition, si décriée aujourd'hui, ne se terminera pas à la gloire de la France ?

... Ceux qui voudraient nous traîner à l'échafaud pour la prétendue déportation de Bonaparte et de 40.000 Français seront les premiers adorateurs du vainqueur de la Syrie³.

Talleyrand, qui était aussi dans la cause, s'efforça de prouver

1. Voir *Moniteur* du 24 thermidor (14 août) le compte rendu de la séance du conseil des Cinq-Cents, du 19 thermidor.

2. Séance du 24 messidor (12 juillet). Voir le *Moniteur* du 27 messidor (15 juillet), p. 1408.

3. *Moniteur universel* du 14 thermidor (4 août). L'article du *Moniteur* analysé et reproduit par extraits une brochure publiée par l'ex-directeur : *Réponse de M. Larevellière-Lépeutier aux dénonciations portées au Corps législatif contre lui et ses collègues* (imprimé chez H. J. Goussier, rue des Pères, n° 1135).

que l'expédition d'Égypte était une entreprise depuis longtemps étudiée et mûrie par la diplomatie française : il mentionnait les mémoires fournis à ce sujet par le consul général Magallon, à l'époque où le ministère des relations extérieures était occupé par Charles Delacroix¹.

Les me reprochent, écrivait-il, l'expédition d'Égypte, qu'on sait très bien, au reste, avoir été préparée avant l'époque de mon ministère et n'avoir été nullement déterminée par moi².

Mais si cette expédition, ou le genre de Bonaparte, où sa gloire et celle de son invincible armée nous assurent, nous assurent encore tant de succès, n'avait point été faite, et qu'on pût alléguer avec quelque fondement que c'est moi qui en ai comploté le projet, combien ces mêmes hommes ne se croiraient-ils pas autorisés à me dire que sans doute par des vues secrètes et bien antifrancaises, j'ai voulu malgré le vœu de tous les hommes éclairés, priver la République du plus magnifique établissement du monde, d'un établissement qui allait porter le coup le plus terrible à la puissance britannique dans l'Inde?

De son côté, Delacroix n'était pas moins catégorique pour décliner toute responsabilité.

On sait très bien effectivement que différents projets, surtout sous l'ancien gouvernement, ont été proposés pour l'Égypte; mais ce que l'on ne sait pas, et ce qui n'est pas moins vrai, c'est que ces mêmes projets sont restés totalement oubliés pendant mon ministère...

Que le citoyen Talleyrand jette les yeux sur le compte que j'ai rendu au Directoire des opérations de mon ministère, le 12 thermidor an V, article de la *Porte Ottomane*, il verra qu'il n'y a pas un mot qui soit relatif à cette expédition, et que tout y respire le désir l'espérance d'entretenir et d'assurer à jamais la plus parfaite harmonie entre les deux puissances³.

La polémique se poursuivait par ces nouvelles répliques, dans lesquelles les deux antagonistes maintenaient leurs affirmations contradictoires⁴.

1. *Éclaircissements donnés par le citoyen Talleyrand à ses concitoyens*. Ce document est analysé dans le *Moniteur* du 26 messidor (17 juillet), p. 1246.

2. Une note de Talleyrand mentionne ces rapports fournis par Magallon.

3. *Observations de Charles Delacroix sur les éclaircissements publiés par le citoyen Talleyrand-Perigord*, datées de Charenton, 27 messidor (15 juillet) et insérées dans le *Moniteur* du 30 messidor, p. 1250.

4. Voir dans le *Moniteur* du 7 thermidor (2 juillet), p. 1257, une réponse de Talleyrand aux *Observations* de Charles Delacroix; et une réplique de ce dernier dans le *Moniteur* du 9 thermidor (27 juillet), p. 1256.

Entre temps Talleyrand avait donné sa démission de ministre des relations extérieures qui fut acceptée le 20 juillet¹, il resta cependant en fonctions encore quelques semaines, jusqu'à l'arrivée de son successeur Reinhard ministre de France près la République helvétique.

Après avoir été l'objet de plusieurs discussions en comité secret, les dénonciations contre les anciens directeurs furent définitivement rejetées par les Cinq-Cents à une forte majorité². Mais, sur une base et un très fragile pour qu'elles puissent être l'objet d'une sanction, elles ne cessèrent pas d'alimenter les discussions et de fournir à l'esprit de parti un thème favorable à de violentes philippiques.

Parmi celles-ci, il convient de citer un discours prononcé par Briot le 12 fructidor (29 août) à la tribune des Cinq-Cents.

Bonaparte, de sa haute conception se préparait à faire tourner ce traité (*de Campo Formio*) à l'abaisssement de l'Angleterre, à une coalition continentale contre elle, vint diriger le congrès de Rastadt, mais le parti étant jacobin, on lui ôta d'abord la présidence du congrès, il lui réduisit à la nullité bientôt il fut condamné à perdre toute espérance d'abaisser l'orgueil anglais, considération qui, plus que toute autre, avait décidé à conclure le traité de Campo-Formio. Le génie de Bonaparte effrayait à la fois l'Angleterre et les ennemis intérieurs de la République. Pût-elle vaincre voir l'armée d'Angleterre s'avancer, Bonaparte à son égard, ses flottes devenaient inutiles, le camp, tracé autrefois par César sur les bords de la Tanais, ne put être relevé par Bonaparte, il ordonna la déportation de l'armée et de l'armée.

Et la (l'Angleterre) inspirait, dictait, dirigeait l'expédition d'Égypte par la même influence de Talleyrand Perigord, que nous avons vu le premier instrument par lequel le ministre Pitt avait obtenu la première déclaration de guerre, qui entrant dans ses vues politiques.

Et aujourd'hui on voudrait nous persuader que Bonaparte seul a conçu

¹ Elle avait été déjà proposée le 13 juillet, mais refusée par les directeurs.

² Elles donnaient lieu à trois questions sur lesquelles le scrutin fut ouvert le 28 thermidor (15 août). Le dépouillement donna lieu à quelques incidents, dont on trouve la trace au *Moniteur*. La première dénonciation fut rejetée par 354 voix contre 89. *Moniteur* du 3 fructidor (20 août) p. 1354. Il est simplement fait mention du vote des 2^e et 3^e dénonciations sans indication de la majorité. *Moniteur* du 2 fructidor, p. 1355.

l'expédition d'Égypte, et les ex-directeurs, dans leurs mémoires justificatifs, prétendent reporter sur lui toute la responsabilité de cette guerre. Mais, sans doute Bonaparte put céder à l'enthousiasme à des illusions qui flattèrent son cœur généreux, mais ils vous trompent ceux qui osent lui attribuer la conception d'une entreprise qu'ils avaient eux-mêmes méditée et préparée depuis longtemps et dont leurs imprudents discours avaient laissé percevoir le véritable but.

Écoutez, six mois auparavant, dans une séance de l'Institut national, du mois de messidor an V, le citoyen Talleyrand qui n'était pas encore arrivé au ministère des relations, et qui parvient à s'y faire insérer avant le 18 fructidor, écoutez son discours, et qu'il use encore de ce mot à être promu le promoteur, l'instigateur et le directeur suprême de la déportation de 10 000 Français sur les sables de l'Afrique.

« Il faut, dit Talleyrand Perigord, se préparer à établir des colonies nouvelles : notre situation intérieure rend un déplacement de hommes nécessaire; ce n'est pas une panthion qu'il s'agit d'imaginer, mais un *appel* qu'il faut présenter ».

Quant aux deux autres députés Talleyrand, qui pourraient recevoir ces colonies, annoncent avec trop de précision ce qui sera fait est le vrai moyen de ne pas le faire. »

Toutefois il parle avec éloges des côtes d'Afrique : il rappelle que le duc de Choiseul s'occupait dès 1769 d'un établissement dans l'Égypte, afin de retrouver là, et avec un immense avantage pour notre commerce, les mêmes productions qui pourraient un jour nous échapper ailleurs.

Remarquez, et ne oubliez, j'ajoute, que Bonaparte, parlant pour l'Afrique, était convaincu que la paix était certaine, et qu'elle allait être signée à Bastad sur les bases convenues à Campo-Formio, qu'on lui en donna l'assurance claire et précise : convenons nous surtout qu'on avait assuré de au moins que le Grand Seigneur consentait à cette expédition et devait même la lui prêter.

Ce n'étaient là, sans doute, que des recrudescentes fort exagérées, et d'où il faut éliminer tout au moins l'hypothèse inadmissible d'une machiavelique intervention du cabinet britannique¹.

Mais on doit reconnaître que ces attaques répétées achevaient d'ébranler l'espérance dans le succès de l'expédition d'Égypte. Celle-ci paraissait compromise à ce point que même on voudrait ne pas s'obstiner à de nouveaux sacrifices et abandonner la partie imprudemment engagée. Des la seconde

1. Le discours de Briot, est publié au *Monde-Français* dans les numéros des 16 et 17 fructidor (2 et 3 septembre).

2. On a vu (tome I, p. 107) que Voltaire dans son *Histoire d'Espagne*, avait renouvelé cette affirmation, qui semble peu vraisemblable.

quinzaine de juillet, le gouvernement renonçait définitivement à tenter le rétablissement des communications maritimes entre la France et l'Orient ; il se décidait à maintenir les escadres de Bruix et de Mazarredo dans l'Océan pour mettre nos côtes à l'abri d'une agression des Anglais¹.

Quelques semaines plus tard (3 septembre), le même ministre qui avait eu une part si considérable dans la genèse de l'expédition d'Égypte, qui naguère se faisait honneur d'une initiative maintenant reniée², Talleyrand, soumettait au Directoire un rapport tendant à ouvrir une négociation avec la Porte pour l'évacuation de l'Égypte. Il ne s'agissait même plus, comme à la fin de mai, d'un rapatriement total ou partiel opéré par une flotte puissante qui aurait déjoué la surveillance des croisières anglaises ; c'était une véritable capitulation destinée à conjurer des périls imminents.

Le gouvernement français, écrivait Talleyrand³, ne peut plus se flatter de voir réaliser les vues grandes et sublimes qui avaient fait entreprendre l'expédition d'Égypte.

Ce beau projet est évanoui.

Repoussé de Syrie, privé de forces navales imposantes, renfermé en Égypte où il sera attaqué par les Turcs, les Russes, les Arabes, les Anglais, et peut-être les peuples de la Barbarie, privé de com-

1. Voir le rapport adressé au Directoire (3 thermidor-21 juillet) par Bourdon de Vatry, qui avait été appelé au ministère de la marine le 3 juillet. Il rappelle que Bruix avait pour mission « d'intercepter les divisions ennemies égarées dans la Méditerranée, de secourir Malte et de rétablir la communication entre la France et l'Égypte ». Le succès de cette entreprise aurait permis de secourir les opérations de Bonaparte, de menacer la Porte et peut-être de détruire les établissements de la Russie dans la mer Noire.

Les événements ont contrarié la réalisation de ces grands projets : les flottes française et espagnole sont maintenant dans l'Océan. Le ministre estime qu'elles doivent y rester, pour protéger les côtes de la République contre les agressions des Anglais, et a donc envoyé l'ordre à Bruix « de revenir à Brest », en abandonnant toute pensée de retour dans la Méditerranée.

Arch. Mar., B⁴ 131.

2. Au mois d'avril 1798, Sandoz Rolin enregistre, la confiance de Talleyrand que ce dernier était avec Mazarion, « l'auteur de cette grande entreprise et qu'il en attendait les plus grands succès ».

3. Rapport du 17 fructidor an VII (3 septembre 1799). Arch. Étr., Turquie, vol. 200.

munitions avec la mère patrie qui ne peut lui envoyer des secours, ayant à combattre sans cesse le climat et les maladies le général Bonaparte ne peut que succomber tôt ou tard sous tant d'ennemis, qui d'ailleurs ont la faculté de repaier sans obstacles leurs pertes.

Il serait donc digne de la sagesse du Directoire exécutif de tenter tous les moyens possibles de tirer d'Égypte ce général et ses illustres compagnons, et de les ramener dans leur patrie à laquelle ils peuvent encore être utiles dans les circonstances où elle se trouve.

La mer est la seule route qui soit propice au retour de nos compatriotes... Mais la mer Méditerranée n'est pas libre pour le pavillon tricolore. Elle est couverte d'une multitude d'ennemis auxquels nous n'avons rien à opposer.

Si le Directoire exécutif veut donc tenter d'obtenir le retour de l'armée d'Égypte, il doit recourir à autrui, c'est-à-dire aux ennemis mêmes de la République...

Je crois devoir proposer au Directoire exécutif d'entrer en négociation, sur l'objet dont il s'agit, avec la Porte et les Anglais en même temps. Si elle réussit, le général Bonaparte est à l'instant délivré des deux plus redoutables ennemis qu'il ait, sur terre et sur mer en Égypte...

Cette négociation devrait d'autant moins rencontrer d'obstacles qu'elle remplirait le vœu de la triple alliance formée nouvellement entre la Porte, la Russie et l'Angleterre : celui de se garantir l'intégrité de leurs États respectifs.

Je ne dois pas déguiser que si cette convention pour le retour de notre armée avait lieu, elle contiendrait pour principale condition la promesse de la part des généraux, officiers et soldats, de ne pas servir pendant la durée de la guerre actuelle... Cette condition sera dure sans doute, pour Bonaparte et ses compagnons, ainsi que pour le gouvernement français... mais il faudra bien y souscrire pour sauver ces Français, puisque nous n'avons ni la Syrie, ni une flotte puissante sur la Méditerranée...

Dès que toutes les issues de l'Égypte nous sont fermées, ou par la nature des lieux, ou par les forces ennemies, il n'est pas possible

de se soustraire à la condition que j'o viens de faire prévoir au Directoire, et qui vraisemblablement sera exécutée.

Cette convention, si elle a lieu, pourra être comparée à la capitulation d'une place de guerre qu'on rend. Elle ne fera pas cesser l'état de guerre avec l'Angleterre et ses allies. Mais il n'en est pas de même avec la Porte ottomane. Tout motif de guerre de sa part avec nous cesse par le droit, dès l'instant de l'évacuation de l'Égypte.

En discutant l'objet de l'évacuation de l'Égypte, le négociateur de la République devra préalablement s'attacher à obtenir de la Porte : 1^{re} une suspension d'armes ou trêve entre la République et elle, pour quatre années, 2^e le renvoi en France de tous les Français, sans distinction d'état, de caractère, d'âge et de sexe qui sont restés dans l'Empire ottoman, avec l'offre de la réciprocité de la part de la République.

J'ai l'honneur d'observer encore au Directoire exécutif que l'évacuation de l'Égypte nous privera d'un puissant moyen de compensation à offrir, dans des négociations ultérieures de paix avec l'Angleterre : quo qu'il en soit, elle permettra à celle-ci de retirer ses armements de l'Égypte et par conséquent, lui donnera plus de moyens soit pour bloquer Malte, soit pour protéger l'Irlande contre les tentatives des Français. Ces inconvénients sont graves ; mais il ne me paraît pas qu'ils doivent empêcher de tenter la négociation dont il s'agit, parce que Bonaparte et son armée sont dans un péril imminent, dès que l'invasion de la Syrie n'a pu s'effectuer et que la République n'a pas de flottes à lui envoyer, capables de lui porter des secours et de détruire celles des ennemis. D'ailleurs, si la convention projetée a lieu, il sera libre à ce général d'y adhérer ou de la rejeter. Il se déterminera, à cet égard, d'après sa véritable position en Égypte.

La nécessité de l'évacuation fut reconnue par le Directoire. Avant de remettre à Bonaparte le service des relations extérieures (30 septembre), Talleyrand fit rédiger en huit articles

1 Talleyrand fait ressortir les précautions à prendre pour engager ces négociations : il dit que le négociateur ne devrait pas être un Français mais un Espagnol.

les bases de la négociation à ouvrir. Ce fut le nouveau ministre qui dans la séance du 24 fructidor (16 septembre), fit approuver par le Directoire ces propositions qui peuvent se résumer ainsi :

1^o Le ministre des relations extérieures fera négocier à Constantinople l'évacuation de l'Égypte, à condition qu'il sera fourni à l'armée d'Orient des moyens sûrs de rentrer en France.

2^o M. de Bouligny, ministre d'Espagne à Constantinople, sera chargé de cette négociation.

3^o Il lui sera envoyé un agent du gouvernement français.

4^o La négociation ne s'ouvrira qu'avec la Porte.

5^o Les agents de l'Angleterre à Constantinople pourront cependant y être admis, si la Porte l'exige ou si cette intervention est nécessaire pour pouvoir assurer l'évacuation;

6^o M. de Bouligny devra obtenir de la Porte la faculté d'instruire Bonaparte de la négociation.

7^o La Porte devra renvoyer dans leur patrie les sujets français retenus dans l'Empire ottoman, la réciprocité sera accordée par la France pour les sujets de la Porte.

8^o La faculté sera réservée à Bonaparte d'obtempérer ou non à la convention¹.

L'ouverture de ces négociations devait être nécessairement précédée d'une entente avec l'Espagne, d'autre part, il importait de faire parvenir la décision du Directoire à la connaissance de Bonaparte. Mais, tandis que Bernhard s'occupait de ces mesures préliminaires, la situation politique subissait encore de profonds changements par suite des événements survenus en Europe et des nouvelles que Bonaparte avait envoyées d'Égypte après sa victoire d'Aboukir.

¹ Les propositions de Bernhard portent l'approbation des cinq directeurs. Arch. Nat., AF., III, 636.

Nous étudierons ultérieurement les résolutions auxquelles, sous l'influence de ces éléments nouveaux, le Directoire venait de s'arrêter, au moment où se produisit le coup de théâtre du retour imprévu de Bonaparte

LIVRE X

LA VICTOIRE D'ABOUKIR

CHAPITRE PREMIER

MESURES D'ORGANISATION ET DE DÉFENSE PRISES APRÈS LA CAMPAGNE DE SYRIE

Quand Bonaparte fut rentré au Caire, le 14 juin 1799, il consacra ses premiers soins aux mesures de reorganisation et d'administration que rendaient nécessaires les pertes de toute nature subies en Syrie et la situation dans laquelle se trouvait l'Égypte à son retour. Comme la saison devenait favorable à des entreprises contre les côtes et bien qu'il en jugeât l'éventualité peu probable pour cette année¹, il se préoccupa surtout d'être en état de faire face à une attaque maritime.

Dès le 14 juin, il prescrivit à Berthier de faire procéder, le lendemain matin, à la visite des casernes et des hôpitaux — on relevera le nombre exact des hommes présents, en distinguant les valides (armes ou non) et les blessés. Par le même ordre il répartit la cavalerie de l'armée en deux brigades indépendantes l'une de l'autre qui correspondront avec l'état-major général

Brigade Davout 23^e de chasseurs, 1^{er} et 20^e de dragons,

Brigade Murat 7^e de hussards 3^e et 14^e de dragons

Ordre fut donné, le même jour, à Dommartin de se rendre

¹ Voir lettre de Bonaparte à Desaix (27 prairial) où il dit : « Après avoir annoncé son retour, j'ai ajouté :

« Vous vous êtes arrivés à la saison où les débarquements deviennent possibles. Je ne vais pas perdre une heure pour nous mettre en mesure. Toutes les probabilités sont, cependant que pour cette année, il n'y en aura point. »

L'urgence à Alexandrie, pour procéder à une réorganisation complète de l'artillerie.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL DOMMARTIN

Le Caire, le 23 prairial an VII (14 juin 1798)

Il est indispensable, Citoyen Général, que vous partiez au plus tard le 1^{er} du mois prochain pour vous rendre à Rosette et à Alexandrie, pour visiter par vous-même les approvisionnements de ces places, reformer les équipages de campagne et pourvoir à l'approvisionnement des autres places de l'Égypte. Faites partir demain au soir pour Alexandrie le citoyen d'Anthonard : mon intention est qu'il y reste tout l'été pour y commander l'artillerie sous les ordres du citoyen Fautrier. Il pourra être porteur de vos dispositions. Vous connaissez mes intentions par rapport à Rosette, El-Rahmânieh, Salhayer, etc. et à la formation de l'équipage de campagne.

Mon intention est d'établir à Barlos un fort, et provisoirement une batterie capable de défendre la passe de ce lac. Il faut donc que vous preniez des mesures pour y faire parvenir les pièces d'artillerie nécessaires.

BONAPARTE

Cette mission fit encore l'objet des prescriptions suivantes adressées à Dommartin avant son départ :

29 prairial (17 juin) ¹. — Je vous prie de déterminer près d'Akam, dans une position très favorable et près d'un encaissement où les bateaux échouent ordinairement, l'emplacement d'une redoute, que 30 ou 40 hommes devraient pouvoir défendre, mais qui en pourrait contenir un plus grand nombre, son but principal sera d'empêcher les bâtiments qui viendraient de Rosette de remonter le Nil, et de bien prendre sous sa protection les bâtiments français qui seraient poursuivis par les Arabes.

30 prairial (18 juin) ². — Faites-moi un projet de règlement par articles pour l'artillerie des bataillons, vous y mettrez les masses telles que vous pensez que l'on doit les accorder aux corps.

Les régiments de cavalerie étant fournis une artillerie trop nombreuse

¹ Bonaparte invite Dommartin à s'embarquer sur le Yé : bateau qu'il se réservait au cas où il aurait eu à faire des démarches par voie fluviale. Arrivé à Rosette, le général Dommartin, se rendant, ainsi qu'il le fait dans son rapport sur El-Rahmânieh et la défense du Bijaïz.

² Bonaparte n'a adopté les propositions que Dommartin lui a adressées pour l'organisation de l'artillerie, ce document n'est pas conservé aux Archives de la Guerre.

ne fait que les embarrasser. Ainsi, je pense que 2 pièces de 3, attachées à chaque brigade de cavalerie, seront suffisantes¹.

Il est nécessaire que vous combitez l'approvisionnement de toutes ces pièces à 300 coups.

Il est également nécessaire de commencer à donner à chaque division deux grosses pièces²,...

Il est nécessaire de distribuer les pièces de 3 ou de 4 de manière que chaque division se trouve en avoir deux ou trois; et, lorsqu'on donnera aux bataillons leurs pièces, on se trouvera en avoir dans chaque division pour les premiers bataillons des demi-brigades³.

Ordonnez que l'on ne distribue des fusils que par mon ordre. mon intention est de ne commencer à les distribuer que dans cinq ou six jours, et lorsque les corps seront réorganisés.

D'autre part, le chef de brigade Crétin, qui remplaçait Caffarelli, comme commandant de l'arme du génie, fut invité à venir d'Alexandrie au Caire :

En passant à El Rahmânieh, visitez dans le plus grand détail les «blassements».

Ordonnez également une reconquête sur la rive de l'embouchure du lac Madieh, du côté de Rosette. Mon but serait que l'ennemi ne pût raisonnablement opérer un débarquement entre le lac et le Boghaz pour marcher sur Rosette, sans s'être au préalable emparé de cette redoute, tout comme il ne pourrait débarquer entre le lac et Alexandrie sans s'être emparé du fort d'Aboukir⁴.

En attendant l'arrivée de Crétin, le chef de brigade Sanson reçoit l'ordre de faire entreprendre des travaux de fortifications pour protéger les communications du Caire avec la côte⁵:

1. Tommarlin devra donner aux guides la pièce de 3 du général Reynier et la pièce de 3 de la cavalerie. La cavalerie recevra la pièce de 3 du général Lannes. La pièce de 3 des guides, la pièce de 3 du général Lannes. On conservera provisoirement une pièce de 3, jusqu'à ce qu'on puisse la remplacer par une de 3 autrichienne.

2. Il faudra approvisionner les 2 pièces de 3 de Lannes et de Reynier, la pièce de 3 et l'obusier de Davout. On enverra à Kleber 2 affûts pour monter ses pièces de 3. Les pièces de 3 de Lannes et de Fiquet seront remplacées par des pièces de 3 vénitiennes, et attachées aux divisions Lannes et Reynier.

3. Kleber a déjà 3 pièces. Reynier pourra recevoir la pièce qui est à Belbenk. Il faudra en procurer le plus tôt possible aux divisions Lannes et Rampon. Lannes pourra ainsi attendre qu'on ait fait venir l'artillerie qui restait à Rosette.

4. Bonaparte à Crétin (29 prairial-17 j. n.). Crétin devra prendre de la felouque le Nil pour venir de Rosette au Caire, où sa prompte arrivée est nécessaire.

5. Bonaparte à Sanson (4 messidor 22 juin).

Mon intention, Citoyen Commandant, est d'établir une redoute à Mit-Gamar et à Mansourah, remplissant les buts suivants : défendre la navigation du Nil, protéger les barques françaises, contenir des magasins capables de nourrir un corps de 10,000 hommes pendant un mois, contenir une ambulance d'une cinquantaine de lits, et enfin maintenir les villes de Mansourah et de Mit-Gamar. Je vous prie de me proposer un projet pour ces redoutes, auxquelles je desiré que l'on travaille de suite, de manière qu'entre Rosette et Le Caire il y aura les redoutes d'El-Rahmânch et d'Alkam, et entre Damiette et Le Caire celles de Mansourah et de Mit-Gamar.

Je vous prie aussi de me faire un rapport sur la redoute d'El-Rahmânch. Voilà longtemps qu'on travaille, et je vois que cela ne finit jamais¹.

Enfin, le 21 juin, Bonaparte donna ordre à Ganteaume de se rendre à Rosette et à Alexandrie, avec mission d'assurer le concours des ressources de la marine à la défense du Nil et des côtes². Il ajoutait des instructions pour l'armement des frégates *la Muiron* et *la Carrere*, sur lesquelles il devait s'embarquer deux mois plus tard ; bornons-nous à signaler cette particularité qui tend à montrer que, dès ce moment, Bonaparte voulait avoir sous la main les moyens de revenir en France à la première occasion favorable.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU CONTRE-AMIRAL GANTEAUME

Le Caire, le 3 messidor an VII (21 juin 1800)

Vous vous rendrez, Citoyen Général, à Rosette et à Alexandrie. Vous passerez la revue des bâtimens qui se trouvent pour la défense de l'embouchure de Rosette, vous y ferez envoyer d'Alexan-

1. Le 15 messidor (3 juillet), Bonaparte fait connaître à Sanson qu'il adopte son projet de redoute. Quatre ouvrages de ce genre seront construits : à Mit-Gamar, à Mansourah, au Centre de la Vache, entre Alkam et El-Gabour (à l'endroit où les barques sont ordinairement rattachées). Le lendemain, il écrit à Sanson que le général Michel est de retour de sa tournée à Mit-Gamar, et prie de lui envoyer le plus tôt possible l'officier du génie qui doit construire cette redoute et d'activer les travaux.

2. Dans la courbe, une correspondance adressée à Marc Lalavog avait annoncé que les Anglais avaient paru devant Alexandrie et s'étaient mis en relations avec les Arabes et les Mameluks. Cette nouvelle lui, transmise à Bonaparte par un officier de Dugua (3 messidor 21 juin), déterminait peut-être l'envoi de Ganteaume à Alexandrie.

drie tout ce qui pourrait y manquer. Mon intention est que les bâtiments qui n'ont qu'une pièce soient approvisionnés à 300 coups, et ceux qui en ont deux à 200.

Vous ferez partir d'Alexandrie tous les bâtiments propres à la navigation du Nil, et spécialement tous les avisos armés en guerre qui peuvent entrer dans le Nil ou à Burlos.

Vous prendrez à bord de tous les bâtiments, soit de guerre, soit du convoi, tous les canons, toutes les armes et autres objets de quelque espèce que ce soit qui peuvent être utiles à la défense du Nil.

Vous trouverez à Alexandrie le général Dommarlin, et vous l'aideriez dans le transport de toutes les poudres, canons, munitions de guerre, etc., qu'il doit envoyer à Rosette, Burlos et Damiette.

Je désirerais que l'on pût embosser à l'embouchure du lac Burlos un gros bâtiment armé de grosses pièces, de manière que ce bâtiment pût défendre la passe et tenir lieu d'un fort que l'on va commencer à construire, mais pour lequel il faudra du temps.

Vous désarmerez à Alexandrie tous les bâtiments, hormis la *Maison* et la *Carrère* et une demi-douzaine d'avisos ou bâtiments marchands, tous marcheurs, qu'il faut tenir prêts à partir pour France.

Vous me ferez faire un rapport sur la meilleure des frégates qui restent, et vous ordonnerez toutes les dispositions pour l'armer au premier ordre en matériel.

Vous aurez soin de vous assurer que les équipages des deux frégates la *Maison* et la *Carrère* soient en meilleur état que celles de l'escadre du contre-amiral Perre.

Vous aurez soin qu'à bord de ce qui vous est nécessaire, vous laissez dans chaque bâtiment le matériel de quoi l'armer en flûte le plus promptement possible.

Vous trouverez ci-joint l'ordre pour que l'ordonnateur de la marine et le commandant des armes ne portent aucun obstacle à vos opérations et vous secondent de tout leur pouvoir.

BONAPARTE

Vous ferez mettre en construction deux ou trois petits chebecs semblables à la *Fortune* et qui puissent entrer dans le Nil et à Om Fareg.



En même temps Bonaparte prescrivit la formation de plusieurs petites colonnes mobiles destinées à parcourir les provinces, à faire rentrer les impositions arriérées, à confirmer le maintien de l'ordre dans les régions qui avaient été le théâtre des récentes agitations. Il profita de ces mouvements de troupes pour relever certaines garnisons et assurer une meilleure répartition des corps qu'il se proposait de reorganiser : quelques changements furent aussi apportés aux commandements territoriaux.

Extrait d'un ordre de Bonaparte à Berthier.

27 prairial (15 juin). — Le commandant des dromadaires se transportera à Gizeh et se concertera avec le commissaire des guerres Boismod¹ pour prendre, parmi les 100 chameaux qui ont été remis il y a deux jours à l'artillerie, tout ce qui pourra être utile à son service.

L'adjudant général Boyer partira demain, avec tous les hommes de la 88^e qui se trouvent au Caire ou au dépôt, pour se rendre au Fayoum achever la levée de toutes les impositions. Lorsque cela sera fait, il rejoindra et se mettra sous les ordres du général Zayonchek pour parcourir la province de Beni Souef pour faire payer le miri et autres impositions que devrait cette province. Lorsque cette opération sera faite, il attendra à Beni Souef de nouveaux ordres. Le général Zayonchek, qui est chargé du commandement des provinces du Fayoum et de Beni Souef, lui donnera tous les renseignements qui pourraient lui être utiles pour sa tournée dans la province du Fayoum. . .

Vous donnerez l'ordre au général Lestaigne de partir, le 23, pour

¹ La *Correspondance de Napoléon* (d'après le registre de Bonaparte, écrit : Boissard). Le registre des ordres de Berthier et le contrôle des commissaires des guerres ne laissent pas de doute sur la rectification de ce lapsus.

se rendre à El Rahmânieh avec le bataillon de la 61^e qui se trouve au Caire et tous les hommes de ce bataillon qui sont au dépôt et qui sont dans le cas de pouvoir marcher. Arrivé à El Rahmânieh, il ramènera au Caire tous les hommes de la légion nautique qui s'y trouveraient. Il sera sous les ordres du général Marmont, qui commande les trois provinces. Il prendra les mesures les plus promptes pour faire rentrer les contributions que doit la province de Bahireh.

Vous donnerez l'ordre au bataillon de la 25^e, qui est à Menouf, d'en partir pour se rendre, avec armes, bagages et tous les effets, à Katieh, en passant par Be beis et Salleyeh, au général Lanusse, de garder avec lui le bataillon de la 3^e légère ; au général Rampon, de prendre le commandement de la province du Caire.

Le général Focher se rendra à Belbeis, où il trouvera le bataillon de la 23^e demi-brigade, avec lequel il se rendra à Katieh, pour y prendre, sous les ordres du général Kleber, le commandement de l'avant-garde, qui s'étend depuis Ouh Farez jusqu'à El-Arich.

Des l'instant que le général Destaing sera arrivé à El-Rahmânieh, le chef de brigade Lefebvre rejoindra la 25^e à Damiette.

Le général Robin se rendra à Mit-Gamar, pour prendre le commandement du Keltoubeh. Il s'attachera du bataillon de la 32^e qui s'y trouve, pour la parcourir et lever tout ce qu'elle doit d'impositions.

f. Par lettre du 29 prairial (1^{er} juin), Bonaparte notifie à Marmont la mission de Destaing. Il l'invite à faire partir sur-le-champ de Rosette la légion nautique et la 12^e pour Le Caire, le détachement de la 2^e pour Damiette. Il annonce le départ de Dommartin pour Alexandrie, d'où il fera passer au Caire tout équipage de campagne sauf 4 pièces et la partie de l'équipage de siège jugée nécessaire.

« Je ne conçois pas comment un brick anglais osant braver devant Alexandrie se trouve maître de la mer, pourquoi une frégate ou des bricks ne sortent-ils pas ? »

« ... Je vous prie de m'envoyer au Caire l'agent divisionnaire qui a été surpris vendant 100 ardeps de blé, et le Français qui les a achetés. »

« Une grande quantité d'employés, d'officiers de santé se sont embarqués pour France sans permission. Il me semble que cette police était mise à faire. »

Bonaparte reproche à Marmont les discussions l'autorité qu'il a eues à propos des droits respectifs de l'ordonnateur Logie et du commissaire des guerres Michaux. Ces discussions qui donneront lieu à une volumineuse correspondance avaient eu pour effet d'entraver le ravitaillement d'Alexandrie. « ... La province de Bahireh vous fournira de l'argent, nous sommes ici fort pauvres. »

« ... Vous n'avez rien à espérer que de nos provinces de Rosette et de Bahireh. »

Une seconde lettre de Bonaparte à Marmont (même date) dit que Destaing a l'ordre de remettre à l'ingénieur des ports et chaussées à El Rahmânieh l'argent qui lui a été retiré pour le génie militaire; des mesures seront prises pour assurer la navigabilité du canal.

Le général Lanusse, qui reunît le commandement de cette province à celui de Menout, lui donnera tous les renseignements dont il pourra avoir besoin.

Le général Kleber reunira à son commandement de la province de Damiette celui de la province de Mansourah. Il prendra toutes les mesures pour faire rentrer les contributions et les faire verser dans la caisse du payeur.

En raison de la mission qui lui était confiée, Destaing fut remplacé par Dugua dans ses fonctions de commandant de la place du Caire¹.

Deux jours plus tard, les généraux Reynier, Dumuy et Rampon, adjudant général Duranteau et le chef de brigade Grobert reçurent des missions analogues, qui font l'objet de ces ordres de Bonaparte à Berthier (29 prairial 17 juin).

Vous donnerez l'ordre au général Reynier, à un détachement du 3^e régiment de dragons, et à un détachement de sa division de la forme que le général jugera nécessaire, de partir le 2 messidor pour faire la tournée de sa province et lever les impositions.

Vous donnerez l'ordre au citoyen Duranteau de faire avec son bataillon la tournée de la province de Kénoué pour la levée des impositions.

A l'agent français, à 100 hommes de la garnison de Gizeh et au chef de brigade Grobert de faire une tournée dans la province de Gizeh, pour la levée des impositions².

Vous prévenir le général Reynier que mon intention est qu'il ne mène point de grenadiers, et que le détachement qu'il menera, la garni-

1 Voir lettre de Berthier à Dugua (Le Caire, 27 prairial-16 juin). La remise du service et des papiers aura lieu le lendemain à 8 heures du matin.

Cette notification est notifiée à l'armée par l'ordre du jour du 28 prairial 16 juin, où l'on doit recevoir les prescriptions suivantes :

« Le général en chef a vu avec peine plusieurs généraux de service avec des uniformes qui n'avaient pas les trois couleurs. Il desire que tout officier qui est de service porte l'uniforme tel qu'il est prescrit par l'ordonnance.

« Chaque général de division et les commandants d'armes enverront deux ordonnances à l'état-major général, qui seront relevées tous les jours, à 9 heures.

« Le général Davout enverra deux ordonnances à l'état-major général tous les jours pairs, le général Murat en enverra deux tous les jours impairs.

« Le général Dugua remplira les fonctions d'inspecteur de cavalerie.

« Le chef de brigade Desfrés est nommé chef de brigade du 7^e de hussards.

2. Bonaparte en ayant fait connaître (29 prairial 18 juin) que Grobert était nécessaire pour le service de la direction d'artillerie du Caire, le chef de bataillon Faure fut désigné en remplacement.

son de Salheyeh et de Belbeis soient de la même demi-brigade afin de pouvoir pendant ce tems-là organiser l'autre demi-brigade de sa division.

Vous donnerez l'ordre au général Damuy de se rendre le plus tôt possible à Suez, pour y remplir les fonctions d'inspecteur du génie, de l'artillerie et de l'infanterie.

Il y restera quelques jours et renverra de suite la légion maltaise, tous les galériens marins matolets qu'il jugerait inutiles à la protection des travaux et à la défense de la place, vu qu'il est nécessaire qu'il y reste le moins de bouches possible, et surtout aucune bouche inutile, et après y être resté huit à dix jours, et qu'il jugera sa présence inutile, il reviendra au Caire.

Je vous prie, Citoyen Général, de donner l'ordre au général Rampon de partir le 1^{er} messidor pour faire payer les impositions de sa province, il mènera avec lui un détachement de 220 hommes de la 18^e et une pièce de canon, 50 hommes à cheval du 7^e de hussards, 10 à pied du 1^{er} de hussards, 30 à pied du 3^e de dragons, 20 à pied du 14^e de dragons et 20 du 20^e; il aura soin dans sa tournée de lui remonter ces 100 hommes.

Aux hommes du 15^e de dragons qui font le service de la place, de rejoindre sur corps à Boulak, et vous les leur relèver par un détachement de 40 hommes du 3^e de dragons;

Au Citoyen Sanson commandant du génie de faire marcher avec le général Rampon un ingénieur géographe pour faire à la main une carte de la province du Caire avec la position et le nom des villages, ainsi que la direction des principaux canaux.

Extrait d'une lettre de Bonaparte à Kleber

*Le Caire, 5 messidor (23 juin)*¹. — Le bataillon de la 20^e se rend en droite ligne à Katieh avec le général Leclerc. J'ai envoyé le général Destaing à El-Rahmânieh.

Le général Dommarin doit être rendu à Alexandrie.

Si Lesbek n'est pas en état aujourd'hui, il est au moins nécessaire que vous donniez les ordres qu'on y travaille avec une telle activité que, tous les mois, il acquière un nouveau degré de force, et que l'année prochaine il puisse remplir le but qu'on s'est proposé.

Nous sommes toujours ici sans nouvelles du continent. On m'assure aujourd'hui que des vaisseaux anglais ont paru devant Alexandrie, qu'ils ont expédié à Mourad trois expres sur des dro-

1. Bonaparte répond à des lettres de Kleber des 26, 28 et 30 prairial 14, 16 et 17 juin. Il autorise Kleber à permettre, à partir de thermidor 14, le commerce avec la Syrie.

madaires. Ils auront de la peine à le trouver, car le général Friant est dans ce moment dans les basins.

Le général Desaix est en pleine jouissance de la haute Égypte et de Kosseir. Les impositions se payent régulièrement, et sa division est au courant de sa solde. Avec les impositions de Damiette et de Mansourah, vous vendrez facilement à bout de payer votre division¹.

Mettez-vous en correspondance avec Rosette, afin que l'on vous prévienne promptement de tout ce qui pourra se passer sur la côte. Dès l'instant qu'il y aura un peu d'eau, je vous enverrai les deux demi galères et la chaloupe canonnière la *Victoire*, qui sont fort bien armées. Dans ce moment-ci les eaux sont trop basses.

Je crois qu'il serait toujours utile de tenir à Om Farag le bateau le *Menzaleh*, et de remplir sa cale de jarres d'eau, car d'ici à un ou deux mois le lac Menzaleh sera un moyen efficace de communication avec Katieh et El Arich.

Le général Menou n'est pas encore de retour de son inspection d'El Arich². . .

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MARMONT

Le Caire, le 8 messidor an VII (26 juin 1799).

Je n'ai point reçu, Citoyen Général, la lettre que vous m'annoncez m'avoir écrite le 1^{er} messidor; je viens de recevoir celle du 3.

Le général Hostaing est arrivé à El Rahmameh; il a mené avec lui un bataillon de la 61^e, le général Lanusse y avait envoyé un bataillon de la 4^e, le chef de la 4^e est parti avant hier avec un autre bataillon. Ainsi, il ne manque pas de forces pour faire payer les contributions et dissiper les rassemblements.

Vous même vous pouvez, avec une partie de vos forces, vous porter sur Mariout et détruire ces maudits Arabes.

Le contre-amiral Ganteaume doit être arrivé à Alexandrie; serondez, je vous prie, toutes ses opérations.

1. Voir lettre de Bonaparte à Daire (7 messidor - 26 juin), portant que Kleber a reçu l'autorité nécessaire pour administrer les provinces de Damiette et de Mansourah, de manière à pouvoir solder tout ce dont a besoin sa division.

La même autorité a été donnée à Marmont (pour les provinces d'Alexandrie, de Rosette et de Bahireh) et à Desaix (pour les trois provinces de la haute Égypte.)

2. En fait, Bonaparte conseille à Kleber de se procurer 50.000 francs, qui lui sont nécessaires, par un emprunt forcé sur un petit nombre de négociants de Damiette, à compte sur lui pour les voir l'admission de cette province.

Smith est un jeune fou qui veut faire sa fortune et cherche à se mettre souvent en 4v dense. La meilleure manière de le punir est de ne jamais lui répondre. Il faut le traiter comme un capitaine de brulot. C'est, au reste, un homme capable de toutes les folies et auquel il ne faut jamais prêter un projet profond et raisonné; ainsi, par exemple, il sera capable de faire faire une descente à 800 hommes. Il se vante d'être entré déguisé à Alexandrie. Je ne sais si ce fait est vrai, mais il est très possible qu'il profite d'un parlementaire pour entrer dans la ville, déguisé en mallelo.

La province de Rosette doit beaucoup d'argent, prenez des mesures pour faire tout solder.

Le Nil n'augmente pas encore, mais du moment qu'il sera un peu haut, je vous enverrai 600.000 rations de biscuits et une grande quantité de blé.

BONAPARTE

Les dispositions suivantes eurent spécialement pour objet de préparer la réorganisation des corps :

Extraits des ordres de Bonaparte à Berthier

29 prairial (17 juin). — Vous donnerez ordre au général Rampon de passer demain la revue de la 18^e, et de me donner un projet pareil à celui de la 69^e, bien entendu qu'il ne doit pas être question des grenadiers, qui est particulier (sic) à la 69^e.

29 prairial (17 juin). — Je vous prie d'ordonner au général Davout de passer demain, à la pointe du jour, la revue du 23^e de chasseurs, des 13^e et 20^e de dragons, et de m'en remettre les états de situation avant midi.

Au général Murat de passer également la revue demain matin du 7^e de hussards, des 3^e et 14^e de dragons, et de m'en remettre l'état de situation avant midi.

30 prairial (18 juin). — Vous donnerez l'ordre au général Desaix de faire partir tous les détachements du 14^e régiment de dragons qui se trouvent dans la haute Égypte. Vous donnerez l'ordre pour que les commandants de Minieh et Bent-Souef y joignent les hommes de ce corps qu'ils pourraient avoir, men en ent en étant de ramener à Bou ak tous les hommes de ce corps.

30 prairial (18 juin). — Il est nécessaire... que vous donniez les ordres pour que les dépôts continuent à rester dans l'endroit où ils se trouvent; les chefs de corps pourront simplement en retirer les hommes qui pourraient faire le service.

30 prairial (18 juin). — Vous voudrez bien faire réimprimer l'ordre du Bar du 22 brumaire. Il ordonnera que la commission ordonnée par l'article 6 soit formée, et que l'article 4 soit mis à son exécution avec la plus grande rigueur.

La moitié de la somme provenant dudit article sera versée dans la caisse du payeur pour être donnée en gratification aux blessés. L'autre moitié sera remise dans la caisse du corps¹.

1^{er} messidor (19 juin). — Je vous prie, Citoyen Général, de faire achever l'organisation des deux compagnies de vétérans qui sont à la ci-devant, et en former deux nouvelles. Ces dernières sont destinées à tenir garnison, l'une au fort Saïkowsky, l'autre au fort Dupuy.

2 messidor (20 juin). — Vous donnerez l'ordre pour que tous les hommes à pied du 22^e de chasseurs, des 15^e et 20^e de dragons partent le plus tôt possible pour la haute Égypte pour y aller en remonte². Par cette même occasion, les trois officiers du génie partiront pour la division Desaix³.

Je vous prie d'ordonner au général Desaix qu'il m'envoie 30 bons chevaux pour la remonte de ma compagnie des guides.

3 messidor (21 juin). — Vous ferez réunir, Citoyen Général, les hommes de la 4^e d'infanterie légère des bataillons qui sont à Alexandrie et El-Rahmanieh, de la 61^e et de la 75^e, et de les tenir prêts à partir demain avec le contre-amiral Ganteaume.

3 messidor (21 juin). — Vous ferez reconnaître, Citoyen Général, le citoyen Barthélemy, chef d'escadron des guides comme chef de brigade du 15^e de dragons.

3 messidor (21 juin). — Vous donnerez l'ordre au général Davout de partir ce soir avec 80 hommes de cavalerie pour se rendre à El-Bassatin prendre des informations ou se tiennent les Arabes Bily qui viennent

1. Voir tome III, p. 375, l'ordre du jour du 22 brumaire an VII (13 novembre 1798) au sujet des militaires irrégulièrement employés comme domestiques. Ses prescriptions furent renouvelées par l'ordre du jour de l'armée du 2 messidor (20 juin).

2. Voir ordre de Berthier au commandant des armes à Boulak (3 messidor-21 juin) prescrivant de préparer des dromedaires pour transporter 120 hommes, le plus tôt possible, vers la haute Égypte. Ordre de Berthier à Davout (4 messidor-22 juin) prescrivant que les hommes à pied des 22^e de chasseurs, 15^e et 20^e de dragons s'embarqueront à Boulak le lendemain matin pour la haute Égypte. L'officier d'état-major Pontre a ordre de s'embarquer avec ce détachement pour se rendre à la division Desaix.

3. Les officiers étaient destinés à diriger les travaux de fortification dans la haute Égypte, spécialement ceux de Kossieh et de Kouch. On devait en même temps faire partir des ouïls et des caravanes. (Voir le bras de Bonaparte à Desaix 1^{er} et 3 messidor-19 et 21 juin. *Corr.*, t. VII, p. 4190 et 4192.)

faire des incursions dans le village¹, et l'êcher de les surprendre. Ils se trouvent à trois ou quatre lieues. Sans quoi, après y avoir passé la nuit et la journée de demain, il rentrera au Caire demain soir.

3 messidor (21 juin). — Dès l'instant que le général Lecerc sera arrivé à Katieh, avec le bataillon de la 23^e, il fera relayer la garnison d'El Arich par 120 hommes de la 2^e d'infanterie légère, 120 hommes de la 25^e.

Le bataillon de la 19^e se rendra en toute diligence au Caire².

Le général Janot se rendra au Caire.

Le citoyen Geoffroy commandera à la fois le génie et la place d'El Arich; il aura sous lui un capitaine du génie et deux adjoints chargés du détail de leur arme.

L'adjudant général Cambis se rendra au Caire.

Les grenadiers de la 19^e seront incorporés dans la 2^e demi-brigade d'infanterie légère. Vous donnerez l'ordre pour qu'on profite du moment où cette demi-brigade est à Katieh pour l'organiser comme la 6^e : c'est-à-dire à cinq compagnies par bataillon. Le général Janot qui sera chargé de ce travail, rapportera au Caire les contrôles.

4 messidor (22 juin). — Vous ferez préparer le travail pour l'organisation des 35^e et 85^e demi-brigades. Je desure que, le 10, vous puissiez procéder à l'organisation de ces demi-brigades.

4 messidor (22 juin). — Vous voudrez bien, Citoyen Général, donner l'ordre au chef de la 4^e, ou 1^{er} bataillon de la 4^e, qui est au Caire et à tous les hommes de cette demi-brigade qui se trouvent au Caire ou à la citadelle, de partir le 6 pour se rendre à Rosette.

Vous donnerez l'ordre au commandant de la citadelle de laisser sortir aujourd'hui tous les hommes de cette demi-brigade qui entreront en subsistance dans le 1^{er} bataillon.

Vous préviendrez le chef de brigade que les draps pour le nouveau habillement lui seront délivrés à Alexandrie, où mon intention est que les dépôts de cette demi-brigade soient établis.

Vous donnerez ordre à Rosette de renvoyer de suite au Caire, après l'arrivée de ce bataillon, tous les hommes de la 19^e avec la légion nautique ou mullaise qui se trouvaient encore à Rosette, El Rahmanieh, Aboukir et Alexandrie; et de renvoyer à Damiette tous les hommes de la 25^e qui se trouveraient dans ces quatre places.

Vous donnerez ordre au général Marmont de réunir cette demi-brigade

1. Voir lettre de Dugua à Bonaparte (1^{er} messidor 19 juin), portant que, dans la nuit née, des Arabes ont paru près d'El Bassatin, ont volé des bourriques et assassiné des hommes. Dugua a prescrit au capitaine Nicore de placer le lendemain un poste de Grecs en embuscade dans ces parages.

2. Le lendemain, Bonaparte prescrit à Berthier de prévenir le général Lannes du mouvement Mus, comme le 3^e bataillon de la 19^e ne pourra arriver au Caire avant quatorze ou vingt jours, en devra préparer l'organisation de la demi-brigade à cinq compagnies par bataillon, afin de pouvoir l'organiser le 10 ou 12 messidor.

à Alexandrie ou à Rosette, afin de procéder à la nouvelle organisation à raison de cinq compagnies par bataillon, vous lui enverrez les modèles d'organisation.

4 messidor (22 juin). — Le détachement de la 69^e qui est à Suez reviendra le plus tôt possible. Il sera relevé par la 1^{re} compagnie du 3^e bataillon de la 69^e.

4 messidor (22 juin). — La 69^e sera définitivement organisée demain. La 1^{re} bataillon de la 69^e partira, le 6, pour se rendre à Mit-Gamar relever le bataillon de la 32^e, qui se rendra en toute diligence au Caire. Les grenadiers restent au Vieux-Caire.

Le 2^e bataillon de la 69^e se rendra à Menouf, hormis la compagnie de grenadiers pour relever le bataillon de la 25^e, qui se rendra à sa destination à Katieh. Le bataillon de la 4^e, qui avait ordre de se rendre à Menouf, restera au Caire jusqu'à nouvel ordre. Le 3^e bataillon de la 69^e fournira une compagnie à Suez¹, et la moitié d'une compagnie à Birken-el-Haggi; le reste restera au Vieux-Caire.

Vous prendrez toutes les mesures pour que, le 8, tous les détachements de la 32^e soient réunis au Caire, afin de pouvoir procéder à l'organisation de cette demi-brigade.

Le chef de bataillon Duranteau restera à Mit-Gamar, puisqu'il est chargé du commandement de la province².

4 messidor (23 juin). — ... Le citoyen Godard, chef de bataillon de la 69^e, commandera le 3^e bataillon; le citoyen Vincent se rendra pour commander en sa place le fort d'Aboukir ...

5 messidor (23 juin). — Je donne l'ordre, le 5 messidor, Citoyen Général, que l'on fasse partir pour la division Desaix 30 000 cartouches, 100 picules et 100 peules. Je vous prie de rentérer ces ordres aux commandants du génie et de l'artillerie, le convoi n'attendant que ces effets pour partir.

5 messidor (23 juin). — Vous laisserez à la citadelle les compagnies de vétérans n^{os} 1 et 2; et donnerez ordre à la compagnie n^o 3 de se rendre demain au fort Sulkowski, pour y tenir garnison; à la compagnie n^o 4, de se rendre demain au fort Dupuy pour y tenir garnison.

1. Voir lettre de Berthier à Dumas (5 messidor-13 juin), annonçant que la 1^{re} compagnie du 3^e bataillon et la 69^e partira le lendemain pour Suez pour relever les détachements de la même demi-brigade qui s'y trouvent. « Cette compagnie sera à vos ordres et vous servira d'escorte. Veuillez bien lui indiquer l'heure et le lieu de rendez-vous pour le départ. »

2. Le lendemain (5 messidor-23 juin), Bonaparte nomme Duranteau adjutant général pour la conduite des troupes en Egypte pendant l'absence de l'armée, et le désigne pour être employé au Caire sous les ordres de Dugua.

Le général avait reçu ordre de partir avec le 3^e bataillon de la 69^e pour Mit-Gamar, il y prendra le commandement de la province.

La poste de dragons à pied que l'on tient au pont au-dessus du fort Camin sera supprimée.

Vous passerez, le 7, la revue du corps des dromadaires, et vous m'écrirez connaître où en est l'organisation¹.

7 messidor (25 juin) — Vous donnerez l'ordre, Citoyen Général, au général Murat d'envoyer à Mil Gamar, au général Robin, 30 hommes à pied avec un officier intelligent pour aller en remonte. Vous lui donnerez ordre de ne recevoir que de bons chevaux.

ORDRE

Le Caire, le 7 messidor an VII (25 juin 1799).

Il y aura 2 compagnies de guides à cheval, 2 compagnies de guides à pied, et une compagnie de canonniers. Chaque compagnie sera composée d'un capitaine, un lieutenant, un sous lieutenant et s'il est nécessaire, d'un officier surnuméraire, d'un maréchal des logis chef, d'un brigadier fourrier, 4 maréchaux des logis, 8 brigadiers, 2 trompettes ou tambours, et 70 hommes.

On prendra, pour compléter les compagnies à cheval, des hommes dans les guides à pied, et on prendra dans l'artillerie à cheval pour compléter les canonniers. On choisira des hommes d'une bravoure et d'une conduite distinguées, et fortement constitués².

BONAPARTE

Le même jour Bonaparte prescrivit à Berthier de prélever pour le régiment des dromadaires 45 hommes sur chacun des dépôts des 21^e légère, 61^e et 88^e de ligne; ces 45 hommes étaient destinés à « compléter l'esadron qui est formé ». Ce contingent n'étant pas suffisant, de nouveaux prélèvements durent être autorisés pour atteindre l'effectif réglementaire³.

1. La veille, Berthier avait écrit à Dupas : « D'après le rapport qui a été fait Citoyen Commandant, au général en chef de la force des compagnies de vétérans et de l'état du service de la citadelle, et de vos réclamations sur l'augmentation d'une garnison dans le cas où l'on vous renverrait les dépôts, le général a décidé qu'il n'y avait pas lieu à vous accorder de nouvelles troupes, et que vous pouviez faire face à tout, en diminuant de moitié le service de la citadelle ».

2. Voir lettre de Berthier à Bonaparte (7 messidor-25 juin), l'invitant à réorganiser le corps des guides sur les nouvelles bases.

3. Voir ordre de Bonaparte à Berthier (17 messidor-1^{er} juillet) prescrivant de por-

Afin de compenser les pertes subies par l'armée française, et en raison de l'insuffisance des ressources que lui offrait la population égyptienne pour l'organisation des corps auxiliaires, Bonaparte songea à enrôler des nègres, il espérait se procurer ainsi de précieuses et abondantes ressources de recrutement. A cet effet, le 22 juin (4 messidor), il écrit à Poussielgue :

Je vous prie, Citoyen, de me procurer 200 esclaves noirs d'un âge au dessus de 16 ans, pour en faire des soldats, et de me faire connaître à quel prix on les pourrait avoir.

Et à Desaix :

Je désirerais Citoyen General acheter 2 000 ou 3 000 nègres, ayant plus de 16 ans, pour pouvoir en mettre une centaine par bataillon. Voyez si il n'y aurait pas moyen de commencer ce recrutement en commençant les achats, Je n'ai pas besoin de vous faire sentir l'importance de cette mesure¹.

Quelques jours plus tard, il demande au sultan du Darfour de favoriser ce recrutement :

... Lorsque votre caravane est arrivée, j'étais absent ayant été en Syrie

terre chiffre réglementaire de 93, l'effectif des chromatiques est seulement de 96. La légion arabe fournira 4 hommes, la légion italienne 4, la 1^{re} demi-brigade 22.

1. Desaix doit recevoir cette lettre en arrivant à Misrah, le 20 juin (14 messidor). Le commerce des nègres se fait principalement par l'Égypte supérieure. Desaix écrit à Billaud (de Talia, 14 messidor 2 juillet).

« Le général en chef desire bien vivement, Citoyen General, avoir 2 000 nègres de 16 à 25 ans pour recruter ses troupes : cette mesure sera l'excellente. Il s'adresse à moi pour cet objet. Ne pourriez-vous pas voir la caravane de Semmar qui arrive dans ce moment, n'en auriez pas. Il faut nait les recevoir tous et les acheter. Il serait à désirer que vous puissiez voir les chefs de ces caravanes les engager à ne pas conduire des enfants et des femmes, dont ils ont peut-être besoin, mais des hommes tels que je les demande. On leur accorderait un grand bénéfice. On pourrait envoyer des commissions dans ces contrées pour faire prévenir ces marchands de l'assurance que les hommes qu'ils leur vendraient seraient achetés par nous.

« J'engage Bonaparte à voir si par Kossair, on n'en aurait pas aussi de l'Arabie et de l'Abyssinie. Ces derniers, étant chrétiens seraient excellents et bien à vendre.

« Écrivez à Billaud d'acheter à quelque prix que ce soit tous les hommes un peu grands, et il arriveront à nos côtés à des milliers. Il ne faut pas que les habitants en aient un seul ».

2. Du Caire 13 messidor 20 juin.

rie pour punir et détruire nos ennemis. Je vous prie de renvoyer, par la première caravane, 2 000 esclaves noirs ayant plus de 16 ans, forts et vigoureux; je les achèterai tous pour mon compte.

La nouvelle organisation de l'infanterie fut définitivement fixée par deux ordres de Bonaparte, que notifia aux troupes l'ordre du jour du 9 messidor (27 juin). Elle comportait : la réduction du nombre des compagnies par bataillon; la formation de compagnies d'éclaireurs destinées à agir en avant de la ligne de combat proprement dite, l'attribution de pièces de 3 aux bataillons d'infanterie.

ORDRE

Le Caire, le 9 messidor an VII (27 juin 1799)

BONAPARTE, général en chef, ORDONNE

I. — Il sera donné aux demi-brigades de l'armée la formation suivante.

II. — Chaque bataillon sera réduit à cinq compagnies, compris la compagnie de grenadiers.

III. — Chaque compagnie de grenadiers sera composée d'un capitaine, un lieutenant, deux sous-lieutenants, un sergent-major, un caporal-fourrier, quatre sergents, huit caporaux, dix tambours, et soixante-dix grenadiers.

IV. — Il y aura par demi-brigade une compagnie d'éclaireurs, composée de trois escouades fournies chacune par un bataillon.

Celle du 1^{er} bataillon sera composée du capitaine, d'un sous-lieutenant surnuméraire, d'un sergent, dix caporaux et quatre éclaireurs par compagnie.

Celle du 2^e bataillon, d'un lieutenant, du sergent-major, un sergent, deux caporaux et quatre éclaireurs par compagnie.

Celle du 3^e bataillon, du sous-lieutenant, d'un sergent, un caporal-fourrier, deux caporaux et quatre éclaireurs par compagnie.

V. — Le capitaine, le lieutenant et le sous-lieutenant d'éclaireurs seront attachés chacun à l'état-major de leur bataillon.

VI. — Les sous-officiers d'éclaireurs seront choisis, pour actuel-

Détail de l'organisation des compagnies d'éclaireurs.

1° La compagnie ou les escouades d'éclaireurs ne seront réunies qu'au moment de s'en servir. Les hommes qui devront composer ces compagnies doivent toujours être désignés et notés sur le contrôle des compagnies. Aux appels, ils seront toujours nommés après les caporaux.

2° Le nombre d'éclaireurs doit être toujours complet sous les armes : l'adjudant sous-officier du bataillon remettra tous les jours à l'officier commandant l'escouade le nom des hommes qui composent son escouade.

3° Il sera accordé à chaque éclaireur une haute-paie de 5 sols par decade, qui ne sera due qu'aux éclaireurs présents sous les armes, sans que ceux qui seraient aux hôpitaux ou absents de leurs compagnies, sous un prétexte quelconque, puissent y prétendre.

4° L'adjudant major de la demi-brigade remettra au capitaine des éclaireurs le nom des hommes qui composent sa compagnie, afin que cet officier puisse toujours avoir son contrôle et connaître tous ses hommes.

5° Lorsque la compagnie d'éclaireurs sera réunie, son ordre de bataille sera : la première section, en avant de l'intervalle existant entre le premier et le second bataillon, la deuxième section, en avant de l'intervalle existant entre le deuxième et le troisième bataillon, à moins qu'il n'y ait une position indiquée par le local, et à demi-portée de fusil comme maison, rideau, etc. Les compagnies d'éclaireurs seront toujours rangées sur deux de hauteur.

Détail de la formation des demi-brigades

Afin de suivre dans la formation des demi-brigades la plus grande régularité, on se conformera aux dispositions suivantes :

1° On passera une revue pour constater le nombre des présents des absents, et connaître l'effectif.

2° Cette revue servira à calculer les forces des compagnies. Ainsi l'on saura que les compagnies de grenadiers étant de trois fois 86 hommes, chaque compagnie de fusiliers sera le douzième du restant.

3^e On choisira les officiers d'éclaireurs, le capitaine chargé de l'habillement, l'officier chargé de l'armement et l'officier chargé de l'inspection des pièces du bataillon ;

On nommera les officiers et sous-officiers titulaires ,

On placera les officiers et sous-officiers surnuméraires.

4^e On formera un livret contenant en tête le nombre des officiers supérieurs, officiers particuliers, sous-officiers et soldats de l'éclat-major, avec les observations s'ils sont présents ou absents.

Ce livret contiendra, en outre, le tableau numérique de chaque compagnie en y désignant les présents, les absents et l'effectif.

5^e Ce tableau numérique servira à balancer la force des compagnies, conséquemment aux résultats de l'article II.

6^e La composition numérique des compagnies déterminée, on dressera les contrôles nominatifs

BONAPARTE.

ORDRE¹

Le Caire, le 9 messidor an VII, 27 juin 1793

BONAPARTE, général en chef, OULONNE

I. Il sera attaché, à chaque bataillon d'infanterie, une pièce du calibre de 3, qui sera choisie parmi les plus légères.

II. — Ces pièces seront traînées par 4 bons chevaux ou mulets, leurs munitions seront portées par 3 chameaux

III. — Chaque pièce sera approvisionnée à 150 cartouches à boulets et 450 cartouches à balles, et aura avec elle une pioche, une pelle, une hache

IV. — Chaque pièce sera servie par un piquet de huit hommes, dont deux employés à la conduite de l'attelage et six au service de la pièce. Ce piquet changera tous les quinze jours. Tout le bataillon passera successivement au service de la pièce, hormis les grenadiers et le petit nombre d'hommes qui n'auraient pas l'intelligence nécessaire. Le piquet jouira d'une haute-paye d'un sol.

V. Il y aura un sergent par bataillon uniquement chargé du service de la pièce, et un caporal uniquement chargé de veiller à

1. Il a été tenu compte de légères rectifications apportées aux troupes par l'ordre du jour du 10 idem.

l'armement, approvisionnement et à l'aléage. Ce sergent et ce caporal seront choisis parmi les sous-officiers à la suite du bataillon qui y seraient les plus propres.

VI. — Il y aura dans chaque demi-brigade un officier chargé de l'inspection et commandement des trois pièces; il ne recevra d'ordres que du chef de brigade.

VII. — Lorsque les trois pièces de la demi-brigade seront réunies, elles se trouveront sous les ordres de l'officier chargé de l'inspection de ces trois pièces; cet officier correspondra alors avec le commandant de l'artillerie de la division ou avec le commandant de l'artillerie de la place dans laquelle le corps se trouvera. Lorsqu'une pièce sera isolée, le sergent qui commandera la pièce correspondra directement avec les officiers d'artillerie.

VIII. — L'officier inspecteur ne marchera que lorsque le chef de brigade marchera. Les pièces de bataillon marcheront toutes les fois que le drapeau marchera.

IX. — Il sera accordé aux conseils d'administration de chaque corps 4 500 livres pour se procurer les quatre chevaux, les trois chameaux, les harnais nécessaires et les outils par pièce.

Il sera accordé en outre, pour l'entretien des aléages, et pour voir au remplacement des animaux morts, une somme de 200 livres par mois.

X. Toutes les fois qu'une pièce aurait besoin d'un cheval, d'un chameau, d'un harnais, et que cela sera tellement pressant que le corps ne pût pas se le procurer, le parc d'artillerie y pourvoira moyennant une somme réglée par un tarif que le commissaire d'artillerie fera et mettra à l'ordre du jour au plus tard dix jours après la publication du présent ordre¹.

XI. — Toutes les dépenses relatives à l'artillerie doivent être visées par l'officier commandant l'artillerie de la demi-brigade. Les généraux d'artillerie, le commissaire attaché au parc d'artillerie et les officiers commandant l'artillerie des divisions auront le droit de passer l'inspection des pièces toutes les fois qu'ils le jugeront à propos.

¹ Ce tarif fut fixé par l'ordre du jour du 11 messidor 3 juv. Cet ordre contient quelques prix : un cheval 192 livres, une mule ou mulet 300 liv., un chameau, 198 liv., un harnais complet de devant avec son panneau 36 liv., un harnais de remonter avec panneau 60 liv., un bat de chameau garni, 40 liv.

XII. — Le commandant de l'artillerie fera imprimer dans le plus court délai une instruction pour la manœuvre de la pièce de 3

BONAPARTE.

L'expérience ayant montré la médiocrité de la légion nautique, et surtout de la légion maltaise, Bonaparte décida de répartir les hommes de ces deux corps dans d'autres unités ; on pouvait espérer qu'une fois bien encadrés ils rendraient de meilleurs services. Des ordres de Berthier du 26 messidor (14 juillet) déterminèrent ainsi la répartition des hommes des deux légions¹.

Légion nautique

Compagnies	Effectif	Corps dans lequel a lieu l'incorporation
N° 1	3 officiers, 70 hommes ²	9 ^e demi-brigade
N° 2	2 officiers, 61 hommes ³	48 ^e —
N° 3	2 officiers, 71 hommes ⁴	32 ^e —
N° 4	2 officiers, 76 hommes	88 ^e —
d'artillerie,	2 officiers, 60 hommes	à la disposition du com- mandant de l'artillerie.
Sapeurs,	60 hommes	à la disposition du com- mandant du génie.

Les officiers seront placés, d'après leurs états de service, à la formation de la demi-brigade dans laquelle ils sont incorporés.

¹ Voir ordre de Bonaparte à Berthier, 26 messidor 12 juillet, l'invitant à fournir, dans la journée, l'état de situation par compagnie des légions nautique et maltaise et de la 10^e demi-brigade. La légion nautique était arrivée au Caire le 9 juillet. Voir lettre de Dugua à Bonaparte, du 22 messidor-10 juillet.

Voir les ordres de Berthier, 26 messidor 12 juillet, aux chefs de brigade intéressés, aux commandants de l'artillerie et du génie etc.

² Cette compagnie avait fourni 40 hommes à la cavalerie.

³ Cette compagnie avait fourni 8 hommes à la cavalerie.

⁴ Cette compagnie avait fourni 10 hommes à la cavalerie.

Légion maltaise

Compagnies	Effectif	Corps dans lequel a lieu l'incorporation
Grenadiers	41 hommes¹	18^e demi-brigade
1 ^{re}	21 —	32 ^e —
2 ^e	28 —	13 ^e —
3 ^e	25 —	83 ^e —
4 ^e	26 —	9 ^e —
5 ^e	33 —	22 ^e demi-brig d'int lég
6 ^e	25 —	18 ^e demi-brigade
7 ^e	19 —	23 ^e —
8 ^e	29 —	75 ^e —

Outre les approvisionnements que Dommartin devait envoyer d'Alexandrie, le service de l'artillerie pouvait compter sur certaines ressources existant au Caire et à Gizeh et qui étaient susceptibles de lui procurer un appoint de poudres et de munitions. Les ordres suivants eurent pour objet de tirer de ces éléments le parti le plus avantageux :

ORDRE

Le Caire, le 7 mesidor an VII (25 juin 1799)

Article 1^{er}. — Il sera entendu à 9 heures du matin, au parc d'artillerie à Gizeh, une assemblée des citoyens Monge, Berthollet, Comé, et le directeur du parc, et le chef de brigade Gruber.

Art. 2. — Il y sera constaté, par un procès-verbal, les établissements qu'il faudrait faire pour pouvoir fondre très promptement des boulets de tous calibres et spécialement de 3 et de 5.

Art. 3. — Il en faudrait, d'ici à quatre décades, de ces deux calibres, 5.000 à 6.000.

BUVAPARTE

¹ La compagnie de grenadiers de la légion maltaise avait fourni 2 hommes au régiment des drapés et 2 à la cavalerie, toutes les autres compagnies avaient fourni 2 hommes à la cavalerie.

ORDRE

Le Caire, le 8 messidor an VII (26 juin 1798)

LE GÉNÉRAL EN CHEF, considérant que l'ordre qu'il avait donné à l'artillerie pour confectionner la poudre n'a pas eu son exécution;

Considérant que le citoyen Champy, membre de la Commission des arts attachée à l'expédition, est administrateur des poudres de la République, Ordonne :

Article 1^{er}. — Le citoyen Champy est uniquement et exclusivement chargé de la fabrication de la poudre en Egypte.

Art. 2. — Le commandant du génie fera travailler aux bâlisses et ustensiles nécessaires dans le local nommé mosquée de Roulat. Il prendra ses mesures de manière que, le 20 messidor, l'établissement soit fait, et, pour ce, il ralentira, autant qu'il sera nécessaire, les travaux du Caire et de Fizeh. Les ateliers du citoyen Genté seront exclusivement attachés à la confection des ustensiles.

Art. 3. — Le citoyen Champy remettra demain au commandant du génie la note des bâtimens qu'il faut construire et des ustensiles qui lui sont nécessaires.

Art. 4. — Le citoyen Champy me présentera, dans la journée de demain l'organisation de la fabrique, de manière qu'elle soit dans le cas de faire 45 milliers par mois.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL SOUSIS

Le Caire, le 8 messidor an VII (26 juin 1798).

Il va partir incessamment, Général, deux pièces de 12 et deux de 20 en fer pour l'armée de vos amis le *Sous-Quartier* et l'*Etoile*. J'ai également donné ordre au directeur du parc de vous envoyer un affût d'obusier de 6 pouces. Vous pourrez vous en servir pour monter l'obusier qui était à Om Farag lorsque j'y suis passé.

Le général Dommartin qui doit être arrivé à Alexandrie va vous le faire passer, sans doute, les objets que vous avez demandés.

Vous verrez, par mon ordre du jour, que chaque bataillon doit avoir une pièce de 3. J'ai envoyé dans le temps six pièces de 3 venetiennes, pour mettre sur les différentes barques du lac Menzaleh; faites les retirer faites faire des affûts légers¹. Elles serviront aux trois bataillons des 78^e et 25^e de l'armée.

Salut

BONAPARTE.

1. Voir, à propos de ces affûts, lettre de Berthier à Grobert (24 messidor-



Les différents services donneront lieu à un certain nombre de mesures qui, sans affecter leur organisation proprement dite, eurent surtout pour objet d'amener la reprise de leur fonctionnement normal et de donner satisfaction aux intérêts laissés en souffrance notamment en matière de solde et d'habillement.

Extrait de l'ordre du jour de l'armée.

30 prairial (18 juin). — L'ordonnateur en chef donnera des instructions pour qu'il soit passé des revues de rigueur dans tous les différents corps de l'armée. Il fera arrêter des revues pour toute la solde qui est due aux différents corps de l'armée, sur le pied des hommes existant en Egypte au moment de la revue.

Il sera également fait une revue pour la solde de prairial qui sera remise au payeur général pour lui servir de base.

Ces revues devront être faites pour la garnison du Caire dans la première décade de messidor. L'ordonnateur en chef et le payeur général en remettront le résultat au général en chef.

LE GÉNÉRAL BERTHIER À L'ORDONNATEUR EN CHEF D'ALGER

Le Caire, le 30 prairial an VII (18 juin 1799).

Le général en chef approuve, Citoyen Ordonnateur, que le citoyen Gaston remplisse les fonctions d'agent en chef des hôpitaux, vous lui en expédiez une commission que je viserai.

Le général en chef vous autorise également à prendre 50 gariens de ceux qui sont à Suez, pour être employés comme infirmiers dans les hôpitaux; il est essentiel que vous fassiez un choix des moins coupables. Vous trouverez ci-joint l'ordre pour le commandant de Suez.

Vous pouvez choisir, parmi les jeunes gens de l'école française, 24 sujets,

12 juillet) Il fut que Bonaparte a approuvé « les changements proposés à l'Affût de 3 du premier modèle » consistant en une réduction du poids ramené à 600 livres et de la voie réduite à 30 pouces.

« Le général ordonne la construction de cette espèce d'affût. Son intention est néanmoins que les affûts du premier modèle qui peuvent exister soient employés tels qu'ils sont ».

Voir lettre de Grobert à Dugue (Le Caire, 16 thermidor 3 août) portant que trois affûts pour pièces de 3 destinées aux Indes sont achevés. Il est utile de commencer l'instruction de la troupe Grobert demandant que la personne nécessaire soit journellement commandée dans la place du Caire.

dont 15 seront destinés pour la chirurgie et 15 pour la pharmacie. Faites choisir ces jeunes gens, et, lorsque vous en aurez désigné un, faîtes-le-moi connaître, et je lui donnerai l'autorisation nécessaire¹.

BERTHIER.

CHRONIQUE DU JOUR DE L'ARMÉE

Le Caire, le 1^{er} messidor an V (1^{er} juin 1799).

Le général en chef ordonne que les dragons auront des selles, bottes et pantalons à la hussarde ; en conséquence, il ne sera plus confectionné, au tailleur, des selles à la dragonne.

Le général en chef ordonne que, à partir le 10 messidor, la solde et les appointements se ont payés à l'armée jusqu'au 30 pluviôse inclus.

Le payeur général précomptera les à-comptes qu'il a données en Syrie à différents corps et militaires.

Les feuilles de prêt ou états d'appointements ne pourront être payés qu'autant qu'ils constateront la revue de rigueur ordonnée par l'ordre du jour d'hier.

Les hommes morts seront portés sur les feuilles de prêt ou états d'appointements jusqu'au jour de leur mort ; mais ils ne pourront être payés qu'en bons du payeur général, remboursables à vue par la trésorerie.

1. Voir, au sujet de ces jeunes gens, des lettres de Daura à Larrey et à Boyer du 2 et 8 messidor (20 et 26 juin).

Ce renforcement du personnel sanitaire paraît motivé par l'arrivée au Caire de plusieurs centaines de blessés ramenés de Syrie. Voir lettre de Daura à Bonaparte du 2 messidor (22 juin), faîtes connaître que son homme est arrivé le 10 messidor (30 juin) portant 138 blessés, dont 100 français et 100 personnes, et que le 10 messidor (30 juin) est arrivé le 1^{er} messidor (19 juin), escortant 21 d'armes sur lesquelles se trouvaient 100 blessés.

Volonté, Daura, et de l'autre à Bonaparte (21 messidor 9 juillet) au sujet des blessés ramenés de Syrie. Ceux qui ont suivi l'armée par terre n'ont subi aucun accident. Leurs blessures se sont améliorées, et beaucoup cicatrisées en cours de route.

Les militaires embarqués à Jaffa, en 1800, ont eu lieu de 15 jours à 10 jours ont échoué sur les côtes ou ont été pris par les Anglais, une trentaine d'hommes en parti pendant la traversée.

Parmi ceux qui sont arrivés à Damiette, beaucoup ont pu rentrer à leurs corps. Il y en a dans les hôpitaux de Damiette et du Caire, 300 blessés, dont la moitié pourra, sous peu de jours, faire un service actif. Chez l'autre moitié, les blessures ont été suivies d'inflammations pour lesquelles je vais établir une salle de clinique où il (le chirurgien en Larrey) soumettra les malades à tous les moyens que l'art lui offrira. Enfin il notera ceux qui, après ces derniers essais, ne seront pas susceptibles de guérison, ou seront hors d'état de faire aucun service. Daura transmettra à Bonaparte l'état de ceux qui seront incapables pour être renvoyés en France.

A ce moment-là, 21 messidor 9 juillet, Daura adresse à Berthier l'état des malades en traitement dans les hôpitaux dépendant de la place du Caire. Ils sont au nombre de 139 dont 154 à son terme d'Abraham Bey, 149 à Gizeh, 916 à la citadelle. À quelques autres près, ce chiffre se maintient pendant la seconde moitié de messidor.

nationale, le payeur général remettra le double de ses bons aux conseils d'administration des corps, et il enverra les originaux à la trésorerie nationale, qui les fera payer aux seuls héritiers des militaires morts.

Les conseils d'administration des corps enverront à l'état-major général l'état de ce qui est dû aux militaires morts, le chef de l'état-major général l'enverra au ministre de la guerre qui en prévendra les héritiers¹.

Le général en chef ordonne aux chefs d'états-majors des divisions aux commandants des différentes armes, aux conseils d'administration des corps, et à tous les dépôts,aires de fonds trouvés chez les militaires et employés morts à l'armée depuis que nous sommes en Egypte ou provenant de la vente de leurs effets, d'en faire le versement dans la caisse du payeur général ou de ses préposés, au plus tard dans l'espace de cinq jours.

Le payeur général fournira aux parties versantes un double des récépissés qu'il enverra à la trésorerie, pour que les fonds versés dans sa caisse soient remboursés aux héritiers des morts.

Le payeur général enverra au chef de l'état-major général l'état des sommes qu'il aura reçues, le chef de l'état-major général l'enverra au ministre de la guerre qui en prévendra les héritiers.

Il est ordonné à tous les officiers ou autres individus qui, à l'époque du départ du corps d'armée qui a marché en Syrie, ont reçu comme prêts des selles de troupes à cheval de l'armée, d'avoir à les remettre dans les vingt-quatre heures aux dépôts des différents corps de troupes à cheval.

BONAPARTE

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE À L'ORDONNATEUR EN CHEF D'EGYPTE

Le Caire, le 1^{er} messidor an VII (19 juin 1799).

Le nombre des employés, Citoyen Ordonnateur, est trop considérable, veuillez me présenter un état de réduction.

Un grand nombre d'officiers et de sous-officiers blessés de manière à ne pas pouvoir servir pourraient être employés dans les administrations, et un grand nombre de jeunes gens, qui peuvent porter le mousquet et qui sont dans les administrations pourraient entrer dans les corps.

Voyez à me présenter un projet sur chacun de ces objets.

BONAPARTE

¹ L'ordre du jour de l'armée du 7 messidor (25 juin) prescrit aux corps de fournir au payeur le décompte de la solde due aux officiers et hommes de troupe morts, le payeur délivrera, en faveur des héritiers, des lettres de change sur la Trésorerie. Le montant de ces lettres de change sera déduit de la solde à payer aux corps : ceux-ci pourront toutefois être remboursés des pertes avancées faites aux officiers morts.

Extrait de l'ordre du jour de l'armée du 4 messidor (22 juin).

Il sera mis, à la principale porte des magasins de siège des différentes places de l'Égypte, deux serrures ou cadenas. Le garde-magasin aura la clef de l'une, et l'autre sera remise au commandant de la place.

Tous les cinq jours le commandant de la place, le commissaire des guerres et le garde-magasin feront la visite, pour s'assurer que tout est en règle et que les vivres ne dépérissent point.

Le commissaire ordonnateur en chef et les commandants des places sont chargés de faire exécuter le présent ordre au plus tard cinq jours après sa réception. Il sera à cette occasion dressé un procès-verbal par le commissaire des guerres, en présence du commandant de la place, et signé par le garde-magasin, avec un tableau en trois colonnes comprenant : les objets nécessaires, les objets existants, les objets manquants.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER

Le Caire, le 4 messidor an VII (22 juin 1799).

Vous donnerez l'ordre, Citoyen Général, que tous les dragons aient un uniforme. Je désirerais qu'il fût rouge, avec une espèce de coiffure approchant du turban. Je vous prie de régler cet uniforme.

BONAPARTE.

Extraits des ordres du jour de l'armée.

8 messidor (26 juin). — Le général en chef ordonne qu'à dater de dix jours après la publication du présent ordre les quartiers-maîtres et les agents des vivres des divisions aient des pesons à la romaine, de manière que l'on puisse vérifier les plaintes portées sur le non poids des rations des soldats. Les uns et les autres s'arrangeront de manière à porter avec eux les pesons en campagne¹.

9 messidor (27 juin). — Le général en chef ordonne au commissaire ordonnateur en chef de faire solder aux conseils d'administration, pour être employé aux achats, à la confection des effets savoir :

90 livres pour un manteau, 35 livres pour un pantalon de drap, 70 livres pour un habillement complet en drap, 91 livres pour un habit de toile de

1. L'ordre du jour du 13 messidor d'érigeait une commission d'un officier d'état-major, d'un commissaire des guerres et d'un membre de l'institut pour se rassembler, étalonner et poinçonner les pesons et en faire l'envoi à qui de droit.

colon, 4 livres pour un panalon de toile de coton, 4 livres pour une capote de toile, 4 livres pour habillement complet en toile, 2 livres pour une casquette, 86 livres pour habit complet de garde de batterie et conducteur d'artillerie.

10 messidor (28 juin). — La première decade de messidor sera payée à l'armée.

Les mois de thermidor et fructidor an 5 seront payés à l'armée; les chefs de corps auront soin de s'assurer, avant de faire solder ces mois arriérés, que les soldats aient leurs bidons, leurs marmites et leurs baionnettes.

14 messidor (2 juillet). — Tous les individus de l'armée qui ont des dromadaires, et qui veulent s'en faire, les feront conduire chez le chef d'escadron Cavalier, commandant le régiment des dromadaires, qui les paiera leur valeur.

Tous les officiers d'infanterie qui, selon ordonnance, ne doivent pas avoir de chevaux et qui en auront, pourront en faire conduire chez le chef de brigade Bossieres qui les paiera selon leur valeur.

17 messidor (5 juillet). — Le général en chef ordonne que la ration des chevaux soit au lieu d'un demi boisseau d'orge, de trois quarts de boisseau¹.

23 messidor (11 juillet). — Il sera délivré aux malades dans les hôpitaux une livre de viande, au lieu de trois quarts qu'ils recevaient.

ORDRES

Le Caire, le 10 messidor an VII, 26 juin 1799.

Article premier. — Les ingénieurs géographes qui sont à l'armée sont réunis à l'état-major général, sous les ordres du général chef de l'état-major général.

Art. 2. — Le bureau topographique sera établi à l'état-major général.

Art. 3. — Le citoyen Jacotin est nommé chef des ingénieurs géographes, il transmettra les ordres; les ingénieurs géographes en mission lui rendront compte.

Art. 4. — Le chef de l'état-major général fera dresser une carte générale du pays, sur laquelle seront rapportées toutes les reconnaissances.

1. Voir lettre de Dugua à Bonaparte (15 messidor-3 juillet). « Je suis convenu que le demi-boisseau d'orge est insuffisant pour nourrir les chevaux qui non-seulement mangent de la paille, mais qu'il faudrait les deux tiers de boisseau, quantité que donnent les gens du pays. »

particulières, tous les figures, etc. Les observations astronomiques serviront à établir le canevas de la carte générale¹.

Art. 5. — Le chef de l'état-major général réglera le service des ingénieurs géographes, soit au bureau, soit en campagne ; il réglera également les dépenses extraordinaires, comme indicateurs, portechaines, etc.

Art. 6. — Les ingénieurs géographes continueront à jouir du traitement dont ils jouissent au jour d'hui ; ils seront payés sur un état certifié du chef de l'état-major général et d'après une revue, conformément à ce que prescrit la loi.

Art. 7. — Le général, chef de l'état-major général, le général commandant l'armée du génie se concerteront pour les communications de travail qui seront utiles au bien du service.

BONAPARTE.

ORDRE

Le Caire, le 11 mesidor an VII, 29 juin 1798.

Art. 1^{er} premier. — Le citoyen Le Père, ingénieur en chef des ponts et chaussées, correspondra directement avec l'état-major général pour les mouvements, directement avec moi pour le matériel, pour tout ce qui est relatif aux ponts et chaussées.

Art. 2. — Tous les officiers des ponts et chaussées attachés à l'expédition seront sous ses ordres et vaudront bien obéir à ceux qu'il leur donnera.

Art. 3. — Le corps des ponts et chaussées sera uniquement chargé de l'ouverture des chemins, chaussées, rues, communications, canaux, travaux pour l'irrigation, nivellements.

Art. 4. — Le citoyen Le Père me présentera, le plus tôt possible, un plan d'organisation de son corps afin d'avoir, dans le plus court délai, la carte hydrographique de l'Égypte.

BONAPARTE.

Extrait d'un ordre de Bonaparte à Berthier.

11 mesidor, 29 juin. — Il sera accordé des interprètes aux commandants d'Alexandrie, de Rosette, du fort de Lashoh, de Suez et d'El Rahmâ el-Rh. Chaque interprète de ces places sera payé à raison de 80 livres par mois².

1. L'établissement de la carte d'Égypte fait l'objet d'une étude détaillée due à l'ingénieur géographe Jacotot. *Mémoires sur la construction de la carte de l'Égypte*. Cette étude a été publiée dans la *Description de l'Égypte* (Paris, Imprimerie royale, 1822, in folio). Etat Moderne, tome II (2^e partie, pages 1 à 116).

2. Voir un décret de Berthier à Daura (10 mesidor, 28 juin), lui renvoyant des

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU CHEF DE BRIGADE BESSIÈRES.

Le Caire, le 13 messidor an VII (1^{er} juillet 1799)

Vous trouverez ci joint, Citoyen Commandant, un ordre au payeur général de tenir 6.000 livres à votre disposition pour achat de chevaux de remonte. Mon intention est que vous ne payiez aucun cheval plus de six louis et que vous ne preniez que le très bons chevaux. Tous les cinq jours, vous présenterez ces chevaux que vous avez achetés au général Dugua, Inspecteur de cavalerie.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU CHEF DE BRIGADE BESSIÈRES.

Le Caire, le 13 messidor an VI (1^{er} juillet 1799)

Vous trouverez ci joint Citoyen Commandant, l'ordre au payeur de faire payer le prêt jusqu'au 1^{er} messidor. Cela vous mettra à même de pourvoir à votre habillement. Je désire que les guides aient des casques et de bonnes armes. Il faut que ces casques soient faits de manière qu'ils couvrent leurs joues et leur crâne à l'abri des coups de sabre. Vous leur ferez faire également des épaulettes pour le même effet.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL DEUTHER.

Le Caire, le 17 messidor an VII (15 juillet 1799).

Les chefs de brigade Bessières, Durivier et le chef d'escadron Blanqui se rendront demain à 10 heures du matin, chez l'ordonnateur en chef, pour y voir une selle de nouveau modèle. Ils me feront un rapport sur les fournitures qui ont été faites jusqu'à présent par l'atelier de selliers et par l'atelier des bottiers¹.

BONAPARTE.

ordonnances délivrées au profit de l'interprète de l'adjudant général Valentin : « Aucun ordre du général en chef n'autorise les adjudants généraux de division à avoir un interprète. Celui de général de division, qui se trouve absent de son état-major, doit être payé sur les 1.000 livres accordés par mois aux généraux de division tant pour frais de table que d'espionnage ou d'interprète, »

Quand un officier d'état-major sera chargé d'une mission par l'adjudant pour laquelle il devra employer des guides ou des interprètes, cette dépense extraordinaire devra être visée par le général de division et transmise au chef d'état-major général. Celui-ci, après avoir vérifié et visé cet état, le fait passer à l'ordonnateur chargé de l'ordonnancer.

1. Voir le compte rendu que ces officiers supérieurs adressent le lendemain à Bonaparte. Ils ont examiné le modèle de selle à la hussarde et les bottes destinées

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER.⁷

Le Caire, le 18 messidor an VII (6 juillet 1799)

Vous voudrez bien, Citoyen Général, vous rendre demain matin à Boulak, passer la revue des différents magasins des régiments de cavalerie, et ordonner aux différents officiers chargés des dépôts de faire raccommoder les selles endommagées qu'on laisse perdre par négligence. Toute selle qui n'est pas susceptible de faire une campagne peut faire une ou deux courses et, par là, nous rendre de grands services.

BONAPARTE.

L'ORDONNATEUR EN CHEF DAUME AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE.

Le Caire, le 9 messidor an VII (27 juin 1799).

Je vous prie, Général, de me donner solution aux questions suivantes :

Dans les lois sur l'habillement et sur la solde, il n'est nullement question qu'il sera fait une retenue pour la fourniture des chemises et souliers. Tous ces objets se fournissent régulièrement et sans retenue. Votre intention est-elle toujours d'en faire exercer une sur les troupes de l'armée d'Égypte ?

On ne peut trouver d'autre étoffe pour pantalons que l'échantillon, joint à mon travail du 30 prairial, qui vous a été présenté.

Les étoffes en la note ne sont pas en assez grande quantité d'après les renseignements que j'ai pris près des négociants et des marchands du pays.

Le gilet accordé sera-t-il de l'étoffe dont l'échantillon est ci-joint ?

Laisserez-vous exister l'atelier de solerie ?

Conservera-t-on celui de bouterie ?

Laissera-t-on subsister celui des casquettes, ainsi que celui des soulers ?

Dois-je conserver l'atelier qui est à Gizeh ?

Sous quelle dénomination est l'agence de l'habillement ?

Est-elle régie ou entreprise ?

DAUME.

aux troupes à cheval. La selle est en bien conditionnée et de bonne qualité. Le hâ pour la bride à la main pour le cheval et même même pour le cheval. Il y a dit lieu d'autre de préférence même pour le cheval. Les hâ pour la hussarde sont de bonne qualité et autant qu'on peut le désirer dans le pays.

Ce compte rendu fut revu par Bonaparte à Dagua, comme inspecteur de cavalerie, avec invitation à voir le détail et à fixer le détail des limons tous 18 messidor (6 juillet).

1. « Les deux nouveaux pantalons joint à Bonaparte, » scilicet en marge de la lettre.

2. « Si » peut livrer des belles au même prix que le tarif » (Annotation de Bonaparte).

3. « Si » peut livrer des casquettes et des soulers aux prix du tarif » Idem.

4. « Oui » Idem.

Extraits d'une lettre de Dauter à l'agent en chef de l'établissement Thérémis

16 messidor (4 juillet). . . Il y a déjà longtemps que l'on avait ordonné de faire faire un drapeau pour la bataille des sapeurs, et de le remettre au commandant de ce corps, faites-moi connaître le prix, et je vous donnerai une ordonnance



A côté des mesures précédentes, qui offrant un caractère général on en trouve un assez grand nombre d'autres qui s'appliquent plus spécialement à la place du Caire; en général, elles concernent soit les dispositions de défense, soit l'installation des services

Extraits des ordres de Bonaparte au chef de brigade Sanson.

2 messidor (20 juin). . . Mon intention est qu'au lieu de dépenser de l'argent pour les casernes à Boulak, vous fassiez au fort Silkowski toutes les réparations possibles de manière à pouvoir y loger beaucoup de chevaux

Je vous prie de me faire connaître s'il n'y aurait pas à la citadelle un local où l'on puisse construire des écuries pour 300 chevaux, et de vérifier si les chevaux boivent de l'eau du pays de Joseph.

2 messidor (20 juin). . . Je vous prie Citoyen Commandant, de me remettre un devis de ce qu'a coûté le fort Camin, et de ce qu'il aurait coûté si, au lieu de placer le moulin au-dessus du fort, on l'eût placé à côté¹

Je désirerais que vous pussiez faire construire² sur la hauteur, derrière le quartier général, une petite tour qui défendrait la place Eshekich, il faudrait qu'elle fût la plus simple et la moins coûteuse possible, de manière à y placer une pièce de canon et quelques hommes de garnison, je vous prie de m'en présenter le projet.

1. Le surintendant de Bonaparte prescrivit à Sanson de le re placer à la citadelle le moulin à vent destiné pour le fort Camin un second moulin serait construit pour ce fort. Après avis de Sanson cette décision fut rapportée, le moulin fut placé au fort Camin, et non à la citadelle.

2. La Correspondance de Napoléon fera connaître l'examen attentif de l'original de la note cependant pas de doute sur l'exactitude de notre version, qui est d'ailleurs plus conforme au sens général de la phrase.

3 messidor (21 juin) — J'ai visé hier, Citoyen Commandant, la citadelle du Caire; je me suis convaincu par moi-même que le citoyen Fauvi, duquel j'avais eu lieu d'être satisfait, prend envers le commandant un ton qui n'est pas convenable¹.

Le chef de brigade Dupas, uniquement occupé de sa place, commence à connaître à fond les détails de la citadelle, ce qui lui a fait venir un grand nombre d'idées que j'ai trouvées raisonnables². Je vous prie de conférer avec lui sur ces différents travaux et de me faire connaître le parti que vous croirez devoir prendre sur plusieurs points essentiels, tels que

Le fossé qu'il propose pour isoler entièrement la citadelle du côté de la ville, qu'il faudrait faire calculer avec l'occupation de la tour des Janissaires;

Un chemin qui aurait tout de suite de la première place sur le rempart de droite en entrant;

Un chemin qui conduirait droit de la première place à celle du Pacha.

Enfin plusieurs idées de détail sur la fortification communiquant entre la forteresse.

Le citoyen Dupas a un grand nombre de prisonniers. En fournissant quelques outils, vous pouvez activer les travaux de manière à faire promptement beaucoup de besogne.

1. Un conflit s'était récemment produit entre le chef de brigade Dupas, commandant la citadelle du Caire, et l'officier du génie Fauvi. Voir lettre de Dupas à Dugua du prairial 18, sous prétexte de la malhonnêteté de ce dernier, ayant révoqué ses observations concernant le casernement. « Je suis obligé de lui ordonner d'arrêter... l'usage d'un mot et d'un peu d'arrogance de l'individu, qui peut être utile, si on ne mettrait son changement... » Je me borne à vous dire que le général Caffarelli, me le, et sa présence, de le surveiller surtout pour son entêtement; et moi, je vous dirai que le temps qu'il a la main aux employés était celui qu'il passait à faire des jupes à la française pour sa négresse, ou à faire des casques. Il devenait très souvent, après plusieurs fois de suite... Voyez, mon Général, l'usage du général Bonaparte l'individu est d'un homme qui les circonstances nécessitent le et l'agrandir... »

Devant cela, irrité par Dugua à fournir des explications (*même date*), Fauvi protesta contre la haine inconcevable que la main levée Dupas, il se plaint de l'insupportable de celui-ci dans les travaux de ses abus de pouvoir, etc.

Voir rapport adressé à Dugua par l'adjudant Nérade, chargé d'une enquête sur ces faits (1^{er} messidor 19 juin). Les témoignages établis sont seulement qu'une scène très violente s'était eue entre Dupas et Fauvi.

À plusieurs reprises le chef de brigade Dupas donne la preuve d'un caractère extrêmement difficile. C'est ainsi qu'on voit Dugua transmettre à Berthier (20 messidor 18 juin) une demande faite par le citoyen Gément, « qui vient à la citadelle, et veut de rentrer à son corps... » C'est le second adjudant du citoyen Dupas ne peut garder le parti de son chef, et Dugua propose... « les choses se passent... » consentant à le renvoyer, l'adjudant commande un officier de la garnison qui serait relevé chaque decade. Un an après on le voit de Berthier sans donner cette proposition, et Dupas est un brave homme, mais difficile à vivre. Le général en chef ne peut qu'approuver le parti que vous avez pris.

2. L'ordre du jour de l'armée du 4 messidor (21 juin) porte que, dans la visite faite l'avant-veille à la citadelle, Bonaparte a été satisfait de l'activité prodigieuse du chef de brigade Dupas qui a mis cette forteresse dans le meilleur état de défense.

Quant aux logements intérieurs, la chose dont il faut principalement s'occuper, c'est

De nettoyer les souterrains où l'on pourrait placer la garnison en cas de siège,

Placer les poudres et les sables d'artifice dans un endroit à l'abri des bombes;

Avoir un hôpital à l'abri de la bombe

Sans cela, trois ou quatre milliers d'hommes ne tiennent pas une place défendable.

à visiter (23 juin). Je vous prie, Choyer Commandant, de faire déblayer au plus tôt les murailles qui sont contre les créneaux de la porte du Delta.

Je vous prie aussi de me présenter un projet

1° Des maisons nationales à démolir;

2° Des maisons particulières à acquérir et à démolir pour avoir une communication large et commode d'ici au quartier de l'Institut, avec une place au milieu de facile communication.

3° Pour avoir une communication de la place Essek en à la place Bir ket el el, avec une place au milieu. Les maisons que l'on a démolies à droite et à gauche de la porte et la ville et ruinent des habitations que nous serons obligés, un jour de rétablir.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE À L'INGÉNIEUR EN CHEF DES PONTS ET
CHAUSSÉES LE PÈRE

Le Caire, le 6 messidor an VII (26 juin 1799)

Je désirerais, Choyer Général, que le nouveau chemin du Caire à Boujak fût fini le plus promptement possible.

Je désirerais aussi connaître s'il ne serait pas possible de profiter du fossé que vous faites d'un des côtés du chemin pour s'en servir comme canal de communication du Caire à Boujak, au moins pendant sept à huit mois de l'année, et si l'autre péchasse on ne pourrait pas s'en servir constamment.

Il est inutile également de préparer un rapport sur la conduite des eaux du Nil dans le khaliq, sur l'écoulement des plaines du Centre et terres adjacentes.

BONAPARTE

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE A L'ORDONNATEUR EN CHEF DAURE.

Le Caire, le 7 messidor an V (25 juin 1796).

Je viens de faire la visite de l'hôpital de la maison d'Ibrahim-Bey¹. J'ai vu avec mécontentement qu'il y manque plusieurs médicaments essentiels, et surtout la pierre infernale². Donnez les ordres pour qu'avant le 10 du mois tous ces objets soient à l'hôpital.

J'ai trouvé que les pharmaciens n'étaient point à leur poste. Il y avait quelques plaintes sur les chirurgiens.

Il manquait beaucoup de draps, et les chemises étaient plus sales qu'elles ne l'auraient été à l'ambulance devant Acre.

Fixez, je vous prie, vos yeux sur cet objet essentiel, faites vous remettre l'état du linge, des chemises qui ont été données au directeur de l'hôpital, et faites de manière à ce que, d'ici au 10, il y ait 500 ou 600 chemises à cet hôpital.

BONAPARTE.

Extraits des ordres de Bonaparte

Au chef de brigade Sanson (12 messidor-30 juin). — Je vous prie de donner des ordres pour que l'on repare les casernes du 3^e régiment de dragons à Boulak et d'accélérer la construction de celles du fort Su-kowski.

Au chef de brigade Sanson (13 messidor-1^{er} juillet). — J'ai été hier à voir

1 Dans son *Histoire militaire de l'armée d'Égypte* (Paris, 1800, p. 114, Descriptives) il parle de la tenue des hôpitaux.

2 Les hôpitaux étaient généralement mal tenus et mal approvisionnés, les autorités supérieures et les surveillants intermédiaires n'avaient pu et ne savaient pas donner l'énergie et l'activité nécessaires à l'absence du général en chef, pour maintenir l'ordre dans toutes les parties de ce service défectueux.

Un rapport de l'adjudant-major de l'hôpital de la maison d'Ibrahim-Bey le 10 juillet 1796, à l'égard de la tenue de l'hôpital de Ibrahim-Bey, est à très peu propre, les draps et les chemises manquent, les malades et soignés ont beaucoup de peine à se faire soigner, la nourriture est mauvaise, le pain est dur et dur, les malades sont malades, les usages sont mauvais, les malades et les soignés sont très malades, les usages sont mauvais, les malades et les soignés sont très malades, les usages sont mauvais, les malades et les soignés sont très malades.

À l'hôpital de la ville, l'adjudant Tabard signale, le même jour, que le linge est très sale et qu'il y a beaucoup de draps.

2 Voir lettre de Daure à Fosselguez (7 messidor 25) où il demande que la Monnaie remette au général en chef les médicaments 2 livres 12 deniers pour faire la pierre infernale.

le fort de la Prise-d'eau. Il m'a paru que l'on ne travaillait pas avec assez d'activité au remuement de la terre. Je désirerais que la palissade qui masque la porte de secours ait été jusqu'à l'eau, de manière qu'à l'instant où l'ennemi viendrait à passer.

Je vois faire phéer sur ce fort deux pièces de gros calibre.

Au commandant de l'artillerie (13 messidor 1^{er} juillet). La pièce de bronze de 50... est destinée à l'arm... et du fort de l'Institut. Je crois donc inutile de la faire porter à Gizeh. Faites-lui arranger un affût batarde.

Au général Barthier (13 messidor 3 juillet). On ne laissera entrer dans la seconde cour du quartier général aucun individu armé, à l'exception des Français.

Toutes les fois qu'il y aura affluence de monde chez le général en chef, on doublera les sentinelles.

Au commandant du génie (16 messidor 4 juillet). Le commandant de l'artillerie me représente... que la batterie Sanson, à la citadelle, est dominée à 30 toises de distance par des maisons de la ville, qu'il serait nécessaire de faire abattre. Je vous prie de me faire un rapport sur cet objet...



En visitant la citadelle du Caire l'attention de Bonaparte s'était portée sur les prisonniers, français et musulmans, qui s'y trouvaient détenus et sur les conditions défectueuses d'installation des prisons.

Par ordre du 3 messidor (21 juin), il prescrivit à Barthier de lui faire un rapport détaillé sur les mille francs de frais en indiquant :

... Si les lois militaires, qui accordent aux officiers supérieurs le droit de mettre en prison des soldats pour un certain nombre de jours, n'ont point été transgressées; si plusieurs soldats ne sont point détenus quoique le temps de leur détention prononcé par les conseils militaires soit expiré; et si les sentences des conseils militaires sont conformes aux lois, et si les conseils de révision demandés par les condamnés leur ont été accordés.

• D'après les renseignements ainsi fournis, Bonaparte a donné la mise en liberté et le renvoi à leurs corps d'un certain nombre de militaires dont la détention lui parut insuffisamment motivée ou trop prolongée¹.

Desgenettes fut chargé d'examiner la salubrité des locaux de détention et, d'après son rapport², le génie fut invité à réaliser certains aménagements jugés indispensables :

Le médecin en chef de l'armée, Citoyen Commandant, dans son rapport sur la visite que le général en chef lui a ordonné de faire des prisons de la citadelle, expose que tous les caennots, sans exception, sont insalubres; que l'air n'y arrive que par des ouvertures très étroites malgré les ordres donnés par le général en chef de les agrandir.

Ce qu'il engage à réclamer sur cet objet, c'est qu'indépendamment du mal qui en résulte pour les prisonniers il craint qu'ils ne portent dans les hôpitaux ou au dehors des maladies dangereuses.

Veuillez donner vos ordres pour que les ouvertures des caennots soient agrandies aussi que le général en chef l'a déjà ordonné et que le demandeur le Citoyen Desgenettes, a fin de prévenir les inconvénients et de rétablir la salubrité dans les prisons³.

ORDRE DU JOUR DE L'ARMÉE⁴

Le Caire, le 14 messidor an VI (2 juillet 1798).

BONAPARTE, général en chef, ordonne :

- I. Il sera établi dans chaque corps une salle de discipline.
- II. Nul militaire ne pourra être envoyé dans les prisons de la citadelle du Caire, à moins qu'il ne soit condamné aux fers, ou dans le cas d'être traduit devant le conseil de guerre.
- III. Il y aura en outre une prison organisée chez le commandant de place.

¹ Voir ordres de Bonaparte à Bertalet, des 6 et 19 messidor (27 juin et 9 juillet), prescrivant la mise en liberté d'un thousand de militaires de divers corps.

² Voir le rapport adressé par Desgenettes à Bonaparte au sujet des prisons (3 messidor, 21 juin), *Histoire médicale de l'armée d'Orient*, Édition de 1899, p. 124.

³ Lettre adressée par Andriessy au nom de Bertalet à Brascon (15 messidor, 23 juil.).

Le 15 messidor (30 juil.), Bonaparte écrit lui-même à Brascon que les prisons de la citadelle sont insalubres et qu'il faut faire les aménagements nécessaires.

⁴ Par ordre du 14 messidor (28 juil.), Bonaparte avait invité Berthier à mettre à l'ordre de l'armée un règlement pour les prisons militaires.

IV. Les prisons militaires seront séparées des prisons civiles.

V. Les prisons destinées aux sous-officiers seront distinctes, et n'auront aucune communication avec celles des soldats.

VI. Les cachots seront pareillement séparés, et n'auront aucune communication entre eux ni avec les prisons.

VII. Les prisons seront pourvues d'un laquet, d'une jarre et d'une quantité de nattes proportionnée au nombre de prisonniers qu'elles peuvent contenir. Ces objets se ont remplacés toutes les fois que le besoin s'en fera.

VIII. Les prisonniers seront au pain et à l'eau, la ration de pain sera double.

IX. Il est expressément défendu à toute garde et concierge de laisser entrer d'autres aliments.

X. Lorsqu'un prisonnier sera malade, le concierge en rendra compte au commandant de la place, et fera prévenir ce sujet un officier de santé qui ira le visiter; si celui-ci le juge nécessaire, le malade sera envoyé à l'hôpital. L'officier de santé en donnera une attestation, d'après laquelle le commandant de la place délivrera l'ordre de l'y transférer. Si le prisonnier est criminel, il sera gardé à vue et une sentinelle sera placée à côté de son lit.

XI. Le concierge des prisons tiendra un registre coté et paraphé par un des adjudants majors de la place, contenant le nom des prisonniers, le jour de l'entrée et de la sortie, et il en sera dressé un état journal et au bureau de la place.

XII. Il sera nommé tous les jours, à l'ordre général, un capitaine qui roulera sur toute la garnison, pour faire la visite des prisons, vérifier si elles sont propres, si la police y est exercée, si les prisonniers reçoivent leurs vivres, ainsi qu'il a été ordonné, enfin si il y a des malades, et il remettra le rapport de sa visite au commandant de la place.

BNAPARTE

En dehors des Français, il y avait à la citadelle un nombre beaucoup plus considérable de prisonniers égyptiens ou turcs. Les premiers étaient presque tous des partisans de l'émir-mahdoui ou des Mameluks arrêtés par ordre de Bonaparte et dont le sort définitif restait en suspens. Les seconds étaient des officiers ou des soldats tombés entre nos mains pendant la campagne de Syrie, et que Bonaparte avait envoyés au Caire avec les trophées de ses victoires.

¹ Voir ci-dessus Darius et Thésée, un agent en chef du Pharaon, attribué à des usines, nattes, jarres etc., pour les prisonniers de la citadelle. L'un des pouvoirs à ce sujet des uns seules ont été en 16 messidor à Jillett.

Contre les rebelles de l'Égypte et leurs auxiliaires, Bonaparte se montra impitoyable. Il prononça plusieurs sentences de mort, que Dugua reçut ordre de faire exécuter.

1^{er} *messidor* (19 juin). — Faites fusiller, Citoyen Général, tous les Maugrabins, Muequins, etc. venus de la Haute Égypte et qui ont fait campagne contre nous¹.

Faites fusiller les deux Maugrabins Abd Allah et Ahmed, qui ont invité les Turcs à l'insurrection.

L'homme qui se vante d'avoir servi quinze pachas et qui vient de la Haute Égypte restera au fort pour travailler aux jardins.

Faites vous donner par le capitaine Omar des notes sur les Maugrabins de sa compagnie qui sont arrêtés, et faites fusiller tous ceux qui se sont mal conduits.

Faites venir le cheik Souïman des Terrabins, et qu'il vous dise ce que font les Arabes qui viennent à El-bassatia. Il est chef de la police de ce canton, et on s'en prendra à lui si des Arabes y viennent faire des courses.

3^e *messidor* (21 juin). — Le nommé Caraculé, prévenu d'être un des assassins du général Lapuy, se a fusillé.

Seld Abd Salem, prévenu d'avoir tenu des propos contre les Français, sera fusillé.

Emir Ali, Mameluk d'Omar-Kachef, rentré au Caire sans passeport, sera fusillé.

Mahmoud Mameluk de Mohammed-Kachef, rentré au Caire sans passeport sera fusillé.

Komet Achik, cheik el belad du village de Gibeon, sera retenu en prison jusqu'à ce qu'il ait versé 2,000 tatars dans la caisse du payeur de l'armée indépendamment de ce qu'il pourrait devoir pour son village.

Tous les déserteurs de la compagnie Omar seront interrogés, et vous m'enverrez les notes que donnera sur eux le capitaine Omar.

Vous me ferez passer l'interrogatoire de Balal Mohammed, d'origine maïon.

M. Mohammed-el-Tar, prévenu d'avoir tenu des propos contre les Français, sera fusillé.

Vous m'enverrez un rapport sur la fortune et les renseignements que donne Hassan de Hassan, chez qui on a trouvé de la poudre.

Hassan, Mameluk d'Ahmed Bey, sera fusillé.

4^e Voir une lettre de Dugua à Bonaparte (1^{er} messidor - 19 juin). Il a examiné les prisonniers, au nombre de 10, qui étaient à l'état d'écrou de la prison de la Haute Égypte, et les a relâchés. Il a renvoyé à l'agence postale, pour leur faire passer les lettres du pays, un malade d'écrou accusé d'avoir violé un écolier de six ans. Il restait 17 autres venant de la Haute Égypte, sans passeports, la plupart ayant été soldés au commandant de la Mequie. Il vous prie de me donner vos ordres sur ce. Vous voyez que je fais tout ce que j'ai pu. Les choses qui me paraissent très dangereuses.

Vous me ferez un rapport sur la fortune et ce que disent avoir été faire dans la haute Égypte, les dix personnes qui sont légitimes pour être revenues sans passeport.

4 messidor (22 juin). — Vous ferez fuir, Citoyen Général, les sept hommes de la compagnie Omur que vous me désignez comme de mauvais sujets.¹

LE GÉNÉRAL DUGUÉ À AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Le Caire, le 5 messidor an VII (23 juin 1799).

Reponses de Bonaparte

Général,

Accordé, après en avoir demandé l'état et passé la revue.

Barthélemy a 28 chevaux et 40 Mameluks, pour lesquels il demandera vos vivres et des fourrages.

B

En demandant l'état à Barthélemy et le menacer.

Lorsqu'il a fait une tournée dans la Charkieh et la Kihoubeh avec l'adjudant général Reize celui-ci s'est plaint des avanies faites dans les villages par Barthélemy. Le citoyen Geoffroy m'en avait annoncé l'état, il ne m'est pas parvenu.

B

Accordé.

Les fusillades devenant fréquentes à la citadelle je me propose, Général, d'y substituer un coupeur de têtes. Cela menagera les Arabes et ne fera pas tant d'écarts.

B

En charger l'artillerie.

Les fumées noires infestent les quartiers, pour les en éloigner, il faut faire noyer celles qui sont le plus près dans les casernes.²

B

Je vais donner des ordres en conséquence.

Le citoyen Dupas se plaint de ce que la garnison est dépourvue. Les prisonniers sont plus nombreux que les hommes destinés à les garder.

B

Salut et respect

BONAPARTE

¹ Voir un rapport adressé à Dugua par l'adjudant Neraud (3 messidor 19 juin).

² De tous ces déserteurs de la compagnie Omur il en est sept légitimes dont la prison de la citadelle, 2^e sont sortis le 28 germinal par ordre du général Deslaur, commandant la place pour être mis à la disposition du capitaine grec Nicols, 11 ont été fusillés.

Il ajouta en postscriptum : J'ai écrit à Barthélemy sur la valeur des sept déserteurs de la compagnie Omur à dessein que l'état de mauvais sujets dont la conduite est suspecte.

³ Voir le traité fait à El Capour le 20 messidor.

⁴ Le commandant de Boulak sur le et de la quantité de femmes publiques.

Mecontent de leur refus Bonaparte donna l'ordre de trancher la tête à Abi-Allak¹. Les autres Turcs furent maintenus en prison; et, sur les représentations de Dugua², une certaine amélioration fut même apportée à leur sort matériel, par l'ordre suivant (Du 22 messidor 10 juit 11).

Article premier. — Les entrepreneurs exécutant actuellement à la ville de Paris, et dont l'assimilation a été faite d'après une revue, seront payés ainsi qu'il suit :

Des dispositions analogues furent appliquées à quelques

■ Le plus haut gain sera assimilé à celui de ce joueur.

prisonniers anglais¹, égyptiens², ou syriens³, incarcérés vers la même époque à la citadelle.

Bonaparte prescrivit encore (26 juin), l'arrestation de Mollah-Zade, fils du cadi Askor qui avait accompagné l'émir hadj, au moment de sa défection et était passé en Syrie⁴. À la suite de ce départ, Mollah-Zade avait provisoirement rempli les fonctions de cadi, et sa conduite n'avait donné lieu à aucune plainte. Mais sa parenté le rendant suspect, Bonaparte invita le cayan à faire choix d'un nouveau cadi, en spécifiant que ce devrait être un Égyptien de naissance⁵.

Le 12 (*Montassem*), écrit Abdurrahman⁶, le général en chef Bonaparte fit arrêter Mollah-Zade, le fils du cadi Askor. Ses effets et ses livres furent pillés. On le conduisit à la forteresse, sa famille était dans la désolation.

1. Voir lettre de Berthier à Dumas (21 messidor 26 juin), l'invitant à recevoir cinq Anglais pris prisonniers à Ka-fa qui arrivent de Damiette.

2. Une lettre de Dumas à Duroc (19 messidor 7 juillet) on voit que Bonaparte leur prescrivait de leur payer la moitié de leurs appointements. D'après une autre lettre de Dumas à Duroc (7 messidor 12 juillet) les instructions susdites n'avaient été incomplètement exécutées, et les Anglais n'avaient reçu que la moitié de leur paye.

3. Voir lettre de Dumas à Thérèse, agent en chef du rabullement (28 messidor 12 juillet), et prescrivait de faire habiller les Anglais et les matelots prisonniers et les officiers seront habillés en toute comme les troupes et les officiers du camp, et sur un habitement sera écrit tout à tout.

4. Voir lettre de Bonaparte à Berthier (7 messidor 21 juin), prescrivant de transférer le fâzén à la citadelle, les Anglais prisonniers de la même manière. Les domestiques seront confondus avec les autres prisonniers. Les officiers seront traités comme les autres prisonniers. On leur prendra tout ce qui sera inutile. Les bagages inutilitaires qu'ils pourront se procurer avec leur argent de poche, on du peu de choses cependant que l'on leur permettra de se procurer. Vous ferez faire une visite par un officier et deux gent hommes sur les effets et valeur des bagages.

5. Voir ordre de Bonaparte à Berthier (29 messidor 8 juillet) prescrivant de transférer au Caire, sous bonne garde, les otages de Syrie, aussitôt à Salheyeh.

6. Voir ordre de Bonaparte à Dumas au sujet de ce le arrestation. Le même jour, Dumas rend compte de l'exécution de ce ordre à la citadelle le cadi et tous les gens de sa suite. Les femmes sont restées dans le harem, dont on a soigné les portes sur la déclaration du cadi qu'elles avaient des visages pour eux seuls.

7. Ce d'infirmerie était à la citadelle, ou il lui prescrivait de le visiter avec un médecin de l'armée, et de lui en rendre compte. (27 juin)

8. Voir lettre de Bonaparte à Dumas au sujet de ce le arrestation (8 messidor 22).

9. « Je fais arrêter le cadi, parce que j'ai lieu de m'en méfier et que son père, qui vivait avec le bienfaiteur, m'a payé de la plus noire ingratitude. Je vous prie de me prescrire quelqu'un pour remplacer celui-ci. Il faut que ce soit un homme d'un bon caractère ».

10. *Histoire de la Campagne*, etc., p. 120.

Le 23 le divan assemblé renvoya le cadî des Français à son camp, qu'il avait fait arrêter et déposer le fils du cadî Asker, et qu'il voulait qu'on élût à sa place un cheik des alemas, ne saurait-on dire, suivant l'usage des rois d'Égypte qui choisissent des cadîs parmi les mémas du pays. Les membres du divan répondirent unanimement qu'ils priaient le général en chef de pardonner au fils du cadî appartenant à une famille illustre, et que si le père s'était en à Musapha Kaya le fils était resté dans l'obéissance. Ils suppliaient le général en chef Bonaparte d'oublier la conduite et de leur pardonner, de rendre au fils à une mère éplorée.

Le cheik Saad al purya ce discours en ajoutant : « Les Français savent toujours d'être les amis des Osmanlis. Ce cadî a été placé par eux, on le déposant, ils feraient croire au peuple qu'ils ne sont pas sincères ».

Le drogman ayant rapporté ce discours au lieutenant¹ celui-ci répondit : « Il faut commencer par se conformer aux ordres du général en chef et désigner par le scrutin un cadî pour la ville. Autrement vous pourrez vous en repentir. » On se conforma à cet avis et le cheik F. Arich-el-Amh fut élu par le scrutin². On rédigea le procès verbal de la séance, dans lequel on copia la demande de l'avis des assistants qui y apposèrent leur signature. Le lieutenant porta le procès verbal au général en chef et fit un rapport de tout ce qui s'était passé. Le pacha se fit ha bencherup. Il dit venir le cheik Sadat et lui fit de vils reproches. Le cheik Mohammed Mohy président du divan, l'interrompant ne put parvenir à calmer sa colère. Il resta une partie de la nuit chez le général en chef, après quoi il obtint la permission de se retirer.

Le vendredi, on se rendit à la maison du gouverneur; tout le monde monta à cheval et on conduisit en cortège le cheik Aboud El Arich à la maison du général en chef³. On le revêtit d'une pelisse saporée, et Bonaparte lui promit de rendre la liberté au fils du cadî dans les vingt quatre heures.

La famille de ce jeune homme s'est réfugiée chez le cheik El Mokrem.

Quand le nouveau cadî eût revêtu la pelisse, on remonta à cheval et on le conduisit au Mokrem, qui se trouve entre les deux kiosques.

1. A Murehman désigne ainsi le général Dugua.

2. D'après une lettre du Fourier à Bonaparte du 27 juillet il fut nommé par 96 voix sur 211. Mustapha Beddar en obtint 56 voix, dix autres n'en eurent aucune.

3. Voir lettre de Dugua à Bonaparte du mesd'or-El yumi. La cérémonie relative à l'installation du cadî consista à le faire à cheval avec ses gens de sa suite chez le pacha qui le revêtit d'une belle pelisse, de là il retourna à sa maison avec le même cortège. En l'absence du pacha, l'avis d'installation donnée par le cheik el beled. Dugua propose donc de faire proclamer le cadî devant le divan, après quoi le nouveau dignitaire ira chez Bonaparte recevoir la pelisse, puis rentrera chez lui, escorté par toutes les autorités égyptiennes, les cris de joie proclameront alors l'investiture du cadî, à quel point personne ne l'ignore.

Voit lettre de Dugua, même date, aux membres du divan les convoquant pour le lendemain matin à 11 heures.

Le lendemain Dugua écrit à Bonaparte qu'il se rendra chez lui après avoir fait proclamer le cadî. « Je compte être chez vous à 11 h. 14, avec le cortège, les cris de joie, les cris de joie à main pour nous voir faire la prière du vendredi ».

Le samedi, on rendit le fils du cadi à sa famille. Il traversa la ville accompagné des ulémas et des agas, pour que le peuple le vit sain et sauf et qu'on cessât de murmurer¹.

Des le lendemain de l'installation du nouveau cadi (11 messidor-29 juin), Bonaparte donna l'ordre de mettre en liberté Mollab-Zadé qui, avant de quitter l'Égypte, se retira chez un membre du divan de ses amis².

Trois jours avant l'arrestation du cadi, Bonaparte avait reçu la soumission d'Hassan-Toumar, l'ancien cheik de Merzouteh, dont on se rappelle l'énergique résistance à l'occupation française. Estimant que ce chef pourrait être utile tant pour l'organisation de la province de Damiette que pour les communications avec El-Arich et la Syrie, Bonaparte consentit à lui

1. On a dit que les vases la réponse que Bonaparte avait laissée à messidor-29 juin au divan de la ville, pour qu'il vint le recevoir à son campement, puis le

Il y paraît que le cadi lui-même avait abandonné son poste, que ses fonctions attribuées à son fils n'avaient jamais eu qu'un caractère provisoire, ce fils, jeune et faible, ne pouvant remonter définitivement à la place de son père. Il ajoutait que l'arrestation de Mollab-Zadé était une punition méritée de son égaré, et qu'il ne manquait que le nouveau cadi sera définitivement revêtu et exercera ses fonctions. Mon intention est de rendre la liberté au fils du cadi, de lui restituer ses biens, et de le faire venir, avec sa famille, dans le pays qu'il désire.

Il paraît aussi qu'il a fait comprendre au peuple que le régime des Osmanlis est libre, et qu'un cheik natif d'Égypte a la liberté et le droit de résider pour remplir la place de son père. La mesure prise exerce une vive impression sur Bonaparte éprouve pour lui un effet puissant de coup d'œil.

Le mercredi 12 messidor, on a reçu l'ordre du jour de l'armée du 12 messidor.

Les commandants des provinces ont reçu les différents ordres que les agas ont remis à leur nom pour qu'ils les fassent exécuter. On a vu que l'intention du général en chef est que tous les cadis soient confirmés comme d'usage, par le premier cadi, en conséquence tous les cadis des provinces se rendront au Caire, pour obtenir de lui leur titre.

Les commandants des provinces feront sentir dans toutes les circonstances aux habitants du pays, que les temps ont changé, et qu'avec eux les Osmanlis ne sont plus. On a vu que l'esprit du Coran que les Osmanlis et des gens de Constantinople viennent à nous faire la justice à un point de vue d'indépendance, que ce n'est pas de la loi que l'on a vu se faire après la mort du Prophète, que l'islamisme n'est plus une religion, que si le Prophète venait sur la terre, on ne serait pas à Constantinople, qu'il n'y aurait sa demeure, mais dans la ville de Calcutta, sur les bords du Gange. L'intention du général en chef est que tous les cadis soient natifs d'Égypte, à moins qu'ils ne soient des habitants de la Syrie ou de la Mésopotamie.

2. Voici l'ordre de Bonaparte à Dugua. 11 messidor-30 juin, et lettre de Dugua à Bonaparte. 12 messidor-30 juin.

pardonner, sous condition de laisser son fils en otage¹. Par lettre du 13 messidor (1^{er} juillet), il annonce à Kheber que Hassan-Toubar se rend à Damiette :

... Il compte habiter Damiette, ou du moins y laisser sa femme et sa famille. Pour rassurer davantage de sa fidélité, je lui ai restitué ses biens patrimoniaux. Quant aux terres qu'il réclamait, je n'ai rien statué, parce que j'ai pensé qu'elles étaient données à d'autres. Et quoiqu'il neurs il sera ridicule qu'un homme dont nous avons eu tant à nous plaindre rentre tout à coup avec une grande autorité dans le pays. Par là même vous verrez le parti que vous pourrez tirer de cet homme.

*
* *

En attendant que les colonnes envoyées dans les diverses provinces eussent fait rentrer les impositions, il fallait procurer à la caisse de l'armée, qui était presque vide, les ressources nécessaires pour les besoins les plus urgents².

Un ordre du 27 prairial (15 juin) prescrivait :

Les juifs du Caire n'ayant pas participé à la contribution extraordinaire, paieront une somme de 150 000 francs³ qui sera versée dans la caisse du payeur général d'ici au 1^{er} messidor. Il sera ajouté cinq pour cent pour chaque jour de retard, aux sommes qui n'auront pas été payées à cette époque.

Un second ordre du même jour imposa aux firmes de Hassan-Bey-el Djedd ouï et le suivit une contribution de

1. Lettre de Bonaparte à Kheber, 1^{er} messidor, 23 juin.

2. La caisse de l'armée revenant au Syrie était vide. Les dépenses de nourriture levées, notamment à Jaffa, avaient été à peine de 100 000 francs. Les besoins journaliers de la soldes des troupes restaient fort arriérés.

D'autre part les situations de la caisse du Commerce général par le payeur Bonaparte font ressortir une grande pénurie. La dernière date du 26 prairial (15 juin) porte un avoir de 100 000 livres (18 millions 500 000 francs) sur le change et 24 13 livres (400 000 francs) seulement en numéraire.

Voici une lettre de Poussielgue à Bonaparte (3^e prairial - 15 juin) sur le manque de fonds : ... Vous ne pouvez imaginer tout ce que connaît le général et chef de l'armée et combien il m'embarrasse...

3. Elle fut réduite à 100 000 francs. Bonaparte à Poussielgue, 2^e messidor (14 juillet). Les chiffres ci-dessus sont ceux du 1^{er} messidor (8 juillet). La contribution nouvelle, consistant à payer 10 000 francs seulement en numéraire et 40 000 en objets nécessaires à la Monnaie.

10.000 talaris, à titre de rachat de leurs maisons et de leur mobilier. Cette somme devait être payée avant le 10 messidor sous peine d'arrestation de ces femmes et de confiscation de leurs biens.

Un troisième déclara acquiescer à la République toutes les propriétés dont les titres n'auraient pas été présentés à l'enregistrement dans le délai d'un mois. Il prononça aussi la confiscation des biens dont les propriétaires n'auraient pas au 30 messidor acquitté la muni pour l' n 1213¹.

Extrait d'une lettre de Bonaparte à Poussielgue

30 prairial (18 juin). — Je vous prie de faire reconnaître aux principaux négociants d'Anasqui que je desiré qu'ils ne paient chacun 30.000 francs. Vous leur donnerez à chacun une lettre de change de 30.000 francs, payable à la caisse du payeur de l'armée le 10 thermidor. Je desiré que cet argent soit versé dans la journée de demain².

Lorsque les coptes auront versé les 150.000 francs, vous leur ferez connaître que mon intention n'est point qu'ils se payent de ces 150.000 francs sur les adjudications de villages, car alors c'est comme s'ils ne nous avaient rien payé. Vous arrangerez avec eux la manière dont ils devront être payés, de sorte qu'ils se soient dans le courant de thermidor.

Extrait d'une lettre de Bonaparte à Desaix

1^{er} messidor (19 juin). — Vous êtes fort riche. Soyez assez généreux et nous envoyez 1.000 francs. Nous dépensons de 2 à 300.000 francs

1. L'année de l'Hégire commençant le 5 juin 1799.

2. Cette contribution et les précédentes ne paraissent être que officiellement recouvrées, comme le montre ce la lettre de Bonaparte à Desaix du 6 messidor (24 juin).

« Je vous prie de faire reconnaître aux huit marchands de Damas que je suis très reconnaissant de ce qu'ils ne m'ont pas encore payé les 125.000 francs que je leur ai demandés.

« Ne me tardez pas à m'en faire.

« Je m'occupe de la femme de Hassan-Bey.

« J'ai fait dire à l'ami de Poussielgue (27 mai) Bonaparte dit à Poussielgue de lui proposer les mesures qu'il y aurait à prendre pour faire payer les 150.000 francs de Hassan-Bey, quinze en argent et quatre-vingt-cinq en nature.

Le 16 messidor (4 juillet), Bonaparte prescrivit encore à Poussielgue des mesures pour faire payer les Damasquins, les Juifs et les femmes de Hassan-Bey. Il lui enjoignait de se rendre à Damas avant le 20 messidor (8 juillet).

par mois pour les travaux d El Arich, Katiéh, Salkeïel, Damalette, Rosette, Alexandrie, etc.

Extrait d'une lettre de Bonaparte à Fugère

3 messidor (21 juin). — ... Votre payeur doit verser tous les fonds qu'il reçoit dans la caisse de Caïre. Tâchez de nous envoyer le plus tôt possible 100 000 francs, dont nous avons grand besoin; j'aurai aussi besoin de 40 beaux chevaux pour la remonte de mes guides. La province de Gharieh en a de très-bons. Tâchez de nous les envoyer.

Extrait de l'ordre du jour de l'armée du 3 messidor (21 juin)

LE GÉNÉRAL EN CHEF, informé que plusieurs intendants copies, sous prétexte de remboursement de quelques avances qu'ils auraient faites, gardent des fonds entre leurs mains, et ne versent point dans la caisse des préposés du payeur général la totalité de leurs perceptions, ORDONNE

Art. 1^{er} premier. Les commandants des provinces feront verser, vingt quatre heures après la publication du présent ordre, dans les caisses des préposés du payeur général tous les fonds que les intendants copies ont gardés envers eux, pour se rembourser des avances ou paiements qu'ils peuvent avoir faits.

II. Les intendants copies qui ont fait des avances pour quelque objet et en vertu de quelque ordre que ce puisse être ne pourront en obtenir le paiement qu'après que le payeur général l'aura reconnu.

V. Il est défendu aux intendants copies de faire, à compter de ce jour, aucune espèce d'avance ou de paiement, ceux qu'ils pourraient faire resteront pour leur compte. Ni le avance ou paiement ne peut être fait que par le payeur général.

VI. Les intendants copies, les agents français et directeurs de l'empire, verseront exactement, et immédiatement de la réception, la totalité de leurs recettes dans les caisses des préposés du payeur général. Ceux qui auront gardé des fonds par envers eux, ou par un autre prétexte, seront destitués.

VII. L'administrateur général des finances et le payeur général dresseront, chacun de leur côté, dans le plus court délai possible, l'état de ce que chaque province a payé jusqu'à ce jour à contribution des turcos, de toute nature, et de ce qui reste à percevoir.

1. Les articles 3 et 4 régleront le mode de justification des avances antérieurement faites et leur ordonnancement.

ORDRE

Le Caire, le 5 messidor an VI [23 juin 1798].

BONAPARTE, général en chef, ORDONNE

Art. 1^{er} de premier. Il ne sera accordé, à Suez, aucune permission d'embarquer des denrées ou marchandises quelconques que sur les passeports qui auront été délivrés au Caire par l'administrateur général des finances, portant autorisation d'exporter.

Il n'est permis, ni aux généraux des finances, ni de livrer les permissions d'exporter que pour les denrées et marchandises qui seraient superflues aux approvisionnements du Caire, et qui ne seraient pas nécessaires pour entretenir l'activité du commerce intérieur.¹

BONAPARTE

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU CITOYEN POUSSIEUGUE.

Le Caire, le 13 messidor an VII [1^{er} juillet 1799].

Mon intention, Citoyen, est de vendre à l'encan le moulin à vent de l'île de Roudah sans quoi l'entretien surpassera de quatre fois le produit que nous en tirons.

Je vous prie donc de faire faire des affiches pour cette vente. On vendra en même temps une portion de terrain, qui sera jugée nécessaire et que vous designerez pour la jouissance dudit moulin.

Je vous prie de me faire connaître le prix au dessous duquel vous pensez que nous ne devons pas le donner.²

BONAPARTE



Le 29 juin, l'Institut reprit le cours de ses séances, qui avaient été interrompues depuis le commencement de février³. Ce fut

¹ A la même date, Bonaparte avait invité Poussieugue à lui proposer des mesures pour qu'il ne sorte par Suez qu'une quantité de riz, blé et sucre proportionnée aux arrivages de café. Il ne faut pas que le chef de La Mequie nous enlève pour que nos farines de café, la plus grande partie de nos subsistances.

² V. la lettre de Bonaparte à Poussieugue 10^e messidor à la fin, approuvant le projet d'affiche pour la vente du moulin. L'autre ne sera pas tomber dans les mains d'un Turc, mais être adjugé à un Français ou à un Egyptien.

³ Voir *Courrier de l'Égypte* n^o 33, du 26 messidor 13 juillet.

L'Institut ne fut réouvert que le 26 messidor par suite de décès de membres en France. Le 11^e messidor 99, Benoit-Léon fut élu en remplacement de Suez. Le 13^e messidor 1^{er} juillet, l'ingénieur des ponts et chaussées Lan-

alors que se produisit, entre Bonaparte et Desgenettes, une scène violente, qui était pour ainsi dire la suite de leur dramatique discussion au sujet des pestilères de Syrie ¹.

C'est dans cette séance, dit Desgenettes ², que le général en chef ordonna à l'institut, plutôt qu'il ne l'y invita, de nommer une commission pour faire un rapport sur la peste en Syrie, et montrer son danger avec ce lo de 1729 à Marseille, et sur plusieurs autres points de la France. L'auteur de ces *Mémoires* ne fut pas mis au nombre de ces commissaires, cependant, sur l'observation de Berthollet, on lui proposa d'en faire partie. La commission se la scène déplorable qui a donné tant de publicité à des faits qui eussent à jamais dû rester dans l'oubli.

Ce qui eut lieu a été fidèlement rapporté dans les *Victoires et Conquêtes* et je passe à d'autres objets.

Le récit des *Victoires et Conquêtes* avait, en effet, été rédigé d'après des renseignements fournis par Desgenettes lui-même. Il attribue à Bonaparte l'arrière-pensée de faire complaisamment établir, sous prétexte d'étude sur la peste, « un travail qui rejellera l sur cette maladie inconnue ou reconnue trop tard, les non-succès de l'expédition et du siège de la place d'Acre » Desgenettes aura t refusé de se prêter à semblable dessein.

Vainement, dans l'espace de discussion qui s'établit, Bonaparte eut il recours à des sarcasmes banaux contre la médecine et les médecins; la tête de Desgenettes se monta, et au milieu d'un nombreux auditoire, l'étonné et sa véhémence, il repousse les sarcasmes du général par d'autres plus amers et plus accablants. Il laisse entendre qu'il s'est

ent fait en remplacement du chef de bataillon Victor Sav, Laffrey en remplacement de Dubois, Courancez en remplacement de La Roche, et pour le théâtre de l'institut, en remplacement de La Roche.

1. Une première a été citée à cette occasion par Robert Thomas Wilson, dans le tome 1^{er} de son *Histoire de l'Égypte britannique en Égypte*, publié en 1802.

2. *Souvenirs de la fin du xv. siècle et du commencement du xix.*, t. III, p. 263. Desgenettes date cette séance du 10 thermidor, p. 264. Ce n'est pas sur les élections de nouveaux membres, comme on l'a vu à parler de la séance du 10 thermidor. Ce même *thermidor* se retrouve, d'ailleurs, à la page suivante, où Desgenettes parle du 20 thermidor l'arrivée de vant Alexandrie des vaisseaux français portant l'armée que Bonaparte donna à Aboukir.

3. *Victoires, conquêtes, succès, revers et guerres civiles des Français, de 1792 à 1815*, t. X, p. 319.

Exped. d'Égypte, t.

16

(qui d'ailleurs ne semble pas lui avoir tenu rigueur de sa courageuse sincérité) Desgenettes devait conserver, jusqu'à la fin de l'expédition, son poste de médecin en chef de l'armée d'Orient.

*
* * *

Par deux rapports des 1^{er} et 5 messidor (19 et 23 juin)¹, Bonaparte avait sommairement rendu compte au Directoire des événements survenus dans la basse et dans la haute Égypte pendant la campagne de Syrie. Dans une lettre du 10 messidor (28 juin), il expose la situation présente du pays; il appelle la sollicitude du Gouvernement sur les besoins de l'armée et sur la nécessité d'envoyer des secours qui permettent de réparer les pertes subies depuis un an :

Vous trouverez ci-joint plusieurs imprimés, qui vous mettront au fait des événements qui se sont succédés depuis plusieurs mois.

La peste a commencé à Alexandrie, il y a six mois, avec des symptômes très prononcés. A Damiette, elle a été plus bénigne. A Gaza et à Jaffa, elle a fait plus de ravages. Elle n'a été ni au Caire, ni à Suez, ni dans la haute Égypte.

Il résulte de l'état joint à cette lettre que l'armée française, depuis son arrivée en Égypte jusqu'au 10 messidor an VII, a perdu 5.314 hommes. Vous voyez qu'il nous faudrait 500 hommes pour la cavalerie 5 000 pour l'infanterie 500 pour l'artillerie, pour mettre l'armée dans l'état où elle était lors du débarquement.

copie de la lettre précédente. » L'un et l'autre n'ont pas déterminé le général en chef à vous accorder votre passeport pour retourner en France. Il ne vous le fera délivrer qu'à l'arrivée de votre successeur. »

1. Publiés dans la *Correspondance de Napoléon*, nos 4.188 et 4.205. Ces documents, imprimés par l'Imprimerie nationale du Caire, ont été mis en la forme seulement aux *Archives de la Guerre*. Nos documents ont été publiés du 1^{er} messidor ne furent donc envoyés à ce moment par Bonaparte. Il ne paraît pas que aucun bâtiment soit parti pour France du port d'Alexandrie avant l'été 1801, auquel Bonaparte confia, le 20 juillet, son rapport sur la victoire d'Aboukir.

La campagne de Syrie a eu un grand résultat; nous sommes maîtres de tout le desert, et nous avons déconcerté pour cette année les projets de nos ennemis. Nous avons perdu des hommes distingués. Le général Bon est mort de ses blessures. Caffarelli est mort; mon aide de camp Croisier est mort; beaucoup de monde a été blessé.

Notre situation est très rassurante. Alexandrie, Rosette, Damiette, El Arich, Hadia, Sallouh se fortifient à force; mais, si vous voulez que nous nous soutenions, il nous faut, d'ici à pluviôse, 6 000 hommes de renfort.

Si vous nous en faites passer en outre 15.000 nous pourrions aller partout, même à Constantinople.

Il nous faudrait alors 2.000 hommes de cavalerie pour incorporer dans nos régiments avec les carabasses, selles à la hussarde et sabres, 600 hassars ou chasseurs, 6 000 hommes de troupe pour incorporer dans nos corps et les recruter; 500 canonniers de ligne; 500 ouvriers, maçons, armateurs, charpentiers, mineurs, sapeurs; cinq demi-brigades à 2 000 hommes chacune; 20 000 fusils, 40 000 balonnettes, 3.000 sabres, 6 000 paires de pistolets, 10.000 outils de plonniers.

Si vous étiez impossible de nous faire passer tous ces secours il faudrait faire la paix, car il faut calculer que d'ici au mois de messidor nous perdrons encore 6 000 hommes.

Nous serons à la saison prochaine réduits à 15.000 hommes effectifs, desquels étant 2 000 hommes aux hôpitaux, 500 vétérans, 500 ouvriers qui ne se battent pas, il nous restera 12 000 hommes, compris cavalerie et infanterie sapeurs, officiers d'état-major et nous ne pourrions pas résister à un débarquement combiné à une attaque par le desert.

Si vous nous faisiez passer 4.000 ou 5.000 Napolitains cela serait bon pour recruter nos troupes.

Il nous fautrait 18 à 20 medecins, et 60 à 80 chirurgiens; il en est mort beaucoup. Toutes les maladies de ce pays-ci ont des caractères qui demandent à être étudiés. Par là, on peut les regarder comme inconnues; mais toutes les années elles seront plus connues et moins dangereuses.

Je n'ai point reçu la lettre de France depuis l'arrivée de Mourcel, qui m'a apporté des nouvelles du 5 nivôse et de l'ellaville, du 2^e pluviôse. J'espère que nous ne l'aurons pas à en avoir.

Vos solliciteurs sont toutes en France. Si les rois d'Espagne, vous trouveriez dans nos bonnes frontières, dans le génie guerrier de la nation et dans vos généraux, les moyens pour leur rendre funeste leur audace. Le plus beau jour pour nous sera celui où nous apprendrons la formation de la première république en Allemagne.

Je vous enverrai incessamment le nouveau plan du canal de Suez, les cartes de toute l'Égypte, de ses canaux, et de la Syrie.

Nous avons de fréquentes relations avec La Mecque¹ et Moka. J'ai écrit plusieurs fois aux Indes, à l'île de France; j'en attends les réponses sous peu de jours. C'est le chef de La Mer de qui est l'entrepreneur de notre correspondance.

Le contre-amiral Perrée est parti d'Alexandrie le 10 germinal avec trois frégates et deux bricks; il est arrivé devant Jaffa le 24, s'est mis en croisière, a pris deux bâtimens du convoi turc, plus grand de 300 hommes, 100 canons et bombardsiers, est revenu devant Tantourah pour prendre nos batteries; mais il a été chassé par la croisière anglaise, et a disparu, il sera arrivé en Europe.

Je lui avais remis des instructions pour son retour; personne n'est plus à même que cet officier de nous faire passer des nouvelles et des secours; depuis la bouche du Cm Freg, Damietta, Barlos, Rosetta, Alexandrie il peut choisir dans le monde; et depuis le 10 ventôse il n'y a point de croisière devant Alexandrie ni Damietta; ce a vous a été utile pour l'approvisionnement d'Alexandrie.

J'ai été très-satisfait de la conduite du contre-amiral Perrée dans toute cette croisière, je vous prie de le lui faire connaître.

1 Voir lettre de Bonaparte au chef de La Mecque 12 messidor 30 juin 1799 au sujet des propositions d'amitié et lui demandant de faire passer des lettres à l'île de France.

Dans une lettre du même jour, au commandant des flots de France et de la Réunion, Bonaparte lui demande d'envoyer à Saïd ou à Ismaël des bâtimens, qui permettront de correspondre avec l'Inde. L'Inde à faire passer de l'argent 250000000 de piastres de papiers 100000000 de piastres. L'argent est pris moi-même sur la situation de l'Empire.

Par une seconde lettre Bonaparte invite le commandant de l'île de France à faire payer 95000 francs au chef de La Mecque pour le paiement de son secours pour l'échange des marchandises provenant d'Égypte.



Conformément aux ordres de Bonaparte, Dommartin partit du Caire dans la soirée du 19 juin (1^{er} messidor)¹, à bord de la felouque *le Vie* qui devait le conduire jusqu'à Rosette. La navigation était alors très difficile, par suite de la baisse des eaux, qui déterminait de fréquents échouages. Quatre jours après son départ, Dommartin se vit attaqué, à hauteur des villages de Tanoub el-Kel et d'El-Zairah, par des partis considérables d'Arabes et de paysans contre lesquels il soutint une lutte longue et acharnée. Presque tous les hommes de l'équipage et de l'escorte furent mis hors de combat, et le général reçut lui-même quatre blessures. Son énergique résistance découragea enfin les agresseurs qui, à la nuit, se retirèrent. La felouque put dès lors reprendre sa marche et arriver sans autre accident à El-Rahmânieh, puis à Rosette, où les blessés trouvèrent tous les soins qui leur étaient nécessaires.

La nouvelle de cette agression fut transmise à Bonaparte par une lettre du général Destaing, qui était à El-Rahmânieh au moment du passage de la felouque².

Une grande partie de l'attroupement d'ingénieurs s'était porté aux environs de Kaim Cherk, où l'on ne trouvait encore, et y avait passé la nuit du 4 au 5. Il paraît que les Arabes y reçurent l'avis de la descente de la felouque portant le général Dommartin, car ils choisirent un mauvais pas entre deux grands groupes de bâtiments passés avec beaucoup de peine, pour lui dresser à l'avance une embuscade soutenue même par de l'artillerie.

1. Voir *Journal de l'expédition d'Égypte*, par J. P. Dognes, t. I, p. 268 et *Archives des Mémoires sur l'armée française en Égypte et en Syrie*, par Dehachet, p. 481.

2. Les deux pages ont été ajoutées à une copie conforme de la lettre de Destaing, certifiée par son aide de camp, Marry, et non de l'archiviste, d'Al.

Le général Dommartin y arriva le 3, après midi, vers une heure¹ : la felouque s'engagea sur les sables au passage du premier gué et, les hommes de l'équipage ne pouvant venir à bout de la lever, des paysans du village de Tanoub vinrent officieusement leur offrir leurs bras et la remirent à flot, très contents sans doute de l'avoir engagée entre les deux bas-fonds qui ne sont qu'à un mille de distance. Pendant cette opération plusieurs cavaliers se montrèrent mais les paysans assurèrent que ce n'étaient point des Arabes et se retirèrent dans leur village; on ne tarda pas cependant à s'apercevoir du contraire : la rive du Bahreh se couvrit bientôt de cavaliers, dont un grand nombre Mameluks, et sur le Delta il parut les rassemblements considérables autour des deux villages de Tanoub et d'El-Zairat, qui sont voisins.

Comme le capitaine de la felouque avait été déjà attaqué au même endroit, il prit sur le champ ses mesures. Aussitôt le bâtiment fut environné de toutes parts par au moins 2 000 hommes à pied et 600 cavaliers. Les paysans des villages voisins s'y joignirent et, comme de leur côté la rivière forme un riant d'où la rive est escarpée et très élevée auprès de laquelle le équipage était plongé, le capitaine préféra s'acharner sur la rive opposée qui n'offre qu'une plage terminée par une plantation de tabac sur laquelle l'artillerie et la mousqueterie avaient prise².

C'est dans cette position que s'engagea le combat; de part et d'autre il fut vif : la felouque reçut plusieurs coups d'une pièce qu'on a jugée du calibre de 6 ou de 8. he treusement aucune ne porta³. Il est

1. Voir *Un officier royaliste en service de la République d'après les lettres inédites du général de division*, par A. et de Bessac, colonel. Paris, 1846, in 1^{re}. L'auteur ajoute qu'il a une lettre de Dommartin à Bonaparte où il dit qu'il n'y eut d'écarts ni de coups de feu, ni d'agression contre Dommartin est fixée au 5 *prairial*.

2. Sur cette réserve nous voyons qu'après avoir couché à Sakhir, le général Dommartin se rendit à Tanoub, où se trouvait une garnison chargée de surveiller les Arabes. Dommartin dit que la première action se fit et la seconde fut par les paysans « la capitaine de la felouque ne dit, mais qu'un peu de temps auparavant il avait été à terre avec la garnison de Sakhir, et qu'il n'y avait pas de troupes, et il nous mena sur la rive gauche, en face du village de Zairat, un canon sur une petite hauteur qui sert de retranchement aux révoltes. Bientôt 200 hommes de la garnison de 600 cavaliers se montrèrent sur les deux rives ».

3. « Ne s'étions donc couchés sur un banc de sable et la case fort basse, au point d'être, se levant peu à peu, et nul, un feu en abîme dont les feux de la garnison devaient permettre aux Arabes de se cacher et du point de vue de la garnison de Sakhir » Dommartin à Bonaparte, 10 *prairial*.

4. Le feu commença vers 1 heure, et deux coups de canon tirés par la felouque sur la cavalerie, qui faisait un mouvement pour s'approcher. Un canon placé

à présumer que cette pièce est sans affût, car les Arabes, ayant vu la rafle du felouque mirent près de deux heures à exécuter ce mouvement.

Les attaqués se jetèrent plusieurs fois à l'eau pour approcher la felouque, et armèrent même des djermes pour l'aborder par les deux bords, mais la felouque et son canot étaient armés contre arrière de manière que les pierriers de l'avant défendaient le haut et le bas de la rivière.

Un officier et 4 hommes de la 23^e de ligne suivent la felouque dans une djermie du pays qui fut abandonnée par l'équipage. Le canot de la felouque fut prendre ces cinq militaires qui contribuèrent à sa défense¹.

Chaque fois que les assaillants voyaient ralentir le feu de la felouque, ils se précipitaient en foule pour l'aborder, la mitraille et la mousqueterie les repoussaient constamment².

Ils firent trois tentatives principales de ce genre; à la troisième, la felouque avait déjà dix hommes tués et une trentaine de blessés, et le navire, quoiqu'il eût 7 à 8 hommes intacts et ses munitions fort avancées, ne parvint encore à repousser ce dernier effort.

Heureusement la nuit approchait, et le feu cessa de fuir et dissipé le rassemblement; la felouque en profita pour se remettre en route³. Comme il ne lui restait que 3 matelots et 2 mousses en état d'agir, le capitaine fut obligé d'abandonner le canot qu'il fit désarmer et défoncer. Pour se dégager et passer l'autre bas-fond, il s'allégua en jetant à l'eau tous les effets de l'équipage, même les vivres; les blessés furent obligés de se mettre à l'eau dans les endroits

ou se tenaient rasés et sans tout. La partie de cette pièce permit de juger qu'elle devait être du calibre de 84. (Dumortier à Bonaparte, op. cit.)

1. « Qui nous avons quitté Boulak, il s'est joint à nous une djermie du pays, louée pour conduire à B. seule l'officier et 4 volontaires de la 23^e. Au moment où le rassemblement s'élevait sur les Ternes qui conduisaient la felouque l'avaient abandonnée. Les cinq hommes qui s'y trouvaient n'ont pu, il fallut envoyer le canot les chercher. » (Dumortier à Bonaparte, op. cit.)

2. « L'infanterie montrant beaucoup de lâcheté, la cavalerie, composée de gens fort bien montés et parfaitement habillés, se tenait un peu à l'écart, excitant les fantassins. Une masse compacte d'Arabes se précipita sur nous de tous côtés et, en même temps, la cavalerie, un mouvement exécutant. Une charge à la pique eut lieu, les Arabes et les Turcs, ceux qui se valent sur nous à la pique furent jetés à corps. » (Dumortier à Bonaparte, op. cit.)

3. « D'après la lettre de Bonaparte à Bonaparte, le feu cessa vers 8 heures 30 du soir. La felouque put se mettre en route à 10 heures. Elle arriva le soir même à B. sans avoir fait d'autres mauvaises rencontres. »

difficiles — enfin les mauvais pas furent passés, et la felouque est arrivée ce matin à El Rahmaner, vers les 6 heures sans autre accident.

Parmi les morts est l'officier de la 2^{de} demi-brigade le 1^{er}.

Le général Dommartin a quatre coups de feu, un à chaque jambe, un autre au bras droit. Le quatrième lui traverse de haut en bas le bras gauche, aucune de ces blessures n'est dangereuse, et le général va aussi bien que l'incommodité de tant de blessures peut le permettre. Le chef de bataillon Marchouard a un coup de feu à la main droite et une contusion à la tête. L'adjoint Courret¹, capitaine de la felouque, son lieutenant et le commissaire du bord sont aussi blessés.

Sur 7 canonnières 4 tués et 3 de blessés.

10 morts, 30 blessés, 6 hommes malades.

La plupart des blessures sont heureusement peu dangereuses. Le général Dommartin n'a eu charge de vous rendre le médecin compte de la conduite du capitaine Courret, commandant la felouque. La prudence, le sang froid et surtout l'active activité qu'il a montrés constamment dans un danger si pressant lui font le plus grand honneur. Le général se le rend aussi beaucoup du commissaire du bord, dont le courage et l'activité ont aussi été extrêmement utiles. Le général Dommartin vous envoie le Rose le 7.

Les blessures du général Dommartin avaient d'abord paru ne pas devoir être très graves — et lui-même adressa, d'Alexandrie, des nouvelles assez rassurantes², mais, après l'extraction de

1. Nommé Courret d'après le père de Dommartin.

2. « D'un coup de feu dans les reins. » *Journaux de l'expédition d'Égypte* par Deguery, p. 270.

3. La lettre de Deslauriers parut à Bonaparte le 10 messidor (8 juin). À cet égard, ce n'est pas de la lettre de Deslauriers que Bonaparte se fût servi, mais de la lettre de Deslauriers. Le 1^{er} bataillon de la 4^e est parti le 4 messidor après avoir quitté le Caire, pour se rendre à El Bahariyeh. Si vous êtes parti le 1^{er} messidor, c'est votre projet pour venir de votre province, vous vous serez probablement joints à portée de l'ennemi sur le rassemblement de l'ennemi. Bonaparte informa les généraux des ordres qu'il donne à l'ennemi, il ajoute que le 1^{er} de dragons et les dragons seront ensuite à la disposition de Deslauriers et seront prêts à la pacification du Bahariyeh.

« Les Français que vous aurez frappés quelques coups dans votre province, faites moi passer la lettre suivante dont je fais le plus grand besoin pour l'organisation de l'armée. »

4. Voir la *Journaux de l'expédition d'Égypte* par Deguery, p. 270. Ce fut Dommartin qui annonça la mort de Courret, qui succomba le 30 juin.

la balle dont il avait été atteint au bras, son état ne tarda pas à être aggravé par des accidents tétaniques¹; il succomba le 21 messidor (9 juillet).

On a signalé le silence gardé par Bonaparte à l'occasion de la mort de Dommartin, dans aucun ordre du jour, ni rapport au Directoire, il ne rend hommage à son ancien et brave compagnon d'armes, comme il l'avait fait pour d'autres officiers généraux morts à l'ennemi². On y a vu une preuve de défaveur, dont l'origine serait la divergence de vues entre Dommartin et Caffarelli au sujet du point d'attaque de Saint-Jean-d'Acre; le second avait fait prévaloir, auprès du général en chef, un avis auquel on peut, dans une certaine mesure, attribuer l'insuccès final du siège. Les documents font malheureusement défaut pour écider, d'une façon certaine ce problème de la psychologie complexe de Bonaparte³. Il faut tout de même remarquer que la nouvelle de la mort de Dommartin fut apportée au Caire le 15 juillet (27 messidor), par le même courrier qui annonçait l'arrivée d'une nombreuse flotte ennemie en rade d'Aboukir⁴, on conçoit qu'à ce moment

¹ Voir les détails sur l'attaque d'Arcey sur la mort de Dommartin dans un *Mémoire sur le Tétanos* inséré dans la *Description de l'Égypte* Édition moderne.

² p. 422. « Il reçut lui-même quatre coups de fer assez légers, un à la cuisse droite, un autre à la cuisse gauche, le troisième lui avait effleuré le poignet, et la balle du quatrième s'enfonça dans le bras droit. Les premiers n'avaient intéressé que les tendons et une très petite portion des muscles. En arrivant à l'armée, Dommartin fut soigné par des chirurgiens Français, qui l'extrahirent de la balle, et se firent la jonction du conduit. Les plaies étaient en bon état et sans les complications auxquelles se livrait le blessé, on avait bien desespéré de le guérir et adieu guérison; mais subitement on mourut devenant de jour en jour plus fiévreux, on conçut quelques craintes de l'invasion du tétanos. En effet, le lendemain de l'accident, on trouva la suppuracion des plaies considérablement avancée, et leur pansement fut accompagné avec les plus grandes précautions fut très douloureux.

« Le lendemain tous les accidents du tétanos étaient déclarés. Ils marchèrent avec rapidité, et se terminèrent par la mort le quatorzième jour de la blessure et le sixième de l'insurrection.

³ Cf. aussi sur ce point la relation de la *campagne de Kichen*.

⁴ Il est évident que selon le système de l'ennemi vers la fin de la campagne, que ne fut la mort du général Dommartin.

⁵ Voir *Souvenirs Mémoires sur la campagne Française, etc.*, par Bonaparte, p. 184.

⁶ Dans son *Journal*, p. 207, on apprend qu'il le 2 messidor la journée, un

Bonaparte se soit uniquement préoccupé des mesures nécessaires pour faire face au grave danger qui menaçait l'Égypte.

* * *

Cinq jours après Dommartin, Ganteaume était parti du Caire (6 messidor 24 juin) pour se rendre également à Alexandrie suivant l'ordre donné par Bonaparte¹. Il montait le canot *la Garonne* qui escortait plusieurs djerms, sur lesquelles était embarqué un bataillon de la 4^e légère, envoyé à El Ral mánieh. En arrivant à l'endroit où Dommartin avait été assailli le convoi se vit à son tour menacé par les mêmes bandes arabes. Heureusement l'effectif, beaucoup plus important, des Français leur permit une résistance moins inégale, en outre, Lanusse ne tarda pas à arriver sur les bords du fleuve avec une petite colonne. La présence de ces forces découragea les agresseurs, après un échange de quelques coups de fusil et de canon ils se dispersèrent pour se réfugier dans le désert. Ganteaume put dès lors continuer sa route et arriva le 3 juillet à Alexandrie.

Les agressions montraient combien était incomplète la pacification de la province de Bahrieh, pour l'assurer, il fallait poursuivre sans relâche tous les partis hostiles qui tenaient encore la campagne et pouvaient compromettre les communications du Caire avec la côte.

Aussi, dès que Bonaparte eut reçu la lettre de Deslains annonçant l'attaque dirigée contre Dommartin, le voyons-nous prescrire à Lanusse de marcher contre les villages coupables, et de leur infliger un châtiment exemplaire.

¹ Arabes rapporte à Bonaparte une lettre de l'émir annonçant la mort de Dommartin, ce même courrier annonça l'arrivée de sa petite colonne.

Il mit à sa disposition, pour cette opération, le 15^e régiment de dragons et un escadron de dromadaires, qui reçurent l'honneur de partir le lendemain.

LE GÉNÉRAL BERTHIER AU GÉNÉRAL DESTAING

Le Caire, le 10 messidor an VII (28 juin 1799)

Le général en chef vous informe, Général, que le 5, après-midi, le général Dommarin naviguant sur une felouque a été attaqué sur l'une et sur l'autre rive du Nil à la hauteur des villages de Tanoub et Zaïrah, que les paysans de ce village s'étaient joints aux Arabes et aux Mameluks qui ont attaqué nos barques; l'intention du général en chef est que vous vous rendiez à ces deux villages pour y arrêter les cheiks, et, si les cheiks se sauvent et que vous ne puissiez pas les attraper, le général en chef ordonne de brûler ces villages et le passage au fil de l'épée tout ce qui se trouvera dans. Il paraît que la felouque *le Nil* a été plusieurs fois attaquée par ces mêmes bandes. Les assaillants avaient une pièce de canon de 6 ou de 8.

Je vous prévient que le général Destaing doit être à peu près à même hauteur dans le milieu de la province de Bahreh pour lever les contributions et disperser les attroupements. Le général en chef désire que vous vous prêtiez réciproquement tous les secours qui pourraient être nécessaires. Il vous envoie à cet effet le 15^e régiment de dragons et un escadron de dromadaires¹.

Après avoir terminé l'expédition de ces villages, et si vous avez eu une quelque expédition, le général en chef vous *autorise*² à garder quatre à cinq jours ces deux corps, après quoi, il ordonne que vous les fassiez passer au général Destaing, qui en a besoin et qui s'en servira pour donner la chasse aux Arabes et aux Mameluks qui infestent la province de Bahreh.

1. Voir ordre de Bérthier au chef de brigade du 15^e dragons 10 messidor 28 juin 1799. Ordre de partir pour Monouf, le 11 messidor à la suite du 1^{er} jour, avec tous les hommes disponibles de son corps. La troupe prendra des rations pour deux jours. L'ordre au même prescrit à l'avant, comme à tous les dromadaires, d'être parés dans les mêmes conditions, un chef d'escadron avec tous les hommes disponibles du régiment.

2. M. de Laus sur le registre de Bérthier.

3. Voir ordre de Bérthier à Destaing 10 messidor 28 juin 1799. Uniformité des dispositions prises.

Si vous avez à Menouf des hommes du 15^e, l'intention du général en chef est qu'ils rejoignent leur corps.

Deux jours après, Murat reçut aussi l'ordre de se mettre en marche avec une petite colonne qui descendait par la rive gauche du Nil, devant lier ses opérations à celles de Lanusse et de Destaing pour assurer avec eux la pacification de cette région.

LE GÉNÉRAL BERTHIER AU GÉNÉRAL MURAT

Cairo, le 12 messidor an VI (30 juillet 1798)

En conséquence des dispositions du général en chef, il est ordonné au général Murat de partir demain devant le jour, avec toute la cavalerie disponible des deux brigades, les trois compagnies de grenadiers de la 69^e qui sont à la citadelle et deux pièces de canon, pour se rendre au village de Barkah où il trouvera la tribu des Ienady. Le général Murat partira avec eux pour se rendre à Terraneh et de là à Koum Cherik. Le général Lanusse a eu ordre avec le 15^e de dragons, un détachement du 22^e de chasseurs, et un détachement de mamlouks, un bataillon de la 69^e, de se rendre au village de Tanoub pour le brûler.

Le général Destaing doit également être parti le 10 ou le 11 d'E-Rahmânié pour remonter le Nil, dissiper le rassemblement de Mameluks, fellahs, Arabes qui lèvent les impositions dans la province de Bahreh et nous priver de sommes considérables.

Le général Murat, de Koum Cherik, se rendra dans la montagne ou à Ghabor, afin de faire de tous ses moyens les opérations du général Destaing et parvenir au grand but de l'anéantissement de tous ces rassemblements. Lorsqu'il croira que sa présence ne sera plus nécessaire dans le Bahreh, il reviendra, soit par le même chemin, soit en passant dans le Delta; il retirera le détachement du 15^e de dragons qu'a le général Destaing, et laissera en place le détachement du 22^e de chasseurs.

Si les circonstances dans lesquelles se trouvant le Bahreh lui laissent croire nécessaire, il laissera le 20^e régiment de dragons et les trois compagnies de grenadiers de la 69^e.

Le général Murat fera prendre des vivres à sa troupe pour quatre jours; il est prévenu que l'ordonnateur en chef a ordre de faire partir demain pour Terraneh du pain pour quatre autres jours; il laissera à cet effet au commissaire ordonnateur, et pour servir d'escorte à des vivres une compagnie de grenadiers de la 69^e.

A moins d'événement inattendu et très majeur, l'intention du général en chef est que le général Murat soit de retour au Caire le 24, il enverra tous les jours un exprès au général en chef, afin qu'il sache ou lui envoie des ordres dans le cas où il aurait besoin de la cavalerie qu'il commande.

Quant aux Henady, qui sont de très grands coquins il faut en profiter pour écarter les autres qui sont plus dangereux, bien étudier leurs usages les pays où ils se tiennent afin que dans les circonstances on en puisse profiter. Si le général Murat ne va pas à Mariout, il fera connaître au général Destaing que le général en chef ne regardera la province comme soumise que lorsqu'il aura été dans cet endroit.

Pendant tout le temps que le général Murat restera dans la province de Bahreh, il aura le commandement sur le général Destaing et le général Marmont.¹

BERTIER.

Murat partit du Caire le 1^{er} juillet et se porta sur Terraneh, après avoir rallié le contingent auxiliaire fourni par les Henady. Un peu plus loin, vers Dirsen, il eut, avec un parti de Mamalouks, un petit engagement que relate ainsi une lettre²,

¹ Par des lettres de Bertier de la même date Larousse, Destaing, Marmont sont informés de ces dispositions.

Le lendemain Bonaparte écrit à Marmont que le papeur va faire payer 50,000 francs à Alexandrie pour pouvoir à son maître de solde et à diverses dépenses pour le pègre. Par ailleurs les administrateurs l'ajoute.

« Les Henady sont venus me trouver, que plus ces scélérats eussent bien mérité que je profitasse du moment pour les faire arrêter. J'ai pensé qu'il était bon de leur secourir contre la nouvelle tribu, qui paraît reculer devant leur ennemi. Il m'est accompagné par 300 Henady dans son expédition, qui a pour objet de piller la province de Bahreh et de chasser les Arabes au delà de Mariout.

Bonaparte annonce qu'il enverra 40,000 rations de biscuit à Alexandrie, depuis le Nil sera navigable.

Voir encore lettre de Bertier à Dugua (13 messidor 1^{re} juil.) au sujet de la question de la citadelle après le départ des troupes partant ce matin avec le général Murat.

² Lettre non signée.

publiée par le *Courrier de l'Égypte* (n° 33 du 3 thermidor 21 juillet) :

De Dersch (près de Terraneh), le 16 messidor (4 juillet). — Les Arabes qui écartèrent la marche du général Murat ont enveloppé près d'une quarantaine de Mameluks, en ont tué une quinzaine et blessé plusieurs. Seize se sont enfermés dans une petite chapelle, le firent à un sanion et ont entrepris de s'y défendre. Le général Murat, qui arrivait avec des dragons et les chefs des Arabes, a fait tirer quelques coups de canon sur la chapelle, a ordonné à 25 dragons de mettre pied à terre et de s'en emparer; ils l'ont prise d'assaut. Selim Kachef se trouve parmi les prisonniers; c'était un des chefs les plus entreprenants des Mameluks. Les Arabes se sont bien conduits dans cette circonstance. On dirait que nous n'avons pas de meilleurs amis; ils disent qu'ils sont les *Bélon* des français.

Le même numéro du *Courrier de l'Égypte* fournit quelques détails intéressants au sujet de ces Mameluks :

Du Caire, le 1^{er} thermidor (19 juillet). — Les Mameluks pris à Dersch par le général Murat sont arrivés au Caire¹. La reddition de Selim Kachef, qui les commandait, a été accompagnée de quelques circonstances qui il sera peut-être agréable au lecteur de connaître. Selim, se voyant forcé dans le poste où il s'était retiré, refusa de se rendre aux Arabes et demanda à être conduit au général français. Il embrassa les genoux de Murat qui, l'ayant relevé, le rassura complètement. Les Arabes voulaient qu'on lui coupât la tête, et plusieurs d'entre eux s'offraient pour exécuter. Ils ne concevaient pas la clémence envers l'ennemi désarmé. Le général Murat a laissé à son prisonnier ses armes et son cheval, il lui a donné une place dans sa tente. Selim-Kachef parait avoir parfaitement senti la générosité de ce procédé, car il n'en a jamais abusé. Il avait la liberté d'aller et de venir comme il le jugeait convenable. On lui permettait de galoper dans le désert en avant de la colonne, et il n'a fait aucun tentative d'évasion. Il usait de cette liberté pour aller à la découverte et revenait vers le général Murat, auquel il rendait compte de ce qu'il avait aperçu. On lui a demandé ce qu'il pensait de la situation des Mameluks

¹ Voir lettre de Dugua à Bonaparte 23 messidor 41 mille) lui demandant ses ordres au sujet des Mameluks envoyés au Caire par Murat; il lui adresse l'interrogatoire de ces prisonniers.

Le *Journal d'Idurrhane* mentionne à la date du 6 de safar (22 messidor 10 juillet), l'arrivée de 14 Mameluks faits prisonniers, dont Omar Kachef; « Ils entrèrent vêtus d'habits bleus et portant un turban sur la tête. Le lendemain, quelques uns furent exécutés. »

de Mourad-Bey : il a pris une poignée de sable et a dit : « Ils n'ont plus que cela à manger. »

Sur les autres points de la basse Égypte les mouvements de troupe exécutés à la fin de juin, soit pour relever certaines garnisons soit pour faire rentrer les impôts, ne connurent lieu à aucun incident qui méritât d'être relaté.

CHAPITRE II

LA DESCENTE DE MOURAD-BEY VERS LA BASSE ÉGYPTE

On a vu précédemment qu'après trois mois d'opérations dans la haute Égypte Desaix était revenu à Siout le 13 mai, et avait pu, dans une tranquillité relative, se consacrer à l'organisation et à la pacification des vastes territoires dont il venait d'assurer la conquête. Pour compléter celle-ci, il avait chargé Bellard d'occuper Kesseir, où le drapeau français fut planté le 20 mai; lui-même se réservait d'organiser une expédition contre Mourad-Bey réfugié dans la grande oasis. Nous montrerons bientôt comment les circonstances ne devaient pas permettre de donner suite à ce dernier projet. Cette période d'attente ne fut d'ailleurs pas un temps de repos pour les troupes françaises, auxquelles les sorts des convois, la levée des contributions, le maintien de l'ordre imposaient des déplacements presque incessants.¹

Les nombreuses lettres adressées par Desaix à Dugua nous font connaître à la fois les difficultés surmontées et les résultats obtenus; elles mettent en lumière le caractère foncamen-

¹ C'est ainsi que Savary qui était à Siout, note dans son *Journal* : « Les 27, 28, 29, 30 mai, 1^{er} et 2 juin, rien de nouveau, ni convoi de munitions pour Kessé, escorté par Lasalle, ni détachement de la 31^e. Le 29, Moullem Abou Joseph amène des voleurs.... Le 1^{er} prairial 20 mai au soir, détachement de cavalerie à Gassim. Il rentre le 2 à Siout, vers le midi, apportant des voleurs et les cheiks du Gassim... »

« Second convoi de munitions part le 4 (23 mai), pour Siout, Salay, pour le tour de province aussitôt, »

La correspondance des officiers commandant les autres garnisons de la Haute Égypte signale de nombreux mouvements, qui ne sont d'ailleurs pas marqués par des faits militaires importants.

Lx éd. d'Egypte, V.

tal du commandement et de l'administration de Desaix, toujours guidé par une pensée de justice et par le désir d'attirer à la domination française la sympathie de la population indigène :

Sicut, 2 prairial (21 mai). « ... Je prépare ici une expédition pour l'oasis, afin d'en chasser Mourad et le jeter, s'il est possible, dans l'intérieur de l'Afrique. Son influence est encore très grande et donne de l'espoir à nos ennemis, mais, une fois éloigné, il sera sans pouvoir comme sans influence. Cette expédition demandera des préparatifs conséquents et surtout beaucoup de chameaux¹ pour le transport des vivres et de l'eau ; je compte en employer pour traîner l'artillerie. Les chevaux exigent trop d'eau et de subsistances. Comme la troupe au moins 600 hommes, dont 200 de cavalerie, avec de la patience et de l'activité, j'espère que tout sera prêt sous huit à dix jours.

J'attends toujours avec impatience le retour du général Davout. Je vous prie Général de le faire remonter avec mes troupes le plus tôt possible. Vous connaissez d'ailleurs la faiblesse de mes forces, que les maladies diminuent considérablement.

La situation de ce pays est à peu près la même depuis ma dernière. J'y ai établi une police qui est suivie des meilleurs effets. On arrête les voleurs et les assassins, et on les punit. On nous a déjà rapporté une quantité d'armes qui nous avaient été volées.

J'ai attiré dans notre parti deux cheiks d'Arabes Mahmoud-Benouafi et Abou Koraim² ; ils sont puissants et riches ; ils pourront nous être d'un grand secours, contre d'autres Arabes qui viennent ravager le pays qu'ils habitent et où sont leurs propriétés, c'est dans les environs de Mansiout.

¹ Voir lettre de Desaix à Morand, S. O. 1^{re} prairial - 30 mai. « Il se propose d'aller chasser Mourad Bey de l'oasis. Il me faudra pour cela une énorme quantité de chameaux... C'est près de 800 qu'il me faut... Vous vous rappelez de 100 pour les chameaux laeés ou commandés, je voudrais en avoir beaucoup avec nous, la nous conquerrons l'Égypte et la conserverons. »

² Le général Desaix écrit à Bonaparte : « Je tiens beaucoup à mon dessein sur ces 100 chameaux ou chameaux égyptes, je vous prie de les réunir, avec cela on peut aller partout et vaincre l'ennemi à le faire périr. »

³ Voir *Journal de Sievry* : « Le 30 floréal 19 mai Mahmoud Benouafi 33 ans, cheik d'Arabes, vient faire une visite au général avec Koraim, autre cheik d'Arabes 31 ans. On les accueille. Canonnade, musique. Bonne mine et adresse de votre camp. Ces deux cheiks, nos allies, se sont fait longtemps la guerre. Koraim a chassé Mahmoud jusqu'en Barbarie. »

Sout, 3 *prairial* (22 mai). — ... J'ai fait passer à Kench un convoi de munitions de guerre — mais, mon cher Général, les forts que l'on construisait à Kench, à la citerne d'el la Guilla et à Kasseir en exigèrent une grande quantité. La ressource de nos d'ermes armées, qui nous restait, n'a presque rien produit... Nous aurons aussi le plus grand besoin de cartouches d'infanterie pour les troupes qu'on laissera dans ces forts, desquels dépendront la sûreté et la tranquillité de la haute Egypte....

Je m'occupe toujours à faire les préparatifs de l'expédition des oasis. Le commandant de Gergen s'est porté à Akmin et a connu la chasse à un malheureux kachef, nommé Ayoua, et 30 Mameluks qui se trouvaient encore dans cette partie.

Sout, 5 *prairial* (24 mai) — ... J'ai mis trois détachements en campagne pour pousser vivement un parti de Mameluks qui se formaient dans les déserts près d'Akmin. Il avait pour chef Ayoab-Kachef et déjà 40 Mameluks le grossissaient...

Je presse vivement les préparatifs de mon expédition des oasis. J'espère qu'elle réussira. Nous avons bien toutes les autres choses, les subsistances; mais la difficulté d'avoir des chameaux est bien grande. J'espère réussir à en obtenir la quantité dont j'ai besoin.

D'après tous les rapports, il me paraît, mon Général, que nous n'avons d'ennemis dans l'Egypte supérieure qu'Osman-Bey Cherkakoui, retiré dans le désert de l'Attéh, à un jour dans l'intérieur. Comme je vous l'ai dit, si vous faisiez marcher contre lui le général Davout, en lui donnant des chameaux et des moyens d'entrer dans le désert, certainement il prendrait son parti, et s'écarterait peut-être dans l'intérieur de l'Arabie et de la Syrie surtout, si, à ce mouvement, je descendais pour le menacer au combat et lorsqu'il voudrait remonter.

Il y a encore près de Mirieh une tribu d'Arabes nommés Geamna, qui, chassés par Benouafi, puissant chef d'Arabes de ces pays, sont réfugiés chez les Arabes de Maazeh, elle commet quelques désordres. J'espère que, sous peu, chassés vivement, ils laisseront le pays en paix. Je m'arrange pour cela avec Dourès. Il n'y aura alors depuis Syene jusju au Delta que les Arabes de Maazi sur la rive droite qui font quelques incursions et protègent les Mameluks... L'expédition que je propose au général Davout, combinée avec un mouvement de ma part, terminerait tout.

Je suis occupé à envoyer continuellement des convois à Kenah; les barques ne peuvent absolument plus naviguer. Cela nous emploie bien des troupes; mais dans peu ces transports seront finis, et nous pourrons faire la guerre aux Beamma ou aux Maazi avant que d'aller à El Olah.

Kosseir pris et ces expéditions faites, l'Égypte supérieure sera dans la situation la plus heureuse; la police s'y fait assez bien, déjà 20 voleurs, 4 assassins sont pris... , bientôt, on pourra voyager en sûreté dans ce pays.

Nous avons une quantité immense de grains... , mais l'envoi en est bien difficile, la navigation presque nulle.

Je me concertes avec Deures aussi pour lever les 300 chevaux dont vous avez besoin. C'est la chose la plus difficile que ces forces. Nos troupes en ont fait des consommations prodigieuses. La Haute Égypte nous en a fourni plus de 600, et tout notre monde n'est pas monté, j'en ai beaucoup à pied, et plus de 60 chevaux à réformer. Notre cavalerie en a si peu soin qu'elle en use trois fois plus qu'elle ne devrait.... Beni-Souef et Minieh ont peu fourni, ces pays-ci en ont donné une grande quantité. Je suis occupé à en faire donner encore à l'artillerie, qui a fait toute la campagne à pied. . .

P. S. L'expédition d'Atfieh faite, le général Davout pourrait vous revenir si vous en avez besoin. Il est juste que mes troupes soient avec vous si elles sont utiles. Je ne veux que la conquête de l'Égypte. . .

Sont 7 prairial (25 mai). — . . . On travaille avec toute l'activité possible au fort de Kenah. La construction de ceux de la Guitta et de Kosseir suivra de près celle-ci. Je fais tous mes efforts pour lever l'argent que ces constructions vont nous coûter. . .

Vous ferez très bien, mon cher Général, de garder la troupe à cheval que vous a menée le général Davout. J'écris aussi à ce général de retarder son retour tant que la Basse Égypte verra ces ennemis. Mais, je vous le répète, je crois que le moyen de forcer ces gens-là à se jeter dans le désert, c'est d'établir des cantonnements successifs assez forts pour pouvoir toujours les combattre et les empêcher de s'établir dans le pays cultivé. Alors, n'ayant plus de sûreté que dans les déserts, ils prendront un dernier parti qui, je crois, sera celui de s'en aller sur la côte de la mer vers la Barbarie, ou presque tous les beys ont des liaisons; ainsi donc nous, nous en serions

debarrassés. S'ils s'avisent de remonter, ils auront affaire à nous.

Je me prépare toujours pour ma course aux oasis, mais j'ai bien plus à cœur de voir terminer l'expédition de Kosseir et de nous savoir bien établis ainsi que nos forts en bon état. Alors si le cas l'exigeait, je descendrais vers Minieh. De toutes façons, j'y serais. Ça ferait une course pour combattre les Arabes ennemis qui se trouvent encore dans ce pays là, et surtout pour y lever les chevaux nécessaires à monter les 300 cavaliers à pied dont vous me parlez, et que vous ferez bien de m'envoyer le plus tôt que vous pourrez avec tous les harnais qui sont propres à leur arme.

Quant aux différents détachements de la colonne du général Davout qu'il a laissés à Minieh et à Beni-Souef ils y restent encore.

Siout, 9 prairial (28 mai) — ... Tout est fort tranquille dans l'Égypte supérieure, et le combat de Syene le 27 floreal, nous l'assure pour quelque temps. . .

. . . Cette expédition (*de Kosseir*) nous épuise entièrement; nous avons eu mille peines à rassembler tous les genres d'approvisionnement qu'elle exigeait. Les forts que l'on se dispose à construire nous coûteront beaucoup d'argent et de difficultés. Celui de Kenen est en train, mais les outils manquent. Ne pouvez-vous pas nous en envoyer? Si même vous l'aimez, envoyez-nous du fer, nous prendrions même l'un et l'autre. Nous courons toujours le pays pour avoir de l'argent; il en donne peu. . .

La préoccupation de justice, de droiture et d'humanité ressort plus nettement encore des instructions adressées par Desaix à ses lieutenants. C'est ainsi que par lettre du 12 prairial (31 mai), il recommande à Morand d'établir un *placet*, qui n'existait pas sous le règne des Mameluks.

Tous les crimes étaient impunis. L'argent les rachetait tous, c'était l'anarchie de la féodalité. Quand tout assassin, tout voleur verra que tout l'argent du monde ne peut le racheter de la mort, il consentira facilement à changer de vie. Quand on verra que nous renonçons à nos avanies, on nous estimera. La sécurité des existences, la sécurité des fortunes et la sécurité des communications seront des douceurs inappréciables; elles vous feront chérir de l'habitant même des campagnes.

Votre idée de création de janissaires est très bonne. Mais, c'est la

mienna depuis longtemps. Je voudrais bien la voir réalisée. Je vous engage à la mettre à exécution, substituez à celle que vous avez celle que vous proposez. Les frais doubles sont à éviter... Il faut être de la plus grande économie.

Punir les coupables serait bien intéressant. Couper quelques têtes de brigands avec grand appareil serait admirable. Alors on n'y revient plus pas comme on a fait souvent. Le premier principe de police parfaite est de ne laisser aucun crime impuni, de faire de frappants et de rares exemples, et de ne jamais faire grâce pour de l'argent. Quand on a puni quelques coupables, on pardonne à ces aux autres et tout est fini.¹

Quelques jours plus tard, il expose à Belliard les principes qui doivent inspirer la politique française à l'égard des indigènes (de Siout, 23 prairial 11 juin) :

« J'aime à faire vivre d'accord toutes les tribus. Pour les gouverner, il y a deux systèmes : le premier, celui des Mameluks, est de les affaiblir par des divisions continuelles et par conséquent, les maître toujours les armes à la main. Mais le second est celui qui doit nous convenir : il consiste à pacifier toutes les tribus, à les tenir toutes en paix, pour qu'ainsi paisibles tout le pays soit aussi tranquille et exposé à aucun désordre. Le grand objet de notre politique est ou de défaire les Arabes par la force — ce moyen-là est barbare — ou de les civiliser, de leur faire cultiver la vaine pastorale et indépendante et de les rendre le plus cultivateurs possible. Ce second moyen convient à notre humanité et à nos convenances. En pacifiant tous les Arabes, en leur donnant des propriétés, les rapatriant, en leur attachant, les cultures, les dégoûtant des braconneries, alors on les verra bientôt devenir attachés à leur sol... Soumis ils paieront les impôts, fertiliseront la terre... »

Il remarque qu'en général toutes les guerres suscitées par la politique des Mameluks avaient lieu entre des tribus riches contre des tribus sans propriété, les premières défendant leurs terres, les secondes, n'ayant que peu à perdre, cherchant à trouver des moyens d'existence. Ainsi, en parvenant à doter des fonds assez étendus aux Arabes qui n'en

¹ Voir lettre de Desaix à Merand, Siout, 18 prairial-8 juin 1800 en deux vols pour la rentrée des Jemina. « Les vols, que font-ils ? En attrapez-vous ? C'est le plus difficile. Courage, nous cherchons Merand. Il faut de la constance, des soins, on parviendra à les saisir. »

Voir encore lettre de Desaix à Belliard, Siout, 20 prairial 11 juin.

« Je vous remercie de mon Général, la police des rochers, les masures, n'est pas le seul objet de la regarda comme de la plus grande utilité. Je l'y tiens particulièrement. Je vous le recommande, sera le succès et souvent parce qu'il est de notre gloire. Les habitants veulent ils parler de leurs beaux jours, (ils) disent le gouvernement. Allé Bay et de chalik Amman, qui avaient tant de puissance, qu'on pouvait aller d'un bout de l'Égypte à l'autre sans crainte et sans danger. Un ils disent souvent de nous. Je ne crains pas de puis belle gloire pour un gouverneur de province qui d'obtenir leur bon et vite justice. » Les nobles sentiments reviennent souvent dans les lettres de Desaix.

ont point, et par conséquent ont une existence très précaire, en les réunissant sur des terres qui ne sont pas ensemencées, on parviendra bientôt à les fixer.

... Aussitôt que vous aurez cinquante hommes montés sur des dromadaires, envoyez les à faire des ordonnances, d'abord, par cinquante qui iront à nsi à Kench, et de là à Girgeh; vous pourriez les envoyer tel chercher ce que (sic) vous aurez besoin. Ensuite on les enverrait par bandes moins nombreuses. Ils seront d'une utilité admirable pour poursuivre les voleurs, les méchants, et les joindre dans les déserts. Après en avoir fait aller par vingt, par douze, on pourrait les faire aller quelquefois par plus petites bandes, mais pour les faire bien respecter et les empêcher d'avoir malheur on pourrait en faire marcher, je suppose quatre ensemble mais ils seraient suivis à 2-3-6 lieues (plus ou moins, à la volonté) d'une grosse troupe prête à corriger vivement ceux qui voudraient les toucher les ka makans les chefs responsables d'eux. Nous parviendrons par ces mesures bien suivies et bien entendues, à voir trois ou quatre Français traverser toute la haute Égypte sans danger! Je vous recommande les dromadaires ou dunes charreaux, comme je vous l'ai dit plusieurs fois, les plus jeunes et les plus légers de ces animaux peuvent aider aussi bien que des dromadaires, les requisis ont devant vous en donner...

À Girgeh, on a ordre de vous livrer tout ce qui vous sera nécessaire, canons, boulets, etc. ...

Pour les boulets de grand, vous réussirez d'icilement; ici, les essais n'ont pas réussi. Mais le marbre est très bon, et très fin. Pour les fabriquer, tout l'art consiste à faire un moule avec du bois au creux de la dune en juste du boulet et il suffit d'un demi diamètre. Le bord de ce moule est garni d'un petit cercle de fer pour que le frottement continu des boulets, qu'on y essaye, ... n'agrandisse pas son ouverture. L'arrière du pays avec ce moule un mauvais marteau et deux pointes fait assez rapidement de 3 à 6 boulets par jour. Le citoyen Vidal le payait ici, par pièce 2, 4 parais chacun; et tout allait alors très vite. Si on avait ici du marbre, on en ferait encore. J'ai écrit à Minieh qu'on en envoie d'Antinoë. À ors je vous enverrai des boulets de 6, de 4, de 8.

Extrait d'une lettre de l'adjoint Douzelat au général Berthier.

Sout, 16 prairial (4 juin). ... 2 L'artillerie que nous avons sera bien suffisante, pour armer les forts de la Kasser que de la Guita et Kench, le général Desaix en demande au général Dugua. Si cette lettre vous trouva au Caire, comme il serait possible, vous lui feriez essentiellement le général Desaix en pressant l'envoi de cet article.

1 Voir une lettre de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées Girard à Dugua Kench 21 prairial-9 juin 1801. Un jour maintenant, dans cette partie de l'Égypte, de toute la tranquillité qu'on peut espérer dans un pays nouvellement conquis, ce qui nous a permis de faire quelques courses et de voir les anciens monuments dont les environs de Thèbes sont couverts.

2. Il annonce que Kasser a été occupé le 10 prairial (29 mai).

Les munitions pour le canon nous manquent également ; il nous en faut consommer tellement pour l'approvisionnement de ces trois forts, surtout celui de Kossir, attendu qu'on ne peut sans beaucoup de difficultés et de peines y conduire par terre les approvisionnements nécessaires, et que ces difficultés augmentent encore si on est obligé d'expédier de petits convois. Il serait donc intéressant d'avoir une quantité suffisante de munitions pour ne faire qu'un seul voyage.

En attendant que nous recevions de l'artillerie et les munitions, le général Desaix a ordonné que l'on désarme nos barques canonnières pour armer les différents forts. On lui a parlé pour ce qui de Kossir 4 pièces de 6, ayant seulement 60 coups pour tout approvisionnement. Vous sentez, mon Général, que cela est bien insuffisant. Les munitions qu'il nous faudra en plus grande quantité sont du 2, 4, 6 et 8, notre artillerie est presque entièrement de ces calibres.

Le 10 de ce mois, un détachement de la 88^e demi-brigade commandé par le citoyen Ravier, chef de bataillon dans ce corps, a poursuivi dans le désert à la hauteur d'Akmin un kachef nommé Ayoub, qui se tenait dans ces environs avec une troupe de Mameluks. Ce détachement lui a pris tous ses équipages, ses effets précieux, ses vivres, son argent et 21 chameaux. Il a été obligé de se jeter très-avant dans le désert, sans eau ni vivres, un de ces Mameluks a été fait prisonnier.

La heureuse occupation de Kossir avait fait espérer à Desaix qu'il pourrait désormais consacrer tous ses moyens à l'expédition contre Mourad Bey. Il en poursuivit la préparation¹, plus difficile qu'on ne pensa tout d'abord, et qui semblait devoir être achevée dans la seconde quinzaine de juin².

Dans quelques jours, venant Lasalle à Dugua³, il partira, d'une noble colonne pour marcher sur Mourad Bey. Le général Desaix me laisse ici avec le commandement de la cavalerie jusqu'au retour du général Davout. Aussitôt que, par notre bonheur, il sera revenu et que le Nil sera haut, je ferai mon possible pour aller vous voir au Caire.

Mais sur ces entrefaites, Desaix reçut avis des troubles cau-

1. « Les 12, 18, 19 et 20 *prairial* 5, 6, 7 et 8 juin, l'on préparait l'expédition des Oasis. » *Journal de Saïdy*.

2. « Le 8 et le 23 *prairial* 5 (11 et 21 juin). Vous aussi écrit le Desaix à M. Lacroix de Stoul, 28 *prairial* 5 (12 juin), et Vous préparons notre expédition des Oasis. J'attends le retour des chameaux, vous saurez quand les trouvaux, et que je vous l'écrirai. Vous attendrez M. Lacroix au passage, et vous en ferez le nécessaire. Je ne vous oblige de retarder cette course. Les coquins d'Arabes étaient sur le point de me faire raser les chameaux; ils ont afflué avec les Arabes leurs complices. Ils m'ont plus voulu fournir les chameaux, et tous vos ordres m'ont mandé mes ordres à ce sujet.

3. L'expédition des Oasis est retardée de 12 jours au moins.

ses dans la moyenne Égypte par diverses tribus arabes, Detres notamment avait eu affaire aux Gémama. Bien que ces mouvements ne fussent pas bien importants, ils pouvaient avoir pour conséquences d'interrompre les communications avec Le Caire. Desaix jugea donc nécessaire d'ajourner l'expédition des Oasis et d'envoyer au secours de Detres une petite colonne commandée par Friant ¹. Le *Journal de Savary* en note le départ.

Le 25 *praïrial* (13 juin), le général Friant part avec Lasalle pour aller joindre Detres, il emmène de Siout le reste de la cavalerie et les deux compagnies de grenadiers de la 6^e, il prend le détachement de Silly et sa pièce de canon, et va à Minieh.

LE GÉNÉRAL DESAIX AU GÉNÉRAL DEILLARD

Siout, le 25 *praïrial* an V.I. (13 juin 1799).

J'ai des nouvelles définitives de Syrie; il paraît très clairement que l'armée a pris la première enceinte de Saint-Jean-d'Acre, que le général Bonaparte, se voyant peu de troupes à employer à tous les efforts d'une seconde enceinte, surtout très peu de poudre, a pris le parti de se retirer tranquillement en Égypte. L'ajoutant général Boyer est entré avec la 63^e demi-brigade, 200 cavaliers démontés et au restes trouves. Le 19 il est à Acre au Caire.

L'armée sera sous peu en Égypte en entier; on fait courir mille bruits extravagants, mais il est certain que tout se rattache à cela nous revenons en Égypte parce que le dernier fort d'Acre demande trop de poudre pour être enlevé. Les Mameluks que nous avons si persécutés (sic) se sont retirés dans la basse Égypte, où nous ne les laissons plus

1. Voir la lettre adressée à Friant par l'adjudant Bonzelot (Siout 25 *praïrial* 13 juin): « Le général Desaix, mon Général, désirerait que vous partissiez ce soir ou demain matin au plus tard, avec un détachement pour vous accompagner jusqu'à l'endroit où vous trouverez le chef de brigade Silly. À votre arrivée, vous vous approcherez de Melaut, avec les troupes pour faire peur aux Arabes de Gémama, aux Mameluks des environs qui se trouvent de ce côté et en imposer au pays. » Friant devra faire appeler au secours des cheiks Ben nabi et Keraïm, il profitera de l'occasion pour leur demander les chameaux nécessaires à l'expédition des Oases. Le général a reçu des nouvelles du chef de brigade Detres, qui lui mande l'affaire qu'il a eue avec ces Gémama, ce qui nous en dit un peu bon. Il te à ce qu'on a raconté hier au général, ces Arabes qui étoient les... »

Friant devra envoyer à Siout son détachement de 50 grenadiers qui sont dans cette ville.

On voit par le *Journal de Savary* que Silly revint en effet, à Siout, avec les grenadiers de la 6^e, le 29 *praïrial* 13 juin.

en paix, cependant les paraissent traqués vivement par toutes nos colonnes. Je pense que le retour de l'armée nous les conduira ici.

L'adjudant général Habasse revient ici avec un convoi, il est parti le 19 avec 200 hommes de cavalerie de nouas, que l'on nous envoie pour les mettre à cheval, et nous amène en même temps les citovens Livron et Hams avec 10,000 bouteilles de vin, de l'eau de-vie, etc. J'espère que nous vous en ferons passer. Je les ai tenus sous peu de temps. On nous fait parvenir peu de munitions, 60,000 cartouches et 600 boulets de tout calibre, je vous enverrai tout ce que je pourrai....

Je vous prie en grâce mon Général de ne rien épargner pour connaître les vœux de la caravane qui a été pillée sur vos côtes, il serait très important mille fois plus que je ne peux dire, que le premier brigandage fût veracement corrigé.

Vous me demandez des canons; j'en ai peu de disponibles. Je vous prie de faire venir ceux de Girgeh, qui sont sur les barques et rassemblés dans le fort. C'est tout ce dont nous pouvons disposer.

Salut et amitié; le bonjour à tout le monde.

DESAIX.

L'expédition des Oases est retardée par les événements. De maudits Arabes de Geamma ont été rossés par Destrès et menacent les tribus voisines. Il est important pour elles de se réunir contre *elles*; et alors elles ont plus pensé à combattre qu'à se réunir. Je fais poursuivre ce petit buche fort, quand elle aura été poussée versent, elle s'éloignera; alors nous pourrons reprendre notre expédition.

DESAIX.

Pressez le rassemblement des dromadaires; c'est bien utile.

LE GÉNÉRAL DESAIX AU GÉNÉRAL DUGUA

Saint le 30 prairial an VII (14 juin 1799).

J'ai reçu presque en même temps vos lettres des 13, 17 et 18 de ce mois.

Ce que vous annoncez que vous ont fait les Mameluks nous est arrivé plusieurs fois. Ils courent le pays, se servant toujours à notre approche et vont insulser les sols et imbéciles habitants qui se font tuer sans rime ni raison. Je ne peux vous peindre les peines que nous avons eues pour les chasser, cent fois ils nous ont échappé. Ce n'est que par plusieurs colonnes mobiles, marchant à quelque distance les unes des autres, qu'on pourra les prendre. Autrement ils font un brochet reviennent derrière vous et jouent à celui qui sera le plus fatigué. Vous sentez que cette manœuvre n'est pas agréable.

Je ne conçois pas comment vous croyez qu'ils sont plus aisés à poursuivre dans la haute Égypte que dans le Delta, vous n'avez pas une idée parfaite de ce pays. Les détours nombreux du fleuve, les fontaines dans l'intérieur des déserts donnent aux fugitifs mille moyens de s'échapper.

Il serait difficile de vous exprimer les fatigues que nous avons éprouvées et celles qui nous restent encore. Tel corps de ma division est descendu et remonté de Beni Souef jusqu'aux caennettes jusqu'à trois fois. Je vous l'ai déjà mandé, il n'y a qu'un moyen de détruire les Maameluks : c'est deux colonnes mobiles, ou plutôt trois se suivant par échelons; tout ce qui se présente a peine à échapper. L'ennemi veut-il faire un crochet, à la première, il tombe à la seconde à la troisième; et, ainsi serré, il se décompose et finit promptement.

Ce que vous annoncez du Delta : je pense que le meilleur moyen de détruire les ennemis qui s'y trouvent est d'avoir 1 500 hommes sur chaque branche du Nil et 3 000 au milieu du Delta. Vous serez bientôt débarrassé. Mais je suis aussi convaincu que tout nous reviendra et nous épuiera en courses.

Kosseir et Syène ont obligé à beaucoup courir. En ce moment à Minieh, les Arabes de Gharma et de Saïda font des ravages. Ils sont en guerre avec les tribus de Ben Ouallah, d'Abou Koraim et de Taha, qui nous sont alliées. J'ai envoyé à leur secours et à celui de Dairès 300 hommes sous les ordres du général Friant. Je compte faire partir des troupes pour l'ouasis, mais cette guerre d'Arabes a dérangé mon plan. Les Arabes qui devaient nous fournir les chameaux pour cette expédition, ayant été obligés de prendre les armes pour leur défense, n'ont pu nous fournir ces chameaux. Le général Friant, à son retour, les ramènera, et l'expédition aura lieu de suite.

Je vous ai déjà annoncé l'expédition de Kosseir par l'adjudant général Donzelot. Le général Bellard y a été en personne. Tout était tranquille à leur arrivée. On travaille sans relâche à mettre ce point important en état de défense. Les travaux vont lentement; nos moyens sont si faibles que cela est bien naturel. Il nous manque des ouvriers, des outils du fer et des approvisionnements. J'y ferai passer de suite ce que vous nous envoyez. Si nous n'avons pas d'ailleurs, nous sommes bien paralysés. Il nous en faut pour mettre une pièce en état de service, nous en avons trois par terre. Nous nous occuperons de suite à remonter la cavalerie que vous nous envoyez à pied. Je m'occupe à vous envoyer des grains, mais il sera difficile de vous en faire beaucoup passer avant la crue des eaux.

Salut et amitié.

DESAIX



Deux jours après avoir quitté Siout, Friant arriva à Darout el-Chérif, d'où il écrivit à Desaix 27 (prairial 15 juin).

Sily, mon Général, vient de recevoir des nouvelles de Dairès. Le même paquet contenait une lettre pour vous que je me suis permis de déchiffrer. Vous verrez, par son contenu, que la province de Minieh est assez tranquille. Comme je n'avais emmené les deux compagnies de

grenadiers qui sur les bruits repandus à El-Qousieh que Detres avait eu une nouvelle affaire avec les Arabes de Gamma, je les renvoie avec Silly, qui ira coucher ce soir à El-Qousieh, demain à Mansalout.

Je vais coucher ce soir à Melouï, où je m'aboucherai avec Detres, lui ai-je dit, s'il est nécessaire, à battre encore une fois les Arabes rebelles, et ensuite remonter vers Siout.

Ben Ouah doit venir me voir demain à Melouï; je l'engagerai à ramasser le plus tôt possible les chameaux qu'il nous a promis afin de les emmener avec moi.

Desaix lui répondit le lendemain (de Siout, 28 prairial - 16 juin,

« Je vous prie de voir l'état où se trouve Detres du côté des forces, et la sûreté qu'il peut avoir pour ses troupes qu'il laissera à Minieh. La commission des grains a un détachement qu'elle emmène avec elle. Si c'est utile à Detres, il vaudrait mieux le lui laisser ici, cette commission recevra de moi tous les détachements qui lui seraient utiles. Les 20 hommes de montes que doit nous amener Rabasse doivent rester nuités à Minieh, l'autre etc. Avec tout cela, Detres serait bien fort et bien capable de combattre tout ce qu'il trouverait.

Je suis bien aise de votre entrevue avec Ben Ouah, j'espère que vous arrangerez tout pour le mieux... Prenez de la marche que vous faites dans la province de Detres pour lui faire rentrer les contributions qu'il doit recevoir, et en même temps prendre des otages de sûreté du pays. Il faut rendre service à ses voisins quand on en trouve l'occasion... »

Une seconde lettre du 30 prairial (18 juin) renouvelle des recommandations analogues¹:

«... Vous allez avoir une bien belle et nombreuse armée d'Arabes et de Français; j'espère que vous allez vivement mener nos Gama. Après les avoir battus, poursuivez-les vivement un jour, deux ou trois s'il est nécessaire... Les Arabes ont plusieurs milliers de chameaux, quant à de bestiaux; en les pressant bien fortement, on peut certainement joindre avec facilité toutes leurs propriétés, leurs femmes, etc. Alors on aura des otages de leur sécurité et de leurs actions.

L'arrivée de Rabasse me fait plaisir; je le verrai avec joie. À votre retour, tâchez de prendre des informations du pays, d'arrêter les voleurs et les assassins... On a assassiné un domestique de Moulem-Yacoub; j'aurai donc de très bons renseignements plus certains je vous les enverrai.

¹ Desaix répond à une lettre de Front qui n'est pas conservée aux Archives de la guerre.

afin que vous fassiez un bon exemple du village coupable. Je veux qu'il n'y ait pas un voleur et un assassin dans toute la haute Égypte.

Salut et amitié, mon cher Général. Je vous aime de toute mon âme. Revenez, mais qu'après avoir pris les femmes et les bestiaux des Gasmuna.

Salut et amitié sûrs à tous nos amis qui sont avec vous.

L'adjudant général Rabasse était effectivement parti du Caire le 9 juin avec un détachement de cavaliers à pied envoyés en remonte, et un important convoi de matériel destiné à la division Desaix. Les négociants Hamelin et Livron avaient profité de ce convoi pour remonter dans la haute Égypte, où Bonaparte venait de leur accorder une importante entreprise consistant à percevoir les redevances en nature dues par les villages de plusieurs provinces.

Destinée à récompenser l'initiative qu'ils avaient prise de venir en Égypte¹, cette concession leur attribuait une partie de la tâche précédemment confiée à la commission des grains : elle ne devait pas manquer de donner lieu à certains conflits et à des froissements de personnes : malgré la précaution que Pouchelgne avait eue d'inviter la commission à bien accueillir les deux négociants et à leur prêter son concours².

L'adjudant général Rabasse, après avoir, le 11 juin, passé

1. Voir la *Journal d'Hamelin* : « Mon voyage en Égypte avait un but commercial, et, pour le remplir, j'avais besoin de l'appui du général en chef. Je lui exposai mon plan ; il l'approuva, me promit tout ce que je voulais, et partit pour la Syrie sans que je pusse rien faire avec lui. Il me fit lui-même courir après lui à travers le désert, et ce ne fut qu'après la prise de Jaffa que je l'avisai à son signal. Le retour n'éut pas facile, et je profitai du départ des six grands des adoumades qui portaient la correspondance au Caire, où j'arrivai en quatre jours, malgré tout de fatigue. Des lors je me livrai tout entier à mes opérations ; et es me conduisirent dans la haute Égypte, et j'étais dans les environs de Syène, où je fis sans succès du soné, lorsque j'appris la victoire d'Aboukir et le départ du général en chef pour la France. »

2. Voir lettre de Pouchelgne à la commission des grains (Le Caire, 30 prairial).

Les moyens employés par Livron qui vers par avant cette lettre sont employés pour 1213 des revenus en nature des provinces de Minieh, Matfa, Joubé Girgeh. Ils portent avec eux tous les moyens qui, avec leur intelligence et leur activité, peuvent assurer la réussite de leur entreprise et les subsistances de l'armée. Je vous prie de leur accorder tous les secours et tous les renseignements qui peuvent dépendre d'eux.

par Beni Souef, arriva le 14 à Minieh, où il s'arrêta deux jours pour faire des vivres.

J'ai laissé, écrit-il à Dagua¹, au chef de brigade Deires 10.000 cartouches et 600 pierres à feu dont il avait un besoin indispensable. On attend pour demain matin le général Friant qui descend avec un bataillon pour se joindre au chef de brigade Detrès et à der à donner la chasse aux Arabes qui le harcassent continuellement.

De mon côté, je lui laisse 42 dragons du 20^e régiment, auxquels il m'a promis de procurer 80 chevaux. Je partirai demain matin pour remonter et dès que je serai arrivé à Sout, je me ferai faute de vous donner de mes nouvelles, ainsi que quelques détails sur la division de la haute Égypte car le on n'en sait pas plus qu'au Caire...

Pendant mon séjour à Minieh, j'ai vu le 7^e régiment de hussards. Il manque de pistolets et de sabres, ils en ont perdu dans les différentes affaires qu'ils ont eues...

Le jour même où j'écrivais cette lettre, Rabasse fut victime d'un accident tragique. Une barque sur laquelle il traversait le Nil ayant chaviré, il se noya ainsi qu'un officier de dragons².

Ce fut également dans la nuit que Friant avançant un peu son arrivée vint faire sa jonction avec Detrès. Il consacra la journée suivante à prendre ses dispositions pour agir contre les tribus insoumises qu'il avait à combattre.

1 De Minieh 28 prairial (16 juin). A cette même date l'écrivain était à Minieh, d'où il écrit à Detrès qu'il arrivera le surindemain (30 prairial 18 juin) à hauteur de Minieh. « Nous concerterons ensemble le moyen d'encercler ou du moins de signer par quelque temps le triou Geomma. »

2 Voir lettre d'Hannou à Dagua (de Minieh, 30 prairial 18 juin) : « Il Rabasse est noyé en passant le Nil dans une barque qui a chaviré, 12 autres personnes et 2 femmes se sont saurées. Lui et un officier du 20^e de dragons ont disparu sans qu'on ait pu leur porter aucun secours. »

Hannou se plaint des résistances qu'il éprouve de la part de la commission agarienne. « J'ai voulu tous rassembler, mais ils ne veulent pas. Ils ont refusé de me donner aucun détail des cas de réquimer, aussi l'avons nous fait, et il en est résulté une querelle en forme. Le citoyen Hrye en est comme au prétoire, sa mère et sa femme se bécotaient avec leur Meï, en lui montrant ses emportements, je tiche en vain de leur enlever la fougue. Il me prend mes copies, il veut me prendre mes papiers, il veut aller laver la tête à Proussier, il me menace de votre inutilité et dans ce cas il faut le colonnes présentes et futures je m'adresse à vous, Général, pour en prévenir les suites funestes. J'aurais pu lui dire que je me moque de lui et de son contrat, mais ce n'est pas honnête. »

« Nous vous prions, Général, de composer votre autorité pour nous soustraire à l'abus de la force du citoyen Hrye, afin qu'on ne s'opposons vous envoyer gentils et contents. »

Par lettre du 30 prairial (18 juin), il rend compte à Desaix des mesures qu'il a arrêtées, et de ses projets :

De Mérou, j'ai pris le parti d'aller à Minieh, où je suis arrivé le 28. J'y ai séjourné le 29 pour faire partir la flottille, que je vous ai annoncée de Mérou. Elle a essuyé un jour de retard, rapport à la mort de l'adjudant général Rabasse, qui s'est noyé le 28 au soir dans le port de Minieh, par une barque qui a chaviré sur laquelle étaient 7 à 8 officiers; les autres ont été secourus.

Les Arabes dont je suis à la poursuite sont maintenant à Belmesra. Zaida m'a fait demander la paix; j'espère la faire demain avec lui à Mangolin, moyennant des otages... Dans le cas contraire je n'irai pas plus loin.

Mahmoud Ben Ouafi laissera environ 200 hommes au cheik de Taha. De mon côté, je laisserai à Belmesra environ 50 hommes de la commission en état de marcher, avec sa pièce de canon de 3 points aux 40 dragons non montés que j'ai pris sur moi de lui laisser; et qui se mettra à même d'imposer aux nationaux de sa province et de chasser les Arabes conjointement avec ceux de Tana et de Ben-Ouafi, si toutefois ils n'arrivent pas.

Je reçois à l'instant votre lettre en date du 27. La flottille est partie ce matin mon Général; c'est trop tard pour que je puisse laisser sous les ordres de Belmesra la moitié des dragons non montés¹.

J'ai mandé de Minieh au général Zayonchek mon mouvement sur les Arabes. Je desirais qu'il soit instruit assez à temps pour leur donner la chasse à son tour. Après-demain, je retournerai camper à Minieh et m'acheminerai de suite pour Siout. Je suis content des Arabes; ils ont marché avec assez d'ordre et toujours à ma hauteur². À notre retour, Ben Ouafi m'a promis qu'il ferait arrêter tous les voleurs de cette province et de celle de Siout.

Malheureusement les Arabes que je poursuivais Friant se débarrassent à l'approche de sa colonne; après trois jours de marche il dut s'arrêter sans les avoir atteints et se contenter de punir quelques villages coupables d'avoir prêté concours à nos ennemis ou commis des actes hostiles contre les Français.

¹ Les détachements arrivèrent le 29 juin à Siout, comme on le voit dans le *Journal de Savary*.

² La *Messagerie* (20 juin), arrivée des barques du Canal, en a porté une de la cavalerie à pied.

³ Voir un ordre de Friant du 29 prairial (17 juin), fixant les dispositions pour l'attaque des Arabes, à laquelle participèrent les auxiliaires de M. de Minieh.

⁴ Pour que les Français ne prennent point les Arabes pour leurs ennemis, le cheik Mahmoud fera mettre au turban de chacun de ses Arabes, au-dessus du front, une petite pièce brisée seulement. J'en instruirai tous mes soldats par cette précaution, nous nous reconnaitrons.

des chameaux et des moutons et je fus prendre position à Nahiet, où j'ai trouvé de nouveau 60 bœufs. Le cheik de Massara arriva chez moi une demi-heure après m'être occupé de tout ce qui m'appartenait, avec les cheiks précités qui m'ont assuré que le tout appartenait bien légitimement au cheik de Massara et de Nahiet, qui m'a montré une attestation comme il avait fait cela avec le général Zeynelék. J'ai fait des démarches pour m'assurer de la vérité en sacrifiant même quelques piastres. Je lui ai convenu que tout lui appartenait et lui ai rendu...

Je lui ai donné une gratification de quinze sacs d'orge. Cet homme m'a paru être originaire d'un village qui l'avertine. Il a l'habitude de faire camper une partie de son monde, rapport à la grande quantité de chameaux et de bœufs qu'il possède. L'ennemi étant trois jours en avant de moi, je fis courir le bruit que j'allais le poursuivre jusqu'au Fayoum; ce soir je partirai pour retourner à Scherouba (*) et brâra, en remontant plusieurs villages appartenant à Zaïda. Trois ou quatre nettes près des déserts qui servent les refuges des Bedouins de Icharana et de Zaïda.

FRANT

Revenu à Minteh le 24 juin, Frant écrivit à Desaix (7 mes) le 25 juin pour lui annoncer son retour. Il avait, chemin faisant, brûlé plusieurs villages (El Ezbeh, El Qamad r, etc.). Il comptait, ce matin, partir pour achever la destruction des propriétés de Zaïda :

... Que te fut ma surprise Goufra ? J'appris à minute que Mourad Bey était descendu, il y a trois jours, dans les environs d'El-Qousch. J'ai présumé que le cheik Mohamoud devait en être instruit. Je m'adressai de suite à Iaha. Il me répondit que Mourad avait quitté Khargeh et était parvenu aux environs d'El Qousch, il y a trois jours, qu'il ne savait pas s'il était resté là ou descendu. J'ai dépêché à la petite pointe du jour des émissaires sur El Qousch sur les villages près les déserts à la hauteur de Darout-el-Cherif et de Melaoui, d'autres sur les villages en face de Minteh, d'El Ezbeh, ... enfin jusqu'à Bimessoh pour connaître exactement sa marche. Le bruit court qu'il est descendu sur le Fayoum. Si ce bruit est vrai, il trouvera, j'espère, les généraux Zeynelchek et Davout. Je viens de les instruire, en les invitant à correspondre exactement avec moi, de me donner des détails circonstanciés sur Mourad dans le cas où il aurait fait sa réunion avec les Arabes et sur les Arabes mêmes, pour pouvoir vous instruire avec vigilance de tout ce que je saurai et pourrai apprendre d'eux. Du moment, Général, où je serai instruit par mes émissaires, je marcherai à lui.

P. 8 — Je ne crois pas que Mourad Bey soit descendu, car les découvertes faites par des Arabes dans les déserts n'en auraient instruit, ou Bichmoud est un grand coquin; à vous dire vrai, je le soupçonne, car il me dit, presque chaque jour qu'il a voulu d'aller plus loin, que Zaïda ferait sa paix.

Mourad Bey, 10, V

10



La nouvelle annoncée par Friant était exacte. Mourad-Bey venait de prendre le parti de quitter la grande oasis et de gagner la vallée du Nil, espérant par la soudaineté de son apparition déjouer la surveillance des troupes françaises et donner la main à nos ennemis de la moyenne et de la basse Égypte. Cette brusque rentrée en scène créait d'assez graves difficultés à la division Desaix et pouvait compromettre l'œuvre d'organisation et de pacification si heureusement entreprise.

Une lettre de l'adjoint Douzelot à Berthier fait bien ressortir quelle était la situation de la haute Égypte au moment où se produisait cet événement inattendu¹.

Depuis ma dernière, mon Général, il ne s'est rien passé d'intéressant dans ce pays. Il est assez tranquille. La province de Mouchi l'est moins; deux tribus d'Arabes, nommées Giamma et Zaida, y commettent quelques désordres, le citoyen Deltrès leur a déjà donné deux ou trois bonnes corrections mais elles reviennent toujours. Elles sont en guerre avec les tribus de Ben-Huati, Abou-Korassi et de Taha nos alliées. Ces dernières doivent nous fournir quatre cents chameaux pour l'expédition que le général Desaix prépare pour chasser Mourad et les six autres bays des oasis, et les aller dans l'intérieur de l'Afrique. Ces maudits Arabes de Giamma et Zaida sont venus inquiéter ces trois tribus unies au moment où elles rassemblaient ces chameaux, ce qui retarde l'expédition, mais le général Desaix vient d'envoyer le général Friant, avec environ 300 hommes pour chasser ces Arabes, conjointement avec le citoyen Deltrès. Il rassemblera avec lui les chameaux. Alors l'expédition aura lieu si quelque contre-temps ne s'y oppose. La division est soldee jusqu'au 1^{er} prairial, excepté les troupes que le général Davout a emmenées au Caire. Il leur est d'ailleurs permis de faire la récolte au moins qu'elles n'aient touché quelque chose depuis leur départ de la division. Ces troupes sont composées des escadrons des 11^e et 13^e régiments de dragons, d'un bataillon de 200 hommes brigade un de la 35^e, et de quelques artilleurs.

Nous venons de recevoir un convoi de 50 000 cartouches d'infanterie,

1. De Saint-Jussieu, 23 juin. Au début Douzelot donne quelques détails sur l'occupation de Kasseir, les ressources de ce port, le commerce par mer et par caravane dont il est le centre. Il dit que les travaux des forêts de Kasseir sont retardés par l'insuffisance des ressources, notamment par le manque d'outils et de fer.

300 à 400 boulets, 10 d'artillerie calibres, des roues de recharge, mais qui demandent déjà des réparations. On a oublié de nous envoyer des affûts de recharge. Les nôtres tombent en ruine, sans moyen de les réparer. Nous espérons les plus grandes de batteries pour transporter l'artillerie à Kosseir ; on y a déjà concubé 2 pièces de 6, mais on est obligé de se servir de nos affûts de campagne ; une ou deux fois, au plus, et les deux affûts des pièces de 8 de la brigade du général Belliard seront hors de service. On croyait pouvoir se servir des assauts des Mameluks pour ce transport, mais ils se sont tous brisés.

Nous sommes dans le plus grand embarras pour nos malades ; nous les voyons souffrir sans pouvoir leur procurer aucun soulagement. Depuis longtemps le général Desaix et moi n'avons cessé d'écrire pour demander des médicaments, nous croyions en recevoir par le convoi qui nous est arrivé ; on nous en annonçait un grand envoi au commissaire de guerre Benneville qui n'a malheureusement reçu que l'etat. Je pense que ces motifs ont été le seul point mis par la négligence de ceux qui étaient chargés de les expédier car je ne puis imaginer que, pour répondre à nos demandes et satisfaire à nos pressants besoins, on ne consente de nous envoyer l'état de ce que nous demandons. Cependant, mon Général, il serait difficile de vous dépeindre la malheureuse situation de nos ambulances ; les malades y abondent, et tout manque pour les traiter. En place d'emiet que, on se sert du lait qui dégoûte les malades et ne les soulage point. Je vous prie de vouloir bien donner les ordres les plus précis pour qu'il nous soit envoyé des médicaments sans délai, surtout de l'opium.

La situation de nos ennemis est toujours la même. Hassan-Bey qui s'était retiré après sa défaite du 27 floréal au dessus des cataractes dans le pays de Barabra, a souffert les habitants contre lui par ses exactions. Ils lui ont tué 8 Mameluks. Ne sachant où aller, il est venu du à Syene mais le général Belliard a envoyé un détachement contre lui et dans ce moment il doit être expulsé de cette ville. Où ira-t-il ? Je n'en sais rien. Les kachefs ou Mameluks descendent toujours, il en arrive à Esneh et à Beni Mourad et autres le long du fleuve au nombre de 400 à 500 Mameluks. Il y en a beaucoup de réfractaires dans le pays. Il en vient journellement se soumettre. Le général Desaix a demandé au général en chef ce qu'il devait faire à leur égard.

Quant à notre situation le général Belliard occupe, avec la 21^e demi-brigade légère et le 20^e régiment de dragons, de Syene à Kasseh, y compris Kasseh où il y a 250 hommes d'infanterie. Un bataillon de la 88^e à Targeh, avec une trentaine de chevaux du 22^e de chasseurs sous les ordres du chef de brigade Morin. Un bataillon de cette même demi-brigade à Syene sous les ordres du chef de brigade St. y, avec quelques dragons des 14^e, 15^e et 18^e, quelques hussards du 7^e.

Un bataillon de la 61^e et le 22^e de chasseurs, sous les ordres du général Fiant, en colonne mobile, sont arrivés à la poursuite des Arabes de Gharma dans la province de Minieh. Le 7^e de hussards est, en partie, avec cette colonne ; mais il doit être laissé en entier à la disposition du chef de brigade Jetrès à Minieh. Le général Davout a avec lui un bataillon de la 61^e ou de la 88^e et les escadrons des 14^e et 15^e régiments de dragons, une pièce de 8, une de 5 et un obusier. Il est arrivé, avec le dernier convoi de

munitions 50 dragons du 20^e qui ont resté ici à Minieh pour y recevoir des chevaux 14 dragons du 14^e ont resté à Ben. Soit pour le même objet, et 101 dudit régiment sont arrivés ici, on les renverra avec des chevaux montés au Caire et avec des chevaux de nain s'il est possible.

Je vais encore vous faire part mon Général, de nos besoins en munitions, surtout en boulets, pour l'approvisionnement des forts de Menieh et Kosseir, nous en faisons fabriquer en marbre, mais vous sentez qu'ils n'ont pas le même effet que ceux de fer. Nous trouvons de la poudre dans ce pays elle n'est pas de première qualité; mais dans le besoin on se sert de ce qu'on a.

Il vient d'arriver au port de Kosseir dix bâtiments de commerce chargés de café et autres marchandises, ils attendent des grains pour s'en retourner. Le cheik de La Meque paraît toujours dans les meilleures dispositions pour nous.

La lettre de Donzelot se termine par ce *post-scriptum*, qu'il a dû ajouter de sa main, le lendemain matin :

Au moment où je cachete cette lettre, on m'a fait le général que Mourad-Bey descend de l'asis. La mène l'en chasse. Mais le général ne perdra pas un instant pour le poursuivre et ne pas lui donner le temps de respirer.

En apprenant le retour offensif de Mourad-Bey, Desaix a négligé pas à se porter, le plus rapidement possible, sans ses troupes, avec les troupes qu'il avait sous la main. Il recommanda à Morand et à Bellard de se tenir sur leurs gardes, dans l'hyposèse peu vraisemblable qu'Mourad remonterait la vallée du Nil. Comme on devait plutôt s'attendre à ce qu'il se

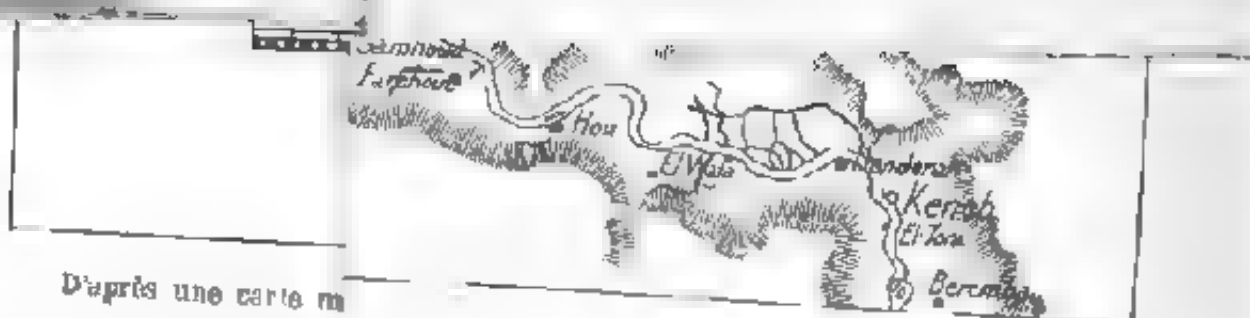
4. Extrait de la lettre de Desaix à Morand (Siout, 8 messidor 34 juin).

Je l'apprends dans le moment que Mourad-Bey pousse par la plus vive misère les dardes du désert, à six heures du soir. Je cours me mettre à ses trousses sans perdre une seule minute. Je ne veux pas lui donner le temps de se reconnaître. Je le poursuivrai jusqu'au bout. L'espère que le général Fréaut qui revient de Ghizeh sera avec moi à son passage. Je désire bien qu'il ne nous échappe pas. Nous serons alors en paix.

Je vous prie de me faire passer sur la rive droite, si possible, montera-t-il. Tenez vous sur vos gardes, que vos détachements ne soient pas trop dispersés. Ne laissez-vous en avoir qu'un gros détachement, alors vous n'avez rien à craindre. J'écris au général Bellard d'avoir une bonne colonne mobile pour vous secourir et vous à le tenir sur Mourad, si le besoin se présente.

Les troupes d'en bas sont saines et saines, tout y est en paix. Tandis que général Fréaut est déjà remonté dans le Fayoum.

Desaix aura écrit également à Bellard qu'il vient d'apprendre l'arrivée de Mourad-Bey par son agent Adm. et la manière dont on peut s'en débarrasser.



D'après une carte m

(Archives) de la Jonquière. — Expédition d'Égypte, Tome V.

dirigeait sur le Fayoum et le Delta, Friant fut invité à lui barrer la route.

J'apprends de suite, mon cher Général, écrit Desaix¹, que Mourad Bey, presse par la misère, a pris le parti de descendre de l'oasis. Je ne perds pas un instant pour marcher à lui. Je rassemble nos détachements, et sous peu nous courrons après lui. Faites l'impossible pour vous trouver à son passage et ne pas lui permettre de descendre. Il faut le détruire le plus tôt possible. Tachez de correspondre avec moi tous les jours, cela est essentiel. Nous ne sommes ni l'un ni l'autre très-forts. Il est important que l'un ou l'autre soit en route. Réunissez vous donc à ce que vous pourrez de la garnison de Minieh, et marchez contre Mourad partout où il sera. Il vous évite votre voyage de l'oasis, détruisez-le de suite.

C'est hier au soir qu'il est descendu aux environs de Bent Atin.

Des le 25 juin, Desaix partit de Siout avec une petite colonne ainsi composée : 250 hommes de la 61^e demi-brigade, quelques hommes de la 88^e, 450 cavaliers montés pris dans différents corps et une pièce de 5². Il alla coucher à Mantahout. Le lendemain matin il se porta sur El-Qousich, où il s'arrêta quelques heures et apprit que Mourad Bey descendait très-rapidement vers la basse Égypte, en suivant la lisière du désert. Il transmit immédiatement ces renseignements à Friant, en lui renouvelant ses recommandations précédentes³.

Je vous ai mandé, le 6 de ce mois, par deux commissionnaires que

ments entrés en campagne. Je les fais venir et pars de suite à sa poursuite. Le général Friant revient de Minieh, j'espère qu'il se trouvera à son passage et lui apprendra à courir...

« N'oubliez pas, mon Général, d'avoir de suite une colonne mobile, prête à marcher rapidement à Mourad s'il remonte. Nous sommes bien fatigués ici. Vous avez assez de monde : vous irez au devant de lui, s'il a fait de vos côtés dans le temps que nous le traquerons vivement derrière. Vous secourrez Ouzeh en cas de besoin ».

1. De Siout, 6 messidor (24 juillet).

2. Voir lettre de Donzelot à Berthier (Minieh, 12 messidor (30 juin)). Il a écrit que Mourad Bey est arrivé à Bent Atin, avec 400 à 500 hommes en mauvais état, « une partie montée sur des chameaux, l'autre sur des chevaux ruinés et hors de service ».

3. D'El-Qousich, 8 messidor (26 juin). Il accuse réception à Friant de sa lettre du 6 messidor (22 juin) et le félicite d'avoir énergiquement poursuivi les Arabes.

Mourad-Bey était descendu à Beni-Adin, le 5, avec ses Mameluks. Je vous prévenais que j'allais me mettre à sa poursuite comme j'y suis effectivement... Vous devez, en ce moment, être instruit de sa marche. Il descend toujours, à ce que je puis présumer, et voyage dans le desert. Il se dirige du côté de la province de Fayoum pour, de là à ce qu'on rapporte, aller dans l'ousis inférieure.

Je vous renouvelle ce que je vous ai dit dans ma lettre du 6, c'est à dire de vous réunir à Dourès pour marcher contre Mourad et l'inquiéter. On dit ses Mameluks et leurs chevaux dans le plus mauvais état, ce qui est assez vraisemblable¹. Prenez, mon cher Général, tous les renseignements possibles sur leurs mouvements, et tâchez de pénétrer leurs intentions. Veuillez aussi vous informer si Soliman descend.

Je suis arrivé ce matin à El Qousieh j'irai coucher plus loin, pour arriver à des-demain à Minieh.

Je vous prie de donner avis de la marche des Mameluks au général Zayonchek et à l'adjudant général Boyer.

Le 27 juin, Desaix arriva à Melacui, où il reçut les lettres de Frant, datées des 7 et 8 messidor (25 et 26 juin). Il lui répondit le jour même, en insistant sur l'urgence de ne pas laisser de trêve à l'ennemi :

Je vois avec le plus grand plaisir que vous êtes près de Mourad. Vous devez l'aller chercher dans El Orah, il est venu au devant de vous; c'est bien vous éviter des peines. Je suis sûr que vous ne le laisserez pas en paix, et que vous serez toujours à ses trousses, je vous y engage. Vous ne me mandez pas si les troupes de Belres sont avec vous, je le désire. Je vais aller à Minieh, j'y resterai deux ou trois jours pour savoir les nouvelles. Alors j'irai tout doucement au nord du desert, organisant le pays et prêt à aller au-devant de Mourad s'il vous fait un crochet et remonte. Je pense qu'il sera un peu fatigué et qu'il n'en aura guère à dire. J'espère que, presse par vous, il se retirera dans les El Ouah du Fayoum, avec les Garmma qui y sont déjà, à ce qu'on assure. Je voudrais alors que vous restiez dans ces environs-là jusqu'à nouvel ordre, réuni avec la garnison du Fayoum, vous seriez assez fort pour empêcher tous ces galopades de revenir... Au bout de dix jours, ou ils iraient à Saouvé dans l'intérieur de la Barbarie, ou ils descendraient pour

¹ La lettre de Desaix à Berthier porte : « On nous a assuré à El-Qousieh... que les Mameluks perdaient journellement des chevaux, et que les paysans en avaient une soixantaine qu'ils avaient abandonnés dans le desert ».

faire une course pareille à celle qu'ils viennent de faire. Je crois qu'alors leurs chevaux et leurs chameaux les mettraient hors d'état de rien entreprendre de vigoureux. S'il des end plus bas, après l'avoir chassé du Fayoum et de la province de Beni Souef, vous vous replieriez un peu en bas, et vous vendriez ensuite nous rejoindre tout doucement. S'il remontait, ne lui faites pas grâce, poursuivez-le très vivement; je resterai aux environs de Minieh, à son passage jusqu'à ce que j'aie vu tout ce que cela deviendra, et puis je remonterai à Siout, il y a peu de monde, on aura besoin de moi.

Ecrivez tout ce que vous apprendrez au général Zayouchek et au général en chef. Les nouvelles iront alors vite, et tout ira bien. . .

LE GÉNÉRAL DESAIX AU GÉNÉRAL BERTHIER

Milaoui, le 9 messidor an VII (2^e juil. 1799)

J'ai prévenu le général en chef du mouvement de Mourad-Bey descendu des oasis, le 5 du mois. Instruit que j'avais à lui, pressé par la disette des vivres et par les maladies qui lui ont fait éprouver de grands ravages, 14 kachels sont morts, il a pris le parti de venir en Egypte et d'éviter toutes nos troupes par la course la plus rapide. En effet, il est descendu avec tant de vitesse que la nuit du 7 au 8, il était à la hauteur de Taha, six lieues plus bas que Minieh. Le général Frimont, qui était dans cette partie, instruit de sa marche, le manque pendant la nuit. Le 8, il était à deux lieues de lui, ayant des vivres pour quatre jours, il le suivait avec rapidité. J'espère qu'il le joindra. Je suis descendu avec ce que j'ai pu rassembler de troupes jusqu'ici; j'irai à Minieh et me tiendra à la hauteur du désert pour arrêter Mourad si, en appes aux troupes d'en bas, il remonte. Je n'ai laissé que très peu de troupes à Siout.

Les detachements du 15^e y sont occupés à se remonter; aussitôt qu'ils auront reçu tous les chevaux, tout le corps ira au Caire conduisant des chevaux de main pour être en état d'en donner à la cavalerie qui en aurait besoin. Le chef de brigade Merand commande la province de Gizeh, il a ordre de vous de se rendre au Caire, il prendra cette route aussitôt qu'il aura une occasion sûre. Je désire bien que le général en chef lui conserve le commandement encore quelque temps. Je suis très content de la manière dont il a gouverné la province de Gizeh, il y serait vraiment utile pour y achever la levée des contributions¹. Nous

1. Voir lettre de Desaix à Merand dlr Milaoui, 9 messidor-27, an VII. Il lui fait connaître la situation et ses projets. Il l'avait descendu jusqu'à Tahtah avec quelques troupes, pour pouvoir, le cas échéant, continuer des opérations avec S. M. qui a fort peu de monde à Siout. Il lui recommande de pousser les levées de chevaux, etc. Il ajoute : « Il y a un de ses subalternes, le général Berthier, de vous faire descendre au Caire, je ne sais à quel sujet. Je les reçois lui et vous voir rester

sommes jusqu'aujourd'hui extrêmement contents du pays, et se conduisent à merveille, pas la moindre faute, pas le moindre vol. On nous a ramené de plusieurs lieues de nos chevaux échappés pendant la nuit.¹ il y a quelques mois qu'on nous en volait tous les jours.

Je vous salue.

Desaix.



Provenant les ordres du Desaix, Friant n'avait point perdu de temps pour chercher à atteindre Mourad Bey, aussitôt qu'il avait appris sa présence dans le val du Nil. Mais le marche des Mameluks avait été si soudain et si rapide qu'ils étaient déjà descendus à hauteur de Minieh quand la nouvelle en arriva dans cette ville. Vainement Friant essaya-t-il de les surprendre dans la nuit du 25 au 26 juin; quand il atteignit le campement de l'ennemi, celui-ci s'était déjà remis en marche en suivant la route du desert, à l'ouest du canal Joseph. Heureusement la population de ces provinces ne se montra pas disposée à faire cause commune avec les Mameluks, ni même à leur procurer des ressources². Le prestige de nos victoires et les sages mesures administratives de Desaix eurent donc pour conséquence d'éviter un soulèvement qui n'eût pas été sans

dans votre commandement, il vous fait honneur. » Au cas où l'ordre serait annulé, c'est à l'estimable et bon Ravier qu'il remplacera Morand, « Vous avez bien fait ensemble. » suis sûr qu'il fera bien après vous. »

1. Dans sa lettre à Friant, Desaix dit : « L'artillerie avait eu quatre chevaux achetés la nuit, ils avaient été très loin; on les a ramonés quatre ou cinq heures après. »

2. Voir lettre de l'adjudant Douzelo à Berthier, Minieh, 13 messidor-3^e année.

« Mourad Bey en marche, a voulu engager dans son parti les tribus Arabes de Ben Ouali. Le cheik Kora m'a mis les chefs de ces deux tribus qui nous sont alliés, pour décider à en faire un de Mourad. Mourad ont fait couper la tête à un de ses kachefs et à un cheik d'Arabes qu'il avait envoyés en parlement à ces Tribus. Les chefs de la tribu de Ben Ouali ont chargé l'arrière garde des Mameluks et il ont pris six chameliers chargés.

« Le dessein de Mourad n'a fait aucune mauvaise impression sur l'esprit des habitants. Ils se regardent comme une foule de peuplées, et se sentent tous que c'est la misère qu'ils ont faite souffrir des oasis. Aussi la réaction n'a été la plus parfaite et la plus accrue de l'Egypte dans le pays. »

danger. Friant put ainsi s'attacher à la poursuite de Mourad-Bey, sans d'ailleurs réussir à le gagner de vitesse, voyant qu'il se dirigeait vers le Fayoum, il en donna avis à Zayonchek¹, en lui indiquant Ellahoun comme point de réunion de leurs deux colonnes.

À la suite des renseignements reçus d'autres côtes Zayonchek se porta le 28 juin sur Sédianan; puis, apprenant que Mourad Bey était signalé vers Garah il alla s'établir au village d'Abou-Gardir, vis-à-vis du débouché de la route qui permettant au chef ennemi de pénétrer dans le sud du Fayoum. Ce fut dans cette position que Friant vint quelques heures plus tard faire sa jonction avec lui.

LE GÉNÉRAL ZAYONCHER AU GÉNÉRAL FRIANT

Abou-Gandir, le 11 messidor an VII (30 juin 1799). 4 heures 1/2 après-dîner

Je suis à deux heures de marche de Nezleh dans un village qui faut nécessairement passer lorsqu'on va de Garah à Nezleh. Les habitants m'assurent que Mourad Bey n'est point à Vezeh et qu'au contraire il s'est porté dans la petite oasis qui est à deux journées dans le désert de Garah. Mandez, mon Général ce qu'il en est, et disposez de nous comme vous le croirez le plus convenable pour l'utilité publique

ZAYONCHER

LE GÉNÉRAL FRIANT AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Médinet el-Fayoum, le 12 messidor an VII (30 juin 1799)

Vous avez sans doute été prevenu par le général Zayonchek (car je l'en ai prie le 7 courant) de la descente de Mourad Bey en Égypte le 6 au soir, à la hauteur d'El Qousier et Gaelde (*fatyeh*). J'avais été envoyé par le général Desaix dans la province de Minieh pour en chasser les Arabes de Ghamma et Zaira qui infestaient cette province. Mon expédition était terminée et je me

1. Par lettre du 9 messidor (27 juin), à 8 heures du soir.

disposais à remonter vers Siout lorsque cette nouvelle me parvint à Minieh, le 7 à 2 heures après midi. Je formais, dès ce moment, le projet de surprendre Mourad dans la nuit. Instruit qu'il devait coucher à Admou, je partis le 8 à 1 heure du matin; arrivé à la hauteur du village de Tallih, un émissaire me rapporta qu'il n'avait pas couché à Admou, comme on me l'avait annoncé, mais à l'entrée du désert entre Admou et Tabu, et qu'il venait de quitter sa position, marchant loig du désert, pour se rendre à Mangatin. Je suivis sa marche, je fus coucher le même soir à Mangatin, l'ennemi coucha à un petit village près de Behneseh; le 9 je couchai à El Agoubah, l'ennemi à El Meqourah où il arriva très tard. Le 10, j'arrivai, à 10 heures du matin, à El-Mecourah, Mourad Bey y était encore; il avait passé le canal Joseph, qui sépare le désert de ce village, et était occupé à faire de l'eau pour passer le désert et se rendre par là dans le Fayoum. Mon arrivée précipitée ne lui laissa pas le temps d'en faire, il s'y enfonça de suite. N'étant nullement préparé, et ma troupe se trouvant extrêmement fatiguée par les marches continues de jour et de nuit que je lui avais fait faire, je ne pus l'y suivre. J'envoyai sur ses trousses plusieurs espions pour savoir quelle route il tiendrait. A 4 heures du soir je fus instruit qu'il dirigeait sa marche sur Garah, village situé dans le désert à six heures de marche de Garah¹ et cinq de Medine. Après avoir fait une petite provision d'eau, je partis d'El-Mecourah à 9 heures du soir, marchai toute la nuit dans le désert, et me trouvai à la pointe du jour, malgré toute l'activité que je pus mettre, à une lieue et demie de Garah. Je forçai la marche dans l'espoir que je pourrais encore y joindre Mourad Bey, quand mes éclaireurs vinrent m'annoncer qu'une colonne ennemie se montrait sur ma gauche dans un sens opposé au mien. Je ne tardai pas moi-même à la voir, elle gagnait les hauteurs. Je me portai aussitôt de ce côté et lui donnai une chasse vigoureuse, mes fourrageurs, ayant pris trois cavaliers et un homme de pied, me les enlevèrent. Je fus instruit par eux que la colonne que je voyais n'était point celle de Mourad-Bey, qu'elle n'était composée que de quelques Mameluks et des Arabes de Zaila et de Ghamma, qu'eux-mêmes étaient des Ghamma, et que celle de Mourad Bey avait pris une autre direction. Avant mis les Arabes en fuite et lui ayant pris

1. Il y a évidemment un lapsus, qui a été probablement corrigé par *El-Meqourah*.

sept ou huit chameaux chargés d'eau et d'effets, et ayant mis en deroute un grand nombre d'autres qui dans leur course renversèrent leur charge d'eau et autres provisions, je repris ma première route. Après une heure de marche, je vis la colonne de Mourad dans la direction que mes prisonniers m'avaient dit : mais elle était déjà trop éloignée de moi pour que je pusse l'atteindre : d'ailleurs mes soldats étaient absolument harassés, et le peu d'eau que j'avais fait charger avant à peine suffi pour la marche de nuit, manquant de pain, je pris le parti de me rendre à Garah. Au jour, arriva à 10 heures du matin. Le soir, je me rendis au village d'Abou-Gandir, où je fis ma jonction avec le général Zvonchek et l'ajuti la vigneira Boyer, que j'avais instruits de tous mes mouvements et de ceux de l'ennemi, et qui, par les leurs, ont empêché Mourad de passer par le Fayoum.

Ainsi General, j'ai eu le malheur de voir Mourad-Bey défilier par trois fois devant moi, sans pouvoir le joindre malgré toutes les mesures de précaution et de diligence que j'ai pu faire. Mourad Bey, quoique n'ayant pu faire que peu d'eau à Garah, après la route de Raïan, fontaine située à douze lieues à l'ouest de Garah, où l'on prétend que son dessein est de faire suffisamment de l'eau pour aller descendre la Baharch et y joindre Elî Bey.

J'ai envoyé à Raïan un émissaire afin de m'instruire si vraiment Mourad-Bey prendra la route de la Baharch et ne repartira pour me rendre à Sinouï que lorsque je serai assuré de ne pouvoir l'atteindre.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU GÉNÉRAL EN CHEF BOVAPARTE

Medinet el-Fayoum, le 13 mensidor an VII (1^{er} juillet 1799).

Mourad-Bey n'est point encore parti de la fontaine de Raïan; un de mes émissaires y est de m'en assurer. L'on suppose qu'en partant de cet endroit pour les environs d'Alexandrie il doit aller descendre, en continuant de marcher dans le désert, au lac de Natron près Terraneh.

Pour lui ôter les moyens de tenter de passer par le Fayoum, j'ai placé un bataillon et une pièce de canon à Abou-Gandir, village situé à l'entrée du désert.

1. La lettre de Friant, existant en minute aux *Archives de la Guerre*, devait contenir encore quelques lignes écrites sur une feuille supplémentaire non conservée. La phrase ainsi mutilée signifiait probablement que Friant ne comptait pas venir se joindre avant d'avoir la certitude de ne pouvoir plus atteindre Mourad.

Les Arabes du Zaida et de Gommia se sont réunis de nouveau avec lui au nombre d'environ 300.

P.-S. — Le nombre des Mameluks de Mourad-Bey ne passe pas 300, dont une partie est montée à dromadaires et chameaux. Les beys qui l'accompagnent sont Mohammed Bey Mantout Osman-Bey-Tanbourdji et Osman-Bey Barda.

Je cherche à me procurer des chameaux pour aller chasser Mourad-Bey de Rafan, dans le cas où il ne se déciderait pas à en sortir¹.



Pendant que Friant s'attachait aux traces de Mourad-Bey, Desaix était arrivé à Minieh, le 29 juin. Après un séjour de vingt-quatre heures pour faire reposer les troupes et régler des questions administratives², il se porta, le 1^{er} juillet, au village de Taha situé à vingt kilomètres au nord, et plus rapproché du canal Joseph. Cette position lui permettait de mieux surveiller les mouvements qui se produiraient à la limite du désert et de pouvoir barrer la route à l'ennemi s'il essayait de remonter, il profita d'ailleurs de ce séjour pour lever des chevaux et des contributions.

Des son arrivée à Taha, Desaix écrivit à Friant pour lui demander des nouvelles de Mourad (13 messidor 1^{er} juillet).

.... Je n'ai point reçu d'autres lettres que celle par laquelle vous m'annoncez que vous êtes à la poursuite de ce bey, que vous ne l'avez manqué que d'une heure et que vous êtes en mesure de le poursuivre vaillant. Cette lettre m'est parvenue le 9 courant à Mérouï. J'y ai répondu de suite.

Le Friant adressa, le même jour, une lettre presque identique à Desaix.

Il informait également Dornes de la situation, et insistait à tomber sur Mourad-Bey, si celui-ci essayait de remonter.

² A Minieh, Desaix trouva un convoi de 50.000 cartouches, 100 pelles et 100 pioches, parti du Caire le 5 messidor (21 juin) sous l'escorte de 20 cavaliers à pied. Ce convoi remonta ensuite jusqu'à Siout.

En rendant compte à Berthier de l'arrivée de ce convoi, l'adjoint Donze lui ajouta : « Nous avons bien, non seulement, des cartouches d'infanterie et des munitions pour nos pièces de campagne; mais nous manquons d'infanterie et de change (eux de notre côté) et nous sommes en ruine. Nous n'avons pas non plus d'artillerie suffisante, ni de munitions pour nos forts. Il faudrait 25 bouches à feu pour ce que nous avons ».

Je vous ai mandé qu'une fois ralliés aux troupes du Fayoum celles-ci Detres vous deviendraient inutiles, que pour cette raison, ce chef de brigade aurait remonter et profiter de son retour pour lever le morielles chevaux dans la partie inférieure de la province de Minieh.

Je suis arrivé le 11 à Minieh, et en suis parti, ce matin 13, pour venir à Taba, où je suis. J'ai trouvé dans toute ma route la plus grande tranquillité. La descente de Mourad n'a pas fait grande impression sur l'esprit des habitants.

Je me occupe à lever le morielles chevaux dans cette contrée, on m'en amène déjà.

Je vous le repète, mon Général, si les troupes de Detres ne vous sont pas nécessaires, renvoyez-les. Si Mourad s'en va dans l'oasis, ou qu'il s'éloigne de le tenant que vous ne sachiez où il veut se retirer et que vous ne puissiez le suivre, vous ramenez-les et nous retournerons à Siout.

Le lendemain, Desaix reçut une lettre de Morand annonçant que Hassan-Bey avait quitté la région de Syène et cherchait, lui aussi, avec 80 chevaux environ à descendre vers la basse Égypte en passant par les déserts.

Il est allé le 11 à midi à l'auteur de Tahrir, écrit Desaix à Friant¹, le 12 il sera à Siout. S'il a bien marché, ce soir ou ce matin matin il sera vis-à-vis de nous. Je presume que le 15 ou le 16 au soir, ou le 18, il s'approchera de nous s'il se sauve toujours du même train. Il ne peut se livrer d'affaire que par la rapidité de sa marche.

Je suis absolument sans nouvelles de vous, cela est bien ennuyeux.

Envoyez-moi des exécutés sûrs tous les deux jours. Il me faut absolument savoir ce qu'il vous est arrivé. Deux jours sans vos lettres, j'en sais plus ce que je fais.

Je restera aux environs du désert tant que je pourrai pour savoir tout ce que cela est.

Arrivez au Caire au général tout ce que vous savez et cela à tout instant. Il faut qu'il sache tout. Instruisez-le du mouvement de Hassan-Bey, et joignez-vous à la garnison du Fayoum et de Bens-Souef. Vous êtes bien fort avec elle. Envoyez moi Detres dans la province, il y est nécessaire. Fayoum, Bens-Souef et vous deux cela fait près de 900 hommes, il y a bien de quoi faire la guerre. Ici, seul avec 350, au milieu de nombreux tribus d'Arabes nous ne sommes pas à notre aise.

Le lendemain, il confirme les recommandations précédentes et exprime l'espérance de pouvoir empêcher les Mameluks au passage.

1. De Taba, 14 messidor (2 juil.).

... J'envoie de fréquentes patrouilles de cavalerie dans le désert pour m'éclaircir sur leur marche. Il est probable qu'ils se joindront à Mourad, et que leur mouvement est concerté.

Je vous prie en grâce, Général, de m'écrire souvent, c'est à dire tous les jours. Vous sentez comme moi l'importance de savoir ce qui se passe pour se déterminer à prendre les mesures que les circonstances peuvent exiger.

Si vous pouviez me renvoyer Delrés avec ses troupes, comme je vous l'ai déjà mandé, vous me feriez plaisir. Je désirerais d'autant plus qu'il remonât que, si Hassan s'arrêtait, je ne me trouverais pas trop en mesure de marcher à lui, et de nettoyer le pays.

Le 4 juillet, Desaix répond à une lettre par laquelle Friant lui annonçait son arrivée à Medinet-el Fayoum :

Je viens de recevoir, mon cher Général, votre lettre du 14 datée de Fayoum¹; elle m'a fait d'autant plus de plaisir que j'étais inquiet de ne point recevoir de vos nouvelles. Les détails que vous me donnez sur la vigoureuse chasse que vous avez donnée à Mourad sont très satisfaisants. Je vois que vous ne lui avez pas donné le temps de respirer, et qu'il a été obligé de s'éloigner rapidement des marches forcées qu'il y eut de faire devant l'armée française.

Je vous ai mandé par plusieurs messages, que le vieux Hassan était descendu avec 80 Maureux misérables; cet avis m'a été donné par Mourad, le 14. Je n'en ai point reçu de nouvelles depuis. Peut-être qu'il ira dans l'oasis supérieure. Dans tous les cas je me suis placé près du désert pour l'inquiéter à son passage, et le tenir éloigné de l'eau, s'il prend le parti de descendre. Je prévois Bédés à l'envoyer le désert en remontant dans sa province.

Mon intention est que vous restiez à peu quelque temps dans le Fayoum, tant pour empêcher Mourad de venir dans le bon pays que pour jeter le vieux Hassan dans le désert, s'il va jusqu'à vous. J'en ai écrit à Bouchard, qui doit aller dans la province de Beni Souef prêter main forte au général Zayonchick pour la levée du mur. Je resterais dans le Fayoum avec vous. Vous occuperez avec un corps de troupes Garahi pour tenir en respect Mourad. Il ne peut rester longtemps à Bahari, les vivres n'y sont pas abondants. De quelque côté qu'il se dirige, il aura toujours une traversée de sept à huit jours de désert. Je do le joindre dans le Bahari où il trouvera également des troupes qui ne lui laisseront pas un instant de repos. Il

1. Pesax à Friant. Tal a 18 mess. lxx-3 julij. Le même jour Desaix écrit à Zayonchick pour lui donner les mêmes nouvelles et lui recommander de se mettre les Maureux de concert avec Friant.

2. Cette lettre de Friant, qui n'a pas été conservée, paraît être du 12, jour de son arrivée à Medinet-el Fayoum. Nous possédons, en effet, à minute de la lettre écrite à ce moment, par Friant à Bonaparte. Le porte-bataillon Zayonchick envoie le 14. Il est probable que Friant aura écrit une lettre analogue de date et arrivant à Desaix.

serait possible qu'il se retirât à Sauté au couchant d'Alexandrie; ce serait le meilleur parti pour lui.

Ce fut par la lettre de Friant du 12 messidor (30 juin) que Bonaparte apprit le retour offensif de Mourad Bey et sa marche rapide vers le Fayoum. Il jugea que le chef des Mameluks devait avoir pour objectif de donner la main aux partis qui infestaient encore la province de Bahreh et qui, d'un jour à l'autre, pouvaient recevoir des renforts arrivant soit par la côte de Barbarie, soit par voie de mer¹.

Il prescrivit à Berthier de porter immédiatement cette nouvelle à la connaissance de Murat, en lui recommandant de se tenir prêt à détruire le chef mameluk si il continuait sa marche vers le nord (14 messidor-2 juillet).

Vous prévien­drez sur-le-champ le général Murat, par duplicata envoyé par dix exprès, dont un passera par Venouf, l'autre par Terraneh, que Mourad-Bey est parti de l'oasis, a passé près du Fayoum et a été poursuivi plusieurs lieues dans le désert, le 11 par le général Friant, qu'il doit être arrivé le 12 à Raïan, fontaine située à deux lieues de Gharah où l'on croit qu'il fera de l'eau, et qu'il a le projet de se rendre dans le Bahireh; tous les renseignements que j'ai sont qu'il est malade, qu'il a avec lui 200 Mameluks et 300 Arabes, qui sont dans l'état le plus pitoyable, cependant ce larme fait désirer que le général Murat ne tarde pas un instant à dissiper le rassemblement qu'il a devant lui, afin qu'il puisse achever de détruire Mourad Bey, s'il se présente sur un point du Bahireh et que le 15^e de dragons le rejoigne promptement.

Vous prévien­drez également le général Lannes pour qu'il fasse passer de suite ce reg­ment au général Murat, et se tienne à portée de le rejoindre, si cela devenait nécessaire.

Il prescrivit en même temps de la redescendre sur Le Caire

1. Par lettre du 13 messidor (3 juillet) Bonaparte écrit à Friant la rapidité et la précision de sa marche. Il lui annonce que Murat va probablement lui renvoyer Mourad Bey du Bahireh. Il ajoute : « Il n'a moyen pour lui de venir que vous fassiez une course dans la province d'Aïlan, afin de détruire les Mameluks qui paraissent s'y être établis. » Voir page 288.

toute la cavalerie disponible dans la haute Égypte de façon à avoir sous la main une force assez mobile pour traquer vigoureusement les Mameluks et leurs partisans.

Vous voudrez bien, Citoyen Général, écrit-il à Berthier¹, envoyer sur-le-champ l'ordre au général Desaix de faire partir le plus tôt possible pour Le Caire tous les hommes montés du 7^e de hussards, des 3^e, 14^e et 15^e de dragons.

Vous donnerez le même ordre aux commandants de la province de Minieh et de Beni-Saef.

Le 14 messidor (1^{er} juillet) j'ai même écrit à Desaix, en lui recommandant de faire partir de suite pour Le Caire les 7^e de hussards, 3^e, 14^e et 15^e de dragons en ne gardant que les hommes des 22^e de chasseurs et 30^e de dragons. « Il me paraît qu'il se passe quelque chose dans le Bahreh, plusieurs tribus d'Arabes et quelques centaines de Maugrabins viennent de s'y rendre de l'intérieur de l'Afrique. Mourad Bey s'y rend. Si ce rassemblement prend de la consistance, il pourrait se faire que les Anglais et les Turcs y joignent quelques milliers d'hommes.

« Nous aurons encore au canal Alexandre, au devant de nous, deux escadres de première ligne.

« On vous a aussi écrit ce qui reste du 22^e de chasseurs et du 30^e de dragons. Il part demain pour Le Caire. Le reste de cette division vous sera rejoint dans quelques jours au Caire. On envoie le 61^e envoyer à tel.

Le général Davaud, si humble, m'a écrit qu'il ne peut remplir la mission que je vous confie.

« J'attache une importance majeure à la prompte exécution du mouvement que je vous en parle plus haut.

« En attendant que Bonaparte ait voulu confier à Davaud une tâche à conduire une colonne vers Assiout, puis vers la basse Égypte. Elle paraît avoir été motivée par des renseignements que Dugua transmittait à Bonaparte le 5 messidor (21 juin) d'après Redwan Aga, Osman Bey avait attaqué les barques sur le Nil et était joint à Cassim Bey de Mesourie.

En conséquence, j'ai écrit de Berthier du 9 mars (26^e juin) prescrivait à Davaud de partir le lendemain pour Assiout avec les hommes à cheval des 22^e de chasseurs et 30^e de dragons. Les hommes de la division Desaix présents au départ ont été envoyés devant Assiout et à 10 lieues de là, pour attendre et combattre la colonne aux Mameluks. Ensuite, il se porterait dans les provinces de Beni-Saef et de Minieh pour favoriser tout autant qu'il sera en son pouvoir, pour donner la chasse aux Mameluks et aux Arabes, et presser l'envoi des positions. Il gardera à près de lui les hommes du 22^e de chasseurs et du 30^e de dragons. Les envoyés en route lui assureraient l'organisation des trois provinces le faisant partir et renvoyer au Caire la tête de la 22^e légère et permettre ainsi d'organiser cette demi-brigade à raison de 1000 hommes. Davaud rentrerait au Caire tous les hommes des 7^e de hussards, 3^e et 14^e de dragons.

Un officier du génie avait l'ordre de partir en même temps et de faire retrancher les établissements français de Minieh et de Beni-Saef, de rassembler toutes les hommes possédant les magasins de ces deux multitudes.

Davaud était tombé malade, cet ordre ne fut jamais exécuté.

Le 13 messidor (1^{er} juillet), Bonaparte prescrivait à Berthier de faire partir pour la haute Égypte 800 hommes des dépôts de la division Desaix, en les faisant commander par un officier d'état-major, s'il n'y a pas d'officier de cette division.

Le succès de cette opération dépendait de la mission de chasser les parias ennemis jusqu'à vers Assiout (voir p. 290).

Vous donnerez l'ordre à l'adjudant général Boyer d'aller prendre le commandement de la province de Minieh;

À la chef de brigade Detrés de se rendre au Caire avec tous les hommes de son régiment.

Vous enverrez les ordres par trois courriers d'écourts qui partiront à 12 heures d'intervalle l'un de l'autre.

Pour remplacer la cavalerie qu'il rappelait ainsi de la haute Égypte au Caire, Bonaparte prescrivit de faire partir, sous les ordres de Rampon, plusieurs détachements de cavaliers démontés. Ceux-ci devaient d'abord dissiper quelques partis de Mameluks signalés du côté d'Atfich, puis aller en remonte dans la province de Ben-Souef. Friant devait également se porter sur Atfich pour concourir aux opérations de Rampon. Ces mouvements donnèrent lieu aux ordres suivants de Bonaparte à Berthier :

4^e *meschir* (3 juillet). — Tous les hommes non montés du 22^e de chasseurs, des 29^e et 18^e de dragons partiront après demain avec le général Rampon pour se rendre dans la province d'Atfich. Ce général les enverra de là à Ben-Souef, ou ils iront en remonte. Je vous prie de me faire connaître dans la journée de demain combien chaque corps fournira d'hommes.

Tous les hommes non montés du 15^e de dragons seront avec le général Rampon dans la province d'Atfich. Ce général leur fera donner des chevaux de remonte. Faites-moi également connaître combien il y en aura.

15 *meschir* (3 juillet). — Je vous prie, Citoyen Général, d'ordonner au général Friant de se rendre à Atfich, en donnant la chasse aux Mameluks qui sont établis dans cette province.

Vous le prierez aussi que le général Rampon part pour se rendre dans la province d'Atfich, en la remontant, et que, par ce moyen, ils pourront prendre les Mameluks entre eux deux.

Le général Rampon partira le 17.

17 *meschir* (5 juillet). — Vous donnerez l'ordre au général Zayonchek de faire une course du côté d'Atfich pour secourir le général Rampon, si le général Friant ne l'a pas faite. Vous subordonneriez pourtant l'exécution de cet ordre à ceux qu'il recevra du général Friant, qui pourraient lui être d'écourts par la conduite de Mourad-Bey et par l'intérêt majeur de le poursuivre sans relâche.

17 *messidor* (5 juillet). — Vous donnerez l'ordre au général Rampon de partir demain matin avec :

Exo. d'Égypte. V.

19

L'état-major donne l'ordre au général Zayouchek de se porter au côté d'Aïfich, pour secourir le général Rampon.

Au reste tout cela doit être subordonné à la conduite de Mourad-Bey, auquel il est par-dessus tout intéressant de ne pas donner de repos.

Je desirerai fort que vous ajoutiez aux services que vous n'avez cessé de nous rendre celui bien majeur de tuer ou de faire mourir de la guerre Mourad-Bey; qu'il meure d'une manière ou de l'autre, et je vous en tiendrai également compte.

Il transmet en même temps à Lanasse les nouvelles qu'il venait de recevoir, en lui recommandant la plus active vigilance.

Le général Friant m'instruit, par une lettre du 14, que Mourad-Bey est toujours à la fontaine de Raïan; il paraît qu'il y est malade. Le général Friant va se mettre en route pour le déloger. Faites passer cette lettre au général Mazat, et donnez-moi exactement toutes les nouvelles que vous pourrez avoir de ce qui se passe dans le Bahreh.

Je vais sous peu de jours me rendre à Menout, pour de là reconnaître l'emplacement d'un fort au Ventre-de-la-Vache. Faites-moi connaître le nombre d'ouvriers que vous pourrez rassembler dans votre province, afin de pouvoir pousser vivement ce travail.

Je desirerai fort que vous ayez la gloire de joindre Mourad-Bey. Elle sera due à votre activité et aux services que vous avez rendus pendant ma absence.

Je n'ai point reçu le rapport du général Destaing, qui aura probablement été pris sur un des courriers chargés, la les moi-part des renseignements qu'il vous aura données.

Mentionnons enfin, à cette même date du 17 messidor (5 juillet), l'ordre suivant donné par Berthier à Cavaignac et motivé par l'apparition dans la province de Gizeh, de quelques Mameluks descendus de la haute Égypte.

1. A à moi ne date. Demandez à faire connaître à Desaix ce qui se fait en basse Égypte. Il songe à envoyer bientôt 400 hommes à la poursuite pour en chasser les beya qui y sont restés. Il a projeté d'envoyer au Caire les 3 anses et autres pour en débarrasser de la haute Égypte. La garnison concentrée à Siout, et qui porte 48 canons, ira faire un tour à Assiout. Faites-moi connaître si c'est vrai qu'il en pourrait se procurer dans la haute Égypte 200 mulets.

2. Vous pourrez garder l'escadron du 18^e de Dragons jusqu'à ce que le restant du 22^e de chasseurs et du 20^e de Dragons vous ait rejoint.

LE GÉNÉRAL BERTHIER AU CHEF D'ESCADRON CAVALIER

Le Caire, le 17 messidor an VII (3 juillet 1799).

En conséquence des ordres du général en chef, il est ordonné au chef d'escadron Cavalier de partir avec 50 dromadaires et 50 hommes de cavalerie, fournis par les différents corps de cavalerie qui sont à Boulak¹, pour aller arrêter des Mameluks qui se trouvent dans un des villages de la province de Gizeh. Le chef d'escadron rentrera dans la journée de demain.

BERTHIER

* * *

Après être demeuré quelques jours à Raïan Mourad-Bev prit le parti de quitter ce point et de remonter dans la direction du Behneseh, soit pour donner le change aux troupes françaises soit pour se réunir aux Mameluks qui ne l'avaient pas accompagné dans sa marche vers le Fayoum. Ce mouvement fut porté à la connaissance de Friant par une lettre du chef de bataillon Pia², qui commandait le détachement placé à Abou-Gandir (17 messidor 3 juillet, à 6 heures du soir). Presque en même temps Zayonchek, qui était revenu à Benî-Souef, était instruit de la même nouvelle et s'empressait également de la transmettre à Friant (17 messidor, 9 heures du soir), le lui en ôtant des doutes sur sa véracité.

Friant, qui se préparait précisément à marcher sur Raïan³, se mit en mesure de remonter à son tour et de poursuivre

1. Voir ordre de Bérthier au chef de brigade Duvalier, pressé avant de fournir sur le champ, pour une mission très pressée et secrète, 50 cavaliers montés commandés par un capitaine et un lieutenant. Ce détachement sera pris sur tous les corps qui sont à Boulak. Duvalier devra faire connaître la répartition par corps. (Arch. Bérthier.) Il envoie à chacun les ordres particuliers.

2. Voir lettre de François Desaix (Medinet el Fayoum, 17 messidor 13 à Raïan). Il se dit qu'il va aller demander Mourad de Raïan, qui est absolument urgent de l'échapper. Cette position est très voisine du Fayoum. « Il descend du côté d'Alexandrie, je remonterai vers vous comme vous le désirez. S'il remonte, je le saurai, et il espère recevoir le lieutenant d'Al-Chameaux envoyés par Zayonchek ».

Mourad, après s'être assuré toutefois que le mouvement signalé n'était pas une simple feinte dissimulant un projet de descente vers la province de Bahireh

Extrait d'une lettre de Friant à Desaix

Medinet el Fayedon (18 messidor 6 juillet) — Je vous ai instruit ce matin, Général, du mouvement retrograde de Mourad Bey¹. Sans doute, il ne l'a fait que dans l'intention de se réunir avec Hassan-Bey. J'ignore encore que parti il veut prendre.

Votre lettre du 14 que je reçois à l'instant, par laquelle vous me mancez la descente de Hassan-Bey m'en a apporté la première nouvelle. J'ai vu l'adjudant général Boyer au village de Garah, le 10 où il faut qu'ils passent s'ils veulent descendre dans la Bahireh comme l'a eu avant le projet et j'ai prié le général Zayonchek de se porter à l'échec pour les empêcher de passer sur la rive droite. Je me tiens ici pour me porter où besoin sera².

.....
Aussitôt que je serai assuré que Mourad-Bey a passé Bahnesch, je me mettrai en marche pour vous rejoindre. Boyer viendra avec moi.

Ecrivez-moi, Général, si vous voyez que je passe sur la rive droite pour secourir le général Rampon³.

Les nouvelles du lendemain ayant établi que Mourad-Bey s'acheminait décidément vers le sud, Friant se mit en marche pour le poursuivre.

Je compte, écrivait-il à Desaix⁴, nous ordonner à El-Megourah, en passant par le désert, et nous y mettrons à marcher jusqu'à ce que je vous aie joint.

J'emmène avec moi l'adjudant général Boyer, avec un détachement de la 88^e, commandé par le chef Pitt. L'adjudant général Boyer doit rester

1. Lettre non conservée.

2. Friant s'etonna que Desaix se plaignît de ne pas recevoir de nouvelles. Il écrivit avec courtoisie, lui fait connaître les engagements et autres affaires du Dniepr, de Berber, au sud et des questions de Murad dans la Bahireh, de la mission de Rampon dans la province d'Al-F.

3. Voir 18 messidor 6 juillet. Voir aussi Friant à Bonaparte, une portant que Mourad-Bey n'est allé Ham, pour remonter l'autre annonçant la descente des bays Russes et Osman.

4. De Medinet el Fayedon, 10 messidor 7 juillet. Friant donne avis de son mouvement à Bonaparte et à Zayonchek. A ce dernier, il écrit : « Je la salue, votre père de 12 ans environ 80 lieues. Aussi, si que vous me saurez assés à El-Megourah je vous envoie à envoyer au enfant avec des moyens de venir les m. adieu... »

avec ce détachement, comme je vous l'ai déjà mandé, dans la province de Minieh, à la place de Deth's.

De son côté, Desaix avait été instruit de cette même nouvelle au moment où, quittant les environs de Minieh, il commençait à remonter lentement vers Siout et à profiter de cette marche pour lever des chevaux et des impôts. Il venait d'attacher André Belansourah, sur le canal Joseph, il prit le parti de redescendre pour barrer la route à Mourad.

« On ne sait pas encore écrit-il à Bellard¹, s'il veut passer sur la rive droite pour aller en Syrie, ou s'il remonte pour aller gagner l'oasis dont il est sorti. Il ne peut que prendre ces deux partis; on ne croit pas qu'il remonte. Tenez-vous en mesure ma gré ça a ... Je suis au bord du désert que j'éclaire bien; je me rapproche de la garnison de Minieh pour faire un corps capable de le poursuivre. Mourad est renforcé des Ghammaqui, sont allés à lui, et qui l'ont trouvé à Italan, chassés par toutes nos troupes qui ne les laissent pas en repos. A Garah Bover avec la garnison de Fayoum leur avait tué ou blessé plus de 60 hommes. »

Pressez les levées de chevaux surtout; s'il faut que je remonte, que je trouve des chevaux frais pour remplacer les chevaux trop fatigués; par ce moyen tout ira bien ...

Morand m'a mandé que Hassan Bey était venu s'entrevoir ce matin; il le fit ce mois, il annonce qu'il a passé à côté de lui presque sans qu'on aperçût. En avez-vous avis? Instruisez-moi si cela est vrai. Tous les rapports que j'ai reçus n'annoncent point qu'il y ait paru depuis dix lieues de Siout au-dessus jusqu'à ...

Continua-t-il à descendre le long du canal Joseph. Desaix se porta le lendemain à Salt-el-Kamarah, d'où il écrivit à Frémin².

J'ai eu l'avertissement qu'il (*Mourad Bey*) était descendu avec les Arabes de Gharnia à Harmacha où, dit-on, il prend du argent et du grain. Avant cette nouvelle je m'étais proposé de remonter lentement vers Siout, en levant les chevaux et le matériel à proximité de Minieh, et de passer de là en route. Mais aussitôt que j'ai été instruit des mouvements

1. De Belansourah. 18 messidor / 6 juillet. Voir à l'appendice la lettre de Desaix à Morand. Il lui recommande, si Mourad remonte, de le combattre, en ayant soin de se réunir préalablement à Saïte.

2. A Salt-el-Kamarah. 9 messidor / 7 juillet. Desaix répond à la lettre de Frémin du 6 de 18 messidor / 2 juillet.

de Mourad, j'ai prévenu Beltes de se porter à Taha pour empêcher ce village d'être ravagé, et suis venu prendre position à Saft-el Kamarah deux lieues et demie de Taha. J'adivise, dans cette situation, ce que fera Mourad; s'il reste, nous marcherons à lui; s'il monte, nous le rons en sorte de nous mettre à portée de le rencontrer et de le combattre.

Faites donc votre possible, mon cher Général, pour savoir ce que veut faire Mourad et pressez-le vivement. L'inondation approche, il faut qu'avant son arrivée Mourad soit chassé et le pays organisé. Concertez-vous avec le général Zayonchek pour les contriutions de la province ou me mande que Boyer doit commander la province de Minieh. Faites en sorte de la faire venir ici très promptement...

Le 8 juillet (20 messior) arrivé à hauteur de Samallout, Desaix écrit encore à Frant¹:

« Je marche vers Belmeseh. Je mande au général Zayonchek de venir m'y joindre. Je compte donner une bonne chasse à Mourad, si je n'ai la chance, mais j'en doute. Aussitôt ma jonction avec le général Zayonchek, je ferai remonter la garnison de Minieh pour lever la mine et les chevaux de la province. Beltes partira avec son régiment pour Le Caire, ainsi qu'il en a reçu l'ordre du général en chef.

Mourad, en quittant le bon pays, se retirera à ce qu'on peut croire, à Saft; alors vous ne l'y laisserez pas. Les mesures que vous avez prises nous mettent en état de l'y aller poursuivre.

« Dans le cas où ce boy prendrait un parti définitif, c'est à dire qu'il s'éloignerait, vous exécuterez l'ordre du général en chef qui est de passer le Nil pour chasser, conjointement avec le général Hampton, les bays qui sont dans l'Athér². Je le passera aussi, mais plus haut afin de leur barrer passage, s'ils venaient se porter dans la haute Egypte. En attendant, mon cher Général, je vous prie d'employer de tous vos moyens l'adjudant général Boyer pour lever les contributions dans le Fayoum. Le général en chef a besoin d'argent. Cette opération est d'autant plus urgente qu'on éprouverait mille difficultés pour la faire pendant l'inondation et elle serait même impossible. Ayez donc toujours des déachements en campagne, et prenez des otages aux cheiks³... »

Au lieu de continuer à remonter, Mourad s'était arrêté à

1. Lettre datée de Zaid. Ce village paraît être celui que la carte des ingénieurs géographes dénomme El Hazzeh.

2. A propos de cet ordre, Desaix écrit à Berthier (20 messior 8 juillet) qu'il est « inexcusable dans ce moment ». La présence de Mourad à Katani, la proximité du Fayoum ne permet pas à Frant de s'engager avant d'en avoir fini avec cet ennemi. Ce n'est pas obtenu. Desaix se concerta avec Frant pour aller sur la rive droite pour détruire les pards signalés.

3. Par un postscriptum de sa main. Desaix exprime en ces termes sa crainte de Frant, qu'on lui a dit être malade. « Je vous prie bien que vous vous rétablissiez et que Mourad ne s'en aille à Katani se faire soigner par vous... Je vous prie bien, et vous prie de dire à leur bien... »

Barmacha, d'où il cherchait à se ravitailler dans tous les villages bordant le désert. Par une lettre datée de Beni-Souef (20 messidor-8 juillet) Zayonchek l'annonce à Friant et ajoute¹ :

Le chef de bataillon Sacrost, avec un détachement de 200 hommes est à Fechn; pour moi, je me rendrai demain à Medinet, avec 40 ou 50 hommes que je puis avoir de disponibles, pour renforcer la garnison de Medinet, conformément à vos souhaits. Je vous enverrai seulement, General, que le détachement de Fechn, étant sans pièces, me semble trop faible.

Après s'être ainsi ravitaillé, Mourad-Bey partit de Barmacha le 9 juillet et descendit vers le Fayoum. Dans ce mouvement il rencontra Friant qui s'était porté aux environs de Sedman, à proximité du champ de bataille illustré l'année précédente. Malheureusement l'aveil ayant été donné à l'ennemi celui-ci put gagner le désert non toutefois sans perdre une assez grande quantité de bêtes et de bagages. Le soir même de cette escarmouche, Friant adressa à Bonaparte le compte rendu suivant (d'Emblache, près Sedman, 21 messidor-9 juillet, à 10 heures du soir²) :

J'ai reçu votre lettre du 3, courant au moment où je venais de donner une nouvelle chasse à Mourad-Bey. C'est sur les mêmes lieux, où il y a huit mois nous le battîmes si complètement, qu'aujourd'hui je lui ai enlevé deux cents moutons, dix chameaux chargés de biscuit, deux dromadaires et vingt autres. Si mon infanterie

¹ Il répond à une lettre de Friant de la veille.

² Voir lettre de Friant à Bonaparte, Fe-Zawiya, 20 messidor (8 juillet). Il dit qu'après avoir séjourné à Barmacha, près El-Medinet, jusqu'au 21 au matin Mourad-Bey est parti pour Sedman à l'ordre de passer ses troupes la 18, mais que l'ennemi ne s'en est pas rapproché. La 19^e a rejoint ses troupes de Garab et de Medinet à El-Medinet, d'où je partis le lendemain à 4 heures du matin. L'ennemi ne vint que Mourad se faire voir à mon mouvement par les déserts. Je fis du canon et me portai sur Sedman où j'ai une maison, car sans trois Arabes, dont j'avais comme je vous ai mandé, j'aurais tout été dans mon camp. L'ennemi est bien beau pour moi s'il passe sans s'arrêter 50 lieues pour l'arrêter un moment, mon infanterie aurait été tuée debout et je l'aurais détruite, où vous avez battu, etc.

³ Il n'en reste rien sur la minute. Il s'agit sans doute de la lettre du 17 messidor à Bonaparte.

pouvait marcher comme la cavalerie, j'aurais rempli vos désirs; Mourad-Bey ne serait plus. Mais comment combattre des hommes qui ne veulent que fuir? Ainsi pour la quatrième fois, j'ai vu Mourad débâler devant moi : il s'est enfoncé dans le désert et m'a tenu sans doute sur Garah ou Raian.

Le bruit avait couru, il y a deux jours, que Mourad Bey devait passer le Nil pour se joindre à l'Elg Bey. C'est pourquoi j'avais prié le général Zayonchek de garder le point de Fecln, et de me disposais à me rendre à El Meqourah, en passant par le désert, quand je fus instruit que Mourad se décidait à descendre dans la province de Gizeh. Au lieu de me rendre à El Meqourah, je me rendis à Sedman, et, sans trois Arabes qui furent le prévenir, il se rendait droit dans mon camp. Je pars cette nuit et chercherai de le joindre dans le sien. Dans tous les cas, s'il se retire jusqu'à Raian, je l'y suivrai.

D'après les ordres que j'ai reçus du général Desaix, je continue de garder près de moi l'adjutant général Boyer avec le détachement à ses ordres; sans ce renfort, ma colonne ne serait composée que de 250 hommes tant infanterie que cavalerie¹...

Le mouvement de retraite de Mourad-Bey vers le désert était une feinte : à la faveur de la nuit, il s'était rapproché du Nil pour gagner la province de Gizeh. Frant fut bientôt instruit de cette contre-marche et se dirigea à son tour vers El Zawieh d'où il écrivit à Bonaparte (23 messidor - 11 juillet) :

1. De son côté, l'adjutant général Boyer écrit à Dugua le 8 Dawallah (22 messidor - 10 juillet) :

« Mourad, qui depuis le 16, avait quitté Babouh pour venir à El Maroutah, est redescendu hier et se faisait porter sur Fecln par le général Frant, avec lequel le seul combat, près de Sedman, nous a vu détruire les Mameluks ; ce combat eut lieu à 4 heures du soir. Le soir on se mit à la poursuite de Mourad, craignant d'être colmaté pendant la nuit. On se fit entendre jusqu'à Garah où, rebrousseant chemin, il marcha sur El Zawieh, au bord du Nil. Instruit à 2 heures du matin de ce mouvement, le général Frant et moi le poursuivîmes, ce soir nous serons à El Zawieh. Il paraît que, comme je vous l'ai écrit, il veut se rendre à Elg. Le général Frant le pourrions-ils rattrapper... Mourad n'a plus que deux beya avec lui, tout au plus 250 Mameluks : il n'a rien de remarquable, car il n'a pas plus de 40 chevaux ».

On nous ignore où se sont jetés Hassan et Osman Bey.

Je vais retourner à Metch pour prendre le commandement de la province. Le général Frant disposant de ma troupe, n'a que cinquante hommes pour mon escorte ».

J'ai eu l'honneur de vous mander, le 21 au soir, que j'allais au vœu de pres les traces de Mourad Bey. Je partis à une heure du matin, m'armant d'un gear au village de Toutoun (2) chemin qu'on me dit que tenait Mourad Bey. J'y arrivai à la petite pointe du jour; mes émissaires et le cheik de ce village m'ayant fait que Mourad, pendant la nuit, avait repris la route de Sediman en passant par Mayné (?) Je vis dès lors qu'il n'avait fait cette pointe que pour me donner le change, et que son intention était de descendre sur F. Zawieh, où j'avais été instruit qu'il voulait passer le Nil. Je formai le dessein de passer par Elaboun, de le couper, et toute fois j'y pouvais arriver à temps. Je marchai toute la journée pour m'y rendre, et Mourad qui ne s'était point arrêté de toute la nuit et toute la journée, n'y avait défilé de plusieurs heures. J'ai continué de marcher et suis arrivé vers 6 heures du matin. Mourad n'a point cherché à passer le Nil. Il a continué son marche le long du désert, il a gagné huit heures sur moi pendant la nuit et la journée d'hier, et cette nuit ainsi je présume qu'il a continué le marche au même train et sans s'arrêter, il doit être au plus tard demain vers la moitié du jour à la hauteur de Gizeh.

Je disant que de le pourrai voir, pressument ne pourrai plus le joindre; j'ai eu trop de vitesse, Je resterai ici jusqu'à ce que je sois certain qu'il a dépassé Gizeh. J'écris au général Rampon pour le prévenir de mon mouvement et savoir la position d'Elle afin de lui donner une classe, s'il est possible avant le retour.

Le même jour, Rampon informait Friant que son arrivée à Alfie n'avait suffi à déterminer la dispersion ou l'éloignement des partis de Mameluks signalés dans ces parages (1).

À mon arrivée dans cette province, Citoyen General, Osman Bey Cherkaoui n'ayant pris la fuite et se sauvant du côté de la Syrie, de manière que je suis très tranquille. Mohammed-Bey-el-El, dont vous ne connaissez pas la position, se trouve dans ce moment du côté de Balhoyeh, et je présume que Mourad Bey a déjà dépassé Gizeh car il a couché la nuit passée dans un petit village à deux lieues d'ici sur la rive gauche du Nil que l'on appelle Saft el Meidoun.

J'ai envoyé ce matin 30 cavaliers au général Zayonches, pour aller en reconnaissance la province de Soud.

Je vous ai tracé dans ma lettre du mouvement le lendemain.

De son côté, Zayonches, qui s'étant rendu à Medinet el Fayoum trois jours auparavant, écrit à Friant (24 messidor-12 juillet).

(1) D'Alfieh, 24 messidor-12 juillet.

Une tribu d'Arabes, nommée El-Hagouchî, venant de Bahireh, a paru hier au soir devant Tamieh. Cette tribu venait au devant de Mourad Bey; ne l'ayant pas trouvé, ils se préparent à s'en retourner.

La tribu Geamma a été vue ce matin à la hauteur d'Abou-Jamir et de Nezeh, tenant route dans le desert du côté de Bahireh¹.

Voyant que Mourad-Bey lui échappait, et se portant directement vers la basse Égypte, Friant jugea inutile de retenir plus longtemps l'adjudant général Boyer. Il le fit partir d'El-Zawieh, le 12 juillet, avec son détachement de dragons pour aller rejoindre Desaix. Lui-même comptait également remonter jusqu'au delà de Beni-Souef, aussi qu'il en rend compte à Bonaparte (d'El-Zawieh, 25 messidor-13 juillet).

Étant assuré que Mourad-Bey est définitivement passé Gizeh, et ayant reçu une lettre du général Rampon qui me manda que l'Elî-Bey s'est retiré dans la province de Sal-hyeh et Osman Bey Cherkaoui vers la Syrie, j'exécute l'ordre du général Desaix qui me prescrit de remonter aussitôt que Mourad-Bey et l'Elî-Bey auront pris leur parti. Je coucherai ce soir à Qemen, demain je passerai Beni-Souef.

Il paraît, par ce que m'écrit le général Belhadj au général Desaix, que la descente de Hassan-Bey est un conte; il écrit du 9 que ce Bey était quatre jours plus haut que les cataractes, que ses Mameluks vendaient leurs armes et leurs vêtements pour vivre, qu'il y a de la mésintelligence entre Hassan et les beys qui sont avec lui, et qu'ils ont déjà eu un combat. Hassan a perdu 6 hommes et les autres 3. Il dit de plus que, Hassan ayant voulu remonter jusqu'à Elrim, Salama-kachef qui y gouverne lui avait fait dire que s'il y venait, il engagerait les habitants à lui faire la guerre.

La tribu arabe de Geamma qui a quitté Mourad-Bey depuis cinq jours, a pris par les détours la route de la Bahireh; cette tribu n'est composée que de 200 cavaliers; ils sont braves et assez bien armés, ils ont presque tous des fusils à balonnette, dont ils se servent dans le besoin en place de lance.

Une tribu d'Arabes de la Bahireh a été vue à Tamieh; elle venait,

1. Dans cette lettre et dans une autre de même date, Zawiehbeck demande à Friant de lui renvoyer le détachement de la 88^e pour s'en servir, pour lui permettre de renvoyer au Caire le bataillon de la 22^e légère.

dit-on, au devant de Mourad Bey ; le sachant parti, elle a (s'en) retourné sur ses pas.

Je n'ai rien su depuis quelques jours de la tribu de Zaida¹.

Le lendemain, Friant annonce à Bonaparte qu'il a retardé son départ pour attendre des renseignements plus précis sur la marche de Mourad-Bey (à El-Zawieh 26 messidor-14 juillet)².

Hier, une lettre du général Rampon³ et de nouveaux rapports ne m'ayant pas assuré que Mourad-Bey était *sic* dépassé Gizeh j'ai différé mon départ. Voici ce que j'ai appris aujourd'hui par mes émissaires. Mourad est entré dans le désert à hauteur de Dahchour. Il existe, à ce la hauteur, trois chemins dans le désert, le premier conduit au lac de Natron, le second dans le Fayoum, et le troisième à l'El-Quah du Fayoum. On n'a pu s'assurer définitivement lequel des trois chemins il a pris. Comme il serait très possible que Mourad Bey fût instruit de la défaite des Arabes de Derre et qu'il remontât dans le Fayoum, je pars de suite pour m'y rendre. Ma présence dans cette province ne peut d'ailleurs que produire un bon effet, car le général Zayonchek me manda que les Arabes de Genna ont reparu à Garab, et que la tribu de la Bahreh, qui s'était venue au devant de Mourad, est encore à Tamleh ; on la dit forte de 100

Friant partit d'El-Zawieh dans la soirée du 14 juillet et arriva le lendemain matin à Medinet-el-Fayoum.

Le général Zayonchek, écrit à Desaix⁴, m'a remis à mon arrivée une lettre de vous du 24. Je vais faire faire ici des soutiers pour ma troupe qui est au pied du désert, et, s'il en échoit, je me remetrai en campagne aux trousses des Genna.

1. Voir encore lettre de Friant à Desaix à El-Zawieh, 26 messidor 8 heures du matin-13 juillet. Il dit que l'armée est à 4 heures du soir. Mourad Bey est à Dahchour ou à est resté deux heures pour faire faire ses émissaires. Il est resté deux heures à El-Zawieh.

2. Je partirai ce soir pour aller coucher à Qomou, qui nous a retenu de l'eau. Il est à nous, passage est imposé. Il est à nous et à nous. Demain je coucherai à Ben-Souf ou à Ben-Lou.

3. Voir encore à Friant à Desaix 26 messidor 14 juillet 3 heures du soir. Il reprend les renseignements que nous par deux émissaires arabes sur la marche de Mourad. Il paraît qu'il part pour le Fayoum.

4. Dans cette lettre d'Alfich, 26 messidor 13 juillet, Rampon dit que Mourad, avec 100 hommes, a couché avant veille à Dahchour. Soiman Aga, avec 25 Mameluks, s'est rendu hier à Massarah, près d'Haze au-dessus de Tarrak.

5. De Medinet-el-Fayoum 26 messidor (14 juillet). Friant est parti à 10 heures du matin. Voir aussi au retard, du même jour à Bonaparte.

Le général Friant, est parti le 18, et a dû arriver le 19 à la fontaine de Hahm. Si Moura-Bey avait pris le parti de se rendre aux lacs Natroun, il arriverait le 22. Ainsi, sous ce point de vue, votre séjour à Terraneh peut être utile pour remplir la tâche que vous vous proposez. Je ne crois pas qu'il se rende aux lacs Natroun.

Je donne ordre au commandant de la province de Gizeh de partir avec 10 hommes et une pièce de canon pour lever le miri dans sa province. Il combiera sa marche de manière à être à Warden le 22. Si donc vous faites une course aux lacs Natroun, vous lui donneriez l'ordre de vous y suivre. C'est la cavalerie de bataille l'autre qui commande cette province.

A Beyrout. — L'ajutant général Boyer² prendra à Minieh le commandement des troupes qu'avait sous ses ordres le citoyen Desrès. Il laissera le détachement de la 8^e aux ordres du général Zayonchek.

Vous donnerez l'ordre au bataillon de la 22^e, qui est avec le général Zayonchek, de se rendre au Lac par terre, en passant par Alich. Ce mouvement s'exécutera à l'instant où Moura-Bey aura pris un parti qui l'éloigne du Fayoum.

Le lendemain, Bonaparte écrivit encore à Murat (20 messidor-8 juillet, à 7 heures du soir)³

Si lorsque vous recevrez cette lettre, l'oyon Général, vous êtes encore à Terraneh, je desire qu'après y avoir laissé reposer vos troupes vous fassiez une course au lac Natron pour en chasser les Arabes qui s'y trouvent, et leur faire le plus de mal qu'il vous sera possible.

Je vous salue.

¹ Il s'est évidemment produit une erreur de copie dans la *Collection Napoléon*. Les deux éditions de la *Correspondance de Bonaparte* ont emprunté ce texte à l'original, pour lequel probablement il n'y a pas de doute, à moins qu'on ne le suppose écrit d'après une copie de Bonaparte à Berlin (20 messidor-8 juillet).

² Vous donnerez ordre au chef de bataillon Faure de partir de nuit, avec 100 hommes, pris dans la garnison de Gizeh, pour faire le tour du nord de ce lac, pourvu qu'il n'y ait pas de dispositions. L'artillerie aura une pièce de canon et prendra les 12 ordonnances du général Bonaparte, qui sont encore disponibles.

³ Il rejoindra sa marche de manière à se trouver le 22 au soir à Warden.

Si le général Lanusse, qui doit être à Terraneh, avait besoin de lui, il lui envierait des ordres, qu'il exécuterait ponctuellement. Demandez aussi, le citoyen Faure, commandant du général Lanusse, un Arabie pour le prévenir de l'heure à laquelle il arrivera à Warden. L'artillerie de sa tournée de l'orient d'Egypte a 15 de canons.

⁴ Je résume ainsi les idées de Bonaparte à Boyer, en faisant connaître le résultat des discussions à Murat.

⁵ Ce texte est qui ne paraît pas avoir été connu des éditeurs de la *Correspondance de Bonaparte*, est inséré dans la *Bibliothèque nationale* (fonds français, vol. II⁹).

Le post-scriptum est la lettre de Bonaparte. Au verso de la lettre on lit : 10 général Murat à Terraneh, six heures, du soir, à 8 heures du soir, le 20.

Je reçois votre lettre du 18. Je suis aise que vous n'ayez pas é à Mariout, *Mariout*, Restez quelques jours à Terrane, *sic*, pour connaître ce que la ra *sic*, le général Destang.

Ecrivez lui que je veux qu'il aille à Mariout. Allez *sic* au Natron, ou envoyez-y une bonne colonne. Le général Friant a dû se porter dans le désert pour attaquer Marat Bey *sic* le 18.

Je vous salue

Les lettres suivantes sont également écrites dans l'espoir que Moirad-Bey prend le parti de remonter et que la basse Egypte va être soustraite à ses menaces.

Extraits des lettres de Bonaparte (du 21 messidor - 9 juillet)

A Friant. — Je reçois... vos deux lettres du 18. Le général Marat doit être dans ce moment-ci aux lacs Natroun; mais il me paraît que Moirad-Bey remonte.

A Desaix¹. — Nous avons grand besoin de remplir un peu notre corps de cavaliers, qui se trouve disséminé de tous les côtés².

Si vous pouvez vous passer d'un bataillon, envoyez moi celui de 61st, afin de réunir et de reorganiser cette demi-brigade, comme les deux bataillons sont déjà en bas, je réunirai tous les trois à Rosette.

Le général Marat a pris 4st Mameluks commandés par Selim Kachet.

Hier, une centaine d'hommes, dont sixante et tant de Mameluks venant de la haute Egypte, sont venus à un village à deux lieues de Beber, pour faire de l'eau. Un détachement français les a chassés, ils ont gagné le désert; ils vont en Syrie. Je crois que ce sont ceux qui étaient dans l'Atieh et que la présence du général Karaman les a chassés. Il y a avec eux deux bays, Osmâ et El-Cherkaoui et Cassim Bey.

Le général Friant a dû partir le 18 pour Biron. J'imagine que Moirad-Bey s'enfoncera dans l'intérieur de l'Afrique. Si il passait aux lacs Natroun, il y est attendu par le général Linusso. Si il remonte aux oases, vous ne le laisserez pas tranquille.

A Marmont. — ... Le Bahari se trouve actuellement à seulement deux lieues d'ennemis.

Moirad-Bey... est remonte dans les oases, au côté de la haute Egypte.

1. En réponse à deux lettres datées de Taha, 14 messidor 2^e année.

2. Bonaparte renouvèle les offres qu'il a données le 14 messidor 2^e année, au sujet des corps de cavalerie que l'usage voudrait acheter ou renvoyer au désert. Il lui recommande d'envoyer une fois chevaux pour remplacer 200 à 300 hommes, encore à pied.

Il sera possible, du moment que le Nil sera navigable, que je vienne moi-même faire un tour à Alexandrie¹.

A Ganteaux. Je vais faire passer quelque argent à Alexandre. Puisque nous ne sommes pas à l'œuvre, profiter du moment pour faire filer tous les avisos, avec le plus d'artillerie que vous pourrez, à Rosette et à Damiette. Vous savez que c'est à peu de décades le Boghaz ne sera plus praticable.

Tenez un bâtiment prêt pour porter un de mes courriers en Europe²; je le ferai partir après-demain avec une escorte d'infanterie³.



Tandis que Mourad-Bey descendait de la grande oasis vers le Fayoum, quelques partis de Mameluks, aux ordres de l'Elî-Bey étaient signés dans l'Ouadî vallée située à l'entrée de l'isthme de Suez, d'où ils pouvaient fomenter des insurrections dans la province de Chark elh, tout en ayant la ressource de se réfugier en Syrie à un moment donné. Il y avait là un danger que Reynier avait signalé dès la fin de juin; mais l'insuffisance des troupes disponibles dut faire ajourner l'envoi d'une colonne mobile contre ces Mameluks⁴. Ce fut

1. Bonaparte dit qu'il compte faire relever la garnison d'Alexandrie. Le salut en de la 84^e sera envoyé à El-Rahmanieh, celui de la 61^e à Rosette, celui de la 54^e à Damiette.

2. Le courrier devait être porteur des lettres au Directoire des 1^{er}, 5 et 10 messidor 19, 21 et 24 juin, etc. Son départ dut être retardé par les événements qui survinrent à la fin de messidor, et ce fut seulement le 2^e juillet après la victoire d'Aboukir qu'il Bonaparte fit partir l'avis d'Alexandrie pour la France.

Le registre de Berthier fait mention, à la date du 21 messidor 9 milles, d'un passeport pour la France délivré à Jean Baptiste James fils, négociant français, partant du Caire et devant se rendre à Alexandrie, avec un domestique. D'après Bourrienne (*Mémoires*, t. II, p. 23), James était un négociant de Paris qui avait tenu à Bonaparte une provision de vin de Bourgogne au moment du départ de l'expédition.

3. Bonaparte annonce, en *post-scriptum* sous le N.1 commencé à croquer. Il fera reconstruire les deux galères et la *Vieuvre*, dès que la hauteur de l'eau le permettra.

4. L'avis de Bonaparte à Reynier du messidor 3 juillet répondant à une lettre du 10 messidor 28 juin. Toile à cavalerie étant dans la province de Bahieh, l'insurrection possible de réunir 100 hommes de cavalerie pour le 20. Reynier devra y joindre les 100 cavaliers dont il dispose. Ces détachements, composés de 200 hommes de cavalerie et de 100 hommes d'infanterie, pourront aller à Ouadî, l'un y sera, rendre à l'Elî-Bey et l'autre que les troupes partent le soir de Bahieh,

seulement le 6 juillet (18 messidor) qu'un ordre de Bonaparte à Berthier prescrivit l'organisation de cette colonne, dont le commandement fut confié au général Lagrange :

Vous donnerez l'ordre au général Lagrange de se tenir prêt à partir le 21, deux heures avant le jour, avec un chef de bataillon et 200 hommes, bons marcheurs, de sa division, 180 hommes de cavalerie, et les 2 pièces de canon attachées à la brigade du général Davout.

Le général Lagrange recevra, decadi à midi, des instructions sur le lieu de sa destination¹.

Vous donnerez l'ordre pour composer les 180 hommes de cavalerie de la manière suivante :

Un escadron de 70 hommes du 7^e de husares et 15 hommes du 22^e de chasseurs, commandés par le chef d'escadron Frouin, divisés en 2 colonnes, égales commandées chacune par un capitaine ;

Un escadron de dragons, commandé par le chef d'escadron Blaniac et composé d'un capitaine et d'un lieutenant avec 32 dragons du 3^e, d'un lieutenant avec 26 hommes du 14^e, d'un capitaine, un lieutenant avec 18 hommes du 15^e, d'un lieutenant et 14 hommes du 20^e. Le tout sera commandé par le chef de brigade Davivier.

Vous passerez le 20, à 5 heures du matin, la revue de toute cette colonne, tant infanterie que cavalerie, pour vous assurer qu'elle ne manque de rien.

Vous donnerez l'ordre à 20 hommes du 15^e de dragons qui sont détachés au Caire, de rejoindre les 10 hommes dispersés qui sont à Bouiak, afin de former le nombre de 30 que je demande.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER

Le Caire, le 18 messidor an 4 (11, 8 juillet 1799)

Vous donnerez l'ordre, Citoyen Général, au commandant des dromadaires de tenir prêts à partir, pour le 21, un capitaine et 40 dromadaires. Vous en passerez la revue le 21 au matin, afin de vous assurer qu'il n'y manque rien.

Marchez toute la nuit dans le désert, de manière à arriver à la petite pointe du jour.

Vous ordonnez à Bonaparte à Berthier, 17 messidor 5 juillet, prescrivant de faire distribuer par l'artillerie les sabres et par l'ordonnateur en chef des vivres aux régiments de cavalerie, de façon que la date du 20, 8 juillet, ces corps soient prêts à partir : le 7^e de husares, 20 hommes ; le 22^e de chasseurs, 12, le 3^e de dragons, 32, le 14^e de dragons, 26, le 15^e de dragons, 18, et le 20^e de dragons, 14.

1. Par l'ordre du 19 messidor 5 juillet Bonaparte prévient Heynier que Lagrange sera rendu à Bouiak le 22 au matin. « Il se reposera le jour entier du 22 et partira le 23 au soir pour son expédition que mon intention est de tenir secrète ».

Exp. d'Égypte, V.

29

Je donne l'ordre par plusieurs courriers, que vous enverrez consécutivement à Katieh, au général Leclerc de faire revenir au Caire tous les dragons, chasseurs et crémadiers qui sont à El-Arich et à Katieh, hormis 10 dromadaires qui resteront à El-Arich et 10 à Katieh.

BONAPARTE

La mise en route de la colonne de Lagrange fut retardée de vingt-quatre heures, en raison, semble-t-il, de la difficulté de reunir les effectifs et de pourvoir au harnachement et à l'armement des cavaliers¹. L'infanterie et l'artillerie durent partir du Caire le 9 juillet dans la soirée, la cavalerie le lendemain à la pointe du jour. Lagrange reçut de Bonaparte les instructions suivantes (21 messidor-9 juillet) :

Vous ferez partir ce soir, Citoyen General, les 200 hommes d'infanterie et les deux pièces de canon, qui iront coucher à Birke el Haggi. Ils en partiront demain pour se rendre à El Menair. Vous partirez avec la cavalerie demain au jour, pour vous rendre à Birke el Haggi, vous y resterez toute la journée de demain et vous en partirez à la nuit pour arriver au jour à un petit village en deçà de Belbeis.

En passant à El Menair, vous prendrez votre infanterie. Vous partirez le 23 à la nuit, de ce village, pour vous rendre par le désert dans l'Ouadi, à la suite d'Edi Bey. Le général Leynier doit avoir envoyé 100 hommes de cavalerie à Belbeis, pour tromper les

¹ Voir ordre de Bonaparte à Berthier (20 messidor-9 juillet).

« Le service de la place en cavalerie sera fait par les 8 hommes du 2^e de chasseurs et les 9 hommes du 50^e de dragons. Les 30 hommes du 3^e de dragons rejoindront leur corps à Bonak; et dès lors ce corps, qui en doit fournir 42 hommes, en fournira 82.

« Vous réitérerez ces ordres à l'atelier pour que demain à midi il ait fourni aux 3^e et 44^e de dragons les selles qu'il doit fournir.

« Le 15^e doit fournir 20 hommes. Il prendra ses mesures pour que les 20 selles qui sont en repairaient soient en état dans la journée de demain.

« Vous passerez la revue de toute cette cavalerie avec l'artillerie, demain à 3 heures après midi. Vous me ramènerez dans la journée 16 au 20 de chasseurs et 10 de dragons, conformément à mon ordre, à la fin de la revue, sans que des cavaliers qui seront fournis demain à midi par l'atelier.

(a) Il s'agit d'un ordre de Bonaparte à Berthier (18 messidor-6 juil.) prescrivant que l'artillerie fournisse demain dans la journée 26 selles au 7^e de chasseurs et 12 au 53^e de chasseurs, ces selles à venir « fournies par ordre qui aura dans le courant de thermidor.

« Mon intention est que cet ordre soit exécuté sans aucun objet de...

espions, vous leur enverrez l'ordre de venir vous joindre, à la nuit, dans l'endroit où vous serez; ce mouvement rétrograde pourra faire croire que cette cavalerie va au Caire. Si cette cavalerie n'était pas encore arrivée vous donneriez l'ordre qu'elle vienne vous rejoindre.

Vous ferez prendre à vos troupes pour cinq jours de vivres, au Caire. Je donne ordre à l'ordonnateur de vous fournir huit chameaux, sur lesquels vous mettrez cinq jours de vivres. Vous aurez soin que chacun de vos hommes ait un bidon, et vous ferez mener un chameau avec deux autres par 100 hommes, vous prendrez pour cela les chameaux du corps.

Le but de votre expédition est d'obliger Elî Bey de dépasser El-Arich, si vous ne pouvez pas le surprendre et le détruire, de reconnaître la route qui va à Suez sans passer par Saba-Bhar. Il doit y avoir des puits dans cette direction.

Votre colonne doit être composée de 200 hommes d'infanterie, de 150 de cavalerie, de 100 hommes de cavalerie que vous devez trouver à Belbeis, de 100 Grecs à pied commandés par le capitaine Nicolo, de 30 à 40 hommes à cheval commandés par le chef d'escadron Barthélemy¹. Vous aurez avec vous deux pièces d'artillerie et un ingénieur des ponts et chaussées². Vous ferez passer au chef d'escadron Barthélemy et au capitaine Nicolo l'ordre de partir ce soir avec votre infanterie.

Lagrange remplit avec succès sa mission. Il surprit, le 12 juillet, le camp des Mameluks près d'Abou-el-Chaïb, s'empara d'une grande partie de leurs équipages, et les poursuivit jusqu'au delà de Saba-Bhar d'où ils prirent la route de Syrie. Les détails de cette affaire sont relatés dans la lettre suivante de Lagrange à Reynier (l'Abou-el-Chaïb, 26 messidor - 14 juillet)³.

1. Votre ordre de Bonaparte à Barthélemy (21 messidor 9, jul) et prescrivant que le chef de bataillon Barthélemy partira avec tous les hommes à cheval au nombre de 30. Le capitaine Nicolo partira avec 100 hommes des Grecs les plus capables.

2. Votre ordre de Bonaparte à Reynier (21 messidor 9, juillet) prescrivant de le faire partir avec Lagrange un ingénieur des ponts et chaussées ou un ingénieur des ponts et chaussées, dans le cas où il n'y aurait aucun ingénieur militaire au camp.

3. Le Courrier de l'Égypte, n° 33, du 3 thermidor - 21 juillet, dit que Lagrange

J'arrive Général, de Saba Biar, où j'ai été à la poursuite du corps de Mameluks que j'ai trouvé ici avançant. Après seize heures, de marche, nous arrivâmes en présence au moins de 200 Mameluks, qui me laissèrent s'écarter assez près peut-être par la raison que vous m'en donnez, mais, mon infanterie étant encore loin et ma cavalerie étant trop fatiguée et même n'en ayant pas assez pour tenter une charge, je me décidai à les harceler par des traqueurs et heureusement la première de nos balles blessa d'abord ce sultan Osman Bey, ce qui mit beaucoup de confusion parmi eux. Nous les poursuivîmes tant que nous le pûmes en leur enlevant toujours des chameaux chargés de bagages. Ils nous ont laissé un camp très-beau, tout tenu, avec de très-jolies tentes, beaucoup d'équipages pris environ 60 chameaux ou dromadaires, 4 Mameluks tués sur le champ de bataille, un de prisonnier avec beaucoup de domestiques, et j'en ai eu personne de tué ni de blessé.

D'après ce que vous me marquez, je me ferai à aller à Koraim attendre deux ou trois jours Mourad Bey, j'en prévendrai le général en chef, et j'y attendrai des ordres.

L'ÉTO était parti le 20 ou le 21, d'après ce qu'on m'a dit. Il est évident qu'il a pris la route de Syrie et que les autres vont l'y rejoindre, par les pertes qu'ils ont faites, il est évident que ce voyage leur paraîtra long et surtout difficile, la majeure partie de leurs outres ont été prises ou crevées.

Demain, à 3 heures, je me mettrai en marche pour Koraim; j'annoncerai que je vais dans la Charkieh, pour tromper les espions. Quel coup si nous pouvions joindre ce Mourad!

P.-S. — Vous pourrez envoyer à Koraim les 400 hommes de cava-

a surpris le 24 messidor, 260 Mameluks campés à Atou el Cheibte arrivé devant leur camp à la pointe du jour, il les attaqua sans leur donner le temps de se reconnaître et les mit dans une déroute complète. Les attaquèrent leur camp, tous les bagages toutes leurs outres avec 6 chameaux et quelques chevaux. Osman Bey et Charkouli et plusieurs Mameluks de marque ont été tués ou blessés, trois ont été faits prisonniers. Les autres, par les pertes qu'ils ont faites, par la perte de leurs outres, par la perte de leurs chevaux, se sont retirés dans le désert où le général Lagrange les poursuit actuellement.

Le *Journal d'Idriss Bey* dit à propos de la capture des Mameluks « Ils se sauvèrent à la nuit, laissant tous leurs effets et leur équipement. Osman Bey, qui était occupé à se laver, se sauva en chemise, n'ayant qu'une petite chemise sur la tête. Il y en eut deux de tués et deux prisonniers. On trouva que le Mameluk Osman Bey des lettres d'Ibrahim Bey, qui lui ordonnait de venir le rejoindre en Syrie ».

lerie; et, si vous pouvez avoir des avis positifs sur la marche de Mourad Bey, je vous invite à venir me joindre : nous chasserons le beyre de deux côtes.

Le 15 juillet Lagrange se rendit en effet à Koraim pour y guetter Mourad-Bey dans le cas où celui-ci prendrait, en effet, la direction de l'Ouadi.

« Malheureusement, écrit-il à Reynier¹, je ne pourrai pas l'attendre ici longtemps, et mes vivres me forceront à revenir à Bahis après-demain au soir. J'ai avec moi 450 hommes de cavalerie, 250 d'infanterie, 100 chèvres avec Barthelemy qui a une vingtaine de Mameluks. Ces deux derniers détachements m'ont bien à charge et je vous avoue qu'il me tarde de leur être débarrassé. S'il ne fallait que mettre les villages à contribution, voilà de très bons, mais pour se battre et faire des arches un peu fortes, on ne peut plus compter sur eux.

Je prévois le général en chef de mouvement que je ferai; peut-être m'enverra-t-il des ordres ici?...

Ne recevant aucun ordre de Bonaparte, Lagrange se hâta de revenir à Bahis le 17 juillet, et Koraim ou sa troupe manquant de vivres, pour se rendre à Bahis.

Il avait d'ailleurs rempli l'objet essentiel de sa mission, puisqu'on ne signalait plus de Mameluks dans l'Ouadi. En annonçant à Reynier sa résolution, il ajouta² :

« Il n'y a rien de nouveau, et aucun Mameluk n'a paru, depuis mon départ, dans l'Ouadi. C'est le rapport que m'ont fait aujourd'hui deux Arabes, un de matin et l'autre de nuit; il n'est nullement question de Mourad-Bey.

Cambis arrive dans ce moment avec un bataillon de la 13^e. Il n'y a rien de nouveau du côté d'El Atich. Le bruit de notre affaire a pénétré jusqu'au cœur des déserts d'où il vient, et il pense que cela ne fera pas de mal à l'opinion du pays.

¹ De Koraim (27 messidor 45 jul. rep.). Lagrange vient d'arriver à Koraim ayant passé par Abbach.

² Lettre du 28 messidor 45 jul. rep. Lagrange y formule de nouvelles plaintes contre Barthelemy et les féroces, qui sont de vrais pillards. Il les tout rassembler qui vive pour empêcher que d'arriver en contact avec lui et ce n'est pas la faute d'au d'au d'au.

Le baïonnette de ces deux aux roses signalée dans de nombreux documents.



Deux jours après le départ de Lagrange, Bonaparte envoya encore vers Belbeis un détachement de cavalerie et de dromadaires, commandé par le chef d'escadron Lambert, pour barrer la route à de nouveaux partis ennemis qui semblaient vouloir gagner l'Ouadi. A cet effet, il prescrivit à Berthier (23 messidor-11 juillet) :

Vous donnerez l'ordre au chef d'escadron Lambert de partir du fort Sukowski à 4 heures après minuit, avec un piquet de 30 guides à cheval, 30 dromadaires et 30 hommes de cavalerie pris parmi les détachements de cavalerie qui sont à Boussa.

Il se rendra le premier jour dans le désert jusqu'à Birket el Haggi et El Khanqâh. Il aura soin de jeter des postes à droite et à gauche très loin dans le désert, de manière à pouvoir intercepter les convois d'Arabes qui, tous les jours, vont du Caire à l'Ouadi.

Il courra ainsi, en forme de colonne mobile, entre Belbeis et Le Caire pendant quatre jours, courra et s'arrêtera dans différents villages et se jetant dans le désert à nuit le jour, pour tâcher d'intercepter les Arabes et les Mameluks.

Il se rendra partout où il apprendra qu'il y aura des Arabes, Bily, Aydy et des Mameluks; nous sommes en paix avec les tribus des Terzabins, Haouyat et Saouahat. Cette dernière est campée près d'Abou Zhabel. Elle ne se laissera pas tromper par les Arabes qu'il prendrait, et qui ne manqueraient pas de lui dire être d'une tribu amie.

Il prendra des vivres pour quatre jours.

Il me fera passer tous les jours, par des Arabes qu'il m'expédiera, un rapport de ce qu'il aura fait, vu, et de l'endroit où il couchera.

Il se fera fournir tous les soirs, dans les villages où il couchera, de la nourriture pour ses chevaux et de la viande pour les hommes.

Le chef d'escadron Lambert mènera avec lui la compagnie de janissaires de la province du Caire, qui étaient en avant les janissaires de la province de Khoua.

Dans sa course, Lambert fit des prises assez importantes de chameaux et de chevaux¹; au moment où il revenait au Caire

¹ Voir l'Etat des prises faites le 24 messidor (11 heures du soir) sur la tribu des Aydy: 7 chevaux, 85 chameaux dont 20 chargés d'environ 70 quintaux de céréales, 150 moutons et 30 chevaux. Le lendemain, il se présenta les Bily: 5 chevaux et 41 chameaux dromadaires et d'ânes par l'ordre du 28 messidor (18 juillet).

et avait dépassé Birkel-el-Haggi (le 16 juillet de bon matin), il rencontra un parti de Mécquains qu'il mit en fuite. Il adressa à Dugua le compte rendu suivant de cette petite affaire (Le Caire, 18 messidor 16 juillet) :

J'ai rencontré ce matin à trois lieues, dans le désert, entre Birkel-el-Haggi et Le Caire, un détachement d'environ 40 Mécquains, qui faisaient route vers l'Ouadi.

Je les ai chargés avec 23 guides à cheval qui me restaient: nous en avons tué 25 à 30. La majeure partie était à pied, armée de grands sabres à deux tranchants, de fusils, etc. Le reste s'est échappé.

J'ai eu dans mon détachement quelques hommes de blessés, parmi lesquels je suis compris pour un coup de sabre à la tête, et un cheval de tué. Nous avons saisi une correspondance en langue arabe.

J'ai ramené ici 23 guides à cheval (8 seulement peuvent marcher), 30 dromadaires Liban en état, et 30 janissaires de Kelaub, qui peuvent aller.

P.-S. J'écris au général en chef pour continuer mon rapport sur la mission qu'il m'a confiée et pour lui faire part de cette affaire.



La mise en route des colonnes de Lagrange et de Lambert avait eu lieu au moment où Mourad-Bey semblait vouloir remonter vers la haute Égypte. Après ce mouvement (le Raïan sur Barmacha, qui était une simple feinte), il avait dévoilé ses intentions véritables en venant se heurter à Frant, aux environs de Sediman; puis, donnant encore une fois le change, il avait réussi à prendre les devants et à se porter rapidement dans la direction de Gizeh.

Dès que Bonaparte eut reçu ces nouvelles, il prescrivit l'envoi immédiat d'un bataillon de la 13^e demi-brigade à Gizeh¹; cette troupe, placée sous les ordres de Junot, devait empêcher Mourad-Bey de s'approcher du Caire par la rive gauche du Nil. Comment était-il alors possible que l'ennemi

¹ Voir ordre de Berthier à Lannes (25 messidor 12 u. R.).

cherchât à franchir le fleuve, le chef de brigade Magny, avec un bataillon de la 22^e légère et un canon, reçut ordre de se rendre du Vieux-Caire à Torrah : il surveillerait la marche de Mourad et, le cas échéant, l'attaquerait au passage¹.

En même temps, Bonaparte s'empressa de faire parvenir ces renseignements aux commandants des colonnes opérant dans le Balâreh :

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL LAFRESNE.

Le Caire, le 23 messidor an VII (12 juillet 1799).

Mourad-Bey, après avoir fait semblant de se rendre dans la Haute Egypte, Citoyen Général, a fait contre-marche dans la nuit et a couché le 22 à El Zawiet. Il est passé hier, à 4 heures après midi, à Abousir, à quatre lieues de Gizeh. On pense qu'il a été aux lacs Nouroun, et les passer cet avis en toute diligence au général Bessières et au général Murat. J'attends dans une heure des détails et leurs retours. Il a avec lui 200 hommes, compris les domestiques ; il n'a que 40 chevaux, il est dans un grand état de délabrement ; il est vivement poursuivi par le général Friant.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MURAT.

Le Caire le 24 messidor an VII (13 juillet 1799).

Je reçois, Citoyen Général, votre lettre du 23 messidor aujourd'hui à 5 heures du soir. Vous m'apprenez votre voyage aux lacs Nouroun et votre départ, à 5 heures du soir, pour Terraneh, où je suppose que vous êtes arrivé le 24 au matin.

Vous verrez, par la copie de la lettre du général Friant, qu'il a pris quelques échecs à Mourad-Bey, qui, après avoir fait une marche dans la Haute Egypte, est rapidement retourné sur ses pas,

¹ Voir l'ordre de service donné à Magny, chef de la 22^e demi-brigade d'infanterie légère, d'aller patrouiller dans la soirée et surprendre à Torrah, en remontant la rive droite du Nil.

a marche trois jours et trois nuits, et est retourné hier 23, à 4 heures du soir, au village de Dakchour près les pyramides de Saqqarah, il en est parti à 5 heures du soir pour prendre la route du désert. On croit qu'il s'est rendu aux lacs Natroun.

Le général Junot est aux Pyramides ; j'ai envoyé de tous côtés des hommes pour m'instruire de la marche de Mourad-Bey.

Mourad-Bey a avec lui 200 Mameluks, moitié à cheval, moitié sur des chameaux, en très-mauvais état, et 50 à 60 Arabes. Si le bonheur eût voulu que vous fussiez resté vingt quatre heures de plus aux lacs Natroun, il est très probable que vous nous apportiez sa tête.

Vous vous conduirez selon les nouvelles que vous recevrez : vous vous rendrez aux lacs Natroun ou sur tout autre point du Bahireh ou vous penserez devoir vous porter pour nous débarrasser de cet ennemi si redoutable et aujourd'hui en si mauvais état.

Le général qui aura le bonheur de le rattraper Mourad-Bey aura mis le sceau à la conquête de l'Égypte ; je désire bien que le sort vous ait réservé cette gloire.

BONAPARTE

Des renseignements ultérieurs donnèrent lieu de penser que Mourad-Bey ne cherchait pas à se rapprocher d'El-Fara, ni à franchir le Nil, mais plutôt à gagner la province de Bahireh. D'autre part, Bonaparte fut instruit le 13 juillet, de l'apparition de bâtiments de guerre au large de Arich et de Dimette, qui avaient l'air de faire route vers Alexandrie². En conséquence, il adressa à Berthier ces nouvelles prescriptions (du Caire, 25 messidor-13 juillet).

Vous donnerez l'ordre au chef de brigade de la 12^e le partiir demain avec le bataillon de la 68^e pour se rendre à Menouf, d'où il

1. Voir la lettre de Bonaparte à Desaix, 2^e messidor-12 juillet, par laquelle Mourad a passé la veille aux Pyramides de Saqqarah et était allé aux lacs Natroun, où d'abord il s'était arrêté le 22 au malin. « Junot est parvenu à le chercher de trouver ses traces. Le général Desaix général à la hauteur du désert, entre Martout, et les lacs Natroun ».

2. Voir une lettre du commandant des armes Bugeat à Dugua Berak, 27 messidor-13 juillet. Il dit que la corvette *la Parisienne* est arrivée le 22 de l'Asiatic, annonçant la présence d'un petit croiseur ennemi sur la rade de

partira pour El-Raïmân eh avec le 1^{er} bataillon de la 69^e et profitera de la première occasion pour se rendre à Rosette. Il restera à Rosette jusqu'à ce que le général Marmont le prévienne qu'il y a une occasion pour Malie, ou il ira rejoindre les deux bataillons de sa demi-brigade. Le payeur de Rosette aura ordre de mettre sa solde au courant de ce le de l'armée.

Vous voudrez bien ordonner à tous les hommes de la 69^e, qui sont au dépôt et en cas de marcher, de se joindre avec tous les hommes de cette demi-brigade qui sont à la citadelle, et le partir ce soir pour se rendre en toute diligence à Menout où ils seront sous les ordres du général Lannes. Si le détachement qui est à Barket-el-Haggi est composé d'hommes de cette demi-brigade, vous ordonnerez qu'on envoie sur le champ 15 hommes de la 9^e pour les relever.

Vous donnerez l'ordre au bataillon de la 22^e qui est à Torrah, de retourner au Vieux-Caire dans ses quartiers, en supposant que le commandant n'ait rien appris de nouveau sur les Mameluks et Mourad Bey.

Vous donnerez l'ordre, Citoyen Général, pour que la 1^{re} compagnie des canonniers de la marine soit mise à la disposition du commandant de la marine à Bouak pour être répartie dans les deux demi-galères, la chaloupe canonnière *la Victoire* et la dernière *la Boulonnaise*.

Vous donnerez l'ordre au chef d'escadron Blatinac de passer le Nil et se rendre à Embahet avec les 60 hommes de cavalerie qui sont disponibles. Il fera prendre le pain à la troupe pour quatre jours. Il recevra à Embahet des ordres du général Junot.

Vous donnerez l'ordre au général Junot de partir sur le champ avec un bataillon de la 13^e et les 60 hommes de cavalerie du chef d'escadron Blatinac. Il fera prendre à la troupe les vivres pour quatre jours, et se rendra en toute diligence à Terraneh. Il se tiendra toujours le long de la lisière du désert, afin de suivre Mourad Bey et se trouver à même de marcher sur lui si le général Murat, qui est à Terraneh, avait marché sur lui.

Si Mourad Bey avait dépassé Terraneh pour se joindre dans le Balrich, et que le général Murat se fût mis à sa poursuite, le général Junot fera connaître au général Murat qu'il va rester à Terraneh et aux environs pour lever les contributions, et qu'il est là à ses ordres.

Le général Junot fera les mouvements nécessaires pour le faire passer sûrement au général Marat l'escadron de cavalerie qu'il aura avec lui et les dromadaires dont ce général a nécessairement besoin.

Vous donnerez ordre au commandant des dromadaires de faire partir sur le champ 20 dromadaires pour se rendre à Emhabeih, ou ils recevront des ordres du général Junot. Ils prendront du pain pour quatre jours.

Le général Junot se fera rallier à Terraneh par les 150 hommes qui, sous les ordres du chef de bataillon Faure, sont à Terraneh pour lever les contributions de la province¹.

Vous donnerez l'ordre, Citoyen General, au général Friant, qui est à El Zawieh, de renvoyer au Caire tous les hommes des 7^e de hussards, 3^e, 14^e et 16^e de dragons qu'il a avec lui.

Extraits des ordres de Berthier (du 25 messidor-10 jumié)

Au général Zayonchek. — Ordre au général Zayonchek de le retenir, aussitôt qu'à la réception du présent ordre, le bataillon de la 22^e d'infanterie légère pour Le Caire.

Au chef d'escadron Lambert. — Le général en chef ordonne au chef d'escadron Lambert de revenir sur le champ au Caire avec toute sa colonne mobile, à moins qu'il ne soit à la poursuite de quelque objet important. Je vous envoie cet ordre par quatre dromadaires.

Au général Friant. — Le général en chef est instruit que Mourad Bey est dans la plus grande détresse : errant du côté du lac de Naaron, ne sachant quel parti prendre, se trouvant poursuivi par les colonnes mobiles des généraux Deslaurg et Marat. Le général en chef pense qu'il serait possible qu'il cherchât à se retirer vers le Fayoum. Il ordonne que, si vous êtes encore à El-Zawieh, vous vous portiez avec toute votre colonne aux pyramides de Saqqarah, d'où vous ferez observer ce qui pourrait faire Mourad Bey et le couper s'il revenait du côté du Fayoum.

Si, lorsque vous recevrez cet ordre, vous êtes parti d'El-Zawieh pour remonter le Nil et que vous soyez à trois heures de marche, vous ne reviendrez point aux pyramides de Saqqarah, mais vous vous rendrez tou-

1. Dans la suite, Mourad Bey s'enfuit de Terraneh au Caire, Berthier lui envoie à Junot qu'il se rendra ne change rien à sa marche, ni à ses instructions. « Vous aurez soin de prévenir de sa marche le général Deslaurg et le général Marat. »

jours entre le Fayoum¹, pour couper Mourad-Bey dans le cas où il remonterait; donnez souvent de vos nouvelles au général en chef, et prévenez le général Desaix, auquel je n'écris pas² .

Au chef d'escadron Cavalier — « Vous voudrez bien... faire partir demain à la pointe du jour 30 dromadaires pour se rendre à Embabeh, où ils se réuniront à la cavalerie et seront aux ordres du général Murat.

L'intention du général en chef est qu'en sus des 30 hommes, vous en ayez 15 autres de prêts à midi, vous les ferez passer de même à Embabeh. La troupe prendra quatre jours de vivres et cinquante cartouches par homme.

Au général Duquesne — Je vous prie, Citoyen Général, de donner des ordres... pour que les 200 Creus commandés par un autre capitaine que le capitaine Négus, soient rendus demain à 9 heures du matin sur la place Esbekieh avec armes et bagages, 50 cartouches par homme et des vivres pour quatre jours. Ils y passeront une revue ordonnée par le général en chef et se rendront à Embabeh, où ils recevront de nouveaux ordres.

On a vu que, dans cette même journée du 13 juillet Bonaparte apprit que des bâtiments de guerre s'étaient montrés au large d'El Arich et de Damiette. Comme ce pouvait être l'indice d'une prochaine tentative contre les côtes, le général Verdier, qui était au Caire, fut invité à rejoindre sans retard la division Kleber à Damiette; il devait emmener tous les hommes de cette division qui pourraient se trouver au Caire³.

Bonaparte s'en pressa de porter cette nouvelle à la connaissance de Marmont, en lui recommandant de se tenir en garde contre un débarquement (2^e messidor-13 juillet).

Le 18, trois bâtiments de guerre et deux frégates ont paru, Citoyen Général, à quatre lieues au large d'El Arich. Un aviso s'est

1. Cette expression est au nombre de Barthelemy, présente une fautive, qu'il faut peut-être combler par les mots *du Nil*.

2. Bonaparte écrit à Desaix (2^e mess.-13 juillet) que Murat est resté aux bords du Nil du 20 au 23 messidor. Jupon, Desaix et Lannes battent la province de Bahari. L'ennemi a perdu de 100 mil. Bonaparte annonce le passage de bâtiments de guerre à quatre lieues d'El Arich. Il recommande : « Ne perdez aucun instant à vous par la vigilance, je vous en demande ».

3. On le dirige le lendemain vers le 2^e mess.-13 juillet. L'avis se rendra à son poste. Verdier desait ses barques avec un bâtiment armé qui venait d'arriver. Monnaie de la monnaie au Caire.

approché de terre et a tiré un coup de canon sur nos hussards. Le 17 au matin, on n'a plus rien vu. Les bâtiments avaient l'air de faire route sur Alexandrie.

Mourad Bey, avec 150 Mameluks éreintés de fatigue et en partie éclopes, a passé près des Pyramides; Murat l'attendait au lac Natroun. On m'assure que Mourad Bey a couché hier près de Warden. Ainsi il faut qu'il se dirige sur le Bah-rene et sur le lac Natroun. Junot sera demain à Terraneh pour se mettre à sa poursuite. Murat veut d'arriver.

Un bataillon de la 6^e part pour se rendre à El-Ramâneh, où il sera à votre disposition.

On ne perdra pas de vue Mourad-Bey; on le poursuivra vivement.

Selim-Rachef, qui a été pris par le général Murat, prétend qu'on leur a écrit que le débarquement devait s'effectuer depuis la tour des Arabes jusqu'à Alexandrie; au premier mouvement de la côte, le général Destaing en instruirait le général Junot, qui se tient à Terraneh.

La lettre se termine par ce *post-scriptum*, daté du 26 mes-sidor (14 juillet), 9 heures du matin.

A l'instant, j'apprends que Mourad Bey, après avoir été à ramer le long du lac Natroun, est revenu sur ses pas, ayant appris que nos troupes y étaient. Il est dans ce moment-ci avec très-peu de monde dans les environs de Gizeh. Toute la cavalerie se met à ses trousses.

Donnant encore une fois le change aux colonnes dirigées contre lui, Mourad-Bey était arrivé, le 13 juillet au soir, près des pyramides de Gizeh; il y avait campé pendant la nuit suivante¹.

1. Dans ses *Campagnes d'Égypte et de Syrie* (t. II, p. 125), Napoléon dit que Mourad-Bey, étant monté sur la plus haute pyramide, s'est reposé par degrés pendant toute la journée du 13 avec sa femme Schem qui était morte sur la terrasse de sa maison. Il ajoute: « Quelques jours après, sa femme inquiète des bruits qui se répandaient contre elle dans la ville au sujet de criminelles intrigues, se rendit chez le général en chef pour se défendre l'accusation. Elle fut reçue favorablement et comprit que, chez un peuple civilisé, de pareilles actions

Avant d'avoir reçu cette dernière nouvelle, Bonaparte avait prescrit à Berthier (26 messidor—14 juillet) ¹ :

Vous donnerez l'ordre au général Murat de faire ce matin l'inspection des dépôts de cavalerie, afin de faire passer à Embabeh tous les hommes des différents régiments qui seraient disponibles ; et au partir ce soir avec toute la cavalerie, les dromadaires et les grenadiers de la 69^e, en leur faisant prendre les vivres pour quatre jours, et de se mettre à la poursuite de Mourad-Bey qui s'est jeté dans le Bahreh.

Vous le préveniriez qu'un bataillon de la 69^e part de Menouf pour se rendre à El Rahmânieh renforcer le général Destaing.

Il prendra en passant à Terrateh, les 80 hommes de cavalerie qu'a le général Junot.

Le général Junot continuera à résider dans le nord de la province de Gizeh, il sera sous les ordres du général Murat. Si les insurrections que Mourad-Bey pourrait parvenir à susciter dans le Bahreh ou les mouvements de la cote, le lui fassent penser utile, le général Murat pourra faire venir dans le Bahreh le bataillon de la 13^e, que commande le général Junot.

En supposant que Mourad-Bey se jette dans le Delta, il est également autorisé à le poursuivre.

Vous le préveniriez que j'envoie aux lacs Natroun le général Menou, pour y établir les 200 Grecs que mon intention est de placer en garnison dans les couvents.

Vous donneriez l'ordre au général Menou de passer ce soir à Embabeh avec 100 hommes de la 13^e, 100 de la 82^e et 100 de la 18^e, les 200

cial, me n'étaient point accablés : « Si vous ne voulez voir votre mar... » lui dit-il : « Je lui aurais accordé vingt quatre heures de suspension d'armes » pour donner à l'infanterie à vous cette satisfaction ».

Il semble difficile d'admettre l'autorité de ce dialogue conversationnel, qui ne correspond à rien de réel du Pape ou de l'empereur. Rappelons que la lettre du 14 juillet et le décret du 11 août, pour ne pas partir de l'ordre, comme le 18, il y aura l'ordre de l'ordre au motif impropre le donne expressément *quelques jours*. Les nombreuses recommandations qu'il adresse à ses lieutenants pour la prompte destruction de Mourad-Bey ne permettent guère de croire qu'il eût été disposé à accorder une suspension d'armes.

Le Cotonier a dû être donné le 14 juillet de nos honneurs. Murat étant rentré au Caire, il vint à la suite de Bonaparte, et le lendemain en marche au bord de vingt heures. Il était en train de mener les hommes que Cavalier avait reçu en la messagerie 13, il était de faire passer à Embabeh le 14 des la pointe du jour.

Grecs et une pièce de canon, de se rendre demain à la pointe du jour à Wardan, d'y passer toute la journée, d'en partir demain à une heure avant la nuit pour arriver avant le jour, le lendemain, aux lacs Natroun, pour :

1^{re} Tâcher d'y surprendre Mourad Bey ou l'obliger à évacuer cette oasis,

2^e S'emparer des courants;

3^e Placer aux deux du milieu la masse des 200 Grecs, et 15 Grecs dans chacun des plus éloignés. Les Grecs porteront avec eux, à cet effet, pour quinze jours de vivres

Le général Menou fera prendre aujourd'hui à sa troupe pour quatre jours de pain. Les trois demi-brigades, qui fourniront chacune 100 hommes. Il y aura aussi chacune un char et un charge d'eau

Vous ferez connaître au général Menou qu'il est nécessaire qu'il garde le plus grand secret sur le but de sa mission,

Que le général Mural se rend sur le champ dans le Bahreh avec toute la cavalerie;

Que le général Junot reste à Terranch,

Que Mourad Bey est attendu par le général Friant au premier pas du Fayoum, c'est-à-dire, dans quelque point qu'il se rende, il sera cassé

Dès l'instant que le général Menou aura établi ses garnisons, donné les instructions nécessaires il reviendra au Caire avec ses 300 Français et sa pièce de canon.

Indépendamment d'une pièce de canon, le général Menou aura avec lui une pièce de canon turque sur affût hâtard d'un calibre quelconque, pourvu qu'il soit supérieur à 3. Le général Menou la fera arranger dans les courants, de manière à ce qu'elle batte le plus loin possible. Il y aura 4 canonniers français avec cette pièce. Le général Menou aura avec lui un capitaine français, auquel il laissera le commandement de l'oasis.

Bonaparte résolut en outre de se porter personnellement aux Pyramides, avec un millier d'hommes de toutes armes¹, pour suivre de plus près les opérations combinées qu'il venait

1. Une lettre de Berthier à l'ordonnateur en chef Duroc, 26 messidor de l'an VII, fait que l'effectif total est de 300 chevaux, 1.000 hommes et 200 chameaux, dont la subsistance devra être assurée par les soins de l'administration.

de prescrire et, le cas échéant marcher lui-même contre Mourad-Bey ¹.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER

Le Caire, le 26 messidor an VII (14 juillet 1799).

Le quartier général se portera ce soir aux Pyramides. Les guides à cheval et à pied, l'artillerie des guides, les six compagnies de grenadiers de la 32^e et de la 18^e commandées par le chef de bataillon Nagues et les deux compagnies d'éclaireurs de ces deux demi-brigades, marcheront avec le quartier général ².

L'ordonnateur en chef restera au Caire et vivra travailler avec moi toutes les fois que cela sera nécessaire, en passant par Gizeh où il y aura toujours des escortes.

Même ordre à l'administrateur général des finances.

Le commandant de la place m'enverra tous les jours un adjoint avec le rapport de la place.

Les citoyens Monge, Berthollet et Nanet seront prévenus.

Le payeur restera ici et m'enverra le rapport de la caisse, toutes les fois qu'il n'aura rien à me dire ³.

BONAPARTE

¹ Cet ordre semble avoir été donné après que Bonaparte eut appris la présence de Mourad-Bey près des Pyramides. Il est transcrit sur le registre de Bonaparte avant celui qui concerne les opérations de Murat de Junot et de Menou; il n'est cependant certainement postérieur.

² Voir l'ordre de Berthier à Desbrières (26 messidor - 14 juillet), prescrivant de faire immédiatement passer à Gizeh les guides à cheval et leur artillerie pour rejoindre le général en chef à pied qu'on a pu trouver à 2 heures 30, escortant les équipages du quartier général. Les compagnies d'infanterie seront rendues à 2 heures au quartier général, d'où elles partiront avec les guides à pied.

³ Voir encore deux ordres de Bonaparte à Berthier (même date).

Il a voulu prévenir le commandant du génie, non seulement qu'il arriverait au Caire, et qu'il est nécessaire qu'il prenne connaissance de toutes les fortifications du Caire, mais encore qu'il ne me suive pas pour cette fois-ci, que cependant, comme je compte y rester trois jours, il a que quelque chose à me dire. Il pourra venir se joindre aux Pyramides.

Le commandant du génie d'écouter le chef de brigade Crémier arrivé depuis quelques jours à Alexandrie.

² « Vous donnerez l'ordre à l'intendant général de suivre le quartier général aux Pyramides.

« Vous donnerez l'ordre au chef d'escadron Cavalier d'envoyer demain aux Pyramides une compagnie de mousquetaires et la compagnie qui est avec le citoyen Lamoignon, qui ne se reposera qu'une heure au Caire. »

LE GÉNÉRAL BERTHEER AU GÉNÉRAL ANDRÉOSSY.

Le Caire, le 26 messidor an VII (4 juil. 1798).

Il est ordonné au général Andréossy de partir avec armes et bagages pour suivre le général en chef qui va camper aux Pyramides, il partira de sa personne avec le général en chef, quel à une demi-heure. Ses équipages partiront à 1 heure après-midi avec ceux du quartier général. Il ordonnera au chef de bataillon Gasquet, aux adjoints aux adjudants généraux Seiberwood, Boudoux, Patrice, Lhuillier et Peyre, aux secrétaires Leuc et Brunet, de partir également avec les équipages à 2 heures pour se rendre aux équipages. Le citoyen Gasquet réunira tout ce qui tient à l'état-major général.

Le général Andréossy ordonnera à l'adjudant général Letureau de tenir le bureau de l'état-major général, il aura à ses ordres les adjoints Buscaille, Davout, Rézé et Guérin, et le secrétaire Ponthieux. Il aura soin de me rendre compte tous les jours et de me faire passer tant mes lettres que celles du général en chef par le chef de l'état-major de la place que le général Dugua doit envoyer tous les jours aux Pyramides. Le citoyen Gasquet, partira du quartier général avec les équipages du général en chef, ceux de l'état-major, les citoyens Moinge, Berthollet et Nouet, 400 gauldes à pied, les grenadiers et les éclaireurs des 32^e et 18^e, qui ont ordre de se réunir au quartier général.

BARTHÈRE

Parti du Caire dans l'après-midi du 4 juillet, Bonaparte vint camper auprès des Pyramides¹. Le lendemain matin, il fit explorer le désert aux environs, mais sans pouvoir atteindre Mourad-Bey, qui s'était éloigné dans la direction de Dahkout et du Fayoum². Une fois de plus, notre infatigable adversaire réussissant à nous échapper. Cependant la marche des colon-

¹ Voir le registre de Barthère : « Le quartier général parti du Caire le 26 après-midi, va camper aux Pyramides. »

Le *Journal d'Andréossy* porte : « Le dimanche 10, de Safar 26 messidor 18 juillet, le général en chef, à la tête d'un corps de troupes, se rendit à Gizeh, on y arriva vers midi y avait le camp. »

² Voir *Rélation* de Barthère : « Alexandrie, 11 thermidor 29 juillet. » Le 22, le Mourad-Bey couché près des Pyramides du Gizeh du côté du désert. Bonaparte, informé de ce mouvement par du Caire le 26 messidor, va camper aux Pyramides de Gizeh, il ne donne au général Muzet de se joindre. Arrivé aux Pyramides, son avant-garde rencontre les Arabes qui marchaient à la suite de Mourad, parait le mal à peine remonter vers le Fayoum, on tue quelques hommes, on prend quelques canonniers.

Le général Muzet, qui avait rejoint Bonaparte, suit la route qu'avait suivie Mourad-Bey l'espace de cinq lieues. »

Expéd., d'Égypte, V

nes combinées de Destaing, de Junot et de Murat avait pour heureuse conséquence d'arrêter son marche vers la côte, au moment même où elle aurait pu aggraver le danger du débarquement des Turcs à Aboukir.

D'autre part la vigilance de Friant devait interdire à Mourad-Bey l'entrée du Fayoum, et le forcer, après quelques démonstrations, à remonter encore une fois vers la haute Égypte.

Extraits des lettres de Friant à Desaix.

Eltchoum (23 mesidor - 16 juillet, 7 heures du soir) — Mourad-Bey est encore à Tamiéh. Les rapports d'her portaient qu'il était pourchassé par des Français; c'est ce qui m'a déterminé à me porter sur Eltchoum. Un second rapport est que je suis parfaitement convaincu que je n'aurai l'honneur de détruire Mourad que dans une surprise de nuit. D'après de nouveaux rapports, Mourad a cotéché la nuit passée dans les déserts à deux lieues de Tamiéh, où il a campé, et me ce matin. Je pars ce soir pour l'en chasser.

Tamiéh (30 mesidor - 18 juillet). — Mourad ne n'ayant pas quitté Tamiéh, j'ai quitté Eltchoum et suis revenu sur mes pas. J'y suis arrivé hier à 11 heures du soir. Mourad-Bey n'en était parti que depuis deux heures. Ce matin, il est dans le désert à la hauteur de Kaser (tout Kaser ?) à deux lieues d'ici, où il y a un lac ou il fait de l'eau.

J'écris au général Zayonchek, qui est à Noz en, pour le prier de se rendre ici; moi je me porterai sur Kaser, car il faut absolument garder ces deux lacs pour le faire sortir de cette position.

Extrait d'une lettre de Friant à Zayonchek

Sennaures (1^{er} thermidor - 19 juillet). — Je vous attends avec la plus grande impatience. Hier j'ai connu une chose à Mourad à baser; il a mis le chemin de Sennaures, je suis le poursuivre. Il s'est porté pendant la nuit à Tamiéh, en faisant un croquet dans les déserts. Arrivez, l'heureuse que vous retrouverez. Nous pourrions gagner les deux lacs. Mourad sera obligé de remonter au nord.

Le Français qui ignorait le point exact où Mourad se dirigeait vers Alexandrie, en étant le 15 juillet par Heliopolis, était également à Mursi le 16 au 30 mesidor 18 juillet pour lui demander si vous n'avez pas un coup de main à lui proposer. Je vous en prie. Vous devez être Mourad-Bey, car il est le seul point où il se peut trouver une position où il se peut se porter rapidement. Je prie pour la réussite.

Extraits des lettres de Friant à Demar

Medinet-el Fayoum (2 thermidor - 20 juillet) — Mourad-Bey s'étant tenu sur Nazleh Général il y avait fait demander les vivres mais le cheik de ce village lui fit répondre que les Français tant les plus forts, n'en pouvaient recevoir des ordres de lui. Il lui dit de plus que, s'il s'avanceit, il ferait feu dessus. Mourad fit de l'eau dans les environs et s'enfonça dans les déserts, on ne sait où il est.

Cette fermeté du cheik de Nazleh annonçait un bon esprit dans le Fayoum, mais les cheiks ne sont pas tous comme celui-là. Le village de Maasarah avait reçu pendant que Mourad était dans les environs de Tamieh, Al Kachef avec une quinzaine de Mameluks; il leur avait donné des vivres et de l'argent. Instruit de cela, je fis demander le cheik, il ne vint pas. Le 30 Jernier, étant à Sennawres pour faire manger ma troupe et prendre des renseignements (c'était un jour de marche), les Arabes de Maasarah se mêlèrent dans la nuit et tout à coup ils excitèrent une révolte dans le peuple. Trois soldats sont frappés de coups de bâton, plusieurs sont atteints de pierres. On cria *ana arnas...* on fit feu d'arriver et fais rentrer tout dans l'ordre. Il y a eu trois hommes tués, et tous trois se trouveront de Maasarah. Les habitants de Sennawres, loin de prendre part à cette révolte, se battirent avec ceux de Maasarah; et plusieurs soldats leur doivent l'existence, car ils les cachèrent dans leur maison jusqu'à la fin du danger. Je fus le soir à Maasarah, tous les habitants en étaient partis. Le village n'a point été brûlé, parce que je veux les en laisser pour leur faire sentir tout à coup le poids de ma colère et donner un fort exemple...

Sitôt que j'aurai des renseignements certains sur la position de Mourad, je marcherai à lui. Le général Zayonchok restera ici pour nous faire préparer des outres et des chameaux, afin de suivre Mourad Bey dans le desert, à Baki, ou par où il voudra aller. Le bruit court qu'il veut rester dans les environs du Fayoum jusqu'à l'inondation¹.

Eutaché (4 thermidor - 22 juillet) — Mourad-Bey remonte, Général il s'est porté hier de Garah sur Loush (*Eutaché*), village un peu au-dessus d'El Meqourah. Je suis arrivé ici à 3 heures du matin. Ma troupe va manger et se reposer un peu, et le soir me metrai en marche pour le suivre.

Pou être aurez vous le bonheur de tomber dessus, car il est possible bien près de vous s'il continue de remonter.

Ce retour de Mourad-Bey dans la moyenne Égypte devait imposer aux troupes de la division Desaix une nouvelle et longue série d'opérations, qui seront étudiées ultérieurement.

¹ *In fine* Friant insiste sur la nécessité de faire remarquer son an. Herla. La petite piece de Zayonchok est à toute remuant l'armée, lui-même doit faire depuis six jours, mener sa piece de 2 à la prolonge.

ment. En attendant il rendait disponibles les forces qui avaient été mises en mouvement sur les confins des provinces de Bahireh et de Gizeh; elles pouvaient donc être utilisées par Bonaparte pour faire face au nouveau péril résultant de la soudaine apparition d'une flotte ennemie devant Alexandrie et Aboukir.

CHAPITRE III

LE DÉBARQUEMENT DES TURCS A ABOUKIR

Après le siège de Saint-Jean-d'Acre, Sidney Smith avait jugé que les circonstances étaient favorables pour compléter ce premier succès par une entreprise offensive contre l'Égypte même. Les éléments de cette opération étaient la flotte turque, commandée par Patrona-Bey, qui se trouvait à Rhodes, et un corps de 20 000 hommes environ rassemblés dans cette île sous les ordres de Mustapha Pacha. Comme ces troupes ne comprenaient pas de cavalerie, on ferait appel aux bandes de Mameluks et d'Arabes qui tenaient encore la campagne sur plusieurs points de l'Égypte et qui viendraient en foule se rallier au pavillon ottoman après le débarquement de l'armée.

Malgré les objections que soulevait cette entreprise¹, Sidney Smith réussit à la faire admettre par les généraux turcs. Des émissaires furent envoyés en Égypte et déterminèrent ce mou-

1. Dans ses *Campagnes d'Égypte et de Syrie* (t. II, p. 123), Napoléon déclare qu'elle était fort imprudente. Il dit que la levée du siège de Saint-Jean-d'Acre était « la tête si légère » du commodore et qu'il se persuada pouvoir « enlever Alexandrie d'un coup de main ». Ensuite, il dit encore (p. 142) : « Qu'espérait sir Sidney Smith en conseillant cette fausse opération ? Conquer l'Égypte avec 18 000 hommes d'infanterie, sans cavalerie, sans attelages d'artillerie ? Décider l'armée française à négocier son retour en Europe ? ... Cette conduite doit donc être attribuée à l'ignorance absolue où était cet officier des affaires de terre ».

Il ne faut pas oublier que Napoléon s'est toujours exprimé en termes très sévères et amers au sujet de Sidney Smith. On doit, en outre, remarquer que la concentration de l'armée française entre Alexandrie et Aboukir aurait été plus difficile si les Turcs avaient débarqué quel que jour plus tôt. Bonaparte n'aurait pas pu disposer des colonnes lancées de divers côtés contre les Mameluks.

vement général le parti ennemi, auxquels Lagrange, Murat et Junot purent heureusement barrer le chemin de la côte. Les troupes turques furent embarquées; mais leur départ de Rhodes dut être différé, pendant plusieurs jours, à cause des vents contraires. Enfin, la flotte put mettre à la voile et se presenta, le 11 juillet, dans l'après-midi, en vue d'Alexandrie. Marmont s'empressa d'annoncer à Bonaparte ce grave événement (d'Alexandrie 23 messidor (11 juillet)).

Il paraît à l'instant, mon Général, une flotte turque composée de 7 vaisseaux, 5 frégates et de 58 bâtimens d'un ordre inférieur ou de transport, faisant un total de 69 ou 70 bâtimens. Le général Canleauine, qui vous écrit, vous donne tous les détails que vous pouvez désirer.

On est sûr que cette flotte porte 10,000 à 12,000 hommes. Avant que le débarquement en soit effectué, j'aurai le temps de réunir toutes mes troupes. Nous sommes bien disposés, et nous recevrons bien l'ennemi.

J'envoie l'ordre au général Destaing de venir me joindre avec ses deux bataillons et 400 hommes de cavalerie. Je lui donne l'ordre de laisser 450 hommes dans le fort d'El-Rahman en. Ce fort vent de recevoir le complément de son armement et, avant hier, 50 quintaux de biscuit, et autant de riz. Ainsi, il est parfaitement en sûreté.

Depuis long-temps j'avais donné l'ordre à l'adjudant général Julien de ne plus rien garder en dépôt à Rosette.

Le lendemain, Marmont adressa à Bonaparte ces nouveaux renseignements 24 messidor (12 juillet):

Les bâtimens dont je vous ai rendu compte, dans ma lettre d'hier au soir, n'ont été suivis que par cinq ou six autres. Ils ont passé devant Alexandrie, et de là se sont rendus à Aboukir: ainsi la flotte turque se trouve aujourd'hui de 90 à 100 voiles, qui doivent, d'après l'usage turc d'entasser les hommes, porter environ 18,000 hommes.

Il ne paraît pas que le débarquement se soit effectué. Les secours

de toute espèce que j'ai envoyés à Aboukir y sont arrivés, ainsi le fort est dans une situation respectable.

Je crains que les Turcs, au lieu de venir à nous, ne se portent sur Rosette. Le tiers de leurs bâtiments est de nature à entrer dans le Nil.

Il est bien fâcheux que les avisos que vous avez demandés n'aient pas pu être envoyés, et qu'en conséquence notre flotte soit inférieure. C'est au reste au fort de Rosette à y suppléer, il est armé en conséquence¹.

Ce fut le 15 juillet et dans la matinée, au camp des Pyramides, que Bonaparte reçut la première lettre de Marmont, annonçant l'apparition de la flotte turque². Il ne pouvait y avoir de doute sur les projets des ennemis, qui avaient déjà fait pressentir divers renseignements recueillis au cours des récentes opérations dans la basse Égypte.

Bonaparte jugea nécessaire de se porter, de sa personne,

1. Voir la lettre de l'adjudant-général Julien à Bonaparte, Rosette, 24 messidor (1^{er} juillet).

« La flotte turque est mouillée depuis hier au soir dans la rade d'Aboukir. On ne croit pas qu'elle ait l'intention de débarquer cette nuit. J'emploie tous les moyens pour jeter dans le fort les effets et munitions d'artillerie qui se trouvent à Rosette en très grande quantité. Le général Marmont m'a donné ordre de faire passer avec le reste de mes troupes, après avoir mis 150 hommes dans le fort. La résistance se réduit à peu près à zéro, et je ne pourrai pas pouvoir résister à l'ennemi avec si peu de monde. Quand même le débarquement ne serait pas opéré, je trouverais sans doute de forts rassemblements du pays. Le risque tout sera en sûreté. Je me déciderai d'après les circonstances ».

2. La *Revue de Bertholin* dit que Bonaparte reçut à une lettre d'Alexandrie annonçant l'apparition de la flotte turque.

Nakoula el Turk dit (p. 134) que, le 12 ce safar, 28 messidor (10 juillet) arriva d'Alexandrie un courrier monté sur dromadaire avec une lettre au général en chef annonçant l'apparition d'une flotte turque. « Les nouvelles étaient parvenues au général en chef vers le coucher du soleil au moment où il était à table, en les lisant, il sauta comme un homme effrayé, demanda un cheval de selle et envoya aux généraux l'ordre de se rendre à El Rahmânieh avec les troupes, et lui-même partit aussitôt. » « Je ne puis vous dire la particulière habileté de drap vert de Nakoula comme il me arriva du jour dans la nuit dernière du courrier, en outre, ce cavalier arriva le matin tel non le soir ».

D'après Abdouhhaman, le nouveau fut assassiné en même temps par « des lettres d'Alexandrie et d'Aboukir » à « divers négociants » du Caire.

Bonaparte dut recevoir, en arrivant à Bouzoh, le courrier de Rosette porteur de la lettre de Julien du 24 messidor (1^{er} juillet). Par le même courrier arriva la nouvelle de la mort de Desmarest. Voir *Journ. de l'expédition d'Égypte* par Dequereau, p. 2^o.

vers le point de la côte menacé et de concentrer des forces suffisantes pour battre les troupes ennemies qui auront débarqué. Le premier point de concentration désigné fut El-Rahmânieh, d'où l'on pouvait agir soit vers Alexandrie, soit vers Rosette, suivant les circonstances.

Du camp même des Pyramides, Berthier expédia immédiatement une série d'ordres prescrivant :

Au général Mural, de se rendre le plus tôt possible à Gizeh, à moins qu'il ne soit en vue de Mourad-Bev, ce que le général en chef ne suppose pas ;

Aux grenadiers de la 69^e, de partir de Warden pour se rendre en toute diligence à Terraneh ;

Au général Menou, d'envoyer seulement les 200 Grecs aux lacs Natroun et de filer promptement avec les troupes en toute diligence à El-Rahmânieh, et si le général Menou est déjà aux lacs Natroun, d'en partir le plus tôt possible pour se rendre à El-Rahmânieh ;

Au général Janot, de filer avec toutes ses troupes pour se rendre à El-Rahmânieh ;

Au général Rampon, de se porter le plus rapidement possible au Caire ;

Au général Lagrange, de renvoyer le plus tôt possible au Caire sa cavalerie et ses dromadaires.

Le camp des Pyramides fut levé à midi et demi. Bonaparte se rendit à Gizeh, où il installa pour quelques heures son quartier général, en attendant de se mettre lui-même en route pour El-Rahmânieh.

Les premières mesures qu'il avait prises pour la concentration de l'armée furent accomplies par les ordres suivants adressés à Berthier (de Gizeh 27 messidor - 15 juillet).

Réitérez l'ordre au général Zayonchek de faire partir le bataillon de la 22^e ;

Au chef d'escadron Lambert, de retourner au Caire et de venir sur le champ me joindre ;

A l'ordonnateur, de prendre des mesures sérieuses pour l'approvisionnement de Salheyeh ;

Au général Lagrange, de renvoyer au Caire la cavalerie et les dromadaires.

Instruisez le général Reynier de la nouvelle que je viens d'apprendre et de la nécessité de concentrer ses forces, donnez-lui ordre de laisser garnison à Salheyen et Belbeis et de se tenir avec le reste de sa troupe prêt à marcher au Caire; de faire partir sur-le-champ, avec la cavalerie et les dromadaires le général Lagrange, le détachement du 14^e de dragons. Si on n'a pas donné ordre aux cosaques et grenadiers de la 18^e et de la 32^e de partir, on leur enverra sur-le-champ l'ordre de partir pour se rendre en toute diligence à Terraneh, ainsi qu'aux guides à pied.

Envoyez un adjoint à Embabeh, pour savoir l'heure à laquelle ce bataillon partira, et l'heure à laquelle la 32^e partira, et venir m'en instruire afin que je règle mon départ en conséquence.

Réitérez l'ordre au général Verdier de partir sur-le-champ rejoindre sa division;

Au commandant de la marine, de faire partir sur le champ un bâtiment pour Damiette pour porter la lettre et joindre au général Kleber. Il remettra, en passant, l'ordre au général Robin de se rendre en toute diligence à Menout, où il recevra de nouveaux ordres, si la tour de Mit-Gamar est commandée et que 20 hommes puissent être à l'abri de tout événement, de l'occuper, sans quoi, de ne laisser aucun Français dans ce pays.

Donnez l'ordre à l'ancien chef de la légion nautique, qui a été fait adjudant général¹, de partir demain avec la 18^e pour rejoindre le quartier général de Terraneh.

Renvoyez par la caraque qui va dans la haute Égypte, un duplicata de l'ordre au général Rampon, de se rendre à Terraneh.

Envoyez un exprès au général Lanusse, pour le prévenir que je serai, le 29 au matin, à Terraneh que je le prie de s'y rendre.

Donnez ordre, par le bateau qui va partir pour Damiette, au général Fugère de se porter avec son bataillon à Li-Rahm'neh, à moins que des événements qui sont inconnus dans ce moment ne l'aient forcé de se porter au lac Barlos.

Je vous prie de réitérer l'ordre au général Desaix de faire partir sur-le-champ les 7^e de hussards, 3^e, 14^e 15^e régiments de dragons.

¹ Martinet. Voir l'ordre que Bonaparte lui adresse (27 messidor-15 juillet).

De faire partir une bonne colonne pour se mettre aux trousses de Mourad-Bey, et le suivre partout où il se portera.

De se préparer à exécuter un grand mouvement avec toutes ses troupes sur Le Caire et les côtes de l'Égypte, selon que le débarquement que l'on annonce devoir seffectuer sera plus ou moins fort.

Indépendamment des forces que l'exécution des ordres précédents devait concentrer vers El-Rahmânieh, Bonaparte fait encore appel à la division Kleber, en subordonnant toutefois son intervention à l'absence de toute menace sérieuse contre Damiette.

L'adjudant général Julien, écrit à Kleber¹, vous aur sans doute appris Citoyen Général, la nouvelle de l'arrivée d'une flotte turque dans la rade d'Aboukir le 24 messidor, et si la présence de l'ennemi ne vous en a pas empêché, vous aurez opéré votre mouvement sur Rosette en vous portant, avec la majeure partie de vos forces, sur l'extrémité de votre province, afin de pouvoir, dans le moins de temps possible, combiner vos mouvements avec le reste².

Je pars dans la nuit pour Terrach d'où je me rendrai probablement à El Rahmânien.

Il faut livrer El-Aruchi et ka-teli à leurs propres forces, et si aucune force imposante n'a encore paru devant Damiette, vous vous porterez dans une position quelconque, la plus près possible de Rosette.

¹ Du Giza le 27 messidor l'an VII.

² Le Bea avait, en effet, transmis à A-Marsa le nouveau de l'apparition de la flotte turque le 24 messidor (12 juillet). Voir lettre de Kleber à Bonaparte de Damiette, 27 messidor (13 juillet), portant qu'il présente au chef de brigade Mangras, qui est aux environs de Mansourah de se porter sur Rosette avec le 2^e bataillon de la 7^e.

Il ajoute que, ses deux bataillons de la 2^e légère étant ras arrivés, il se trouve à Damiet avec 300 ou 400 hommes seulement, y compris la garnison de Lesbe, et qu'il s'attend à une attaque générale, qu'il est très-vraisemblable que l'ennemi fera une forte diversion d'une autre côte. Il ajoute :

Je vous ai écrit, Citoyen Général, que le bataillon Pazar Kouh, de rentrer à Mansourah, et d'être plus disposé à s'attaquer qu'à l'attendre. Si vous jugez nécessaire, Citoyen Général, qu'il se rende également à Rosette, vous pourrez lui en faire adresser l'ordre directement du Caire, et, dans ce cas, je vous prie de vous en bien en faire passer.

Je changeai aussi à cet égard que vous voulusiez l'en envoyer le plan de défense que vous avez fait, en égard à la circonstance présente, afin que je pusse m'y conformer strictement.

J'ai toute la journée couru le désert, au delà des Pyramides, pour donner la chasse à Mourad-Bey.

Il prescrivit enfin à Desaix de se mettre en mesure de pouvoir rapidement évacuer l'Égypte supérieure dans le cas où l'importance du débarquement nécessiterait la concentration de l'armée française tout entière. En attendant, il appartenait à Desaix de tenir Mourad-Bey en échec, puisque toutes les forces disponibles de la basse Égypte allaient être dirigées vers les côtes :

... Le 24, écrit Bonaparte 1, une flotte turque composée de 5 vaisseaux de ligne, 3 frégates, 50 à 60 bâtiments légers ou de transport, a mouillé dans la rade d'Aboukir. Je n'ai de nouvelles de Damiette que du 23.

Ibrahim-Bey est à Gaza, ou il mouille. Le général Lagrange a nettoyé les ouadis, pris le camp des Mameluks descendus de la haute Égypte, tué Osman-Bey et Cherkassi et chassé le reste dans le désert; mais il occupe le reste de ma cavalerie. Ainsi, il faut dans ce moment contenir Mourad-Bey, qui est sur la limite de la province de Gizeh; Osman-Bey, etc., et pourvoir au débarquement, vous voyez qu'il est nécessaire de prendre des mesures promptes et essentielles.

Je suis fâché que le général Franchet n'ait pas suivi Mourad-Bey ou du moins il ne devant pas, étant à portée du Caire, s'en éloigner sans savoir ce que j'en pensais.

Il faut vous rapprocher de Beni Souf, réunir toutes vos troupes en échelons, de manière à pouvoir, en peu de jours, être à El-Caire, avec la première colonne, et les suivantes à une ou six heures d'intervalle l'une de l'autre; tenir à Kosseir 100 hommes, et tant dans le fort de Kenah.

1 La *Correspondance de Napoléon* donne pour lieu d'origine de cette lettre : Quartier général, au Caire, 27 messidor 15 ju l'eq. L'écriture en d'El-Caire est évidemment un lapsus. Après avoir couché du 26 au 27 messidor au camp des Pyramides, Bonaparte est venu à Gizeh dans l'après-midi du 27 et n'est pas retourné au Caire avant son départ pour El-Rahmânieh. La lettre de Desaix a été certainement écrite de Gizeh. De même que les lettres à Kober et à Bugra. La copie de la lettre à Desaix, que Bonaparte envoya à Bugra, porte du lieu d'origine : Gizeh.

Si le débarquement est une chose sérieuse, il faudra évacuer toute la haute Égypte et mettre vos dépôts en garnison dans vos forts.

Si l'un est composé que de 3.000 à 6.000 hommes, alors il suffira que vous envoyiez une colonne pour contenir Mourad-Bey, le suivre partout où il se rendra dans le Bahreh, le Delta, la Charkieh ou dans la province de Gizeh.

Pour actuellement, mon intention est que vous vous prépariez à un grand mouvement et que vous vous contentiez de faire partir de suite une colonne pour poursuivre Mourad-Bey.

Je pense que vous aurez fait partir tous les hommes des 7^e de mousquetaires, 14^e et 15^e de dragons. Nous en avons bien besoin, je vais me porter dans le Bahreh avec 100 de mes guides pour toute cavalerie ; je suis fâché que Dethès ne soit pas parti avec son régiment.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MOUTON

Gizeh, le 27 messidor an VII (15 juillet 1799).

Je vais, Citoyen Général, partir pour quelques jours. Je retournerai au Caire aussitôt que la nature des bâtiments qui sont parus et les forces qu'ils pourraient porter me seront connues.

Vous trouverez ci-joint copie de la lettre que j'écris au général Lesaix. Si j'ai mis mes exprès et ils ont interceptés et que vous appreniez qu'il se passe des événements majeurs, vous êtes autorisé à le faire venir.

Faites-moi passer tous les dromadaires et toute la cavalerie qui viendront de la haute Égypte ou du général Lagrange. Vous sentez combien il est nécessaire que j'aie quelques centaines d'hommes de cavalerie.

Je donne ordre au payeur de vous faire solder tout ce qui vous est dû pour frais de table et de bureau de la place.

Quant aux généraux Reynier et Lagrange, vous verrez que je ne décide encore rien sur leur destination, je les prévient seulement de se tenir prêts à faire un mouvement sur moi. Comme mes ordres pourraient être interceptés, ce sera à vous, si les circonstances l'exigeaient, à les en prévenir.

J'ai donné ordre au capitaine Nicolo de rentrer au Caire avec ses Grecs. Envoyez plusieurs exprès pour le lui réitérer.

Je vous prie de faire partir demain par terre une autre copie, certifiée, de ma lettre au général Desaix.

Je vous salue.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU CITOYEN POUSSIEZLAGE

Gizeh, le 27 messidor an VII (15 juil. 1799).

Je m'éloigne pour quelques jours Gizeh Administrateur; je vous prie de me donner très-souvent des nouvelles de ce qui se passera au Caire. Je ne doute pas que vous ne contribuiez par votre activité et votre esprit à y maintenir la tranquillité, comme vous l'avez fait pendant mon séjour en Syrie.

BONAPARTE.

Notons enfin ces derniers ordres donnés par Berthier, le 28 messidor (16 juillet), à 2 heures du matin.

À l'ordonnateur en chef de faire charger 100.000 rations de biscuit sur les demi-djermes et de les faire partir demain pour Terraneh où elles recevront les nouveaux vivres¹;

Au directeur du parc Ruty, de partir avec le plus de chevaux, d'outils, et des charretiers pour 100 chevaux, pour suivre l'armée, il se rendra à Terraneh;

Au commandant du génie, de suivre les mouvements de l'armée avec quelques sapeurs; il partira avec la 15^e, il emmènera avec lui 5 à 6 ingénieurs.

Après avoir ainsi ordonné tous les mouvements de concentration de l'armée, Bonaparte se mit en route le 16 juillet à 4 heures du matin² et se rendit de Gizeh à Warden, où il arriva dans la soirée³. Il en repartit, le 17, à 4 heures du matin, et atteignit Terraneh à midi. Ce fut au cours de cette marche qu'il parut avoir reçu la seconde lettre de Marmont, portant que les Turcs paraissaient avoir pour objectif Aboukir ou Rosette plutôt qu'Alexandrie.

1 Elles devaient être escortées par trois halabuts armés, les deux demi-galères et le chebec *la Victoire*, que le commandant de la marine à Boulak reçut ordre de tenir prêts.

2 Voir *Mémoires de Bonaparte* (t. I, p. 304).

3 De Warden, Aurossy (au nom de Berthier) est à Menou. 28 messidor 1799, 16 juillet, à 5 heures du soir; il envoya à laisser 200 Gizeh dans les couvents et à se diriger sur El-Bermech avec le reste de ses forces.

Il lui répondit le jour même (de Terrineh, 20 messidor-17 juillet) :

J'ai reçu, Citoyen Général, votre lettre du 24, à la pointe du jour de Rosette. Je n'ai eu aucun soleil de pour Alexandria. Sautenez Rosette. Je pense que vous serez posté à Aboukir, comme vous me l'annoncez, pour tomber sur les flancs de l'ennemi, s'il osait débarquer entre Aboukir et Rosette pour tenter un coup de main.

Des troupes arrivent ce soir à El-Rahmanieh. Je couche ici ce soir avec l'armée. Je serai le 1^{er} thermidor, au soir, à El-Rahmanieh.

J'ai fait mettre une garnison et des canons dans les bouvens des lacs Natroun.

Mourad Bey, chassé, poursuivi de tous côtés, s'est retiré dans le Fayoum, il a avec lui une centaine de Mameluks, 50 Arabes et 40 hommes, tous extenués de fatigue et dans le dernier délabrement.

Vous avez sans doute appris que, le 24 du mois, le général Lagrange est arrivé à la pointe du jour dans les oadis situés dans le désert, entre Suez, à Syre et Balbeis; a surpris 200 Mameluks, turcs Osman Bey el Cherkaoui, un des coryphées du pays, et pris 700 chameaux.

Il écrit aussi à Dugua¹, en lui recommandant de presser le départ des troupes et des convois qui doivent être dirigés sur le point de concentration :

Le nombre de vos ennemis, Citoyen Général, s'est augmenté d'une quinzaine de milliers d'hommes. Vous sentez combien il devient nécessaire de presser le départ de tous les hommes disponibles. J'espère que le général Lagrange sera parvenu à Caïre pour l'armée, quand vous recevrez ceci. Il y a beaucoup de chefs de bataillon qui ne sont pas à leur corps, parce qu'ils sont un peu incommodés ou qu'ils ont pensé que ce n'était simplement qu'une course contre les Arabes. Faites que tous ces hommes nous rejoignent. Il est essentiel que tout cela marche en corps; j'estime que les détachements doivent être au moins de 200 hommes.

¹ La lettre datée de 9 heures du soir. Dugua a inscrit, sur ce document, le jour et l'heure de recevoir : 1^{er} thermidor à 4 heures du soir.

Ecrivez au général Desaix les nouvelles que je vous donne, et que j'imagine que la colonne mobile contre Mourat Bey est partie, et qu'il presse le départ de la cavalerie que je lui ai demandée. Dès que le bataillon de la 22^e, ainsi que le général Rampon et sa colonne, seront arrivés au Caire, qu'ils filent en toute diligence sur El-Rahmanieh.

Instruisez le général Reynier qu'il est nécessaire qu'il renvoie la garnison de Salheyen en y laissant en tout compris sapeurs et canonniers, 120 hommes, et qu'il soit prêt à tout événement, à se porter de Belbeis, par le Delta, sur El-Rahmanieh. Vous lui enverriez, pour cet objet, tous les gros canons et l'artillerie de sa division. Il pourrait ainsi ramener un millier d'hommes, qui peuvent me devenir d'un grand secours. Si dans trente-six heures, vous ne recevez pas de lettres de moi, vous ordonnerez ce mouvement.

Envoyez un des généraux qui sont au Caire en congédescence pour commander à Gizeh.

Faites partir les deux demi-gaïres et la chaudière canonniers *la Victoire* pour se rendre à El-Rahmanieh. Faites embarquer 20000 paires de souliers; envoyez nous sous leur escorte à El-Rahmanieh encore 200 000 ou 300 000 rations de biscuit et de la farine. L'ordonnateur donne des ordres pour cet objet. Le convoi escorté par les trois d'ormes *la Penitence*, etc., n'est pas encore arrivé.

Je serai le 1^{er} thermidor au soir, à El-Rahmanieh.

Je vous expédierai constamment deux courriers par jour.

Si les Henady consentent à nous rester fidèles, vous ne manquerez pas de nouvelles. Le cheval *Rose* peut nous servir beaucoup là dessus; ayez cependant l'œil sur les dé marches de cet homme.

Bel-m-kachel, le dernier qui est venu du Bahreh, m'est représenté comme un homme extrêmement d'ingereux, faites-le appeler; dites lui que, comme je vais dans le Bahreh, je desirerai avoir avec moi à cause de ses connaissances locales, et sur ce, faites-le embarquer sur une des demi-gaïres, en le recommandant au commandant, et lui recommandant d'avoir pour lui quelques égards, mais que cependant il en répond comme d'une chose capitale.

Faites fusiller les prisonniers qui se permettraient le moindre mouvement.

Fixez vos yeux sur les approvisionnements de la citadelle, d'Ibrahim Bey, de Gizeh et des petits forts.

Faites connaître au d'avan que, vu les cables survenus dans le

Bahireh et le grand nombre de mécontents qui s'y trouvent, j'ai jugé à propos de m'y rendre moi-même.

Quant aux bâtimens qu'ils pourraient savoir être sur la côte, dites que vous croyez que ce sont des Anglais, et que l'on dit que la paix est faite entre les deux puissances. Dites que vous savez que je leur ai écrit, et sur ce, demandez-leur s'ils ont reçu ma lettre. Montrez leur ma proclamation aux habitans du Bahireh. Amusez-les avec l'expédition du général Menou au lac Natroun, et du général Dostaing à Mariout.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL KLEBER

Terrach, le 29 messidor, an VII (17 juil. 1799).

Le quartier-général est aujourd'hui, Citoyen Général, à Terrach. Le général Lannes va se réunir avec le général Fugère et le général Robin pour former, dans le Delta, une colonne mobile, qui pourra se porter rapidement, soit sur un des points de la côte, soit sur les communications qui seraient sérieusement menacées.

Je compte être au 1^{er} thermidor à El Rahmâniah.

BONAPARTE

P.-S. J'ai reçu des lettres du 26, d'Alexandrie¹, par lesquelles on m'informe qu'il avait été aperçu, depuis le 24, une flotte ennemie composée, tant gros que petits bâtimens, d'une soixantaine de voiles, dont seulement cinq de guerre².

Il était de la plus grande importance de garantir la sûreté des communications entre le Caire et Alexandrie, et de maintenir la tranquillité dans la province de Bahireh. A cet effet, Bonaparte écrivit à Moussa, cheik de la tribu des Henady,

1. Il s'agit peut-être des lettres du général Dostaing, auxquelles fait allusion une lettre à Anvers, 3 thermidor. Terrach, 29 messidor — 17 juillet, 2 heures après midi. « Le général en chef a reçu ces lettres du général Dostaing de Mariout, la date du 26, par laquelle nous apprenons qu'il a pris et conduit à Alexandrie 600 montons et une centaine d'Arabes. Mariout est occupé par quatre lieues d'Alexandrie. Il n'y avait encore rien de nouveau de ce côté. »

2. Le rapport adresse à l'empereur, raconte qu'on alléguait et dit que la flotte ennemie avait de venir mouiller à Bahireh.

A la nouvelle de d'Alexandrie, le général Berthier à Beyrout. Terrach, 29 messidor — 17 juillet, 2 heures du soir. Il finira à concentrer ses forces à Vieux-Masara, une garnison à Bahireh et à Bellous, et vous vous rendrez, avec le reste de vos troupes, près de Bahireh, en attendant.

pour lui annoncer son arrivée à Terraneh et sa marche vers la côte où il comptait « anéantir d'un seul coup » ses ennemis. Il l'invitait à fournir des nouvelles sur « ce qui se passe » à Mariout et dans le désert » : il lui recommandait de veiller à la bonne conduite de ses Arabes.

Dans le même ordre d'idées, Bonaparte adressa une proclamation *aux ulémas, nobles cheiks, imams et fellahs de la province de Bahireh*. Il y annonça l'un pardon général et l'oubli des récentes agitations :

... J'espère que désormais le peuple de la province de Bahireh me fera sentir par sa bonne conduite qu'il est digne de mon pardon¹.

En arrivant à Terraneh, Berthier adressa les ordres suivants :

Aux trois compagnies de la 69^e de se rendre en toute diligence à El-Rahmânieh.

Au général Mimon de se rendre en toute diligence à El-Rahmân. Il, où il trouvera le général en chef;

Au général Rampon, de se rendre en toute diligence à l'armée,

Au général Ingouz de le rééquiper promptement tous les hommes à spouilles du régiment des Irakliens, et de les faire partir avec le chef d'escadron Cavalier pour rejoindre le quartier général.

Comme il subsistait encore quelque incertitude sur le point de débarquement des ennemis, Bonaparte avait décidé (ainsi que l'indique sa lettre à Kleber) de maintenir, au moins provisoirement, dans le Delta, une colonne mobile qui pût se porter vers l'endroit définitivement menacé. A ce effet Berthier prescrivit² :

Au général Lannes de se porter devant le village de Taâ, afin de

¹ De Terraneh, 29 messidor — 17 juillet.

² Ordres datés de 2 heures du jour et midi.

pouvoir recevoir dans la nuit des ordres du quartier général, qui sera à Chobrakhit, et, s'il n'en recevait point et qu'il n'appri rien de nouveau sur les mouvements de la flotte qui était le 25 moussou à Aboukir, il se rendra à Farastag ou il se trouvera à portée du quartier général, qui sera le 1^{er} thermidor soir à El Rahmânich, il se fera joindre par les généraux Fugière et Robin, aura soin, quant à ce premier, de soumettre l'exécution de ses ordres aux nouvelles positions qu'il pourrait avoir reçues de l'apparition d'une escadre ennemie à Burlos ou à Damette; il enverra au général en chef à Nekleh un courrier pour lui faire un rapport de Tala.

Au général Robin et au général Fugière, pour les prévenir qu'ils sont sous les ordres du général Lanusse.

Au chef de bataillon Faure, qui est à Omm Dinar, de faire passer sur le-champ le Nil à 10 hommes, de les envoyer au commandant de la place de Masoul pour y tenir garnison, il choisira de préférence parmi les hommes d'infanterie de même corps, autant qu'il sera possible.

En fin dans la soirée¹, les ordres suivants furent donnés par Berthier pour régler la continuation du mouvement sur El-Rahmânich.

Au général Junot, de partir avec la 32^e demi-brigade, demain 30, à 2 heures du matin, pour se rendre à Koum-Cherik, le 1^{er} thermidor à Chabour, et le 2 à El-Rahmânich.

Au chef de la 18^e demi-brigade, de partir demain à la pointe du jour pour aller coucher à Koum-Cherik, si elle était trop fatiguée, elle pourra coucher entre Alkam et Koum-Cherik,

Le 1^{er} thermidor, à Chabour,

Le 2, à El-Rahmânich.

Si elle ne peut arriver le 2 à El-Rahmânich, elle en couchera le plus près possible.

Au chef du 2^e bataillon de la 15^e demi-brigade, qui était avec le général Junot, de partir aujourd'hui à midi pour se rendre à un village entre Alkam et Negleh; le 1^{er} thermidor, à Chabour; le 2, à El-Rahmânich. Le chef de brigade marchera avec ce bataillon.

Au général Lanusse, de partir demain, à l'heure qu'il jugera la plus

¹ Ces ordres sont inscrits sur le registre de Berthier à la suite d'un ordre concernant une question de solde, daté de 4 heures du soir. L'expédition de l'ordre à Lefrange a été conservée, elle porte la mention de 5 heures du soir.

convenable, pour se rendre à El Rahmânneh ou s'attachera d'être sur du 1^{er} 2^h hermidier au soir ou le 3 de bonne heure, si la division se trouvait par trop fatiguée.

Au général Lagrange de continuer sa route avec toutes les troupes à sa disposition jusqu'à El-Rah-mânneh.

Au général Murat, de se tenir prêt à monter à cheval à 4 heures et d'être avec toute sa cavalerie pour suivre le général en chef.

Les troupes et les parcs de l'artillerie et du génie reçurent ordre de marcher ensemble de façon à atteindre El Rahmânneh en trois ou quatre jours¹. Le convoi de vivres, qui avait été dirigé de Boulak sur Terraneh, devait également suivre le mouvement de l'armée jusqu'à El-Rahmânneh; ce même point de destination fut assigné à tous les renforts et détachements envoyés du Caire.

Prenant les devants avec la cavalerie le Murat Bonaparte quitta Terraneh le 18 juillet de bonne heure, et alla coucher à Clabour*. Le lendemain, il arriva à El-Rahmânneh², pendant les trente-six heures nécessaires pour achever la concentration des troupes, il comptait recevoir des renseignements assez précis sur l'ennemi pour être en mesure d'arrêter son plan définitif d'opérations.



Depuis que Marmont et Jullien avaient annoncé à Bonaparte l'apparition de la flotte ennemie, celle-ci avait définitivement

1. Voir ordre de Bernier au chef de bataillon l'artillerie de y se prendre les devants avec les officiers de l'état-major de l'artillerie pour rejoindre le quartier général.

2. Voir lettre d'Andreossy à Dugua, écrite en passant à Kourn-el-Berk à 5 heures du matin, et qui ne parvint jusqu'à présent et l'on ne sait rien dans le pays de la position de la côte.

3. En passant à Nek el 1^{er} tierne, dor 19 juillet, 10 heures du matin. Andreossy écrit à Dugua que le général en chef sera à 11 heures à El-Rahmânneh. Il paraît que jusqu'à présent il n'y a pas grand chose de nouveau. L'armée marche à grandes journées, et tout se moule va bien.

dévoit é ses intentions en mouillant dans la rade d'Aboukir et en débarquant, le 14 juillet, un corps important de plusieurs milliers d'hommes. Ils eurent bientôt intercepté les communications du petit établissement français qui occupait la presqu'île d'Aboukir.

A la pointe extrême de cette presqu'île, se trouvait un fort assez bien construit, protégé du côté de la mer par de nombreux récifs. Vers l'intérieur des terres, à un kilomètre du fort, est le village d'Aboukir, que le mamelon du *Yizir* sépare d'un faubourg situé un peu plus au sud. Sur ce mamelon, Marmont avait fait récemment établir une redoute destinée à barrer la presqu'île vers son milieu et à couvrir les troupes établies dans le village ¹.

Les travaux avaient été malheureusement contrariés par la peste et le manque d'argent. Le capitaine du génie Thurman qui avait été chargé de les diriger et qui venait d'être remplacé par le capitaine Villache, fait ainsi ressortir l'insuffisance des défenses d'Aboukir ².

Sa position n'étant rien moins que forte, la redoute était à peine palissadée et armée de trois pièces de campagne seulement. Le fort offrait très peu de ressources (civiles), et le bataillon, commandant ce poste, était fatigué et avec raison. Je donnai mes renseignements à Villache en sa présence. La redoute était trop isolée, j'indiquai un projet de retranchement à droite et à gauche pour empêcher de la tourner et d'arriver le long de la côte jusqu'au second village.

On sentit l'importance de ces observations, que j'avais déjà soumises longtemps auparavant à Crétin et au général Marmont commandant à Alexandrie. Mais le destin en avait décidé autrement. Les travaux d'Alexandrie épuisèrent les fonds, et Aboukir en resta au point où je

¹ Dans ses *Campagnes d'Égypte et de Syrie* (t. II, p. 130) Bonaparte dit que le général de cavalerie Caffarelli avait projeté de raser le village et le faubourg d'Aboukir afin d'empêcher les mamelons de servir de points d'appui et de construire des retranchements. Mais, au lieu de cela, il ordonna de construire une redoute sur le mamelon du *Yizir*, entre le village et le faubourg, les deux étant tous les deux, »

² *Bonaparte en Égypte*, par le capitaine Thurman. Paris, Emile Paul, 1902, p. 112.

l'avais laissé. En cas de débarquement je recommandai à Godard d'abandonner la redoute et de ne conserver que le fort. J'insistai encore sur ce point auprès de Vincha avant mon départ pour Le Caire.

Le général Marmont, contrairement à mon conseil, ordonne expressément à Godard de mettre tout son monde dans la redoute, et de ne laisser au fort que le service des batteries.

Telle était la position que le chef de bataillon Godard avait mission de tenir avec une petite garnison qui ne dépassait pas 300 hommes. Malgré la médiocrité de ces ressources, on pouvait espérer que la résistance serait assez prolongée pour permettre l'intervention de renforts envoyés d'Alexandrie ou de Rosette. Malheureusement les commandants de ces deux places ne disposaient eux-mêmes que d'effectifs insuffisants. Réduit à moins de 300 hommes, Julien ne pouvait songer qu'à garder Rosette. L'arrivée à Alexandrie de la colonne mobile de Destaing permit à Marmont d'entreprendre, le 15 juillet, dans la direction d'Aboukir, une vaine démonstration qu'il n'osa poursuivre devant la supériorité des forces ennemies.

Revenu à Alexandrie, il rendit compte à Bonaparte de sa vaine tentative¹.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte, mon Général, que je n'attendais que l'arrivée du général Destaing pour me rendre à Aboukir avec 1.000 ou 1.400 hommes afin de me présenter au débarquement. Je l'attendais d'heure en heure depuis le 24, il était au milieu des déserts, et aucune des six lettres que je lui écrivis ne lui parvint : une septième le jour même enfin et il se mit en route sur le champ pour Alexandrie, il y est arrivé hier au soir à 10 heures. A 2 heures du matin, j'étais en route avec 1.400 hommes. J'espérais arriver à temps, mais il était trop tard.

A une lieue et demie d'Alexandrie, je reçus une lettre du commandant d'Aboukir, qui m'annonce que l'armée entière avait débarqué et occupé les positions que tenait autrefois la légion nautique.

Il me paraît que je ne pouvais plus remplir le but que je m'étais proposé. Il y aurait eu de la folie, n'ayant laissé que 400 hommes de troupes dans

¹ D'Alexandrie, 27 messidor 15, p. 164. D'après une copie transcrite dans le registre de Dugua (page 67), ce document a été imprimé, avec de légères variantes dans la correspondance officielle publiée par Tanquerkô.

Alexandrie d'aller attaquer, à une distance de cinq lieues un corps de 15,000 ou 16,000 hommes posté et soutenu par le feu des chaloupes canonnières. S'il ne venait m'en empêcher de moi, j'aurais pu l'être l'aurais je tenté, mais que serait devenu un corps de 1,100 hommes harassés de fatigue s'il eût été battu et qu'il eût dû forcé de faire encore cinq lieues devant un ennemi victorieux ? Et que serait devenue Alexandrie, qui aurait alors perdu les trois quarts de sa faible garnison.

Je suis au contraire sûr de battre l'ennemi s'il se présente ici, et j'ai la certitude qu'Alexandrie ne court aucun risque tant que j'y conserverai le peu de troupes que j'y ai rassemblées. Ces considérations m'ont déterminé à retourner aussitôt que j'ai eu la connaissance que le débarquement était effectué.

L'ennemi s'est porté sur le fort et sur la redoute d'Aboukir; il les a attaqués vivement par terre et par mer. Le feu d'artillerie et de mousqueterie a été bien soutenu, il a cessé, et je suis à peu près sûr que les Turcs ont été repoussés avec assez de perte. Le fort et la redoute d'Aboukir sont bien armés, défendus par 300 hommes, et bien munis de munitions de guerre et de bouche et j'ai l'espoir fondé de les voir résister jusqu'à ce que mes forces soient augmentées. Si j'avais 3,000 hommes et 100 chevaux, j'irais attaquer l'armée turque, et je serais bien sûr de chasser Aboukir et de les faire rembarquer, mais je suis bien loin de les posséder. J'ai 1,400 hommes d'infanterie, y compris les troupes que le général Deslaignes m'a amenées, et il faut bien laisser quelque chose dans la place.

J'ai envoyé des espions dans le camp des Turcs, et mes premières lettres vous donneront tous les renseignements qu'ils auront appris.

Pendant que Marmont se bornait à cette démonstration, les Turcs profitaient de leur supériorité numérique pour attaquer avec vigueur les ouvrages d'Aboukir. Ils avaient occupé les deux hauteurs, dites du *Puits* et du *Cheik*, situées à 1,500 mètres environ au sud-ouest de la redoute, et qui dominent l'une la plage de la rade d'Aboukir, l'autre la côte de la haute mer. Ils maîtrisaient ainsi à sa naissance l'étroite presqu'île où étaient établis les Français, et interceptaient toutes leurs communications avec le continent.

Le chef de bataillon Godard, qui disposait de 300 hommes n'en avait laissé que 30 dans le fort, sous les ordres du capitaine du génie Vincke, avec le reste de sa troupe, il avait occupé la redoute. Malheureusement cet ouvrage n'était armé que de quatre ou cinq pièces de campagne, insuffisantes pour

tenir le terrain environnant et empêcher l'ennemi de progresser entre le rivage et la redoute, de façon à l'investir¹. Ce fut dans cette position que, dès le matin du 13 juillet, Godard eut à subir les assauts réitérés des Turcs soutenus par le feu de leurs chaotiques canonniers.

L'ennemi, débarqué à la hauteur du Puits, dit le capitaine Thurman², avança impétueusement sur la redoute au nombre de 10.000 hommes, elle est cernée de toutes parts. On s'y défend en désespérés. Beaucoup de Turcs tombent. Le fort, ayant à faire face vers la mer, et ayant trop peu de monde ne peut aider la redoute de ses pièces qui regardent la terre.

L'ennemi élève, avec une audace à laquelle il faut rendre justice, et à bout, portant des feux de la redoute, un cavalier de rancee fait des sacs à terre, de morts et de mourants, et finit par tomber : les assiégés sont criblés.

Cette lutte acharnée se prolongea jusque vers cinq heures du soir. Alors, comme les rangs des défenseurs étaient de plus en plus éclaircis, les Turcs tentèrent un nouvel assaut et réussirent à prendre pied sur la redoute.

Cela dit, dit Thurman², comme un vaisseau que les vagues envahissent de toutes parts. Ils tuent tout ce qui resiste et s'occupent à couper les têtes.

Pendant cette boucherie, un des nôtres désespéré s'est glissé dans le magasin à poudre et y met le feu : une affroyable explosion balaye en un instant tous et se termine à la petite ambour, jadis mon cuisinier, traîne. Lors de la recoute avant l'explosion, échappe en faisant profession de foi au Prophète, ou plutôt en gagnant les bonnes

1. « Une redoute avait été élevée à quelque cent mètres du fort d'Aboukir pour en défendre les approches... mais cette redoute n'était armée que de quatre canons... » *Nouvelles Mémoires sur l'armée française en Égypte et en Syrie*, par Richardot, p. 131. Les *Campagnes en Égypte et de Syrie* citent : « La redoute était armée de cinq pièces et tint ferme toute la journée. Mais à 5 heures du soir les drâbleurs turcs pénétrèrent dans le village et menèrent de couper la redoute du fort. Elle fut enveloppée et la garnison sabrée. » T. I, p. 130.

2. *Bonaparte en Égypte* op. cit. p. 115.

grâces d'un infame qui le sauve. Au milieu du désordre, il échappe à son digne meurtrier musulman, se glisse le long de la mer sous les rochers, traverse Canope, et arrive heureusement à Alexandrie pour y donner les déplorables détails.

La redoute prise, l'ennemi se précipite dans le village, y met le feu, égorge les habitants, pille, viole, massacre sans examen et approche du fort.

D'après la plupart des historiens l'explosion des poudres de la redoute aurait été non volontaire, mais accidentelle; et c'est à la faveur du désordre ainsi produit que les Turcs firent contre cet ouvrage une nouvelle tentative couronnée de succès.

Depuis le matin, il (Godard) se battait avec un acharnement noué, et peut-être il eût fait renoncer les troupes à cette attaque sans un événement imprévu qui fut cause de sa perte. Vers quatre heures du soir, le caisson qui contenait ses poudres prit feu et le priva de toutes ses munitions. Les Turcs aussitôt profitèrent de cette circonstance et montèrent à l'assaut; les Français ne pouvant plus se défendre, la redoute fut prise, et tout ce qui s'y trouva fut égorgé¹.

Quoi qu'il en soit, il ne restait plus que Vinache, avec sa poignée de trente-cinq hommes, enfermés dans le fort. Bien que celui-ci eût été assez bien construit, séparé de la terre « par un fossé de vingt pieds » pourvu d'une « contrescarpe taillée dans le roc » et d'un « bon revêtement »², la disproportion des forces était trop écrasante pour que la résistance pût se prolonger.

¹ *Histoire de l'expédition française en Égypte* par P. Martin, t. I, p. 363.

Les *Victoires et Conquêtes*, t. XI, p. 17 attribuent également l'explosion à un accident, et la version calquée par Thibaut, Louis Reybaud, etc.

Le *Journal de L'expédition* dit simplement, p. 27 : « ... Après plusieurs attaques et quelques succès dans lesquelles les Turcs avaient perdu beaucoup de monde, ils avaient pris d'assaut une redoute qui se trouvait à gauche de la redoute palissadée... »

« ... Les Français qui ne furent pas tués dans ce moment de l'action eurent à se couvrir devant le surlendemain... »

² Relation de Berthier, 11 thermidor - 29 juillet.

Accablé sous le double feu des batteries et des chaloupes, n'espérant plus aucun secours, Vinache se résigna à capituler le 17 juillet à midi.

Les Turcs étaient si altérés de vengeance, écrit Martin¹, que lorsqu'ils prirent possession du fort, ils voulaient, malgré la capitulation, massacrer les trente-cinq Français, sous prétexte de représailles d'El Arich et de Jaffa. Heureusement pour eux, l'activité et la fermeté d'un émigré français² au service des Anglais les sauva.

La chute des ouvrages d'Aboukir fournissait aux Turcs un point d'appui pour leur flotte mortifiée dans la rade, et leur permettant de compléter avec sécurité le débarquement de leur matériel et l'organisation de leur armée, en vue de poursuivre leurs opérations soit sur Rosette, soit sur Alexandrie.

En apprenant cet événement (dont il ne paraît pas avoir connu immédiatement toutes les circonstances), Bonaparte manifesta un vif mécontentement, dont on trouve l'expression dans la *Relation* de Berthier (du 11 tahrir kor 29 juillet).

Bonaparte apprend la nouvelle que les cent voiles turques mouillées à Aboukir le 24 avaient débarqué environ 3 000 hommes et de l'artillerie et avaient attaqué le 27, la redoute d'Aboukir qu'ils avaient enlevée de vive force, que le fort d'Aboukir, dont le commandant avait été tué, s'était rendu le même jour par une de ces échelles qui méritent un exemple sévère de la part du gouvernement. ...

1. *Histoire de l'expédition française en Egypte*, t. I, p. 383. La reddition du capitaine Therman. *Bonaparte en Egypte*, p. 117) est racontée de façon que la prise du fort paraît avoir suivi immédiatement celle de la redoute, il y a à une revue de notation dans les sources qui ne doivent pas faire accepter sans réserves cette relation. Nous lui empruntons cependant le récit d'un incident qui aurait eu lieu au moment où les échelons allaient entrer dans le réduit du fort couronné des poudres. « L'ennemi s'approche Vinache et lui dit le brigadier en main : — « Commandant, je vais mettre le feu ? » Vinache l'arrêta et, ouvrant la porte du donjon, lui répondit : — « J'ouvre ça aux poudres, si tu vois qu'on se nous » casse par de quai, fais sauter ! » L'ennemi était un de courage. Il entra dans le donjon, il mit le feu, mais ne le fit pas. »

2. Dans son *Histoire de l'expédition française*, t. IV, p. 181, Louis Baybaud nomme cet émigré. C'était le comte de Tromelin, ancien officier français, compagnon de captivité au Temple et d'vasion de Sidney Smith, il servait sous le nom de Bromley dans l'armée anglaise. Quelques années plus tard, il devint capitaine de service en France, et a été général de brigade à la fin de l'Empire, tenant général sous la Restauration.

Si le général Marmont avait pu marcher sur Aboukir avec une partie de sa garnison, il aurait donné de l'inquiétude à l'ennemi et de la confiance aux troupes qui défendaient le fort et la redoute, mais il avait peu de monde, il craignait de compromettre la sûreté de la place, ce qui lui fait prendre un parti qu'il n'aurait pas suivi avec plus d'usage de la grande guerre. Il avait ordonné à l'adjudant général Julien d'évacuer Rosette, de mettre une garnison dans le fort et de le rejoindre à Alexandrie avec le reste de ses troupes¹ : heureusement le débarquement de l'ennemi n'avait pas permis à l'adjudant général Julien d'exécuter cet ordre.

On trouve encore dans *l'Histoire de l'Expédition* par Martin (t. I, p. 386) la relation d'une scène de reproches que Bonaparte fit à Marmont, en arrivant à Alexandrie dans la nuit du 23 au 24 juillet² :

« J'eus une vive conférence avec le commandant Marmont, à qui il reprocha d'une manière assez dure de ne s'être pu ni opposé au débarquement et d'avoir ainsi sacrifié une brave garnison. Il se promenait à grands pas dans sa chambre, en colère, pendant que Marmont, suivant tous ses pas, essayait de se justifier. Il lui représentait que les Turcs étaient débarqués au nombre de 13.000, tandis que lui n'avait que 1.200 hommes : « Eh ! avec vos 12.000 hommes, lui dit-il, je serais allé jusqu'à Constantinople ». Il oubliait déjà qu'il avait conduit lui-même 12.000 hommes sur ce même point de Constantinople, et que dans trois mois il en avait perdu moi le sans atteindre le but qu'il s'était proposé.

On doit faire remarquer que, dans ses *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, dictées à Sainte-Hélène³, Napoléon n'a point renou-

1. Le *Journal de Duguesnois* (p. 277) signale aussi le mécontentement de Bonaparte contre Marmont : « ... Il était très-fâché que le général qui commandait à Alexandrie n'eût pas marché sur Aboukir pour attaquer les Turcs lors de leur débarquement... ».

2. Hiero du Torregio (qui dit alors dans la haute Égypte) dit que Marmont « resta dans une inaction fâcheuse ». (*Journals et Souvenirs*, etc. p. 221.)

3. Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous le règne de Napoléon*, écrits à Sainte-Hélène sous sa dictée (édition de 1830, t. V, p. 163), on lit à propos de la prise de la redoute par les Turcs : « Le bandjar ou pacha monta sur l'assaut, s'emparaient et firent prisonniers ou tuèrent ces 300 Français que le commandant d'Aboukir y avait placés. Lui-même y fut tué. Ils prirent possession alors du village. Il ne restait plus dans le fort que 400 hommes et un mauvais officier qui, intimidé par les immenses forces qui l'environnaient et la prise de la redoute, eut le débile de rendre le fort éternellement malheureux qui dérouta tous les calculs... Il y a lieu de remarquer que cette collection a été publiée d'après des copies souvent fautive, ou maladroitement remaniées. Les chapitres relatifs à l'Expédition d'Égypte en ont souffert beaucoup du texte défilé que le général Bertrand publia en 1847 et dont il donna le manuscrit (corrigé par Napoléon en maint endroits) à la bibliothèque de son exil. C'est à cet égard qu'on doit se reporter pour avoir un jugement définitif de Napoléon.

velé les reproches qui viennent d'être signalés. Il est certain que Godard est bravement tombé en combattant, et qu'on peut seulement discuter l'habileté de ses dispositions. Par suite de la faiblesse de son organisation, la redoute ne se prêtait pas à une défense acharnée, il n'y avait d'intérêt à l'occuper que pour donner plus facilement la main à des renforts envoyés d'Alexandrie. Ce fut dans l'espoir de ces secours que Godard mit la plus grande partie de ses forces dans la redoute et ne laissa dans le fort qu'une poignée d'hommes, fatalement sacrifiés et dont il ne semble pas équitable d'incriminer le courage.¹

Quant à Marmont la circonspection, peut-être excessive, dont il fit preuve à pour raison d'être le péril auquel un insuccès pouvait exposer la place, si importante, d'Alexandrie. La colonne de Desaix n'eut pas arrivée assez tôt pour lui permettre de surprendre l'ennemi en flagrant délit de débarquement, espérant d'ailleurs que le fort d'Aboukir pourrait tenir plusieurs jours.² Il jugea qu'il fallait avant tout songer à la sûreté d'Alexandrie et ne rien risquer avant l'arrivée des renforts. Cette préoccupation était fort légitime; toutefois, il eût été opportun que Marmont réglât en conséquence ses instructions à Godard : celui-ci sachant qu'il n'avait pas à attendre de secours immédiats, n'avait plus d'intérêt à occuper la redoute, il se serait borné à défendre le fort ou ses 300 hommes, bien pourvus de vivres et de munitions, pouvaient opposer pendant plusieurs jours une résistance vigoureuse.

¹ L'accusation de lâcheté, formulée par Berthier, a été énergiquement combattue dans *Victoires et conquêtes*, t. XI, p. 17. Voir aussi *Nouveaux Mémoires sur l'armée française*, par Richandot, p. 191. *Histoire de l'expédition française en Égypte*, par Louis Reybaud, t. IV, p. 182.

² « Je trouvais pouvoir compter sur une défense de quelques jours, si on fut repoussé tout autrement. Le commandant Godard s'étant placé dans la redoute pour animer ses troupes et s'étant lui-même exposé, fut tué. Bientôt le désordre se mit partout. La garnison du fort sans commandant, avait ouvert ses portes et, en deux heures de combats, l'ennemi s'en était emparé. » *Mémoires du duc de Raguse, Marmont*, duc de Raguse, t. II, p. 26. Dans ce chapitre, Marmont explique comment il n'a pas voulu compromettre Alexandrie par une offensive générale contre un ennemi bien supérieur en nombre.

La prise d'Aboukir eut pour conséquence d'intercepter entièrement les communications entre Alexandrie et Rosette. D'ailleurs les Turcs ne cherchèrent pas à compléter ce premier succès par quelque opération offensive ; ils achevèrent le débarquement de leur matériel et commencèrent à se fortifier dans les positions qu'ils venaient de conquérir.

Cette immobilité laissait Marmont et Julien dans l'incertitude des projets de l'ennemi ; pendant quelques jours même, ils n'eurent que des renseignements incomplets et un peu contradictoires sur l'issue définitive de l'attaque des ouvrages d'Aboukir.

Extraits des lettres de Marmont à Bonaparte.

Alexandrie (29 messidor 17 juillet). Plusieurs de mes espions sont de retour : ils sont restés dans le camp des Turcs pendant plusieurs heures, et se sont accordés dans les rapports qu'ils m'ont faits. Je vais vous en rendre compte.

Ils m'ont assuré la prise d'Aboukir : il paraît que la fort a capitulé le soir même du jour où il a été attaqué, puisque ces espions ont prétendu avoir vu le commandant et les officiers français se promener sur le bord de la mer au milieu des Turcs.

Ils ont vu et errer les monts Turcs et français.

Ils ont vu une grande quantité d'infanterie et ils l'ont dépeinte de manière à la faire reconnaître par ceux qui ont habité Constantinople pour des janissaires et des Arméniens, il y a aussi parmi eux des Maugrabins.

Ils ont vu beaucoup d'artillerie, qu'ils étaient occupés à débarquer.

Ils ont vu environ cent chevaux.

Ils m'ont assuré que c'était le capitain pacha, en personne, qui commandait l'armée. Ils m'ont attesté que toute l'armée avait débarqué de ce côté-ci du lac, ce qui annonce des projets d'une expédition prochaine sur Alexandrie.

Ils m'ont fait avoir vu toute l'armée occupée à placer ses tentes.

Ils ont dit que le projet était de marcher sur Alexandrie samedi c'est à dire dans trois jours.

Il m'est entendu circuler dans le camp que le capitain pacha devait m'écrire, pour me soumettre à rendre Alexandrie en m'offrant de transporter en France la garnison : s'il m'écrit une pareille lettre, ma réponse sera facile.

Enfin ils ont eu dire qu'il devait arriver demain ou après, cent bâtiments de Constantinople.

Vous êtes plus à même que moi, mon Général, de juger de ce que ces

rapports ont de vra semblable et d'invraisemblable. Ainsi, je ne me permettrai pas de réflexions; je prendrai seulement la liberté de vous assurer que, si des craintes pour Alexandrie vous engagent à trop presser votre marche, vous pourriez, sans le moindre danger pour cette ville, la retarder, attendu que tout est prêt pour la défendre, que tout le monde est bien disposé, et que nous voyons venir avec plaisir le moment où l'ennemi nous fera l'honneur de nous attaquer.

J'attends avec impatience l'arrivée du 18^e de dragons, afin d'avoir par moi-même quelques nouvelles de l'ennemi, il faut de la cavalerie pour aller reconnaître un ennemi qui est à cinq lieues,...

Alexandrie (30 messidor-18 juillet). — Je reçois à l'instant votre lettre d'hier¹. La cavalerie part à l'instant avec les dromadaires et deux pièces de 8, approvisionnées à 150 coups.

J'ai eu l'honneur, dans mes dernières lettres, de vous rendre compte de la prise d'Aboukir qui s'est rendue dans la première journée, je vous ai envoyé hier par duplicata le rapport que j'ai reçu de mes espions. Il paraît que l'armée jusqu'ici n'a été occupée qu'à débarquer son artillerie, ses vivres, et à établir son camp. Les bruits du camp ébauchent que l'ennemi devait bientôt marcher sur Alexandrie; l'enfin, il y a deux jours, n'avait pas, à ce qu'on m'assure, commencé de retranchements, il avait seulement garni son front d'une nombreuse artillerie.

Nous attendons toujours impatiemment l'ennemi, nous sommes en mesure pour le bien recevoir, les canonniers que vous m'annoncez nous seront cependant très utiles,...

On m'assure que les Henady ont promis au capitain-pacha de lui fournir 2,000 chameaux. Ce rapport a tous les caractères de la vérité, attendu que depuis l'arrivée des Turcs, il n'a paru aucun de leurs cheiks ici et qu'ils ont été à Aboukir, où ils ont reçu des cadeaux. Je crois qu'en dissimulant quelques jours si vous voulez la récompense de cette trahison on pourra facilement s'emparer de toute la tribu.

L'ADJUDANT GÉNÉRAL JULLEN AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Rosetta, le 28 messidor an VII (16 juillet 1799).

L'ordre que j'avais reçu d'évacuer les objets d'artillerie et les magasins avant de partir pour Alexandrie, m'a retenu jusqu'aujourd'hui. Il ne restait plus que quelques réserves, qui seront en sûreté demain matin, mais je crains bien de ne pouvoir gagner Alexandrie avec moins de 100 hommes, qui me resteront en sus de la garnison du fort. Un courrier, que j'avais expédié au général Marmont, a trouvé le passage du lac Mariout occupé par les Turcs et ses repaires aiguës, selon l'usage, me font craindre que le fort d'Aboukir n'ait été pris hier. Nous avons entendu une vive canonnade. Si cela est et que l'ennemi se porte sur moi,

1. Il s'agit de la lettre du 29 messidor-17 juillet, datée de Terrach.

je tâcherai de mériter votre estime. Mais je crois que, ne faut pas abandonner le fort que je commande à ses propres forces; il ne reste aucun ouvrage extérieur; et des murs, vus jusqu'au pied, ne peuvent être d'une longue résistance. J'espère, Général, que vous viendrez à mon secours.

JULLIEN

L'ADJUDANT GÉNÉRAL JULLIEN AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Rosette, le 30 messidor an VII (18 juillet 1799).

Je vous avais prévenu que je soupçonnais qu'Aboukir était au pouvoir de l'ennemi; j'en ai acquis la certitude seulement ce matin. Rien ne peut plus passer, et je n'ai pu moi-même me rendre à Alexandrie avec le monde que j'y devais conduire. Au reste, je m'en félicite, ma présence n'aurait été dans le devoir Rosette et la province, et les troupes qui vont aller n'éprouveront pas de difficulté pour les subsistances.

Le général Kleber m'annonce le 2^e bataillon de 875^e.

Lenaem, tranquille à Aboukir, débarque à force, et je m'attends à tout moment à être attaqué s'il se porte sur moi et qu'il m'arrive des secours à temps, la retraite pourra lui être difficile. Je suis sur mes gardes et j'espère qu'il n'aura pas le fort Julien aussi facilement que celui d'Aboukir.

JULLIEN

L'ADJUDANT GÉNÉRAL JULLIEN AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Rosette, le 2 thermidor an VII (20 juillet 1799)

L'ennemi n'a pas encore paru de ce côté du lac Mariout; il a même détruit le pont et les gros bateaux qui se trouvaient au passage. Voilà tout ce que j'ai pu apprendre du côté d'Aboukir depuis que l'ennemi occupe. Aucun de mes espions n'a pu y pénétrer, et, de ceux que j'ai envoyés de l'autre côté du lac, aucun n'est revenu. Je ne sais rien d'Alexandrie.

Le fort Julien est à peu près en état, mais l'hôpital de Rosette s'encombre horriblement, et, si j'avais été attaqué, les nombreux blessés qui s'y encombraient m'auraient bien gêné.

Mes précautions étaient prises, j'étais bien éclairé, et, à tout événement, ma retraite sur le fort était assurée. L'impossibilité de me rendre à Alexandrie, comme le désirait le général Marmont, m'a bien servi. Au reste, je ne reste pas au poste le moins d'occupé.

1. Jullien vient de recevoir une lettre que Bonaparte lui avait écrite de Ténarouch le 29 messidor (17 juillet), ainsi qu'une d'Androsay du 1^{er} thermidor (11 juillet) annonçant l'arrivée du quartier général à El Mahadé.

Il paraît que l'ennemi a donné quelque inquiétude au général Kleber. Le bataillon de la 75^e, qui devait arriver aujourd'hui ici, a reçu contre-ordre en route, et retourne à Damiette. Un de mes émissaires, revenu de Burlos hier soir, prétend qu'on a vu de ce point la nuit voiles assez grosses, suivies de quatre petits bâtiments à voiles latines. Si cela est, c'est ce qui aura changé les dispositions du général Kleber. Je donne cependant de l'apparition de ces voiles, le commandant de la canonnière de Burlos m'en aurait prévenu.

La flotte d'Aboukir est toujours mouillée au même endroit; quelques avisos mettent à la voile de temps en temps pour croiser jusqu'au bighaz de Rosette, mais aucun ne l'a dépassé même pour aller vers Damiette.

Comme je supposais la prochaine arrivée de l'armée à El Rahmân eh, j'ai fait depuis trois jours charger un obusier, une pièce de 8 et des munitions sur deux djerms. Je vous les envoie. J'y fais ajouter des pierres à feu.

Le citoyen Faultrier, revenu ici depuis la mort du général Dommartin, se dispose à vous joindre à El Rahmân eh.

J'avais bien peu de monde avant votre arrivée mon Général, j'en ai assez à présent, et je garderai ma position jusqu'à nouvel ordre.

Je reçois dans l'instant une lettre de Damiette. Le général Kleber a fait retrograder les troupes parce que, présentement que vous marchez sur El Rahmân eh, il ne paraît pas qu'il y ait rien au par de ces côtes.

J'apprends que deux barques de Menouli, chargées de biscuit, ont été fusillées en route, et se sont réfugiées vers Pouch. Je donne ordre au canot que je fais partir de les conduire à El Rahmân eh; l'armée peut avoir besoin de subsistances.

JULIEN



Le matin même du jour où Bonaparte fut informé de l'apparition d'une flotte ennemie (15 juillet), Menouli était parti l'Embabech pour accomplir sa mission dans la vallée des lacs de Natron. Quarante-huit heures plus tard, il reçoit l'ordre qui lui prescrivait de rejoindre l'armée à El Rahmân eh. Laissant une petite garnison de Grecs dans les couvents voisins des lacs, il se dirigea sur le point de concentration assigné, qu'il atteignit le 21 juillet.

La marche de sa petite colonne est relatée dans un *Journal*, non signé, conservé aux *Archives de la guerre*.

Voyage aux couvents de Saint-Macaire et des Syriens à l'aube à deux heures de marche à l'ouest de Terraneh, dans le désert de la Lybie¹.

27 *messidor* an VII (15 juillet 1798). — 500 hommes sous la conduite du général Menou sont partis à Ennasrah, le 27 *messidor* , à 6 heures du matin.

Passe par Oum El Naï, une digue, qui prend des Lards du Nil, y conduit. Passe par El Rahawi, où les bivouacs sont en partie de la même digue qui borde un assez beau canal comblé en partie : on y remarque une, plus la digue s'éloigne du Nil, plus elle est élevée, ce qui confirme l'opinion de quelques auteurs que l'exhaussement des terres d'Egypte est plus sensible sur les bords du fleuve.

28 *messidor* (16 juillet). Partit d'El Rahawi à 5 heures du matin. Passé par El-Qatalah. Arrivé en 2 heures de marche, ce village est au nord-ouest du précédent. On y retrouve les traces de l'ancien canal qui à pied des Pyramides, gagne le lac Mariout.

Ent route à l'ouest, gagne le désert par une espèce de vallée ; repris vers le nord-est, arrive au soir après 3 heures de marche à Hafir el Aga, situé au pied du Nil, à un quart de Beni Salameh et à deux heures de Terraneh. Faient en cet endroit. Part à 4 heures de l'après-midi. Repris à l'ouest une vallée peu distante du Nil, qui lui, un grand canal se l'est à l'ouest. Cette vallée est cultivée par les Arabes. On y retrouve les traces du même canal. Gagné les hauteurs à gauche. Marche jusqu'à 9 heures du soir, bivouaque au milieu des déserts.

29 *messidor* (17 juillet). — Part du bivouac à 6 heures du matin, repris vers le nord-ouest, traverse un sol aride qui offre une carrière calcaire ; arrivé sur la hauteur qui domine le couvent de Saint-Macaire à 10 heures. Arrivé au couvent de Saint-Macaire dit en Arabe, Makariouth) à 11 heures. On aperçoit au nord les hauteurs qui dominent les lacs Natron. Ce couvent, bâti au milieu des déserts de la Lybie, à l'ouest du Nil, à 10 heures de marche d'une caravane du village de Beni Salameh, est environné des ruines de huit autres couvents. Il est habité par une vingtaine de ceibatares, la plupart borgnes, aveugles ou boiteux. Ils paraissent fort malpropres et fort ignorants ; leur nourriture ne consiste qu'en un pain fort mal cuit, des oignons, ils ont deux puits d'eau saumâtre, ils ont de l'eau douce, à 200 toises à l'est dans une fontaine

¹ Menou était accompagné de l'ingénieur Gaten Le Pere, qui rédigea un *Journal de voyage*, dont des extraits (ordre par l'auteur consacré à une notice sur le couvent de Saint-Macaire) ont été publiés par le *Comptoir de l'Egypte* n° 20, 41 et 46 — des 26 et 30 vendémiaire et 10 brumaire an VIII — 12, 22 octobre 10 novembre 1799. Malgré la similitude de l'orthographe des passages, les deux journaux paraissent l'œuvre de deux auteurs différents, qui se sont d'ailleurs réunis pour rédiger l'un à côté de l'autre.

ou, si le est recouvert dans une enceinte maçonnée. On trouve aux environs de l'eau douce à un, deux ou trois peds, en fouillant la sable.

Part de Saint-Macaire à 6 heures 3/4, repars par le nord-ouest à travers quelques hauteurs, arrive à 9 heures 1/2 du soir aux deux camps des Syriens.

Le premier des deux convents des Syriens, dit Amba-Bichoï, est distant du second² de 2 1/2 lieues à l'ouest. Ces convents ainsi que celui de Saint Macaire, sont enclos d'une muraille de 2 1/2 à 3 lieues de hauteur de 40 à 60 toises de longueur sur 10 à 40 de largeur. Les murs sont défendus par quelques canons crénelés; les portes le sont par des mâchicoulis situés dans la clef du portail d'où les mânes descendent et font tomber les choses, objets et hommes qui en veulent sortir ou y entrer. Nous avons laissé 10 hommes de garnison, Grecs, dans le convent d'Amba Bichoï, avec une pièce de canon de 8

10 heures 18, *quai*. — Nous arrivons de ce premier convoi le 19 à 11 heures du matin. Nous l'issons au nord-est, à près de deux heures de marche, le couvent du des Baranous et à Loues, à une centaine, le *Fleuve sans eau* (c'est en arabe, Bar el Farah), que l'expédition nous a emmenés à les visiter.

Nous pûmes au nord, et, à mi-jour, nous traversâmes les lacs de Natouq, qui courent nord-ouest, sud-est, s'écartant pour leur largeur d'environ deux lieues sur 250 à 300 toises en largeur.

— Le Gralien. Le Père n'a pas des idées si compliquées sur les révolutions. Il se contente de constater le couvent de saint Marc, et insiste sur le mal propre de leur jugement. « Je ne crains aucune de ces désagréables à laquelle je pu serais, à l'exception de celle que nous ressentirons tous ces hommes et ces femmes, et que je ne pourrais pas. Quelques-unes de nos personnes ne nous ont pas vu de la même manière, car elle est plus basse pour elle encore que la mienne, que de la chambre de la reine dans la grande chambre. »

2. J'ai en Le Pere nomme ce second convent pour Saydeh. J relate les vngs principaux entames avec les moines pour abriter l'entree du curé. J'ai vu le Beaul, tandis que la troupe avait le ab son hovar à quelque distance. Menes vis au le convent pendant la nuit, avec Le Pere et l'ingénieur pour capturer les que

3. M nou avait reçu, le 17 juillet deux lettres de Bonaparte la dé de Wurlon et d'Almas lui permettant de rompre l'armistice et de reprendre les opérations. Le capitaine a ramené avec lui une garnison de Grecs qui n'ont perdu pas le chiffre prévu de 200, il parait qu'une partie a déserté en chemin.

La seule que Mourad-Bey n'est pas venu aux lacs de Hadron. C'est un cas à part, le leu-manda depuis le Mehat, a passé avec un navire d'hommes et de canots valant cent cinquante (100) Mamelukes. Ce chah s'en est allé avec pris le commandement.

* La route n° 101 te conduit à l'altitude de 1 500 mètres. Je te l'imagine, de soir en ciel de partir cette nuit ou demain matin pour ne plus te faire. Habitué. Je ne suis encore que l'homme qui partait en montagne pour cette partie. Je ne suis que l'homme qui partait en montagne pour cette partie. Je ne suis que l'homme qui partait en montagne pour cette partie.

4. Survenu quelques renseignements sur l'exploitation de la zone. Tous les ans 4 000 chamois servent à faire porter ce sel au G. ar. ha 1200 le quintal de 82 livres, revenant à 30 francs 45 p. cent. Roschil avait aller à l'exportation de ce

Encl. d Egyptia, V

23

On trouve au nord-est et à mi-distance de la longueur des lacs, un vaukhâ ou fort du kâh construit pour protéger l'expédition annuelle du natron. Il est aujourd'hui presque entièrement ruiné. A 300 toises du sud-ouest de ce fort, on trouve sur les bords du lac quelques fontaines d'eau douce.

Parti à l'aube du kâh pris au nord-est, bivouaqué à 10 heures du soir, en plein désert après 7 heures de marche.

1^{re} marche le juillet. Parti à 3 heures du matin et arrivé à 3 heures de l'après-midi, après 8 heures de marche, au village de Waqed situé sur la rive gauche du Mââ 1^{er} du N. Bivouaqué.

En partant de la vallée des lacs de Natron, Menou avait confié le commandement de ce territoire au capitaine La Faye qui commandait précédemment les grenadiers de la légion maltaise. Il lui avait donné l'instruction suivante (du 30 mes-sidor 18 ju l'10).

Le cito en La Faye est nommé pour commander l'oasis des lacs de Natron.

Il aura sous ses ordres 92 Grecs commandés par trois officiers, total 100, plus 7 canonniers français, commandés par un sergent et destinés à manœuvrer une pièce de 7 turque.

Le cito en La Faye fera occuper par les troupes sous ses ordres les quatre couvents copies, situés dans la vallée des lacs de Natron.

Dans celui de Saint Macaire, il placera 10 Grecs commandés par un officier.

Dans ceux dits Amba Bichol et Deyr Saydeh, qui sont très voisins l'un de l'autre, il placera 75 Grecs et un officier, qui distribuera dans les deux couvents, comme il le jugera convenable.

Il placera la pièce de canon dans l'un des deux couvents de manière à pouvoir battre la plaine qui les entoure et surtout empêcher l'approche des deux citernes qui sont en dehors des deux couvents. Il pourra, s'il le juge nécessaire, transporter la pièce d'un couvent dans l'autre.

Dans le quatrième couvent, dit Baramous, situé à l'extrémité de la plaine des Natrons et près du fleuve sans-eau, il placera les 10 Grecs restants, commandés par un officier.

Il donnera pour instructeur à tous ses corps détachés d'observer avec la plus exactitude suivie, d'examiner soigneusement tous les mouvements, soit des Arabes, soit des Mameluks, qui voudraient passer dans la plaine et y faire de l'eau. Ils s'abstiendront, sans se compromettre, d'arrêter, même de tuer quelques-uns de ces individus; ils se pourvoiront, si

soit à l'aube de 4.000 pataques, ce contingent était descendu à 11.000 ou 12.000 pataques dans les dernières années.

cela est possible, de quelques gens affidés dans les couvents pour leur servir de courriers. Les dépenses qu'ils pourrout faire à cet égard leur seront remboursées au Caire.

Le citoyen La Rave, ayant un plus gros détachement sous ses ordres directs, pourra entreprendre quelques courses dans les environs de la plaine pour surprendre les Arabes, les Mameluks, même Mourad Bey. Il placera pendant le jour sur des éminences des pelots partis de 3 ou 4 hommes pour surveiller les mouvements des ennemis. Il y mettra cependant une grande prudence, afin de ne pas donner lieu à la desertion des Grecs. La nuit, il ne laissera personne dehors, à moins que ce ne soit pour une expédition qu'il aura entreprise.

On s'en rapporte à sa prudence pour se garder bien mal talement.

Il donnera fréquemment de ses nouvelles au général en chef.

Il fera vivre les troupes sous ses ordres dans la plus exacte discipline.

Il tiendra note de tout ce que fourniront les couvents pour la nourriture des troupes, afin que cela leur soit remboursé sur des états visés par lui.

Il tiendra également note de toutes les dépenses particulières qu'il pourrout faire, le remboursement lui en sera fait au Caire.

Il prendra tous les renseignements qu'il pourra se procurer sur les lacs de Natron, sur le Fleuve-sans-eau, sur l'histoire du pays, généralement enfin sur tout ce qui pourra donner des connaissances plus étendues sur ce pays presque inconnu. Il se rappellera qu'il remplit une mission de confiance, à laquelle le général en chef attache la plus grande importance.

LE GÉNÉRAL MÉNOD AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE.

Wagad, le 1^{er} thermidor an VI (30 juillet 1798).

J'arrive à l'instant du lac Natron, après une marche des plus pénibles à travers le desert le plus horrible qu'on puisse rencontrer. Ceux de Katieh et d'El Arich sont des pays superbes en comparaison du country que j'ai parcouru. Les troupes ont extrêmement souffert. Les volontaires Turcs ont eu comme l'assurance de souffrir de chaleur. Ils sont hors d'état de marcher au jourd'hui. Je ferai l'impossible pour partir demain matin, en mettant sur une prolonge ceux qui seront le plus incommodés. Mon arrier train s'est cassé plusieurs fois en route. Je n'ai rencontré aucun ennemi, j'ai même un seul individu. On m'assure qu'il y a eu un passage le long du Nil, il y a environ quatre lieues. A tout événement, je m'empresse de vous en informer pour vous donner des nouvelles de ma marche. Je le dirai à El Rahman el Bey, espère être rendu demain matin d'assez bonne heure. Je n'ai pu rien apprendre de Mourad Bey ou autre, c'est un Béaoui de l'armée de Vah, qui m'a conduit ici avec beaucoup d'intelligence et de bonté.

Andreas Menod.

Menou et sa petite colonne firent le trajet de Waqed à El-Rai mâtéh en deux étapes ; elles sont ainsi relatées dans le *Journal* auquel nous avons emprunté les détails de l'occupation de la vallée des lacs :

2 thermidor (20 juillet). — Parti de Waqed à 8 heures du matin. À midi et demi, arrivé au village de Chabour ; à 1 heure de l'après-midi, au village d'El-Is, situé sur le bord de la rive gauche du Nil.

Reparti à 2 heures, passé par Achboush, village où nous arrivâmes en deux heures de marche. Passé par Sowah (1) en une heure de marche. Passé par El-Mou, village situé sur le bord du Nil, en deux heures de marche. On y bivouaqua.

3 thermidor (21 juillet). — Reparti à 5 heures du matin, passe par El-Massara et Chabouk et se dirige vers le dernier village près du fleuve où se donna en l'an VI le 24 messidor un combat entre notre flottille et les forces qui étaient postées sur la rive gauche et escarpée du Nil.

Enfin, après quatre heures de marche du point de départ de cette journée du 3 thermidor, arrivé à 10 heures du matin à El-Rahmânig.



Dès que Bonaparte fut arrivé à El-Rahmânig dans la soirée du 19 juillet, il se préoccupa de faire assurer la subsistance des troupes qui allaient être concentrées sur ce point et de préparer leurs opérations prochaines contre l'ennemi d'abord vaincu à Montikir.

Les vivres et les moyens de transport font l'objet d'ordres donnés par Berthier à l'ordonnateur en chef Daure et à l'agent français de la province de Bahrich, ils devront procurer, le plus tôt possible, à l'armée 100 chameaux et 500 à 600 ardeps d'orge.

Le commandant de la place a ordre de fournir les escartes nécessaires. L'orge et les chameaux se prennent dans toute la direction que suivent les caravanes, c'est-à-dire de l'Alexandrie et d'El-Rahmânig à Damour.

(1) Le 1^{er} thermidor de 80, l'escorte du général Vassier, commandant d'El-Rahmânig, de mettre les détachements à la disposition de l'ordonnateur en chef et de l'agent français. 1^{er} et 2 thermidor 19 et 20 juillet.

En même temps, les trois compagnies de grenadiers et le 2^e bataillon de la 69^e reçoivent ordre de se tenir prêts à partir au premier ordre.

Un peu plus tard ¹ Andreossy écrit à Dugua (au nom de Berthier) pour lui annoncer que l'escadre ennemie forte d'une centaine de voiles, a débarqué des troupes; celles-ci ont pris Aboukir, mais n'ont fait ensuite aucun mouvement.

Le général en chef est arrivé à El-Rahmanieh; il vous réitère la demande qu'il vous a faite, dans différentes circonstances, de la cavalerie, infanterie et des vivres qu'il a donné ordre de faire arriver, en toute diligence, à El-Rahmanieh.

Enfin, le général Lanusse (dont on se rappelle la mission spéciale dans le Delta) est invité à « venir avec sa colonne vis-à-vis El-Rahmanieh, où il recevra de nouveaux ordres »².

Le lendemain (3 thermidor - 20 juillet), Bonaparte écrit à Kleber pour lui annoncer son arrivée à El-Rahmanieh, lui tracer le plan général des opérations projetées et lui indiquer le rôle qu'auront à jouer les troupes dirigées du Damiette sur Rosette.

No 13 arrivons à El-Rahmanieh, Citoyen Général; l'adjudant général Julien m'apprend que l'avant-garde de votre division arrive à Rosette, et que vous-même n'en êtes pas éloigné avec le reste de votre division.

Il paraît que l'ennemi a décidé de débarquer à Aboukir, et est dans ce moment maître de la position.

1. Lettre datée de 9 heures du soir.

2. La transmission de cet ordre paraît avoir subi un retard, qui donna lieu à l'ordre suivant de Berthier au chef de bataillon Gasc, et 1^{er} thermidor 20 juillet.

« ... Il est ordonné au citoyen Gasc et de se rendre au fort et d'interroger adelin, aux aides, les gens aux fourneaux sur les questions suivantes :

1^{re} Quel est l'ordre qu'il a reçu hier de la part d'Andreossy pour la repartir au corps pressé de servir à l'adresse du général Lanusse ?

2^{de} A quelle heure il a reçu cet ordre ?

3^{de} A quelle heure il a vu l'interprète Jaubert, pour avoir le chef de colonne qui avait nommé chargé de porter cet ordre ?

4^{de} Pourquoi, après avoir remis à l'ordre au citoyen Jaubert, il ne s'est pas assuré par lui-même que le porteur était parti ?

5^{de} Si l'avait su connaître que la lettre renfermait un ordre lui ordonnant ? »

Ma ligne d'opérations sera Alexandrie, Berket et Rosette. Je me tiendrai avec la masse de l'armée à Berket. Le général Marmont est à Alexandrie, et vous vous trouverez à Rosette, l'un et l'autre ayant à peu près autant de monde, de sorte que vous vous trouvez former la droite, le général Marmont la gauche, et je suis au centre. Si l'ennemi est en force, je me battrais dans un bon champ de bataille ayant avec moi ou ma droite ou ma gauche, celle des deux qui ne pourra pas être avec moi, je lâcherai qu'elle puisse arriver pour servir de réserve.

Berket est à une lieue de la hauteur de Belouah et à une lieue du village de Becentouah, village assez considérable. Prenez tous les renseignements nécessaires sur la situation d'Edkou, village sur la route de Rosette à Aboukir, par rapport à Berket, et tenez de vous organiser de manière à pouvoir, au premier ordre, vous porter le plus promptement possible à Edkou ou à Berket, et, comme il serait possible que nos communications fussent interceptées, tâchez d'avoir beaucoup de monde en campagne pour savoir ce que je fais, et où je suis, afin que, si l'arrivant des cas où il n'y eût pas d'intervention à un moment, et où des avis vous feraient penser que j'ai dû vous ordonner de le faire, vous le fassiez.

Vous trouverez à Rosette quelques pièces de campagne dont vous pourriez vous servir.

Je vous envoie quatre copies de cette lettre, afin que le vous parvienne.

Quelque chose qui arrive, je compte entièrement sur la bravoure des 16 000 à 18 000 hommes que vous avez avec vous. Je ne pense pas que l'ennemi en aurait autant, quand même ses cent bâtiments seraient chargés de troupes.

En attendant que l'armée entière pût commencer son mouvement, Bonaparte prescrivit à Murat de se porter avec une petite avant-garde, sur Becentouah, à mi-chemin d'Alexandrie, de façon à se mettre en liaison avec la garnison de cette place. Des 10 heures du matin¹, Bonaparte donna à Murat cet ordre par écrit :

1 Sur le registre de Berket, l'ordre au capitaine Comar (voir p. 336) est daté « 10 heures du matin ». L'ordre à Murat est daté « 10 heures du matin ». Tous deux paraissent avoir été écrits à peu près au même moment.

... Il est ordonné au général Murat de se tenir prêt à partir aujourd'hui à 2 heures après midi, de faire prendre du pain à sa troupe jusqu'au 6 inclusivement ; de faire prendre par ses artilleurs et servir par ses canonniers une pièce de 3 1/2 qui se trouve au fort El Rahmânich.

Le général Murat est prevenu qu'il aura avec lui les grenadiers de la 69^e et l'ingénieur Picot, pour faire des puits où il sera nécessaire¹.

Ce premier ordre fut complété par une longue instruction donnée dans l'après-midi :

Le général en chef ordonne au général Murat de se parler avec la cavalerie, trois pièces de canon, les grenadiers et le 1^{er} bataillon de la 69^e commandés par le chef de brigade, et les dromédaires, au village de Becenlouat, de prendre là des renseignements sur tout ce qui se passe à Aboukir et d'envoyer des espions pour être prévenu des mouvements des ennemis, et d'expédier sur-le-champ des courriers au général Marmont avec la lettre ci-jointe². Il lui expose, en outre, plusieurs autres courriers pour lui faire part que l'armée forte de plus de 60 000 hommes, est arrivée à El-Rah-

1. Voir ordres de Bonaparte au commandant du centre 2 thermidor-20 juillet, de mettre à la disposition de Murat l'ingénieur Picot de Moissac, avec une vingtaine de sapeurs pour creuser des puits. — au capitaine Lottin, de rejoindre le général Murat avec les fantassins de la province de Garbled, arrivés avec le général Fugieret et ceux de la province de Hahureh ; — au commandant des dromédaires et aux cinquante grenadiers de la 69^e de se tenir prêts à partir au cardinal, et de prendre des vivres jusqu'au 6 au soir inclus. — au général Lannes, de faire prendre des vivres jusqu'au 6 inclus par le 2^e bataillon de la 69^e et de le tenir prêt à partir à 2 heures avec Murat.

2. Dans cette lettre datée de 1 heures du soir Bonaparte annonçait à Marmont la concentration à El-Rahmânich des divisions Rampon et Lannes, de l'envoi de Murat vers La Oba.

« Si l'ennemi a pris Aboukir, envoyez la cavalerie et les dromédaires à Berket, avec deux pièces de 8 bien approvisionnées, mon intention étant, au préalable, de repasser toute la cavalerie de l'armée.

« Si l'ennemi n'a pas pris Aboukir, mais qu'il y ait une nécessité immédiate de le secourir, parer le général Murat à ordre de vous secourir.

« Si Aboukir peut attendre encore que je prenne un parti moi-même, faites en sorte qu'il aie demain au soir des nouvelles positives de la situation des choses. Je n'ai eu jusqu'à ce rapport et je suis en proie de jour au jour à la nécessité pour le repos de la troupe, pour marcher. »

Après avoir lavé Marmont de préparer son artillerie et promis un renfort de canonniers, Bonaparte revint à ses rassemblées à El-Rahureh étant dérangé et Mourad Bey revint à son essence, il regarda d'opérer à des ennemis comme entièrement manqués.

Mahmeh que le général Kleber, avec une colonne de 15.000 à 16.000 hommes, est arrivé à Rosette; qu'étant venu en quatre jours du Caire, un jour de repos est nécessaire à H.-Rahmanieh et que lui a pris les devants, avec une bonne avant garde, pour reconnaître l'ennemi et pouvoir instruire le général en chef de tout ce qui se passerait, son intention étant de réunir toute sa cavalerie. Il desira que le général Marmont envoie à Berket les dromadaires et toute la cavalerie qui est à Alexandrie, qui mèneront avec eux deux bonnes pièces de 8 bien approvisionnées, qu'ayant entendu dire dans le pays que l'ennemi avait de l'artillerie à Aboukir, le général en chef désirait connaître si la redoute et le fort tenaient encore et que c'était surtout pour le cas où le fort ne tiendrait plus qu'il désirait qu'il fit partir sa cavalerie et les dromadaires pour rejoindre l'armée.

Le général Murat s'assurera de la quantité d'eau qui existe à Berket et sur la route d'Alexandrie. Il fera nettoier ou creuser les puits. Il tâchera, quelques jours avant le jour, de tendre des embuscades aux différents points du lac où l'ennemi pourrait avoir envoyé des canots, soit pour faire le bateau, soit pour communiquer avec l'intérieur du pays. Il fera rechercher avec le plus grand soin la paille et l'orge, soit à Berket, soit sur la route de Berket à Alexandrie. Il fera transporter de Becentonai à Berket, et même à la hauteur de Le Cha, la plus grande quantité d'orge et de paille afin que, l'armée s'y rendant, la subsistance des chevaux y soit assurée.

Si le général Murat apprenait que le général Marmont se serait porté sur Aboukir et qu'il fût sur le point d'en venir aux mains, il s'y porterait, comme de raison, pour l'appuyer. Si il apprenait que le fort d'Aboukir tint toujours et que le général Marmont n'eût pu s'en emparer, il pousserait un corps de dromadaires et de cavalerie pour communiquer avec Alexandrie et faire en sorte que, demain ou soir, le général en chef soit au fait de la situation des choses et puisse prendre un parti définitif. Le général en chef recommanderait au général Murat le ménager son infanterie déjà très fatiguée, de ne la faire servir que comme corps de réserve, en cas d'événement, le général Murat enverrait au général en chef la note des villages par où il passerait et par où il enverrait ses courriers, afin que les reconnaissances et tout ce qui pourrait partir du quartier général se rencontrassent (37). Il expédierait souvent des courriers au général en chef.

Les circonstances dans lesquelles s'était opérée la concentration de l'armée rendirent nécessaires quelques mutations dans le personnel des officiers généraux. Eugière fut affecté à la division Rampon, tandis que le bataillon avec lequel il arrivait du Delta rentra à la division Lannes. Lanusse fut également désigné pour être employé « dans la division aux ordres du général Rampon avec les généraux Janot et Eugière »; il devait en exercer le commandement provisoire en attendant que Rampon eût rejoint l'armée.

L'organisation de l'artillerie et la répartition des pièces entre les divisions furent l'objet des ordres suivants adressés par Berthier au commandant de l'artillerie (2 thermidor-20 juillet) :

Je vous prévienne, Citoyen Commandant, qu'en conséquence des ordres du général en chef l'artillerie de l'armée sera composée ainsi qu'il suit :

Division Lannes.	{	1 pièce de 3 vénitienne qui y est,
		1 — — 8, qui vient avec le parc,
		1 — — 8, qui se joindra ce soir avec le général Bonaparte.
Division Rampon.	{	1 obusier, celui qui est au fort,
		1 pièce de 3 autrichienne, venant avec le général Lanusse,
		1 — — 8, qui est au fort,
		1 — — 8 qui est arrivé avec le général Eugière.
Gardes	{	1 obusier qui arrive avec le général Menou,
		2 pièces de 5.
Cavalerie	{	1 pièce de 3 autrichienne,
		1 — — 8 autrichienne.

Vous voudrez bien, Citoyen Commandant, faire votre possible pour avoir provisionné toutes ces pièces à 20 coups, mais au moins à 10.

Tous les chevaux qui seront disponibles, soit du parc, soit des dépôts, de surplus de l'organisation ci-dessus, sont réunis pour se rendre à Alexandrie au premier ordre, et l'état en sera envoyé au général en chef, son intention et il doit les envoyer prendre des pièces à Alexandrie.

Je vous prévienne, Citoyen Commandant, qu'il n'y a d'arriver de Roseira un obusier et une pièce de 8. Vous les ferez atteler et approvisionner, et vous les enverrez l'obusier à la division Lannes, et la pièce de 8 à la division Rampon, ce qui portera à 6 obusiers à feu et 10 pièces de chaque.

de ces divisions. Il serait essentiel que ces boucliers à feu fussent rendus à leurs divisions avant le point du jour.

En adressant aux généraux Lannes et Rampon notification de ces dernières dispositions, Berthier ajouta :

Le général en chef recommande de faire compléter les cartouches à 50 par homme, si les volontaires en peuvent prendre davantage, ou si vous avez ces moyens de transport disponibles, le général en chef vous autorise à prendre, au dessus de 50 coups par homme, tout ce dont vous pourrez vous charger.

LE GÉNÉRAL BERTHIER AU GÉNÉRAL MOUTON

El Bahmânieh le 9 Thermidor an VII (20 juillet 1799),
à 8 heures du soir

1^{er} paraît, citoyen Général que les Turcs nous ont pris le mauvais fort d'Aboukir. Le général en chef a besoin de toutes ses forces pour attaquer Ierminel. Il vous ordonne de tâcher de réunir 300 hommes, et plus, des 18^e, 32^e, 13^e et 69^e demi-brigades. Ici, d'après les états de situation qui vous sont remis, sont restés au Caire quelque en état de marcher. La 18^e a 70 hommes restés sans d'armes, 159 convalescents dont beaucoup en état de marcher. La 32^e a 49 hommes restés au Caire sans permission et 169 convalescents, dont beaucoup sont en état de marcher. Il en est de même des 13^e et 69^e.

Faites passer une revue exacte de tous les hommes en état de marcher appartenant à ces deux brigades, et envoyez nous les par terre, à grands chevaux.

Le général Fugère qui est arrivé ici a prévenu le général en chef qu'il avait envoyé au Caire une cinquantaine de chevaux de remonte. Le général en chef pense qu'au moment où vous recevrez cette lettre ils seront équipés, s'ils ne l'ont pas déjà reçus. Les ordres les plus précis pour qu'ils le soient sur le champ, et envoyez nous, le plus promptement possible, ces 60 hommes de cavalerie et tous les autres disponibles.

J'espère, mon cher Général, que nous donnerons une leçon aux Turcs, qui assurera à la France la possession de l'Égypte.

Nous recevons des nouvelles de l'expédition du général Marmon, d'hier soir. Tout y est parfaitement en disposition.

L'adjoint général Julien est à Rosette, où tout est parfaitement tranquille. Il n'y a aucune position très respectative.

Tout le pays est tranquille et a peu de confiance dans les moyens de la flotte turque.

Je vous envoie mon cher Général

Alex. BERTHIER

1. Ce second ordre fut donné à 7 h. 1/2 du soir.

Soit avec la cavalerie, soit avec l'infanterie, envoyez-nous tous les dromadaires disponibles.

Le général en chef ordonne que vous fassiez distribuer des fusils, qui sont à Gizeh à tous les hommes des demi-brigades qui sont à l'armée qui sont en état de rejoindre et qui n'en auraient pas, en un, mon cher Général, envoyez-nous le plus d'hommes possible.

Alex. BERTHIER.

* * *

La journée du 21 juillet fut consacrée à compléter l'organisation des corps et des services, à mesure que les troupes atteignaient El-Rahmâneh. Ordre fut en même temps donné à quelques détachements de se porter sur Berket-Gilas, pour renforcer l'avant-garde de Marat et concourir à la liaison avec la garnison d'Alexandrie.

*Extraits des ordres de Bonaparte à Berthier (du 3 thermidor
21 juillet).*

Vous ferez partir, Citoyen Général, demain à la pointe du jour, le détachement du 3^e bataillon de la 69^e, pour se rendre à Berket. Vous nommerez un capitaine pour faire les fonctions de commandant de place à Berket¹. L'ordonnateur en chef envoie un commissaire des guerres pour y former un magasin hôpital etc.

Donnez l'ordre au commandant du génie de faire partir ce soir un officier avec des sapeurs pour choisir un local pour établir des magasins d'objets et d'approvisionnement, à l'abri des arrouches. Donnez-lui aussi l'ordre de faire faire sur le chemin les travaux nécessaires pour augmenter l'eau qu'on y trouve, et mettre ces établissements à l'abri des Arabes par des fortifications de campagne. Ce détachement de mineurs et sapeurs escortera un convoi de vivres que le donateur doit envoyer.

Donnez ordre au commandant qui est arrivé hier de retourner à Rosetta.

A une des djermes armées arrivées ce matin au Caire de partir à vide avec toutes les djermes qui sont venues chargées de biscuit, qu'on rendra en outre la djérme qui est venue chargée de vin, et de se rendre à Ioset et

¹ Le capitaine Poche de la 22^e légèrè, fut désigné pour ce commandement.

pour se charger promptement d'effets d'artillerie et de riz, selon l'ordre qu'il recevra l'ordre du ladj dah général Julien ; et de retourner le plus promptement possible à El-Rahmanieh.

Vous ferez reunir tous les hommes des corps qui sont à Alexandrie, même ceux qui étaient destinés à la garnison du fort qui, avec 400 canonniers, partiront ce soir à 3 heures après midi pour se rendre à Berket auprès du général Mural, qui les fera passer à Alexandrie.

Extraits des ordres de Berthier (du 3 thermidor 21 juillet).

A l'ordonnateur en chef Dauré. — Vous voudrez bien faire distribuer aujourd'hui 150 paires de soulers savoir :

200 paires à la 22 ^e division	} Division Lannes.
200 — — 13 ^e —	
250 — — 69 ^e —	
350 — — 32 ^e —	} Division aux ordres du général Lanusse.
250 — — 18 ^e —	
50 aux guides à pied	
50 — — au parc	

Au général Lanusse et au général Lannes. — ... Vous voudrez bien faire prendre des vivres à votre division jusqu'au 8 inclus, vous prendrez les mesures nécessaires pour que les soldats conservent leurs vivres jusqu'à l'époque où ils leur sont destinés.

Vous vous assurerez que chaque homme ait 50 cartouches et deux pierres à feu. Chaque division portera, indépendamment des 50 coups par homme, 10 000 cartouches. Les divisions emploieront à cet effet les charreaux qui ont été donnés aux corps pour porter les effets d'artillerie.

Au colonel Cussagré, capitaine de la 18^e de prendre le commandement du fort d'El-Rahmanieh ; le citoyen Rocquelaure, capitaine à la légion nationale, qui y commandait auparavant, sera employé sous ses ordres en qualité d'adjudant-major.

ORDRE DU JOUR DE L'ARMÉE

El-Rahmanieh, le 3 thermidor an VII (24 juillet 1798).

Le général en chef recommande expressément aux généraux et chefs de corps de veiller à ce qu'il ne soit fait aucun tort aux habitants d'El-Rahmanieh, et que leurs personnes et leurs propriétés soient respectées avec le plus grand soin. Les habitans de ce village se sont montrés, d'ailleurs,

1. Tous ces hommes furent groupés en un bataillon et commandés par le chef de bataillon Lottin, de la 4^e légion.

commencement, les amis des Français, et ils ont prouvé qu'ils l'étaient réellement, pendant les insurrections qui ont désolé la province de Bahreh. Non seulement le chef d'El Rahman et ses fils ont su résister deux fois dans des circonstances très difficiles aux insinuations perfides et aux menaces des Arabes qui les sollicitaient de se livrer les Français; mais ils se sont dévoués pour leurs défenseurs et ont par là sauvé tout ce qui était à El Rahmanah.

BENTEN.

Impatient de voir arriver à El-Rahmanah les renforts et le matériel qu'il avait prescrit de faire partir du Caire, Bonaparte écrivit à Dagua pour lui recommander de mettre la plus grande activité à ces envois et de ne pas tolérer le maintien au Caire de militaires qui devraient être à l'armée¹.

Je reçois, Citoyen Général, votre lettre du 30 messidor, j'ai eu avec la plus grande impatience la nouvelle que vous m'annoncez. Le général Reymer a dû vous envoyer tous les hommes du 14^e qu'il a. Bessières m'annonce qu'une trentaine de nos ginses seraient disponibles, on leur donnera des chevaux.

Arrivez à Dairès d'activer sa marche avec le plus de monde qu'il pourra, la 3^e et la 18^e ont laissé, à elles deux, plus le 600 hommes au Caire. Si vous ne finissez pas par ces hommes, le 22^e ne trouvera avec fort peu de monde. Faites une revue scrupuleuse, et que tout ce qui appartient à la 22^e, même le bataillon qui doit être arrivé de Ben-Souef, aux 18^e, 38^e, 43^e et 69^e, parte sans le moindre retard.

Le général Reymer aura sans doute, à l'armée qu'il est dévoué, le Caire. Il avait avec lui 40 hommes d'artillerie à cheval qu'il faut m'envoyer.

Faites partir le chef de bataillon d'artillerie avec 100 canonniers, qui sont nécessaires pour le service à Alexandrie.

1. Cette lettre existe en trois exemplaires aux Archives de la guerre. La première porte la mention : 3 feuillets, à 10 heures du matin. Aucune indication de la date ne figure sur les originaux et l'expédition. Dans la correspondance de Benten elle est datée de 8 heures du soir, et la même expédition de copie, comparée avec la première, a été faite au chef de bataillon général Menotti.

Dans une autre lettre à Dagua Bonaparte se plaint de n'avoir pas de dragons. « Les messagers ont probablement assez volé. Je vous prie de faire acheter le citoyen Brucewic, et, en général, les dragons les généraux ont soulevé, de les embarquer sur quelque canonnière et de les envoyer à El Rahmanah ».

L'ennemi débarque toujours à Aboukir. J'ai trouvé ici et à Rosette des pièces de campagne. Je m'organise. J'ai été joint par les généraux Larusse, Hocin et Eugène; on a cependant laissé à Menouf une centaine d'hommes.

J'attends aujourd'hui, à midi, le général Menou, qui est de retour du lac Naaron.

Vous trouverez ci-joint une lettre que vous remettrez au divan à la Caïre¹.

Que tous les envois que vous me faites soient toujours de 250 à 300 hommes, afin d'éviter toute espèce d'accident.

Je demande au payeur de nous envoyer 100,000 livres. Il sera bon, alors, pour l'escorte, de profiter d'une occasion où vous aurez 400 hommes à nous envoyer. Je vous recommande de nous envoyer, jour par jour et même deux fois par jour, les hommes qui doivent nous rejoindre. Vous en sentez l'importance. Tous les heures il peut y avoir une affaire décisive et dans le petit nombre de troupes que j'ai 300 hommes ne sont pas une faible chance.

C'est vers 10 heures du matin que Menou, revenant des lacs de Naaron, arriva à El Bahigah el. Il reçut l'ordre de partir dans la journée pour Rosette², où il devait reprendre le commandement de la place et diriger les opérations militaires.

¹ Bonaparte déclare au divan qu'il a accordé par son à la province de Bahigah qu'est maintenant tranquille, il a laissé débarquer les ennemis, son intention étant d'être les attraper, de leur tout ce qui ne voudra pas se rendre, et de laisser la vie aux autres pour les mener prisonniers, ce qui sera un beau spectacle pour la ville de la Caïre. Il déclare que, sur la flotte, il y a des Russes ennemis de la vie, car, pour les musulmans qui se sont attachés à ces infidèles sont reprochés et qu'elles à la parole du Prophète, ils périront misérablement. Il invite le divan à recommander à Ibrahim à tous les divans le bayou, ce viager qui ne résisteront pas se mis à périr et comme l'ennemi et tant d'autres qui ont, par leur mauvaise conduite, mérité ma vengeance.

Nikolaï Tchernichev, en reproduisant la lettre de Bonaparte dit (p. 13), que cela est voulu de faire l'effet de ses firmans de la Porte répandus en Égypte et au Levant. L'arrivée d'une flotte portant 20,000 hommes pour chasser les Français. Le prévoyant, les ennemis hâtifs dont on parlait auparavant aux Européens chrétiens, Bonaparte eut pour but de flatter les musulmans et de prévenir les séditions que pourrait produire l'arrivée de cette flotte.

² L'arrivage de Bonaparte à Menouf le 21 thermidor 21 juil. 1798, lui permettant de partir pour Rosette avec les généraux la Rosette, la Rosette et le canal de Rosette, prendra sous son escorte les dromes venant de Menouf et les provisions qui ont été faites des provisions à Rosette. Il lui recommande d'expédier sur le Bahigah, du riz et d'autres provisions de bouche, ainsi que de l'artillerie et les munitions des pompes. Menouf aura pour escorte 100 hommes de la 8^e.

dans cette partie ; il les liait à l'action du corps principal, qui, sous les ordres de Bonaparte, avait Berket Gilas pour point de départ.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MENOU

El Rahmân et le 3 Thermidor an VII 21 juillet 1799.

Arrivé à Rosette, Citoyen Général, votre première sollicitude sera de débarrasser le fort de tout ce qui l'encombre : vivres, artillerie malades, etc., d'envoyer le tout à El-Rahmanieh.

Le général Kléber doit avoir opéré son mouvement sur Rosette. Ma ligne d'opérations est Alexandrie, Berket et Rosette. Il faut que vous désigniez d'abord une garnison raisonnable pour le fort, qu'avec le reste vous vous teniez toujours organisée pour pouvoir vous porter sur Berket, qui est le pivot de toutes mes opérations.

Faites partir demain au soir de Rosette 30 chameaux chargés de riz pour Berket et 10 charges de blé seul, ce sera un gros service que vous nous rendrez : les chameaux retourneront et pourront faire un second voyage. Si vous pouvez aussi nous y faire passer 20 000 cartouches cela nous rendrait un service essentiel. Les 10 hommes que vous chargerez de cette escorte formeront une première patrouille de Rosette à Berket.

Entretenez une correspondance très active avec le général Kleber et faites écrire par le divan de Rosette aux divans de Garbieh, de Minouf et de Damiette pour leur donner les nouvelles telles qu'elles sont et détruire les faux bruits qui pourraient circuler.

Si l'ennemi faisait un mouvement en force sur Rosette, et que vous ne vous jugiez pas suffisamment pour les en empêcher, vous vous enfermeriez dans le fort, et vous attendriez qu'une colonne partielle de Berket se portât sur El-Kou, pour prendre l'ennemi en flanc et par les derrières, il s'en échappera fort peu. Si les bataillons de Damiette vous avaient joint, vous laisserez l'adjudant général Jullien dans le fort, et vous opérerez votre retraite sur Berket ou El-Rahmanieh¹.

1. Voir dans la *Correspondance de Napoléon* nos 297 et 298 deux lettres de Napoléon au divan de Beyrouth du 20 et 21 Thermidor, l'une annonçant son arrivée à El-Rahmanieh et le départ de Menou pour Rosette. Il demandait au divan d'envoyer

Des l'instant que la cavalerie que j'attends sera arrivée, il y aura de très-fréquentes patrouilles de Berket à Edkou et à Rosette.

Alors, dans toutes les circonstances qui peuvent arriver, le principal but, si vous êtes attaqué sérieusement, c'est de défendre le fort de Rosette, afin que l'ennemi n'ait pas l'embouchure du Nil. Le second but est d'empêcher l'ennemi d'arriver à Rosette, ce que vous ne pourriez faire qu'avec les forces qui viennent de Damiette; mais vous vous pourriez à même, avec une pièce de campagne et votre garnison, de vous opposer à un détachement de 400 à 500 hommes qui voudraient pénétrer Roseite, en fin de vous trouver prêts, avec la colonne dont vous pouvez disposer, à me rejoindre sur le point de Berket.

BO NAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BO NAPARTE AU GÉNÉRAL MARMONT

El Rahmân eh le 3 Rémadiou an VII (21 juillet 1799)

Un renfort de canoniers, Citoyen Général, quelques hommes épars de votre garnison et, ce qui est plus précieux encore, le citoyen Fautrier partent pour vous rejoindre !

Le général Mirat, qui est parti hier pour reconnaître l'ennemi à Aouk et prendre position à Berket, aura déjà communiqué avec vous et vous aura fait passer les dépêches.

Le général Menou part dans l'instant pour prendre le commandement de Rosette et de la province.

Gardez-vous avec la plus grande vigilance. Ne donnez que de jour. Marquez vos corps très à portée. Faites battre la diane bien avant le jour. Exigez qu'aucun officier, surtout officier supérieur, ne se deshabille pendant la nuit. Faites battre pendant la nuit l'assemblée ou l'alarme à dire son série convenue, pour vous si tout le monde court.

Le général en chef ne passe pas, notamment vers Aouk et El-Davi, en craignant de se laire aux villages de la province, pour être surpris et se faire tuer.

Le général de Berket est Marmont. El Rahmân eh, 3 Rémadiou an VII. Le général en chef n'a d'autre but que dans le cas où le général Marmont, pour cause de maladie, ne pourrât pas commander la guerre, serait hors d'état de commander la garnison d'Aouk et, le chef de brigade d'artillerie Fautrier en prenant le commandement, et, après ces dispositions, sera reconnu des aujourd'hui en qualité de commandant de la place d'Aouk et de la place de Berket. Le général en chef ne s'occupe pas de ces détails.

note bien le poste qui lui est désigné, et réservez la *ganfrane* pour les aertes réelles. Il doit y avoir à Alexandrie une grande quantité de chiens dont vous pouvez aisément vous servir, en en faisant un grand nombre à une petite distance de vos murailles. Renseignez-vous le règlement sur le service des places assiégées : c'est le fruit de l'expérience, il est rempli de bonnes choses.

L'état-major vous envoie les signaux convenus pour pouvoir communiquer pendant le siège ou le blocus, si le cas arrivait.

Si d'Aboukir, ils vous écrivaient pour vous sommer de vous rendre, faites beaucoup d'honnêtetés au parlementaire et faites leur sentir que l'usage n'est pas de rendre une place avant qu'elle soit investie, que, s'ils l'investissent, alors vous pourriez devenir plustraitable. Poussez cette négociation aussi loin que vous pourrez, car je regarderais comme un grand bonheur que la facilité avec laquelle on a pris Aboukir pût les porter à vous bloquer ; ils seraient alors perdus. Sous peu de jours j'aurai ici un millier d'hommes de cavalerie.

S'ils ne vous font point de proposition et que vous ayez une ouverture naturelle de traiter avec eux, vous pourriez les lâcher. La transaction alors pourrait être de connaître la capitulation du fort d'Aboukir, les sûretés qu'on a données à la garnison de passer en France, et si on accorde cette promesse, ce qui malheureusement vous mène à pouvoir leur sentir que vous les trouvez très heureux.

Je vous salue

BONAPARTE.

Comme l'indique la lettre de Bonaparte la correspondance de l'armée avec Alexandria devait être assurée, en cas de blocus de cette place, par un certain nombre de signaux convenus¹. Un système analogue de signaux fut adopté pour communiquer avec la tour d'Abou-Meldour, située au sud et près de Rosette.

1. Voir lettre de Marmont à Berthier (Alexandrie) 3 thermidor 23 juillet 1798. Nos signaux seront placés au fort de l'Observation, à la tour n° 3 au fort Traugott et au minaret de la grande mosquée qui est visible de l'étranger. Dans le cas où la tour de l'Observation serait prise, on les élèverait au fort du Général, et, ce lieu perdu, ils seraient en évidence au fort du Franc.

Imped. in Egypte, 7

24

Signaux convenus pour la place d'Alexandrie.

	LE JOUR,	TELEGRAMME
N° 1. — L'ennemi a débarqué son artillerie de siège.	Un pavillon rouge placé sur un minaret ou sur tout autre point élevé, que la cavalerie distinguera de très loin. (Faire connaître, par la réponse, à quelle place il sera placé.)	À 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second, 2 fusées à une minute de distance; une minute après, un coup de canon.
N° 2. — L'ennemi ne fait que bloquer la place.	2 pavillons blancs, l'un au-dessus de l'autre, une minute l'un au-dessus.	À 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second, 3 fusées à une minute de distance; une minute après, un coup de canon.
N° 3. — La place est bloquée de tous côtés.	2 grands pavillons blancs au-dessus l'un de l'autre, une minute l'un au-dessus.	À 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second, 4 fusées à une minute de distance; une minute après, un coup de canon.
N° 4. — La retraite des batteries des Bâges est prise.	3 pavillons jaunes au-dessus les uns des autres.	À 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second, 5 fusées à une minute de distance; une minute après, un coup de canon.
N° 5. — Le général commandant est tué.	Un grand pavillon noir, une flamme blanche au-dessus.	À 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second, 6 fusées à une minute de distance; une minute après, un coup de canon.
N° 6. — Le fort de l'Observatoire est pris.	2 flammes rouges au-dessus l'une de l'autre.	À 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second, 7 fusées à une minute de distance; une minute après, un coup de canon.

	LE JOUR.	DE NUIT
N° 7. — Les habitants de la ville sont insurgés.	Une flamme bleue, un pavi on vert au-dessous	A 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second 8 fusées à une minute de distance, une minute après, un coup de canon.
N° 8. — La garnison s'est retirée dans le fort de Phara.	3 flammes : une au dessus de l'autre, 2 jaunes, 1 rouge au milieu.	A 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance, à 5 minutes du second, 9 fusées à une minute de distance, une minute après, un coup de canon.
N° 9. — Rien de bien essentiel dans les 24 heures.	3 coups de canon de gros calibre à minute.	A 1 heure du matin 2 coups de canon à 3 minutes de distance, à 5 minutes du second 10 fusées à une minute de distance, une minute après, un coup de canon.
N° 10. L'ennemi occupe la position de Cleopatra.	Une grande flamme blanche.	A 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance, à 5 minutes du second, 14 fusées à une minute de distance, une minute après, un coup de canon.
N° 11. L'ennemi a reçu beaucoup de coups de feu.	Un pavillon tricolore, 3 flammes noires une au dessus, une au dessous.	A 1 heure du matin, 2 coups de canon à 3 minutes de distance; à 5 minutes du second, 12 fusées à une minute de distance, une minute après, un coup de canon.

Signaux convenus pour la tour d'Abou-Mandour, près Rosette.

	SIGNAUX DE JOUR	SIGNAUX DE NUIT
		<i>À 1 heure du matin</i>
N° 1. — L'ennemi a forcé le Boghaz.	Un pavillon rouge.	2 coups de canons à 5 minutes l'un de l'autre ; 2 fusées
N° 2. L'armée de barque de l'artillerie près du fort	Un pavillon bleu une flamme rouge au dessus	2 coups de canon à 5 minutes l'un de l'autre ; 3 fusées ; un coup de canon
N° 3 — L'ennemi bloque le fort.	2 pavillons bleus l'un sur l'autre.	3 coups de canon ; 4 fusées, 2 coups de canon
N° 4 Les habitants s'insurgent.	2 flammes rouges l'une au-dessus de l'autre.	4 coups de canon ; une fusée.
N° 5. La ville est occupée par les ennemis.	Un pavillon bleu, 2 flammes rouges, une au-dessus, une au-dessous.	4 coups de canon, 4 fusées ; 4 coups de canon
N° 6. L'ennemi bat en brèche le fort	2 pavillons, un rouge, un blanc, l'un sur l'autre.	6 coups de canon une fusée, 6 coups de canon.
N° 7. Le fort ne peut tenir que tant de jours.	2 pavillons un noir, un blanc.	1 coup de canon ; 2 fusées, 2 coups de canon ; autant de fusées que le fort ne peut tenir, suivies d'autant de coups de canon que le fort peut tenir
N° 8. — Le commandant du fort est tué.	Un pavillon noir, une flamme blanche au-dessus.	1 coup de canon, une fusée ; 1 coup de canon ; une fusée.



Comme il l'avait annoncé dans ses ordres de l'avant-veille, Bonaparte fit commencer, le 22 juillet dans l'après-midi le mouvement de l'armée vers Berket, en vue d'occuper une position centrale, d'où il pourrait agir contre l'un ou l'autre flanc de l'ennemi. Son intention est nettement mise en lumière dans la *Relation* de Berthier du 11 thermidor (29 juillet) :

Bonaparte espérait que l'ennemi deviendrait entreprenant par la prise d'Aboukir, qu'il marcherait soit sur Rosette, soit sur Alexandrie ; mais il apprenait qu'il s'occupe à s'établir et à se fortifier dans la presqu'île d'Aboukir, à former des magasins au fort, à organiser les Arabes qu'il attend également Mourad Bey avec ses Mameluks.

Bonaparte sent que l'ennemi acquiert chaque jour des forces nouvelles, qu'il est important de prendre une position d'où on puisse l'attaquer également soit qu'il se porte sur Rosette, soit qu'il fasse l'investissement d'Alexandrie, enfin une position telle que l'on puisse marcher sur Aboukir, s'il y reste l'attaquer, lui enlever son artillerie, le couler dans la mer, le bombarder dans le fort, le lui reprendre.

Bonaparte se décide à prendre position au village de Berket, situé à la hauteur d'un des angles du lac Mariout, d'où l'on se porte également sur Elhou, Rosette, Alexandrie et Aboukir, cette position a l'avantage de resserrer l'ennemi dans la presqu'île d'Aboukir de rendre plus difficiles ses communications avec le pays et d'intercepter les secours qu'il peut attendre des Arabes et des Mameluks.

Voyant que l'ennemi demeure immobile, et bien que les renseignements recueillis sur ses forces fussent incomplets¹,

1. Bonaparte n'a reçu, dans la nuit du 22 juillet, une lettre de l'adjudant général Julien de Rosette, datée du 21 juillet, qui lui fait ressortir la nécessité de recueillir des renseignements précis.

« Je ne puis pas trouver d'adversaires hardis pour penser que j'ai Aboukir pas même jusqu'au passage du lac Mariout, que je n'ai pas même de monde pour y pousser une rapide descente. Il paraît cependant que l'ennemi n'a jeté personne de ce côté-ci du lac, et la réunion de toutes les brutes peut le prouver que son projet a toujours été de se porter sur Alexandrie... »

Juillet a été un système de s'attaquer pour être sûr de ce qui se passe en mer et dans la presqu'île d'Aboukir, et les voies ont été reconnues faibles.

Bonaparte jugeant nécessaire de se rapprocher d'Aboukir, sans attendre que la concentration des troupes fut terminée, les éléments qui arriveraient ultérieurement à El-Rahmânîeh seraient à leur tour dirigés sur le gros de l'armée.

Prenant les devants avec le quartier général, il fixa son départ à 1 heure de l'après-midi, de façon à atteindre Berket dans la soirée. Les deux divisions d'infanterie devaient se mettre en route à 2 heures et marcher une partie de la nuit pour atteindre les points qui leur étaient assignés.

Ces mouvements furent réglés par les ordres suivants, de Bernier¹ :

Au général Lannes. — Il est ordonné au général Lannes de partir aujourd'hui, 4 thermidor, à 2 heures après midi, pour se rendre au village de Samadis, à 3 lieues d'El-Rahmânîeh, sur la route de Berket.

Il partira de Samadis avec toute sa division, ce soir, au lever de

voies à l'est du Boghaz. — Ignore-t-il s'agit d'une simple démonstration, ou d'une menace contre Damiette ou Bur es.

Un post-scriptum, il donne des renseignements fournis par un espion qui est allé à vendre des concombres à Aboukir. D'après ce rapport, l'armée ennemie est commandée par Mustapha Pacha. Il y a au plus 6,000 hommes d'infanterie, on dit qu'il n'y a ni bœuf, ni porc, des Canotiers, des Armes, et pas un seul Européen chrétien. La flotte compte une centaine de bâtiments, dont un vaisseau anglais et un russe.

Il n'y a que 25 chevaux et 17 mules ; 7 grosses pièces de canon sont dans le port, et 6 petites en avant du cône d'Alexandrie. C'est toute l'artillerie qui soit à terre.

« Ils ont appris hier votre arrivée à El-Rahmânîeh, et se sont de suite mis à l'ouvrage pour faire un retranchement de sa reduite à la mur, du côté d'Alexandrie. »

« J'ajoute que, prêt aux Turcs le projet de marcher d'abord sur Alexandrie, les batteries signalées la nuit dernière à l'est du Boghaz, ont été dirigées vers Aboukir, au lieu espéré que l'ennemi ne viendrait pas à nous. »

Le Pacha d'El-Rahmânîeh, à l'empêcher (22 juillet 1805) de ces mouvements fut donné à son ordonnance et à l'ordre, auquel Bernier adressa les recommandations suivantes :

« J'estime très essentiel que les communications des guerres que vous la saurez à El-Rahmânîeh profitent et passage de nos troupes pour servir d'escorte aux convois.

« L'expédition à Berket, sans ce point, n'est d'un seul pas la marche de ces troupes pour marcher à l'ennemi.

« Vous ne devez pas perdre de vue qu'il est très important de la relier le plus et d'être possible à la guerre. »

la lune pour se rendre à Berket, où il prendra position et attendra de nouveaux ordres.

Le général Lannes doit avoir reçu l'ordre de faire prendre des vivres pour un jour de plus, c'est à dire jusqu'au 9 inclus. Il sera fait également une distribution de vinaigre.

Le général Lannes laissera au fort d'El Rahmânieh les hommes hors d'état de marcher ; il lui en fera remettre l'état.

Ordre au général Lanusse : de partir aujourd'hui avec la division du général Rampon, à 2 heures et demie après midi ; de suivre le mouvement de la division Lannes, et de se rendre à Samadis, à 3 lieues d'El Rahmânieh sur la route de Berket.

Le général Lanusse partira de Samadis avec sa division ce soir, une demi-heure après le lever de la lune, pour se rendre au village de Becontonah, où il prendra position et attendra de nouveaux ordres.

Le général Andréossy. — Vous donnerez l'ordre à tout ce qui compose le quartier général, guides, sapeurs, etc., de prendre des vivres pour un jour de plus, c'est à dire jusqu'au 9 inclus, et une ration de vinaigre, et de se tenir prêt à partir à une heure après midi, pour se rendre à Berket, sur la route d'Alexandrie. Vous ferez rendre le premier à midi et demi, l'assemblée à midi trois quarts, et les drapeaux à 1 heure.

Al commandant du f. et d'El-Rahmânieh. — Le commandant du fort d'El Rahmânieh est prévenu que l'armée se met en mouvement ce soir à 2 heures.

La garnison du fort d'El Rahmânieh reste composée jusqu'à nouvel ordre des détachements de la 4^e légère, des 61^e et 73^e, qui y sont, de tous les hommes hors d'état de marcher des divisions de l'armée.

Il est expressément ordonné au commandant du fort d'El Rahmânieh de ne pas laisser partir des détachements, ou escortes de convois, d'El Rahmânieh pour rejoindre l'armée, qu'ils ne soient d'au moins 150 hommes.

Il lui est ordonné de prévenir tous les corps de troupe, tant de cavalerie que d'infanterie qui arriveraient à El Rahmânieh, qu'ils doivent y prendre des vivres pour quatre jours et continuer leur

route pour rejoindre l'armée à Berket, route d'Alexandrie, ou au delà, si elle avait fait un mouvement.

Vous présenterez aux corps de troupe qui arriveraient à El-Rahmânieh l'ordre général ci-joint.

Ordre aux commandants de troupes de cavalerie ou d'infanterie qui arriveraient à El-Rahmânieh. — Le général en chef ordonne aux commandants de corps de troupe, tant de cavalerie que d'infanterie, qui arriveraient à El-Rahmânieh, d'y prendre des vivres pour quatre jours et de continuer leur route pour rejoindre l'armée. Si cependant quelques corps n'étaient pas au nombre de 150 hommes, ils attendraient l'arrivée des premières troupes qui les porteraient à ce nombre.

Berthier écrivit encore à Marmont pour lui recommander de tenir la garnison d'Alexandrie prête à concourir aux prochaines opérations :

Le général en chef vous ordonne. Citoyen Général, Je vous prie de partir dans la journée du 6 thermidor le général Destaing, avec le plus de pièces de campagne qu'il vous sera possible et avec 800 hommes de troupe ayant pour quatre jours de vivres, et bien approvisionnés de cartouches, pour se joindre avec l'armée, afin de chasser l'ennemi d'Aboukir.

Vous ferez préparer 10 chameaux chargés d'eau pour être prêts à partir le 6, d'après les ordres que vous pourrez recevoir.

Vous ferez, en outre, préparer des outres pour 30 autres chameaux.

Avant de quitter El-Rahmânieh, Bonaparte écrivit à Dugua et à Desaix pour les mettre au courant de la situation et de ses intentions. Il leur renouvelait les recommandations précédemment adressées et insistait sur la nécessité de grouper, à proximité du Caire, des forces suffisantes pour faire face à quelque coup de Fou-soulimé, tels qu'un mouvement offensif de Mourad ou d'Ibrahim-Bey.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL DUGUA

R. Rahmânch, le 4 thermidor an VII (22 juillet 1799).

L'escadre ennemie, Citoyen Général, a été renforcée de 30 bâtiments. Leur armée est en position devant Aboukir : je pars dans deux heures pour aller la reconnaître, et l'armée s'en approche aussi près que l'eau le permettra. J'attends aujourd'hui la cavalerie que vous m'avez annoncée par votre lettre du 30. Je désirerais bien que le chef de brigade Detres pût la suivre immédiatement.

J'espère que le général Rampon mènera avec lui, indépendamment du détachement qu'il a avec lui, tout ce qui est resté au Caire de sa division et de celle de Lannes. Il en est resté presque le tiers.

Si vous avez des nouvelles qu'Ibrahim Bey est en marche de Suez, vous écririez au général Desaix de descendre. Il n'aura avec lui que 1 500 à 1 800 hommes de cavalerie assez peu redoutables. Vous pourrez réunir, surtout si le général Desaix est descendu, un corps assez considérable pour pouvoir l'attaquer avec avantage, au moment où il mettrait le pied sur les terres d'Égypte : ce qui pourrait être entre Balles et Le Caire. Faites-vous rendre ce poste de Helyeh est approvisionné, en tout cas, tenez les forts le plus approvisionnés qu'il vous sera possible.

Je vous salue.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL DESAIX

R. Rahmânch, le 4 thermidor an VII (22 juillet 1799).

L'ennemi (Citoyen Général) a été renforcé de 20 bâtiments, ce qui fait 120 à 130 par existence en ce moment dans la rade d'Aboukir. Il est maître de la redoute et du fort d'Aboukir depuis le 27 messidor.

Je pars aujourd'hui pour aller reconnaître la position qu'il occupe et voir s'il est possible de l'attaquer et le culoter dans la mer : car il ne

1. La dernière phrase est ajoutée de la main de Bonaparte. Au dos, la lettre porte la mention de départ : 1 heure du soir, 4 thermidor. On y lit également : Prenez connaissance de la lettre du général Desaix, et faites-la lui passer.

parait qu'il se contente en attendant qu'il connaisse les mouvements d'Ibrahim-Bey et de Mourad Bey, de se fortifier à la presqu'île d'Ajoukir.

Je désirerais bien avoir la cavalerie que je vous ai demandée, s'il y a en position devant lui, puisque sa position sera si telle qu'il deviendrait impossible de l'attaquer. J'en aurais un besoin urgent.

Le général Friant sera sans doute à la poursuite de Mourad Bey, vous serez réuni de manière à vous porter promptement au Caire. Je désire que vous vous y portiez de votre personne avec votre première colonne. Vous vous ferez remplacer à Ben-Souel par votre seconde colonne.

Arrivé au Caire vous réunirez ce qui s'y trouve de la division Reynier pour vous trouver à même de marcher à Ibrahim-Bey s'il prenait le desert, sans toucher à El Arich et à Bahig. Il devrait avoir, dans cette hypothèse, un millier de chameaux avec lui, et, dès l'instant qu'il aurait touché aux terres d'Égypte, ce qui pourrait être entre Beïels et Le Caire, il faudrait marcher à lui. La garnison du Caire trouvera dans les forts un refuge certain qui contiendra la ville quelque événement qui puisse arriver.

BOYAPARTÉ

De son côté, Berthier écrit à Menou au moment de partir d'El-Rahmânieh.

Le général en chef me charge de vous prévenir qu'il part à l'instant avec l'armée pour se rendre à Berket, où il espère recevoir de vos nouvelles.

P.-S. — Le général en chef desire que vous écriviez au général Kleber à Damiette, et que vous lui en fassiez passer des nouvelles.

Citons enfin ces dernières instructions au commandant du fort d'El-Rahmânieh :

Il est ordonné au commandant le fort d'El-Rahmânieh de faire partir pour Le Caire 300 000 cartouches, qui doivent arriver de Rosette, avec les 40 millions de poudre qui doivent arriver de Rosette, ainsi que les boulets de 16 L. y fera également filer tous les malades qui viendront de Rosette. Tous les effets partiront sous l'escorte de la djerme *la Ven-tanne*.

Il fera partir deux fois par jour pour Berket les courriers du pays avec un rapport de ce qu'il aura à sa connaissance soit de ce qu'il aura reçu officiellement, soit des bruits qui se répandront dans le pays. Tous les soirs, il fera partir 30 hommes de sa garnison pour Berket, pour porter les lettres et nouvelles qui arriveront du Caire. Ces 30 hommes, marchant toute la nuit, seront moins exposés à être insultés par les Arabes. Lorsque

4. Une copie provenant des papiers de Bugeia porte : « passer ».

pendant il aura passé des détachements dans le jour, qu'il aura pu charger de telles lettres, il pourra se dispenser d'envoyer lesdits détachements.

Il tiendra trois jours et une demi-armée au milieu de la grande passe pour pouvoir interroger les barques qui viennent de Rosette, afin de connaître ce qui s'y passe.

La route pour se rendre à l'armée, est Samadis, Becentouai ou Berket; les détachements ne passeront jamais par Damarhour.

Il saisira toutes les occasions qui se présenteront pour Le Caire pour écrire au général Dugua et détruire les faux bruits qui ne manqueront pas de courir. Il aura toujours soin de marquer l'endroit à quoi se tiendra sa lettre.

Dans la journée du 22 juillet, Mural put recueillir, par ses reconnaissances et surtout par ses espions, un certain nombre de renseignements sur l'ennemi, qu'il s'empressa de transmettre à Bonaparte.

Becentouai le thermidor-22, juillet. — Je suis arrivé ici, à 2 heures du matin; j'ai expédié sur le champ deux courriers au général Marmont avec la lettre dont vous m'avez chargé pour lui, et des espions à Falkou sur la route d'Aboukir à Rosette. J'ai eu vite reconnu le Berket et les endroits du lac par où l'ennemi peut communiquer avec le pays. Comme tous les villages sont abandonnés, et qu'on ne peut pas trop se fier sur les personnes qu'on y envoie, je m'en suis communiqué rien de positif sur Aboukir, à envoyer un détachement de cavalerie de 50 dragons et de 25 dromedaires afin d'avoir du général Marmont des nouvelles positives, que je m'empresserai de vous faire connaître, je lui communique, par la même occasion, les instructions que vous m'avez données.

Je fais partir, dans ce moment encore, deux espions pour Falkou; je leur recommande de s'approcher le plus possible d'Aboukir, et de me rapporter, d'une manière positive, si le fort et la redoute tiennent encore, quel est le nombre des toises, et si l'ennemi paraît disposé à se porter sur Rosette ou sur Alexandrie.

Il y a ici beaucoup d'eau, les rivières sont en bon état, il y a assez de paille pour l'armée, j'y ai trouvé de l'orge à peu près pour quatre jours pour la cavalerie.

Les villages de Damarhour, d'Alagah offrent seuls quelques ressources. Tous les villages sont abandonnés. Lorsque la découverte que j'ai envoyée à Berket et aux environs du lac sera rentrée, je m'empresserai de vous faire connaître les nouvelles qu'elle m'appellera.

Becentouai le thermidor-22, juillet. — Mon Général, une lettre particulière matin d'Elkou, annonce d'une manière bien positive que l'ennemi occupe Aboukir, mais qu'il n'a pas pu prendre le fort. Je vous rapporte ses propres expressions. La position des Français commande le des Turcs, mais pourquoi ces derniers n'ont pu obtenir aucun avantage.

Cette femme a été répudiée par les Arabes, et rencontrée ensuite par un de mes espions qui lui a dit : « Allez-vous-en à Becontousi ; vous y trouverez les Français, qui ne vous feront aucun mal ».

Ce dernier rapport me paraît d'au tant plus vraisemblable que l'ennemi ne fait aucun mouvement. Je vais me rapprocher de Beloua, afin d'être plus près du général Marmont, et pouvoir agir de concert avec lui sur Aboukir.

Je me trouve avoir dans ce moment douze chameaux chargés d'orge, et six chevaux chargés pour quatre jours, ce qui me met à même de pouvoir faire ce mouvement.

Je vous ferai passer exactement les nouvelles que j'apprendrai.

Les janissaires de la Garbich se sont évadés cette nuit.

J'étais ce soir à El-Akrich, à cinq lieues d'Alexandrie, où l'on m'assure que je trouverai de l'eau.

Becket (3 thermidor, 22 juillet 1). Mon Général, par ma dernière de Beloua, je vous annonçais que, d'après le rapport d'une femme venant d'Elkou, le fort d'Aboukir n'était pas pris, et que je me portais sur El-Akrich. Ce matin, arrive à Becket sans avoir une connaissance véritable du sort d'Aboukir et des mouvements de l'ennemi, attendant d'un moment à l'autre le rapport des espions que j'ai envoyés à Elkou et à Alexandria, je me suis borné à rester ici, quoique je vous eusse annoncé que je me portais sur El-Akrich. Il est 9 heures; je ne cesse d'entendre, depuis mon arrivée, un coup de canon jouer les deux ou trois minutes la direction du bruit et la loi même du canon que nous apercevons très bien, me font juger que le fort d'Aboukir n'est pas pris, mais que l'on bat en brèche.

J'ai la certitude que l'ennemi ne fait pas de mouvement; ce qui me détermine à partir, au lever de la lune, pour me rapprocher d'Alexandrie, afin de pouvoir de concert avec le général Marmont une attaque contre Aboukir.

Je n'ai encore reçu aucune nouvelle de ce général, quoique je lui aie envoyé ce matin votre lettre, à 3 heures, et expédie un détachement de cavalerie pour communiquer avec lui.

Comme tous les villages sont abandonnés, je coure de grandes difficultés à vous faire parvenir mes lettres; on ne rencontre absolument personne.

Vous trouverez, jusqu'à El-Akrich, de l'apail, de l'orge et de l'eau pour toute votre armée; on m'assure qu'il y en a aussi à El-Akrich. Nous avons fait recommencer quelques puits.

Je desirerai bien spécialement, mon Général, être arrivé devant Aboukir avant la reddition de son fort. Je vous promets de la remercier une fois mes efforts pour mériter la confiance dont vous m'honorez. J'aurai l'hon-

1. Cette lettre a été publiée ainsi que les deux précédentes dans la *Correspondance militaire* de Paul Chevalier et datée au 3 thermidor. Elle est évidemment postérieure aux deux lettres de Becontousi qui sont datées du 2. Elle a été écrite à cette même date, vers 11 heures du soir.

neur de vous écrire demain d'El Ak-elh. Je vous recevrai par 24 brama-
daïres, une cinquantaine de chameaux. J'espère qu'ils vous seront utiles.
J'emporte avec moi de l'orge pour six jours pour ma cavalerie.



Arrivé à Berket-Gitas dans la soirée du 22 juillet Bonaparte y fut rejoint le lendemain par les divisions Lanues et Lanusse¹. Comme les Turcs paraissaient décidément rester sur la défensive, Bonaparte résolut de les attaquer dans leurs positions le 25 juillet; la journée du 24 devait permettre à l'armée de se rapprocher d'Aboukir, en s'avançant à l'oasis du lac Mariout, et de recevoir au moins une partie des renforts attendus.

En prévision des combats que l'on allait avoir à livrer dans une zone dénuée de toutes ressources, ordre fut donné aux troupes de prendre des vivres à Berket, de façon à en avoir « pour jusqu'au 10 (28 juil^t inclus)² ».

Tandis que le gros de l'armée se porterait directement sur Aboukir, Menou devait, en partant de Rosette, faire une démonstration contre le flanc de l'ennemi. La division Kieber coopérerait à cette action dans le cas où elle arriverait trop tard de Damiette pour pouvoir rejoindre le gros de l'armée vers Berket et El-Beydah.

¹ Le 4 thermidor (22 juil^t), l'armée se mit en marche pour Aboukir. On avait attendu la division Kleber; mais, comme elle n'arrivait pas et qu'on avait réuni déjà une assez grande quantité de troupes et d'artillerie, on lui donna des ordres, et on lui en donna d'autres à sa rencontre. Le quartier général partit avec les guides vers les 9 heures du soir, et nous nous égarâmes. Il est difficile, quand il fait obscur, de ne pas se perdre de ces côtés où l'on trouve déjà beaucoup de sable. Nous arrivâmes enfin assez tard à Berket, après avoir fait beaucoup de chemin, nous y trouvâmes la cavalerie et quelques troupes à pied. Les divisions arrivèrent la nuit et le lendemain matin. (Journ^{al} de l'expédition d'Égypte, par Degerando, p. 277.)

² Ordres de Bonaparte à Murat, Lanues, Lanusse et aux troupes du quartier général. (Journ^{al} de thermidor-23 juil^t.)

LE GÉNÉRAL BERT, IEN AU GÉNÉRAL MENOUI

Berset le 6 thermidor an VII 23 juillet 1799 à 2 heures après midi.

D'après les dispositions du général en chef, il est ordonné au général Menoui de se trouver le 7 thermidor, à 4 heures du matin, au lac Madiéh avec 300 ou 400 hommes, deux pièces de campagne. Il se placera de manière à ne pas pouvoir être inquiété au feu des bâtiments qui sont à la mer, et battre avec ses deux pièces les chaloupes canonnières qui seraient dans le lac, leur intercepter, s'il est possible, la sortie du lac, et les couler bas ou les obliger à l'évacuer, ce qui assurera la droite de l'armée qui attaquera Aboukir et qui se trouvera appuyée le long de la côte marquée B G. Une fois qu'il aura réussi à remplir ce premier but il placera son artillerie de manière à battre la partie formant la droite du promontoire où sont situés la redoute et le fort, afin que l'armée qui les attaquerait se trouve encore avoir sa droite libre, laquelle se trouverait appuyée le long de la côte A D.

Le général Menoui aura soin que les canonniers ne tirent pas sur l'armée, ce qui arriverait si on les laissait se livrer à leur ardeur. Le deuxième but rempli, il dirigera son artillerie de manière à battre les chaloupes qui entreraient et sortiraient du lac d'Aboukir. Si le général Menoui pouvait se faire suivre par un mortier de 8 pouces et par une centaine de bombes, cela, L en dirigé, pourrait être du plus grand effet.

S'il n'y a point à Rosetta d'officiers d'artillerie, l'adjudant général Ju Lien, qui sort de ce corps¹, pourrait être chargé de la direction de cette artillerie.

Il faudrait au général Menoui, pour remplir l'objet de son instruction, une pièce de 8, un obusier, avec 300 coups pour chacune de ces branches à feu. Le général en chef regrette de n'avoir pas le temps de pouvoir faire passer deux de 12 de campagne. Si le premier jour on ne parvient qu'à accabler l'ennemi dans la redoute et dans le fort et qu'il tienne toujours dans ces deux points, le général fera venir de Rosette un nouveau mortier et une pièce de 24, pour faire, de son côté, à l'ennemi tout le mal possible.

¹ L. Ju Lien avait servi avec Bonaparte au régiment de La Fère, où il avait été premier lieutenant en 1794.

Le général en chef ordonne au chef de brigade Duvivier, qui doit être arrivé hier à F. Ralméniet, d'en faire partir 100 hommes de cavalerie pour Rosette, avec lesquels le général Menou pourra facilement surveiller les mouvements de la côte. Au reste, dans le cas où l'ennemi parviendrait à débarquer un corps de troupes entre lui et Rosette, le général Menou se trouvera toujours avoir sa retraite assurée sur Berket.

Le général Menou attendait pour se démasquer à l'ennemi, qu'il entendait la canonnade qui lui fera connaître que l'armée attaque, car il serait très possible que le général en chef, après avoir pris connaissance de la position de l'ennemi, fit différentes manœuvres.

Si le général Kleber était arrivé à Rosette, il lui commanderait le présent ordre, pour que, s'il a le temps d'être arrivé au premier puits qui se trouve entre Alexandrie et Aboukir pour le 7 de ce mois, il s'y rende avec sa division, ayant soin de prendre des vivres jusqu'au 10 au soir; et dans le cas où le général Kleber n'aurait pas le temps nécessaire, il marcherait avec le général Menou pour remplir l'objet de son instruction; mais le général Kleber ferait passer 500 hommes de sa division à Berket, où ils recevraient leur destination.

Si le général Kleber et ses troupes marchent avec le général Menou au lieu d'attendre le fruit de l'attaque d'Aboukir par l'armée pour se démasquer, il commencera à 3 heures du matin. Le général en chef attendrait alors pour commencer son attaque, que la canonnade faite sur la droite du acrit le, en l'absence de l'ennemi à sortir les chaloupes canonnières qu'il a placées dans le lac

Alexandre BERTHIER.

LE GÉNÉRAL BERTHIER AU GÉNÉRAL KLEBER.

Berket, le 3 chermidel an VII (23 juil et 1797), à 2 heures 30 après midi.

Le général en chef ordonne au général Kleber de partir avec les troupes à ses ordres de Foueh pour se rendre de suite à Berket, où il recevra de nouveaux ordres. Il y trouvera deux pièces de 8 atteles et approvisionnées. S'il ne peut se procurer des vivres à Foueh, jusqu'au 10 inclusivement, il s'y procurera du riz pour ce temps.

BERTHIER.

Après s'être reposés et ravitaillés à Berket, les divisions Lannes et Lanusse reçurent ordre de commencer leur mouvement dans la nuit du 23 au 24 juillet, dès une heure du matin. La première devait se rendre à Kafr-Selim, la seconde à El-Akrich¹. Des ordres leur seraient donnés pour déterminer leur destination ultérieure.

Bonaparte voulut profiter du temps nécessaire à l'exécution de ces mouvements pour se rendre à Alexandrie, reconnaître la situation exacte de cette place ainsi que les ressources qu'il pourrait en tirer, et arrêter les dernières mesures de son opération contre les Turcs. Il prit encore les devants avec son quartier général et arriva à Alexandrie le 23 juillet, vers 16 heures du soir.



Dans cette journée, les nouvelles recueillies tant à Alexandrie qu'à Rosette confirmèrent les renseignements antérieurs concernant l'attitude de l'ennemi et ses préparatifs de défense.

Le citoyen Fautrier, écuyer Marmont², est arrivé ce matin avec les canonniers et les équipages de la garnison. Tout est prêt pour attendre l'ennemi, et je fais des vœux sincères pour qu'il vienne nous attaquer, mais la lettre que je reçois du général Berthier m'apprend qu'il ne faut plus l'espérer, puisque l'armée se met en mouvement.

Le détachement de cavalerie que le général Marat a envoyé pour reconnaître l'ennemi, et qui doit arriver, m'a fait deux renseignements que je vous envoie. Il paraît que les Turcs se retranchent, et qu'ils attendent de nouveau les troupes pour se mettre en mouvement. M. Sidney Smith les a joints avec la flotte de Saint-Jean d'Acre, et nous avons maintenant en vue des vaisseaux turcs et l'*Thésée* devant le port d'Alexandrie.

Les prisonniers portent l'armée ennemie de 30,000 à 40,000 hommes, les espions par conséquent d'un nombre plus considérable. En laisant toutes les circonspectes et les opinions, il y a encore une probabilité qu'elle s'élève de 15,000 à 18,000 hommes.

1. Ordres de Berthier Bertrant à Lannes et Lanusse, 23 juillet.

2. Lettre de Fautrier à Bonaparte, Alexandrie, 5 thermidor an 5, 23 juillet.

L'ingenieur Picot¹ n'a distingué cependant que 2.000 hommes dans les deux postes qu'il a reconnus, mais qui paraissent être en avant de la position que l'ennemi s'occupe à retrancher.

Le capitain pacha est campé entre le fort et la redoute.

Il y a environ 300 chevaux, tant d'artillerie que de cavalerie.

Le rassemblement de l'armée s'est fait à Maadi, près de Rhodes.

Tout est prêt pour le départ du général Desaix, et pour l'envoi de l'artillerie et des chameaux chargés d'eau. Vos ordres seront ponctuellement exécutés.

De son côté, Jullien annonce² que l'espion dont il a l'avant-veille, déjà transmis les renseignements) veut de rentrer d'Aboukir.

L'ennemi n'a pas continué les retranchements qu'il avait entrepris : cet ouvrage est resté informé. Il y avait des vaisseaux anglais et russes dans ceux qui sont arrivés avant-hier. Cet homme m'assure que tout est débarqué, et qu'il ne reste plus que les matelots à bord, que les 99 vaisseaux du premier convoi avaient mis environ 7.000 hommes à terre, et que les derniers n'ont apporté que 2.000 soldats, de manière que l'armée anglaise ne va pas à 10.000 hommes à ce qu'il prétend. Le nombre des pièces d'artillerie se monte à présent à 20 environ, mais il y a tout au plus 60 chevaux. Il prétend qu'il y a quelques Russes à terre : j'en doute au costume qu'il leur donne : grande et longue bleue à la grecque, veste de couleur et calot rouge...³

Je n'ai rien qu'un obusier de 6 toises, que je garde pour le drapeau au fort, et une pièce de 8, je ne lais pas partir ces deux pièces, en cas que le général Kleber en ait besoin.

Un peu plus tard, Menou, étant arrivé à Rosette, rend compte de la situation dans laquelle se trouve cette place⁴.

1. Le capitaine du génie Picot avait été chargé d'une reconnaissance des ports d'Aboukir de l'expédition française en Égypte, voir P. Marchal, I, p. 386.

2. Le 5 au matin l'officier chargé par Picot se porta en reconnaissance vers Aboukir et fit donner à ses troupes à son grand étonnement les Turcs dans le repos et le calme le plus parfait. Ne soupçonnant pas encore la marche des Français, ils restaient tranquilles dans leurs camps, sans postes ni grandes avances. Picot enhardi par cette imprévoyance, s'avança jusqu'à 1000 pas des retranchements où il fit même deux prisonniers.

3. Lettre à Bonaparte, Rosette, 5 thermidor 93, juillet. Jullien demande des bâtiments pour transporter les approvisionnements et munitions et l'entreprit de Rosette sur El-Hammam. Il est sans doute celui de Kleber, qui s'en alla faire passer les copies des instructions de Bonaparte. Menou ne peut en avoir parlé.

4. De Rosette 3 thermidor 93, juillet, la copie de cette lettre, conservée aux Archives de la guerre, présente de légères variantes par rapport au texte reproduit dans la Correspondance officielle de l'expédition.

Les vents ont été tellement contraires que je n'ai pu arriver ici qu'aujourd'hui à 5 heures après midi ; je suis venu toujours remorque à la cordelle.

J'ai trouvé tout dans le meilleur ordre. L'adjudant général Julien gouverne en bon militaire et en intelligent administrateur. Il a pourvu à tout ; j'en ai eu rien à approuver. Il a rendu un service important à la chose publique en conservant Rosette, et je me suis acquitté avec empressement de la commission que vous m'aviez donnée de lui en témoigner votr satisfaction.

Le fort est bien ravitaillé, 300 hommes suffisent pour sa garnison ; et je crois qu'ils n'auront point à se défendre, car j'imagine que les ennemis ne vienfront pas, en marchant sur Rosette, s'enlancer dans un cul-de-sac. D'ailleurs ils ont eux-mêmes coupé toute communication en rompant la digue. Quant au Boghaz, je crois qu'il n'y a aucun danger. S'ils débarquaient entre Aboukir et Rosette, la marche serait bien difficile par les sables, surtout n'ayant, d'après tous les rapports, que très peu de chevaux.

Il paraît qu'ils sont à peu près 9 000 hommes rassemblés de toutes nations.

Ils ne peuvent pas tenir dans le fort d'Aboukir. Ainsi, ils doivent occuper la langue de terre qui est entre le fort et la redoute, ils ont, d'après leurs rapports, environ 20 pièces de canon. Ils n'ont encore poussé aucune reconnaissance de ce côté-ci du lac Madieh. Je crois qu'ils voudraient peut-être actuellement n'être pas débarqués ; ils ne comptent pas sur votre arrivée et sur la célérité de la marche des troupes.

... Les habitants de Rosette se conduisent à merveille. ...

Le convoi de riz, de biseuit, et les 20 000 cartouches vont partir cette nuit pour Berset.

Cinq cents chameaux vont être mis en réquisition, et j'espère que tout ira bien.

Les troupes de Damiette sont arrivées à Fouchy, et je leur envoie un exprès pour les faire descendre à Rosette.

On ne sait rien de positif sur ce qui s'est passé à Aboukir. Il paraît que le fort s'est rendu dans la même journée où il a été attaqué, mais ce n'est qu'un oui-dire.

Je compte, mon Général, que vous ne me ferez pas inutile ici, ou l'adjudant général Julien remplira parfaitement ses fonctions.

Ce fut dans la soirée du 23 juillet que Kheber, après avoir traversé le Delta en trois jours, atteignit El-Rahmân elh. Dès son arrivée, il écrivit à Bonaparte :

1. Votre lettre de Verrier à Dupan (Damiette, 3 thermidor 21 juillet), m'a été adressée à 8 heures du matin à Damiette ; j'ai rencontré le général Kheber à deux lieues plus bas que Mansourah, avec la majorité de sa division, marchant à la rencontre du général Marmion, de 2, à l'ennemi. Le Kheber a cessé, à Damiette et Esneh, 200 hommes de la 75^e et autant de la 2^e légère. La plupart sont des esclaves et, pour les 100 hommes il n'y a que 250 fusils.

Je me réunis cette nuit à El-Rahmānieh, et j'irai vous rejoindre demain ou, par tout où je pourrai. J'ai envoyé le quart de mon monde à Rosette aux ordres du général qui y commande. Je ne crois pas devoir vous en dire davantage.



Conformément aux ordres que Bonaparte lui avait donnés avant de quitter Gزه, et qu'il lui renouvella de Terraneh et d'El-Rahmānieh, Dugua était chargé d'acheminer le plus promptement possible vers la côte, les détachements et le matériel qui n'avaient pu partir avec le gros de l'armée. Cette tâche était rendue assez difficile par l'éloignement de certaines fractions de troupes, et l'insuffisance des ressources de tout genre, notamment des moyens de transport.

Une autre mission, non moins délicate, était de maintenir l'ordre public au Caire et dans le centre de l'Égypte; de prévenir ou d'apaiser les agitations que pourrait provoquer, parmi les musulmans, le débarquement d'une armée turque. La sage politique suivie par Dugua au moment de la campagne de Syrie lui avait valu, sur les principaux cheiks du Caire, une heureuse influence qui contribua certainement à empêcher toutes manifestations hostiles.

Extraits des lettres de Dugua à Bonaparte

23 messidor (16 juillet) ... Le citoyen Cavalier vient de m'annoncer qu'il enverrait, ce matin 20 dromadaires montés et équipés à Embabe. Je vous enverrai, General, toute la cavalerie qui viendra, soit de la Clarkieh ou de la haute Égypte. Vous ne me dites point si je vous enverrai Barthélémy et ses Mameluks à cheval. Vous penserez ou être, comme moi, que cet homme est nécessaire au Caire.

Le général Lagrange a avec lui des détachements des 9^e et 85^e demi-brigades. Votre intention est-elle que ces détachements restent à leurs camps, ou font partie de la division du général Reynier, et que le général Lagrange vous rejoigne avec la cavalerie et les dromadaires qu'il

pour se réunir. Dans le cas où la 9^e, ou la 8^e, devrait partir du Caire, il serait bien nécessaire de faire rentrer les 200 Grecs du capitaine Joanni.

29 messidor (17 juillet) — Le citoyen Lambert est rentré hier matin, après avoir eu un combat près de Baris el-Hagar avec une quarantaine de Mameluks, qu'il a tués pour la plupart, auxquels il a pris une cartouche pondance arabe qu'il doit vous avoir envoyée avec son rapport....

Le directeur d'artillerie Grobert m'a fait le rapport, ce matin, qu'il n'existait pas une cartouche à Gizeh, ni de poudre pour en faire. Il m'a demandé de la laisser à tirer le canon aux de poudre de la citadelle, pour le faire usage de qu'une autre se repaît, attendu que les divisions Bon et Lannes se sont complétement cartouchées aux dépens de l'approvisionnement de ce fort, auquel on a déjà touché plusieurs fois, quoiqu'il n'ait jamais été rompt. Je vous prie, Général, de nous envoyer des munitions de Rosette le plus tôt possible.

Queques curieux ont cherché à découvrir le motif de votre voyage, que, si nous n'avons pour objet le pourchasse de Mourad-Bey au Natroun. Il paraît que la nouvelle de l'apparition de la flotte ottomane sur les côtes d'Alexandrie n'est point encore répandue ici. Je suis aux aguets pour reconnaître l'effet qu'elle produira. Je la présenterai comme une flotte composée de Russes et d'Anglais, rassemblée par le Djezzar, la ville est parfaitement tranquille.

30 messidor (17 juillet) — Le Général Duvoux me charge de vous dire

1. Voie lettre le Djezzar à B. Hagar, 29 messidor 17 juillet, portant que la nouvelle de l'arrivée de la flotte turque se répand.

2. Le mouvement du départ de toutes les troupes et du votre a excité la curiosité des Turcs. Le général Duvoux et moi avons répondu qu'il s'agit pour eux du pourchasse de Mourad-Bey, mais il paraît qu'ils n'ont pas pris le change. Tout paraît être fort tranquille et je crois que, s'il devait arriver quelque chose, les émissaires seraient les premiers à prendre parti contre nous parce qu'ils ont, pour leurs propres intérêts, le secret de la neutralité de nos choses.

3. Ce mouvement, la disposition des esprits n'est démentie tout de suite. Le monde attend avant votre départ chez le fendi du royaume qui est musulman, ou à l'ambassade, de l'enregistrement hier et aujourd'hui, il n'y a pas de présence de son fils.

Plusieurs troupes de cavalerie arabe, qui se sont parés, Arabes venant de Gaza, les hommes de l'Albanie, les Arabes ont beaucoup de troupes, quoiqu'ils soient tous de la même nation, ils ont des chevaux et des armes, et des munitions avec les Arabes d'Égypte.

Votre lettre du 19 messidor à su m'arriver. Le Caire, 29 messidor 17 juillet. On a fait parler fort, beaucoup de commodes, qui se détruisent successivement, mais on ne prie rien d'attendre les événements. La ville du Caire paraît éprouver quelque soulèvement, les tâches de pour, les mécontents, remuent, on parle de quelques rassemblements, mais rien de conspire, et la tranquillité n'est pas troublée. Les Mameluks, qui se taisent, évitent tous les lieux de rassemblement qui se présentent, veulent profiter des événements, mais ne se remuent, l'attitude qu'ils adoptent, mais ils ne trouvent point de quoi se plaindre, les reprimer, les prier et les apaiser. (Dab el-dah, le principal de la ville).

qu'il se propose de partir demain pour vous rejoindre à El-Rahmânîeh, ainsi que l'adjudant général Devaux.

30 messidor (18 juillet). — Le général Lagrange est arrivé ce matin avec la cavalerie qu'il commandait; son infanterie et les Grecs ne seront ici qu'edemain.

126 hommes du 7^e régiment de hussards, 14 du 1^{er} régiment de dragons et 3 du 14^e sont arrivés aujourd'hui. Ils passeront ce soir à Embabeh avec la cavalerie du général Lagrange et ce qui y a de disponible à Boulak, et partiront demain pour vous aller joindre¹.

Le chef de brigade Detrés arrivera dans cinq à six jours avec une centaine d'hommes de différents corps. Je lui ordonnerai aussi d'aller vous rejoindre, si je ne reçois pas de vous d'ordre contraire....

Il nous est arrivé hier 15 chevaux de remonte de Mil-Gomar; le chef d'escadron La Caire, commandant le 7^e régiment de hussards, en a emmené 15 autres² et il en arrive à l'instant 33, envoyés par le général Lagrange. Je vais faire hâter la confection des selles, et je compte que ces chevaux pourront partir avec le citoyen Detrés....

Je remets, Général, toutes les dépêches que j'ai reçues à votre adresse à l'adjudant général Letourq, qui part avec la cavalerie. ...

1^{er} thermidor (19 juillet). — ... Le général Rampon est arrivé ce matin, il se rendra ce soir à Embabeh et partira demain pour vous joindre³.

1^{er} thermidor (19 juillet). — Votre lettre du 30 m est parvenue aujourd'hui, à 2 heures après midi. Je fais partir ce soir les grenadiers de la division du général Neynier et son artillerie pour rejoindre sa division à la fois. Le général Lagrange, qui était ici, conformément à ce que vous m'avez dit dans votre lettre du 27 que vous ne décidiez rien sur sa destination, part avec ces troupes pour se joindre à son général de division.

J'ai écrit conformément à vos intentions au général Dessaix⁴...

1. Voir ordre de Dugua au chef de brigade Davivier (30 messidor 18 juillet), lui prescrivant de réunir toutes ces troupes de cavalerie, dans la soirée à Embabeh, de leur faire prendre quatre jours de vivres et de partir le lendemain matin pour Terrach, d'où elles iront à El Rahmân en rejoindre l'armée.

Mentionnons à ces propos, comme intéressant l'histoire avec l'unique de Bonaparte, l'ordre de Dugua à Bourès (30 messidor 18 juillet), lui enjoignant de partir avec la cavalerie pour rejoindre le quartier général. En même temps, Dugua écrit à Barthélemy : « Le citoyen Fourès a menacé le citoyen Bérade (sic) de lui casser bras et jambes. Je lui donne ordre de rejoindre le quartier général, pour y prendre vos ordres.

2. Le 28 messidor (16 juillet), Dugua avait écrit à Rampon de revenir promptement au Caire, pour se diriger ensuite sur Terrach : « Il n'y a pas un moment à perdre. »

3. Le 1^{er} thermidor (19 juillet), Dugua prescrit à Rampon de passer, dans la soirée, à Embabeh, avec les troupes qu'il commande et le 1^{er} bataillon de la 13^e. Il partira le lendemain pour Terrach et El Rahmân. « Vos troupes prendront des vivres pour quatre jours dans le sac, et celles qui auront des chameaux en prendront pour quatre jours de plus. Vous emmenerez aussi votre pièce de 8. »

4. Lettre du 1^{er} thermidor (19 juillet). Conformément à la lettre de Bonaparte,

Les deux demi-gaîères ne pourront partir pour El-Rahmânieh que sous trois jours au plus tôt, parce qu'il n'y a point encore assez d'eau dans le N. .

La demande de 300.000 rations de biscuit et de farine que vous faites embarrasse extrêmement l'ordonnateur, si le bl. annoncé par le général Desaix était arrivé, toutes les difficultés seraient levées. Je vous enverrai Selim Kachel par les demi-gaîères. .

1^{er} thermidor (19 juillet). — Sur la lecture que j'ai prise de la lettre du général Marmont¹ j'ai chargé le général Lagrange de dire au général Reynier de partir pour El-Rahmân eh aussitôt qu'il l'aura joint. La marche du général Lagrange par Belbeis ne retardera son arrivée à El-Rahmânieh que de douze heures au plus; mais elle assurera celle du général Reynier, qui aurait peut-être été un peu faible pour traverser le Delta et le Balah dans la circonstance actuelle.

3 thermidor (21 juillet). . Je vous ai rendu compte que j'avais autorisé le directeur du parc à tirer six quinquaux de poudre de France de la citadelle pour fournir provisoirement à Gizeh 21.000 cartouches; cette place en étant entièrement dépourvue par les livraisons qui avaient été faites aux troupes parant pour El-Rahmânieh. Indépendamment de cette poudre, il a été pris à la citadelle pour les mêmes troupes 13.000 cartouches à bal es sur le provisionnement de siège. .

Il ne se trouvera à Gizeh, à la fin de la dernière, que 200 fusils en état de servir. Le général Kleber en réclame 200, qui manquent à sa division. Plusieurs dépôts, qui sont ici, en demandent pour compléter leur armement. Nous touchons donc au moment de n'avoir pas un fusil en magasin.

Il n'y a en tout à Gizeh que 27 sabres à la Hussarde, et on ne s'occupe pas d'en faire.

Je presse tous les jours les selliers, ils m'ont promis 40 selles pour la fin de cette decade. .

Vous avez ordonné, Général, de vous envoyer 2.000 paires de souliers. . C'est tout au plus cette quantité qui se trouve en magasin et j'ai

datée de Torrance 29 messidor (17 juillet), Dugua invite Desaix à presser le départ de sa cavalerie. Il pense que la colonne mobile dirigée contre Mourad-Bey est partie.

Après avoir pris connaissance de la lettre de Marmont à Bonaparte du 2^{er} messidor (15 juillet), Dugua écrit une seconde fois à Desaix et l'invite à se rapprocher du Caire. « Vous serez convaincu qu'il n'y a pas un instant à perdre, quand vous saurez que le général Reynier part de Belbeis avec 700 hommes de sa division, que le reste est avec 600 hommes de garnison et que nous sommes absolument à découvert du côté de la Syrie où il est certain qu'il se forme une réunion de Mameluks aux quels se joindront sûrement des troupes de Djezzar. »

1. C'est la lettre de Marmont du 27 messidor (15 juillet). Il semble que le courrier l'ait portée au Caire, au lieu de la remettre à Bonaparte, qui à ce moment descendait vers El-Rahmânieh. On verra (p. 391) qu'une erreur semblable se reproduit pour la lettre de Julien à Bonaparte du 28 messidor (16 juillet).

la certitude que, quand elle en sera sortie, il n'y en restera pas une paire!

J'ai écrit plusieurs fois au général Desaix, en le pressant de se rapprocher du Caire surtout depuis le départ du général Reynier, je n'ai point encore reçu de ses nouvelles.

Je ne sais encore rien de ce qui se passe à Gaza. Le citoyen Poussielgue a fait partir, sur ma demande, pendant que j'étais dans mon lit, deux Arabes pour en aller chercher des nouvelles. Si les préparatifs qui s'y font ont, à l'apparence d'être bientôt prêts, je presserai de nouveau le général Desaix de se rapprocher du Caire.

3 thermidor (21 juillet) — Vous m'annoncez, par votre lettre datée de Terraneh du 30 messidor, que vous m'envoyez deux courriers par jour. Depuis cette lettre, je n'en ai reçu aucune de vous, ce qui me fait croire que vos courriers ont été interceptés.

Le général Kieber écrit, du 29 du mois dernier, qu'il n'a encore rien paru à Damiette.

Tout est tranquille ici.

4 thermidor (22 juillet) — Je vous renvoie, par l'express qui l'a apporté, la lettre de l'adjudant général Julien, en date du 28. Il est bien singulier que tous ces express-là prennent une route toute opposée à celle de l'armée.

J'ai reçu une lettre du citoyen Banegre, commandant à Menout qui annonce différents mouvements dans cette province. Un seraf, nommé Bichara, a été dépouillé de 1.000 aunes par les habitants de Kafr-Michael qui lui ont aussi volé son cheval. Le nommé Georges Tahoui, copte, chargé de la conduite de vos bagages, a été attaqué à Askam et s'est retiré sur le village de Gezale, où il attend une escorte.

Le commissaire des guerres de Menout craint que les villages, auxquels on a envoyé du grain à moudre, ne se refusent à rapporter la farine sur laquelle est fondée la fabrication du pain et du biscuit. J'ai ordonné au citoyen Banegre d'avertir les villages que, s'ils ne rapportent pas la farine, ils seront punis d'une manière exemplaire, et je lui ai prescrit de parler dans toutes les occasions avec l'assurance que doit lui inspirer la certitude de la présence de l'ennemi.

Il ne m'arrive aucun courrier de vous; depuis votre lettre de Terraneh, du 29, je n'en ai reçu de vous, ni de l'état-major général.

5 thermidor (23 juillet) — Je reçois à l'instant, General, votre lettre du 3 du courant. J'ai écrit cinq lettres pour hâter la marche du chef de brigade Dotrés et du 4^e bataillon de la 22^e demi-brigade d'infanterie légère. Je ne sais par quelle fatalité ils ne sont pas arrivés et pourquoi je n'ai aucun avis de leur marche. Je vais passer la revue que vous me prescri-

1 Dugua insiste sur la nécessité d'allouer des fonds pour faire fabriquer des boulets. Avec de l'argent on pourra également entreprendre la fabrication des armes nécessaires.

vez, des dépôts des 18^e, 22^e, 32^e et 65^e, et je vous enverrai tout ce que je trouverai disponible. Le chef de bataillon Faure est rentré hier à Gizeh de sa tournée dans le nord de cette province, et pourrai avec les canonniers que vous demandez.

Je reçois à l'instant une lettre du général Lagrange, en date du 3 ; il n'a point trouvé le général Reynier à Belbeis. J'ai cependant la certitude que vos lettres et les miennes y auront été arrivées le 29, puisque le général Lagrange a reçu des nouvelles. Je le presse de vous rejoindre à grandes journées, aussitôt qu'il se sera réuni au général Reynier¹.

J'ai fait traduire votre lettre pour le divan, à qui je la remettrai ce matin. Il paraît que la réunion des Russes aux Turcs fera une impression extrêmement défavorable à ces derniers dans l'esprit des musulmans.

La ville du Caire est toujours parfaitement tranquille².

6 thermidor (24 juillet) D'après vos ordres, j'ai passé hier la revue des dépôts des 18^e, 18^e, 22^e, 32^e et 65^e demi-brigades. J'y ai trouvé 8 officiers et 2,800 sous-officiers ou soldats en état de marcher. Je vous observe que j'en avais déjà fait partir beaucoup avec le général Rousson. Ces 456 hommes partiront ce soir pour Imbabsah avec les 100 hommes d'artillerie que vous me demandez sous les ordres du chef de bataillon Faure, avec un détachement de 26 dragons. S'il avait été possible d'obtenir des selles de l'atelier de sellerie, j'y aurais joint des guides et des diouans, mais les chefs de cet atelier se sont arrangés pour m'en fournir que le 10.

Vous verrez, Général, par la lettre du général Zayonchek que le 1^{er} bataillon du 22^e de la brigade est encore à Beni-Souf, parce que le général Zayonchek croit devoir obéir aux ordres de tout le monde, avant d'exécuter les vôtres.

Detrès n'arrive pas non plus, sans doute par la même raison. Je tien-

1. Voir lettre de Lagrange à Reynier (Belbeis, 2 thermidor, 20 juillet) exprimant le regret de ne pas l'avoir trouvé à Belbeis et lui transmettant les instructions de Bonaparte sur les troupes à envoyer à Bugna-Artich, 3 thermidor, 21 juillet, disant qu'il attend Lagrange pour passer le lendemain dans le Delta. Lui-même n'a que 400 hommes. « Si le général Lagrange n'amène que quelques compagnies de grenadiers de la division sur lesquelles il devra fournir l'escorte du convoi de Salhiyah, il s'en suivra de beaucoup que j'aie les mille hommes sur lesquels compte le général en chef. »

2. Voir lettre de Poussielgue à Bugeat (Le Caire, 2 thermidor, 20 juillet).

« D'après les conversations confidentielles que j'ai eues ce matin avec des principaux Turcs, vous pouvez être tranquille sur Le Caire. Ils m'ont assuré que le parti de la plus stricte neutralité était le système adopté, et qu'ils étaient beaucoup de surveillants pour empêcher qu'il ne soit violé. » Le même jour, Poussielgue adresse à Bonaparte des renseignements sur les faits et gestes des habitants du Caire. Dans les provinces de Mansourah et de Kellouh, les paysans ou arables seraient chargés de recouvrer les contributions. Des que Rampon a quité la province d'Artich, 300 Mameluks sont venus s'y établir pour y réprimer les brigandages des tribus venant de la haute Égypte. Poussielgue a envoyé des émissaires à Gaza pour avoir des nouvelles certaines de Djezzar et d'Ibrahim Bey.

drai tout ce que je pourrai d'hommes à cheval prêts à partir lorsqu'il arrivera, pour grossir sa troupe et le mettre à même d'aller vous rejoindre.

Le général Reynier a dû passer la branche de Damiette, ainsi que le général Lagrange, du 3 au 5. Il emporte avec lui plus de 100 000 francs, ce qui remplira vaître ob et sans épuiser totalement la caisse du payeur, dans laquelle on ne verse plus rien.

Le djerme de *Houionna* se part aujourd'hui : le citoyen Laporte¹ profite de cette occasion pour se rendre auprès de vous. Le citoyen Bracovich est véritablement hors d'état de partir : il m'a promis et il vous promet, Général, dans la le tre ci-jointe, de partir le 12. Tous les autres se sont si bien cachés, que, depuis douze heures, je ne puis en trouver un.

Je n'ai pas de nouvelles de Damiette depuis le 26 : il paraît que cette branche du Nil n'est pas très tranquille, et que les communications y sont souvent interceptées.

Il ne me reste plus ici de barques armées ; si les circonstances le permettent, faites-en remonter quelques-unes pour pouvoir escorter les convois que j'aurai à vous envoyer.

Vous verrez, Général, par les lettres du général Desaix, que les mouvements pour ramener des troupes de la Haute Égypte ici sont extrêmement lents, et qu'il sera très difficile qu'ils soient exécutés avant la crue du Nil.

Si les préparatifs de Syrie prennent une certaine activité, nous ne pourrions guère compter sur la division Desaix pour descendre au Caire.

La ville du Caire est toujours tranquille².

À *thermidor* (26 juillet) — J'ai reçu hier 7, la lettre que vous m'avez écrite le 4, à laquelle on était jointe une pour le général Desaix, que je lui ai fait passer par duplicata. J'ai reçu, ce matin, de ce général et du général Friant, des lettres dont je joins ici des duplicatas. Vous verrez.... que, tous occupés de poursuivre Mourad-Bey, il n'est pas question de l'envoi, ni du citoyen Detres avec de la cavalerie, ni du 1^{er} bataillon de la 22^e. Il ne s'est cependant pas passé un seul jour, depuis votre départ, que je n'aie demandé l'un et l'autre.

Les nouvelles de Syrie aujourd'hui sont qu'Ibrahim-Bey est à Gaza avec 4 500 ou 5 000 cavaliers et 3 000 Arabes, sollicitant les différentes tribus d'Arabes de lui fournir des chameaux et des moyens de passer le desert.

Les nouvelles du Bahreh sont que des Arabes Oulad Aïnou remontent le long du Nil, montrant au firman aux habitants des villages pour les

1. Laporte est l'un des « jeunes gens » travaillant avec Poussielgue, que Bonaparte avait demandés par sa lettre à Dugua du 3 thermidor (21 juillet).

2. Voir lettre de Poussielgue à Bonaparte (6 thermidor 24 juillet) : « Vos lettres au divan ont répandu la frayeur parmi les Turcs : ils paraissent avoir une très grande peur des Russes, et, si en effet il y en a une armée débarquée et que vous puissiez en faire quelques-uns prisonniers, vous produiriez un bon effet en les envoyant ici tout de suite.... »

exalter à se soulever contre nous. On assure que ces Oulad Ali ont porté ces armemens jusque dans la haute Égypte... »

L'express envoyé par le citoyen Rosetti est revenu ce matin¹. Mourad-Bey n'a voulu se confier à personne pour lire la lettre qui lui était adressée. Il a demandé au porteur s'il en connaissait le contenu. Sur ce qu'il lui a dit qu'elle avait pour objet de lui procurer sa tranquillité, Mourad a répondu que, dans le moment actuel, il ne pouvait pas traiter, que ce serait s'exposer à être abandonné de tout le monde et à rester sans ressources; que d'ailleurs vous êtes absent du Caire, et que ce ne serait qu'à votre retour qu'il pourra s'occuper de cette affaire.

La ville du Caire est toujours tranquille. Il paraît que l'idée qu'il y a des flottes massées parmi les Turcs débarqués à Aboukir a fait une vive impression. Je ne doute pas que, si on voyait arriver ici 200 ou 300 prisonniers de guerre, la plupart des habitants ne fussent prêts à se joindre à nous pour nous aider à chasser l'armée composée d'un mélange aussi extraordinaire.

Je n'ai pas eu, Général, de vos nouvelles depuis le 4. Le général Rampon, le chef de brigade Duviol, les demi-galères, avec le convoi qu'elles traînent, chargées d'approvisionnement, doivent vous avoir joint ainsi que le général Reynier, au moment où je vous écris. Le capitaine Couin sera bien près de vous, quand ma lettre vous parviendra, avec 286 hommes d'infanterie, 26 dromulaires, 14 gendarmes et 102 artillers. Si le 1^{er} bataillon de la 22^e et le chef de brigade Desres arrivent, je compte vous envoyer, par cette occasion, environ encore 400 hommes...

Dans la matinée du 7, les Arabes sont venus rôder autour de Boulak et du fort Camin.

Au moment où Dugua écrivait cette dernière lettre, la défaite des Turcs à Aboukir était un fait accompli. Comme on le verra dans le chapitre suivant, les événements s'étaient précipités; Bonaparte avait attaqué et détruit l'armée ennemie, sans avoir reçu d'autres renforts que les quatre cents cavaliers partis du Caire, dans la soirée du 18 juillet, sous les ordres de Duviol.

¹ Cette journée m'a été que Bonaparte avait renouvelé la tentative déjà faite l'année précédente par l'intermédiaire de Rosetti, pour négocier avec Mourad-Bey. Une lettre de Dugua à Rosetti du 12 thermidor 30 juillet exprime l'espérance que Mourad consentira à traiter. « Le général en chef lui avait fait offrir par le citoyen Rosetti de travailler à faire sa paix. » Les *Archives de la Guerre* ne contiennent pas de détails sur ces négociations.

² Dugua dit que le courrier parti de Rosette le 4 et d'El-Rahmanieh le 5 a été arrêté le 6 au soir, par les Arabes qui ont dérobé ses dépêches.

CHAPITRE IV

LA BATAILLE D'ABOUKIR

En arrivant à Alexandrie dans la soirée du 23 juillet, Bonaparte se fit rendre compte, par Marmont, de la situation de la place et des renseignements recueillis sur l'ennemi. Ce fut au cours de cet entretien qu'il formula les reproches (dont nous avons précédemment parlé) au sujet de la conduite tenue par Marmont au moment du débarquement des Turcs.

Le lendemain, Bonaparte consacra la matinée « à voir les fortifications d'Alexandrie et à tout disposer pour attaquer l'ennemi à Aboukir¹ ». Dans ce but, il fallait que l'armée arrivée ce même jour à la première heure près d'El-Beydah, poursuivît sa marche à l'ouest puis au nord du lac. Mais en de façon à s'approcher suffisamment des positions ennemies pour les attaquer, le 25 au matin, dans des conditions favorables.

La route à suivre avait été reconnue, le 23 juillet, par le capitaine du génie Liélot, qui avait consigné ses observations dans le rapport suivant² :

D'El Beydah, en suivant le canal d'Alexandrie, on trouve à deux lieues et demie un puits nouvellement creusé de 10 pieds de largeur et de 3 pieds de profondeur.

En continuant le chemin le long du canal, rive droite, on trouve un

1. *Relation* de Berthier, 41 thermidor, 20 jui et

2. Daté d'Alexandrie, 5 thermidor (23 ju let). Ce rapport, accompagné d'un croquis très-sommaire, dut être remis à Bonaparte au moment de son arrivée à Alexandrie.

espace très resserré entre le canal et le lac Mariout; cet espace est en pierres jetées pour contenir les eaux du lac.

Après ce passage, l'on tourne à droite en suivant le long du lac, et après avoir parcouru environ une lieue et demie dans le sable, on trouve un petit trou auprès de palmiers, où il y a fort peu d'eau, mauvaise et de désagréable odeur. Ce trou ne peut servir d'eau, qu'à peu de monde. Il est éloigné d'Aboukir d'une lieue, de la première eau de deux lieues d'El-Boydah de quatre lieues et demie, du lac Mariout de 600 toises, de la mer dans la direction de la citadelle près du village en dedans d'Aboukir d'une lieue et demie, d'Alexandrie, de trois lieues. Pour revenir, on marche directement à l'ouest à travers les sables pour rejoindre le grand chemin qui arrive à la porte de Rosette.

Le puits le plus rapproché d'Aboukir, reconnu par Liédot, fut le point choisi par Bonaparte pour la concentration de l'armée; il y avait à proximité une construction, dont il est question dans divers documents et ouvrages sous les noms de caravansérail ou de maison carrée, et qui devait être utilisée pour l'installation de l'ambulance¹. Malgré le peu d'abondance de l'eau, cette position avait l'avantage de permettre aux troupes de s'approcher à moins de 6 kilomètres de l'ennemi tout en échappant à ses vues grâce au couvert de monticules de sables et de bosquets de palmiers. Ce fut donc à que les divisions Lannes et Lanusse reçurent ordre de se rendre dans la soirée², on pouvait espérer qu'elles y seraient bientôt rejointes par la division Kleber. Il serait ainsi possible de prononcer au point

Martinmal que, pour point de rassemblement de l'armée « une petite ruine sur le bord de la mer connue sous le nom de château de César ». *Histoire de l'Expédition*, etc. t. I, p. 287.) Cette assertion est reproduite dans *Victoires et Conquêtes* (t. XI, p. 226), dans l'*Histoire de l'Expédition*, par Louis Reybaud t. IV, p. 146, etc.

En réalité le point de concentration est situé un peu à l'ouest de la rade de Canope, dans une partie très resserrée de la langue de terre séparant la Méditerranée du lac Mariout, à 13 kilomètres environ d'Alexandrie et à 7 d'Aboukir. Le château de César est beaucoup plus rapproché d'Alexandrie. Il se trouve à 5 kilomètres de la porte de Rosette, à peu près à hauteur de la bande de terre qui sépare les lacs Mariout et Maréotis.

Cette rectification qui ressort très nettement des ordres de Berthier, de sa *Relation*, etc. est confirmée explicitement par le *Journal de l'Ingénieur* p. 276: « Nous nous nous arrêlâmes près d'un caravansérail, à une lieue et demie du fort d'Aboukir », et par une lettre de Liédot à Sanson, citée page 124.

² Ordres de Berthier, Alexandrie, 5 thermidor « 4 juillet ».

en jour une brusque et vigoureuse offensive contre les positions ennemies. Le rassemblement de l'armée au point désigné devait être couvert par la cavalerie de Murat, et par un détachement d'infanterie partant d'Alexandrie sous le commandement de Deslaing.

Les mouvements à exécuter furent réglés par les ordres suivants de Berthier (Alexandrie, 6 thermidor - 24 juillet) :

Au général Murat. Ordre au général Murat de se rendre avec sa cavalerie au puits entre Alexandrie et Aboukir, de s'y réunir avec le corps de cavalerie conduit par le chef de brigade Duvivier¹, et de réunir les différents détachements d'un même corps et faire autant d'escadrons qu'il y a de centaines d'hommes.

Au général Murat. Ordre de partir à 11 heures.

Au général Marmont. Le général en chef ordonne au général Marmont de faire partir aujour d'hui à midi le bataillon de la 81^e Demi-brigade et un de la 75^e, avec des vivres pour cinq jours et 60 cartouches par homme, pour se rendre au puits entre Aboukir et Alexandrie où ils seront aux ordres du général Deslaing.

Le général Marmont fera partir un détachement de 80 marins, commandés par un officier de marine, qui se rendra sur le bord de la mer, à une position intermédiaire entre le puits, moitié chemin d'Aboukir à Alexandrie. Cet officier fera part au général Marmont, au général en chef qui sera au puits, de tous les mouvements qui pourraient se passer sur la côte. Cet officier enverra ce soir une patrouille de 10 hommes au quartier général au puits, afin de reconnaître l'endroit où sera établi le quartier général.

Le général Marmont enverra plusieurs fois, dans la journée de demain 7, des patrouilles de 30 marins, qui iront jusqu'au quartier général et jusqu'au poste de marine intermédiaire, afin de faciliter les communications entre le v. le et le quartier général.

Le général Marmont aura soin que les patrouilles de cavalerie

1. Duvivier n'avait pas encore rejoint l'armée. On le lui fit envoyer par Berthier de se rendre, le soir, au puits entre Aboukir et Alexandrie.

venant de l'armée, pour bâtir les routes, n'entrent pas dans la ville, il leur donnera aux portes tout ce qu'elles pourront avoir besoin.

Il donnera l'ordre au commandant Faultrier de faire partir, à 10 heures, tout l'équipage d'artillerie, lequel attendra de nouveaux ordres à un quart de leue en arrière du puits, et sera placé de manière à ne pas encombrer la route et à pouvoir facilement se porter en avant ou en arrière. Il sera approvisionné de tous les outils nécessaires pour pouvoir promptement établir une batterie.

Le citoyen Crelin fera marcher tous les sapeurs de la place disponibles et fera porter les outils, afin de pouvoir promptement établir les retranchements et les batteries qui seraient nécessaires.

Tous les individus et objets du génie marcheront avec le parc.

Le quartier général fournira 10 chameaux pour l'artillerie; le reste sera pour les vivres.

P. S. Le quartier général fournira encore 3 chameaux pour porter les outils et les sacs à terre du génie.

Al général Kleber - Ordre de rejoindre le plus tôt possible le quartier général.

À l'ordonnateur en chef . Le général en chef ordonne à l'ordonnateur en chef de faire passer au puits intermédiaire entre Alexandrie et Aboukir, de l'eau-de-vie, de quoi donner deux rations à l'armée, y compris la division Kleber et 400 hommes de cavalerie qui rejoindront ce soir l'armée.

L'ambulance pour l'armée sera établie à la maison située près du susdit puits.

Bonaparte partit d'Alexandrie dans l'après-midi du 24 juillet¹ pour se rendre, sur la route d'Aboukir, au point où l'armée allait se concentrer.

1 La Relation de Bonnier dit : « Dans l'après-midi, Bonaparte part d'Alexandrie avec le quartier général et prend position au puits entre Alexandrie et Aboukir. »

On trouve au registre de Bonnier mention des ordres donnés par celui-ci, prescrivant au quartier général et aux pièces les guides de partir à 11 heures aux guides à cheval et aux dromadaires de partir avec le général en chef.

Dans son Journal de l'expédition (p. 278), Duguesseau dit qu'au moment

C'est de là qu'il écrit à Marmont ¹

Je donne l'ordre, Citoyen Général, au chef de bataillon Buty de vous renvoyer les deux tiers des ânes et le tiers des chameaux qui ont porté des bombes et des munitions de 12.

Je renvoie également les chameaux qui ont porté de l'eau-de-vie, et dix de ceux qui ont porté de l'eau.

Réunissez tous ces moyens de transport, et faites-nous passer 60.000 cartouches d'infanterie, 200 cartouches à balles de 12, 200 cartouches à balles de 8, et 200 cartouches à balles d'ousier.

Le général Ganteaume a reconnu le point de débarquement et envoyé un officier de marine à Alexandrie.

Faites-nous passer par mer :

- 1 mortier de 8 pouces,
- 200 hommes ;
- 200 cartouches de 12,
- 200 cartouches de 8
- 200 cartouches d'ousier,
- 60.000 cartouches d'infanterie ²

où il venait de débarquer chez le commandant les guerres Michaux, il reçoit l'ordre de se mettre en route avec le quartier général. D'après *Histoire de l'Expedition*, t. I, p. 387, par Martin, Bonaparte sortit d'Alexandrie à 3 heures du soir.

1. L'original de cette lettre, conservé aux Archives de la guerre, est daté : *De puis de la maison carrée, le 7 thermidor an VII*. La date ? est évidemment un lapsus du secrétaire et doit être rétablie : *6 thermidor*. On trouve, en effet, une réponse de Marmont datée du 6 thermidor 24 (a. et), qui porte : « Je reçois dans l'instant votre lettre de ce soir. Les ânes et les chameaux que vous m'annoncez ne sont pas encore arrivés, aussi tôt qu'ils seront ici, ils repartiront chargés des munitions que vous demandez. Six chameaux que j'ai découverts partie cette nuit avec le citoyen Fauriel, chargés de munitions. Six barques et un canot partiront dans trois heures avec le citoyen Jugant et vous porteront le mortier, les bombes et autres munitions, qui ne vont vous être envoyés par mer. Le bataillon de la 61^e sera en route dans une heure.

« J'espère enfin que vos ordres seront exécutés ponctuellement, et que toutes ces munitions vous arriveront promptement. »

Il est vrai que la lettre de Marmont n'existe pas en original : nous en trouvons seulement le texte dans la *Correspondance avec le général* par Pouchouret. Mais elle est évidemment l'œuvre de l'auteur à la bataille d'Aboukir à laquelle prit part le bataillon de la 61^e. On doit donc se mettre que la lettre de Bonaparte à Marmont a bien été écrite dans la soirée du 6 thermidor : les dispositions au sujet des chameaux qui ont porté de l'eau et de l'eau-de-vie concordent d'ailleurs avec les prescriptions de Berthier à l'ordonnateur en chef.

2. Les munitions envoyées d'Alexandrie durent être reçues sur un emplacement choisi par le chef de bataillon Bognereau. Il dit à ce sujet, dans son journal, (p. 374) :

« Le général Bonaparte fit faire une reconnaissance, et, à son retour, il m'en-

De son côté, Berthier adressa les ordres suivants (datés de 7 heures du soir) :

A Marmont. — En conséquence des ordres du général en chef, vous couvrez bien, Citoyen Général, faire partir le bataillon de la 61^e qui est à Alexandrie pour rejoindre l'armée, il partira de manière qu'il arrive avant la pointe du jour. Ce bataillon prendra des vivres pour quatre jours et 50 cartouches par homme.

A l'ordonnateur en chef. — L'intention du général en chef est Citoyen Ordonnateur, que l'on décharge l'eau de-vie à la maison qui a été désignée pour l'ambulance et le dépôt général ;

Que l'on décharge également 10 des 20 chameaux qui sont venus chargés d'eau, et que l'on mette ces 10 chameaux, ainsi que ceux chargés d'eau de-vie, à la disposition du commandant d'artillerie.

Je vous prévins que le bataillon de la 61^e qui est à Alexandrie doit rejoindre l'armée et prendre pour quatre jours de vivres.

Comme l'ennemi restait toujours immobile dans ses positions et que toutes ses communications avec l'intérieur de l'Égypte étaient interceptées par les postes de cavalerie française, Bonaparte pouvait espérer le surprendre dans son camp. Il résolut donc de franchir, par une marche de nuit, les six kilomètres qui séparaient les deux positions, de façon à commencer l'attaque proprement dite à la pointe du jour. Dès minuit, il avait sous sa main les troupes arrivant de Berket et d'Alexandrie. La division Kleber, prochainement attendue, servirait de réserve.

Le rôle des différentes unités fut ainsi réglé par des ordres de Berthier, datés du 6 thermidor (24 juillet), à 9 heures du soir :

Voys avec un adjudant général sur un cheval, endroit où l'on pourrait établir le dépôt des munitions. Après avoir été un peu court, je arrivai un endroit convenable sur le bord du lac, où je revins au camp après le succès de l'expédition. Je fus reçu par le commandant en chef. Les deux cas arrivèrent la nuit.

1. Ordre donné par Berthier en exécution d'un ordre de Bonaparte daté du camp du soir, entre Bouk et Alexandrie. Le commandant de l'artillerie fit prévenir les dispositions concernant les chameaux.

2. Voir *Campagnes d'Égypte* de Scribe, t. II, p. 131.

Au général Murat. — D'après les dispositions du général en chef, je vous prévien. Citoyen Général, que vous commandez l'avant-garde de l'armée composée de toute la cavalerie hormis deux escadrons des faes à prendre position sur nos derrières, des quatre bataillons d'infanterie commandés par le général Dostang, et de vos trois pièces d'artillerie.

L'avant-garde se mettra en marche à 2 heures du matin pour attaquer l'ennemi et marchera sans tambour.

Il est convenu que la division Lannes forme la droite de l'armée, la division Lanusse à gauche.

Le général en chef a ordonné qu'il soit distribué ce soir une ration d'eau-de-vie à chaque homme.

Le général Dostang. — Je vous prévien, Citoyen Général, que le général Murat commande l'avant-garde, et que vous et les quatre bataillons que vous commandez êtes à ses ordres. Vous devez partir à 2 heures du matin sans tambour.

Le général Lannes. — Votre division, Citoyen Général, forme la droite de l'armée. Vous partirez à 2 heures du matin. L'adjudant-général Martinet, qui connaît le pays, marchera avec vous.

Vous ne laisserez battre qu'un seul tambour.

Chaque division, arrivant devant l'ennemi, choisira un emplacement pour y laisser ses munitions de guerre, hormis un caisson par pièce. Le pays étant coupe et étroit, cette précaution est très nécessaire pour ne pas s'embarrasser; bien entendu que, quand la division avancera, ce dépôt avancera.

Au général Lanusse. — Même lettre au général Lanusse pour la gauche de l'armée.

Au général Murat. — Ordre au général Murat de désigner un escadron qui, avec tous les trompettes, sera aux ordres d'un officier qu'il nommera, de faire faire des patrouilles sur la route d'Alexandrie le long de la mer et du lac pour assurer les derrières de l'armée. Il informera le général en chef du moindre mouvement ennemi. Il sentira combien un corps de Mameluks ou d'Arabes qui se présenterait sur nos derrières produirait un mauvais effet moral.

Au commandant du parc. — Le général en chef ordonne que le

Exp. d'Ég. pag. V.

25

parc de l'armée et les sapeurs marcheront à 300 pas en arrière des divisions Lannes et Lanusse.

Le général en chef a ordonné qu'on distribuât ce soir l'eau-de-vie à chaque homme. Le dépôt général de l'artillerie restera dans la maison qui a été destinée par le général en chef pour être l'hôpital.

Au général Ganteaume. — D'après les dispositions du général en chef, vous voudrez bien, Citoyen Général, ordonner aux 100 marins demandés par le général en chef pour observer sur la côte entre Alexandrie et Aboukir, de prendre position à la maison où sont le dépôt et l'hôpital de l'armée, qui sera également le dépôt général de l'artillerie. Ce corps de marins exercera une grande surveillance le long de la côte.

Le général en chef ordonne que le général Ganteaume aura, pendant toute l'affaire, une attention toute particulière sur les bâtiments qui pourraient se placer pour inquiéter l'armée, et il en prévient sur-le-champ le général en chef.

Au général Kleber. — Je vous prévins, Citoyen Général, que votre division est chargée de former la réserve de l'armée qui attaque demain l'ennemi : vous ferez prévenir le général en chef de votre arrivée, sur Aboukir ou il sera.

Au moment où Bonaparte arrêtait ces dispositions pour la bataille du lendemain, Kleber atteignait seulement Berkettas, après une marche longue et pénible ; il rendait compte au général en chef des circonstances qui avaient retardé son arrivée et ne lui permettaient pas de rallier le gros de l'armée dès le lendemain matin¹ :

Je vous ai mandé hier dans l'après-midi que j'enrôlais ma division à El-Rahmânich dans la nuit, pour vous joindre à Berkettas, où je suis arrivé ce soir à 8 heures, avec un bataillon de la 2^e et un de la 75^e, tous deux très fatigués. La 25^e, qui était à Forish, n'a passé le Ni devant El-Rahmânich que ce matin à 6 heures, lorsque de ma personne j'en partis. Ce bataillon ne pourra être ici que demain matin. Je partirai dès que la

¹ De Berkettas, 6 heures du soir, 24 juillet.

L'une sera levée avec les deux premiers, et je ferai la plus grande diligence pour arriver au point que vous m'indiquez, mais que je ne connais pas, je profiterai de la personne que vous m'enverrez à El Beydah pour m'y guider. Ce qui a retardé mon départ d'El-Rahmânieh est un timon cassé à ma pièce de 8, et ce qui a rendu ma marche lourde et fatigante est un convoi de 50 chameaux chargés de vivres; je le laisse ici pour être escorté par le bataillon de la 23^e. Le détachement que j'ai envoyé au général Menou, avant d'avoir reçu l'ordre du général Berthier, peut être de 240 hommes du 2^e bataillon de la 25^e. Il est probable que je ne pourrai emmener que l'une des deux pièces de 8 que vous avez laissées pour être attachées à ma division, les chevaux de la deuxième pièce n'étant pas munis de colliers. J'aurai donc avec moi trois pièces deux de 8 et une de 4; et, en cas que les colliers arrivent d'ici à demain matin, le bataillon de la 23^e se chargera de l'autre pièce de 8; je vous dépêche celle-ci par un détachement de dromadaires que j'ai trouvés à El Rahmânieh.

J'ai le plus vil regret de ne pouvoir me trouver demain matin au rendez-vous; mais, dans tous les cas, ce n'eût été impossible puisqu'il y a, dit-on, 6 lieues de marche pour y arriver.

Dans la même journée Rampon, venant de la province d'Atfeh, était arrivé à El-Rahmânieh¹, d'où il écrivit à Bonaparte (6 thermidor 24 juillet) :

... Arrivé le 1^{er} du courant, à 10 heures du matin, au Caire, je suis allé coucher le même jour à Embabeh; d'où je suis parti le 2 à 8 heures du matin, le bataillon de la 13^e a retardé mon départ de quelques heures. Cependant, le cinquième jour de mon départ d'Embabeh, je suis arrivé à El-Rahmânieh et, en partant à 4 heures du soir pour aller coucher à Telcheh, et j'espère rejoindre l'armée le 7 du courant, d'aussi bonne heure que possible.

La totalité des troupes que j'ai avec moi peut se porter à 630 hommes d'infanterie de la 13^e, de la 32^e, de la 69^e, et à 66 canonniers d'artillerie légère. Tous ces divers détachements sont extrêmement fatigués et sans chaussures; aussi ai-je eu un mal infini à leur faire faire la route en un si court espace de temps. J'ai de plus une pièce de canon de 8, dont l'avant train s'est cassé en chemin; je le fais arranger ici.

¹ Voir lettre de Cassagne (commandant le fort d'El-Rahmânieh à Duguesne) à Bonaparte, 6 thermidor 24 juillet. Il est que Bonaparte est parti le 4, que Kleber est parti ce matin, que Rampon arrive avec ses troupes. Il n'a aucune nouvelle du quartier général.

L'ADJUDANT GÉNÉRAL JULLIEN AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Rosette, le 6 thermidor an VII (26 juillet 1799).

Le général Menou est arrivé à 5 heures du soir. Je me suis occupé de suite à rassembler les moyens de transport pour vous envoyer des subsistances et des cartouches à Berket. J'ai fait ramasser quinze chameaux et cinquante ânes qui chargeront 50 quintaux de biscuits, autant de riz et 20 000 cartouches pour El Rahmânieh. J'espère achever demain l'envoi du reste des objets d'artillerie, et l'Égypte.

Il ne me reste plus rien en subsistances, ni en munitions disponibles. Je serai moins embarrassé pour nourrir la division Kleber. Prévoyant que vous auriez besoin de moyens de transport, j'avais donné ordre à Fouch d'envoyer à El Rahmân les chameaux appartenant au gouvernement; j'apprends qu'ils ont déjà été demandés, je m'adresse à présent à Bornibal et à Metoulis. Et, si je puis réunir plusieurs chameaux, je les enverrai à El Rahmânieh, entrepot des provisions.

Rien de nouveau ailleurs, aucun bâtiment n'a paru devant Burlos.

Damiette est tranquille aussi; je viens de recevoir une lettre du général Verdier.

JULLIEN

La concentration de l'armée s'acheva très tard dans la soirée du 24 juillet¹. En l'absence de la division Kleber et des troupes amenées par Rampon, Bonaparte ne disposait pas de 10.000 hommes pour attaquer l'ennemi. Heureusement l'arrivée de 400 cavaliers sous les ordres de Davivier avait porté à un millier d'hommes l'effectif de sa cavalerie; contre l'ennemi, presque totalement dépourvu de cette arme, l'armée française avait là un précieux élément de supériorité.

¹ La *Revue* de Berthier porte que la cavalerie de Murat, les divisions Lanou et Rampon arrivèrent au point dans la nuit du 6 au 7 thermidor, à minuit, ainsi que 400 hommes de cavalerie venant de l'intérieur de l'Égypte.

Dans son *Journal de l'expédition d'Égypte* p. 270, Dugroseau dit que les cavaliers arrivèrent dans la nuit.

D'après les *Mémoires* de l'expédition de l'Égypte publiés dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 août 1866, la marche des divisions fut le plus pénible, les hommes souffrirent beaucoup de la chaleur et de la soif.

Une conversation relatée par Miot¹ montre bien quels services on pouvait espérer de ces vaillants escadrons, sous un chef tel que Murat :

Dans la nuit, Bonaparte fit appeler le général Murat. Ils s'entretenirent du combat qui devait se donner le lendemain, et dans cette conversation, Bonaparte s'écria : « Cette bataille va décider du sort du monde... » Le général Murat étourdi et dont les idées étaient entièrement fixées sur l'importante affaire que le soleil allait bientôt éclairer, lui répondit : « Au moins du sort de l'armée, mais ce qui doit vous rassurer, mon Général, c'est qu'il n'y a pas un soldat qui ne sente la nécessité de vaincre... et nous vaincrons. L'ennemi n'a pas de cavalerie, la nôtre est brave, et je vous repète que, si jamais un jour on se doit être chargé par de la cavalerie, les Turcs le seront par la miennne. »

D'après les *Campagnes d'Égypte et de Syrie*², Bonaparte avait espéré surprendre les Turcs dans leur camp

Mais, ajoute-t-il, un capitaine du génie, avec une compagnie de sapeurs et un convoi d'outils, étant parti fort tard d'Alexandrie, s'égarait, manqua le camp français, qui était caché derrière des faïsses, et se jeta dans les feux de l'armée turque, dix sapeurs furent faits prisonniers. Les Turcs apprirent avec étonnement que l'armée française était à une courte distance ; ils passèrent toute la nuit sous les armes et firent leurs préparatifs pour repousser une attaque qui leur paraissait imminente.

Il est vrai que les relations contemporaines ne font pas mention de cet incident. En tout cas, que ce soit par suite de

¹ *Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Égypte et en Syrie*, par J. Miot. Édition de 1801, p. 218. Miot ajoute cette observation : « Il est évident, d'après cette anecdote, que le général en chef songeait déjà à son départ. Il avait sans doute déjà reçu ces lettres qui lui faisaient sentir la nécessité de son retour en France. La bataille d'Aboukîr a décidé le sort du monde par lequel moins de deux ans la paix régnera à tout l'Europe et que l'influence de Bonaparte la lui donne. »

Dans l'édition de 1814 Miot développe longuement ces considérations. Il fait observer que la phrase de Bonaparte serait peu explicite au premier abord. Par elle-même, la victoire pouvait décider le sort de l'Égypte, mais non le sort du monde. Ses conséquences devaient en au contraire beaucoup plus lointaines, si elle rendait possible le retour de Bonaparte en France et son accession au pouvoir (p. 219).

² Tome II, p. 471.

cette circonstance, et grâce à des renseignements fournis par leurs émissaires il est certain que les Turcs furent prévenus de l'approche des Français¹ et se trouverent en mesure de tenir tête aux quelques Français quand elles commencèrent leur attaque.



Le 25 juillet, avant le lever du jour, l'armée française était sous les armes; elle se rassembla un peu à l'est de son campement et commença sa marche d'approche vers l'ennemi. La *Relation* de Berthier note ainsi les dispositions prises pour ce mouvement préliminaire :

Le 7 thermidor, à la pointe du jour, l'armée se met en mouvement. L'avant-garde commandée par le général Murat, ayant à ses ordres 400 hommes de cavalerie et le général de brigade Bestaing avec trois bataillons² et deux pièces de canon, La division Lannes formait l'aile droite. La division Lanusse l'aile gauche. La division Kleber, qui devait arriver dans la journée, formait la réserve. Suivant le parc couvert d'un escadron de cavalerie.

Le général de brigade Davout, avec deux escadrons et 100 dromadaires à ordre de prendre position entre Alexandrie et l'armée pour la faire face aux Arabes et à Mourad-Bey, qui pouvaient être presu-

1. Voir une lettre écrite le matin de la bataille, à Mustapha Bey, secrétaire du grand vizir (21 saïer 7 thermidor 25 juillet).

« Le jeudi 7 saïer (23 messidor II julien), Mustapha-Pacha, général commandant l'armée et la flotte composant l'expédition d'Alexandrie est arrivé à la rade d'Aboukir. Cinq jours après, il a débarqué avec ses troupes et, après sept heures de combat, la victoire s'est décidée en faveur des musulmans. Après avoir fait entourer le redouté dont il s'est emparé, le château a capitulé. Il y avait à peu près 500 soldats, et aucun d'eux n'a pu se sauver ».

« Le général Bonaparte est arrivé à Rahmâ, en l'ouâ d'ougué de Rosette de douze heures, avec 11 000 hommes, dont il en a fait passer 6 000 vers Aboukir, à un endroit nommé Barké. D'après les avis qui nous sont parvenus, les troupes d'Alexandrie, au nombre de 1000 hommes, doivent également se porter vers Aboukir pour nous surprendre. Quant à nous, nous ne sommes que 7 000 hommes en état de combattre, mais le peu qui protège le flanc, nous fera triompher des ennemis par la protection du prince des prophètes, etc. ».

2. Bestaing avait en réalité à sa disposition 1 de la 73^e, 2 de la 61^e (dont un de la garnison d'Alexandrie) et un parti du 1^{er} corps à la fin de juillet et 1 de la 6^e légère.

més arriver d'un moment à l'autre, pour se joindre à l'armée turque, enfin pour assurer les communications avec Alexandrie¹.

Le général de division Menou, qui s'était porté à Rosette, avait eu ordre de se trouver à la pointe du jour à l'extrémité de la barre de Rosette à Aboukir, au passage du lac Madiéh pour canonner tout ce que l'ennemi aurait dans le lac et lui donner de l'inquiétude sur sa gauche.

Cette marche d'approche s'effectua sans incident et amena l'armée française en vue des positions occupées par les Turcs :

L'ennemi, écrit Berthier², avait sa première ligne à une demi-lieue en avant du fort d'Aboukir. Environ 1 000 hommes occupaient un mamelon de sable³ retranché à sa droite sur le bord de la mer, soutenu par un village à environ 300 toises occupé par 1 200 hommes et 4 pièces de canon. Sa gauche était sur une montagne de sable⁴ à gauche de la presqu'île, isolée, à 600 toises en avant du centre de la première ligne. Cette position mal retranchée⁵, se trouvait en l'air ; mais l'ennemi l'occupait pour couvrir le plus le plus

1 Voir ordre de Berthier à Davaud. Après le centre Alexandrie et Aboukir, 7 thermidor 25 juillet : « Le général en chef vous ordonne. Citoyen Général, de réunir tout ce que vous pourrez de corps de cavalerie qui composent votre brigade, d'y joindre des dragons et d'y faire prendre position à la naissance de la presqu'île, entre la position actuelle du quartier général et Alexandrie, à droite à la mer à gauche au lac, afin d'éclairer les mouvements des Arabes et d'entretenir la communication de l'armée avec Alexandrie. Vous pousserez à cet effet des patrouilles tant sur la route d'Alexandrie et le long de la mer, que du côté du lac. »

En même temps Berthier écrit à Marmont : « Le général en chef ayant appris que le citoyen Général qu'il avait paru 300 Arabes du côté d'El Beydeh vous recommander de renforcer vos escortes et de les faire commander par un officier. »

2. Dans sa *Relation* du 11 thermidor (30 juillet).

3. Du monticule du *Chetk*.

4. Dit montagne du *Puz*.

5. Dans les archives provenant du lieutenant colonel d'ingenieur Thévot on trouve la *Relation* de Berthier avec ses légendes en arabe, non signées qui fournissent quelques détails complémentaires.

« La première mamelon était occupé par un piquet retranché derrière un mur en pierres sèches, provenant d'une maison démolie ; les trois autres étaient mal retranchés. Celui de gauche ? l'était un peu mieux, parce que l'on y avait formé un parapet avec de gros sacs à terre. Ces avant postes n'avaient pas de canon et étaient défendus par des Albanais. »

« On avait commencé un retranchement sur le front du village et sur le plateau qui formait le point d'appui de la gauche de l'ennemi avec de gros sacs à terre on avait même fait un dépôt d'outils au village ; mais ces retranchements n'étaient pas les mieux contre une attaque un peu sérieuse. »

abondant d'Abou kir. Quelques chaloupes canonnières paraissaient placées pour le endre l'espace de cette position à la deuxième ligne. Il y avait 2 000 hommes environ et 6 pièces de canon. En arrière du premier village, à environ 300 toises, l'ennemi avait sa deuxième position : le centre à la redoute qu'il nous avait enlevée, sa droite derrière un retranchement qu'il avait prolongé depuis la redoute à la mer, espace de 150 toises. sa gauche, en partant de la redoute vers la mer, occupait des mamelons et la plage battus tant par les feux de la redoute que par les chaloupes canonnières, il avait dans cette position environ 7 000 hommes et 12 pièces de canon. A 100 toises derrière la redoute, se trouvait le village d'Abou kir et le fort, occupés par à peu près 1 500 hommes. 30 hommes à cheval étaient la suite du pacha commandant en chef.

L'escadre était mouillée à une lieue et demie dans la rade.

L'attaque des positions turques donna lieu à deux actions bien distinctes, d'inégale importance. La cavalerie et l'intervention de quelques fractions d'infanterie suffirent à faire tomber les ouvrages de première ligne, mal organisés et défendus par un effectif insuffisant pour le front, supérieur à deux kilomètres, qu'ils couvraient.

Après deux heures de marche, dit Bérthier, l'avant garde se trouve en présence de l'ennemi, à fusillades s'engage avec les tirailleurs.

Bonaparte arrête ses colonnes et fait ses dispositions d'attaque.

1. *Relation* du 11 thermidor, d'après le *Journal* de Duguesseau p. 279 : on rencontre l'ennemi au bout d'une heure.

2. Dans son *Voyage historique en Egypte* (Paris, L'Huillier 1818, in-8°, page 180) Bonaparte dit Pietro pour que à Bonaparte une allocution, dont l'authenticité est tout au moins douteuse, est traitée sans aucune des autres.

« Soldats, dit-il à son armée avant de la mener au combat, vous allez aller guerir un nombre immense de Français et de vos ennemis. Votre valeur fait votre seule excuse, des retranchements laborables ajoutent encore à la peur. La répétition de votre marche ne vous a permis de faire à votre ennemi que peu de pièces de canon, une artillerie formée de ses pièces et de vos canons. Mais, je le vois, braves soldats, tous ces avantages de l'ennemi ne vous font pas sentir votre ardeur, ne font qu'enflammer votre courage. Vous ne trouvez guère que plus d'impatience à marcher au combat, car vous le sçavez, il ne sera pas inutile, si vous parvenez à surmonter ces retranchements laborables ».

Les *Vingt-cinq jours* de Bérthier mentionnent une allocution d'un caractère

Le général de brigade Bestaing, avec ses 3 bataillons, marche pour enlever la hauteur de la droite de l'ennemi, occupée par 1 000 hommes; au même temps un piquet de cavalerie a ordre de couper ce corps dans sa retraite sur le village.

La division Lannes a ordre de se porter sur la montagne de sable, gauche de la première ligne de l'ennemi, où il avait 2 000 hommes et 6 pièces de canon. Un escadron de cavalerie a ordre d'observer et de se porter pour enlever ce corps dans sa retraite.

Le reste de la cavalerie marche au centre.

La division Lanusse reste en seconde ligne.

Le général Bestaing marche sur l'ennemi au bas de charge; il abandonne ses retranchements et se retire sur le village, la cavalerie sabre les fuyards.

Le corps sur lequel marchait la division Lannes voyant la droite de la première ligne repliée et la cavalerie qui tournait sa position, le quitte après avoir tiré quelques coups de canon. Deux

différent : « Bonaparte dispose les colonnes et fait aux troupes du petit secours pour leur rappeler que la Fortune les avait conduits sur la plage d'Aboukir pour y venger la perte de l'escadre. »

Il est également question d'une harangue de Bonaparte dans ses *Mémoires militaires* de Vauvenargues, où :

« Le général Bonaparte, après avoir examiné la position de l'ennemi, se décide à l'attaquer immédiatement. Il réunit les officiers et sous-officiers au centre. Il nous dit que le sort de l'armée entière dépendait du combat qui nous allait opposer, que la mort ou l'esclavage serait le sort des vaincus, qu'il nous faisait assez les braves qu'il avait l'honneur de commander pour être bien persuadé qu'ils mourraient tous, ou qu'ils seraient vainqueurs.

« On se prépare tout de suite à combattre. Il n'est pas un soldat qui ne compte qu'il s'agit de vaincre ou de mourir. En ce moment, le général en chef avait repris sa lunette et étudiait le terrain quand un boulet emporta un ardeur de camp qui était au bras de lui, et alors, toute cette armée qui, la veille, lui avait dit des injures prenant une marche longue et pénible qui semblait durer longtemps fut déchargée de lui, poussée au cri de terreur. Tout le monde trembla pour la vie de cet homme, qui était devenu si précieux, et lorsque, peu d'instants après, il était à terre, venant à bout de *Revue des Deux Mondes*, du 15 août 1890, p. 725.

1. « Le général Bestaing dirige sa marche en colonne vers la droite de l'ennemi, en longeant la mer, et avec un détachement du 7^e de cavalerie et du 2^e de mousquetaires à cheval. Il déborda les postes avancés de la droite de l'ennemi, mal retranchés sur une hauteur de sable, il enleva ces postes un à un et à mesure leur fut coupée par les troupes légères à cheval, qui les sabraient. »

(Notes conservées dans les papiers de Thieriot.)

2. Le général Lannes eut un très grand défilé à la voile à cause des dunes très élevées qui couraient le long du lac Madiet. Le général en chef voyant à droite de l'ennemi tendre, voulut lui ôter le temps de se reconnaître. Il fit aussitôt entrer son canon pour jeter du désordre dans ses mouvements et en profitant. Je portai au général Lannes l'ordre suivi et du général en chef. La Voie d'Or au général Lannes de former ses colonnes d'attaque pour emporter le grand plateau de la gauche de faire jeter rapidement des obus dans la route qui se

escadrons de cavalerie et un peloton de gileas à cheval lui coupent la retraite, tuent ou forcent à se noyer dans la mer ce corps de 2.000 hommes, dont pas un se li n'échappe.

Le corps du général Destaing marche sur le village, centre de la deuxième ligne de l'ennemi² : il le tourne, en même temps que la 32^e demi-brigade attaque de front. L'ennemi fait une vive résistance : sa seconde ligne détache un corps considérable par sa gauche pour venir au secours du village ; la cavalerie se charge, le culbute, sabre et poursuit une grande partie dans la mer.

Le village est en part : l'ennemi poursuivi jusqu'à la redoute, centre de sa seconde position³.

Après avoir ainsi fait tomber les ouvrages avancés de

« couronné, d'empêcher de vive force ce point et de marcher de suite vers le » centre de la position. »

« Le corps de cavalerie du centre s'étant avancé fort à portée de couper la retraite au corps de gauche et le général Darnas commençant à déployer la colonne, ce corps, craignant d'être emporté de vive force, voulait effectuer sa retraite sur le centre, un détachement d'environ 24 gileas marcha droit au plateau, l'ennemi abandonna précipitamment mais il fut taillé en pièces par les dragons du 14^e régiment commandés par le colonel Davivier, qui fut tué entre les puits et le village. Ce qui échappa au feu se voya en voulant joindre à temps les canons érebus que le feu des pièces du plateau, tournées la suite vers la mer, obligea de rediguer du rivage. » *Notes conservées dans les papiers de Thaviotte*.)

1. Ce peloton était commandé par le capitaine des gileas, Vanquigne, dit Herca, qui fut blessé.

2. Cette expression est un peu équivoque. On doit entendre : deuxième ligne de la première position. Le village adjoqué par Desdang constituait en effet, un point d'appui intermédiaire entre les ouvrages avancés de l'ennemi et sa seconde position dont le centre était la redoute.

3. Dans son *Voyage dans la haute et la basse Égypte* (édit. de 1817, p. 219), Vivant Denon relate ainsi l'attaque de la première position des Turcs :

« L'ordre fut donné d'attaquer le premier avant-poste qui fut en butte par les demi-brigades commandées par le général Destaing : la cavalerie leur coupa la retraite, une partie fut sabrée, l'autre se jeta à la mer, ou se noya. Sous peine sentai l'importance de s'emparer des fontaines et d'en priver l'ennemi, le camp retranché qui se défendait fut attaqué et ne tint pas longtemps : le corps qui y était logé eut le même sort que l'autre, et fut rasé de même par la cavalerie : on se forma, et on attaqua le corps d'ennemi qui était en avant du faubourg : il résista un moment et se rendit bientôt à travers ses habitations derrière les murailles et dans des rues étroites : le dispute quelques temps le terrain, mais nous eûmes bientôt l'avantage du lieu : il fut con vaincu à recevoir l'ennemi : ce corps fut rasé de même par l'artillerie et le feu de rempart précipitèrent ceux qui s'y étaient réfugiés : nous nous ralliâmes dans le faubourg : ce fut à ces quelques moments nous attaquâmes avec une ardeur égale les travaux de droite et de gauche. »

Récemment revenu de la haute Égypte, Denon avait sa vision rapportée au moment de son départ du Caire : il assista à la bataille d'Aboukir dont il fit un plan et un dessin.

l'ennemi il restait à attaquer sa position principale, beaucoup plus fortement organisée et occupée par un effectif supérieur à 8 000 hommes. La presqu'île d'Aboukir n'ayant que 500 mètres de largeur à cet endroit on n'avait pas la ressource de recourir à des manœuvres pour menacer les flancs de cette ligne, que l'ennemi pouvait défendre d'une manière opiniâtre grâce aux forces dont il disposait. Nous emprunterons encore à la *Relation* de Berthier les détails de cette difficile et sanglante attaque :

Cette seconde position était très forte ; la redoute était flanquée par un boyau qui fermait la presqu'île à droite, jusqu'à la mer ; un autre boyau se prolongeait sur la gauche, mais à peu de distance de la redoute. Le reste de l'espace était occupé par l'ennemi, qui était sur des mamelons de sable et dans des dattiers.

L'ennemi présentait dans cette position environ 8.000 à 9 000 hommes.

Pendant que les troupes reprennent haleine, on met des canons en position au village et le long de la mer, à notre gauche. On bat la droite de l'ennemi et la redoute. Les bataillons du général Lesclapart formaient, au village qu'ils venaient d'enlever, le centre d'attaque, en face de la redoute ; ils ont ordre d'attaquer.

Le général Fugère reçoit l'ordre de se former en colonne, de marcher le long de la mer pour enlever au pas de charge la droite de l'ennemi, la 32^e qui occupait la gauche du village, à l'ordre de tenir l'ennemi en échec devant lui et de soutenir la 18^e.

La cavalerie qui était à notre droite, attaque l'ennemi par sa gauche, elle le charge avec impétuosité à plusieurs reprises ; elle sabre et force à se jeter à la mer tout ce qui est devant elle, mais elle ne pouvait aller au delà de la redoute se trouvant entre son feu et celui des canonniers ennemis. Emportée par sa valeur dans ce défilé de feux, elle se reployait après chaque charge et l'ennemi renvoyait de nouvelles forces sur les cadavres des autres.

La cavalerie fait des prodiges de valeur, elle s'élance et charge jusque sur les fossés de la redoute, qu'elle dépasse.

Le chef de brigade Dusivier est tué. L'adjutant général Roize dirigeant les mouvements avec un sang froid et un talent distingués, l'adjutant général Letrouq, le chef de brigade Bessières, des guides

à cheval sur la tête des charges. L'adjudant général Letureau juge qu'il faut un renfort d'infanterie, il vient rendre compte au général en chef, qui lui donne un bataillon de la 73^e ; il rejoint la cavalerie. Son cheval est tué, alors il se met à la tête de l'infanterie, il vole du centre à la gauche, pour rejoindre la tête de la 18^e qu'il voit en marche pour ataq.uer la droite de l'ennemi.

La 18^e marche aux retranchements ; l'ennemi sort en même temps par sa droite. Les têtes de colonnes se battent corps à corps, les Turcs cherchent à arracher les baïonnettes qui leur donnent la mort. Ils mettent leurs fils en baudouiniers, se battent aux sabres et aux pistolets. Chaque Turc a un fusil, deux pistolets à la ceinture et un sabre. Enfin la 18^e arrive jusqu'aux retranchements, mais le feu de la redoute qui flanquait de haut en bas les retranchements où l'ennemi s'était rallié, arrêtent la colonne au moment où tout cérait à son impulsion. Le général Fugère, l'adjudant général Letureau font des prodiges de valeur, le premier reçoit une balle sûre à la tête, il continue à combattre ; un boulet lui emporte le bras gauche. Il est forcé de suivre le mouvement de la 18^e qui se retire sur le village, en faisant un feu de retraite très vif. L'adjudant général Letureau avait en vain voulu déterminer la colonne à se jeter dans les retranchements ennemis ; il s'y précipite lui-même, il y est seul, il reçoit une mort glorieuse. Le chef de brigade Morangier est blessé.

Une vingtaine de braves de la 18^e étaient restés sur le terrain. Les Turcs malgré le feu meurtrier du village, s'élançant des retranchements pour couper la tête des morts et des blessés, et obtenir les récompenses que le gouvernement turc donne à cet usage barbare. (A chaque tête coupée, on donne une agrette d'argent à celui qui l'apporte.)

1 On trouve dans les papiers de Flaviolle la note suivante au sujet de la retraite de la 18^e demi-brigade.

« La 18^e, attaquant les retranchements de l'ennemi, fut souvent retirée vivement par son feu et se trouvant trop découverte, elle fut obligée de se retirer vers le village ; mais ce qui empêcha l'adjudant général Letureau de réussir à faire franchir la route à la colonne, ce fut un mamolon qui se trouvait à mi-chemin entre le village et la redoute, derrière lequel les troupes s'abritaient des feux en tirant sans cesse, et qui rompit ainsi ces manœuvres d'ensemble. C'est à ce mamolon où la 18^e perdit une vingtaine d'hommes dans le moment où les Turcs arriva des retranchements chargés impétueusement à tête de notre colonne et y mirent pour un instant un peu de désordre en voulant se battre avec le général Fugère au village. »

2 Dans son *histoire de l'expédition en Égypte* (t. I, p. 397), Martin dit que la

Le général en chef avait fait avancer un bataillon de la 22^e légère et un de la 69^e sur la gauche de l'ennemi, le général Lannes, qui était à leur tête, saisit le moment où l'ennemi était imprudemment sorti de ses retranchements, il fait attaquer la redoute de vive force par sa gauche et par sa gorge. La 22^e, la 69^e sautent dans le fossé et sont bientôt sur le parapet et dans la redoute. En même temps, la 18^e s'était élancée de nouveau, au pas de charge sur l'ennemi.

Le général Murat, qui suivait tous les mouvements, qui commandait l'aval garde qui était constamment aux traillieurs et qui a montré dans cette journée autant de sang-froid que de talent, saisit le moment où le général Lannes était sur la redoute les bataillons de la 22^e légère et de la 69^e pour ordonner à une escouade de charger et de traverser toutes les positions de l'ennemi, sape sur le fossé du fort d'Aboukir. Ce mouvement est fait avec tant d'impétuosité et d'à-propos qu'au moment où la redoute est forcée cet escadron se trouvait déjà pour couper à l'ennemi toute retraite dans le fort. La déroute est complète. L'ennemi, en désordre et frappé de terreur, trouve partout la baïonnette et la mort ; la cavalerie le sabre ; il ne croit avoir de ressources que dans la mer. 6 000 à 7 000 hommes s'y précipitent ; ils y sont fusillés et mitraillés, jamais spectacle aussi terrible ne s'est présenté ; aucun ne s'est

18^e demi-brigade, ayant vainement donné l'assaut à la redoute, dut se retirer. « Les Turcs prirent ce mouvement pour le signal de la déroute des Français et coururent à l'instant de la redoute pour les poursuivre. » Martin ajoute que Bonaparte courut à ce moment un grand danger : « Un caisson de gargousses prêt à exploser sous son habit fut brûlé ; mais il n'eut aucun mal. La sensation douloureuse qu'il éprouva fut due à une heureuse intuition : il était venu y remédier. » Il existe dans les armées ottomanes un usage barbare... On paye un prix convenu pour chaque tête ennemie apportée au camp pendant ou après l'action. Les Turcs, sortis tous de la redoute à la poursuite de l'aile gauche des Français, s'amusèrent à cueillir les têtes des morts et des blessés qu'ils rencontraient. L'appât de la récompense promise leur fit laisser la redoute sans défense parce que ceux-ci retournaient sur leurs pas pour aller apporter au quartier général leur sanglant trophée. Le général Lannes, chef d'état-major de la cavalerie, aperçut le premier cette faute des Turcs et proposa aussitôt au général Murat de se précipiter dans la redoute et de s'en emparer. Murat saisit cette idée avec empressement et, à l'instant, la cavalerie française se porta avec rapidité contre la redoute et la mer pendant qu'une partie entra dans les retranchements. »

Après avoir décrit la sorte d'exterminée des Turcs pour décrire les morts et les des Français. Louis Reybaud ajoute :

« Cette confusion, ce désordre se dissipa à la vue des lignes françaises. Avant d'être détruite, l'armée turque fut vaincue. « Si nous chassons les Français, » dit-il à Murat. Ce ne fut un fait de guerre pour le général Lannes il devint une inspiration de génie, on la dut la victoire d'Aboukir. » *Histoire de l'Expédition française*, t. IV, p. 304.

sauvé¹. (Les vaisseaux étaient à deux lieues dans la rade d'Aboukir.

Mustapha Pacha, commandant en chef l'armée turque, est pris avec environ 200 Turcs. 2.000 restent sur le champ de bataille. Toutes les tentes, tous les bagages, 20 pièces de canon, dans les quelles s'en trouvent deux anglaises données par la cour de Londres au Grand Seigneur, restent en notre pouvoir. Deux canots anglais furent sous notre main². 60.000 Turcs sont tués.

C'est Murat qui, au cours de ces charges irrésistibles, semble avoir eu l'honneur de prendre le général ennemi.

Murat pénétra lui-même jusqu'à la tente de Séïd Mustapha pacha de Rome lie, commandant cette expédition, et courut à lui pour en faire son prisonnier; celui-ci alla à sa rencontre, et à l'instant où le général français venait pour l'arrêter, Mustapha lui tira un coup de pistolet dont la balle l'atteignit au-dessous de la mâchoire inférieure, mais ne le blessa que légèrement. Murat, d'un coup de sabre, lui cassa deux doigts de la main droite et se faisant sair par deux soldats, l'envoya au quartier général³.

Cette éclatante victoire avait coûté à l'armée française des pertes assez importantes, eu égard à son effectif.

1. « Les chaloupes de la flotte, au lieu de recueillir ces malheureux, vinrent tirer du canon pour les forcer à sortir de l'eau et à retourner au combat, comme si des troupes battues, dispersées, jetées dans la mer et sans armes, avaient encore quelques moyens d'affronter l'ennemi. » *Mémoires du maréchal Marmont*, duc de Raguse, t. II, p. 28.

2. Sur l'un d'eux était Sidney Smith, qui devait être pris. Voir lettre de Lagrange à Boyer, Le Caire 25 thermidor-17 août.

3. *Histoire de l'Égypte — Années 1798-1799*, par Martin, t. I, p. 356.

Dans une note sur son ouvrage, p. 347, l'auteur dit à propos de Mustapha : « Blessé au bras gauche, et voyant la déroute totale des siens, il se précipita sur celui qui la causait et blessa le général Murat d'un coup de pistolet. »

La capture du pacha est racontée d'une manière différente dans l'*Histoire de l'expédition des Français en Égypte*, par Bahoula-el Turk, p. 142 : « Un soldat français, s'étant précipité dans la tente du vizir Moustapha Kouça Pacha, le saisit pour le tuer. Il lui avait même déjà porté un coup de sabre qui le blessa à la main, lorsque le pacha se fit connaître. Le soldat lui accorda la vie et le conduisit devant le général en chef. Celui-ci l'accueillit avec bonté, tira de sa poche un mouchoir de prix dont il banda sa blessure, le fit asseoir à côté de lui, et lui prodigua les plus gracieux égards. »

Dans son *Mémoires de la guerre de l'Égypte des Deux Mondes du 1800* (p. 750) Vigo-Roussillon revendique l'honneur d'avoir, avec quelques hommes de la 5^e, pris le pacha dans une maison du village d'Aboukir. Il donne ces détails sur la fuite menée contre les janissaires qui défendaient leur chef et ajoute : « Le capitaine Sadrier, commandant la compagnie, étant arrivé, me vint en aide et nous parvîmes à sauver le pacha, qui en fut quitte pour la perte de trois doigts tranchés par un coup de sabre. Il fut amené prisonnier au général en chef. »

Nous avons perdu dans cette journée, écrit Berthier¹, 450 hommes tués et 750 blessés. Au nombre des derniers est le général Murat blessé à la tête, mais sans danger. Le chef de brigade du génie Grégoire, officier au premier mérite, meurt de ses blessures, ainsi que l'aide de camp du général en chef, le citoyen Gribert.

L'impétuosité de l'attaque avait précipité les événements de sorte que, d'une heure après midi, la destruction de l'armée turque était consommée². La division Kleber, venant de Berket Gitas, ne put arriver sur le champ de bataille que vers le soir. Kleber avait, de sa personne, devancé ses troupes ; et ce fut au moment où tombaient les dernières défenses de l'ennemi qu'il rejoignit Bonaparte :

Kleber, en l'embrassant, lui dit dans un moment d'entrainement : « Général, vous êtes grand comme le monde, et il n'est pas assez grand pour vous³. »

Trois jours après la bataille Bonaparte adressa au Directoire un rapport⁴ moins détaillé que la *Relation* de Berthier, mais qui la complète cependant sur certains points et s'attache surtout à mettre en lumière les résultats obtenus :

Citoyens Directeurs,

Je vous ai annoncé, par ma dépêche du 24 floreal, que la saison des débarquements m'avait décidé à quitter la Syrie. Le débarquement a effectivement eu lieu. Le 23 messidor, cent voiles, dont plusieurs de guerre, se présentèrent devant Alexandrie et mouillèrent

1. *Relation* du 11 thermidor (29 juillet).

2. L'heure de la fin de la bataille est approximativement fixée par une lettre de Berthier à Marmont datée d'un lieue près Aboukir le 7 thermidor à une heure après midi. Elle annonce le succès complet qui vient d'être remporté, assure le sort de l'Egypte et prépare d'autres destinées :

3. *Voyage dans la basse et la haute Egypte* par l'ant-Denon p. 220. Voir *Histoire de la campagne d'Egypte*, par Thibaudeau t. II, p. 398 et *Mémoires militaires* de Vigo Roussel ou *Revue des Deux Mondes*, 15 août 1890 (p. 732).

4. D'Alexandrie, 10 thermidor (28 juillet).

La lettre de Bonaparte est reproduite d'après l'original écrit par Bourienne existant aux Archives de la Guerre. Ce document a été imprimé par l'Imprimerie nationale du Caire avec quelques variantes, dont nous signalons les principales.

à Aboukir. Le 27, le même débarque, prend d'assaut, et avec une intrepidity singulière, la redoute et le fort d'Aboukir¹, met à terre son artillerie de campagne, et, renforcée par cinquante voiles, il prend position : sa droite appuyée à la mer, sa gauche au lac Madiet, sur de très hautes collines.

Je pars de mon camp des Pyramides le 27. J'arrive le 1^{er} thermidor à El Rahmânieh : je marche sur Berket, qui devient le centre de mes opérations, d'où je me porte en présence de l'ennemi, le 7 thermidor, à 6 heures du matin². Le général Muret commande l'avant-garde, il fait attaquer la droite de l'ennemi par le général Destaing. Le général de division Lannes attaque à gauche³. Le général Larusse soutient l'avant-garde. Une belle plaine de 400 toises séparait les armées de l'armée ennemie. La cavalerie y pénètre ; elle se porte avec la plus grande rapidité sur les derrières de la droite et de la gauche : l'une et l'autre se trouvent coupées de la seconde ligne. Les ennemis se jettent à l'eau pour lâcher de gagner les barques qui étaient à trois quarts de lieue en mer. Ils se noient tous : spectacle le plus horrible que j'aie vu⁴.

Nous attaquâmes alors la seconde ligne, qui occupait une position formidable : un village crénelé en avant, une redoute au centre et des retranchements qui la couvraient à la mer ; plus de 30 chaloupes canonnieres la flankaient. Le général Muret force le village. Le général Lannes attaque à gauche en longeant la mer. Le général Eugène se porte en colonnes serrées sur la droite de l'ennemi. L'attaque et la défense deviennent vives. La cavalerie décide encore de la victoire, elle charge l'ennemi, se porte rapidement sur le derrière de la droite et en fait une horrible boucherie. Le chef de bataillon de la 61^e, Bernard, et le citoyen Darle, capitaine des grenadiers de cette demi-brigade, se sont couverts de gloire⁵. La redoute est prise, et,

1. Le texte imprimé au Caire porte : « Le 27 l'ennemi prend d'assaut la redoute possédée d'Aboukir, le fort capota etc. »

2. Le texte imprimé au Caire porte : « Le 7 thermidor, à 7 heures du matin, je me trouvais en présence de l'ennemi. »

3. Le texte imprimé au Caire porte : « Le général Lannes marchait à gauche et s'est engagé en bataille sur la gauche de l'ennemi. »

4. Le texte imprimé au Caire porte : « Si eût été une armée européenne, nous eussions fait 3.000 prisonniers ; tel, ce furent 3.000 hommes morts. »

5. Le texte imprimé au Caire porte que ces deux officiers se couvrirent les premiers dans la redoute.

Cela s'assurait par le protestant servant adressé à Bernarte par Magny. Il avait été grièvement blessé par la 22^e légère de Vieux-Caire, 100^{es} et 110^{es} régiments.

6. On lui a vu le rapport du 7 thermidor au Directoire sur la bataille

les russards s'étant encore placés entre le fort d'Aboukir et celle selon le plan l'ennemi est obligé de se jeter à l'eau. Poursuivi par notre cavalerie, tout se noya. Nous investissons alors le fort, on était la réserve renforcée par les turcads les plus lestes. Ne voulant point perdre le monde, j'ai placé six mortiers pour le bombarder¹. Le rivage où les courants ont porté l'année dernière les cadavres anglais et français est couvert de cadavres ennemis. On en a déjà compté jusque 1.000; 3.000 ont été enterrés sur le champ de bataille. Ainsi, pas un seul homme de cette armée ne se sera échappé lorsque le fort sera rendu, ce qui ne peut tarder.

Deux cents drapeaux, les bagages, les centes quarante pièces de campagne. Hussein Mustapha, pacha d'Anatolie, nous a permis de l'ambassadeur une à Paris commandant en chef l'expédition², prisonnier avec tous ses officiers, voilà les fruits de la victoire.

Nous avons eu 100 hommes tués, 500 blessés. Parmi les premiers, l'adjudant général Leturcq, le chef de brigade Davyler, le chef de brigade Crein, mon aide de camp Guisbert. Les deux premiers étaient deux excellents officiers de cavalerie, d'une bravoure à toute épreuve, que la surt de la guerre avait longtemps respectés; le troisième était l'officier de genre que j'ai connu qui possédait le mieux cette science difficile et dans laquelle les moindres levées ont tant d'influence sur le résultat des campagnes et les destinées d'un État. J'avais beaucoup d'amitié pour le quatrième.

Les généraux Murat et Fagère, le chef de brigade Morangier ont été blessés³.

Le gain de cette bataille, qui aura tant d'influence sur la gloire

d'Aboukir, j'y ai vu avec peine que le rapport que j'en vous ai fait des deux officiers, que vous y annoncez peut avoir les premiers monté à la ruée, n'est faux. C'est à un capitaine du corps que je commande, et à nombre de sous-officiers et à ceux qui ont été avec lui frappés et ont été tués.

Le général de division Lannes qui nous commandait tout récemment en Italie, et qui a marché avec nous à l'ennemi en Italie, par son rang de bataille, et par son premier à paraître dans la bataille, et j'ose vous assurer qu'il est le plus digne de l'honneur, et il en a montré la route, et ne souffre pas d'ailleurs qu'on le devance quand il se met à voler au champ d'honneur.

Le texte imprimé au Cairo porte qu'il reste à l'ennemi 3.000 hommes de réserve, et qu'il a été de 4 le fort d'Aboukir, situé à 400 toises de la mer, et que le général Lannes l'a vaincu, on le bombarde avec six mortiers.

Le texte imprimé au Cairo porte : « Je vous envoie ses trois queues. »

Le texte imprimé au Cairo ajoute : « Le général Fagère a eu le bras gauche emporté, et un de nos officiers a été tué. » Le général Fagère a eu le bras gauche emporté, et un de nos officiers a été tué. Mais le texte original dit : « Je vous envoie ses trois queues. »

Extrait d'Égypte. T.

21

Je vous enverrai, dans quelques jours, de plus grands détails avec l'état des officiers qui se sont distingués.

J'ai fait présenter au général Berthier, le la part du Directeur d'un poignard d'un bon travail, pour marque de sa satisfaction des services qu'il n'a cessé de rendre pendant toute la campagne.

ORDRE DU JOUR DE L'ARMÉE

Quartier général devant Aboukir le 9 thermidor an VII (27 juil. 1798).

Le général en chef, voulant donner une marque de sa satisfaction à la brigade de cavalerie du général Murat, qui s'est couverte de gloire à la bataille d'Aboukir, ordonne au commandant d'artillerie de remettre à cette brigade les deux pièces de campagne anglaises, qui avaient été envoyées par la cour de Londres en présent à Constantinople, et qui ont été prises à la bataille.

Sur chaque canon, il sera gravé le nom des trois régiments qui com-

Je l'ai eu cinq fois l'ordre de monter à la tête des grenadiers, ou des premiers à l'assaut. J'ai été blessé cinq fois, à El Arich. J'ai franchi à la tête des grenadiers de la 73^e demi-brigade les murs hauts de quinze pieds, j'ai forcé l'ennemi à rentrer dans ce fort, après lui avoir tué cinquante hommes. J'en ai tué moi-même cinq.

À Aboukir, j'ai été un des premiers à charger avec le général Murat; le cheval du général Murat ayant été tué sous lui et renversé dessus, j'ai chargé le sabre à la main des fuyards qui venaient sur lui; on a tué quatre ou cinq mon domestique que j'avais monté et armé, on a tué six. Dans cette charge, deux pièces de canon ont été prises; par l'ordre du jour le nom de Murat est sur les pièces, ainsi que celui de l'adjudant général Rosta; ai eu la douleur de voir l'adjudant général Rosta menotté et mis en prison; il était à cent toises des pièces, quoique d'un autre côté il ait parfaitement fait son métier. Dans l'affaire de Salbyeh contre les Vahabites, les seuls premiers à charger, ennemi dans toutes ces affaires. Il n'a pas été blessé non plus.

J'ai eu à Aboukir une balle dans la poitrine, qui m'a été si légèrement tué sans aucun mal.

Pardon, mon Général, si je vous interromps avec cette narration. Il ne me reste plus que cette consolation. Ne croyez pas que l'ambition des grades ait eu toute part à mes plaintes; l'estime du général en chef était tout pour moi. Si j'en n'avais pas été privé, ma place aurait été, par les différents rapports faits au Directeur, que j'étais toujours digne de son attachement; c'est une ambition que j'ai toujours eue.

1. Il s'agit probablement du poignard de Mustapha Pacha. Cette arme fut lue et des prescriptions suivantes, insérées à l'ordre du jour de l'armée.

9 thermidor (21 juillet). Le général en chef ordonne que le capitaine de la garde du général en chef, qui sera nommé, soit chargé de remettre au chef de la brigade de cavalerie, qui donnera des récompenses. Les généraux et chefs de corps sont invités de se donner tous les soins nécessaires pour que ces objets soient retrouvés.

9 thermidor (21 juillet). Le général en chef renouvelle l'ordre qu'il a donné hier que le chapeau vert et surtout le poignard du capitaine pacha soient rendus par ceux qui peuvent les avoir. Le général en chef attache une grande importance à la remise de ces effets. Les généraux et chefs de corps sont invités de nouveau de faire faire les recherches à cet effet.

posaient cette brigade le 7^e de hussards le 3^e et le 14^e de dragons ainsi que le nom du général Murat et celui de l'adjudant général Roize, il sera écrit sur la voûte : *Bataille d'Aboukir*.

Alex BERTIER

ORDRE DU JOUR DE L'ARMÉE

Alexandrie le 14 thermidor an VII (1^{er} août 1799)

Le nom d'Alexandrie était inconnu à tout Français la journée du 7 thermidor l'a rendu glorieux. La victoire que l'armée vient de remporter assure son retour en Europe.

Nous avons conquis Mayence et la limite du Rhin en envahissant une partie de l'Allemagne.

Nous venons de reconquérir aujourd'hui nos établissements aux Indes et ceux de nos allies. Par une seule opération, nous avons remis dans les mains du Gouvernement le pouvoir d'obliger l'Angleterre, malgré ses triomphes maritimes, à une paix glorieuse pour la République.

Nous avons vaincu et persécuté, nous avons eu à combattre des ennemis de toute espèce, nous en aurons encore à vaincre, mais enfin le résultat sera tel que ce jour et nous mériterons la reconnaissance de la patrie.

BONAPARTE.

Extrait du COURRIER DE L'ÉGYPTE¹

Il paraît que la cavalerie a eu une grande part à la victoire; elle est monnée la première à l'assaut de la redoute qui n'est construite qu'en sable, et dont les fossés ont beaucoup de talus. Le général Murat, qui commandait la cavalerie, lui assés à peine un trait de canon qui décide la victoire, qu'il lui blesse à la bouche. On croit que son état n'est pas inquiétant.

Les chaloupes canonnières de l'ennemi ne firent aucun effort pour sauver ceux des siens qui se précipitèrent dans la mer. Hussein Seid-Mustafa-Pacha avait apporté une provision de polisses, de café et d'argent pour distribuer des brisoles dans le pays et se la ré des portisans, tout cela a été pris.

Cette victoire a été une affaire d'importance défensive de l'an VII. L'ennemi a été précipité sur sa gauche, tous les moyens qu'il pouvait employer en Syrie pour attaquer l'Égypte par terre ont été détruits, dans la saison où les vents ne lui permettent aucune entreprise du côté de la mer. Dès lors, il n'a pu plus être possible de nous le forcer à diviser nos forces pour lui

¹ *Courrier de l'Égypte*, n^o 3, du 19 thermidor an VII (6 août 1799). Ces données sont données d'après « des correspondances particulières ». Le même numéro publie des extraits de la lettre de Bonaparte à Dugua du camp de l'Aboukir, du 14 thermidor 1799, à 11 heures du matin.

rester en même temps sur ceux points éloignés. au contraire, cet avantage était de notre côté de sorte que les vents, devenus favorables au débarquement, n'ont servi qu'à amener plus promptement sa droite sur le théâtre de sa défaite.

Il faut espérer que les Anglais ne feront plus sonner avec tant d'orgueil le nom d'Aboukir, et que la connaissance de la bataille donnée à Aboukir le 7 thermidor an VII, parvenue en France y temperera la mortuaire du souvenir du combat naval qui fut donné dans la rade du même nom, le 1^{er} thermidor an V.

On ne pense pas que le général Bonaparte envoie à l'hôtel de ville de Paris l'épée du général de terre et de mer qu'il a fait prisonnier. Si on y avait déposé les épées de tous les généraux qui ont été pris par les armées françaises dans le cours de cette guerre on aurait converti cet hôtel en arsenal, et certainement les Anglais n'y manqueraient pas mais ce sont des choses que les Français ne peuvent se permettre; l'Europe, accoutumée à leurs grandes actions, ne leur passerait pas ces petites vanités.

LÉODOT, CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE¹, AU GÉNÉRAL DE BRIGADE DU GÉNIE
BARRON DIRECTEUR DU DÉPÔT GÉNÉRAL DE LA GÉNIE

Fresca, le 20 thermidor an VI (8 août 1798).

Mon Général,

J'ai eu l'honneur de recevoir à Anfo votre lettre du 26 messidor, et je m'empresse de vous la faire parvenir les renseignements exacts que j'ai sur la bataille d'Aboukir.

Le premier campement des troupes du 6 thermidor dans la presqu'île était d'environ une demi lieue en arrière de l'emplacement où j'ai marqué que les troupes arrivées et placées en ordre de bataille.

Les postes les plus avancés de l'ennemi n'avaient pas de canon.

La division Lannes faisant ses dispositions d'attaque, l'ennemi, de sa position de gauche voyant sa retraite coupée par la cavalerie, n'attendit point l'attaque du général Lannes et se précipita dans la mer.

Le village fut emporté comme il est dit au rapport au général Berthier, ainsi que la route.

L'on a fait marcher les troupes en colonnes et par sections. L'on ne s'est déployé que lorsque l'on a eu attaqué le village, derrière lequel les troupes ont été ralliées à peu près dans leur ordre de bataille.

La redoute a été attaquée par des corps détachés, l'espèce ne permettant pas de faire d'ailleurs.

Le général Bonaparte a suivi constamment le mouvement de l'avant garde, jusqu'au moment où le village fut emporté; je vins lui annoncer que le grand plateau l'était également et que le général Lannes attendait ses ordres, il se porta de suite avec l'état-major général au grand plateau,

1. Léodot était capitaine au moment de la bataille d'Aboukir.

d'où il découvrit beaucoup mieux l'ensemble de ce qu'il restait à emporter de la position : le camp de l'ennemi entre la grande redoute et le fort d'Aboukir, il fit de la ses d'escouades et se porta aussitôt au village près pour faire attaquer la redoute.

L'adjudant général Roize eut la tête des troupes (je crois de la 18^e) qui reculaient, et les a eut échouées à dépasser en retraite le village, où des Turcs restés fusillèrent par les créneaux des maisons les corps qui passaient. C'est là qu'il fut blessé à mort le chef de brigade Crépin en se le sauveant et le village¹.

Je suis fâché, mon Général, de n'avoir pu réunir plus de souvenirs exacts, mais je crois ce peu suffisant.

Charmé mon Général, d'avoir eu cette occasion de me rappeler à votre souvenir, je vous prie d'avoir la bonté de me le conserver et d'agréer l'assurance certaine de mon dévouement.

L. ROZE



Après la bataille d'Aboukir, il ne restait de l'armée ottomane que les 1 500 hommes qui formaient la garnison du fort et avaient été renforcés par un nombre à peu près égal de fuyards, échappés des retranchements ou du village. Quelques pourparlers eurent lieu en vue de leur reddition mais ne purent aboutir².

Le général Lannes fut chargé de tenir en respect les defen-

¹ Le capitaine Therman donne ces détails sur la mort de Crépin *Bonaparte en Egypte*, p. 110.

² Crépin, impatient d'être sur les devants et d'une rue du village pour abrégier l'éventualité, je vis de mon devoir de le sauver. De toutes parts on nous cria : Ne passez pas et Crépin n'en tint compte. « Nos chevaux sont lous, me dit-il au galop » Son domestique nous suit. À peine dans la rue, une grêle de balles nous arrive. Crépin en reçoit une dans la nuque et tombe, son domestique à la bras cassé. Je m'arrête au milieu des balles qui me percent mon habit et ne m'arrête pas sans me laisser, ni mon cheval. Dejà les Turcs tiraient des mousquets lorsque les trois divisions de droite, de gauche et du centre arrivent au pas de course et nous sauvent.

³ « On n'a pas pu mourir sans s'être écrié sans se laisser. On a transporté à l'ambulance et de là dans le camp d'Alexandrie l'expirant ».

⁴ La *Revue* de la guerre du 11 septembre 21 juillet dit à ce propos :

« Le fort d'Aboukir ne fut pas un coup de fusil, tout est frappé de l'erreur ; c'est un parlementaire. Il dit qu'il renferme 1 000 hommes, on leur propose de se rendre, mais les uns le voulaient, les autres ne le voulaient pas. La journée se passa ».

« On prend pas moi, on m'élève l'échelle ».

seins du fort, en attendant que l'artillerie et le génie eussent fait leurs dispositions pour une attaque régulière, car cet ouvrage était trop solidement organisé pour être enlevé sans une préparation sérieuse. Le général Davaout fut invité à se rendre avec toute sa cavalerie auprès d'Aboukir, pour y être aux ordres du général Lannes, dès qu'il serait arrivé. L'adjudant général Roize devait rentrer au camp avec les escadrons qui venaient de fournir tant de charges glorieuses et meurtrières¹.

Cette fin de journée fut marquée par des incidents que Doguereau relate dans son *Journal*².

L'après-midi, dans le moment où nos troupes étaient occupées à rôder dans le camp ennemi, plusieurs Turcs, qui étaient restés enfermés dans des maisons en avant de la redoute, sortirent avec une intrépidité étonnante et traversèrent, le sabre à la main, nos bivouacs, l'un d'eux eut monté sur le cheval d'un de nos cavaliers qu'il trouva sur son passage, ils arrivèrent ainsi jusqu'au bord de la mer. La distance qu'ils avaient eu à parcourir avait donné le temps à quelques troupes de prendre les armes et de se joindre entre le fort et eux; ils furent fusillés. Ils couraient avec une esquisse de frenesie, le sabre à la main, sur des troupes armées beaucoup plus nombreuses en nombre et qui faisaient contre eux des décharges de mousqueterie.

Vers les 4 heures, l'ennemi fit une sortie du fort et gagna du terrain, il s'empara de nouveau des maisons qui se trouvent en avant du fort d'Aboukir. Il fit feu de son canon; les chaloupes canonnières continuèrent aussi leur feu et nous tuèrent aussi quelques hommes.

Le parc fut établi hors de la portée du canon de l'ennemi, et j'y campai, avec le directeur Ruty, sous une tente que nous prîmes dans le camp ennemi. Avant la nuit, nous fîmes jouer contre le fort et les chaloupes les pièces que l'ennemi avait laissées dans la redoute; nous y joignîmes les pièces de 12 que nous avions amenées avec nous.

Aussitôt après la victoire Bonaparte en fit porter la nouvelle à Alexandrie par son aide de camp Merlin, qui fut également chargé de la communiquer à Dugua³.

1. Ordre de Berthier à Davaout, Roize et Lannes (7 thermidor 2. juillet).

2. *Journal de l'expédition d'Egypte*, p. 281.

3. Lettre de Marmont à Dugua, Alexandrie, 7 thermidor 25 juillet. A la même date, Marmont adressa à Dugua la description complète de l'armée turque.

J'arrive à l'instant d'Alouair, où nous avons remporté ce matin une victoire complète sur l'armée turque. La redoute et le fort d'Aboukir ont été emportés d'emblée¹. Le champ de bataille a été couvert de ennemis morts, les autres se sont précipités dans les flots où ils se sont noyés. De toute cette multitude, il ne s'est pas sauvé 400 hommes.

Nous avons pris un grand nombre de pièces de canon, des tentes pour camper 30 000 hommes. Notre perte est peu considérable.

Aussitôt après l'affaire, le général en chef m'a envoyé à Alexandrie pour y annoncer cette bonne nouvelle. Il m'a chargé de vous en faire part.

Le lendemain de la bataille, Bonaparte s'empressa d'arrêter et de faire rétrograder les troupes qui étaient encore en marche pour rallier l'armée. Leur concentration sur la côte étant désormais inutile, il y avait intérêt à les renvoyer le plus tôt possible sur certains points qui se trouvaient fort dangereux. Tel fut l'objet des ordres suivants de Bonaparte à Berthier².

Donnez les ordres au commandant d'El Rahmânieh de retenir toutes les troupes qui se concentraient des différentes parties de l'Égypte sur l'armée, vu que, l'ennemi ayant été battu, elles deviennent inutiles. Elles attendront à El Rahmânieh jusqu'à nouvel ordre.

Donnez ordre au général Menou de faire partir le détachement des troupes de la division Kleber, qui sont à Rosetta, tout de suite pour Damiette, et les 100 hommes de la 85^e pour Le Caire.

¹ Rien n'a pu s'échapper, tout a été tué ou jeté dans la mer. On s'est emparé de son camp, tout l'artillerie, drapeaux, tentes, artillerie.

² Nous avons à regretter la perte du capitaine de commandement de génie, le général Dupuy, qui est mortellement blessé, à la tête du camp du général en chef l'empereur. Murat en a été blessé.

³ Je ne vous écris pas plus longuement, mon cher Général, parce que vous êtes sans doute plus occupé de combattre sur le terrain des détails.

⁴ Les renseignements que j'ai reçus sur le corps ennemi et il est probable que les Français ont le champ de bataille devant eux, et les restes de l'armée ennemie et tout ce qui est dans la position, les forces et les ressources.

⁵ Or, les dates du 9 germinal 56 (juillet).

Bonaparte prescrivit, également à Dugua, en lui annonçant la victoire¹ :

... S'il n'y a encore rien de nouveau de votre côté, arrêtez le mouve-ment que j'avais ordonné au général Desaix, et que lui-même remonte à Benî-Souef.

Conformément aux ordres de Bonaparte, Berthier écrivit à Meudon :

Le général en chef desire que vous fassiez partir pour Damiette les hommes de la division Kleber et que vous renvoyez au Caire les 20 hommes de la 30^e brigade.

Vous donnerez ordre à l'adjudant général Julien de se rendre à Aboukir pour en prendre le commandement.

Le général en chef désire pouvoir faire passer l'armée par Rosette pour aller au Caire; il desire que vous fassiez nettoyer les puits d'Edkon².

Le général en chef desire, Citoyen General, que vous écriviez à M^r Ganar, à Tant et à Melouf pour faire connaître notre victoire, et particulièrement au général Reynier, ce qui lui fera connaître qu'il peut retourner dans la Charsieh³.

Au moment où cet ordre était envoyé, Reynier arrivait à El Rahmânich; il prit l'initiative de s'y arrêter, pensant bien que sa marche vers Aboukir cessait d'être nécessaire et effec-

1. Lettre datée de Camp de l'ambulance, 8 thermidor (20 juillet). Bonaparte dit que, la veille à 7 heures du matin, l'armée s'est trouvée en présence des Turcs en position à une lieue en avant du fort d'Aboukir. Il annonce qu'il emmènera au Caire le général en chef ennemi, fait prisonnier et : Vous avons eu 100 hommes tués et 400 blessés.

2. Le 1^{er} autographe de Berthier du 5 du passage de la basse-mer, 8 thermidor 20 juillet, 10 heures du matin.

3. Lettre autographe de Berthier datée d'El Arich (sic), 8 thermidor 20 juillet, à 3 heures du soir.

4. Votre lettre de Reynier à Bonaparte, 11 thermidor 20 thermidor 20 juillet.

5. Je vous ai écrit hier, en arrivant, tel que je partrais et mal à propos pour aller vous rejoindre. Le passage du Nil n'étant pas achevé cette nuit, lorsque la nouvelle de votre belle victoire d'Aboukir est arrivée. Les 300 hommes que j'attendais ne vous étant plus nécessaires, je me déterminai à rester ici, sur la rive droite du Nil, en attendant vos ordres, à moins que je n'apprenne que quelque mouvement du côté de la Charsieh. Je doute qu'il y en ait.

6. Vous savez que, d'après le rapport d'un espion venant de Gaza, Ibrahim Bey, avec ses Mameluks et quelques troupes de Djezzar, est en mouvement contre les bays chassés de l'Égypte en Syrie ont beaucoup souffert. Reynier espère qu'il pourra commencer le 30 ou le 1^{er} du 31, ou qu'il aura au moins ce jour-là un succès pour Le Caire.

7. La nouvelle officielle de la victoire d'Aboukir arriva à Rahmânich le lendemain.

live nous une lettre de Bonaparte, du 9 thermidor (27 juillet) l'invita, d'une façon formelle, à retourner le plus tôt possible dans la province de Charkieh.

Vous aurez reçu en route Citoyen General, l'ordre de retourner dans le Charkeh.

Ne perdez pas un instant, puisque l'inondation approche, pour lever les impositions.

L'ennemi avait débarqué 45 000 hommes à Anoukîr; pas un ne s'est échappé. Plus de 8 500 hommes se sont noyés en voulant rejoindre les bâtiments, leurs cadavres ont été jetés sur la côte au même endroit où furent, l'année dernière, jetés les cadavres anglais et français.

Le pacha a été fait prisonnier.

Je vous salue,

BONAPARTE

P. S. — L'on n'assure que le grand vizir avec 8.000 hommes, est arrivé à Damas, et qu'il avait le projet de se rendre dans le Charkeh. Aux moindres nouvelles que vous en auriez, réunissez toute votre division à Belleis.

Ayez soin que Salheyeh soit approvisionné, faites y une visite pour activer les travaux de manière que ces trois redoutes soient à l'abri d'un coup de main.

Je donne ordre qu'on vous fasse passer d'El Rahmânieh un obusier et une pièce de 8.

Nous ne manquons pas de pièces de 4, car nous en avons pris 30 à l'ennemi.

Nous avons eu 100 hommes tués et 400 blessés : Murat, Fugère, Morangier sont des seconds; Leturcq, Creton, Duvivier et mon aide de camp Buisson sont des premiers.

Le bataillon de la 85^e, qui est à Rosette, va retourner au Caire.

fort tard dans la soirée. Le commandant du fort Cassagne, écrit à Dugua B (thermidor 26 juillet, à 11 heures du soir) qu'il reçoit « à l'instant » une lettre de Bismont annonçant cette « grande victoire » et la destruction de l'armée ennemie.

1. La transmission des ordres de Bonaparte semble avoir subi des retards, car on voit Bismont écrire (1 thermidor) qu'il, Bismont, 9 juillet qu'il n'a reçu aucune réponse à ses lettres envoyées par deux exprès. Il se décide donc à repartir pour la province de Charkieh en passant la N. à Saïouanoud. Le progrès des eaux ne lui permet pas de suivre la même route qu'en venant.

D'autres ordres de Bonaparte et de Barthier complèterent, à cette même date, les mesures déjà prescrites pour le renvoi des troupes dans les provinces d'où elles étaient venues : ces mouvements devaient servir à assurer la levée des impositions, qui restaient dues en bien des endroits.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL DUGLA

Devant Aboukir, le 9 thermidor an VII (27 juillet 1799)

L'état-major vous aura instruit du résultat de la bataille d'Aboukir. C'est une des plus belles que j'aie vues. De l'armée ennemie il ne reste pas un homme, ni s'est échappé.

Le bataillon de la 80^e part le Rosette pour se rendre au Caire.

Aux moindres nouvelles de Syrie, réunissez toutes les troupes de la division Reynier à Heliépolis.

J'écris au général Desaix de retourner dans la haute Égypte¹.

Le général Lanusse se rend à Menoufi.

Le général Kitcher sera à Damiette lorsque vous recevrez cette lettre.

Je resterai ici quelques jours pour débrouiller ce chaos d'Alexandrie. Au moindre événement, je puis être au Caire dans trois jours.

Comme il est possible que je passe par Rosette, adressez-y les dépêches importantes que vous m'adresserez par duplicata.

Je pense rester à Alexandrie jusqu'au 12.

Je vous salue

BONAPARTE

1 Dans cette lettre du 9 thermidor (27 juillet), Bonaparte résume les résultats de la bataille : 1 500 hommes restés sur le champ de bataille, 8 000 naves, 5 000 canons dans le fort, 20 drapeaux et 40 canons pris à l'ennemi. Il termine en disant qu'il ira au Caire, réunissant le plus tôt possible dans la haute Égypte pour y achever la levée des impositions, de 140 dromedaires pour recueillir et servir tout de faire blanchir les hommes du 7^e, du Hussards, du 3^e, du 14^e et du 30^e de gendarmerie.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MENOU

Devant Aboukir le 9 thermidor an VII (27 juillet 1799).

La place d'Aboukir est un poste important ; je n'ai pas cru pouvoir la confier en de meilleures mains que celles de l'adjudant général Julien.

Le bataillon de la 60^e va se rendre auprès de vous pour remplacer celui de la 85^e, qui l'est très-argente de faire passer au Caïre.

Dix-huit vaisseaux de guerre français ont passé de Brest à Toulon, où ils sont bloqués par l'escadre anglaise. L'hiver les fera arriver.

Restez à votre position jusqu'à ce que le fort soit pris. La moitié de la garnison veut se rendre, et l'autre moitié aime mieux se noyer. Ce sont des animaux avec lesquels il faut beaucoup de patience. Au reste, la reddition ne nous coûtera que des boulets.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BENTLEY

Devant Aboukir le 9 thermidor an VII (27 juillet 1799).

Je vous prie, Citoyen Général, de faire réunir une soixantaine de chameaux, qui sont à Alexandrie à la disposition du commissaire des guerres, de les faire charger, par tiers, de cartouches de 8, de cartouches à balles d'obusier et de 8, et de cartouches d'infanterie, et de les envoyer à El Rahmanieh.

Au retour, ces soixante chameaux se chargeront de biscuit, qu'ils ramèneront à Alexandrie. Ils feront ainsi consécutivement dix voyages. A mesure que les munitions de guerre arriveront à El Rahmanieh, vous ordonnerez qu'elles soient embarquées pour Gizeh.

Ce il d'annadiers seront chargés de les escorter.

Vous donnerez l'ordre au général Destang de partir de suite pour lui et la tolérance de la province du Bahari et achever la levée des positions. Il prendra avec lui un bataillon de la 6^e, le 3^e bataillon de la 60^e qui est à Derket, sera également à ses ordres.

Le chef d'escadron Blavier avec tous les hommes qui se trouvent ici du 20^e de dragons et du 22^e de chasseurs, sera également sous ses ordres.

Vous m'irez connaître que mon intention est qu'il laisse toujours en permanence une garnison à Berket

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER

Devant Aboukir, le 9 thermidor an VII (27 juillet 1799).

Vous donnerez l'ordre au général Lannes de faire partir cette nuit le 3^e bataillon de la 69^e dem. brigade pour se rendre à Rosette

Vous donnerez l'ordre au général Menou de faire partir de Rosette, aussitôt après l'arrivée du bataillon de la 69^e le bataillon de la 85^e pour se rendre au Caire.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER

Devant Aboukir, le 9 thermidor an VII (27 juillet 1799)

Vous donnerez l'ordre au général Bongis de se rendre au Caire, pour commander l'artillerie de l'armée

BONAPARTE.

Extraits des ordres de Berthier (du 9 thermidor-27 juillet).

Au général Lannes. — Il est ordonné au général Lannes de partir ce soir, avec le 3^e bataillon de la 32^e demi brigade, pour se rendre dans la province de Menouf, achever la levée des impositions, celle des chevaux, et punir ceux qui se seraient mal comportés pendant cette dernière affaire

Au général Rauppon. — Le général en chef vous ordonne, Citoyen général, de venir ce soir à votre division et de la faire rentrer tous les détachements à leurs corps... Le général Lannes a ordre de partir ce soir avec le 3^e bataillon de la 32^e pour se rendre à Menouf

Au lieutenant général Foize. — Ordre à l'adjudant général Foize de tenir prêt un détachement de 50 hommes pour se rendre à El Raoudiaieh. L'officier passera au bureau de l'état-major pour y prendre les détails

Avant d'entreprendre des opérations régulières de siège

contre le fort d'Aboukir, Bonaparte avait essayé d'amener la garnison à composition.

Le 20 juillet, il avait adressé une sommation au fils de Mustapha-Pacha qui commandait les 3 000 hommes, seuls survivants de l'armée ottomane, qui restaient à réduire. Mais malgré les conditions avantageuses ainsi offertes, et contrairement à l'avis de leurs chefs, les soldats turcs se refusèrent à poser les armes¹ ; effrayés peut-être par le sort de la garnison de Jaffa², ils déclarèrent être prêts à se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Comme l'organisation du fort présentait des rieux obstacles matériels et que la résistance pouvait être appuyée par les baliments de guerre mouillés dans la rade, Bonaparte jugea nécessaire de faire venir d'Alexandrie de nouvelles et plus puissantes ressources en artillerie.

Il y a dans le fort, écrit-il à Marmont³, 2.000 ou 3.000 hommes, dont la moitié veut se rendre et la moitié ne veut pas. Plus de 500 se sont hier jetés à l'eau et se sont noyés.

Les chaloupes canonnières ennemies font un grand feu sur nous.

Faites nous passer, le plus tôt possible deux mortiers de 12 pouces à la Gomer, avec 200 bombes. J'aurai que tout cela soit débarqué le plus près possible de l'endroit où nous sommes.

Envoyez-nous aussi deux pièces de 24 de siège avec un gril à boulets rouges et 200 coups à tirer par pièces.

1. Le colonel Mustapha avait été conduit au camp près des ombreuses, le 17th à deux heures les troupes de la plus grande courtoisie. Le lendemain matin, le général en chef lui rendit une visite, à la suite de laquelle le pacha vint à son camp à Constantinople. Il consentit à son départ et à son départ, qui se sont fait dans le fort ne se rendre par écrit. Mais, en obtenant la permission de se retirer avec la garnison, sur l'eau de la mer, cette invitation fut communiquée au fort, mais les soldats ne se réfugièrent dans une voie commune à *Campagne d'Egypte et de Syrie*. II, p. 121.

2. Duguereau dit que, le 26 juillet, Bonaparte fit sommer le commandant du fort. Il y eut beaucoup de parlementaires qui vinrent au camp et qui firent au général en chef conseil. Le pacha, son fils, son kizilbas et la plupart des chefs voulurent se rendre, mais les soldats ne voulaient pas le faire. Ils avaient la persuasion qu'on les ferait jeter à Jaffa. *Campagne d'Egypte et de Syrie*, p. 209. Voir aussi *Histoire de l'expédition française en Egypte*, par P. Martin, t. 1, p. 201.

3. Devant Aboukir, le 9 thermidor (27 juillet).

Envoyez-nous avec cela tous les canonniers dont vous pourrez disposer

Un point de débarquement fut choisi dans la rade de Canope pour recevoir le matériel envoyé d'Alexandrie¹. Au même temps les services de l'artillerie et du génie commencèrent l'exécution de leurs premiers travaux.

Le commandement du siège fut définitivement attribué au général Lannes qui, dès le soir de la bataille, avait été chargé d'investir le fort ; outre sa division, il devait avoir sous ses ordres la division Rampon et le 15^e régiment de dragons.

LE GÉNÉRAL BERTHIER AU GÉNÉRAL LANNES

Al camp d'Aboukir, le 3 cher nador an VII (27 juillet 1799)

Le général en chef ordonne, Citoyen Général qu'il soit établi cette nuit deux batteries, chacune armée de deux pièces de 24 et l'un mortier de 12 pouces. Le but de ces deux batteries sera d'empêcher les Anglais, es canonnières d'approcher de la rive droite et de la rive gauche de l'isthme. Ces mortiers auront le double fat de battre la mer et le fort d'Aboukir.

Le général en chef ordonne également qu'il sera établi deux autres mortiers de 10 pouces pour battre le fort, ce qui, avec les deux mortiers de 12 pouces et les trois de 10 pouces, feront sept mortiers qui battront le fort et qui tireront 120 bombes chacun par 24 heures.

Le général en chef désire que l'on tache d'occuper cette nuit la partie du village qui est auprès du fort. Si l'on juge que nous pourrions y perdre du monde, on tachera d'y mettre le feu avec des obus ou autrement.

Une fois que l'ennemi sera retiré de cette partie du village l'on

1. Voir *Journals de l'expédition d'Égypte* par Duguesseau, p. 252. « On avait choisi pour lieu de débarquement, une petite baie à une lieue et demie du fort. On fut fort étonné que, pendant toute la durée du siège, les Anglais n'aient pas gêné ce le navigation, qui nous était si indispensablement nécessaire pour nos approvisionnements, quoiqu'ils eussent été impossibles de faire par terre. On commença les travaux pour l'établissement des batteries. »

placera une batterie sur le mamelon qui est derrière, et l'on abattra le pont et l'on rasera toute la mu-a lie le la gorge du fort.

J'ai donné les ordres qui concernent les commandants du génie et d'artillerie ; mais donnez ces x nécessaires pour leur prompt exécution.

Vous avez à vos ordres, avec votre division, la division Rampon et le 15^e de dragons.

Le général en chef part pour Alexandrie, où il a les ordres à donner. Vous lui ferez donner, par terre et par mer, les nouvelles de tout ce qui se passera.

Après avoir arrêté ces différentes dispositions, Bonaparte quitta le camp d'Aboukir pour se rendre à Alexandrie où il comptait rester quelques jours avant de revenir au Caire ; il y arriva dans la soirée du 27 juillet¹.

1. V. l' *Histoire de l'Expédition française en Egypte*, par P. Martin (t. I, p. 391.

En arrivant à Alexandrie Bonaparte lit et écrivit et augmenta les envois de matériel de siège. Voir la lettre qu'il écrut à Fautrier (d'Alexandrie) le 10 thermidor 28 juillet. « En attendant que, des quatre pièces de 24, des deux mortiers à la Colmer de 12 pouces et des deux mortiers de 10 pouces à grande portée, j'ordonne qu'on verra faire encore passer deux pièces de 24. Il faut les placer de manière à raser les maisons qui sont hors du fort. Arrangez vous de manière à tirer 1200 boulets par mortier dans vingt-quatre heures c'est le seul moyen d'avoir quel que bon résultat ».

Bonaparte ajoute qu'il se fait envoyer 150 mares comme auxi aires, il recommande d'en garder les plus bonnes canonnieres, de raser le village et d'accabler le fort de boulets.

CHAPITRE V

LE SIÈGE DU FORT D'ABOUKIR

Le lendemain du départ de Bonaparte pour Alexandrie, le général Lannes fut blessé à la jambe¹ en repoussant une sortie de la garnison d'Aboukir; il dut être relevé de son commandement qui fut confié à Menou². Cette mutation ne semble pas, d'ailleurs, avoir modifié la marche des opérations du siège. Grâce à l'énergique impulsion des commandants de l'artillerie et du génie, le chef de brigade Faultrier et le chef de bataillon Bertrand, les

¹ La blessure de Lannes donna pendant quelques jours de sérieuses inquiétudes. Voir *Extrait des mémoires et observations sur plusieurs maladies etc.*, par Larrey, dans le tome V de la *Description de l'Égypte (état moderne)*, p. 345.

² Menou était resté en poste au avec son détachement de l'autre côté du passage du lac Melch, afin de s'opposer aux tentatives que l'ennemi pourrait faire dans ces parages. Berthier lui adressa l'ordre suivant (Alexandrie, 10 thermidor-28 juillet).

« Le général en chef ordonne au général de division Menou de se rendre sur-le-champ de sa personne à Aboukir pour prendre le commandement de la division du général Lannes, qui vient d'être blessé. Le général Menou aura le commandement sur la division Rampon; il aura également à ses ordres le général de brigade Davout qui commande le 47^e de dragons.

« L'intention du général en chef est que le général Menou fasse faire le service de tranchée au général de brigade Davout.

« Si le bataillon de la 25^e demi-brigade n'est pas parti, le général en chef se charge le général Menou à l'amener avec lui.

« Le général Rampon et le chef de brigade Faultrier mèleront le général Menou au fait de notre position devant Aboukir. Il doit accélérer la confection des batteries et ordonner que les mortiers fassent un feu très-vif sur le fort. Le général Menou se trouve commander en chef toutes les troupes qui sont devant Aboukir. »

En prenant son commandement Menou adressa à Bonaparte (devant Aboukir, 11 thermidor-21 juillet) une lettre de remerciements. Il voulait surtout accélérer le plus possible le passage du fort en encourageant les hommes.

Il demandait à Bonaparte de faire envoyer de l'eau-de-vie pour soutenir les travailleurs. Il réclamait aussi des troupes, des moyens de débarquement pour le matériel, d'artillerie et des armodaires pour la correspondance.

Exped. à Egypte, V.

travaux d'attaque furent poussés avec activité, malgré les difficultés matérielles de tout genre et l'opiniâtreté de la résistance. Le 2 août, accablés par le bombardement épuisés par les privations, et surtout par la soif les défenseurs ouvrirent les portes du fort et se rendirent à discrétion.

Nous emprunterons la relation de ce siège à un *Journal*, conservé aux *Archives de la Guerre*, qui précise d'une façon détaillée la série des opérations exécutées¹.

Journal du siège du fort d'Aboukir²

La plus grande partie de l'armée turque avait été prise, tuée ou noyée dans la journée du 7 thermidor, 2 000 ou 3 000 hommes échappés à nos soldats et à la mer, s'étaient retirés dans le fort ou avaient été sauvés par des barques.

L'armée française était maîtresse des retranchements, du camp ennemi et de tout le village, sauf quelques maisons en avant du fort.

Le pacha qui commandait l'armée turque était prisonnier du général Bonaparte, il promit de faire évacuer le fort, les hostilités cessèrent et on entra en pourparlers avec ceux qui l'occupaient.

Première nuit, du 7 au 8. — Une grande partie du village, dont on s'était emparé pendant la bataille, fut abandonnée à l'entrée de la nuit, afin d'établir plus en arrière une ligne de postes moins rapprochés des Turcs. On garda le santon et tout ce qui était à la gauche de la grande rue, qu'on barra par une tranchée, et on oc-

1. Le *Journal*, qui n'est pas signé, est classé, à la date du 9 août 1798, dans les cartons de l'armée d'Orient. On en trouve une copie dans les papiers de Thévenaz. Ce document a probablement été rédigé par un des officiers du génie présents au siège, ou dans Berthaut; Thévenaz en aura pris une copie qu'il a placée dans la série de ses relations de batailles et de sièges, ainsi qu'il a fait à maintes reprises pour d'autres documents similaires.

2. Le *Journal* que nous reproduisons peut être complété sur certains points par un document analogue, conservé aux *Archives du Comité technique du génie*. Ce document, également anonyme, est en général moins détaillé et paraît avoir été rédigé postérieurement.

S D'ABOUK

occupa seulement quelques maisons de l'île qui était à la droite. On fit une coupure sur le bord de la mer, on y établit un poste¹.

Nuit du 8 au 9 — On repara la redoute, on ouvrit une porte du côté de notre camp, on ferma celle du côté du fort.

Au jour, on fit un pont sur le fossé vis-à-vis la nouvelle porte. On crénela quelques maisons, on acheva le retranchement de la grande rue, on y conduisit une pièce de Batterie. On perfectionna la coupure sur le bord de la mer, on commença les batteries de mortiers à gauche de la redoute.

Les pourparlers traînant, en longueur, le général Bonaparte ordonna au commandant de l'artillerie et du génie de profiter de l'armistice pour reconnaître l'emplacement des batteries et des travaux.

Quelques officiers s'avancèrent effectivement sur le bord de la contrescarpe en causant avec les Turcs. Le 9, à 4 heures, les hostilités recommencèrent, le général Lannes fut chargé avec sa division des opérations du siège.

Nuit du 9 au 10. — On releva le front et les côtes de la redoute pour en défilier l'intérieur des toits du fort, de la rade et de la mer. On couvrit la porte par une traverse.

On commença une batterie de 2 pièces de 24 auprès de la redoute. À la gauche, on barra une rue et on dirigea un boyau sur le sanlon. Il fut crénelé. On ouvrit à travers les maisons une communication entre les tranchées ; à la droite, on crénela des maisons, et on fit communiquer les postes. Pendant la nuit on tira peu de part et d'autre.

À la pointe du jour, l'ennemi fit une grosse sortie protégée par le canon du fort et de la rade, et la fusillade de quelques maisons crénelées.

Un corps partit à la gauche sur la hauteur du cimetière ; un autre se porta, le long des maisons et des bords de la mer, sur notre

1. « Elle (la garnison) fut, le 8, sommée de se rendre ; mais, quoiqu'elle fût dans le péché, le kaza et les officiers y consentirent ; les soldats s'y refusèrent. Dans la nuit, elle communiqua avec l'escadre, se réorganisa et se mit en mesure de se défendre. Pour forcer à sa soumission ces hommes indomptés, le bombardement du fort fut ordonné. » *Journal du siège d'Aboukir*.

Ce *Journal* dit que l'intérieur du château d'Aboukir avait une surface de 3.500 mètres carrés. On voit, d'après ce chiffre, combien la garnison turque était resserrée dans cet étroit espace et quelle prise elle offrait aux pièces de siège françaises.

droite qui, après une résistance assez vive et avoir épuisé ses cartouches, se repira. Le santon et nos tranchées à la gauche et au centre furent aussi évacuées, mais les renforts étant arrivés on chassa l'ennemi et nos positions furent reprises. On plaça une pièce de 24 au boyau de la droite. Les batteries de mortiers commencerent à tirer.

Dans le jour, on perfectionna les travaux de la gauche qui étaient d'une assez bonne défense.

Il n'en était pas de même à la droite. Pendant les pourparlers et depuis la sortie du matin, les Turcs s'étant successivement postés dans presque toutes les maisons qui longent la rade, la ligne de démarcation était difficile à établir dans la grande île qui avait peu de rues. Nous étions dans quelques maisons environnées pour ainsi dire de tous les côtés par ces occupées par les Turcs (on se fusillait à travers les murs de refend). Les Turcs, favorisés par les habitants qui connaissent les localités et qui entendent d'ailleurs parfaitement ce genre de guerre, pousserent d'abord de maison en maison beaucoup plus vite que nous eussions gagné du terrain. Nous perdîmes quelque monde, entre autres le chef de bataillon de la 32^e Nagas, officier de beaucoup de mérite¹.

Nous nous emparâmes cependant pied à pied de plusieurs maisons : on en fit là quelques unes pour flancuer notre ligne ; on ouvrit des communications entre ses diverses parties.

La fusillade fut très vive pendant la journée. L'ennemi fit de petites sorties sur le santon. Le général Lannes, fatigué de ces attaques continuës, s'y porta lui-même et fut blessé à la jambe.

Le général de division Menou le remplaça dans le commandement du siège².

¹ Dans ses *Mémoires militaires*, Vigo Roussillon signale l'habileté des Turcs à chasser de maison en maison ; il décrit en détail la lutte meurtrière soutenue dans la journée du 28 juillet par la 32^e et notamment par la compagnie de grenadiers du 1^{er} bataillon, où il servait comme sergent. « Sur 104 hommes dont elle se composait le matin en arrivant sur le champ de bataille, il ne restait debout que le fourrier Désort, moi, et six grenadiers. » (*Revue des Deux Mondes* du 15 août 1830, p. 571).

² La tranchée fut ouverte à 330 toises de l'enceinte du fort, elle partait de la redoute qui occupait le centre de la presqu'île et s'avancait à 160 toises jusque vers le centre du village qui était en avant du fort. La redoute armée appuyait les cheminement et les retranchements qui avaient servi à l'armée laquo formèrent à droite et à gauche une espèce de ligne de circonvallation.

³ On déboucha des maisons par une tranchée qui est prolongée à gauche de 24 toises. On établit à gauche de la redoute une batterie de mortiers et à droite plusieurs pièces pour éloigner les chaînes canonnières et les bâtiments légers.

Nuit du 10 au 11. — L'ennemi ayant inquiété du haut des maisons, pendant la nuit du 10, la communication le long du village, on les joignit par une tranchée de 130 toises de développement.

On prolongea également jusqu'à la mer la gauche de notre première parallèle sur une longueur de 30 toises. On continua le travail des batteries par le rempart. On en commença une autre de 2 pièces sur notre droite en arrière des retranchements pour battre en brèche l'angle du fort dont on découvrait les maçonneries¹.

La presqu'île d'Aboukir s'avancent trop dans la mer pour qu'il fût possible de léger les tranchées des chaloupes canonnieres qui étaient sur les deux flancs. On préféra présenter leurs revers aux chaloupes qui étaient sur la gauche parce que les récifs et la grosse mer les tenaient plus éloignées et on rendait les coups plus incertains que ceux de la rade où émit d'ailleurs la majeure partie des canonniers.

La division du siège avait ses manœuvres de guerre et de bouche d'Alexandrie. Quoiqu'elle n'en fût éloignée que de quatre à cinq

et s'approchaient de la côte pour prendre nos canonniers à revers ou en flanc. Quelques canonniers furent tués et une frégate fut détruite et forcée de reprendre à l'ancre. L'ennemi fit une sortie et se cacha dans les maisons en avant de la droite de l'attaque. Le général Laanes, étant accouru à la tranchée, est blessé à la jambe. Le général de division Menou prend le commandement du siège. » *Journ. du Siège* (Arch. Gen.).

Voici les ordres du chef de bataillon du génie Bertrand à Bonaparte au camp d'Aboukir. Il cherchait « l'ennemi » et pendant la journée d'hier on a disputé quelques maisons pied à pied. Hier il y eut quelques autres maisons et les canonniers nous ont tiré de maisons. Nous perdons beaucoup de monde en détail, ce qui décourage la ligne. Il nous paraît qu'après avoir canonné vivement pendant un jour et une nuit ces maisons, il faut venir à la pointe du jour s'en emparer et occuper de suite la totalité du village. Je crois que cela ne sera pas moins meurtrière, et que les attaques se feront avec beaucoup moins de succès. »

À la même date, il a pu transmettre à Bonaparte quelques détails sur la sortie qui a eu lieu la veille dans la matinée :

« Le général Laanes et le citoyen Bertrand ont été blessés, mon aide de camp a été tué, le 12^e a eu 60 hommes hors de combat, par lesquels 9 mortels, le 13^e a perdu aussi 13 hommes. »

« Le chef de brigade Darmagnac a fait mettre le feu à plusieurs maisons vers lesquelles l'ennemi faisait mine de vouloir passer, ce qui a arrêté le reste de la journée et a été tranquille. »

Rampoult dit qu'une pièce de 24 seulement est arrivée au camp, trois autres et deux mortiers sont au point de débarquement; on manque de moyens pour les embarquer. Menou veut d'arriver et de prendre le commandement du siège.

« La tranchée est prolongée à gauche jusqu'à la mer, et à droite à travers les maisons et jusqu'à la côte de l'ennemi. Une batterie de six pièces est établie à droite et en arrière du village pour tirer sur les batteries ennemies. » *Journ. du Siège* (Arch. Gen.).

heures, cependant la nature des chemins dans les dunes de sable et le petit nombre des chevaux et bêtes de somme rendaient les

FORT D'ABOUJAIR

Vue du côté de la terre.



Vue du côté de la mer.



D'un côté le dock et le d'acier de l'autre le fort. Les deux sont en terre. Le premier est en terre et le second est en terre. Les deux sont en terre et le second est en terre.

J'appris qu'on m'en avait donné, surtout des pièces de 24 et de leurs munitions. Heureusement l'ennemi, plus occupé de ce qui se passait autour du fort, n'interrompait pas nos communications et laissa

debarquer nos chaloupes dans une anse très près des attaques. Le transport des boulets de 24 était cependant encore fort difficile¹.

On tira peu pendant la nuit.

Nous avions 150 travailleurs, 20 sapeurs.

Dans le jour on perfectionna la communication de la redoute au village, et on continua celles à travers les maisons.

Le même jour une pièce de canon à la tête du village, d'où il battait en brèche le santon.

À la droite il s'empara de quelques maisons que nous fûmes obligés d'évacuer, et poussa ses attaques avec vivacité. Il jeta des pierres dans la rue pour faire une tranchée et s'avance sur la dernière maison de droite, que nous occupions pour soutenir notre pièce de 24 et le boyau qui se terminait à la mer. On y repoussa constamment les efforts de l'ennemi.

La batterie de 24 auprès de la redoute commença à tirer².

Nuit du 11 au 12. — Afin de chasser l'ennemi du village, on se proposait de mettre en brèche plusieurs maisons sur son pourtour et d'en faire ensuite une attaque générale. On commença donc une batterie à la droite du santon, on acheva la communication de la redoute au village.

L'ennemi fit grand feu toute la nuit et incommoda beaucoup les travailleurs, nous en avions 120, et 15 sapeurs. Il ouvrit la poterne du fort qui donnait à la mer et que les Français avaient bouchée.

1. Dans son *Journal de l'expédition*, p. 284, Duguereau a guilé les difficultés de transport du matériel : « Il y avait une bonne lieue de l'embarcadere au port et beaucoup de sables. »

2. Voir lettre de Menou à Bertrande (devant Aboukir 11 thermidor — 29 juillet), probablement écrite dans la soirée.

« Je viens de voir toutes les positions; je crois pouvoir répondre que, dès que nos pièces de 24 et nos mortiers seront en batterie, nous serons maîtres du fort et elles seront en batterie demain matin.

« Les ennemis occupent la moitié des maisons qui sont en avant du fort. nous occupons le reste à cet que le santon qui est à gauche. Nous leur avons démonté une pièce de 12. L'était placée sur la tour de droite. Ils y ont remis une pièce de 16, qu'ils ont tiré quel nes coups. on croit que la plate forme a croulé. J'ai défilé les attaques partielles et les bravades des travailleurs. cela ne nous fera tuer du monde. Demain, quand tout sera prêt, toutes nos salutes tireront à la fois, et je compte sur le succès.

« Nous aurons deux pièces de 24 à droite, qui battront tout à la fois les maisons et le fort de même à gauche, même position pour les mortiers. »

Menou demande 300 travailleurs de la marine, des approches pour débarquer les pièces, du vin, de l'eau, du feu et de l'argent. Il estime qu'un poste de 150 hommes à peu près est nécessaire pour assurer les communications avec Alexandrie.

A 4 heures et demie, nos troupes se retirèrent. A 5 heures l'ennemi fit reconnaître par des tirailleurs le travail de la nuit et aussi fit après déboucha des maisons de la droite et des hauteurs de la gauche sur le santon, que nous évacuâmes ainsi que toutes nos tranchées. L'ennemi s'en empara, y planta son pavillon; et nous ne restâmes maîtres que de quelques maisons à la droite et à la gauche¹.

Le général Davout, qui commandait la tranchée, se prépara à y rentrer et à profiter de la retraite de l'ennemi et de sa confusion pour occuper de suite et par une attaque vive le village dont la prise pied à pied nous devenait chaque jour plus meurtrière.

A 10 heures, nos troupes se formèrent derrière les maisons qui nous restaient, débouchèrent d'abord sur la gauche où elles reprurent le santon et les tranchées voisines, et de là se portèrent aux maisons du village qui faisaient face au santon.

On s'empara de la pièce qui était à la tête du village. Quelques ruelles firent par la droite sur les bords de la mer; et à 2 heures et demie, nous fûmes maîtres de tout le grand village. On s'y établit dans le reste de la journée, on creusa des maisons, on fit communiquer les différents postes.

Le général Davout fit attaquer au déclin du jour le deuxième village, dont une partie fut emportée. Ce coup de vigueur était décisif. Il privait l'ennemi d'une plage sur laquelle les barques aborderaient aisément et en nombre pendant la nuit. Le fort, environné de récifs et dont les approches étaient bien découvertes, ne pouvant que difficilement communiquer avec la flotte.

L'accumulation des ennemis dans l'espace restreint du fort, où ils pouvaient la peine tenir, et où les bombes et les boulets en faisaient un ravage affreux.

¹ Voir lettre de Menou à Bonaparte 12 thermidor 30 juillet. Il lui mande qu'il a été obligé de partir, le malin, d'une partie des maisons occupées par les Français, en ce moment 10 heures du matin, et s'en est repris en partie. Menou fait évaluer des retranchements, creuser les murs, la construction de batteries se poursuit. L'ennemi est au lac aux, et nos troupes n'ont pas toute l'énergie qu'on pourrait des voir.

« Hier, l'ennemi a débouché à poterne qui donne sur la mer, il lui entre des secours de l'eau des munitions, des vivres, de l'eau de vie et très peu d'argent.

« Je fais placer des pièces sur la gauche et cela est très important nécessaire que, hier, tous mes escadrons ont été pris par une centaine d'hommes qui se sont avancés sous la protection de trois chariots canonniers. Ils ne m'ont pas laissé une chance, ils ont tué mon meilleur cheval. Tout cela est rien si comme je l'espère, nous avons des succès. »

Il rendait les sorties très difficiles, puisqu'il fallait déboucher par une porte étroite et que nous attaquions.

Il les privait surtout de l'eau qu'ils trouvaient en creusant le rivage, et les réduisait à l'approvisionnement du fort qui était fort peu de chose¹.

Avant du 12 au 13 — On établit une 2^e parallèle de 40 toises de longueur. Elle partait de la masquée à droite, qui avait été crénelée et faisait un excellent poste, couronnait deux hauteurs et s'appuyait à la mer. Elle joignait aussi la rade par une tranchée et communiquait avec le village en arrière par un petit boyau.

On joignit le centre de la 2^e parallèle avec le village en avant par un autre boyau de 20 toises de long. On arriva devant les maisons jusqu'à une coupure de 30 toises de longueur qui se terminait à la mer et barrait toute la gauche. Elle fut couronnée de sacs à terre pour faire la fusillade pendant le jour. On fit aussi dans le même alignement une tranchée à la droite; elle barrait la rue qui mène au fort et s'appuyait ensuite à la mer.

On s'enpara de quelques maisons; on les crénela sur les flancs pour protéger nos tranchées, et sur le front pour inquiéter le fort².

On commença une batterie pour deux pièces de 12 derrière le centre de la 2^e parallèle.

L'ennemi communiqua pendant la nuit avec le fort.

Nous avions 250 travailleurs, 30 sappeurs.

Au jour on perfectionna les travaux de la nuit. La batterie de 24, en arrière des retranchements, commença à tirer.

1. « On déboucha du centre de la tranchée entre les maisons, par un boyau de 40 toises; on s'avance vers le dernier groupe de maisons à droite; on l'attaque; on débouque l'ennemi des maisons dans lesquelles il s'était retiré, et on le ramène dans le fort après avoir fait perdre beaucoup de monde. »

2. « On travaille à l'élargissement de deux batteries, l'une à droite de l'attaque et l'autre vers le centre, pour ruiner les maisons les plus voisines du fort et balayer l'enceinte. Le général s'occupe aussi de la batterie 22 devant le fort. Il fait une leçon et le chef de brigade Magoy, qui a été blessé légèrement, sont elles utiles pour leur conduite dans l'exécution de la grande opération en chef et l'honneur des armes ottomanes. Dans la nuit du 12 aux 13 les assaillants du général devant le Journal du Siège (Arch. Gen.). »

3. « On prolonge de 20 toises le boyau ouvert la nuit précédente et on établit, à 10 toises en avant du village, une seconde parallèle de 40 toises de longueur au fort. La parallèle s'appuie à droite et à gauche sur des escarpements de la côte. À la faveur d'une file de maisons qui couvrait les tranchées des sacs du fort, on jussa de suite un boyau vers ces maisons, et on s'étendit à 28 toises en avant de la 2^e parallèle. On ne s'occupe qu'à 10 toises de l'ennemi; on occupe les maisons qui sont le logement du Journal du Siège (Arch. Gen.). »

Nuit du 13 au 14. L'ennemi posté sur la plate-forme du donjon inquiétait nos communications. On joignit le santon avec la tête du grand village, et de là avec le centre de la 2^e parallèle par deux zigzags.

À la droite de la 2^e parallèle, on fit des épaulements des deux cotés de la mosquée pour trois pièces d'artillerie, afin de battre le fort et d'éloigner les canonniers, dont le feu incommoda beaucoup dans une presque île aussi resserrée.

On s'empara des dernières maisons en face de la porte du fort on les crénela.

À la gauche, on commença sur une petite hauteur une batterie pour deux pièces, avec un boyau pour y communiquer; et on fit en avant une tranchée pour flanquer les maisons et protéger les cheminements ultérieurs.

Au centre, on prépara un emplacement et on abattit quelques murs pour placer une pièce qui devait voir la porte du fort.

À la droite, on barra une rue, et on fit une tranchée qui joignait les maisons à la rade¹.

À la pointe du jour, on reconnut le fossé; l'ennemi avait coupé le pont.

Nous avions 150 travailleurs, 43 sapeurs.

Pendant le jour on prépara les chemins pour faire arriver les pièces de 12 à la batterie.

Une pièce fut amenée dans l'emplacement préparé pendant la nuit. Après avoir tiré deux coups sur la porte que les boulets avaient déjà traversée, le mur, percé de l'incisure et trop faible, croula et interrompit le service de la batterie.

Nos mortiers envoyèrent beaucoup de bombes; les pièces de 24 commencèrent la brèche à la droite du fort. L'ennemi, resserré et incommodé par notre feu, riposta peu.

Nuit du 14 au 15. On joignit les deux maisons de l'avant par une tranchée. On déboucha à droite et à gauche des maisons par des boyaux, et on commença le couronnement de la contrescarpe.

1. On déboucha de cette nouvelle place d'armes par une rue couverte par les maisons et un santon, à 70 toises. On se recourut à gauche par une ligne de maisons jusqu'à la rade; on continua à travers les maisons jusqu'à la base de la contrescarpe. Au centre des maisons, on établit une batterie pour une pièce de 24, et à gauche une batterie pour deux pièces. Elle écarta des troupes à la tranchée et en boucha l'entrée du santon (Arch. Gén.).

à la sape volante et avec des sacs à terre qui avaient été remplis le jour pour cet effet. Mais le feu de l'ennemi, ayant été fort vif, nous fit perdre quelques sapeurs et retarda beaucoup ce travail dont l'achèvement fut remis à la nuit suivante.

Nous avons 40 sapeurs ou mineurs, 120 travailleurs.

Le matin, on vit plusieurs Turcs sortir et rentrer dans le fort par la poterne donnant à la mer et s'avancer sur les rochers. Quelques uns sortirent du fossé, jetèrent leurs armes et demandèrent à vivre. On les reçut. Voyant qu'on ne leur faisait aucun mal, d'autres vinrent en plus grand nombre. Bientôt tous sortirent et vinrent se rendre. On les désarma. On ne pouvait satisfaire leur soif; leur figure annonçait qu'ils avaient beaucoup souffert.

On entra dans le fort par les brèches de droite. Les parapets et les maisons étaient détruits, les terre-pleins bouleversés. Il y avait encore une pièce et deux mortiers en état de tirer.

Les morts mal enterrés répandaient une odeur infecte. Les blessés, entassés dans le peu d'air qui restait, l'enfendaient des seules et surtout de l'eau.

L'ennemi a perdu près de 1.000 hommes par le feu ou la soif dans le peu de jours qu'a duré le siège. On fit environ 4.500 prisonniers.

Nous avons eu environ 70 hommes tués et 200 blessés. Les sapeurs eurent 8 hommes tués et 9 blessés¹.

Les lettres suivantes fournissent quelques détails complémentaires, notamment pour les dernières journées du siège; elles mettent en évidence les principales difficultés qu'eurent à vaincre les troupes françaises.

¹ On fait à droite et à gauche deux déboucheés en sape de tout point pour arriver au commencement de la poterne, dont on n'est plus éloigné que de 12 toises. Deux sapeurs, les batteries et les troupes navales ont successivement des échelles dans le fort. Elles avaient fait, à la grande brèche, dans la garnison qui s'est entassée dans un espace si étroit, que chaque homme avait à peine de quoi se placer. L'intérieur du fort n'était plus qu'un monceau de ruines. La garnison manquait de pain et de sel. Elle était privée de toute nourriture avec ses armes. Elle n'avait plus d'autre pain à prendre que de capotuler ou de se mettre à la merci du vainqueur. Les Turcs ne savent pas capituler, ils jettent leurs armes et viennent en foule se jeter aux genoux des Français. Le fils du pacha, le kaza et 200 hommes sont dans prisonniers. *Journal du Siège, Arch. Gen.*

LE GÉNÉRAL JUNOT AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Devant Aboukir, le 13 thermidor an VII (30 juillet 1798).

L'attaque d'Aboukir devient plus sérieuse qu'on ne se l'était imaginé d'abord. L'idée de sa reddition a fait manquer l'instant favorable de le resserrer de manière à l'empêcher de faire toute sortie, et de s'opposer à ce que l'ennemi vienne nous attaquer comme il le fait maintenant, dans la journée d'hier. Il a fait des progrès effrayants, et, ce matin, il avait pris entièrement le village. Il ne nous reste que la dernière maison, cinquante hommes au plus pour faire sauver une demi-brigade, lorsque le est derrière les murailles. L'artillerie ne l'avait pas. Faillir, ce peu, pas tout faire, et les, on ne peut pas plus mal secondé, il a été recteur de l'arc qui croit à la au par de Mendon, et qui ne se donne aucun mouvement. Enfin, mon Général, il semble que les uns aient oublié ce qu'ils savent de l'art de la guerre, et les autres paraissent avoir perdu leur ancien courage.

Nous persistons à avoir ce matin une partie de nos pièces de 24 et nos gros mortiers en batterie, mais il n'y a encore rien. La redoute est mal en ordre, et n'est pas à l'abri d'un coup de main, avec la troupe que nous avons, si on étoit vivement repoussé du village; mais nous nous y enfoncerions nous-mêmes, et à coup sûr ils ne l'enlèveraient pas.

On a envoyé ces pièces et rien pour les débarquer, ce qui a beaucoup retardé.

Je crois de me vous écrire comme je le fais, mon Général, car il faut que vous sachiez la vérité; tout le monde ne vous la dit pas, et je crois qu'il est instant que vous la connaissiez.

Vous pouvez compter, dans tous les cas, sur mon entier dévouement.

JUNOT.

LE GÉNÉRAL JUNOT AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Devant Aboukir, le 12 thermidor an VII (30 juillet 1798).

Mon Général,

Bonne nouvelle, le général Davout s'est conduit, avec la plus grande distinction, à tête de la 22^e un bataillon de la 23^e de la 18^e et de trois compagnies d'éclaireurs. Il a repris le Hage entier jusqu'au fort, une pièce de 8 et deux pièces de 16 qu'on vient d'enclouer. On a tué une grande quantité de Turcs dans les maisons. Ils ne s'attendaient pas à une attaque aussi vigoureuse. Actuellement ils sont privés d'eau, j'ai ordonné sur-le-champ de retrancher toute entrée du village de manière à ce qu'il ne puisse plus être repris.

Nous n'avons eu que peu de blessés. Le chef de la 22^e a été légèrement à la tête; nous n'avons que six à sept morts.

Une pièce de 24 a fait un vaisseau à fuir à l'ales vents, on avise à

blé au but. Les canonniers se conduisent bien, nos bombardiers sont mauvais. Cette nuit, cinq pièces de 24 seront en batterie.

J'ai ordonné une distribution générale d'eau-de-vie, de munitions et d'un peu d'argent.

ABDULLAH MENDI

LE GÉNÉRAL MENDI AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Devant Aboukir le 13 thermidor an VII (31 juillet 1799).

Mon Général, j'espère que nous aurons le fort ce soir ou demain matin nous sommes sur la contrescarpe; les ennemis se jettent à la nage et se noient, quelques Anglais ont été vus sortant par la poterne.

Trois pièces de 24 battent en brèche, une de 12 va être placée sur la montagne en avant du sanlon.

Un retranchement est fait en avant du dernier village, et allant d'un monticule à l'autre. Tout le monde a parfaitement travaillé. Le général est distingué. Hier, le citoyen Magny, chef de brigade de la 22^e, le citoyen Eyssautier, chef de la 69^e, et le citoyen Veckel, chef de bataillon de la 28^e, se sont conduits à merveille, ainsi que le nommé Peret, lieutenant de la 18^e, ce dernier mérite Général, que vous lui donniez de l'avancement. J'aura aujourd'hui l'état des volontaires qui se sont distingués.

L'ennemi a perdu hier plus de 800 hommes, nous avons eu environ 90 blessés et 15 morts.

Aujourd'hui, une chaloupe a été coulée bas, un aviso a été touché, et deux bombes de 12 pouces sont tombées au milieu de la flotte ennemie.

ABDULLAH MENDI

LE CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE BERTRAND
AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Au camp d'Aboukir le 19 thermidor an VII (31 juillet 1799).

J'ai l'honneur de vous adresser les rapports de la journée d'hier et de ce matin. Plusieurs parties ne sont pas intelligibles sans plan; j'en fais faire un; vous le recevrez demain, en attendant voici un résumé des faits.

Depuis trois jours nous avons perdu, par des chicanes et par le feu les maisons près de 250 hommes. On s'est décidé à attaquer le village, il n'a pas coûté 30 hommes.

L'ennemi, à la pointe du jour, reparaît et se porta sur le sanlon, que nous évacuâmes, ainsi que les tranchées contigus, où il plaça son drapeau.

À 10 heures d'imatin nous reprîmes le sanlon; on se porta sur le village par la droite et par la gauche, et par les maisons; à 2 heures et de-

me, tout le village étant occupé, le soir, il était évacué sur tous les côtés.

À 6 heures on attaque les premières maisons du village en avant de la porte.

Cette nuit on a conduit les tranchées qui joignent nos maisons à la mer, par la droite et par la gauche.

En arrière, une parallèle traverse l'isthme en couronnant deux hauteurs, les ouvrages ont 130 toises de développement.

On a fait de plus 30 toises de communications les plus courtes possibles, mais, la nuit prochaine, nous en aurons de plus commodes et de plus militaires.

Nous avons trouvé environ 400 autres, et des autres qui ne peuvent servir que de piques.

Il ne reste à établir que la batterie de gauche qui doit protéger la tranchée et ruiner les parapets.

Depuis trois jours les travaux de jour et de nuit n'ont coûté que 5 hommes.

Nous faisons des approvisionnements, et nous préparons des moyens sûrs de réduire la place, si, contre toute attente, elle résiste au bombardement.

Nous recevons à l'instant l'ordre du jour du 10 thermidor an 5. Je me joins à mes camarades pour vous remercier d'avoir honoré la mémoire de nos chefs.

BERTRAND

LE GÉNÉRAL MENOU AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Alexandrie le 14 thermidor an VII (22 août 1798)

Mon Général, quatre nouvelles pièces vont commencer à tirer à 30 toises du fort, j'espère qu'il sera réduit ce soir. Mais, conformément à votre intention, je n'ai rien voulu brusquer, afin de ne pas perdre ou de perdre le moins d'hommes possible. Dans une autre circonstance, nous aurions déjà pris la place d'assaut, mais je me rappelle que vous m'avez écrit de me en rendre maître avec le canon et les mortiers, la place sur laquelle fera feu ce soir, par ce moyen, la communication sera rétablie.

Nous n'avons eu hier que 2 hommes tués et 6 blessés.

Les ennemis continuent à se jeter à la mer.

Les chaloupes ont été touchées hier assez vivement, par nos pièces de 24. Je desire fort que l'inverse du 14 thermidor soit pour nous un jour de succès.

ABDALLAH-MENOU.

LE GÉNÉRAL MENOU AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Aboukir, le 15 thermidor an VII (2 août 1799)

Mon Général, je vous ai écrit, au crayon sur les ruines du fort. J'ai l'honneur en ce moment, de vous rendre un compte plus détaillé. Les quatre généraux de brigade Rampon, Junot, Davaux et Robin ont tout le mérite de la prise d'Aboukir; je n'ai fait que suivre leur impulsion. Le génie s'est conduit à merveille; l'artillerie dont le chef est excellent, a montré un peu de lenteur; les troupes ont déployé du courage et de la patience; mais, au moment de la reddition du fort, j'ai été mécontent de l'horrible avidité du soldat.

J'ai fait entrer un bataillon dans le fort, un dans la redoute, et un autre gardé les prisonniers. J'ai ici le k aya du pacha, l'aïendi et le fils du pacha; Osman Khodja est aussi au nombre des prisonniers.

Il n'y a aucune espèce de provisions dans le fort. On y trouve seulement un grand nombre de fusils, de pistolets et de balles; j'ai donné ordre à l'artillerie de les assembler, ainsi qu'au génie de réunir les outils et tout ce qui concerne son arme.

Veut-ils bien Général ordonner qu'on nous envoie des vivres de toute espèce.

Je vous envoie le grand drapeau du Grand Seigneur, c'est mon aigle le camp Henry qui vous le porte.

C'est le général Robin qui était de franchise aujourd'hui.

ANDALLAT MENOU

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU DIRECTOIRE EXÉCUTIF

à Alexandrie, le 17 thermidor an VII (4 août 1799)

Citoyens Directeurs,

Le 8 thermidor, je fis sommer le château d'Aboukir de se rendre. Le fils du pacha, son k aya et tous les officiers voulurent capituler, mais ils n'étaient plus secourus des soldats.

Le 9, on continua le combat ardemment tard. Le 10 plusieurs batteries furent

1. Voir lettre du chef de bataillon du génie Bertrand à Bonaparte, Aboukir, 13 thermidor (2 août). Il dit que le siège vient de se terminer à la gloire de l'armée et que les officiers du génie ont contribué aux succès et de tous leurs moyens, avec une activité. Il demande des avancements de grade ou de classe pour les capitaines en second Yvonche et Lédot, les lieutenants en premier Leponthon et Fleuret, les lieutenants en second Thu man et Blaye. Les avancements furent ordonnés par Bonaparte, Alexandre, 17 thermidor (4 août); par le même ordre, il nomma Bertrand chef de brigade.

2. D'après l'expédition originale, de la main de Bourienne. La lettre de Bonaparte au Directoire fut imprimée par l'imprimerie nationale du Caire, avec des déguisements variés.

établies sur la droite et la gauche de l'isthme. Plusieurs chaloupes canonnières furent coulées bas : une frégate fut démantée et prit à large.

Le 10, l'ennemi, commençant à manquer de vivres, se lança dans quelques maisons du village qui touche le fort. Le général Lannes, y étant accouru, fut blessé à la jambe. Le général Menou le remplaça dans le commandement du siège.

Le 12, le général Davout était de tranchée. Il s'empara de toutes les maisons où l'ennemi s'était logé et le jeta dans le fort après lui avoir tué beaucoup de monde. La 2^e d'infanterie légère et le chef de brigade Magoy, qui a été légèrement blessé, se sont parfaitement conduits¹.

Le 14, le général Robit était de tranchée; nos batteries étaient sur la contrescarpe. Nos mortiers faisaient un feu très vif. Le château n'était plus qu'un amas de pierres. L'ennemi n'avait point de communication avec le sceadra; il mourait de soif et de faim; il prit le parti, non de capituler, ces gens-ci n'ont-ils pas cela, mais de jeter ses armes et de venir en larmes embrasser les genoux du vainqueur.

Le fils du pacha, son kiaya et 2 000 hommes ont été faits prisonniers. On a trouvé dans le château 300 blessés et 1 400 cadavres. Il y a tel de nos boulets² qui a tué jusqu'à six hommes. Dans les premières vingt-quatre heures de la sortie de la garnison turque, il est mort plus de 100 prisonniers pour avoir trop bu, et mangé avec trop d'avidité.

Ainsi se termine l'affaire d'Aboukir avec 18 000 hommes et une grande quantité de canons.

Pendant les quinze jours qu'a duré cette expédition, j'ai été très satisfait de l'esprit des habitants de l'Égypte; personne n'a remué, et tout le monde a continué de vivre comme à l'ordinaire.

Les officiers du génie Bertrand et Liédot et le commandant de l'artillerie Baultrier se sont comportés avec la plus grande distinction.

Salut.

BONAPARTE.

P. S. — Depuis le 5 nivôse, je n'ai pas eu de vos nouvelles³.

LE DIRECTEUR EN CHEF LAMBEY AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Alexandrie, le 30 thermidor an VII (17 août 1799).

J'ai l'honneur de vous présenter le résultat du nombre des blessés qu'ont produits la bataille d'Aboukir, les combats partiels que l'armée formant le berge de ce fort a eus depuis qu'elle est arrivée jusqu'à ce jour, et des officiers dont leurs blessures seront probablement suivies.

La bataille seule nous a donné environ 500 blessés; nous en avons

1. Le texte imprimé au Cairo présente cette addition : « Le succès de cette affaire, qui a occasionné la reddition du fort, est dû aux bonnes dispositions du général Davout ».

2. Le texte imprimé au Cairo porte : « une de nos bombes ».

3. Ce post-scriptum ne figure pas dans le texte imprimé au Cairo.

reçu, depuis, 230, ce qui fait, au total, 730. De ce nombre, 30 sont blessés mortellement ou présentent très peu d'espoir de guérison, 100 environ seront estropiés et incapables d'aucun service dont 27 ont été amputés sur le champ de bataille, 470 seront propres à un service sédentaire, et 447 environ rentreront dans leurs corps, où ils pourront reprendre le service actif. Dans ce nombre ne sont pas compris les officiers généraux et autres officiers logés en ville.

Tous les blessés ont reçu sur le champ de bataille les secours les plus prompts, et ont été transférés aux hôpitaux d'Alexandrie avec toute la célérité possible : ils paraissent satisfaits des soins qu'ils reçoivent dans les hôpitaux ; et si vous êtes à portée de les interroger sur les différents services, je pense qu'ils rendront justice au zèle et à l'activité que montrent tous les chirurgiens de terre et de la mer ne chargés de leur traitement particulier.

J'ai eu l'honneur de vous demander pour eux au moins un mois d'appointements, qui leur est indispensable pour subvenir à leurs premiers besoins ; je vous prie de leur faire payer.

LANNES.



On a vu qu'après avoir confié à Lannes le commandement du siège d'Aboukir, Bonaparte s'était rendu à Alexandrie dans la soirée du 27 juillet. Dès le lendemain il s'empres-
sait d'annoncer au Directoire cette éclatante victoire qui devait dissiper l'impression fâcheuse produite en France par la retraite de Syrie. Sans attendre que la chute du fort fût un fait accompli, il fit partir sa dépêche, le 29 juillet, sur l'avis *l'Ossiris* qui avait en une traversée si heureuse cinq mois auparavant ce bâtiment put éviter, cette fois encore, les croisières ennemies et atteindre Marseille le 25 septembre².

1. D'après les registres de Daura, on voit que les hôpitaux d'Alexandrie comptaient, vers le milieu d'août, 930 blessés ou malades. Il avait été établi aussi un hôpital à El Rahmânieh.

2. Outre la lettre de Bonaparte au Directoire (cité p. 445) *l'Ossiris* portait une courte lettre de Berthier au ministre de la guerre du 4 thermidor 29 juillet, accompagnée des relations de la campagne de Syrie et de la bataille d'Aboukir (voir page 406).

La lettre de Bonaparte fut portée à la connaissance des Conseils, dans leur séance du 1^{er} vendémiaire an VIII (4 octobre 1799) par un message du Directoire. Voir *Moniteur* du 14 vendémiaire 6 octobre, p. 64. Le Directoire fit ultérieu-

Exposé d'Egypte, V

19

Nous avons précédemment mentionné les ordres donnés par Bonaparte pour faire parvenir au corps assiégeant Aboukir le matériel et toutes les ressources nécessaires. En même temps il completa les dispositions prises dès le 26 juillet pour le renvoi des troupes dont la présence sur les côtes devenait inutile. Il porta surtout, d'une façon spéciale, son attention sur la défense d'Alexandrie; Marmont l'avait déjà assurée dans des conditions satisfaisantes, que diverses mesures eurent pour objet d'améliorer encore.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MARMONT

Alexandrie, le 11 thermidor an VII (20 juillet 1799).

Je vous prie, Citoyen Général, de faire descendre des forts Crétin, Caffarelli et du Paire, et de faire remettre au parc toutes les pièces de campagne qui seraient en batterie dans ces différents forts.

Je vous salue.

BONAPARTE

ORDRE

Alexandrie, le 11 thermidor an VII 20 juillet 1799.

BONAPARTE, général en chef, ORDONNE

Article premier. — Le village situé à la porte Rosette, et les convents grecs et copies seront démolis.

Art. 2. — Il sera donné au président grec un oxel national comme indemnité. Les Copies enverront des commensaires au Caire, où il sera pris les arrangements avec eux.

BONAPARTE.

Extraits des ordres du jour de l'armée

10 thermidor (28 juillet). — Le fort de l'Observation à Alexandrie sera appelé fort Crétin, et le fort du Général sera appelé fort Caffarelli.

seront paraitre au *Moniteur* quelques notices de Bonaparte, ainsi que les *Relations* de Berthier sur la campagne de Syrie, et la *Notice* d'Aboukir numéros du 19 vendémiaire au 21 novembre. 11 au 24 octobre.

12 thermidor (30 juillet). — ... Le fort Triangulaire à Alexandrie sera appelé fort Duvivier. Le fort des Bains portera le nom de fort Letourcq.

Extrait d'un ordre de Berthier (du 13 thermidor 31 juillet)

A l'adjudant général Rouze —, —. De partir demain avec sa cavalerie et son artillerie pour se rendre à Berket, d'où il enverra ses chevaux échelonnés à El Rahmânieh.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER

Alexandrie, le 14 thermidor an VI (1^{er} août 1798)

Vous donnerez l'ordre à la 18^e demi-brigade de partir demain pour se rendre à El-Rahmânieh. L'adjudant général Sornet partira avec.

L'adjudant général Julien sera employé dans la division d'Alexandrie. Il sera spécialement chargé de commander le camp d'Aboukir et de surveiller l'exécution des ouvrages qu'on doit y faire.

La 69^e demi-brigade, la 4^e d'infanterie légère, les deux bataillons de la 61^e tiendront garnison dans l'arrondissement d'Alexandrie. Par là le général Marmont pourra placer deux bataillons à Aboukir, un à Rosette, un ou deux dans le Bahreh, et trois ou quatre à Alexandrie.

Le bataillon de la 73^e, celui de la 83^e et de la 23^e rejoindront leurs divisions.

Le lendemain de la prise du fort d'Aboukir, le général Rampon partira avec toute sa division pour se rendre à El Rahmânieh et, le jour d'après, le général Menou suivra avec toute sa division, bien entendu que la 69^e et la 4^e d'infanterie légère resteront dans l'arrondissement d'Alexandrie.

L'adjudant général Valentin se rendra à Rosette pour commander la province.

Tous les détachements d'artillerie, soit à cheval, soit à pied, qui sont venus avec le parc, retourneront à Gizeh.

1 Voir l'ordre d'Andréossy à Menou (14 thermidor 1^{er} août), l'invitant à faire partir le bataillon de la 83^e dans le cas où il ne sera pas encore en route conformément à l'ordre précédemment donné.

Toute l'artillerie de campagne prise à l'ennemi sera envoyée à Gizeh.

Toute l'artillerie de campagne française, qui se trouve à Alexandrie, sera envoyée à Gizeh. Il ne sera laissé à Alexandrie que deux pièces de 12, deux obusiers, et deux pièces de 8. Il sera laissé en outre cinq pièces de 3 ou de 4, qui seront données à chacun des bataillons de la 60^e et de la 61^e, pour servir de pièces de bataillon, conformément à l'ordre du jour.

BONAPARTE.

ORDRE.

Alexandrie, le 14 thermidor an VII (1^{er} août 1799).

Article premier. — Il sera fourni au commandant du génie, pour les travaux d'Alexandrie, Aboukir et des tours à établir à Beydah et à Berket, 30 000 francs par mois : 15 000 seront fournis sur les fonds provenant de l'arrondissement, et 15 000 seront envoyés du Caire¹.

Article 2. — 1^o On achèvera la redoute du fort des Bains qui est revêtu.

2^o On occupera la tour des Romains,

3^o On établira le fort Pompée;

4^o On formera une enceinte depuis le fort Crétin jusqu'à la tour de Pompée, de manière que le fort Crétin et la tour de Pompée flanquent cette enceinte;

5^o On achèvera le fort des Bains, tel que le projet en a été laissé par le colon Crétin;

6^o On établira une enceinte, ou bonne muraille, derrière la montagne du fort Callarelli et depuis la tour du Kachef on ira droit à la mer,

7^o On établira au puits d'El Beydah une tour de 18 pieds de haut, on placera sur la plate-forme une pièce de canon de 6,

1. Voir lettre de Bonaparte à Marmont (15 thermidor 4^{er} août).

Je vous verserai, Colonel Général, 50 000 francs dans la caisse du payeur d'Alexandrie. Je donne des ordres pour qu'on en verse encore 50 000 qui se trouvent dans ce moment-ci à El Rahmân. Ma intention est que l'on prête d'abord sur ces fonds les 10 000 livres qu'il faut avoir le génie pour la reste de thermidor, 10 000 livres pour le matériel de la marine, 10 000 livres pour la matière de l'artillerie, y compris ce que vous m'avez déjà donné. Le restant sera partagé entre la terre et la marine pour donner à l'une et à l'autre un acompte sur la solde.

8° On établira une pareille tour à Berket sur la hauteur, à peu près à 200 ou 300 toises de ce village ;

9° On organisera le puits de Beydah de manière à ce qu'il y ait des abreuvoirs et qu'il produise toute l'eau qu'il est susceptible de produire

10° On rasera les deux villages d'Aboukir de manière à ce qu'il ne reste pas une seule maison ;

11° On établira sur les hauteurs des puits d'Aboukir, sur laquelle était appuyée la gauche de l'ennemi, un fort pareil au fort Créin, et, à l'extrémité de la chaussée où était la batterie Picot, une bonne batterie fermée ;

12° S'il arrivait que l'on rencontrât des difficultés majeures à construire un fort sur la hauteur des puits, on mettrait sur-le-champ la main à le construire à l'extrémité ou est située la redoute. Il faudra qu'il eût trois batteries basses, une à l'endroit où est aujourd'hui le fort d'Aboukir, les autres à droite et à gauche de l'isthme, de manière à empêcher les chaloupes canonnières de venir se battre, et, comme la batterie située où est le fort d'Aboukir se trouverait très éloignée du fort, on y laissera subsister, à la gorge, le fossé avec un simple mur de clôture de 2 à 3 pieds¹ d'épaisseur et l'on donnera un renfort à une des batteries du nouveau fort, qu'elle découvre entièrement dans la batterie, de manière qu'il soit impossible de s'y loger, tant qu'on ne sera pas maître du fort. Je laisse à une commission composée des citoyens Berliand, commandant légion et Sorbier, du chef de brigade Faultrier, du général Marmont et de l'adjudant-général Jallien, à décider définitivement lequel de ces projets doit être adopté. La commission m'enverra copie du procès-verbal de la séance tenue à cet effet, et l'on travaillera sans le moindre retard, à l'exécution du projet qui aura été arrêté.

BONAPARTE



Quand Bonaparte eut reçu la lettre de Menou annonçant la prise du fort, il prescrivit la dislocation immédiate du corps de siège. La division Rampon et une partie de la division

1. Les chiffres 2 et 3, de la main de Bonaparte, surchargent les chiffres 5 et 0 qui avaient été écrits par Bourrienne.

Lannes devaient, dans les vingt quatre heures, se diriger sur Berket Ghas et El Rahmânien, en emmenant la majeure partie des prisonniers turcs qui devaient être ensuite conduits au Caire¹. Menou resterait avec quelques bataillons à Aboukir pour garder ce point, assurer les évacuations et protéger les travaux de remise en état du fort.

A cet effet, Borthier écrivit à Menou (d'Alexandrie, 15 thermidor — 2 août) :

Le général en chef vient de recevoir la lettre par laquelle vous lui apprenez la nouvelle de la reddition d'Aboukir. Il ordonne que vous choisissiez sur le champ 200 des principaux officiers turcs, y compris le fils du pacha, son kiaz, et les domestiques qu'ils peuvent avoir; vous les remettrez au général Rampon qui vous en donnera un reçu, et qui les conduira à El Rahmânien sous l'escorte de sa division qui, d'après l'ordre ci-joint que vous lui remettrez, partira ce soir ou demain une heure avant le jour².

Vous choisirez 600 prisonniers turcs, forts et robustes, que vous enverrez sous escorte au général de brigade Marmont, à Alexandrie, ou ils resteront pour être employés aux travaux de la place, vous préférerez ceux qui ne savent point parler arabe.

Vous choisirez 250 autres prisonniers turcs que vous garderez au fort d'Aboukir, que vous employerez sur le-champ à faire enterrer les morts et à soigner les blessés turcs, pour lesquels le général en

1. Voir lettre de Bonaparte à Dugua, Alexandrie, 15 thermidor — 2 août. Il ordonne la prise du fort et l'envoi au Caire des prisonniers, sauf un millier qu'il laisse pour les travaux d'Alexandrie.

« Le 15 nous serons tous à El Rahmânien.

» Faites marcher les Anglais au fort Sulkowsky, faites préparer un logement à la casbah pour le pacha, son fils, le grand trésorier, une trentaine de grands et à peu près 200 officiers, du grade de colonel jusqu'à celui de capitaine. S'il est nécessaire, vous pourrez marcher les prisonniers armés dans un autre fort. Quant aux soldats, j'en enverrai du Caire à Damiette, Belbeis, Sakhayeh pour les travaux.

» Dix huit vaisseaux de guerre et l'escadre de Brest sont, depuis deux mois à Toulon. Ils sont bloqués par l'escadre anglaise. Les marins prétendent qu'ils arriveront en toute sûreté au mois de novembre.

» J'ai dû vous être arrivé des cartouches et beaucoup d'artillerie que j'ai ordonné d'envoyer de Rosette au Caire.

2. Voir ordre de Borthier à Rampon, même date, lui prescrivant de partir avec toute sa division pour El Rahmânien en passant par Berket-Ghas où il trouvera des vivres; il prendra des mesures pour ne laisser échapper aucun prisonnier turc.

chef envoie un parlementaire au commandant anglais, pour lui proposer de les reprendre. Ces 250 prisonniers seront également employés à abattre les maisons du village d'Aboukir, qui est une des premières opérations dont on doit s'occuper.

Vous réunirez le reste des prisonniers, après avoir choisi ceux demandés ci dessus. Vous les remettrez au général Robin, sur son reçu, ce général est chargé de les emmener avec lui, à El-Rahmanieh sous l'escorte de la 22^e et de la 13^e demi-brigade, ainsi que vous le verrez par l'ordre ci joint, que je vous prie de lui remettre¹.

Vous aurez soin qu'on ôte aux prisonniers turcs leurs pistolets et autres armes.

Vous aurez soin de faire porter aux blessés turcs qui restent au fort de l'eau et de leur faire donner tous les secours qui dépendront de vous.

Le général en chef ordonne que vous restiez à Aboukir jusqu'à nouvel ordre avec la 4^e demi-brigade d'infanterie légère et le bataillon de la 63^e.

Le général Davout a également l'ordre de rester à vos ordres avec sa brigade. Vous recevrez une instruction particulière du général en chef sur ce que vous aurez à faire.

Un peu plus tard Bonaparte adressa lui-même à Monod ces instructions complémentaires².

Vous devez avoir reçu, Citoyen Général, les ordres de l'état-major relativement aux troupes qui sont actuellement sous vos ordres, et aux prisonniers. Dans la journée de Jemari, il ne vous restera plus qu'un bataillon de la 63^e et les trois bataillons de la 4^e légère, et différents détachements d'artillerie. Faites sur le champ travailler à démolir les deux villages; faites déblayer toute l'artillerie de siège sur Alexandrie, hormis quatre pièces de 24, qui resteront à Aboukir, et deux mortiers à la Gomer; faites embarquer à Rosette, pour Le Caire, la pièce de 8 et l'obusier qui s'y trou-

1. Voir ordre de Borthier à Robin, même date, lui prescrivant de partir douze heures après Rampon. Il prendra des vivres à Aboukir pour aller jusqu'à Berkot Ghas, où il en trouvera. Il partira avec la 22^e légère, la 13^e de bataille d'artillerie et l'état-major de ce division Lannes, il prendra des mesures pour ne pas laisser évader un seul prisonnier.

2. D'Alexandrie, 13 thermidor, 2 août.

vent ; faites évacuer sur Rosette toutes les pièces de 4 ou de 8 qui ont été prises sur les Turcs, hormis deux qui resteront à Aboukir ; ordonnez qu'à mesure qu'elles arriveront à Rosette, on les fasse partir pour Le Caire, hormis deux que l'on gardera pour le service de Rosette¹.

Faites rétablir le ponton pour servir au passage du lac ; faites armer de deux pièces de 12 ou de 16 la batterie Pleot et, comme il est nécessaire qu'elle soit à l'abri d'un coup de main, commencez par faire fermer, par un fossé et un mur creusé, cette batterie.

Faites recueillir toutes les tentes, et mettre dans un magasin, avec le temps on les évacuera sur Rosette.

Quant aux blessés, j'ai écrit par un parlementaire aux Anglais de venir les reprendre, je vous ferai connaître leur réponse. Pour actuellement, faites les réunir ensemble sous quelques tentes ou dans une mosquée.

Je desire que vous restiez encore quelques jours à Aboukir, pour mettre les travaux en train et tout réorganiser dans cette partie.

Ordonnez à l'adjudant général Julien de se rendre à Aboukir. Vous lui laisserez le commandement lorsque vous verrez les choses dans un état satisfaisant.

Mentionnons encore l'ordre de Bonaparte à Berthier, lui prescrivant de rappeler d'Aboukir la compagnie de canonniers de la légion nautique, pour la faire embarquer sur la *Mutron*, où elle servira de garnison (15 thermidor 2 août).

Par une lettre adressée au chef de bataillon du génie Bertrand, Bonaparte fait connaître ses intentions au sujet

1. Voir lettre de Bonaparte à Faultrier (même date), au sujet de la destination du matériel d'artillerie.

» Des huit pièces de 24, Citoyen Commandant, que l'on vous a envoyées d'Alexandrie, quatre resteront pour l'armement d'Aboukir ; les quatre autres seront envoyées à Alexandrie.

» Des quatre mortiers à grande portée deux resteront à Aboukir, et deux seront envoyés à Rosette, pour de là l'être au Caire.

» Toutes les pièces de 4, de 8 prises à l'ennemi seront envoyées à Rosette, ou de là au Caire, hormis deux pour la défense d'Aboukir, et deux pour celle de Rosette.

» L'obusier et la pièce de 8 qui sont à Rosette seront envoyés au Caire.

» Vous resterez aux divisions Lannes et Rampon leurs pièces. »

des travaux à entreprendre soit au fort d'Aboukir, soit aux environs

Vous devez avoir reçu, Citoyen, une note de ce que je désire que l'on fasse à Aboukir.

Commencez au préalable par faire abattre les deux villages, par raser la mosquée et tous les bâtiments du fort, en n'y laissant que l'emplacement d'une batterie.

Faites construire, sur un emplacement choisi avec le général Menou et le citoyen Fautrier, une batterie de 2 pièces de 16, pour défendre le passage du lac et empêcher les bâtiments d'apparer. Je crois que la batterie Picot est propre à cet objet. Faites l'entourer d'une fosse et d'un mur crénelé, ou tout autre ouvrage convenable.

Avant de partir de ces contrées, je désire que vous essayiez bien la défense d'Aboukir et que vous concertiez à Alexandrie avec les différents officiers du génie qui s'y trouvent, pour la construction des ouvrages que j'ai ordonnés.

Bertrand répondit à Bonaparte en lui soumettant les considérations suivantes sur la défense générale de la presqu'île et de la rade d'Aboukir (15 thermidor—2 août) :

Je n'ai pas reçu la note relative à Aboukir, dont vous me parlez dans votre lettre de ce jour. J'apprends votre départ, et je vous sou mets à la hâte quelques observations sur la position du fort principal.

Vous m'avez dit que vous ne vouliez conserver le fort d'Aboukir que comme batterie, et que vous desiriez un centre de force qui protégeât cette batterie et ce le au Phare.

La position de la redoute dans une an gle de terre fort étroite ne lui paraît pas aussi propre à remplir ce but, que la position de gauche de l'ennemi.

Si une armée de débarquement assiège le fort, elle sera probablement maîtresse de la mer et secondée par des canonniers, qui ajouteront le canon aux moyens de réduire un fort, qui ne sera éloigné des deux rives que de 60 à 80 toises.

Si l'armée de débarquement veut marcher en avant, pour combattre l'armée qui s'avancerait assiéger Alexandrie, se porter sur Rosette ou sur quelque point du lac Mariout, il lui suffirait de laisser un petit corps qui bloquerait aisément cette presqu'île; le fort sera aussi moins aisément secouru.

La hauteur que je vous propose d'occuper est l'An gûe du Lard de la mer, de 250 toises, des bords du lac Mariout de 400 toises; elle est élevée de 60 pieds environ au dessus de la mer. Si la position vous paraît convenable, nous travaillerons au projet du fort.

D'autre part, on voit Menou écrire à Bonaparte (18 ther-

mudor 5 août), pour lui demander des instructions sur quelques points particuliers :

Mon Général, rien de nouveau ici. La flotte ennemie est toujours dans la même situation, la démolition des villages va son train, le bataillon de la 67^e va repartir pour Alexandrie; le déblaiement de l'artillerie se fait.

Quant à la défense provisoire d'Aboukir, je ne sais en quoi elle doit consister. Toutes les maisons de l'intérieur du fort doivent elles être démolies, sauf, je l'imagine, la grande tour? Les murs doivent ils être rasés jusqu'à la hauteur de bonne balle? Il est à observer que nos pièces avaient fait des brèches très considérables du côté droit. J'imagine qu'elles doivent être réparées, et qu'en général tout le pourtour du fort doit l'être, je dois vous observer, mon Général, que la démolition de ce qui reste des maisons doit avoir lieu car, en cas de bombardement de la part de l'ennemi, les troupes qui seraient dans le fort seraient écrasées; il faudrait seulement de bonnes casernes et creuser les murs dans les parties où l'ennemi pourrait aborder.

La grande redoute doit elle être rasée? Celle dite Picot doit-elle être portée sur-le-champ à son plus grand état de défense? Je fais toutes ces questions, Général, parce que vous m'ordonnez d'essayer la défense provisoire d'Aboukir. Le citoyen Bertrand a dû vous soumettre le projet d'un nouvel emplacement pour y construire un fort ou ouvrage.

Bonaparte ne prit aucune décision définitive avant de quitter Alexandrie pour rentrer au Caire¹. La question restait en suspens au moment de son départ pour la France. Elle fut l'objet d'études, auxquelles l'insuffisance des ressources semble avoir empêché de donner suite². On se contenta de remettre le fort d'Aboukir en état et d'apporter quelques améliorations secondaires à sa défense. C'est dans ces conditions que nous le verrons vingt mois plus tard attaqué et pris par les Anglais en quelques jours.

1. L'ordre du jour de l'armée du 26 thermidor (13 août) porte : « Le nouveau fort qui doit être situé sur la hauteur qui domine les puits d'Aboukir, où était située la gauche de l'ennemi, portera le nom de fort Guibert. » On peut en conclure qu'en principe Bonaparte avait l'intention de faire construire un fort à cet endroit. Mais il ne donna aucun ordre formel pour entreprendre cette construction.

2. Voir aux *Annexes* un rapport du chef de brigade de génie Bertrand sur la défense d'Aboukir. L'annexé, 17 fructidor 3 septembre.

En ce qui concerne le matériel d'artillerie, le chef de brigade Faultrier adresse à Bonaparte le compte rendu suivant (Aboukir, 17 thermidor ~ 4 août) :

Mon Général, nous avons trouvé dans le fort d'Aboukir cinq bouches à feu françaises, savoir :

Deux pièces de 16 en bronze, dont les affûts sont brisés, mais peuvent être réparés; une pièce de 3 en fer, dont l'affût est brisé; un mortier de 12 pouces à la Gomer en état de servir, un mortier de 8 pouces à la Gomer, dont le crapaud est brisé.

Des quatre pièces de 12 de campagne que nous avons amenées d'Alexandrie, deux ont été placées dans la redoute Picot, près du lac Madiéh, et deux autres sont dans la redoute d'Aboukir.

Des deux pièces de campagne de 12 françaises que nous avons trouvées dans la redoute d'Aboukir, une a crevé et éclaté, je vous en envoie un petit éclat, et la lumière de l'autre s'est éteinte de manière qu'elle ne peut plus être que d'un mauvais service.

Je vous prie de me faire connaître vos intentions relativement à ces bouches à feu.

Je fais établir hier un ponton et des cales à l'embouchure du lac Madiéh pour servir au passage des convois. J'y fais établir un deuxième ponton, et je fais réparer la batterie. Je chargera l'officier d'artillerie, commandant de cette batterie, du soin des pontons et de leur manœuvre.

Bonaparte répondit à Faultrier (Alexandrie, 18 thermidor-5 août)

Les deux pièces de 16 peuvent, ainsi que la pièce de 3 en fer, rester à Aboukir pour l'armement du fort. Les mortiers de 12 et 8 pouces rentreront à Alexandrie. Les quatre pièces de 12 de campagne que nous avons amenées d'Alexandrie, seront envoyées à Rosette, et de là au Caire.

La pièce de 12, dont la lumière est éteinte, sera envoyée à Alexandrie, pour qu'on y mette un grain.

Le détachement d'artillerie à cheval qui est à Aboukir se rendra à El Rahmânieh.

Vous renverrez à Alexandrie tous les canonniers, hormis les hommes qui peuvent encore vous être nécessaires pour le service du parc.

Dès l'instant que la défense provisoire d'Aboukir sera assurée, que vous aurez évacué vos pièces et munitions de guerre, vous rentrerez à Alexandrie, en laissant le commandement de l'artillerie d'Aboukir à un officier intelligent.



La prise du fort d'Aboukir avait complète les résultats de la victoire du 25 juillet. L'armée ennemie était presque entière-

ment anéantie. L'Égypte se trouvait pour quelques mois à l'abri de toute menace étrangère, pourvu que la saison ne permettant guère une attaque par terre et que, découragés par leur désastreuse tentative de débarquement, les Turcs ne seraient pas en mesure de la renouveler avant longtemps.

Ces événements eurent encore pour conséquence d'interrompre l'isolement dans lequel l'armée française était confinée, et de laisser arriver jusqu'à elle ces nouvelles d'Europe, dont elle était privée depuis tant de mois. Mustapha-Pacha, fait prisonnier à Aboukir, fournit à Bonaparte quelques nouvelles importantes; il fit connaître que depuis six mois la guerre était recommencée en Europe et que les armées françaises avaient été partout battues¹.

La rupture, que faisaient pressentir les renseignements apportés par Hamelin, puis par Moureau, était donc accomplie, et la situation militaire de la France semblait critique ou du moins difficile. Désireux d'obtenir des informations plus détaillées et précises, Bonaparte se décida à entrer en rapport avec les Anglais, il espérait bien pouvoir, grâce à la communication de journaux, ou par d'adroites conversations, déterminer la vérité sur les événements du continent.

Il saisit en conséquence, dit Martin², l'occasion de l'échange des prisonniers faits au fort d'Aboukir, et il chargea son aide de camp Merlin et le jeune Descorches, officier de marine³, d'aller porter

1 « La Porte fut avec raison très mécontente et le témoigna au commodore sir Sidney Smith, qu'elle accusa de cette fatale entreprise. D'azzar lui reprocha également de s'être en vain engagé dans plusieurs opérations imprudentes qui lui avaient occasionné de grandes pertes. Les janissaires de Chypre et les équipages accompagnèrent le vice-amiral Palouza Bey de complaisance et de soumission aux conseils des Infidèles, ils le mirent à mort. » *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, t. II, p. 142.

2 *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, t. II, p. 151. Dans son *Histoire de l'Expédition* (t. I, p. 395), P. Martin écrit : « Le pacha » (à Bonaparte) avait donné des détails sur ce qui se passait en Europe ; mais cet homme, peu versé dans la connaissance des affaires, ne pouvait entièrement satisfaire sa curiosité, »

3. *Histoire de l'Expédition française en Égypte*, t. I, p. 315.

4. Descorches Salade-Croix, neveu de l'ambassadeur de France en Turquie. Il était enseigne de vaisseau. Par ordre du 15 thermidor (5 août), Bonaparte le nomma lieutenant de vaisseau.

ses propositions à l'ennemi. Dans le même moment, on vint arriver l'officier de génie Vinache que les Anglais envoyaient sur parole, avec la même mission, ce qui amena de fréquentes communications dans lesquelles le secrétaire de Smith se rendit auprès de Bonaparte, avec les journaux anglais jusqu'au 10 juin. Celui-ci avait rempli son but, et l'échange des prisonniers fut consommé; mais l'envoyé de Smith voulait aussi remplir le sien : il désirait connaître l'esprit de l'armée et des habitants. Le général Bonaparte, qui l'avait pénétré, ne lui en laissa pas le moyen. Il l'obsédait par les honneurs qu'il lui rendait, le faisait manger à sa table, s'attachait à lui et ne le perdait pas de vue un instant. Un jour l'officier anglais mit la conversation sur la situation intérieure de l'Égypte, et après s'être longtemps abandonné dans un étalage d'esprit et de connaissances, demanda comment il était possible que les Français pussent s'accommoder de la société et des mœurs des Turcs. Le général en chef ne lui répondit rien d'abord, mais au bout de quelque temps, il lui dit : « Vous devez bien vous ennuyer en mer, Messieurs, vous avez heureusement le plaisir de la pêche. Pêchez-vous beaucoup ? » L'Anglais vit bien qu'il était dévoté, et il ne répondit que par le même silence.

Dans ses *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, Napoléon explique comment les nouvelles d'Europe, dont il eut ainsi connaissance, le décidèrent à quitter l'Égypte où il jugeait son rôle terminé pour le moment.¹

Les journaux que le commodore anglais eut la complaisance de remettre, firent connaître tous les maux qui affligeaient la République. La seconde coalition était victorieuse. Les armées de Russie et d'Autriche avaient battu le général Jourdan sur le Danube, Scherer sur l'Adige, Moreau sur l'Adda. Une troisième atteinte avait été portée à la Constitution. Les Jacobins de Manège avaient levé la tête, et à leur aspect la Vendée avait couru aux armes. De la tribune nationale, on appelait à grands cris le général d'Albe au secours de la patrie. Il n'y avait plus un moment à perdre. Napoléon résolut de se rendre en France, de sauver la patrie de la fureur

¹ *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, t. II, p. 163.

parlementaire à bord du vaisseau amiral anglais. Nos rapports furent pleins d'urbanité, et tels que l'on devait s'y attendre entre deux nations civilisées. L'amiral anglais remit au parlementaire quelques *douceurs*, en échange de ce que nous avions envoyé, et la *Gazette française* de Francfort du 10 juin 1799. Depuis dix mois nous étions sans nouvelles de France. Bonaparte parcourut ce journal avec un empressement facile à concevoir. « *Eh bien!* me dit-il, mon pressentiment ne m'a pas trompé, l'Italie est perdue¹! Les misérables! Tout le fruit de nos victoires a disparu! Il faut que je parte. »

Il faut appeler Berthier; il lui fait lire les nouvelles, lui dit que les affaires vont mal en France, qu'il veut aller voir ce qui s'y passe; qu'il viendra avec lui, que, pour le moment, il n'y aura que lui, moi, Berthier et Ganteaume, qu'il a mandé, dans le secret; il lui recommande de le bien garder, de ne pas témoigner ce joie extraordinaire; de ne rien changer à ses habitudes, de ne rien acheter et de ne rien vendre. Il termine par lui dire qu'il compte sur lui. « *Je suis sûr de moi, je suis sûr de Bourrienne* » Berthier promet de se taire et l'a tint parole. Il avait assez de l'Égypte; il brûlait du désir de retourner en France et devait craindre que son indiscrétion ne perdît tout².

Ganteaume arrive. Bonaparte lui donne l'ordre de préparer les deux frégates, *la Murene* et *la Carrière*, et deux petits bâtiments, *la Heronche* et *la Fortune*, avec des vivres pour quatre à cinq cents

1. Bourrienne avait précédemment (p. 226) mentionné les pressentiments de Bonaparte en apprenant la perte de la dernière *Italie* sur la haute N. Voir *Expédition d'Égypte*, t. III, p. 293.

2. Marmont assure avoir été mis dans la confidence, et avoir joué un rôle trop actif dans les négociations avec Sidney Smith et son intervention, comme commandant la place d'Alexandrie, pouvait être trop utile pour que Bonaparte lui laissât ignorer ses projets et le but des armements.

« II. Bonaparte me mit dans le secret de ses projets et me dit : « Marmont, je me décide à partir pour retourner en France, et je compte vous emmener avec moi. L'état des choses en Europe me force à prendre ce grand parti. » Je me met l'armée en des mains capables de la laisser en bon état et après une victoire qui ajourne à une époque indéterminée, le moment où l'on fera mena de nouvelles entreprises contre elle. On apprendra en France presque au même temps et la destination de l'armée turque à Abouk et mon arrivée. Ma présence en exaltant les esprits, rendra à l'armée la confiance qui lui manque, et aux bons citoyens l'espoir d'un meilleur avenir. Il y aura un mouvement sans l'effusion, que au profit de la France. » Godeux en prit le grand secret, vous en savez l'importance, raconte Ganteaume et Dumanoir dans les dispositions qu'ils vont faire pour préparer mon embarquement. » Informez-moi journellement des progrès des travaux de la citadelle ensemble; » et, quand le moment de partir sera arrivé, je vous en avertirai. » (Marmont, *Mémoires du duc de Raynne* t. I, p. 32.)

hommes, et pour deux mois. Il lui recommanda le secret sur le but de l'armement qu'il lui confia, et d'agir avec assez de prudence pour que la croisière n'ait aucune connaissance de cet armement. Il arrêta, plus tard, avec Gantheaume, la route qu'il fallait suivre. Il pensait à tout.

Il y avait longtemps que cette idée de retour en Europe occupait l'esprit de Bonaparte¹. On en a trouvé l'expression à maintes reprises dans ses lettres au Directoire; et le résultat de la campagne de Syrie ne pouvait que confirmer cette ancienne résolution, puisqu'il ne permettait plus de songer à de grandes et lointaines entreprises et réduisait le rôle de l'armée française à la défense de l'Égypte où elle était confinée. Richardot affirme, en termes formels, que, pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre, Bonaparte avait confié à Dommarin ses projets de départ². C'est probablement en vue de les réaliser que fut donné le 21 juin, l'ordre à Gantheaume de tenir la *Muron* et la *Carrère* prêts à prendre la mer.

La victoire d'Aboukir était l'occasion qui permettait à Bonaparte de reparaitre en Europe, entouré d'un nouveau prestige qui effacerait l'impression défavorable produite par la campagne de Syrie. Les événements de cette campagne

1 Dans ses *Mémoires* t. II, p. 307, Bourrienne dit que la résolution prise par Bonaparte n'eût été pas préméditée. « Il n'est pas vrai », comme on l'a souvent dit, qu'il ait arrêté son départ avant la bataille d'Aboukir. Il n'y pensa pas. »

Malgré cette affirmation, il est certain que Bonaparte avait pensé, et plus d'une fois, à quitter l'Égypte. La victoire d'Aboukir et la communication des nouvelles d'Europe ont été les circonstances qui ont déterminé la résolution de Bonaparte. Il a voulu attendre profit d'une occasion qu'il jugeait favorable.

2 « ... Devant Saint-Jean-d'Acre, même et vers le milieu du siège, le général Bonaparte fit part au général Dommarin des nouvelles fâcheuses qu'il venait de recevoir de France, et du projet qu'il formait à l'insu de s'y rendre avec quelques officiers généraux, dont le général Dommarin ferait partie, ce qui eût été, on le pense bien, dû être accepté par ce dernier. »

« Je n'ai plus par moi-même à tester cet élan de confiance m'en fut faire peu de jours après par le général Dommarin en m'insinuant que dans ce cas il serait au nombre des officiers qui rentreraient en France avec lui. » *Bonaparte Mémoires sur l'armée française*, etc. par le lieutenant-colonel Richardot, p. 158.

n'avaient pu encore être connus en France que par des rapports assez vagues et contradictoires. Leur relation détaillée et officielle était transmise en même temps que celle de la journée du 25 juillet le glorieux résultat de celle-ci ne devait-elle pas faire oublier tout le reste, et la destruction de l'armée turque à Aboukir ne justifiant-elle pas dans une certaine mesure l'abandon du siège de Saint-Jean-d'Acre?

D'autre part, les journaux communiqués par Sidney Smith me faisaient connaître à l'avance la situation de la France au commencement de juin. Ils lui donnaient à penser que « la poire avait mûri », que les difficultés intérieures et extérieures mettaient le Directoire à la merci de son épée victorieuse, et que le moment était venu pour lui de reprendre les projets politiques ajournés dix-huit mois auparavant.

* * *

Les négociations avec Sidney Smith furent entamées par une lettre de Marmont écrite immédiatement après la prise du fort d'Aboukir (Alexandrie, 15 thermidor - 2 août) :

Je suis autorisé, Monsieur, à vous le reconnaître que le pacha et les prisonniers qui ont été faits, soit à la bataille d'Aboukir, soit à la prise du fort, ont été traités selon l'usage européen. La blessure du pacha exige qu'on lui coupe un doigt, mais elle va très bien.

Le général en chef, voulant donner une preuve particulière de sa considération pour le pavillon de Sa Majesté britannique, me charge de vous offrir de reprendre tous les blessés turcs qui ont été blessés à Aboukir ; il désirerait également que l'on pût échanger, soit pour les prisonniers français qui sont à bord de l'escadre turque, soit pour ceux qui sont à Rhodes et à Constantinople. Le général en chef a dans ce moment en plus de 6.000 prisonniers turcs dans les différentes places de l'Égypte, parmi lesquels un grand nombre de colonels et d'officiers supérieurs.

Quant au petit nombre de prisonniers anglais qui se trouvent retenus dans les différentes places de l'Égypte, le général en chef vous offre un échange par un simple homme pour homme. Il m'a autorisé en conséquence à recevoir les propositions que vous auriez à faire là-dessus.

Expd. d'Égypte Y.

X

Presque en même temps, les Turcs entraient en négociations avec Menou et cherchaient à se faire représenter par un émigré (le comte de Fromelin) qui servait dans leur armée sous le nom de Frédéric Bromley. Menou ne crut pas devoir répondre à ces ouvertures directes et répondit à Sidney Smith (16 thermidor 30 août) :¹

« Je n'ai du général en chef aucune autorisation particulière relativement au parlementaire. Je ne puis en conséquence avoir sur une négociation qui ait rapport à cet objet : c'est le général Marmont, commandant à Alexandrie, qui en a été chargé.

Comme je craindrais que les lenteurs du chemin par terre n'en apportassent dans une mesure qui a pour base l'humanité, trouvez bon que j'aie l'honneur de vous renvoyer la lettre adressée au général Marmont. Elle sera plus promptement arrivée à sa destination, si vous la lui envoyez directement à Alexandrie.

Je vous d'ailleurs Monsieur vous instruire que les malades et les blessés ont été transportés à Alexandrie où ils sont plus à même de recevoir les secours nécessaires. Tant qu'ils ont été ici j'en ai fait prendre les soins qui ont dépendu de moi, et vus qu'il doit être pratiqué entre des nations généreuses et polices; l'échange, ainsi que tout ce qui peut y avoir rapport, se traitera beaucoup plus facilement à Alexandrie.

Le fils du pacha Mustapha, son kaza, l'effendi, et généralement les prisonniers de distinction ont été traités avec la plus grande attention. Je puis vous prévenir Monsieur, que plusieurs des prisonniers sont morts des suites des souffrances qu'ils ont éprouvées dans le fort par la soif et par la faim.

Bonaparte avait peut-être été informé du choix de Bromley comme parlementaire, car nous voyons Berthier écrire à Menou (d'Alexandrie, 16 thermidor - 3 août)².

1. Votre lettre de Sidney Smith à Menou (à bord du Tigre, en rade d'Aboukir, 1 août).

2. « Pendant que le parlementaire du vice-amiral et amiral était à Aboukir hier un parlementaire d'Alexandrie est venu à mon bord portant une lettre dont j'ai l'honneur de vous envoyer une copie certifiée ainsi que de ma réponse. Ces deux lettres expliquent le motif de la mission de mon lieutenant et du major Frédéric Bromley, officier au service de la Porte ottomane... »

3. Dans une autre lettre, de même date, Berthier écrit à Menou :

« Je vous ai écrit par votre aide de camp, mon cher Général, que le général en chef des troupes qui vous accablerez l'exécution de l'offre qui a fait accepter par les Turcs de reprendre leurs blessés.

« Lorsque ce traité sera fait, vous ne devrez recevoir aucun parlementaire : vous leur direz qu'ils doivent se présenter par la rade d'Alexandrie, où ils s'adresseront au général Marmont.

« Je vous envoie l'invitation aux adjudants généraux Netherwood, pour que vous

Le général en chef, mon cher Menou, me charge de vous mander que, dans l'évacuation que vous faites des blessés turcs, vous ne devez pas correspondre avec des émigrés, s'il s'en présentait, soit de la flotte anglaise, ou de celle turque. Ne souffrez que des Turcs ou Anglais.

Le général en chef desire que vous lui donniez des nouvelles deux fois par jour. Je lui ai parlé de la perte de vos équipages, de votre besoin d'argent. Il répond que, restant encore quelques jours ici, il arrangera cela.

Une fois l'évacuation des blessés turcs faite, le général défend que vous communiquiez avec les Anglais. Vous devez renvoyer tout parlementaire pour Alexandrie, où il s'adressera à au général Marmont.

Vous direz à Rutty qu'il doit venir ici, à moins que vous n'en ayez besoin.

Par lettre du 17 thermidor (4 août), Menou écrit à Bonaparte qu'il a prévenu ses recommandations, en même temps qu'il lui rend compte du départ des troupes et des prisonniers.

Mon Général, j'ai reçu hier ce que vous me faites mander par le général Berthier. Je n'ai voulu ouvrir aucune négociation avec la flotte ennemie. Avant hier, je vous ai envoyé l'officier français qui est venu en parlementaire, sans même vouloir entendre quel était l'objet de sa mission; hier, est venu un autre parlementaire avec une lettre de M. Smith: je n'ai rien voulu prendre sur moi, ainsi que vous le verrez par les copies et jointes des deux lettres.

Quant aux blessés et aux malades, il ne m'est parvenu aucun ordre de vous, mon Général, ni de l'état-major, pour les remettre à la flotte ennemie; en conséquence, je les ai fait partir pour Alexandrie.

Quant aux émigrés, si j'étais plus connu de vous, mon Général, vous sauriez que personne ne les déteste plus que moi. Je leur ai voué une haine implacable. Je sais fort bien que, si j'étais entre leurs mains, je n'aurais pas pour un quart d'heure à vivre, je le leur rends au centuple.

Je vous remets l'état des prisonniers partis avec Rampon et Robin, quel jour et à quel heure sont partis ces généraux, un état général de tous les prisonniers provenant de la reddition du fort d'Aboukir, et enfin l'état de tous les blessés turcs renvoyés ou à renvoyer à leur escadre.

» Comme les détails que vous avez sont précieux, je vous envoie l'adjudant général Desvieux avec son adjoint; vous leur donnerez tel ordre que vous jugerez convenable... »

Un consti tant républicain et qui a le malheur d'être né dans une caste privilégiée est pour les émigrés l'homme le plus odieux !

Au reste, mon Général, je n'ai entendu parler d'aucun émigré, je ne sais s'il en existe sur la flotte ennemie, je m'en suis pas même informé. Ma mission a été de prendre le fort d'Aboukir, j'ai eu le bonheur d'y parvenir, je ne me suis pas mêlé d'autre chose. C'est avec la même exactitude que je tâcherai de m'acquitter de tout ce dont vous me chargerez, et par attachement pour la chose publique, et par attachement franc et sincère pour vous.

Mon Général, les généraux Rampon et Robin sont partis hier d'ici le premier à 2 heures et malin avec sa division son artillerie et 300 prisonniers turcs parmi lesquels les personnages les plus considérables et leurs domestiques. Le deuxième à 2 heures après midi avec sa division, son artillerie et 114 prisonniers.

J'ai fait partir hier pour Alexandrie 600 prisonniers valides et 50 blessés ou malades.

J'en ai garde ici 250 pour travailler au fort; il reste encore à peu près une centaine de blessés ou malades que je renvoie à Alexandrie.

Depuis la prise du fort plus de 500 prisonniers sont morts par l'effet des souffrances qu'ils ont éprouvées dans le fort. Ils se sont gorgés d'eau et de pain en sortant, et sont morts presque subitement.

Plus de 40 autres qui au moment de la reddition du fort, n'ont pas voulu venir à nous, se sont jetés à l'eau et ont péri dans les flots.

Dans le cours du siège, à peu près 700 hommes ont péri dans le village et on a trouvé 1 500 hommes environ morts dans le fort sans compter ceux qui se jetaient journellement à l'eau.

Résumé général : 300 avec le général Rampon, 114 avec le général Robin, 600 à Alexandrie, 250 à Aboukir, 150 malades ou blessés dangereusement, total 1 414. 500 morts depuis la reddition, 400 jetés à la mer, 700 tués pendant le siège, 1 500 morts dans le fort. 4 314, total général de tout ce qui s'est tué ou blessé dans le fort ou dans le village après la bataille.

On délaya actuellement le fort et les villages, qu'on va raser. Quant aux ouvrages à faire, je n'en ai aucune connaissance. Celui qui commande l'armée d'Egypte est parti hier pour Alexandrie, c'est le citoyen Bertrand. Il rendra compte au général d'une reconnaissance que j'ai faite hier avec lui. Je suis entièrement de son avis sur l'emplacement d'un nouveau

Les protestations de Menou provoquèrent la réponse suivante de Berthier. Il est datée du 18 thermidor 3 ainsi :

« Tu vois bien, mon cher Menou, que tu n'es pas à contumace. Tu n'as rien de donner des ordres, ni à ce que nous pensons.

« Tu te serais alors moins égaré sur tes insinuations relatives aux émigrés.

« Si on avait eu sous ce rapport quelque doute, on te l'aurait directement dit. « Je t'ai écrit de la part du général au chef ce qu'il aura écrit à tout autre à ta place.

« Nous sommes de bons gens. Nous ne mettons jamais de delour pour d'écouter que nous pensons.

« Et quand on a dit une fois qu'on aimait les gens et qu'on a eu eux de la confiance, ils doivent y croire jusqu'à ce qu'on leur dise le contraire.

« Je t'en embrasse. Alex. B. »

fort, il m'a paru le plus sûr moyen de défendre la rade d'Aboukir et le passage du las Madah.

Quant à la redoute Picot, le citoyen Bertrand rendra compte de ce qu'il faudra y faire pour la mettre en bon état de défense et la garantir de la mer. Si vous adoptiez ce projet, une bonne batterie de côte au fort actuel, une bonne redoute à flancs sur l'emplacement reconnu hier, et la redoute Picot, armées chacune de grosses pièces et de mortiers, croseront leurs feux, et empêcheront, je crois, toute espèce de débarquement.

L'adjudant général Valent m'est parti hier pour Rosette avec le bataillon de la 69^e, qui était de l'autre côté de la digue.

L'artillerie rassemble tout ce qui la concerne; mais on laisse subsister des batteries qui, en cas d'événement, pourront incommoder la flotte ennemie.

Le 4 août Marmont fit conduire à bord de l'escadre anglaise les blessés français qui étaient à Alexandrie. Il écrivit, en même temps, à Sidney Smith (17 thermidor-4 août) :

Des 250 blessés que nous avons trouvés dans le fort d'Aboukir, il n'en reste plus ce matin que cinquante et un que je vous envoie, et neul qui sont encore à Aboukir. Tous les autres sont morts, quoiqu'on leur ait prodigué toute espèce de soins. Cela ne vous surprendra point, Monsieur, lorsque vous saurez que 400 des prisonniers sortis du fort sont morts dans les premières vingt-quatre heures : ces malheureux s'étaient gorgés d'eau de mer, et, ayant éprouvé la faim, ils ont mangé avec trop d'avidité¹.

Je vous prie, Monsieur, de faire entendre aux Turcs que nous ne pourrions avoir aucune relation avec les émigrés, et que le caractère de parlementaire ne mettrait pas un émigré à l'abri de la peine à laquelle il est condamné par nos lois.

Si vous voulez, Monsieur, envoyer à Alexandrie un officier anglais ou turc, je suis autorisé à prendre avec lui tous les arrangements nécessaires pour l'échange des prisonniers.

Le citoyen Colbert, commissaire des guerres, n'étant point militaire, ne doit pas être prisonnier de guerre. Le général en chef verra avec plaisir que vous l'envoyez à Alexandrie, ainsi que l'adjoint à l'état-major pour lequel vous avez eu des attentions particulières.

Quant au sous-lieutenant, le général en chef ne peut pas le regarder comme prisonnier de guerre puisqu'il n'est pas militaire. Cependant il donnera en échange le fils du cadi Askier, qui est au Caire en son pouvoir.

Le pacha écrit pour demander ses effets, il a été un peu incommodé, ce qui a retardé son départ pour Le Caire.

1. Voir aussi lettre de Marmont à Sidney Smith, Aboukir, 19 thermidor (6 août). Les derniers blessés sont partis la veille au soir pour Alexandrie, ils ont été traités le mieux possible; il en est mort journellement des suites de leurs blessures.

Le lendemain eut lieu la signature du cartel pour l'échange des prisonniers français et turcs.

Cartel d'échange arrêté entre M. John Keith, chargé de pouvoirs du vice-amiral Patrona-Bey, et le général Marmont, chargé de pouvoirs du général en chef de l'armée française en Égypte

Alexandrie, le 18 thermidor an VII (5 août 1799).

Article premier — Les prisonniers seront échangés homme pour homme et grade pour grade.

2 Les blessés et chirurgiens ne seront pas censés être prisonniers de guerre, et seront rendus sans échange.

3 Il sera nommé de part et d'autre, des commissaires pour exécuter ledit échange pour les prisonniers existants dans les différentes places de l'Égypte et de l'empire ottoman.

4 — Ces commissaires se réuniront le 1^{er} brumaire et plus tôt, s'il est possible, dans la ville d'Alexandrie. Tous les prisonniers turcs se trouveront à cette époque rendus dans la ville d'Alexandrie ou lieux voisins : tous les prisonniers français seront à la même époque rendus sur des bâtiments en vue d'Alexandrie, et, conformément aux articles 1 et 2, il sera procédé à l'échange. Les prisonniers français qui seraient dans des ports voisins pourraient être envoyés plus tôt devant Alexandrie et, soixante-douze heures après la notification, le commandant d'Alexandrie sera tenu de présenter le même nombre de prisonniers turcs.

5 Tous les prisonniers français qui ont été faits à Aboukir seront envoyés sur le champ à Alexandrie, et au même instant un pareil nombre de prisonniers turcs, au choix du vice-amiral, grade pour grade, et homme pour homme, sera rendu.

6 Le présent cartel d'échange n'aura d'effet qu'après la ratification du général Bonaparte et du vice-amiral Patrona Bey¹.

MARMONT.

JOHN KEITH.

Approuvé

BONAPARTE

¹ L'expédition originale du cartel revêtue de la signature et du cachet de Bonaparte, existe aux Archives de la guerre.

Le cartel fut porté à la connaissance de l'armée par l'ordre du jour du 25

Bonaparte excépta cependant de l'échange deux personnages importants qui avaient été faits prisonniers lors de la reddition du fort d'Aboukir. Osman-Khodja, ex-gouverneur de Rosette, et Osman Kikbia-el-Tchaou'ch ancien commandant de Berghal. Tous deux étaient accusés d'intelligences avec les Turcs et les Anglais : tenus au courant des projets d'attaque maritime, ils avaient cherché à les favoriser en fomentant des troubles et en servant d'intermédiaires auprès des Mameluks. Bonaparte voulut faire un exemple qui intimidât les Égyptiens, trop disposés à se mettre en rapports avec nos ennemis. Sur son ordre Osman Kikbia eut la tête tranchée à Alexandrie¹. Osman-khodja à Rosette².

Thermidor (22 août). Mais le texte imprimé présente d'assez grandes différences avec celui de la convention manuscrite.

Les quatre derniers articles notamment sont remplacés par les deux suivants :

« III. Tous les prisonniers français actuellement détenus à Constantinople et dans les différentes places de l'empire de Turquie seront transportés d'ici à trois mois, et plus tôt, s'il se peut, sur des bâtiments, devant le port d'Alexandrie, à la même époque, un même nombre de prisonniers turcs seront transférés à Alexandrie et en procédés à l'échange d'après les art. I et II.

« IV. Toutes les fois que ces bâtiments turcs, ayant à bord des prisonniers français, viendront devant Alexandrie, et feront connaître au commandant de cette place le nombre de prisonniers qu'ils ont à échanger, le commandant français sera tenu de représenter un même nombre de prisonniers turcs, dans l'espace de soixante-douze heures, afin que l'on puisse sur le champ procéder à l'échange. »

¹ Voir *Histoire de l'Expédition*, par F. Marin, p. 397.

² Dans son *Histoire de l'Expédition* (p. 143, 144 et 147) Nakoul el-Touk dit que Bonaparte envoya Osman Khodja à Rosette et ordonna de le mettre à mort. « Cet homme, à son arrivée, fut pris en prison, le général commandant cette ville fit venir des témoins musulmans dont il réclama le témoignage devant le conseil par lequel les témoins déclarèrent, après avoir entendu et lu le mufti qu'Osman Khodja avait été un tyran, et qu'il méritait la mort. Le général fit dresser une sentence signée de tous les notables, et ordonna de mettre Osman-Khodja à mort après avoir promené dans la ville. » (Suit la copie de la sentence.) Voir aussi le *Journal d'Abderrahmane*. Osman Khodja aurait été promené dans Rosette nu pieds et nu tête au son du tambour, on aurait tranché sa tête devant la porte de sa maison et on l'aurait exposée à une des fenêtres (p. 120).

Le 11 octobre de l'adjudant général Valentin à Bonaparte de Rosette, « A Thermidor 11 août. Conformément à l'ordre de Marmont, il a formé une commission composée de trois notables de Rosette pour juger Osman-Khodja. »

« Je leur ai posé la question ainsi : Si Osman Khodja a fait plus de mal que de bien, il doit être acquitté, si, au contraire, il a fait plus de mal que de bien, il doit perdre la tête. »

« Je vous envoie ci-joint une copie du jugement rendu. Vous y verrez que la

Pendant que se terminaient les négociations pour l'échange des prisonniers, Bonaparte prescrivit un certain nombre de mesures propres à faciliter les travaux de la marine et du génie à Alexandrie ¹.

Extrait de l'ordre du jour de l'armée du 16 thermidor (3 août)

« Plusieurs ouvriers de la marine ont quitté les ateliers pour entrer dans différents corps ou au service des particuliers. Cette conduite, contraire au bon ordre et aux défenses expresses du général en chef, tend en outre à priver la marine de sujets qui lui sont indispensables pour les travaux. Le général en chef ordonne en conséquence que les dénommés ci-dessous se sent recherchés avec le plus grand soin et renvoyés dans le plus bref délai sous bonne et sûre garde à l'ordonnateur de la marine à Alexandrie. » ²

Résumé d'un ordre de Bonaparte à Berthier.

18 thermidor (6 août) — Les provinces de Rosette, Bahrich, Menout et Bahieh fourniront chacune 30 maçons pour travailler aux fortifications à Alexandrie.

Ordre de Bonaparte à Berthier (du 18 thermidor-5 août)

Vous donnerez l'ordre au général Menou, lorsque l'adjudant général Jullien sera arrivé à Aboukir, que la défense provisoire de cette place sera assurée, et que les différentes pièces de campagne se sont évacuées, de partir pour se rendre au Caire. Vous lui ferez également connaître que, à, je le ferai indemniser de la perte qu'il a faite.

Vous donnerez l'ordre au bataillon de la 60^e qui est à Aboukir, de se rendre de suite à Alexandrie ; à tous les marins qui sont à Aboukir, de se rendre à Alexandrie.

Le général Davaud restera à Aboukir avec le 13^e de dragons, jusqu'à ce

commission n'a été concédée. Le général Menou m'a aidé dans le choix des notables, et m'a fait part de votre intention sur Osman Khodza.

« D'après ce que j'ai ordonné qu'on lui coupât la tête aujourd'hui, à trois heures après midi.

« Sa mort paraît se faire la morale des habitants de la ville ainsi que de la province, et après l'avoir des châtiments qui se trouvent ici, la tranquillité la plus parfaite regnera. »

1. Déjà, par un ordre du 11^e thermidor (1^{er} août), Bonaparte avait réorganisé l'administration de la marine à Alexandrie.

2. On veut les noms des ouvriers et apprentis marins qui ont abandonné leur service.

que les bâtiments ennemis ne soient en alca d'Aboukir, ou du moins jusqu'à ce qu'ils aient diminué, de manière que, compris les grands et les petits, il y en ait moins de 60. Il partira alors pour se rendre à El Rahmânich.

Vous ferez connaître au général Marmont que mon intention est que l'on autorise les habitants d'Aboukir à construire un village à peu près vers l'endroit où a été le quartier général, à demi chemin d'Alexandrie à Aboukir.



Après avoir réglé les diverses questions qu'il avaient retenues à Alexandrie, Bonaparte quitta cette ville, le 3 août, dans l'après-midi, pour rentrer au Caire. Il comptait y rester quelques jours avant de s'embarquer pour la France. Goulevanne profita de ce délai pour achever l'armement de la petite division qui devait faire la traversée : il avait ordre de surveiller les mouvements des escadres ennemies et de signaler le moment favorable pour la sortie.

En partant d'Alexandrie, Bonaparte alla coucher à Berkets-Citas. Le lendemain (19 thermidor-6 août), il arriva à El-Rahmânich, assez tard dans la soirée¹. Il y trouva les deux divisions Lannes et Rampon qui, récemment arrivées d'Aboukir, attendaient des ordres pour reprendre la route du Caire.

Le 7 août, il reçut une lettre du général Desaix, lui rendant compte d'une petite affaire qu'il venait d'avoir avec des Arabes au sud de Damanhour.

¹ Dans son *Journal de l'Expédition d'Égypte* (p. 387), Huguenot (qui avait été employé au siège d'Aboukir) dit être arrivé à El-Rahmânich, le 19 thermidor-6 août, vers midi et avoir dîné chez l'officier d'artillerie Couin, récemment arrivé du Caire. Il ajoute : « Le 20, Bonaparte arriva d'Alexandrie ».

D'autre part, ses ordres du 7 et le lieu désigné comme emplacement du quartier général — Berkets, le 18 thermidor, El-Rahmânich, le 19 — il est donc probable que Bonaparte est bien arrivé à ce dernier endroit, mais fort tard, ce qui explique la légère erreur de Huguenot.

LE GÉNÉRAL D'ESTAING AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Ainut le 30 thermidor an VII (7 août 1798).

Comme je vous l'avaiss annoncé, mon Général, dans ma lettre du 10 du courant, j'ai marché dans la nuit du 18 au 19 sur le camp des Arabes. Le hasard voulut que, pendant ma marche et à moitié chemin, les éclaireurs rencontrassent les troupeaux d'un village qui, sans doute, évacuaient à notre approche, et, au premier bruit, l'un des gardiens tira un coup de fusil auquel les éclaireurs répondirent, ce qui eut la nécessairement le secret de ma marche. Aussi, en arrivant au point du jour entre Zamân et El Delingat, avons-nous rencontré les Arabes, les uns à cheval, les autres levant le camp, et les chameaux filant vers la montagne de Razafé, quant aux moutons et autres équidés, je n'ai pu savoir où ils avaient passé, ce qui m'a fait presumer qu'ils ont été cachés dans quelques villages.

Les Arabes de quatre tribus réunies, Trontes Henady, Sahady (?), et Harady (?), nous ont attaqués, les premiers, avec beaucoup plus d'audace que je ne leur en ai jamais vu, puisqu'ils ont restés presque constamment pendant sept ou huit heures sous le feu de l'infanterie, mais cela ne faisait que leur faire perdre du monde. Nous dirigeons notre marche toujours sur le point où avaient filé les chameaux, que nous perdions quelquefois de vue. À la fin, nos soldats ne pouvant plus aller et ne pouvant éloigner nos 30 cavaliers au delà de la portée du fusil, j'ai pris le parti de m'arrêter à moitié chemin d'El Delingat à El Achea. Ma halte de deux heures a été un combat perpétuel qui n'était beaucoup de parties chez quoi que le gros de la colonne n'y prit pas part, et j'en manquais déjà quand ils ont cessé de me harceler. À mon retour j'ai fait une tournée vers Razafé, tant pour voir si les troupeaux y étaient que pour m'assurer si vous n'envoyiez personne du côté de Damanhour ou d'El Rahmânich, et j'ai pris en conséquence à Guilber (?), premier village où il y eût de l'eau.

Nous avons eu 3 hommes blessés et beaucoup de contusions, les Arabes ont eu au moins 30 hommes tués et 60 ou 80 blessés, et presque autant de chevaux. Cette disproportion énorme de perte provient de l'acharnement avec lequel les Arabes s'attachaient aux nombreux travailleurs que je leur detachais alternativement, et dont plusieurs étaient entremêlés avec la cavalerie sur laquelle ils ap-

pouvaient de préférence deux ombuscades, dans lesquelles ils ont donné en suivant mes mouvements, en ont aussi fait perdre un grand nombre. Il y avait parmi eux des cavaliers fort bien mis, que j'ai jugés des Turcs d'Aboukir, sans doute de la suite du commissaire, et le commissaire lui-même. C'étaient eux qui dirigeaient les Arabes; ils se trouvaient partout. Le plus marquant d'entre eux habillait d'écarlate, a un bras cassé, ses camarades sont venus l'enlever, ainsi que plusieurs autres, à cinquante pas des tirailleurs.

Je comptais presque, mon Général, sur un détachement considérable de cavalerie, d'après ce que vous m'aviez dit à Alexandrie. Si il fût arrivé même deux heures après le jour, nous aurions exterminé ces Arabes et enlevé certainement leurs richesses.

Je vous renouvelle aussi la demande de trois attelages au moins avec leurs colliers pour pouvoir traîner quelques pièces dans nos courses.

Je suis ici à une lieue et demie du Nil, reprenant l'opération des contributions; j'y attendrai ou dans les environs un envoi de carouches, car il ne m'en reste presque plus.

Je saurai bientôt quel parti auront pris les Arabes, ils ont eu l'art de persuader aux habitants du Bahireh que les Turcs sont maîtres d'Alexandrie, et que c'est pour cela que les Français sont obligés de remonter vers Le Caire.

Le nombre des cavaliers qui ont constamment combattu est d'environ 600, les autres étant sans doute avec les troupeaux et les bagages.

DESTAING.

Jugeant malencontreuse l'initiative de Destaing, Bonaparte lui répondit par une lettre de blâme d'El-Rahmânich, 20 thermidor - 7 août.)

Vous avez mal fait, Citoyen Général, d'attaquer les Henady, et vous avez encore bien plus mal calculé de penser que je vous enverrais de la cavalerie pour une attaque que j'ignorais et qui était contre mes intentions. Je ne vous pas effectivement pourquoi aller sans artillerie, presque sans cavalerie, attaquer des tribus nombreuses qui sont toujours à cheval et qui ne nous disaient rien. Puisque vous pensiez que je ne devais pas tarder à arriver à El-Rahmânich avec la cavalerie, il était bien plus simple de l'attendre

Je t'ai reçu votre lettre que près d'El-Rahmân eh, et j'avais alors envoyé le général Andréossy avec toute la cavalerie et deux pièces de canon à la poursuite des Oulad Ali. Je ne sais pas s'il les rencontrera et ce qu'il fera¹. Vous nous avez fait perdre une occasion que nous ne retrouverons que difficilement. Vous nous étions cependant bien expliqués à Alexandrie de commencer à traiter avec les Henady, pour pouvoir les surprendre ensuite avec la cavalerie. J'imaginais que les Arabes seraient effectivement bien loin dans le désert. Au reste, je laisse l'ordre à El-Rahmânich, au général Andréossy, de protéger, avec la cavalerie et les dromadaires, les opérations qui pourraient être nécessaires pour éloigner les Arabes en supposant qu'ils ne seraient pas acculés dans le désert.

Pour hâter le retour de l'armée au Caire, tout en menaçant les troupes, Bonaparte décida de faire embarquer sur des djermes les états-majors, l'infanterie, les prisonniers et le matériel d'artillerie. Ces éléments remonteraient ainsi le Nil; la cavalerie et les équipages iraient seuls par voie de terre. Entre temps, la réunion à El Rahmânich d'un grand nombre d'attelages et d'animaux de bât lui parut une circonstance favorable pour assurer divers transports, à destination ou en provenance d'Alexandrie, qui avaient dû être ajournés faute de moyens suffisants.

Les mouvements à exécuter furent ainsi réglés par des ordres de Bonaparte à Berthier (20 thermidor - 7 août) :

Vous donnerez les ordres pour faire partir demain à la pointe du jour, sous l'escorte de 50 hommes de cavalerie, qui sont restés depuis

¹ Andréossy arriva le 21 thermidor (8 août) à El Rahmânich. Par le compte rendu qu'il adressa à Bonaparte, on voit qu'il était arrivé le 20 thermidor 7 août, à la petite pointe du jour, au village de Zawiet-Abou-Zogair, afin d'envelopper le camp des Oulad Ali, mais ceux-ci étaient partis depuis plusieurs jours pour se réunir aux Henady. Andréossy ajouta que, conformément à l'ordre de Bonaparte, il ne se concerta avec Henady pour protéger les opérations contre les Arabes. Il est probable que ceux-ci sont repoussés, mais rien ne les empêchera de se représenter sur la frontière du désert, c'est une manœuvre à laquelle ils sont très exercés.

Andréossy ajouta que il fera tout ce qu'il a suivi.

De Berkelet-el-as à un monticule, 3 heures; de là à Jatoures, 1 heure 30, de là à Zawiet-Abou-Zogair, 1 heure 30.

De Zawiet-Abou-Zogair à El Bouq, 2 heures; de là à Dam el-hour, 4 heures; de là à El Rahmânich, 4 heures.

plusieurs jours, et de tous les hommes d'infanterie qui forment la garnison du fort, et des 15 guides qui sont dernièrement arrivés du Caire :

1^o La moitié des chevaux et tous les chameaux de l'artillerie des guides, les divisions Rampon et Lannes. Ces chevaux et chameaux se rendront à Alexandrie, ils porteront tout le biscuit qu'ils pourront et rapporteront en débanche des pièces de canon et des munitions de guerre, conformément à l'ordre que je donne au commandant de l'artillerie.

2^o Les 50.000 livres qui se trouvent ici entre les mains du payeur d'El Rahmanieh pour Alexandrie.

Vous donnerez l'ordre au général Rampon de faire embarquer toute sa division, et de partir pour Le Caire. Les chameaux porteront les bagages des corps et de l'état major; les chevaux de l'état major et la moitié des chevaux de l'artillerie, le vague-mestre de la division ou un officier qui en tiendrait lieu, avec 40 hommes d'escorte, attendront à El-Rahmanieh de nouveaux ordres.

Vous donnerez l'ordre au général Robin, immédiatement après que la division du général Rampon sera embarquée et partie, de faire embarquer sa division; vous ordonnerez les mêmes dispositions pour les chevaux et les bagages.

Tout le matériel de l'artillerie, tant d'une division que de l'autre, sera embarqué.

Une des deux petites djerms armées qui sont ici partira avec le général Rampon, l'autre avec le général Robin. L'*Éléphant* ne attendra de nouveaux ordres.

Vous donnerez l'ordre que les dépôts qui sont à Berket rejoignent leurs corps dès que les magasins seront évacués.

Vous donnerez l'ordre à l'ordonnateur en chef, à tous les administrateurs, et à tout le quartier général de s'embarquer de nuit pour se rendre au Caire. On laissera les chevaux, chameaux, et la partie des bagages qui n'est pas susceptible d'être embarquée, sous les ordres du vague-mestre du quartier général.

Les vague-mestres des divisions Rampon et Lannes se mettront également sous les ordres de celui du quartier général.

J'ai ordonné que la moitié des attelages d'artillerie ne fussent pas envoyés à Alexandrie. Ils serviront à atteler une pièce par division, qui resteront pour l'escorte des bagages.

Dès l'instant, Citoyen Général, que la moitié des chevaux des guides, des divisions Rampon et Lannes, que l'on envoie à Alexandrie, sera de retour à El Rahmânieh, on embarquera l'artillerie pour l'envoyer au Caire, et, si les attelages ne peuvent pas être embarqués, on les enverra sous la même escorte à doubles journées au Caire.

Vous ferez embarquer, Citoyen Général, sur l'*Elephantine* le pacha avec toutes les personnes de sa suite, le reste des prisonniers sera embarqué sur les autres djerms armées. Ces prisonniers seront consignés aux commandants des différentes djerms, et on en tirera un reçu nominatif pour les officiers, et simplement numérique pour les soldats.

Le restant des prisonniers seront embarqués dans des djerms avec les corps qui les escortent, mais de manière que, sur 30 hommes dans une djerme, il n'y ait que 10 à 12 prisonniers.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MARMONT

El Rahmânieh, le 30 thermidor an VII (7 août 1798).

J'envoie, Citoyen Général, tous les chevaux et chameaux qui attelaient nos pièces, à Alexandrie. Je les ai fait embarquer à El-Rahmânieh pour Le Caire. Ils vous portent le plus de blé qu'il est possible, et à leur retour vous les ferez atteler à :

3 pièces de 8, et 3 affûts de recharge,

2 pièces de 12,

1 pièce de 3;

2 obusiers, et le plus de cartouches à balles et à boulets possible.

Ces chevaux et chameaux étant très promptement nécessaires au Caire puisque ils forment tout l'attelage de l'armée, il faut

1^o Que vous les reteniez moins de vingt-quatre heures,

2^o Que vous donniez l'ordre qu'on les fasse partir d'El-Rahmânieh dès leur arrivée, et pour qu'ils se sentent moins fatigués, qu'on embarque le matériel pour Le Caire.

Je vous salue

BONAPARTE.

Enfin, le 8 août (21 thermidor), avant de quitter El Rahmânieh, Bonaparte adressa encore à Berthier les ordres suivants :

Les bagages des deux divisions, réunis aux bagages du quartier général escortés par les 40 hommes qu'a dû fournir chaque divi-

sion, et aux 60 canoniers à cheval que commande le capitaine Azar, partiront le 23 et se rendront au Caire avec la brigade de cavalerie du général Murat, que commande aujourd'hui le général Andréossy.

Les guides à cheval, les guides à pied, hormis 50 hommes qui s'embarqueront sur la *Boulonnaise*, partiront demain et se rendront à Menouf, où ils recevront de nouveaux ordres. Il n'y aura avec, que trois de mes chevaux, un cheval de chacun de mes aides de camp, et deux chevaux du général Berthier.

Vous ferez embarquer la suite les 50 guides à pied qui doivent s'embarquer sur la *Boulonnaise*.

Vous laisserez l'ordre à El Rahmânieh pour que, dès l'instant où le général Davout y arrive, il se rende de sa personne au Caire; il laissera sa cavalerie à El Rahmânieh pour protéger l'arrivée des caux à Alexandrie.

Vous donnerez l'ordre au général Andréossy, lorsqu'il arrivera à El-Rahmânieh, d'y laisser :

1° Les cent dromadaires, pour la communication d'Alexandrie à El Rahmânieh;

2° De rester avec sa cavalerie dans le Bahreh pour secourir les opérations du général Deslains, jusqu'à ce que les Arabes soient éparpillés et chassés dans le désert, et, dans le cas qu'il dût y rester encore quelques jours, il fournira aux bagages l'escorte nécessaire pour qu'ils soient à l'abri de toute insulte.

L'adjudant général Martinet, avec le 2^e bataillon de la 32^e, les pièces de 3 attachées à la division Rampon, se rendra, avec l'intendant copte, l'agent français et le payeur de la province de Garbiet, dans cette province, pour y achever la levée des impositions.

Les mouvements de l'armée et les transports étant assurés, Bonaparte s'embarqua à El-Rahmânieh le 9 août pour revenir au Caire en remontant le Nil.

Tandis qu'il effectuait ce trajet (sur lequel les documents des *Archives* ne fournissent aucun renseignement ¹), Andréossy

¹ Les ordres du jour de l'armée indiquent le quartier général à El Rahmânieh les 19, 20 et 21 thermidor; « en route pour Le Caire », les 22 et 23.

Dans son *Journal*, l'oguesseau dit s'être embarqué le 22 thermidor sur une

et Deslains essayaient d'atteindre les Arabes signalés au sud de Damieh, vers la limite du désert. Cette petite opération, qui donna lieu à un batin assez important, fait l'objet de comptes rendus adressés à Bonaparte par les deux généraux qui y participèrent.

LE GÉNÉRAL DESTAINS AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Deir Chah, le 24 thermidor an VII (21 août 1799)

J'ai reçu votre lettre du 10 du courant; et, comme j'ai malheureusement mérité les reproches que vous m'avez faits, j'en ai beaucoup mieux les avoir reçus que de les attendre. On m'avait positivement annoncé votre arrivée à El-Rahmânieh pour le 18, mon aide de camp, qui en partit ce jour-là, de grand matin, y avait vu arriver une partie de vos gens, qui vous annoncèrent dans quelques heures, de manière à ce qu'il m'immanquât de vous recevoir les ordres contraires, si mon projet ne vous convenait pas, je n'ai pas balancé à prendre votre silence pour approbation. Mais, loin de là non seulement vous n'êtes pas à El-Rahmânieh; mais, par surcroît, ma lettre qui aura dû arriver le 18 à Berket, n'a été reçue que tout ce jour-là à El-tahmânieh, de manière qu'elle ne vous est parvenue que le 19.

Dès que le général Andréossy a été de retour à El-Rahmânieh, il m'a communiqué votre intention. J'ai fait le voyage pour aller me concerter avec les Arabes. J'en ai vu le chef et le chef du désert. Deux Caïhs à Hamrah, deux à El-Rahmânieh, les deux à Natoun, et deux à El-Rahmânieh, les deux à El-Rahmânieh et quelques autres montèrent sur la frontière de Gizeh. Nous avons arrêté que le général Andréossy remonterait le Nil jusqu'à Chah, pour faire marcher au delà une nuit sur El-Ihouah et le désert, entre les deux camps des Arabes, au lieu que d'Am el-Jirais par El-Dehnef sur le désert à la droite de tous les camps. Nous devons ensuite nous y rendre pour lever ce qui sera à l'abri des deux armées.

Le mouvement a été exécuté comme il avait été convenu. Mais la marche des équipages de l'armée, peut-être aussi du général Andréossy, avait bonne et l'inquiétude aux Arabes. Ils ont changé trois fois le camp et avant d'aller depuis neuf ou dix heures, celui du santon de Deir-Chah, à peu près à El-Ihouah. Lorsqu'on nous y sommes arrivés de matin, le général Andréossy a rencontré quelques Arabes épars et quelques troupeaux de moutons. Quant à moi, j'ai d'abord eu vu un petit camp à El-Rahmânieh, où l'on a vu quelques Arabes, puis quelques chameaux et des moutons. Sur la limite du désert, j'ai rencontré une queue de colonne d'Arabes. Ils ont été tués 300 hommes et pris 150 femmes ou enfants, des

du même type que celui de l'expédition d'Égypte, voir le chapitre 20, p. 284. Le fait de l'expédition d'Égypte est l'objet d'une navigation analogue.

chameaux, une centaine de bœufs ou vœux, quelques moutons et bagages.

Les Arabes, partout, se étaient retirés vers Aouch (?), mais le général Androssy juge à propos de reprendre sa route, et je vais en conséquence continuer la levée des contributions, qui était absolument impossible avant ma première affaire, car, du centre de la province où ils étaient établis, ils me contraignaient partout, interceptant les routes et faisant évacuer les villages.

Le général Androssy, qui a voulu que je vous fisse ce rapport, vous rendra un compte plus détaillé.

DESTAING.

LE GÉNÉRAL ANDROSSY AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Abou Katouch, le 24 thermidor an VII (14 août 1799)

J'ai quitté, ce soir, le général Destaing à Derr-Chah. Nous y étions arrivés le matin à la pointe du jour, au d'Amlil, moi de Chabour, par des marches concertées, pour tâcher de tomber sur les Arabes qu'on nous avait assurés occuper la position entre Derr-Chah et Kamérah sur la li-
sère du désert. Ma colonne n'a rien rencontré sur sa route, le général Destaing m'a fait avoir en cet chemin, passant, un petit camp d'Arabes et être tombé près le santon du cheik Abou Katouch sur une queue de colonne, y avoir tué 200 individus, pris 40 à 50 femmes ou enfants, une trentaine de chameaux et une centaine de bêtes à cornes. J'ai ramené de mon côté un troupeau d'environ cent cinquante moutons. Tous ces objets appartenaient à d'autres tribus qu'à celles que nous poursuivions, et à des fellahs qui, lors des derniers troubles, avaient abandonné leurs villages.

Les Arabes paraissent décidément dispersés. Les Henady et les Oudj-Ali ne font plus cause commune et sont prêts de nouveau à se faire la guerre; le succès de la bataille d'Aboukir a détruit leurs espérances. Les habitants de la province sont si bien convaincus de cette victoire qu'ils font monter la porte des Turcs à 100 000 hommes.

Le général Destaing peut paisiblement continuer la levée des impositions, dont le recouvrement est un peu lent à cause des malheurs qu'a éprouvés la province. Les mouvements se imposeront aux Arabes, et la présence de la cavalerie et des dromadaires à El Rami, tiendra à l'écart les contours dans l'intérieur du désert. Le général Destaing aurait voulu que je lui laissasse une des deux pièces de 3 de la cavalerie, je n'ai pas cru le devoir prendre sur moi.

Les points principaux qu'occupent les Arabes sont maintenant connus, en agissant sur eux par des mouvements bien concertés, et en cherchant à les tourner par la vallée de Vatron on parviendrait peut-être à leur faire bien du mal, je voudrais m'en aller cette nuit avec la brigade du général Murat et je serai après-demain au Caire.

ANDROSSY

LIVRE XI

LE RETOUR DE BONAPARTE EN FRANCE

CHAPITRE PREMIER

POURSUITE DE MOJRAD-BEY — ATTAQUE DE KOSSEIR PAR LES ANGLAIS

La rapidité de la campagne d'Aboukir eut pour effet de conjurer le principal danger auquel le débarquement des Turcs exposait la domination française. On pouvait craindre une exposition du fanatisme musulman à l'apparition du croissant littéraire, un réveil général et subit des sentiments hostiles, que la crainte seule comprimait. Heureusement les événements se succédèrent trop vite pour que nos ennemis déclarés ou secrets fussent en mesure d'organiser aucun mouvement susceptible de favoriser l'entreprise des Turcs.

Ce fut dans la soirée du 29 juillet, quinze jours à peine après l'annonce du débarquement que l'on apprit au Caire la victoire d'Abouair¹. Dugua prescrivit de la célébrer par trois salves d'artillerie tirées de chaque fort, le lendemain à 6 heures du matin².

¹ Dans la journée, en écrivant à Bonaparte, Dugua disait être sans nouvelles de l'armée. Il ajoutait : « Le Nil exult avec beaucoup de précipitation... Vous aurez, au plus tard le 25, de l'eau dans les canaux qui coupent la province de Bahrieh, qui vous présenteront des difficultés sans nombre si vous vous proposez de ramener l'armée au Caire par terre. Si vous vous proposez de la ramener par eau, il faut avoir la bonté de m'en donner avis pour que je puisse faire armer à temps le nombre de barques qui vous sera nécessaire. »

² L'état de l'armée le 6 août. L'armée est composée de 1000 hommes. La nouvelle d'une victoire remportée sur les Russes y sera reçue avec les transports de joie. »

³ Ordre de Dugua au chef de brigade l'artillerie Grébert (11 thermidor 29 juillet). Voir le *Journal d'Abdurrahman* p. 125 : « Le matin, la fortification et les forts des environs d'Eschichah reçurent des salves nombreuses. Il y eut le soir un feu d'artillerie sur cette place. »

Le divan du Caire fut invité à publier la destruction complète de l'armée ottomane et à faire connaître au peuple « combien il serait dangereux pour lui de se livrer aux insinuations des méchants¹ ».

En même temps qu'il s'empressait de transmettre cette nouvelle aux commandants des diverses provinces², Dugua écrivit à Bonaparte (12 thermidor - 30 juillet) :

J'ai reçu hier par trois exprès différents l'heureuse nouvelle de la bataille d'Aboukir. Je l'ai fait annoncer sur-le-champ au divan et au peuple par la publication et par les salves d'artillerie. Cet événement, le plus étonnant et le plus heureux de toute l'histoire, ne pouvait arriver plus à propos, puisque, comme vous le verrez dans la lettre du général Beaulieu dont je joins ici le triplé, nous ne pouvions, ni vous, ni moi, en espérer la secours, puisque le citoyen Beltrès et le 1^{er} bataillon de la 22^e sont encore dans la haute Égypte, et qu'il n'est pas bien sûr que le général Friant ait cru pouvoir abandonner le Fayoum, si Ibrahim Bey eût marché sur Le Caire.

Je compte, Général, que je vais être délivré de cette inquiétude et que les généraux Kheber et Heymer, reprenant la route de leurs provinces, s'opposeront à la marche de ce Bey, si la nouvelle d'Aboukir lui laisse encore la fantaisie de venir s'exposer à de nouveaux revers.

Je vous ai annoncé hier, Général, le retour de la caravane des Mahrabins qui passa ici le 18 germinial dernier pour se rendre à La Mecque. Elle vient d'arriver à Boulak, où j'ai donné tous les ordres nécessaires pour sa tranquillité et sa sûreté. Elle va repasser le Nil et repartira dans son pays la certitude que les Français protègent la religion mahométane et les musulmans qui veulent vivre en paix avec eux³.

¹ Lettre de Dugua au divan du Caire, 12 thermidor - 30 juillet.

² Lettres de Dugua à Desaix, à Friant, à Zagorchev, à Verdier, au commandant de la place de Menafé, 12 thermidor - 30 juillet. Par lettre du 15 thermidor - 3 août, Dugua communiqua la même nouvelle au citoyen Suca, commandant à Suez.

³ Dans sa lettre du 11 thermidor - 30 juillet, Dugua avait annoncé à Bonaparte que la caravane arrivait à El-Ras el-Haghi. Mezzan-Pacha avait voulu y retenir pour faire ses états les Mahrabins. Lui ayant répondu que leur rôle était aux Français, qu'ils en avaient été les hôtes à leur passage au Caire, qu'ils venaient en seraser à leur intention et à leur profit, puis qu'ils n'étaient pas des schiites, et qu'ils ne désiraient que de retourner dans leur pays.

J'espère, Général, que votre retour au Caire ne sera différé que de très peu de jours. Vous y serez reçu avec les démonstrations les plus vives de la part des chrétiens et des musulmans. Il faut avouer que les premiers ont eu bien peur; les derniers ont été infiniment plus calmes.

Le même jour, Poussielgue communique à Bonaparte quelques renseignements sur l'état des esprits et sur les préparatifs hostiles qui se font en Syrie :

J'aurais eu beaucoup de choses à vous écrire sur la situation des esprits au Caire¹, mais la nouvelle de la victoire que vous venez de remporter ne m'a laissé plus rien à dire. Le petit nombre de nos amis se réduit; quant à nos ennemis, ils ont la mine allongée et se cachent, leurs complots et leurs espérances sont également avortés.

Il est arrivé des dromadaires de Gaza. Ces dromadaires ont rapporté qu'Ibrahim-Bey n'avait environ que 300 à 600 Mameluks avec lui. Mais il y avait déjà à Gaza 7.000 à 8.000 hommes des troupes de Djezzar-Pacha. Ibrahim-Bey croyait qu'ala nouvelle du débarquement nous aurions évacué E-Arich; en conséquence, il envoya un détachement pour s'en emparer. Ce détachement fut reçu à coups de canon et de fusil et s'en retourna à Gaza. Djezzar-Pacha et Ibrahim-Bey, aoutoua-ils, étaient décidés à ne tenter d'entrer en Egypte que quand ils apprendraient les succès du débarquement. Il est probable que la découverte de l'armée du débarquement suspendra tous leurs projets.

Le 31 juillet (13 thermidor), Dugua annonce à Bonaparte que Barthélemy signale des rassemblements de Mameluks dans la province de Charkieh.

Vous savez que je n'ai point ici assez de troupes pour pouvoir marcher contre eux, et qu'il n'en descend pas de la haute Égypte. Ain si je pense que vous presserez le retour du général Reynier dans sa province.

Les jours suivants, la correspondance de Dugua montre que, malgré la tranquillité extérieure, la situation pourrait

¹ « Lorsque l'on dit que venait d'éprouver l'armée ottomane fut connue au Caire, les musulmans de cette ville la regarderont comme une calamité. Ils furent atteints d'un profond chagrin et perdirent l'espoir qu'ils conservaient de voir l'Égypte rentrer sous la puissance de l'islamisme. » *Histoire de l'expédition des Français en Égypte* par Nakoulah-Turk, p. 144.

devenir pressenti dans le cas d'un vent défavorable. L'insuffisance des troupes disponibles et la pénurie des moyens de toute espèce créent à cet égard des difficultés auxquelles le retour de Bonaparte et de l'armée permettra seul de porter remède.

Extraits des lettres de Dugua à Bonaparte.

16 thermidor (3 août). — J'ai reçu, hier 15, votre lettre du 9 datée de devant Aboukir. Les nouvelles de Syrie sont toujours les mêmes : des préparatifs et rien de prêt. Je m'en vais rendre au général Roymier qu'au premier avis je lui enverrai tout ce qui est ici de sa division. Le bataillon de la 85^e est arrivé hier ainsi que le second convoi d'artillerie parti de Rosette. Voilà le parc de Gizeh un peu plus en état de fournir à nos besoins.

La ville du Caire est tranquille malgré les mauvaises intentions de quelques Turcs et la maladresse de beaucoup de chrétiens, à qui la peur a fait faire ou dire toutes les sottises imaginables. Les Turcs ont tenu des propos séditieux, ils auraient aujourd'hui la tête coupée. Les chrétiens ont tenu des propos très alarmants : on n'a pas pu ou voulu me les faire connaître, je les aurais fait rassurer par une bonne pastourelle¹.

Il arrive chaque jour des barques chargées de blé de la haute Égypte.

1. Voir lettre de Poussielgue à Bonaparte (Le Caire, 19 thermidor 6 août). « J'espérais que la victoire d'Aboukir ferait beaucoup de sensation, et qu'on lui en parlerait, par polique, les Turcs en mon honneur, en quelque satisfaction comme ils l'auraient, quand nous recevions officiellement la nouvelle de quelque avantage remporté en Syrie ; on a été autrement. Le divan a reçu très froidement cette nouvelle, il a mis beaucoup de retard à la publier. Il y a eu des propositions pour parer à ce retardement, par la peur des dictats, mais depuis on en tient aussi. Le divan se déclare chaudement et ouvertement le protecteur de tout Turc qui est pris en faute ou accusé de délit concernant notre sûreté.

« Le 15 de ce mois, il y a eu quelque mouvement dans la ville. On a fermé quelques okels et quelques boutiques. L'agâ des banisseries est accouru, on a arrêté en différentes places une centaine de mauvais sujets qui causaient quelque trouble et entravaient le commerce. On criait hautement dans les rues : « Aux armes ! aux armes, le malin est à tire le vous débarrasser de ces voleurs de Français ! nous en arriverons du renfort à Aboukir, s'il nous en vient du secours. »

« C'est alors qu'on a fermé les boutiques que l'agâ a fait ouvrir. »

Poussielgue ajoute que le divan a riposté à l'agâ d'être vendu aux Français et d'arrêter les Turcs sans motif suffisant. L'agâ a dû fournir des justifications qui n'ont pas convaincu le divan.

« L'agâ, non résistant, a fait couper la tête à celui qui avait osé à sa révérence, ainsi qu'à un autre homme très honorable, et par condescendance pour le divan.

« J'ai mis les autres prisonniers en liberté, excepté un qui est venu me faire prier d'être son juge et ses accusés, et dont le malade est malade. »

Poussielgue ajoute que le 15 après la prise du djan dans une foule de

J'ai oublié, Général, de vous rendre compte du retour du général Dumuy, il est arrivé de Suoz le 12¹.

18 thermidor (5 août). — Le chef de brigade Detres est arrivé hier; il a emmené avec lui 162 hommes montés, dont 32 du 7^e de mousquetaires, 92 du 14^e de dragons 18 du 20^e, et 90 chevaux de remonte.

Le général Desaix m'écrivait, près de Minieh, le 7 de ce mois, la même année ses cinq études sur le passage, par la haute Egypte, d'un grand nombre de pèlerins barbaresques venant de La Mecque. Cependant le citoyen Detres m'a dit que les inquiétudes de ce général étaient diminuées depuis qu'il a su qu'il n'y avait que 800 pèlerins.

Je n'ai point reçu des nouvelles de l'état-major général ni des vôtres depuis votre lettre en date du 9 devant Aboukir. J'attends, ainsi que tout le monde au Caire, l'annonce de votre arrivée dans cette ville, avec impatience.

La fête de Mahomet commence dans trois jours, la célébration en sera annoncée et protégée ainsi que l'année dernière.

18 thermidor (5 août). — Le chef de la caravane des pèlerins mauritains, dont je vous ai annoncé l'arrivée, a retardé son départ de quelques jours dans l'espoir de vous voir ici. Il doit vous demander une lettre pour son souverain, le roi de Maroc.

19 thermidor (6 août). — Je joins ici l'extrait des plusieurs lettres que j'ai reçues du général Desaix hier dans la journée, et une que je viens de recevoir à l'instant où il vous annonce que Mourad Bey demande la paix...

J'ai reçu aussi, Général, une lettre du général Reynier adressée à vous ou à moi, à Caïre. Il y annonce sa rentrée dans la Charkieh total ou il a trouvé cette province, et il demande deux bataillons pour pouvoir renvoyer ici ses grenadiers. Je lui marque que, dans le moment présent, ce mouvement n'est pas praticable parce que la fête de Mahomet commence le 23, dure jusqu'au 27, tandis que les bataillons et les grenadiers se-

questons qui échappent à sa complaisance. Il dit que tous ces gens là conspirent secrètement contre les Français et ont des correspondances suspectes avec la Syrie.

« Vous savez, Citoyen Général, aucun compte à faire sur les habitants de ce pays, quels qu'ils soient. Il n'y a pourtant rien à craindre encore au Caire, On a peur, et se garantir qu'on ne bougera pas, mais il ne faut pas le moindre revers. »

1. Conformément à l'ordre de Bonaparte du 20 prairial (17 juin), Dumuy était parti pour Suoz, le 8 messidor (24 juin). Il avait mené les troupes et établi ses camps de cette place, où il repartit le 7 thermidor (23 juillet). Voir aux *Annales* le rapport sur les résultats de son inspection que Dumuy adresse à Kléber par lettre datée du Caire le 18 fructidor (4 septembre).

2. Dugua ajoute qu'un rassemblement de 100 Mameluks a été organisé dans la province de Charkieh. Ibrahim Bey et Chézar, chef de Napouse, rassemblent des troupes à Gaza. Dugua a communiqué ces renseignements à Reynier qui, le 10 (3 août), n'était pas encore revenu à Delbos.

raient en marche, je resterais ici avec un seul bataillon pendant la majeure partie de la fête qui, comme vous le savez, Général, se célèbre par ces processions nocturnes qui nécessitent des précautions.

J'ai fait distribuer hier les 88 chevaux amenés par Dectès aux sept régiments de cavalerie ; je compte demain avoir 30 selles à leur fournir.

Je vais aussi faire la répartition des soldes, mais la rentrée des fonds est suspendue par la mauvaise valeur. Si le général Desaix ne nous avait pas envoyé 24 000 livres par le citoyen Dectès, le payeur n'aurait pas un sol dans sa caisse.

Je suis toujours sans nouvelles du quartier général et de l'armée. Les trois ordres du jour du 9 du 10 et du 12, que j'ai reçus hier, ne m'annoncent ni la reddition d'Aboukir ni les mouvements de l'armée, ni votre retour au Cambré. Tous objets de la plus grande importance ici, et sur lesquels, la suite de nouvelles vraies, les mal intentionnés font les plus mauvaises qu'ils peuvent.

20 thermidor (7 août). — Je joins encore ici copie d'une lettre que j'ai reçue hier du commissaire ordonnateur Laugel dans laquelle il me prie de faire arrêter les entrepreneurs de la viande Isnard et Descourrières, qui n'ont pas seulement fait manquer hier le service de la viande, mais ont refusé de reconnaître en aucune manière son autorité. J'ai acquiescé la certitude de ce fait par la déclaration que m'a faite le citoyen Descourrières, lorsque je l'ai envoyé chercher par quatre grenadiers, qu'il ne reconnaissait point l'autorité de l'ordonnateur. Je leur ai demandé aussi qu'à son retour, si venait ou non assurer le service de la viande. Ils m'ont répondu que non si je ne leur faisais point donner d'argent. Je les ai fait conduire à la citadelle, où ils resteront jusqu'à ce qu'ils aient assuré leur service jusqu'à votre arrivée, et en attendant, j'ai requis l'ordonnateur de faire fournir la viande à leurs dépens.

Le commandant du fort Cambré s'est permis, il y a quelques jours, d'aller s'enivrer à Boulak, d'y faire du tapage chez des femmes publiques et de ne rentrer son fort que le lendemain matin. Je lui ai aussitôt ordonné les arrêts au fort. Hier j'ai voulu m'assurer s'il les gardait. Il était parti, et n'est rentré que ce matin. Je l'ai envoyé à la citadelle. J'ai nommé provisoirement un autre commandant pour ce fort¹.

23 thermidor (10 août). — Je n'ai rien reçu qui m'instruise de la marche

1. Le commandant du fort Cambré était un capitaine du 7^e de hussards. Il avait fait l'objet d'un rapport adressé à Dugua de Boulak, 10 thermidor 28 juil. let.

2. Il est venu hier au matin à Boulak, il s'est mêlé intimement avec tous ceux qu'il y a pu voir et boire avec lui. Il a passé la nuit sur une table sur le milieu. Il a voulu parler seul comme dans la journée. Le cahorlier complaisant a conduit jusqu'au pied du fort. Il a entré dans une maison, il a fait du train avec des femmes. Je vous le dénonce comme un mauvais sujet, indigne de porter les épaulettes. Je vous demande qu'il soit condamné pour deux mois au fort, s'il n'a pas d'autres punitions.

3. Je vous envoie ce rapport. Je m'étais proposé de l'arrêter ce matin.

4. Dugua de Boulak m'a écrit de la 9^e demi-brigade pour ce commandement.

que vous ne sachiez pour revenir au Caire, ni le jour où vous y arriverez. Il serait nécessaire cependant que je connusse vos intentions sur la manière dont vous desirerez y faire votre entrée. Je vous prie de me donner vos ordres à cet égard, en m'indiquant le jour de votre retour.

Le Caire est parfaitement tranquille.



Dans les provinces de la basse Égypte, la victoire d'Aboukir avait produit, comme au Caire, un effet d'intimidation qui, sans détruire les sentiments hostiles, devait du moins les empêcher de se manifester.

C'est ainsi que l'agent français Chana elles rend compte à Dugua de l'attitude des habitants de Damiette à l'annonce de la victoire des Français (Damiette 14 thermidor-1^{er} août) :

« La joie n'a pas éclaté ici sur le visage de nos zèles musulmans, mais ils nous démontraient assez que l'opinion de notre force et de notre stabilité en pénétrant dans leur esprit, les rend accessibles à des sentiments sages et modérés qui, croissant chaque jour dans l'habitude, doivent enfin les ramener à nous mêmes¹.

Ki ber, étant arrivé trois jours plus tard, constate dans une lettre à Bonaparte (18 thermidor-3 août) qu'il n'y a « rien de nouveau dans ces parages ». Il signale cependant la distribution de quelques feuilles du *Journal de Francfort*, qui paraît avoir été faite dans des conditions suspectes, pour répandre des nouvelles peu satisfaisantes².

1. Chana. — Les 31, qu'après l'arrivée du courrier de Rosette on a tiré, le 11 thermidor (20) je dois à 9 heures du soir, une saïe d'ar illeme. Le lendemain, ordre a été proclamé d'illuminer, et mes pendant trois jours.

2. « A mon retour à Aboukir, j'ai appris qu'il courait dans la ville quelques feuilles du *Journal de Francfort*. J'ai de suite fait des recherches d'où et comment ces papiers pouvaient être arrivés. En me les montrant, le citoyen Castellon, agent des vivres de cette place, m'a déclaré les avoir reçus sous enveloppe à son adresse, par un homme du pays sans aucune lettre d'accompagnement ni aucun nom de qui pouvait les lui avoir adressés. Ce cet homme avait d'apertu aussitôt et qu'il ne les connaissait pas. Quelques ces feuilles soient très mauvaises, j'ai cru néanmoins devoir vous en faire l'exposé, » Ki ber à Bonaparte.

Le surlendemain, il demanda à Menou de lui renvoyer le bataillon de la 2^e demi-brigade, qui avait été dirigé d'El-Rakmânieh sur Rosette¹ :

En ayant rendu compte au général en chef, il vous a, en ma présence, sur son ordre, après la bataille d'Aboukir, de me renvoyer ce bataillon à Danouste, et pourtant il n'est pas encore arrivé. Je vous donc vous prier, mon cher Général, de me le faire parvenir le plus tôt possible, et, comme il doit se rendre à Mansourah, vous pourriez lui faire remonter le Nil jusqu'au Ventre-de-la-Vache, ou il descendrait l'autre branche jusqu'à sa destination.

Ce mouvement est d'autant plus pressant que la province de Mansourah est infestée de Mameluks réunis à un chef de Lézards nommé Lachkar, à la poursuite desquels j'ai envoyé le général Verdier. Je présume trop bien de votre attachement pour moi, pour ne pas être persuadé que vous ne m'oligerez pas de revenir sur cet objet.

Rien de nouveau de puis El-Arich jusqu'à Bur-os.

Quelques jours plus tard Kleber écrivit à Reynier (25 thermidor-12 août) :

« Trois colonnes mabiles parcourent en ce moment la province de Mansourah aux ordres du général Verdier, et pour lever les impôts, et pour donner chasse aux Mamelucks qui pourraient s'y trouver; j'envoie à ce général l'extrait de votre lettre, afin qu'il puisse se gouverner en conséquence. »

Il n'y a rien de nouveau dans ces parages. Les dernières nouvelles de la Syrie sont qu'Ibrahim Bey est à Gaza à la tête de 2 000 Mameluks ou Arabes, 1 000 Maugrabins envoyés par Djezzar viennent d'y arriver, Mohammedi Bey Elmoquebi est à Tourès avec 1 000 Mameluks et Arabes; Ismaïl-Bey-Cherhacui s'est réuni à lui; et, au moment du départ de l'express de Gaza, Djezzar avait fait passer l'ordre de conduire à Acre tous les chameaux du pays, on ignore leur destination. Mohammed-Bey-El-Moquaddas se propose de tendre des embuscades aux Français qui iraient en reconnaissance du côté de l'Ouadi.

Dans la province de Charkieh, le commandant de la place de Belbeïs Nord, constate également que les membres du divan de cette ville n'ont point paru « recevoir avec beaucoup de joie » la nouvelle de la victoire d'Aboukir². Il en a été

1. De Tami et le 20 thermidor (7 août).

2. Lettre de Nâzîk Bey à El-Belbeïs (17 thermidor 4 août).

autrement des Coptes mieux attachés à la cause française par la communauté d'intérêts :

... Les Coptes, qui jusqu'alors étaient dans une consternation et une crainte continuelle, reprirent leur gaîté et se sentirent soulagés comme un homme que l'on sort des fers après lui avoir donné la question extraordinaire.

Noël ajoute que des rumeurs inquiétantes avaient été répandues dans les environs de Belbeis et des propos menaçants tenus contre les Français.

A cette même date, Reynier (qui venait de rentrer dans la province de Charkieh) signale de son côté à Bonaparte les tendances hostiles qui se sont manifestées et que son retour va permettre de réprimer (de Mechtou-el-Qadi, 17 thermidor 1801) :

Je suis rentré Général, depuis avant hier, dans la province de Charkieh. Je la trouve dans une bonne disposition pour se révolter, plusieurs villages les ont manifestées pendant mon absence, mais la présence des troupes leur impose silence. Ils se peuvent croire à la victoire d'Aboukir et sont persuadés que nous avons été battus. En traversant la province de Mansourah, j'allais vers le village de Beramouch avec 40 dragons une heure avant l'infanterie. Les paysans de ce village s'armèrent, ils se rendirent un coup de fusil, un domestique turc. On leur dit que je passais avec de l'artillerie et de l'infanterie, et que les Turcs avaient été détruits, ils n'eurent d'autre raison et persistèrent à refuser le passage. Lorsque l'infanterie arriva, je fus obligé d'attaquer ce village on y a tué une centaine d'hommes et on l'a pillé complètement. Je serais probablement obligé de châtier plusieurs villages de la province qui ont trop évidemment montré leurs dispositions à la révolte.

Mon absence a nu beaucoup au recouvrement des impositions, qui sans cela, serait achevée. L'ondation qui fait des progrès, me classera bientôt, d'une part de la province, une des digues du canal de Moûss a été emportée aujourd'hui par la violence des eaux, qui vont se rétablir beaucoup plus rapidement qu'elles ne l'auraient fait.

Afin de faire rentrer autant d'argent qu'il sera possible je vais diviser la troupe en deux corps mais pour cela il est nécessaire qu'il me vienne d'autres troupes du Caire, afin que je renvoie une partie de ce que j'ai avec moi, qui est fatigué, et les grenadiers. J'écrit à l'adjudant général. Cambis de faire partir pour Belbeis un bataillon de la 2^e et un de la 3^e, afin que les hommes de ces bataillons qui sont détachés dans les provinces les rejoignent.

Je n'ai rien appris de nouveau du côté de la Syrie.



A la suite de sa pointe dans la province de Gizeh Mourad Bey s'était maintenu pendant quelques jours sur les confins du Fayoum; puis, voyant que Friant faisait bonne garde il avait pris le parti de se dérober une fois de plus en remontant entre le désert et le canal Joseph. Dès le 22 juillet, Friant avait fait connaître à Desaix¹ que Mourad-Bey était à hauteur d'El-Meïourah, en exprimant l'espoir que la route pourrait lui être coupée.

Desaix se trouvait alors dans la province de Beni-Souef. Le 21 juillet il avait reçu à Fent (sur le Nil, à 5 kilomètres au sud de Fecam) la nouvelle du débarquement des Turcs à Assoukir et les instructions que Bonaparte lui adressait de Gizeh. Le même jour, il avait été informé, par le chef de bataillon Sacrost, du mouvement de Mourad Bey et avait cherché à l'atteindre en se rapprochant du canal Joseph. Mais notre infatigable adversaire échappa encore à notre atteinte, comme le montre cette lettre de Desaix à Bugna et Fehmidor - 22 juillet, ² :

Mourad-Bey, après avoir été vivement chassé par nos troupes de Tamieh, de Nozleh, de Garah, a enfin pris le parti de remonter. Le chef de bataillon Sacrost l'a attendu à son passage; placé à deux lieues dans le désert, il croyait qu'il ne lui échapperait pas. J'étais au bord du désert; des détachements de cavalerie ont parcouru ce désert dans tous les sens, ce n'a pas empêché Mourad Bey de nous éviter en passant à quatre lieues dans le désert. Une découverte, commandée par mon aide de camp Savary, a découvert un de ses postes, l'a chargé une heure, lui a pris deux chameaux chargés

¹ Voir page 483.

² Le lieu d'origine peut être El-Mana, près d'Art Chenah, rapportée une amie de la guerre, provenant des papiers de Bugna. L'avant-garde de Desaix était arrivée à l'endroit où se trouve le canal Joseph, au nord de Behnouch, où elle rencontre quelques Mameluks qui se sauvent.

d'eau et un dromedaire. Nous avons su que le bey a passé dans le désert avec 100 hommes et 30 chameaux¹; qu'il était précédé dès la veille, des Arabes de Geamma et de ceux de Zaidia, avec une centaine de Mameluks... Le chef de brigade Boyer est placé au centre de la province de Mouch. Si Mourad remonte, il le chargera jusqu'à Sout. Le général Friant ira à Ellatoun ou Selimian, et, par ce moyen, on sera prêt à recevoir Mourad.

Bien que les instructions de Bonaparte lui prescrivaient de se rapprocher de Beni-Suef et de préparer l'évacuation de la haute Égypte, Desaix jugea qu'il serait imprudent de retirer trop précipitamment les troupes en présence des mouvements des Mameluks et des nouvelles assez inquiétantes reçues de Kosseir². Estimant que la sécurité des provinces soumises à son commandement dépendait avant tout de la défaite de Mourad-Bey, il se decida à suivre ses traces, dans l'espérance d'en venir à bout par une opération combinée avec les troupes des garnisons supérieures. Desaix arriva ainsi à Taha, d'où il adressa à Dugua ces renseignements (7 thermidor - 25 juillet) :

Nous sommes dans une situation très critique... Il est arrivé dans ce moment à Kosseir 3.000 Barbaresques de Tunis, Tripoli, Alger, Maroc qui reviennent du pèlerinage de La Mecque et se en retournent dans leur pays. Je suis bien inquiet d'eux et ne sais qu'en faire. Il doit en arriver autant... Si nous sommes obligés de descendre dans cette circonstance, tout cela se joindra à nos ennemis et nous fera un mal horrible... Le nombre des hommes qui reviennent par cette route n'est d'ordinaire que de 700 à 800 hommes, cette grande quantité, arrivée à la fois et dans ces circonstances, oblige malgré soi à avoir des soupçons les plus graves...

Mourad-Bey est remonté au dessus de Melaoui, vers Daïgeh. L'adjudant général Boyer était là avec peu de monde. Il a marché à lui. Mou-

1. Voir l'ordre de Friant à Desaix, Desdouché, 7 thermidor 25juillet, portant que Selim-Kacel vient de quitter Mourad-Bey et de demander l'aman au général Zayenchek. D'après la déclaration de ce kachef, Mourad-Bey n'aurait plus que 60 Mameluks sur des chameaux et 90 à pied sans dromedaires.

2. Après la réception de la lettre de Bonaparte, Desaix écrivait à Dugua (18 Fent, 3 thermidor) : « Mais et qu'il croyait beaucoup à une attaque contre Kosseir et signalait avec l'inconvénient de former les échelons de troupes ordonnées par Bonaparte on risquait ainsi de compromettre la rentrée des impôts et des grains.

rad est remonte encore. Je ne sais ce qu'il fera. Si j'allais à E. Ouah nous serions très heureux et au pair. Si tous les Arabes voulaient se bien conduire, ils lui feraient bien du mal; mais je ne crois ni à l'un, ni à l'autre. Mourad ira où il pourra être un peu en repos, au-dessus de Siout, où il y a très peu de monde.

Je renvoie tous les dépôts de cavalerie avec le chef de brigade Detres. Ils forment 110 hommes. Ils ont avec eux près de 100 chevaux de main. Je fais aller la cavalerie un peu vite; j'espère qu'elle vous arrivera à propos et sans accidents. J'aurais bien voulu la faire aller plus tôt, mais les occasions ont manqué et les remontes n'étaient point finies.

Comme Mourad-Bey continuait toujours à remonter, Desaix se porta au sud de Minieh, à Saff-el-kamarah¹, d'où il écrivit à Dugua (9 thermidor - 27 juillet).

« Mourad-Bey, poussé vivement dans le Fayoum par le général Friant, avait remonté; il était le 7 plus haut que Melaoui dans le desert. L'adjudant-général Beyer a été en sa présence le 7 et le 8, mais n'ayant que 150 hommes, il n'a fait que le menacer sans engager d'affaire. Cependant les Arabes de Mahmoûd Benouati et de Korah, étant venus se joindre à Beyer, Mourad-Bey a pris le parti de se battre en revenant sur ses pas et étant hier soir à Belansourah. Je me suis porté de Taba plus bas que Minieh, jusqu'à Saff-el-kamarah, plus haut que Minieh. Ce bey, instruit de ma marche, s'est enfui dans le desert, et on dit qu'il remonte. J'attends de ses nouvelles pour lui donner des mouvements... »

Le chef de brigade Detres est parti ce matin de Minieh avec le reste de son régiment et les dépôts des 1^{er} et 13^{es} de dragons, et des chevaux de remonte.

Le lendemain, Desaix s'avance encore jusqu'à Benî-Hagân, un peu au delà de Belansourah :

Le chef de brigade Detres est desher du Caire, écrit-il à Dugua². Le général Friant, avec toutes ses troupes et celles du général Zayonchek, est vers vous à Benî-Souf. Je lui ai recommandé de se tenir près de vous, c'est le moyen de vous secourir.

Quant à moi, j'ai poursuivi Mourad. J'ai pris les hommes de la 22^e légion. Je n'avais que 300 hommes; 400 que ce corps a font 300, ce n'est

¹ Desaix écrit *Saff Bonara*. Ce nom qui ne se trouve pas sur la carte de Jacobin, paraît devoir subir la rectification que nous indiquons.

Vous encore lettre de Desaix à Friant (même date, à 8 heures du matin). Desaix lui recommande de se tenir prêt à arrêter Mourad-Bey si ce prince redescend, comme la chose paraît probable.

² Le Benî-Hagân (9 thermidor 28 juillet).

pas trop au milieu de tous les Arabes et Mameluks. Mourad est pressé de toutes parts. Je ne lui permettrai pas de descendre; Boyer et les Arabes d'en haut l'arrêteront de leur côté. Il ne pourra pas remonter. J'espère l'obliger à se jeter dans l'El-Ouah, ou à périr. Je suis un peu contrarié; Boyer n'avait que 200 hommes; il ne s'est pas trouvé assez fort. Il a été chercher des hommes à Siout, ce qui nous ôte le moyen de le si bien cerner que nous le voudrions. Mais, sous trois jours, Boyer reviendra avec 600 Arabes. Mourad sera obligé de se retirer enfin dans les oasis. Nous serons alors tous en paix et tous heureux, nous le verrons ce que vous voudrez; le général Friant pourra vous protéger vos convois; j'en sens bien l'importance.

(En fin. Desaix exprime encore ses inquiétudes au sujet de l'arrivée inusitée d'un si grand nombre de pèlerins barbaresques à Rosette, il a recommandé à Beaulieu de prendre à leur égard des précautions entre autres de les désarmer et de se faire livrer des otages.)

Devant la menace des colonnes françaises combinées Mourad Bey essaya d'obtenir quelque répit au moyen de négociations qui ne purent aboutir. Desaix, qui s'était encore avancé dans la direction de Melaoui jusqu'à Hour, communiqua à Dugua les propositions de paix adressées par Mourad-Bey¹.

Il voudrait que je le laisse dans un hameau où je voudrais, à Raïaa, de l'autre côté du Fayoum sur la rive droite, ou enfin en tout endroit que je désignerais. Il y achèterait des vivres, il y attendrait les ordres du général en chef. Je n'ai voulu consentir à rien entendre, sinon qu'il irait à El-Ouah. Mourad en a une peur effroyable. Il dit qu'il y mourrait. Pour moi, je tiens ferme et ne lui donnerai pas le relâche. Si le général en chef est revenu au Caire en faisant occuper le Fayoum, remonter un peu le général Friant, moi avec les troupes que j'ai, celles qu'a Boyer, nous ne lui permettrons pas de voir l'Egypte. En attendant, je prépare tout ce qu'il faut pour le chasser des oasis et pour m'en débarrasser tout à fait. J'assemble le plus de chameaux que je peux; je veux m'en défendre à tout prix. J'espère que le général en chef a détruit tous ses ennemis et qu'à ora le dernier ne durera pas longtemps.

Après cette inutile tentative de négociations, Mourad-Bey revint sur ses pas et essaya de gagner le Fayoum en coupant le désert. Desaix l'y suivit et, le 31 juillet, il était à Touchi (à hauteur de Minieh).

1. De Hour, 12 thermidor 30 juil. 1801. Desaix demande à Dugua de transmettre à Bonaparte les propositions de Mourad. On a vu (page 394) que celui-ci avait quelques jours auparavant obtenu l'examen de propositions transmises par l'intermédiaire du consul Rosetti.

Je vous ai rendu compte, écrit-il à Dugua, que j'avais exécuté les ordres du général en chef pour ce qui concerne les dispositions qu'il m'a mandé de faire. Toute la cavalerie est descendue. Il est impossible qu'une même colonne puisse suivre Mourad Bey ; il fait dix à douze lieues par jour, et nos soldats ont bien de la peine à en faire six à cause des grandes chaleurs. Ce bey ayant remonte, je me suis mis à sa poursuite, et le général Friant était resté aux environs de Benî Souef pour être à portée d'aller à votre secours, s'il eût été nécessaire.

Quant au mouvement de toute la division, il ne pourrait se faire aussi promptement que le général en chef le désire. Le général Belliard qui a des troupes à Syene, Esneh et Kossou, ne pourrait se mettre en route que le 21 ou le 22 ; ainsi jugez le temps qu'il faut pour faire la route de Syene au Caire¹.

Mourad-Bey, que j'avais chassé plus haut que Meaoui, vient de remonter vers Behnesch en faisant un crochet dans le desert. Je descends après lui, j'espère que le général Friant se mettra en mesure de le bien recevoir.

Je vous ai prévenu, hier 12, que ce bey semblait vouloir entrer en accommodement, il demandait un endroit où il aurait pu rester tranquillement en attendant que son affaire soit terminée. J'attends la réponse du général en chef. Je ne fais pas moins mes dispositions pour le pousser à bout ; il est extrêmement fatigué.

Je me rapproche du Caire pour être à portée de vous secourir.

Poursuivant sa marche avec une grande rapidité, Desaix arriva le 1^{er} août à Samallout. Le lendemain, il atteignit Behnesch, d'où Mourad-Bey était parti, le matin même, paraissant descendre vers le Fayoum. Il importait de lui en interdire l'accès au moyen de la colonne de Friant qui s'y tenait, depuis quelques jours, vers Illahoum et Sediman. A cet effet, Desaix invita Friant à prendre des renseignements sur la marche du bey et à le poursuivre avec vigueur².

Voici mes dispositions : quels que soient les mouvements de Mourad, je me rapproche du Caire pour être en mesure de me porter sur Belbeis qui est découvert, si Ibrahim-Bey voulait passer le desert.

¹ Voir lettre de Desaix à Belliard Touch, 13 thermidor 31 juillet. Il a reçu une lettre de Bonaparte d'El-Rammanon à l'horloge 22 juillet renouvelant ordre de se tenir prêt à descendre en conséquence. Belliard devra envoyer, ensuite, 300 hommes à Morand et réunir ses troupes pour descendre ensuite au dessous de Gergéh. Le lendemain, Desaix écrit à Belliard, de Samallout, de l'envoyer le 1^{er} août qui prend le parti de le laisser dans sa province, vu la distance à parcourir toute sa brigade. Belliard devra seulement envoyer un escorte de 900 à 100 hommes à Morand.

² De Behnesch, 15 thermidor (1 août).

Si Mourad-Bey descend vous serez chargé de le poursuivre sans le quitter. L'adjudant général Boyer descendra et prendra position vers Beni-Souef, pour mesurer au Caire s'il est nécessaire.

Si Mourad remonte l'adjudant général Boyer en fera son affaire; et vous mon cher General, viendrez avec votre colonne près de Beni-Souef, où vous êtes, pour être prêt à vous rapprocher du Caire.

Ayant reçu, dans la soirée, la nouvelle de la bataille d'Aboukir, il s'empressa d'en informer Bédier, en lui prescrivant de suspendre l'évacuation de l'Égypte supérieure :

Les circonstances ayant changé, il ne sera pas nécessaire que vous descendiez. Reprenez promptement vos postes d'Fsnah et de Syène, si vous les avez déjà abandonnés, afin de ne pas donner le temps à Hassan Bey de se refaire. Je ne vous recommande pas moins l'achat de dromadaires. Il en faut nécessairement pour monter un corps de 400 hommes.

Sur ces entrefaites Desaix apprit que Mourad faisait une nouvelle contre-marche et remontait la vallée du Nil. Il écrivit donc à Friant (de Behnesch, 16 thermidor 3 août) :

La nouvelle d'Aboukir nous est arrivée hier soir. Il serait difficile de vous peindre la joie que ce nous a causée. Tout le camp était dans la joie grosse, et nous avons tiré des fusées et quatre coups de canon pour célébrer cet heureux événement.

Mourad-Bey, qui était ici hier matin, remonte. On le dit déjà à la hauteur de Tabà. J'en prévins Boyer qui est vers Melaoui. Je vais remonter aussi. Les ordres sont donnés pour réunir autant de chameaux qu'il sera possible pour pouvoir suivre ce bey dans le désert. Je ne néglige rien pour l'achever.

P.-S. — Si la nouvelle d'Ibrahim se confirme, je m'approcherai rapidement du Caire. Je voudrais bien aussi passer des Turcs. Je m'engage de courir toujours. Je voudrais bien connaître les dispositions générales du général en chef pour m'y conformer et faire quelque chose qui ait une suite.

En réalité, Mourad-Bey semble être demeuré pendant deux ou trois jours avant de prendre un parti définitif, essayant de tromper, par des feintes, les troupes françaises qui le menaçaient. De son côté, Desaix s'efforçait de concilier l'exécution des ordres de Bonaparte et l'intérêt primordial de ne point laisser échapper Mourad-Bey. Il demeura donc

quelques jours un peu au dessus de Behnesch, attendant que la situation de la basse Égypte se fût éclaircie d'une façon définitive. Dans cette position il écrivit, à Friant :

18 thermidor (6 août). — Mourad Bey est loin de vous hier n'descendait, il était à la hauteur de l'endroit où j'étais lorsque mes Arabes vinrent me prévenir. Je me portai promptement dans le désert et j'arrivai assez à temps pour l'empêcher de descendre et le jeter cinq lieues dans le désert. Il est retourné, mais je ne sais encore où il est. Le général Boyer est en mesure pour le poursuivre.

Je vous engage, mon cher Général, à toujours vous tenir à portée du Caire pour vous y porter au besoin, en vous occupant toujours à lever le parti. Je vous recommande de ne point trop faire de mouvements, pour avoir toujours vos troupes fraîches.

J'attends des nouvelles du général en chef. Lorsqu'il m'aura mandé que ni vous ni moi ne sommes plus nécessaires vers Le Caire, vous remonterez pour poursuivre Mourad tandis que je me rendrai à Siout pour y organiser la colonne de dromadaires qui sera chargée d'achever les Bamelaks.

20 thermidor (7 août). — „ Il le général Dugua n'est pas encore bien rassuré sur les événements et demande toujours que vous soyez près de lui. Vous pouvez retourner à votre position de Komen sans inconvénient. Je vous engagea correspondre avec ce général très souvent; et, s'il vous mande tout que vous laissez nécessaire au Caire, vous y descendriez. Mourad-Bey remonte; il est déjà à la hauteur de Melamou, le Boyer le chasse. On prétend qu'il veut passer de l'autre côté du fleuve. S'il passait, vous passeriez aussi pour le harceler. Nous réunissons des dromadaires ou chameaux à Siout. J'espère en avoir bien 600 assez pour monter une colonne de 500 à 600 hommes.

A cette même date (20 thermidor-7 août), Desaix expose à Dugua les raisons de son séjour vers Behnesch :

„ Le bataillon de la 22^e légère est parti hier matin pour se rendre au Caire. Moi-même je n'ai pas voulu remonter sans avoir la certitude que je ne suis plus nécessaire près de vous. Je n'ai cependant pu descendre

1. Voir la lettre de Boyer à Bonaparte à Siout, 13 thermidor 10 août. Mourad Bey a fait des mouvements le long de la province de Blouh. Boyer, n'ayant que 150 hommes et une pièce de 3 a dû aller chercher à Siout des renforts qui ont porté son effectif à 400 hommes. Il a pu alors, le 18 thermidor 13 août, chasser Mourad Bey de Belassourah et le poursuivre jusqu'à Ben Adin. Là il s'est enfui dans le désert de huit lieues et a reparu hier dans les terres à quatre lieues au dessus de Siout. Il remonte, à ce que l'on dit, vers Esneh pour se joindre à Hassan Djedoum. Boyer monte à Belassourah, conformément à l'ordre de Desaix, pour descendre à Beni Souef.

jusqu'à Beni-Souef parce que j'ai été obligé de contenir Mourad Bey qui se trouvait dans les environs de Behnesch. Il eût été dangereux, attendu les circonstances d'alors, de le laisser séjourner dans le pays où il a trait soulevé les habitants, se serait relié et aurait tiré mille ressources dont il manque. . .

Deux jours plus tard, Desaix écrit encore à Dugua (22 thermidor-9 août)¹ :

J'attends de vos nouvelles avec impatience... Les grands canaux se remplissent, dans quatre jours nous ne pourrions plus voyager. Je desirais en que le général en chef décide sur notre position. Nous ne faisons rien ; le pays, qui nous a menacés d'une insurrection générale, n'est pas très soumis, nous voyons, indécis. Le général Friant est près de vous ; le chef de brigade Detres est allé vous joindre. Le bataillon de la 22^e est aussi parti pour Le Caire, il descend depuis plusieurs jours, ramassant le miel. Je me tiens ici, prêt à vous rejoindre. Boyer, avec une autre colonne, est vers Siout, poursuivant Mourad qui y est remonté. J'espère qu'il ira à El Ouah, ou au-dessus de Syène...

Je suis bien impatient d'avoir des nouvelles du général en chef.

... Dans deux jours, le canal Joseph sera plein d'eau. J'irai alors vers le bord du Nil, à Mouch pour pouvoir voyager par ce fleuve, je n'ai pas d'autres ressources.

Le lendemain, il insiste de nouveau sur l'intérêt qu'il aurait à remonter vers l'Égypte supérieure au lieu de rester immobilisé à proximité de Behnesch :

Il serait de la plus grande, je ne dis pas utilité, mais nécessité, que je fusse à Siout pour organiser mes troupes en colonnes montées sur des chameaux ou dromadaires, afin d'attaquer Mourad Bey et chasser les Mameluks qui sont aux oasis. J'attends toujours avec impatience les ordres du général en chef, mais inutilement, puisque nous voici au 23 sans avoir reçu d'autres lettres que la vôtre du 14 depuis l'heureuse affaire d'Ahoukir. Ce silence ne tient dans la plus mauvaise inaction. . .

Mourad Bey continue toujours à remonter ; il est déjà plus haut que

1. La lettre est datée « au-dessus de Behnesch ». Une lettre de Desaix à Friant du même jour porte « Azip ? ». Siennes prénant que Behnesch « il n'y a ». Je ne sais ce que fait ni que pense le général Dugua en nous relevant dans ces provinces où l'on doit en va bien tôt nous précéder et nous mettre dans l'impossibilité de faire nos dispositions pour atteindre Mourad qui sera qu'on nous. . . »

Le lendemain, il exprime de nouveau à Friant son impatience, il voudrait pouvoir remonter, avant que son mouvement soit enrayé par l'inondation. Il a déjà écrit Dugua et même pour donner la chasse à Mourad Bey.

pidement vers Le Caire il en est parti plus de 50 000 ardeps, à ce qu'on m'assure. Vous me demandez 600 dromadaires, nous n'en gagnerons rien pour les avoir et vous les envoyer de suite, car qu'ils seront rassemblés. Le matin Mourad nous desce, le 21, il était deux heures au-dessus de Siout et s'en était éloigné à quatre heures. De là, je n'ai pas eu de nouvelles. J'ignore s'il ira plus haut ou s'il descendra encore. L'adjudant général Boyer, qui avait reçu ordre de moi de descendre à Bent Sout quand je devais aller au Caire, voulant exécuter cet ordre, est redescendu de Siout. Je lui ai écrit de rester en haut, de manière à empêcher le mouvement retrograde de Mourad; mais il doit à ce déjá à Melahui. Je le fais arrêter à cet endroit et m'y attendre. Le chef de brigade Morand a dû se trouver à Tahtah le 21; j'espère qu'il chassera Mourad, et ne le laissera pas en repos, je desiré bien que le bey n'ait pas le relâche. Je rassemble avec rapidité des chameaux, des dromadaires pour avoir deux colonnes à sa suite et le détruire dans quel que pays qu'il aille.

Il y avait dans la haute Egypte une tribu d'Arabes nommés Giamma, venus il y a huit ans de Tripoli, vivant à la solde de Mahamout Benouah. Celui-ci, en étant mécontent, les a chassés, six mois après. Ceux-ci sans propriété et asile, ont alors ravagé le pays. Je les ai obligés à se retirer dans l'intérieur des déserts, mais ils faisaient bien des dégâts. Ils m'ont fait demander la paix, je la leur ai accordée. Pour qu'ils ne soient plus vagabonds, je leur ai donné quelques propriétés au bord du desert. Je leur ai donné 1,400 ardeps de grains pour vivre. Ils sont campés dans le lieu que je leur ai fixé et ne bougent pas. Ils étaient longtemps avec Mourad, ils sont prêts à combattre avec nous et voudraient être toujours employés avec les Français. Ils sont au nombre de 800 très braves, ils pourraient servir, mais l'emploi de ces Arabes est si peu de chose et ils coûtent si cher, que j'en suis en général très dégoûté. Ce, en dant on pourrait les employer contre d'autres Arabes méchants.

J'envoie au Caire, mon Général, le chef de brigade Conroux avec tous les hommes de ses 1^{er} et 2^e bataillons, cet officier a très bien servi, j'ai à m'en louer; il est actif et intelligent, un peu dégoûté, mais je lui rends bien justice. Quand il y est, il fait tout ce qu'on peut faire.

Je vous prie de m'écrire longtemps, mon Général, d'envoyer de Minieh

en haut les dépachemens de la 88^e et 21^e légère qui sont au Fayoum, Ben Souef, etc. Si vous me les faites parvenir, nous pourrions organiser toutes les provinces très bien, chacune aura 200 hommes de garnison, et il restera 400 hommes disponibles à Kench pour secourir Kosseir et les autres points de la haute Égypte. À Siout, il y en aurait autant. Alors nous pourrions contenir avec ce corps toutes les grosses tribus d'Arabes qui sont dans les environs et être bien obéis; sans cela, mon Général, je serai sans force, n'aurai que de petites troupes qui compromises et sans force, pourra en avoir des malheurs ou ne rien faire¹.

J'ai vu avec plaisir votre ordre de lever 50 dromadaires. Je vous réponds que je n'épargnerai ni soin ni peine pour que vous les ayez. Cette quantité est difficile à avoir, les dromadaires sont excessivement rares, mais je crois que des chameaux peuvent remplir le même objet avec un peu de choix. Je crois que 2 000 soldats montés ainsi et répartis à Kench, Siout, Le Caire, Damanhour et Belbeh, contiendraient l'Égypte parfaitement, chasseraient les Mameluks de tous les deserts et ne permettraient plus aux Arabes de s'y retirer.

Alors le pays serait bien soumis. Votre cavalerie pourrait être toute employée sur les côtes, et alors on serait sans inquiétudes. Je vous renverrai le 18^e dragons aussitôt que vous le demanderez, je réunirai les 22^e chasseurs et 20^e dragons à Siout pour les y organiser et mettre en bon état; j'ai des moyens pour cela, des subsistances, des écuries. Je vous les renverrai sages, quand vous voudrez, en bon état, bien armés et équipés. Je m'occupe avant tout de la levée des dromadaires et chameaux.

Je vous salue, et vous assure que personne n'a plus que moi l'envie de bien faire.

Desaix partit le lendemain pour Meaoui et, poursuivant sa marche avec rapidité, il arriva à Siout, le 17 août dans la soirée. Ce fut là qu'il apprit l'heureuse nouvelle d'un grave succès.

¹ Desaix fait remarquer que la province de Beni Souef est d'une longueur excessive. Il propose de supprimer la province d'Atfeh qui va du Caire jusqu'à Minieh, sa partie mer duale serait rattachée à la province de Minieh. On constituerait en outre deux provinces, l'une des deux rives du Nil, et ayant Abou-Gogh et Houch comme chefs lieux. La nouvelle province ayant 12 lieues de largeur et au-dessus de 50 lieues de longueur ne serait pas trop grande et ne la ignorerait pas les troupes qui gardent la frontière.

infligé à Mourad Bey par le chef de brigade Morand¹. Celui-ci avait une première fois, le 9 août, atteint le bey, près d'El-Ganaïm; mais cette petite escarmouche n'avait eu que des résultats insignifiants. Quarante-huit heures plus tard comme Mourad-Bey avait continué à remonter, Morand le surprit, et, la nuit du 11 au 12 août, non loin du camp de bataille de Samhoud; il lui infligea des pertes assez importantes et s'empara de son camp, où les troupes françaises firent un riche butin. Mourad Bey, légèrement blessé, parvint cependant à s'échapper avec une poignée d'hommes, la plupart des Mameluks se dispersèrent de tous côtés.

Aussitôt que Desaix eut appris cette nouvelle, il envoya son aide de camp Savary, à la tête de 200 cavaliers, pour donner la chasse, de concert avec Morand, aux partis ennemis qui essaieraient de se reconstituer.

Par lettre du 1^{er} fructidor (18 août), il rendit compte à Bonaparte du succès si heureusement obtenu.

Je vous annonce, mon Général, que Mourad Bey, après avoir été vivement poursuivi par l'adjutant général Boyer, est arrivé le 22 à la hauteur d'El-Ganaïm. Le chef de brigade Morand a bientôt été à portée de lui. Venu de Tantani, il a trouvé les ennemis près de Kourm Edloueir, les a suivis avec vivacité, tue quatre Mameluks, blesse huit et prend autant de chevaux. Six heures, il a toujours été aux trousses des ennemis. Une fuite rapide les a sauvés. Le chef de brigade Morand a de suite monté sur des chameaux qu'il avait rassemblés, et, courant bien vite à Gingeih, il y a laissé tous ses bagages, malades, etc., et s'est trouvé à la hauteur de Bardis avant Mourad². Marchant toute la nuit, il est arrivé deux heures

¹ Voir lettre de Desaix à Bonaparte (Siout, 30 thermidor-17 août, à 9 heures du soir)¹. « Il qu'il vient d'arriver à Siout. Il a appris avec une joie inexprimable la très belle victoire de Morand et qu'il est parvenu à Mourad ».

² Voir lettre adressée par l'adjoint Bonaparte au nom de Desaix à l'agent Siout, 1^{er} fructidor (18 août).

³ « Après cinquante et quelques jours, Mourad-Bey paraît aux heures avec nous, mais, fatigué de ce jeu et n'ayant pas un instant de repos, ce qu'il était continuellement poursuivi par le général Kriant, par moi et l'adjutant général

avant le jour au bord du désert; un Arabe le conduisait, tout d'un coup il vint sur le sable se dessiner une ligne noire, il entend des chameaux. C'est Mourad qui, battue avec ses Mameluks, dormait très profondément et en paix. Nos troupes les reveillent par une décharge à bout portant et tombent sur eux. La nuit était extrêmement sombre; le jour est attendu avec impatience, enfin il arrive, Trente dragons virent les déserts et sabrent tout ce qu'ils trouvent : 40 Mameluks tués, 40 chevaux pris, 12 chameaux, 200 selles, huit dix-huites couvertes d'or et magnifiques, 150 boules, 60 fusils, pistolets, tromblons, 140 sabres, toutes les armes de Mourad, son pantalon, ses panoufles, ont été trouvés dans le camp des Mameluks. Nos soldats, ne rencontrant plus les ennemis, tous dispersés et ne sachant où courir pour les joindre, sont revenus chargés d'un butin immense à Girgeh. Le chef de brigade Morand a encore envoyé 140 hommes de la 21^e légère commandés par le chef de bataillon Haussier chercher partout ce qui avait échappé aux ennemis. De mon côté, j'ai envoyé tout ce que j'avais de cavalerie sous les ordres de mon aide de camp Savary pour poursuivre les débris et acheter des déranes, à espérer qu'entant l'Égypte sera sans l'apparence d'un ennemi. Soliman Bey et Rachman Bey, qui sont à Kharga, m'ont fait demander de recevoir leurs femmes.

Le bey qui se leurre, j'en ai vu à d'autres, s'est décidé à remonter dans les provinces du Nord; on ne croyait trouver plus de sûreté et de tranquillité. Le 21 thermidor, ce bey a tourné tout en passant dans le désert et a débouché dans le bon pays deux lieues plus haut que cet événement. Il est remonté jusqu'à El-Gharab. Le 22, le chef de brigade Morand, avec ses troupes marcha à lui et le remonta à la pointe du jour qui sortait de ce village. Il fit la guerre avec ce bey, mais le résultat fut de rien. Les deux armées de part et d'autre, d'un côté et de l'autre, prirent aux Mameluks, reprenant au passage que Mourad a ouï un kachef et quatre Mameluks tués. Mourad continua à marcher en longeant les rochers. Morand retourna avec ses troupes à Girgeh, pour y faire des blessés (il en avait 6) les hommes fatigués et les équipages inutilisés. Le 23, il se repartit pour poursuivre Mourad, qui était dans les environs de Samhoud, à l'appui de nos troupes. Ce bey se retira dans une gorge du désert, à la hauteur de ce village. Morand, conduit par un Arabe, surprit le camp des Mameluks la nuit du 24 au 25, . . .

Le 1^{er} thermidor, le bey El-Gharab dit que Morand fit avec ses dispositions nécessaires pour égarer les idées au moment de la surprise. Il y eut une fusillade terrible, d'un d'heure, à l'issue de laquelle dans le camp, à la hauteur du 21 au 22, la surprise n'a été plus complète, les Mameluks ont été dispersés à la faveur de l'obscurité qui tout abandonné pour la plupart. Quelques-uns se sont sauvés avec leurs chevaux à pied.

Morand, dans son rapport, me mande qu'il ne se sera pas échappé un Mameluk et le pour lui rendre les heures plus . . .

Il paraît que nous n'avons eu qu'un homme de blessé dans cette brillante affaire.

ces malheureuses sont dans une grande détresse. J'ai fait répondre à ces beys que s'ils voulaient aller à Djeddah, seul endroit où ils pourraient être en paix et tranquilles, je leur en donnerais la facilité, et qu'il ne leur sera fait aucun mal, ni à aucun de ceux qui les accompagneront. Ils paraissent décidés à prendre ce parti. J'évitais alors le voyage des oasis; il ne me resterait plus que celui d'Ibrim. Je m'y prépare, les dromadaires et chameaux s'organisent et s'arrangent; et sous quinze jours ou un peu plus, nous irons au bout du monde, s'il le faut. Hassan Bey-Djeddaoui, avec les trois beys qui l'accompagnent, au départ de Syène de nos troupes s'en est rapproché, il était déjà, le 18, à l'île de Philæ; mais j'espère qu'il n'y restera pas longtemps. J'ai défendu d'abandonner Esneh; l'ordre est arrivé au moment où les troupes en partaient. La désolation était dans le pays, tous les habitants étaient accablés de voir partir la garnison plus de 2 000 l'avaient suivie. La joie a été excessive quand on a su que les Français restaient. J'espère aller soon dans ces environs et y rassembler une immense quantité de dromadaires que je vous enverrai. Je n'épargnerai rien pour exécuter vos ordres et parfaitement soumettre le pays, comme aussi l'organiser. Il est arrivé, il y a huit jours, un bâtiment de Djeddah, il annonce que la mer Rouge est sans un seul vaisseau anglais, dans ce moment, et qu'à Djeddah on s'occupe beaucoup de l'envoi de marchandises en Egypte. Le fort de Kosseir est en mauvais état; les travaux y vont avec lenteur; une couronne entière s'est effondrée on ne parvient rien pour la réparer, il faudra du temps.

J'ai beaucoup à me louer, mon Général, de l'activité du chef de brigade Morand. Sa province va à merveille. Il a eu huit ou dix actions avec les Maheluks, toutes très glorieuses. Vous l'avez demandé au Caire; il s'y rendra à présent que les occasions sont plus sûres. J'aurais bien désiré le garder. J'ai aussi bien à me louer du chef de bataillon Ravier, il est extrêmement actif, il a surpris Ajoub Kachef près d'Almina, avec une adresse extrême et lui a enlevé tous ses bagages. On ne saurait trop louer les troupes, leur patience dans les marches continuelles, leur courage dans les combats sont au-dessus de tout éloge. Le chef de brigade Morand se loue du citoyen Le Breton qui commandait les Dragons en 20 qui étaient avec lui. Je vous recommande bien, mon Général, de réorganiser nos troupes. J'ai ici des troupes décomposées 150 hommes de cavalerie sans selle sans sabre. J'espère les armer; tous les villages qui

retardent le paiement de leurs impositions, je les punis par une amende de sabres, pistolets et fusils; les meilleurs sont ainsi donnés à nos troupes, les plus mauvais brisés pour n'être plus jamais employés contre nous. Je voudrais avoir toutes les troupes de la 88^e réunies. Fais moi connaître vos intentions. J'espère trouver le moyen d'avoir ici des selles pour la cavalerie. On aura tout ce qu'il faudra.

LE CHEF DE BRIGADE MORAND AU GÉNÉRAL BELLARD.

Gizeh, le 30 thermidor an VII (17 août 1799).

J'ai eu l'honneur de vous écrire le 27, mon Général, que, dans la nuit du 24 au 25, nous avions surpris Mourad Bey et sa troupe dans les déserts de Lameria (*) à l'ouest de Bahigah; qu'une partie de leurs chevaux, leurs chameaux, leurs armes, leurs selles, leurs brides, leurs pipes et leurs pantoufles étaient restés entre nos mains. Que la grande obscurité, en nous empêchant de les en réunir pour éviter les accidents, nous a empêchés de les poursuivre et de les tous massacrer.

Les Mameluks furent tellement dispersés, que je ne savais plus où courir après eux. Mourad-Bey blessé au bras, était descendu, et c'est à lui que je m'attachai. J'envoyai vite un détachement du côté de Saouah pour lui barrer le passage. Ayant su qu'il était paré des Mameluks dans les montagnes de Hou, j'y ai aussi envoyé un détachement pour les rejeter entièrement sur vous.

Il paraît, d'après tous les rapports, que Mourad-Bey, avec 11 Mameluks, 4 chameaux et 3 chevaux, que lui ont donnés des cheiks, s'est jeté dans les montagnes pour aller à El-Qual.

Hausser, que j'avais envoyé dans la partie de Saouah, revient aujourd'hui. Il partira de su le avec ses compagnies pour vous rejoindre. Il attendra vos ordres à Hou.

J'ai le sabre, le poignard, le casque, la hache d'armes, la selle et la correspondance de Mourad-Bey.

Je vous salue avec respect.

MORAND.

Extrait d'une lettre de Bellard à Desaix

(30 thermidor 17 août) — Je suis établi, mon cher Général, à l'embouchure des trois gorges d'Esneh, de l'Oasis de ce fleuve et j'y résisterai jusqu'à ce que je connaisse le marche des Mameluks et d'en haut et d'en bas. Il y avait dans le village que possède 6 Mameluks 350 soul-souffes; 5 autres ont été pris, ils sont le Mourad-Bey. D'après les rapports de l'un d'eux, Mourad était décidé à rester à l'Oasis, mais, ayant reçu, il y

à trois mois, des lettres de l'ambassadeur anglais qui, lui annonçant que d'après son intercession auprès du Grand Seigneur, il avait obtenu le pardon des Mameluks et que le Grand Sultan voulait bien oublier le passé, à condition que Mourad se rendrait avec ses troupes à l'armée turque qui devait débarquer à Aboukir pour chasser les Français de l'Égypte; d'après cela, Mourad s'est décidé à retourner dans la terre promise. Il est descendu jusqu'au Fayoum et comptait aller jusqu'à Alexandrie. Mais, traqué de toutes parts par nos troupes, il a été forcé de renoncer à son projet de jonction et de gagner le désert. Il y a huit jours ils furent surpris la nuit par les troupes françaises et n'eurent que le temps de se sauver en sautant une partie de leurs chevaux, de leurs chameaux et de leurs équipages. Mourad-Bey s'en est allé à pied, chacun a pris de son côté, ne sachant trop que parti prendre. On ne sait pas où est Mourad. Ce même Mameluk m'a dit que quelques temps avant notre arrivée en Égypte, le Grand Seigneur avait écrit à Mourad-Bey qu'il ne voulait pas acquiescer sa contribution, mais que les Français allaient venir lui faire payer; ce bey répondit qu'il pouvait venir avec les Français, qu'il avait son sabre et qu'il ne craignait personne....

LE GÉNÉRAL DESAIX AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE

Soul le 2 fructidor an VII (19 août 1799).

Je vous remercie, mon Général, du très beau sabre que vous avez eu l'attention de m'envoyer. Vous n'oubliez pas ceux qui sont éloignés, ce n'est pas l'usage; mais des souvenirs sont les bien appréciés. Personne au monde, mon Général, ne sert sous vos ordres avec plus de plaisir que moi. Votre approbation est la plus agréable récompense que je puisse avoir de mes fatigues et de mes travaux.

Desaix résume ici les renseignements précédemment fournis sur les opérations de Morand contre Mourad-Bey.

Les troupes ont fait 30 lieues en quatre jours. Depuis cette action je n'ai pas eu de nouvelles des Mameluks. Je ne sais ce qu'ils sont devenus; mais ils sont dans l'intérieur du désert, dispersés partout, je n'ai pu avoir aucun avis. Cependant, pour être plus sûr de les détruire, j'ai envoyé 200 hommes de cavalerie commune par mon aide de camp Savary remonter le long du désert. Le chef de bataillon Haussen, avec 120 dragons, le parcourt plus haut. Enfin le général Boihard, à Kench, et le chef de brigade Eppler, à Esarb, sont prêts à ne pas leur donner de grâce ni de repos. Je prépare toujours, en attendant tous les moyens nécessaires pour aller dans les El-Quah, ou oasis, et enfin dans le pays d'Ibrim. Je les ferai aller si loin qu'on n'en entendra plus parler.

Si le chef de brigade Morand a porté le dernier coup à Mourad-Bey, il

1. Par lettre du 26 thermidor (13 août) Bonaparte annonça à Desaix l'envoi d'un sabre d'un très bon travail, portant ces mots : *Conquête de la haute Égypte*.

mérite de la reconnaissance, mais cela n'empêche pas qu'on en doit beaucoup au général Friant, qui, avec une activité singulière a poursuivi Mourad Bey partout et ne lui a pas permis, par ses habiles dispositions, de descendre vers Alexandrie. La bonne volonté et le zèle de ce général sont au-dessus de tout éloge.

Le bat il ou de la 61^e partira dans quatre ou cinq jours. Il y a des détachements de ce corps vers Gizeh, je les fais venir, ils rejoindront tout ensemble leur demi-brigade.

Je ferai partir aussi, le 18^e de dragons, à son retour de sa course contre les Nourahs.

Vous verrez la re venir nos troupes près de vous quand nous aurons tué Mourad Bey. Je présume, mon Général, que nous l'éloignerons bien de l'Égypte, mais je ne sais pas si nous la détruirons ; toujours nous n'épargnerons rien pour y parvenir. Je suis bien flatté que vous voulez nous avoir près de vous. Ce sera un grand plaisir pour moi que de combattre sous vos yeux, c'est à place d'honneur.

On n'épargne rien pour exécuter vos intentions. Le fort de Keneh s'avance. Celui de Kossair se met en état le plus possible, il est bien habillé, une des courtines vient de s'élever, ce qui nous donne bien de l'ouvrage. Le général Douzelet y travaille avec une grande activité. Il a reçu des nouvelles de Deddah venues en vingt huit jours. Il n'y avait pas d'Anglais dans la mer Rouge, et on n'y pensait pas à nous faire la guerre.

Je vous suis obligé de l'envoi des pièces de 4 légères, que vous m'annoncez. Elles seront très utiles. Je n'en ai reçu que deux. Je remettra au parc les grosses de 8 qui nous gênent plus qu'elles nous servent.

Je venais avec plaisir, mon Général, que vous mettiez sous le même commandement les trois provinces du Fayoum, Minieh et Beni Souef. Elles ont besoin d'un corps de troupes considérable pour quelque temps. Elles ne sont pas faciles à contenir ; un grand nombre d'Arabes les habitent et les visitent.

Je mettrai la plus grande activité à mettre le 22^e de chasseurs et le 90^e de dragons en très bon état. Il y a 130 hommes sans selles ni armes. Le désarmement des villages rebelles ou lents à payer me permettra de les armer. Je fais faire des selles à Gizeh.

Les nouvelles d'Europe m'ont bien vivement intéressé. Je ne vous cache pas que la guerre avec l'Empereur m'a donné le plus vil chagrin. Les revers ne m'ont pas surpris, mais m'ont bien vivement affligé. On voit bien que vous n'y êtes pas, dans cette Italie, où vous avez eu tant de succès. Vous y retourneriez, mon Général, à ce que je pense ; vous instruirez la nation, et nous, nous végéterons. Qui connaîtra la grandeur de vos idées ? Cette guerre d'Allemagne est une horrible chose ; on raisonne au moins à Paris, à notre si grand, à la passion pour la gloire qui vous levoit. Sans cette guerre, notre lotie à Touou est commandée par Braut, on pouvait avoir quelques espérances, aujourd'hui, elles sont évanouies. Je vous remercie de l'attention que vous voulez bien avoir de m'envoyer les gazettes. Je les verrai avec plaisir.

Je vous salue.

DESAIS

Les jours suivants, les lettres de Desaix à Bonaparte font connaître les dispositions prises pour compléter le succès obtenu par Morand et achever la ruine de Mourad Bey. Elles mettent en évidence les difficultés que l'on éprouvait pour atteindre ces adversaires insaisissables, dispersés mais non détruits, au milieu de populations peu disposées à servir nos intérêts.

Saint (13 fructidor - 20 août). — Je n'ai encore reçu aucune nouvelle de Gergéh et de Keneh, au sujet de Mourad Bey. Mais mon aide de camp Savary, qui avec 200 chevaux a parcouru le désert et suivi le bord de l'Égypte, m'annonce tout à l'heure que ce bey, après avoir été surpris par le chef de brigade Morand, s'est caché dans un petit village au bord du désert. Le cheik était depuis longtemps son ami; il y est resté cinq quatre heures et est parti, pendant la nuit pour El-Oua, avec 12 chevaux, 5 dromadaires et 7 caméliaux que lui ont donnés les habitants. Les autres Mameluks dispersés dans les villages, y reculent leurs armes et y vivent en paysans. Le citoyen Savary, en fouillant les villages, y a trouvé 12 Mameluks fugitifs de Mourad Bey. Il les a arrêtés avec deux cheiks qui les avait cachés. Le citoyen Savary continuera à longer ainsi le désert, fouillant tous les villages, àinsi que le chef de brigade Morand, comme aussi le général Belliard, et par ce moyen tous les Mameluks échappés de Mourad nous tomberont dans les mains.

[Desaix s'occupe toujours de préparer l'expédition des oasis. Il y a trois jours de marche sans eau pour atteindre la première; à trois jours plus à l'ouest est une seconde oasis; puis à trois jours au delà une troisième, que Mourad Bey cherchera sans doute à gagner. Pour aller et revenir il faut donc compter douze à quinze journées de marche dans le désert. Pour entreprendre ce la opération Desaix voudrait avoir 100 à 200 hommes à toutes les dénomadaires.

J'ai vu avec peine que vous avez puni le général Zayonchek de ce que le 3^e bataillon de la 22^e légère n'était pas descendu au Caire d'après vos ordres. Vous avez ordonné à ce corps de se rendre à cette destination.

1. Voir lettre de Savary à Morand à Rouen du 21 août à 5 heures. Il dit être en marche depuis le 19 au soir, avec 200 chevaux à la recherche des Mameluks.

2. L'on m'a fait beaucoup de contes, je n'en doute pas. Cependant je sers qui vient de me être rendu me parait un peu plus digne. Tout le monde m'a dit que j'ai envoyé hier matin, avec ordre d'aller jusqu'à Gergéh, arriver à l'heure et me rapporter qu'a été votre affaire. Mourad Bey s'était retiré dans le village du désert, où il resta trois jours, que de nouveau vous avez marché à lui, qu'il est enfui, sans pouvoir me dire si c'est à El Oua ou pour remonter à Savary demande à Morand des renseignements afin de savoir s'il doit continuer sa marche ou revenir à Saint. La cavalerie que j'ai faite son 10^e jour de marche. Je l'ai renvoyé le 20 à Saint, où on est parti le 20, vous jugez si c'est à bas ou à repos.

Bey. Grâce à l'assistance que celui-ci trouva dans certains villages, il put se dérober, gagner du temps, puis grouper de nouveau des forces suffisantes pour tenir la campagne; il devait descendre une fois de plus vers les provinces de Mimela et de Fayoum favorisée par l'inondation qui allait entraver beaucoup les mouvements des troupes françaises.

Par lettre du 8 fructidor (25 août), Desaix rend compte à Bonaparte de la situation difficile dans laquelle il va se trouver :

Mourad s'est augmenté d'une quarantaine d'hommes qui l'ont rejoint. Ensuite les bey's qui étaient avec lui, après avoir été chassés jusqu'à Erment et revenus, ont pu éviter les troupes de Hou, et, au nombre d'une centaine, sont venus rejoindre Mourad. Il avait avec lui encore 150 hommes montés. Ayant pris dans les villages une soixantaine de chameaux, avec ces moyens, ils sont presque comme auparavant. Mon aide de camp Savary, ayant rejoint, les a forcés à se jeter dans le désert; ils ont fait un grand crochet et se sont réunis sur la route d'El-Ouah. Les avis que j'ai aujourd'hui sont qu'ils sont alors descendus et qu'ils se rapprochent d'ici. Je vais envoyer des détachements dans l'intérieur des montagnes pour leur en barrer les passages. Il paraît que Mourad ne veut pas absolument aller à El-Ouah; les fièvres y sont terribles dans ce moment; la semaine passée, deux kachefs et plusieurs Mimelaks de Soliman en sont morts. Je présume qu'il courra tout au long du désert, cherchant des moyens de subsistance; souvant les Arabes se sentant appuyés et de venir par les montagnons, il pourra ainsi se tenir quelque temps. Je présume qu'il se tiendra entre le Fayoum et ici, derrière la canal Joseph. C'est le seul bon moyen qu'il a.

Je presse bien vivement l'organisation des dromadaires¹. Je suis

1 Par une lettre du 3 fructidor (20 août), Desaix recommande à Mourad de se procurer des chameaux légers, au besoin, on les obtiendrait par échange contre de gros chameaux. Il l'invite aussi à faire fabriquer des selles.

Le même jour Desaix écrit à Belliard : « Je vous ai mandé, il y a deux jours, que je désirais que tous les dromadaires fussent réunis chez vous à Keneh, pour y faire une caravane de 400 hommes. J'espère que ces dispositions vont être exécutées promptement, et que nous pourrions avoir un corps ainsi organisé, très en état d'aller par nuit. Je voudrais que les chasseurs fussent exercés tous les jours, les matins à monter à dromadaire, à descendre rapidement, à braver le terre sec et après de leurs dromadaires, et à les faire marcher par dix ou douze par un homme et suivant le carré ou le cercle.

Je compte vous envoyer sous peu 100 dromadaires d'ici pour les employer contre des corps de dromadaires. Tous ceux qui nous viennent d'en haut courent très légèrement. C'est une petite vexation que cet échange, mais cela est très utile et nous en tirerons plus d'un service.

Desaix recommande aussi de faire la confection des selles.

Par lettre du 8 fructidor (22 août), Bonaparte répondit à Belliard ses recom-

mandements.

..

parvenu à en rassembler 180; j'espère sous peu en avoir 250 et peut être 300. On accoutumera les soldeaux à les monter, à les conduire, il me faudrait seulement quelques selles ou bâts bien arrangés; c'est à la difficulté; malgré tous mes soins et fatigues, je n'ai pu en avoir encore que 100 passables...

Dans deux colonnes de dromadaires, je ne ferai jamais rien, mon Général... Une surprise dispersera nos ennemis mais ne les détruira pas. Un crochet les éloignera de nous, et j'irai sûrement les trouver. Si j'ai pas de contre-temps, j'espère sous dix jours au douze être en mesure.

Je vous renvoie toujours le bataillon de la 61^e. Il partira demain ou après. Les barques réunies, il voyagera de suite. Vous aimez à être obéi. Je ne balance pas, et vous l'envoie malgré le besoin que j'en ai.

Il est Arabes Ghamma que Desaix espère avoir soumis récemment leurs déprédations, il est à présumer que Mourad-Bey se rendra à eux.

J'ai tenu aujourd'hui le général Friant. J'ai vu le chef de brigade Morand; il a rapporté quelques effets pris aux Mameluks, il leur a fait bien du mal. Il les a suivis quatre jours, monte sur des chameaux mal organisés et, par ce moyen, a fait 67 lieues en quatre jours; mais tout cela n'étant pas bien arrangé, ne pouvant pas porter ses subsistances, il n'a pu aller bien loin dans le désert et continuer ainsi à courir les ennemis.

J'attends des nouvelles du général Beliard. Il m'annonce que, de son côté, les Mameluks d'au dessus des cataractes sont venus à Syène et à Daras. Il a envoyé à leur poursuite un détachement monté sur des barques, alors les bords ont remonte les cataractes et sont parvenus à éviter nos troupes. Le détachement qui était à Daras s'est enfui dans le désert, ensuite a repassé le Nil et est venu à Ediou. Le général a envoyé un détachement l'Esneh à leurs trousses et au devant d'eux celui de Syène, par ce moyen il espère en être débarrassé. Arrivé à Kench, on lui a appris par le pays que deux vaisseaux anglais se trouvaient présents devant Kosseir et qu'ils avaient été repoussés. Il a de suite envoyé 180 hommes pour aller au secours de Kosseir. Il se disposait à y aller lui-même s'il le fallait.

P. S. Je vous envoie les papiers qu'on a trouvés dans le camp de Mourad-Bey; ils vous feront connaître ses espérances.

Le 27 août (10 fructidor) Desaix écrit encore à Bonaparte³:

manus. — Pour la levée des dromadaires. Pour éviter l'écoulement des animaux livrés, il faudra avoir soin de les marquer avec les numéros français 1, 2, 3, etc.

1. Desaix signale le mauvais état du fort de Kosseir et les difficultés qu'on éprouve pour le réparer.

2. Le même jour, Desaix écrit à Zeyneb-Bey.

« Je vous envoie, mon Général, que le malade Mourad-Bey, après la surprise du 25 du mois dernier, eut la bonté de se remettre à la raison... Il est allé du côté d'Ennas. Je prie qu'il ira vers Behnagah ou dans cette partie, pour s'y reposer. Le général Friant fait tous les préparatifs pour bien le poursuivre. Il y a de rassemblement déjà 250 dromadaires, nous en avons 300. Avec cela, et de la

Mourad-Bey après la surprise que lui a fait éprouver le chef de brig. du Morail, s'est enfui dans les déserts avec 12 hommes. A l'approche de nos patrouilles qui le cherchaient, il s'est caché dans le désert, enfin il a rassemblé les bays de son parti anlais jusqu'à Erment. Il a encore 80 hommes et a rassemblé quelques chameaux. Chasse par notre cavalerie, il est descendu à Beni-Aouin... Le général Friant organise très promptement 230 dromadaires et, la cavalerie dispersée, il aura bien ot des chameaux et, quand tout sera prêt, il courra après Mourad de manière à ne pas lui faire grâce. Quand on rend les mouvements le long du désert très difficiles, il y a bien des villages où on ne peut avoir des vitres, il faut en apporter pour huit ou dix jours au moins. J'espère, mon Général, que cette fois-ci il ne nous échappera pas. Nos petits préparatifs faits, nous irons vers partout où il faudra, je ne le crains pas. Mais, je vous l'ai dit, sans deux colonnes de dromadaires tout est inutile, on ne fera rien. Mes soins à m'en procurer réussissent; j'en ai 250 et 100 chameaux passables; des bates et des selles nous manquent, on en fabrique avec la plus grande activité, on les fera l'impossible. J'espère finir à la fois, et M. meuk et Arabes. Je pars pour Kenchou avec 80 hommes de la 21^e. Le général Baniard m'annonce que les Anglais ont paru avec deux brigades à Kousseir; il y a été lui-même avec 200 hommes pour vérifier le fait et retourner ce point, s'il est nécessaire. Je chercherai à organiser toute cette partie et la mettre sur un bon pied, j'organiserai les dromadaires, et nous chasserons vivement Hassan-Bey, les Arabes et presserons tant que nous pourrons pour nous débarrasser de tous nos ennemis... Je vous envoie toi jours le da d'Hen de la 61^e il nous serait peut-être nécessaire pour Kousseir; mais vous le désirez, je crains trop de vous disoler pour le garder. Les barques sont prêtes. Il descendra incessamment.



La nouvelle d'une attaque des Anglais contre Kousseir était exacte. Cette tentative, qui s'était produite, les 14, 15 et 16 août avait été brillamment repoussée par D'n-

cavalerie, nous ferons, j'espère, ce qu'il faudra pour en l'enfermer; nous manquons que quelques autres et autres du etc. J'espère que vous serez prêt; alors nous n'aurons plus d'inquiétude. Je pars pour Kenchou, j'apprends que deux feux des Anglais ont paru devant le fort de Kousseir. J'espère qu'ils ne n'y feront plus de mal et que nous aurons la paix sous peu de temps.

J'ai vu, mon Général, que vous s'êtes temps que le général Friant se prépare vous pourriez occuper le point, c'est un point essentiel. A Beni-Saoud, vous ferez peu de chose. Par le moyen des canaux, vous pouvez avec facilité aller à Eliahoum, il n'y a rien de dangereux; là, vous couvrez tout le pays, vous seriez l'ennemi et sauriez tout ce qu'il ferait... On ne l'aura Mourad que par des colonnes à rassembler plusieurs colonnes qui ne lui permettraient plus les échecs. Obligez-le à aller droit, ou enfin à quitter l'Egypte. Ce moyen-là est infailible. Je prépare tout pour l'exécution de suite.

ze et. Avant d'en relater les détails, il convient de jeter un coup d'œil sur les événements survenus depuis deux mois dans la partie de la haute Égypte commandée par Bellard.

Le glorieux combat de Syene (16 mai) et l'occupation de Kossier (29 mai) avaient en quelque sorte couronné la période des opérations militaires proprement dites dans cette région. La tâche de Bellard allait consister à organiser le pays, à surveiller les agissements des Mameluks réfugiés au dessus de la cataracte, à assurer la défense de ces vastes territoires, notamment par la réparation du fort de Kossier et la construction de celui qui devait d'être commencé à Kench. Ces travaux se trouvèrent malheureusement ralentis par l'insuffisance de la main-d'œuvre¹, la pénurie d'argent, d'outils et de matériaux, tels que le fer etc.

Les lettres de Bellard à Desaix font connaître, en détail, l'œuvre ainsi accomplie, elles transmettent, en même temps, les renseignements recueillis sur la situation extérieure et intérieure du pays :

Kench (19 p. a. 21-7 juin) — « Mes travaux vont avec assez d'activité, mais pas autant que je désirerais. Il nous manque des maçons. Je vous prie d'ordonner qu'on nous envoie tous ceux qui sont dans les environs de Siout, de Tabtab et d'Ain el... Je vous demanderai aussi mon Général des fabrications (*sic*) de briques, et un des quatre Turcs que vous employez à Siout à faire des boulets.

Les forts de Kossier et de Kench demanderont beaucoup d'artillerie et

1. Pour suppléer à la pénurie d'ouvriers du pays, il fallut employer un grand nombre d'étrangers militaires. C'est ce qu'il est un peu curieux de constater. Voir une lettre de Desaix au chef de bataillon Vaissette (de Kench 10 prairial 7 juin) : « On me demande le soir, mon cher Vaissette, que des choses. Un de bataillon manque au compte de commander six à sept la France pour faire un mille de braves, qui se paye 10 et 15 mouds dans le pays. Je ne reçois pas la liste des noms de la 21^e légion, qu'ils ne dégoutent pas qu'ils aiment se battre contre moi à cause de la ruine de Kossier. Un régiment plutôt que l'un d'eux. Les cavaliers de Rouille les ont en l'honneur l'exemple de leurs camarades du 1^{er} bataillon qui, un jour, portent matin et soir les pierres et les matériaux nécessaires à la construction du fort. Ils s'amusent et c'est à qui travaillera le plus. »

de munitions surtout Kosseir, qui est un point plus éloigné plus exposé et avec lequel on communiquera plus difficilement. Veuillez avoir la bonté, mon Général, de m'envoyer toutes les pièces dont vous pourrez disposer, le plus tôt qu'il sera possible, avec des affûts marins et des munitions.

Les Mameluks sont toujours au-dessus de Syène, répandus dans les villages et vivent avec beaucoup de peine. Un sird Isman-Bey est venu hier demander à s'établir dans un village voisin de Kench, il a quitté son maître le lendemain de l'attaque. Tous leurs esclaves ont déserté.

Kench (20 prairial-8 juin). — Ce matin j'ai fait partir un convoi pour Kosseir, avec trois pièces de 6. Les avant-trains qu'on m'a envoyés de Girgeh ne valent rien du tout. A dix minutes de Kench, une roue a cassé, et Majou, qui conduit le convoi, me marque que les deux autres pièces ne pourront pas aller plus loin que Bir-e-Bar....

Eppler¹ me marque que les Mameluks sont venus à Syène, où est établie leur ambulance. On désespère d'Isman-Bey. J'ai envoyé ce matin des munitions à Esieh et je marque à Eppler de faire un détachement de 200 hommes sur Syène, où il restera dix à douze jours pour forcer les Mameluks à périr de misère ou bien à prendre un parti quelconque...

Kench (22 prairial-10 juin). — Je vous ai demandé... des maçons, je vous prie de m'envoyer tous ceux dont vous pouvez disposer, ainsi qu'un des ouvriers qui fabriquent les boulets de marbre. Ce remplacement de munitions sera très bon pour l'Égypte, où l'on ne trouve que de la terre; mais il n'y faut pas songer pour Kosseir, pays de pierre et où l'on peut être obligé de tirer sur les bâtimens.

Kench (24 prairial-12 juin). — J'ai le plus pressant besoin... des hommes qui font la braque. Les maçons en emploient 60 000 par jour, nos magasins sont finis, et les matériaux vont nous manquer. J'attends aussi des maçons.

On n'a point eu de nouvelles des Anglais depuis qu'ils ont quitté Kosseir.

Kench (28 prairial-16 juin). — Si les boulets de granit ne réussissent pas, je n'ai point de marbre pour en faire, j'essaie avec du grès. S'ils peuvent être bons nous en faisons une grande quantité. La matière première est très abondante².

1. Voir lettre de Belliard à Eppler, Kench, 19 prairial (7 juin). Le détachement envoyé à Syène, devait s'avancer un peu au delà de cette ville si les Mameluks se tenaient à proximité de Belliard, et envoyer à Esneh, les hommes des batailles du 2^e bataillon de la "2^e" avec des munitions.

2. Voir au sujet de cette fabrication des boulets, une lettre de Belliard à Desaix, d'Esneh, 19 messidor (7 juillet).

« Nous avons essayé de faire des boulets de granit, on réussit assez bien, mais la matière est si dure qu'on est obligé beaucoup de temps à la fabriquer et c'est devenu un peu cher par l'émoussement des outils qui doivent être remplacés tous les

D'après les rapports que j'ai reçus ce matin, mon Général, il paraît que Mourad-Bey a quitté l'Oasis et qu'il est retourné à El-Khargh. Beaucoup de Mameluks qui n'ont pas voulu suivre, sont descendus en Égypte vers Tarchout et Bardis, où ils se tiennent cachés. On dit même qu'il y a des bays qui se sont fait couper la barbe, afin de pouvoir vivre dans les villages sans être reconnus.

Majou est arrivé à Kossier le 25, après avoir éprouvé beaucoup de peine pour conduire l'artillerie. J'attends son retour après demain et je ferai occuper Erment, où je me rendrai moi-même. J'ai envoyé des espions à l'Oasis.

Keneh (10 prairial l'an 7). — « Majou est revenu de Kossier, sa caravane a fort bien été. À l'exception de l'artillerie, dont deux pièces ont résisté en route. Les avant-trains sont défectueux. Ils sont tous rompus, il serait bien urgent d'en avoir d'autres. Je n'ai maintenant que les affûts français de 8 que je peux faire marcher et qui finiront par relâcher le service. L'un d'eux est déjà très mauvais. »

C'est bien aimable de votre part, mon cher Général, de nous envoyer du vin, nous boirons un coup à votre santé. Mais, pour mon compte, j'aime autant des boulets et du canon pour mettre les forts en état. Nos travaux vont lentement, faute d'ouvriers. J'ai ends toujours les magons d'en bas et les faiseurs de briques. »

J'ai maintenant à Keneh 75 dromadaires équipés. Cette troupe est très désencluse. J'en veux encore 25 pour la centaine, et j'attendrai vos ordres pour une plus grande quantité.

Nous avons eu, depuis quelques jours, des chaleurs si grandes qu'un chasseur venant d'Érich est mort en route; un paysan est aussi mort aux travaux.

Je n'ai plus de sacs pour les selles de aronagares, je vous prie d'en faire fabriquer à Sirih ou ailleurs, s'il est possible.

Keneh (2 messidor 20 jour). — Le détachement parti d'Esneh est arrivé, le 24, à Syene, mon cher Général. Les Mameluks ont agité longtemps

Je vous ferai faire un canal et, si se demandant j'ai été en la fabrication. J'ai pris les savants minéralogistes de l'armée pour en faire des pierres dures dont on se servait avec plus d'avantage. Et vous pourriez en envoyer du marbre nous irons très vite. »

Quelques jours plus tard. De Bard écrit à Desaix (de Keneh), 26 thermidor 20 jour et

« Nous avons abandonné les boulets de canon. On a trouvé, à la montagne, une carrière de cailloux plus ou moins autant de poids et de bien moins de travail. Il a aussi avantage de se pour plus aisément. »

Une lettre de Keneh 26 thermidor 7 nous apprend de nos amis les égyptiens.

« On réussit assez bien les boulets de pierre, j'en ai déjà 300 de tous calibres. Les mines sont très utiles. Je fais ramasser dans le désert les petits cailloux qui serviront de mitraille pour l'approvisionnement de Keneh. »

Le 28 thermidor, Bernard se plaint aussi de la qualité des traits de l'artillerie. Il demande que l'artillerie envoie, si possible, les traits à bout une petite corde ou à trois ou quatre seult fort bon.

la question de savoir s'ils devaient ou ne devaient pas se la rendre la négative prévalut, et ils ont évacué le pays.

Il paraît... que les habitants se sont très bien conduits. Les Mameluks sont dans la plus grande misère, beaucoup ont demandé à rentrer... Au rapport des espions, ils sont à sept ou huit lieues de Syène. Ils y restent, le détachement a ordre de marcher dessus pour les pousser plus loin.

Kout 9 messidor - 27 juin. Je suis en tournée, mon Général, pour visiter la province.

Le commandant de Syène écrit que les Mameluks sont partis aussi tôt que le détachement s'est mis en mouvement pour trancher sur eux, ils se sont retirés à huit jours de Syène et sont de plus en plus malheureux.

Esneh (12 messidor - 30 juin). — ... Je suis à Esneh avec le 20^e régiment de dragons et les carabiniers. Si Mourad-Bey veut remonter, en quo je ne crois pas, je marcherai à sa rencontre. Je donne l'ordre à Kachel de se tenir prêt à le pourchasser aussi, s'il passe sur la rive droite.

Le commandant de Syène écrit, du 8, que les Mameluks sont toujours à la même position, obligés de manger des antres rôties. Ils perdent tous les jours des chevaux et des chameaux. Hassan-Kachel, qui est allé dans un village pour prendre des moutons, a été tué par les habitants.

Hassan avait, dit-on, voulu aller joindre Mourad à Elasis; mais à l'observation de Mourad, qui avait beaucoup de peine à vivre, il reste en Khlouf.

Je suis très content de cette partie de la province. Tout y est dans le plus grand ordre. Grâce aux soins du bon Epier. Demain j'irai à Bahou. Ensuite je reviendrai à Erment où je me abriterai en attendant que vous me marquiez le sort qu'aura pris Mourad-Bey.

Esneh (15 messidor - 3 juillet). — ... Les Mameluks sont toujours au dessus de Syène dans la même position. Ils ont voulu lever des contributions chez Soliman Kachel et le forcer à leur fournir des vivres. Soliman, d'après les espions, a répondu que s'ils bougeaient l'armée tout le pays. Le commandant de Syène, d'après ce rapport avantageux, a écrit au Kachel pour l'assurer de l'amitié française et l'engager à chasser les Mameluks de ses États et qu'ils pourraient même agir de concert pour mieux les traiter.

Nous n'avons rien de nouveau. J'arrive d'Edlou. Toute la province est dans la plus grande tranquillité. Deux chasseurs malades sont venus sur des barques le Syène, un d'entr'eux s'est rendu au fort de El Fou à Syène, partout il a été bien reçu.

La tranquillité de l'Égypte supérieure était donc bien assurée, au moment où Mourad-Bey, quittant la grande Oasis, essayait de gagner la basse Égypte.

1. On en a un témoignage dans le *Journal* de Villiers de Terrage (p. 142 à 144). Par exemple le 26 juin avec plus d'aisance pour s'en aller de la possession des

Revenu à Kench, le 14 juillet, après la tournée qu'il venait de faire, Bellard rend compte à Desaix de la situation satisfaisante qu'il a constatée dans la province (25 messidor - 13 juillet).

« J'en suis fort content. Tous les villages ont montré la meilleure volonté pour le nettoyage des canaux et cette opération est terminée maintenant. J'espère, pour peu que le Nil seconde mes desirs, que l'année prochaine ne j'aurai à vous offrir une abondante récolte en grains et en argent ».

Ses travaux vont lentement, mon General, cela me désole. Il faut tant et tant de matières que, malgré que j'aie quarante à cinquante barques employées aux transports, les Tares qui font de la brique, souvent nous échouent. Ne pourriez-vous pas envoyer encore quelques hommes pour faire de la brique? Les travaux de la campagne sont commencés, et les manœuvres nous échappent... »

J'ai écrit en Abyssinie pour les 2000 nègres que vous me demandez. Donzelot et Eppler doivent acheter tout ce que conduisent les caravanes. On prendra jo de l'argent pour les payer ».

Il est descendu quelques Matrouks par le désert du côté de Girgeh, mais je ne crois pas que ce soit Osman-Bey qui, d'après le rapport du commandant du détachement à Syène, est toujours à quatre jours de là.

Trois jours plus tard (28 messidor - 16 juillet), Bellard

part. Il remonta jusqu'à Esneh, puis à Syène où il arriva le 13, y fit tout en explorant les antiquités de ces provinces. Au commencement d'août il redescendit à Ticheh où pendant plusieurs semaines, il put se livrer à ses recherches archéologiques, presque sans escorte.

Au moment où Vithers du Terrage était à Syène, le sculpteur Castelnx grava sur un lam de de l'île de Philae cette inscription commémorative.

L'AN VI DE LA RÉPUBLIQUE, LE 13 MESSIDOR,
L'EXERCÈE FRANÇAISE
COMMANDÉE PAR BONAAPARTE
EST DESCENDUE À ALEXANDRIE
L'ARMÉE ATANT MIEUX VINGT HUIT ANS,
LES MANÉGERS EN FUITE AUX PYRAMIDES
DESAIX, COMMANDANT LA PREMIÈRE DIVISION,
LES A POURSUIVIS AU DE LA DES CATARACTES
OÙ IL EST ARRIVÉ
LE 13 VENTOSE DE L'AN VI.
LES GÉNÉRAUX LE SUIVANT
DAVOULT, MINISTRE ET BELLIARD,
ONAS SE LIEUTENANT MAJOR,
LA TOURNÉE COMMANDETT E ARTILLERIE,
EPPLER, CHIEF DE LA 21^E LÉGÈRE
LE 13 VENTOSE AN VI DE LA RÉPUBLIQUE
FINIS AN DE J. C. 1799.
GRAVÉ PAR CASTELNAX, SCULPTEUR.

annonce à Desaix que, d'après un rapport de Donzelot, 3 000 à 4.000 pèlerins barbaresques venant de La Mecque, ont débarqué à Kosseir, ils seront suivis par 4.000 à 5.000 autres. Belliard estime prudent de retirer leurs armes à ces pèlerins pendant qu'ils traverseront l'Égypte¹.

Le 24 juillet dans la matinée, Belliard reçoit une lettre de Desaix (du 30 messidor - 18 juillet), lui annonçant qu'une flotte ennemie a mouillé devant Aloukir et qu'on peut craindre un débarquement.

Vous m'ordonnez, répond-il aussitôt, de réunir à Kench tout ce les troupes pour être prêt à me porter partout où besoin sera. Leur réunion sera fort longue. Vous savez que j'ai un détachement à Syène, qui doit être réuni à Kench avant que j'y aie et peut-être intéressant. J'ai écrit de le faire rentrer de suite, et aussitôt qu'il sera arrivé. Epler viendra me joindre. En attendant, on va évacuer les magasins qui se rendront à Kench. Je mande à Donzelot de me renvoyer tous les hommes qu'il croira inutiles pour la garnison de Kosseir... Jusqu'à ce qu'Isneh et Kosseir se soient réunis je ne pourrai pas mon Général envoyer les 300 hommes que vous demandez pour Gizeh. Il ne restera plus à Kench que le reste de la cavalerie et l'ambulance. J'ai à Kosseir 100 hommes qui vont me rentrer, je les enverrai, en attendant que les autres arrivent.

Dans six ou huit jours le fort de Kench sera à l'abri d'un coup de main et pourra bien se défendre avec 100 hommes et les dépôts. Les murs seront à un pied et demi ou deux pieds au-dessus du niveau de la terre, de sorte que, du fond du fossé qui a 12 pieds de large, au haut de la muraille, il y aura 12 pieds d'élévation. Je vais mettre dans le fort toute l'artillerie que j'ai à Kench; demain on y commencera un puits. Je ne crois point mon Général, qu'il se fasse de descente à Kosseir.

Cette dernière appréciation est confirmée par deux lettres des 8 et 12 thermidor (26 et 30 juillet), des vaisseaux anglais ont paru dans la mer Rouge, mais paraissent être revenus vers le détroit de Bab el Mandeb; les habitants du pays sont peu disposés à favoriser leurs entreprises².

1. Le nombre des pèlerins était, en réalité, dix fois moindre. Voir la lettre de Belliard à Desaix Kench, 14 thermidor - 1^{er} août. Les Barbaresques se trouvent réduits à 100. « Donzelot avait mis un zéro de trop. »

2. La lettre du 8 thermidor porte que, d'après un négociant de Djeddah, 18 vaisseaux anglais ont paru dans la mer Rouge; mais depuis trois jours, la majeure partie s'est dirigée de Moka sur Bab el Mandeb. L'arrivée de nombreux

Le 31 juillet (13 thermidor) a une lettre de Desaix qui annonce le retour de Mourad Bey vers la haute Égypte. Belliard répond :

« Il vient de nos côtés, soyez assuré que nous ne lui donnerons pas de repos. Je marcherai dessus avec le peu de forces qui me restera. J'espère à l'ordre de la suivre jusqu'à Siène, s'il en prend la route en passant par Esneh¹. »

Mourad a reçu 200 hommes que je lui ai envoyés pris sur la garnison de Kench. Il sera à même avec ce renfort de marcher sur Mourad Bey s'il se présente à sa hauteur.

Malgré tous les obstacles et les difficultés que nous éprouvons, le fort de Kench sera à la hauteur que je vous ai indiquée dans une de mes dernières lettres, au terme fixé. L'ami Jarbe en répond sur sa tête...

Pour le moment, aucun mouvement ennemi ne se produisit dans la région au dessus de Kench de sorte que Belliard put, sans entrave, poursuivre sa tâche d'organisation et de mesures défensives. Nous le voyons notamment s'occuper activement de réunir les dromadaires réclamés par Desaix pour former des colonnes très mobiles destinées à traquer Mameluks et Arabes. Le 1^{er} août, il écrit à Desaix qu'il a déjà rassemblé 107 animaux²; le 3^{er} août il annonce avoir reçu à Kench 32 dromadaires et 8 chameaux. Le 4 août, l'effectif disponible atteint 182 dromadaires³. Le 6 Belliard peut faire partir 100 dromadaires pour Gizeh, le 11, il dirige sur ce même point un nouveau convoi de 114 dromadaires et 26 chameaux légers.

Sur ces entrefaites Belliard reçut, le 6 août, une lettre de

baseaux marchands à Kossieh fait conclure qu'on ne craint pas une attaque de ce port.

La lettre du 12 thermidor porte que les Anglais vont tenter de construire un fort à Meka, mais que les habitants s'y étant opposés, les royalistes à Dab-el-Moudah, ils s'en sont fait faire des ouvrages pour s'opposer à l'ennemi dans la mer Rouge. Les Anglais français venant de l'étranger.

1. Le capitaine de réserve de Desaix, De Lamoignon, est à El-Dahia de retour à Kench, malgré son préjudicement d'envoyer cet avis.

2. Dont 22 à Kossieh, 5 à Kench, 30 à Esneh.

3. Dont 21 à Kossieh et 161 à Kench et à Esneh. Il y a, en outre, à Kench 7 chameaux dont 12 nouveaux. Par cette lettre Belliard annonce que le colonel de Byene est resté à Esneh le 10 thermidor 2 août.

Desaix, datée du 31 juillet, l'invitant à commencer son mouvement d'évacuation des provinces supérieures.

Conformément à vos ordres, répond-il¹, j'écris à Eppler d'évacuer Esneh et de se rendre à Kenah, aussitôt qu'il m'aura joint. Je descendrai au-dessous de Girgeh. Les troupes de Kasseh ne sont pas encore arrivées, il y restera 150 hommes qui sont nécessaires pour la garnison.

J'ai déjà envoyé 200 hommes à Girgeh, il partira, ce soir, une compagnie qui conduira à Morand 100 dromadaires.

Le lendemain soir, au reçu d'une nouvelle lettre de Desaix, Belliard put modifier les dispositions précédentes et limiter ce mouvement de retraite qu'il exécutait à contre-cœur.

D'après vos nouvelles instructions, écrit Belliard à Desaix², je tiendrai toujours Esneh, j'en laisserai seulement la garnison pour être à même de former celle de Girgeh, qui sera commandée par le chef de la milice Haussier. A chaque établissement, je fais réunir les barques nécessaires pour le transport de la troupe, si j'étais obligé de descendre³.

Ce maintien de la garnison d'Esneh eut l'avantage d'empêcher les Mameluks de descendre au-dessous de Syène et de trouver des ressources nouvelles dans cette région qui commençait à être bien soumise à notre autorité⁴.

1. De Kenah. 19 thermidor 6 août.

2. De Kenah. 20 thermidor (7 août). Belliard a reçu le 6 août la lettre de Desaix datée de Samalout le 14 thermidor (1^{er} août).

3. L'ingénieur Belliard demande une trentaine de bœufs d'attelage pour aller les forger à Kenah ou à Kossieh, au lieu du fer, etc. Il se plaint de la pénurie d'ouvriers pour les travaux.

4. Par lettre du 2^e thermidor (19 août). Belliard écrit à Desaix qu'il tiendra la garnison d'Esneh et poussera de forts détachements au sud pour empêcher Hassan de descendre. La présence du bey n'empêchera pas l'illé de Philé. Hassan cherchera à revenir à Syène, mais on l'en chassera au moyen de batteries.

Voici une lettre de Belliard à Desaix. Kenah, 24 thermidor (11 août).

Les préparatifs d'évacuation d'Esneh avaient plongé dans la tristesse la majeure partie des habitants, mais ce triste spectacle ne marque le début d'un acte de dévouement que par la suite. Vaillant a rendu inutile.

Au moment où nous allons partir j'ai reçu votre lettre du 20 qui m'ordonne de rester à Esneh. Je ne saurais vous exprimer la peine que le peuple a éprouvée de voir partir sans nous et sans nous le parlier d'un d'illé qui nous a vu revenir à Esneh. Je ne saurais vous exprimer la peine que le peuple a éprouvée de voir partir sans nous et sans nous le parlier d'un d'illé qui nous a vu revenir à Esneh.

On atteignait, du reste, le terme de la période difficile qui avait été ouverte par l'entreprise des Turcs contre Aboukir. Le 11 août, Belliard reçut la nouvelle de la victoire remportée par Bonaparte. Cet événement écartait la crainte des complications qui auraient pu nécessiter la descente vers Le Caire des troupes occupant la haute Égypte. Belliard pouvait donc employer toutes ses ressources à combattre Mourad Bey, dont l'approche lui était signalée un peu plus tard.

On a vu d'ailleurs comment Morand réussit à surprendre le bey pendant la nuit du 11 au 12 août. La tâche de Belliard se borna donc à tenir les points de passage, par où pouvaient s'échapper les Mameluks traqués par les troupes françaises.

Extraits du Journal de Belliard.

24 thermidor (11 août). —. Reçu la nouvelle de la défaite de l'armée turque à Aboukir, tire le canon en réjouissance¹. Un chasseur venu seul par terre de Girgeh.

25 thermidor (12 août). —. Faite la fête de la victoire sur l'armée turque, qui se trouvait avec la tête de Mahomet. Le soir, appris que Mourad Bey remonta à chasse par le crêl de brigade Morand, qu'il avait joint à El-Ganîm. Passé le Nil avec toutes les troupes de keneh, pour l'attendre au passage de Denderah.

26 thermidor (13 août). —. Venu prendre position à El-Tora, où la vallée est resserrée. Passe le jour sans nouvelles. A 10 heures instruit que les Mameluks avaient pris le désert à Hou pour Rezgal. Parti de suite, marché la nuit et arrivé le 27 à El-Qamoulch après une marche forcée. Demandé des barques à Esneh. Le 27, dans la nuit, les Mameluks ont

« les cris d'allégresse se sont fait entendre, et tout le monde a paru fort content de ce que nous venons à bout. »

« Vous voyez, mon cher Général, qu'on commence à nous aimer et qu'il sera bientôt curieux de quitter le pays. Epprimez-moi donc ce qui y avait de quoi former deux bataillons des habitants qui doivent le servir. »

« Voir l'ordre du jour du 24 thermidor, il nous est par lequel Belliard annonce aux troupes sous ses ordres la victoire d'Aboukir : « Si la destinée ne vous fit pas partager en Syrie et à Aboukir la gloire de l'armée, elle vous laisse un autre champ à parcourir : vous devez faire la conquête de la haute Égypte et porter en Éthiopie les armées de la République française. »

Descendu (*sic*) à Rezgat; ils ont fait de l'eau et sont repartis de suite par le désert, on ne sait où ils sont allés. Mourad Bey n'est pas remonté.

28 thermidor (15 août). — .. Parti à minuit pour Erment, trouvé aux ilôts de El Aqatch les soixants. Nouvelles des Mameluks retournés à Hou. Reçu des lettres du général Desaix, de Silly, sur les chevaux de remonte.

29 thermidor (16 août). — .. Eppler me marque que les Mameluks se sont séparés; Hassan est à l'éau-dessus de Syène; Osman et Salah sont au-dessus d'Ed'ou, passés sur la rive gauche. Donné l'ordre de marcher dessus.

A cette dernière date (29 thermidor 16 août), Belliard écrit à Desaix qu'il va se porter d'Erment sur Rezgat, à l'entrée de la route de l'Oasis que les Mameluks semblent vouloir prendre. Ce fut là que Belliard reçut la nouvelle du succès remporté par Morand sur Mourad Bey. Au bout de quarante huit heures, il prit le parti de redescendre vers Kench et Hou en laissant un poste à Erment et en renforçant la garnison d'Esneh.

Extraits du journal de Belliard.

1^{er} fructidor (18 août). — Le chef de bataillon Eppler me marque qu'Osman et Salah-Bey, à l'approche des détachements, ont gagné le désert et sont remontés à Syène. Donné l'ordre de les suivre et d'occuper Syène avec 200 hommes. Appris la nouvelle de la défection de Mourad Bey. Envoie une compagnie à Esneh.

Venu à Erment, où j'ai laissé 150 hommes. Je rembarque la moitié de l'infanterie et l'artillerie et je suis parti pour Kench, voulant aller à Hou, où l'on dit qu'il y a des Mameluks. Le reste de la cavalerie et les équipages sont partis, par terre, par la rive gauche.

2 fructidor (19 août). — Arrivé à Kench. Les bruits publiés sont que les Anglais ont paru devant Kossair. Donné l'ordre de réunir des chameaux pour me porter sur ce point avec 300 hommes et le secourir. Il n'y a plus de Mameluks à Hou, ils sont descendus. Donné ordre au détachement d'Erment de renfermer à Kench. Écrit à Eppler de faire occuper pendant une marche la gorge de Beeceteh.

Belliard transmet aussitôt à Bonaparte les premiers rensei-

guements qu'il venait de recevoir (de Kench 2 fructidor 19 août) :

Le bruit s'est répandu que deux vaisseaux anglais avaient paru devant Kosseir avec quelques troupes de débarquement, que le fort les a bien reçus, qu'un des bâtimens a été coulé bas et qu'on a tué 150 hommes. Je n'ai point de nouvelles officielles; mais ce qui pourrait faire croire à l'apparition des Anglais, c'est la présence des Alabou sur la route de Kosseir et leur retour aux Mameluks, l'évacuation de tous les villages de Hedouch et en dessous et la fuite de tous les magasins et ouvriers qui se trouvaient à Kosseir. Dans l'incertitude, je fais partir demain un détachement de 100 hommes et une pièce de 8 et des munitions pour balayer la route et secourir la garnison de Kosseir si elle en avait besoin; si je ne reçois point de nouvelles de Donzelot, j'irai moi-même. Les Mameluks sont tous remontés au dessus de Syène. La province est fort tranquille.

Le lendemain, Beliard annonce que, n'ayant point de nouvelles de Donzelot, il partira dans la soirée avec 200 hommes et 2 pièces :

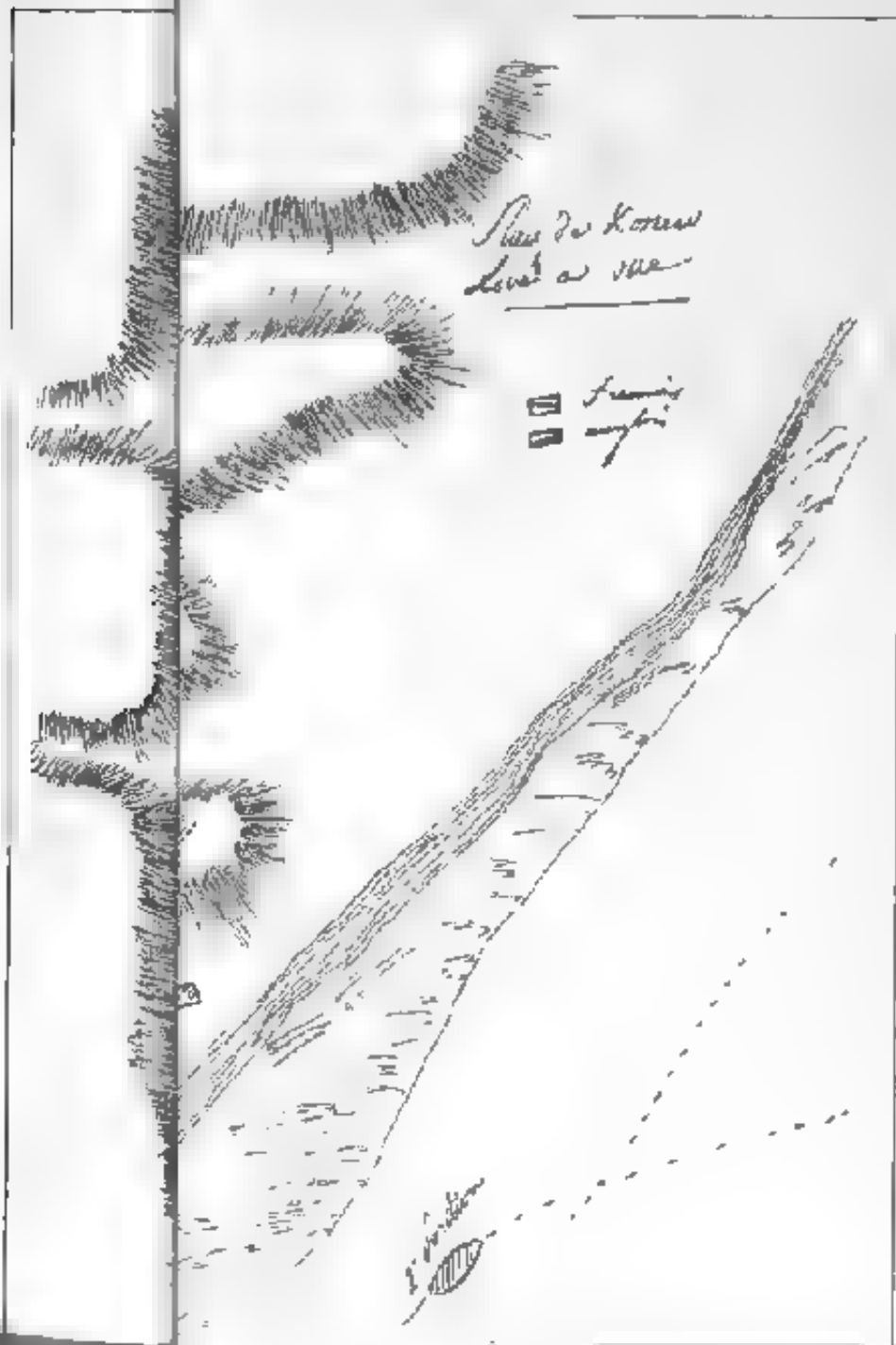
Les rapports des habitans sont tranquilisants; ils disent que les Anglais ont débarqué, mais qu'ils n'ont rien pu faire et qu'ils se sont retirés. Il n'y avait que deux bâtimens



Les événemens qui venaient de se passer devant Kosseir sont relatés dans un rapport très-détaillé établi par Donzelot le 30 thermidor (17 août), après que les frégates anglaises, qui venaient d'attaquer l'île d'Ele, et le fort pendant dix jours, eussent pris le large.

Rapport de l'attaque du fort de Kosseir par les Anglais

Le 27 thermidor, à 11 heures du matin on signala deux frégates anglaises se dirigeant à toutes voiles sur Kosseir. A 1 heure et demie, elles jetèrent l'ancre, l'une dans le port faisant face à l'entrée du fort, l'autre pour le battre obliquement. Aussitôt elles



commencerent un feu extrêmement vif ayant chacune 17 batteries à feu en batterie (elles portaient 34 canons chacune).

Le fort n'étant point encore en état de défense¹, n'ayant que du faible calibre, des munitions à ménager, on ne répondit point au feu de l'ennemi, on se contenta d'occuper le village et d'aider les débarquements. A 4 heures, huit chaloupes, portant environ 150 hommes, se dirigeaient sur le village ayant deux canonniers en tête. Mais, s'étant approchées et ayant aperçu des chasseurs embusqués dans les avenues de ce village, elles se contentèrent de canonner et n'osèrent point descendre.

Le feu des frégates continua jusqu'à la nuit avec la même vigueur. Elles étaient déjà parvenues, par la vivacité de leur feu, à détruire la porte. On s'occupa aussitôt de faire une traverse pour la couvrir.

Toute la nuit, de quart d'heure en quart d'heure, les frégates tirèrent deux coups de canon sur cette communication.

Le 28, à la pointe du jour, la frégate de drume fit un mouvement pour mieux battre la porte et le fort à revers; après lequel, elles canonnerent pour augmenter la brèche. A 8 heures, dix chaloupes portant environ 200 hommes s'avancèrent à toutes rames sur le village. Les chasseurs qui se défendaient avaient ordre de les y laisser pénétrer pour les envelopper; mais l'ennemi qui avait déjà débarqué plusieurs détachements, n'osa avancer. Quelques-

1. Une lettre de Donzel, à Belvéd (Kosseir 18 thermidor 3 août) fait connaître que c'est était la situation du fort six jours avant l'attaque des Anglais. Elle se plaint du retard causé par le manque d'ouvriers.

« On a fait la pierre et on creuse les fondations de la courtine qui fait face au desert. On fait le mur nécessaire à l'entrée de l'intérieur de la courtine qui fait face au point de sorte que l'on peut monter par les rampes sur le terre plein qui a 14 pieds de largeur. Les murs de l'intérieur des autres faces sont très avancés.

« La citerne est creusée de 40 pieds de profondeur dans la roche, sur 40 de long et 18 à 20 de largeur. J'ai fait faire des briques qui ont été essuyées. Demain les maçons commenceront à y construire. Nous avons un tas de poutres à nous procurer en bois pour en recouvrir les murs. Si les caravanes qui y viennent apportent par chaque chameau un peu de foin, ce sera d'un grand secours.

« On creuse les fossés au redan qui couvrira la porte mais ce travail est lent parce que le terrain est rocheux et qu'il faut constamment employer des mules, ce qui nous coûte beaucoup à porter.

« Les chaleurs qui se font ont occasionné des fièvres légères. Nous y avons presque tous passé. Il y a eu une ambulance une quinzaine de malades, sans compter ceux qui sont dans les chambrées.

Donzel et de la Roche à Belvéd ont envoyé un officier de santé. Celui qui est à Kosseir met de la propreté dans son service sans prétexte qu'il est malade. Il même il en est cependant ne se pas empêcher de plus soigner de boire, de bien boire, manger et dormir.

quelques jours un peu au-dessus de Behnesch, attendant que la situation de la basse Égypte se fût éclaircie d'une façon définitive. Dans cette position il écrivit à Frimont

18 thermidor (2 août). — Mourad Bey es loin de vous hier il descendait, il était à la hauteur de l'endroit où j'étais, lorsqu'une troupe d'Arabes vint me prévenir. Je me portai promptement dans le désert et j'arrivai assez à temps pour l'empêcher de descendre et le jeter cinq lieues dans le désert. Il est remonté, mais je ne sais encore où il est. L'adjutant général Boyer est en mesure pour le poursuivre.

Je vous engage, mon cher général, à toujours vous tenir à portée du Caire pour vous y porter au besoin, en vous occupant toujours à lever le milir. Je vous recommande de ne point trop faire de mouvements, pour avoir toujours vos troupes fraîches.

J'attends des nouvelles du général en chef. Lorsqu'il m'aura mandé que ni vous ni moi ne sommes plus nécessaires vers Le Caire, vous remonterez pour poursuivre Mourad, tandis que je me rendrai à Siout pour y organiser la colonne de dromadaires qui sera chargée d'achever les Mameluks.

20 thermidor (7 août). — Il (le général Dugua) n'est pas encore rassuré sur les événements et demande toujours que vous soyez près de lui. Vous pouvez retourner à votre position de Komen sans inconvénient. Je vous engage à correspondre avec ce général très souvent; et, si il vous manque quelque chose de nécessaire au Caire, vous y descendrez. Mourad-Bey remonte; il est déjà à la hauteur de Menou, et Boyer le chasse¹. On prétend qu'il veut passer de l'autre côté du Nil vers Siout, pour le harceler. Nous réunissons des dromadaires ou chameaux à Siout. J'espère en avoir bientôt assez pour monter une colonne de 500 à 600 hommes.

A cette même date (20 thermidor 7 août), Desaix expose à Dugua les raisons de son séjour vers Behnesch :

Le bataillon de la 23^e légère est parti hier matin pour se rendre au Caire. Moi-même je n'ai pas voulu remonter sans avoir la certitude que je ne suis plus nécessaire près de vous. Je n'ai cependant pu descendre

1. Voir le rapport de Boyer à Frimont (Siout, 23 thermidor 7 août). Mourad Bey a fait des mouvements le long de la province de Minieh. Boyer, n'ayant que 130 hommes et une pièce de 3, a dû aller chercher à Siout des renforts qui ont porté son effectif à 400 hommes. Il a pu alors, le 18 thermidor (5 août), chasser Mourad Bey de Behnesch et le poursuivre jusqu'à Beni Adia. Là il s'est enfoncé dans le désert de huit lieues et a reparu dans les terres à quatre lieues au-dessus de Siout. Il remonte, à ce que l'on dit, vers Esneh pour se joindre à Hassan-Djedouani. Boyer ajoute qu'il va partir demain, conformément à l'ordre de Desaix, pour descendre à Beni Souef.

jusqu'à Ben-Souef, parce que j'ai été obligé de contenir Mourad Bey qui se trouvait dans les environs de Belmesch. Il eût été dangereux, attendu les circonstances, alors, de le laisser séjourner dans le pays où il aurait soulevé les habitants, se serait refait et aurait tiré mille ressources dont il manque. ...

Deux jours plus tard, Desaix écrit encore à Dugua (22 thermidor-9 août)¹ :

J'attends de vos nouvelles avec impatience... Les grands canaux se remplissent dans quatre jours nous ne pourrions plus voyager. Je désire bien que le général en chef cède sur notre position. Nous ne la perdons rien et le pays qui nous a menacés d'une insurrection générale, n'est pas très soumis, nous voyant anéantis. Le général Friant est près de vous; le chef de brigade Destrès est allé vous joindre. Le bataillon de la 2^e est aussi parti pour Le Caire, il descend depuis plusieurs jours, ramassant le miel. Je me tiens ici prêt à vous rejoindre. Buyer, avec une autre colonne, est vers Siout, poursuivant Mourad qui y est remonté. J'espère qu'il ira à El-Ouah, ou au dessus de Syène. ...

Je suis bien impatient d'avoir des nouvelles du général en chef.

.. Dans deux jours, le canal Joseph sera plein d'eau. J'irai alors vers le bord du Nil, à Minieh, pour pouvoir voyager par ce fleuve, je n'ai pas d'autres ressources.

Le lendemain, il insiste de nouveau sur l'intérêt qu'il aurait à remonter vers l'Égypte supérieure au lieu de rester immobilisé à proximité de Belmesch.

.. Il serait de la plus grande, je ne dis pas utilité, mais nécessité, que je fusse à Siout pour organiser mes troupes en colonnes montées sur des chameaux ou dromadaires, afin d'achever Mourad-Bey et chasser les Mameluks qui sont aux ordres. J'attends toujours avec impatience les ordres du général en chef, mais inutilement, puisque nous voici au 23 sans avoir reçu d'autres lettres que la vôtre du 14 depuis l'affaire d'Aboukir. Ce silence me tient dans la plus nuisible inaction ...

Mourad Bey continue toujours à remonter; il est déjà plus haut que

1 La lettre est datée « au-dessus de Belmesch ». Une lettre de Desaix à Friant, du même jour, porte : « Asip² », 3 lieues plus haut que Belmesch ». On y lit : « Je ne sais ce que fait ni que pense le général Dugua en nous retirant dans ces provinces où l'innocence va bientôt nous prendre et nous acquiescer dans l'impossibilité de faire nos dispositions pour achever Mourad qui se moquera de nous. ... »

Le lendemain il exprime de nouveau à Friant son impatience. Il voudrait pouvoir remonter, avant que son mouvement soit entravé par l'inondation. Il a déjà écrit au général pour parler la raison à Mourad Bey.

Siout. Je ne sais quel est son dessein, mais, à en juger par sa marche, je lui suppose en lui d'aider se réunir à Hassan Bey au dessus des cataractes. Moyer le poursuit toujours. Le général Boniard le poursuivra à son tour s'il approche de sa province.

Enfin, le 11 août, Desaix reçoit une lettre de Dugua, datée du 15 thermidor (2 août) qui rend disponibles les troupes précédemment destinées à secourir le Caire¹.

Je cours bien vite à Siout, répond-il le jour même. Je vais m'y organiser et me préparer à suivre Mourad bey partout, où il ira. Je ne veux pas lui donner le temps de se reconnaître; il faut qu'il finisse de suite. Il a passé à travers les déserts, le 21 (8 août), vis-à-vis Siout, et est remonté huit lieues au-dessus de cette ville. Je crains qu'il n'ait pas aux ordres; il a trop peu de moyens. Mais il remontera au dessus de Syène, et fuyant devant nous en revenant que il nous nous éloignerons, il nous fatiguera continuellement sans nous laisser de sa marche personne. Cela n'y fait rien; il n'en sera pas moins bien chassé bien loin; il n'arrivera dans les déserts de la Nubie que harassé, et je ne lui donnerai pas le temps de s'y remonter et de faire².

Deux jours plus tard, Desaix arrivait à Tulleh (à 2 lieues au dessus de Minieh), d'où il adressa à Bonaparte un long rapport sur la situation de la haute Égypte et sur les opérations en cours (26 thermidor-13 août) :

J'ai reçu votre lettre du 9, mon General. Vos détails sur votre brillant succès de Moukir m'ont fait le plus vil plaisir. La déroute d'Aboukir, que vous n'aviez pas pris le 12, me tourmente; ces maudits Turcs sont si sages à vaincre; mais ils ne sont pas sages à chasser derrière des murs. J'ai pris le parti de retourner à Siout, d'après votre ordre de revenir dans la haute Égypte et d'enlever les contributions. On s'en occupera sans cesse, les grains vont ra-

1 Dugua écrit à Desaix : « Accusant moi que j'ai la certitude que les généraux Kleber et Lefebvre sont rentrés dans leurs provinces. Je crois que le général Friant peut se livrer à la poursuite d' Mourad bey. » Dugua transmet au même temps à Bonaparte à Desaix du 6 thermidor (27 juillet), lui prescrivant de retourner le plus tôt possible dans la haute Égypte.

2 En même temps Desaix écrit à Friant qu'il a enfin reçu des instructions. L'autorisation d'opérer les troupes. Il prescrit à Friant de remonter, et, si possible, en le tenant le d'ordre pour empêcher Mourad Bey de redescendre. Si les progrès de l'ennemi ou la situation nécessitent, Friant devra se rapprocher du Nil et s'embarquer pour remonter jusqu'à Siout.

pidement vers Le Caire, il en est parti plus de 50,000 ardebs, à ce qu'on m'assure. Vous me demandez 600 dromadaires, nous n'épargnerons rien pour les avoir et vous les envoyer de suite (sic) qu'ils seront rassemblés. Le maudit Mourad nous desoie, le 21 il était dix lieues au-dessus de Siout et s'en était éloigné à quatre lieues. De là, je n'ai pas eu de nouvelles. J'ignore s'il va plus haut ou s'il descendra encore. L'adjudant général Doyer qui avait reçu ordre de moi de descendre à Beni Souef quand j'y devais aller au Caire, voulant exécuter cet ordre, est redescendu de Siout. Je lui ai écrit de rester en haut de manière à empêcher le mouvement rétrograde de Mourad, mais il doit être déjà à Melakouï. Je le fais arrêter à cet endroit et m'y attendre. Le chef de brigade Morand a dû se trouver à Tahtah le 21; j'espère qu'il chassera Mourad, et ne le laissera plus en repos, je desire bien que ce bey n'ait pas de relâche. Je rassemble avec rapidité des chameliers et des dromadaires pour avoir deux colonnes à sa suite et le détruire dans quelque pays qu'il aille.

Il y avait dans la haute Égypte une tribu d'Arabes nommés Gammia, venus il y a huit ans de Tripoli, vivant à la solde de Mahamoud Pacha. Celui-ci, en étant mécontent des chasses six mois (sic) Ceux-ci, sans propriété et sans, ont alors ravagé le pays. Je les ai obligés à se retirer dans l'intérieur des déserts; mais ils faisaient bien des dégâts. Ils m'ont fait demander la paix, je la leur ai accordée. Pour qu'ils ne soient plus vagabonds, je leur ai donné quelques propriétés au bord du désert, je leur ai donné 400 ardebs de grains pour vivre. Ils sont campés dans le lieu que je leur ai fixé et ne bougent pas. Ils étaient longtemps avec Mourad, ils sont prêts à combattre avec nous et voudraient être toujours employés avec les Français. Ils sont au nombre de 300 très braves, ils pourraient servir; mais l'emploi de ces Arabes est si peu de chose, et les coûts si cher, que j'en suis en général très dégoûté. Cependant on pourrait les employer contre d'autres Arabes méchants.

J'envoie au Caire, mon Général, le chef de brigade Courroux avec tous les hommes de ses 1^{er} et 2^e bataillons et officier à très bien servi, j'ai à m'en louer, il est actif et intelligent, un peu dégoûté mais je lui rends bien justice — quand il y est, il fait tout ce qu'on peut faire.

Je vous prie depuis longtemps, mon Général, d'envoyer de Minet

en haut les détachements de la 88^e et 21^e légère qui sont au Fayoum, Beni Souef, etc. Si vous me les faites parvenir, nous pourrions organiser toutes les provinces très bien, chacune aura 200 hommes de garnison et il restera 400 hommes disponibles à Keneh pour secourir Kossair et les autres points de la haute Égypte. A Siout il y en aurait autant. Alors nous pourrions contenir avec ce corps toutes les grosses tribus d'Arabes qui sont dans les environs et être bien obéis, sans cela, mon Général je serai sans force, n'aurai que de petites troupes qui, comprises et sans force, pourraient avoir des malheurs ou ne rien faire.

J'ai vu avec plaisir votre ordre de lever 600 dromadaires. Je vous réponds que je n'épargnerai ni soin ni peine pour que vous les ayez, cette quantité est difficile à avoir; les dromadaires sont extrêmement rares, mais je crois que des chameaux peuvent remplir le même objet avec un peu de choix. Je crois que 2 000 soldats montés ainsi et repartis à Keneh, Siout, Le Caire, Damanhour et Belbeis, contiendraient l'Égypte parfaitement, chasseraient les Mameluks de tous les déserts et ne permettraient plus aux Arabes de s'y retirer.

Alors le pays serait bien soumis. Votre cavalerie pourrait être toute employée sur les côtes, et alors on serait sans inquiétudes. Je vous renverrai le 48^e dragons aussitôt que vous le demanderez; je réunirai les 22^e chasseurs et 20^e dragons à Siout pour les y organiser et mettre en bon état. J'ai des moyens pour cela, des subsistances, des écuries. Je vous les renverrai après, quand vous voudrez en bon état bien armés et équipés. Je m'occupe avant tout de la levée des dromadaires et chameaux.

Je vous salue, et vous assure que personne n'a plus que moi l'envie de bien faire.

Desaix partit le lendemain pour Melasim, et, poursuivant sa marche avec rapidité, il arriva à Siout, le 17 août dans la soirée. Ce fut là qu'il apprit l'heureuse nouvelle d'un grave succès.

1 Desaix fait remarquer que la province de Beni-Souef est d'une étendue excessive. Il propose de supprimer la province d'Atfieh, qui va du Caire jusqu'à Minieh, sa partie orientale serait rattachée à la province de Melasim. On constituerait ainsi deux provinces tenant les deux rives du Nil et ayant Abou-Girch et Bouch comme chefs lieux. La province, ayant 12 fous au dessus et au dessous de sa capitale, ne serait pas trop grande et ne fatiguerait pas trop les troues qui doivent la contenir.

inflige à Mourad Bey par le chef de brigade Morand¹. Celui-ci avait une première fois le 9 août, atteint le bey, près d'El-Gannaim; mais cette petite escarmouche n'avait eu que des résultats insignifiants. Quarante-huit heures plus tard comme Mourad-Bey avait continué à remonter, Morand le surprit, dans la nuit du 11 au 12 août, non loin du champ de bataille de Samhoud; il lui infligea des pertes assez importantes et s'empara de son camp, où les troupes françaises firent un riche butin. Mourad Bey, légèrement blessé, parvint cependant à s'échapper avec une poignée d'hommes, la plupart les Mameluks se dispersèrent de tous côtés.

Aussitôt que Desaix eut appris cette nouvelle, il envoya son aide de camp Savary, à la tête de 200 cavaliers, pour donner la chasse, de concert avec Morand, aux parts ennemis qui essaieraient de se reconstituer.

Par lettre du 1^{er} fructidor (18 août) il rendit compte à Bonaparte du succès si heureusement obtenu :

Je vous annonce, mon Général, que Mourad Bey, après avoir été vivement poursuivi par l'adjudant général Boyer, est arrivé le 22 à la hauteur d'El-Gannaim. Le chef de brigade Morand a bientôt été averti de lui. Venu de Tahtah, il a trouvé les ennemis près de Koum-Eldouer. Les a suivis avec vivacité, tue quatre Mameluks, blessé huit et pris autant de chevaux. Six heures, il a toujours été aux trousses des ennemis. Une fuite rapide les a sauvés. Le chef de brigade Morand a de suite monté sur des chameaux qu'il avait assembles, et, courant bien vite à Gergeh, il y a laissé tous ses bagages, malades, etc., et s'est trouvé à la hauteur de Bardis avant Mourad². Marchant toute la nuit, il est arrivé deux heures

1. Voir lettre de Desaix à Bellard (Siout 30 fructidor 17 août, 9 heures du soir). Il dit qu'il vient d'arriver à Siout. La lettre, avec une, est extrême-ment intéressante sur la surprise que Morand a fait éprouver à Mourad.

2. Voir lettre adressée par l'adjudant Banzatol, au nom de Desaix, à l'ingénieur Siout, 1^{er} fructidor (18 août).

3. Depuis le 24 août et quelques jours, Mourad Bey jouait aux barres avec nous; mais, fatigué de ce jeu, n'ayant pas le loisir de nous poursuivre, il continuait encore poursuivi par le général Friant, et par l'adjudant général

avant le jour au bord du désert, un Arabe le conduisit, tout d'un coup il voit sur le sable se dessiner une ligne noire; il entend des ricanements. C'est Mourad qui, harassé avec ses Mameluks, dortait profondément et en paix. Nos troupes les réveillent par une décharge à bout portant et courent sur eux. La nuit était extrêmement sombre, le jour est attendu avec impatience, enfin il arrive. Trois dragons sautent les dards et sabrent tout ce qu'ils trouvent : 30 Mameluks tués, 40 chevaux pris, 120 chameaux, 200 selles, tout dix tonnes couvertes d'or et magnifiques, 150 brides, 500 fusils, pistolets, trébuchets, 100 sabres, toutes les armes de Mourad, son pantalon, ses pantoufles, ont été trouvés dans le camp des Mameluks¹. Nos soldats ne rencontrant plus les ennemis, tous dispersés et ne sachant où courir pour les joindre, sont revenus parages d'un batin immense à Gizeh. Le chef de brigade Morand a encore envoyé 100 hommes de la 21^e légère, commandés par le chef de bataillon Housser, chercher partout ce qui avait échappé les ennemis. De mon côté, j'ai envoyé tout ce que j'avais de cavalerie à nos ordres, le monarque de camp Savary pour poursuivre les débris et tâcher de les détruire. J'espère qu'enfin l'Égypte sera sans l'apparence d'un ennemi. Soliman Bey et Achmed Bey, qui sont à Khargeh, m'ont fait demander de recevoir leurs femmes,

Boyer qui se le renvoya est l'un à l'autre, mais décida de remonter dans les provinces impériales où il croyait trouver plus de sûreté et de tranquillité. Le 21 thermidor ce bey a tourné tout en passant dans le désert et a débouché dans le bon pays deux lieues plus haut que cette ville. Il est remonté jusqu'à El Ganaïa. Le 22 le chef de brigade Morand avec ses troupes marcha à lui et le rencontra à la pointe du jour qui était de ce village. Il fit la guerre avec ce bey, mais le résultat fut de quelques hommes blessés de part et d'autre, d'un cheval et 7 à 8 chameaux pris aux Mameluks, cependant on assure que Mourad a eu un kachef et quatre Mameluks tués. Mourad continua à marcher en songeant les peuples, Morand retourna avec ses troupes à Gizeh pour y laisser des blessés d'en avait 6, les hommes fatigués et les équipages lourds. Le 24, il se repartit pour poursuivre Mourad, qui était dans les environs de Samhoud. À l'approche de nos troupes ce bey se retira dans une gorge du désert, à la hauteur de ce village. Morand, conduit par un Arabe, surprit le camp des Mameluks la nuit du 24 au 25...

« La surprise que j'ai eue dit que Morand fit toutes les dispositions nécessaires pour surprendre les ennemis au moment de la surprise. Il y eut une fusillade terrible, d'une de six heures, suivie d'une charge dans le camp, et la bataille en avait. La lettre ajoute, « Jamais surprise n'a été plus complète. Les Mameluks qui se sont échappés à la faveur de l'obscurité ont tout abandonné pour la plupart. Quelques uns se sont sauvés avec leurs chevaux à pied.

« Morand, dans son rapport, me mande qu'il ne se serait pas échappé un Mameluk si le jour fut venu deux heures plus tôt.

« Il ajoute que nous n'avons eu qu'un homme de blessé dans cette brillante affaire. »

ces malheureuses sont dans une grande détresse. J'ai fait répondre à ces beys que s'ils voulaient aller à Djeddah, seul endroit où ils pourraient être en paix et tranquilles, je leur en donnerais la facilité et qu'il ne leur sera fait aucun mal, ni à aucun de ceux qui les accompagneront. Ils paraissent décidés à prendre ce parti. J'envoie alors le voyage des oasis, il ne me resterait plus que celui d'Ismail. Je m'y prépare les dromadaires et chameaux s'organisent, et s'arrangent, et, sous quinze jours ou un peu plus, nous irons au bout du monde, s'il le faut. Hassan Bey Djeddaoui avec les trois Leys qui l'accompagnent, au départ de Syène de nos troupes, s'en est rapproché. Il était déjà, le 18, à l'île de Philæ; mais j'espère qu'il n'y restera pas longtemps. J'ai défendu d'abandonner Esneh; l'ordre est arrivé au moment où les troupes en parlaient. La désolation était dans le pays; tous les habitants étaient obligés de venir porter la garnison, plus de 2 000 l'auraient suivie; la joie a été excessive quand on a su que les Français restaient. J'espère aller sous peu dans ces environs et y rassembler une immense quantité de dromadaires que je vous enverrai. Je n'épargnerai rien pour exécuter vos ordres et parfaitement soumettre le pays, comme aussi l'organiser. Il est arrivé, il y a huit jours, un bâtiment de Djeddah, il annonce que la mer Rouge est sans un seul vaisseau anglais, dans ce moment, et qu'à Djeddah on s'occupe beaucoup de l'envoi de matériel militaires en Egypte. Le fort de Kosseir est en mauvais état, les travaux y vont avec lenteur, une courtine entière s'est éboulée; on n'épargne rien pour la réparer, il faudra du temps.

J'ai beaucoup à me louer, mon Général, de l'activité du chef de brigade Morand. Sa province va à merveille; il a eu huit ou dix actions avec les Mameluks, toutes très glorieuses. Vous l'avez demandé au Caire; il s'y rendra à présent que les occasions sont plus sûres. J'aurais bien désiré le garder. J'ai aussi bien à me louer du chef de bataillon Ravier, il est extrêmement actif, il a surpris Ayoub Kachef près d'Akmin, avec une adresse extrême et lui a enlevé tous ses bagages. On ne saurait trop louer les troupes, leur patience dans les marches continuelles, leur courage dans les combats sont au dessus de tout éloge. Le chef de brigade Morand se loue du capitaine Le Breton, qui commandait les dragons du 20^e qui étaient avec lui. Je vous demande bien, mon Général, de réunir nos troupes. J'ai le des troupes décomposées: 150 hommes de cavalerie sans selle, sans kabre. J'espère les armer; tous les villages qui

retardent le paiement de leurs impositions, je les punis par une amende de sabres, pistolets et fusils; les meilleurs sont ainsi donnés à nos troupes, les plus mauvais brisés pour n'être plus jamais employés contre nous. Je voudrais avoir toutes les troupes de la 88^e réunies. Faites-moi connaître vos intentions. J'espère trouver le moyen d'acheter ici des selles pour la cavalerie. On aura tout ce qu'il la faudra.

LE CHEF DE BRIGADE MORANT AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Gergeli, le 30 thermidor an VII (17 août 1798).

J'ai eu l'honneur de vous écrire le 27, mon Général, que, dans la nuit du 24 au 25, nous avions surpris Mourad-Bey et sa troupe dans les déserts de Lamera (?) à l'ouest de Samhoud; qu'une partie de leurs chevaux, leurs chameaux, leurs armes, leurs selles, leurs brides, leurs pipes et leurs pantalons étaient restés entre nos mains; que, à grande obscurité, en nous forçant de rester réunis pour éviter les accidents, nous n'avons pu les poursuivre et de les tous massacrer.

Les Mameluks furent tellement dispersés, que je ne savais plus où courir après eux. Mourad-Bey blessé au bras, était descendu, et c'est à lui que je m'attachai. J'envoyai vite un détachement du côté de Saouaqui pour lui barrer le passage. Ayant su qu'il était paré des Mameluks dans les montagnes de Hou, j'y ai aussi envoyé un détachement pour les rejeter entièrement sur vous.

Il paraît, d'après tous les rapports, que Mourad-Bey avec 11 Mameluks, 4 chameaux et 2 chevaux, que lui ont donnés des cheiks, s'est jeté dans les montagnes pour aller à l'E-Ouah.

Hannas, que j'avais envoyé dans la partie de Saouaqui, revient aujourd'hui. Il partira de suite avec ses compagnons pour vous rejoindre. Il attendra vos ordres à Hou.

J'ai le sabre, le poignard, le casque, la hache d'armes, la selle et la correspondance de Mourad-Bey.

Je vous salue avec respect,

MORANT.

Extrait d'une lettre de Belliard à Desaix.

(30 thermidor (17 août)). — Je suis établi, mon cher Général, à l'embouchure des trois gorges d'Esach, de l'Oasis et de Hou et j'y resterai jusqu'à ce que je connaisse le marche des Mameluks et d'en haut et d'en bas. Il y avait dans le village que j'occupe 6 Mameluks. 3 se sont sauvés, les autres ont été pris, ils sont de Mourad-Bey. D'après les rapports de l'un d'eux Mourad était décidé à rester à l'Oasis mais ayant reçu, il y

à trois mois des lettres de l'amiral anglais qui, lui annonçant que d'après son intercession auprès du Grand Seigneur, il avait obtenu le pardon des Mameluks et que le Grand Sultan voulait bien oublier le passé, à condition que Mourad se réunirait avec ses troupes à l'armée turque qui devait débarquer à Aboukir pour chasser les Français de l'Égypte; d'après cela, Mourad s'est décidé à retourner dans la terre promise. Il est descendu jusqu'au Rayoum et comptait aller jusqu'à Alexandrie. Mais, traqué de toutes parts par nos troupes, il a été forcé de renoncer à son projet de jonction et de gagner le désert. Il y a huit jours ils furent surpris la nuit par les troupes françaises et n'eurent que le temps de se sauver laissant une partie de leurs chevaux, de leurs chameaux et de leurs équipages. Mourad Bey s'en est allé à pied, chacun a pris de son côté, ne sachant trop quel parti prendre. On ne sait pas où est Mourad. Le même Mameluk m'a dit que quelque temps avant notre arrivée en Égypte, le Grand Seigneur avait écrit à Mourad Bey qu'il ne voulait pas acquiescer sa contribution mais que les Français allaient venir lui faire payer, ce bey répondit qu'il pouvait venir avec les Français, qu'il avait son sabre et qu'il ne craignait personne.

LE GÉNÉRAL DESAIX AU GÉNÉRAL EN CHEF BONAAPARTE

Siont, le 2 fructidor an VII (19 août 1799).

Je vous remercie, mon Général, du très beau sabre que vous avez eu l'attention de m'envoyer. Vous n'oubliez pas ceux qui sont éloignés, ce n'est pas l'usage; aussi ces souvenirs sont-ils bien appréciés. Personne au monde, mon Général, ne sert sous vos ordres avec plus de plaisir que moi. Votre approbation est la plus agréable récompense que je puisse avoir de mes fatigues et de mes travaux.

[Desaix résume ici les renseignements précédemment fournis sur les opérations de Mourad contre Mourad Bey.]

Les troupes ont fait 501 tués en quatre jours. Depuis cette action, je n'ai pas eu de nouvelles des Mameluks. Je ne sais ce qu'ils sont devenus; cachés dans l'intérieur du désert, dispersés partout, je n'ai pu en avoir aucun avis. Cependant, pour être plus sûr de les détruire, j'ai envoyé 200 hommes de cavalerie commandés par mon aide de camp Savary remonter le long du désert. Le chef de bataillon Hausser, avec 120 hommes de ras, le parcourt plus haut. Enfin le général Belliard, à Kenek, et le chef de brigade Eppler, à Esneh, sont prêts à ne pas leur donner de grâce ni de repos. Je prépare toujours, en attendant, tous les moyens nécessaires pour aller dans les El Ouan, ou oasis, et enfin dans le pays d'Ibrim. Je les ferai aller si on ne qu'on n'en entendra plus parler.

Si le chef de brigade Marsol a porté le dernier coup à Mourad-Bey, il

1. Par lettre du 20 thermidor (13 août), Bonaparte annonçait à Desaix l'envoi d'un sabre d'un très beau travail portant les mots : *Conquête de la haute Égypte*.

mer le cas la reconnaissance, mais cela n'empêche pas qu'on en doit tenir compte au général Friant, qui avec une activité singulière a poursuivi Mourad Bey partout et ne lui a pas permis, par ses bonnes dispositions, de descendre vers Alexandrie. La bonne volonté et le zèle de ce général sont au-dessus de tout éloge.

Le détachement de la 61^e partira dans quatre ou cinq jours. Il y a des détachements de ce corps vers Gizeh, je les fais venir. Ils rejoindront tous ensemble leur demi-brigade.

Je ferai partir aussi le 18^e les dragons, à son retour de sa course contre les Mameluks.

Vous voulez faire venir des troupes près de vous quand nous aurons fait Mourad Bey. Je presume, mon Général, que nous l'éloignerons bien de l'Égypte, mais je ne sais pas si nous le détruirons ; toujours nous n'acquiesçons rien pour y parvenir. Je suis bien flatté que vous vouliez nous avoir près de vous. Ce sera un grand plaisir pour moi que de combattre sous vos yeux ; c'est la place d'honneur.

On n'épargne rien pour exécuter vos intentions. Le fort de Keneh s'avance. Ce soir le Kossair se met en état le plus possible, il est bien la nuit. Une des courtines vient de s'écrouler, ce qui nous cause bien de l'inquiétude. Le général Donzeot y travaille avec la plus grande activité. Il a reçu des nouvelles de Djeddah, venues en vingt-huit jours. Il n'y avait plus d'Anglais dans la mer Rouge, et on n'y pensait pas à nous la faire la guerre.

Je vous suis obligé de l'envoi des pièces de 4 légères, que vous m'annoncez. Elles seront très utiles. Je n'en ai reçu que deux. Je renverrai au parc les grosses de 8 qui nous gênent plus qu'elles nous servent.

Je verrai avec plaisir, mon Général, que vous mettiez sous le même commandement les troupes provinciales du Fayoum, Miniet et Beni Souef. Elles ont besoin d'un corps de troupes considérable pour quelque temps. Elles ne sont pas faciles à contenir ; un grand nombre d'Arabes les trahissent et les dévalent.

Je mettrai la plus grande activité à mettre le 22^e de chasseurs et le 20^e de dragons en très bon état. Il y a 150 hommes sans selles ni armes. Le désarmement des villages rebelles ou lents à payer me permettra de les armer. Je fais faire des selles à Elgoh.

Les nouvelles d'Europe m'ont bien vivement intéressé. Je ne vous cache pas que la guerre avec l'Empereur m'a donné le plus vil chagrin. Les revers ne m'ont pas surpris, mais m'ont bien vivement affligé. On voit bien que vous n'y êtes pas dans cette affaire où vous avez eu tant de succès. Vous y retournerez, mon Général, à ce que je pense ; vous

lustrez la nation, et nous nous vengeons. Qui connaîtra la grandeur de vos idées ? Cette guerre d'Allemagne est une horrible chose ; j'en rage. Pensez au moins à nous, à notre situation, à la passion pour la gloire qui nous dévore dans cette guerre, notre flotte à Toulon et commander par Brueys, on pouvait avoir quelques espérances ; aujourd'hui elles sont évanouies. Je vous remercie de l'attention que vous voulez bien avoir de m'envoyer les gazettes. Je les verrai avec plaisir.

Je vous salue

DESAIX.

Les jours suivants, les lettres de Desaix à Bonaparte font connaître les dispositions prises pour compléter le succès obtenu par Morand et achever la ruine de Mourad-Bey. Elles mettent en évidence les difficultés que l'on éprouvait pour attendre ces adversaires insaisissables, dispersés mais non détruits, au milieu de populations peu disposées à servir nos intérêts.

Siouf (3 fructidor - 30 août) — Je n'ai encore reçu aucune nouvelle de Jergel et de cheik au sujet de Mourad-Bey. Mais mon aide de camp Savary, qui avec 200 chevaux a parcouru le désert et suivi le bord de l'Égypte, m'annonce tout à l'heure que ce bey après avoir été surpris par le chef de brigade Morand, s'est caché dans un petit village au bord du désert. Le cheik était depuis longtemps son ami : il y est resté vingt quatre heures et est parti pendant la nuit pour El-Qash, avec 12 chevaux, 3 dromadaires et 7 chameaux qui lui ont donné les hauteurs. Les autres Mameluks, dispersés dans les villages, y vendent leurs armes et y vivent en paysans. Le citoyen Savary, en fouillant les villages, y a trouvé 12 Mameluks fugitifs de Mourad-Bey : il les a arrêtés avec deux cheiks qui les avait cachés. Le citoyen Savary continuera à longer ainsi le désert pour rattrapper tous les villages ainsi que le chef de brigade Morand, comme aussi le général Beliard, et par ce moyen tous les Mameluks échappés de Mourad nous tomberont dans les mains.

[Desaix s'occupe toujours de préparer l'expédition des oasis. Il y a trois jours de route sans eau pour atteindre la première : à trois jours plus à l'ouest est une seconde oasis ; puis à trois jours au delà, une troisième que Mourad-Bey cherchera sans doute à gagner. Pour aller et revenir il faut donc compter deux ou quinze journées de marche dans le désert. Pour entreprendre cette opération Desaix vous fait avoir 200 à 300 hommes montés sur dromadaires.

J'ai vu, avec plaisir, que vous avez puni le général Zayonchek de ce que le 3^e bataillon de la 25^e légère n'était pas descendu au Caire d'après vos ordres. Vous aviez ordonné à ce corps de se rendre à cette destination.

1. Voir lettre de Savary à Morand (3 fructidor - 21 août), 10 heures du matin. Il dit être en marche, depuis le 30 au soir, avec 200 chevaux à la recherche des Mameluks.

« L'on m'a fait beaucoup de contes, je n'en dis pas ; cependant le dernier qui vient de m'être rendu me paraît un peu plus digne de foi. Une reconnaissance de dromadaires que j'ai envoyée hier matin avec ordre d'aller jusqu'en face de Gogeb, arrive à l'instant et me rappelle, après votre affaire, Mourad-Bey se faisant réclamer dans un village du désert où il a son royaume, que de nouvelles vous avez marché à lui, qu'il s'est enfui, sans pouvoir me dire si c'est à El-Qash pour remonter à Savary demandant à Morand des renseignements afin de savoir s'il doit continuer à remonter ou revenir à Siouf. La nouvelle que j'ai reçue est à son 50^e jour de marche : elle était connue le 20 à Siouf et en est par là le 30 ; vous jugez si elle a besoin de répétition ».

aussitôt que Mourad serait éloigné, il a toujours été près de lui. Il n'était que de 140 hommes. L'engagement qu'il avait fait avec le général de cavalerie m'évitant tout risque, il est dangereux de le laisser descendre tout seul dans le moment critique où nous et nous d'avais besoin de vous de descendre au faîte, je me proposais de le garder avec moi pour le conduire sans danger, celle de l'ennemi d'arriver ensemble l'ordre de vous de venir dans la haute Égypte. Je l'ai alors fait partir, mais à petites journées pour lever les impôts très en retard.

Il est parti de Minia le 14. Je vous prie de vous souvenir que tous les ordres que j'ai reçus de vous sont arrivés avec une lenteur immense, excepté ce qui apporté par une barque montée par des chameaux de la 2^e légère. Ainsi, mon Général, si celui là m'est arrivé en quatre jours, les autres en ont mis douze ou quinze.... Nous sommes ici à 80 lieues de vous, et j'ai des troupes à autant de chemin; avec cela point de communications sûres. Alors, vous jugerez comme on est embarrassé....

Dim 4 / fructidor 21 août. Le 3^e au matin, Mourad Bey a été surpris par le chef de brigade Morand dans le désert de Samhoud. Sauvé par l'obscurité de la nuit, il s'est retiré dans un petit village près de Ioufeh, y a rassemblé craignant d'être arrêté par les Français qui lui ôteraient tous les villages du désert. Il s'est retiré, assure-t-on, à El-Quah. Les autres bays, accompagnés d'une centaine de Mameluks sans habits, sans turbans, sans ardes, sans armes, sont arrivés à travers le désert de Hou à Nesjat près Erment, il y a douze lieues de désert. À peine avaient-ils fait quelques pas, ils ont été arrêtés par le général Beliard. Le général Beliard est arrivé : épouvantée, toute cette troupe s'est repliée de suite dans la montagne et a repris la route de Hou par le désert. Le chef de brigade Morand me mande le 30 qu'il a un corps à Hou pour occuper cet important passage. Vers le 30 août, il a un ou deux laches, mais, en tout, toute la cavalerie est réunie vers Douneih. Je ne crois pas que tous ces détails puissent nous gêner, mais ces dispositions, on l'on le tous les villages; déjà la cavalerie a arrêté 42 fuyards de Mourad; j'espère qu'on en aura un grand nombre d'autres. Je voudrais les voir tous périr. Le général Beliard ayant évacué Syène, aussitôt les Mameluks sont venus. L'ennemi a l'intention d'aller déjà à Derna. Le 2^e au matin, le général Beliard a été arrêté par les Français et a laché sur des barques. J'espère pouvoir avec cette troupe réussir à faire exécuter une surprise sur ces ennemis bien difficiles à détruire. Il les fera poursuivre jusqu'au-dessous des cataractes. Nos chameaux s'en vont, sous peu ils pourront aller partout et aucun ennemi ne nous échappera plus. J'ai des nouvelles.

Mardi 6 du 23 fructidor. Il y a peu de nouvelles dans la mer Rouge, tout y est toujours en paix, les Anglais n'y ont plus paru.

Je vous enverrai au premier jour les détachements de la 6^e; vous les demandez. Ils partiront de suite; j'en aurais en besoin pour l'expédition à El-Quah; mais vous les voulez, ils partiront aussitôt. J'attends le général Friant; alors nous pourrions faire quelque chose.

Comme le craignait Desaix, les efforts combinés de Mourad et de Savary ne réussirent pas à attendre Mourad-

Boy. Grâce à l'assistance que celui-ci trouva dans certains villages, il put se dérober, gagner du temps, puis grouper de nouveau des forces suffisantes pour tenir la campagne. Il devait descendre une fois de plus vers les provinces de Minieh et de Fayoum, favorisé par l'inondation qui avait entravé beaucoup les mouvements des troupes françaises.

Par lettre du 8 fructidor (25 août) Desaix rend compte à Bonaparte de la situation difficile dans laquelle il va se trouver.

Mourad s'est augmenté d'une quarantaine d'hommes qui l'ont rejoint. Ensuite les boys qui étaient avec lui, après avoir été chassés jusqu'à Erment être revenus, ont pu éviter les troupes de Hon, et, au nombre d'une centaine, sont venus rejoindre Mourad. Il avait avec lui encore 150 hommes montés. Ayant pris dans les villages une soixantaine de chameaux, avec ces moyens ils sont presque comme auparavant. Mourad de camp Savary, ayant remontré, les a forcés à se jeter dans le désert, ils ont fait un grand crochet et se sont réunis sur la route d'El-Quah. Les avis que j'ai eu aujourd'hui sont qu'ils sont alors descendus et qu'ils se rapprochent d'ici. Je vais envoyer des détachements dans l'intérieur des montagnes pour leur en barrer les passages. Il paraît que Mourad n'avait pas absolument aller à El-Quah; les fièvres y sont terribles dans ce moment, la semaine passée deux kachefs et plusieurs Mameluks de Soliman en sont morts. Je présume qu'il courra continuellement le long du désert, cherchant des moyens de subsistance, soulevant les Arabes, se sentant appuyé et défendu par les inondations, il pourra exister comme cela quelque temps. Je présume qu'il se tiendra entre le Fayoum et ici, derrière le canal Joseph. C'est le seul bon moyen qu'il ait.

Je presse bien vivement l'organisation des drouïdaires¹. Je suis

1. Par une lettre du 3 fructidor (20 août), Desaix recommande à Mourad le se procurer des chameaux légers, au besoin, on les obtiendrait par échange contre des peaux chamoises. Il invite aussi à faire fabriquer des selles.

Le même jour, Desaix écrit à Bertrand : « Je vous ai mandé, il y a deux jours, que je désirais que tous les aromadars fussent réunis chez vous à Keneh, pour y faire une compagnie de 400 hommes. Les aromadars des dispositions vont se exécuter promptement et que sous peu vous aurez un corps très bien organisé, très en état d'aller partout. Je voudrais que les chasseurs fussent exercés tous les jours, les matins, à monter à drouïdaires, à descendre rapidement, à former le carré en avant de leurs aromadars, enfin à les faire marcher par deux conduits par un homme et suivant l'ordre à l'ennemi. »

Il ajoute : « Je vous envoie sous peu 100 chameaux d'ici pour les chasseurs et pour les aromadars. Tous ceux qui nous viennent d'un haut courant leur léguent. C'est une petite vexation au colon, mais elle est très utile et nous rendra le plus grand service. »

Desaix recommande à Bertrand de hâter la confection des selles.

Par une lettre du 3 fructidor (21 août) Bonaparte renvoie à Bertrand ses recom-

parvenu à en rassembler 185. J'espère soon pou en avoir 250 et peut-être 300. On accoutumera les soldats à les monter, à les conduire, il me faut d'abord seulement quelques selles ou bêtes bien arrangees, c'est là la difficulté; malgré tous mes soins et fatigues, je n'ai pu en avoir encore que 100 ravaillés.

Si nous deux centes de dromadaires, je ne ferai rien à rien, mon Général. Une surprise dispersera nos ennemis mais ne les détruira pas; un crochet les éloignera de nous, et jamais ou ne les trouvera. Si je n'ai pas de contre-temps, j'espère, sous dix jours ou douze, être en mesure...

Je vous renvoie toujours le batarion de la 61^e. Il partira demain ou après. Les barques réunies, l'voyagera de suite. Vous aimez à être obéi. Je ne balance pas et vous l'envoie malgré le besoin que j'en ai.

Les Arabes Ghamma, que Desaix espérait avoir soumis, recommencent leurs depredations. Il est à presu ner que Moudad Bey se réunira à eux.

J'attends au jour du général Frant. J'ai vu le chef de brigade Morand, il a rapporté quelques effets pris aux Mameluks; il leur a fait bien du mal. Il les a suivis quatre jours, monté sur des chameaux mal organisés et, par ce moyen, a fait 60 lieues en quatre jours, mais tout cela n'étant pas bien arrangé, ne pouvant pas porter ses subsistances, il n'a pu aller bien loin, dans le desert et cont nuer ainsi, à courir les ennemis.

J'attends des nouvelles du général Richard. Il m'annonce que, de son côté, les Mameluks d'en dessus des cataractes sont venus à Syène et à Barsoïl a envoyé à leur poursuite un détachement monté sur des barques; alors les beys ont remonté les cataractes et sont parvenus à éviter nos troupes. Le détachement qui était à Barsoïl s'est enfui dans le desert, ensuite a repassé le Nil et est venu à Edfou. Le general a envoyé un détachement d'Esneh à leurs trousses et au devant de celui de Syène, par ce moyen il espère en être débarrassé. Arrivé à Konch, on lui a appris dans le pays que deux vaisseaux anglais s'étaient présentés devant Kosseir et qu'ils avaient été repoussés. Il a de suite envoyé 150 hommes pour aller au secours de Kosseir. Il se disposait à y aller lui-même si le besoin s'en présentait.

P. S. Je vous envoie les papiers qu'on a trouvés dans le camp de Mourad Bey; ils vous feront connaître ses espérances.

Le 27 août (10 fructidor) Desaix écrit encore à Bonaparte²:

Instructions pour la levée des dromadaires. L'ont enlevés les deux des animaux livrés à faire servir par des marquer avec des lettres françaises: 4, 5, 6 etc.

1. Desaix signale le mauvais état du fort de Kosseir et les difficultés qu'on éprouve pour le réparer.

2. Le même jour, Desaix écrit à Fawachek:

« Je vous prie, mon Général, que le moudi Mourad Bey après la surprise du 25 du mois dernier, ait le bonheur de se sauver de la nasse... Il est allé du côté d'Edfou. Je prie que il ira vers El Konch ou dans cette partie, pour s'y reposer. Le général Frant fait tous les préparatifs pour bien le poursuivre. Il y a de rassemblement déjà 250 dromadaires nous en aurons 300. Avec cela, et de la

Mouad-Bey après la surprise que lui a fait éprouver le chef de brigade Morand s'est enfui dans les déserts avec 12 hommes. A l'approche de nos patrouilles qui le cherchaient, il s'est caché dans le désert en n'ayant rassemblé les bœufs de son parti enfuis jusqu'à Erment. Il a encore 40 hommes et a rassemblé quelques chameaux. Chassé par notre cavalerie, il est descendu à Beni-Aoun. Le général Friant organise très promptement 200 dromadaires et sa cavalerie dispersée il aura bienôt des chameaux ; et, quand tout sera prêt, il courra après Mourad de manière à ne pas lui faire grâce. L'expédition rend les mouvements le long du désert très difficiles, il y a bien des villages où on ne peut avoir des vivres, il faut en apporter pour huit ou dix jours au moins. J'espère, mon Général, que cette fois-ci il ne nous échappera pas. Nos petits préparatifs faits, nous le suivrons partout où il faudra, je ne lâcherai pas prise. Mais, je vous ai dit, sans deux colonnes de dromadaires tout est inutile, on ne fera rien. Mes soins à m'en procurer réussissent, j'en ai 200 et 100 chameaux pressables, des lits et des selles nous manquent, on en fait quelque avec la plus grande activité, enfin, on fera l'impossible à Spère finie à la fois, et Mameluks et Arabes. Je pars pour Khebi avec 80 hommes de la 21^e. Le général Belliard m'annoncé que les Anglais ont paru avec deux frégates à Kosseir, il y a eu lui-même avec 200 hommes pour vérifier le fait et secourir ce point, s'il est nécessaire. Je chercherais à organiser toute cette partie et la mettre sur un bon pied, j'organiserai les dromadaires, et nous chasserons vivement Hassan-Bey, les Arabes et presserons tant que nous pourrions pour nous débarrasser de tous nos ennemis. Je vous envoie toujours le bataillon de la 61^e, il nous serait peut-être nécessaire pour Kosseir, mais vous le désirez; je crains trop de vous desolier pour le garder. Les barques sont prêtes et descendra nécessairement.



La nouvelle d'une attaque des Anglais contre Kosseir étant exacte. Cette tentative, qui s'était produite, les 14, 15 et 16 août, avait été brillamment repoussée par Don-

cavalerie nous espérons, ce qu'il le fera tout en le finissant. Une attaque quelques autres et autres objets. J'espère que nous pourrions tout être prêt, nous nous n'aurons plus d'objets. Je pars pour Khebi et j'apporterai que deux frégates anglaises ont paru devant le port de Kosseir. J'espère que nous n'y ferons pas de mal et que nous aurons un peu de succès.

J'ai écrit mon Général que dans le temps que le général Friant se prépare pour aller occuper Ellahoum, nous avons pu aller à Beni Bouef, nous avons peu de chose. Par le moyen des canaux vous pouvez vous être allés à Beni Bouef. Il n'y a rien de plus à dire, vous continuez ce tout le pays, éloignez l'ennemi et saurez tout ce qu'il fera. On ne fera Mourad que par des dromadaires ou plus ou moins colonnes, qui ne peuvent être plus les crochets, les fougères de la grande, le grand et le petit. Le moyen est infini. Je prépare tout pour l'expédition de suite.

zelot. Avant d'en relater les détails, il convient de jeter un coup d'œil sur les événements survenus depuis deux mois dans la partie de la haute Égypte commandée par Belliard.

Le glorieux combat de Syène (16 mai) et l'occupation de Kossair (29 mai) avaient en quelque sorte couronné la période des opérations militaires proprement dites dans cette région. La tâche de Belliard allait consister à organiser le pays, à surveiller les agissements des Marioutks réfugiés au-dessus de la cataracte, à assurer la défense de ces vastes territoires, notamment par la réparation du fort de Kossair et la construction de celui qui venait d'être commencé à Kench. Ces travaux se trouveront malheureusement ralentis par l'insuffisance de la main-d'œuvre¹, la pénurie d'argent, d'outils et de matériaux, tels que le fer, etc.

Les lettres de Belliard à Desaix font connaître, en détail, l'œuvre ainsi accomplie; elles transmettent, en même temps, les renseignements recueillis sur la situation extérieure et intérieure du pays :

Kench (19 mai et 7 juin). — ... Mes travaux vont avec assez d'activité, mais pas autant que je le désirerais; j'en manque des maçons. Je vous prie d'ordonner qu'on nous envoie tous ceux qui sont dans les environs le Sout de Tahiti et d'Akm... Je vous demanderai aussi mon Général des fabricateurs (sic) de canaux, de br que, et un des quatre Turcs que vous employez à Sout à la ru des boulets.

Les forts de Kossair et de Kench demanderont beaucoup d'artillerie et

1. Pour suppléer à la pénurie d'ouvriers du pays, il fallut employer un grand nombre de travailleurs militaires. Cette situation rencontre elle-même des difficultés. Voir une lettre de Belliard au chef du bataillon Valette de Kench, 17 juin (7 juin) : « Un maçon de Kossair, mon cher Valette, que ces choses du bataillon n'ont pas eu de temps de demander aux livres de France pour faire un maître de briques, qu'on paye 10 et le met on dans le pays. Je ne reconnais pas ces braves gens de la 21^e... Je pense qu'ils ne s'égayeront pas, qu'ils s'occupent de contribuer au succès des travaux de Kossair. L'honneur plutôt que l'intérêt les guide. Le général les invite à imiter l'exemple de leurs camarades du 1^{er} bataillon qui à Kench portent matras et soie, les pierres et les matériaux nécessaires à la construction du fort. « Tous rivaient, et c'est à qui travaillera le plus ».

de munitions, surtout Kossair, qui est un point très éloigné, plus exposé et avec lequel on communiquera plus difficilement. Veuillez avoir la bonté mon Général, de m'envoyer toutes les pièces dont vous pourrez disposer, le plus tôt qu'il sera possible, avec des affûts marins et des munitions.

Les Mameluks sont toujours au dessus de Syène, répandus dans les villages et vivent avec beaucoup de peine. Osman Bey est venu hier demander à s'établir dans un village voisin de Kench. Il a quitté son maître le lendemain de l'affaire. Tous leurs esclaves ont déserté.

Kench (30 prairial - 8 juin) — Ce matin j'ai fait partir un convoi pour Kossair avec trois pièces de 6. Les avant-trains qu'on m'a envoyés de Girgeh ne valent rien du tout. A dix minutes de Kench, une roue s'est cassée, et Majou qui conduit le convoi, me marque que les deux autres pièces ne pourront pas aller plus loin que Bir-el-Bar.

Eppler me marque que les Mameluks sont venus à Syène où est établie leur ambulance, on désespère d'Osman Bey. J'ai envoyé ce matin des munitions à Esneh et je marque à Eppler de faire un détachement de 24 hommes sur Syène, où il restera dix à douze jours pour forcer les Mameluks à perir de misère ou bien à prendre un parti quelconque.

Kench (22 prairial - 10 juin) — Je vous ai demandé, des maçons, je vous prie de m'envoyer tous ceux dont vous pouvez disposer, ainsi qu'un des ouvriers qui fabriquent les boulets de marbre. Ce remplacement de munitions sera très bon pour l'Égypte, où l'on ne trouve que de la pierre; mais il n'y faut pas songer pour Kossair, pays de pierre et où l'on peut être obligé de tirer sur les bâtiments.

Kench (24 prairial - 12 juin) — J'ai le plus pressant besoin de hommes qui font la brique. Les maçons en emploient 60 000 par jour. Nos magasins sont finis, et les matériaux vont nous manquer. J'attends aussi les maçons.

On n'a point eu de nouvelles des Anglais depuis qu'ils ont quitté Kossair.

Kench (28 prairial - 16 juin) — Si les boulets de granit ne réussissent pas, je n'ai point de marbre pour en faire; je vais essayer avec du grès. S'ils peuvent être bons nous en avons une grande quantité; la matière première est très abondante.

1. Voir lettre de Belliard à Esneh, Kench 19 prairial 7 juin. Le détachement envoyé à Syène devra s'avancer un peu au delà de cette ville si les Mameluks s'installent trop près. Belliard va envoyer à Esneh les hommes disponibles du 2^e bataillon de la 22^e avec des munitions.

2. Voir, au sujet de cette fabrication les boulets, une lettre de Belliard à Desaix d'Esneh, 10 messidor - 7 juillet.

3. Nous avons essayé de faire des boulets de granit, on réussit assez bien, mais la matière est si dure qu'on est obligé beaucoup de coups pour les fabriquer, et ils sortent un peu ébréchés par l'émoussement des outils qui doivent être retouchés tous les

D'après les rapports que j'ai reçus ce matin, mon Général, il paraît que Mourad-Ber a quitté l'Oasis et qu'il est remonté à El Khargeh. Beaucoup de Mameluks, qui n'ont pas voulu suivre sont descendus en Égypte vers l'arche et Bardis, où ils se tiennent cachés. On dit même qu'il y a des beyr qui se sont fait couper la barbe, afin de pouvoir vivre dans les villages sans être reconnus.

Majou est arrivé à Kosseir le 24, après avoir éprouvé beaucoup de peine pour conduire l'artillerie. J'attends son retour après demain et je ferai occuper Erment, où je me rendrai moi-même. J'ai envoyé des espions à El Oass.

Esneh (30 thermidor-18/juin). — Majou est revenu de Kosseir, sa caravane a fort bien été, à l'exception de l'artillerie, dont deux pièces ont resté en route. Les avant-trains sont détestables, ils sont tous rompus. Il serait bien urgent d'en avoir d'autres. Je n'ai maintenant que les attâs français de 8 qui je peux faire marcher et j'ai fin par renvoyer le service, l'un d'eux est de très mauvais.

C'est bien aimable de votre part mon cher Général, de nous envoyer du vin, nous boirons un coup à votre santé. Mais, pour mon compte, j'aime autant des boulets et du canon pour mettre les forts en état. Nos travaux vont lentement, faute d'ouvriers. J'attends toujours les moyens d'en avoir et les sapeurs en ligne.

J'ai maintenant à Kench 73 armoiries équipés. Cette rémission est très dispendieuse. J'en veux encore 25 pour la centaine, et j'attendrai vos ordres pour une plus grande quantité.

Nous avons eu, depuis quelques jours, des chasses si bonnes qu'un chasseur venant d'Esneh est mort en route, un paysan est aussi mort aux travaux.

Je n'ai plus de bois pour les selles de dronnaires; je vous prie d'en faire fabriquer à Siout, ou environs, s'il est possible.

Kench (2 thermidor-20/juin). — Le détachement parti d'Esneh est arrivé, le 24, à Syene, mon cher Général. Les Mameluks ont agité longtemps

Jour, j'en ferai faire un cent et, s'ils coûtent trop, j'en ferai la fabrication. J'ai pris les savants minéralogistes de chercher un espèce de prés d'or dont on se servirait avec plus d'avantage. Si vous pouviez m'envoyer du marbre nous en fions des viols.

Quelques jours plus tard, Bellard écrit à Desaix du Kene, 2 thermidor-20 juillet.

« Nos armoiries abandonnées les boulets ne graient. On a trouvé à la même place ce qu'on dit duquel a presque autant de poids et est bien moins dur à travailler. Il a aussi l'avantage d'être polé plus aisément. »

Une troisième lettre de Kench, 30 thermidor-7 août, rend compte des résultats obtenus.

« J'ai réuni jusqu'à présent les boulets de pierre, j'en ai déjà 300 de tous calibres, ils nous seront très utiles. Je fais ramasser dans le désert des petits cailloux qui serviront de matière pour l'approvisionnement de Kench. »

« J'ai aussi Bellard se débarrasser de la quantité des brutes de l'artillerie. Il demande que Labourrière en envoie pas plus de 1000. J'en ai déjà une petite quantité et se en deux ou quatre, serait fort utile. »

la question de savoir s'ils devaient ou ne devaient pas se battre, la négative a prévalu, et ils ont évacué le pays.

Il paraît... que les habitants se sont très bien conduits. Les Mameluks sont dans la plus grande misère; beaucoup ont demandé à rentrer... Au sujet des espions, ils sont à sept ou huit lieues de Syène, s'ils y restent, il y a tout lieu de croire de marcher dessus pour les pousser plus loin.

Kosséïr (12 messidor - 27 juin) — Je suis en tournée, mon Général, pour visiter la province...

Le commandant de Syène écrit que les Mameluks sont partis aussitôt que le détachement s'est mis en mouvement pour marcher sur eux; ils se sont retirés à huit jours de Syène et sont de plus en plus malheureux.

Esneh (12 messidor - 3 juin) — Je suis à Esneh avec le 20^e régiment de dragons et les carabinières. Si Mourad-Bey veut remonter, ce que je ne crois pas, je marcherai à sa rencontre. Je donne l'ordre à Kenah de se tenir prêt à le poursuivre aussitôt qu'il passera sur la rive droite.

Le commandant de Syène écrit du 8, que les Mameluks sont toujours à la même position, obligés de manger des dattes rôties, ils perdent tous les jours des chevaux et des chameaux. Hassan-Kachel, qui est allé dans un village pour prendre des moutons a été tué par les habitants.

Hassan avait, dit-on, voulu aller joindre Mourad à l'Oasis, mais sur l'observation de Mourad, qui avait beaucoup de peine à vivre, il reste en Éthiopie.

Je suis très content de cette partie de la province, tout y est dans le plus grand ordre, grâce aux soins d'Ibrahim-Eppler. Demain, j'irai à Edfou. Ensuite je reviendrai à Elment, ou je m'installera en attendant que vous me marquiez le parti qu'aura pris Mourad-Bey.

Esneh (15 messidor - 3 juillet) — Les Mameluks sont toujours au dessus de Syène dans la même position. Ils ont voulu lever des contributions chez Soliman Kachel et le forcer à leur fournir des vivres. Soliman, d'après les espions, a répondu que s'ils bougeaient il brûlait tout le pays. Le commandant de Syène, d'après ce rapport avantageux, a écrit à Kachel pour l'assurer de l'amitié française et l'engager à chasser les Mameluks de ses États, et qu'ils pourraient même agir de concert pour mieux les battre.

Nous n'avons rien de nouveau l'arrivée d'Edfou. Toute la province est dans la plus grande tranquillité. Deux chasseurs malades sont venus sur des barques de Syène, un carabinière s'est rendu par terre d'Edfou à Syène, partout il a été bien reçu.

La tranquillité de l'Égypte supérieure était donc bien assurée à l'instant où Mourad-Bey, quittant la grande Oasis, essayait de gagner la basse Égypte.

1 On en a un témoignage dans le *Journal de l'Officier de Terrage* (p. 132 à 24). Parti de Kosséïr le 25, on a vu plusieurs autres membres de la commission des

Revenu à Kench, le 11 juillet, après la tournée qu'il venait de faire, Belliard rend compte à Desaix de la situation satisfaisante qu'il a constatée dans la province (20 messidor-13 juillet) :

... J'en suis fort content. Tous les villages ont montré la meilleure volonté pour le nettoyage des canaux, et cette opération est terminée maintenant. J'espère, pour peu que le Nil seconde mes desirs que l'année prochaine j'aurai à vous offrir une abondante récolte en grains et en argent.

Nos travaux vont lentement, mon Général, cela me désole. Il faut tant et tant de matières que, malgré que j'ai quarante à cinquante barques employées aux transports, 40 Turcs qui font de la brique, souvent nous chônions. Ne pourriez-vous pas envoyer encore quelques hommes pour faire de la brique? Les travaux de la campagne sont commencés, et les manœuvres ne s'échangent.

J'ai écrit en Abyssinie pour les 2000 nègres que vous me demandez. Donzelot et Eppier doivent acheter tout ce que conduiront les caravanes. Où prendrai-je de l'argent pour les payer?...

Il est descendu quelques Mameluks par le desert du côté de Gergéh; mais je ne crois pas que ce soit Osman Bey, qui, d'après le rapport du commandant du détachement à Syène, est toujours à quatre jours de là...

Trois jours plus tard (28 messidor-16 juillet), Belliard

sort, il remonta jusqu'à Esneh, puis à Syène, où il arriva le 13 juillet, tout en explorant les antiquités de ces provinces. Au commencement d'août, il redescendit à Thèbes où pendant plusieurs semaines, il put se livrer à ses recherches archéologiques, sans interruption.

Au moment où Villiers du Terrage était à Syène, le sculpteur Castelnau grava sur un temple de l'île de Philae ce qui suit en commémoratif :

L'AN VI DE LA RÉPUBLIQUE, LE 13 MESSIDOR
L'ARMÉE FRANÇAISE
COMMANDÉE PAR BONAPARTE
EST DESCENDUE À ALEXANDRIE.
L'ARMÉE ÉGYPTIENNE MIS VIDEOT JOURS APRÈS,
LES MAMILLIERS EN FUIE AUX PYRAMIDES.
DESAIX, COMMANDANT LA PREMIÈRE DIVISION,
LES A FOURNIS AU DOLA DES CATACTES,
OÙ IL EST ARRIVÉ
LE 13 VENTÔSE DE L'AN VII
LES GÉNÉRAUX DE MURAD
BAY OT, PRANT ET BELLARD
DONZELOT CHEF DE L'ÉTAT MAJOR
LA TOURNERIE, COMMANDANT DE L'ARTILLERIE,
EPPER, CHEF DE LA 21^E LÉGÈRE
LE 13 VENTÔSE AN VI DE LA RÉPUBLIQUE,
3 MARS AN DE J. C. 1799.
GRAVÉ PAR CASTELNAU SCULPTEUR.

annonce à Desaix que, l'après un rapport de Donzelot, 3.000 à 4.000 pèlerins barbaresques venant de La Mecque, ont débarqué à Kossair, ils seront suivis par 4.000 à 5.000 autres. Balliard estime prudent de retirer leurs armes à ces pèlerins pendant qu'ils traverseront l'Égypte¹.

Le 24 juillet, dans la matinée, Balliard reçoit une lettre de Desaix (du 30 messidor - 18 juillet) lui annonçant qu'une flotte ennemie a mouillé devant Aboukir et qu'on peut craindre un débarquement :

Vous m'ordonnez, répond-il aussitôt, de réunir à Kench toutes les troupes pour être prêt à me porter partout où besoin sera. Leur réunion sera fort longue. Vous savez que j'ai un détachement à Syène qui doit être réuni à Esneh avant que j'évacue ce point intéressant. J'ai épuisé de la faire rentrer de suite, et, aussitôt qu'il sera arrivé, Eppler viendra me joindre. En attendant on va évacuer les magasins qui se rendront à Kench. Je mande à Donzelot de me renvoyer tous les hommes qu'il croira utiles pour la garnison de Kossair. ... Jusqu'à ce qu'Esneh et Kossair se soient réunis je ne pourrai pas, mon Général, envoyer les 300 hommes que vous demandez pour Gizeh. Il ne restera plus à Kench que le reste de la cavalerie et l'ambulance. J'ai à Kossair 100 hommes qui vont me rentrer, je les enverrai, en attendant que les autres arrivent.

Dans six ou huit jours, le fort de Kench sera à l'abri d'un coup de main et pourra s'en être défendu avec 100 hommes et les dépôts. Les murs seront à un pied et demi ou deux pieds au-dessus du niveau de la terre, de sorte que, du fond du fossé qui a 12 pieds de large, au haut de la muraille, il y aura 12 pieds d'élévation. Je vais mettre dans le fort toute l'artillerie que j'ai à Kench demain on y commencera un puits. Je ne crois point, mon Général, qu'il se fasse de descente à Kossair.

Cette dernière appréciation est confirmée par deux lettres des 8 et 12 thermidor (26 et 30 juillet), des vaisseaux anglais ont paru dans la mer Rouge, mais paraissent être revenus vers le détroit de Bab-el-Mandeb; les habitants du pays sont peu disposés à favoriser leurs entreprises².

1. Le nombre des pèlerins était, en réalité, dix fois moindre. Voir la lettre de Balliard à Desaix Kench, 15 thermidor (1^{er} août). Les Barbaresques se trouvent réduits à 400. « Donzelot avait mis un zéro de trop. »

2. La lettre du 8 thermidor porte que, d'après un négociant de Deddah, 18 vaisseaux anglais ont paru dans la mer Rouge mais, depuis trente jours, la majeure partie s'est dirigée de Moka sur Bab-el-Mandeb. L'arrivée de nombreux

Le 31 juillet (13 Thermidor), a une lettre de Desaix qui annonce le retour de Mourad Bey vers la haute Egypte. Belliard répond :

S'il vient de nos côtés soyez assuré que nous ne lui donnerons pas de repos. Je marcherai dessus avec le peu de forces qui me restera. Éppler a l'ordre de le suivre jusqu'à Syène, s'il se prend la route en passant par Esneh¹.

Mourad a reçu 250 hommes que j'ai à l'envoyés, pris sur la garnison de Kench. Il sera à même avec ce renfort de marcher sur Mourad Bey s'il se présente à sa hauteur.

Malgré tous les obstacles et les difficultés que nous éprouvons, le fort de Kench sera à la hauteur que je vous ai indiquée dans une de mes dernières lettres, au terme fixé. L'ami Garlé en reprend sur sa tête. ..

Pour le moment, aucun mouvement ennemi ne se produisit dans la région au-dessus de Kench, de sorte que Belliard put sans entrave, poursuivre sa tâche d'organisation et de mesures défensives. Nous le voyons notamment s'occuper activement de réunir les dromadaires réclamés par Desaix pour former des colonnes très mobiles destinées à traquer Mameluks et Arabes. Le 1^{er} août, il écrit à Desaix qu'il a déjà rassemblé 107 animaux², le surlendemain, il annonce avoir reçu à Kench 32 dromadaires et 8 chameaux. Le 4 août, l'effectif disponible atteint 182 dromadaires³. Le 6, Belliard peut faire partir 100 dromadaires pour Girgeh, le 11, il dresse sur ce même point un nouveau convoi de 114 dromadaires et 26 chameaux légers.

Sur ces entrefaites Belliard reçut, le 6 août, une lettre de

les deux marchands à Kasseh fait conclure qu'on ne craint pas à une attaque de ce point.

La lettre du 12 thermidor porte que les Anglais voulaient contraindre un fort à El-Ma, mais que les Anglais s'y étant opposés, ils sont allés à Bab el Mandeb, de sorte qu'ils n'ont pu faire ces ouvrages pour s'opposer à l'entrée dans la mer Rouge des vaisseaux français venant de l'île de France.

1. La lettre d'après laquelle Desaix avait écrit à Éppler de rester à Esneh, malgré notre pressamment pour l'avancer cette ville.

2. Dont 90 à Kasseh, 50 à Kench, 30 à Esneh.

3. Dont 90 à Kasseh et 160 à Kench et à Esneh. Il y a, en outre à Kench 27 chameaux et 612 mulets. Par cette lettre Belliard annonce que, grâce à l'envoi de son escadron à Esneh le 13 thermidor (2 août),

Desaix daigné de 31 juillet, l'invitant à commencer son mouvement d'occupation des provinces supérieures.

Conformément à vos ordres¹, répond-il, j'écris à Epp et d'évacuer Esneh et de se rendre à Keneh, aussitôt qu'il m'aura joint, je descendrai au-dessous de Gizeh. Les troupes de Kosseïne sont pas encore arrivées. Il y restera 400 hommes qui sont nécessaires pour la garnison.

J'ai déjà envoyé 200 hommes à Gizeh, il partira, ce soir, une compagnie qui conduira à Marout 100 dromadaires.

Le lendemain soir, au reçu d'une nouvelle lettre de Desaix, Belliard put modifier les dispositions précédentes et annuler ce mouvement de retraite qu'il exécutait à contre-cœur.

D'après vos nouvelles instructions, écrit Belliard à Desaix², je tiendrai toujours Esneh, l'en diminue seulement la garnison pour être à même de former celle de Gizeh qui sera commandée par le chef de bataillon Hauser. A chaque établissement, je fais réunir les barques nécessaires pour le transport de la troupe, si j'étais obligé de descendre.

Ce maintien de la garnison d'Esneh eut l'avantage d'empêcher les Mameluks de descendre au-dessous de Syène et de trouver des ressources nouvelles dans cette région qui commençait à être bien soumise à notre autorité³.

1. De Keneh, 14 thermidor (6 août).

2. De Keneh, 21 thermidor (13 août). Belliard a reçu ce soir de la lettre écrite par Desaix, de Saint-Jout, le 14 thermidor (1^{er} août).

3. *Le Bœ*, bel ordonnance une trentaine de pièces d'artillerie pour armer les forts de Keneh et de Kosseïne, du bois, du fer, etc. Il se plaint de la pénurie d'ouvriers pour les travaux.

4. Par la lettre du 21 thermidor (13 août), Belliard écrit à Desaix qu'Eppel tiendra la garnison d'Esneh et poussera de forts d'achemener au sud pour empêcher Hassan de descendre. La présence de ce bey a été signalée vers l'ouest de Philae, il aura encore à venir à Syène, mais on l'en chassera au moyen de barques.

5. Voir encore la lettre Belliard à Desaix à Keneh, 24 thermidor (16 août).

6. Les préparatifs d'évacuation d'Esneh avaient été déjà la cause d'une journée perdue les 14-15, voici ce que l'on marque le brave Eppel, qui se livre à une grande activité pour les évacuations d'Esneh.

« Au moment où nous allons partir, j'ai reçu ce matin le 20 qui m'ordonne de rester à Esneh, je ne saurais vous exprimer la peine que le peuple a témoignée pour moi et mes amis à votre départ. J'espère à sa que nous le cartonnons et que, une fois sur le globe, s'est peinte sur tous ses visages, dans toute la ville,

On assignait, du reste, le terme de la période difficile qui avait été ouverte par l'entreprise des Turcs contre Aboukir. Le 11 août, Belliard reçut la nouvelle de la victoire remportée par Bonaparte. Cet événement écartait la crainte des complications qui auraient pu nécessiter la descente vers Le Caire des troupes occupant la haute Égypte. Belliard pouvait donc employer toutes ses ressources à combattre Mourad Bey, dont l'approche lui était signalée un peu plus tard.

On a vu d'ailleurs comment Morand réussit à surprendre le bey pendant la nuit du 11 au 12 août. La tâche de Belliard se borna donc à tenir les points de passage, par où pouvaient s'échapper les Mameluks traqués par les troupes françaises.

Extraits du Journal de Belliard

24 thermidor (11 août). — ... Reçu la nouvelle de la défaite de l'armée turque à Aboukir, tiré le canon en réjouissance¹. Un chasseur venu seul par terre de Girgeh.

25 thermidor (12 août). — ... Fait la fête de la victoire sur l'armée turque qui se trouvait avec la fête de Mahomet. Le soir, après que Mourad Bey remonta, chassé par le chef de brigade Morand, qui l'avait joint à El Giana n. Passé le Nil avec toutes les troupes de Keneh, pour l'aller dire au passage de Dendera.

26 thermidor (13 août). — Venu prendre position à E. Tora, où la vallée est resserrée. Passé le jour sans nouvelles. À 10 heures, instruit que les Mameluks avaient pris le desert à Hen pour Rezqa. Parti de suite, marché la nuit et arrivé le 27 à E. Qarnouleh après une marche forcée. Demande des barques à Esneh. Le 27, dans la nuit, les Mameluks ont

¹ Les cris d'allégresse se sont fait entendre, et tout le monde a paru fort content de ce que nous résous à Esneh. »

« Vous voyez, mon cher General, qu'en commençant à nous aimer et qu'il serait bien malheureux de quitter le pays. Expliquez-moi donc qu'il y avait de quoi former deux bataillons des habitants qui nous ont le su voir. »

1. Voir l'ordre du jour du 24 thermidor (11 août), par lequel Belliard annonce aux troupes sous ses ordres la victoire d'Aboukir. « Si la des mée ne vous fit pas partir en Syrie et à Aboukir la gloire de l'armée, et la vous laisse un autre chemin à parcourir, vous l'avez la conquête de la haute Égypte et par là en Ethiopie les armes de la République française. »

descendu sur à Rezgat, ils ont fait de l'eau et sont repartis de suite par le désert; on ne sait où ils sont allés. Mourad Bey n'est pas remonté.

28 thermidor (15 août). ... Part à minuit pour Erment; trouvé au village de El Aqaltia les savants, nouvelles des Mameluks retournés à Hou. Reçu des lettres du général Desaix, de Silly, sur les chevaux de remonte.

29 thermidor (16 août). ... Eppler me marque que les Mameluks se sont séparés, Hassan est allé au-dessus de Syène, Osman et Salah sont au-dessus d'Esou, passés sur la rive gauche. Donné l'ordre de marcher dessus.

A cette dernière date (29 thermidor 16 août), Belliard écrit à Desaix qu'il va se porter d'Erment sur Rezgat, à l'entrée de la route de l'Oasis que les Mameluks semblent vouloir prendre. Ce fut la que Belliard reçut la nouvelle du succès remporté par Morand sur Mourad-Bey au bout de quarante-huit heures il prit le parti de redescendre vers Keneh et Hou en laissant un poste à Erment et en renforçant la garnison d'Esneh.

Extraits du journal de Belliard

1^{er} fructidor (18 août). ... Le choc de bataille Eppler me marque que Osman et Salah-Bey, à l'approche des détachements, ont gagné le désert et sont remontés à Syène. Donné l'ordre de les suivre et d'occuper Syène avec 200 hommes. Après la nouvelle de la défaite de Mourad Bey. Envoie une compagnie à Bentah.

Venu à Erment où j'ai laissé 150 hommes. Je rembarque la moitié de l'infanterie et l'artillerie et je suis parti pour Keneh, voulant aller à Hou, où l'on dit qu'il y a des Mameluks. Le reste de la cavalerie et les équipages sont partis par terre par la rive gauche.

2 fructidor (19 août). ... Arrive à Keneh. Les bruits publics sont que les Anglais ont paru devant Kossieh. Donne l'ordre de réunir des chameaux pour me porter sur ce point avec 200 hommes et le secourir. Il n'y a plus de Mameluks à Hou, ils sont descendus. Donne ordre au détachement d'Erment de rentrer à Keneh. Écrit à Eppler de faire occuper pendant une marche la gorge de Keuech.

Le lord transmit aussitôt à Bonaparte les premiers rensei-

gnements qu'il venait de recevoir (de Keneh, 2 fructidor—19 août).

Le fruit s'est ripandû que deux vaisseaux anglais avaient paru devant Kosseir avec quelques troupes de débarquement, que le fort des aïen revus, qu'un des bâtimens a été coué bas et qu'on a tué 140 hommes. Je n'ai point de nouvelles officielles; mais ce qui pourrait faire croire à l'apparition des Anglais, c'est la présence des Arabes sur la route de Kosseir et leur réunion aux Mameluks, l'évacuation de tous les villages de Rodsch et en dessous, et la fuite de tous les maçons et ouvriers qui se trouvaient à Kosseir. Dans l'incertitude, je fais partir demain un détachement de 150 hommes et une pièce de 8 et des munitions pour balayer la route et secourir la garnison de Kosseir, si elle en avait besoin; si je ne reçois point de nouvelles de Donzelot, j'irai moi-même. Les Mameluks sont tous remontés au dessus de Syène. La voye ne est fort tranquille.

Le lendemain, Beliard annonce que, n'ayant point de nouvelles de Donzelot, il partira dans la soirée avec 200 hommes et 2 pièces.

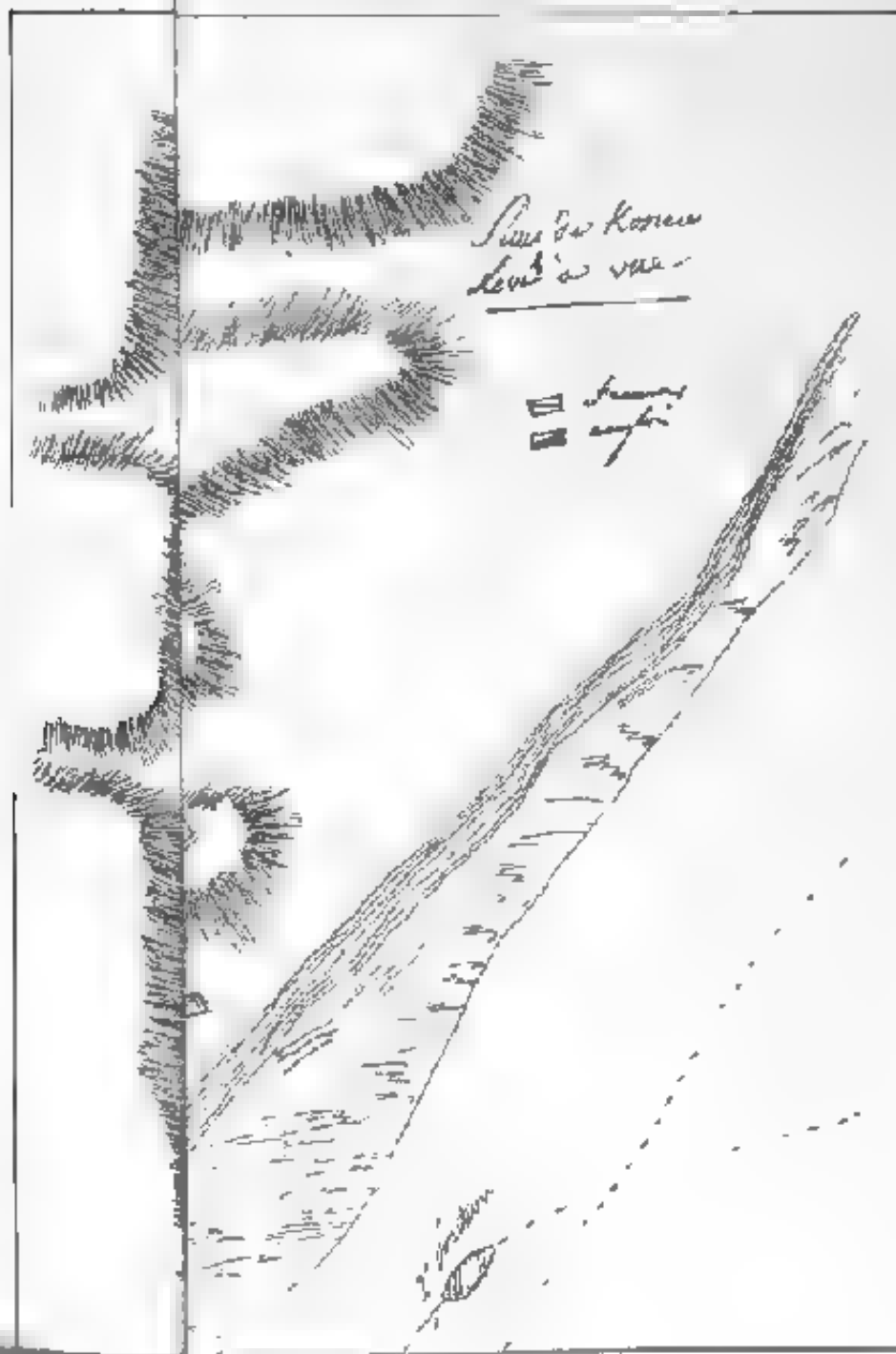
Les rapports des habitants sont tranquilisants; ils disent que les Anglais ont débarqué, mais qu'ils n'ont rien pu faire et qu'ensuite ils sont partis, il n'y avait que deux bâtimens.



Les événemens qui venaient de se passer devant Kosseir sont relatés dans un rapport très détaillé, établi par Donzelot le 30 thermidor (17 août) après que les frégates anglaises, qui venaient d'attaquer inutilement le fort pendant deux jours, eussent pris le large.

Rapport de l'attaque du fort de Kosseir par les Anglais

Le 27 thermidor, à 11 heures du matin, on a vu deux frégates anglaises se dirigeant à toutes voiles sur Kosseir. A 1 heure et demie, elles jeterent l'ancre, l'une dans le port faisant face à l'entrée du fort, l'autre pour la battre obliquement. Aussitôt elles



commencèrent un feu extrêmement vif ayant chacune 17 bouches à feu en batterie elles portaient 34 canons chacune).

Le fort n'étant point encore en état de défense¹, n'ayant que du faible calibre, des munitions à ménager, on ne répondit point au feu de l'ennemi on se contenta d'occuper le village et d'attendre les détachements. A 4 heures, huit chaloupes, portant environ 100 hommes, se dirigèrent sur le village avant deux canonnières en tête. Mais, s'étant approchées et ayant aperçu des chasseurs embusqués dans les avenues de ce village elles se contentèrent de canonner et n'osèrent point descendre.

Le feu des frégates continua jusqu'à la nuit avec la même vigueur. Elles étaient déjà parvenues, par la vivacité de leur feu, à détruire la porte. On s'occupa aussitôt de faire une traverse pour la couvrir.

Toute la nuit, de quart d'heure en quart d'heure, les frégates tirèrent deux coups de canon sur cette commun calva.

Le 28 à la pointe du jour, la frégate de droite fit un mouvement pour mieux battre la porte et le fort à revers; après lequel elles canonnerent pour augmenter la breche. A 8 heures six chaloupes portant environ 200 hommes s'avancèrent à toutes rames sur le village. Les chasseurs qui le défendaient eurent ordre de les y laisser pénétrer pour les envelopper, mais l'ennemi, qui avait déjà débarqué plusieurs détachements, n'osa avancer. Quelques

1. Une lettre de Bonzeot à Belliard Kossair, 18 thermidor 5 nous fait connaître quelle était la situation du fort dix jours avant l'attaque des Anglais. Elle signale le retard causé par le manque d'ouvriers :

« On fait la pierre et on creuse les fossés de la cour (ce qui est au face au desert) on fera à tout incessamment. Celui de l'intérieur de la cour est fini sur ce point, de sorte que l'on peut monter par les ramnes sur la terre plain qui a 10 pieds de largeur. Les murs de l'intérieur des autres faces sont très avancés.

« La courtine est creusée de 40 pieds de profondeur dans la courtine sur 40 de long et 18 à 20 de largeur. J'ai fait faire des baïons qui ont été assemblés les maçons commencent à y construire. Nous avons mille peines à nous procurer du bois pour entretenir le feu. Si les caravanes qui viennent apportent par chaque caravan un petit fagot, cela nous serait d'un grand secours.

« On creuse les fossés du réservoir qui couvrira la porte mais ce travail est lent parce que le terrain est rocailleux et qu'il faut conséquemment employer les mines ce qui nous consume de la poudre...

« Les chaleurs qu'il a fait, lui ont occasionné des fièvres légères. Nous y avons presque tous passé. Il y a à l'ambulance une quinzaine de malades, sans compter ceux qui sont dans les chambres. »

Bonzeot demande à Belliard de lui envoyer un officier de santé. Celui-ci est à Kossair malade lui-même et dans son service sous prétexte qu'il est malade lui-même il ne peut venir. « Ça ne m'a pas empêché de puis sauter de jouer de la balle au battoir, au gilet et dormir... »

uns se présentèrent néanmoins. Les chasseurs les poursuivirent la balonnette aux reins, malgré le feu le plus vif des canonniers et des frégates. Toutes les troupes anglaises prirent l'épouvante, se jetèrent dans la mer pour regagner leurs embarcations et virèrent le bord, ayant eu quelques hommes tués et blessés.

Alors les frégates redoublèrent leur feu avec plus d'acharnement sur la Licche et dans le village, jusqu'à 4 heures après midi. Toutes les chaloupes et deux canonnières de 12 se dirigèrent au sud du port, où les Anglais débarquèrent environ 200 hommes. Le chef de bataillon Valette se porta en avant avec une quarantaine d'hommes, longeant la mer à la faveur de quelques ruines, tandis que le capitaine Laporte s'était jeté avec un même nombre dans les ravins du désert pour prendre l'ennemi en flanc.

L'ennemi, les ayant aperçus, ne voulut point les attendre et, après s'être réembarqué, regagna les frégates qui vomissaient de la mitraille sur tous les points occupés par les Français. Elles reprurent ensuite leur canonnade sur la brèche et le fort, tirant dans la nuit quatre coups de canon de quart d'heure en quart d'heure.

On travailla avec activité à faire une traverse en arrière de la porte pour empêcher les boulets d'entamer le fort. Attendu qu'elle était tout en ruine, ayant une ouverture de plus de 14 pieds. On fit en outre dans cette journée une communication pour sortir par la face sud.

Le 29, au soleil levé, les deux frégates recommencerent leur feu avec une égale vivacité.

A 7 heures, on aperçut dix chaloupes se diriger sur la plage reconnue la veille.

Les troupes du fort sortirent de nouveau. Le chef de bataillon Valette longea les ravins du désert avec une quarantaine d'hommes pour se mettre en mesure de prendre l'ennemi en flanc.

L'adjudant-major Laprade se porta aussi avec une quarantaine d'hommes sur la rive de la mer pour se déboucher derrière les Turcs.

Vingt hommes commandés par le citoyen ¹, se tenaient derrière le village en réserve.

Le citoyen Bédouft, sous lieutenant, élut, avec 20 chasseurs à crochets, dans la gorge qui conduit à Kench, étant en mesure d'envoyer ce détachement pour tourner l'ennemi.

Une pièce de 8, disposée la veille pour tirer sur le débarquement se mit en état de faire feu.

Les Anglais débarquèrent en bon ordre environ 250 hommes, mirent à terre un canon de 6 et un de 4 étant protégés par deux charoupes canonnières de 12 et les fregates, qui faisaient pendant ce temps un feu extrêmement nourri sur la plage et sur le fort pour empêcher les sorties.

La pièce de 6, celle de 4 et les deux canonnières de 12 commencèrent à faire feu, le dirigeant principalement sur la fausse porte. Leur objet était sans doute d'essayer s'ils pourraient battre cette face en ruine en cherchant à y établir une autre batterie plus forte. Ce fut à ce moment que nous tirâmes notre premier coup de canon qui bien pointé par des canonniers de la 7^e compagnie du 8^e régiment d'artillerie légère, surprit les Anglais, qui d'ailleurs, épouvantés de voir les Français s'avancer et les tourner, ne les attendirent pas et se précipitèrent dans leurs embarcations pleines, abandonnant un canon de 6, des munitions, des madriers, des armes, des effets. Trois autres coups de canon, portés avec la même justesse sur les barques, les firent prendre le large.

Les fregates, voyant leur débarquement infructueux, redoublèrent le feu sur le fort avec acharnement jusqu'à midi.

À 1 heure, la fregate commandante, qui était dans le port, mit à la voile, tira une bordée et revint pour prendre une position pour battre la face nord du fort, mais soit qu'elle n'ait pas trouvé une bonne direction, ou que son intention ne fut point de recommencer le feu, elle prit de nouveau le large et resta en croisière. L'autre fregate continua son feu jusqu'à la nuit, qu'elle appareilla et mit à la voile.

Le 30 au matin, on les voyait encore elles disparurent, prenant la route par laquelle elles étaient venues.

Toute la garnison s'est conduite avec la bravoure qui caractérise la 21^e légère dans toutes les occasions. Elle était composée de 170 hommes du 3^e bataillon, officiers et malades compris, et de 40 canonniers de la 7^e compagnie du 8^e régiment d'artillerie légère.

Je dois les plus grands éloges au chef de bataillon Valente et à tous les officiers, particulièrement au citoyen Lapralle, adjudant-major.

Je n'en dois pas moins au citoyen Grossin, capitaine commandant la place, qui s'est porté plusieurs fois sur les points de débarque-

Expéd. d'Égypte, V

24

ment dans le village, et qui, pendant les trois jours de canonnade, a mis le plus grand zèle à remplir ses fonctions. Déjà il a été demandé pour lui le grade de chef de bataillon ; je renouvelle avec instance la même demande comme une justice due à ses services.

Le capitaine du génie Bacleu s'est également conduit avec grande distinction. On ne peut mettre plus que lui de zèle et d'activité à la réparer les brèches ; établir des traverses, les communications, et faire faire les autres travaux que les circonstances exigeaient durant le feu de l'ennemi.

On peut porter à 5 000 à 6 000 boulets le nombre tiré par les frégates sur le fort et le village.

Les Anglais ne se sont pas contentés de nous faire la guerre, ils l'ont aussi faite d'une manière cruelle aux habitants. Ils ont détruit la plus grande partie de leurs habitations ; ils ont fait plus encore : ils ont coupé en deux toutes les barques qui servaient à charger ou transporter les marchandises des navires au port ; ce qui est pour eux une perte considérable, puisqu'on ne pourra les remplacer que très difficilement. Ils ont donc fait la guerre non seulement aux habitants de Kosseir, mais à tous les négocians de Djeddah et d'Yambo, qui ont ici des magasins.

La plupart des habitants de Kosseir se sont retirés à nous pour se défendre. Ils ne sortiront que lorsque le feu des Anglais eut détruit leurs habitations. Ils se retirent dans le désert sans vouloir communiquer avec eux, quoiqu'ils eussent envoyé un canot pour chercher à leur parler.

Le résultat de cette attaque est la prise

d'un canon de 6,

de 300 boulets de 24

de 28 — de 16

de 1701 — de 12

de 37 — de 8

de 413 — de 6

de 48 — rames

et de la mitraille,

ramassés dans le fort, dans les environs et dans le village.

Suivant le rapport des habitants, l'ennemi a eu plusieurs tués et blessés dans ses débarquements.

Quant à nous, par un bonheur inouï, nous n'avons pas même eu un homme blessé, malgré la violent feu des Anglais sur le fort et sur les sorties que les troupes ont faites.

Maintenant qu'il y a à Kosseir des ferreuses il s'agit d'y envoyer des pierres de 24 et de 12 avec des grises et ce qu'il faut pour chauffer des boulets rouges. Il faut aussi de la poudre¹.

Kosseir, le 30 thermidor an VII (1^{er} août 1793).

DONZELER

On a vu que, dès le 19 août, Bellard avait été instruit par la rumeur publique de l'attaque dirigée par les Anglais contre Kosseir. Le lendemain soir, n'ayant reçu aucune nouvelle directe il se décida à partir avec le détachement qu'il envoyait au secours de Donzeler mais il ne rencontra pas l'ennemi que celui-ci avait chargé de porter son rapport² et ce fut seulement en arrivant à Kosseir qu'il eut la confirmation formelle de l'échec subi par les Anglais. Tout danger étant désormais écarté, Bellard reprit la route de Kench après un séjour de quarante huit heures.

Extraits du Journal de Bellard

2 fructidor (20 août). — Je suis parti à 7 heures (du soir) avec 200 hommes, 2 pièces, des munitions et des vivres. Je suis venu coucher à Biranbar (*Bir-et-Bar*) au Point de nouvelles de Kosseir.

4 fructidor (21 août). — Arrivé à Guelia à 1 heure après midi, resté jusqu'à 7 heures pour attendre les vivres qui ont retardé. Pas de nouvelles. Parti de la Guelia à 7 heures marché quatre heures et demie, reposé quatre heures et demie.

5 fructidor (22 août). — Parti du désert à 4 heures du matin, arrivé à El-Hadoul (*El Haderh*) à 6 heures et demie, après deux heures et demie de repos. Point de nouvelles.

6 fructidor (23 août). — Parti d'El Hadoul à 1 heure du matin, arrivé à Kosseir à 5 heures, après avoir reposé deux heures en route.

1. L'attaque de Kosseir est racontée, d'une façon plus sommaire, dans une lettre de Kober au Directoire à Le Caire, 6^e jour complémentaire (22 septembre). Il y sera compte également de la surprise de Mourad à Samhoud.

2. Ce rapport arriva à Siout après le départ de Dousaix pour Kench. Il fut transmis au Caire par une lettre officielle à B. naparte Siout, 13 fructidor (30 août). « J'ai envoyé copie du rapport que je t'adresse au général Dousaix par le d'el le 10 pour Kench. Je ne peux pas que l'ira plus loin. J'aurais une colonne de 400 chameaux pour aller contre Mourad Bey ».

7 fructidor (24 août). — Resté à Kasseir pour reposer la troupe, visiter les travaux, le village détruit, Heril à Kench et à Esneh. Nouvelles de Moka et de l'île de France.

8 fructidor (25 août). — À 1 heure, s'est parti de Kasseir, laissant un renfort de 50 hommes, 2 pièces d'artillerie et des munitions; suivi d'un grand convoi de bœufs. Marché jusqu'à 11 heures. Couché dans le désert.

9 fructidor (26 août). — Parti à 3 heures du matin, arrivé à El Haedoul (El Hageh ?) à 10 heures. Reste jusqu'à 3 heures et parti pour aller coucher dans le désert à 11 heures de là.

10 fructidor (27 août). — Quitte le désert à 3 heures pour venir à Birram el. Arrivé à la Guitia à midi; parti à 3 heures et demie et arrivé à 11 heures à Birram el.

11 fructidor (28 août). — Arrive à Kench. Reçu des lettres du général Desaix et de Gingeby.

Le jour même de son retour à Kench, Belliard écrivit à Desaix (11 fructidor - 28 août) :

J'arrive de Kasseir, mon cher Général; tout y était fort tranquille; on s'occupe de réparer les dommages que les Anglais ont faits au fort, car vous pensez bien qu'on ne tire pas 4 000 coups de canon sur de la poudre sans y faire beaucoup de mal. Il est donc urgent, mon cher Général, d'achever les travaux de ce point important et de le mettre dans un état de défense respectable. Pour cela il nous faut des maçons et des fondeurs de briques; il n'en reste plus à Kasseir; à Kench j'en ai fort peu, puisque tous ont cessé de travailler. Les Anglais, qui ont vu que les Français faisaient du mal au fort de Kasseir, ne manqueront pas d'y retourner pour canonner ce point; les frégates viennent mouiller à deux portées de fusil du fort; il est donc indispensable, mon Général, de demander au Caire une pièce de 24 et deux de 12 avec un gr. f. pour rougir les boulets. À présent, on sera à même de tenir les bâtiments à portée respectable, et leurs coups seront moins à craindre. Avec les pièces de gros calibre, il faudra des porte-corps pour les conduire à Kasseir. Il est inutile de demander des boulets; les Anglais en ont fourni une assez grande provision. J'ai écrit à Donzelot un renfort de 50 hommes; demain, j'en enverrai encore autant. Je voudrais pouvoir y mettre 300 à 400 hommes; les travaux en seraient terminés.

Le lendemain soir, Belliard s'embarqua sur le Nil pour se rendre à Kench. Mais le vent ayant contrarié sa marche,

1. Le *Journal* de Belliard mentionne, à la date du 12 fructidor (29 août) : « Expédition d'un convoi pour Kasseir avec 150 hommes ».

il n'avait pu en deux jours remonter qu'un peu au delà d'Erment quand il reçut (1^{er} septembre) une lettre annonçant l'arrivée de Desaix à Koueh. Il revint donc sur ses pas, rencontra à Thèbes le général, avec lequel il visita les célèbres ruines. Comme l'intention de Desaix était de se rendre à Kosseir, Belliard revint alors à Koueh¹, afin de préparer une petite colonne à destination de ce port.

Ce projet fut d'ailleurs abandonné en raison de nouvelles reçues trois jours plus tard. On lit en effet dans le *Journal de Belliard*

18 fructidor (4 septembre). — Le général Desaix a appris que Mourad-Bey était sur les bords du canal Joseph avec environ 150 hommes de cavalerie. On mande du Caire qu'il se forme en Syrie une armée turque qui doit marcher en Égypte sous les ordres du grand vizir. Le général, d'après ces nouvelles, a renoncé au voyage de Kosseir.

Les nouveaux projets de Desaix sont exprimés dans une longue lettre adressée à Bonaparte (de Koueh, 18 fructidor - 4 septembre) dans laquelle il expose d'une façon très complète la situation de l'Égypte supérieure.

Je suis venu ici, mon Général, voir les travaux qui s'y sont faits et dans quel état sont nos troupes. J'ai été extrêmement content de tout. Sous peu, le fort sera très parfait; il pourra très bien recevoir sa garnison et la mettre à l'abri; dans un mois il n'y aura rien à désirer. Les troupes vont très bien, sont toujours excellentes et animées du meilleur esprit. Le général Friant a dû vous faire passer le rapport de l'affaire de Kosseir. Vous aurez vu que les Anglais y

¹ Laisant Belliard partir pour Koueh, le 1^{er} septembre dans la soirée Desaix était resté quarante huit heures dans la région de Thèbes. Il arriva à Koueh le 4 septembre. Voir *Journal de Belliard*. Ce journal porte que Desaix a vu parer à Thèbes un officier d'artillerie qui avait pris un coup de soleil. Il s'agit de lieutenant d'artillerie Marie Coffin. Voici à ce sujet lettre de Desaix à Friant (Koueh, 18 fructidor - 4 septembre). « Le courrier est bien malade de la dysenterie, et nous avons eu un homme malade du bon café est mort subitement dans nos bras. Avant hier nous en avons eu trois autres. Vous ne pourriez s'en dire. Il a été enlevé dans une heure, et dans état très angé à la base de Belimont. (V. J. L. H., p. 249).

sont venus avec deux frégates louter trois rechargements; ils s'en sont retournés après avoir extrêmement endommagé le fort mauvais fort qui y existe. Je vous envoie le plan de cette descente et du fort. Vous verrez sa situation, et qu'il est de peu de défense, vu que d'un jour à l'autre on peut le ruiner. Le général Donzelot voudrait ces pièces de gros calibre, avec un gril et ce qu'il faut pour brûler un vaisseau qui approcherait. Vous sentez combien cela est important. Sans cette précaution on ne pourra jamais se servir du port, les ennemis pouvant y détruire tout ce qui s'y trouve. Nous avons bien les deux piers de Blongis, qui pourraient y être conduites et éloigner les baliments ennemis, mais la grande difficulté est de les y conduire. Tous les affûts que nous avons se cassent à l'autr y renoncer. Il faudrait des porte-corps. Nous avons voulu en construire un, mais inutilement. Je vous priera s donc d'envoyer de suite ces deux pièces de gros calibre, avec les grils et ce qu'il faut, comme aussi, quelques canonniers. Alors on pourra être plus en sûreté. Il est indispensable que Kossow soit soutenu longtemps. Il ne peut pas être livré à ses propres forces; il y aurait trop de danger. Les murailles ont été presque toutes renversées. La difficulté d'y avoir des ouvriers, celle d'y transporter les matériaux rendent les travaux d'une lenteur prodigieuse. Cependant l'activité du général Donzelot est incontestable, celle du général Belliard est extrême, cependant tout va très lentement. Je crois, mon Général, qu'on ne peut pas garnir ce point sans danger. On y met 500 hommes de la 21^e pour garnir et pour pousser les travaux. On n'épargnera rien pour que tout soit en état le plus possible. Je voulais aller voir ce point fait passant par moi-même, mais il me faudrait douze jours, ce qui, joint avec ceux nécessaires pour revenir à Siout, me ferait perdre un temps précieux. J'ai organisé des dromadaires, il en part après demain d'en 200, ce qui, joint avec ce qui est à Siout, me donne le moyen de détruire entièrement Mourad resté tranquille derrière l'inondation. Je ne veux pas perdre un instant, et je vais de suite après lui.

Voici, mon Général, que s'est en, alors notre situation et nos projets. Le général Belliard aura à Syene et à Esneh 300 hommes, qu'il cherchera de mettre à dromadaires, ils iront aussi jusqu'à Ibrim, s'il est possible, poursuivre Hassan Bey et les trois autres bays qui, avec 200 hommes, sont dans cette partie et nous tourmentent; ils sont venus à Syene, y ont coupé la tête à cinq ou six de nos plus ar-

dents paraisans... Il y aura outre cela 400 hommes à Kosseir et 200, ou un peu plus à Kenel¹ à Gergeh, 200 hommes. ..

A Siout, j'ai 500 dromadaires et 700 hommes de garnison; puis la cavalerie faisant à peu près 500 hommes, dont 100 sans selles. Nous poursuivrons Mourad avec vivacité; et après cela, si nous l'avons fini, nous vous enverrons les dromadaires bien équipés, vous les employerez à ce que vous jugerez convenable.

Je vous demande avec instances pour Kosseir deux grosses pièces, avec leurs porte corps, des grils, et alors on ne craindra plus l'approche des bâtiments. Il y aurait le plus grand danger à nous envoyer la corvette qui est à Suez et que vous y desamiez. Je vous prie de vous rappeler que Kosseir n'est pas à l'abri d'un coup de main. En cas de besoin on pourra, si on rappelait toutes les troupes, laisser dans la haute Egypte 800 hommes; ils pourraient soutenir Kosseir Kenel tout le le pays et n'avoir rien à craindre. On évacuerait Gergeh, Siout et le reste... .

Parti de Kenel, le 6 septembre², Desaix arriva le surlendemain à Gergeh, où il apprit par une lettre de Dugua le départ de Bonaparte pour la France³. Le 12 septembre, il était de retour à Siout. Il se proposait d'y compléter l'organisation de la colonne de dromadaires destinée à poursuivre Mourad-Bey, dont la présence était toujours signalée sur les confins de la province de Minieh entre le canal Joseph et le desert.

1. Desaix a écrit *Kenel*. C'est évidemment un lapsus puisqu'il a déjà cité cette garnison et qu'il ne peut s'agir que de celle de Kenel.

2. Le *Journal* de Belliard mentionne, à la date du 31 fructidor, le départ de Desaix et celui du détachement de dromadaires envoyé à Siout. Le lendemain arriva à Kenel la nouvelle du départ de Bonaparte pour la France.

3. Voir lettre de Desaix à Belliard (Gergeh) 22 fructidor 8 septembre.

CHAPITRE II

LE DERNIER SÉJOUR DE BONAPARTE AU CAIRE

Bonaparte arriva au Caire le 11 août (24 thermidor) de bon matin¹. Bien qu'il ne eût point fait connaître le moment de son retour, la population en fut rapidement informée et accourut en foule sur la place Esbekien, elle y put voir Mustapha-Pacha et un assez grand nombre de prisonniers, que Bonaparte avait conduits à sa suite comme des trophées de sa victoire.

Il ne fallut pas moins que leur présence, fait observer Moï, pour persuader aux Egyptiens incrédules que nous ne leur en imposions point sur l'étendue des pertes qu'avaient faites les Ottomans².

Mustapha et une trentaine d'officiers furent envoyés à Gizeh, pour y être internés³; les autres prisonniers, au nombre de 300, furent enfermés au fort Sulkowski⁴.

1. Voir notice de Dugua à Lannes (24 thermidor - 11 août). « Le général en chef est arrivé ce jour-là sans être attendu, » La même date est citée dans deux lettres de Dugua à Desaix et à Berthier du 26 thermidor - 13 août.

2. Voir lettre de Lagrange à Reynier, Le Caire, 2 thermidor - 12 août. L'arrivée de Bonaparte est arrivée la veille, à 3 heures du matin.

3. Sakoussi-Touk donne la date exacte du 24 thermidor - 11 août, qui correspond au 20 thermidor - 7 août.

4. *Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Egypte et en Syrie*, édition de 1814, p. 30.

5. Voir la lettre de Dugua à Lannes (24 thermidor - 11 août), il l'envoie, au nom de Bonaparte, à faire prendre à Boulak le pacha 300 prisonniers et les drapeaux qui se trouvent dans la demeure du général en chef. Un cheval sera envoyé pour le faire.

6. La même date. Lettres de Dugua au général Vial commandant à Bouak et au commandant des armées de Bouak, au sujet du pacha et de 300 prisonniers de sa suite. Une compagnie d'agres devra de le diriger. En attendant les escortes.

7. Voir la lettre de Dugua au commandant du fort Sulkowski au sujet de la garde des 300 prisonniers arabes (24 thermidor - 11 août).

En remettant au g^léral en chef le compte rendu de la situation politique et militaire, Dugua put attester que la tranquillité publique n'avait pas été troublée au Caire en dépit de quelques incitations hostiles¹. Cependant il déclarait avoir trouvé « beaucoup de froideur dans le divan lors de l'annonce de la victoire d'Aboukir, beaucoup d'empressement à demander la liberté des prisonniers de toute espèce, beaucoup de lenteur à expédier les objets administratifs les plus intéressants, et enfin une affectation de se plaindre dans leur assemblée des calamités des chrétiens, qui pouvait produire un très mauvais effet ».

On a déjà vu que, survenant six semaines après la retraite de Syrie, le débarquement des Turcs avait produit une impression fâcheuse ébranlant d'apparentes fidélités, suscitant de perfides espérances. Si elle ne leur avait pas laissé le temps de se manifester, la victoire d'Aboukir n'aurait pas effacé ces sentiments hostiles et les musulmans avaient mal dissimulé le désappointement que leur causait cet événement. Aussi Bonaparte ne se méprit pas sur la portée des félicitations officielles que lui apporterent, après son retour, les membres du divan et les notables de la capitale.

Il les regarda avec un œil scrutateur et intelligent, dit Nakoula el-Turk², et s'aperçut de l'affliction qu'ils éprouvaient. Il était inséduit de l'espoir qu'ils avaient eu de le voir renverser, et des troubles arrivés pendant son absence. Il n'ignorait pas non plus les lettres que Mustapha Pacha et Osman Bey leur avaient adressées quand ils étaient venus à Aboukir. « Oulémas et Seigneurs, leur dit-il, je m'étonne du chagrin que vous cause ma victoire. Vous n'avez donc pas encore su m'apprécier, pourtant je vous ai souvent dit et vous ai répété que j'étais un musulman, que je croyais à l'unité de Dieu, que j'honorais le prophète Mahomet, et aimais les musulmans; vous n'avez pas ajouté foi à mes paroles, et vous avez cru

1. Voir lettre de Dugua à Bonaparte (24 thermidor IIeoul). L'aga des janissaires a fait couper la tête à un homme qu'on arrête insultant les habitants à l'enterrement des bouillottes. Il en a puni plusieurs autres qui tenaient des propos séditieux.

2. *Histoire de l'Expédition des Français en Égypte*, p. 113.

qu'elles n'étaient inspirées par la crainte. Cependant vous avez vu de vos yeux et entendu de vos oreilles combien étaient grandes ma force et ma puissance, et vous avez su à en pas douter, que j'étais victorieux ...

« Un temps vient à ou vous serez humiliés, vous vous repentirez alors de ce que vous avez fait et vous verserez des larmes de regret sur le temps où nous sommes.

« Cortes, je hais les chrétiens, j'ai détruit leur religion, renversé leurs autels, tué leurs prêtres mis au piédes leurs croix, ruiné leur foi, et cependant je les vois se réjouir de ma joie et se flatter de mon chagrin. Comment donc voulez-vous que j'embrasse de nouveau la foi chrétienne ? Et si je prenais ce parti, quel avantage y verriez-vous pour moi ? Au ras é ne vous mêlez pas de ces affaires là ; conformez-vous à l'ordre du Dieu très-haut. Soyez contents et tranquilles, afin que le bonheur et la paix soient votre partage ... »

Après ce discours, les Oulémas se retirèrent troublés et stupéfaits de ce qu'ils venaient d'entendre ; pas un seul d'entre eux ne put répondre !

En dehors des comptes rendus concernant la pax du Calre et les questions administratives, Dugua remit encore à Bonaparte un rapport résumant les derniers renseignements reçus des différentes provinces ; il y déclarait que le pays « jouit partout de la plus parfaite tranquillité ». Il signalait seulement l'arrestation de quelques courriers et des vols de dépêches sur la branche de Rosette.



Les rapports de Dugua et la correspondance de Desaix faisaient ressortir les motifs pour lesquels ce général avait cru devoir maintenir dans l'Égypte supérieure les troupes que les instructions de Bonaparte lui prescrivaient de faire descendre jusqu'au Caire. Malgré la gravité des raisons invoquées et bien que les événements n'eussent pas rendu nécessaire cette concentration de forces, Bonaparte adressa à Desaix des reproches pour ne pas s'être conforme strictement aux ordres donnés (24 thermidor-11 août) :

1. Abu el-ghaman fait également mention de reproches adressés par Bonaparte aux chefs du Caire. Il aurait dit : « Les cheiks Mullah et Saïd nous trompent. »

J'ai été peu satisfait, Citoyen Général, de toutes vos opérations pendant le mouvement qui vient d'avoir lieu¹. Vous avez reçu l'ordre de vous porter au Caire, et vous n'en avez rien fait. Tous les événements qui peuvent survenir ne doivent jamais empêcher un militaire d'obéir; et le talent, à la guerre, consiste à lever les difficultés qui peuvent rendre difficile une opération et non pas à la faire manquer. Je vous dis ceci pour l'avenir.

Il manifesta encore son mécontentement pour différentes mesures administratives que Desaix avait cru pouvoir prendre, et qui avaient leur justification dans la nécessité de pourvoir aux besoins des troupes de sa division, disséminées à plusieurs centaines de kilomètres du Caire.

Vous m'avez fait connaître Citoyen Général, à mon retour de Syrie, que vous aviez fait passer 200 000 livres au payeur général. Vous m'apprenez par une de vos dernières lettres que l'ordre du jour qui ordonne le paiement de demain dur et fructueux vous empêchait d'exécuter ce versement. Cet ordre ne devait pas regarder votre division, puisqu'elle n'est arrivée que de ces deux mois, tandis que tout le reste de l'armée, indépendante de ces deux mois, l'est encore de sept autres mois; et ce n'est avoir ni zèle pour la chose publique, ni considération pour moi, que de ne voir, surtout dans une opération de la nature de celle-ci, que le point où l'on se trouve².

1. Voici la réponse de Desaix à Bonaparte. Saint, 4 fructidor. 21 août.

« Vous m'avez pas content de ma conduite pendant le mouvement que vous ordonnez de faire. J'en suis désolé. Je n'ai rien de plus à excuser que d'excuser ce que vous demandez. Je donne à tout le prix de l'obéissance, et j'ai sacrifié tout. Je ne me vante pas. Vous n'êtes pas à même d'entendre. Je ne crains pas les tartarés mais les aveux. J'ai fait cependant tout ce qui était le mieux sur toutes vos dispositions qui ont été exécutées à la lettre, sauf les retards que vous m'avez causés et la fortune plus facile que tout le monde qui vous a.

« Croyez, mon Général, que je ne veux rien autre que faire ce qui vous convient. J'y parviendrai peut-être mieux à l'avenir, et l'avertissement que vous m'avez donné ne sera pas sans effet. »

2. Votre lettre de Desaix à Bonaparte, Saint, 4 fructidor. 21 août. Il expose que sa division a été longtemps arrêtée de plusieurs mois sur le reste de l'armée. Il a cru en conséquence pouvoir affecter au paiement de la solde les sommes perçues dans la vallée d'Essex.

J'ai en outre cru que le meilleur système était celui de traiter toute l'armée pour la solde, de la même manière. Par ce moyen on évitait des réclamations sans fin. Outre l'inconvénient des escomptes. Je vous assure que le reproche de n'avoir point de considération pour le bien public et pour vous m'a été très sensible. Je ne desirais rien que le bien public pour le bien public, pour vous j'en ferai mention. Je vous prie de demander ce que vous voudrez. On vous l'enverra, vous le recevrez et son exécution sera jugée favorable.

D'ailleurs, l'organisation de la République veut que tout l'argent soit versé dans les coffres des trésoriers du payeur général pour n'en sortir que sur son ordre. Le payeur général n'aurait jamais donné l'ordre qu'il favorisât un corps de troupe plutôt qu'un autre.

Il est nécessaire que le payeur de votre division envoie, dans le plus court délai, au payeur général l'état des recettes et dépenses; je vous prie de m'en envoyer un pareil. Vous savez combien il est essentiel, pour l'ordre, que l'on connaisse toute la comptabilité de l'armée. Je sais que vous vous êtes empressé d'y mettre tout l'ordre que l'on peut désirer.

Les provinces du Fayoum, de Minieh et de Beni Souef, Citoyen Général, n'ont jamais dû fournir aux besoins de votre division, puisque même l'administration ne vous en a pas été confiée. Je vous prie de ne vous mêler d'aucune manière de l'administration de ces provinces¹.

Par une quatrième lettre, du même jour, Bonaparte fit connaître à Desaix ses intentions au sujet des opérations ultérieures, il lui communiquait aussi un résumé des récentes nouvelles d'Europe :

J'ai reçu, Citoyen Général, votre lettre du 18 thermidor. J'approuve complètement les projets que vous avez formés. Vous n'aurez effectivement achevé votre opération de la haute Egypte qu'après avoir pris Mourad-Bey. Il est devenu si petit qu'avec quelques centaines d'hommes montés sur des chameaux vous pourrez le pousser dans le désert et en venir à bout.

1 Desaix répondit à Bonaparte (Siout 4 fructidor 21 août, qu'il n'a reçu aucun ordre au sujet des provinces soumises à son commandement.

Je suis parti pour la haute Egypte avec l'ordre de m'en emparer. Vous m'avez autorisé que les troupes de Beni Souef et du Fayoum étaient à mes ordres. J'ai eu conséquence Desaix a compris ses provinces dans les opérations de ses troupes. Il a laissé celles-ci à faire rentrer les impôts qui ont été versés dans les caisses des payeurs.

A l'avenir, il n'aura aucun rapport avec ces trois provinces.

2 Voir encore lettre de Bonaparte à Desaix (2 thermidor 15 août).

Je lui ai reçu, Citoyen Général, un grand nombre de lettres de vous qui, avant été adressées à Alexandre et Abou el Bakr, sont de retour.

3 Vous savez que ces dix lettres, par lesquelles je vous fais connaître que vous pouvez rentrer dans nos positions de la haute Egypte et de Mourad-Bey, je vous laisse le maître de lui accorder toutes les conditions de paix que vous croirez utiles. Je lui donnais son ancienne ferme près Giza, mais il ne pourrait jamais avoir avec lui plus de dix hommes armés. Cependant si vous pouvez nous en débarrasser, cela vaudrait beaucoup mieux que tous ces arrangements.

Je vous ai demandé le bataillon de la 61^e afin de reformer cette demi-brigade et lui donner quelques jours de repos à Rosette. Dès l'instant que vous serez venu à bout de Mourad Bey, je ferai re lever toutes vos troupes. Je prépare à cet effet la 1^{re} et une autre demi-brigade. Je serai d'ailleurs fort aise d'avoir vos troupes s'il arrivait quel que événement sur la rive de la Syrie et sur la côte. Les nouvelles que j'ai de laza ne me font pas penser que l'ennemi veuille rien entreprendre. Ce n'est pas une chose aisée. Il n'y aurait, ce semble pour lui que de s'emparer d'El Arich, et, lorsqu'il l'aurait pris, il n'aurait fait qu'un pas. Quant à l'opération de traverser le desert, il faut rester cinq jours et même sept sans eau. Il serait difficile, même impossible, de transporter de l'artillerie, ce qui les me trait hors d'état de prendre une maison.

Je donne ordre qu'on vous envoie quatre pièces de 3 vénétiennes, qui sont extrêmement légères¹. Je vous laisse la 21^e, la 88^e, le 2^e et le 20^e.

Dès l'instant que l'inondation aura un peu couvert l'Égypte, j'enverrai le général Davout, comme cela avait été mon projet avec un corps de cavalerie d'infanterie pour commander les provinces du Fayoum, Minieh et Beni Souef. Jusqu'alors laissez y des corps de troupes. Arrangez vous de manière à ce que vous soyez maître de ne laisser qu'une centaine d'hommes à Kosselr; que Kench puisse contenir tous vos embarras, et que vous puissiez, en cas d'une invasion sérieuse, pourvoir rapidement et successivement reposer toutes vos troupes sur Le Caire.

Faites fier sur Le Caire toutes les carcasses de barques, avisos ou Larks appartenant aux Mameluks; nous les emploierons pour la défense des bouches du Nil.

J'ai reçu des gazettes anglaises jusqu'au 10 juin. La guerre a été déclarée le 13 mars par la France à l'empereur. Plusieurs batailles ont été livrées. Jourdan a été battu à Feldkirch, dans la Forêt Noire, et a repassé le Rhin, Scherer, auquel on avait confié le commandement de l'armée d'Italie, a été battu à Rivoli, et a repassé le Minco et l'Oglio. Mantoue était bloquée. Lors de ces affaires, les Russes n'étaient point encore arrivés. Le prince Charles commandait contre Jourdan, et M. Kray contre Scherer.

L'escadre française, forte de 22 vaisseaux de guerre et 18 frégates,

1. Ordre de Bonaparte à Songis. Le Caire, 25 thermidor. 12 août.

est partie de Brest dans les premiers jours d'avril, est arrivée au détroit, a présenté le combat aux Anglais qui n'en eut que 18 *vaisseaux* et est entrée à Toulon. Elle a été jointe par trois vaisseaux espagnols. L'escadre espagnole est sortie de Cadix et est entrée à Carthagène. Elle est forte de 27 vaisseaux de guerre, dont 4 à trois ponts. Une nouvelle escadre anglaise est, peu de jours après, entrée dans la Méditerranée et s'est réunie à Jervis et à Nelson. Ces escadres réunies doivent monter à plus de cinquante vaisseaux. Les Anglais bloquent Toulon et Carthagène. Le ministre de la marine Bruix commande l'escadre française. A la première occasion je vous enverrai tous ces journaux. Corlou a été pris par famine. La garnison a été conduite en France. Malte est ravitaillée pour deux ans.

Le général Zayonchek fut l'objet d'une mesure encore plus rigoureuse pour avoir retenu dans la province de Raï Souf le 1^{er} bataillon de la 22^e, que des ordres réitérés avaient prescrit d'envoyer au Caire.

Bonaparte lui infligea un blâme et une punition, qu'il prescrivit à Berthier de faire figurer à l'ordre du jour de l'armée¹.

Je vous prie, Citoyen Général, de mettre à l'ordre du jour de demain que je suis extrême et mécontent du général Zayonchek, qui a refusé de la régence dans l'exécution de l'ordre réitéré de faire partir pour le quartier général le bataillon de la 22^e d'infanterie légère. Le général Zayonchek, commandant une province directement sous mes ordres, n'a aucune excuse à alléguer. Vous voudrez bien lui ordonner de garder vingt quatre heures les arrêts forcés. Immédiatement après la réception du présent ordre, il fera embarquer et partir pour Le Caire le bataillon de la 22^e d'infanterie légère.



En revenant au Caire, Bonaparte avait à compléter la réorganisation de l'armée, interrompue par les derniers événements. Il prescrivit à cet effet quelques mouvements de troupes, ainsi que des affectations de commandements.

¹ Bonaparte à Berthier. 24 thermidor. 11 août.

Extrait des ordres de Bonaparte à Berthier.

21 Thermidor (11 août). — Vous donnerez l'ordre au général Vial de partir le plus promptement possible pour prendre le commandement de la province de Garbich. Vous donnerez l'ordre au commandant des armes de tenir à sa disposition une bonne armée. Il trouvera à Mehallah et-khour un bataillon de la 42^e, une pièce de canon et toutes les administrations de la province.

24 thermidor (14 août). — Vous donnerez l'ordre de faire partir un détachement de la 9^e égal en force à celui de la 83^e que le général Revnier peut relever ce détachement. Mon intention est de reunir le plus promptement possible toute la 83^e au Caire, afin de la réorganiser.

24 thermidor (14 août). — Vous donnerez l'ordre au général Robin de se rendre avec une pièce de 3 et un bataillon de la 32^e, à Mit Gamar. Il achèvera la levée des contributions des chevaux et terminera les fortifications qu'il a commencées. Vous en prévendrez le général Sanson, pour qu'il donne des ordres en conséquence.

24 thermidor (14 août). — Vous donnerez l'ordre au chef de brigade, à un bataillon de la 61^e et à tous les détachements des corps qui se trouvent dans les provinces de la haute et moyenne Égypte de s'embarquer sur le Nil, pour se rendre le plus tôt possible à El-Rahmânch où le général Marmont sera chargé de mettre cette demi-brigade à la nouvelle organisation.

Vous donnerez l'ordre au chef de brigade Morard de se rendre de suite au quartier général.

Extrait d'une lettre de Bonaparte à Kléber.

21 thermidor (11 août). — On va vous envoyer des pièces de campagne afin que vous en ayez six à votre disposition. Prenez-vous des chevaux.

Après l'échec du débarquement à Aboukir, le principal danger à craindre est il ce n'est d'une attaque venant de Syrie par Jisrhu et de Suez. Pour y faire face Bonaparte s'attache à occuper solidement cette frontière de l'Égypte. Il recommande à Sanson de « tout sacrifier aux fortifications d'El Arich et

de Salheyeh »¹ par une autre lettre, il l'invite à « pousser avec la plus grande activité » les travaux de Salheyeh².

Il écrit également à Songis (du Caire, 24 thermidor - 11 août) :

J'attache, Citoyen Général, le plus grand intérêt à ce que la division d'artillerie du général Reynier soit promptement composée de :

2 pièces de 3 (une de ces pièces pour le 1^{er} bataillon de la 8^e, l'autre pour le 1^{er} bataillon de la 85^e)

3 pièces de 8 ;

1 obusier.

Il devra se procurer les attelages nécessaires. Vous lui donnerez les harnais et les charretiers³.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL SONGIS

Le Caire, le 25 thermidor an VII (12 août 1799)

Je vous prie, Citoyen Général, de me faire connaître combien de sabres et de carabines vous avez de disponibles au parc. J'en ai besoin de 140 sabres d'ici à la fin de la décade.

Envoyez le plus tôt possible 100 fusils à la division du général Kleber et faites revenir les 100 fusils qui sont à Suez que vous y enverrez également.

Je vous salue

BONAPARTE

ORDRE

Le Caire, le 27 thermidor an VII - 14 août 1799

BONAPARTE, général en chef, exécuta :

Article 1^{er} — La fabrication de la poudre en Egypte et la disposition des malîères et ustensiles qui servent à sa composition, sont exclusivement réservées au gouvernement français.

1 Bonaparte à Sanson (Le Caire, 24 thermidor - 11 août).

2 Bonaparte à Sanson (Le Caire, 25 thermidor - 12 août). Bonaparte dit qu'il assurera les fonds nécessaires pour jusqu'à la fin de fructidor.

3. Voir lettre de Lagrange à Reynier (Le Caire, 25 thermidor - 12 août). Il annonce l'arrivée de Bonaparte. Des ordres sont donnés pour faire relever dans la Charkeh, par un détachement de la 9^e, les éléments de la 85^e de façon à réorganiser cette dernière brigade.

« Le général en chef m'a encore beaucoup parlé de l'artillerie de la division. Il la porte à 6 pièces... mais ce tout est sans chevaux... Le général en chef m'a dit de vous en procurer autant que vous le pourrez dans la province pour les attelages qui vous manqueront... »

Exp. d'Egypte, V.

II. — Il est expressément défendu à toutes personnes de conserver chez soi plus de deux livres de salpêtre ou de soufre, sous peine de payer, par chaque livre qui excéderait cette quantité, un ariar d'amende dont un tiers appartiendra au dénonciateur.

III. — Ceux qui auront du salpêtre ou du soufre au delà de la quantité prescrite seront tenus de le déposer dans les quatre jours qui suivront la publication du présent ordre, savoir : pour Le Caire, dans les magasins de la République établis dans l'île de Boudah, et, pour les autres villes de l'Égypte, dans les lieux qui leur seront indiqués par le commissaire français de chaque province. Le prix des salpêtres et des sulfures sera payé d'après leur juste valeur.

IV. — Les salpêtres et sulfures qui arriveront par la suite dans les différents ports de l'Égypte seront déposés dans les magasins des douanes qui y sont établis, et payés suivant leur qualité. Ceux qu'on tentera d'entretenir en fraude et sans déclaration seront confisqués, et le propriétaire sera condamné à une amende d'un le ar par livre, dont le tiers appartiendra au dénonciateur.

V. — Ceux qui pour les arts ou la médecine auront besoin de salpêtre ou de soufre pourront s'en procurer dans les magasins de la République, ou il leur en sera délivré, à un prix modéré sur l'attestation de l'uribak qui sera responsable de l'emploi qu'ils en feront.

VI. — Nul ne pourra fabriquer de poudre en Égypte, par quelque procédé que ce soit, sans une autorisation expresse du gouvernement, sous peine de confiscation de tous ses biens et de punition corporelle en cas de recidive.

VII. — Les capitaines des navires de quelques lieux qu'ils viennent, à leur entrée dans les ports de l'Égypte, seront obligés, dans les vingt quatre heures qui suivront leur arrivée, de se rendre au bureau des douanes, ou s'ils font au commissaire de la marine, la déclaration des poudres qu'ils auront sur leur bord, et de les déposer ce jour même dans les magasins nationaux, sous peine de 100 le aris d'amende. Ces poudres leur seront rendues à leur sortie des ports.

BONAPARTE.

Le manque d'argent continuant à paralyser tous les services, Bonaparte renouvela encore les recommandations si souvent faites, de presser la rentrée des sommes dues ; il chercha aussi à se procurer certaines ressources supplémentaires. Tel est l'objet des ordres suivants :

Alu general Borthier (24 thermidor-11 août). — Hadji-Mustapha, chef

1. L'art. 7 défend de recueillir des matières salpêtrées ou de fabriquer du salpêtre sans l'assentiment du Gouvernement. L'art. 8 défend de vendre ou de transporter du salpêtre ou du soufre, sans autorisation du Gouvernement, sous peine de confiscation et d'une amende d'un le ar par livre.

qu, on a route de la poudre, paiera 6.000 la aris de contribution de la moitié demain et la deuxième d'ici au 30, sous peine d'être fusillé¹.

Au général Dugua (25 thermidor - 12 août). — Vous lerez, Citoyen General, interroger tous les cheiks-el-beled, qui sont à la citadelle, pour savoir pourquoi ils ne payent pas leurs contributions. Vous leur ferez connaître que si, d'ici au 1^{er} fructidor, ils ne les ont pas payées, ils paieront un tiers de plus et que, si au delà du 10 fructidor, ils n'ont pas payé ce tiers et l'imposition, ils auront le cou coupé.

Au citoyen Poussielgue (25 thermidor - 12 août). — Plusieurs otages de Jaffa et de Gaza, Citoyen Administrateur, sont détenus à la citadelle pour le paiement des contributions qui leur sont imposées.

Je vous prie de vous y transporter et de leur déclarer que, s'ils ne payent pas ce qu'ils doivent dans le plus court délai, j'augmenterai leurs contributions.

Au citoyen Poussielgue (25 thermidor - 12 août). — Vous voudrez bien, Citoyen Administrateur, faire signifier à la femme de Hassan-Bey que si, dans la journée de demain, elle n'a pas payé ce qui reste dû de sa contribution, elle sera arrêtée et tous ses effets confisqués.

Vous prendrez toutes les mesures pour accélérer le paiement de Haj-Hussain.

Les Juifs n'ont encore payé que 20.000 francs : que dans la journée de demain ils en aient payé 30 autres.

Parmi les individus qui doivent, il y en a auxquels il ne faudra qu'une seule lettre pour les faire payer ; outre autres Roseth, Caffo, Calvi et tous les individus de l'arance. Il y a de la négligence la plus coupable de la part de l'administrateur des finances.

Mon intention n'est point d'accepter pour comptant, sur le compte des fermages des Contes, les différents emprunts que je leur ai faits et que j solderai en temps et lieu. Vous lerez demander 100.000 francs, à titre d'emprunt, aux six principaux négociants damasquins, qui devront être payés dans la journée de demain, et vous leur ferez connaître que mon intention est de les solder entièrement.

Faites-moi un rapport sur les affaires du palais de Roseth. Les renseignements que j'ai eus sont, que cela a dû rapporter 14.000 à 15.000 francs. Faites-moi connaître ce qu'ont produit et ce qui doivent les provinces de Gaza et de Jaffa².

1. Cet ordre est transmis, pour exécution, par Durbier à Dugua. Il invite Dugua à lui faire passer le reçu de l'argent versé ou à rendre écrit de l'exécution militaire d'Abd-el-Mustapha, si celui-ci n'a pas payé dans le délai.

2. Voir le rapport de Poussielgue à Bonaparte (27 thermidor - 14 août). Il dit que la vente s'est faite régulièrement aux enchères publiques, les 20 et 30 frimaire et il a versé 10, 20, 25 et 31 décembre 1798. Il y a eu 781 balles vendues pour 2.170.746 moutons. Et l'on a fait compte des droits d'enregistrement, de résolutions, etc. le total a produit dans la caisse du payeur général, 30.461 francs. Il en a autorisé à ce jour la régularité de l'opération.

Voici maintenant les observations de Bonaparte à Poussielgue (27 thermidor -

Faites nous également connaître ce qu'ont rendu les douanes de Suez et de Rosette depuis que nous sommes en Égypte, et ce qui serait dû de ces deux douanes.

Jugeant insuffisantes les mesures de contrainte dont disposait l'administration et peu confiant dans son zèle¹, Dugua donna même à Dugua l'ordre de faire arrêter certains titulaires de baux qui n'avaient point payé leur fermage : parmi ces derniers se trouvait l'adjudant général Cambis, qui fut incarcéré pendant deux jours à la citadelle².

Enfin les dispositions suivantes furent prescrites par l'ordre du jour de l'armée du 1^{er} fructidor (18 août) :

Le miri et les autres impositions, tant dans les provinces de la haute Égypte que de la basse, seront payés sans aucune déduction sous quelque prétexte que ce soit, les chevaux qui ont été requis doivent être considérés comme une augmentation d'impositions.

Quant aux cheiks el-beï qui présenteront des reçus des Mameluks auxquels ils prétendraient avoir payé le miri, non seulement on n'y aura aucun égard, mais ils seront menacés de châtement.

14 août. La vente n'aurait pas dû être faite à l'insu du commissaire des guerres ni sans l'ordre de Bonaparte; on aurait dû en prévenir les négociants d'Alexandrie et du Caire.

1. Voir lettre de Dugua à Desaix (25 thermidor - 13 août). Il dit que Bonaparte veut faire payer dans les vingt-quatre heures tout ce qui est dû des fermages ou du miri. « Il m'a chargé de cette opération, parce que les administrations sont défectueuses. »

2. Voir lettre de Dugua à Cambis (28 thermidor - 15 août). Bonaparte a prescrit de le faire conduire à la citadelle, où il restera jusqu'à paiement. « Vous voyez combien l'exécution de cet ordre est désagréable. »

Le même jour, Dugua écrit à Lanusse et à Desaix : « Le général en chef, mon cher Général, vient de me donner les ordres les plus sévères pour faire arrêter tous les individus sans distinction de grade ou de nation qui doivent des fermages. Dans la liste qui m'a été remise, je vous y ai trouvé porté pour une somme très-considérable. » Il les invite à s'acquitter promptement, chaque jour de retard les rendant passibles d'une amende de 1 p. 100. Le général en chef a fait arrêter le homme d'affaires du général Murat, et maître l'adjudant général Cambis à la citadelle, jusqu'à fin de paiement. Le premier a payé de suite.

Le surlendemain Dugua transmet à Bonaparte les explications de Cambis, qui promet de s'acquitter promptement : il obtient la mise en liberté de cet adjudant général.

Par les comptes du directeur des domaines Dallenbach, on voit que plusieurs Français, civils ou militaires, étaient titulaires de baux : Cambis figure sur ce relevé pour 353156 moutons, Murat pour 450550, Desaix pour 332857, Feglore pour 200375, Lanusse pour 73411, etc. Tall n'a un pré-nom porté comme devant 1700000 moutons. Voir lettre de Dallenbach à Poussielgue du 1^{er} fructidor (18 août).

Ce n'est pas lorsque dans plusieurs provinces on a été obligé d'augmenter les impositions, pour subvenir aux dépenses de l'armée que certains commandants de province doivent accorder des facilités ruineuses pour le trésor public.

L'intendant général enverra cet ordre du jour aux intendants des provinces, et leur fera connaître qu'ils seront personnellement responsables des décharges qu'ils auraient accordées, quelles que soient les autorisations dont ils seraient munis, vu qu'elles ne pourront point passer en compte et qu'ils seront obligés de les payer de leur argent. Toutes les décharges qui n'auront été accordées seront regardées comme nulles et les villages contraints à payer¹.

Tout en cherchant à améliorer les recettes du trésor, Bonaparte se proposa de réaliser des économies assez importantes au moyen de diverses mesures qui furent notifiées à l'armée par l'ordre du jour du 27 thermidor (14 août). Les employés des administrations militaires ainsi que ceux de l'administration des finances, de l'enregistrement et de la monnaie durent être réduits au moindre nombre possible.

À dater du 1^{er} fructidor (18 août), le total des appointements payés par mois aux employés des différents services ne devait pas dépasser :

Pour les employés aux subsistances et transports militaires ²	12 000 livres
Pour les employés aux postes militaires	1 500 —
Pour les employés des hôpitaux	7 000 —
Pour les employés de l'habillement	1 200 —
Pour les employés de l'administration des finances, de l'enregistrement et de la monnaie	7 000 —

Tous les employés réformés devaient être placés dans les cadres de l'infanterie ou de la cavalerie à leur choix.

Le même ordre du jour apporta une importante réduction aux frais de manutention du pain :

LE GÉNÉRAL EN CHEF s'étant fait représenter le marché passe par l'or-

1. Ordre signé de Bonaparte.

2. L'ordre de Bonaparte prescrivait la réunion en une seule des deux administrations des subsistances et des transports militaires.

donnateur Sicay qui règle à 28 deniers par ration de pain le prix de la manutention, considérant qu'avec 25 deniers on aurait non seulement de quoi payer la manutention, mais encore de quoi payer la valeur de la ration entière, sur le rapport de l'ordonnateur Daure, ordonne que les comptes de l'agent en chef des subsistances ne seront arrêtés qu'à raison de 12 deniers par ration, et ce à commencer de l'entrée de l'armée en Égypte.

Grâce à toutes ces mesures, Bonaparte crut pouvoir annoncer à l'armée le paiement de la solde des mois de messidor ¹ et de thermidor ². Il s'en fallait d'ailleurs de beaucoup que la situation de la caisse permit d'exécuter cette prescription ³; il subsistait, en outre, un arriéré de plusieurs mois, qui soulevait de la part des corps de nombreuses et légitimes réclamations.



Des le lendemain de son retour, Bonaparte prit ses dispositions en vue de son très prochain départ du Caire et de son embarquement pour la France.

Il écrivit à Lanusse (25 thermidor 12 août) :

Je vous prie Citoyen Général de garder mes guides et mes écoliers pages. Je n'ai pas pu me rendre à Menouf, vu le désir que j'avais de prendre connaissance des affaires du Caire et de mettre tout en train car, selon l'usage des Turcs, ils ne payent rien et ne croient pas à la victoire jusqu'à mon arrivée, mais je compte, dans deux jours, débarquer au Ventre de la Vache et vous aller trouver à Menouf.

Je vous fera prévenir vingt quatre heures d'avance

Il fit partir pour Alexandre l'officier des guides Des-

1. Ordre du jour de l'armée du 26 thermidor 12 août.

2. Ordre du jour du 1^{er} fructidor 18 août.

3. La penurie de la caisse est signalée par une lettre de Daure à Dugua (7 thermidor 24 août) et par trois autres documents.

noyers¹, avec mission de remettre à Ganteaume la lettre suivante qui fixait le jour de son arrivée à El-Rahmânieh : c'est là que Ganteaume lui ferait passer les derniers avis au sujet de l'embarquement, qui restait nécessairement subordonné au mouvement des croisières ennemies.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU CONTRE AMIRAL GANTEAUME

Le Caire, le 25 (Lunivier au VII 12 août 1799)

J'envoie Citoyen General, 25 000 francs pour la marine d'Alexandrie. J'écris à l'ordonnateur pour que l'on travaille avec la plus grande activité à établir un véritable phare qu'on découvre de très loin et qui puisse être utile cet hiver à des frégates ou même à une escadre française.

Je mets toujours le plus grand intérêt à avoir pour le mois d'octobre la *Leoben*, armée au moins de manière qu'elle n'a rien à craindre de ces corvettes turques portant du 8. ni des corsaires. Je désirerais que l'on pût y placer au moins 6 pièces de 18.

Je pars le 28 pour me rendre à Menouf d'où je partirai le 1^{er} fructidor. Il est probable que, le 1^{er} au soir, ou au plus tard le 2, je serai vis à vis El Rahmân el, ou je désire que l'officier qui vous porte cette lettre soit de retour pour le 1^{er} fructidor au soir, avec vos dépêches, ce qui me décidera à passer le Nil à El Rahmânien et à me rendre de suite au palais d'Aboukir, ou à me rendre à Rosette et de là à Abouki. Comme cet officier ne se doute pas que je serai à El Rahmânieh, ne lui dites rien donnez-lui simplement votre paquet en lui recommandant de me le remettre en mains propres. Vous

1 La mission de Desnoyers fait l'objet de l'ordre suivant de me par Bonaparte, le 25 thermidor (13 août) : « Il est nommé au citoyen Desnoyers officier des guides, de se rendre sur le champ à Bouak et se présenter au commandant de la marine, lui mettre à sa disposition une bonne galère armée.

» Il s'embarquera dessus, se rendra à El Rahmân el, se présentera chez le commandant de la place montrera l'ordre et joindra le avoir le ascenda, et arrivera en toute diligence à Alexandrie. Il remettra en propres mains la lettre ci jointe au général Ganteaume, c'est sa dépêche principale. Il ne parlera d'Alexandrie que lorsque le général Ganteaume l'espérera. Il retournera à El Rahmân el, restera dans le fort jusqu'à ce qu'il reçoive ses nouvelles ordres. L'officier que je dois y envoyer portera les ordres probables du 2 au 5. Il est nécessaire qu'il se rende à El Rahmân el le 2 au plus tard.

recevrez une centaine de drapeaux et les trois queues du pacha. Tenez-les d'abord chez vous et puis faites-les embarquer clandestinement. Peut-être même serait-il bon de les faire en barquer sur un aviso que vous diriez être destiné pour France.

Si l'officier part d'Alexandrie dans la journée du 1^{er}, expédiez-m'en un autre le 2 au matin. Vous adresseriez alors votre seconde lettre à l'officier des guides à El-Rahmânieh, en lui recommandant de me les remettre en mains propres.

BONAPARTE.

Desnoyers étant également porteur des deux lettres suivantes adressées à Marmont : Le Caire 25 thermidor - 12 août :

Le payeur ait partir demain, Citoyen Général, 18.000 francs pour le service du génie pour le mois de fructidor. Par la même occasion il envoie 25.000 francs pour la marine et 10.000 pour le lazaret.

Mon intention est que sur les fonds de la marine, on travaille sans retard à établir un très beau phare, de manière qu'il soit vu du plus loin que possible, ainsi il pourra être utile à une flotte française ou à un bâtiment quelconque qui pourait de nuit se présenter devant Alexandrie.

Je donne ordre, Citoyen Général, que les deux demi-galères et la chaloupe canonnière *la Victoire* se rendent à Rosette pour concourir à la défense du Boghaz, afin d'être en mesure si M. Smith, ce que je ne crois pas, voulait tenter quelque chose avec ses chaloupes canonnières. Cet homme est capable de toutes les folies.

Vous sentez qu'il est nécessaire qu'un aussi grand nombre de bâtiments soient commandés par un homme de tête. Si le commandant des armées à Rosette n'a pas le talent et le courage nécessaires tâchez de trouver à Alexandrie un officier qui ait la grande main à cette défense. La faible garnison de Rosette fait que la défense du Nil est spécialement confiée à la flotte.

Ordre fut donné, le même jour, à Dugua de faire partir pour El-Rahmânieh les prisonniers anglais détenus à la citadelle du Caire ; ils seraient ensuite dirigés sur Alexandrie pour être échangés dans les conditions convenues avec Sidney Smith¹.

¹ Voir lettre de Bonaparte à Dugua 25 thermidor - 12 août, et Le général en

Bonaparte avait d'ailleurs soin de tenir secrets ses projets et ses préparatifs de départ. La fête du Prophète lui fournit l'occasion d'affirmer une fois de plus l'union de ses sentiments avec ceux de la population indigène. Elle fut célébrée le 13 août, avec beaucoup d'éclat : la solennité religieuse et la glorification de la victoire d'Aboukir furent confondues dans les mêmes réjouissances¹.

Le mardi 11², dit Abd irrahman³, on célébra la naissance du Prophète. Le cheik Habel Bekri donna une fête au général en chef et à ses principaux officiers.

On ordonna de décorer la ville, et la nuit les boutiques furent illuminées.

Le matin, il y eut une salve d'artillerie à Esbekieh, et le soir un feu d'artifice.

Cette solennité fut ainsi relatée et commentée par l'ordre du jour de l'armée du 29 thermidor (16 août) :

Les commandants des provinces feront connaître par une circulaire en arabe, qui sera envoyée dans tous les villages, la pompe avec laquelle la fête du Prophète a été célébrée au Caire, depuis mémoire d'homme, on n'en avait pas vu d'aussi brillante.

Toute l'armée qui était au Caire éclairée par une grande quantité de flambeaux est allée rendre visite au cheik El Bekri le général en chef y avait dîné, ainsi que Mustapha Pacha et tous les principaux officiers faits prisonniers à la bataille d'Aboukir. Le général en chef a assisté à la lecture qui a été faite de différents poèmes arabes en l'honneur du Prophète, après quoi au milieu des grands cheiks il a fait faire la prière, et s'est fait

chef ordonne, Citoyen Général, que vous fassiez perdre pour El Rahmâdch les of-
ficiers, soldats ou matelots anglais qui sont à la citadelle : vous les adresserez
au commandant du fort de El Rahmâdch, qui les fera passer par la première ex-
trémité de terre à Alexandrie, où ils seront à la disposition du général Marmont,
chargé de les échanger.

« Un officier de votre état major conduira ces prisonniers demain matin à Boulak
et les remettra au commandant des armées Rouvres qui en donnera un reçu.
Ce commandant de la marine les fera mettre sur une derme armée qui les con-
duira à El Rahmâdch. Vous voudrez bien donner des ordres pour qu'il leur soit
délivré les vivres nécessaires »

Voir lettre de Belkair à Marmont (20 thermidor - 12 août), au sujet de cet échange.

¹ Voir lettre de Damas à Dugua (Le Caire, 26 thermidor - 13 août), au sujet de l'illumination de la maison de Khaber en l'honneur de la fête du soir.

² De Ruette 1^{er}, correspondant au 26 thermidor (13 août). Voir aussi Rakouta el Turk (p. 14), qui note la fête au 12 de Rabie 1^{er}.

³ *Histoire de la Campagne d'Egypte*, p. 129.

réclamer la généalogie du Prophète. Le pacha et tous les prisonniers turcs ne recevaient plus de leur surprise de voir le respect que les Français avaient pour l'islamisme et la loi du plus saint des Prophètes ¹.

Bonaparte semble encore porter son attention sur les travaux de la Commission des sciences et arts. Il forme parmi ses membres, deux commissions chargées de visiter les monuments de la haute Égypte, sous la direction de Costaz et de Fourier ² : elles devaient partir du Caire, les 13 et 18 août, sur deux djermes escortées par des détachements de la 21^e légère.

Les commandants des Commissions correspondront avec moi, prescriront à Bonaparte, toutes les lois qu'ils auront vu site des monuments qui leur auront fourni des observations ou descriptions nouvelles.



Le 13 août, Bonaparte prescrivit de faire partir pour les Iacs de Nation 50 Grecs de la compagnie du capitaine Nicole, afin de relever la garnison que Menou avait laissée dans les couvents, sous les ordres du capitaine La Faye ³.

1. Cet ordre du turc est signé par Bonaparte.

2. Voir les ordres de Berthier à Costaz et à Fourier (26 thermidor - 13 août), les énumérant puis Bonaparte les a nommés chefs des deux commissions.

3. Un arrêté de Bonaparte mis à l'ordre du jour de l'armée du 27 thermidor - 16 août, fixe la composition des commissions.

1^{re} Costaz, Nonet, Mechain, Coutelle, Coqueret, Savigny, Ripault, Balzac, Corabœuf, Lenoir Laboua Leprieux, Lottin, Saint-Henis, Vard.

2^e Fourier, Parsoval, Villeneuve, Deito, Geoffroy, Le Père (ingénieur), Radouté, Lacépède, Chabrol, Arnould, Vincent.

Voir une lettre de l'empereur au Musée de Paris du 20 thermidor - 16 août.

4. « Le général en chef, qui ne a jamais perdu de vue les membres de la Commission des arts, s'est efforcé de prévenir tous leurs désirs. Il est toujours resté pour nous des manières les plus bienveillantes, et il est entré dans une multitude de détails qui assureront le succès de notre entreprise et qui nous épargneront beaucoup de dépenses et de fatigues. » (*Lettres écrites d'Égypte* publiées par Dami, p. 127).

5. Voir les ordres de Berthier à Dugua (26 thermidor - 13 août), prescrivant de faire partir la suite, pour les Iacs, 50 Grecs de la compagnie du capitaine Nicole, la portant avec eux vingt-cinq jours de vivres.

Voir le mode de distribution de Berthier à La Faye, lui recommandant de remettre le commandement à Menou.

Le lendemain il confia au général Rampon la mission de surprendre avec une petite colonne, des Arabes signalés vers Geziret-el-Bily

Vous voudrez bien, écrit-il à Berthier¹, donner l'ordre au général Rampon de partir ce soir, à 8 heures avec 300 hommes de cavalerie, en prenant tout ce qui est disponible à Boulak ou au Caire, le chef de bataillon grec Barthélemy, les janissaires de la province d'Aïsch et de Kelionth pour arriver demain avant le jour à Geziret, l'investir, tuer tous les Arabes Bily et Ayuy qu'il pourra trouver, et mener au Caire leurs bestiaux et leurs femmes.

Vous donnerez rendez-vous à la cavalerie, à Barthélemy et aux janissaires au fort Sulkowski d'où il faut qu'ils partent au plus tard à 8 heures du soir

Cette petite expédition n'eut qu'un succès incomplet. Elle fait l'objet d'un compte rendu que Rampon adressa à Bonaparte, après avoir ramené sa colonne au Caire (29 thermidor - 16 août). Il dit que, la cavalerie de Boulak étant arrivée en retard au rendez-vous, il n'a pu partir avant 9 heures du soir avec environ 180 hommes de différents corps

Je suis arrivé au grand jour, et par une marche des plus rapides, sur le point indiqué. Dix hussards du 7^e, commandés par le citoyen Rampon sous-lieutenant, éclairaient ma marche et étaient soutenus par le reste des hussards formés en peloton; ils ont surpris une espèce d'avant-poste au bivouac, composé d'une douzaine d'Arabes tant à pied qu'à cheval, les ont enveloppés avec la rapidité de l'éclair; cinq ou six ont été tués, le reste a été poursuivi pendant plus d'une lieue sans pouvoir les atteindre; on leur a pris douze ou quatorze chameaux. Un peloton du 3^e de dragons, qui était sur ma gauche, et se dirigeait parallèlement aux hussards à une distance de deux cents toises, a fusillé une autre troupe d'Arabes dont quelques uns ont été blessés. Je marchais au centre

dement des bœufs à l'officier commandant les 50 Grecs et à revenir au Caire. Voir aux annexes des extraits du *Journal* du capitaine La Faye.

¹ Bonaparte à Berthier 2^e thermidor 14 août

de ces deux petites colonnes avec le restant de la cavalerie afin de les secourir en cas de besoin. Pendant notre chasse, qui a duré une lieue et demie, nous avons trouvé un de leurs camps tout tenté, ils avaient abandonné leurs provisions, leurs meubles, une infinité de riz, de savon, de tabac et des pièces de toile; tout ce qui a été rejeté par le soldat a été brûlé, beaucoup d'autres chameaux et des chevaux sont tombés en notre pouvoir.

J'ai réuni ma troupe au village nommé Mechtoul, où les Arabes dans leur fuite avaient mis leurs bœufs, moutons et autres animaux. Je l'ai fait cerner, et j'ai déclaré au cheik que, s'il ne faisait pas remettre sur-le-champ tous les objets délaissés par les Arabes, sa tête tomberait par terre, il m'a fait amener des bœufs, des moutons et des chèvres. Le peu d'Arabes que nous poursuivions ayant disparu, je suis revenu au village de Mit-Kenan, où j'ai fait rafraîchir hommes et chevaux également fatigués d'une course aussi longue que prompte.

Le résultat de cette expédition, à qui une heure de retard enlève à coup sûr le succès le plus complet, a coûté cependant aux Arabes la perte de six hommes tués, quelques blessés, six chevaux et quantité de poulains, une soixantaine de chameaux, beaucoup d'autres bestiaux de toute espèce et des effets de campement; nous n'avons eu qu'un maréchal des logis du 22^e de chasseurs blessé à la jambe d'un coup de stylet.

Le citoyen Barthelemy, commandant les janissaires, n'ayant pu suivre mes mouvements, fut attaqué par une trentaine d'Arabes; il a eu deux ou trois hommes tués. Il m'a assuré avoir blessé quelques Arabes.



En quittant Alexandrie Bonaparte avait recommandé à Ganteaume d'observer avec soin les mouvements des escadres ennemies, de façon à l'informer du moment où la sortie du port serait libre, ou moins activement surveillée. La plupart des rapports envoyés par l'amiral, surtout dans les premiers jours, n'ont pas été conservés¹. Il semble cependant que la

1. A défaut des expéditions originales, qui semblent avoir disparu, quelques

rigueur du bicus n'ait pas tardé à se relâcher. Des le 6 août, les Anglo-Turcs laissèrent entrer dans le port le brick le *Saint-Nicolas*, venant de Raguse, avec mission de chercher le consul de cette république¹. Le 12 août, plusieurs bâtiments turcs s'éloignèrent du mouillage d'Aboukir, probablement pour emporter des blessés ou pour aller se ravitailler à Chypre ou en Syrie. L'avis en fut envoyé, le jour même, à Bonaparte qui le reçut le 13 août.

C'est à cette dernière date que Bonaparte avait d'abord fixé son départ pour Menouf. Retardé peut-être par les affaires qu'il voulait terminer, il fit connaître à Ganteaume qu'il ne quitterait pas Le Caire avant le 18 août².

Je reçois, Citoyen Général, votre lettre du 23. Je vous envoie une caisse de café et de sucre, du vin et du rhum. J'ai fait écrire dessus : *Pour Monsieur Smith* vous les ferez déposer chez vous jusqu'à nouvel ordre.

J'écris, à El Rahmânich, à l'officier de guides que je vous ai

lettres de Ganteaume à Bonaparte nous sont connues grâce à des dépêches reçues par Dumas après le 18 août et recopiées ensuite dans la *Collection Napoléon*.

1. Voir lettre de Le Roy à Bonaparte (Alexandrie, 25 thermidor = 11 août). Le *Saint-Nicolas* est parti le 3 prairial (24 mai) de Raguse, il a relâché à Chypre du 1^{er} au 30 messidor (19 juin au 8 juillet). Il assure que plusieurs bâtiments partis d'Egypte sont arrivés à Ancône, entre autres le *Triomphant* qui, parti d'Alexandrie dans la nuit du 13 au 16 février, est allé à Raguse en dix jours. Après avoir reproduit quelques nouvelles d'Europe, Le Roy ajoute qu'il envoie à Ganteaume le soin de faire connaître la situation des croisières ennemies.

2. Le Caire (26 thermidor = 13 août). Bien que Bonaparte accuse réception à Ganteaume de sa lettre du 23 thermidor, il semble avoir reçu presque en même temps celle du 26. En effet, il annonce à Klobar (voir p. 560) que beaucoup de bâtiments turcs sont partis d'Aboukir le 23.

Dans son *Essai sur l'Egypte et la Syrie* (t. II, p. 150) Napoléon a dit : « Le contre-amiral Ganteaume manda en date du 13 août que les quatre bâtiments étaient prêts à prendre à mer le 20, toutefois qu'il ne fallait pas penser à pouvoir le faire, avec quoique probabilité de succès, avant le mois de novembre; alors les vents souffleraient du sud et les longues nuits seraient favorables. » La date du 13 août est évidemment erronée, comme d'ailleurs plusieurs autres que Napoléon donne pour cette période (exemple : départ pour Menouf le 19 août de nuit, au lieu du 18 à 3 heures du matin). On peut admettre que la dépêche de Ganteaume est celle du 23 thermidor (10 août), non conservée. A ce moment, le grand nombre des bâtiments ennemis aurait d'incontestablement permis la sortie du port d'Alexandrie pour éloignement effectif à l'aide des courants favorables, dont il importait de profiter.

expédié il y a quelques jours, de se rendre à Menouf, où je serai, je ne partirai de Menouf que lorsqu'il sera arrivé.

Je ne partirai d'ici, au plus tôt, que le 1^{er} fructidor. Si le 2, 3 ou 4 fructidor, vous aviez quelque chose de nouveau, expédiez-moi un de vos adjutants à Menouf; car, si l'officier ne me portait rien de nouveau, j'attendrais, avant de partir de Menouf, l'arrivée de votre adjutant.

En s'éloignant d'Aboukir, une quarantaine de bâtiments se présentèrent, le 13 août, dans la matinée, devant le boghaz de Damiette. Comme leur brusquée apparition pouvait faire craindre une tentative hostile contre cette partie de la côte, Kleber s'empressa d'en rendre compte à Bonaparte (de Damiette, 26 thermidor-13 août):

Ce matin, à la pointe du jour, 35 à 40 bâtiments de guerre et de transport ont été aperçus devant le boghaz de Damiette; il est 7 heures du matin et les bâtiments de transport approchent de la côte, ce qui donne lieu de penser que l'ennemi tentera une descente. Toutes les troupes de la division étant détachées et en course pour la levée des impôts, je leur envoie l'ordre de rentrer; mais elles ne pourront être réunies avant quatre et même cinq jours. En attendant je suis réduit à la garnison de Lesbé, qui est de 600 hommes. Le bataillon de la 25^e demi-brigade, que j'avais envoyé à Rosette lorsque je marchai sur Aboukir, n'est pas encore rentré; j'ai cependant écrit fréquemment au général Menouf ce sujet¹.

Ces bâtiments ennemis restèrent pendant trois jours en vue du Baghaz, mais se bornèrent à quelques démonstrations qui ne furent suivies d'aucune tentative sérieuse. Le 14 août (27 thermidor), Kleber, qui s'était porté à Lesbé pour observer les mouvements de l'ennemi, écrivit à Bonaparte:

La flotte ennemie, composée de 4 gros bâtiments, caravelles ou tre-

1. In fine, Kleber transmet les dernières nouvelles de Syrie, Ibrahim Bey est à Gaza avec 3000 Mameluks ou Arabes, 4000 Mameluks, envoyés par Djezzar, viennent d'y arriver, Khan Younes est occupé par Mohammed-ou-Hâ, avec 1000 Mameluks ou Arabes. Osman Bey Cherkaoui est réduit à lui. Djezzar rassemble beaucoup de chameaux.

gales, de 4 bricks anglais et de 16 ou 17 balouens de transport ou canonnières, s'est ralliée hier vers midi vis-à-vis le Boghaz, et a jeté aussitôt en mer 22 embarcations chargées de monde. Ces embarcations ont employé tout le reste du jour à parcourir et raser la rade, et ont gagné le large sans qu'on les ait vues rejoindre leurs vaisseaux vers le soleil couchant. Ce matin nous trouvons la flotte dans la même position et toujours au mouillage, à l'exception d'un petit bâtiment qu'on a aperçu à la voile, englant vers la Syrie. Quant aux détachements, je ne sais encore ce qu'elles sont devenues, la découverte envoyée entre le Boghaz et Dibeh n'ayant pas rentré, et la longue vue ne pouvant rien apercevoir. Je présume, d'après cela, que cette flotte n'est qu'une avant-garde et qu'elle attend le reste de l'escadre pour effectuer la descente. Je desirais avec la plus grande impatience l'arrivée du bataillon que m'a retenu le général Menou à Rosette, et celui de la 75^e resté à Alexandrie. Un renfort de cavalerie (car je n'ai en tout que 300 hommes) arriverait aussi bien à propos, mais je me flatte de l'espoir de vous voir arriver vous-même avec une partie de l'armée. Mes détachements épars dans le Delta et dans la province de Mansourah ne sauraient être réunis entièrement que dans trois jours.

Le lendemain, Kleber adressa à Bonaparte ces nouveaux renseignements (de Damiette, 29 thermidor - 15 août).

La flotte ennemie est toujours dans la même position, Citoyen Général, le bâtiment, que nous avions cru voir engler hier vers la Syrie, n'en a rien fait; il est rentré, et, le soir, trois autres petits bâtiments avaient également rallié l'armée, ce qui portait le nombre des voiles à 28. Les marins français prétendent que, quoiqu'il y ait quelques bâtiments construits à l'européenne, il ne s'en trouve pas d'anglais. Les marins turcs prétendent le contraire, mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que trois grandes embarcations sont constamment mouillées à la même place à une lieue à l'est de la batterie du Boghaz; les autres ont regagné leur ancrage respectif.

Une partie de mes détachements est déjà rentré; j'attends le reste demain ou après. Le général Leclerc éprouve la plus grande difficulté pour communiquer avec El Arich; il ne peut le faire qu'avec son infanterie, ce qui l'a harassé de fatigue, il serait bien d'envoyer, Citoyen Général, qu'on pût y envoyer un détachement de cavalerie.

Le commandant Geoffroy désirerait aussi avoir à El Arich un détachement de cavalerie, quelque faible qu'il pût être pour éclairer les environs de la place, moi-même j'aurais besoin d'un renfort de 1 000 hommes de cette arme dans la circonstance actuelle.

Le départ des bâtiments ennemis ne devait pas tarder à dissiper les inquiétudes éveillées par leur brusque apparition. Une lettre de Kleber à Bonaparte (Damiette, 29 thermidor - 16 août) transmet cette nouvelle rassurante.

.. Aujourd'hui à 7 heures du matin, l'escadre et la flottille, mouillées devant le boghaz de Damiette, ont mis sous voile par un vent d'ouest nord-ouest.

Cet appareillage lent et successif n'a été général qu'à 11 heures du matin; tous les bâtiments ont serré le vent, bas bord amures, pour se lever dans le nord, hormis une galiasse ou aviso qui a prolongé la côte, en faisant route à l'est nord-est¹...

Tous mes détachements étaient rentrés ce matin à 11 heures. J'avais donc environ 1.200 hommes armés et 4 pièces de canon disponibles; j'avais également réuni à Ghayt Nosarah 100 barques pour porter des troupes par le lac sur les points nécessaires. Cinq Turcs nus ont été pris sur la plage à une lieue à l'est de la batterie du Boghaz; je n'ai pu les faire interroger encore, n'étant point arrivés à Damiette. Je laisserai reposer la troupe d'Aboukir, pour leur faire continuer, après, le recouvrement des impôts².

P. S. — Le citoyen Chanalettes qui connaît parfaitement les constructions turques, ayant demeuré longtemps à Constantinople, est d'accord avec nos marins et assure que de tous les bâtiments qui composaient l'escadre, il ne s'en trouvait pas un seul anglais.

La première lettre de Kleber (26 thermidor - 13 août) parvint seule au Caire avant le départ de Bonaparte. Comme celui-ci avait pu apprécier par lui-même la situation de la flotte anglo-turque et qu'il savait, par les renseignements venus d'Alexandrie, que l'ennemi abandonnait peu à peu le mouillage d'Aboukir, il ne partagea pas les inquiétudes éveillées chez Kleber par l'apparition d'une force navale assez importante :

... Je suis instruit, lui répondit-il aussitôt³, qu'un grand nombre de bâtiments de ceux qui étaient à Aboukir en sont partis le 25, et si ce ne sont pas ceux là qui viennent faire de l'eau au boghaz, ce

¹ Kleber pressente que la flotte anglaise sortira du port et l'aviso sut Acre.

² Kleber l'envoie à Bonaparte les ordres relatifs au sujet du chirurgien *le Thoronard*. Il le prie d'envoyer à Damiette l'ingénieur de la marine Ferand pour faire construire le bateau plat destiné au lac Menzalah, le maître charpentier qui est à Damiette ne peut faire ce travail sans être dirigé.

³ Caire 98 thermidor (15 août). Bonaparte vient de recevoir la lettre de Kleber du 27. Les inquiétudes manifestées par ce dernier sont ainsi justifiées par une lettre reçue ce jour à Bonaparte Damiette, 1^{re} Invalides - 18 août. « Je reçois à l'instant votre lettre du 26... L'événement d'Aboukir est plus que décisif pour les Turcs c'est une calamité. Si j'en avais connu plus tôt ces les détails j'aurais eu un peu moins de sollicitude lors de l'apparition de la flotte devant la rade... Sans cela j'aurais pris des précautions... »

sont des hommes qui étaient mouillés à Alexandrette et que le bruit des premiers succès d'Abouk r aura fait mettre à la voile.

Le baillon de la 25^e est parti pour vous rejoindre

Je vous envoie la demi-galère l'Amoureuse.

Vous pouvez disposer du général Vial, qui est dans la Garbich avec un bataillon de la 32^e; il a avec lui une pièce de canon.

La cavalerie qui était à Alexandrie, qui arrive à l'instant, se reposera la journée de demain, et, si ce n'est nécessaire, je la ferai partir sur le champ.

Quelque chose que ce convoi puisse être, je ne doute pas que vous n'ayez eu le temps de réunir votre division et de vous mettre bien en mesure.

J'ai des nouvelles de Syrie à peu près conformes aux vôtres. Ibrahim-Bey a avec lui 250 Mameluks à cheval et 150 à pied, 500 hommes à cheval de Djézir et 600 hommes à pied. Elif Bey n'a avec lui que 80 Mameluks. Un parti des Arabes cherche, comme à l'ordinaire, les moyens de piller.

J'espère recevoir de vous, dans la journée de demain, des renseignements positifs sur cette flotte, pourvu qu'ils mettent trois jours à débarquer, comme ils ont fait à Aboukir, et je ne suis plus en peine de rien.

Je fais partir le chef de Bataillon Ruty pour commander votre
artillerie!

Tandis que les menaces éventuelles contre la côte suscitaient les préoccupations de Kleber, le chef de bataillon du génie Geoffroy, commandant à El-Arch, recevait un message envoyé de Gaza, par Ibrahim-Bey, pour l'inviter à rendre le fort ¹ Eerde avant que la nouvelle de la bataille d'Aboukir fût parvenue en Syrie, cette sommation cessait d'être inquié-

4 Le lendemain, Bonaparte pressa le 3^e Bâtillon de faire partir, dans la soirée, avec Ruffe, tous les hommes de sa division (100) qui n'avaient pas de...

2 Dans ce te lettre, datée du 1^{er} Hane 1^{er} (30 thermidor - 1 août), Ibrahim Bey annonce l'arrivée du grand vizir Hussein Pacha avec des troupes innombrables. Hussein Pacha en a eu 30.000 hommes, sans compter la cavalerie etc. En même temps 600 grands seigneurs sont arrivés devant Alexandrie. « Tout ce qu'il y a de monde, soit musulmans ou chrétiens, sont venus contre vous. Si vous avez de l'importance, ne vous désistez sortir du fort faites nous le savoir, car si vous et votre famille sauvent, qu'il ait ... Rendez-vous et envoyez-nous un négociant de votre part avec de l'argent. Vous aurez une satisfaction, mais il faut vous envoyer un homme pour négocier avec nous. »

tante après ce grand événement, et Genfroy lui opposa une dédaigneuse et ferme réponse.

Je vous envoie, écrit-il au général Leclerc¹, une lettre que m'écrit Ibrahim Bey et que m'apporta un paysan de Gaza le 30 thermidor au soir. Ne sachant la déchiffrer, je lui en ai donné le reçu en lui disant que, tel que soit le contenu de sa lettre, je l'envoie à Katieh, où l'on y fera droit si l'on y juge à propos; que, si ce sont des menaces qu'il nous adresse, nous sommes rebattus de pareilles jactances, et que je lui envoie pour réponse la nouvelle de l'affaire d'Abu-dur; que, si ce sont des propositions amicales qu'il nous offre, je ne connais pas là-dessus les intentions du général en chef; mais que, s'il est fait réponse à sa lettre, je la lui ferai passer.

Le paysan, qui m'apporta la lettre d'Ibrahim-Bey, l'accompagna d'un ric-le-présent en raisins, grenades et pêches.

Voici les nouvelles de la Syrie :

Le pacha Abou-elah attend à Damas Youssel, qui y doit arriver chaque jour avec une armée venant de Constantinople.

Cependant, quoiqu'il y ait dans l'attente de cette armée, la Syrie ne se remue pas. Le Djezzar ne fait aucune levée dans l'intérieur du pays; il se contente seulement de réparer les murs d'Acre.

Il n'y a aucuns magasins de vivres, ni à Jaffa, ni à Gaza. On prétend que le Djezzar, craignant de part et d'autre, a résolu de rester neutre dans la nouvelle lutte.

Les Mameluks qui sont à Gaza y sont arrivés le même jour que l'armée française en partit. Ils sont au nombre de 300 à 400. Ils y ont réuni 400 jannisaires à cheval du Grand Seigneur, qu'ils ont ramassés dans le pays, et à qui ils ne tendent aucune approximation. L'Éli-Bey s'est rendu à Ibrahim-Bey et lui a fait souvent des reconnaissances jusqu'à Khan-Younès, où il passe quelques jours. Ils sont dans une continuelle inquiétude.

Ces renseignements montraient que, s'il fallait se tenir en garde contre les rassemblements de troupes signalées en Syrie, elles n'étaient pas en mesure d'entreprendre, dès maintenant, des opérations importantes.



Pendant les trois dernières journées passées au Caire

1. D. E. Arich. 3 fructidor 30 août. Leclerc, commandant à Katieh, rendit compte de cet incident à Kleber. Celui-ci s'était déjà parti pour Rosette, rejoignant péroras. A noter qu'il transmet les renseignements ainsi fournis (Damiette. 8 fructidor 25 août).

Bonaparte s'occupa de l'habillement de l'armée. La pratique ayant fait ressortir les inconvénients de la toile qui avait été adoptée l'année précédente¹, il fut décidé que les soldats recevraient des effets de drap. Les quantités allouées furent ainsi fixées par un supplément à l'ordre du jour de l'armée du 28 thermidor (15 août) :

BONAPARTE, Général en chef ORDONNE .

Article 1^{er} — Il sera accordé aux différents corps de l'armée un nombre d'habillements complets en drap pour l'an VIII, conforme à l'état ci-dessous

II. — Etant impossible de se procurer la quantité de drap bleu nécessaire, il sera réservé pour l'artillerie et les sapeurs,

Le drap vert, pour la cavalerie;

Le rouge, noir, gris, puce, etc. pour l'infanterie

III. — L'ordonnateur fera connaître à l'ordre de demain la couleur du drap dont sera habillée chaque demi-tugace. Il aura soin que les couleurs nationales se trouvent sur chaque uniforme².

1. Voir I II, p. 335 et II p. 35.

2. Ces couleurs furent fixées seulement par l'ordre du jour du 9 vendémiaire an VIII. (1^{er} octobre 1799)

	<i>Habit</i>	<i>Retroussis et parements</i>	<i>Passepoil</i>	<i>Collet</i>	<i>Passepoil</i>
2 ^e légère	vert clair	gris bleu	blanc	bleu	blanc
4 ^e —	—	puce	—	puce	—
21 ^e —	bleu céleste	jaune	—	jaune	—
22 ^e —	—	cramoisi	—	cramoisi	—
9 de ligne	écarlate	blanc	bleu	bleu	rouge
13 ^e —	cramoisi	puce	blanc	—	bleu
18 ^e —	brun	bleu	—	écarlate	bleu
25 ^e —	cramoisi	—	—	bleu	blanc
35 ^e —	brun	jaune	—	écarlate	bleu
61 ^e —	cramoisi	vert clair	—	blanc	blanc
69 ^e —	brun	blanc	bleu	écarlate	bleu
75 ^e —	écarlate	bleu céleste	blanc	bleu céleste	—
88 ^e —	brun	jaune	—	écarlate	—
88 ^e —	cramoisi	vert	—	bleu	blanc
Sapeurs	bleu	bleu	rouge	rouge	—
Mineurs	—	bleu (retroussis)	—	noir (collet et parements)	—
Compagnie d'ouvriers du génie	—	bleu (retroussis)	—	rouge (collet et parements)	—

Tableau de ce qui est accordé à chaque corps

IV — 2 ^e d'infanterie légère.....	1 800
4 ^e —	1,600
22 ^e —	1,600
24 ^e —	3 000
3 ^e de ligne	1,800
13 ^e —	2 400
18 ^e —	2 400
25 ^e —	2 200
32 ^e —	2 400
61 ^e —	2 000
69 ^e —	2 400
75 ^e —	2 200
85 ^e —	2 400
86 ^e —	2 000
Artillerie à pied, à cheval, ouvriers. . . .	3 000
Gens, sapeurs,	2,000

V. — Lorsque les draps de cette quantité d'habillemens auront été distribués, il sera accordé un supplément aux corps qui n'en auraient pas ou assez. Ils enverront, à cet effet, leurs réclamations à l'ordonnateur en chef.

VI. L'ordonnateur en chef me fera un rapport particulier sur l'habillement de la cavalerie et les hommes de cette arme qui ont été habillés l'année dernière ne le seront pas cette année.

BONAPARTE.

	Haut	Revolus et parements	Passaport	Toilet	Passaport
Compagnie d'arrestiers	bleu	vert (revolus)	bleu	rouge (collet et parements)	
Artillerie à pied		rouge (re revolus)	rouge	—	
Ouvriers l'artillerie	—	jaune (revolus) et parements)	jaune	jaune (collet)	
Artillerie à cheval Cavalerie.	} Conserve d'outre-mer				
Le passaport blanc devait être en toile, ceux de couleur en drap					

L'ordre du jour prescrivait encore les détails suivants, arrêtés par l'ordonnateur en chef Daure :

Habillement des troupes pour l'an VIII.

L'habit veste pour l'infanterie sera en drap doublé en toile de coton blanc.

Le gilet de basin croisé, le pantalon en toile forte verte pour l'infanterie de ligne, et gros bleu pour l'infanterie légère, l'artillerie et le génie.

L'habit de dragon sera en drap, le gilet en basin rayé, le pantalon en drap.

Le dolman, le gilet et le pantalon de chasseurs et hussards seront en drap.

L'habit, le gilet et le pantalon de l'artillerie à cheval seront en drap.

Il sera accordé à chaque cavalier une paire de bottes à la hussarde, une paire de souliers par année.

Il sera accordé à chaque soldat une paire de souliers tous les trois mois.

Il sera accordé une casquette à chaque homme d'infanterie.

Il ne sera fourni des magasins de la République que le drap, les corps se pourvoiront des autres objets¹.

Les chiffres portés à l'ordre du jour du 28 thermidor faisaient ressortir l'effectif total des corps de troupe à 35.200 hommes. Il n'était réellement que moitié moindre, comme l'indiquent deux lettres « confidentielles » adressées par Berthier à Songis et à Sanson (29 thermidor - 16 août)² :

Je vous prévins, Citoyen Général, que, sur l'ordre du jour d'hier, le général en chef a porté l'habillement de l'armée au double de ce qui lui est réellement accordé, ce qui est pour l'opinion publique, en faisant croire en Europe la force effective de l'armée au double de ce qu'elle est.

Prevenez les corps que ceux auxquels il est accordé une quantité doivent ne compter que sur moitié qui leur est réellement accordée.

1. L'ordre du jour contenait en outre les tarifs des manières accordées aux corps de troupe, à savoir : les prix alloués pour achats de matières et pour confections.

2. Des communications analogues eurent été faites aux généraux commandant les divisions, mais seules les lettres à Songis et à Sanson ont été conservées.

. L'acquisition des draps nécessaires devait être assurée au moyen de marches passées avec des négociants européens établis en Égypte. Elle donna lieu à cette lettre de Bonaparte à Marmont (30 thermidor 17 août) :

J'ai voulu, Citoyen Général, conclure un marché avec des Français, qui devaient me fournir 24 000 aunes de drap, je comptais les avoir pour 20 francs et payer moitié en argent, moitié en riz ou en blé. Ayant accaparé tous les draps du pays, ils sentent qu'ils sont à même de me faire les conditions qu'ils veulent. Il est cependant indispensable que j'habilte l'armée, voilà le parti auquel je me résous :

Vous ferez venir chez vous les négociants toscans et impériaux qui ont plus de 20 000 aunes de drap de toutes les couleurs à Alexandrie ou à Rosette. Vous leur ferez connaître que la guerre a été déclarée par la République française à l'Empereur et au grand-duc de Toscane, que les lois constantes de tous les pays vous autorisent à confisquer leurs bâtimens marchands et mettre le scellé sur leurs magasins, que cependant je veux bien leur accorder une faveur particulière et ne point les comprendre dans cette mesure générale; mais que j'ai besoin de 24 000 aunes de drap pour habiller mon armée, qu'il est nécessaire qu'ils fassent de suite la déclaration du drap qu'ils ont, qu'ils en consignent 24 000 aunes, soit à Alexandrie, soit à Rosette. Ils seront consignés au commissaire des guerres, qui les fera partir en toute diligence au Caire, le procès verbal en sera fait, et les draps estimés et payés selon l'estimation sans que le maximum de l'aune passe 18 francs. Un de ces négociants, chargé de pouvoirs des autres, se rendra au Caire pour conférer avec l'ordonnateur en chef et s'arranger pour le mode de paiement.

Si, au lieu de se prêter à cette mesure de bonne grâce, ces messieurs faisaient les récalcittrons, vous ferez mettre le scellé sur leurs effets, papiers et maisons, vous les ferez mettre dans une maison de sûreté, vous ferez abattre les armes de l'Empereur et de Toscane, et vous en donnerez axes à l'ordonnateur de la marine, pour qu'il confisque tous les bâtimens appartenant aux Impériaux, Toscans et Napolitains. Je préfère la première mesure à la deuxième.

L'organisation des corps, et notamment celle de l'artillerie, donnaient encore lieu à diverses dispositions prescrites par

Bonaparte dans les deux dernières journées de son séjour au Caire.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL BERTHIER

Le Caire le 29 thermidor an VII (16 août 1799).

Je vous prie, Citoyen Général, de donner l'ordre au général Davout de passer, demain à 6 heures du matin, la revue de toute la cavalerie qui se trouve à Boulak ou au Caire et de me en remettre l'état de situation, ainsi que de l'artillerie. Il fera compléter les carouches. Il s'assurera que les commandants des corps ont fait toutes les dispositions nécessaires pour présenter le plus grand nombre d'hommes possible.

BONAPARTE.

Ordres de Bonaparte au général Songis

30 thermidor (17 août). — Les affûts qui sont à Salheyeh, Citoyen Général, sont des affûts de Mameluks. Ces affûts ne résisteraient point, il est nécessaire d'en envoyer d'autres.

30 thermidor (17 août). — La demi-galère *l'Amoureuse*, Citoyen Général, part dans la matinée pour Damiette. Je désirerais qu'indépendamment des 100 fusils que vous m'annoncez y avoir envoyés, vous en lassiez passer encore 60 autres. Je désirerais savoir le nombre de canonniers qui se trouvent dans ce moment-ci, soit à Lesbeh, soit dans la division Kieber. S'il n'y en avait pas assez, faites-en passer de suite.

Je vous prie de m'envoyer l'état des pièces, soit de siège, soit de campagne, qui sont à Damiette. Envoyez-y ce que vous pourrez et ce qui manquera si le point est menacé par l'ennemi.

Faites-moi également un rapport sur l'armement de Salheyeh. Vous savez que la plus art des affûts ne sont pas dans le cas de tirer 10 coups de canon.

30 thermidor (17 août). — Je vois par l'état que vous m'envoyez qu'il n'y a que 99 coups de fd à Lesbeh : envoyez-en encore 200.

Il y a 4 mortiers de 8, et il n'y a que 400 bombes, ce qui est bien peu de chose. Voyez si vous pouvez y en faire passer sans vous dégarnir.

* * *

Tout en cherchant à assurer la défense de l'Egypte dans les meilleures conditions possibles, Bonaparte songea à renouer des négociations avec la Porte. S'il ne les avait pas, il ne pouvait méconnaître les difficultés résultant de la diminution des effectifs, de l'insuffisance des ressources matérielles à

tirer du pays, de l'absence complète de communications avec la France¹. On a vu que, dans sa lettre au Directoire du 10 messidor (28 juin), il évaluait à 15.000 hommes l'effectif auquel serait réduite l'armée à la saison prochaine et déclarait : « Nous ne pourrions pas résister à un débarquement combiné avec une attaque par le desert. La victoire d'Aboukir écartait pour quelque temps le danger d'une nouvelle entreprise maritime. On pouvait, en outre, espérer qu'elle exercerait une heureuse intimidation sur la Porte et la rendrait plus accessible à des propositions de paix ».

Bonaparte choisit comme intermédiaire Mehemet-Effendi qui avait été fait prisonnier à Aboukir et amené au Caire. Il résolut de le renvoyer en Turquie, avec mission de remettre au grand Vizir la lettre suivante (30 thermidor 17 août) :

AU GRAND-VIZIR, GRAND PARMI LES GRANDS, ÉCLAIRÉS ET SAGES, SEUL DÉPOSITAIRE DE LA CONFIANCE DU PLUS GRAND DES SULTANS.

J'ai l'honneur d'écrire à Votre Excellence par l'effendi qui a été fait prisonnier à Aboukir et que je lui renvoie pour lui faire connaître la véritable situation de l'Égypte et entamer des négociations entre la Sublime Porte et la République française, qui puissent mettre fin à la guerre qui se trouve exister pour le malheur de l'un et de l'autre États.

Par quel motif la Porte et la France, amies de tous les temps et des lors, par l'abitude, amies par l'éloignement de leurs frontières, la France ennemie de la Russie et de l'Empereur, la Porte ennemie de la Russie et de l'Empereur, sont-ils (sic) cependant en guerre ?

Comment Votre Excellence ne sentirait-elle pas qu'il n'y a pas un Français de lui qui ne soit un appui de moins pour la Porte ?

Comment Votre Excellence, si éclairée dans la connaissance de la politique et des intérêts des divers États, pourrait-elle ignorer

1. Pour permettre l'établissement de relations à travers les pays barbaresques Bonaparte chercha de nouveau à gagner l'amitié des souverains de ces pays. Au départ de la caravane de Moudjabius, signée par les chefs de Bughaï, il écrivit en termes amicaux au sul-paï de Maroc et au bey de Tripoli. (28 thermidor - 15 août).

que la Russie et l'Empereur d'Allemagne se sont plusieurs fois entendus pour le partage de la Turquie et que ce n'a été que l'intervention de la France qui l'a empêché ?

Votre Excellence n'ignore pas que le vrai ennemi de l'islamisme est la Russie. L'empereur Paul II s'est fait grand maître de Malte, c'est à dire a fait vœu de faire la guerre aux musulmans. N'est ce pas lui qui est le chef de la religion grecque, c'est à dire des plus nombreux ennemis qu'ait l'islamisme ?

La France au contraire, a détruit les chevaliers de Malte rompu les chaînes des Turcs qui étaient détenus en esclavage et croyaient, comme l'ordonne l'islamisme, qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

Ainsi donc la Sublime Porte a déclaré la guerre à ses véritables amis et s'est alliée à ses véritables ennemis.

Ainsi donc la Sublime Porte, qui a été l'amie de la France tant que cette puissance a été chrétienne, lui a fait la guerre dès l'instant que la France, par sa religion, s'est rapprochée de la croyance musulmane.

La Russie et l'Angleterre ont trompé la Sublime Porte, ils ont intercepté nos courriers, par lesquels nous lui faisons part de l'expédition d'Égypte et l'ont représentée comme le commencement de l'invasion de l'empire musulman.

Comme si je n'avais pas tout haut déclaré que l'intention de la République française était de détruire les Mameluks, et non de faire la guerre à la Sublime Porte était de nuire aux Anglais, et non à son grand et fidèle allié l'empereur Sélim.

La conduite que j'ai tenue envers tous les gens de la Porte qui étaient en Égypte, envers les habitants du Grand Seigneur, envers les bâtiments de commerce portant pavillon ottoman, n'est-elle pas un sûr garant des intentions pacifiques de la République française ?

La Sublime Porte a déclaré la guerre dans le mois de janvier à la République française avec une précipitation inutile, sans attendre l'arrivée de l'ambassadeur Descorches, qui d'ya était parti de Paris pour se rendre à Constantinople, sans me demander aucune explication, ni répondre à aucune des avances que j'ai faites.

J'ai cependant espéré, qu'après sa déclaration de guerre me fut parvenu lement en suite, pouvoir la faire revenir; et j'ai à cet effet envoyé le citoyen Beaucamp, consul de la République, sur la caravelle. Pour toute réponse, on l'a emprisonné, pour toute réponse

on a créé des armées, on les a réunies à Gaza, et on leur a ordonné d'envahir l'Égypte. Je me suis alors trouvé obligé de passer le désert, préférant faire la guerre en Syrie à ce que l'on me la fît en Égypte.

Mon armée est forte, parfaitement disciplinée et bien approvisionnée de tout ce qui peut la rendre victorieuse des armées, fussent-elles aussi nombreuses que les sables de la mer. Des citadelles et les places fortes hérissées de canons se sont élevées sur les côtes et sur les frontières du désert. Je ne crains donc rien, et je suis ici invincible. Mais je dois à l'humanité, à la vraie politique, au plus ancien comme au plus vrai des alliés, l'empereur Selim, la démarche que je fais.

Ce que la Sublime Porte n'atteindra jamais par la force des armes, elle peut l'obtenir par une négociation. Je battraï toutes les armées lorsqu'elles pénétreront l'évacuation de l'Égypte; mais je répondrai d'une manière conciliante à toutes les ouvertures de négociations qui me seraient faites. La République française, dès l'instant que la Sublime Porte ne fera plus cause commune avec nos ennemis, la Russie et l'Empereur, fera tout ce qui sera en elle pour rétablir la bonne intelligence et lever tout ce qui pourrait être un sujet de désunion entre les deux États.

Cessez donc des armements dispendieux et inutiles. Vos ennemis ne sont pas en Égypte; ils sont sur le Bosphore, ils sont à Corfou, ils sont aujourd'hui, par votre extrême imprudence, au milieu de l'Archipel.

Radoulez et rearmez vos vaisseaux, reformez vos équipages d'artillerie, tenez-vous prêts à déployer bientôt le drapeau du Prophète non contre la France mais contre les Russes et les Allemands qui rient de la guerre insensée que nous faisons et qui, lorsqu'ils vous auront affaibli, lèveront la tête et déclareront bien haut les prétentions qu'ils ont déjà.

Vous voulez l'Égypte, dit-on, mais l'intention de la France n'a jamais été de vous l'ôter.

Chargez votre ministre à Paris de vos pleins pouvoirs ou envoyez quelqu'un chargé de vos intentions et de vos pleins pouvoirs en Égypte. En peut, en deux heures d'entretien, tout arranger. C'est le seul moyen de rasseoir l'Empire musulman en lui donnant la force contre ses véritables ennemis et de déjouer leur projet perfide et qui, malheureusement, aura déjà si fort réussi.

Dites un mot nous fermerons la mer Noire à la Russie, et nous

cesserons d'être le jouet de cette puissance ennemie, que nous avons tant de sujets de haïr, et je ferai tout ce qui pourra vous contraindre.

Ce n'est pas contre les musulmans que les armées françaises aimeraient à employer et leur tactique et leur courage, mais c'est, au contraire, réunies à des musulmans qu'elles doivent un jour, comme cela a été de tout temps, chasser leur ennemi commun.

Je crois en avoir assez dit par cette lettre à Votre Excellence. Elle peut faire venir auprès d'elle le citoyen Beauchamp, que l'on m'assure être devenu dans la mer Noire. Elle peut prendre tout autre moyen pour me faire connaître ses intentions.

Quant à moi, je tiendrai pour le plus beau jour de ma vie celui où je pourrai contribuer à faire terminer une guerre à la fois impolitique et sans objet.

Je prie Votre Excellence de croire à l'estime et à la considération distinguée que j'ai pour elle.

L'effendi devait être conduit du Caire à Damiette, d'où Kleber avait ordre de l'envoyer à Chypre¹. On verra qu'en vertu du traité d'alliance conclu au début de 1799 l'Angleterre ne permit pas à la Porte de donner suite directement à cette ouverture de négociations d'où elle même aurait été exclue. La réponse faite par Sidney Smith à Kleber le 26 octobre fut le point de départ des pourparlers qui aboutirent à la signature de la convention d'El-Arich.

1 Voir lettre de Bonaparte à Kleber (3^e thermidor 17 août) annonçant l'envoi de l'effendi avec une lettre pour le grand vizir : « C'est une ouverture de négociations que je fais. Faites le partir sur une djemee pour Chypre. Traitez-le bien, mais qu'il ait soin de communiquer. Faites la plus grande extension de forces que vous pourrez ».

Dugua fit partir l'effendi le 18 août pour Damiette, sous la conduite de l'adjoint Néraud. Par lettre du 6 fructidor (31 août) Kleber annonce à Dugua que l'effendi est arrivé le matin et qu'il l'a fait embarquer quelques heures plus tard.

Le 3^e jour complémentaire (31 septembre), Kleber adressa au grand vizir un duplicata de la lettre de Bonaparte, en exprimant son désir personnel de rétablir la paix entre la France et la Porte.



Malgré le soin que prenait Bonaparte de dissimuler ses projets de départ, il était difficile que certains détails ne provoquassent pas des conjectures rendues assez plausibles par la connaissance des récentes négociations avec les Anglais.

L'ingénieur Jomard raconte comment l'attention futveillée parmi les membres de la Commission des sciences et arts¹.

Le 28 thermidor, un bruit vague, ou plutôt un soupçon, se répandit au palais de l'Institut c'est que le général Bonaparte se disposait à partir inopinément, rappelé peut être par le Directoire pour rétablir les affaires en Italie² que sans doute il emmenait avec lui les principaux personnages de l'armée, entre autres Monge et Berthollet. Personne (ou bien peu parmi nous) ne voulait croire à la réalité d'une pareille supposition. Costaz et Fourier refusaient, n'osant même l'admettre, Geoffroy au contraire y croyait fermement. Parseval-Granmaison le poète, quoique inscrit sur la liste des voyageurs de la haute Egypte, après avoir causé avec Monge, venait de renoncer au voyage³ on donnait ce fait pour un indice un autre était la nouvelle que la *Carrère* et la *Mulron* avaient été équipées et armées à Alexandrie et mises en état de partir; il n'y avait là tout au plus que matière à conjecture. Tel était l'état des esprits lorsque Monge et Berthollet, revenant d'un grand dîner

1. *Souvenirs sur Gaspard Monge et ses rapports avec Napoléon*, Paris, 1823, p. 54. Voir aussi *Journaux et Souvenirs de Villers du Terrage*, p. 281.

2. Dans le *Journal d'André Peyrussé* (on l'a vu). Lorsque le général en chef se fut reposé quelques jours, il résolut de faire un voyage dans la basse Egypte, ou du moins il se pnt à en répandre ce bruit. L'état-major général eut ordre de se tenir prêt à partir, mais le choix qu'on fit de certaines personnes et le grand secret qu'on fit du principal but du voyage commencèrent à donner des soupçons. » *Bibliothèque municipale de Carcassonne*.

3. Dans une *Note* insérée à la fin du tome IV des *Souvenirs d'un sexagénaire*, par Arnault (p. 43). Parseval-Granmaison dit qu'il avait obtenu verbalement, par l'intermédiaire de Bourcier, l'autorisation de rentrer en France à la première occasion, avec Dureau, « diverses par les artées, ajoutant-il, qu'il est inutile d'expliquer, m'avaient fait pressentir le retour secret et prochain du général de sorte que je fis mes préparatifs, et me mis prêt à le rejoindre à Alexandrie au premier signal de son départ. »

qui avait été donné par le général en chef, entrèrent dans la salle des conférences fort préoccupés et visiblement embarrassés. Conté rapporta que le général en chef lui avait demandé certain portrait, trois fois dans la journée, coup sur coup. On sut que Monge avait fait présent à la Bibliothèque de tous ses livres et manuscrits, et, à Conté, de sa provision de vin. D'un autre côté Monge nous assurait qu'il avait la parole d'honneur au général qu'aussitôt après notre retour de la haute Égypte nous partirions pour la France.

On emballait au Caire les pavillons turcs pris en Syrie, les drapeaux et les queues de pacha pris lors de la victoire d'Aboukir. Monge répondait peu aux questions, parfois il se parlait à lui-même, on l'entendait dire : « Pauvre France ! » Ensuite, parlant à ceux qui étaient désignés pour aller au Saïd : « Que vous êtes heureux, mes amis ! vous allez voir Thèbes. Les deux journées suivantes se passèrent sans apporter de nouvelles lumières.¹

Dans la soirée du 17 août², Bonaparte reçut une lettre de Ganteaume, faisant connaître que, le 14, la plupart des bâtiments ennemis avaient quitté les parages d'Alexandrie et d'Aboukir, l'amiral jugeant que l'occasion allait être favorable pour faire prendre la mer à la petite division, dont l'armement était maintenant presque terminé.

L'avis *l'Hirondelle* écrit à Ganteaume³ dont je vous ai annoncé le départ par ma lettre d'hier, est retourné dans le port, selon ses instructions, ayant découvert deux voiles au nord de la tour des Arabes. J'ai jugé que ces deux bâtiments faisaient partie de ceux qui ont quitté la rade d'Aboukir, et que nous avions vu passer très au large au devant d'Alexandrie. Je les presserai de deux corvettes, ou regales, turques.

1 Abdurrahman dit : « Le 13, de Raïa, 38 thermidor (15 août), le bruit courut que le général en chef avait pris le chemin de la côte, mais personne ne savait ce qu'il était devenu. Quelques officiers français interrogés répondirent que le général commandant à Mouout l'avait invité à une fête qu'il se rendait à Aboukir, et qu'il avait promis qu'il irait à son retour. Le peuple fut trompé par ces paroles. Le dimanche 16, le général en chef sortit avant six jours sans qu'on sût ce qu'il était devenu. » *Histoire de la campagne d'Égypte*, p. 129.

2 Voir *Pièces de service relatives aux opérations militaires et politiques du général Bonaparte*, t. I. Le recueil contient (p. 345) une *Raison du retour de Bonaparte en Europe*. On y voit que l'avis de Ganteaume arriva le 30 thermidor, à 6 heures du soir. « À 9 heures du soir l'ordre fut expédié à tous ceux qui devaient être du voyage de se tenir prêts à minuit pour accompagner le général en chef dans une tournée qu'il devait faire dans la basse Égypte. »

3 D'Alexandrie le 27 thermidor (14 août), à midi.

Les avis que nous avions reçus d'Aboukir sur le départ de la totalité de l'escadre turque ne se sont pas trouvés exacts. Quelques bâtiments ont en effet appareillé hier mais il restait encore ce matin à ce mouillage 3 vaisseaux, 14 canonnières et environ 30 frégates.

Le commodore Smith paraît définitivement vouloir nous abandonner. Le port depuis deux jours n'est plus aperçu à vue. La *Marioussa* est passée ce matin au port neuf sans difficulté et l'une et l'autre frégates sont entièrement prêtes.

Vraisemblablement les vaisseaux anglais et ceux turcs qui se sont absentés ont été soit à l'île de Chypre, ou dans l'Archipel, pour renouveler leurs vivres et eau, dont ils étaient totalement dépourvus. Sous sept à huit jours peut-être, pourront se réparaître.

Je vous ai déjà annoncé, Citoyen Général, que je croyais le moment favorable pour exécuter ce que vous m'avez prescrit; je persiste dans mon opinion, mais il n'y a pas un instant à perdre.

P. S. (6 heures du soir) Nous ne voyons rien du haut du phare et nos éclaireurs n'ont signalé aucun voilier.

Ces nouvelles déterminèrent Bonaparte à ne point différer son départ et à se mettre en route dans la nuit même. Il fit annoncer très ostensiblement qu'il se rendait à Menouf avec un petit nombre de généraux, d'aidés de camp, de membres de l'Institut et 200 à 250 guides. Les deux djermes *la Vérité* et *la Boudonnais* et quelques autres barques non armées étaient à Bouak, prêtes à partir; la hauteur des eaux devait leur permettre de naviguer sur tous les canaux du Delta.

Bonaparte ne fit même pas confidence de ses véritables projets au général Dugua qu'il chargeait d'assurer la marche des services généraux de l'armée pendant son absence et de lui rendre compte des événements importants qui pourraient survenir. Il se borna à lui écrire (30 thermidor-17 août) :

Je pars, Citoyen Général, demain avant le jour pour me rendre à Menouf, où je vous prie de m'expédier des courriers deux fois par jour. Je vous recommande trois choses :

1^o De faire fournir des selles, afin que toute votre cavalerie soit montée, et de veiller à ce qu'un lieu de foire ou leur donne pour nourriture de l'orge.

2^o De lever toutes les difficultés qui pourraient se rencontrer, et de faire parler la 2^e Commission des sciences et arts;

3^e De faire payer les fermiers et les autres impositions avec la plus grande rigueur. Les mettre en prison, c'est le bon moyen de mettre ces gens-là à la raison. Accueillez bien le divan, riez et badinez avec eux en faisant tout ce qui vous plaît.

Je vous recommande d'avoir une surveillance particulière pour les prisonniers, de faire partir le plus tôt possible pour Damiette et Salheyeh ceux qui doivent y aller. Dans ma tournée du Delta, je ferai payer les villages qui ne sont pas imposés. Je ne ferais pas cette absence du Caire si ma confiance en vous n'était entière.

Veillez à ce qu'on organise le plus tôt possible l'artillerie de la division Reynier, et, au moindre événement, envoyez le général Lagrange, l'adjudant général et tout ce que vous avez de cette division à Berheis. D'ailleurs, si je m'éloigne de Menouf dans mes courses, je laisserai des relais de manière à être instruit promptement de ce qui se passera.

Le général Reynier doit avoir versé 200,000 francs dans la caisse du payeur général, ce qui mettra à même, joint aux rentrées qui vous arriveront, de solder thermidor.

Une seconde lettre était ainsi conçue :

Vous recevrez ci-joint, Citoyen Général, une lettre cachetée pour le grand vizir avec une pour le général Kleber. Vous vous adresserez à Zulfikar, pour faire venir demain l'effendi fait prisonnier à Aoukar, chez vous, vous le ferez partir pour Damiette, et vous lui remettrez la lettre au grand vizir. Vous lui remettrez un olakat de votre état-major pour le conduire et que personne n'ait de communications avec lui. Traitez-le cependant avec égards.

De son côté, Berthier écrivit à Bugna (30 thermidor 17 août).

Le général en chef me charge de vous prévenir, mon cher Général, qu'il part avant le jour pour se rendre à Menouf, il désire que vous lui expédiez des courriers à Menouf deux fois par jour.

Bonaparte annonça son départ en des termes analogues au divan du Caire¹ et à Poussielgue, en leur recomman-

¹ Bonaparte dit qu'il se propose de faire des tournées dans le Delta afin de voir par lui-même les affaires qui pourraient être commises et prendre connaissance des hommes et du pays. Il proteste encore de son amour pour les musulmans. Il invite le divan à lui donner souvent des nouvelles.

dant de veiller pendant son absence, à la tranquillité publique.

Je pars demain matin avant le jour, Croyez Administrateur, écrivez à Poussélgue.

Je vous recommande de pousser vivement tout ce qui concerne la rentrée des créances et des impositions.

De m'envoyer à Menout toutes les notes que vous pourrez avoir, et que me feront connaître les villages qui sont peu chargés dans la Garb el-el-Menoutli.

Enfin de veiller à ce que les gens avec lesquels il me faut maintenir le paix dans La Garb. Je recommande au général Dugua de rappeler fermement au premier commandement, qu'il fasse exiger six téls par jour, mais rien toujours.

Faites, dans ce qui vous concerne tout ce que vous jugerez à propos en prenant toujours la voie qui appaîtra le moins de la nouveauté.

Croyez à l'estime que j'ai de vous et au désir que j'ai de vous en donner des preuves.

Écrivez-moi le plus souvent que vous pourrez.

Malgré toutes les précautions prises, les derniers préparatifs du départ de Bonaparte ne consistaient qu'en une nouvelle aux conjectures formées il y a quelques jours. Dans ses *Souvenirs sur Bonaparte* (p. 50), Jourdain précise les circonstances qui ouvrirent alors les yeux à plusieurs de ses confrères :

1. Voir même dans l'ouvrage de Jourdain à l'endroit. Informant que le général en chef partait pour Menout, les habitants de l'endroit général de la parure dans la journée de demain pour rejoindre Bonaparte à Menout. Il emmènera des copies de toutes les lois et des provinces de Damiette et de Rosette et apportera les états d'impositions de ces quatre provinces. L'interprète du général en chef Elias se rendra avec lui.

2. Dans une note fournie à Arnault et publiée dans le tome IV de ses *Souvenirs de Bonaparte*, Jourdain raconte que le général en chef de Bonaparte, dit qu'il avait vu avec surprise faire de grands préparatifs pour une absence annoncée comme devant être de quelques jours. Bonaparte en effet, les préparatifs, à 11 heures du soir plus de vingt charrettes étaient rassemblées dans la cour du quartier général et y attendaient leur charge.

Dans l'histoire de l'expédition (t. VI, p. 284), Louis Reybaud donne quelques détails sur la dernière soirée de Bonaparte. Il aurait affecté de s'entretenir de questions seraient venues en se promenant avec quelques membres de l'Institut, dans le jardin du quartier général. Dans une pièce contiguë cheminaient deux heures, habillés en hussards. De temps à autre pour avoir air, couraient ses jours belinaires de s'occuper de tout, Bonaparte allait vers Mme Foy, lui demandant que les papiers soulevés d'autre lui, disant avec une gaucherie capable de donner tout soupçon. Voilà, ce ne semble un petit hussard qui m'espionne à Paris, revenait vers Monge et le saluant de nouveau : « Vous savez donc Monge ? » disait-il. Et Monge absorbait d'un chef dans sa tresse seigneuriale.

Reybaud dit plus loin (p. 287) que Bonaparte fit venir un peu avant midi, le

... Dans la soirée du 30, tout fut écartelé. A 10 heures, la voiture du général en chef Bonaparte parut devant le palais de l'Institut, elle venait chercher Monge et Berthollet¹. Ils partirent du réfectoire avec la plus grande précipitation pour faire faire les malles. Berthollet descendit le premier et s'assit sans proférer un mot, mais l'air morne et contrit. Aux questions qu'on lui adressait, il ne répondait que par des paroles insignifiantes, comme « Je ne sais rien de la bouche du général »; le silence le plus profond régnait dans la salle. Monge descendit enfin, la figure animée, l'air embarrassé. Comme il se taisait Costaz lui dit : « Et bien, citoyen Monge, tiendrons-nous séance sur les ruines de Thebes ? » Monge, trouble, répondit : « Oui, nous tiendrons séance à Denderah... sous... des... Denderah », parlant par mots entrecoupés. « Passerez-vous par Damiette ? » demande Parseva. « Je ne sais rien, répond Monge, je crois que nous allons dans la basse Égypte » et se parlant à lui-même « Le général va trop vite dans ses expéditions. » C'est alors qu'il se retira et fit ses adieux ; il semblait n'avoir plus la tête à lui, il lui coûtait de quitter si brusquement ses collègues, ses amis, ses disciples, de les abandonner aux chances d'un sort incertain ; il était alors 11 heures de nuit. Costaz et Fourier le rejoignirent dans la cour, le priant d'expliquer tout ce mystère. Monge repoussa l'idée du départ pour la France mais faiblement ; il parla d'une absence de trois à quatre mois. « Je crois, dit-il, que le général a dessein de passer de Méroul aux Nalroun, de là au Fayoum et d'étudier la partie ouest du desert, comme il a étudié l'autre. » Monge et Berthollet gagnèrent la rue où les attendait l'équipage escorté des guides, et ils monterent en voiture. Fourier et Costaz les rejoignirent encore une fois, en traversant la rue jusque sous la porte conduisant au fort de l'Institut ; j'étais avec eux. « La Commission est armée de votre départ subit, leur dirent-ils, qu'avons-nous à faire pour la ras-

directeur de l'imprimerie Marcel, et lui remit à copie de l'ordre du jour du 1^{er} fructidor, on y a la mention que le général en chef est à Menouf.

4 Dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Égypte et en Syrie*, Biot dit que Bonaparte fit avorter le soir même Denon, Monge et Berthollet. « Mais les préparatifs pour un départ si précipité ne furent pas tellement secrets qu'on n'en pût soupçonner et deviner la véritable cause. D'abord ce ne fut qu'à l'oreille et avec précaution qu'on osa se communiquer sa pensée sur la vacance prochaine du siège du 1^{er} fructidor au 1^{er} ides. 14 août on apprit que Bonaparte n'était plus au Caire, on ne se donna guère pitié, et les murmures éclatèrent hautement. » (Feltin de 1844, p. 265.)

Expéd. d'Égypte, V

37

surer, pour couvrir notre responsabilité ? » « Mes amis, dit Moïse, si nous partons pour la France, nous n'en savons rien aujourd'hui avant midi ; » et ont fini là.

Cette aventure consterna tout le monde. Personne ne pouvait deviner les motifs de nos respectables chefs. Les probabilités étaient pour le retour du général en France... Mais il restait encore quelque incertitude, et les paris s'engagerent pour et contre le voyage de France. Plusieurs des nôtres disaient que ce n'était pas le moment d'aller s'enfoncer dans le pays jusqu'à deux cents lieues, jusqu'aux cataractes. Les plaintes des uns, la résignation des autres, abattement de tous tel fut le résultat de cette scène tout à fait imprévue. Néanmoins, on dérida le lendemain, quoi qu'il pût arriver, que rien ne devait suspendre le départ des commissions pour la haute Égypte....

CHAPITRE III

LE RETOUR DE BONAPARTE EN FRANCE

Vers minuit tous les préparatifs étant terminés, Bonaparte se rendit du quartier général à Boulak, où il devait s'embarquer sur le Nil. Il en partit le 18 août à 3 heures du matin.

Arrivé, d'I Merlin¹, à la pointe du Delta, que l'on nomme en arabe Bab-el Bakara, au lieu de prendre à droite la branche de Damiette, il fit suivre celle de Rosette et se rendit à Menouf, capitale de la province de Menoufiel, dans le Delta. Le général Lanusse commandait cette province et Bonaparte s'arrêta pendant vingt-quatre heures chez le général qui pendant le dîner lui dit :

« On prétend, mon Général, que vous allez vous embarquer à Aboukir pour retourner en France. Si le fait est vrai, j'espère que renversés dans notre patrie, vous penserez à votre armée d'Égypte. »

Le général répondit que ce bruit était faux, que son voyage n'avait d'autre but que de visiter le Delta et la province de Damiette qu'il n'avait pas encore vues.

« Si vous allez à Damiette lui répondit le général Lanusse, il serait plus naturel et plus direct de prendre le canal de Menouf qui y conduit en droite ligne et vous procurera l'agrément de traverser le Delta dans son entier » (fin édit. alors dans la saison où le Nil commence à sortir de son lit et où tous les canaux intérieurs sont navigables.)

Le général répondit qu'il avait décidé d'aller d'abord à Rosette et que, de là, il se rendrait à Damiette en traversant le lac de Burlos. Le général Lanusse ne put pas insister en vain, mais il fut sans

1. A ce sujet voir le tome IV des *Souvenirs d'un Vétéran* par Arnault. Merlin a dit que Bonaparte se fit embarquer sur une djerme armée de ses canons, contenant une djerme de sa cuisine et bien meublée pour le général et son état-major.

doute plus convaincu qu'auparavant du départ du général en chef pour la France¹.

Bouaparte resta toute la journée du 19 août à Minouf, soit pour y attendre de nouveaux renseignements envoyés d'Alexandrie, soit pour terminer quelques affaires.

On le voit, en effet, donner plusieurs ordres relatifs à l'organisation de l'armée ou à des mouvements de troupes (Minouf, 2 fructidor — 19 août) :

Au général Berthier. — Je vous prie, Citoyen Général de donner l'ordre à l'adjudant général Davaux de partir sur le champ pour se rendre dans la haute Égypte, et tout ce qui reste de la 9^e au Caire, de se rendre à Belbois, où le général Reynier procède sur le champ à la nouvelle organisation de cette demi-brigade,

Vous donnerez l'ordre au général Davoust de prendre le commandement de la cavalerie de Boulak et du Caire et d'avoir soin que les pièces soient approvisionnées chacune à 200 coups et que les hommes aient tout ce qu'il leur faut, pour que les régiments de cavalerie soient prêts à marcher.

Vous donnerez l'ordre au général Dugua de faire achever l'organisation de la 13^e, et que l'artillerie de la division du général Lannes soit en bon état.

Vous donnerez l'ordre au général Dugua de procéder à la formation de la 22^e. Le quartier-maître et le chef de brigade doivent avoir les matricules du bataillon qui est à Mit-Gamar. Ainsi on peut organiser cette demi-brigade sans que l'élément du bataillon en empêche².

¹ Voir aussi *Mémoires de Bourrienne*, t. II, p. 319 : « Jusqu'ici le secret fut assez bien gardé. Le général Lanusse, commandant à Minouf, où nous arrivâmes le 20, l'avait dit : « Vous allez en France » me dit-il. Ma réponse négative le confirma dans son opinion, ce qui me le fit presque croire que le général en chef avait été le premier à le savoir. Le brave général Lanusse voulait nous rejoindre, mais sans succès. Il témoignait le vif désir que notre traversée fût heureuse et ne dû rien à personne. »

Bourrienne permet une erreur en plaçant dans la chronologie du départ de Bouaparte l'événement du 18 août au lieu du 17, la lettre au duc de Caix pour annoncer son voyage. Quant à l'arrivée à Minouf, elle eut avoir lieu soit dans la nuit du 10 au 11, soit le matin du 19 août.

² Voir page 661 une lettre de Lanusse à Richer (Minouf, 14 fructidor — 31 août).

³ Voir même document à Andreossy au nom de Berthier à Dugua.

Au général Berthier. Vous donnerez l'ordre au général d'artillerie :

1^o De former de tout le personnel d'artillerie de l'armée un seul bataillon d'artillerie qui formera un des bataillons du 4^e régiment

2^o Il formera de toute l'artillerie à cheval de l'armée un seul escadron

3^o Il formera de toute l'artillerie employée à la défense de la côte un bataillon d'artillerie de la marine.

De sorte qu'il ne sera connu à l'armée à dater du 1^{er} vendémiaire :

Qu'un bataillon d'artillerie à pied du 4^e régiment;

Qu'un escadron d'artillerie à cheval;

Et qu'un bataillon d'artillerie de marine.

On incorporera également les différents détachements des compagnies d'ouvriers d'artillerie dans les compagnies qui sont à l'armée¹

Au citoyen Poussielgue Je vous prie, Citoyen Administrateur, de faire cho sir une maison au Caire, pour le divan de la province du Caire. Consultez-vous pour cet objet avec le général Rampon.

Je vous prie de prendre des mesures pour envoyer deux espions en Syrie en les faisant partir trois jours l'un après l'autre.

*Au général Soult*². — Il est indispensable, Citoyen Général, de reorganiser le plus promptement possible l'artillerie des divisions Reynier, Lannes et Rampon et de la cavalerie. Il paraît par les dernières lettres que vous m'avez écrites qu'il ne vous reste plus rien à la re, pour la division Kleber.

Prenez donc vos mesures de manière que trois ou quatre jours après la réception du présent ordre, la cavalerie ait quatre pièces de 3, et chacune des trois divisions six pièces de canon.

Le général Lannes, dans la province de Menouf, a deux pièces de 3, et le général Vial, dans la province de Gahieh, a une autre pièce de canon. Ces 3 pièces compteront au nombre de celles que doit avoir la division Rampon.

Il manque au général Lapusse une roue de 3, et il n'a que neuf canonniers.

1. En notifiant cet ordre à Soult, Andreossy ajute en Vous vous concerterez avec le général Ganteaume, pour ce qui regarde la formation du bataillon d'artillerie de marine. Au surplus, l'intention du général en chef est que ce bataillon d'artillerie de marine dépende de l'artillerie de terre.

2. Cette lettre porte l'indication : 3 heures du soir.

Le général Robin a à Mit tamar une pièce de canon qui est sensée faire partie de la division Lannes.

Quant aux attelages, j'écris au général Dugua de vous les procurer, savoir :

Pour la division Reynier, de prendre 20 chevaux français dans la cavalerie, ainsi que tous les chevaux de réforme de la cavalerie ; ce qui vous mettra à même d'envoyer les pièces d'artillerie à Belbeis où le général Reynier refera ses attelages.

Quant au général Rampon, il prendra les chevaux et les chameaux dans sa province.

Vous lui ferez connaître officiellement les pièces qu'il doit avoir, et que toutes sont prêtes ; dans une tournée il se les procurera.

Outre ces mesures j'autorise le général Dugua à prendre 50 à 60 chevaux dans les moulins. On les fera estimer, et je les ferai solder à mon retour. Cette opération peut se faire dans vingt-quatre heures. Ayez soin de ne prendre que de bons chevaux.

Il est bien essentiel que chaque pièce ait au moins 200 coups à tirer et que vous puissiez amener un parc composé : d'une forge de campagne, quelques centaines d'outils à pionniers et tranchants, et 100 coups à tirer par pièce.

J'imagine qu'à Katieh, Salbeyeh, Belbeis il y a au moins une forge et des cartouches.

Arrangez-vous de manière à en avoir 300.000 à Belbeis.

Bonaparte écrivit encore à Kleber pour l'inviter à venir conférer avec lui « sur des objets extraordinairement importants ». Cette entrevue devait avoir lieu à Rosette, où Kleber avait ordre de se rendre en toute diligence, de façon à arriver dans la journée du 7 fructidor (24 août) ¹.

L'objet d'une importance extraordinaire visé par cette lettre était la remise du commandement de l'armée, que Bonaparte avait décidé de laisser à Kleber. Lui-même a ainsi fait con-

¹ Dans cette lettre *Corr. de Nap.*, n° 6529, Bonaparte rassure Kleber sur la présence de ses troupes ennemies vis-à-vis le boghaz de Damiette. Il disait se rendre à Rosette. Voir, page 134, un extrait de cette lettre.

naître dans ses *Campagnes d'Égypte et Syrie*¹ les raisons de ce choix :

Le général Desaix était l'officier le plus capable de commander l'armée d'Orient, mais il était plus utile en France. Kleber tenait le second rang ; Reynier, le troisième. Bonaparte pensa un moment à les emmener tous trois en France, en laissant le commandement de l'armée au général Lanusse ; mais, considérant les dangers attachés à la traversée, il sentit la convenance de laisser à l'armée d'Orient un général capable : il fit choix du général Kleber.

Bonaparte reçut, dans l'après-midi du 19 août, une lettre que Dugua lui avait écrite, la veille, pour lui transmettre des nouvelles de Damiette². Comme il l'avait exprimé dans sa réponse à la première lettre de Kleber, Bonaparte continuait à peu s'inquiéter de la présence de quelques bâtiments ennemis devant le boghaz de Damiette ; il jugeait Kleber en mesure de résister à toutes les tentatives que les Turcs pourraient entreprendre. C'est vers l'estuaire du Suez seulement que se portaient ses préoccupations ; et il recommanda une fois de plus à Dugua de ne rien négliger pour mettre la division Reynier dans les meilleures conditions de défense (2 fructidor-19 août)³ :

Je reçois, Citoyen Général, votre lettre d'hier matin. Comme le 25 au matin la plus grande partie des voiles qui étaient à Aboukir sont parties, j'ai tout lieu de penser que ce sont celles-là qui ont paru devant Damiette pour faire de l'eau. Au reste ce n'est rien de considérable. Y aurait-il les 150 bâtiments qui étaient à Aboukir, avec l'avantageuse localité de Damiette, Kleber a autant de monde qu'il lui en faut pour y résister. La seule chose qu'il est nécessaire de surveiller, ce sont les frontières de l'Asie. Il faut donc faire l'im-

1. *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, t. II, p. 150.

2. Il s'agissait, semble-t-il, de la lettre de Kleber du 27 thermidor (14 août). Voir page 588.

3. Le troisième feuillet de la lettre porte l'indication : 3 heures du soir ajoutée de la main de Bonaparte.

possible pour avoir beaucoup de cavalerie, la tenir toujours prête à pouvoir partir avec la 8⁵e et se joindre à Belbeis au général Reynier. Envoyez y dans le plus court délai le reste de la 9^e, afin que le général Reynier l'organise à Belbeis même. Quant à l'artillerie, le général Reynier doit en vingt quatre heures se procurer les chevaux nécessaires. Envoyez-lui expres sur expres pour lui la reconnaître que les canons, attelages, charretiers, tout est prêt : qu'il se dépêche donc d'envoyer les chevaux. Je vous autorise à faire atteler par tous les chevaux de réforme de la cavalerie le plus de pièces que l'on destine à la division Reynier, et envoyez-les à Belbeis. Je sais que ces chevaux creveront probablement de la fatigue; mais n'importe, le général Reynier les remplacera. Je vous autorise à prendre dans les différents régiments de cavalerie 20 chevaux français, non de réforme pour achever d'atteler l'artillerie de la division Reynier. Le général Reynier remplacera ces chevaux par 20 autres qu'il fournira de sa province.

J'espère que ces deux moyens réunis vous mèneront à memo d'envoyer au général Reynier les pièces qui lui manquent pour compléter l'artillerie de sa division.

Je désire que vous organisiez promptement la 22^e, et que vous complétiez l'artillerie de la division Lannes, il lui faut 6 pièces, il en a, je crois, 5. Il s'agit donc de lui en fournir une.

Il faut également compléter la division Rampon qui, comprise les pièces des généraux Lanusse et Vial, a 4 pièces; il lui en faut 2. Prévenez Rampon qu'il est nécessaire qu'il fasse des courses dans sa province et qu'il se procure des chevaux pour atteler son artillerie.

Ainsi donc je compte que, dans cette decade, j'aurai l'artillerie des trois divisions bien attelée, bien approvisionnée et composée chacune de 6 pièces de canon.

La cavalerie n'a que deux pièces de 3. Si le général d'artillerie pouvait fournir les deux autres, procurez lui les attelages.

Je vous autorise, pour pourvoir à tous ces attelages, de requérir 50 bons chevaux dans les moulins. Nous avons déjà fait cela cinq à six fois et nous nous en sommes bien trouvés. Quant au paiement, dites-leur qu'ils seront soldés à mon retour.

Désirant m'assurer par moi même des mouvements de la côte et être à même de combiner le mouvement qu'il pourrait y avoir entre l'augmentation des villes qui pourraient paraître à Damiette avec

celles qui disparaîtraient d'Aboukir, je vais voir s'il m'est possible de descendre par les canaux jusqu'à Bur os. J'envierai prendre mes dépêches à Rosette, où vous pourrez m'adresser tout ce qu'il y aurait de nouveau, et, si il y avait quelque chose de très argent, envoyez moi des tripléats à Rosette, Menouf et Damiette.

Je vous salue.

Bonaparte profita encore de son séjour à Menouf pour prescrire certaines dispositions au sujet de l'inondation du Delta¹ : elles furent notifiées à l'armée par l'ordre du jour du 3 fructidor (22 août)².

Il existait, il y a plus de cinquante ans, une digue à Faraounieh, qu'il était d'usage de couper au moment où le Nil diminuait, et de fermer au moment où il augmentait.

Depuis on a laissé passer librement les eaux par le canal de Menouf.

Depuis quatre à cinq ans, au contraire, on a rétabli la digue à Faraounieh, que l'on n'a plus coupée, et les eaux passaient entièrement dans la branche de Damiette, ce qui a diminué l'inondation du Delta et du Bahireh, mais a considérablement augmenté celle des provinces de Charkieh, Damiette, Mansourah et Meloubeh.

Les commandants de ces provinces réuniront les gens les plus instruits de leurs provinces, et se feront remettre des notes :

1^o Sur la quantité de terrain qui n'était pas arrosée il y a cinq ou six ans, lorsque la digue de Faraounieh n'existait pas ;

2^o Sur la quantité de terrain qui se trouve aujourd'hui inondée par l'établissement de la digue de Faraounieh ;

3^o Enfin sur le tort que faisait à leurs provinces l'usage plus ancien d'ouvrir cette digue au moment où le Nil commençait à baisser.

Les commandants des provinces de Menouf, Bahireh, Garbieh, Rosette, Alexandrie, se feront également remettre des notes :

1^o Sur la quantité de terrain qui était inondée avant l'établissement de la digue de Faraounieh ;

2^o Sur celle devenue inondée par l'établissement de cette digue ;

3^o Enfin sur le bien que produisait dans ces provinces l'usage plus ancien de couper la digue au moment où le Nil commençait à baisser.

Le commandant de la province de Menouf se fera remettre un état des

1 La minute, écrite par Bourienne sous la dictée de Bonaparte et surchargée de maintes ratures porte la mention : *Menouf*, 2 fructidor.

2 Cet ordre du jour est imprimé avec la mention évidemment fautive : *Menouf*, 3 fructidor. Il porte l'indication : *Rien de nouveau*, pour les journées des 2, 3 et 4 fructidor.

dénenses que l'on était d'usage de faire, toutes les années, pour couper et refermer cette digue.

Le citoyen Le Perr, ingénieur en chef des ponts et chaussées, recueillera tous les renseignements sur cette importante question afin d'en faire un rapport dans l'année.

Il fera aussi observer, avec le plus grand soin, les autres canaux qui paraissent avoir une tendance à porter les eaux de la branche de Damoutte dans celle de Rosette.

Après avoir passé une journée à Menouf, Bonaparte rejoignit la branche de Rosette et continua à descendre le Nil jusqu'à El-Rahmân el 1^{er}, où il semblerait être arrivé dans la soirée du 20 août (3 fructidor). Les documents font défaut pour préciser d'une façon certaine les détails du voyage. Le seul qui ait été conservé est la lettre adressée par Berthier à Menou pour lui assigner un suprême rendez-vous² :

Au quartier général à 1 heure 1/2 d'El Rahmân el 3^e, à 5 heures après midi, le 3 fructidor an VII (20 août 1799).

Pour Bonaparte, Général en chef,

Il est ordonné au général de division Menou de partir de Rosette une demi-heure après la réception du présent ordre, pour se rendre de sa personne à la fontaine entre Alexandrie et Aboukir, où était le quartier général jour de la bataille d'Aboukir.

J'ai des ordres à communiquer au général Menou qui sont de la première importance. Il faut que le général Menou soit rendu demain 4 fructidor à 4 heures après midi à la fontaine entre Alexandrie et Aboukir.

Cet ordre est du général Menou à moi. Il ne doit pas en donner communication.

BERTHIER

1. Il est à noter que Bonaparte ne se rendit pas à Menouf avec tous les bâtiments qu'il avait emmenés de Bouak. Le passage par cette ville n'est pas relaté dans le Voyage de Vivant Denon (Edition an-7, p. 321).

2. «... Je fis dans le chemin le dessin où le Nil se partage et forme le Delta, et celui de Chénouba, où s'était donné le premier combat contre les Mameluks, le troisième jour de notre départ nous arrivâmes à Rahmân el 3^e nous en repartîmes le lendemain accompagnés d'un détachement de dromedaires et de 30 hommes... »

2. D'après cet ordre on voit que Bonaparte renouçait à passer par Rosette, où il avait donné rendez-vous à Kléber.

3. Il est probable que cet ordre fut rédigé par Berthier tandis qu'on descendait le Nil, trois heures avant d'atteindre El Rahmân el 3^e. De cette façon, il aurait été expédié à Roset.

Le général Menou aura avec lui son escorte, qu'il laissera à Aboukir.

Le général en chef reçoit votre lettre du 2 fructidor. Il a des lettres de Damie, le du 27, il y avait à cette époque devant le boghaz de cette ville 6 chaloupes canonnières et 9 bâtimens de transport, il y a lieu de penser que ce sont les mêmes qui étaient devant Aboukir et qui essayaient de faire de l'eau.

Un ordre ultérieur parait d'ailleurs avoir modifié le précédent puisque la conférence de Bonaparte avec Menou eut lieu, le 2^d août seulement, ainsi qu'on le verra plus loin.

Ce fut à El Rahmânieh que Bonaparte et son escorte trouvèrent les moyens nécessaires pour le trajet qu'il restait à faire, par voie de terre, pour atteindre Alexandria.

Birket-Gitas fut la dernière étape du quartier général, qui y arriva le 21 août dans la soirée ¹.

Le général en chef dit Merlin, s'arrêta dans cet endroit et y fit dresser les tentes pour y passer la nuit. Jusque là le plus grand mystère avait été gardé sur le véritable but de notre voyage par le général Bonaparte, le général Berthier et Bourrienne (ces deux derniers étaient seuls dans la confidence du général en chef). Cependant personne de l'état-major ne pouvait plus douter du motif de notre prompt retour à Alexandria depuis que nous avions quitté la direction de Rosette. Bourrienne cessa alors de nous faire un mystère de notre départ et il nous annonça que notre embarquement aurait lieu le lendemain.

Il faut avoir été éloigné pendant dix huit mois de sa patrie, en proie pendant tout le temps aux fatigues et aux dangers dans un pays barbare, pour se faire une idée de la joie que nous causa celle

1. Voir *Mémoires de Bourrienne* t. II, p. 213 : « Nous arrivâmes le 21 août, au puits de Birket. Les Arabes en avaient rendu l'eau impotable. Le général en chef, voulant absolument se débarrasser, exprima dans un verre le jus de plusieurs citrons. Il ne put avaler cette boisson détestable qu'en se pinçant fortement les narines et avec un grand degré de... »

« Le 23 août nous étions près d'Alexandrie. Alors le général donna à tous ceux qu'il avait amenés au Caire qu'ils allaient en France. La joie éclata sur toutes les figures. »

annoncée! ... Peu d'instants après l'établissement de notre camp à Barket, il passa un détachement qui se rendait d'Alexandrie à El Rahmâneh et qui nous annonça que deux fregates françaises étaient à l'ancre en dehors du port neuf et qu'elles n'attendaient que nous pour mettre à la voile.

Le lendemain, on fit halte au puits de Beydah, à 3 lieues d'Alexandrie dans le désert. Bourrienne me tira à part, me remit, pour en faire un duplicata, l'instruction que le général Bonaparte adressait en partant, au général Kleber en lui remettant le commandement. Assis sur le sable à l'ardeur du soleil brûlant de midi, j'éprouvai une vive satisfaction à faire cette copie.

Après être restés une heure environ au puits de Beydah, nous continuâmes notre route; mais, au lieu de nous diriger sur Alexandrie, nous prîmes brusquement à droite pour gagner directement le bord de la mer, que nous atteignîmes au bout de deux heures.



Pendant que Bonaparte effectuant le trajet du Caire à la côte, Ganteaume et Marmont avaient continué à lui adresser des renseignements journaliers sur la position et les mouvements des bâtimens ennemis. Les nouveaux rapports confirmèrent les nouvelles qui avaient déterminé Bonaparte à se mettre en route.

Extraits des lettres de Ganteaume à Bonaparte

Alexandrie (28 thermidor - 15 août). — Nos continuons de ne rien voir au large. Nos éclaireurs n'ont également rien découvert.

L'Hyronde, qui avait ordre de revenir dans le port si elle avait connaissance de l'ennemi, n'a plus reparu depuis hier matin, indubitablement elle a fait route pour France¹, et *l'Indépendant* est encore en observation très au large.

1. *L'Hyronde* porta la dépêche de Bonaparte au Directoire annonçant la reddition du fort d'Aboukir. Cet avis arriva à Marseille le 20 septembre. Par un message du 18 vendémiaire (10 octobre), le Directoire annonça aux Conseils la nouvelle sur la déroute de l'armée d'Orient.

Près de cinquante bâtimens, dont trois vaisseaux, sont toujours « à la raie d'Aboukir. On a observé qu'ils ont reçu huit ou dix bâtimens venant du large ; peut-être est-ce des secours en provisions qu'on leur envoie de l'île de Chypre. »

La présence de ces bâtimens à Aboukir n'empêchera pas l'exécution des ordres de Bonaparte, surtout s'ils parviennent à Gonicatme dans cinq à six jours.

Alexandrie (29 thermidor, au soir - 16 août) — ... Après avoir été deux jours sans avoir eu connaissance d'aucun croiseur, tant par nos vigies que par nos émissaires, j'ai été obligé ce matin de la re-renter la *Foudre* que j'avais envoyée en découverte, par l'apparition de deux bâtimens que je crois avoir appareillé de la rade des Béquiers, et que je juge vaisseaux turcs. Le vent ayant été gros frais tout le jour, et ces vaisseaux s'étant tenus à une très grande distance, il nous a été impossible de juger l'objet de leur manœuvre. J'observerai et vous rendrai compte demain si leur dessein est de s'élever dans le nord-est pour s'écarter de cette côte, ou s'ils veulent seulement rétablir une croisière au-devant de ce port, ce qui cependant ne me paraît pas présomable.

L'officier des guides qui m'a apporté votre lettre, ne pouvant repartir que demain, vous rapportera mes observations à cet égard.

En attendant, je donne les dernières ordres pour que tous les approvisionnements des deux frégates soient rendus à bord le 2 du prochain.

Alexandrie (30 thermidor - 17 août) — Les bâtimens qui sont venus hier à vue de ce port ne paraissent plus. ...

Je les avais jugés vaisseaux, mais j'ai appris depuis que ce n'étaient que des frégates. Les trois vaisseaux sont certainement au mouillage, et journellement il y a des mouvemens de départ et d'arrivée dans cette flotte.

Le vent a été très fort hier et aujourd'hui pour envoyer nos avisos en

1. Le même jour, l'ordonnateur Le Roy répond à la lettre de Bonaparte du 25 thermidor (15 août) au sujet des travaux et armemens du port. Il ajoute : « Les frégates et les avisos sont venus à se compléter tous les quatre, à trois mois de vivres. Il m'est nécessaire de prévoir cet armement doit les conduire ; cela m'oblige à vous demander la permission de m'embarker sur l'une des frégates. Les officiers me disent que si recueillies en ce port, m'ont suffisamment l'estime des ressources que l'Égypte peut offrir à la marine, et à coup sûr je serai plus utile au service par un retour rapproché que par la prolongation de mon séjour en ce pays. Vous connaissez, Général, les motifs impérieux qui me rappellent. »

Le même jour, Marmont écrit, de son côté, à Bonaparte : « Les Anglais paraissent décidément n'en avoir aucune depuis plusieurs jours. La mer est libre, et nous n'avons vu que deux frégates turques, qui avaient appareillé d'Aboukir, qui prennent du large. Il est certain que le départ de M. Smith a eu lieu après l'arrivée d'un brick qui venait d'Europe. »

« La flotte turque diminue tous les jours à Aboukir. Il y a cependant encore trois vaisseaux, que deux frégates, des chaloupes canonnières et des bâtimens de transport. Ils vont donc à plus d'une centaine, manquant toujours des choses les plus nécessaires. »

découverte : demain j'espère en avoir deux. L'*Indépendant*, rentré le 23 au soir, avait été jusqu'à douze lieues au nord-ouest de la tour du Marabout sans avoir rien découvert. Nous avons par là lieu de croire que les vaisseaux anglais sont encore éloignés de ces parages.

Les frégates s'empressent d'embarquer le reste de ce qui doit leur être utile : et le 3 du mois prochain, au soir, elles seront prêtes, ainsi que je vous en ai déjà rendu compte.

Annoncez-moi, je vous prie, un jour d'avance, la réception de vos ordres définitifs, pour que mes dernières mesures soient prises pour leur exécution.

Alexandrie (1^{er} fructidor - 18 août). — Toute la flotte turque a enfin quitté le mouillage d'Aboukir. Hier à 4 heures du soir, elle mit sous voile, et, par les avis que je viens de recevoir, il ne restait en mer aucun bâtiment sur la rade : douze à quatorze étaient seulement encore en vue faisant route au nord-est.

Nos vigies, en ce moment, ne découvrent rien : et l'*Indépendant* est au large pour éclairer la partie de l'ouest.

La pénurie de fonds nous a empêché de pourvoir à quelques objets de remplacement à bord des frégates : mais dont aucun heureusement n'est d'une grande conséquence, et elles se sont un peu préparées à partir : que vos ordres me parviennent douze heures d'avance, et tout sera en mesure pour leur exécution.

Alexandrie (3 fructidor - 20 août, 3 heures du soir). — J'ai eu l'honneur de vous écrire, depuis le 23 du mois dernier, assez régulièrement une et deux fois par jour. Si mes lettres vous sont parvenues, vous aurez vu que depuis le 26 nous n'avons plus vu le commodore Smith, que la flotte turque a également abandonné cette côte depuis deux jours, et que enfin les relations que j'avois journellement au large nous découvrent, depuis plusieurs jours, aucun bâtiment en mer. Mon opinion, d'ailleurs confirmée, est que jamais nous n'aurons une circonstance plus favorable pour faire partir les frégates : mais laissez-vous, je vous prie, de me faire parvenir vos ordres, et soyez persuadé que rien ne pourra en retarder l'exécution, à moins que l'ennemi ne reparaisse sur la côte.

J'ai fait embarquer les drapeaux que vous m'avez envoyés sur la *Foudre*. Les préparatifs de départ des frégates ayant été trop publics, je me permets de retarder l'exécution de votre départ jusqu'à nouvel ordre. J'attends votre approbation sur cette mesure.

J'espère que vos ordres définitifs ne seront parvenus demain. Je comptais faire sortir les frégates pour les mettre en appareillage en grande rade et en dehors des passes. J'ajournerai à deux jours ce mouvement.



Les renseignements fournis par Ganteaume déterminèrent Bonaparte à s'embarquer, dès le 22 août, sans

culrer à Alexandrie¹. En parlant d'El-Beydoh, il vint donc gagner directement la côte à quatre kilomètres environ à l'ouest de la ville.

Arrivés sur la plage, dit Merlin², les aperçurent distinctement au loin à environ trois lieues au large. Le général en chef en conçut quelque inquiétude, Sidney Smith avait quitté huit jours auparavant sa croisière pour aller se ravitailler à Chypre, et l'on craignait que ce ne fût son escadre qui venait prendre sa station devant le port d'Alexandrie.

Le général Bonaparte avait donné rendez-vous au général Menou et au contre-amiral Ganteaume à la première calerne que l'on rencontre en allant d'Alexandrie à Aboukir, et qui est à une lieue de ce fort. Il l'ordonna de s'y transporter et de guider ces deux généraux sur l'endroit où il se trouvait à les attendre. Je partis avec un seul guide au risque d'être enveloppé par les Arabes, ce qui, dans ce moment, eût été pour moi malheur, et je trouvai effectivement Menou et Ganteaume à l'endroit où que l'on se fût pris l'alarme lorsque je lui parlai du bâtiment que nous venions d'apercevoir; il monta sur une dune de sable pour le reconnaître et ne tarda pas à se convaincre que ce navire courait la bordée vers l'île de Chypre, ce qui lui fit conjecturer qu'il avait été envoyé pour reconnaître ce qui se passait dans le port d'Alexandrie. Il se hâta de rejoindre le général Bonaparte pour lui faire part des évaluations que ce bâtiment lui inspirait et pour l'engager à ne pas perdre un instant pour s'embarquer³.

¹ Il existe aux *Archives de la guerre* une lettre de Murat à Dugua d'Alexandrie, à laquelle Dugua répondit qu'il pourrait faire croire que Bonaparte est venu à Alexandrie : « Le général en chef arrive à l'instant, mon cher Dugua; à l'instant, je reçois l'ordre de m'embarquer. À peine, mon cheval a eu le temps d'écrire deux mots et de faire porter à bord mes effets. En conséquence, je ne puis me rendre au Caire, comme je l'espérais pour pouvoir régler mes affaires ». Murat répondit à Dugua, agent égyptien qui s'est chargé de percevoir les revenus des villages que avait affermé, lui ayant fait à l'occasion de ces affaires, et qui n'est remboursé que si les villages paient leur dû. « Voilà un homme qui a par les avances qu'il m'a faites et qui me lui donne une force armée pour extorquer le tribut, je fais-lui donner pour lui pour vingt-cinq hommes de cavalerie, et le voilà satisfait ».

La date du 4 fructidor est certainement un lapsus, et paraît devoir être remplacée par le 5, pour justifier la phrase sur la précipitation de l'embarquement. Quant à la phrase « Bonaparte arrive », elle ne s'explique pas l'arrivée effective de Bonaparte à Alexandrie. Il ne sera fait précéder de quelques heures par un courrier portant de l'ordre à Murat. Ce dernier annonce ce grand événement à Dugua, sans préciser si Bonaparte est venu ou non dans la ville.

² Note publiée à la fin des *Souvenirs d'un étranger*.

³ La précipitation d'écrire la croisière anglaise se marifiait trop souvent pour qu'on puisse supposer qu'une courtoisie ou secrets fût intervenue entre Bonaparte et Sidney Smith pour lui faire l'avis. Le *Journal de Provence* fait allusion à cette hypothèse et en avait répandu le bruit que Bonaparte avait profité d'être seul conduit du commandant Smith, commandant la croisière anglaise, mais il est certain qu'il s'est abaîssé à sa lecture il ne se serait pas du surabondamment de soupçonner un ennemi, qui est depuis longtemps accablé à l'égard.

Les écrivains les moins suspects de partialité en faveur de Bonaparte, tels que

L'embarquement devant se faire à la faveur de la nuit, Bonaparte resta jusqu'au soir à l'endroit de la plage où il avait fait halte¹. Ce fut là qu'il eut avec Menou un long entretien, au cours duquel il lui donna ses suprêmes instructions et lui confia ses projets :

Il eût bien dû s'être contenté avec lui. Le général Menou était extrêmement peiné ; sa confiance dans le général en chef était exclusive, mais il savait combien il était important que Napoléon arrivât en Europe. C'est à cette occasion qu'il, se promenant sur l'estran, entouré par le flot de la mer, vis-à-vis d'Alexandrie, le général en chef lui dit : « J'arriverai à Paris, je chasserai ces lâches d'avocats qui se moquent de nous et qui sont incapables de gouverner la République ; je me mettrai à la tête du gouvernement, je rallierai tous les partis, je rétablirai la République italienne, et je consoliderai cette magnifique colonne². »

Dans cette dernière entrevue, Bonaparte remit à Menou un certain nombre de lettres et de documents concernant son départ et la transmission du commandement en chef.

Martin, tome I, n. 100. Niebo Saray, p. 351), comme étant cette hypothèse certainement fautive, et fait remarquer que Sidney Smith n'avait aucune raison de se porter à semblable arrangement.

Nakouta et Turs admettent une hypothèse analogue, mais plus subtile que plausible. Il est que Bonaparte se rendit à Alexandrie où il fit préparer les salubrités nécessaires à sa personne et à ses préparatifs terminés, il donna un grand dîner au général Smith, général en chef des Anglais. Il est d'usage parmi les Européens, lorsqu'ils ne sont point en position de se livrer des combats, de se voir réciproquement envoyer d'ailleurs ils soient en guerre. Bonaparte témoigna donc au général Smith toutes sortes de prévenances et lui fit des cadeaux de prix. Il lui demanda ensuite et lui fut la permission d'expédier trois petits bâtiments en France. Le général Smith étant retourné dans la nuit même aux vaisseaux, Bonaparte s'embarqua avec sa suite et sortit du canal par un vent violent. Deux jours après, le général Smith apprit son départ. Cette nouvelle lui fit une grande impression. Il mit sur-le-champ à la voile pour le pourchasser, mais il ne put en apprendre aucune nouvelle, et n'en vit aucun trace. Bonaparte, craignant, comme on s'en est aperçu, l'envoi comme un oiseau de sa cage, et avait échappé aux Anglais par son adresse, son extrême intelligence et son génie supérieur. » *Histoire de l'Expédition*, t. II, p. 12.

1. « À une petite lieue d'Alexandrie », dit Morlin. *Les Campagnes d'Égypte et de Syrie*, t. II, p. 170. portons qu'à 4 heures du soir on bivouaqua « au Camp des Français ».

2. Voir aussi *Mémoires du duc de Raguse*, t. II, p. 36 : « Le général en chef donna rendez-vous au général Menou sur la plage, à peu de distance d'Alexandrie, et en réalité quelques moments avec lui et se chargea de se remplacer dans mon commandement. »

2. *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, t. II, p. 171.

Il notifiât ces événements à l'armée par une brève proclamation :

BONAPARTE, GÉNÉRAL EN CHEF, A L'ARMÉE

Les nouvelles d'Europe m'ont décidé à partir pour la France. Je laisse le commandement de l'armée au général Kleber. L'armée aura bientôt de mes nouvelles : je ne puis en dire davantage. Il me coûte de quitter les soldats auxquels je suis le plus attaché ; mais ce ne sera que momentanément, et le général que je leur laisse a la confiance du gouvernement et la mienne.

BONAPARTE.

A Kleber, il adressait les instructions suivantes (5 fructidor 22 août) ² :

Vous trouverez ci-joint, Citoyen Général, un ordre pour prendre le commandement en chef de l'armée ³. La crainte que la croisière anglaise reparaisse d'un moment à l'autre ne fait précipiter mon voyage de deux ou trois jours.

Je mène avec moi les généraux Berthier, Lannes, Murat, Andréossy et Marmont, les citoyens Monge et Berthollet.

Vous trouverez ci-joints les papiers anglais et de Francfort jusqu'au 10 juin. Vous y verrez que nous avons perdu l'Italie ; que Mantoue, Turin et Torone sont bloqués. J'ai lieu d'espérer que la première de ces places tiendra jusqu'à la fin de novembre. J'ai l'espérance si la fortune me sourit d'arriver en Europe avant le commencement d'octobre.

Vous trouverez ci-joint un ci-joint pour correspondre avec le Gouvernement et un autre pour correspondre avec moi.

Je vous prie de faire paraître dans le courant d'octobre Junot ainsi.

¹ Cette proclamation existe en placard imprimé, sans indication de date ni de lieu d'origine. Elle porte le contre-sig de Berthier comme chef de l'état-major général.

² Ces instructions, comme les pièces suivantes, portent l'indication : Quartier général d'Alexandrie, 5 fructidor. Mais elle doit être interprétée comme signifiant : près d'Alexandrie, toutes les relations établissant que Bonaparte a évité d'entrer dans la ville.

³ D'après *Vieilles et Longuettes* (t. XI, p. 210), cet ordre était ainsi conçu : « Il est ordonné au général Kleber de prendre le commandement en chef de l'armée d'Orient. Le gouvernement m'ayant appelé auprès de lui. »

Exped. d'Égypte, V.

que les officiers que j'ai laissés au Caire et mes domestiques. Cependant je ne trouverais pas mauvais que vous engagiez à votre service ceux qui vous conviendraient.

L'intention du Gouvernement est que le général Desaix parte pour l'Europe dans le courant de novembre, à moins d'événements majeurs.

La Commission des arts passera en France sur un parlementaire que vous demanderez à cet effet, conformément au cartel d'échange, dans le courant de novembre, immédiatement après qu'ils auront achevé leur mission. Ils sont en ce moment-ci occupés à ce qu'il leur est à faire, à visiter la haute Egypte. Cependant ceux que vous jugerez pouvoir vous être utiles, vous les mettrez en réquisition sans difficulté.

L'effendi fait prisonnier à Aboukir est parti pour se rendre à Damiette. Je vous ai écrit de l'envoyer en Chypre. Il est porteur, pour le grand vizir, de la lettre dont vous trouverez ci-joint la copie.

L'arrivée de notre escadre de Brest à Toulon et de l'escadre espagnole à Carthagène ne laisse aucune espèce de doute sur la possibilité de faire passer en Egypte les fusils, les sabres, pistolets, dagues dont vous avez besoin et dont j'ai l'état le plus exact, avec une quantité de recrues suffisante pour réparer les pertes des deux campagnes. Le Gouvernement vous fera connaître alors lui-même ses intentions, et moi-même, comme homme public et comme particulier, je prendrai des mesures pour vous faire avoir fréquemment des nouvelles.

Si par des événements incalculables, toutes les tentatives étaient infructueuses et qu'au mois de mai vous n'ayez reçu aucun secours ni nouvelles de France, et si, cette année, malgré toutes les précautions, la peste était en Egypte et vous tint plus de 4,500 soldats, perte considérable puisqu'elle serait en sus de celle que les événements de la guerre vous occasionneraient journellement, je pense que dans ce cas vous ne devez point vous hasarder à soutenir la campagne prochaine, et que vous serez autorisé à conclure la paix avec la Porte ottomane, quand même l'évacuation de l'Egypte devrait être la condition principale. Il faudrait simplement éloigner l'exécution de ce traité, mais si cela était possible, jusqu'à la paix générale.

Vous savez apprécier aussi bien que personne. Croyez, en Général,

combien la possession de l'Égypte est importante à la France. Cet empire turc, qui menace ruine de tous côtés, s'écroule aujourd'hui et l'évacuation de l'Égypte par la France serait un malheur d'autant plus grand que nous verrions de nos jours cette belle province passer en d'autres mains européennes.

Les nouvelles des succès ou des revers qu'aurait la République en Europe doivent entrer aussi, puissamment, dans vos calculs.

Si la Porte répondait aux ouvertures de paix que je lui ai faites, avant que vous eussiez reçu de mes nouvelles de France vous devez déclarer que vous avez tous les pouvoirs que j'avais, entamer la négociation, persister toujours dans l'assertion que j'ai avancée que l'intention de la France n'a jamais été d'enlever l'Égypte à la Porte, demander que la Porte sorte de la coalition et nous accorde le commerce de la mer Noire, qu'elle mette en liberté les Français prisonniers, et enfin six mois de suspension d'hostilités, afin que pendant ce temps-là l'échange des ratifications puisse avoir lieu.

Supposant que les circonstances soient telles que vous croyiez devoir conclure ce traité avec la Porte, vous ferez sentir que vous ne pouvez pas le mettre à exécution qu'il ne soit ratifié, et, selon l'usage de toutes les nations, l'intervalle entre la signature d'un traité et sa ratification doit toujours être une suspension d'hostilités.

Vous connaissez, Citoyen Général, quelle est ma manière de voir sur la politique intérieure de l'Égypte. Quelque chose que vous fassiez, les chrétiens seront toujours nos amis. Il faut les empêcher d'être trop insolents, afin que les Turcs n'aient pas pour nous le même fanatisme que contre les chrétiens, ce qui nous les rendrait irréconciliables. Il faut endormir le fanatisme en attendant qu'on puisse le déraciner. En captivant l'opinion des grands cheiks du Caire, on a l'opinion de toute l'Égypte, et, de tous les chefs que ce peuple peut avoir il n'y en a aucun moins dangereux pour nous que des cheiks qui sont peureux, ne savent pas se battre, et qui, comme tous les prêtres, inspirent le fanatisme sans être fanatiques.

Quant aux fortifications, Alexandrie et El Arich, voilà les deux clefs de l'Égypte. J'avais le projet de faire établir cet hiver des redoutes de palmiers, deux depuis Salheyeh à Katieh, deux de Katieh à El Arich; une de ces deux dernières se serait trouvée à l'endroit où le général Menou a trouvé de l'eau potable.

Le général de brigade Sanson, commandant le génie, le général de brigade Songis, commandant l'artillerie de l'armée, vous mettront au fait etacun de ce qui regarde son arme.

Le citoyen Poussielgue a été exclusivement chargé des finances ; je l'ai reconnu travailleur et homme de mérite. Il commence à avoir quelques renseignements sur le chaos de l'administration de ce pays.

J'avais le projet, si aucun événement ne survenait, de tâcher d'établir cet hiver un nouveau système d'impositions, ce qui aurait permis de se passer à peu près des Coptes. Cependant, avant de l'entreprendre, je vous conseille d'y réfléchir long-temps. Il vaut mieux entreprendre cette opération un peu trop tard qu'un peu trop tôt.

Des vaisseaux de guerre français paraîtront indubitablement cet hiver à Alexandrie, ou à Buloa, ou à Damiette. Faites construire une batterie et une tour à Buloa. Tâchez de reunir cinq ou six cents Mameluks, que, lorsque les vaisseaux français seront arrivés, vous ferez arrêter dans un jour au Caire ou dans les autres provinces et embarquer pour la France, au défaut de Mameluks, des otages d'Arabes, des cheiks-el-beled, qui, par une raison que conque, se trouveraient arrêtés, pourraient y suppléer. Ces individus, arrivés en France, y seraient retenus un ou deux ans, verraient la grandeur de la nation, prendraient de nos mœurs et de notre langage et, de retour en Égypte, nous formeraient autant de partisans.

J'avais déjà demandé plusieurs fois une troupe de comédiens. Je prendrai un soin particulier de vous en envoyer. Cet article est très important pour l'armée et pour commencer à changer les mœurs du pays.

La place importante que vous allez occuper en chef va vous mettre à même de déployer les talents que la nature vous a donnés : l'intérêt de ce qui se passe ici est vil, et les résultats en seront immenses sur le commerce et la civilisation. Ce sera l'époque d'où dateront les grandes révolutions.

Accoutumé à voir la récompense des peines et des travaux de la vie dans l'opinion de la postérité, j'abandonne l'Égypte avec le plus grand regret. L'intérêt de la patrie, sa gloire, l'obéissance, les événements extraordinaires qui viennent de s'y passer, me déclent seuls à passer au milieu des escadres ennemies pour me rendre en Europe. Je serai d'esprit et de cœur avec vous, vos succès me seront aussi chers que ceux où je me trouvais moi-même, et je regarderai comme mal employes tous les jours de ma vie où je ne

ferai pas quelque chose pour l'armée dont je vous laisse le commandement, et pour consolider le magnifique établissement dont les fondements viennent d'être jetés.

L'armée que je vous confie est toute composée de mes enfants, j'ai eu, dans tous les temps, même au milieu de leurs plus grandes peines, des marques de leur attachement; entretenez-les dans ces sentiments, vous le devez par l'estime et l'amitié toute particulière que j'ai pour vous et l'attachement vrai que je leur porte.

Les principaux objets des instructions précédentes étaient, en outre, développés dans des *mémoires sur l'administration intérieure, sur les fortifications, sur la défense de l'Égypte et sur les affaires politiques*, précédemment dictés par Bonaparte et qui traçaient, avec le tableau de la situation présente, le programme des opérations à poursuivre et des résultats à obtenir.

Mémoire sur l'administration intérieure¹.

L'Arabe est l'ennemi des Turcs et des Mameluks. Ceux-ci ne l'ont gouverné que par la force; leur pouvoir était tout militaire. La langue turque est aussi étrangère aux naturels du pays que la langue française. Les Arabes se croient d'une nature supérieure aux Osmanlis. Les ulémas, les grands cheiks sont les chefs de la nation arabe; ils ont la confiance et l'affection de tous les habitants de l'Égypte. C'est ce qui a, dans tous les temps, inspiré aux Turcs et aux Mameluks tant de jalouse contre eux, et les a dévoués à les leur donner pour l'administration des affaires publiques. Je n'ai pas le devoir d'indiquer le point sur lequel nous est impossible de prétendre à une influence immédiate sur des peuples pour qui nous sommes si étrangers. Nous avons besoin, pour les diriger, d'avoir des interprètes; nous devons leur donner des chefs, sans quoi ils s'en choisiraient eux-mêmes. J'ai préféré les ulémas et les docteurs de la loi : 1^o parce qu'ils l'étaient naturellement; 2^o parce qu'ils sont les interprètes du Coran, et que les plus grands obstacles que nous avons éprouvés et que nous éprouverons encore proviennent des idées religieuses; 3^o parce que ces ulémas ont des mœurs douces, aiment la justice, sont riches et animés de bons principes de morale. Ce sont sans contredit les plus honnêtes gens du pays. Ils ne savent pas monter à cheval, n'ont l'habitude d'aucune manœuvre militaire, sont peu propres à figurer à la tête d'un mouvement armé. Je les ai mis à ma main d'administration. Je n'ai su servir deux pour parler au peuple, j'en ai composé les dirams de jus-

1. Voir *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, t. II, p. 131.

hier; ils ont été le canal dont je me suis servi pour gouverner le pays. J'ai accueilli leur fortune; je leur ai en toutes circonstances donné les plus grandes marques de respect. Je leur ai fait rendre les premiers honneurs militaires en flancant leur cavalerie; j'ai satisfait mille de tout ce peuple. Mais ce serait en vain qu'on prendrait des soins pour eux, si on ne se montrait pas pénétré du plus profond respect pour la religion de l'islamisme, et si on ne permettait aux Coptes citoyens grecs et illyriens des églises, des monastères, qui changeassent leurs rapports habituels. J'ai voulu qu'ils fussent encore plus soumis, plus respectueux pour les choses et les personnes qui tenaient à l'ancienne, que par le passé.

La Porte était en possession de nommer à toutes les places de eadî. J'ai voulu bien lui laisser ce privilège, et lui en laisser les ulémas reprendre une prérogative qu'ils avaient perdue. Il est important de maintenir ce que j'ai fait.

Le Caire est la seconde cité de la sainte Kaaba; la Mecque est le centre de la religion mahométane. La politique des sultans de Constantinople a été de discréditer le chef de la Mecque, de restreindre et d'annuler les relations des ulémas avec la Mecque. Mes intérêts ont dû m'en empêcher, et m'en faire suivre une marche inverse. J'ai autorisé d'anciens ulémas, mes amis, à concilier l'antique chef de la Mecque et le chef de la sainte Kaaba, à multiplier et à étendre les relations des deux avec la sainte cité.

Il faut se défendre les plus souvent pour persuader aux musulmans que le sultan est leur sultan, et qu'il n'est pas le protecteur d'un parti, d'une secte, d'une marche mal calculée, peut détruire le travail de plusieurs années. Je n'ai jamais vu, si ce n'est indirectement, agir directement sur les personnes ou le temporel des mosquées; je m'en suis toujours rapporté aux ulémas et les en ai laissés agir. Dans toute discussion contentieuse, l'autorité française doit être favorable aux mosquées et aux fondations pieuses. Il vaut mieux perdre que quel succès et ne pas donner lieu à calomnier les dispositions secrètes de l'administration sur des matières si délicates. Ce moyen a été le plus puissant de tous, et celui qui a le plus contribué à rendre mon gouvernement populaire. La contribution de six millions qu'à mon arrivée le pays était obligé de lever sur la vaine, a excité moins de murmures et a été payée avec plus de facilité parce que je n'ai employé que les cheiks pour la répartir et la percevoir, et les habitants ont vu avec satisfaction qu'il n'y avait eu ni avanue, ni aucun de ces actes arbitraires qui deshonoraient l'administration des Turcs et des Mameluks.

Les Coptes sont en possession de l'administration des finances et de la levée des contributions; il faut les y maintenir, et avoir l'œil à ce que les Turcs ne s'immiscent pas dans cette partie importante de l'administration qu'il faut avec le temps faire passer entre les mains des Européens. Les Mameluks n'existent plus comme puissance; ils peuvent être utiles comme esclave de la puissance turque, mais ils ne sont pas des chefs de parti; ils peuvent rendre des services dans bien des circonstances. On gagnera Mourad Bey et Ibrahim Bey en leur donnant le titre de prince, les autres beys en leur donnant le rang de général, et les rétablissant dans leurs propriétés. Il faut cependant veiller à ce que les beys ne aient jamais plus de 800 ou 1 000 cavaliers. On les emploiera à combattre les Arabes du desert conjointement avec six régiments de dromadaires, qu'on lèvera à

cette loi. On s'emparera de tous les puits des six déserts, afin de pouvoir exercer une juridiction directe sur toutes ces tribus errantes.

Il ne faut pas perdre de vue qu'Alexandrie doit être un jour la capitale du pays. On doit donc favoriser la branche du Nil du côté de Rosette plutôt que ce lo du côté de Damiette, faire couler dans le Bahreh un plus grand volume d'eau, même au détriment de la Charakieh; rétablir le canal d'El Bahmânch à Alexandrie, afin de favoriser le port d'Alexandrie en en faisant le seul débouché pour le commerce avec l'Europe et en rétablissant toutes les anciennes communications entre la basse Égypte, le Fayoum et le Bahr el Jebel. Les fortifications permanentes, les magasins, les hôpitaux, les arsenaux, les moulins à vent, les manufactures, doivent être construits de préférence à Alexandrie, où il faut attirer par tous les moyens de fortes populations de Grecs, de Juifs et de chrétiens de Syrie.

Il faut favoriser Suez au détriment de Kosseir, en faire un seul dépôt pour l'importation des céréales, des épices, et pour les exportations des marchandises de l'Europe et de la basse Égypte. Le commerce de Kosseir doit se borner à l'exportation des denrées de la haute Égypte.

Il faut accoutumer insensiblement le pays à la levée d'une conscription pour recruter l'armée de terre et l'armée de mer. Il faut surtout se procurer chaque année plusieurs milliers de noirs du Sennaar, du Darfour, et les incorporer dans les régiments français, à raison de 20 par compagnie. Accoutumés au désert, aux chauds de l'équateur, après trois ou quatre ans d'habitude d'exercice, ce seront de bons soldats et des soldats dévoués.

Il faut se conformer aux manières des Orientaux, supprimer le chapeau et les uniformes tricolores et donner à l'habillement de nos troupes quelque chose de l'habillement des Maugrabins et des Arabes. Ainsi vêtus, elles paraîtraient aux habitants une armée nationale, cela cadrerait donc avec les circonstances du pays.

Mémoire sur les fortifications

L'Égypte ne peut pas être attaquée par la frontière lussu. Si il y a plusieurs milliers d'arabes, et si l'on y a une irruption d'illusions, c'est qu'alors le haut Nil est habité par de nombreuses et puissantes nations, dont il ne nous reste que de magnifiques ruines que l'on voit dans l'île de Meroë et dans les plaines du Sennar. Elle ne peut pas être attaquée par la frontière du Ouest. Les caravanes l'arrivent, il est vrai, mais le X^e siècle par la côte; c'est qu'alors la Cyrénaïque et le pays des Marotes contenaient de grandes villes et de grandes populations qui ne subsistent plus. D'ailleurs les Fatimides n'ont pas besoin d'employer la force pour s'emparer de l'Égypte, ils n'ont eu besoin que de quelques milliers d'hommes religieux. Borne est la première ville que l'on trouve aujourd'hui sur cette frontière, elle est habitée par 7 000 Arabes et est séparée d'Alexandrie par plus de 130 lieues de désert. La mer Rouge coupe l'Égypte à l'est; cet obstacle est d'autant plus considérable que la vallée du Nil est séparée de la mer Rouge par des montagnes escarpées et des déserts arides. On ne peut donc pénétrer du côté de l'est qu'en traversant l'isthme de Suez par le chemin du Gazà, El-Arich, Kattah et Sakhayeh, ce chemin

traverse un désert de soixante et dix lieues, qui est presque impraticable pour une armée pendant six mois de l'année, et qui, dans toutes les saisons, exige une immense quantité de chameaux et d'autres bêtes. L'Égypte est dans une circonstance unique. Sur six cents lieues de frontières de terre, elle n'est attaquable que par un seul chemin. C'est en effet par cette route que Cambyse et ses successeurs, les rois de Perse, ceux de Syrie, après eux Alexandre, les Séleucides, les terribles Moslems, les califes de Bagdad, les Tartares, les Ottomans, l'ont envahie.

Une forteresse à El Arich, une de moindre importance à Katieh, un fort à Salheyeh, un petit fort dans l'Ouadi de Tomlat, six tours pour chacun des points intermédiaires depuis El Arich jusqu'à Salheyeh et depuis Salheyeh jusqu'à Suez, accroissent beaucoup l'obstacle naturel qu'offre cette frontière.

Armement.

	Pièces d'artillerie supérieure à 12.	Pièces d'artillerie inférieure.	Obus ou mortiers.	Total des roquettes à feu.	Force des garnisons.
El Arich . . .	6	9	3	23	400
Katieh . . .	2	6	2	10	170
Salheyeh . . .	4	6	4	14	200
Six tours . . .	0	12	0	12	120
Ouadi de Tomlat.	2	6	2	10	130
TOTAL . . .	14	39	16	69	1,000

J'ai fait demolir le village d'El-Arich; il faut achever de construire la casemate dans l'intérieur du fort, le chemin couvert et un glacis, une contrescarpe et les redans en maçonnerie pour découvrir et battre les bas-fonds.

La frontière du nord est couverte par la Méditerranée. Sur cent-vingt lieues de côtes, un débarquement ne peut s'opérer que sur trois points : Alexandrie, Aboukir et Damiette.

Alexandrie, étant une place forte, le centre de toute la défense, de toute l'administration, est mise à l'abri de toute surprise; la plage du Marabout se trouve comprise dans ses fortifications. Tant que l'armée française sera maîtresse de cette ville, elle pourra être secourue, et l'Égypte n'en sera pas perdue sans ressource. Provisoirement il faut retrancher l'enceinte des Arabes, la couvrir par un chemin couvert et un glacis; creuser au pied de la muraille un profond fossé de dix toises de largeur et de trois de profondeur, le remplir d'eau de la mer; construire quatre forts, un en avant de la porte de Rosette, un à la coque de Pon-pou, un intermédiaire et un quatrième du côté du fort des Bains; couvrir ces forts d'ondations et de fosses pleins d'eau avec une redoute casematée

pour 300 hommes. Le fort du cap Pignier, qui doit être fermé à la gorge, celui des Bains, le fort Taro, le fort Triangulaire, le Phare, le Piar Hon, le fort larc du port neuf, l'extrémité de l'enceinte des Arabes, formant huit forts, porteront huit batteries de côte qui défendront les deux ports et couvriront leurs bords à 1 500 et 1 800 toises. Le fort du Marabout est de la plus haute importance, puisqu'il défend l'entrée des passes et une plage propre à un débarquement. En rasant la mosquée qui est de sa ville, et en la convertissant en une bonne casemate, on peut rendre ce fort de la plus grande résistance. Aussitôt que cela sera possible, il faudra fermer par une muraille les deux quais du port-ancien et du port-neuf, afin d'être à l'abri d'une surprise et d'économiser les hommes nécessaires à la défense : 300 bouches à feu de tout calibre, 6 000 hommes de garnison, dont 300 de cavalerie, 3 000 marins des équipages des vaisseaux de guerre et de la flottille, 300 ou 350 canonniers de terre, 1 000 vétérans et hommes en dépôt, 1 000 hommes de bonne infanterie mettront cette place à l'abri de l'insulte.

Aboukir est défendu par un fort qui, dans son état actuel, est trop faible. Il faut lui donner une résistance de quinze jours de tranchée, en construisant des ouvrages en maçonnerie. Il faut bâtir dans l'îlot d'Aboukir une tour casematée servant de réduit à une batterie de côte, qui batte la haute mer et l'intérieur de la rade ; en tant à l'embouchure du lac Madieh. Il faut construire sur le mont du Puits un fort, comme le fort Crétin, prolongeant une batterie de côte.

Armement.

	PIÈCES de 16 ou 24.	PIÈCES de 12 ou 12 1/2 coulées rayées.	MORTIERS	OBUSIERS et pièces de plus de 24.	TOTAL	GARNISON
Fort d'Aboukir	8	10	3	1	22	25
Fort d'Aboukir,	10	2	3	3	18	150
Fort de l'embouchure du lac Madieh	4	2	2	3	11	150
Fort du Puits	4	2	3	4	13	150
TOTAL	26	8	10	16	60	600
1 dont 3 de can. à vapeur						

Par leur seule inertie à ces fortifications et fendraient le débarquement, puisque les boulevards, les quais et les bouées se croiseront sur la plage et dans la rade. Lors de l'apparition d'une escadre ennemie, la garnison d'Alexandrie détachera deux bataillons de 500 hommes, un escadron de 180 hommes et huit pièces de campagne, auxquelles se joindront les six pièces de campagne des trois forts et qui feront quatorze. Ce la force

mobile, manœuvrant entre les forts, rendra impossible tout débarquement.

Un débarquement ne peut s'effectuer à Damiette que pendant la belle saison, et même alors il arrive souvent que les bâtimens chassent dans la rade. L'armement de la tour au milieu du Boghaz et l'achèvement de Lesbet, quelques prames ou chaloupes canonnières embossées dans le défilé des passes défendront ce point, moins important que les deux autres. 300 hommes et 30 pièces de tout calibre, compris six pièces de campagne, seront suffisants.

Après avoir pourvu à la défense des trois seuls points où une armée peut débarquer, il faut assurer le cabotage et surtout le départ et l'arrivée des armes et des bâtimens de commerce pour communiquer avec la France. À cet effet il faut occuper : 1° El-Barcloun, où il y a des ruines, de l'eau, des arbres, un bon port, 2° deux points sur la côte, intermédiaires entre ce port et Alexandrie, pour protéger le cabotage. Le fort Julien défend suffisamment la passe de Rosette. Il faut à l'embouchure de la passe de Dairlos une tour avec deux pièces de 18, une pièce de campagne, 50 hommes de garnison et une chaloupe canonnière, à fond plat, armée de deux grosses pièces, qui puisse dominer le ras et s'embosser à son ouverture sous la protection de la tour; autre à au ras Mezaleh, aux bouches de Dabeh, de Om-Farez et de Peluse, ce qui fera huit pièces de gros calibre, huit pièces de 18, quatre pièces de campagne et 200 hommes. Mon intention est de diriger des bâtimens sur El-Barcloun et sur le ras Mezaleh. Ceux-ci reconnaîtront le Canal, fileront le long de la côte au desert sur Tineh et débarqueront dans le lac.

Mémoire sur la défense de l'Égypte

L'Égypte peut être attaquée, 1° par une armée qui se trouverait en Syrie, partant de Gaza, traversant le desert de l'Égypte de Suez et débarquant dans le plaine du Nil; 2° par une armée qui débarquerait sur les côtes de la Méditerranée; 3° par une opération combinée de deux armées, dont l'une de Gaza pénétrerait par le desert, et l'autre débarquerait sur les côtes de la Méditerranée. Une armée turque préférera prendre le premier parti, une armée anglaise le second; et, si l'est question d'adopter le troisième parti, les Turcs opéreraient par le desert, et les Anglais par la mer.

1° Cambyse, Nectab, Artaban et le Grand Artaban, l'empereur Selim entrèrent en Égypte avec une seule armée, par le desert de Gaza à Poïuse. Artaxerxes, roi de Perse, attaqua par deux armées, une traversant le desert, l'autre débarquant à la bouche de Dabeh; mais il fut battu et échoua. Darius, un de ses successeurs, attaqua avec trois armées, celle de la mer entra dans le Nil et débarqua au Ventre de la Vache; la seconde investit Peluse pour en faire le siege. La troisième se dirigea sur Saba-Ber. Le roi d'Égypte se porta contre la colonne qui était au Ventre de la Vache, mais elle était déjà retranchée. Darius recula ses trois armées, se repara de Memphis et du pays. Artaban, un des successeurs d'Alexandre, se porta par terre de Gaza à Peluse, et son fils, par mer; mais il le fut dispersé par le mauvais temps, ce qui fit échouer l'ex-

pedition. Amourah fut battu à Hefah par Ptolémée Evergète, qui passa le désert et marcha à sa rencontre. Saint Louis et Bonaparte l'attaquèrent par mer avec une seule armée, le premier débarqua à Damiette, et, après un an de campagne, fut battu et fait prisonnier par les Mameluks. Le second débarqua au Marabout, s'empara dans le premier mois de toute la basse Égypte, de la capitale et ensuite de tout le pays, il détruisait l'empire des Mameluks.

La Turquie n'est plus un Etat, c'est un amas de pachaliks indépendants gouvernés selon les vues, les intérêts et les passions des pachas. Elle ne peut plus mettre sur pied ces nombreuses armées qui ont effrayé l'Europe dans les siècles précédents. La milice turque est sans discipline, sans organisation, sans instruction, sans tactique. 250 000 à 300 000 hommes montés à pied et montés à cheval armés de fusils de tous les calibres, d'armes blanches de toutes les espèces, forment une foule d'hommes, mais ne forment pas une armée. La Turquie ne peut mettre sur pied que des armées comme celle du grand Tabor; celle d'Aboukar était formée de troupes capitales d'Europe. Une armée turque de 60 000 hommes comptera à peine 40 000 combattants, elle est incapable de résister au choc d'une division française de 6 000 hommes. Elle fera investir El-Arich par son avant-garde et tiendra ses divisions en échelons aux puits de Zaweh, de Hefah et à Khém Younés. Il lui faudra vingt jours pour prendre El-Arich, il lui en faudra autant pour prendre Katoh. L'armée française aura le temps de se réunir au bois de Kaleb et d'attendre l'ennemi à la lisière du désert. 20 000 hommes de l'armée d'Orient dans une pareille position battraient 200 000 Turcs et les refouleraient dans le désert.

2^e Si une armée anglaise veut seule conquérir l'Égypte, il faut qu'elle soit de 10 000 hommes d'infanterie, de 1 000 de cavalerie, de 1 000 d'artillerie et d'état-major. Elle débarquera à Abouk, s'emparera du fort d. fort Julien, de la ville de Rosette, du lac Madieh. Ayant ainsi bien assuré ses subsistances, elle assiégera Alexandrie, elle pourra prendre cette place avant que l'armée française soit toute rassemblée, ou battre cette armée si elle voulait en faire lever le siège. Alexandrie prise, l'Égypte est perdue pour la France. Sans quitter les bords de la mer, sans perdre de vue les mâts de leurs vaisseaux, les Anglais acheminent la conquête de ce beau pays et garantissent leurs possessions des Indes. Mais l'Angleterre n'a pas de ce côté ni une telle armée disponible, elle lui est nécessaire pour contenir l'Irlande, pour protéger le Portugal. Les frais d'un pareil armement qui devrait être fait dans la Tamise pour agir sur le Nil, absorberaient des sommes immenses.

3^e Il est donc plus probable que, si l'Égypte est sérieusement attaquée, elle le sera par une opération combinée. Une armée turque de 40 000 à 50 000 hommes traversera le désert de Gaza à Saladyh, une armée anglaise de 15 000 hommes avec 1 000 chevaux de cavalerie et 500 l'artillerie, débarquera sur les côtes de la Méditerranée. Ces deux armées réunies formeront une force double de celle de l'armée d'Orient. Quel est la saison la plus propre pour une opération pareille? Quel est le point de la côte où devrait débarquer une armée anglaise? L'opération doit commencer le 1^{er} avril. L'armée turque se portera sur El-Arich, ouvrira un front à ses vivres et son équipage de siège lui seront portés par eau. La mer est bonne après l'équinoxe de printemps. El-Arich pris, elle

investir Katieh la mer pourra également lui transporter ce qui lui est nécessaire; on sera alors en mesure. La flotte anglaise mouillera dans la rade de Damiette, elle aura des canonnières armées de 24, tirant 18 pouces d'eau au plus, qui entreront dans le lac Menzack par les trois bouches s'en empareront et se mettront en communication avec l'armée turque. L'armée anglaise prendra position en avant de Damiette derrière le canal d'Achnoun; ou même, sans aller si loin la jonction des deux armées se fera, soit en faisant franchir l'armée turque par l'isthme qui sépare le lac Menzack de la mer, en construisant des ponts de bœufs sur les trois bouches de ce lac, soit par un mouvement combiné en avant du lac.

Aussitôt que ce projet de l'ennemi serait démasqué, l'armée française tout entière se réunirait sur Salheyeh; il lui faudrait plusieurs semaines pour cela, elle devrait évacuer toute la haute Egypte. Du camp de Salheyeh elle se porterait sur El-Arich pour en faire lever le siège et battre l'armée turque ou sur Katieh si déjà El-Arich est pris; ou bien elle marcherait pour attaquer l'armée anglaise avant sa jonction avec l'armée turque. Vaincue, elle doit avoir préparé sa retraite sur Alexandrie par le Delta. Elle peut disputer le terrain couvert par les branches du Nil et gagner le temps nécessaire pour achever l'évacuation du Caire. Elle doit se retirer à Alexandrie jusqu'au dernier moment, car six jours qui se succèdent ne se ressemblent pas; des accidents changent l'état politique des nations; enfin plus l'armée française prolongera sa défense, plus elle tiendra paralysée l'armée anglaise qui ne pourrait se porter ailleurs, et puis celle-ci ferait de pertes.

Mais si au lieu de débarquer à Damiette l'armée anglaise débarquait à Aboukir, les chances seraient plus favorables à l'armée française. Il faudrait alors qu'elle se réunît sur Alexandrie en aussi peu de jours que possible et qu'elle attaquât l'armée anglaise avant qu'elle se fût emparée du fort d'Aboukir. Si l'armée française est victorieuse, l'Egypte est sauvée; si au contraire elle est battue, elle doit livrer Alexandrie à ses propres forces, se porter rapidement sur Salheyeh à la rencontre de l'armée turque, la battre, la chasser dans le désert et revenir alors sur les Anglais; la bataille peut encore être sauvée. Mais si l'armée française est de nouveau battue par les Turcs, il ne lui reste plus qu'à se concentrer dans Alexandrie et à s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. On voit, par cette analyse, l'importance de la possession d'El-Arich que je considère comme la sentinelle avancée ou l'un des clefs du pays. Elle sépare et tient éloignées l'une de l'autre les armées qui l'averse au désert et celles qui débarqueraient sur les côtes de la Méditerranée.

Mémoire sur les affaires politiques.

Il faut envoyer des charges d'affaires au Sennar, en Abyssinie et au Fartou, j'ai demandé aux princes de ces pays d'en envoyer au Caire. Toutes ces relations avec l'Egypte sont des affaires de commerce, mais, outre le but commercial, j'ajoute celui de réunir les moyens de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, et d'organiser un achat régulier de 10 000 esclaves par an, de l'âge de 15 à 18 ans, 20 000 seraient incor-

porter leur larcin, à raison de 20 par compagnie et les autres à mer, et l des corps aux limites avant des cadres français. Cela tiendrait lieu de confort, et la République ne pouvait pas en envoyer. Il y a fait sa voir à son peuple Mameluks esclaves, qui tous appartiennent à des esclaves syriens. on peut sans délai les réactir dans les cadres.

La République a un consul à Tripoli; il faut insister pour que les régences de Tunis et de Tripoli envoient des chargés d'affaires au Caire. Les agents de ces régences seront fort utiles pour ouvrir des communications avec l'Europe.

Le sultan Sélim a été contraint à la guerre contre la France; le divan est favorablement disposé pour nous; la perte des armées de Syrie et de Rhodes lui a dessillé les yeux. C'étaient les troupes les plus exécrées de l'Empire; plusieurs règiments ont été à leur dévouement en faisant partie, ils ont péri. Les canonnières formés à la française, et quatre-vingts bouches à feu de campagne fondus par nos ouvriers sont des pertes sensibles pour la Porte, qui a les yeux ouverts et tremblés de terreur à l'aspect des Russes. Ecrivez au grand vizir que nous ne voulons pas garder l'Egypte; que nous n'y sommes arrivés que comme voyageurs dans un caravane et il placera sur la route de l'Inde. Il passe tous les mois au Caire des hommes considérables, ce sont des pèlerins qui reviennent de la Mecque traversent la mer Rouge, débarquent à Kossair, descendent au Caire par le Nil et embarquent à Damiette. Faites leur des hommages à leur passage, abaissez les yeux sur des grands chefs qui sont le plus favorables à notre cause, chargez les de lettres et de paroles pour la Porte. vous aurez réussi, si vous parvenez à avoir auprès du grand vizir des agents français qui puissent vous instruire et contre-battre les menées des Anglais.

Vous devez vous appliquer à défaire l'armée et à détruire les fortifications créées la malve Hanou. La Russie n'est pas contraire à l'expédition d'Egypte. Si le czar le pouvait, sans se compromettre et sans manquer à son caractère, il serait plutôt favorable qu'hostile à l'armée d'Orient. En effet, l'Egypte est la pomme dont la discorde s'est servie et se servira pour faire mettre les armes à la main aux Français et aux Ottomans. L'armée d'Orient vaincue et l'Egypte évacuée, l'animosité entre les deux nations reprendra ce qu'elle a été depuis François I^{er}, car les Turcs savent bien que ce n'est pas à leur terre que nous en voulons, mais aux Indes; que ce n'est pas le Croissant que nous voulons humilier sur les bords du Nil, mais le leopard anglais. La Russie ne fera donc jamais rien contre elle-même.

Les Anglais seuls veulent sincèrement et avant tout nous chasser de l'Egypte, mais les autres l'ont qu'à l'occasion. La deuxième coalition ayant renoué la guerre en Italie, en Allemagne et au Nord, ils ont besoin de leurs forces pour pouvoir profiter des événements. Si la deuxième coalition est vaine et la paix rétablie sur le continent, l'Angleterre pourra disposer de ses forces, puisqu'elle n'aura plus qu'à songer aux affaires de l'Egypte et aux intérêts de l'Hindoustan; mais alors elle ne sera plus secondée par la Porte, qui devra d'autant plus ménager la France qu'elle-ci aura été victorieuse.

La peste est la plus grande épidémie que l'armée ait à redouter, par la perte d'hommes qu'elle occasionne, par l'effet moral qu'elle produit sur les esprits, par la langueur où elle jette même ceux qui en guérissent.

Il faut n'accorder aucune exception aux réglemens sanitaires de Marseille et bien surveiller les lazarets.

Ménou fut de nouveau investi du commandement des trois provinces d'Alexandrie, Rosette et Bahreh, qu'il avait exercé quelques mois auparavant.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL MÉNOU

Quartier général d'Alexandrie, le 5 fructidor an VII, 22 août 1799.

Vous vous rendrez de suite à Alexandrie. Citoyen Général, vous prendrez le commandement d'Alexandrie, Rosette et Bahreh.

Je pars ce soir pour la France. Le général Kleber doit être rendu dans dix ou trois jours à Rosette. Vous lui ferez passer le p. i. ci-joint, dont je vous envoie un double que vous lui ferez passer par une occasion très sûre.

Le général Marmont part avec moi. Je vous prie, pour empêcher les faux bruits, d'envoyer au général Kleber un bulletin de notre navigation jusqu'à ce qu'on n'ait plus connaissance des frégates.

Vous prévenir le général Kleber que la djerme *la Boulonnaise* est à El Rahmânich.

Je laisse ici 180 chevaux des guides à cheval sellés, que vous ferez passer au Caire pour monter le reste des guides et la cavalerie.

Vous ne ferez partir la lettre ci-jointe pour le général Dugua et pour le Caire que quarante huit heures après que les frégates auront disparu.

Je vous salue.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL DUGUA

Quartier général d'Alexandrie, le 5 fructidor an VII, 22 août 1799.

Quand vousirezceci Citoyen Général je serai au milieu de la vaste mer. Les circonstances où se trouve la France m'ont fait un devoir impérieux de m'y rendre. C'est l'ail cours le seul moyen de faire aller bien ces établissemens et les individus de l'armée. L'ailier a de l'estime et de l'ailidie pour vous. Dans le courant de l'hiver vous êtes sûr qu'il arrivera

des bâtimens de guerre français sur lesquels vous pourrez vous embarquer pour reprendre votre poste au Corps législatif. Ainsi donc en placez votre talent et votre fermeté à maintenir la tranquillité dans cette grande ville, à la fois le centre de l'Égypte et de l'armée.

Croyez que, dans quelque circonstance que la sorte nous place, je conserverai toujours pour vous l'estime et l'amitié que vous m'avez inspirées. Je vous salue.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE, AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX,
AU RIVAN DU LAÏE, CHOSI PARMI LES PLUS ÉCLAIRÉS ET LES PLUS SAGES

Quartier général d'Alexandrie, le 5 fructidor an VII (23 août 1799).

Ayan été instruit que mon escadre était prête et qu'une armée formidable était embarquée; de plus, convaincu, comme je vous l'ai plus d'une fois dit, que tant que je ne trapperai pas un coup qui écrase à la fois tous mes ennemis, je ne pourrai jouir tranquillement de la possession de l'Égypte, la plus belle partie du monde, j'ai pris le parti d'aller me mettre à la tête de mon escadre, laissant le commandement et mon absence au général Kleber, homme d'un mérite distingué et auquel j'ai recommandé d'avoir pour les ulémas et les cheiks la même agilité que moi. Faites ce qu'il vous sera possible pour que le peuple de l'Égypte ait en lui la même confiance qu'en moi et qu'à mon retour, qui sera dans deux ou trois mois, je sois content du peuple de l'Égypte et je n'aie que des louanges et des récompenses à donner aux cheiks.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU CITOYEN FOUSSIGUE

Quartier général d'Alexandrie, le 6 fructidor an VII, (23 août 1799).

Les événemens majeurs qui se sont passés en Europe depuis le 1^{er} mars et 13 juin m'ont fait un devoir impérieux de n'y rendre le plus promptement possible.

J'espère, avec un peu de fortune, y arriver avant la prise de Mantoue.

Le général Alibér, qui prend le commandement de l'armée, vous estime et vous aime.

Je ferai connaître au Gouvernement les services que vous rendez journellement dans ce pays. Dans toutes les circonstances vous pouvez compter sur moi et que j'ai de faire quelque chose qui vous soit agréable.

BONAPARTE.

LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE AU GÉNÉRAL JENOT

Quartier général d'Alexandrie le 5 fructidor an VII (22 août 1799.)

Lorsque tu recevras cette lettre, je serai bien loin de l'Égypte. J'ai regretté de ne pas pouvoir t'emmener avec moi; tu les trouves trop éloigné du lieu de l'embarquement. Je donne ordre à Kleber de le faire partir dans le courant d'octobre. Enfin, dans quelque lieu ou dans quelque circonstance que nous nous trouvions, nous à la continuation de la tendre amitié que je t'ai vouée.

BONAPARTE

LE GÉNÉRAL BERTHIER AU GÉNÉRAL MENOÜ

Quartier général d'Alexandrie le 5 fructidor an VII (22 août 1799.)

Je prie le général Menou d'accepter mes trois chevaux et mes trois chevaux avec leurs équipages.

Quant au palefrenier d'Alexandrie, il le fera passer au Caire au citoyen Arrighi mon aide de camp.

Alexandre BERTHIER.

Je recommande au général Menou mon palefrenier Cousin qui a eu la jambe cassée et qui est à l'hôpital.

* * *

Pendant la journée du 22 août, les frégates *la Muiron* et *la Carrère* étaient sorties du port, neuf pour mouiller en dehors des passes. L'embarquement dut se faire « la faveur de la nuit, de façon que la petite division pût mettre à la voile dès le point du jour.

Une demi-heure avant le coucher du soleil, écrit Marina, nous cheminâmes le long du rivage et couverts par les dunes qui em-

1. Voir un autre billet de Berthier à Menou, non daté, mais probablement écrit à bord de la *Muiron*, dans la nuit.

2. Mon nègre, nommé Hôme, que j'aime beaucoup, s'est perdu hier. Chargez-vous de le mettre chez vous, et envoyez-le moi par la première occasion.

« Il est à moi comme esclave acheté du Sennar.

« Je t'embrasse, Cousin et tu m'en diras tant. »

pêchaient notre troupe d'être aperçue, nous nous dirigeâmes vers le Pharillon, situé à la pointe orientale du port neuf, à un demi-quart de lieue de la ville, de laquelle on ne pouvait nous découvrir. La nuit était close et obscure lorsque nous arrivâmes au Pharillon, et les chaloupes des frégates qui devaient s'y trouver pour nous recevoir n'étaient pas encore arrivées.

Rendu au lieu de l'embarquement, tout le monde mit pied à terre, et le général Menou envoya un aide de camp en ville pour en ramener du monde afin de prendre nos chevaux et ceux des cent cinquante guides ou environ qui allaient s'embarquer avec le général Bonaparte. Ces chevaux, en attendant, furent abandonnés sur le rivage aux soins du petit nombre d'individus qu'on laissait à terre et au nombre desquels se trouvaient tous les palfreniers égyptiens accoutumés à suivre à pied leur maître, même dans les courses les plus pénibles¹.

Cependant quoique nous fussions depuis une demi-heure sur le rivage, les chaloupes n'arrivaient pas, et au risque de donner l'éveil à la ville on fut obligé de brûler des amorces pour les avertir de notre arrivée et de leur indiquer l'endroit où nous étions à les attendre. Elles répondirent à la fin à ce signal, sans lequel on ne nous eût trouvés qu'avec beaucoup de temps et de difficultés, tant la nuit était noire. Les chaloupes arrivées, chacun sans distinction de rang ni de grade, s'empressa de s'embarquer et se mit pour cela dans l'eau jusqu'aux genoux, tant l'impatience était grande, et tant on craignait l'être laissé en arrière. C'était à qui entrerait le premier dans les embarcations de la *Muiron*, et on se poussait pour y arriver avec assez peu de ménagement et de considération...

Le général Bonaparte arriva à 9 heures à bord de la *Muiron*. Il faisait un calme plat et on se mit à la dérive arrivant, en formant des

1 Voir *Mémoires du duc de Rozigo* t. I, p. 484 : « Les chevaux de l'escorte avaient été abandonnés sur le rivage et tout se passa, et encore dans Alexandrie, lors que les postes arabes de la place virent arriver au galop une déronée de chevaux qui par un instinct naturel, revenaient à Alexandrie par le désert. Le poste prit les armes en voyant des chevaux tout sellés et bridés qu'il reconnut pour appartenir au régiment des guides; il crut qu'il était arrivé mais à quelque détachement en poursuivant les Arabes. Avec ces chevaux vinrent aussi ceux des généraux qui s'étaient embarqués avec le général Bonaparte, en sorte que l'inquiétude fut très grande à Alexandrie. On en fit sortir en toute hâte la cavalerie, pour aller à sa découverte dans le désert on s'en venant les chevaux, et l'on se livrait à toutes sortes de conjectures lorsque cette cavalerie entra dans la place avec le peuple turc qui revenait lui-même à Alexandrie et ramenait le corps du général Bonaparte. »

vœux pour obtenir promptement un peu de vent pour appareiller. On désirait pouvoir, avant le jour, se trouver hors de vue de la terre, tant par la crainte de la croisière anglaise qui pouvait paraître d'un moment à l'autre, qu'à cause de la garnison d'Alexandrie dont on craignait le mécontentement à la nouvelle de l'embarquement de Bonaparte.

Bonaparte s'embarqua sur la *Muron* avec Berthier, Andréass, Monge, Bernollet, ses aides de camp Beaularnais, Duron, Lavallette, Merlan, son secrétaire Bourrienne. Sur la *Carrère* se trouvaient Lannes, Murat, Marmont, Denon¹ et Parseval-Grandmaison. Celui-ci arrivant à la dernière heure et sans avoir reçu préalablement d'autorisation formelle, obtint à grand'peine d'être admis à bord². Bonaparte avait fait recommander à terre l'administrateur de la santé Blanc qui avait essayé de s'embarquer subrepticement et de se dissimuler dans la cale de la *Muron*³. Les guides qui avaient accompagné Bonaparte depuis Le Caire furent répartis, à raison d'une centaine sur chaque frégate.

La petite division était prête à partir le 23 août dès le lever du jour; mais elle fut retenue quelque temps par le calme⁴. Enfin une brise de terre s'étant levée vers 8 heures, elle put

1. Dans son *Voyage dans la basse et la haute Égypte*, p. 221, Denon dit que le 22 août il se rendait à El-Kyiat et dîna à Alexandrie, où il trouva Lannes, Murat et Marmont. « À 4 heures de la nuit, le 6 fructidor, le général Menou vint nous dire que Bonaparte nous attendait en route. »

2. Voir aussi A. de de Parseval-Grandmaison pub. 1^{re} dans la tome IV des *Souvenirs d'un sexagénaire*. Il explique comment, parti de Boulogne avec quelques guides, il se présenta à 5 heures du matin pour s'embarquer sur la *Muron*. Monge et Bernollet ne réussirent pas sans pour ça à échapper Bonaparte, qui consentit cependant à autoriser l'embarquement de Parseval sur la *Carrère*.

3. Voir *Mémoires du duc de Richelieu*, t. II, p. 39.

4. Ce fut à ce moment qu'immédiatement après l'appareillage, une Berthier écrivit à Menou la lettre suivante du 26 à bord de la *Muron*, à 2 lieues en vue d'Alexandrie, le 6 fructidor an VII (23 août).

« Le général en chef, mon cher Menou, me charge de te dire qu'il a une très bonne voiture à Alexandrie et qu'il te prie de l'accepter.

« Tu as dû retrouver trois chevaux et trois chameaux à moi, le troisième cheval

mettre à la voile et s'éloigna rapidement des côtes d'Égypte, qu'elle avait perdues de vue avant midi¹.

Une lettre de l'ordonnateur Le Roy relate ainsi les circonstances du départ².

J'ai l'honneur de vous rendre compte du départ des frégates *la Muiron*, *la Carrière*, des avisos *l'Indépendant*, *la Relance*,

Ces bâtiments sont aux ordres du contre-amiral Ganteaume, qui a son pavillon à bord de la première; le chef de division Dumanoir-Le-Pelleu est à bord de la seconde.

On assure que les frégates ont embarqué beaucoup de passagers, mais rien d'officiel qui puisse le constater.

Les avisos ont croisé pendant les jours qui ont précédé le départ; les deux frégates étaient sorties du port neut le 5 au matin.

Les quatre bâtiments ont appareillé hier à 8 heures du matin par un très bon temps. Ils étaient hors de vue à 11 heures.

Le aviso *la Foudre* et le bâtiment de commerce *la Marie Anne*, qui avaient paru destinés à être de cette petite division, ont reçu ordre de rester dans le port neut. Le second a la permission de repartir, mais vingt jours après le départ des frégates.

On presume que cesd. les frégates et avisos font route pour France.

Les deux divisions aux ordres des contre-amiraux Perrée et Ganteaume

avaient été commandées par le général Kleber, pour Ganteaume, qui l'a laissé à qui ne sait qui.

Je le recommande mon domestique Cousin, et le retrouver mon nègre appelé Rome.

Si tu veux un excellent campelier, prends le mien nommé Omar, je l'ai depuis que j'ai été à Alexandrie, j'en ai été très content.

Adieu, mon cousin.

Le général en chef te renvoie la *Foudre* que tu peux faire partir pour France, dans quinze à vingt jours, n'a pas d'avis.

La *Marie Anne*, capitaine Simon, a également ordre de partir vingt à vingt-cinq jours après nous.

Sous aucun prétexte ne laisse pas partir de bâtiments au moins vingt jours après notre départ, ou comme nous sommes en guerre avec l'Autriche et la Toscane et peut-être avec l'Angleterre, il ne faut pas laisser partir de bâtiments de ces nations avant que le général Kleber ait pu se procurer des renseignements et donné des ordres.

Le 10, le général Kleber est allé au lever du soleil, le même calme régnait partout, pendant plus de trois heures, nous n'avons distingué la fumée qui était portée sur les avancées du port neut pour nous examiner. Aucun symptôme de mouvement ne se manifesta aucun mouvement de troupes pour s'opposer au départ du général en chef.

À vers 9 heures, le général Kleber est allé se lever de terre dont on se bâte de profiter pour mettre à la voile. À tout d'une heure, cette armée franchit le port neut, nous avons perdu de vue les côtes d'Égypte.

La lettre adressée au général en chef, d'Alexandrie, le 7 fructidor, 26 août,

ont emmené plus de radeaux et de munitions qu' si elles étaient parties de Toulon : cela arrivera chaque fois que les consommables pourront se poser de tout.



Le vent qui s'était élevé dans la matinée du 23 août permit aux frégates de gagner rapidement une distance suffisante à l'ouest d'Alexandrie pour échapper à l'observation des croiseurs anglais qui seraient revenus devant ce port. Mais la navigation dut bientôt se poursuivre dans des conditions moins heureuses. Elle est ainsi résumée dans les *Pièces officielles de l'armée d'Égypte*[†]

Les vents, soufflant constamment du nord-ouest, forçaient à courir des bordées au nord-est et sur la côte d'Afrique; et telle fut la contrariété du temps que nous ne fîmes que cent lieues en vingt jours. Cette longue navigation écarta tout espoir d'échapper au danger des croisières ennemies, nous tenant toujours entre les 32^e et 33^e degrés de latitude, et à peu de distance des côtes d'Afrique, nous étions dans des parages si non inconnus, du moins très peu fréquentés par les marins, et très éloignés de la route que suivent ordinairement les navires pour se rendre d'Europe en Égypte.

Nous attendions, avec une vive impatience, les vents de l'équinoxe : nous comptions sur leur violence pour passer le cap Bon et échapper à la croisière anglaise, que nous devions craindre d'y rencontrer.

Le 25 fructidor, le vent d'est commença à souffler. Le 30, nous eûmes double le cap d'Idre, et, le 4^e complémentaire, passé le golfe de la Syrie, dans la nuit du 6^e complémentaire au 1^{er} vendémiaire, nous passâmes près de la Limpedouse; et le 1^{er} vendémiaire, nous découvrîmes la Panclérie. Ce jour, anniversaire de la fondation de la République, fut célébré à bord des deux frégates. Sur le soir, le calme nous prit à deux heures du château de Gallipoli.

[†] Tome I, p. 347. *Cette relation du Belour du général Bonaparte en Europe a été insérée dans la Correspondance de Napoléon.*

poli, mais, vers onze heures, le vent d'est commença à souffler bon frais; nous doublâmes le cap Bon dans la nuit; et, le 2 vendémiaire, à midi, nous étions par le travers de Bizerte.

Le vent continuant à nous être favorable nous nous trouvâmes le 4 vendémiaire, par le travers du golfe de l'Oristan, en Sardaigne. Le 5, nous découvrîmes le cap Falcon, et, le 7, nous eûmes dépassé les bouches de Bonifacio.

Le contre-amiral Ganteaume envoya la *Bertrande* prendre langue à Ajaccio. Privés depuis si longtemps des nouvelles d'Europe nous étions incertains même sur le sort de la Corse. Le 8 vendémiaire au soir nous entrâmes dans le golfe d'Ajaccio. N'ayant encore aucune nouvelle de la *Bertrande*, et ne voulant pas la nuit, par un vent grand frais, rester dans le golfe, on vira de bord et les frégates gagnèrent le large.

Le 9 au matin, le vent de nord ouest (mistral) souffla avec violence et nous força à retourner à Ajaccio. Il eût à craindre, en effet, qu'un accident arrivé à des frégates mal grées et mal mâtées, ne nous jetât dans des parages d'où la fortune nous avait fait sortir sans rencontrer d'ennemis. En entrant dans le golfe d'Ajaccio, nous trouvâmes la *Bertrande* qui, pour se abriter, avait jeté l'ancre près de la côte; on lui fit des signaux, elle répondit, par les siens, que la Corse était toujours française, et vint ensuite nous donner des nouvelles plus détaillées. Les frégates entrèrent alors à pleines voiles dans le port.

Ce fut à Ajaccio que nous apprîmes la suite de nos revers en Italie, la prise de Mantoue, les batailles de Novi, de la Trebia, la déroute des Anglo-Russes en Bavière, et les événements de prairial.

Les vents, soufflant constamment du nord ouest, nous retiennent dans le port d'Ajaccio, depuis le 9 jusqu'au 15 vendémiaire. Dans cet intervalle nous essayâmes une fois de sortir, mais les vents nous forcèrent de nouveau à rentrer dans le port.

En partant d'Alexandrie, le général Bonaparte avait fait suivre les frégates par deux avisos, la *Bertrande* et l'*Indépensant*. Il fit préparer en Corse une gondole avec de bons rameurs, qui fut amarrée à la *Murine* dans le cas où l'on eût rencontré les ennemis. Il était facile à un de ces trois bâtimens de leur échapper.

Enfin, le 15 vendémiaire, à 7 heures du soir, nous mîmes à la voile; et, le 16 au soir nous aperçûmes les côtes de France. Au

moment où le soleil se couchant, la vigie découvrit une voile. L'adjudant du contre-amiral Ganteaume monta sur le grand mât et aperçut huit à dix voiles qu'il assura être des vaisseaux de ligne anglais. Le contre-amiral Ganteaume, pensant que nous avions été vus, crut devoir engager le général Bonaparte à retourner en Corse, mais le général persista à faire route pour France. Le contre-amiral ordonna le branle bas général et mit le cap au nord-nord ouest. A minuit, nous touchions les côtes de France; mais la grande obscurité de la nuit nous empêcha de voir où nous étions, on mit en panne pour attendre le jour: il parut, et nous fit distinguer le cap Taïdal, entre les îles d'Hyères et Fréjus. Il fut décidé qu'on entrerait à Fréjus; et, le 17 vendémiaire à 10 heures du matin, nous jetâmes l'ancre dans ce port.

L'enthousiasme fut universel lorsque l'on apprit que le général Bonaparte était à bord des frégates. Là, comme en Corse, malgré les observations et les instances les plus pressantes sur le danger qui pouvait résulter de la non-observance de la quarantaine, les deux frégates furent en un instant remplies de monde. La santé nous déclara exempt de faire quarantaine, et à midi nous touchâmes le sol de France, le quarante-septième jour de notre départ d'Alexandrie.

Le même jour, le général Bonaparte partit pour Paris. Il reçut sur toute la route les témoignages de l'affection publique et de la confiance qu'inspira son retour inattendu.

La notice de Merlin, publiée dans les *Souvenirs d'un sexagénaire*, fournit d'intéressants détails complémentaires sur les longues et monotones journées que nécessita la traversée d'Égypte jusqu'en Corse:

Le vent favorable qui nous fit quitter les rivages de l'Égypte nous conduisit en deux jours à la hauteur de Berne, sur la côte du désert de Barbarie, à cent lieues environ d'Alexandrie; mais alors il nous abandonna et celui de nord-est, qui pendant neuf mois régné presque sans interruption dans ces parages, reprit son empire, et ne cessa pas de souffler pendant vingt-quatre jours consécutifs, ce vent nous était absolument contraire. La crainte de rencontrer l'ennemi nous empêchait de tenter de grandes bordées, qui seuls auraient pu nous faire gagner du chemin en bonne route, et nous forçait à nous tenir toujours à une

distance rapprochée de la côte de Barbarie¹. Si nous eussions pu passer sur la côte orientale de l'île de Candie et traverser eussent l'Archipel, l'obstacle que nous présentait le vent de nord-ouest eût cessé de nous contrarier; mais ces parages étaient couverts de vaisseaux anglais, et l'aurait tout aussi bien conduit en France une tête trop précieuse pour ne pas éviter leur rencontre.

Que ces vingt-quatre jours de vent contraire furent longs à passer! Tous les jours à midi, lorsqu'on faisait le point, nous éprouvions une sorte de désespoir en nous retrouvant au même endroit que la veille, et quelquefois plus en arrière. Souvent l'on se disait, « Si Sidney Smith est revenu devant Alexandrie dix jours seulement après notre départ, et qu'après s'en être aperçu il se soit mis de suite à notre poursuite, eût-il se soit porté sur le cap Bon, en traversant l'Archipel, il y arrivera inévitablement avant nous et nous ne pourrions pas lui échapper... »

Enfin le 2 ou le 3 compéda entrale au Vb, le vent passa au sud-sud-ouest et souffla avec force dans cette direction pendant huit jours. Le 5, nous parvîmes entre Malte et la côte d'Afrique². Le 1^{er} vent changea au Vlll,

1. Voir *Fugir dans la basse et la haute Egypte*, par Vivant Denon, p. 321.

« Obligés de masquer notre marche, nous serrâmes les parages étroits de l'ancienne Cyrénaïque, contrariés par les courants qui portent toujours à la côte dans ce golfe encore inconnu et toujours étroit, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que, dans cette saison de calme et de temps variables, nous pûmes doubler les caps de Derne et Bokra. À cette hauteur nous retrouvâmes le vent d'est, qui nous fit traverser le golfe de la Calabrie; enfin nous doublâmes le cap Bon, et nous nous trouvâmes par le travers des terres d'Europe, sans avoir encore aperçu une barque, bien que nous que nous avions une étoile, rien ne troublant ni ne joignant rien à notre vue. Mais, à cette hauteur, un passage, à l'ouest d'un promontoire, de chaudière, et quelquefois plus, se voit avec nous. »

« Nous passâmes devant le golfe de Carthage, devant le port de Bizerte, nous vîmes reconnaître la Langue-d'Oie. »

« La brume nous a privés d'apercevoir le rocher sacré d'Alexandre de la Pantelérie, bientôt après, nous découvrimus le sommet de la Sardaigne, les bouches de Bonifacio, autres points de croisière que nous devions reconnaître partout un égal silence dans l'espace, et en nous trouvant à notre arrivée, nos deux barques portaient César et sa fortune. La Corse enfin nous offrit le premier aspect d'une terre amie. Un vent fort nous porta sur Ajaccio, on envoya un petit bâtiment qui vint à nous pour chercher des nouvelles de France, et prendre connaissance des forces de l'ennemi. »

Voir encore *Mémoires de Bourrienne* (t. III, p. 7).

2. Ici doit prendre place une anecdote racontée par Amédée Juchet à Jomard et publiée par celui-ci dans ses *Souvenirs sur Caspar Monge* (addition à la page 144).

« Etant dans les eaux de Malte, le général Bonaparte dit à ses deux généraux embarqués avec lui à bord du *l'Éclair* : « Messieurs qui arriverait-il, que serions-nous si nous n'avons rien de valable de guerre? Pourrions-nous luttar? Non. Nous rendre, amener pavillon? Nous serions prisonniers; c'est impossible. Vous n'avez pas envoyé plus que moi d'agents sur les ports d'Angleterre, que n'a-t-on fait? Je ne vois pas deux partis à prendre il faut se faire sauter. » Les généraux Andréassky, Leblond ne répondent rien allongent à terre, de même ou même amiral Ganteaume, de Lavallette, de Bourrienne, personne ne dit rien. Après quelques temps le silence Monge s'écrit : « Ce général vous avez raconté : « Il n'y a pas d'autre parti. — C'est bien Monge », dit le général. Je n'ai pas eu de vote à rendre. Faut-il? c'est vous qui en avez charge de l'accepter. » À la hauteur on aperçoit une voile ennemie au large.

nous célébrâmes l'anniversaire de la fondation de la République. Bourrienne, alors républicain, fit des couplets analogues à « fête et brülants de patriotisme. La nuit suivante, nous passâmes entre le cap Bon et la Sicile¹. Le passage est le plus favorable pour les croisières. Les Anglais y en avaient tenu constamment et, par un bonheur inconcevable, il ne s'y en trouvait pas dans ce moment. Ce hasard paraissait tenir du prodige!

Le vent favorable nous conduisit jusqu'en Corse, et, le 6 vendémiaire an VIII, nous étions par le travers du golfe d'Ajaccio. Le général Bonaparte, ignorant la suite des événements militaires depuis le mois de mai, craignant que l'ennemi ne fût maître de la Provence, résolut de prendre l'empire en Corse, mais incertain si cette île était encore en notre possession, il envoya un des deux petits vaisseaux qui nous accompagnaient reconnaître avec la côte. Ce bâtiment revint bientôt nous annoncer que la Corse était toujours française, mais qu'il n'avait pu obtenir de renseignements plus étendus des misérables pêcheurs auxquels il avait parlé. La même incertitude existait donc encore sur le sort de la Provence; et comme le vent était depuis quelques instants devenu contraire et était repassé au nord-ouest, le général Bonaparte se décida à relâcher à Ajaccio. Après avoir fait quelques préparatifs, nous entrâmes dans le golfe, qui n'est pas de traversées de profondeur, et au fond duquel est bâtie la petite ville d'Ajaccio. Une felouque corsaire, envoyée du port pour nous reconnaître, nous joignit à une lieue de la ville; en apprenant que le général Bonaparte était à notre bord, le capitaine fit des salves répétées de ses petits canons et, prenant les devants à l'aide de ses rames, ce bâtiment arriva quelques minutes avant nous devant les bastions de la citadelle, où, à l'annonce de cette nouvelle, et sans avoir reçu aucun ordre, on tira spontanément le canon de réjouissance.

Les *Mémoires* de Lavallette (t. I, p. 331) font également ressortir les dangers que présentait la navigation, en raison du grand nombre de bâtiments ennemis dans la Méditerranée.

Le passage présentait beaucoup de difficultés. Il était le jour d'un sacré-

telte. Ganten, me ordonnant le branle bas, le temps s'éclaircit, c'était un vaisseau neutre. Tout le monde, excepté Monge, rentre dans le salon. « Allons Messieurs, » dit Bonaparte, « ce se a pour une autre fois, mais on d'ne est Monge? Qu'on le cherche partout. » Monge avait pris au sérieux le mot du général. Enfin on le découvre, et où? J'étais à la suite aux poudres, tenant à la main sa lanterne allumée, »

1. D'après les *Mémoires du duc de Raguse* (t. II, p. 16), le passage de ce détroit faillit être marqué par un grave accident.

« Dans la navigation de ce soir, la frégate la *Curieuse* sur laquelle j'étais embarqué faillit périr. Frôlant la *Maron*, toutes voiles dehors, le vent étant bon frais la nuit claire, on aperçut à terre à deux encablures de la proue. À peine eûtes-vous le temps d'ouvrir sur bâbord pour éviter l'étal d'un écueil voisin de la petite île de l'ampédoze, vers lequel nous allions nous briser, et nous évitâmes heureusement. »

taire de sir Sidney Smith de dire, en causant avec nous, qu'il y avait beaucoup d'avantage à bloquer le port de vue, nous d'y en donc le général ordre à travers le canotier anglais sur notre rade. Dans ce cas l'ordre avait été donné à la frégate le *Carrère* de présenter le combat, pour donner à la *Mérose* le temps d'échapper; mais ces deux frégates étaient vétilleuses et mauvaises marchieuses. Il fallait donc user de stratagème pour n'être pas vu, l'amiral Ganteaume imagina de se tenir pendant trois jours le long des côtes plates de l'Afrique, que les vaisseaux ne virent jamais, et de courir de nuit les bord-côtes d'un demi-lieue, ne s'arrêtant jamais sur la haute mer, ce temps nous parut fort long à tous, car il eût été imprudent d'avoir de la lumière à nuit, et par conséquent il fallut se coucher avec le jour. Les journées se passaient donc en lectures ou en discussions, les conversations ne pouvaient pas des deux savants recréaient nos journées d'une manière très agréable. Souvent Plutarque venait à notre secours; et quelquefois, dans nos longues soirées, le général en chef nous faisait des contes de revenants, genre de narration auquel il était fort adonné. La situation de la France et son avenir étaient souvent l'objet de ses réflexions. Il se prononçait sur le gouvernement du Directoire avec une sagesse qui tenait du dédain. Rien encore dans ses discours ne perceait de ce qu'il a fait faire; mais quelques mots échappés, quelques rêveries et des insinuations indirectes nous donnaient beaucoup à penser. Son admiration d'Egypte n'était pas pure, les opérations militaires lui plaisaient de génie; mais cela lui faisait-il pour l'absolue, avec un gouvernement qui le craignait et qui était sans bienveillance pour lui. Il allait encore être obligé de faire la guerre, mais fallait-il se soumettre aux plans d'un gouvernement sans vues militaires qui pourrait le plier dans une position fâcheuse, et donner à ses rivaux des moyens de succès que peut-être on lui refuserait à lui-même. Toutes ces idées le préoccupaient profondément.

Enfin le vent d'est commença à souffler avec constance. Nous passâmes le cap Bon pendant la nuit et nous arrivâmes promptement à Ajaccio. Cette petite ville était le lieu de naissance du général en chef, il l'avait quittée huit années auparavant, n'étant encore que simple capitaine d'artillerie. A la vue de sa ville natale, son cœur se mit profondément. Comme nous venions d'Egypte, où la peste existait encore, nous avions que des précautions prises, et par conséquent le port de la ville de détarquer les frégates, élever le voile au grand mât d'artillerie le pavillon national se précipitant sur le rivage; mais, quand ils apprirent la présence de leur illustre compatriote, ses anciens amis et parents se précipitèrent, dans des barques, aborderent le bâtiment, et bientôt la quarantaine fut rompue. Il y avait du reste peu d'inconvénient, puisqu'après quarante-quatre jours de traversée nous n'avions pris un seul malade à bord. Parmi la foule qui s'agitait dans les barques autour de la chambre de poupe, une vieillesse, vêtue de noir, tenant ses bras élevés vers le général en criant : « Caro figlio ! » sans pouvoir arracher les regards du général, enfin il la distingua et se mit à crier : « Madre ! ». C'était sa nourrice qui y était venue au moment où j'étais parti.

Le général en chef apprit, mais confusément, tout ce qui s'était passé en France depuis son absence. L'Italie était perdue, Masséna se battait comme un lion en Suisse; ce dedans le désordre avait été grand; Treillard

et Merlin n'étaient plus au Directoire; ils avaient été remplaces par l'avocat Gohier et par le général Mourin. À ce dernier nom, le général en chef se tourna vers Berthier : « Qu'est-ce que c'est que le général Mourin ? — Je n'en ai jamais entendu parler », lui répondit celui-ci. Il fit la même question à chacun de nous et reçut la même réponse. La nomination de cet homme lui causa beaucoup à penser. Étonné de ne voir arriver aucune des autorités du pays, l'apprent bientôt que les membres de la municipalité, ceux du directoire du département, se étaient mutuellement mis en prison. L'administrateur de gouvernement étranger au pays, était le seul maître absolu de ce département. Les révolutions de cabinet étaient promptement arrivées jusqu'à Ajaccio, et les différents partis trouvaient très naturel de se persécuter.

Après cette relâche forcée à Ajaccio, la petite division put enfin reprendre la mer le 6 octobre dans la soirée¹. On a vu de quel peril elle se vit brusquement menacée au moment où elle était sur le point d'attendre les parages de Toulon.

Nous n'en étions plus qu'à dix heures, dit Merlin, lorsque le 10 une demi-heure avant le coucher du soleil, Jugan, lieutenant de vaisseau et adjudant du contre-amiral, signala du haut de la vergue du grand perroquet une flotte anglaise, dont il compta 22 voiles, à environ 6 lieues de distance. C'était la flotte de lord Keith, commandant la croisière devant Toulon. Elle se trouvant, par rapport à nous, sous le soleil couchant qui, frappant d'aplomb sur ses voiles, nous les faisait clairement distinguer, tandis qu'elle ne pouvait nous apercevoir, puisqu'à son égard nous nous trouvions dans l'ombre.

Malgré l'avis de Garleuume, Bonaparte se refusa à faire virer de bord pour regagner la Corse; il jugea que cette

1. La Relation publiée dans les *Procès officiels* fixe le départ d'Ajaccio au 14 vendémiaire (7 octobre), l'arrivée en vue des côtes de Provence le lendemain 15 et le débarquement à Fréjus le 17 vendémiaire (9 octobre) au matin. La *Notice* de Merlin place le départ d'Ajaccio au 14 vendémiaire, et au surlendemain l'arrivée en vue des côtes françaises. Cette version est corroborée par Denon : « Le vent devint favorable et nous parâmes le surlendemain, vers la fin du jour, poussée par un vent frais, à la vue des côtes de France.... nous découvrons au vent deux voiles, puis cinq... etc. » Dans ses *Voyages en Égypte et en Syrie* (t. II, p. 170), Napoléon dit que, le 7 octobre, il fut assailli par un coup de vent à la canal des côtes de la Corse et de celles de la Provence.

La version fixant le départ au 6 octobre est d'ailleurs corroborée par la considération de la distance à franchir d'Ajaccio à Fréjus, qui exigeait au moins deux jours même par un très bon vent.

manœuvre donnerait l'éveil à l'ennemi et que mieux valait continuer la route, en prenant toutefois direction sur Fréjus¹. La nuit ne tarda pas d'ailleurs à favoriser cette nouvelle marche, tardis que l'escadre anglaise s'éloignait peu à peu au large ainsi qu'on pouvait en juger par ses signaux de canon².

A minuit nous étions très près de la côte, dont nous nous éloignâmes un peu pour attendre le jour, et à 8 heures du matin, le 17 vendémiaire an VIII, nous nous fîmes dans la baie de Saint-Raphael à une portée de canon du village de ce nom, qui n'est éloigné de Fréjus que d'une lieue³.

Vivant-Dunon peut l'enthousiasme qui, en Provence comme en Corse, accueillit le retour de Bonaparte :

Rien de plus nommé que notre arrivée en France, la nouvelle se rendant avec la rapidité de l'éclair. A peine le bandière de commandant en chef fut-elle signalée que la rive fut couverte d'habitants qui nommaient Bonaparte avec l'accent qui exprime un besoin, l'enthousiasme clair au comble, et promisit le desorci, la contagion fut oubliée⁴, toutes les barques à la mer pour venir un instant nous voir, les habitants de gens qui, ne craignant que de se être trompés dans l'espoir qui les amenait,

1 « 1. (Bonaparte) donna donc ordre à l'amiral de laisser arriver de deux quarts, de se diriger sur Fréjus. Une très grande et très belle fortune, prise en Corse, le suivait. Il y sera le 3 dans le cas d'un combat d'après-propre honneur dont l'issue aurait dû être funeste. » *Mémoires du duc de Raguse*, t. II, p. 49.

Dans ses *Mémoires*, t. I, p. 340, Lavalhelle dit que Ganousse avait écrit l'avis que Bonaparte devrait se jeter dans la petite division française. Cette erreur l'amena à faire ce mouvement vers le large qui a coûté la vie à nos hommes. « Ce conseil l'indignait. Il y avait, dit-il, que je consentirai à m'échapper comme un misérable lorsque la Fortune m'a cessé de m'être favorable, marchons en avant; ma destinée n'est pas d'être pris et de mourir. » Et l'on continua, mais au lieu de se diriger sur les îles d'Hyères, et expulser les Anglais.

2 Il semble que l'escadre anglaise ne se rendit pas exactement compte de la composition et de la marche de la petite division française. Cette erreur l'amena à faire ce mouvement vers le large qui a coûté la vie à nos hommes.

3 Voir à ce sujet, les *Mémoires du duc de Raguse*, t. I, p. 26 :

« J'ai vu dans ces officiers de la marine anglaise qui m'ont assuré que les deux frégates avaient bien été aperçues, mais que l'amiral les avait prises pour celles de son adversaire, et cela qu'ils gouvernaient sur lui, et qu'il savait que nous nous étions perdus dans la Méditerranée; encore était-elle dans Toulon. Il était bien loin d'imaginer que celles qu'il observait eussent le général Bonaparte à bord. »

4 *Vote de Mer*.

5 Il écrit : « On lui fit tant de Fréjus déclarer qu'il nous a mieux vu la peste que les Autrichiens. » (*Mémoires*, t. III, p. 10.)

nous demandaient Bonaparte plus qu'ils ne s'informaient s'il leur était rendu.... Notre héros fut porté à Fréjus; une heure après, une voiture était prête, il en était déjà parti.

Aussitôt après son débarquement à Fréjus, Bonaparte écrivit au commandant des armes de Toulon pour l'inviter à faire passer en Égypte des nouvelles d'Europe et l'annonce de son arrivée¹. Il prescrivit à Bessières de partir le lendemain avec les guides à pied et à cheval pour se rendre à Valence où il attendrait de nouveaux ordres.

Lui-même se mit en route dès le 9 octobre dans l'après-midi. Le lendemain, il était à Aix, d'où il écrivit au Directoire pour annoncer son retour (Aix, 18 vendémiaire 10 octobre):

Citoyens Directeurs, depuis mon départ de France je n'ai reçu qu'une seule fois de vos dépêches; elles me sont arrivées le 5 germinal, devant Acre; elles étaient datées des 14 brumaire et 3 nivôse; elles me donnaient la nouvelle de nos succès contre Naples, ce qui me faisait conjecturer une guerre prochaine sur le continent, et dès lors j'ai pressenti que je ne devais pas rester longtemps éloigné de France. Mais j'avais détruit dans ma campagne de Syrie les armées qui menaçaient d'envahir l'Égypte en traversant le désert, il me restait à voir l'issue de l'expédition maritime qui se préparait avec beaucoup d'activité dans la mer Noire. Le débarquement ne pouvait s'opérer qu'à Alexandrie ou Damiette. Je confiai au général Kleber la défense des côtes de Damiette et me tins prêt à me porter sur Alexandrie. Vous avez vu dans mes dernières dépêches, l'issue de la bataille d'Aboukir. L'Égypte, à l'abri de toute invasion, est tout économié à nous.

Je me procurai, à l'issue de plusieurs conférences diplomatiques, les gazettes d'Angleterre jusqu'à ce jour, par lesqueles je fus instruit des détails de Jourdan en Allemagne, et de Scherer en Italie. Je partis à l'heure même, sur les frégates *la Muiron* et *la Carrière*, quoique mauvaises marchandes. Je n'ai pas pensé devoir

1. «... Je vous prie d'expédier le plus tôt possible un aviso avec les *Moniteur* et autres papiers des derniers six mois... Bonaparte au commandant des armes de Toulon, Fréjus, 17 vendémiaire 10 octobre ».

calculer les dangers, je devais me trouver où ma présence pouvait être la plus utile. Animé par ces sentiments, je me saisis enveloppé dans mon manteau et part sur une barque, si je n'eusse pas eu de fregates.

J'ai laissé l'Égypte bien organisée et sous les ordres du général Kleber. Elle était déjà toute sous l'eau, et le Nil était plus beau qu'il ne l'avait été depuis cinquante ans.

J'ai traversé plusieurs croisières anglaises : j'ai des obligations à l'activité et aux bonnes manœuvres du contre-amiral Ganteaume d'avoir débarqué à Fréjus sans aucune espèce d'accident. Je serais à Paris presque en même temps que ce courrier; mais l'air sec et froid qu'il fait ici me saisit et me fatigue extrêmement, ce qui m'occasionne un retard de trente ou quarante heures¹.

Toujours accueilli par le même enthousiasme dans les villes qu'il traversait, Bonaparte arriva à Paris le 16 octobre, à 6 heures du matin².



À l'instant où Bonaparte effectuait son aventureuse traversée, les vues du Directoire concernant l'armée d'Orient avaient subi certains changements sous la double influence de la situation générale et des nouvelles reçues d'Égypte.

On a vu comment, le 10 septembre, avaient été approuvées les bases d'une négociation à entreprendre avec la Porte, par l'intermédiaire de l'Espagne, en vue du rapatriement de l'armée.

Reinhard, le nouveau ministre des relations extérieures, fut chargé de porter cette résolution à la connaissance de Bonaparte, en l'autorisant à prendre l'initiative des mesures

1. La lettre publiée par la *Correspondance de Napoléon*, présente quelques légères différences avec la minute conservée aux Archives nationales.

2. Le *Mémoires* du 25 veut dire, il est évident, que Bonaparte est arrivé le 24, à 6 heures du matin, au Directoire avec Berthier, Berthollet et Monge. Les autres Français revenant d'Égypte sont arrivés dans deux autres voitures, dans la journée.

Le 24 eut lieu la réception solennelle de Bonaparte par le Directoire.

nécessités par les circonstances, pour suppléer aux retards ou aux lenteurs que présenteront les négociations confiées à l'ambassadeur d'Espagne, M. de Boulogny¹ :

Paris. 3^e jour complémentaire de l'an VII^e (16 septembre 1799)

Le Directoire exécutif m'a autorisé, General, à faire négocier à Constantinople l'évacuation de l'Égypte par les Français, à condition qu'il vous l'ait fourni, ainsi qu'à votre armée et aux agents civils et militaires de quelque nation que ce soit, qui vous sont attachés, des moyens sûrs et sûres de rentrer en France. M. de Boulogny, ministre d'Espagne à Constantinople, sera chargé de cette négociation, qui ne devra souffrir qu'avec la Porte ottomane, à moins que celle-ci n'exige absolument que les agents d'Angleterre y soient admis, ou si même en même temps, pour la délivrance de tous les Français détenus en Turquie. M. de Boulogny doit obtenir de la Porte toutes les facilités pour vous instruire des progrès de la négociation. La faculté d'obtempérer ou non à la convention qui pourra avoir lieu vous sera réservée. Nous espérons que cette négociation pourra se trouver en pleine activité dans le courant du mois de novembre.

Tant de moyens qui ont été tenus pour vous instruire directement de nos affaires, ayant manqué, je tenais celui de vous faire passer une simple lettre. Je dois être court, c'est une des conditions du succès.

Depuis peu de jours nous connaissons votre retraite de Saint-Jean-d'Acre, par les papiers anglais. Nous vous supposons de retour en Égypte.

De votre côté, vous aurez appris nos revers, et nos revers exagérés. Joubert est mort sur le champ de bataille de Novi le 28 thermidor. La nation a pleuré sur sa tombe comme sur celle de Hoche.

En Suisse, Massena se soutient. Lecourbe fait des progrès, tantôt sur les trois frères des Grisons, tantôt dans les montagnes de Schwitz et de Glaris. Une armée nouvelle, formée dans le département de l'Isère par Campion, ne va se réunir à l'armée d'Italie. Moreau passe à l'armée du Rhin, dont Muller a le commandement provisoire. Un mouvement hardi de ce dernier, comme avec les régiments de Lecourbe, a dégagé Gènes.

Les Anglais ont opéré une descente en Hollande où commande Brune. Quoique l'insurrection des matelots leur ait livré une partie de l'escadre hollandaise, et que Daendels ait évacué le fort de Helder, ils n'ont pu avancer au delà d'Arkenwyk. Nos renforts marchent, ils vont arriver à temps.

1 Il faut qu'il soit en plein contact l'Espagne et la Porte. En prévision de ce, le 23 août Bernhard proposa au Directoire d'envoyer le double des paquets adressés à M. de Boulogny sous le couvert du ministre de Prusse à Constantinople. Ce dernier pourrait devenir le négociateur dans le cas où M. de Boulogny aurait été enlevé aux sept jours. (X^e du 28 fructidor - 14 septembre). *Arch. ext.*, Turquie, vol. 80.

2 La lettre de Bernhard fut approuvée le 4^e complémentaire (20 septembre) par le Directoire.

La fureur délirante de Paul I^{er} a envoyé contre nous des corps nombreux en Italie, en Suisse, en Lulia. Le Foussac-Latour a capitulé à Mantoue après quatre mois de blocus. La diète de l'Empire semble prête à recommencer la guerre pour obéir à l'Autriche, le nord de l'Allemagne et la Prusse restent neutres, sans concert avec nous et sans bienveillance ; la Suède chancelle, le Danemark tient ferme. Nous attendons des envoyés des États-Unis.

Vous voyez, Général, qu'il nous faut du courage et nous en avons. Une conscription de 200,000 citoyens a déjà rendu à nos armées l'égalité du nombre, dont la supériorité seule avait donné à nos ennemis les moyens de nous vaincre. Un emprunt forcé de cent millions a été décrété et se perçoit en ce moment.

Le Directoire exécutif est composé des citoyens Savès, Barras, Gohier, Roger-Ducos et Moulin. Le premier nous charge de vous dire qu'ils s'intéressent avec une sollicitude commune à votre situation, à celle de tous vos généreux collègues d'armes et de travaux qu'ils regrettent votre absence et qu'ils desireront ardemment votre retour.

La grande majorité du Corps législatif seconde les intentions et les mesures du Directoire. Si partout les esprits sont exaltés, si les passions s'agitent, partout la nation se montre attachée à la Constitution de l'an III. Une vaste conspiration royale, qui avait éclaté dans le département de la Haute-Garonne, a été comprimée sur-le-champ par la levée en masse des citoyens.

L'Espagne reste allié. Bruni-Mazarredo commande une escadre de quatorze vaisseaux qui, jointe à la nôtre, occupe la Méditerranée à Brest ; Bruix commande l'escadre combinée.

Pendant longtemps les espérances de la nation ont été trahies par l'incapacité et par la corruption ; pendant longtemps les hasards mêmes ont semblé nous faire la guerre. Il nous reste des moyens, la volonté et la ferme espérance de vaincre les obstacles qui, dans l'intérieur et au dehors, lui font contre les destinées de la République.

Le Directoire exécutif, Général, vous attend, vous et les braves qui sont avec vous.

Il ne veut pas que vous vous reposiez exclusivement sur la négociation de M. de Bonigny. Il vous autorise à prendre, pour hâter et assurer votre retour, toutes les mesures militaires et politiques que votre génie et les événements vous suggéreront.

La cour d'Espagne avait dû être tout d'abord consultée.

1 La minute, conservée aux Archives des affaires étrangères, contient les deux paragraphes suivants, omis sur l'expédition :

« Les Français sont assez bien traités à Alger, en prison à Tunis. Ils ont été chassés de Tripoli par ordre de Nelson, qui craignait ce moyen de communication avec vous.

« Ancône et Civita-Vecchia tiennent encore, mais isolées et avec la probabilité de succomber bientôt. Nous ne sommes plus dans le pays de Naples. Nous conservons Malte, et nous la souons, pour l'approvisionner, des efforts dont plusieurs ont réussi.

pour le choix de l'agent qui se rendrait à Constantinople et remettrait à M. de Bouigny les instructions du gouvernement français. Elle proposa M. Bardaxi d'Azara, neveu de l'ancien ambassadeur d'Espagne à Paris. En même temps, son ministre à Paris communiqua à Reinhard une lettre de M. de Bouigny, datée du 24 août, qui montrait la Porte disposée à conclure séparément la paix sous la seule condition de l'évacuation de l'Égypte : ces ouvertures avaient été faites par le ministre d'Etat ottoman, d'une façon un peu détournée, au cours d'une conférence, elles étaient sans doute inspirées par le résultat de la journée d'Aboukir, que la Porte connaissait certainement le 24 août, mais que M. de Bouigny ignorait encore.

Dans sa séance du 12 vendémiaire (4 octobre), le Directoire avait examiné si, en raison de ces dispositions nouvelles de la Porte, il ne serait pas possible d'éviter l'entremise du gouvernement espagnol dans les futures négociations. Le soir même, arriva la dépêche de Bonaparte, apportée par l'*Osiris*, qui annonçait la destruction complète de l'armée turque à Aboukir. Cette heureuse nouvelle expliquait le revirement signalé dans la politique ottomane; elle déterminait le Directoire à modifier ses précédentes résolutions. Il fut donc décidé que Bonaparte serait seul chargé de répondre aux ouvertures de la Porte, et de conduire éventuellement les négociations suivant les nécessités de la situation en Orient, qu'il était en mesure de connaître et d'apprécier mieux que personne.

Ces nouvelles décisions du gouvernement donnèrent lieu à deux lettres, l'une officielle l'autre particulière adressées par Reinhard à Bonaparte le 18 vendémiaire (10 octobre), c'est-à-dire le lendemain du jour où leur destinataire avait del'arqué en France.

Dans sa lettre particulière, Reinhard indiquait nettement les raisons qui avaient déterminé le Directoire :

.... Le ministre d'Espagne à Constantinople nous a transmis de la part de la Porte des propositions, dont la clef nous a été donnée par vos dépêches du 10 thermidor arrivées presque à la même époque.

Vous verrez, par la copie ci-jointe de la lettre de M de Boulogny à M d'Azara que les ouvertures faites par la Porte nous dispensent de provoquer l'évacuation de l'Égypte et que c'est à nous à y consentir.

Il est lors aussi, très-pertinax, on ne s'était plus résolu à ne traiter que par des agents espagnols, que le gouvernement français pouvait négocier lui-même directement avec la Porte; et qu'il n'y avait plus lieu d'employer le ministère de M de Boulogny que pour qu'il en facilitât les moyens. C'est dans ce sens que nous lui écrivions sans parler d'une manière absolue, qu'il n'a pas paru convenable d'accepter.

D'ailleurs, il n'y a pas eu à débattre sur le choix des négociateurs. L'intention du Directoire exécutif est que vous le soyez. C'est vous à qui par conséquent le Directoire exécutif a résolu de donner des pleins pouvoirs à cet effet.

Au surplus, je suis autorisé à vous dire que le Directoire vous donne, pour cette négociation, les pouvoirs les plus amples et les plus étendus; qu'il vous laisse la liberté de traiter, soit par vous-même, soit par tel Français que vous jugerez à propos de commettre et d'envoyer là où vous le croirez convenable, qu'il n'a pas voulu même vous gêner par aucune sorte d'instruction, et qu'en un mot il se confie entièrement à votre zèle, à la supériorité de vos lumières et à la connaissance que vous avez seul de votre position et de toutes les circonstances locales.

Vous remarquerez que les ouvertures que la Porte a faites au sujet de votre retour, ont été concertées avec les ministres coalisés. C'est assez vous dire combien vous devez être sûr vos gardes. Les Turcs mêmes, loyaux dans la paix, sont perfides dans la guerre, et leur histoire offre plus d'un exemple de capitulations violées.

Un des premiers objets de la négociation doit être la liberté et le renvoi dans leur pays de tous les Français détenus dans l'Empire ottoman sous la condition de la réciprocité pour tous ceux de ses sujets qui sont en France. Le Directoire ne s'en repose pas moins à cet égard sur votre humanité, sur votre sagesse, sur votre affection pour tous les individus d'une patrie où votre nom est aussi cher, que célèbre.

L'envoi de la lettre de Reinhard à Bonaparte du 18 septembre devait être fait par l'intermédiaire du négociant tunisien Osman Aga, qui avait conclu un marché pour le réapprovisionnement de Malte¹; il reçut également la lettre du 10 octobre des préparatifs de départ notant d'ailleurs pas

1. Voir une note secrète du ministre des relations extérieures; sur le Directoire au sujet des propositions d'Osman-Aga. Celui-ci devait se rendre de Malte à Tunis, d'où il devait passer sa dépêche en Égypte par un consulat français.

encore terminées quand Bonaparte arriva à Paris, sa mission se trouva désormais sans objet ¹. En attendant, un duplicata de la dépêche du 18 septembre avait été confié à un Grec, nommé Vitalis, qui devait s'embarquer à Gênes et chercher à atteindre Alexandrie en passant par Chypre. Parti de Paris au commencement d'octobre, il rencontra Bonaparte à Aix, le 10 octobre, lui remit son paquet et revint avec lui à Paris.

Ce retour de Bonaparte mettant fin à toutes les combinaisons que venait d'arrêter le Directoire, Lannes chef de l'armée d'Orient allait assumer bientôt à l'égard de celle-ci les devoirs de chef du gouvernement : comme ceux dont il prenait la place, il devait être empêché par les circonstances extérieures de faire parvenir des secours efficaces à l'héroïque phalange qui maintenait le drapeau français sur les bords du Nil.

¹ Il fut aussi question d'employer comme émissaire un officier polonais nommé Houvitz, mais le retour de Bonaparte mit fin aux pourparlers engagés à ce sujet. Voir *Le Directoire et l'expédition d'Égypte*, par le comte Boulay de la Meurthe, p. 238.

CHAPITRE IV

LA TRANSMISSION DU COMMANDEMENT DE L'ARMÉE D'ORIENT

Voulant éviter qu'une indiscretion pût donner l'veil aux lâchets ennemis qui se trouvaient à proximité des côtes d'Égypte, Bonaparte avait recommandé à Menou d'attendre quarante-huit heures avant de transmettre la nouvelle de son départ et les ordres donnés pour le commandement de l'armée. Ce fut donc le 24 août (7 fructidor) seulement que Menou écrivit à Kleber pour lui annoncer les décisions de Bonaparte. Il lui adressa cette lettre à Rosette par l'intermédiaire de l'adjudant général Valentin qui commandait dans cette place. Il confia au chef de brigade Eyssadier, afin d'être remis par celui-ci en mains propres, les lettres et autres documents que Bonaparte avait laissés pour son successeur.

LE GÉNÉRAL MENOUE AU GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER

Alexandrie, le 7 fructidor an VII (24 août 1799)

Mon cher Général, vous êtes nommé au commandement général de l'armée d'Égypte: le général en chef Bonaparte est parti avant hier dans la nuit pour France avec les généraux Berthier, Andréossy, Marmont, Lannes et Murat. Je n'entre point ici dans le détail des motifs qui ont déterminé le général Bonaparte; cette explication ne peut avoir lieu que verbalement, je me bornerai à vous dire que j'ai trouvé ces motifs justes, et cette mesure est la seule qui puisse être de quelque utilité à l'armée.

Le général Bonaparte m'a remis tous les papiers et lettres relatifs

à votre nomination; j'en charge le citoyen Eyssautier, chef de brigade de la 69^e, il a ordre de ne les remettre qu'à vous-même. Le général Bonaparte m'a dit vous avoir dit de renvoyer vous à Rosette et, d'après son calcul, vous devez y arriver aujourd'hui ou demain. Mais, en supposant que votre voyage ait rencontré quelque obstacle, je donne ordre à l'adjudant général Valentin, commandant à Rosette¹, de faire partir sur-le-champ un exprès qui vous portera ma lettre à Damiette, mais non celles du général en chef qui resteront constamment entre les mains du chef de brigade de la 69^e jusqu'à ce qu'il puisse vous les remettre à vous-même, ou que vous lui ayez donné des ordres pour vous les faire passer ou pour vous les porter, il attendra donc à Rosette, si vous n'y êtes pas rendu, que vous lui ayez dicté ce qu'il doit faire.

Le général en chef m'a nommé au commandement du 2^e arrondissement, qui comprend Alexandrie, Rosette et le Bahreh mais je n'ai accepté que provisoirement pour plusieurs raisons : la première, c'est que cela doit être à votre disposition; la seconde, c'est que je désire, mon cher général, avant de prendre ce commandement, si votre intention est de me le donner, avoir une conversation avec vous. J'attendrai à cet égard la ce que vous me prescrirez sur le lieu et le temps de la conversation, je désiretais que cela fût le plus promptement possible.

Le général Bonaparte m'avait donné ordre de mettre un embargo sur tous les bâtimens du port d'Alexandrie jusques à trente-six heures après son départ, l'embargo est levé de ce matin, mais

1. Voir lettre de Menou à Valentin 7 fruct. (or. 24 août). Il lui annonce le départ de Bonaparte lui prescrit d'annoncer aux Turcs que Bonaparte « est allé au devant de la grande escadre française » et sera de retour « dans deux ou trois mois ». Il compte que pendant ce temps la conduite des habitans sera irréprochable.

Le général Kleber doit être arrivé à Rosette, ou au moins y arriver aujourd'hui ou demain. Il a le commandement du port de l'armée. « J'ai reçu », me l'écrit Eyssautier, chef de la 69^e une brigade, tous les papiers relatifs à sa nomination, mais il a ordre de m'apporter de ne les remettre qu'au général lui-même, ou de m'en remettre lui-même s'il n'y a rien. En conséquence vous voudrez bien, en supposant que le général Kleber ne s'est pas arrêté à Rosette, faire partir sur-le-champ pour Damiette, par un courrier extrêmement sûr et que vous payerez double si cela est nécessaire, la lettre ci-jointe à l'adresse du général Kleber. Ceci est d'une importance majeure.

« Comme il faut toujours supposer tout ce qui peut arriver si par hasard le général Kleber était arrivé à Rosette, repartir pour Le Caire, avec le chef de brigade Eyssautier partant lui-même de Rosette pour aller lui-même porter au général Kleber tous ces papiers qu'il m'a remis. »

Menou annonce à Valentin un « paquet d'extrême conséquence à faire passer au plus promptement et très sûrement ».

seulement pour toutes les djermees qu'on peut expédier soit à Aboukir, soit à Rosette; car, pour tous autres bâtimens destinés à se rendre en Europe, d'après les mêmes ordres, il n'en partira tout au plus que dans vingt-cinq jours.

Le citoyen Guieu, capitaine de vaisseau, est nommé commandant du port d'Alexandrie, qui ne devra plus être considérée que comme port de seconde classe.

Le capitaine de frégate Rivier continuera de remplir les mêmes fonctions à Boulak et aura inspection sur toute la navigation du Nil.

Le capitaine de frégate Guichard commandera tous les bâtimens armés du fleuve.

La ville d'Alexandrie est tranquille, mais il n'y a pas le premier sou dans les caisses.

J'ai eu ordre d'envoyer des lettres au général Dugua et au divan du Caire.

Les bâtimens qui sont partis avec le général sont la *Maron*, commandée par le général Ganteaume, la *Carrère*, par Dumanoir, et deux avisos.

Vous devez croire, mon cher Général, que je suis extrêmement satisfait d'être sous vos ordres, sçavez à-sûré qu'en tout et partout vous ne trouverez personne de plus empressé que moi à exécuter ce que vous me prescrirez. Je vous ai vu de puis longtemps estime et amitié franche, je compte sur les mêmes sentimens de votre part.

J'ai ordre de la remettre ici les armes de l'Empereur, du grand duc de Toscane et du roi de Naples avec lesquels nous sommes en guerre, les consuls de ces différentes nations doivent cesser toutes fonctions.

J'ai aussi, relativement à des drapeaux pour l'habillement de l'armée, des ordres qui frappent ces négocians étrangers.

La djerme *la Doumnaque* est à El Rahmân eh.

J'envoie à Rosette les chevaux et les guides que Bonaparte a emmenés avec lui en France; ils sont destinés à remonter les guides restés au Caire.

Salut et respect.

Abdallah J. MENOU.

LE GÉNÉRAL MENOU ET GÉNÉRAL DUGUA

Alexandrie le 7 fructidor an VII (24 août 1799).

Mon cher Général, je vous envoie et je joins un paquet de lettres que m'a remises le général Bonaparte au moment de son départ pour la France; plusieurs sont très importantes.

Le général est parti avant hier dans la nuit; je n'ai pu qu'à peine prouver les motifs de son départ. Cette mesure est la seule, dans mon opinion, qui puisse être utile à l'armée.

J'ai, en outre, dû ne vous expédier ce paquet que quarante huit heures après le départ, des bruits se répandant sur un débouquement heureux, au moins par ce que nous avons pu juger avec les quelques heures perdues. Pas un seul vaisseau anglais; pas un turc.

Le général Kleber commande l'armée.

J'imagine qu'il arrivera à Rosette demain. J'y joins ses paquets à lui remettre.

Adieu, mon cher Général. recevez les nouvelles assurances de mon sincère attachement.

Abdallah J. M. Say

Au moment où Menou notifiant ainsi d'une manière officielle le départ de Bonaparte, cet événement était déjà connu à Rosette. Nous voyons, en effet, l'adjudant général Valentin renvoyer à Dugua plusieurs lettres que celui-ci écrivait au général en chef et qui viennent d'arriver à Rosette. Il ajoute Rosette, 7 fructidor - 24 août) :

« Vous ne ignorez pas sans doute, mon cher Général, son départ pour la France. Il a eu lieu, le 5, à minuit. Il est suivi des généraux Berthier, Lannes, Murat, Andréossy, Marmont, etc.; de ses aides de camp, etc.

On assure que sous peu il nous fera rentrer en France. Ainsi soit-il.

Faites-moi le plaisir de me mander si vous éprouvez la sensation que ce départ aura fait au Caire, car cela n'a pas fait la moindre chose; les soldats lui sont allés faire un bon voyage, mais surtout que son départ ne le conduise pas à Londres.

Le soir du même jour, Kleber arrivait à Rosette. Il apprit que Bonaparte était parti depuis quarante huit heures, sans même avoir paru au lieu de rendez-vous fixé d'une manière si pressante par sa lettre de Menou. N'ayant du moins reçu ni contre-ordre, ni communication quel-

conque de la part de Bonaparte, Kleber ne dissimula pas le mécontentement que lui causait ce procédé. Il s'apprêta à reprendre le chemin de Damiette, après avoir écrit à Menou (de Rosette, 8 fructidor - 25 août) :

Je reçois, le 5 au soir, mon cher Général, une lettre du général en chef, dont voici l'extrait :

« Vous recevrez cette lettre le 3 ou 4. Parlez, je vous prie, sur-le-champ, pour vous rendre de votre personne à Rosette, si vous ne voyez aucun inconvénient à votre absence de Damiette ; sans quoi vous m'enverrez un de vos aides de camp. Je désirerais qu'il pût arriver à Rosette dans la journée du 7 J'a. à conférer avec vous sur des objets extraordinairement importants »

Je traverse en deux jours le désert et le lac Burlos, j'arrive à Rosette le 7, à 10 heures du soir, mais l'oiseau était déniché et n'avait pas même passé par ici. Je m'en retourne à Damiette, où j'attendrai tranquillement les ordres de celui qui commande l'armée.

Vous avez déjà appris sans doute mon cher Général que la flotte qui avait déjà paru devant Damiette était repartie de ce mouillage le 29 faisant route vers la Syrie ou vers Clypé¹. Le bataillon de la 23^e a rejoint et j'ai reçu dans cet intervalle votre aimable lettre, dans laquelle vous me donnez les détails intéressants du siège d'Aboukir. Veuillez bien me tenir au courant de ce qui se passera dans l'intérieur de votre commandement ; j'en serai de même. Rien ne pourra m'être plus agréable que de recevoir souvent de vos lettres et par là première j'espère que vous aurez la complaisance de me raconter des détails sur le rôle de notre héros et celui de ses dignes compagnons.

Je vous en presse de cœur et d'à ne !

Bientôt après, Kleber reçut la lettre que Menou lui avait écrite la veille, ainsi que les paquets apportés par le chef de brigade Eyssautier. Il résolut alors de partir dès le surlendemain pour Le Caire, où il estimait sa présence nécessaire et urgente. Cependant avant de se mettre en route,

¹ Voir une lettre analogue de Kleber à Darnas (même date). Il le prie de lui annoncer « qu'il est en la place commandant l'armée ».

il voulut avoir une conférence avec Menou qui avait reçu les dernières confidences de Bonaparte. Il lui répondit donc (de Rosette, 8 fructidor - 25 août).

J'ai reçu le paquet que vous m'avez fait passer par le chef de Brigade de la 69^e, mon cher Général, j'aurais bien désiré que vous vous fussiez rendu vous-même en Ma présence me semble très nécessaire au Caire; cependant je vous attendrai jusqu'au 10, 9 *heures du matin*. Hâtez-vous donc d'arriver afin que nous puissions ensemble conférer ensemble. Non seulement je vous maintiendrai dans le commandement du 2^e arrondissement, qui n'aurait jamais dû vous être ôté, mais je ferai encore et toujours, tout ce qui pourra contribuer à votre satisfaction, persuadé que vous mettrez toujours en première ligne le bien des choses, qui est notre bien commun, et d'où seulement peut découler le bien particulier. Si j'apprenais le motif du départ de Bonaparte, du moins me reste-t-il quelque chose à dire sur la forme.

Adieu, au plus tôt au plaisir de vous voir hier, tel

À vous, et tout à vous

Le lendemain Kleber adressa aux généraux¹ une circulaire par laquelle il annonçait sa prise de commandement et faisait appel à leur concours le plus dévoué pour l'aider dans sa tâche d'administrateur (de Rosette, 9 fructidor - 26 août).

Le général en chef est parti, Citoyen Général, dans la nuit du 8 au 9, pour se rendre en Europe. Ceux qui connaissent, ainsi que vous l'importance qu'il attachait à l'issue glorieuse de l'expédition de l'Égypte, le vont approuver certainement ont dû être puissants les motifs qui l'ont déterminé à ce voyage; mais ils doivent se convaincre en même temps que, dans ses vastes projets, comme dans toutes ses entreprises, nous serons sans cesse l'objet principal de sa sollicitude: « Je serai, me dit-il, d'esprit et de cœur avec vous et je regarderai comme ma employes tous les jours de ma vie, où je ne ferai pas quelque chose pour l'armée dont je vous laisse le commandement. » Ainsi nous devons nous féliciter de ce départ plutôt que nous en affliger.

Ce n'est pas le vide que l'absence de Bonaparte laisse, et dans

¹ On trouve aux Archives de la guerre (en original ou en copie) les lettres identiques qui ont été adressées à Menou, Dugua, Reynier, Belliard, Fréant et Sanson. Il paraît certain que de semblables lettres durent être adressées aux autres généraux.

l'armée et dans l'opinion, est considérable. Comment le remplir ? En redoublant de zèle et d'activité ; en allégeant, par les communs efforts, le pénible fardeau du héros et son successeur demeure chargé. Vous les devez, ces efforts, Citoyen Général, à votre patrie ; vous les devez à votre propre gloire, vous les devez à l'estime et à l'affection que je vous salue.

Je vous salue

P-S — Vous m'adresserez vos dépêches au Caire, où je serai rendu dans trois jours.

LE GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER AU GÉNÉRAL DUGUA

Rosette, le 9 fructidor an VII (26 août 1799)

J'étais loin de penser hier, lorsque je vous écrivais, mon cher Général, que ce fût sur moi que tomberait le fardeau pénible du commandement en chef de l'armée : je n'en ai le instinct que très tard. Je ne ferai ni aucune réflexion sur cet événement ; sous très peu de jours nous en causerons à notre aise, en attendant je suis bien convaincu que, si à cet égard je vous inspire un sentiment, c'est celui de l'intérêt et non celui de l'envie.

Veillez bien, mon cher Général, à faire passer à leur adresse les circulaires ci-jointes. Je ne ferai ma proclamation à l'armée que lorsque j'aurai eu l'assurance de votre départ de la ville du général Bonaparte : c'est-à-dire à mon arrivée au Caire.

Je vous salue bien cordialement.

KLEBER

Conformément à l'invitation de Kleber, Menou se rendit à Rosette et eut avec lui une conférence dans la matinée du 27 août¹. Il recut du nouveau commandant en chef confirmation de l'arrêt de Bonaparte qui lui confiait le commandement des trois provinces d'Alexandrie, de Rosette et de Baharie.

Vous devez relever, ajouta Kleber, par l'adjutant général Julien le général de brigade Destang, actuellement en course dans la province de Baharie, pour le recouvrement des impôts et vous levez

¹ Il est fait plusieurs allusions à cet événement dans une lettre de Menou à Kleber de Rosette, 23 fructidor (30 août).

passer à ce dernier l'ordre ci joint en lui donnant sa destination à Katou¹.
 Il me propose de faire remplacer ce général de brigade aussitôt mon arrivée au Caire.

En attendant que je puisse vous faire passer une instruction détaillée, je me bornerai à vous recommander la plus grande activité dans le recouvrement des fonds qui restent de nos besoins sont tellement pressants qu'ils justifient les plus grandes mesures de rigueur.

Vous vous occuperez également, avec la même célérité, de tous les travaux ordonnés par le général Bonaparte, tant à Alexandrie qu'à Aboukir².

A la suite de cette conférence, Kleber partit de Rosette, le 27 août à midi, pour se rendre au Caire³.



Le départ inopiné de Bonaparte pour Menouf, dans la nuit du 17 au 18 août, ne paraît pas avoir eu la distance de Dugua. En transmettant au divan la lettre que Bonaparte lui avait confiée, il déclarait que son absence ne serait vraisemblablement pas de longue durée et exprimait l'espoir que rien ne troublerait la tranquillité publique.

Conformément à la recommandation qui lui avait été faite, Dugua ne manqua pas d'adresser à Bonaparte de fréquents courriers de lui transmettre les lettres et les nouvelles reçues des diverses provinces, et même de provoquer ses ordres sur maintes questions laissées en suspens. C'est ainsi que, le 18 août, vers 6 heures du matin, il fait passer à Bonaparte une lettre de Kleber qui vient d'arriver.

Je vous écrirai ce soir sur tous les objets que vous me recommandez, à l'exception de 1, mais je vous demande en grâce de ne pas rester aussi longtemps à me faire les vos nouvelles que vous l'avez été et dans le voyage de Syrie et dans celui d'Aboukir, dont le premier, vous m'avez laissé un mois et demi et dans le second quinze jours sans m'écrire. Ces

¹ Du Rosette à Katou, 27 août.

² Voir l'ordre de Marou à Dugua, Rosette, 16 (le 10) août 31 août. Il dit que Kleber « se partira ce 10 » mais et ne l'être actuellement au Caire ».

« lences sont desesperants dans un pays ou l'on fabrique des nouvelles aussi detestables qu'au Caire »

Dès le premier jour cependant, Dugua recueillit et crut devoir transmettre à Bonaparte certaines rumeurs qui s'étaient principalement produites parmi les membres de la commission des arts. Ces rumeurs semblaient justifiées non seulement par l'attitude de Monge et de ses collègues partis dans la nuit, mais encore par le fait que le général en chef avait emmené l'une des djerimes destinées à escorter la seconde commission de savants en partance pour la haute Égypte.

Le citoyen Rouvier¹, ajoute Dugua², ignore quand il en aura une pour la remplacer, et j'ai proposé au citoyen Fourier de s'entendre avec le citoyen Costaz pour que les deux divisions partent ensemble sous l'escorte de la *Horide*. J'ignore si cet arrangement lui conviendra ; mais c'est celui qui peut le plus hâter son départ et celui de ses collègues.

Un peu plus tard, nous voyons encore Dugua écrire à Bonaparte (Le Caire, 1^{er} fructidor - 18 août) :

Je vous ai déjà écrit deux fois aujourd'hui. Je viens d'apprendre à l'instant une nouvelle que je crois devoir vous communiquer.

Vous savez que la première commission des savants n'est point partie pour la haute Égypte. J'ai proposé à la seconde de se joindre à elle pour profiter de l'escorte de la même djerime armée, ne pouvant pas en donner l'autre pour arriver jusqu'au général Desaix, qui en aurait fourni une à la seconde commission. Cet arrangement n'a pas convenu. Je joins ici le refus écrit du citoyen Fourier. J'apprends à l'instant qu'il y a eu une grande rumeur, ce matin, à l'Institut où l'on a dit très haut que vous et ex parte pour aller en France, que vous emmenez avec vous Monge, Berthollet, Berthier, Lannes et Murat. Cette nouvelle s'est répandue en un instant dans toute la ville, où je ne serais pas du tout surpris qu'elle produisît un très mauvais effet ; mais j'espère que vous le

1. Commandant des armes à feu.

2. Lettre de Dugua à Bonaparte, 1^{er} fructidor - 18 août.

détruirez. Je ne serais pas surpris non plus que les commissions ne parlissent point, elles m'ont l'air de ne pas en avoir la moindre envie. La première sait que la dernière armée et les trois barques qui doivent la suivre sont prêtes depuis hier, et personne, à 10 heures du matin aujourd'hui n'avait paru chez le commandant des armées¹...

Dans une lettre au membre de la commission des grains Reynier, le commissaire des guerres Edouard Colbert se fait l'écho de l'émotion soulevée par le départ de Bonaparte et des hypothèses auxquelles cet événement donne lieu².

Le départ de Bernier et la générale en chef occupent tout le monde. On voit les deux partis. Les uns croient au départ des deux. Je n'y crois pas. On dit un courrier parti pour le général Desaix avant-hier, un autre à Kleber, Marmontrou, d'act par l'ajoutant général Julien, Murat, Laanes et compagnie ayant à prendre tous leurs effets, meubles et vêtements etc.

D'autre doute comme moi. Saut tout, il y a quelque chose qui se tramé enve appé à un grand mystère. Si j'ai faïreis que que chose, vous le saurez promptement...

Les *Souvenirs* de Desgenettes montrent comment Dugua s'efforça de démentir énergiquement les soupçons qui s'étaient ainsi répandus :

1. La première commission partit cependant le 19 août (lettre de Dugua à Bonaparte, 2 fructidor 19 août). La seconde partit le 20 août sur la dernière *Étéphé*, qui entre temps avait arrivées à haute Égypte, par lettres de Dugua à Fourier, du 7 fructidor 24 août, et de Fourier au général en chef de Siout, 10 fructidor 1^{er} septembre.

2. Du Grand Caire, le 1^{er} fructidor (18 août). Colbert donne des nouvelles du général Reynier qui est à Beïrout, ainsi que M. de Lalle (de camp) et le général... (lequel qu'il est parti hier pour Menouf) en va à nouveau commander les guerres la ville de Menouf. Non le vu, le prisonnier est évacué. L'ordonnance et le général en chef d'ont vu à Alexandrie. Ils en ont été contents, sa conduite faisant naître la colère de Bonaparte qui l'a vu en état de maltraiter et fait man... avec les matelots, il a refusé l'argent qu'on lui a fait passer en France. Sa conduite est un mépris de la dignité des Français.

Colbert doute qu'il ne partira que dans un ou deux jours, car il attend son frère qui va arriver au quai d'aujourd'hui ou demain.

3. *Souvenirs*, etc., op. cit., t. III, p. 270. Le *Journal de Peyrusse* mentionne aussi l'émotion qui se manifestait au Caire. Les plus émévénés affirmèrent que le général en chef partait pour France, et dans un moment ce fut un bruit public qui se répandit beaucoup de bruit. Les gens raisonnables, qui avaient quelques doutes, en ont gagné la réalité, mais le plus grand nombre croyait

Vingt quatre heures après son départ [de Bonaparte] il se repenit des doutes sur la direction qu'il avait prise, et les uns crurent et dirent hardiment que le général en chef nous avait quittés et abandonnés. Le général Dugua, commandant du Caïre et de la province, voulut forcer au silence, et son principal argument, de qui fit rire, c'est que le général en chef ne pouvait partir à son insu.

Le 19 août, Dugua transmet à Bonaparte la réponse du divan à la lettre de l'avant veille¹ :

Ils ont été tous très affectés du secret que vous leur avez fait de votre départ. Ils ne m'ont pas parlé de la nouvelle faite à l'insinuant ; j'ignore si elle leur est parvenue. Je n'ai pas voulu leur en faire mention.

La première division de la commission des sciences et arts part aujourd'hui ; la laissez revenir une djerme armée si vous voulez que je la fasse suivre par la seconde

Le lendemain, il réitère son désir d'avoir des nouvelles² :

« J'attends avec impatience réponse aux lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire le jour de votre départ, surtout relativement à la nouvelle de votre retour en France, qu'il est si tôt de démentir, quoique tout soit très tranquille ».

Les jours suivants, Dugua continue à adresser des comptes rendus et des demandes à Bonaparte à lui trans-

mission. Le général Dugua qui n'avait pas été mis du secret craignant que cette nouvelle ne fit quelques mauvais effets en fit poursuivre les auteurs. Tout le monde se tut, on attend les événements... »

1. Voir lettre du divan à Dugua (le Caire 1^{re} fructidor (8 août) 1799. Notre attachement aux bons principes nous emploierons tout notre zèle à procurer la parfaite tranquillité du peuple. Nos vœux sont pour le prompt retour du général en chef... »

2. Le Caire, 3 fructidor (20 août). Dugua transmet à Bonaparte deux lettres de Kieher des 28 et 29 thermidor (15 et 16 août). De la seconde il résulte que la flotte turque a quitté le bazar de Damiette. En même temps, Dugua répond à Kieher :

« Le général est parti pour Minouf mon cher ami ce, avant hier nuit à 3 heures du matin sans en avoir rien dit à personne. J'ai ouvert les lettres que vous m'avez écrites, pour pouvoir, comme il m'en a laissé l'ordre donner ceux qui les événementa nécessitaient. Votre premier du 27 lui aura été remis deux ou trois heures après son arrivée. Je vais lui envoyer tout de suite celles du 28 et du 29 que je reçois à l'instant. Les lettres du matin les trois courriers arrivent ensemble ».

Il est possible que le général en chef après avoir visité le Delta descend le jusqu'à Damiette ; mais il n'en a pas paru encore. Vous savez sans doute le voyage au retour. Je n'ai rien de plus à vous assurer ici de mon affection et attachement. Le Caïre est toujours très sage... »

me tre des nouvelles et des dépêches arrivant d'Alexandrie de Damiette, de la haute Égypte

Il paraît dissimuler les préoccupations que lui cause l'absence de toute réponse, il fait célébrer avec beaucoup de pompes le 23 août (6 fructidor) la fête de l'ouverture du canal :

Il y a eu un concours prodigieux de peuple, écrit-il à Bonaparte¹ : « La fête a été très belle. J'ai donné à déjeuner au d'ivan, tout le monde a été très gai, et nous nous sommes tous séparés très contents les uns des autres². »

Le 23 août, il continue à être dans la même incertitude car une le montre le passage d'une lettre adressée à Lanusse (8 fructidor-23 août)

Je ne sais où est le général en chef; je n'ai reçu que la lettre qu'il m'a écrite de chez vous, j'ignore où il va et le jour de son retour. J'espère recevoir bientôt les nouvelles et ce l'un et de l'autre.

1. Du Caire, le 6 fructidor 23 août. La veille il avait annoncé à Bonaparte la célébration d'une fête : « Vous y manquerez, Général et tout le monde en sera fâché; et la fête s'en sentira. »

Voici l'ordre du jour de la place du Caire (6 fructidor 23 août) fixant les troupes d'escorte à fournir, les salves d'artillerie, etc. Le même jour, Poussielgue écrit à Dugua au sujet des sommes nécessaires pour la fête, il faut 34.000 médins, qu'il a demandés à la monnaie, en demandant des médins neufs, car les médins qu'on jette à la fontaine 13.000 doivent être blancs.

2. Dans son *Histoire de la Campagne d'Égypte* (p. 430), Abou-Rhaman donne de curieux détails sur la fête et notamment sur les réjouissances qui eurent lieu la nuit précédente :

« Les chrétiens, les Coptes et les Grecs se rendant à Bondak au Vieux-Caire et à Houdah s'embarquèrent avec de la musique et firent plus de bruit que de courtoisie. Quelques-uns durent avec leurs femmes, buvaient du vin et chantaient des chansons licencieuses.

« Les Français se contentèrent parer de leur maxeton et firent tout pour leur muscade.

« L'après-midi, à six heures, à l'entrée du rivage des rixes qui n'ont jamais eu lieu, qui ne se représenteront jamais. La foule était parée au dernier point et personne n'était là pour la représenter.

« Toute la nuit, les Français tirèrent des fusées et tirèrent des coups de canon.

« Le matin, le gouverneur Dugua, les principaux officiers et les grands du Caire se rendirent au kiosque de la rive. L'armée française était rangée sur le rivage de Bondak et du Vieux-Caire avec les bombards et la musique; plusieurs batteries de rent des coups de canon sans interruption jusqu'à ce que le drapeau français se fut élevé dans le bras qui conduit à la ville, etc.

Voyez aussi *Tableau de l'Égypte pendant le séjour de l'armée française*, par Gailand, p. 179.

Enfin, le 26 août, on sait positivement au Caire que Bonaparte, au lieu de parcourir le Delta, avait pris la route d'Alexandrie¹. Ce changement d'itinéraire ne pouvait plus laisser de doute à Dugua sur les véritables intentions, si bien dissimulées, du général en chef. Présument toutefois que celui-ci était peut-être encore à Alexandrie, il tint à lui adresser une très digne protestation contre un procédé dont il se sentait personnellement blessé² et qui pouvait avoir de fâcheuses conséquences au point de vue de l'ordre public en Égypte :

La nouvelle de votre départ pour la France arrivait Dugua³, se répand avec des circonstances qui ne laissent pas de réponse, puisque vous n'en faites pas vous-même sur cet article.

Est-il possible que vous n'ayez pas eu assez de confiance en personne de ceux que vous laissez ici, pour leur dire que vous les y laissez et que l'état des affaires en Europe l'exigeait impérieusement et sur le champ ? Tous ceux qui ne sont venus ici que parce que vous étiez le chef de l'expédition, que par attachement pour vous, vous auraient encore sacrifié ce qu'ils ont de plus cher, et cela sans se plaindre, l'espoir de revoir leur famille. Votre silence, votre *faute* les a mis au désespoir parce que vous ne l'avez pas motivée. Vous le pouviez, et je suis convaincu que vous vous le leviez.

Votre successeur aurait dû entrer au Caire le lendemain de votre départ. Plus son arrivée sera retardée et plus notre position ici sera difficile. Il y a neuf jours que vous êtes parti, et il n'est pas connu ! L'armée va éprouver un moment d'anarchie funeste. Vous aviez promis d'envoyer le argent de Menouf et Je (la pitié, si le petit d'heures que vous avez *me*) reste dans le Delta vous a permis d'en

1. Ce renseignement fut sans doute apporté par un courrier venant de Rahmanieh, où Bonaparte avait passé dans la nuit du 25 août.

2. Dans une lettre de Dugua au chef de brigade Lasalle (Le Caire, 2 vendémiaire, 24 août 1799) on lit : « La situation des affaires d'Europe a de ce côté le d'abord du général en chef. Je ne lui sais pas mauvais gré d'avoir résisté, et il ne pouvait pas faire autrement. Mais je lui en ai au moins reproché de ne m'avoir pas annoncé son départ, de ne m'avoir pas nommé le général qui le remplaçait et de m'avoir laissé treize jours sans la plus vaine quidance sur tout ce qui devait arriver. »

3. Lettre de Dugua à Bonaparte (Le Caire, 2 fructidor, 25 août).

donner l'ordre, il n'a pas été mieux exécuté que celui donné au général Reynier, et tous les services manquent. La solde que vous avez ordonnée ne se paye pas, et le malcontentement est au comble.

Cette lettre n'arrivera peut-être à Alexandrie qu'après votre départ. Elle n'y arrivera pas sans doute avant que vous ayez fait connaître votre éloignement et ses causes; si cependant elle arrivait avant que cela fût fait (sic), je compte qu'elle vous déterminera à ne pas partir un instant pour faire cesser une crise qui sera peut-être la plus fâcheuse qu'ait éprouvée l'armée depuis qu'elle est en Egypte.

Je ferai de mon côté tout ce qui dépendra de moi pour la prévenir, mais je vous le répète, Général, j'aurais dû savoir quel est votre successeur, et il devrait être ici.

Dugua écrit en même temps à Kélar (9 fructidor - 20 août)

Le général en chef ne m'a pas annoncé son départ pour la France, mon cher Général; tout le monde l'assure, et j'avoue que je n'y croyais pas. J'ai eu une longue conversation que j'avais eue avec lui, et dans laquelle il m'a fait beaucoup de demi-confidences. Je ne puis pas douter qu'il n'ait pris la route d'Alexandrie au lieu de celle du Delta. Je ne puis plus douter qu'il n'emmenât avec lui des hommes qui ne s'y attendaient pas (Andreossi est du nombre). Mais j'ignore si c'est vous, Général, qu'il a désigné pour commander l'armée; il a garde à cet égard le secret comme sur tout le reste. Je crois que c'est vous, Général, et je le desire. Je vous instruis que, pour mieux conduire son projet, le général m'a annoncé qu'un voyage de dix jours; qu'il n'a fait de fonds à l'ordonnateur pour aucun service; que les ordres qu'il a donnés de verser des fonds des caisses des provinces dans la caisse générale n'ont point été exécutés, et que les soldes mises à l'ordre du jour ne sont pas payées. Votre présence devient extrêmement nécessaire au Caire, sous tous les rapports. Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage.

P.-S. — La ville du Caire est tranquille, et j'espère la maintenir dans cet état, jusqu'à ce que j'aie le plaisir de vous y embrasser.

Le lendemain (11 fructidor - 28 août), Dugua reçut dans la soirée la lettre que Kélar lui avait écrite de Rose-Te en apprenant le départ de Bonaparte et avant d'avoir notification des ordres laissés pour le commandement en chef de l'armée.

Du moment que l'événement était certain, Dugua jugea

nécessaire de le publier par l'ordre du jour de la place du Caire (12 fructidor-29 août) :

Tout annonce que le général Bonaparte est parti pour la France : il a reçu dans sa tournée des ordres pressants du Gouvernement : son absence ne doit causer aucune inquiétude aux Français ni aux Egyptiens, toutes ses actions n'auront pour but que le bonheur des uns et des autres, et le général qui le remplacera a déjà la confiance de toute l'armée¹.

Il répondit à Kleber, en insistant sur l'urgence de son arrivée au Caire, dans le cas (presque certain) où Bonaparte lui aurait confié le commandement de l'armée².

1 Voir même jour lettre de Dugua au divan du Caire lui annonçant le départ de Bonaparte. Le même jour, le divan répond qu'une proclamation a été rédigée et va être imprimée pour prévenir les habitants de son départ et assurer la tranquillité.

Dans son *Journal*, Peyrusse dit que la nouvelle définitive du départ de Bonaparte a surpris le plus grand nombre, fit plaisir aux uns et beaucoup de peine aux autres. Il ajoute que les principaux administrateurs et généraux furent « liés » à l'égard de l'absence de Bonaparte et « mortifiés de n'avoir pas été du secret ».

2 Lettre du 15 fructidor-29 août. Le même jour Dugua écrit à Meson :

« J'ai en son honneur hier au soir, citoyen général, la certitude du départ du général en chef, qui ne m'a laissé aucun ordre, aucune instruction qu'il ne m'en ait pas désigné son successeur et qui m'en a désigné à personne et ne vous l'a pas nommé. Je joins ici, en preuve, copie de la lettre que je reçois du général Kleber.

« Si, le général vous a donné des ordres, si vous m'en avez exécuté copie, je vous prie de me les adresser vite, car j'ai sept cours écoulés depuis son départ, soit plus que suffisant pour faire arriver les courriers d'Alexandrie. Je vous prie, citoyen général, de ne pas m'en dire tant à m'en envoyer des douzaines, et si vous le général Kleber pour faire cesser des incertitudes qui dans le moment actuel sont très nuisibles à tous les services.

« On m'assure, général, que vous avez eu avec le général Bonaparte une très longue conversation sur son voyage au moment de son embarquement. Cela me fait espérer que vous m'en donnerez les renseignements dont il n'aurait peut-être pas dû me faire un secret. »

Le même jour, Dugua écrit à Desaix que Bonaparte l'avait laissé dans l'entière persuasion que son voyage dans le De la serait de courte durée. « Je ne pouvais imaginer qu'il eût l'intention de prendre ce voyage pour prétexte pour s'éloigner du Caire et d'aller s'embarquer pour la France. » Il ne peut concevoir que Bonaparte se soit parti sans en prévenir qu'il ne soit, sans désigner son successeur. Si Desaix a reçu des instructions à cet égard, Dugua insiste pour qu'il vienne promptement au Caire pour réorganiser l'état-major général et assurer tous les services. Les troupes vont venir, les soldes sont tous finis, et si on ne leur donne point de nouvelles vêtements, nous verrons disparaître tous les accablés de l'année dernière. Dugua se plaint de la position difficile du Caire. Bonaparte : « Je ne croyais pas que le secret impénétrable de la détermination de son départ dut s'étendre jusqu'à moi, et qu'il dût surtout m'être sur un genre qui est son successeur. »

Expos. d'Égypte, V.

41

Votre lettre de Rosette du 8, mon cher Général, m'a étrangement surpris, surtout quand j'ai vu que vous n'y aviez reçu ni lettre ni ordre du général en chef. Je ne puis pas concevoir que le général Bonaparte n'ait pu, en cet état, ses dépêches avariées, elles eussent le sort de tant d'autres, d'avoir été interceptées soit par les Arabes, soit par les paysans? Mais le général avait l'habitude d'envoyer des duplicata et des triplicata pour des objets bien ou non importants.

Le général Menou a eu, à ce que l'on assure, une longue conférence sur la guerre avec le général en chef avant son embarquement. Il doit avoir reçu ses instructions et ses ordres. Je fais partir pour Rosette et pour Alexandrie des courriers pour ce général, par lesquels je l'instruis que je n'ai rien reçu de lui et que je le prie de m'envoyer, par la voie la plus prompte, les ordres ou instructions qu'il a à nous communiquer.

Je vous répète, Général, que je suis convaincu que c'est à vous à qui le général Bonaparte a dû remettre le commandement de l'armée, que vous en recevrez l'avis un peu plus tôt ou un peu plus tard, mais qu'il est de la plus grande nécessité que vous vous rendiez promptement au Caire pour travailler à la réorganisation de l'armée.

Il n'y a plus d'état-major général; l'habillement est épuisé; les fonds manquent, l'organisation n'a pas les moyens de faire aller ses services. Quelques jours encore d'une situation semblable seraient peut-être un mal irréparable. Sous tous les rapports, je vous invite et vous prie instamment de venir au Caire.

Je joins la copie des derniers avis que j'ai reçus de Syrie. Quoiqu'ils n'annoncent point un danger très pressant, ils laissent l'idée d'un rassemblement dont on pourrait presser le départ en comptant sur l'effet que pourrait produire le départ du général Bonaparte. Si les ennemis aussi s'y compromettent encore, mais il ne faut rien négliger pour être prêts à les bien recevoir. Nous manquons d'armes, quoique nous ayons de quoi en faire à l'usage. Nous manquons de blanchisseuses pour le transport des munitions et l'artillerie nous manque de boulets, et nous manquerons enfin de poudre, si on ne met pas promptement en activité l'établissement qui est actuellement préparé pour en fabriquer, et si les ordres nécessaires pour tout cela ne peuvent être donnés que par un général en chef. Je vous attends au Caire, avec la plus vive impatience.

Salut et amitié

L'arrivée de Kitcher vint dissiper bientôt les préoccupations qu'avait légitimement soulevées chez Dugua la lenteur de transmission des dépêches officielles¹. Le nouveau général

1. Voir lettre de Menou à Dugua de Rosette, 14 fructidor 31 août. Il dit que, Bonaparte avant son départ, le 6 fructidor, il a expédié, à 8 heures, le chef de brigade de la 10^e division, porteur d'un paquet de lettres importantes à l'adresse du général Dugua. Bysautier étant arrivé le 9 à 10 heures, l'adjudant général Valon lui a fait remettre le paquet le même jour à midi.

en chef arriva au Caire le 31 août et y fit une entrée assez solennelle¹.

Il inaugura sa prise de commandement en adressant à l'armée la proclamation suivante :

Au quartier général du Caire, le 14 fructidor an VII (3 août 1799).

KLEBER GÉNÉRAL EN CHEF À L'ARMÉE

Soldats,

Des motifs impérieux ont déterminé le général en chef Bonaparte à passer en France.

Les dangers que présente une navigation entreprise dans une saison peu favorable, sur une mer étroite et couverte d'ennemis, n'ont pu l'arrêter. Il s'agissait de votre bien-être.

Soldats, un puissant secours va vous arriver ou bien une paix glorieuse ; une paix digne de vous et de vos travaux va vous ramener dans votre patrie.

En recevant le fardeau dont Bonaparte était chargé, j'en ai senti l'importance et tout ce qu'il avait de pénible, mais appréciant d'un autre côté votre valeur tant de fois couronnée par les plus brillants succès ; appréciant votre constante patience à braver tous les maux à supporter toutes les privations, appréciant enfin tout ce qu'avec de tels soldats l'on peut faire ou entreprendre, je n'ai plus consulté que l'avantage d'être à votre tête, que l'honneur de vous commander, et mes forces se sont accrues

1. Dans *l'Histoire de la Campagne d'Égypte*, p. 132, Abdurrahman dit :

« Le samedi, 20 de Rabie I, 14 fructidor 31 août, se guérent en chef les troupes entrées au Caire avec beaucoup de peine, tous les Français n'ont été au devant de lui ; il fut salué par tous les forts et vint occuper la maison de Bonaparte à Baboukh ».

Le résident Abdurrahman Dugaa avait reçu la veille des lettres de Bonaparte « adressées à tous les chefs du Caire » ; il s'agit évidemment de la lettre au davan, citée page 607.

Abdurrahman ajoute : « Tout le monde fut étonné de ce qu'il se fit risqué par mer. Les Anglais, depuis l'arrivée des Français, craignent l'hiver et n'ont pu entrer du port d'Alexandrie. Ils admirent surtout l'adresse qu'il avait en se lançant ».

Dans le registre à Dugaa, ce fut le 14 fructidor 31 août que celui-ci reçut du général en chef la lettre de Bonaparte.

Soldats, n'en doutez pas, vos pressants besoins seront sans cesse l'objet de ma plus vive sollicitude.

KLEBER ¹

Dans cette proclamation, Kleber évitait toute parole qui pût être considéré comme une critique de la conduite de son prédécesseur. Il semble néanmoins avoir montré moins de réserve avec les officiers de son entourage et avoir formulé des plaintes amères au sujet des conditions dans lesquelles le commandement de l'armée lui était transmis.

L'attitude et les sentiments de Kleber ont donné lieu à des interprétations assez diverses, qui paraissent fondées moins sur des faits précis que sur des impressions parfois tendancieuses.

C'est ainsi que Galland, qui était employé à l'imprimerie nationale du Caire, accuse Kleber d'avoir été inspiré par un sentiment de jalousie à l'égard de Bonaparte. Après avoir relaté les circonstances du départ, il ajoute ²

Cette nouvelle a jeté dans la consternation les amis de Bonaparte, son nom en avait entraîné plusieurs dans cette expédition, son départ les a découragés. On croit que c'est le mauvais état des affaires de la République qui lui a fait prendre ce parti. Son successeur ne s'est point trouvé à ce départ, mais il a eu une longue conférence avec le général Menou, à qui Bonaparte avait laissé ses instructions. On dit, et une personne digne de foi m'a assuré l'avoir entendu, qu'il s'est permis les déclamations les plus virulentes contre son ex-général, lorsqu'il a appris ce voyage qu'il a traité de la loi. Kleber est un vale-tout-général et l'un des plus beaux hommes de guerre que l'on connaisse. On dirait le dieu Mars quand il est à la tête de son armée. Fier de ces avantages, il serait difficile de lui persuader qu'il existe un homme au dessus de lui, et son orgueil irrité de la haute réputation que Bonaparte s'est acquise. Le Directoire a, je ne sais pourquoi, composé cette expédition, partie de l'armée du Rhin, partie de l'armée d'Italie. La division du Rhin est pour

¹ La proclamation est contresignée par Dumas, que l'ordre du jour du 15 fructidor (1^{er} septembre) nomme provisoirement à la grande de général de division et l'investit des fonctions de chef de l'état-major général de l'armée. Le même ordre du jour porte, pour les journées du 7 au 11 fructidor inclus : Rien de nouveau.

² *Tableau de l'Égypte pendant le séjour de l'armée française*, par A. Galland, Paris, an XIII (1804), p. 122.

Kleber qui y a commandé avec distinction. Ce général désapprouvait hautement l'expédition d'Égypte, qu'on attribuait, soûdement à l'ambition de Bonaparte; et son parti grossissait chaque jour par le malaise qu'on éprouve en ces climats, et où l'on est comme en exil. On est surpris que Bonaparte ait confié le commandement à son ennemi, car il ne pouvait l'ignorer; et qu'il ne l'ait pas plutôt confié à Desaix, plus modeste, mais aussi bon général que Kleber et ne jouissant pas moins que lui de la confiance du soldat. Il faut croire que Bonaparte, qui ne fait rien sans motif, n'aura pas voulu mécontenter un parti considérable, et qu'il s'est reposé sur l'honneur et la loyauté de son successeur.

Les *Mémoires du duc de Rovigo* nous offrent une appréciation analogue :

Il serait difficile de peindre la stupeur dans laquelle furent jetés tous les esprits, lorsque le bruit de ce départ fut répandu. On hésita pendant quelques jours à se prononcer, puis on éclata en mauvais propos.

L'opinion la plus générale ne fut point favorable à cette détermination du général Bonaparte, dont un petit nombre de bons esprits comprirent seuls les motifs : les hommes médiocres déraisonnèrent à qui mieux mieux pendant huit jours, après lesquels les opinions se replacèrent peu à peu¹.

L'auteur reproche à Kleber d'avoir toléré ou même encouragé autour de lui les censures les moins convenables contre les actes de Bonaparte :

Non seulement il n'imposait pas silence dans ces sortes d'occasions, mais il était aise de voir que cela ne lui déplaisait pas.

Le général de Lattre, ancien aide de camp de Kleber, proteste énergiquement contre les insinuations malveillantes de Savary² :

Kleber sentit dès lors toute l'importance du commandement qui lui était confié et, sans se dissimuler le poids d'un pareil fardeau, il ne se laissa point effrayer, et prit la ferme résolution de consacrer tous ses efforts, et tout son temps au besoin, au bien être et au salut de l'armée. Nous étions

¹ *Mémoires du duc de Rovigo*, t. I, p. 183.

² *Observations du général baron de Lattre sur la partie des Mémoires de M. le duc de Rovigo relative au général Kleber*, [Notes manuscrites conservées aux Archives de la guerre].

près de lui dans ces premiers moments et nous pouvons affirmer que quelle que pût être d'ailleurs son opinion sur l'expédition d'Égypte, aucun sentiment d'inimitié personnelle n'exerça la moindre influence sur ses résolutions ni sur sa conduite.

Certes le départ de Bonaparte donna lieu à beaucoup de conjectures, de raisonnements et de propos; on s'en exprima très librement alors, car la police de M. de Rosignol n'existait point en Égypte; mais ce ne fut point, comme le prétend M. de Rosignol, autour de Kleber que s'exhalèrent les plaintes et les mécontentements, quelle que fût sa pensée future, Kleber respectait trop la position de son prédécesseur et la sienne propre pour le permettre et l'approuver; c'est ce que prouve son premier ordre du jour à l'armée en date du 14 fructidor an VII.

Entre ces assertions contradictoires, on peut considérer le témoignage de Desgenettes comme se rapprochant le plus de la vérité. Bien placé pour savoir, il s'exprime avec cette modération et cette sincérité que nous avons maintes fois signalées dans ses *Souvenirs*¹ :

L'intérieur de Kleber se composait de son aîné et de son oncle, le major Dumas de B... le son premier aide de camp, et de son secrétaire intime Baude, qui existe aujourd'hui et que nous avons vu préfet du Tarn, sous le Consulat et l'Empire. Après cet intérieur, que j'appellerai intime, venaient par leurs rapports d'affaires et la rex profité des sentiments affectueux, l'ambassadeur en chef Baure, l'administrateur des finances Poussielgue, les membres de l'Institut Fourier et Goutier, et l'auteur de ces Mémoires. Tallien était bien accueilli, et à cause de son esprit aimable comme homme du monde, et parce qu'ayant traité de grandes affaires, il était souvent d'un bon conseil, malgré le peu utile qu'il avait adapté en Égypte.

Ce fut en présence de ceux que nous venons de nommer et de plusieurs autres que Kleber exhalait ses mécontentements : « Sans pouvoir m'en débarrasser, disait-il, me voilà avec l'Égypte sur le dos... La solde est arriérée... Les gens du pays ont perdu l'habitude de payer, et notre homme part au milieu de ces circonstances et brûle la pailleuse comme un soulier tenant rompu sans les calés d'une garnison du bruit de ses dettes et de ses trahisons². »

¹ *Souvenirs, etc.*, op. cit. T. II, p. 273.

² Ces paroles d'une tournure caustique et originale, peuvent être considérées comme authentiques. Il n'en est pas de même de celles que l'arresté de Lépante a crû devoir enregistrer dans ses *Mémoires*, t. II, p. 318.

Lorsque à l'expiration d'un général fut convenue son armée, la haine qu'on avait pour lui ne se contentait plus, elle s'éleva de toutes parts. À cette occasion, Kleber dit tout haut, d'une voix qui retentissait en termes des plus énergiques, mais assurément très énergiques : « Mes amis de la... la nous a laissé les ses en et es

En définitive, le départ de Bonaparte entraînait, dans le commandement suprême de l'armée, un changement non seulement de personnes, mais d'idées et de sentiments. Il en résultait des inconvénients qu'augmentaient encore les circonstances dans lesquelles cet événement s'était produit. Mathieu Dumas fait remarquer à ce sujet¹ :

Le général Kleber, l'un des plus habiles, des plus valeureux et des plus prudents capitaines qu'aient formés les guerres de la Révolution, resté chargé du fardeau du commandement en chef. Ses talents, qui n'étaient inférieurs à aucune élevation, avaient excité la jalousie² de Bonaparte; la fermeté et l'indépendance de ses opinions avaient refroidi leurs communications et bientôt éteint la confiance. Aussi n'en trouve-t-on aucune trace ni dans l'instruction de Bonaparte à Kleber, ni dans la lettre de celui-ci au Directoire républicain dont il ne croyait pas la chute si prochaine.

Ce défaut de confiance ne résultait pas seulement de considérations personnelles. Il faut remarquer en outre, que Bonaparte ne devait pas se faire illusion sur la véritable situation de l'Égypte et sur les difficultés réservées par un prochain avenir, malgré les conséquences heureuses mais passagères de la victoire d'Aboukir. La ruine de la marine française restait (comme nous l'avons montré depuis long temps) la cause initiale de faiblesse qui avait déterminé l'échec de Syrie et condamnait d'avance à être stériles le génie du chef et l'héroïsme du soldat. Mathieu Dumas fait bien ressortir cette inéluctable conséquence dans ce commentaire des dernières instructions de Bonaparte à Kleber :

Ne voit-on pas en effet dans ce testament militaire et politique du con-

« plaines de ... Nous allons retourner en Europe et nous appliquer sur la figure »

La malveillance de Lacroix contre Bonaparte lui a fait accueillir cette exclamation, sans prendre garde que c'est à Kleber qu'il faut qu'elle soit adressée, et que le fait est peu honorable. Aucun autre témoignage n'en peut faire admettre l'exactitude.

1. Dans une note inscrite en marge d'une *Étude* manuscrite du colonel Miot sur la campagne d'Égypte. (*Arch. Guerre. Mémoires historiques*)

2. Le mot de jalousie ne semblerait pas avoir ici sa signification habituelle; il est probable que Mathieu Dumas a cherché à cette phrase le sens de « poroir ombrager ».

quérant de l'Égypte la conviction secrète ou plutôt l'aveu d'une vérité que sans doute il ne s'était jamais dissimulée, et que le général Kleber se hâta de dévoier pour l'intérêt de sa propre gloire. C'est que, sans l'appui mutuel des forces de terre et de mer, aucune expédition militaire ne peut avoir un succès durable, un véritable résultat; aucun établissement colonial ne peut être soutenu et bien moins encore au milieu d'une population immense et tout armée, d'une nation dont l'éternel lemming est un sentiment inséparable de la croyance religieuse et chez laquelle, au sein même de la plus profonde paix, et de la possession la moins contestée, ne pouvant changer la religion, ni faire concevoir à ces peuples d'autres lois que celles qu'elle a consacrées, ne pouvait être prescrite, ni adoptée, les mœurs et leurs coutumes, on ne parviendrait jamais à associer les vainqueurs aux vaincus. La perte irréparable de la flotte française avait d'ailleurs été le sort d'une armée qui ne pouvait plus être recrutée, ni secourue par la métropole. Elle devait partir par ses propres succès. Ainsi donc, dès son entrée dans le Delta Bonaparte dut, comme à la porte de l'enfer de Dante, laisser toute espérance. Après ce désastre qui rabaissait tous ses musulmans, releva leur courage et donna à les défilés, il ne put douter un instant du dévouement le plus ardent, comme l'indéfectible écueil de sa fortune et de sa gloire. Mais aussi quelle force et quelle habileté à soutenir le dévouement de ses soldats, quelle activité dans ses opérations ! Et tout cela sans se laisser aller à l'espoir et les illusions qu'il produisait, après avoir usé la moitié de ses moyens, il a saisi entre les revers en Syrie et la victoire d'Aboukir le seul instant propice pour voir sa perte certaine et tenter d'autres hasards et de plus hautes destinées !



Le choix de Kleber pour le commandement en chef fut accueilli par une satisfaction unanime. Les protestations de confiance et de dévouement que l'on a vues sous la plume de Dugua se retrouvent dans toutes les lettres analogues conservées aux Archives de la guerre. Ajoutons que la plupart expriment l'espoir d'un prochain retour en France, préparé et rendu possible par celui de Bonaparte. En attendant cet heureux moment, tous ont confiance dans Kleber pour assurer la prospérité du pays et la gloire de l'armée.

1. Note de Mathieu-Dumas en marge de l'*Étude sur la Campagne d'Égypte* du colonel Niot. On trouve une appréciation analogue dans un *Résumé du prince de Talleyrand* (t. I, p. 271.).

LE GÉNÉRAL VERDIER AU GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER

Damiette, le 13 fructidor an VII (30 août 1799).

..... J'aime à me persuader du beau projet de le céder le général Bonaparte, c'est à dire de notre retour en Europe, car je pense que c'est là où tendent tous les desirs des Français incertains du sort de leur pays. Mais, en attendant, permettez que je me félicite en particulier de vous voir commander une armée qui a quelque tâche à remplir, et qui a tout à espérer pour l'amélioration de son sort.

Si le dévouement entier de toutes mes forces peut suffire à m'acquiescer de la besogne dont vous m'avez provisoirement chargé, vous pouvez compter, mon Général, que je l'emploierai avec autant de zèle et de plaisir que j'en aurai de mériter toujours vos bontés, mais surtout votre estime¹.

Salut et respect,

J. A. VERDIER

LE GÉNÉRAL LANLÈSE AU GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER

Mansoul, le 14 fructidor an VII (31 août 1799)

Votre lettre vient de me parvenir. Citoyen Général j'ai appris sans étonnement, sans doute parce que j'étais préparé depuis quelques jours à recevoir cette nouvelle, que le général Bonaparte s'est embarqué pour retourner en Europe. Je ne sais pas si c'est pour la même raison que ce départ n'a pas produit le moindre effet sur l'esprit du soldat, ni sur celui de l'habitant du pays; mais ce qu'il y a de bien sûr, c'est que je n'ai jamais vu le premier plus content et le second plus tranquille.

Pour moi, aspirant beaucoup des promesses du général qui est parti, mais comptant davantage sur la capacité de celui qui le remplace, je ne

¹ Voir lettre de l'adjutant général Almeras à Kleber. Damiette 13 fructidor 30 août. « Que ce que puissent être les événements qui suivront le départ du général Bonaparte, tels nous en attendons, sous votre commandement, le réunit et avec confiance et sécurité ».

Après avoir reçu la lettre de Kleber annonçant sa nomination au commandement en chef de Rosette 9 fructidor 26 août, Verdier lui répond (de Damiette 18 fructidor 4 septembre).

« Ou mon frère, je conçois que ces motifs qui ont déterminé le départ du général Bonaparte avec tant de précipitation et de secret doivent être assez puissants, pour qu'il n'y soit point besoin de les respecter, ses motifs, et ma honte à espérer dans la confiance qui vient aussi dignement remplacé. l'armée n'a qu'à gagner dans tous ces événements... ».

Verdier ajoute que, si le vale laisé par Bonaparte est grand l'armée et les habitants du pays savent que Kleber peut le remplacer en tout et il regardent comme heureux ces événements desquels ils attendent de grands résultats ».

doute point que l'expédition d'Égypte ne soit aussi belle qu'on se l'était promise. Vous pouvez au moins compter, Citoyen Général, que vous trouverez les officiers qui secondent de tout leur pouvoir les efforts que vous avez été à même de faire pour parer de à ce laï.

Salut et respect

LAFITTE

LE GÉNÉRAL VIAL AU GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER

Smyrne, le 16 fructidor an VII (2 septembre 1799)

Le vide que laisse le général Bonaparte dans l'armée est grand et indou e mais il cesse d'éfrayer quand on apprend que vous le remplacez. Ces choses étaient sous votre main comme elles l'étaient sous la sienne. Son retour en Europe pourra, comme vous le dites fort bien, être très avantageux à l'armée, ainsi elle est sûre de ne rien perdre, tandis qu'elle peut le temps gagner. Quant à ce que vous dites de l'égypte, vous savez qu'elle ne fait pas reconnaître en turque. Vous jouissez d'ailleurs, Citoyen Général, de l'estime et de la confiance de toute l'armée, et ceux qui vous connaissent et qui sont capables de vous apprécier sont convaincus que vous avez plus que ce qu'il faut pour remplir avec distinction la place dont vous avez bien voulu vous charger.

Pendant le général Bonaparte, en s'occupant de bien de l'armée en général, a négligé les intérêts individuels de plusieurs personnes. Je suis du nombre, Citoyen Général. Il fait avoir émis son opinion sur votre compte comme je viens de me permettre de le faire pour pourrir, sans vous offenser, vous parer de me séparer de vous dès la première lettre que j'ai l'honneur de vous écrire comme à mon général en chef.

Après beaucoup de sollicitation, j'étais parvenu à faire sentir au général Bonaparte la nécessité de mon retour en France, et je comptais, à-dessus pour le mois de septembre, n'étant venu dans cette province que sur cet entendu sortant de maladie et peu remis encore, mais voulant me prêter aux circonstances et être utile encore un moment avant l'époque de mon départ. Celui du général en chef a été si précipité, le désir qu'ont bien des personnes de retourner dans la patrie l'a si fort obligé au secret que j'ai été la victime.

Racontez-moi les faits qui pourraient être de quelque importance pour le général Bonaparte ne le seront peut-être pas pour vous, Citoyen Général, mais ma position reste cependant la même et ma santé toujours plus de l'armée exige impérieusement mon retour en Europe.

Le général Bonaparte connaît l'état de mes affaires privées; il sait qu'il y va de ma fortune si je reste plus longtemps ici. Il sait que je suis venu

1. Vial para l'avoir en que j'ai pressentiement du départ de Bonaparte. Le 30 thermidor (17 août), il écrivait à celui-ci pour solliciter l'autorisation de quitter l'Égypte. Il ajoutait : « Je vous prie de vouloir bien vous rappeler surtout que, si vous permettez de partir pour l'Europe, il serait impossible que je restasse vingt quatre heures de plus en Égypte. »

sans l'ordre ni l'approbation du Gouvernement, mais sur sa proposition seule, et que je n'ai été retenu que par ses sollicitations depuis la bataille des Pyramides jusqu'à son départ; et, sans m'en pas laissé de permission pour mon retour, c'est que, connaissant aussi le mauvais état de ma santé, il a songé que ça me serait un titre suffisant auprès de vous. J'ai presque toujours été malade en ce pays. Je l'ai été par moment d'une manière très-fâcheuse et en ce moment je souffre beaucoup, attaqué de l'ophthalmie dès mon arrivée à Samannoud. J'ai à peine commencé à y voir que la fièvre m'a repris. J'ai l'estomac perdu, une chaleur de poitrine qui me tourmente, et les officiers de santé en chef de l'armée peuvent le certifier.

J'ai, quoique malade, fait aller le mieux que j'ai pu les affaires qui me sont confiées; mais il m'en a été impossible de quitter Samannoud jusqu'à présent.

Je me propose, Citoyen Général, de me rendre auprès de vous sous peu de jours. J'ai besoin de vous représenter de vive voix l'importance de ma demande et de chercher d'ailleurs des traitements de santé que je ne trouve point ici.

J'ai assez d'orgueil et je vous en ai assez, Citoyen Général, pour ne pas craindre que l'on pense que, parce que le général Bonaparte est parti, je ne puis rester en Égypte. Là-dessus, je ne puis être soupçonné, et ceux qui me connaissent bien savent que je ne cours pas après un homme. En rentrant en France, je ne désire que mes foyers; pour bien longtemps au moins! Je dois y rétablir ma santé, m'y occuper de mes affaires. Je dois y porter à un père vieux et infirme, à une mère respectable par son âge et son amour pour ses enfants, à une jeune épouse trop long-temps délaissée par des circonstances dont j'ai été le jouet, les soins et la consolation dont ils ont besoin et qu'ils méritent à bien des titres.

Croyez, je vous prie, Citoyen Général, que j'ai pour vous une haute et plus d'estime et de considération.

VIAL.

LE COMMISSAIRE DES GUERRES EDOUARD COLBERT AU CITOYEN REYNIER,
MEMBRE DE LA COMMISSION DES GRAINS

Le Caire, le 16 fructidor an 4 (1^{er} septembre 1795)

Quoique tous les événements vous se sont sans doute connus, je veux vous les peindre à ma manière, c'est à-dire suivant ma manière de voir et de croire¹. Tout le monde, excepté Bonaparte, ignorait le coup projeté, tout le monde pariait, sans savoir, pour ou contre. Le général Dugua menaçait de mettre à la citadelle tous ceux qui répandraient le bruit d'un départ. Tous les généraux, une heure avant leur départ, étaient dans la

¹ Les détails relatés par Edouard Colbert lui-même ont été sans doute fournis par son frère à propos qui venait d'être rendu par les Anglais.

plus profonde ignorance. Le général Bonaparte, le 5 à la nuit, fait tirer quelques fusées, des chaloupes viennent; toute l'escorte, composée des généraux Murat, Marmont, Lannes, Andréossy, Berthier, etc., Monge, Berthollet, les guides à pied et à cheval, sautent de joie, lâchent leurs chevaux dans la plaine, s'embarquent, mettent à la voile, et s'éloignent; ils sont sur deux frégates mauvaises marcheuses, 2 bricks et 3 bâtimens de transport. C'est ainsi que, se flant à son honneur, bravant les ennemis nombreux qui le guettent depuis deux mois au passage, servant à la fois son ambition et son pays, cet homme extraordinaire espère arriver à temps pour réparer les lésions de Schérar, forcer le Gouvernement à nous secourir et rétablir les affaires. Naimât-on pas cet homme, on serait forcé de l'admirer. Quelle audace, quelle tête et quelle politique! Il s'endormi. M. Smith au point de lui faire quitter la croisière; il était à faire des vivres en Chypre quand Bonaparte est parti. Je crains néanmoins qu'il ne passe pas.

Le général Kleber est arrivé ici le 14. Il prend des mesures d'organisation; il compte faire des réformes dans les dépenses, dans les impôts, dans les commensales des guerres etc. Il n'accorde de passeport qu'aux infirmes. Mon frère, le chef d'escadron n'a pu l'obtenir qu'avec un ordre du général Bonaparte. On espère des secours d'ici à cinq mois, ou une évacuation à l'annable. Tout au reste est tranquille; le changement de maître plaît aux Turcs au moins en apparence. C'est le moment où les esclaves espèrent un meilleur sort. Je doute que celui des Turcs s'améliore ..

Je vous embrasse et vous aime bien

COLBERT

LE GÉNÉRAL ROMAN AU GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER

Mis GEMAR le 17 fructidor an VII (3 septembre 1799)

J'étais inquiet, mon Général, de ne rien recevoir de l'armée, sachant le départ du général Bonaparte dès le 10 de ce mois. (C'est le courrier qui n'était la cause, me remettant seulement votre lettre.) Je l'avais prévu, ce départ, dès qu'il sortit de Menouf pour retourner à Alexandrie; deux faits que je savais me confirmaient dans mon idée.

Les troupes qui sont à mes ordres, lors de s'illiger de son départ, se en réjouissent, étant persuadées qu'il s'occupera d'elles, sa gloire y étant même attachée; je vais encore leur dire à cet égard tout ce qu'il est nécessaire.

Le vœu que le général Bonaparte soit dans l'opinion, soit dans l'armée, est sûrement grand; mais on se console quand on a un successeur dont la réputation est faite et connue.

ROMAN.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER

Stout, le 18 fructidor an VII - 4 septembre 1799

.... J'ai donné connaissance, par un ordre du jour, de votre circulaire à mon adresse aux troupes que je commande, et leur ai lu moi-même. Je puis vous dire que les officiers et soldats ne sont point mécontents du départ du général en chef, étant persuadés que le bien de l'armée exerce ce voyage en Europe. Vous pouvez aussi compter, mon Général, sur l'ancien attachement que ces militaires vous portent, ce sont vos anciens soldats de l'armée de Sambr-et-Meuse. De mon côté, je ferai tout pour toujours mériter votre estime....

FRIANT

LE GÉNÉRAL DESAIX AU GÉNÉRAL EN CHEF KLEBER

Stout, le 21 fructidor an VII - 12 septembre 1799

... J'ai reçu les lettres que vous m'avez adressées du 9 à Rosette. J'ai appris avec la plus grande joie votre nomination au commandement de l'armée et le départ du général en chef pour l'Europe. Vous savez l'estime que j'ai pour vous, ainsi vous devez croire que je servirai sous vos ordres en toute confiance. Toute l'armée juge comme moi ; elle est sans inquiétude aucune, très contente, et sait bien qu'elle ne fera avec vous que tout ce qui sera nécessaire pour son salut et son existence : elle ne regarde pas cela pour peu de chose. Nous sommes tous tranquilles. Si le général en chef arrive en France, nous espérons de son activité, de son zèle et de ses talents qu'il améliorera notre sort.

DESAIX

1. Voir (même date) une seconde lettre de Desaix à Kleber.

« Le général Bonaparte, mon Général, m'a annoncé son départ, il m'a assuré qu'il vous a fait connaître les intentions du Directoire à mon égard et qu'il espère dans le moment de l'hiver me voir en Italie ou en Allemagne. Je vous prie, mon Général, de me faire connaître ses ordres. Je ne résiste pas à la curiosité de savoir mon sort. Je serai toujours très empressé de servir sous vos ordres et faire ce qui vous conviendra. Quelque événement qu'il arrive, j'y trouverai j'en suis sûr, plus d'agrément que partout ailleurs et, si cela dépend de moi, je le préférerai à toute autre chose. »

Le même jour, Desaix répond à une lettre de Dugua datée du 12 fructidor (20 août) :

« Je partage ais vos inquiétudes sur le départ subit et clandestin du général Bonaparte, par la crainte qu'il n'ait été l'armée sans avoir désigné son successeur. Mais, depuis que j'ai appris que le général Kleber le remplace, je suis parfaitement tranquille. »

« Son retour en France me donne les plus grandes espérances. Je ne doute pas qu'il ne s'occupe, aussitôt son arrivée, du sort de l'armée. Il y est trop intéressé et trop attaché pour qu'il l'oublie un instant. »

Extrait d'une lettre de Fouché à Menou.

Le Caire 21 fructidor - 7 septembre ... Je n'ai pers. ind. q. le Bonaparte avait de bonnes raisons pour partir; mais je ne lui pardonnerai jamais d'en avoir fait un mystère à des hommes à qui il devait beaucoup, qui avaient toujours été sa confiance et qui avaient charges du ardens du gouvernement. Le général Dumas et moi avons beaucoup à nous en plaindre, il nous a joué.

Not. successeur a des talents moins brillants; mais il a des qualités solides, et, malgré mon attachement personnel pour Bonaparte, je suis convaincu que l'on sera beaucoup plus content du gouvernement du général Kleber, Français et Turcs.

Il puit d'une grande célébrité et il a l'estime de tout le monde au plus haut degré. Heuress. s-nous tous à lui, allons-le à mener notre vaisseau au port et à le sauver, en allant dans des tempêtes.

Extrait d'une lettre de Menou à Fouché.

Boulogne (23 fructidor - 11 septembre) ... Je fais profession d'estimer et vénérer le général Bonaparte. C'est un sentiment bien réfléchi chez moi et qui ne peut être que le résultat de la conviction: ceux qui ne voient et ne jugent que par les apparences pourraient croire que j'aurais eu à lui plai. dire au dessein de ce général. Je déclare hautement que je n'ai jamais eu qu'à m'en louer. Mais n'ouss-je pas ce motif personnel, il en est un bien autrement puissant pour moi. C'est que Bonaparte est un homme utile à mon pays, et sous ce rapport, tout intérêt privé doit se taire, le vrai républicain ne doit voir et considérer que sa patrie. En supposant même qu'il eût des ressentiments personnels par devoir, il leur impose silence, pour tri, tout bon me public qui sert bien son pays est un ami, et tout homme qui le sert mal, un ennemi.

Depuis l'ég. p. je continue le g. Br. Kleber, depuis longtemps je l'aime et l'estime. Ainsi que Bonaparte, il a bien servi la République et il la servira bien encore, j'en suis convaincu. Kleber est excellent militaire, sa tête est tout à la fois froide et énergique, son cœur franc, droit et loyal, je servirai sous ses ordres avec le même empressement que sous ceux de Bonaparte. Ce que j'en dis es. du plus profond de mon cœur; depuis que j'existe, je n'ai jamais dit que ce que je pense. Je sais que ce n'est presque jamais le moyen de plaire, mais peu m'importe; quand je descends dans ma conscience et que je puis affirmer de pouvoir dormir sur les deux oreilles je ne m'inquiète plus de rien.

Ce sentiment de confiance dans le nouveau général en chef est également constaté par les auteurs de Mémoires qui ont pris part à l'expédition d'Égypte:

Le nom de Kleber, dit Miot, a leva d' à tranquilliser les esprits.

les plus alarmés, il avait l'estime, la confiance des troupes, et il les méritait.

Kleber était grand et bel homme; il avait une tournure militaire imposante; sa figure était noble et fière; ses yeux vifs et perçants; ses traits inspiraient le respect. Sa voix était sonore, son caractère tout à la fois violent et réfléchi; sa conversation annonçait un homme instruit, profond et connaissant bien le cœur humain¹.

Ce témoignage est corroboré par celui de Marlin², de Richardot³, de Niello Sargy⁴, d'André Peyrusse⁵, de Latu⁶, etc.

Savary lui-même doit reconnaître que Kleber « était singulièrement aimé de son armée, officiers et soldats⁷ ».

Mentionnons encore cette appréciation de Desvernois sur Kleber :

Il possédait l'estime de ses collègues et l'estime des soldats. Aussi les inquiétudes, qui pendant un moment s'étaient emparées de l'armée, se dissipèrent, et les lorsqu'elle apprit que Bonaparte l'avait désigné pour lui succéder.

Celle-ci se trouvait, par malheur, dans l'état le plus lamentable. Considérablement réduite par la guerre, la peste et les épidémies, les maladies et le charbon qui la dévoraient, elle était en outre à peu près nue; le déficit était de 12 millions, et 4 millions étaient dus pour mettre la solde au courant⁸.

Et celle de Villiers du Terrage

A la nouvelle de ce départ, que beaucoup qualifiaient de fuite, l'émotion

1. *Mémoires pour servir à l'histoire, etc.* Édition de 1811, p. 271.

2. *Histoire de l'Exécution*, t. II, p. 8. Il dit que jamais ne ressembla pas Bonaparte, d'ailleurs on ne soupçonna d'ailleurs pas les projets ambassadeur de l'armée était assurée. Il mena l'armée, et ne s'en fut jamais secondé dans les vues d'un ambitieux. p. Marlin cite un mot du chef de brigade Boyer, tué à Saint-Jean d'Acre, disant que s'il soupçonnait jamais Bonaparte de vouloir être à sa tête, il n'aurait pas comme Brutus, à le frapper d'un poignard.

3. *Notreux Mémoires*, p. 108. Kleber « jouissait d'une grande et belle réputation et était le héros du soldat ».

4. *Mémoires sur l'Expedition d'Egypte*, p. 338.

5. *Jour et*.

6. *Campagne de Bonaparte à Mitte, en Egypte et en Syrie*, p. 109. Il dit que la nomination de Kleber répondait au vœu de toute l'armée.

7. *Mémoires du duc de Rovigo*, t. I, p. 21.

8. *Mémoires*, p. 212.

parmi les Français avait été fort grande, puis peu à peu elle s'était calmée; et Kleber avait, lorsque nous sommes arrivés au Caire, plus de partisans que ce ui qui a été être premier consul n'en avait jamais eu dans l'armée depuis le lendemain du débarquement¹.

L'impression produite sur les indigènes ne fut pas moins heureuse. Le surlendemain de son arrivée au Caire, Kleber reçut le divan et les Louas de cette ville. Il sut gagner immédiatement leur respect et leur confiance.

Les oulemas du divan, du Nakoua-ou-Turk, les agas, le ouali, le mouhtasib, les négociants et les aïans vinrent aussi lui offrir leurs félicitations sur son arrivée. Il les reçut avec un visage riant, leur promit de maintenir la paix et la tranquillité, et leur ordonna de rassurer le peuple. Cependant son air imposant et redoutable les remplit de trouble et d'étonnement. Ce général était en effet un homme formidable redouté des guerriers, prudent, sage et orné de perfections; son aspect répandait la crainte dans les cœurs et jetait l'épouvante parmi les lions. Les oulémas et les aïans se retirèrent de sa présence, intimidés par son discours. Mustapha et son fils vinrent aussi lui présenter leurs hommages et en reçurent un accueil distingué².

1. *Journal et Souvenirs*, p. 225.

2. *Histoire de l'Expédition*, p. 151.

ANNEXES

ANNEXES

I

L'abjuration et le mariage de Menou

Ces deux faits de la vie de Menou n'appartiennent pas seulement à l'histoire anecdotique. Ils offrent un intérêt supérieur au point de vue de la psychologie du futur commandant en chef de l'armée d'Orient, ils ont eu d'ailleurs une certaine influence sur la conduite politique de ce dernier. Les documents qui suivent font connaître les circonstances dans lesquelles Menou se résolut à ces deux actes.

Extrait des Mémoires du duc de Raguse (t. II, p. 8)

C'est à cette époque qu'il conçut l'extravagante idée de se marier à une musulmane, il crut ce mariage politique, il supposa qu'il influerait sur l'esprit des habitants et les rapprocherait de nous; le contraire arriva, et ce mariage ridicule le rendit méprisable aux yeux de tout le monde. Menou choisit pour femme la fille d'un misérable baigneur de Fossette; elle n'était pas jeune, elle n'était pas belle. Mais ce ne lui pas l'entraînement des passions qui agit sur lui, mais elle était fille de clérif et descendante de Mahomet. Les cérémonies bizarres auxquelles il se soumit, les humiliations qu'il lui fallut supporter, imposées par sa nouvelle famille, furent publiques. Elles se rendirent la fable de l'armée. Il choisit le nom d'Abdallah (serviteur de Dieu) et échappa heureusement à la circoncision, qui n'est que de conseil et non de dogme, son âge étant d'ailleurs un titre suffisant pour l'en dispenser.¹

¹ Dans son *Histoire de l'Égypte sous la domination française* (t. II, p. 470) Martin dit qu'après s'être baigné chez le baigneur, l'épouse Menou de la circoncision.

² Dans la vue sans doute de se dépouiller en devenant le vrai homme, il voulut épouser une Égyptienne musulmane. Il épousa en effet, sans connaître et sans voir, sous l'âge de ce pays, la première femme qu'il vit des gens de la basar. Il voulut que ce fût une femme répudiée par son baigneur, il s'en prit d'un autre baigneur. Cette femme n'était ni jeune ni jolie, mais elle, et n'avait aucune considération.

Extrait de l'« Histoire de l'expédition » par Nakoula-el Turk (p. 227)

... Bonaparte le nomma [« général Menou » gouverneur de Rosette. Il resta longtemps dans cette ville, s'y maria avec une femme musulmane d'une famille distinguée, embrassa l'islamisme et prit le nom d'Abdallah. Le général Menou, alors d'un âge avancé, était d'un esprit fin et rusé.

Extrait de l'« Histoire de la campagne d'Égypte », par Aburriaman (p. 107)

Le général Menou, à l'arrivée des Français, avait le nt de se faire musulman, et avait pris le nom d'Abdallah. Il s'était marié avec une femme musulmane.

LE GÉNÉRAL MENOÙ AU CITOYEN BONNECARÈME¹

Rosette, le 7 ventôse an VII (25 février 1799).

Mon cher Bonnetcarère, votre frère, ayant de la peine à supporter le climat d'Égypte à cause de ses anciennes blessures, repart pour se rendre en France. Je le regrette infiniment sous tous les rapports. Brave militaire, et comme vous excellent ami, il n'était d'un grand secours et d'une grande utilité, mais l'amitié d'un savoir faire des sacrifices, je l'ai laissé repartir. Il ne vous arrivera pas seul en France, il vient de se marier avec une jeune citoyenne, dont la famille française est établie en Égypte depuis près de quarante ans². Elle y jouissait même, avant l'arrivée des Français, d'une grande considération parmi les habitants du pays, et depuis que nous avons obtenu et rendu de grands services aux Français.

Votre jeune belle-sœur est douce, de jolie figure, enfin le capitaine Tempête a cru, mon cher ami, quelle ferait son bonheur et je le crois aussi. Sa première sortie pourra être orageuse, car les Anglais couvrent la mer. J'espère cependant que le nouveau ménage arrivera sain et sauf en France.

Je ne vous donnerai point de détails de ce pays-ci; votre frère sera mon interprète à cet égard. Je vous dirai seulement, mon cher ami, que je crois qu'on peut y établir la plus belle école du monde. Tout y est préparé pour en retirer en grande abondance tout ce que produisent les Antilles. Le peuple y est bon, mais, comme partout où il y a des prêtres livrés à la superstition, cependant moins qu'il y a beaucoup de départements de France. Au reste les imams, les cheiks, les derviches, les

Expliquera qu'il pourra cette bizarrerie de l'esprit humain. Le nouveau l'en attacha plus que jamais le général Menou à la ville de Rosette, et il ne la quitta presque plus. ... Bonnetcarère le fit à Jougat de 1^{re} ventôse (19 février), Menou dit qu'il a pu à faire la prière dans les mosquées avec les Musulmans.

1. Bonnetcarère (Guillaume), diplomate français. Son frère était capitaine et aide de camp de Menou.

Voici même date lettre de Menou au général César Bocher contenant des détails intéressants sur l'Égypte. Les deux lettres furent portées en France par l'aide de camp Bonnetcarère.

2. C'était une demoiselle Varsy.

sa tenue ressemble à beaucoup d'égards aux prêtres catholiques et autres. Ils ne sont en général bons qu'à la re du turc.

En débarquant en Egypte, je fus blessé à la tête et à la cuisse en montant à l'assaut de la ville d'Alexandrie, où la division que je commandais eut le bonheur d'entrer la première, j'avais eu aussi celui de débarquer le premier sur la côte d'Afrique, à la tour du Marabout où alors que vous le dira votre frère, j'eus plaisir à peindre et drapau tricolore qui ait flotté en Egypte. Quelque temps après, je fus nommé au commandement des trois provinces d'Alexandrie, Rosette et Bahrien. Je viens de l'être à celui de la province du Caire et de l'Egypte, en la place du général en chef, qui est parti pour la Syrie. Je vais me rendre à ma nouvelle destination.

Nous occupons actuellement, sur la mer Rouge, les ports de Suéx et de Kossor, qui deviendront nécessairement l'entrepôt du commerce de l'Arabie, du Yémen, du golfe Persique, de toute l'Inde et des côtes orientales de l'Afrique.

Les vestiges du canal qui, de la Branche orientale du Nil allait se rendre au port de Suéx, ont été retrouvés par le général en chef, et ainsi nous espérons nous ouvrir la route d'Alabasse en passant dans ce pays. Vous pouvez être assuré, mon cher ami, que la France aura fait une magnifique acquisition.

Nous avons déjà des forts construits sur les points les plus importants, les Mameluks et les beys sont poursuivis et anéantis partout.

Le général en chef, ainsi que je vais de vous le dire, est parti pour la Syrie; il m'a laissé un lourd fardeau. Je tâcherai de m'en tirer le moins mal possible et de le faire aimer et respecter en Egypte la République, la Liberté et les Français. Les troupes que nous avons ici sont excellentes. Vous n'avez pas d'idée, mon cher ami, de leur valeur et de leur énergie. Je crois qu'elles pourraient aller au bout de l'univers, en passant sur le ventre à tout ce qui se présenterait. La prise d'Alexandrie entre autres est l'événement le plus extraordinaire. Pe songez-vous à l'état des fortifications de cette ville, le nombre des troupes qui la défendaient; on n'avait aucune idée de l'endroit par où on pourrait attaquer. Le général en chef vint à la division Kios et à la colonne de mâtier au pas de charge sur la ville. Les troupes se précipitèrent dans les fosses et sous des murs de près de 60 pieds de haut, le feu fut terrible, nous nous logeons dans les fosses jusqu'à une heure extrêmement écarter que nous rencontrons, et après une heure de combat au feu et à l'arme blanche nous entrons dans la ville. Vous conviendrez, mon cher ami, qu'il y a peu de troupes de cette espèce.

La ville du Caire n'est pas aussi considérable qu'on s'imagina en Europe. Elle n'est pas en grandeur la moitié de Paris, elle ne contient pas plus de 250 000 habitants.

Partout le pays offre des ruines immenses et magnifiques qui attestent l'ancienne grandeur égyptienne. Les colonnes de granit et de marbre ont été enlassées dans les maisons et édifices publics, par l'ignorance stupide des Turcs et Arabes. La plupart ont leurs chapiteaux en bas, et leur fût en haut. Les mosquées sont ainsi décorées. Mais je m'aperçois, mon cher ami, que je ne vous tiens pas parole. J'avais annoncé que je n'entrerais dans aucun détail, et aussi bleument je me laisse aller à raconter

rité. Ça êtes vous actuellement ? Quo la les-vous, ainsi que votre très aimable et charmante compagne ? Êtes-vous heureux ? Si vous l'êtes, comme je l'espère, ce n'est sûrement pas autant que je le désire. Quand on est comme vous bon ami, bon père, bon frère, bon mari, bon républicain on mérite tout, et je vous le souhaite.

Croyez qu'il existe en Egypte un soldat qui vous aime, qui ne vous oubliera jamais et qui cherchera toutes les occasions de vous donner des preuves de son attachement et sa reconnaissance.

J'écris à deux de nos directeurs les citoyens Treilhard et Morin, je leur recommande vivement votre frère. Il n'est pas en état de servir activement à la guerre, mais il peut parfaitement bien remplir les fonctions de commandant de place.

Mettez moi aux pieds de votre belle dame et embrassez le petit bonhomme, qui doit être actuellement grand comme père et mère.

À vous pour la vie

J. MENOU.

Extraits des lettres de Marmont à Menou.

Alexandrie (17 ventôse - 7 mars). Je vous fais mon compliment, mon cher General, sur votre établissement. J'ai de vifs regrets d'avoir été trop tôt à Rosette : j'aurai eu grand plaisir d'assister à vos noces.

Vous avez raison de dire que votre mariage étonnera beaucoup de monde. Pour moi, j'y vois, mon cher General, un grand dévouement aux intérêts de l'armée française, que beaucoup de gens critiqueront, et que peu seront capables d'imiter.

Alexandrie (23 ventôse - 13 mars). — Y aurait-il de l'indiscrétion, mon cher General, à vous demander comment vous vous trouvez de votre nouvel état ? Je suis impatient de savoir si Mme Menou est joye, et si vous comprenez bien dit, à la manière du pays, lui donner des compagnes ? Me permettez-vous, moi profane, de lui offrir mon hommage ? Veuillez mon cher General, si vous le trouvez bon, le lui faire agréer, et lui faire connaître le désir que j'ai de la rendre sa connaissance . .

LE GENERAL MENOUE AU GENERAL MARMONT

Rosette le 3 germinal an VII (23 mars 1798).

Mon cher General, la lemme, dont vous ne parlez aussi obligeamment est grande, forte, et en tout assez laide. Elle a les très beaux yeux, le teint du pays, les cheveux longs et extrêmement noirs; elle est bonne, et je lui trouve beaucoup moins de défauts, parce que je ne la croyais, pour beaucoup d'usages français, et surtout pour son dévouement, quoiqu'elle fasse ses prières fort exactement, mais elle croit que celles des autres religions sont toutes aussi bonnes.

Je ne l'ai point encore pressée pour se laisser voir à découvert aux

hommes; cela viendra peu à peu. Je lui ai dit que vous m'aviez chargé de mille choses obligeantes pour elle. Elle m'a répondu en arabe : « Salam kâtir ou marouf si sari Askir men Skenderia » ce qui signifie : « Grande quantité de salutations et de politesses au général d'Alexandrie. »

Je ne saurais pas la permission que donne Mahomet d'avoir quatre femmes sans compter les concubines, l'appel à l'urc femme est véhément, mais me suffira au moins. Voilà, mon cher Général, les détails conlés à l'amitié. Je fais tous mes arrangements pour me rendre promptement au Caire.

Je ne vous parle point de finances. mon cher Général, je suis si ennuyé de l'immoralité des arts que de la basse et crapuleuse avidité de la plus grande partie de nos administrateurs que je vous me réduire aux fonctions purement militaires, et ne réserver que le moins pris le plus profond pour la majorité de ceux qui gèrent d'une manière ou d'autre nos finances d'Égypte. Tous les jours je découvre les plus viles intrigues; les uns veulent reparer les pertes faites au jeu, d'autres se sont vu usés ici que dans l'intention de faire riche sur toute l'Égypte ainsi qu'ils ont fait dans beaucoup d'autres pays. Quant à moi, mon cher Général, je suis si éloigné de cette manière de voir, de penser et d'agir que je me trouve le plus malheureux de tous les hommes quand je songe à tous ces brigands d'argent, mais n'en parle plus, car moi-même de même qu'elle doit être, devrédrait d'en parler d'être.

Je viens de vous parler, en ami et en camarade; mais, je me rais mieux me battre cent fois par mois que d'être obligé d'administrer financièrement de concert avec tous ceux qui de près ou de loin, sont chargés en Égypte de la partie administrative.

J'ai reçu des lettres du général en chef. Il me paraît que tout va bien dans cette partie, à cela près des fatigues. ..

Adieu, mon cher Général, vous connaissez l'attachement que je vous ai voué, il ne finira qu'avec moi.

Je vous aime et embrasse, *Kaïe et Anna*

ALEXANDRIE.

Extrait d'une lettre de Muezzin à Menon.

Alexandrie (3 germinal - 23 mars). — Je vous remercie, mon cher Général, des détails que vous voulez bien me donner sur votre épouse. Il me paraît que vous êtes content. Je vous fais mon vœu le plus sincère de ce que le sort ne vous a pas trompé car c'est un peu mettre à la loterie que d'épouser une femme que l'on n'a pas vue. Je suis bien conseillé aux choses importantes dont elle a été en vous vous charger pour moi; j'ai le plaisir de vouloir bien m'acquiescer avec elle.

Je sens comme vous, mon Général, combien les administrations sont corrompues. Je viens de déclarer une guerre ouverte à l'administration générale des finances. ..

Je crois être mieux partagé que beaucoup d'autres en administrateurs. J'ai ici le citoyen Baudet, dont je fais le plus grand cas, c'est un homme

plein de zèle de connaissances et de probité, et qui vraiment a le cœur français.

Extrait d'une lettre de Menou à Dugua

Rosette, 11 germinal (21 mars). Les réparations à faire à deux bâtimens armés que j'emmené avec moi m'ont empêché de partir pour Le Caire aussitôt que je l'avais compté mon cher Général, mais sous très peu de jours je me mettrai en route.

Je suis flatté que vous approuviez mon mariage, mon cher Général, vous pouvez croire que le desir de me rendre utile à la chose publique a été mon premier et principal motif.

Il y a une telle immoralité et ignorance parmi la plupart de nos administrateurs, que piller ou ne rien faire est à peu près tout ce qu'ils savent. Je découvre tous les jours dans ce genre des choses qui me prouvent que l'honneur et la probité ne sont pas des quantités connues parmi ceux qui gèrent nos finances en Egypte.

LE GÉNÉRAL DUMLY AU GÉNÉRAL MEYOU.

Lazaret de Boulak, le 1^{er} germinal an VI (21 mars 1798)

Voilà huit jours, mon cher Général, que je suis arrivé, et je n'ai pas encore reçu de vos nouvelles. Je ne m'accoutume pas à ce silence de votre part, ayant eu avec vous une correspondance très active; je pourrais ici du plus grand loisir et je ne puis l'employer plus agréablement qu'en m'entretenant avec vous.

Je n'ai cessé de m'occuper de votre arrivée; je ne la trouverai jamais assez prochaine, selon mes desirs. Mon séjour à Aboukir et à Rosette m'aurait fait contracter l'habitude de vous voir et de lire vos lettres. Ma quarantaine serait moins pénible si vous étiez ici, ou du moins si j'avais de vos nouvelles.

J'ai écrit au général Destaing pour le prier de s'occuper de vous trouver un logement avec jardin, je sais que c'est un grand agrément pour les femmes turques, et je voudrais contribuer à tout ce qui peut être agréable à la vôtre. Le général Destaing trouve la chose difficile sur la place d'Isbekieh, mais il fera son possible pour réussir, je viens de lui écrire de nouveau à ce sujet.

La caravane pour La Mecque partira sous peu de jours. Ainsi, pour cette année, vous ne pourrez faire votre pèlerinage. Je crois que, lorsque vous aurez goûté de la vie du Caire, vous préférerez y rester plutôt que

1. Marmont ajoute en *post-scriptum* : « J'ai reçu hier un avis et arrêté du bâton d'eld de farine provenant de la malheureuse flottille de Syrie qui parait avoir été prise par les Anglais, à l'exception de trois bâtimens. Cet avis a été chassé avant-hier par une fregate ou par un vaisseau qui l'a poursuivi jusqu'au sous le plaisir en lui tirant des coups de canon. »

d'entreprendre un voyage très fatigant et qui doit durer près de six mois.

Vous apprendrez par ce courrier que Jaffa a été pris d'assaut et livré au pillage. Il y a eu un carnage affreux ; on y a trouvé soixante pièces de canons français que le Directeur avait envoyés au Grand Seigneur. Parmi les canonniers qu'on a amenés au Caire, il y en a qui sont élèves des Français à Constantinople ; le citoyen Bertrand, chef de bataillon du génie, en a reconnu plusieurs auxquels il avait donné des leçons. C'est par eux que nous arrivés au Caire.

Les premières nouvelles nous apprennent la prise d'Acre...

On assure que deux mille hommes de cavalerie et de l'infanterie ont très grand nombre se sont déjà joints à notre armée, et cela sans le secours des musulmans. Vous voyez que les affaires vont grand train et toujours avec le succès le plus brillant.

Adieu, mon cher Genève, arrivez bientôt pour vous même et pour la satisfaction de votre ami.

F. X. DUMUY.

II

**Les communications de Bonaparte avec ses frères
pendant l'expédition d'Égypte.**

Il a été souvent question de savoir que les frères de Bonaparte lui auraient adressés secrètement pendant son séjour en Égypte, pour lui faire parvenir des renseignements privés ou politiques. Sa résolution de retour aurait été en grande partie déterminée par ces communications.

D'après les auteurs de *Victoires et Conquêtes* (t. XI, p. 203), Bonaparte aurait ainsi reçu, pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre, une lettre fort importante de Joseph qui l'engageait à revenir en France : cette lettre aurait été apportée en Syrie par un Grec « nommé Barbaki (*sic*) », auquel Joseph avait promis 30 000 francs s'il accomplissait heureusement sa mission. M^{or}. avait déjà parlé de cette correspondance secrète, en ajoutant :

J'ai une idée confuse, en effet, d'avoir entendu parler au Caire du voyage mystérieux de ce Grec. La lettre de Joseph décidait Bonaparte à quitter l'Égypte¹.

Les *Mémoires du roi Joseph* (t. I, p. 73) disent simplement que Bourbaki fut « expédié en Égypte » mais ne précisent pas s'il arriva ou non à destination². Joseph s'est montré plus affirmatif dans les déclarations faites au baron de Meneval et que ce dernier a reproduites dans son étude du *Spectateur militaire* (XXIX^e vol. p. 138).

M. le comte de Survilliers, Joseph Bonaparte, auquel j'ai pris la liberté de m'adresser, a bien voulu me répondre : 1^o qu'il était vrai qu'un Grec de Céphalonie, appelé Barbaki (*sic*), avait été envoyé par lui en Égypte au général Bonaparte avec une lettre que je mets dans une canne de chêne ; que M. Barbaki revint en Europe après avoir rempli sa mission³.

1. *Mémoires pour servir à l'histoire des Expéditions*, etc. Édition de 1814, p. 203.

2. Ces *Mémoires*, si annotés et mis en ordre par du Casse, ont une valeur documentaire.

3. Le baron de Meneval se demande. Barbaki, envoyé de Joseph, est le même

L'assertion est formulée d'une façon si précise qu'elle doit évidemment correspondre à certains faits réels et indiscutables. Cependant, le comte Doulay de la Meurtrie a pu déterminer d'une façon très exacte quelques détails de l'existence de Bourbaki depuis le mois d'avril 1799, époque à laquelle il débarqua à Ancône après avoir pris part à la défense de Corfou¹. Il montre que, si des pourparlers eurent lieu entre ce Grec et Joseph Bonaparte, ce ne put être avant le commencement d'octobre. À ce moment il paraît certain que Bourbaki accepta la mission de se rendre en Égypte, et peut-être se mit-il en route. Mais cette mission se trouva immédiatement sans objet, en raison de l'arrivée de Bonaparte en France.

On a donc fait fausse route en prêtant à Bourbaki un rôle que matériellement il n'a pu remplir. Mais ces communications ont pu être confiées à quelque autre emissaire.

Le registre de correspondance de Dugua montre précisément que Moureau, l'emissaire du Directoire arrive à Bouclak le 4 mars, etait accompagné d'un certain Bockly, l'envoyé par Belleville et probablement par les frères de Bonaparte.

Après avoir annoncé au général en chef l'arrivée de Moureau, le courrier du Directoire Dugua ajoute (Le Caire, 15 ventôse - 5 mars)

Je vous ferai passer de main par une autre occasion les nouvelles postérieures apportées par le citoyen Boctig (sic), envoyé par le citoyen Belleville, l'administration sanitaire ne me les a pas encore envoyés. Il y a aussi beaucoup de gazettes que le courrier emportera.

Trois jours plus tard, il écrit au commandant du régiment des dromadaires (Le Caire, 18 ventôse - 8 mars)

... Il n'est pas arrivé de cheval de remonte; il n'en existe pas un de disponible. Je ne puis donc en donner un aux citoyens Moureau et Bockly pour se rendre en Syrie. Il faut leur donner à chacun un dromadaire qui, arrivés (sic) au quartier général serviront (sic) à monter dix hommes de ce corps.

Étant donnée la difficulté des transports, l'envoi de Bockly devant Saint Jean d'Acre du Caire à mettre qu'il était porteur de

¹ Grec que Brulx avait chargé de porter ses lettres (vol. p. 174). Ce témoignage paraît inadmissible, étant donné les termes dans lesquels Brulx fait allusion à ce Grec. Lettre à Joseph Bonaparte, du 22 vendémiaire an VII. (14 octobre 1799.) L'un paraît d'ailleurs avoir été envoyé de Paris l'autre d'Espagne.

1. Voir le *Littérateur et l'Expédition d'Égypte*, p. 239 à 242.

dépêches importantes, d'un caractère non officiel. Il dut les remettre à Bonaparte le 25 mars, date à laquelle est signalée l'arrivée de Moreau au quartier général.

À partir de ce moment, il n'est plus question de Bockty avant le 9 septembre (28 fructidor). À cette date le registre de l'état major général porte :

Passaport accordé au citoyen Bockty et son commis, négociant.¹²

Les documents que nous avons entre les mains ne fournissent aucun renseignement sur la personnalité de ce Bockty. Le mystère qui a entouré sa mission est sans doute la cause des confusions qui ont été commises. C'est lui que Miol devait avoir en vue dans le passage de ses *Mémoires* que nous avons cités.

Par une destinée singulière, la légende a adopté le nom de Bourbaki, qui est peut être parti mais l'est certainement pas arrivé, le nom du véritable émissaire a été complètement oublié.

¹² La destination n'est pas indiquée. Le même jour des passeports sont accordés au général Dumuy, au citoyen Magallon « etc., avec la mention « pour France ».

Quatre jours auparavant des passeports pour France avaient été accordés « au citoyen Winand Moreau, contributeur des services de l'armée d'Egypte », à Monstache, courrier de Bonaparte, au capitaine Arrighi, aide de camp de Berthier, etc.

III

La légion maltaise à Suez.

Pendant le séjour de la légion maltaise à Suez, les soldats de ce corps donneront lieu, par leur peu de courage et leur penchant à la désertion, à un grand nombre de plaintes.

C'est ainsi que, par lettre du 27 pluviôse (15 février 1799), Mac Sheehy, commandant la légion, rend compte à Dugua d'une attaque dirigée, vers 9 heures du matin, par les Arabes contre un détachement qui allait faire de l'eau à Bir-Suez. Au bruit des coups de fusil, il a envoyé sur les lieux un officier avec un détachement de renfort.

Il y a trouvé les 11 hommes qui composaient l'escorte partie pour l'eau assassinés, un seul donnant signe de vie; il est dans un si mauvais état que je ne puis encore rien savoir de lui. Nos chameliers échappés aux Arabes rapportent que ceux-ci, au nombre de 60 à cheval et plusieurs à pied, sont venus à l'improviste, de derrière un monticule, fondre sur les onze Maltais qui, effrayés de l'apparition subite d'un ennemi si nombreux et au lieu de se tenir réunis, se sont dispersés et ont été ainsi tués en détail. La position des cadavres séparés les uns des autres à des distances assez loignées ajoute encore à la vérité de ce rapport¹.

Trois jours plus tard, Mac Sheehy adresse à Dugua ces nouveaux détails (30 pluviôse-18 février) :

L'officier que j'avais envoyé au secours de la troupe attaquée m'a rendu compte par écrit que tout le reste du détachement, à l'exception d'un seul, était massacré; mais ayant envoyé le lendemain un autre officier pour faire et noter les morts, la troupe un soldat plein de vie, que ses blessures empêchaient de marcher, et un autre qui conservait encore un reste de chaleur; ce qui prouve qu'il était mort depuis peu de temps et que peut-être, sans la négligence que l'officier envoyé au secours de la troupe

1 Mac-Sheehy signale l'insuffisance numérique de sa troupe, la difficulté de fournir de l'eau au fort d'Adjeroud. En cas d'alerte, il propose d'armer les marins et les forçats.

a mis à reconnaître et à s'assurer des morts et des blessés, cet homme pourrait être rappelé à son vie. J'ai ordonné à cet officier, qui a manqué si essentiellement au devoir de sa place et de l'humanité, de garder les arrêts¹.

Le 2 ventôse (20 février), Mac Sheehy, qui vient de remettre le commandement de Suez au chef de bataillon Siere, se plaint à Dugua du peu de fonds que l'on peut faire sur les Maltais.

J'ai l'honneur de vous instruire que le peu de résolution et de courage des troupes maltaises ne les rendent pas propres à soutenir seules l'attaque d'un ennemi qui voudra les combattre. La dernière affaire avec les Arabes, où les Maltais aimèrent mieux se laisser massacrer que de se défendre, en est un exemple trop frappant. Je vous prie donc, mon Général, de nous envoyer 30 Français à la place des 30 Maltais que j'envoie pour escorter la caravane. Dans un fort ils feront très bien leur devoir, mais dans une ville comme Suez, où il faut faire des détachements fréquents tantôt pour porter des subsistances à Aoujeroud qui est à 4 lieues, tantôt pour faire de l'eau, etc., c'est compromettre et le service et la sûreté de la place quo de les y laisser seuls².

Quelques jours plus tard (11 ventôse - 1^{er} mars 1799), Siere, en adressant à Dugua l'état de situation des forces de la garnison, confirme l'opinion exprimée par Mac Sheehy sur la qualité des troupes maltaises; il signale l'audace croissante des Arabes enhardis par leur succès du 27 pluviôse.

Les forces de la garnison, y compris le détachement de 22 hommes du fort d'Aoujeroud, se lèvent à 241 hommes; ce nombre serait, sans doute, bien suffisant à la défense de cette place, si par là des hommes qui le composent étaient de nature à pouvoir compter sur elle (sic); mais chaque jour nous voyons des nouvelles preuves du contraire. Les différents rapports qui vous ont été faits à cet égard, et celui encore que vous fait le citoyen Mac Sheehy et qui vous parviendra avec la présente, vous convaincront qu'il ne nous reste aucun espoir de pouvoir entreprendre quelque chose avec de telles troupes; cependant les Arabes qui ont massacré dernièrement le détachement maltais qui a fait faire eau, enhardis par ces succès, se présentent chaque jour en hordes aux environs de Suez, s'établissent à Bir-Suez où ils enlèvent toutes les denrées que les paysans nous apportent des contrées circonvoisines. J'ai, avant hier, fait une

¹ Mac Sheehy annonce au même temps que les chevaux et les chameaux sont sur le point de périr faute de fourrages, et qu'il ne reste de biscuit et de riz que pour un mois.

² Mac Sheehy demande en même temps du renfort pour combler un déficit de 60 hommes causés par le départ de ces troupes, et le renvoi à Suez des 7 Maltais qui escortent la caravane de Français pour les accompagner.

sortie contre eux avec 30 hommes que j'avais pris dans le détachement des sapeurs, celui de la 32^e demi-brigade et quelques Maltais des moins mauvais, mais qui n'a produit d'autre effet que de leur faire prendre la fuite comme je sais que ces pirates se gardent bien, je le cherais (sic) à les surprendre; je compterais même y réussir si j'avais assez de soldats. Je pense donc Général, que la légion maltaise n'est point du tout propre à garder ce point-ci, qui est encore à découvert; en les échangeant, on pourrait les employer dans des forts ou citadelles bien murés, par ce moyen, on pourrait être tranquille sur la sûreté de cette place; c'est ce que je vous prie de prendre en considération.

Le 12 ventôse (2 mars), Mac-Sheehy adresse à Dugua des renseignements complémentaires sur l'attaque du 27 pluviôse¹. Il y joint les rapports de l'officier commandant le détachement envoyé au secours de l'escorte des les premiers coups de fusil Dulac, ex-chevalier de Malte, capitaine de la légion et de Dupeyronx, capitaine de la légion chargé le lendemain de faire enterrer les morts.

Résumé du rapport de Dulac. — Cet officier partit le 27 pluviôse à 9 heures du matin avec 40 hommes pour Bir-Suez; le commandant de la place lui ayant fait laisser partie de son monde, il n'emmena que 15 hommes... Il apprit par les chameaux le massacre du détachement... A demi-quart de lieue de la fontaine, il trouva 5 ou 6 hommes sans vie, un seul respirait encore; un peu plus loin on trouva le reste du détachement massacré et les Arabes en force à la fontaine... Dulac se tint sur une colline et fit demander du renfort au commandant de la place; ce renfort étant arrivé avec ordre de rentrer, quatre hommes ont rapporté le blessé, et le détachement a regagné Suez.

Résumé du rapport de Dupeyronx. — Partit le 28 à 4 heures du soir, avec 30 hommes et quelques forçats pour enterrer les morts; il a trouvé 5 morts, puis 4 autres à 600 pas plus loin. A 400 pas de là, il a trouvé un homme couvert de blessures, qui fut rapporté à Suez.

À la lettre de Mac-Sheehy est joint l'ordre du jour de la place de Suez (du 28 pluviôse-16 février), portant :

Le détachement d'infanterie a été taillé en pièces parce qu'au lieu de se réunir... les soldats... se sont troublés et séparés.

Une troupe, quelque peu considérable qu'elle soit, ne sera jamais enlignée par des Arabes si elle se tient bien serrée et présente une bonne contenance à l'ennemi...

4. Mac-Sheehy y a joint en outre quelques observations au sujet de la faiblesse des sapeurs, la réduction faite des troupes à l'hôpital, des canonniers et des sapeurs, à savoir que 90 hommes à peu près armés pour le service de la place, sur lesquels on compte les ouvriers du dépôt, une quinzaine d'hommes « européens, instruits ou équipés pour faire un service actif » Il ajoute : « Les troupes de la légion... sont ce qui y a de moins propre à la guerre... » Junot a pris la compagnie de grenadiers, c'est-à-dire ce qu'il y avait de mieux.

Le même jour (12 ventôse 2 mars 1799), Mac-Sheehy rend compte à Dugua l'un des événements survenus le 9 ventôse : 7 Maltais, faisant partie d'une patrouille commandée pour reconnaître un rassemblement qui s'était formé aux abords de Suez, ont refusé de marcher.

Le 9 au soir, on les avait justes rapportés au commandant de la place qu'il y a des personnes réunies à une vieille mosquée très peu éloignée de la ville. Le commandant ordonne aussitôt qu'une patrouille prise dans le poste de police de la légion italienne les reconnaisse. La peur empêche un des soldats commandés de sortir du quartier. Six des autres, à peine arrivés à la porte de la ville, ne veulent plus obéir à la voix du sergent qui les commande; le sergent et un soldat français vont seuls faire la reconnaissance; ils viennent rapporter que ces hommes sont des paysans de Belhels qui viennent porter des joules montans etc. à Suez et que ne voulant pas avancer sur nos postes de nuit ils se sont arrêtés à la mosquée pour entrer dans la ville à l'aurore du jour. Vous verrez dans les pièces ci-jointes la preuve de cette lâche conduite. J'ai l'honneur aussi de vous faire part de la punition que je leur ai infligée¹.

Les malheureux Maltais sont si peu capables d'être animés par les sentimens d'honneur et de courage qui caractérisent le Français que, on leur a fait le temps que l'on plaçait l'écr. leur portant le mot « lâche » entre les épaules du nom. Façon et que je leur ai fait promettre par les rangs des soldats que j'ai fait assembler à l'effet de rendre sa punition plus exemplaire plusieurs de ces coquins ont été entendus répéter entre eux : « Ça ne fait pas autant de mal que les coups de bâton, un écriteau n'est pas aussi lourd qu'un sac de charbon. »

Il existe plusieurs héros, et devant soldats au pape, dans le corps, ce sont des héros auprès des habitants de Malte.

Je vous enverrai ces sept misérables par la première caravane. Si nous en avons besoin à la fin de l'expédition, quelques officiers militaires avec les Maltais, vous ne manquerez pas d'être insinué que tous sont traduits à un conseil de guerre pour avoir fait du tort à l'ennemi, ou que les Arabes ont tué leurs camarades pour fournir à la nourriture des soldats ennemis, ou des bateaux de proie. Vous conviendrez, mon Général, qui est bien douloureux pour des braves gens de se trouver avec des âmes de cette espèce, surtout de les commander, je ne puis pas les appeler hommes, accoutumés

¹ L'appoint du sergent le gallo-Bordon (10 ventôse 28 février) certifié par le commandant de la légion maltaise Mac-Sheehy. Joseph Facon, l'un de la compagnie, n'a pas voulu porter du corps de garde pour faire la reconnaissance ordonnée le 9 ventôse au 12 au soir.

Avec le nom de Malte (Goria, Gossard, Bochi, Farina, Azayade) se sont unis et ont voulu suivre Bordon qui avec un volontaire d'un autre corps a seul échappé à la reconnaissance.

Le 10 ventôse (28 février) Mac-Sheehy inflige aux sept Maltais 8 jours de prison au point de l'aube. Leur pain, qui lui est et temps, sera payé à ceux qui feront leur service.

Facon sera mis à la disposition du commandant du génie pour les travaux de la place et aura un écrit au point de l'aube portant les mots français et italiens : « lâche » écrit en rouge.

à se ventrer dans les cuisines de Malte, aucune puissance humaine ne les rendra jamais propres à rien autre chose. Ils joignent à la lâcheté la cruauté la plus outrée, n'étant entre eux, on en a vu qui fusillaient avec le plus grand sang-froid de leurs camarades blessés par l'ennemi, plutôt que de leur porter du secours.

Si je n'ai pas exprimé jusqu'à présent mon opinion d'une manière aussi forte sur les Maltais, c'est que j'ai imaginé qu'il m'était possible de les engager par quelque sentiment à suivre l'exemple du soldat français; mais, tous les ressorts que j'ai employés n'ayant produit aucun résultat, je suis forcé à désespérer d'en tirer aucun parti. Dans des forts ou des citadelles où il s'agira seulement de tirer des coups de fusil de derrière un mur ils pourront, peut-être, rendre quelques services; mais il faut bien se garder de les présenter devant un ennemi qui fera mine de les attaquer. Il y a encore un parti à tirer de ces Maltais, comme tous parlent assez bien arabe ils pourraient être utiles sous ce rapport, repandus dans les divers corps de l'armée ils en seraient les interprètes et les rouliers.

Je considérerai, mon Général, comme un très grand bienfait de votre part de me faire sortir du corps où il n'y a qu'à se désoler, car j'en suis plus résolu à commander des tâches aussi avérées que les Maltais.

L'arrivée de bâtiments anglais devant Suéz à la fin d'avril eut pour conséquence d'encourager les tendances des Maltais à la désertion.

Par lettre du 4 prairial (23 mai), Mac-Sheehy signale à Duguaux des manœuvres de canots anglais qui viennent recueillir des soldats maltais, ceux-ci profitent pour s'échapper, de la tolérance qui leur a été laissée de pêcher sur la plage à maree basse :

Il faut faire sur le-champ l'appel du corps; les cinq hommes portés sur la note ci-jointe y ont manqué; ils ont sans doute déserté.

Ai-je eu besoin de vous dire, mon cher Général, qu'il ne faut à ces Maltais que l'occasion pour déshonorer ceux qui les commandent? Autant ils sont lâches envers l'ennemi, autant ils sont curieux de quitter la situation où ils se trouvent, qu'ils le peuvent.

Que faire d'un corps, quand on ne peut plus se fier même à ses sentinelles? Il est enfin indispensable de prendre un parti à son égard, on ne peut plus confier aucun poste aux Maltais. Je vous assure que tous savent, s'il leur est possible, la conduite de ceux-ci. Il y a même, parmi les sous-officiers, très peu de personnes sur lesquelles on puisse compter. Les officiers sont, pour la plus grande partie, très estimables et font bien leur devoir.

Je ne puis plus y tenir, mon cher Général; je me décide enfin à ne plus garder le commandement de ces misérables, je demanderai plutôt ma démission.

Le lendemain (6 prairial-25 mai), Mac-Sheehy, écrit encore :

Exp. d'Expte. V.

43

La désertion augmente de plus en plus parmi les Maltais... Cette nuit, la sentinelle avancée de la porte a sauté le mur avec trois Maltais, dont un était de garde avec lui. La sentinelle seule a déserté avec ses armes. C'est par le moyen des équipages des bâtimens marchands que les Anglais corrompent les Maltais. On a prévenu le Sirey Siero. Un homme de l'équipage d'un des bâtimens, qui a été à bord des Anglais, a vu nos cinq déserteurs; ils lui ont dit qu'ils étaient venus chez les Anglais parce que ceux-ci étaient maîtres de Malte; ils espéraient, par ce moyen, pouvoir retourner dans leur patrie, parce qu'ils mouraient de faim et de soif à Suez, et qu'ils n'étaient point payés.

Les Maltais mettent encore une espèce d'amour-propre à tromper les Français en les rendant aux Anglais, parce que les Français les ont trompés, disent-ils, pour les faire embarquer à Malte¹.

Les mesures que j'ai proposées consistent à empêcher, sous les peines les plus sévères, toute communication des équipages des bâtimens marchands avec les Maltais, à ordonner que toutes les sentinelles de nuit aux avant-postes fussent composées de Français, etc.

Les Maltais, les êtres les plus lâches du monde, sont très rusés, et même audacieux quand il s'agit de désertir. A Malte même, toutes les fois qu'il y entraient un bâtiment de guerre, soit anglais, soit français, ils désertaient par bandes de 15 ou 20 à la fois. Ce sont les plus mauvais soldats possible. Ce peuple, qui est un mélange de l'Africain et de l'Européen, tenait les dévots des habitans des deux pays, sans avoir aucune de leurs bonnes qualités. J'ai pris toutes les mesures possibles pour découvrir la source de cette désertion. Les Maltais parlant entre eux un langage qui nous est étranger, il nous est difficile, sous ce rapport, de les bien surveiller.

Le lendemain, Mac-Sheehy confirme la complicité des bâtimens marchands dans la désertion des Maltais (7 prairial-26 mai) :

Je n'en avais alors que des preuves indirectes; je viens d'en découvrir l'agent principal. Cet individu, qui est natif de Gèce de Constantinople, et qui, par ses manières, son langage, me paraît être un Mameluk de grande naissance, a proposé à un capitaine turc de la légion, à deux canonniers, à un soldat de la 32^e employé à la douane et à un galérien français² d'aller à bord des Anglais; qu'il leur donnerait à chacun

1. Voir lettre au Sirey à Dugua-Suez, 3 prairial-23 mai, ci-dessus. Ils ne sont tellement mécontents de Malte quand Malte était au pouvoir des Anglais qu'ils ne sont parvenus qu'à n'y avoir pas d'autres moyens pour y retourner que de se livrer à la piraterie.

2. Voir encore lettre de Mac-Sheehy à Dugua-Suez, 9 prairial-28 mai.

3. Par lettre au lendemain. Mac-Sheehy signale à Dugua l'altitude très louable de ce homme devant les promesses de l'embaucheur turc. Le galérien a été un des premiers à me le dénoncer. Il m'a dit, en même temps, que, quelle que soit sa situation, il aimait mieux la supporter avec patience que de se rendre chez l'Anglais, de lui faire apporter chez moi, je lui ai donné de l'argent. Ne vous serait-il pas possible de porter quelque adoucissement à son sort? Il mérite vraiment votre pitié par sa conduite insupportable à tous égards. J'ai l'honneur de vous adresser la copie de sa condamnation. Pierre Dufour ouvrier de la 1^{re} compagnie

13 plastres, qu'ils seraient mieux nourris et traités par les Anglais qu'ils ne le sont à Suez. Il a été amené devant le commandant de la place, carz loque, je me suis rendu, j'y ai trouvé le citoyen Siere; quelques uns des capitaines marchands y ont été appelés. Les soldats que cet embaucheur avait voulu corrompre individuellement y sont tous arrivés, tous se sont réunis pour le désigner comme l'homme qui leur avait proposé de passer à l'ennemi, il n'a pas pu le nier. Le citoyen Siere, voulant remplir, disait-il, les instructions du général en chef et les vôtres en menageant les capitaines et les équipages des bâtimens de l'Yemen, s'est contenté d'ordonner au capitaine du bâtiment sur lequel cet embaucheur s'est embarqué de le ramener à bord et de le menacer dans le cas où il le verrait encore à terre.

J'ai dit au citoyen Siere que la loi au moins empêcher la communication ultérieure des équipages avec les soldats, parce que d'autres embaucheurs, encharnés par la non punition du premier, pourraient tenter de corrompre les soldats de nouveau. Cependant les matelots des rendent toujours à terre, courent la ville et communiquent avec les soldats comme les premiers jours. On pourrait prendre cette mesure avec d'autant plus de raison que déjà ils ne nous ont donné que trop de cause de soupçonner en faisant passer tant de soldats à bord des Anglais et en nous en débarrassant d'autres. Chaque jour je vois plus de 200 de ces matelots dans la ville et tous avec leurs armes.

Cette conduite peut non seulement entraîner la désertion, mais encore donner lieu à des disputes entre ces Arabes et les soldats, ce qui pourrait avoir les suites les plus lâcheuses.

Je pense, mon cher Général, qu'il se ait à propos de rendre compte au chef de la Mee que de la conduite des équipages de ses bâtimens et de l'engager à déprimer les capitaines à ne plus permettre qu'on se rendit d'insti d'avançage de la sorte envers les Français qui n'ont de plus grand desir que de le bien traiter...

Comme le prévoyait Mac-Sleehy, les Anglais et leurs agents devaient continuer leurs dangereuses intrigues, et les lettres qu'il adresse à Dugès en donnent presque tous les jours le nouvel état desertion.

9 *prairial* (23 mai), à 11 heures du matin. — Un Maltais de garde à la douane et un marin se sont rendus à bord de l'Anglais aujourd'hui, vers les 4 heures du matin, cette désertion continuait un jour de plus. On ne prend le parti d'arrêter toute communication entre les équipages marchands et la troupe, tous ces matelots, même les capitaines, sont prêts à tout faire pour de l'argent et qu'ils viennent de l'Anglais ou de Français, peu leur importe pourvu qu'ils puissent en ramasser.

Le citoyen, condamné, il y a dix mois à Alexandrie à deux ans de fers, pour n'avoir pas voulu se laisser conduire en prison par la garde, au moment où elle est venue l'emprisonner de se battre avec un de ses camarades. Tous deux étaient pris de vin.

Un canot anglais est venu, à 8 heures du matin, à 300 toises du canon qui défend l'entrée du canal, il s'est approché de ce droit où nous faisons notre eau et a tiré quelques coups de fusil et de pierre sur les rameaux des Arabes d'Ifou qui tiraient cette eau jusqu'aux bateaux, on lui a envoyé 3 boulets de 12" ils l'ont tellement approché qu'ils s'est déterminé à gagner le brick à force de voiles ce canot a eu aussi pour objet de reconnaître la goëlette qu'on construisait dans le port.

Je n'ai sans doute plus besoin, mon cher Général, de fixer votre opinion sur les Maltais. Je vous prie seulement de me faire quitter cette troupe, elle ne peut que s'opposer mal à la commande, compromettre la chose publique par sa lâcheté et par la trahison. Les officiers sont, pour la très grande partie, très estimés des et méritent la confiance et l'intérêt de leurs chefs, il y a quelques Maltais sur lesquels on peut aussi compter...

10 prairial (29 mai) ... Le nommé Bennett... a deserté dans la journée. C'est le onzième depuis le 3. Je crois qu'il est indispensable d'envoyer aller avec cette troupe au Caire où, renfermée dans la citadelle et fortifiée, elle pourra faire moins de mal que devant les Anglais....

Ce sont pour la plupart, les meilleurs sujets et même les plus braves qui ont deserté jusqu'à présent. Les Anglais leur ont persuadé, par le moyen de leurs embaumeurs qui travaillent impitoyablement chaque jour l'esprit du soldat, qu'on va les conduire à Malte.

11 prairial (30 mai) ... Encore un homme deserté ce soir. Ce Maltais nommé (l'arabe) de la 1^{re} compagnie étant descendu vers les 2 heures du matin à la pièce de 12 qui défend l'entrée du canal a planté sa baïonnette au ferre, la crosse du fusil en l'air, qu'il a eu la précaution d'envelopper de sa capote et, par le moyen de ce subterfuge, a disparu pour se rendre à bord du brick. Vous voyez, mon cher Général, que, si les Maltais sont lâches devant l'ennemi, ils sont fins, rusés et même audacieux lorsqu'il s'agit de desertier.

Le lendemain, deux nouvelles lettres (12 prairial 31 mai, 7 heures du matin et 4 heures du soir) signalent la desertion d'un Maltais de garde à la galère et d'un grenadier, homme de confiance, pris par le citoyen Siere comme ordonnance fixe et interprète.

... Ces Maltais nagent tous comme des poissons, et, comme la place est plus de la moitié (sic) entourée d'eau il est impossible de les apercevoir tous la nuit.

... Les Maltais sont dans la persuasion qu'ils ne sortiront jamais de ce

1) Suivent des réclamations contre le chef de bataillon Siere, qui avait promis d'envoyer par un dromadaire la lettre de Mac-Sheehy du 6 prairial. Il l'a fait partir par une caravane. A la parole de Mac-Sheehy, j'ai répondu : « Comment veut-on que nous nous débrouillions quand on ne me rembourse pas celles que j'ai déjà faites ? » En raison de ce coïncident, Mac-Sheehy envoie sa lettre de ce jour par un exprès.

On trouve maints autres exemples de la mesintelligence qui existait entre les deux officiers principaux employés à Suez.

pays où ils seront tués disent-ils, par les Turcs et les Arabes, dont ils sont les ennemis nés, et dont ils se font détester encore davantage par les sottises et les insolences qu'ils ne cessent de vomir, par esprit de religion, contre Mahomet etc... Ils mettent encore une espèce de gloire et d'amour-propre à tromper les Français en désertant à l'ennemi, parce qu'ils prétendent que les Français les ont trompés en les faisant embarquer de force à Malte.

Dans la seule nuit du 2 au 3 juin on ne compte pas moins de cinq nouveaux déserteurs, dont deux bons caporaux.

Quatre de ces hommes sont partis avec armes et bagages, écrit Mac-Sheehy¹. Ils ont monté sur le toit du quartier, se sont fait une échelle de corde ou de échelle en attachant ensemble leurs capotes et gibernes, et par ce moyen sont parvenus à gagner le désert après avoir franchi le fossé qui les en séparait sans être aperçus par un poste de marina établi sur ce même fossé, à 40 ou 50 pas du quartier.

Mac-Sheehy ajoute que le commandant du fort d'Adjeroud signale aussi des désertions.

Cette nuit entre minuit et 1 heure, une sentinelle et trois hommes de cette garnison m., cachés en bas du mur, dont trois avec leurs armes, ils sont alors allés se joindre aux Anglais.

Il rapporte ce mot dit par des soldats maltais, à l'occasion de certains travaux entrepris pour rendre la désertion plus difficile.

Tandis que les forçats travaillaient à cet ouvrage, des Maltais ont été entendus répéter : *Quand on nous mettrait dans une coquille d'œuf, nous nous sauverions.*

L'arrivée du bataillon de la 69^e, envoyé du Caire par Dugua, n'aura momentanément la désertion.

Les Maltais ne désertent plus, écrit Mac-Sheehy² (21 janvier 1799) : l'une part, parce qu'ils sont plus surveillés et, de l'autre, parce que, se voyant attaqués par des troupes françaises, ils n'ont plus ni peur des Turcs ni des Arabes.

Le seul moyen de tuer perfidement la troupe est de l'incorporer dans les

1. Du 10 jusqu'au 13 juin, à 3 heures du soir. Voir même date) lettre de Sieyès à Dugua. Les déserteurs « sont sortis par les toits à la faveur de leurs capotes et panderoles de gibernes dont ils se sont fait une corde ». Il signale la gaité des Maltais depuis l'arrivée des Anglais. « Tous les soirs, dans leurs cours, ce sont des chants, des jeux de fête. Que peut-on attendre de pareilles troupes? »

2. Mac-Sheehy demande de nouveau à être relevé de son commandement. Son séjour de près de six mois dans « le pays le plus affreux de la terre » a ébranlé sa santé : « ses facultés physiques et morales sont anéanties ».

semi-brigades; la, ayant l'exemple de l'industrie et du courage français sous les yeux, elle pourra être bien plus utile qu'en corps. Là ci lui elle ne portera plus le nom de légion maltaise qui la fait détester des Turcs, ennemis nés de l'ancien gouvernement de Malte. Dispersés dans les deux brigades, on ne les inquiétera pas un Maltais d'un Français; réunis, les Maltais seront constamment l'objet de la haine des habitants de ce pays, avec lesquels ils ne cessent d'avoir des disputes de religion.

Le 4^e messidor (19 juin 1799), Mac-Sheehy read comingle à Lugua d'un comingle formé par 20 Maltais, composant la garnison du fort d'Adjeroold, dans le but d'assassiner un sergent et deux canonniers français et de passer ensuite à l'ennemi.

La garnison d'Adjeroold a été relevée le 28. Le sergent et la délégué qui s'y trouvaient, et qui se nomme Ricci, de la 1^{re} compagnie, m'a rapporté que les 20 Maltais composant cette garnison avaient projeté d'assassiner et tuer les deux canonniers français qui étaient avec lui afin de se rendre ensuite à bord de l'Anglais. Instruit de ce complot par un des deux caporaux, aussi malais, il leur demanda à tous deux s'ils sont aussi dans le dessein de passer à l'ennemi; ils lui disent que non, mais faiblement, car ils craignent, sans doute, d'être compris dans le nombre des proscrits s'ils se laissent retarder ouvertement à entrer dans les projets de leurs camarades.

Le sergent va trouver le suite le commandant du fort. C'est le lieutenant des artificiers, nommé Ricci; il y rencontre le nommé Gonzi, soldat de la 2^e compagnie, malais et chef du complot. Ce Gonzi se fait de tout découvrir à Ricci en lui disant qu'en égaré au lieu de sa naissance lui et ses camarades s'étaient decidés à ne pas lui faire subir le sort du sergent et des canonniers, mais qu'il fallait qu'il partit avec eux. Ricci, officier très malais, s'est contenté d'engager Gonzi à ne pas se presser, qu'il avait le temps d'exécuter son projet la nuit suivante, etc., il voulait gagner du temps, et craignait de prendre une mesure sotte. Le sergent, voyant le peu de résolution du commandant, s'est rendu aux canonniers; tous se sont en pressés de suite à couper (sic) plusieurs balles afin d'être préparés à mieux repousser les tentatives des Maltais qui, voyant ces préparatifs, et qu'on était toujours sur ses gardes, ont pris le parti de desserter individuellement sans oser commettre l'affreux assassinat qu'ils avaient médité. Ceux qui sont restés sont de cette cavalerie qu'on trouve constamment prête à suivre l'incursion des marchands sans avoir le courage ni la force de rien faire par eux-mêmes, les plus coupables sont partis. J'ai donné une pistole au sergent Ricci pour récompense de sa conduite.

Ricci est le seul officier malais qui soit dans la légion. Le très grand nombre des autres sont braves, intelligents et remplis de bonne volonté.

J'espère, mon cher General, que retiré dans le lieu où la conduite maltaise point à tout les autres que j'ai vu l'honneur de vous soumettre depuis plusieurs mois, vous déterminerez à engager le général en chef.

1^o à ne pas me la sser à la tête de ce troupe, 2^o à incorporer dans les autres corps ou bien à ne pas le laisser réunir, car dans cet état elle ne fera que compromettre le poste qui lui est confié et déshonorer les officiers qui la commandent.

IV

Mémoire du général Dumuy sur la place de Suez¹.

Inspection de Suez

Je suis parti du Caire le 6 messidor à 7 heures du soir, et, après avoir traversé le désert entre Birket-el Hauggi et Suez, le 7 et le 8 je suis arrivé dans cette dernière ville le 9 au matin.

Revue des troupes de la garnison. — Le lendemain 10, j'ai passé la revue de la garnison. Les troupes en général étaient mal habillées et la compagnie des sapeurs encore plus que les autres, mais c'est un défaut général dans toute l'armée, et plus à Suez que partout ailleurs, parce qu'à peine le soldat a-t-il assez d'eau pour boire. La tenue et la propreté demandent beaucoup de soin et un peu de dépense. Quant à ce dernier article, il est difficile de s'occuper du soldat, n'étant pas payé régulièrement. S'il gagne quelque argent, il préfère à Suez l'en louer à acheter de l'eau pour en augmenter sa ration. L'article de l'habillement demande des dispositions générales.

Dans le jour même j'ai fait partir une caravane considérable pour Le Caire.

Fontaines de Moïse. — Le 11, je me suis rendu aux fontaines de Moïse. Elles ne sont éloignées que de trois lieues et demie de Suez par mer, mais ce voyage est toujours très long et assez fatigant, parce qu'on ne compte jamais à avoir le vent contraire, soit en allant, soit en revenant. On fera l'un ou l'autre de six à huit heures si l'on veut visiter ces fontaines par terre. Elles sont au nombre de sept ou huit, chacune placée sur une colline; les montagnes qui les environnent sont à près de trois lieues. J'en ai trouvé les eaux très bonnes; je l'attribue à une grande caravane qui a des provisions de toute espèce pour l'Arabie et pour l'Yémen, qui ayant eu le près de ces fontaines a pu y puiser de l'eau. L'eau est potable. Quinze personnes qui m'accompagnaient en ont bu sans en être incommodés. La plus élevée d'elles est à portée d'une hauteur où le général en chef avait ordonné qu'on plaçât un corps de garde retranché au moyen d'une caponnière, on aura développé la fontaine dans sa formation. Cet ouvrage, qui est mort depuis que les Anglais sont en force dans la mer Rouge et qu'ils sont ainsi maîtres de couper la communication par la mer de la ville avec la fontaine, qu'on ne peut leur s'enlever.

Les canaux n'ont pas un moyen, assez mauvais à Suez pour fortifier ce le position, de manière à la mettre à même de résister à un armement de troupes européennes.

Si l'on voulait faire usage de la fontaine de Moïse pour les vaisseaux, il faudrait rétablir le canal qui existe et qui en conduirait les eaux jusqu'à

¹ Ce Mémoire est annexé à une lettre de Dumuy à Richer (Le Caire, 18 fructidor an 12).

dans la mer. Cet ouvrage ne paraît point être très ancien. Je crois qu'il a été fait du temps que les Vénitiens occupaient Suez. Il aurait besoin un peu de réparations.

Je ne pense pas que les Anglais aient été faire de l'eau à ces fontaines. Ils ont eu assez de moyens de s'en procurer, tant par l'intermède (sic) des Arabes, qui feront tout pour de l'argent, que durs à leur séjour à Tor et dans les autres ports de la mer Rouge.

Que l'eau des fontaines soit désagréable à boire et qu'elle ait le goût salinâtre et ferrugineux, à le n'est pas cependant regarder comme mauvaise. On ne peut attribuer qu'à son état de stagnation continuelle la plus grande partie de ces mauvaises qualités, et je ne doute pas qu'on les lui fasse perdre ou au moins diminuer de beaucoup en retournant son cours par l'ancien canal.

Je me suis rendu à la fontaine d'Hergedeh. J'ai trouvé cette eau, qui est très voisine à Suez, assez bonne sur les lieux. On se sert de l'eau de cette fontaine depuis que celle de Naba a été détruite en suite d'une dispute d'Arabes. Hergedeh est situé à deux petites lieues de Suez. Il me sembla qu'on aurait déjà pu prendre des mesures pour faire cette eau sans encourir les frais énormes occasionnés jusqu'à présent pour cet objet. On prétend que, si nous la faisons nous mêmes, nous nous brouillerions avec les Arabes de Tor, car ils considèrent cette fontaine comme leur propre été, mais on peut leur répondre que nous leur permettons d'aller au Caire, d'y prendre des provisions de tous espèces sans impôt. D'ailleurs, l'on peut se concerter avec leur chef pour prendre des arrangements moins onéreux pour le Trésor public. Dans tous les cas ces Arabes ont trop besoin du blé et du riz d'Égypte pour oser devenir nos ennemis. Quant à nous offrir les Français à faire eux-mêmes leur eau, je crois que cet établissement serait de la plus grande utilité, d'abord sous le rapport de l'économie, ensuite pour ne pas dépendre des Arabes.

Le commandant de Suez peut y envoyer de temps à autre, et accablant, ces Arabes avec à voir les Français sur cette route. C'est le moyen de finir par faire l'eau pour la troupe. Comme il y a un chemin à passer pour s'y rendre, la marine peut être chargée de ce service. Si nos instructions avaient porté d'inspecter tous les services de cette place, j'aurais eu de grands motifs à réformer, mais je me borne à les exposer.

Mares d'eau pluviale. — Ici, j'ai visité les mares situées entre la ville et la fontaine de Bir-Suez. Elles sont alimentées pendant trois mois de l'année par les eaux pluviales, qui tombent en torrent des montagnes, qu'on voit border la côte orientale de l'Égypte. Je ne doute pas qu'avec des soins on ne puisse prolonger la durée de ces eaux, objet très important pour la garnison, vu la difficulté de s'en procurer de la côte d'Asie et les grandes dépenses faites jusqu'à présent pour la fournir à la troupe. Les premiers travaux à faire dans ces mares semblent être indiqués par la position et la nature même du terrain. Ils consistent à faire exécuter une digue de brique locale dont on découvre encore les traces. Le limon qui la couvre et qu'on en tirerait, peut servir à en augmenter les parapets et par conséquent le volume d'eau à y conserver.

Un autre moyen il est très possible de donner assez d'eau à la garnison, en creusant des puits plus profonds. En creusant un certain nombre

au milieu de cette mare ou l'inscrivent plus sus qu'il y a de recevoir la plus grande quantité possible de cette eau ; mais il n'y a pas à douter qu'on ne puisse y garder assez d'eau pour la consommation de la garnison pendant une année entière; car, moins la surface de cette eau sera étendue dans le désert, moins elle sera susceptible d'être évaporée par le vapour continu de l'atmosphère et d'un sol constamment séché par les rayons d'un soleil brûlant.

On ne s'efforcerait pas d'arrêter le cours de quelques torrents qui sortent de ces mares et qui en conduisent les eaux jusque dans la mer. On en distingue facilement les traces. On aperçoit plusieurs de ces traces de torrents, dont trois sont bien plus marquées que les autres. L'un sort de la mare, des deux autres, l'un part de la montagne et l'autre paraît être formé par les pluies ramassées dans toute l'étendue du désert.

Il se présente encore un autre moyen de tirer grand parti de ces mares. C'est de laisser à Suez durant la temps des pluies un nombre suffisant de chameaux et d'ânes, pour en transporter l'eau dans les citernes de Suez, qui sont assez considérables pour la provision de l'année; mais ces citernes, dont je puis le témoigner, sont en ce moment dans un mauvais état. Il y en a dont les eaux deviennent non potables l'année dernière, faute d'être nettoyées. Avant de prendre cette mesure, il serait donc nécessaire de bien recurer ces citernes, à commencer par celles en bois au nombre de six et qui n'ont besoin que d'un peu de calafutage pour être toutes en état de recevoir de l'eau, on en confierait le soin à des gens du pays ou à la pays pour aller à leur entretien pendant le reste de l'année.

Tandis que cette mare serait pleine d'eau, on pourrait y faire un petit poste retranché pour huit hommes et un pierrier, ce qui peut se faire avec d'autant plus de facilité qu'elle n'est éloignée que d'un quart de lieue de la pièce de 12 placée sur la redoute de la montagne qui commande toute la plaine. Ce poste suffirait pour empêcher l'approche et le séjour des Arabes dans les environs.

Bir-Suez et canal de ce nom. — J'ai observé le canal qui conduisait autrefois les eaux de la fontaine de Bir-Suez à la ville. Les gens du pays m'ont bientôt son goût fade et saumâtre qu'à son état de stagnation naturelle. Les Arabes et gens du pays en boivent très souvent mais pour qu'un Français puisse en faire usage il faut qu'il ait fait la fatigante traversée du Caïre à Bir-Suez et qu'à cette fontaine il se trouve absolument dépourvu de l'eau de Birket et Hagga ou du Nil qui est encore bien mieux meilleure. Il est cependant à remarquer que son usage n'a été suivi d'aucun accident fâcheux pour ceux qui en ont bu. L'on a vu cette eau, ainsi que ce le d'Adjeroud, conservée pendant quelque temps dans des bidons de cuivre qui, marchant, perdent beaucoup de son mauvais goût et devenir même assez supportable.

Ne serait-il donc pas possible

1° D'établir un poste de 8 à 10 hommes et une petite pièce de canon à Bir-Suez qui présenterait une défense respectueuse de la ville d'Adjeroud? Par ce moyen l'eau appartenant exclusivement aux Français, les Arabes, n'ayant plus la possibilité d'en faire dans ce lieu perdraient l'habitude de fréquenter cette plaine. Elle leur est à présent saumâtre. Chaque jour

Zip d'Egypte, V.

43.

On peut s'imaginer quelque facilité sur Suez, et assésant pour percer un canal, même dans un peu de temps le faire se procurer à peu de frais mille livres au plus pour mettre ce poste en état.

La guerre la plus nuisible qu'on puisse faire aux Arabes est celle de l'eau. Qu'on ait un poste avec un retranchement de ce genre dans les lieux où ils ont coutume de s'en procurer, vous les verrez bientôt désertir le voisinage et ainsi de près se en procurer, car les faire leur bien loin ;

Si l'on pourrait ensuite penser avec plus d'assurance à rétablir l'ancien canal, qui conduisait les eaux de Bir-Suez à la ville, et dont les traces sont encore très visibles. L'eau, en parcourant cet espace, ne manquerait pas de déposer sur le sable et les cailloux une grande partie de ses matières qualities. L'air et le mouvement ne contribueraient pas moins à le purifier.

Les sommes considérables déjà dépensées pour la fourniture de l'eau à la garnison depuis son établissement, auraient plus que suffi pour cet objet.

Plus on traîne plus on dépense, et à la fin, après avoir prodigué beaucoup d'argent inutilement, on sera obligé d'avoir recours à l'une des mesures que je propose. On ne se sert de l'eau pour rien que pour abreuver les chevaux et pour faire blanchir le linge, ou pour la soupe.

On pourrait envoyer des ingénieurs hydrauliques à Suez. Ils assureraient par des épreuves certaines, du parti à tirer de ces eaux et donneraient des facilités pour déterminer le résultat le plus utile et le plus exact que peut être la chose, puis que l'été on a le vent du sud et la chute des eaux qui a lieu vers la fin de septembre.

Le marche de l'eau avec les Arabes me paraît très onéreux ; il est indispensable de le rompre et d'en faire un autre plus avantageux en attendant que nous puissions nous en fournir par nos propres moyens.

Outre les 5,000 francs envoyés au citoyen Sicre et 2,000 au citoyen Lescroart, agents de nos affaires pour l'eau et autres choses nécessaires à la place, l'on y a employé beaucoup d'autres fonds. Le général Dugommier a l'honneur sur la responsabilité du commandant de Suez de faire un approvisionnement de six semaines en eau, afin qu'il ne fût pas une seconde fois à la veille de faire une retraite honteuse, faute de cet objet de première nécessité, en cas qu'il prit envie aux Anglais de visiter Suez à nouveau. À mon arrivée non seulement ces 3,000 livres étaient dépensées, mais encore on devait près de 200 piastres aux Arabes, et loin d'avoir l'approvisionnement ordonné on s'est vu obligé d'avoir recours à une citerne de Grecs pour donner de l'eau à la garnison, car les Arabes, qui ne valent rien pour le peu qu'ils demandent, mettent beaucoup de lenteur dans leur fourniture. Le commissaire m'a assuré qu'il ne pouvait pas rendre compte de ces sommes. J'aurai eu ma surveillance à exercer sur tout ce qui regarde les deniers ; mais je ne l'ai pas fait parce que mes ordres sont d'inspecter l'infanterie, l'artillerie et le génie et que je n'ai pas la qualité d'inspecteur général nécessaire pour se faire rendre compte de toutes les dépenses administratives. En un mot, la dépense énorme qu'on a déjà faite pour l'eau à Suez suffirait pour y faire beaucoup d'autres choses indispensables à sa sûreté et qui tourneraient tous à l'avantage de ce lieu.

Fortifications. — L'on a construit beaucoup d'ouvrages pour fortifier la ville; mais aucun n'est dans le cas de résister à une attaque de troupes européennes. Du côté de la mer se trouve une redoute environnée d'un fossé de douze pieds de large et six de profondeur. Elle est munie de deux pièces de canon de trois livres de balle, dont une a été prise à bord d'une des canonnières à la première apparition des Anglais. On n'a fait dans cette redoute aucun état, sagement, pour l'eau, ou tout autre approvisionnement; ainsi cette redoute est par là même inutile. Il en est de même de la redoute du Nord placée sur la montagne de Kolzoum à l'entrée de la ville. Cette redoute est environnée d'un fossé peu large et très peu profond. Elle est entourée d'un mur de pierre sèche, très peu solide. Cet ouvrage ne ressent entièrement de la précipitation avec laquelle il a été construit, car il n'a été commencé qu'à l'apparition de l'Anglais. La montagne de Kolzoum, dont la conservation est très essentielle à la sûreté de la place, est entourée de toutes parts de monticules derrière lesquels on peut se placer avec avantage pour inquiéter la garnison de la redoute. Il faut donc faire ébouler ces terres et, à l'extrémité des tranchées, former un glacis sur lequel cet éboulement est point facile. On devrait aussi faire abattre une « *el-doumra* » qui se trouve à moins de 200 toises de la montagne. Il ne serait pas moins convenable de la re combler un grand trou qu'on voit à sa droite en sortant par la porte du Caire et seulement à 8 toises du mur. Il faut y faire prêter les immenses de la ville, qui a grand besoin, pour la salubrité de l'air, d'être tenue plus proprement.

L'on a détaché une maison de la ville de toutes les autres afin d'en faire un fort. Cet établissement dans son genre est aussi mal formé que tous les autres; car qu'est ce que de détacher une maison pour la retrancher lorsqu'à 4 toises de là on trouve une suite de maisons qui l'entourent, car elle a un entourement sans parler de sa situation détachée, qui sont au-dessus de toute autre troupe que des Arabes, et qui ne peuvent y faire le moindre approvisionnement. L'eau est dans une maison; le pain, le biscuit, la farine, etc., dans une autre. Les arrangements sont en un mot pris de manière que, si l'on était attaqué par une force supérieure et obligé de se renfermer dans une ou plusieurs des fortifications dont je viens de parler, il en résulterait les inconvénients suivants :

1° La communication de quelques-unes des fortifications a été facilement interceptée avec les autres, parce qu'on n'a pas eu la précaution de les construire de manière à se soutenir réciproquement.

2° On n'a pas eu soin d'y faire aucun approvisionnement quelconque soit en vivres, soit en eau.

3° Enfin, obligé une fois de se renfermer dans ces forts, on laisse à l'ennemi ses magasins, ses fourrages, ses citernes.

Les six citernes en bois, qui sont très faciles à transporter, pourraient être facilement employées pour faire l'approvisionnement en eau de la redoute, du fort et de la montagne. On pourrait aussi s'en servir avec avantage pour Adjouroud et pour El-Suez en cas qu'on veuille faire ce poste.

Le 26 messidor, je me suis rendu à Adjouroud, accompagné du capitaine de mineurs Roussel qui commande le génie à Suez. Je lui ai prêté mes chameaux pour porter les cordages et vases de terre propres à mettre

en état la roue pour tirer de l'eau du dit puits. Il a 236 pieds de profondeur. Ce n'est pas sans peine qu'on est venu à bout de se procurer tout ce qui est nécessaire pour la mettre en activité. On m'a promis que, sous huit jours, le moulin marcherait; les réservoirs sont bons de manière que, sous peu, on peut se flatter d'y avoir de l'eau. Le séjour qu'elle y fera la rendra sans doute potable, car elle ne l'est pas dans ce moment. J'ai ordonné que tout fût dans sa meilleure tenue et dans sa plus grande perfection pour en faire usage d'abord à bras de sergats. Ensuite on pourra y envoyer un ou deux mules. Ce sera une économie pour la garnison qui reçoit son eau de Suez, ou on la fait venir de la fontaine d'Iherqadeh, ce qui rend cette eau extrêmement chère tant à cause de l'achat que du trajet pour l'apporter.

En traversant cette plaine, je me suis encore plus convaincu qu'un seul jour de pluie peut donner de l'eau à Suez et environs pour toute une année. Il ne s'agit que d'exécuter quelques ouvrages peu coûteux pour la rassembler.

Le puits d'À Iheroud ne peut servir que contre des Arabes, les murs en sont en mauvais état. Celui qui fait face à la porte d'entrées tombe quand le vent souffle un peu fort. Il serait plus économique de le réparer que d'attendre qu'il fût tombé. Il sera avantageux d'en agrandir la conduite de manière qu'on pût en faire usage pour la fusillade.

Il y a un canon de fer à Adjeroud et l'autre de bois. J'ai dit qu'on fit remplacer celui-ci par un canon de deux livres de balle ou un pierrier qu'on doit y envoyer de Suez, attendu que les Arabes fréquentent souvent ce poste et qu'il est presque impossible de passer un canon d'une tour à l'autre, l'une de ces tours n'ayant qu'une échelle pour y arriver.

Si toutes les choses que j'ai prescrit ont été exécutées ponctuellement dans très peu de temps, ce qui n'a pas eu lieu jusqu'à présent, le poste d'Adjeroud sera plus respecté par les Arabes et très utile tant aux caravanes militaires qu'à celles du commerce.

Reflexions générales. — On a trop vu les choses en grand à Suez. On y a entrepris des établissements trop considérables pour les moyens qu'on avait à sa disposition. Il est plus aisé d'augmenter que de diminuer. Il me semble qu'on doit toujours, par prudence, régler ses projets sur ses moyens. Si, au lieu de penser à tous ces ouvrages qui pourraient avoir été mieux dirigés, l'on avait porté toute son attention à bien faire la montagne du Kolzoum, à y faire des magasins pour l'eau, les vivres, etc., il serait très possible en y renfermant une centaine d'hommes, de s'y tenir pendant six mois à l'abri d'une attaque même si on ne se contentait à cet avantage celui de mettre la marine à l'abri de toute tentative, car cette montagne commande très bien le port. Dans le cas où l'on voudrait fortifier toute la ville, il me semble que le moyen le plus économique et le plus sûr serait de la faire entourer d'eau, ce qui peut s'exécuter très facilement en creusant un fossé qui commencerait entre la ville et la montagne, et qu'on continuera jusqu'aux ligunes qui se trouvent derrière la redoute de la mer. On pourrait ensuite, par une rampe, la montagne d'un fossé rempli d'eau. En suite de cette opération, on penserait à la fortification intérieure. La rade paraît être un des objets les plus impor-

tant; à moins de forces supérieures en marine à Suez les Anglais en seront toujours maîtres, car les batteries de la côte ne peuvent pas inquiéter les vaisseaux qui mouilleront. Il serait donc indispensable, tant pour mettre à l'abri de toute attaque les bâtiments français mouillés dans la rade, et qui ne peuvent pas entrer dans le port haute d'eau, que pour ne pas laisser couper la communication par eau avec les territoires, pour empêcher les Anglais de s'en servir, de construire sur la pointe du banc un pilotis sur lequel on établirait une batterie formidable.

Désertion des Maltais. Je me suis fait rendre compte de la désertion des Maltais; plusieurs causes y ont contribué. Les Maltais prétendent, en ayant été trompés par les Français, qui les ont arrachés, disent-ils, du sein de leurs familles pour les conduire dans un pays dont ils détestent les habitants et qui sont leurs ennemis les plus invincibles. Il leur est au moins permis de tromper les Français à leur tour en désertant, soit aux Anglais, soit tout autre parti.

Le long séjour qu'ils ont fait à Suez, où ils n'avaient pas assez d'air pour satisfaire à leurs besoins, ne les a pas moins séduits. Pendant ces six mois qu'ils y ont passés, on ne leur a pas fait plus d'une seule distribution de vivres; mais, malgré ces causes de mécontentement, le chef de corps m'a assuré que, si on avait fait, comme il l'avait souvent recommandé, le Maltais de la première main, qu'il a arrêté passant à bord des Anglais, ainsi que l'embaucheur qui a été découvert le lendemain, et convenu d'avoir proposé de l'argent à cinq ou six personnes de la garnison, la crainte d'un pareil résultat aurait produit nécessairement l'effet qu'il en a attendu. Ces mesures ayant été répétées par le commandant de Suez, et la garnison étant toute composée de Maltais, il n'y avait d'autre moyen de pouvoir arrêter le mal qu'en faisant relever cette troupe dont les sentinelles et les postes avancés désertaient chaque nuit avec leurs chefs. L'un m'a assuré que la plus grande partie de ces déserteurs sont les plus beaux hommes et même les meilleurs sujets et les plus courageux de la légion.

Chérif de La Mecque. Il me semble que nos relations avec le chérif de La Mecque sont parvenues à un degré d'activité qui exige qu'on envoie près de lui un homme de confiance. Celui-ci ne se doit pas à prendre le carban afin de resserrer encore davantage les liens qui nous unissent.

Il se présente un moyen dont il me semble qu'on pourrait tirer grand parti pour enrichir le Trésor. Il sort presque chaque jour de l'Egypte pour l'Arabie, la Syrie, et une grande partie de l'Asie et de l'intérieur de l'Afrique des caravanes très nombreuses chargées de riz, blé, légumes de toute espèce, etc. Ne pourrait-on pas établir un impôt quelconque sur chaque charge de chameau en raison de la qualité de la marchandise exportée?

Je terminerai ce mémoire par un mot sur le génie. On s'est peu occupé de lever la ville de Suez et ses fortifications, tant celles qui sont exécutées que celles qui sont projetées. Le citoyen Le Père, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a fait sur cette ville un beau travail qui n'est que la première partie d'un ouvrage plus considérable dans lequel entrera principalement la grande question sur la possibilité de la jonction des deux mers, mais un ingénieur géomètre devrait être chargé de lever dans le plus grand détail tout ce qui est de son ressort.

V

Rapport sur le fort projeté pour Aboukir¹.

Importance d'Aboukir. — La presqu'île d'Aboukir est un des points de débarquement le plus favorable par la sûreté de la rade (la meilleure de celles qui sont situées au nord de l'Égypte), et la proximité de la presqu'île qui en rend la défense si facile par sa situation du lac Melchitout (l'avantage de la puissance maîtresse de la mer) et par la proximité d'Alexandrie, place sur laquelle les Anglais n'ont point toujours de diriger une partie des forces de nos ennemis turcs ou européens.

Le général Bonaparte, après le dernier combat d'Aboukir, ayant demandé qu'on y construisît un bon ouvrage. Au moment de son départ, il ne savait pas s'il ne vaudrait pas mieux n'y rien faire.

Fa-il-y un fort à Aboukir? — On examinera d'abord s'il est utile d'avoir un fort à Aboukir.

Ses avantages. — Son objet serait de retenir l'ennemi dans un désert où il se procurerait difficilement des subsistances, des chevaux, des moyens de transport et des intelligences actives dans le pays, et de donner le temps à l'armée d'arriver et de combattre l'ennemi avant qu'il ait pu faire aucun progrès. Un tel résultat aurait des avantages incontestables.

Le fort rendrait cet objet en empêchant le débarquement de l'ennemi, celui de la grosse artillerie (ce qui est toujours long) en le faisant attendre peut-être quelques jours, et, s'il soulevait ensuite un siège de douze à quinze jours de tranchées ouvertes, il en gagnerait assez de temps puisque, lors de la dernière bataille d'Aboukir, la flotte ennemie parut le 23, débarqua ses troupes le 27 et que le combat eut lieu dix jours après.

L'ennemi pourrait peut-être laisser le fort derrière lui en le bloquant avec un corps d'observation et continuer sa marche. Mais une armée de débarquement, ordinairement peu nombreuse, ne peut guère se diviser en deux corps sur tout lorsque la première opération doit être de combattre une armée, d'assez grande force comme à Alexandrie, ce qui exige un grand concours de moyens en hommes, artillerie et munitions.

S'il était battu après avoir négocié le fort, sa destruction serait certainement plus complète.

Quels inconvénients peuvent donc s'opposer à l'établissement du fort?

1^o La crainte de multiplier des ouvrages qu'on ne peut défendre faute de troupes et d'équipement les moyens. Mais 200 hommes suffiraient pour la défense d'Aboukir, et, dût-on les sacrifier, on ne croit pas que cette perte compensât l'avantage de retenir l'ennemi dans le désert.

2^o Si le fort est pris par l'ennemi, il servira à le maintenir dans la presqu'île. Il est certain qu'il y a, sous ce rapport, un avantage sensible à en avoir.

¹ Il existe deux expéditions presqu'identiques à ce rapport. L'une, datée du 14 fructidor (3 septembre), est signée par le chef de bras, Bertrand, la seconde, du lendemain, est signée par le commandant en chef du génie Sanson.

son arène et, outre au fort Malieh si on ne fait la hauteur de sable, et, dans le cas où le fort serait à l'emplacement de la redoute, son front serait très respectable, mais trop étroit peut-être, pour être une position de première ligne, il serait toujours attaqué le long des bords de la mer qui ne sont pas soumis au feu de la redoute. L'attaque serait, l'est vrai, plus facile, mais l'ennemi n'en serait pas moins fatigué, et la garnison, réduite à sa propre force, pourrait tenir quelques jours mais ne compromettrait pas celle de l'armée. Au reste, qu'on occupe ou non cette position par un fort, l'ennemi l'occupera certainement par des ouvrages et du canon de campagne, dans l'effet sur une attaque le vive force sera presque le même.

3^e Ce qui paraît décisif, c'est que la position la plus avantageuse est une hauteur de sable sur laquelle on ne peut s'établir qu'avec beaucoup de temps, de précautions, d'ouvriers et de matériaux. En supposant qu'on occupe l'emplacement de la redoute, on ne pourra encore le faire d'une manière solide d'ici à neuf à dix mois qu'avec des moyens assez considérables, ceux dont peut actuellement disposer l'officier d'Alexandrie ne seraient pas suffisants.

Il ne paraît pas qu'on puisse les augmenter beaucoup. Si on pouvait le faire, les travaux plus avantageux de les porter tous sur Alexandrie.

Faut-il conserver le fort actuel d'Aboukir? — Ce fort n'est point mauvais, il peut aisément être rendu un peu meilleur; il faudrait pour cela réparer les trous de nos boulets, prolonger sur ses reils la contrescarpe qui couvre l'angle et la tour à l'est, la démolition des villages, les prisonniers turcs et quelques maisons en donneront le moyen. Un pont-nevis, un petit tambour en avant du pont, surtout un casemate qui servirait de logement et une magasin (celle qui existait en 1801 aux pasteurs d'orne), peut-être pourrait-on disposer en cavalier la dessus de cette casemate qui serait une traverse indienne facile dans un si petit ouvrage.

Le fort ainsi réparé tiendra aisément dix jours, et même plus, s'il est bien défendu ou mal attaqué.

On n'a supposé aucun retard pour le perfectionnement des parapets, même sortie sur les côtes de sape; on suppose encore que l'ennemi a évité de faire sauter la contrescarpe ou en comblant le fossé avec des fascines qu'en y entrant par la droite et la gauche, opération d'un succès très douteux, mais que les Turcs pourraient bien tenter. Si l'ennemi est obligé de faire sauter la contrescarpe, il lui faut au moins cinq jours de plus. L'escarpement du fort est la clé dans le roc; la brèche est difficile.

Au fin si l'ennemi prend le fort, sa position à l'extrémité de la presqu'île ne sera peu utile.

Conclusion. — 1^o On n'a pas assez de moyens pour faire d'ici à neuf mois un bon fort à Aboukir. — 2^o Si on les avait, il vaudrait mieux les porter à Alexandrie. — 3^o On croit que le fort d'Aboukir peut avec quelques réparations atteindre son objet, celui de retenir une quinzaine de jours, et pendant ce temps.

VI

Occupation des lacs de Natron.

Journal exact de tout ce qui s'est passé depuis mon arrivée aux lacs Natron, depuis le 30 messidor au VII, époque à laquelle j'ai été nommé commandant des quatre couvents copiés par le général Menou (Extraits)¹.

...Le 30 messidor, à 10 heures et demie, est parti le général Menou avec les troupes françaises attachées à sa colonne, en laissant sept canonniers commandés par un officier pour manœuvrer une pièce de 7 livres, joints aux 10 Grecs que je m'en mandais. À midi est arrivé de Warden un courrier chargé de dépêches pour le général Menou; je l'ai sur-le-champ fait repartir en ne lui donnant que le temps de prendre que que subsistances.

Le 1^{er} thermidor, sont arrivés 30 paysans avec des bourriques chargées de vivres pour le couvent, venant de Warden, avec un moine chargé de la caravane; ... il m'a été avoir vu plusieurs colonnes français, mais point de Mameluks ni Arabes.

Le 5 thermidor, l'officier commandant à Makariouch m'a mandé par un vœu deux paysans chargés de commission pour le couvent, qui lui ont dit avoir vu quelques Arabes sur leur route. Les moines disent avoir vu beaucoup de nos troupes passant à Terranch pour aller du côté d'Alexandrie.

Le 6 thermidor, rien de nouveau, je donne de nouvelles au général Menou.

Le 9 thermidor, l'officier commandant à Makariouch m'a mandé d'ill et arrive d'entre eux de dix-neuf de ses hommes, qui lui ont assuré avoir vu de leurs yeux 2 000 Français venant de la haute Égypte; ils ne savent point si le général Desaix y est en personne, mais ils assurent avoir vu un nommé Jaraa, copie de la suite de ce général. Ces mêmes disent avoir appris, par un des leurs venant d'Alexandrie, que l'on y avait aperçu un convoi de trait-voies, il ignorent de quels nations elles étaient.

Le 10 thermidor, j'ai fait une découverte du côté du lac où l'on n'avait dit avoir vu une garde arabe, mais n'avons rien à découvrir. En revenant nous avons fait feu sur plusieurs sangliers dont le lac est rempli. J'ai reçu des nouvelles de Baranah; il n'y avait rien de nouveau.

Le 11 thermidor, il est arrivé trois fedahs chargés de provisions pour le couvent, venant de Terranch; ils disent n'avoir rien vu. À 5 heures et demie une garde ayant aperçu au loin dans le plain une troupe d'Arabes, je suis parti, avec 50 hommes; je me suis joints à une troupe, ils m'ont dit que quatre avec une quinzaine de chameaux que nous avons pris; après les avoir questionnés au sujet de leur but, ils se sont tous accordés à dire qu'ils venaient de Beni Souef, allant à Makariouch pour le ser du maron;

¹ Le *Journal* dont nous donnons des extraits, a été rédigé par le capitaine La Fite, auquel Menou avait donné le commandement des couvents situés dans la vallée des lacs de Natron.

Le mont dit avoir vu il y a sept jours, Mourad Bey, avec 100 des siens seulement, se retirant dans l'Égypte supérieure ; les Arabes l'ont abandonné. Ils ont vu deux Mameluks que nos troupes avaient pris. Ces Arabes ne sont point armés, ils disent appartenir au c beyen Raseth, consul impérial ; trois d'entre eux étaient passés en avant pour faire préparer leur chargement. Ces trois avaient emporté leurs passeports.

J'ai coupé aussi trois de ceux que j'avais pris et fait partir le quatrième pour me chercher un mot d'écrit du c beyen Mar Lou, secrétaire dudit consul à Terraneh, qui me prouve que cette caravane lui appartient. Deux chameaux se sont échappés, et un qui est blessé d'un coup de fusil, qu'un Grec aura tiré pour les faire arrêter.

Il n'y avait, avec eux qu'un peu de farine, une outre d'eau. Je leur ai aussi tiré un canon de fusil français coupé au milieu, ce fusil appartenait à quelqu'un de ceux des nôtres qui sont morts en route qui sont au nombre de quinze ou seize ; ils disent n'avoir trouvé aucun cadavre, ce qui me ferait assez croire que ces mêmes sont retournés au Cairo. Mais nous en ont menacés ; j'attends la réponse de Terraneh pour me rendre là-dessus.

Le 13 thermidor à 5 heures du matin est arrivé le courrier que j'avais dépêché à Terraneh pour prendre des informations sur les Arabes que j'avais arrêtés ; il m'a porté une passe du général Leclerc avec une lettre au cheik Abouradoin ; et, comme je connaissais les bons offices qu'il a rendus aux Français, j'ai à sa demande fait élargir la caravane qui lui appartenait. Il est arrivé le même jour un fellah venant du Cairo ; il n'y avait rien de nouveau.

Le 15 thermidor à 11 heures sont arrivés trois Fellahs de Worlan, ils ont vu une cinquantaine de bâtimens remontant au Cairo.

Le 16 thermidor, sont arrivés trois paysans venant du Cairo, ils nous ont confirmé la nouvelle de la défaite des Turcs. ... On a fait des réjouissances. ...

Le 18 thermidor reçu des nouvelles de Baramous ; rien de nouveau. Venu des paysans de Terraneh.

Le 19 thermidor, je fais une pointe jusqu'au couvent de Makariouth pour savoir ce qui s'y passait, y ayant sept jours que je n'avais reçu d'une nouvelle.

Le 20 je suis rentré de Makariouth ; il n'y avait rien de nouveau.

Le 22, m'étant avancé à une lieue dans le désert avec 16 hommes, d'après quelques renseignements, j'ai aperçu, à 6 heures et demie du soir, 200 paysans que j'ai pris pour des Arabes. J'ai détaché deux hommes, afin que l'on envoie sur ma droite 20 hommes pour les couper avant la nuit ; mais, voyant que mes gens ne sortaient point de leur couvent, je n'ai plus décidé à aller d'eux avec mes 14 hommes, j'ai marché deux heures ; à la fin, je suis parvenu à les joindre ; je leur ai pris six fusils, six gibernes, ils se disent domestiques de Raseth ; je les ai laissés partir, j'en retiens deux et les armes. ...

Le 24 thermidor reçu des nouvelles de Makariouth, ils disent manquer de vivres, reçu des nouvelles de Baramous, *idem*.

Le 26 thermidor je suis parti à 3 heures pour une découverte sur Baramous, je suis rentré le soir, j'ai trouvé une lettre du cheik Abouradoin qui réclame ses gens ; je garde les armes.

Le 27, d'après quelques renseignements pris par les Arabes, je suis parti à 4 heures pour aller me poster au delà du lac; j'y ai resté jusqu'à 11 heures sans rien voir.

Le 30 thermidor, son arrivée de six paysans du Caire; ils m'ont porté le reçu des cent étres que j'avais envoyés au général Dugua. Dans la nuit, je reçois un courrier qui m'annonce que mon détachement a pris 600 moutons sur les Arabes; ils demandent du renfort. Craignant une attaque, je pars à minuit.

J'ai vu tous les moutons sortis de la caverne, excepté une moutonne que l'on avait renfermée dans le couvent. J'ai amené les deux Arabes pris, le troisième s'est échappé; qui s'était retenu de lui-même portant une lettre du général Lottin, il y a six mois; mais la preuve qu'ils sont en guerre avec nous, c'est qu'ils nous ont amené en s'évadant tout les moutons qui étaient dehors, joint à huit ou dix de ses camarades.

Le 1^{er} fructidor, est arrivé le cheik arabe à qui appartient le troupeau pris, avec une lettre du général Berthier qui ordonne à tout commandant de poste français de respecter les propriétés dudit cheik, se me suis conformé à l'ordre. A 10 heures est arrivé un détachement grec, avec ordre de l'affilier de prendre le commandement des couvents. J'ai reçu pareil ordre du général Berthier, qui me fait de me retirer avec ma garnison au Caire. J'ai été obligé de laisser les canonnières ne pouvant emmener la pièce sans chevaux; j'en ai rendu compte à mon arrivée au Caire au général Dugua, qui sur-le-champ en a écrit au général Berthier¹.

Les lacs Natron tiennent une étendue considérable, on m'a assuré qu'il fallait quatre jours pour en faire le tour. Les eaux sont salées; mais, à une lieue du bord, tout le jour, on trouve de l'eau très bonne à boire en creusant un pied dans le sable; on y trouve aussi plusieurs étiers. Les mêmes lacs sont entourés de verdure qui sert à nourrir les chameaux des caravanes qui viennent pour transporter le natron; c'est aussi le repaire des sangliers, chevreuils et autres animaux. On y voit encore un reste de muraille placée sur une éminence, qu'on dit être une ancienne maison appartenant aux Mameluks, dans laquelle ils habitaient lors de la saison pour favoriser leurs couvois. On m'a aussi parlé d'une espèce de terre qui sert à l'époque de la crue du Nil à faire plusieurs promenades à ce sujet, mais infructueusement; la grande quantité de joncs qui entourent les lacs m'ayant empêché d'y pénétrer.

1. Voir lettre de Dugua à Berthier (3 fructidor-20 août). Il demande des ordres au sujet des animaux saisis et remis aux lacs de Natron.

TABLE

LIVRE IX

L'EXPÉDITION MARITIME DE BONAPARTE

CHAPITRE		Pages.
I	La révolte de l'Émir el-hadj	7
II	L'expédition de Malte	85
III	L'expédition maritime de Bruxelles	117

LIVRE X

LA VICTOIRE D'ABOUKIR

CHAPITRE	I.	Mesures d'organisation et de défense prises après la campagne de Syrie.	191
	II.	La descente de Moussa Bey vers la basse Égypte.	257
	III.	Le débarquement des Turcs à Aboukir.	325
	IV.	La bataille d'Aboukir.	381
	V.	Le siège du fort d'Aboukir.	433

LIVRE XI

LE RETOUR DE BONAPARTE EN FRANCE

CHAPITRE	I.	Pourquoi le Mourad Bey. Attaque de Kousleir par les Anglais.	481
	II.	Le rendez-vous de Bonaparte au Caire.	537
	III.	Le retour de Bonaparte en France.	570
	IV.	La transmission du commandement de l'armée d'Orient.	627

ANNEXES

I.	Le mariage et le mariage de Bonaparte.	653
II.	Les communications de Bonaparte avec ses frères pendant l'expédition d'Égypte.	663
III.	La légion italienne à Suez.	663
IV.	Mémoire du général Dumoy sur la place de Suez.	671
V.	Rapport sur le fort projeté pour Aboukir.	681
VI.	Occupation des îles de Nacou.	683

CARTES ET CROQUIS

Dans le texte.

	Page
Fort d'Aboukir, vue du côté de la terre et vue du côté de la mer, . . .	428

Hors texte.

Opérations dans la basse Égypte (mars à août 1798).....	26
Opérations contre Mourad-Bey (juin à septembre 1798).....	270
Bataille d'Aboukir (1 ^{re} et 2 ^e positions de l'armée française).....	406
Bataille d'Aboukir (3 ^e et 4 ^e positions de l'armée française).....	417
Presqu'île et fortifications d'Aboukir.....	434
Attaque de Rosette par les Anglais.....	525

Librairie médicale Henri CHARLES LAVAUZELLE

Part 4: Images

de 422 pages avec 7 cartes et croquis, couverture en couleurs..... 7 \$

La 6^e brigade en Tunisie, par le général Ch. FAUCHANT — Vol. 202 pages, orné d'un portrait de général, de 12 gravures et d'un dessin en couleurs hors texte du théâtre des opérations. — 5

Opérations militaires au Tonkin, par le commandant breveté CHAMON, avec 72 cartes et couvertures en couleurs.

Long-Bou. corbala, retraite et négociations, par le commandant breveté

vista de, por lo tanto, el uso de un lenguaje común. (Parker et al. 1996, p. 20)

ex-médecin en chef de l'hôpital de Kœnigsberg, ouvrage accompagné de cartes en chromolithographie. — Volume in-8° de 412 pages.

Modagasser et les moyens de la conquête : *Modagasser* est un jeu de stratégie qui se joue sur une carte du monde. Les joueurs s'opposent pour conquérir des territoires et les ressources qui y sont liées. Le jeu est conçu pour être joué avec une carte au 1/4.000.000.

de 220 pages, 200 pages de textes et 20 pages de
des itinéraires de Tamiya à Tamiya
de 2000 de vente d'un croquis indicatif des

fronts causant des échanges de dépense de :

1879), Egypte (1882), Soudan (1884-1885), Arabie (1895-1896), par le lieutenant-colonel breveté Serrans, de l'infanterie de marine. — Fort voi-
sine de 500 m. avec 30 canons et crochets, construit en coulées de

Les expéditions anglaises en Asie. Organisation de la grande des Indes

— Volume in-8° de 372 pages, avec 12 vignettes dans

Black Water, traduit de l'anglais, avec

• annoté par le lieutenant-colonel breveté SEPTI-
 ère infanterie coloniale. — 1 volume grand in-8° de 500 pages avec 12 cartes
 et gravures dans le texte. 10 »

LONGUEURS, capit. d'art. brev. — Vol. in-8° de 352 p., avec 10 cartes. \$ 1.50

10. The following information is available for the year ended 31 December 2014:

Le catalogue général de la Bibliothèque nationale est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande à l'éditeur HENRI CHARLES-LAVALLÉE.



1509
1782
556
v.5

DATE ISSUED	DATE DUE	DATE ISSUED	DATE DUE
MAY 17	JUN 1 4 75		
CARROLL 1985-1986 FEB 9 1987			
XXXXXXXXXX 1 FEB 9 1987			
XXXXXXXXXX 1 FEB 9 1987			

